

Babylone Troyenne : Sparte et Les Hellènes

VOL. 2



## Table des matières

L'inscription d'AION.....	3
Retour sur Platon et Homère de Cenchrées.....	9
Mosaïque de la victoire de Sparte après la Guerre de Troie.....	53
Mosaïque du Nil : le rituel de la Toison d'or.....	87
Mosaïque du Nil : le temple d'Hélène (Menelaion), et le temple de Déméter.....	101
Mosaïque du Nil : la culture du silphium et le Temple de Memphis.....	131
Mosaïque du Nil : des xoanon sacrés.....	159
Mosaïque du Nil : bateau sacré d'Amon-Zeus.....	192
Mosaïque du Nil : du langage énigmatique.....	211
Mosaïque du Nil : le Zodiaque d'Héraclès.....	254
Fresques de Cheval de Troie, l'Épisode de Mysie et les Peuples de la Mer.....	282
Fresques sur le Siège de Troie.....	328
Le retour secret du Cheval de Troie à Ténos/Mykonos avec Ajax Locrien.....	344
La Troie historique de Hisarlik en Turquie (Asie-Mineure).....	359
De l'Italie et de la Tour de Babel :.....	369
Le vase minoen crétois (1450 av. J-C), un patriarche troyen? .....	389
Le Phénix méditerranéen et le lieu de Troie.....	409
Géoglyphes.....	426
Les pyramides greco-celtes, phares-gardiens. ....	440
Migrations troyennes.....	513
Le tombeau d'Achille.....	545
La tombe des Argonautes à Elkab en Égypte.....	575

### L'inscription d'AION

- **Introduction à l'AION.** Tzetzes, Schol. in Exeg. Iliad. 126: "*...Ileus whom the lord Apollo, son of Zeus, loved. And he named him by his name (=Zeus), because he found a nymph complaisant and was joined with her in sweet love, on that day when Poseidon and Apollo raised high the wall of the well-built city.*" L'étymologie ajoute que Ileus est similaire à Eleos «complaisant, gracieux». Et selon les fragments de Sanchoniaton mentionné par Philon dans Eusèbe, un dieu primordial se nomme «*Ilus, appelé aussi Saturne; Ilus aussi dit Cronus*». Le sens de Zeus-AION est explicité dans les textes par le terme «*Cronide, Kroniôn*» : dans les Dionysiaques de Nonnus, l'Iliade, l'Hymne homérique à Apollon et à Hermès, Les Travaux et les Jours d'Hésiode. (Si j'utilise le terme AION c'est parce que je signifie le temps intérieur pour l'âme, sa maturité ou complétion, qui est lui-même le verbe. Explicitement cité, le nom Ilos Ἴλος sous la forme d'Ileus est un dérivé de Zeus attribué lors de la fondation de la ville d'Ilion Ἴλιον, ville qui pour Apollon était une belle nymphe. Zeus s'écrivant aussi sous la forme Dios Διός «divin», ainsi que Diónusos Διόνυσος. La graphie sera abordée à un prochain chapitre [Mosaïque du Nil : bateau sacré d'Amon-Zeus] mais l'entendement entre les noms du dieu du ciel Zeus qui est aussi le Logos, Aion ou l'Éternel, et Ilion la cité éternelle de Rome est une conjonction des principes. Robert L. Scranton qui investiga le cite portuaire de Cenchrées, nous fait part d'une poterie grecque datée du IIe au Ve siècle av. J.-C. avec l'endos gravé "ΔΥΟΝ". Le mot se lit DUON mais contient en lui quelque chose comme (I)LION, et AION. Le fragment n'aurait aucune importance si l'AION et Ilion ne serait l'idée de recherche. Δ exprime «delta» mais si on enlève la barre inférieure, Λ signifie un L, et on obtient alors LION; plus encore le mot grec Ilion «Ἴλιον» utilise une minuscule à la fin mais ce «v» est en majuscule un «N». [<sup>1</sup>] On verra en quoi AION est une divinité suprême. Remarquons encore que Janus, dieu-borne associé aux portes, se retrouve assez facilement dans Tro-Janus.)



c. Area G, Hill Above Harbor to North,  
Graffito on Potsherd

<sup>1</sup> INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54), American School of Classical Studies at Athens, p.176

- **L'endroit où a été trouvé la Fresque de Cenchrées.** La fin sud-ouest du Port est datée de 17 av. J-C d'après une pièce de monnaie retrouvée ainsi que des dépôts du Ier siècle après J-C. «*Port of Kenchreai. Area A - THE SANCTUARY. Northwest of the "piscina" (water tanks) and southwest of the warehouses extended a complex of structures. One slab, at the northwestern end, bears letters of an inscription cut in broad, shallow lines : ΣΤΡΑΤΗ.*» [<sup>2</sup>] (στράτα est route. στρατιός est stratós «*armée, expédition, déploiement de soldats*»; son composé στρατηγός, stratêgós est «*armée et conduire, manoeuvre*» donnera le mot stratégie.)

- **Le symbole du rond dans le losange.** (Les fresques ont pour origine Alexandrie, et par les portraits d'Homère et Platon, nous y trouvons une lignée de transmission – voir ci-bas. Le losange est donc relié, tel un indicateur, à cette lignée présumément associée aux érudits d'Alexandrie. Ainsi ce sanctuaire en forme de porte submergée, dont on reconnaît le swastika crétois, la fleur de vie de nos fresques, et même la croix dans un losange, est aussi fascinant. L'octogone en haut du pavé est un trait type pour désigner un temple, tout comme si l'endroit qui reçoit les caissons et les fresque préparait une révélation. C'est sur ce pavé carré, autour des losanges, que fût trouvé les panneaux d'opus sectiles. Le pavé est produit comme les mailles d'un filet dont chacune porte une croix à 4 branches. On semble imaginer une prison, un filet, pouvant contenir des éléments métaphysiques, l'image de l'ancienne Troie.)

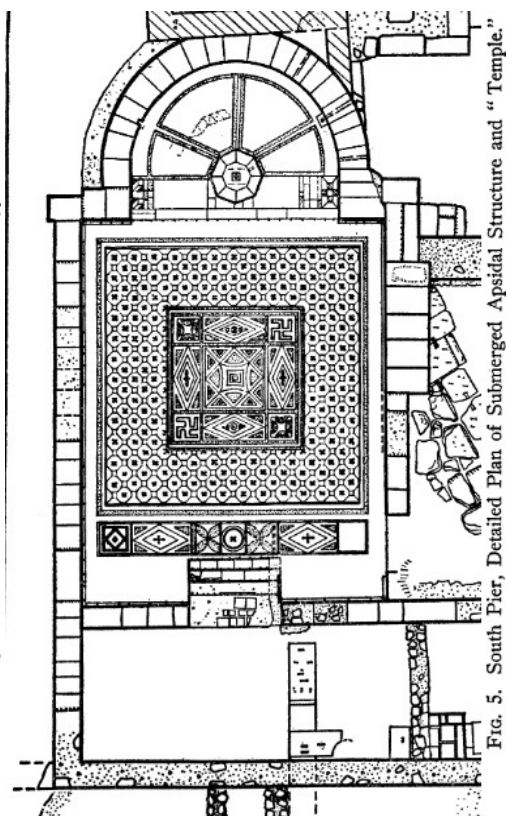


FIG. 5. South Pier, Detailed Plan of Submerged Apsidal Structure and "Temple."



Area A. The South Pier, Sanctuary, Apsidal Building b. After Excavation, looking East  
ROBERT L. SCRANTON AND EDWIN S. RAMAGE: INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI

<sup>2</sup> INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54)

- **Aion est identifié sur une mosaïque de plancher du IIe ou IIIe siècle trouvée à Antioch-on-the-Orontes** par l'Université de Princeton en 1939. La scène représente un banquet de 4 personnes, des signes de losanges dans des cercles (jardins) entourent la scène, ainsi que dessous des signes de cercles dans des losanges (philosophie). L'homme à gauche tient un arc courbé et son bras laisse paraître la forme de l'horloge; dessous sur un panneau se laisse voir un visage, de femme peut-être, bouche ouverte, et à sa gauche un homme placé de côté portant la barbe et levant son bras gauche, le tout parmi des motifs floraux; mais ce qui à première vue semble un homme tourné sur la droite se manifeste aussi vue de face comme une sorte de figure de Baubo qui est l'image d'une matrice anthropomorphique, une face de pikachu et des oreilles, un gentil personnage. L'objet pendant serait un brûleur d'encens. Aion (Aevum, Saeculum) est le temps absolu, l'éon, everlasting. Une épigramme de Platon décrit «Aion brings everything; the long Time knows how to change name and shape and nature and fate as well.» (Ce qui est saisis, le losange qui enclos la vie en elle-même, et le cercle de la lumière, autrement dit la lampe, représente l'éternité. Ce symbole, cercle et losange, est bien celui au port de Cenchrées où est retrouvées nos fresques. Sous la cloche que tient la femme se distingue 3 glyphes, un zêta ζ, peut-être un sigma σ ou thêta θ, et au bout peut-être un sampi Ϻ; à sa droite est un Phi φ; en sommes on répétait les 3 «S» ésotériques de la Mosaïque du Nil [Ref. SSS aux prochains chapitres sur la Mosaïque du Nil].) «Aion (left), identified by the Greek inscription above, is personified as a mature man with moustache and beard, wearing a wreath and turning a large wheel; three additional figures (right) are named 'future', 'present' and 'past' and are conjointly labeled Chronoi by the inscription below.»

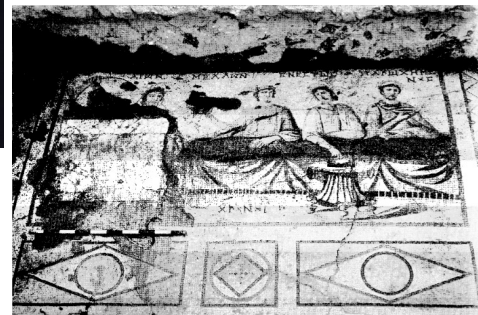
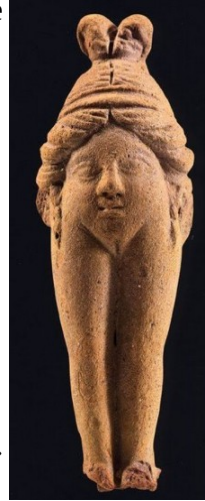
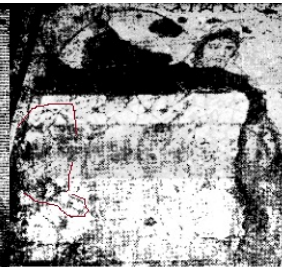
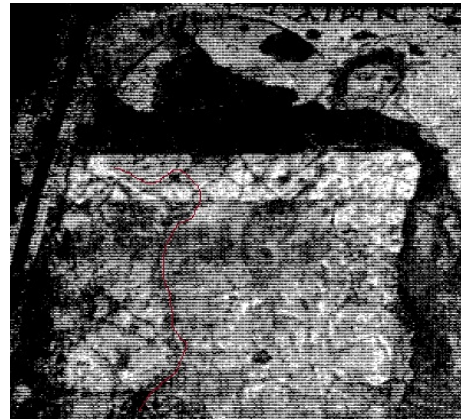


Fig. 3. The Emblems of the Mosaic of Aion and the Chronoi





- **Informations connexes au panneau d'Antioche** : Sur une image de Koré et Aion de la Roman Campagna, II-IIIe siècle, de la collection Primoli Collection onto passé à Franz Cumont, AION tient un ankh et ses jambes sont enroulées d'un serpent qu'il tient. (Le Ankh tenu par AION rappelle la figure chryséléphantine d'un roi assis trouvée à Cenchrées) «*The only representation of Chronos determined in the same way (as Orpheus with a hand on his forehead in a thoughtful and sorrowful attitude) by an inscription is the winged youth in Homer's Apotheosis; he stands behind the poet, together with Oikoumene who lays a garland on his head, and holds a roll.*» [<sup>3</sup>] (La figure du panneau semble imager la «conception» du temps, l'homme barbu rappelle d'autres figures d'AION, ailé et accompagné d'un lion grotesque ou ayant lui-même ce visage [<sup>4</sup>]; une telle figure de «Baubo» sans phallus rend la conception impossible et surprend la femme-fleur dont on voit le réceptacle, ce qui en fait une figure d'éternité; mais une figure androgyne ou à double-nature permet une «pollinisation». Il n'est pas impossible que le temporel soit associé au grotesque, éphémère comme une fleur, et vulgaire donc terrestre, tandis que le subtil est définitif. L'objet circulaire tenu au-dessus du panneau d'Antioche-sur-Orontes pourrait représenter le pistil. Cette mosaïque aurait été recouverte et non répertoriée. Au prochain chapitre on verra Platon et Homère posés sur ses losanges et cercles, on supposerait Homère en maître de l'AION.) AION est représenté dans la période romaine dans un cercle, tournant cette roue de la vie, du temps ou du zodiaque, tenant un long sceptre, accompagné d'un serpent s'enroulant. Il est dit que si le nom d'AION n'apparaît pas sur les figures où il est représenté, alors qu'il est assimilé à Cronos, Phanès, Dionysos, Apollon, Mithra, Sol et autres, c'est que le nom ne doit pas être prononcé. La figure du Mithra en personification du temps serait identique. (On verra plus loin que «le nom qui ne doit pas être prononcé», par le profane, est le sujet du bannissement d'Ovide; nom que j'ai lié à l'Ananké qui est aussi une figure primordiale scellant les destins et la réincarnation. AION semble de même très approprié. Des pièces de monnaies d'Antoninus Pius (Alexandria), sont inscrites AION alentour d'un Phoenix; le même Antoninus qui a produit ces pièces avec le port de Corinthe, copiant en quelque sorte le port Troyen. Apocalypse 17.5 «*Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone [AION] la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.*» La reformulation du nom est BBL-AYON soit une Babel Intemporelle mais non éternelle, et où AYON est aussi Ilion donc Troie. Et la Guerre de Troie est un conflit entre la guerre au sens héroïque et spirituel menée par les Grecs, tout comme Athéna change de camp, et la Discorde de Pâris; c'est la formation/création de BBL-AYON, car de Babel est venue la confusion des langues et la mésentente, donc la discorde. Genèse «11.6 rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. 11.9 C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa.» Et Babylone qui porte aujourd'hui le nom de Mondialisme est née : Apo 11.4 «*Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville ... et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés.*» Et Babylone a persisté au travers de la Discorde ou Confusion des langues, qui fait partie de son mystère.)



Fig. 9. Relief from Argentoratum in Upper Germany

<sup>3</sup> AION, INSTITUTE FOR ADVANCED STUDY, DORO LEVI, Hesperia XIII, 4

<sup>4</sup> Image de droite : AION Relief from Argentoratum in Upper Germany.

- **Béroé ou l'Aphrodite-Aion** : Nonnos, Dyonysiaques (chant XLI) «Béroé est le charme de la vie, la fille de la mer, le port des amours, la ville aux îles superbes et à la riche verdure. [] elle se prolonge du côté du brûlant Euros, sur les penchants ombreux du Liban assyrien.... [...] La ville de Béroé fut la première que le Temps, créé avec elle, ait vu paraître avec la terre sa contemporaine. [] le Temps son contemporain, de ses mains desséchées, n'étend autour de l'enfant nouveau-né d'autres langes que les manteaux de la Justice; vrai prophète de l'avenir, puisque dans sa pesante vieillesse, comme le serpent se dépouille de l'inutile enveloppe de ses écailles, le Temps doit trouver une jeunesse nouvelle dans les ondes purifiantes de la législation. [] La vierge Astrée, la nourrice du monde, l'éducatrice de l'âge d'or, reçoit de sa mère, sur ses bras entrelacés, Béroé, qui sourit dès sa naissance, et elle la nourrit de sa mamelle sensée quand elle balbutie déjà la justice.» L'existence de Béroé en tant que divinité poliade de Bérytos (antique Beyrouth) est attestée par sa présence sur de nombreuses pièces de monnaie antiques. (Vénus-Aphrodite est née de l'émasculatation de Cronos, le Temps, une forme d'AION. On conçoit dans ce mythe antique comment l'Aphrodite, sous le nom de Béroé, est adorée lors d'un âge d'or; l'Isthme de Corinthe est une prochaine étape sur sa route. C'est une Aphrodite Ourania mais on y adore à Troie l'Aphrodite Pandème, où le vin pourpre d'un amour spirituel généreux devient le sang sacrificiel. Enfin cela explique-t-il pourquoi Pâris s'éprend d'Hélène. Fille de l'AION, Béroé engendre un âge d'or, temps virginal. Deux éons s'affrontent, un âge d'or et un âge de fer, régit par des lois justes ou iniques. Hélène de même est devenue un charme avec ceux de Vénus, unit ensemble, c'est-à-dire dans sa qualité féminine sacrée, d'image de l'amour. Charme vient du latin carmen, les chants antiques sacrées qui portaient du pouvoir et qui porte pour second sens : «Formule (religieuse ou judiciaire), sentence, maxime, article (d'une loi)», puis «(Poésie) vers» et enfin «déesse; qui préside à». Par rapport au rite de carnation ancien, l'amour n'a pas le sens d'«acharnement» mais vers celui de charnelle (i.e. doté) et charme.)

- **Le fragment B52 d'Héraclite d'Ephèse (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)** : nombre de traductions différent entre elles sur ce fragment qui mentionne le grec αἰὼν AION. «L'Éternel est un enfant jouant, manœuvrant des pions, en hostilité; Le temps est un enfant qui s'amuse, il joue au trictrac. A l'enfant la royauté ; Le temps est un enfant qui joue, en déplaçant des pions ; la royauté d'un enfant» En anglais : «Time is a child playing, moving counters on a game board. The kingdom belongs to the child ; Eternity is a child playing, playing checkers; the kingdom belongs to a child; A lifetime is a child playing, playing checkers, the kingdom belongs to a child ; Aion is a child playing draughts; the kingship is the child's» [5] (On y reconnaît la figure d'Achille jouant aux échecs avec Ajax; héros de la guerre de Troie qui engendre la perte du royaume opulent et sacrificiel et ramène la victoire sur le monde. Ce jeu réfère au concept hinoudiste de la Lila (jeu divin), qui s'oppose à la Maya (illusion). Deux mondes se conjoignent, Sparte et Troie, la dualité est réduite de par sa propre nature unitaire, l'unité est restauré par sa propre nature, et enfin ils sont l'Espace-Lieu du Temps qui n'est changé en rien sinon que le rapport espace-temps, car le Temps engendre toujours l'Espace selon sa propre nature. Comme AION est cité sur le glyphe du navire de la Mosaïque du Nil spartiate [Ref. chapitres suivants], il est situé entre la défaite d'Iliou et la victoire de Sparte, il délimite la perpétuité et par là l'espace-lieu du temps que sont les royaumes. **L'histoire du Cheval** de Troie n'est pas du tout celle de la fin de la ville de Troie. Le *cheval trompeur* apparaît dès le commencement, lorsque, vivant dans le plus beau monde, Hélène est enlevée sur un navire. C'est ici que l'Aion est mené en bateau, l'enfant chérit, et que son jeu d'élévation commence.) Un guerrier est tué lorsque son aiôn est atteint par la lance, l'épée ou la flèche de son adversaire (Iliade, IV, 478). On n'est mort qu'une fois l'aiôn tué en soi. A l'inverse, lorsque les conditions du bonheur sont réunies, le glukus aiôn, le doux aiôn s'écoule paisiblement. Pénélope a conscience qu'en cédant au chagrin, avec les larmes, elle verse de l'aiôn et risque de se flétrir (Odyssée, XVIII, 204). Elle est un cas typique d'épuisement de l'aiôn dans l'attente du retour du mari. Hymne à Hermès, «il était très fort; il les frappa toutes deux (vaches

<sup>5</sup> Małgorzata Kwietniewska, L'enfant merveilleux chez Héraclite d'Ephèse. Revista Archaï. 2020, n. 30 [https://doi.org/10.14195/1984-249X\\_30\\_34](https://doi.org/10.14195/1984-249X_30_34)

mugissantes) à l'échine et les renversa à terre, haletantes et les fit ployer et rouler, en leur transperçant la moelle de vie (aion)» [<sup>6</sup>] (De même que le temps AION, l'Amour est immuable aux jeux de l'amour, cette Aphrodite-AION mais la force vitale est flexible.)

- **L'inscription d'Eleusis**, gravée sur une base de statue dans la première moitié du Ier s. av. J-C : «Aiôn qui, par sa nature divine, reste toujours identiquement le même, qui, tout ensemble, est le monde unique, semblable à ce qu'il est, était et sera, n'ayant ni commencement ni fin, qui ne participe pas au changement, qui produit la nature divine absolument éternelle» et celle-ci «pour la domination de Rome et la permanence des mystères»

- **AION et le mystère des fresques** : le rôle du masque est de porter l'image d'un personnage, d'un dieu, d'une puissance à mettre en acte; la fresque de même met en images des puissances et des vérités; le masque avec sa forme ronde est lunaire ce qui veut dire qu'il s'établit dans le monde du changement, temporairement. Le fleuve sur la fresque de Cenchrées est habité par une multitude de créatures et forme lui-même le Scamandre ou le Simois personnifié, une entité imagée. (En regardant ses images de l'opus sectile, le fond lui-même est une grande image, la fresque ou la mosaïque, qui nous avale à proprement parler, notre propre personne, dans ce qui est plus grand que nous – car nous n'avons pas connu l'image. Le plus grand serpent entre tous est celui qui ne finit pas car il se mange la queue et se renouvelle. Que ce soit le changement lunaire ou la perpétuité du serpent, ces images dépassent le monde cartésien; la fresque est presque vivante par sa nature, une image de l'AION lorsqu'elle est prise dans sa totalité, et si on puis dire «elle met l'image en image». Selon l'Évangile de Philippe : «L'hiver, c'est le monde, l'été, c'est l'autre éon.» Ainsi il y a deux royaumes, un est l'image propre et le monde connu, l'autre est connu comme sa figure, sa métaphore. Il dit encore : «La vérité n'est pas venue dans le monde nue, mais c'est en types et en images qu'elle est venue. Il ne la recevra pas autrement.... C'est par l'image qu'ils doivent pénétrer dans la vérité. C'est cela la restauration. [] Si quelqu'un devient enfant de la chambre nuptiale, il ... a déjà reçu la vérité en images. Le monde est devenu l'éon, car l'éon est pour elle plénitude. Et il est ainsi : il est révélé à elle seule, non pas caché dans les ténèbres et la nuit, mais caché dans un jour parfait et une lumière sainte.» En portant le masque et s'unifiant, en devenant une image, c'est tout ce monde imagé qui est porté, l'Image et l'AION; il ne s'agit pas seulement d'imiter le serpent, mais de comprendre son infinité donc comment l'image dépasse l'image; l'image du monde d'hier est conjoint à l'image de la modernité, car les deux sont de cette nature de «l'Image», au-delà du temps. De cette façon, la mosaïque du Nil et la fresque de Cenchrées utilisent une méthode qui va au-delà d'une simple peinture, d'une simple représentation, mais réussit à imager «l'image» même, qui est intemporelle, AION. William Blake élabore la théologie de l'art dans ses écrits, il mentionne dans son “Public Address” : «*Let us teach Buonaparte & whomever else it may concern, that it is not Arts that follow & attend upon Empire[s], but Empire[s] that attends upon & follows The Arts.* (E577)» Son Laocoon met en cause Ilium.)

<sup>6</sup> François Dingremont, « Les enjeux de la fluidité, retour sur l'intelligence homérique du mouvement », *Fabula / Les colloques*, Penser le mouvement, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document2557.php>

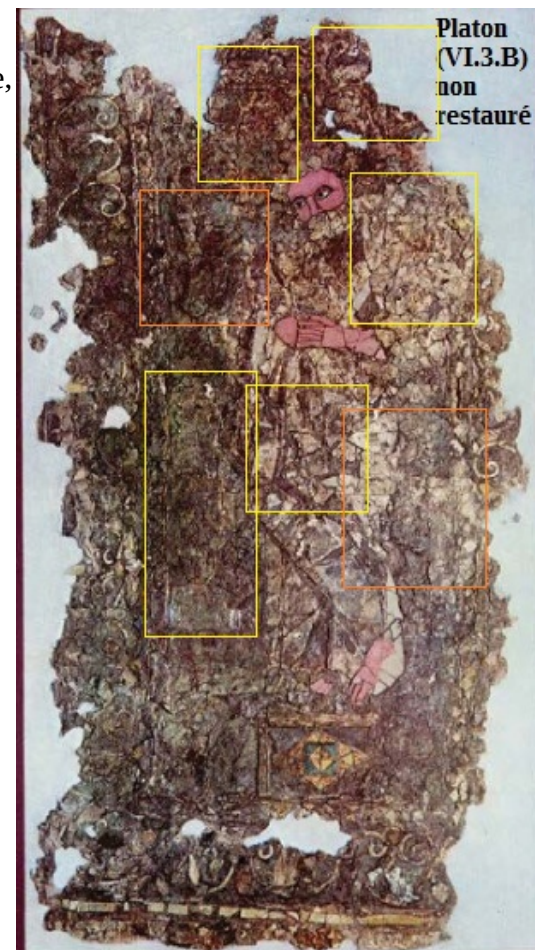
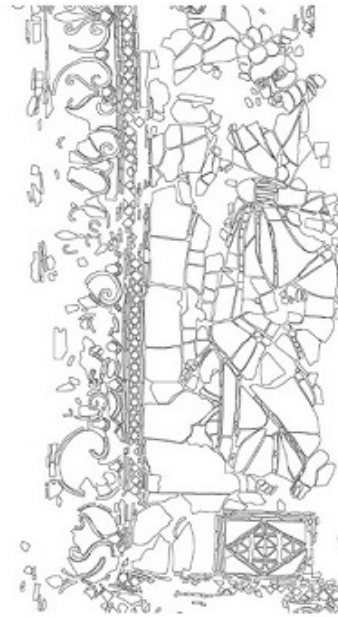


### *Retour sur Platon et Homère de Cenchrées*

- À ce point il est intéressant de noter qu'Homère (gauche) et Platon (droite) trouvés avec les autres opus sectiles de Cenchrées surmontent des losanges, symbole de la connaissance de l'immanence divine et de la sauvegarde de la cité; le losange semble être un signe distinctif de la liaison aux mystères, possiblement lié à une école alexandrine. Ces deux fresques présentent énormément «d'images dans les images». Aussi pour concevoir un sens cohérent concernant l'oeuvre de la vie de Platon, je me concentrerai sur celles auxquelles je donnerai du sens.

- Commençons par regarder la fresque de Platon lorsqu'elle était non-restaurée. Nous y voyons certains visages humains dont une statuette de personnage (carré jaune au bas-gauche) assez claire avec des bottes et à la coupe égyptienne. On semble imager un mentor de sagesse à la forme de Pénates.

Si la coupe de sphinx, courante dans l'art grec, désigne l'énigme ou la sagesse cachée, alors le personnage désigne la résolution; une telle forme, l'homme est triple dans l'énigme, se joint bien à l'Agathodaemon.





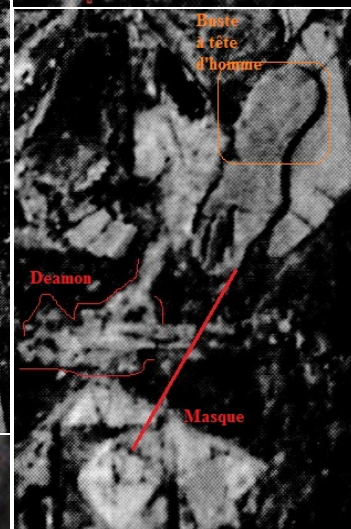
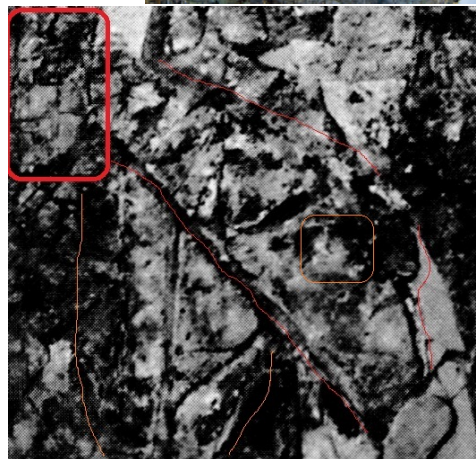
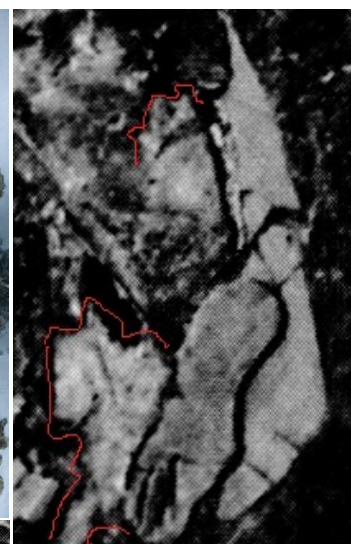
- La fresque même de Platon est pleine d'images.... (Si vraiment l'image est celle de Platon, nous retrouverions dans celles-ci la théologie platonicienne. La fresque, remplie de «daemons», apparaîtrait telle que Platon décrivait les choses et il faudra retenir son «regard clair sur des phénomènes obscures». Ces esprits familiers qui sont nos voix intérieures nous préviennent ou font sentir les dangers (Plutarque, le daemon de Socrate), plus, ils nous rendent gardien et veilleur; d'autres comme une parèdre nous guide en amour vers le point élevé de l'esprit.)

**- Son pied a la forme d'une jeune femme (l'âme)**

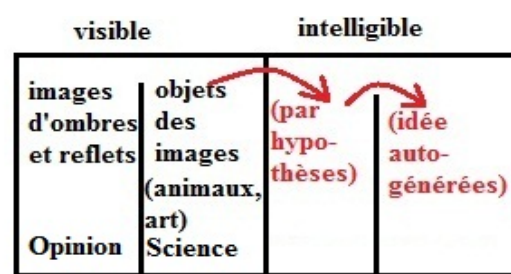
enveloppée d'un voile, assise sur un cheval blanc. Le buste de son corps forme une tête d'homme tournée vers la gauche.

Elle est accotée sur le pli de la robe épousant possiblement la forme d'un dieu, un visage couronné sort de ce morceau. Le cheval blanc piétine de son pied un daemon. Dans le losange le masque adore son pied; dans celui-là même se distingue un visage féminin placée sur une demi-lune, formant par le fait même l'union du soleil et de la lune. La droite du losange est une figure léontocéphale. (La figure du pied est un concept spirituel important qui est associé à l'Un; c'est le grand homme, le père spirituel, l'homme semi-divin, le bouddha; la terre est le marche-pied du dieu qui surmonte toute chose. Ésaïe 52,7 «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie la paix! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie le salut! De celui qui dit à Sion: ton Dieu règne!»)

La tête du grand cheval vient embrasser le pied et la femme (âme), au-dessus de son oeil est le visage d'un enfant, la base de son cou un masque; la créature chevaline a trois têtes, la seconde à gauche embrasse le second pied; enfin la troisième est celle d'un fauve comme un hyène qui dévore «le grand serpent vert».



- **L'analogie de la ligne de Platon** : Platon, La République, Livre VI, «Prends donc une ligne coupée en deux segments inégaux, l'un représentant le genre visible, l'autre le genre intelligible, et coupe de nouveau chaque segment ...; tu auras alors [] dans le monde visible, un premier segment, celui des images – j'appelle images d'abord les ombres, ensuite les reflets que l'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants, et toutes les représentations semblables ; [...] pose maintenant que le second segment correspond aux objets que ces images représentent, j'entends les animaux qui nous entourent, les plantes, et tous les ouvrages de l'art. [] sous le rapport de la vérité et de son contraire, la division a été faite de telle sorte que l'image est à l'objet qu'elle reproduit comme l'opinion est à la science. Examine à présent comment il faut diviser le monde intelligible. Comment? De telle sorte que pour atteindre l'une de ses parties l'âme soit obligée de se servir, comme d'autant d'images, des originaux du monde visible, procédant, à partir d'hypothèses, non pas vers un principe, mais vers une conclusion; tandis que pour atteindre l'autre - qui aboutit à un principe anhypothétique - elle devra, partant d'une hypothèse, et sans le secours des images utilisées dans le premier cas, conduire sa recherche à l'aide des seules idées prises en elles-mêmes. [] Tu sais, j'imagine, que ceux qui s'appliquent à la **géométrie**, à l'arithmétique ou aux sciences de ce genre... se servent de figures visibles et raisonnent sur elles en pensant, non pas à ces figures mêmes, mais aux originaux qu'elles reproduisent; leurs raisonnements portent sur le carré en soi et la diagonale en soi, non sur la diagonale qu'ils tracent, et ainsi du reste; des choses qu'ils modèlent ou dessinent, et qui ont leurs ombres et leurs reflets dans les eaux, ils se servent comme d'autant d'images pour chercher à voir ces choses en soi qu'on ne voit autrement que par la pensée.» L'Académie est l'école philosophique fondée dans Athènes par Platon vers 387 av. J.-C. avec à son fronton «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.»

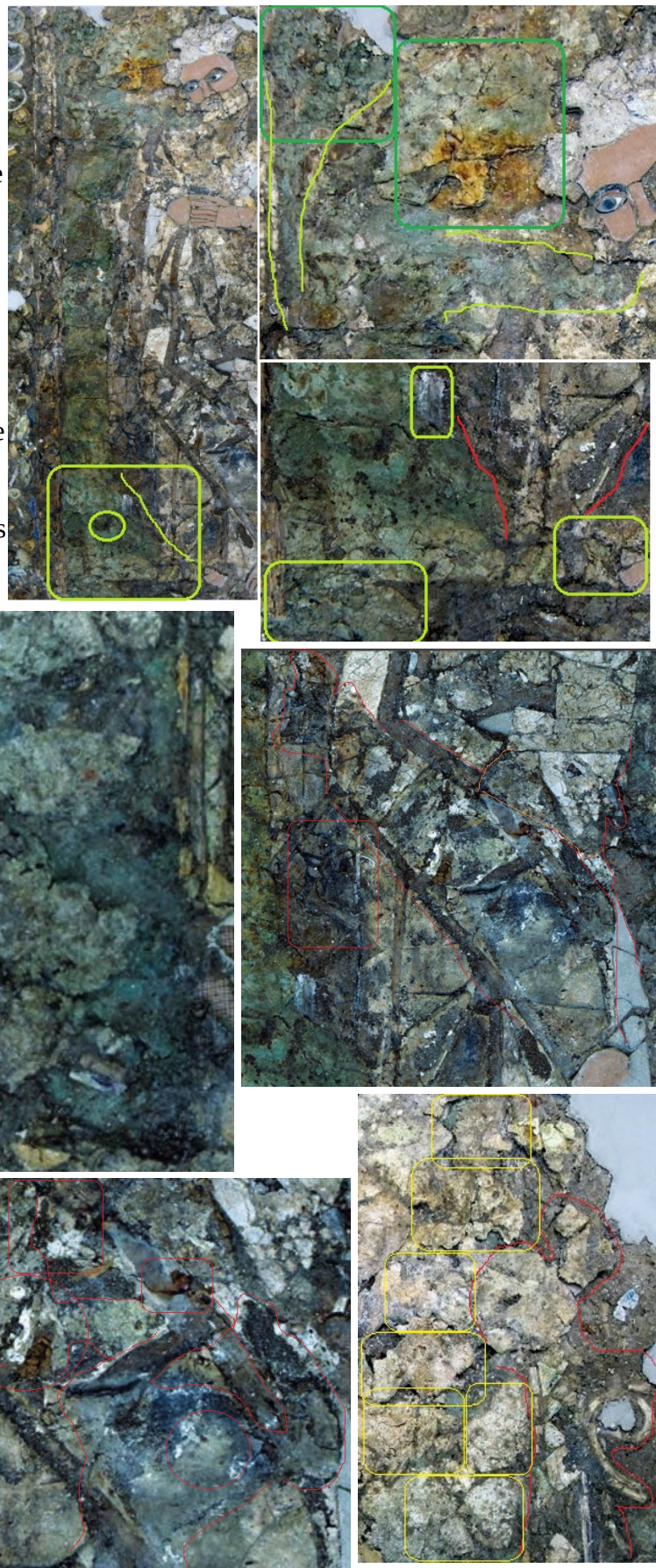


- **Le coq Pythagoricien et les figures liminales** : Les Vers d'or de Pythagore recommandent «Nourrissez le coq et ne l'immolez pas, car il est consacré au soleil et à la lune». Selon Diogène Laërce, Vie de Pythagore : «Il portait une robe blanche, propre, et utilisait des couvertures de laine blanche, car le lin n'avait pas encore pénétré dans ces régions. [] Il ne faut pas donner aux héros les mêmes honneurs qu'aux dieux, mais bien adorer les dieux avec des paroles de respect, dans un vêtement blanc et avec un corps pur, et n'adorer les héros qu'après le milieu du jour. [] Il faut s'abstenir de manger un coq blanc, parce qu'il est consacré au mois et suppliant. Consacré au mois, parce qu'il indique les heures.» (Pris dans l'ensemble le pied de Platon ressemble à un gros coq qui chante, la partie droite élevée est sa tête, le pied lui-même est son aile et le cheval est sa queue; si on fait fût du haut de la tête on retrouve la poule. Ensemble, le coq, la tête de lion (du losange), l'âne et l'agathodaemon, qui est le grand serpent à gauche de Platon représentant le «bon génie», rappellent l'iconographie d'Abraxas; cependant la figure d'Abraxas serait un amalgame de ces anciens symboles réunis dans la fresque. Le coq est assez simple à comprendre puisqu'il annonce la venue du jour à la lisière de la nuit. Le bas du serpent est triangulaire et se joint au bas de la robe qui forme un second triangle. Dans le Timée, le triangle est une forme primaire que le divin donne comme perfection aux corps imparfaits; donc encore ici la forme primaire est à la lisière de l'imperfection; selon Plutarque «[Xénocrate disciple de Platon] représentait la Divinité par le triangle équilatéral, l'humanité par le triangle scalène, et les Génies par le triangle isocèle.» C'est une forme du serpent originel associé à la sagesse divine qui la souffle à l'homme, et «qui porte encore ses pieds».) **Ovide décrirait Pythagore dans Les Métamorphoses, livre XV** : «Moi-même, je m'en souviens, pendant la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthous; le plus jeune des Atrides me perça le coeur de sa forte lance : j'ai reconnu naguère, au temple de Junon, dans la ville d'Argos, le bouclier dont alors mon bras était armé. Tout change, rien ne meurt. L'âme erre d'un corps à un autre, quel qu'il soit : elle passe de l'animal à

*l'homme, de l'homme à l'animal, et ne périt jamais. Comme la cire fragile reçoit des formes variées, et change de figure sans changer de substance : ainsi j'enseigne que l' me est toujours la même, mais qu'elle émigre en des corps différents. [] Si tous ces faits offrent des nouveautés merveilleuses, le pouvoir de changer de sexe doit paraître plus surprenant. Ne devons-nous pas admirer l'hyène qui est femelle et m le tour à tour; [] Le jour finirait, et Phébus aurait plongé ses coursiers haletants dans l'onde, avant que j'eusse raconté les divers changements de toutes choses. Les temps changent eux-mêmes. Nous voyons des nations s'élever, et d'autres tomber. Ainsi, la superbe Troie, si riche en hommes et en trésors, qui put répandre tant de sang dans un siège de dix années, humble maintenant, n'offre plus que d'antiques ruines, et ne montre, pour toutes richesses, que les tombeaux de ses habitants. Sparte a été célèbre, Mycènes florissante; la ville de Cécrops, et les murs bâtis par Amphion ont eu leur puissance et leur éclat. Aujourd'hui Sparte est un sol misérable; [] Conservons donc, au lieu de les détruire, ces corps qui ont peut-être reçu l' me d'un père, d'un frère, d'un parent, d'un homme du moins; et n'allons pas renouveler le festin de Thyeste. Ne s'accoutume-t-il pas au crime, ne se prépare-t-il pas à répandre le sang humain, l'impie qui ... peut se nourrir de l'oiseau que sa main a nourri ?» (Ici la hyène de la créature à trois têtes serait aussi liminale; on retrouve peut-être par le cheval, la jument et l'hyène, le principe de l'androgynie. Ceux-ci sont-ils les coursiers de Pheobus Apollon, du coq solaire, de l'esprit de Platon. En comparant la métamorphose de Troie en Rome, ou celle de l'humain, on cite pour cela l'oeuvre du phénix qui revient à chaque 500 ans, et par là on entend aussi le dépositaire d'une antique sagesse et Platon reçut ce lègue avec le pythagoricien Archytas de Tarente.)*



- **Le grand serpent** : Au commencement, un grand serpent tête en bas, élevé comme un homme, le visage à l'épaule de Platon; c'est aussi notre figure de l'Égyptien disparu avec la restauration. Ce serpent a aussi deux têtes, celle du bas, et celle du haut. Ce serpent à la tête d'homme et la bouche dorée enlace Platon, en bas sa tête de dragon est dévorée. Une petite figure de sage arquée (son visage est coupé par la ligne) se tient à la base du cou du dragon; sa gueule est grande ouverte, sur son museau une petite tête vient chatouiller le second pied de Platon, la mâchoire inférieure est elle-même une tête qui regarde vers la droite. Les deux mâchoires, celle du dessous et celle de droite près du pied, sont donc des petites têtes. Tout en haut à gauche est une tête circulaire sur une tige; on peut aussi ajouter une mâchoire inférieure plus foncée donnant l'impression d'un visage d'homme sage. Cette tête ronde au coin tend un bras vers Platon (vert pâle), et tient un globe dorée. On peut encore voir sur l'épaule une tête (couleur sable) qui supporte cette boule dorée, surmontant alors son heaume. C'est l'Agatho-Daemon. (On peut ici penser aux «vers dorés de Pythagore» et une bouche de sagesse. On comprendra par le serpent divinatoire la connaissance des mystères, comme si le serpent lie dans les arcanes le passé, le présent et l'avenir.) Le tronc est emplie de figures d'hommes comme un totem, ces visages sont sur son flanc droit et regarde Platon. D'autres têtes poussent autour de la créature chevaline. Sur la droite de la figure chevaline est un autre serpent qui longe le corps de Platon (ici en vert foncé). Au-dessus de ce serpent se dessine un sage avec une robe aux losanges (image ci-bas, figures en jaune, sage en rouge), donc avec le cadre; la spirale derrière rappelle un joyau et la lettre «e»; sa tête est occultée comme s'il s'agirait d'une simple créature, elle porte le nœud de la chevelure. (La tête est légèrement arquée vers le bas et évoque la piété filiale, ses animaux qui l'entourent dans les cadres jaunes sont des «esprits animaux» ou des esprit familiers.) La tête du cheval elle-même contient des figures : en miniature un homme fort aux bras levés (encadré du centre). Il semble tenue dans la main d'un homme au corps bleu placé dans une diagonale. (En plus simple on évoquerait «la force du ciel». Le cheval principal a la force du ciel et de





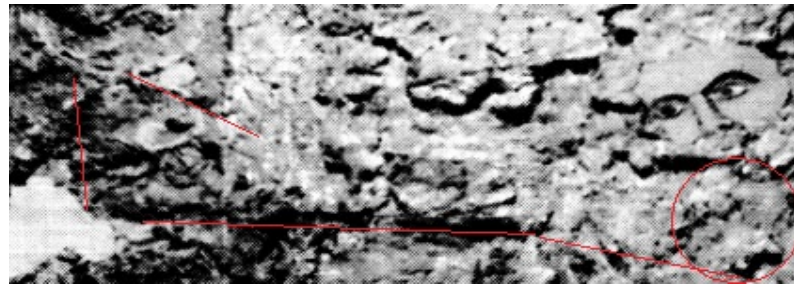
Poséidon, celle de renverser les éléments, les ombres.). À gauche est un autre personnage, la tête en haut et les bras en forme de poissons. Ce sont des microcosmes.

- Sous une autre vue, le serpent est anthropomorphe d'un genre guerrier. Et sur l'épaule se discerne un navire aux boucliers qui est son bras.

- **Philon de Byblos, (65 apr. J.-C.) sur**

**l'Agathodeamon** : Philon de Byblos rapporte une antique tradition de Sanchuniathon qui aurait vécu avant la guerre de Troie. Cité chez Eusèbe, Praeparatio Evangelica, Book 1, Chapter 10 : "*The nature then of the dragon and of serpents Tauthus himself regarded as divine, and so again after him did the Phoenicians and Egyptians: for this animal was declared by him to be of all reptiles most full of breath, and fiery. In consequence of which it also exerts an unsurpassable swiftness by means of its breath, without feet and hands or any other of the external members by which the other animals make their movements.*" Eusèbe rapporte de suite : «*The Phoenicians call it "Good Daemon": in like manner the Egyptians also surname it Cneph; and they add to it the head of a hawk because of the hawk's activity. Epeïs also (who is called among them a chief hierophant and sacred scribe, and whose work was translated [into Greek] by Areius of Heracleopolis), speaks in an allegory word for word as follows: 'The first and most divine being is a serpent with the form of a hawk, extremely graceful, which whenever he opened his eyes filled all with light in his original birthplace, but if he shut his eyes, darkness came on.'* Epeïs here intimates that he is also of a fiery substance, by saying "he shone through," for to shine through is peculiar to light. [] Moreover the Egyptians, describing the world from the same idea, engrave the circumference of a circle, of the colour of the sky and of fire, and a hawk-shaped serpent stretched across the middle of it, and the whole shape is like our Theta ( $\theta$ ), representing the circle as the world, and signifying by the serpent which connects it in the middle the good daemon.» (Effectivement l'Agathodaemon de Platon offre la lumière, la boule dorée; c'est un logos qui souffle la sagesse et soutient le monde, un globe représentée par sa propre tête verte en boule. Dans le sens de la franc-maçonnerie, le serpent-homme est une colonne de lumière et du Temple, et Platon est un "grand homme" ou "grand oeuvre", totalité accomplie de ses oeuvres et ses natures. Maintenant on en verrait plusieurs versions d'agathodaemons sur la fresque.) Sur l'agathodaemon, le bon génie hospitalier. «*Il est remarquable de voir la quantité de figurines en argile de serpents enroulés minoens et mycéniens. On sait que les mycéniens avaient des pythons domestiques qu'ils maintenaient dans un trou fait dans la terre du foyer*» <sup>[7]</sup> (Le bon génie qui vit au foyer image le bon conseiller dans l'homme, le logos. De même on retrouve plusieurs sculptures de serpents enroulés chez les Minoens à l'âge du bronze; ce même culte qui s'est rendu jusqu'à Alexandrie des siècles plus tard.)

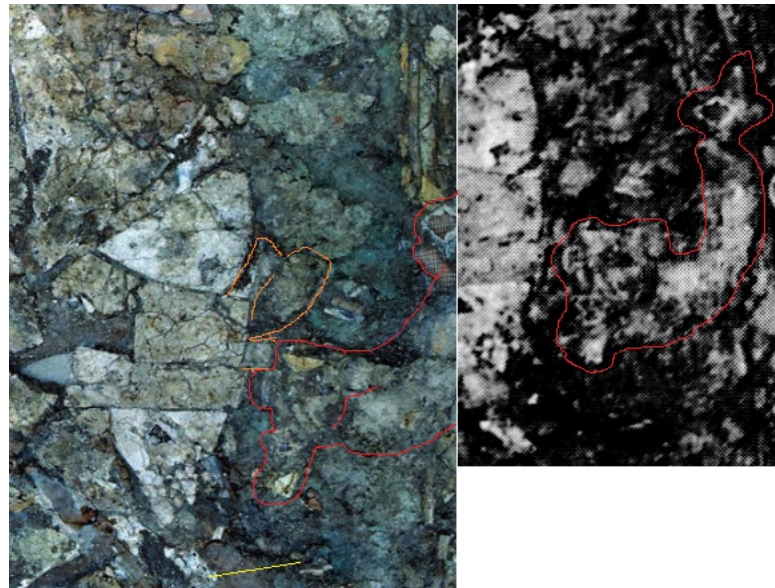
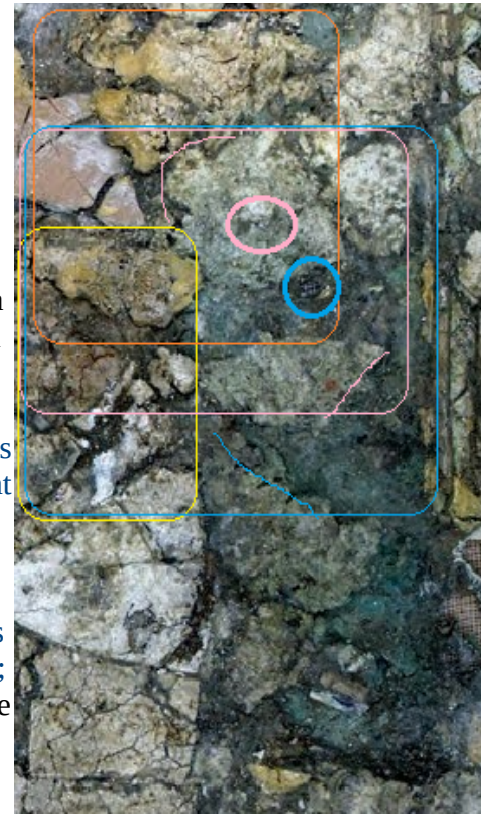
- **L'ourouboros ou l'image du temps** : Timée de Platon , 37d, «*L'auteur et le père du monde voyant cette image des dieux éternels (aiônios) en mouvement et vivante, se réjouit, et dans sa joie il pensa à la rendre encore plus semblable à son modèle; et celui-ci étant un animal éternel, il chercha à donner*



<sup>7</sup> J. HAWKES, Dawn of the Gods, trad. E. VAZQUEZ, Noguer, 1968

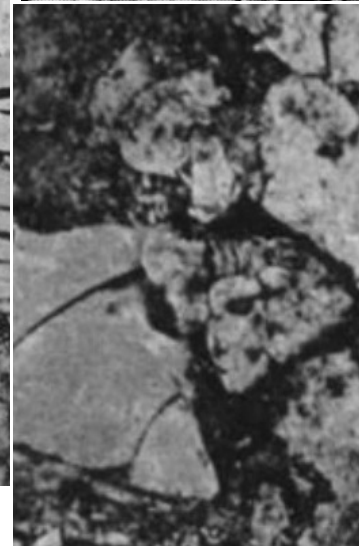
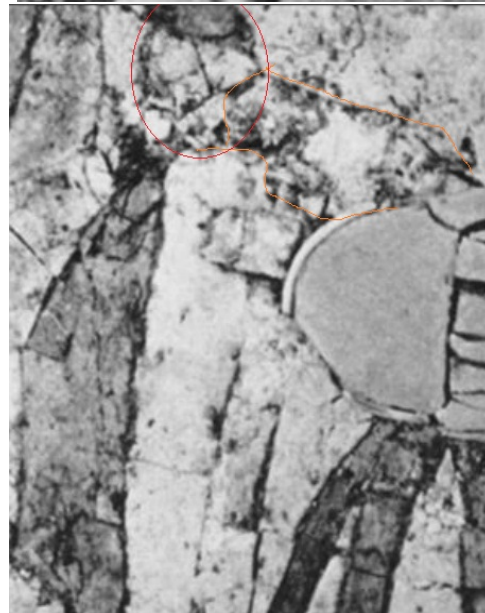
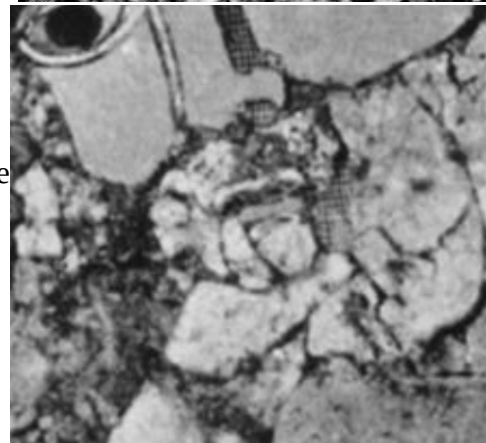
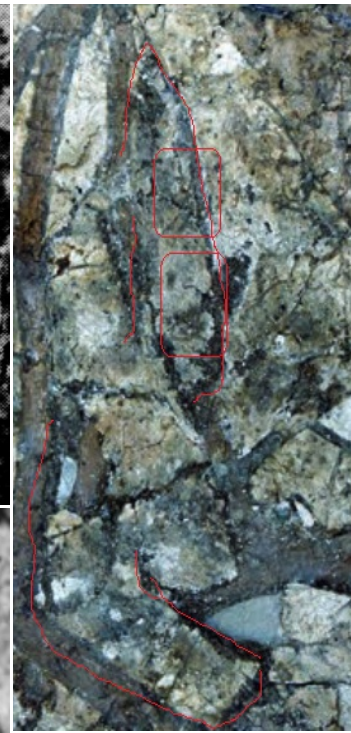
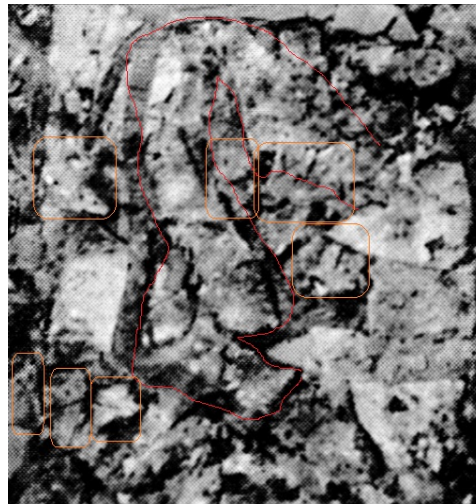
à l'univers toute la perfection possible. La nature du modèle était éternelle, et le caractère d'éternité ne pouvait s'adapter entièrement à ce qui a commencé; Dieu résolut donc de faire une image mobile de l'éternité ; et par la disposition qu'il mit entre toutes les parties de l'univers, il fit de l'éternité qui repose dans l'unité cette image éternelle, mais divisible, que nous appelons le temps. [] Mais la substance éternelle, toujours la même et immuable, ne peut devenir ni plus vieille ni plus jeune, de même quelle n'est, ni ne fut, ni ne sera jamais dans le temps. Elle n'est sujette à aucun des accidents que la génération impose aux choses sensibles, à ces formes du temps qui imite l'éternité et se meut dans un cercle mesuré par le nombre. [] Le temps a donc été fait avec le monde, afin que, nés ensemble, ils finissent aussi ensemble... le monde a été, est et sera pendant toute la durée du temps. C'est dans ce dessein et dans cette pensée que Dieu, pour produire le temps, fit naître le soleil, la lune...» (L'AION est donc ce principe éternel qui réunit l'Un et le Tout, le Créateur et sa Création, signifié par l'Ourouboros. L'ourouboros est formé par l'union de l'Agatho-daemon et de Platon, maître de son âme. Le serpent à deux têtes représentent encore la brisure et la temporalité lorsqu'il n'est pas joint. Le sage en haut du chat, ou encore dit du second serpent, affiche la boucle et la couette de cheveux, mais à droite de celui-là est un daemon qui le menace et de même à gauche, tel le passé et le futur. La figure du soleil et de la lune dans le losange du bas représentent la mesure du temps, un monde connu et "vaincu", la sagesse et la connaissance.)

- **Le chat** : au-dessus du cheval de droite se trouve un chat. Il semble affronter le serpent à la tête en bas à la droite de Platon : il donne un coup de patte à sa gueule, tandis qu'en-dessous une petite tête de serpent lui mange le pied. Plusieurs figurines se dépeignent tout autour du chat. **Les 4 figures de la pointe** : Le morceau jaune doré au-dessus du chat est au centre de plusieurs figures. En haut du chat à gauche une sorte de gueule de requin ouverte (en jaune) veut aussi manger le serpent, ou la mini-déesse sur la tête du chat; cette même forme prend celle d'un gentil personnage (en orange), sortant du haut du corps du serpent, qui enlace la main de Platon et y colle sa tête doré (tête jaune en haut, corps vert pâle, bras jaune au bas gauche); deux autres visages s'aperçoivent, la pointe jaune formant le nez d'un premier (en rose) avec la partie inférieure et supérieure en vert pâle, et un plus grand (en bleu) désigné par du vert foncé. (On comprendra que ces 4 figures sont toutes reliées à la pointe triangulaire, la pierre d'angle. La figurine sur la tête du chat est féminine, une nymphe, avec une petite tête; dessus se trouve un seconde tête féline, une petite oreille sur le dessus, elle est enlevée comme un casque ou un masque; à gauche se trouve un grand dard, encore une fois la nymphe n'est pas pénétrée. C'est une figure de virginité de l'âme, placée au milieu des grandes figures animales qui l'entourent, et dissociée de l'âme animale féline; c'est l'esprit du chat qui lui-même se bat et survit.) À la droite du chat, sous le grand serpent vert, entre 2 petites pointes dorées se trouve un daemon, un autre serpent à deux têtes.



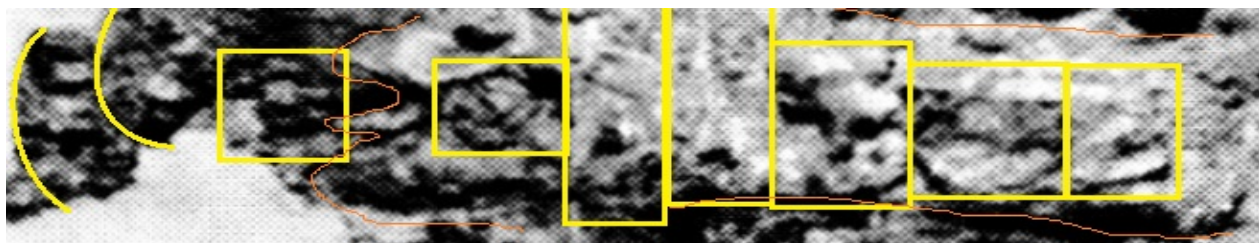
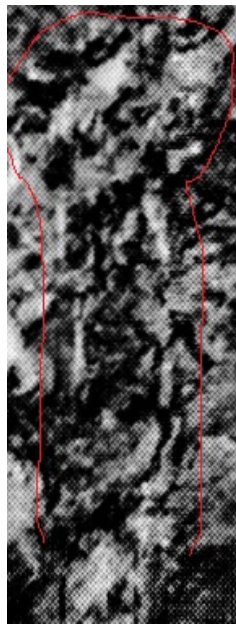
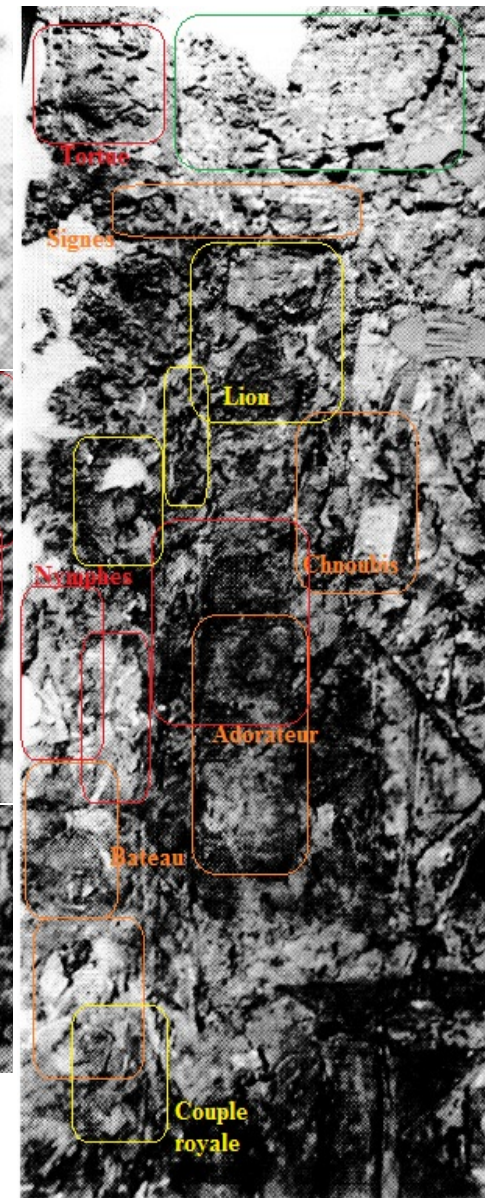
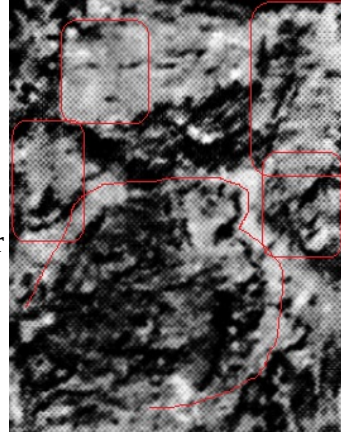
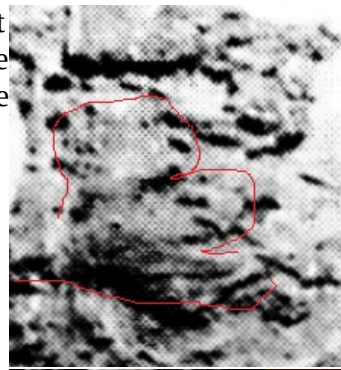


- **Les plis de la robe** : une sorte de serpent à deux têtes (en rouge) forme une gueule à droite voulant manger l'oreille du chat, en bas une seconde gueule veut lui manger la queue, cette dernière a aussi le visage d'un homme. Ce visage allongé en regarde un autre plus grossier et au casque pointu, formé sur le côté gauche du chat; ceux-ci sont les deux têtes du serpent. Tout alentour sont de petites figures. (Il semble être question d'un débat philosophique.) Dans ses mains Platon tient plusieurs «enfants»; son regard est franc, porté sur l'ensemble de la fresque, l'étreinte. (Une référence aux «enfants de l'esprit», ce dont l'âme accouche.) Dans la barbe de Platon on distingue ce qui semble un boxeur casqué donnant un coup de poing vers un animal. On retrouve ce même boxeur casqué au coude droit de Platon, il a peut-être gagné contre l'animal; à gauche de ses mains, on voit une figure d'homme debout portant la cape qui est adoré par un esprit animal.



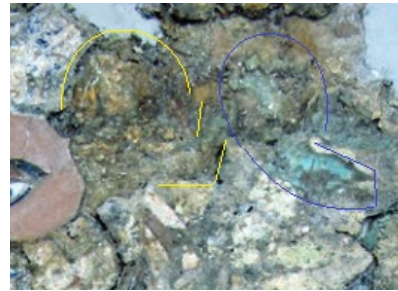


- **La partie gauche** : Je décrirai les figures de haut en bas. D'abord en vert est un «morceau de fresque avec des pieds», celui-là semble être lié à la tête de Platon, une pensée en mouvement. À gauche est une tête de tortue qu'on peut aussi lier à la vitesse de la pensée; de loin l'ensemble ressemble d'une carapace unie avec la tête en bas. Ensuite nous avons une frise qui possède des signes, comme la croix dans un cercle, et plusieurs visages qui peuvent représenter des lettres grecques, cela semblent définir un message, le tout est dans le corps d'un lézard qui tire la langue. Dessous l'écriteau est un visage léontocéphale entouré de figures; celui-ci est lié à une sorte de pilier (en jaune) à figure féline, dont la tête a son bec au coin supérieur droit, un nez grossier, l'oeil dans le centre-haut et une sorte de coiffe au coin supérieur gauche (ici reproduit dans l'entouré rouge). À gauche est la lettre «C» à tête d'aigle et entourant un visage féminin.



- **Sur l'Aigle** : Dans un mythe de la Création rapporté par Hermès, Dieu créa des formes humaines et laissa le reste du «mélange» à des Démons sacrés pour fabriquer les animaux du zodiaque et aux âmes les créatures visibles; mais celles-ci se permirent de transgresser la loi. Dieu les soumet donc à la transmigration et cite les êtres nobles de la création. Hermès Trismégiste, livre III, Fragments Du Livre Sacré Intitulé : La Vierge Du Monde (Trad. Louis Ménard 1867) : *«Âmes soumises à mon sceptre qui ne vieillit pas, sachez que tant que vous serez sans souillure, vous habitez les régions du ciel. S'il en est parmi vous qui méritent quelque reproche, elles habiteront le séjour qui leur est destiné dans des organes mortels. [] Les plus justes parmi vous se rapprocheront du divin dans leurs transformations, et seront parmi les hommes des rois justes, de vrais philosophes, ...parmi les oiseaux, des aigles, qui ne chassent ni ne dévorent ceux de leur espèce et ne laissent pas attaquer devant eux les espèces plus faibles, car la justice sera dans la nature de l'aigle;»* (Même connotation de formation de la matière, des corps et des formes, de la transmigration des âmes. L'aigle se rapproche d'une matière plus pure, l'éther, et se compare au roi philosophe. Suivant l'idée de l'AION du Temps et de l'ourouboros incomplet, le C à la tête d'aigle signifierait «l'envol du temps», de la créature temporelle. Mais il n'est pas à tête blanche, ce semble un morceau de fresque manquant.)

- Au bas-gauche de la robe sont plusieurs visages humains : une femme, deux visages tournés vers la gauche et en bas un vieillard au chapeau plat tenant une tige. Sur la droite de son visage est un esprit d'entendement dialoguant avec un autre, une créature bleue ou céleste.

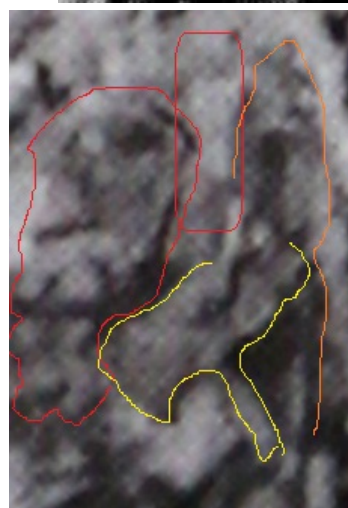
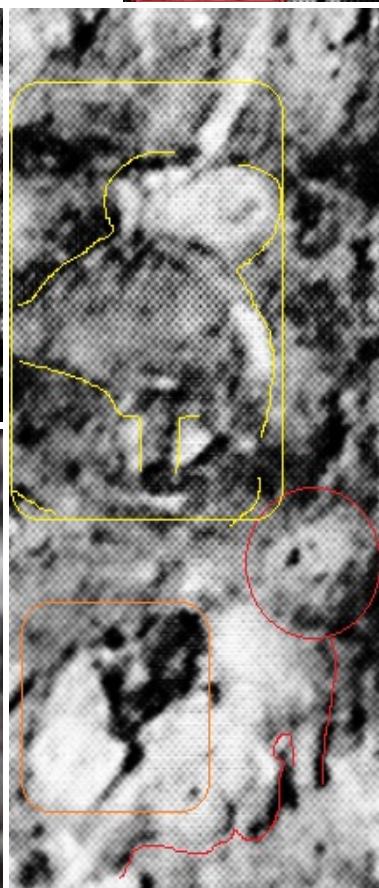
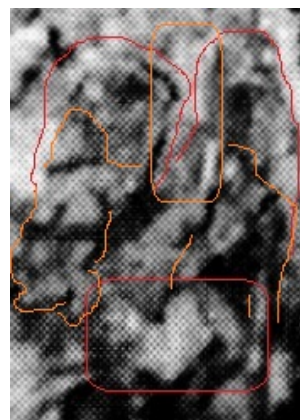
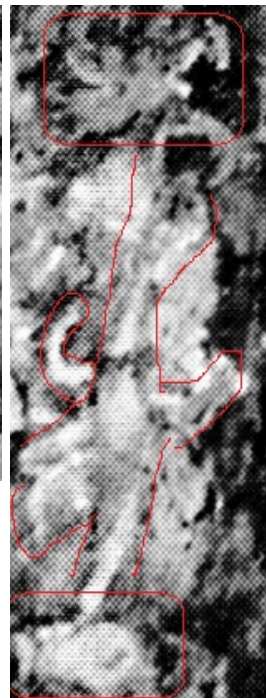




- **Suite de la partie gauche** : ensuite sous la lettre «C» nous avons deux nymphes (en rouge) : la première nymphe est double, un daemon triangulaire est porté sur la première et une petite lettre «c» se voit à droite, ce qui pourrait se lier à la grande. La seconde nymphe est plus grande (en rouge ici à droite), comme une déesse aux bras levés, au long cou, une tête d'oiseau; un oiseau vol par-dessus, un poisson est dessous.

(La grande nymphe paraît être une ancienne déesse aux oiseaux, typique des figures syriennes du IIe millénaire; telle une mère des nymphes qui président aux esprits de la vie. Selon l'iconographie, la présence d'un navire sous la nymphe, la fresque présente un chemin de montée des âmes, et sur cette partie gauche de l'aquatique vers l'aérien et l'éther.)

Dessous nous trouvons une sorte de barque avec une voile; l'ensemble semble former le corps d'une déesse, on voit une grosse tête ronde au-dessus (en jaune). Sous le bateau est une figurine abandonnée aux seins nus; à sa gauche est une visage de canidé tourné à 90° vers le haut; comme morte et «mangée», littéralement sa sexualité (concupiscence) est exposée, par l'esprit du canidé. Dans le coin inférieur gauche est un masque qui cache un couple royale et forme son siège (orange entouré de rouge) : on y voit une reine nue qui semble attachée mais cela n'est-il que les ombres de ses formes généreuses; à sa droite est le roi avec une esclave sexuelle sous lui.

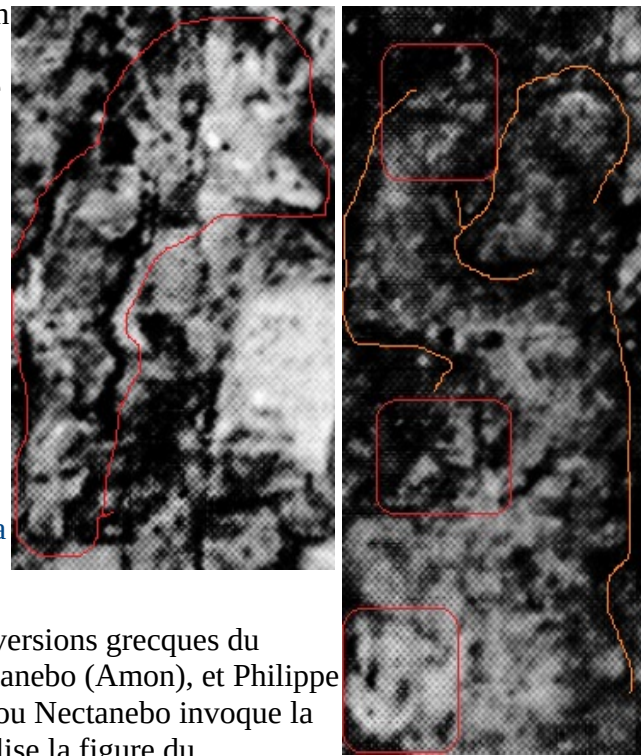


- **La tyrannie, ce même combat Greco-Troyen** : Platon aurait fait un voyage en Égypte. Diogène Laërce écrit dans son Platon, Livre III.6 : *«Puis il va à Cyrène, auprès de Théodore le mathématicien, et de chez lui en Italie, chez Philolaos et Eurytos, deux pythagoriciens, puis en Égypte chez les prophètes. Par la suite, il alla en Égypte chez les prêtres du haut clergé.»*. Il a été en Italie du Sud, à Tarente dans ce qui est alors appelé la Grande-Grèce. Là, il rencontre le pythagoricien Philolaos de Crotone, et ses auditeurs, Timée de Locres et peut-être Archytas de Tarente. De 388 à 387, Platon se rend en Sicile. Là règne à Syracuse un Grec, Denys Ier l'ancien ; il tient les Carthaginois en échec et est devenu le maître de la Sicile. Le philosophe se brouille assez vite avec le tyran qui embarque Platon de force sur un bateau spartiate. Au début de -367, il fait un deuxième voyage politique en Sicile. Mais rapidement son élève Denys le Jeune bannit Dion, soupçonné de comploter, et place Platon en détention pendant un an à la citadelle d'Ortygie. Platon aurait été en Sicile, pensant créer une cité qui serait gouvernée selon la philosophie de La République (-372). En 361, Platon se rendit en Sicile pour la troisième fois, sur l'invitation de Denys, et pour obtenir la réhabilitation de Dion. Denys l'Ancien ayant entre-temps laissé son pouvoir tyrannique à Denys le Jeune. Dion fit voile en 357 avec environ 800 hommes sur cinq bateaux. L'expédition n'était constituée que de deux à trois douzaines de Grecs de Sicile. Un nombre important de cités se détournèrent du pouvoir de Denys et rejoignirent le soulèvement de Dion, de sorte que l'armée s'agrandit de quelque mille hommes. Arriva de Grèce, à la rescousse de Dion et des Syracusains, une flotte dirigée par Héraclide de Syracuse. Il mena une bataille navale qui aboutit à sa victoire contre Denys. *(Ce sont les mêmes lieux qui auraient vu la Guerre de Troie survenue quelques 700 ans plus tôt, et revoient s'introduire une philosophie numineuse contre la tyrannie troyenne. Ce thème du tyran est élaboré par Platon et c'est probablement ce qu'il faut voir dans le «couple royale» au coin de la fresque.)*

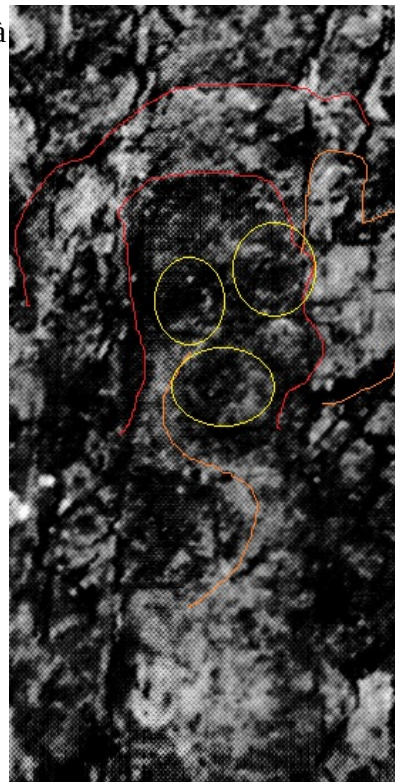


- **Suite de la partie gauche** : repartant dans la partie du centre en haut, sous la face ronde léontocéphale, se trouve une sorte de Chnoubis devant ce qui semble être une stèle. En bas se présente un adorateur, présentant dans ses mains une figurine qui ressemble à l'antique déesse-mère aux formes abondantes. L'adorateur a une tête au long bec au ventre; son corps serpentin fini en bas avec un visage féminin. Ce personnage est encadré par un serpent et forme dans la matrice d'ombre de celui-ci, un visage d'homme de l'ombre. (L'adorateur est sinueux ce qui indique normalement la transcendance, l'éveil de la kundalini, et cela s'applique à la matrice dans laquelle il se trouve. Par le serpent, on signifie la brisure du temporel, et l'élévation vers l'intemporel. Chnoubis, le lion est de feu et n'est pas liminal comme les autres, c'est le feu de l'homme intérieur, de l'adorant, qui sur la fresque en haut à droite de l'adorant. Si le serpent est la tête et le verbe lumineux, l'adorant est le feu de l'esprit qu'il fait monter en l'homme.)

- Le Chnoubis apparaît en Grèce au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. Dans les versions grecques du Alexander Romance apparaît le mythe de la naissance avec Nectanebo (Amon), et Philippe a le songe de son enfantement via Nectanebo. Soit que Philippe ou Nectanebo invoque la vulve d'Olympias sur un parchemin de papyrus et la scelle; il utilise la figure du chnoubis. <sup>[8]</sup> Voir ci-bas GALIEN, Médicaments simples 9.2.19, qui mentionne déjà le chnoubis. (Nous devrions présumer que le chnoubis vient d'un contact de Platon avec l'Égypte.)



[1.8.2. And he [Philip] thought that [the god] stitched up her "nature" [vulva] with Nilotic papyrus and sealed it with a gold ring that had a stone engraved with the head of a lion, the force [rays] of the sun, and a spear. . . . 3. Having seen these things, he arose, and having sent for a dream interpreter, he explains the oracle. And he says, "King, just as you saw, Olympias has become pregnant, and that by a god. For the act of someone sealing her 'nature' marks a guarantee, for no one seals an empty vessel, but a full one. And since her 'nature' was sewed up with papyrus, the seed is Egyptian, for papyrus grows nowhere except in Egypt. Moreover, this is no foul fortune but glorious and honorable and noteworthy, because of the gold ring. 5. For what is more honorable than gold, with which even gods are worshiped? And the sun in the engraving, the head of the lion, and the spear have the following significance: the one begotten will go to the east like a lion, taking the cities captive by the spear." ] (rec. α, 1.8.2-5)  
Greek Alexander, Archpriest Leo, 10th century A.D.



<sup>8</sup> Chapter 18, From Papyrus to Peppercorns, The tradition of significant objects in the Alexander Romance, by Brad L. Cook, In : Christina A. Clark, Edith Foster, and Judith P. Hallett, Kinesis : The Ancient Depiction of Gesture, Motion, and Emotion, 2015, 281-294

- **Sur la lignée de transmission du savoir : Iamblichus. The Life of Pythagoras** : «[Pythagoras] sailed to Sidon, both because it was his native country, and because it was on his way to Egypt. In Phoenicia he conversed with the prophets who were descendants of Moschus the physiologist, and with many others, as well as with the local hierophants. He was also initiated into all the mysteries of Byblos and Tyre, and in the sacred function performed in many parts of Syria... After gaining all he could from the Phoenician mysteries, he found that they had originated from the sacred rites of Egypt, forming as it were an Egyptian colony... » <sup>[9]</sup> (Ainsi Mochos, qui selon Strabon vit avant la Guerre de Troie, serait une inspiration pour les Pythagoriciens et la lignée de transmission du savoir chez Platon.)

**Damaskios, De principiis 125c (FGrH 784 F 4)** (I p. 323 Ruelle) : «Outside of Eudemos, I found the mythology of the Phoenicians, according to Mochos, to be as such: at the beginning there was Aether and Air, two principles themselves, from whom Oulomos (Phoenician 'Ulôm, literally 'eternity') was born, the intelligible god, himself, I think, the peak of the intelligible. From him, they say, mating with himself, was born first Chousoron, the opener, then an egg; the latter, I think, they call the intelligible intellect, and the opener Chousoron they call the intelligible force, as it was the first to differentiate undifferentiated nature. Unless after these two principles the highest is the one Wind, while the middle are the two winds Lips and Notos - for they make even these somehow precede Oulomos. As for Oulomos, he would be the intelligible intellect himself, and the opener Chousoros would be the first order after the intelligible, and the egg would be the sky; for they say that Ouranos (Sky) and Ge (Earth) were born from the egg as it broke in two, each one from one of the two halves.»

- **D'Homère à Platon.** (Depuis les portraits de Cenchrées, d'Homère vers Platon, lui-même inspiré de Pythagore, puis le troisième portrait qui est Théophraste et les Alexandrins qui les ont créé, on discerne une lignée de transmission du savoir caché.) Diogène Laërce dans son Platon, livre III : «Platon fit un mélange des opinions d'Héraclite, de Pythagore et de Socrate, approuvant la doctrine d'Héraclite dans ce qui concerne les sens, celle de Pythagore sur ce qui regarde l'entendement, et celle de Socrate en ce qui touche la politique. Satyre et d'autres disent qu'il écrivit à Dion en Sicile pour le prier de lui acheter de Philolaüs trois livres de Pythagore pour cent mines;» (Ainsi on retrouve ces images du daemon de Socrate et ces autres pythagoriciennes.) Apulée, Florides : «On rapporte qu'il (Pythagore) approfondit aussi les mystères de la nature auprès d'Anaximandre de Milet ; qu'il suivit les leçons du Crétois Épiménide, augure et poète célèbre, et pareillement celles de Léodamas, disciple de Créophyle ; lequel Créophyle passe pour avoir été l'hôte d'Homère et son rival en poésie. [] Or, notre chef Platon, rigoureusement fidèle à cette règle, se rallie par l'ensemble de sa morale à l'école de Pythagore ;» **Théophraste** élabore le concept de lieu défini par Platon comme une «puissance qui rassemble les corps». Sur la bibliothèque de Théophraste, Plutarque cite dans son Sylla : «[Sylla, 78 B.C.] came the third day to anchor in the Piraeus. Here he was initiated in the mysteries, and seized for his use the library of Apellicon the Teian, in which were most of the works of Theophrastus and Aristotle, then not in general circulation. When the whole was afterwards conveyed to Rome, there, it is said, the greater part of the collection passed through the hands of Tyrannion the grammarian, and that Andronicus the Rhodian, having through his means the command of numerous copies, made the treatises public, and drew up the catalogues that are now current. [] Theophrastus bequeathing his books to the heir of Neleus of Scepsis, they came into careless and illiterate hands.»

- **Géographie de Strabon 54.** «Scepsis a donné naissance à plusieurs philosophes de l'école socratique,

<sup>9</sup> BrillOnline Reference Works > Classical Studies> Jacoby Online> Brill's New Jacoby> Laitos (-Mochos) (784)  
<http://referenceworks.brillonline.com.proxy.lib.ohio-state.edu/entries/brill-s-new-jacoby/laitos-mochos-784-a784>

notamment à Eraste, à Coriscus et à Nélée, fils de Coriscus, disciple d'Aristote et de Théophraste, et légataire qui plus est de la bibliothèque de Théophraste, laquelle se trouvait comprendre aussi celle d'Aristote... Des mains de Théophraste, ladite collection passa à celles de Nélée, qui, l'ayant transportée à Scepsis, la laissa à ses héritiers... Ils se hâtèrent même, quand ils apprirent avec quel zèle les princes de la famille des Attales (La légende de Télèphe sera entretenue par les Attales, rois de Pergame, en Mysie), dans le royaume desquels Scepsis était comprise, faisaient chercher les livres de toute nature pour en composer la bibliothèque de Pergame (d'Anatolie), de creuser un trou en terre et d'y cacher leur trésor... les descendants de Nélée vendirent à Apellicôn de Téos, pour une somme considérable, la collection d'Aristote, augmentée de celle de Théophraste. [Apellicôn] fit faire de ces livres de nouvelles copies, mais les lacunes furent suppléées tout de travers et il n'en donna qu'une édition pleine de fautes... à peine Apellicôn fut-il mort, que Sylla, qui venait de prendre Athènes, mit la main sur la bibliothèque et la fit transporter ici, à Rome... Quelques libraires aussi y eurent accès, mais ils n'employèrent que de mauvais copistes, dont ils ne prirent pas même la peine de collationner le travail, ce qui est le cas, du reste, de toutes les copies qui, se font pour la vente, aussi bien à Alexandrie qu'ici. - Mais nous en avons dit assez sur ce sujet.» (Le Théophraste, détenteur d'une bibliothèque, est aussi mentionné sur un portrait de Cenchrées – qui m'est indisponible. On y dit ici que le savoir socratique, ce qui doit inclure Platon situé logiquement entre Socrate et Aristote, était recherché par les Attales.)



- **Exemples de reliefs d'Agathodaemon et de coq retrouvés près de Sparte** : «Among Lakonian artefacts... a series of forty stone reliefs dedicated to heroes have been discovered in the area of Sparta. The earliest reliefs from the mid-sixth to the early fifth-century depict a seated couple. The one from Chrysapha is the earliest and shows a male and female figure seated on the left side by side on a throne (FIG. 21. Salapata 1993).



FIG. 25



FIG. 21

The throne is elaborate with lion feet and anthemion, and under it is a bearded snake that coils upwards behind the seated figures. Snakes were considered guardians of houses in Mycenaean but also in later times (Molero 1992). For the bearded snake, see Guralnick (1974) and Salapata (1992) who demonstrate how this motif was borrowed from Egypt and how the beard symbolizes the snake's divine nature. Smaller figures of a man and a woman with offerings of a cock, an egg, a flower and pomegranate approach them. Variations of this composition are found on other reliefs (FIG. 25. Stibbe 1991; Hibler 1993).»

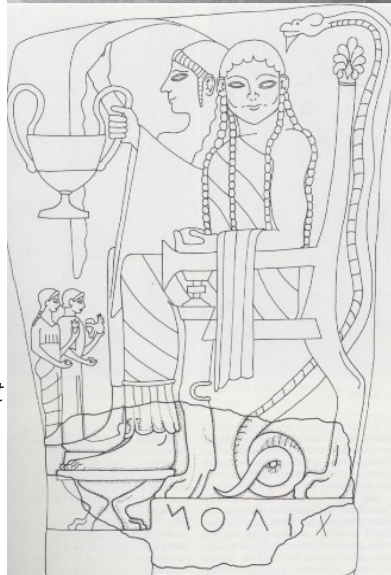
[<sup>10</sup> <sup>11</sup>] «The Chrysapha relief was erected on a tumulus-like heap (a grave?), and a nearby unworked stone was inscribed

HEPMANOS (Hermès?), the god who acted as a guide who led

souls to their last home. Mythological Papyri of the Twenty-First Dynasty, c. 1113-949 B.C., there are eight separate papyri showing bearded snakes standing on their tails either in front of or behind the deceased or reborn soul [<sup>12</sup>].»

(Cela indique une continuité de culte. Le grand serpent montant jusqu'à l'épaule et l'offrande du coq est assez conséquent; le pied animal est notable; le micro et macrocosmique sont mis d'avant-plan, un «grand homme». Le dossier du relief de Chrysapha est floral mais sur d'autres il est anthropomorphe, ainsi que les bras de la chaise. Le serpent est souvent à boire dans un vase, on présumerait le «bon conseil» et une sagesse oraculaire qui s'applique aussi à un barde, un roi...) Sur une inscription de l'AION :

«Based on Pausanias' mention of a hero-shrine of Chilon near the Spartan acropolis (3.16.4), scholars believe that an inscribed Archaic hero relief, which reads [X]IAON in retrograde was a votive or grave relief for him (IGV 1.244). The relief was found reused as a cover of a Christian grave (Wace 1937; Stibbe 1991; Salapata 1992). Stibbe (1991, 9, fig. 7) reconstructs adorants in front of the seated couple, a feature seen only in the earliest reliefs. The relief itself is unique because it carries an Archaic inscription,



<sup>10</sup> **FIG. 21** The Chrysapha relief, Lakonia (ca. 540 B.C.) Berlin, Pergamon museum 731. Stibbe 1991, fig.5. **FIG. 25** Stone relief (ca. mid-sixth century B.C.). Sparta Museum 3. Förtsch 2001, fig. 151.]

<sup>11</sup> Hero-Cult in Archaic and Classical Sparta: a Study of Local Religion. Nicolette A. Pavlides, PhD Thesis. The University of Edinburgh Classics 2011

<sup>12</sup> Piankoff, *Mythological Papyri*, 1957



*unprecedented on other Archaic hero reliefs in Lakonia.»* (On suppose un X, en réalité l'AION forme les lettres de plusieurs mots, le Temps-Aion, Zeus et Ilion qui est la Troie. Pourquoi dont les écrire à rebours, veut-on renverser quelque chose, une emprise temporelle? On retrouve cette pratique de faire des reliefs semblable à celui de Platon et Homère de Cenchrées, lesquels eux surmontent des losanges.)

- **L'Agatho-daemon avec le dépôt des armes** : «*In a Lakonian context, an early-5th-century B.C. relief from Charouda in the western Mani (South Greece) portrays a young warrior standing in front of a large upright snake. [<sup>13</sup>] The warrior is preparing to deposit his shield on the ground, where his Corinthian helmet already lies. The snake is an independent, superhuman being, venerated by him.*» (C'est la version de la fresque d'Homère)



Votive relief of a snake with votary offering his weapons. Taygetus marble. From Charouda, Mani. Sparta Museum 1

---

<sup>13</sup> Gytheion, Archaeological Museum : Schroder 1904; Mitropoulou 1977; Andronikos 1956; Hibler 1993

- **Eupalinos, maître de l'art chimérique.** Les tunnels

d'Eupalinos et de Samos utilisés au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C renferment des noms grecs, des abréviations et des gravures légères sur leurs murs. Le tunnel d'Eupalinos par exemple contient la lettre M 6 fois, la combinaison HP, et celle HPΦ 25 fois (Keinast,1995).

(Un érudit aurait avantage à apprendre à lire en diagonale les écritures et les figures subtiles, sur les photographies, et décoder ses parois... pour y découvrir les



Samos, Agiades hill. 6th century BC based on scattered pottery. A sharp point was used in smoothing out the sidewalls of an underground quarry. (Tziligkaki & Stamatakis, 2018)

Μαῖν = μαννάς dérivé de mainomai "délirer"

rites anciens et probablement des récits complet perdus, dont Homère. C'est la trans-littération des peuples, les langues se sont répandues et approfondies vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J-C et l'on a voulu bien écrire les mythes anciens et garder les nouveaux. Si on peut écrire sur des stèles et des vases, on peut aussi écrire les mythes sur les parois rocheuses à la manière des pyramides. Quel endroit ne serait mieux gardé qu'un tunnel secret, une grotte, pour y entreposer le savoir ancien que personne ne pourrait voler.) Sur le mur gravé d'un passage souterrain de Samos, à gauche un pratiquant géant tend les mains et présente probablement des masques, il est surmonté d'un pratiquant miniature qui présente une statuette et il porte un chapeau pointu; devant est un serpent, un officiant (jaune), et un sphinx (rouge).

- **Paul Valéry**, également traducteur en vers des Bucoliques de Virgile, reprend un dialogue de Socrate en 1921. Différents éléments hétéroclites entourent la publication : l'auteur n'a jamais été en Grèce donc n'a pas vu les tunnels, il n'aime pas les longs discours socratiques, il aurait choisit le nom dans la Grande Encyclopédie confondant constructeur de façade de temple et ingénierie de tunnel. [<sup>14</sup>] (Je reviendrai sur la notion de "roman historique", qui, à partir de la Renaissance, devint un moyen de publier les textes anciens soumis à une sorte d'interdit de publication comme pour cacher les mystères, et qui remonte jusqu'à la damnatio d'Ovide. L'auteur ne connaissait pas son sujet ce qui tend à démontrer que l'oeuvre est authentique; le sujet étant cet art caché dans la nature, à même la roche, et l'association tunnel-gravures avec Eupalinos n'est donc pas le fruit d'un hasard ou d'une erreur; il ne faut pas oublier que «l'antre» ou la grotte est le temple des anciens. L'Eupalinos du texte annonce vouloir faire cette grande oeuvre sur un passé mythique, "qui a été", en vu d'un "futur à venir", révélé par le Temps que Socrate fait correspondre à un feu, cela comme d'un dépôt à long terme pour servir l'humanité.) Voici quelques éléments clés de son oeuvre Eupalinos ou l'Architecte : «Phèdre. *J'étais lié d'amitié avec celui qui a construit ce temple. Il était de Mégare et s'appelait Eupalinos. [ ] Je lui trouvais la puissance d'Orphée. Il prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres (=figures subtiles) et de poutres qui gisaient autour de nous ; et ces matériaux, à sa voix (=Orphée), semblaient voués à la place unique où les destins favorables à la déesse les auraient assignés. Quelle merveille que ses discours (=gravés) aux ouvriers ! Ses discours et leurs actes s'ajustaient si heureusement qu'on eût dit que ces hommes n'étaient que ses membres. Tu ne saurais croire, Socrate, quelle joie c'était pour mon âme de connaître une chose si bien réglée. Je ne sépare plus l'idée d'un temple de celle de son édification. J'en ai retenu quelques préceptes. Il disait bien souvent : "Il n'y a*

<sup>14</sup> LE RÉEL DU DISCOURS - Eupalinos ou l'architecte, Geert Bekaert, Translated by David McKay, OASE 40

point de détails dans l'exécution". Il ordonnait de pratiquer des ciselures, de réserver des bourrelets, de ménager des biseaux dans le marbre des parements. Il préparait à la lumière un instrument incomparable, qui la répandît, tout affectée de formes intelligibles et de propriétés presque musicales, dans l'espace où se meuvent les mortels. Pareil à ces orateurs et à ces poètes auxquels tu pensais tout à l'heure, il connaissait, ô Socrate, la vertu mystérieuse des imperceptibles modulations. Nul ne s'apercevait, devant une masse délicatement allégée, et d'apparence si simple, d'être conduit à une sorte de bonheur par des courbures insensibles, par des inflexions infimes et toutes-puissantes ; et par ces profondes combinaisons du régulier et de l'irrégulier qu'il avait introduites et cachées, et rendues aussi impérieuses qu'elles étaient indéfinissables. Elles faisaient le mouvant spectateur, docile à leur présence invisible, passer de vision en vision, et de grands silences aux murmures du plaisir, à mesure qu'il s'avavançait, se reculait, se rapprochait encore, et qu'il errait dans le rayon de l'œuvre, mû par elle-même, et le jouet de la seule admiration. — "Il faut, disait cet homme de Mégare, que mon temple meuve les hommes comme les meut l'objet aimé". Je te dirai, Socrate, que la beauté ne réside pas dans certains rares objets, ni même dans ces modèles situés hors de la nature, et contemplés par les âmes les plus nobles comme les exemplaires de leurs dessins et les types secrets de leurs travaux ; **Socrate**. "Sans effort ? Au-dessus de sa nature ?" Que veut dire ceci ? Je pense invinciblement à un homme qui voudrait grimper sur ses propres épaules ! Je sais bien que les extrêmes de l'amour, et que l'excès du vin, ou encore l'étonnante action de ces vapeurs que respirent les pythies, nous transportent, comme l'on dit, hors de nous-mêmes ; et je sais mieux encore, par mon expérience très certaine, que nos âmes peuvent se former, dans le sein même du Temps, des sanctuaires impénétrables à la durée, éternels intérieurement, passagers quant à la nature ; » (On y décrit merveilleusement bien cet art subtile qui est une reformation des hasards des lignes et textures de la nature.) **Discours d'Eupalinos**. «— Phèdre, me disait-il (Eupalinos)... j'ai cherché la justesse dans les pensées ; afin que, clairement engendrées par la considération des choses, elles se changent, comme d'elles-mêmes, dans les actes de mon art. Jamais plus dans l'espace informe de mon âme, je ne contemple de ces édifices imaginaires, qui sont aux édifices réels ce que les chimères et les gorgones sont aux véritables animaux. Mais ce que je pense est faisable ; et ce que je fais se rapporte à l'intelligible. Écoute, Phèdre (me disait-il encore), ce petit temple que j'ai bâti pour Hermès, à quelques pas d'ici, si tu savais ce qu'il est pour moi ! — Où le passant ne voit qu'une élégante chapelle, — c'est peu de chose : quatre colonnes, un style très simple, — j'ai mis le souvenir d'un clair jour de ma vie. Ô douce métamorphose ! Ce temple délicat, nul ne le sait, est l'image mathématique d'une fille de Corinthe, que j'ai heureusement aimée. [] Tu sais bien que les puissances de l'âme procèdent étrangement de la nuit... Elles s'avancent, par illusion, jusqu'au réel. Écoute : j'ai vu, un jour, telle touffe de roses, et j'en ai fait une cire. Cette cire achevée, je l'ai mise dans le sable. Le Temps rapide réduit les roses à rien ; et le feu rend promptement la cire à sa nature informe. Mais la cire, ayant fui de son moule fomenté et perdue, la liqueur éblouissante du bronze vient épouser dans le sable durci, la creuse identité du moindre pétale...» «**Socrate**. Ceci, cher Phèdre, est le plus important : Pas de géométrie sans la parole. Sans elle, les figures sont des accidents ; et ne manifestent, ni ne servent, la puissance de l'esprit. [] Cette frontière de Neptune et de la Terre, toujours disputée par les divinités rivales, est le lieu du commerce le plus funèbre, le plus incessant. Ce que rejette la mer, ce que la terre ne sait pas retenir, les épaves énigmatiques ; les membres affreux des navires disloqués...» (Nous revoilà avec la philosophie des ombres de Platon appliquée à l'art, et se rapportant même à notre fresque de Cenchrées-Corinthe, sachant que l'artisanat d'une ombre forme un message pour l'intellect.)

- Cette façon d'écrire sur les parois des murs se retrouvent encore dans le Code de Gortyne daté au Ve siècle av. J.-C. Une prophétie est livrée par G. P. de Tournefort lorsqu'il explore le labyrinthe de Gortyne au pied du mont Ida en Crète en 1702. «He refers to various inscriptions in charcoal, mostly names of former visitors, and notes various dates ranging from 1444 to 1699. Tournefort stayed for a

while with an ignorant priest, "who would have persuaded us in his balderdash Italian that there was an ancient Prophecy wrote on the Walls of the Labyrinth importing that the Czar of Muscovy was very soon to be Master of the Ottoman Empire and deliver the Greeks from the Slavery of the Turks."» [<sup>15</sup>]  
(Les prophéties de la Renaissance sur le conflit turco-européen sont courantes, tout est de connaître son contexte. La prophétie peut se lire comme si la Russie allait délivrer l'Europe grecque de l'esclavage de Babylone.) Diogène d'Énoanda au II<sup>e</sup> siècle a fait graver un résumé de la philosophie d'Épicure sur un mur de portique de Énoanda en Lycie, qui s'étendait initialement sur 80 mètres. [Wikipedia]

---

<sup>15</sup> John Ozell's English translation of *Tournefort* 1718, in : *Mazes and Labyrinths*, W. H. Matthews, 1922, Project Gutenberg EBook



- **Homère de Cenchrées** : According to Aristarchus, the second-century BCE Alexandrian scholiast of Homer, Homer was an Athenian who lived around 1000 BCE. As a supplement to scholia A at Iliad XIII 197 [see Proclus 59–62 ed. Severyns 1938] : ‘As for the dating, Aristarchus and his school situate Homer at the time of the Ionian Migration, supposedly sixty years after the Return of the Herakleidai, which in turn was supposedly eighty years after the era of the Trojan War; by contrast, Crates and his school date him back to the era of the Trojan War’. Selon la Chronique de Paros (I,44-45) Hésiode aurait vécu 161 ans avant la 1<sup>re</sup> Olympiade, c'est-à-dire vers l'an 937. Homère vers 900. **Philostrate**

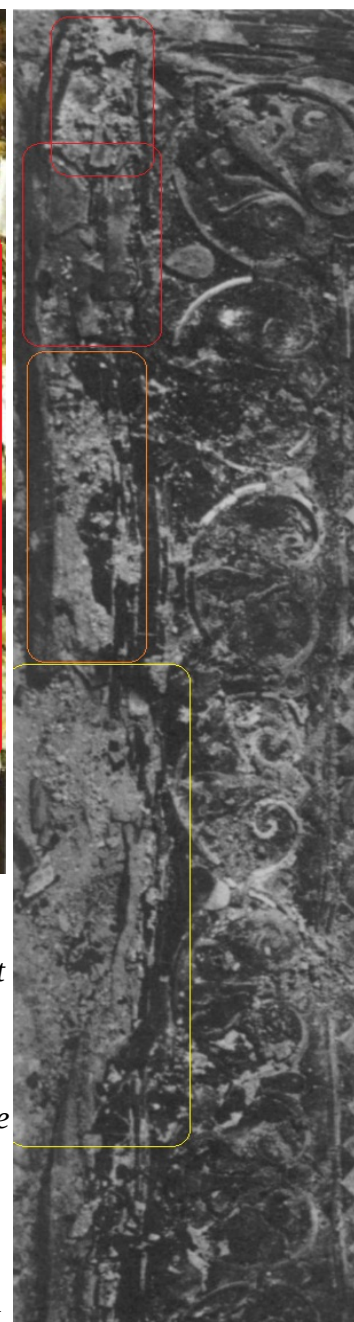
**(Heroikos, 43, 11 sqq)** : «Homère a existé, ces poèmes sont ceux d'un homme ; il chantait les noms et recueillait les faits en s'informant auprès des cités que chaque protagoniste avait dirigées. Il est allé en Grèce peu après la guerre de Troie, en un temps où la mémoire des événements troyens ne s'était pas encore dissipée ; mais il s'est informé aussi avec une autre méthode,

surnaturelle celle-là et exigeant la plus grande habileté. Homère, à ce qu'on dit, alla un jour en Ithaque parce qu'il avait appris que l'âme d'Ulysse bougeait encore, et il la consulta par nécromancie. Quand Ulysse fut monté, Homère l'interrogea sur les événements d'Iliion, mais l'autre répondit qu'il savait et se rappelait tout, mais qu'il ne dirait ce qu'il savait qu'en échange d'une récompense : des louanges dans sa poésie et l'éloge de sa sagesse et de son courage. Homère accepta le marché et promit de le valoriser autant que possible dans sa poésie. Ulysse alors lui raconta tout, avec sincérité, exactement comme cela s'était passé, parce qu'en présence du sang et des fosses les âmes ne mentent absolument pas.»

- (Homère est plus difficile à évaluer, la fresque compte moins sur les figures que sur des signes d'écritures mystiques, l'iconographie d'une Nekuia, et une schématique de lieu.)

On retrouve des grandes figures qui longent le corps du poète. À gauche sur le cadre de la fresque, d'abord en haut un visage large qui en contient deux, dessous est un long visage qui regarde à droite et semble en embrasser un second. S'il y a un corps en bas, il y a un corps en haut avec le torse (orange) et la tête (rouge). Dessous, un grand personnage avec un corps (en jaune) décomposé ou tout effrité avec la tête (en orange); on voit les seins, les bras, la vulve anthropomorphique, les très longues jambes minces. À droite un personnage semblable, une petite fille aux cheveux généreux, tenant probablement une corbeille qui ressemble à un ventre et forme un masque, un soulier retroussé; au-dessus de sa tête est peut-être un adulte dont on voit le buste et dont le corps se cacherait derrière le sien. En continuité possible, un grand soulier sous le losange du bas mais qui n'est pas en axe.

- **Sur la vieille femme et la petite fille** : Il est possible que la jeune fille représente un mystère Orphique sur la remontée de l'âme «Orphée se met à chanter (barde philosophique tel Homère) et les dieux lui accordent de descendre jusqu'aux Enfers pour sauver Eurydice.» De même Homère chante



l'Odyssée et le voyage d'Ulysse dans l'en-bas. Les mythes de la descente aux enfers remontent aux anciens âges, celle de Déméter cherchant Coré, et Dumuzi qui se donne en échange de pouvoir faire remonter Ishtar des Enfers (1600-1000 av. J-C); donc souvent une jeune fille qui représente l'âme. Des textes thébains en Grèce évoqueraient «Déméter la vieille» à la recherche de Koré. <sup>[16]</sup>

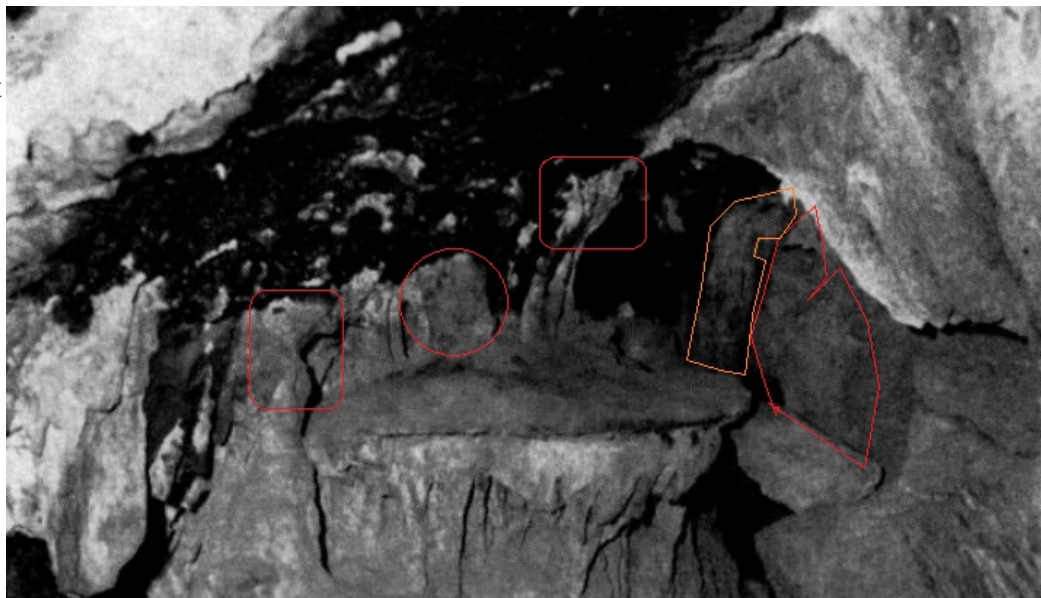
- **Une autre version du mythe de Coré.** Plutarque, De la face qui paraît sur la Lune : «Loin de nous, dans la mer, est l'île d'Ogygie... L'étranger de qui je tiens ce récit ayant été conduit dans l'île, y servit paisiblement ce dieu (Saturne)... [] je l'ai appris de lui à Carthage, où il demeura longtemps [] car l'une (Cérès) habite la terre et a l'empire sur toutes les choses terrestres ; l'autre est dans la lune, dont les habitants lui donnent le nom de Coré et de Persephoné. Ce dernier signifie qu'elle porte la lumière. On l'appelle Coré, qui veut dire la prunelle de l'œil, dans laquelle les objets se peignent, comme la clarté du soleil est représentée sur la lune. Ce qu'ils disent des voyages de ces deux déesses qui se cherchent mutuellement est en partie vrai : elles s'entre-désirent quand elles sont séparées, et s'embrassent souvent dans l'ombre... nous la voyons, non pas six mois de suite, mais de six en six mois, cachée sous la terre comme sous sa mère, et enveloppée dans l'ombre... [Homère] appelle les confins de la terre l'endroit où son ombre finit. C'est là que nul homme méchant et souillé ne peut parvenir. Les gens vertueux seuls y sont transportés après leur trépas, et y mènent, jusqu'à leur seconde mort, une vie tranquille, mais non entièrement heureuse et divine. [] De ces trois parties jointes ensemble dans la génération de l'homme, la terre a produit le corps, la lune a formé l'âme, et le soleil l'entendement. Celui-ci (l'homme) est la lumière de l'âme comme le soleil est la lumière de la lune. [] Toute âme qui sort du corps avec ou sans entendement est obligée, par une loi du destin, d'errer pendant un certain temps dans la région qui est située entre la terre et la lune ; [] Plusieurs sont poussées avec force hors de ce séjour, et brûlent d'être réunies à la lune. Quelques unes sont encore dans le bas, et ont leurs regards tournés comme vers un gouffre profond. Pour celles qui sont parvenues à la région supérieure, elles y jouissent d'une parfaite sécurité. [] l'âme élevée dans cette région y est affermie et fortifiée par l'air qui environne la lune, et elle y prend de la vigueur, comme le fer en reçoit de la trempe qu'on lui donne.» (On se rapproche de la philosophie de Platon sur les formes et les ombres. Il me semble que cette description décrit bien la fresque d'Homère où se trouve le navire, Coré et Perséphone, les «boucliers» qui évoquent la lune, la pérégrination dans «l'en-bas». Le mot «cœur» doit avoir pour origine le latin Cora, grec Koré, du grec ancien κόρη «Vierge; Parques; Pupille de l'œil», de κόρος, kóros «Enfant dans le sein de sa mère.» C'est l'image des entrailles de la terre, de Cérès, qui laisse poindre la mort de la nature, son fruit, son cœur.)

<sup>16</sup> Godart Louis, Sacconi Anna. Les dieux thébains dans les archives mycéniennes. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 140<sup>e</sup> année, N. 1, 1996. pp. 99-113;  
[https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1996\\_num\\_140\\_1\\_15565](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1996_num_140_1_15565)

**- Sur le culte des stalagmites :**

(Les figures de la mère et de la fille formées des cadres évoquent des stalagmites) La grotte d'Amnisos en Crète (citée au Chant XIX de l'Odyssée), est un lieu de culte avec stalagmites; la grotte de Psychro datée MM (2000-1550 av. J-C) avaient des double-haches dans les crevasses des stalagmites.

**- La grotte de l'Ourse :** Hygin Astronomica. 2.2.1 «LESSER BEAR: Aglaosthenes, who wrote the Naxica, says that she is Cynosura, one of the nurses of Jove from the number of the Idaean nymphs. He says, too,



Niche à offrandes dans la grotte Spilià, de Lissos (Selinou)

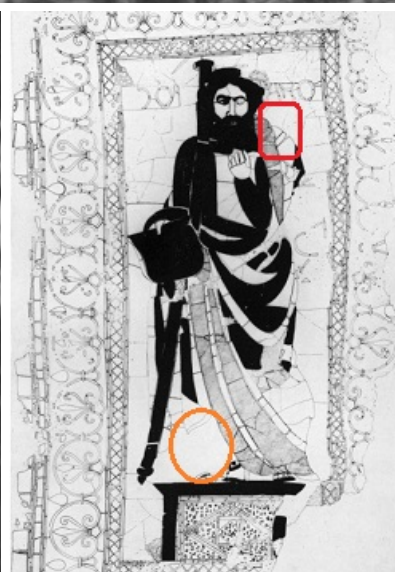
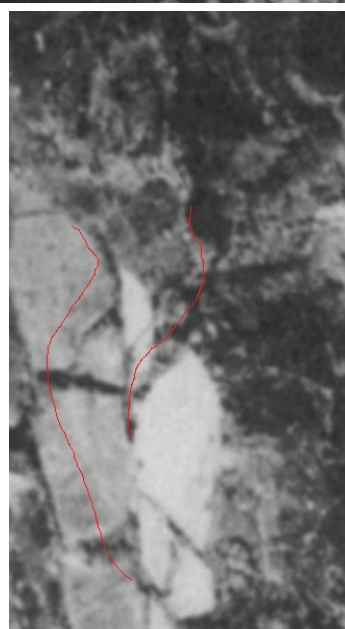
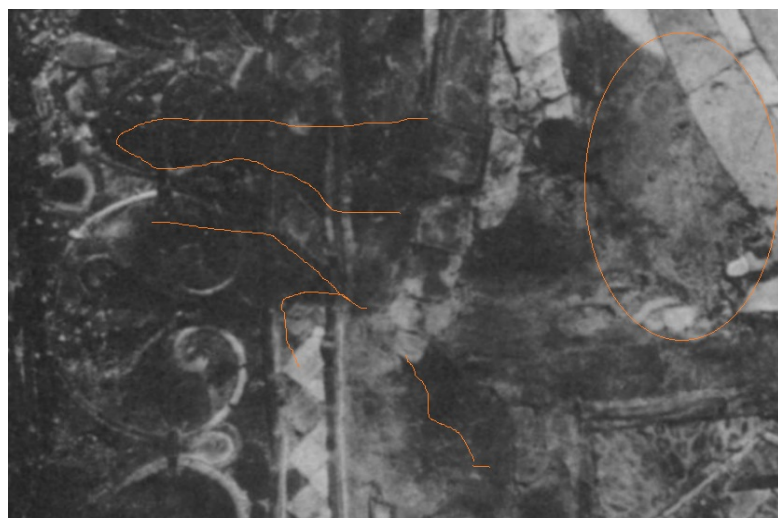
that in the city called Histoe, founded by Nicostratus and his friends, both the harbour and the greater part of the land are called Cynosura from her name. She, too, was among the Curetes who were attendants of Jove. Some say that the nymphs Helice and Cynosura were nurses of Jove, and so for gratitude were placed in the sky, both being called Bears.» Nicostrate, dans le Catalogue des femmes, est le fils de Ménélas et Hélène, chez Pausanias cependant, il est le fils de Ménélas et d'une esclave, frère de Mégapenthès. «À Arkoudia, ou grotte de l'Ourse : les fouilles pratiquées clandestinement par les gens de La Canée... ont fait apparaître des tessons archaïques... probablement orientalisant ou géométrique. [] On se dit qu'un culte courotrophique (avec un enfant dans les bras) n'y a jamais cessé d'exister depuis au moins l'époque minoenne, et l'on est contraint de rattacher, comme R. Pashley, la grande stalagmite centrale à forme d'ourse (ou de chienne!) aux mythes de la naissance et de l'enfance de Zeus. [] On expliquait certainement ici aux pèlerins toute une théogonie : les douze cupules que j'ai relevées dans les flancs de l'animal pétrifié, celles qui apparaissent à droite de l'entrée, les niches, les profils humains (masculin, féminin, enfantin) qu'on croit apercevoir sur les gros piliers calcaires face à l'Ourse, s'ajoutent à ce que l'on montrait encore à Pococke en 1739.» [17] (C'est probablement ce genre de caverne cultique qui est représentée sur la fresque d'Homère.) **Grimaces, serpents de coiffure, toge repliée sur l'épaule :** «[Dans une grotte] au revers du massif rocheux du cap Trakheiliet... on parvient dans une antichambre à hautes colonnes et à stalactites suintantes, à niches noircies de fumées, et à un corridor bas qui aboutit dans une salle à piliers, jonchée de tessons. Des profils grimaçants peuvent avoir servi d'idoles. La poterie locale, ici comme au voisinage de la grotte, est MR (Minoen récent 1550-1100 av. J-C), hellénistique, romaine, médiévale. [] La seconde (grotte), à 70 mètres au-dessus du petit mouillage de Stavros... au-delà d'un petit lac et d'un étroit passage que l'on ne franchit qu'en rampant : les offrandes étaient adressées à deux piliers naturels, dont un évoque une femme voilée. [] On y vénérât une divinité courotrophe (avec un enfant dans les bras), tantôt figurée avec un chignon, tantôt diadémée, tantôt avec deux serpents (?) sur le devant de la chevelure, tantôt assise avec un objet arrondi sur les genoux, tantôt debout et en robe avec une protubérance vers l'épaule droite (enfant?). [] Elle n'était pas adorée seule: un certain nombre de statuettes d'argile représentent un torse masculin nu, dont un avec un pan d'étoffe sur les épaules (Hermès?).» «Dans les gorges du Kladissos, à

<sup>17</sup> Faure Paul. Nouvelles recherches de spéléologie et de topographie crétoises. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 84, livraison 1, 1960. pp. 189-220; [https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1960\\_num\\_84\\_1\\_1556](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1960_num_84_1_1556)

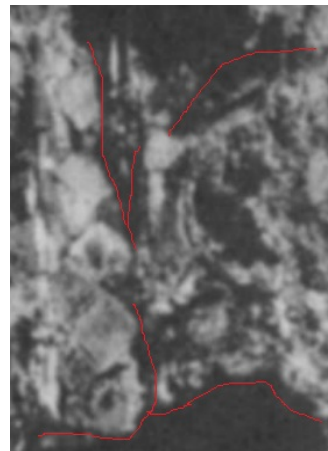
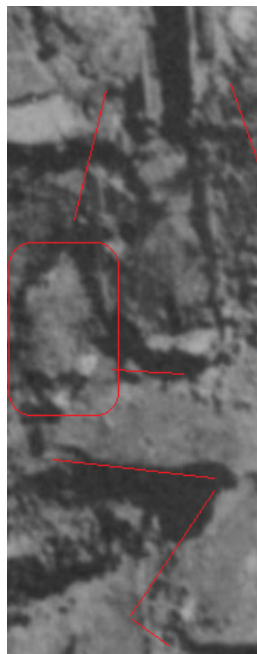
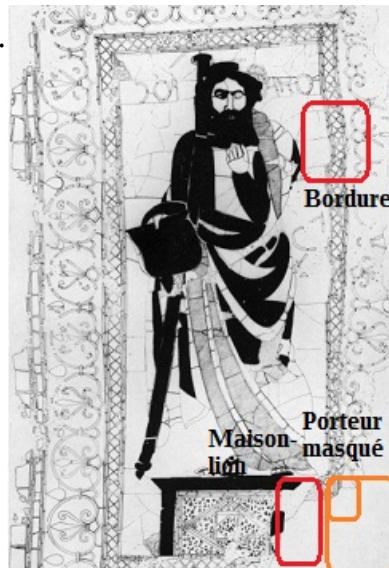
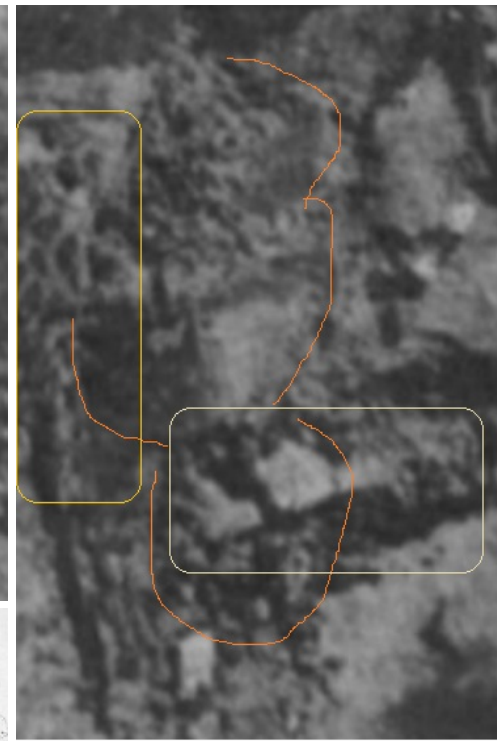
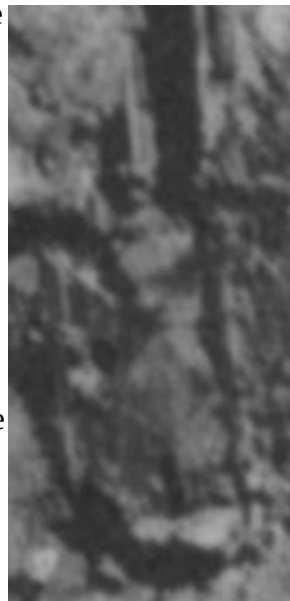
2km.500 au Nord-Est du village de Therisso [] une grande salle circulaire de 15 mètres de diamètre et de 8 mètres de voûte qui offre à gauche des draperies de stalactites et un vaste pilier à profil de corps humain: c'est dans un creux, auprès de lui, qu'on a trouvé la plupart des vases MR et quelques tessons subnéolithiques dans un dépôt terreux. [] La fréquentation de cette grotte, qui passe pour habitée par une Néréide»



- **Figures du royaume des morts** : parmi les figures intéressantes l'on retrouve des spectres ou des génies selon; ici à droite de la fresque un génie qui s'élève, on voit bien «l'effet invisible»; sur une autre au bas à gauche de la robe on voit un spectre et l'effet de blancheur.



- **La tombe** : dans le coin inférieur droit l'on retrouve ce qui ressemble au schéma d'un tertre funéraire, l'ensemble a la forme d'une maison. La tombe forme un visage casqué ou un masque funéraire tel que les feuilles d'or mycéniennes les présentent; un visage aux yeux exorbitant est dans le toit, le côté du toit forme une oreille ou une corne, mais lorsque jointe à la partie basse se dessine la gueule du lion : vue de côté, regard à droite, crinière à gauche. Tout ceci est telle une double-figure d'homme-lion; à gauche un personnage apporte une offrande d'eau; à droite une petite tête de mort. Sous le masque-maison se dessine une clé (encadré pâle) En haut à droite de la tombe, un oiseau de nuit avec une sorte d'épée de Damoclès sur sa tête (seconde photo), enfin inversé. [18] Celui-ci aussi est un masque d'un personnage faisant une offrande. Sur une bordure le visage d'un homme face à ce qui semble un lion de profil. (L'homme-lion et la Terre-Mère, ici sous forme de stalagmite, sont des figures de la première religion qui remonte jusqu'au début de l'humanité. Le masque situé au bas-centre de la fresque d'Homère, entre les deux piliers limitrophes de la Mère et la Fille, représente «l'élément mâle» ou dominant de l'homme, homme en tant qu'entité corps-âme-esprit.)



<sup>18</sup> Photo : Gold lion mask from Grave 4 in Grace Circle A at Mycenae.



- On retrouve le schéma d'un bateau dans le coin inférieur gauche au bas de la robe, bien détaillé mais peu visible, celui-là comme d'autres figures est placé à 90°; On y retrouve les rames et un rameur (en jaune), à gauche la poupe; au centre s'élève le mât définit par l'ombre, à sa gauche est une partie de la voile allant vers l'homme. La nef est creuse et profonde, il s'y trouve un petit bateau aux protomés chevalins portant un petit chien au centre (non entouré); une sorte de siège sur 4 pieds ou bol sacré suit (encadré jaune à droite). La proue est surmonté d'une figure de sirène ou néréide aux traits de dragon. (On conçoit bien que le bateau d'ombre est le moyen de transport de la Nekuia dans le royaume de la mort imagé par la grande figure en décomposition.) Sur la poupe, à gauche du rameur, est un personnage aux bras levés mais il est à la verticale suivant la fresque et non pas retourné comme le bateau. Le centre sphérique au centre de cette image de bateau ressemble à un visage, le nez ressemble à une ancre moderne.

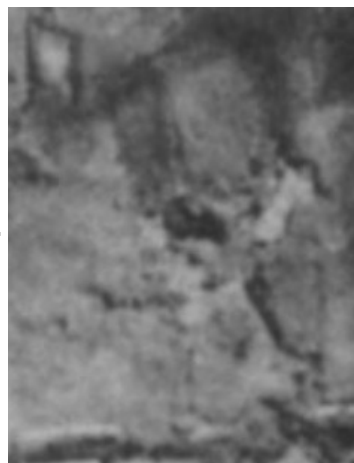
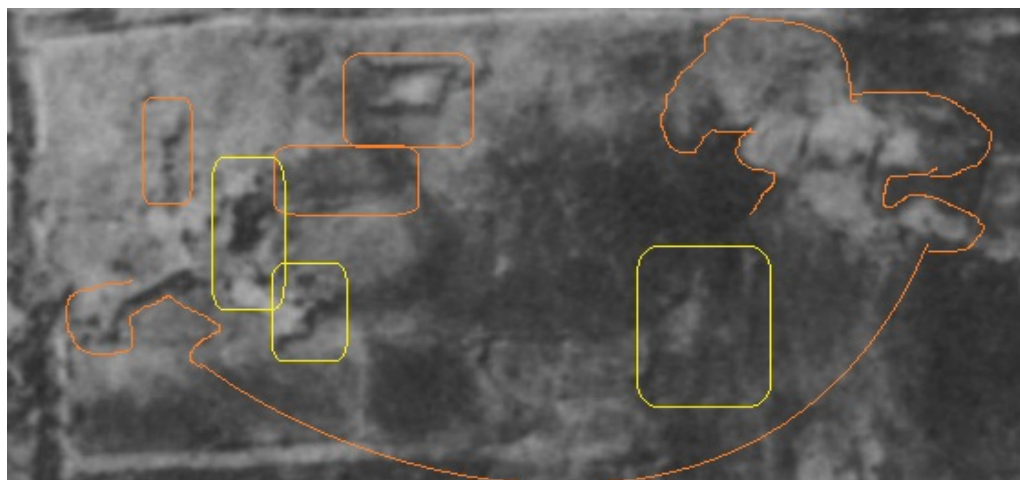
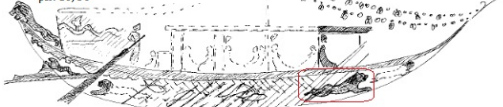


Figure 9.5. The Admiral's Ship, Miniature Fresco, West House, Thera. N. Thomas, after Morgan 1988, pls. 10, 56



Gold-covered wooden box from Shaft Grave V Figure 9.2. Plaques (19) from Mycenae, Grave Circle A, Grave V (Athens, N.M. 808-811). N. Thomas

- **Sur la figure de lion :** "The painted lions from Thera have been supplemented by two terracotta lion-head rhyta from Thera in Building Alpha 2.3 (ArchEph 1968) and West House, Room 4 (ArchEph 1971). Sara Immerwahr relates Mycenaean lion art to Thera. The lion blazons on ships indicated, in her view, not only that the major ship in the fleet could have been named "The Lion," but also that a peaceful Mycenaean naval presence existed at Thera. Laffineur seeing a Mycenaean "admiral" of the fleet living in the West House at Akrotiri, but also speculating that this man was subsequently buried in Shaft Grave IV at Mycenae. He aligned the running lions on Theran ships with those on Mycenaean weapons" [19] (Il n'est pas impossible que le grand visage sur le bateau soit celui d'un lion, dont l'ancre exprimerait son nez et sa bouche selon l'iconographie particulière des masques en rhyton. [Ref. VOL.1 : Akrotiri] La figure présente devrait exprimer une coutume connexe de navigatio de l'âme. Le lion symbolisant la passion dévorante ou dominance et par ce fait la royauté; on pourrait y voir un roi déchu ou en quête de devenir maître de son âme, ou un règne égoïste réduit à néant. Le lion est lié au roi, à la tombe et l'épée ou dague décorée mycénienne; d'autres plaques de Mycènes l'accompagnent de spirales ou des mêmes décorations

<sup>19</sup> The Early Mycenaean Lion Up to Date by Nancy R. Thomas



florales que la fresque d'Homère.)

- Le Chant XXIII de l'Odyssée rend l'image semblable d'un navire alors qu'Ulysse raconte ses aventures : «Il dit les ruses et les enchantements de Circé ; comment il pénétra porté sur un fort navire dans le sombre royaume d'Hadès pour consulter l'âme du Thébain Tirésias, et comment il vit ses anciens amis, la mère qui lui donna le jour et qui prit soin de son enfance» Qui est alors cette "mère qui lui donna le jour", et cette "enfance" sinon l'âme, est-ce Déméter et Perséphone-Coré?

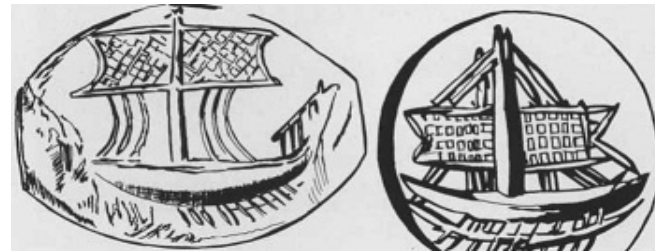
- Il y a peu de représentation mycénienne qui concorde le bateau présenté mais des éléments minoens sont visibles. Plusieurs sceaux dépeignent une proue à tête de dragon pointé vers l'intérieur, alors que d'autres exégètes mentionnent le cheval de mer; d'autre bateaux présentent des voiles carrées [20]. Sur le sceau de Mochlos est dit être une déesse saluant le temple duquel elle part, la liant donc au dragon. (Homère est visiblement associé au monde mycénien pré-hellénique. Notre bateau présente cette chaise comme la déesse emporte peut-être un autel sur le petit bateau. Enfin, une petite sirène (encadré jaune) emporté sur le bateau, couplé à celle dragonsque nous donne une similitude avec Coré-Déméter. Le bateau peut exprimer une sorte de renaissance, il est à 90° donc monte en haut avec des «esprits animaux» portant le dragon ancien et la jeune déesse nouvelle; il remonte sur la robe philosophique.)



Agia Triada Seal Impression (1600 – 1480 B.C.) - Heraklion Archaeological Museum



Gold Ring, Mochlos (1500 – 1450 B.C.) - Heraklion Archaeological Museum



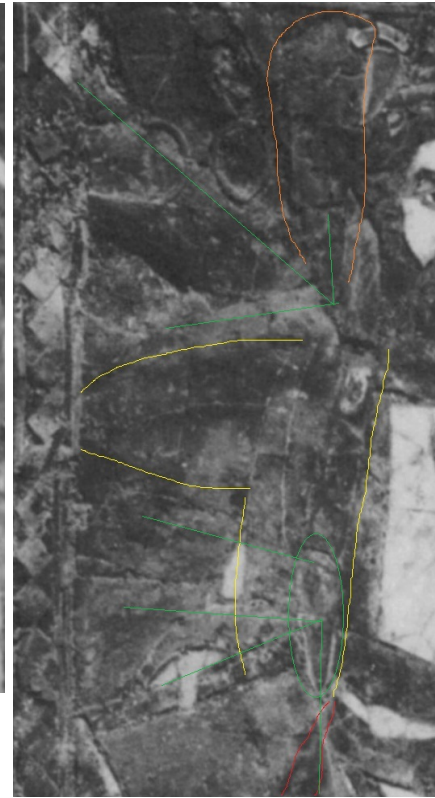
Lentoid seal from Malia

<sup>20</sup> Ships on Late Minoan seals. After Casson (1971)

- **Le poisson-volant sur le sac d'Homère.** Le sac d'Homère qu'il tient de sa main présente une figure de poisson-volant tout comme si le poisson venait de lui-même s'y plonger; On voit encore dans le sac une prêtresse à robe triangulaire de profil tenant un grand daemon, une figure d'élévation. (C'est un symbole de l'Âge du Bronze qui semble avoir une certaine importance, revenant quelques fois sur les fresques présentées au VOL. 1 dont un est imagé sur le sac-à-dos d'un pêcheur. Cela peut faire référence à un concept philosophique se rapprochant du WuWei, le non-agir est l'action coordonnée à un ordre cosmique. Ce poisson pourrait être en rapport au bateau qui remonte de l'en-bas, ainsi qu'à l'épée de la moisson, évoquant un mouvement d'élévation de l'âme hors de l'Hadès personnel.)



- **Le daemon-gardien** : une seconde épée est déterminée par le pli foncé de sa robe au bas de la fresque et s'enfonce dans le sac vers le haut (entourés rouges), sur la pointe sont des signes, une bouche dentée; dans le sac est un avorton naissant (entouré orange), de sa tête sortira le «gardien de la connaissance»; la main d'Homère semble tenir un livre, sur celui-là sont deux figures, un petit homme à gauche (ombragé), et un visage à droite. Donc l'épée de la connaissance, qui est le discernement, passe à travers le sac sur lequel l'avorton est placé (en orange); à la jonction de la pointe de l'épée sort un grand daemon qui doit être un «gardien de la connaissance» en forme de croix (en jaune), puisque le «bon conseiller» est l'agathodaemon qui est un serpent au centre. Le gardien possède deux bras vers la gauche (vert), l'un porte un joyau qu'il appose comme pierre d'angle au sommet, l'autre qui est



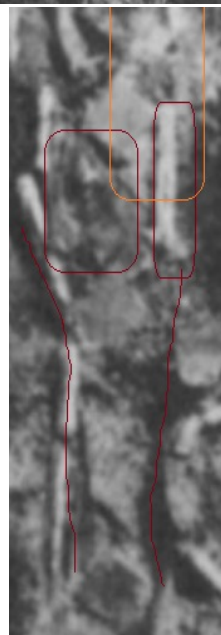
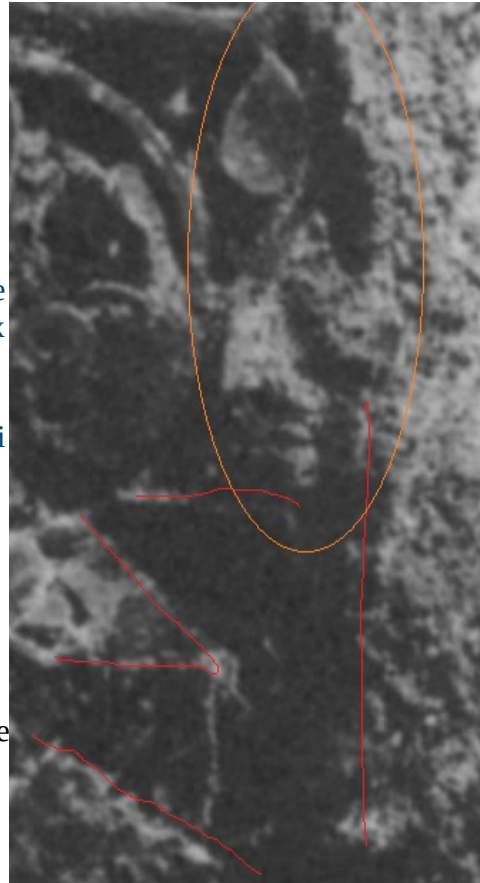
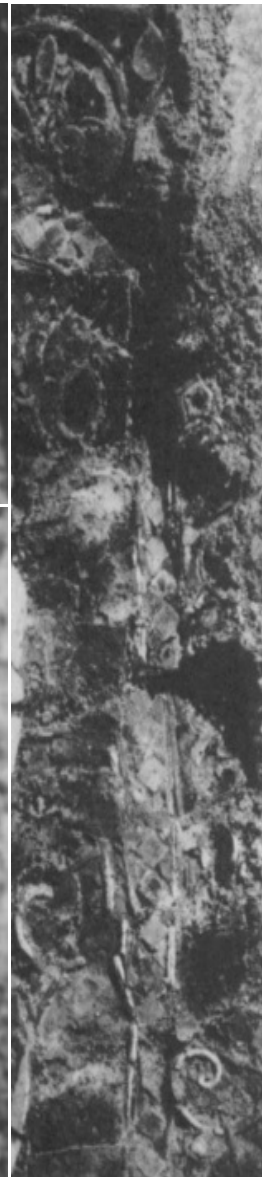
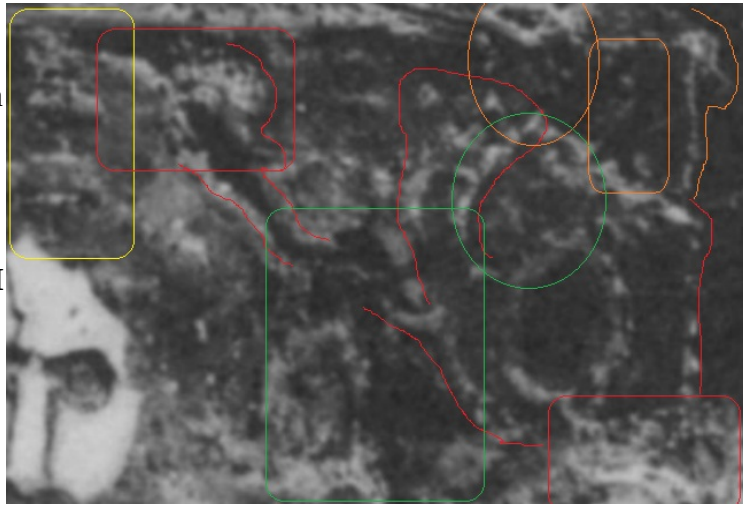
l'agathodeamon qui tient la poutre; l'ensemble forme une étoile (en vert) dans le haut et le bas du corps, sur la pointe de l'épée est placé un pommeau (entouré vert). (De la connaissance, Homère fait naître un grand daemon qui le protège et fait tenir l'ensemble de l'oeuvre; il est le gardien du joyau de la sagesse. Ce daemon-gardien est «fiché dans la connaissance» comme une épée en terre, une épée dans son sac. C'est pourquoi on voit le pommeau, le poignard vivant. L'avorton embrasse ses deux pointes, l'épée du discernement qui sait trancher entre le vrai et le faux et l'esprit pénétrant la vérité. C'est la vérité mythique de l'aède qui chante les Muses et l'Hadès.) Au bas du corps du daemon-gardien (au bas du contour jaune) se dessine un visage (de face regardant vers le haut) – l'oeil globuleux bien éveillé et la bouche de serpent ouverte, sa mâchoire inférieure est la tête de l'avorton – ou un crâne (regardant à gauche), «il voit la vérité», «il regarde vers le ciel».



- **L'escargot et le colimaçon** : un escargot (en rouge), un insecte au casque spartiate (encadré en vert), la tête de droite est de style hippocampe (en orange); entre les deux têtes (en rouge), semble se trouver le buste d'un homme.

- **Cicéron, De Divinatione, Livre II** : «LXIV. Quelles sont les intentions des dieux si, d'une part, nous ne pouvons comprendre par nous-mêmes les avis qu'ils nous donnent, et, d'autre part, ne pouvons avoir d'interprètes convenables? S'ils font paraître à nos yeux des signes dont nous ne possédons pas la clef et que personne n'est en état de nous expliquer, [] Quoi? n'y a-t-il point de poète, de physicien obscur? Oui, Euphorion ne l'est même que trop; Homère ne l'est pas. [] C'est comme si un médecin prescrivait à un malade une bête issue de la terre, rampant sur l'herbe, portant sa maison, dépourvue de sang au lieu de dire en langage humain un escargot.» (Ici un peu comme le pied de Platon, ces pieds qui apportent la paix, liés aux prédicateurs, l'escargot aurait une signification semblable. Cette «maison de l'escargot» c'est aussi une maison que l'on retrouve imagée au bas de la fresque, qui elle-même semble être une carte d'un endroit. Retenons comme sur plusieurs autres figures cette théologie de la clé, clé des mystères.)

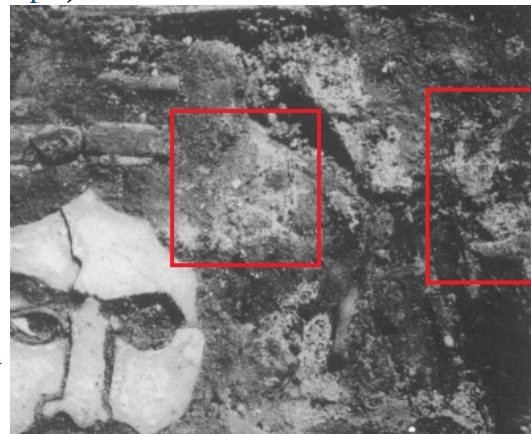
- **La faux** : Sur la bordure droite de la fresque, on voit la figure d'un homme, il est formé par la bordure et semble transpercé par l'épée ou faire un avec elle; une figure le regarde depuis la droite. Dans cette figure d'homme, au centre on voit encore ce qui semble un homme tenant une épée (rouge foncé), celui-là est en quelque sorte momifié; il est surmontée d'une tête de bouc cornue où est-ce la chèvre Amalthée de l'abondance; ce dessin n'est que la poigne d'une grande épée qui longe la partie droite de la fresque pour se terminer en faux avec la tête circulaire d'un homme; cette faux passe juste derrière l'escargot où la pointe basse de la faux la couvre de son ombre (entouré orange). C'est donc une épée ou faux anthropomorphique. **Hésiode, les Travaux et les Jours** : «Préviens l'arrivée de l'hirondelle, pour tailler la vigne : cette époque est la plus favorable, mais, quand le limaçon, fuyant les Pléiades, grimpe de la terre sur les plantes, c'est le temps non pas de fouir la vigne, mais d'aiguiser tes faux et d'exciter tes esclaves au travail. Fuis le repos sous l'ombrage, fuis le sommeil du matin, dans la saison de la moisson, lorsque le soleil dessèche tous les corps. Alors, dépêche-toi ; rassemble le blé dans ta maison et sois debout au point du jour, afin d'obtenir une récolte suffisante.» (L'escargot remplace l'ouroboros de la fresque de Platon. Ici le



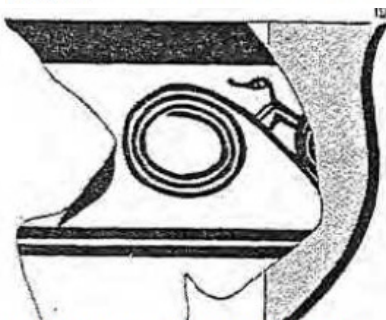
limaçon qui se rapproche de l'escargot est un indicateur temporel, ce qui sied à sa spirale qui image le temps cyclique, mais aussi un rond parfait; il faut amasser le blé, c'est-à-dire faire son oeuvre pendant la vie afin de récolter dans la mort. La faux détruit aussi la mort des faux-semblants, non pas les images obscures, mais l'absence de connaissance; des images sans sens sont des corps.)

- Sur une différente photo ou restauration, on y voit encore des personnages peints. Un esprit humain s'envole de sa tête. L'escargot et d'autres figures animales entourant Homère : comme un animal-roi qui saute sur sa tête, portant une figure d'oiseau solaire, représentant possiblement le griffon.

- **Comparer à une dalle de Ios**, que Hérodote et Pausanias prêtent pour lieu d'origine ou de la mort d'Homère, inscrite d'une mention sur un rite sacrificiel lors d'un mois dédié à Homère : l'agathodaemon, l'escargot, et la fleur à trois branches de la fresque correspondent assez bien. La dalle a été découverte par un fermier du nom de George Sphakianos près de Agia Theodoti à Ios. [<sup>21</sup>] Comparez aussi à ce qui ressemble à un escargot sur une poterie mycénienne.



Inscribed slab of Roman times, from Ios, defining a day of sacrifice in the month of Homereon (Μαρθάρη 1999, 34, fig. 26. Photo. Y. Patrikianos).

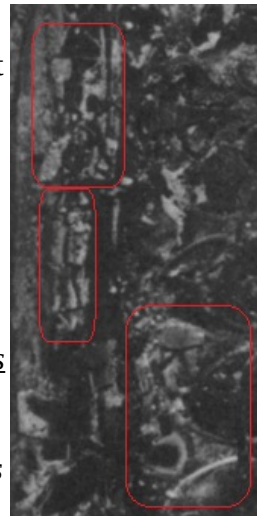
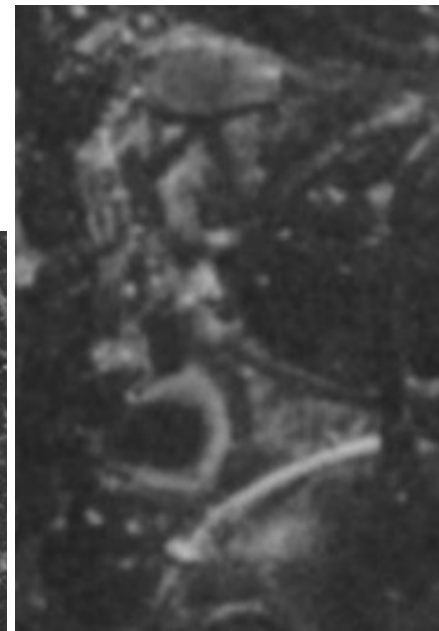
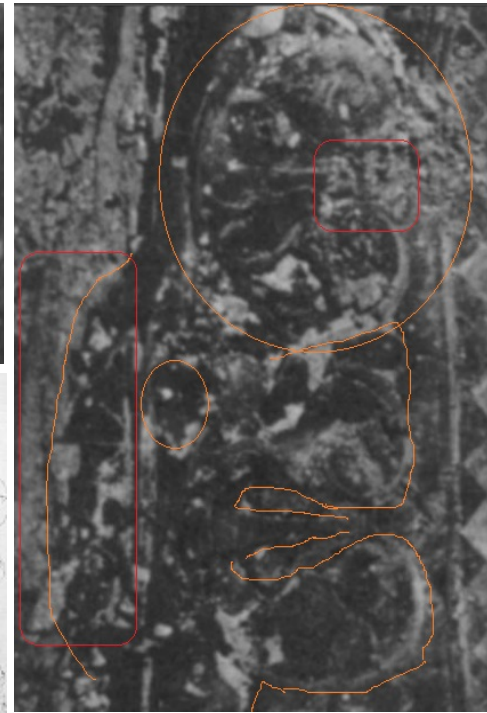


LH IIIC (Broneer 1939, 368, Fig.45a; Mountjoy 1999, fig.480)



<sup>21</sup> Inscribed slab of Roman times, from Ios, defining a day of sacrifice in the month of Homereon (Μαρθάρη 1999, 34, fig. 26. Photo. Y. Patrikianos). Sur la découverte : Archäologische Aufsätze: Zur Alten Geschichte. - Zur Geschichte ..., Volume 2, De Ludwig Ross, p.684, 1848.





77.AO.83.1  
500-400 B.C.

Figure 37 Winged female head in Profile, Etruscan, 525-400 B.C. Amber. H. 1.5 cm (0.6 in.). Los Angeles, U. Paul Getty

82.AO.161.3

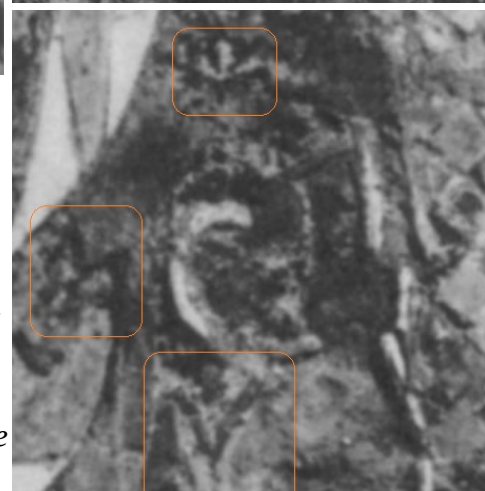
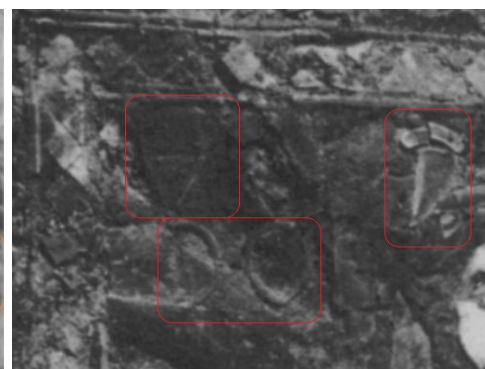
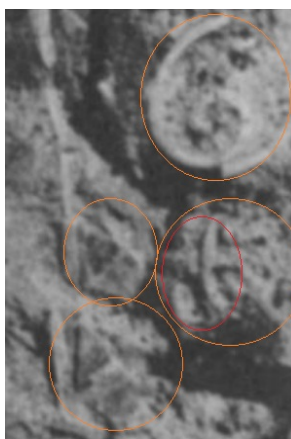
**77.AO.81.9**  
500–480 B.C.

**Figure 37** Winged Female Head in Profile, Etruscan, 525–460 B.C. Amber, H: 7.5 cm (3 $\frac{1}{8}$  in.), W: 4.9 cm (1 $\frac{7}{8}$  in.), D: 2.5 cm (1 in.). Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 77.AO.81.9. Gift of Gordon M. Anderson. See cat. no. 14.



- **Les signes d'écritures mystiques** : il y a plusieurs signes d'écritures sur la fresque, particulièrement en haut de la tête (en rouge), et à droite au bas du corps, un «M», une sorte de «W» et un «Y» (en orange). D'autres signes sont visibles sur la bordure droite dans les spirales (ronds oranges), et au coin supérieur gauche (plus gros en rouge). On trouve aussi un signe sur la langue d'Homère. Autre symbole intéressant, l'espèce de lys à 3 tiges qu'on retrouve en bas à droite du corps d'Homère (encadré orange).

- **Théra à Santori dans les Cyclades** est reconnue pour contenir des inscriptions dans une phase de création de l'alphabet entre le phénicien et le grec. *«Inscriptions from the city's (Ancient Thera) beginnings found at the sanctuary on the spur of the mountain ridge are noteworthy. They date from the transition from the 9th to the 8th century BC and are thus among the oldest known examples of the use of the Greek alphabet, which evolved from the Phoenician alphabet. In some cases a precursor form of Greek letters was still in use.» «From the city of ancient Thera, perched high on a rocky spine of Mt Mesavouno on the island of Thera, comes a plethora of names inscribed in large letters on rock outcroppings. Unfortunately there is no pottery or sculpture to help us date the writing. Perhaps the names of divinities, next to offering-hollows near the later temple to Apollo Karneios, and a few personal names, are as old as the early seventh or even the eighth century B.C. Note san (M, μ), usual for Theran script. Three divine names are: the North Wind... Zeus...»* [22] (Noter ce M visible sur la fresque d'Homère, qui est la lettre grecque archaïque San, comme venant de Théra où convergent les signes homériques. Le nom même de Zeus contenant le San est un nom sacré qui se rapproche de la graphie de l'AION mais ici sous une forme d'écriture locale à Théra, qu'elle en soit la source ou un dérivé. Le signe Psi ψ que l'on voit près du M sur la fresque est aussi utilisé à Théra.)



No. 15 (after IG XII.3 360)

→ΞΕΥΣ



<sup>22</sup> Homer and the origin of the Greek alphabet, Barry B Powell, Cambridge University, 1991.

- «On the shoulder of one (Canaanite jars of Akrotiri), a circle with cross-bars... identical to sign 77 of the Mycenaean Linear B. According to Frank Moore Cross, this is one of the “earliest extant tet signs in Old Canaanite.” The sign occurs again in the Phoenician Ahiram inscription from Byblos, as well as in the earliest Greek epigraphic examples of the letter theta. Similarly, the sign incised on the other jar (fig. 3) resembles a trident and occurs in both the Linear A and Linear B scripts (as signs 54 and 27, respectively).» [23]

- (On retrouve l'un des signes qui ressemble au Pi avec une tête sur un vase de Théra et aussi sur la fresque d'Homère (rond rouge); un second vase présente une étoile semblable à celle qui paraît dans la partie gauche ombragé (en rouge), et un autre vase montre la croix dans un cercle. Les Cyclades, dont certaines îles étaient alliées des Troyens, auraient pu être ravagées par les Grecs au commencement de la Guerre de Troie, avant l'épisode du rassemblement des vaisseaux à Aulis. Le lien avec l'écriture mycénienne de ses vases est cohérente de la fresque d'Homère.) L'étoile et un sceau en ivoire marqué d'un hexagramme pourraient évoquer des liens avec Salomon qui aurait existé dans les environs de la Guerre de Troie, peut-être le siècle suivant, selon le Coran de 970 à 931 av. J.-C. Concernant le lien entre l'alphabet et Salomon, on notera que le Chapitre 31 des Proverbes attribué à Salomon porte en tête de chaque verset une lettre de l'alphabet hébraïque; c'est encore à son époque qu'apparaît le paléo-hébreu dont le calendrier de Gezer du Xe siècle av. J.-C., et une inscription sur le sarcophage d'Ahiram qui utilise 21 des 22 lettres de l'alphabet phénicien. (L'étoile placée sur le «bouclier» sur la fresque d'Homère, comme un «sceau de Salomon», soulève le «comment» et le «pourquoi» à la création de l'alphabet grecque. J'aborderai aux prochains chapitres la façon dont l'alphabet est à la fois née de l'observation d'oiseaux et écrite par la position de personnages de guerriers armés; aussi fût-elle en partie «née de la guerre sacrée», au temps de la Guerre de Troie avec Palamède. Le pentagramme sera utilisé par les Pythagoriciens qui sont héritiers d'Homère. Concernant les sceaux, on verra le «SSS» sur la Mosaique du Nil, qui porte aussi le San (M) et le Zeta, comme quoi l'écriture est bel et bien liée à une première symbolique qui se lie au monde lui-même, ou à l'univers, avant ses parties.)



Fig. 4. Ceramic transport ewer inscribed with the sign of a pentagram, or pentalpha. Thera, Akrotiri. Late Bronze Age



Fig. 3. Ceramic Canaanite amphora inscribed with the sign *kap*. Thera, Akrotiri. Late Bronze Age. Cat. no. 7577 **Metropolitan Museum of Art**

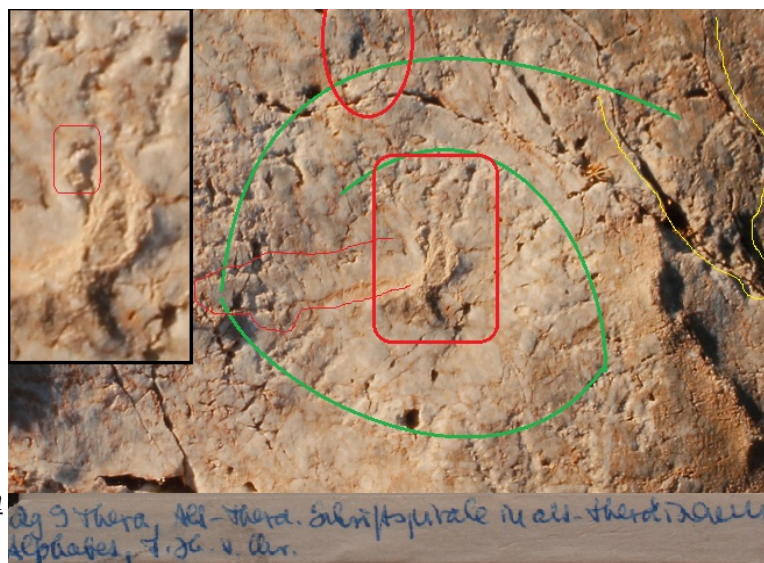
<sup>23</sup> Cultures in Contact From Mesopotamia to the Mediterranean in the Second Millennium b.c., Edited by Joan Aruz, Sarah B. Graff, and Yelena Rakic, The Metropolitan Museum of Art Symposia

- À Théra encore on retrouve un alphabet dans une spirale. La spirale est anthropomorphique, un visage est visible dans le haut; à droite (en jaune) est peut-être une grosse face de chien dont on voit le museau en triangle et comme l'oreille. Au centre est un prêtre au chapeau conique qui tient une statuette (reproduite à gauche dans le petit encadré), sur la gauche un même prêtre est en filigrane et représente le phallus. <sup>[24]</sup>

- **Sur la jonction entre le grec ancien et le phénicien**

: a scholion to Euripides' Orestes, frg. 432 (Scodel 1980, 43–61, esp. 49–52) : «Palamedes went to Troy and performed very great services to the Greek army. When they were starving at Aulis, and there was resentment and conflict over the distribution of food, in the first place he taught them Phoenician writing and in this way made possible a fair and unobjectionable distribution [and he also taught the mother new skills]. Jealous because of this, the group of Agamemnon, Odysseus and Diomedes contrived against him a scheme of this kind: they took prisoner a Phrygian who was conveying gold to Sarpedon, and compelled him to write in Phrygian script what purported to be a treasonable letter to Palamedes from Priam. They then killed the prisoner, bribed a slave of Palamedes to place the letter under Palamedes' bed together with the Trojan money, and themselves came forward to denounce the hero as a traitor and demand that his tent be searched. The letter and the money were found, and Palamedes was put to death by stoning.» (Il semble y avoir un lap entre Aulis et la mort de Palamède car il était le tacticien de guerre, selon Dictys cette trahison survient à Troie. Prenons surtout compte qu'il est dit avoir créé des lettres grecques, et qu'on mentionne qu'il apprend le phénicien aux Grecs, et comprend aussi le phrygien. Ce qui est nommé phrygien ici est peut-être une forme de Luwian. Odyssee aurait inventé ici la contre-façon.)

- Homère apprend les faits de l'Odyssée par Ulysse lui-même lui parlant des manes de l'Hadès. Flavius Philostratus de Lemnos, Heroikos 43 (222-235 après J-C) : «Au moment du départ d'Homère, Ulysse se mit à crier : "Palamède demande justice contre moi pour son meurtre ! je reconnais l'injustice, j'en suis tout à fait persuadé ; mais les juges d'ici sont terribles, Homère, et les châtiments des dieux sont imminents. Mais si les hommes d'en-haut ne pensent pas que j'ai commis cela envers Palamède, les forces d'ici me détruiront moins. Ne conduis pas Palamède à Ilion, ne le traite pas en soldat, ne dis pas qu'il était savant. Les autres poètes en parleront, mais on ne les croira pas si tu n'en as pas parlé." Voilà, étranger, quelle fut la rencontre entre Ulysse et Homère, et voilà comment Homère, tout en sachant la vérité, a modifié beaucoup d'éléments, dans l'intérêt du sujet qu'il a choisi.» Racontait Philostrate, que Palamède, homme de lettre, inventeur et tacticien prenant part à l'expédition contre Troie, eut l'idée de la lettre ypsilon en observant un vol de grues qui volaient par bandes. Philostrate, On Heroes : «[§33.10] Un jour, pendant l'assemblée des Achéens, des grues passèrent en volant dans leur disposition habituelle ; Ulysse dit alors en regardant vers Palamède : "Les grues montrent bien aux Achéens que ce sont elles qui ont trouvé les lettres de l'alphabet, pas toi". Alors Palamède : "Je n'ai pas trouvé les lettres, j'ai été trouvé par elles : elles étaient depuis longtemps dans la maison des Muses et avaient besoin d'un homme tel que moi : les dieux révèlent de telles choses aux hommes savants. Les grues ne revendiquent pas les lettres, mais elles volent en approuvant leur organisation, et elles vont en Libye faire la guerre aux Pygmées. Quant à toi, tu ne devrais pas parler



<sup>24</sup> Schriftspirale in alt-theräischem Alphabet, 7. Jh. v. Chr. Ag9, 1969.08, by Konrad Helbig (Herstellung) (Fotograf)

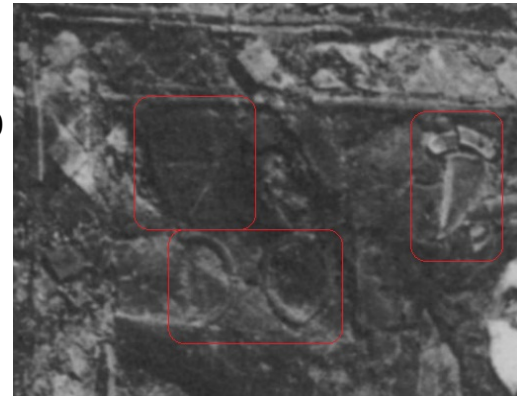


*d'organisation, vu ta désorganisation au combat."» Et encore : «Protesilaos then related how the events surrounding the Phrygian and the gold that had been received by the hand of the Phrygian had been arranged by Odysseus.»*

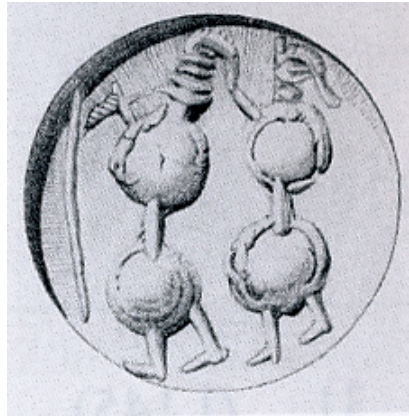
- **Sur les nodules lettrés** : les tablettes du Linéaire sont souvent découvertes en association à des empreintes de sceaux, de petits nodules d'argile obtenus par la pression d'une bague. En 1982, 56 nodules présentant une empreinte de signes animalier ou de Linéaire B ont été trouvés à Thèbes; on y retrouve le lion. (Le procédé est intéressant pour expliquer cette façon de placer les signes autour du personnage, ou les glyphes de la fresque de Platon comme en nodules. Si on présume que certaines nodules portant une lettre correspondent dans leur sens avec ses autres qui contiennent un nom, la présence de toponymes et anthroponymes sur ces nodules, tel que des noms de rivières, pourraient alors produire une sorte de carte topographique lettrée, de la même façon que le masque de lion au bas de la fresque ressemble au schéma d'une maison ou d'un temple. On y reconnaît donc une antithèse de Babel où les gens ont été dispersés par la Discorde, c'est l'entente du langage qui forme un royaume, le royaume égéen; les premiers alphabets étant reliés à des images mythologiques, sur les tablettes présentées dans les chapitres précédents, viennent confirmer aussi qu'un monde mythique, ou religion, sert de point de départ langagier à un royaume/état. Les qualificatifs animaliers s'adressent eux à des rois ou à des sages et servent d'identité comme différents «maîtres de la nature humaine». Enfin les listes d'offrandes en Linéaire B imagent peut-être une symbolique de la sujétion, ce monde pastoral sur lequel ils règnent, ainsi que par la grandeur de l'offrande, d'une peuplade à un dieu ou au roi d'une province. Sur le thème de la lettre mystique, on retrouve le signe du trident, AB09 en Linéaire B, accompagné d'un bateau sur des tablettes d'Ithaca dont j'ai parlé au VOL. 1, ainsi que de petites phrases sur des ostracons.)



- **Symboles des armes brisées** : Ce qu'on aperçoit comme une étoile ombragée se complète avec le signe à sa droite pour former un bouclier fendu, et dont l'épée est sur le signe de droite; dessous sont deux cercles incomplets. Sur le sceau dit de l'Acropole de Mycènes (image page ci-bas) on retrouve un bouclier anthropomorphisé placé dans le ciel près du soleil et de la lune, donc vivant, complet en lui-même et près de bordure florale, qui porte une forme d'oiseau sur un bras; (Autant sur les bords de la fresque la mère possède un corps décomposé et la jeune fille est perdue, autant on retrouve les armes brisées de l'homme, du combat de la vie. Le bouclier rappelle les boucliers en «figure de huit» mycéniens traversés par une lame et parfois surmontés d'une rosette; les deux ovales dessous peuvent l'exprimer, disjoint, peut-être associés aux phases lunaires comme la vie de l'homme qui ne l'aurait pas complété adéquatement. On devrait présumer la brisure de l'égo en Homère. Les deux parties que sont la fleur ou l'étoile, et la corniche du second la lune, est ce qui est brisé, la nuit. Au bas de la fresque un visage casqué ressemble à un masque funéraire tel que les feuilles d'or mycéniennes les présentent; «l'homme-lion» est mort, la passion et le feu de la vie, le taureau est aussi mort qui est la force et la fougue.)



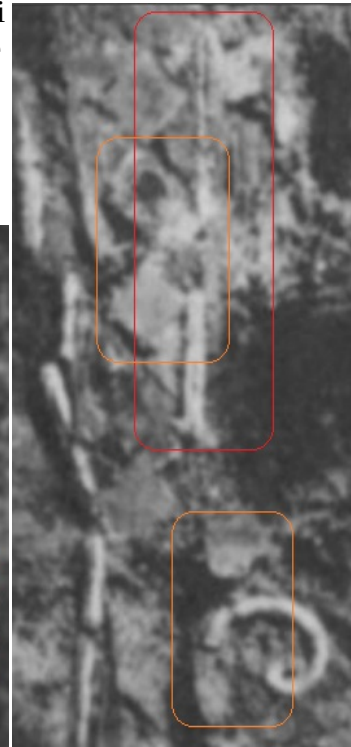
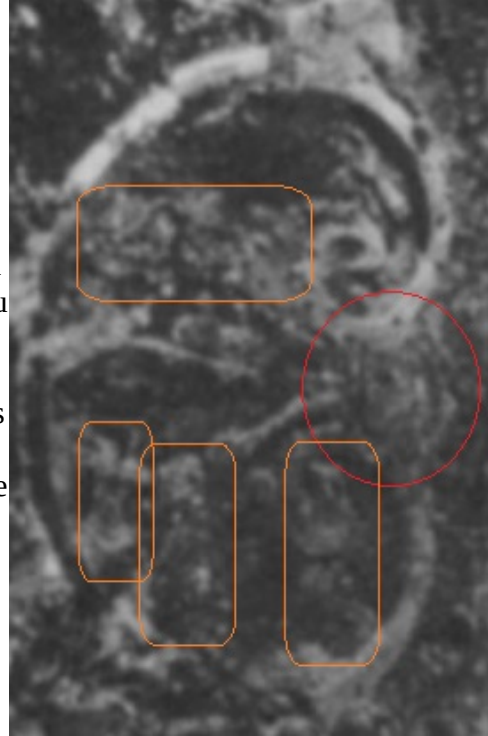
- Sceau dit de l'Acropole ou citadelle de Mycènes. En noir et blanc, autre bouclier anthropomorphique de Knossos, casquée cette fois et portant la même figure d'oiseau à son bras ou déesse aux bras levés. (En bas, sur un seau minoen avec deux guerriers face à face, on y reconnaît l'iconographie des boucliers sur la fresque, représentés de côté, et la double lune incomplète; figure d'une dualité intérieur, de la discursion.)





- On retrouve aussi plusieurs «clés» (en rouge) ici sur la bordure droite de la fresque, ici une partie de la grande épée. Autre exemple ce qui ressemble à un tombeau sur la partie de la tombe au masque – en jaune pâle – ressemble aussi à une clé; (*De sorte que par la mort de l'égo, ou du corporel, le «cadavre» serve d'objet et de clé pour la libération de l'âme du «monde des morts»*) Les boucles de la frise à gauche semble posséder des serrures et contenir des personnages, l'épée les martyrisent-elles?

- La clé d'Homère. Même si c'est dans les cadres seulement qu'apparaissent le motif de clé, quoi qu'on voit ces symboles de sceaux sur le haut de la fresque, on peut entendre que c'est Homère qui détient les «clés de la vie». Par clés on entend les mythes originels, la vérité, la mystique de ces rites présentés, et les secrets des non-dits, la Nekuia et Catabase. Autrement, il sera toujours la référence pour tout ce qui vient après, pendant, ou avant : soit pour les mythes tardifs en comparant la bonne version de l'histoire ou la version originelle, soit encore pour corroborer des mythes précédents et connexes. Le portrait indique qu'il faut savoir trouver son propre mythe, notre propre portrait.



- **Homère a aussi son Agatodaemon** : Philon, en traduisant l'ouvrage que Sanchoniaton a écrit sur la nature des reptiles. Eusèbe, Préparation Évangélique, Livre I : «*Nous en avons parlé amplement dans nos commentaires intitulés Ethothies, où nous avons démontré qu'il était immortel, et qu'il se détruit lui-même, comme on vient de le dire; car cet animal ne périt jamais d'une mort naturelle, à moins qu'il n'ait reçu un coup violent. Les Phéniciens l'appellent bon génie (agathodaemon); les Égyptiens lui donnent également le nom de Cneph, ils lui appliquent une tête d'épervier, en raison de la vivacité de ce volatile*»

- **Les lettres de Kircher (XVIIe siècle)**, premier traducteur sérieux des hiéroglyphes avant l'apparition de la Pierre de Rosette et de Champollion. Comme l'oeuvre de Kircher n'est pas traduite, je rapporte divers commentaires de son oeuvre. Les auteurs anciens avaient appris à Kircher que l'Ibis était l'emblème de Thot, dieu de l'écriture, et que le signe de l'ibis était la première lettre de l'alphabet (Winand, 2005). Kircher reconnaît un delta dans la partie inférieure de l'ibis (Delta = Δ); et le met en liaison avec le nom d'Agathodémon dont elle reprendrait dans un sigle les deux composantes, Agatho- et Daimon. Ainsi la lettre copte (en fait grecque), zêta (Ζ), est présentée comme dérivée d'un serpent dressé, dont la représentation apparaissait sur les monuments hiéroglyphiques (SM59).

- **Figure du Mophtha** : «*The figure refers to Mophtha, or Momphta, for both are in use, and the word expresses the location of the limbs; for, as I correctly observed in the creation of the mystic alphabet, it was a custom of the Egyptians that statues should be formed in such a way that each expressed the name of God which it was invoking. This present shape confirms this, because it reminds us of the word [Mophta], which is the name of a genii, when transformed into letters by the location of the limbs. In this way the two arms with the space in between represent the Coptic [m]; the head represent so, the arms with the stomach [φ], and finally the feet represent the forked [cross], which is of a type that I have demonstrated is very frequent among hieroglyphics.*»



Kircher  
Posture de l'ibis à l'origine des lettres A et Δ (OA III, 47).



(MOϕ†  
en copte)

Le nom de Mophta « incarné » (OP 471).  
Dieu, ϕ† l'abréviation  
de ϕ-NOY† (< nꜣ ntr « le dieu »)  
en copte bohaïrique.

- **Mophta, dieu de l'eau** : «Mophta, means the God of Waters; that is (coptic) "moi", water, and "phta" God or Genius» ..... [<sup>25</sup>] : «Consequently they adopted the name of Mophtha, or Momphta, for Mo or MOI in the Egyptian language denotes waters, which is how Moses obtained his name, because he was rescued from the waters. Kircher refers to Exodus 2:10 where Pharaoh's daughter is quoted saying : "So she called his name Moses, saying, because I drew him out of the water."» (C'est effectivement d'ordre naturel et mystique. Comprendons peut-être ces signes comme se référant au monde souterrain de l'eau, dans le rapport à l'infra-monde d'Homère.)



This scepter in the form of the letter M, which means Water, represents the god of Waters, Mophta, of which he was president, almost God of the Flood and their growth; Said scepter also denotes, now the speed, now the wind, now the impetus or soul of the aforementioned divine Nume



This Figure of a Nilotic Vase with two legs underneath in the act of walking represents the occult and impenetrable affluence of the nume Mophta, that is, the god of waters

the two legs with their feet adapted to walk denote the progress of the occult influence of the medemo by having pierced his divinity not only in men, but in all animals, and accomplished with the help of the moist, indicated for the vase, all the Things that are done in the world

<sup>25</sup> The Sphinx Mystagoga (Mystagogical Sphinx), 1676



- **Avant de passer au monde de Sparte**, nous devons convenir de l'origine de la fresque de Cenchrées. Celles-ci dépassent l'entendement quant à sa richesse, sa complexité, sa grandeur, son érudition de l'histoire, de la mythologie et des rituels, de la technique, de la géographie. Il est vraisemblable qu'elle fût conçue par une guilde de personnes à son commencement et que des artisans auraient complété la finition. Il n'est pas impossible qu'elle fût conçue à Alexandrie comme le dit les exégètes, où on aurait eu accès à d'antiques livres sur la réalité troyenne, mais l'iconographie est sans équivalent dans l'antiquité tardive; rien ne vient démontrer une source tardive, tout prouve le contraire. Il est vraisemblable que d'antiques auteurs eussent mis par écrit les souvenirs de la vieille Troie, et même l'iconographie.

## Mosaïque de la victoire de Sparte après la Guerre de Troie

### - La Mosaïque du Nil de

**Palestrina.** Fortuna Primigenia est le nom donné aux vestiges d'un ancien complexe cultuel romain datant de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lieu sacré dédié à la déesse Fortuna de la ville de Praeneste (aujourd'hui Palestrina à 21 milles de Rome). La mosaïque du Nil représente selon certains exégètes modernes le cours du Nil, de l'Éthiopie à la mer Méditerranée. Elle faisait partie d'une grotte-sanctuaire classique de Palestrina, en Italie. La mosaïque est aussi datée au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle fût retrouvée au XVI<sup>e</sup> siècle, déplacée, recopiée en peinture, etc... Selon l'"Explication de la Mosaïque de Palestrine par l'abbé Barthélemy" (1760) citant Kircher, on y verrait Alexandre le Grand s'approchant de Memphis

placé au bas avec ses généraux, renouvelant le culte des Anciens. Selon le livre Latium de Kircher (1671), la Mosaïque dépeint l'adoration d'une divinité de la Fortune (Fortuna Primigenia); il dénote que les habitants de l'ancienne Préneeste étaient des dévots d'Hercule qui, en renversant les monstres, surmontait la mauvaise fortune. Il y voit les oiseaux Stymphalian et l'Hydre de Lerne. (Ceci est une bonne explication mais les exégètes ont oublié le principal, Sparte; la complexité les empêchant de la comprendre en son entièreté ainsi qu'il est noté. Ainsi nous voyons à droite Memphis et à gauche le Temple d'Hélène, et le haut de la fresque présentant les Travaux d'Héraclès. Et ce qu'il faut comprendre par l'union des religions grecque et égyptienne est une évocation de la religion primordiale qui aurait pu les unir et dont l'apogée est Alexandre le Grand.)

- **Analyse** : La partie spartiate image, c'est mon hypothèse, le Péloponnèse au retour de la Guerre de Troie, avec en haut la partie des terres représentant la lagune de Lerne est les Trauvaux d'Héraclès, et dessous les fêtes Karneia de Sparte. Les roches ont la forme de poissons sortant de terre comme des antres caveux, les mollusques représentent des pierres précieuses. La Mosaïque dépeint cette Sparte archaïque sous des apparences de l'antiquité gréco-égyptienne, se faisant elle cache un culte -- lequel est en opposition à la Rome troyenne -- qui déjà au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. aurait été attaqué par la propagande, soit la dénaturer des mythes, la destruction et ré-écriture des livres, etc... Comme on verra, Troie est fondée sur la colline de la Fatalité, un





autre mot pour décrire la Fortuna.

- **Soldats spartiates.** L'analyse de l'équipement des soldats a été produit sur le site Live Journal [<sup>26</sup>] Les soldats sont décrits comme ptolémaïques entre 250 et 200 av. J.-C., soldats de l'armée macédonienne venant de plusieurs factions. Deux soldats portant un bouclier au scorpion sont décrits comme spartiates. Sur le soldat de droite : «*This soldier wear a white robe and the "chrepydes", the typical Hellenistic sandals made of woven leather strips. [] The "episèma" (emblem) depicted on the shield is the scorpion typical of the city of Geronthrae (Laconia) and allows you to identify this as a Spartan soldier.*» Sur celui à gauche du temple : «*... light cavalry called "Tarentine", armed only with a small shield (square or round) and javaelins. [] The knight wars a white tunic, a plumed "Phrygian" helmet and "embades" booties (cavalry).*»

- Pour être plus précis [<sup>27</sup>], le soldat est chargé de dépouilles : il semble y avoir une tête accrochée à sa ceinture, ainsi qu'une scytale décrit comme un cuir blanc enroulé autour d'un membre. Le dessous du bras cache ce grand chapeau pointu dont la languette couvre une partie de sa tunique; le dessinateur a voulu faire connaître la pièce sub-liminale. Il y a un masque d'un homme barbu de la cuisse au genou. Et l'épaule ressemble à un autre casque avec un nasal. (Le butin commun est aux pieds des soldats. Celui-ci démontre par ses dépouilles ses haut-faits. Sur la scytale, voir le topo : [Ref. VOL. 1 : La cryptographe spartiate en 850 av. J.-C])

- **Origine historique :** Le culte d'Isis se propage dans les ports hellénistiques vers le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., entre autre Pausanias mentionnant un temple d'Isis à Cenchrées. La figure d'Isis-Fortuna existe sous forme de statuettes tenant une corne d'abondance et un gouvernail et portant une coiffe isiaque. Plusieurs inscriptions nomment la déesse Isitychè : RICIS 503/0602 à Praeneste, précise une statue de la déesse déposée dans le pronaos du temple de la Fortuna Primigenia (Martzavou 2012). Cicéron divination 2, 85-87. «*Les archives de Préneste révèlent que Numerius Suffustius, personnage honorable et de famille noble, reçut dans des songes répétés et même, sur la fin, menaçants, l'ordre d'entailler le rocher en un lieu déterminé; [] du rocher qu'il avait brisé, sortirent des sorts de chêne gravés en caractères anciens. [] Au même moment, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le temple de Fortuna, du miel, dit-on, coula d'un olivier, les haruspices déclarèrent que ces sorts jouiraient de la plus haute renommée, et, sur leur ordre, on fit avec l'olivier un coffre et l'on y déposa les sorts que l'on tire aujourd'hui sur l'avertissement de Fortuna. [] C'est ce que, selon Clitomaque, disait volontiers Camèade (156 av. J.-C), que "nulle part, il n'avait vu Fortune plus fortunée qu'à Préneste".*»

L'anfractuosité primitive de la grotte (du Temple de la Fortune) et l'enclos sacré qui la précédait serait l'emplacement où Numerius Suffustius avait entaillé le rocher. Quant à la salle à abside, pavée de la mosaïque du Nil, elle est construite sur l'emplacement de l'olivier miraculeux. [<sup>28</sup>] (Ces éléments, l'olivier qui est l'arbre au centre de la mosaïque et



<sup>26</sup> <https://strator.livejournal.com/68761.html>, 2018-04-13, consultation juin 2021

<sup>27</sup> Photo : "Mosaico nilotico di Palestrina", Salari, 2008

<sup>28</sup> Fortuna. Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain. I - Fortuna dans la religion archaïque. Rome : École



les caractères anciens qui y sont cachés, on verra, concernent la mystique et la cosmologie de l'oeuvre. Selon Cicéron la Fortuna allaite Jupiter et Junon, alors que la Mosaïque présente une toute autre iconographie se liant au Destin : la montagne d'Apollon, une composante cosmologique liée à l'olivier qui fait acte d'Axis Mundi et les Muses de la montagne tissant les fils de la Destinée comme équivalent aux Moires. Ces Moires ou Parques sont les filles de Jupiter et de Junon dans la mythologie.) Tite-Live 23, 19 rapporte une dédicace à la déesse Fortuna de Préneste en 216 av. J-C. Le sénat interdit à Q. Lutatius Cerco en 241 de consulter les sorts de Préneste. Val. Max. 1,3,2 : *«on pensait que, pour gouverner la république, il fallait des auspices pris au sein de la patrie et non à l'étranger»*. Solin 2.9 : *«Préneste, d'après Zénodote, fut fondée par Préneste, petit-fils d'Ulysse et fils de Latinus ; ou, d'après les livres mêmes de Préneste, par Céculus, que les soeurs des Dactyles recueillirent, dit-on, près de feux que le hasard leur fit rencontrer.»*

### - L'Atè à la fondation de Troie :

Scholie de (Tzetzes) Lycophron, 29 (Fragment 4 F 25a d'Hellanicos de Lesbos) : «Ilion était appelée colline de la Folie auparavant (Ἀτης λόφος ἔκαλε)... Hellanicos fait mention de cet endroit dans le livre I des Trôica; Ilos, consultant l'oracle d'Apollon Prièpènaïos, à Prièpos de Phrygie, aurait reçu l'ordre de la part du dieu de ne pas fonder de ville sur cette colline : c'est qu'elle était la colline de la Fatalité. C'est pourquoi Dardanos <ne> fonda <pas> de ville sur celle-ci, mais dans la région



située en bas de l'Ida, qu'on appelle Dardania. Cette colline était auparavant appelée Scamandros.»

(Commençons par souligner le fond idéologique. La destinée est représentée sur la Mosaïque par maints concepts, les Muses et Moires, le zodiaque d'Héraclès, les gemmes, une sorte d'âge d'or, etc... L'Atè qui est la Fatalité est la version troyenne d'un concept de Destinée, près de celui de la rage nommée Lyssa liée aux entités vengeresses Érinées d'Hécate [Ref. au VOL 1 : Lyssa sur la fresque d'Hécate]. Fortune, Destin et Victoire sont réunis. Comme on présente une Sparte victorieuse, j'admets l'hypothèse qu'on sous-entend la défaite des ennemis : ceux-ci sont nombreux et "pacifiés". Le terme Folie Ἀτης λόφος comprend aussi malédiction Ἀτη. Il y a présumément un culte de la Fatalité lors de la fondation de Troie.) **Bibliothèque d'Apollodore III, 144-145.** «Athéna, vivement affligée, fabriqua une statue de bois à l'image de Pallas, mit sur la poitrine de la statue l'égide qui avait causé sa peur, l'érigea au côté de Zeus et la vénéra. Plus tard, comme Électra, au moment du viol, s'était réfugiée auprès de la statue, Zeus précipita le Palladion, en même temps que l'Erreur (Atè), au pays d'Ilion, où Ilos édifia pour lui un temple et l'honora. Voilà ce qu'on raconte à propos du Palladion.» (L'Erreur ou Fatalité est liée à la notion de profanation ou viol et à l'inviolabilité ou inexpugnabilité de la cité conférée par le Palladium.) 3.12.3 «Ilos [...] suivit donc la vache. Arrivée à la colline dite de l'Erreur (Atè) de Phrygie, elle se coucha. Là, Ilos fonda une cité qu'il appela Ilion (Troie). Il pria Zeus de lui faire apparaître un signe. Au lever du jour, il vit, tombé du ciel et gisant devant sa tente, le Palladion. La statue était haute de trois coudées, elle avait les pieds joints et tenait une lance brandie dans la main droite et, dans l'autre, une quenouille et un fuseau» (Il faudrait se concentrer sur la quenouille qui est le symbole important ici; tige généralement faite en bois d'osier, l'osier est adoré pendant les Karneia; le fuseau lui enroule la bobine; le tissage du chiton est une offrande typique à ces jeux. C'est ainsi que nous pourrions avoir près du temple de la Mosaïque une image archaïque d'Athéna dont la prêtresse porte les attributs; ceux-ci pourraient être dus à la symbolique de destin et fatalité, le tissage du destin. Les armes sont présentées à gauche comme butin de guerre.) Denys d'Halicarnasse, en 1.61, explique l'installation par Dardanos des objets sacrés dans la cité éponyme qu'il fonde en Troade, et leur transfert ultérieur à Ilios où un temple fut construit pour eux sur l'acropole, avec une chambre secrète (adyton) en haut de la citadelle. 2.66.5 «Dardanos, dans un premier temps, les avait transférés de cette île [Samothece] dans la cité qu'il avait lui-même fondée (Dardanie);» (En résumé, les Palladia sont des Pénates troyennes mais non pas le Palladium originel, aussi le terme Palladia exprime des Pénates; celles-ci ont été conservé par les Troyens. Le Palladium de Pallas-Athéna fût volé à Troie et j'avance cette hypothèse qu'on y présente son entrée voilée à Sparte sur cette Mosaïque, on verra dans un prochain chapitre le cheminement du vol du Palladium et qu'un temple lui avait été dédié en Grèce. C'est pourquoi la prêtresse devant le grand temple, est entonnée des cors des vainqueurs, alors qu'une statuette en or portée sur une

arche est amenée vers le grand temple et pourrait signifier la Victoire; la statuette de la Niké tenue sur une main est généralement associé à Athéna, ainsi que la Victoire sans ailes; le cor est synonyme de la corne d'abondance. Un butin d'armes est visible à gauche, boucliers, casques et flèches, car un guerrier perd ses armes et son honneur, il est possible que Sparte se réapproprierait la puissance de Troie; d'autre part selon Plutarque il est interdit de voir la statue cachée dans le temple sous peine de devenir aveugle, ce qui expliquerait le bateau-sarcophage pour transporter le Palladium. Un autre attribut de la prêtresse est un voile safran, il est mentionné dans l'Iliade chant 6 comme un don fait par Hector à la prêtresse Théano qui sera refusé par Athéna, cela pourrait en être la reprise. Finalement Denys d'Halicarnasse évoque la possibilité qu'on ait fait une copie du Palladium et que cette copie fût volée au temps de Troie : cette version est impossible puisque l'invulnérabilité de la ville y était liée et que la ville est tombée. Aussi on se posera plutôt la question inverse, on verra que Diomède après la victoire ramènera le Palladium en Italie et le redonnera à Enée, était-ce là une vaine copie? Garde-t-on secrètement, du temps de cette Mosaïque, le souvenir de ce vol réussit? Selon les Questions Grecques de Plutarque, le Palladium a d'abord passé à Sparte, à l'autel d'Odyssée.)

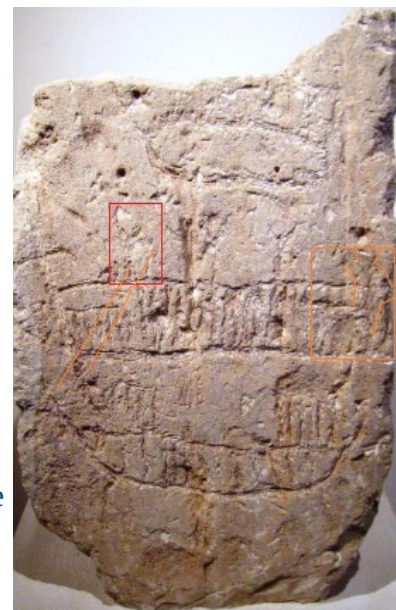
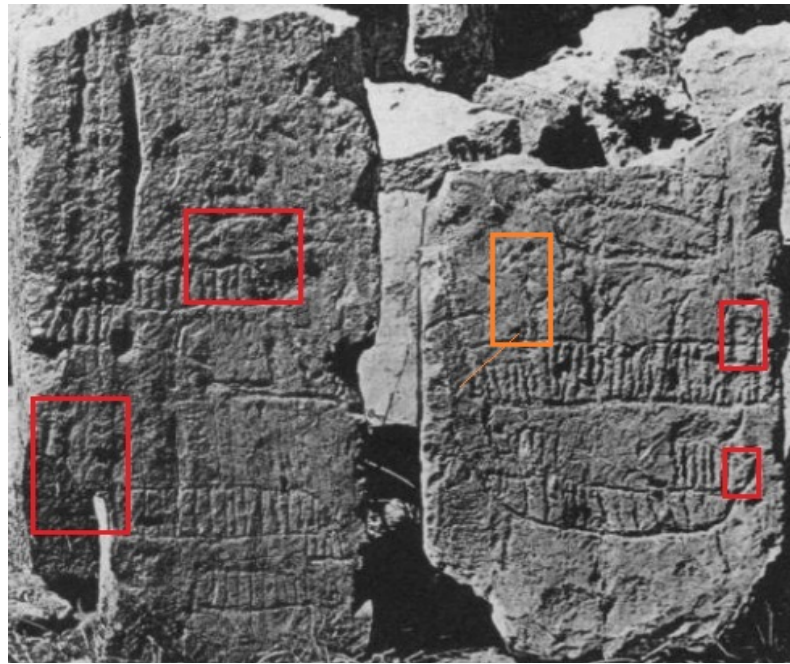
- Sur un vase dit «Hélène et Ménélas après la chute de Troie» [<sup>29</sup>], où les grecs avec Ulysse s'emparent en fait du Palladium, on y remarque ce Palladium spécifique portant la quenouille. La statue mesure bien 3pi comparée aux personnages alentour comme le signale Apollodore ; son péplos semble relevé comme les statues d'Isis-Aphrodite. L'Énéide décrit : *«Mais du jour où le fils impie de Tydée et cet inventeur de crimes, Ulysse, ont entrepris d'arracher du temple consacré le fatal (Atè?) Palladium, où, après avoir égorgé les gardiens de la haute citadelle, ils ont saisi la sainte image, où de leurs mains sanglantes ils ont osé toucher les bandelettes virginales de la déesse, de ce jour l'espérance des Grecs s'en allait, s'effondrait ; leurs forces étaient brisées et l'esprit de la déesse se détournait d'eux.»* (Le palladion déroule peut-être le fil de la Destinée en tant qu'Aion, en quoi le posséder est «être maître de sa destinée». Il faut savoir qu'il existait un petit palladion sacrée, et son image en statue, probablement celle qui était armée.)



<sup>29</sup> Berlin Pergamon museum Menelaos and Helena after fall of Troi : des gorgones sont placées en haut du vase.



- **Bateau-sarcophage ou navire rituel.** Le navire du haut, sur cette plaque dite d'Aulis, possède la même proue carrée et la voile ovale que le navire retrouvé sur un pyxis d'une tombe de Tragana près de Pylos et daté Late Helladic IIIC (1200–c.1050 BC). Les navires portent des personnages, la forme au caisson rapelle le bateau de notre fresque. "One (of two fragments) which is currently on display in the Schimatari Museum. These depict schematic representations of Mycenaean ships. Blegen attempted to link these with the Homeric mustering of ships at Aulis. Material published by Mountjoy (1983, 106-108) from the British School Sherd Collection demonstrates the site was occupied into LH IIIC." [30] «A great mound rises from the plain at the northern edge of the modern village of Dramesi, or Paralia: and it is here that I would place the Homeric Hyria. Among the stones assembled for removal by the unauthorized excavators at Dramesi, and saved by the vigilance of the Ephor Threpsiades, is one of particular interest. It was broken into two pieces by the plunderers evidently to facilitate transportation; originally it seems to have been a rectangular pillar, or anta, about 1.46 m. high, 0.43m. wide, and 0.54 m. thick. The vessels represented in the upper group of three correspond approximately in relative size and arrangement with those of the lower group, the middle one being the largest.» [31] (On voit mieux sur ces photos noir et blanc que les têtes de proue ont des visages, tels que nos bateaux cycladiques de la fresque de Cenchrées. Ceux de la stèle gauche montrent un griffon et une grosse tête. Le navire du haut qui semble avoir une voile en forme de poisson est probablement anthropomorphe. Sur la droite avant le carré rouge est une grande figure à robe triangulaire bombée, typiquement mycénienne, dont la tête atteint la voile et tendant son bras. La voile elle-même ressemble d'un visage plat, porte la couronne aux grandes pointes, dont le corps serait les deux navires. Sur la plaque de gauche est aussi un grand visage rond au sommet.)



Lintel or door jamb carved with ships from Dramesi near Aulis (LH II-LH IIIC, 1400-1050 BC) (Archaeological Museum of Schimatari, photo T. Van Damme).

<sup>30</sup> ANCIENT LEROS, J. L. BENSON, 1963

<sup>31</sup> Hyria, Carl W. Blegen. *Hesperia Supplements*, Vol. 8, Commemorative Studies in Honor of Theodore Leslie Shear (1949), pp. 39-42+442-443 Published by: The American School of Classical Studies at Athens : <http://www.jstor.org/stable/1353879>

- **Les Travaux d'Héraclès** : (Je commence avec un petit survol qui donne une idée de la fresque. Le détails des rituels suivront; l'important est de comprendre le rôle central d'Héraclès, héros contre la première Troie, héros civilisateur, divinisé.) **Premier travaux d'Héraclès** : Le lion de Némée est une créature fantastique tuée par Héraclès au cours du premier de ses douze travaux; fils d'Orthos, le chien de Géryon, et de la Chimère ou d'Échidna. Un soir, Héraclès surprend le lion sur le versant d'une colline. Ses flèches, offertes pourtant par Apollon, rebondissent sur son cuir. Aussi présent à ses côtés : **Travaux 4. Ramener vivant l'énorme sanglier d'Érymanthe**; **Travaux 8. Capturer les juments mangeuses d'hommes de Diomède. Deuxième travaux d'Héraclès** : Dans la mythologie, le marais de Lerne était le repaire de l'Hydre, monstre tué par Héraclès; la tête centrale, «tête intelligente» faite en partie d'or, dirigeait le corps et était immortelle. Il attira la bête hors de son repaire en lui décochant quelques flèches enflammées; quant à la tête immortelle, elle fut tranchée et enterrée, encore sifflante, sous un rocher. Lerne est le nom d'une zone côtière dans le Péloponnèse, connue pour ses nombreuses sources formant un marécage lagunaire. (Cette hydre étend ses tentacules tout autour du territoire. Les plusieurs têtes de l'Hydre peuvent représenter différents rochers comme la tête ressemble à l'octopus, distincte par ses yeux. Tout en haut on voit des gens tirer des flèches. Le crabe qui aide l'Hydre dans le mythe se voit dessous le rocher du poulpe, deux crabs dorés allant vers un homme.) **Travaux 3. Capturer la biche de Cérynie** aux sabots d'airain et aux bois d'or, créature sacrée d'Artémis. Bien que femelle et donc par nature dépourvue de bois, elles avaient des cornes dorées et des sabots d'airain. La biche finit cependant par s'épuiser, et se réfugia sur le mont Artémision. Elle voulut traverser le Ladon, quand Héraclès lui décocha une flèche entre l'os et le tendon de la patte, l'immobilisant sans qu'une goutte de sang ne fut versée. (La biche pourrait être représentée par ce qui semble ressemble à un chameau doré au centre haut, avec de petites cornes, que je décrirai plus loin, ou bien chassée tout en haut de la montagne. Si l'identification n'est pas strictement exacte c'est parce qu'on y présente des animaux fabuleux afin d'occulter la mystique de l'oeuvre, tels la girafe à 8 pattes et le lion à visage de femme; on ajoute une distance littéraire pour impressionner et confondre le profane; c'est seulement dans les formes cachées de la Mosaïque qu'on pourra retrouver les rites.)



Tertre : tête d'octopus



- **Honneur à Hercule** : Pausanias 3 : «Les monuments remarquables d'Amicyles (près de Sparte) sont [] le trône d'Apollon Amycléen. [] On y voit donc... le combat singulier d'Hercule contre Cygnus, et son combat chez Pholus contre les Centaures; ... le combat d'Hercules contre Thurius l'un des géants; ... Minerve emmenant Hercules qui va désormais habiter le séjour des dieux ; Pélée remettant Achille au Centaure Chiron, dont il doit être l'élève, et qui prit en effet, dit-on, le soin de l'instruire; ... Hercule châtiant Diomède dans la Thrace et Nessus vers le fleuve Événus... Au dessus de ces sujets sont représentés de suite, les combats d'Hercules contre l'Hydre, et ce héros entraînant le chien des enfers; ... Hercule enfin emmenant les bœufs de Géryon. Aux extrémités supérieures et de chaque côté du trône sont les deux fils de Tyndarée (les Dioscures) : sous leurs chevaux, des Sphinx; au dessus, des bêtes féroces, un léopard qui



court sur Castor, et une lionne sur Pollux. L'intérieur du trône présente... Hercule tuant les fils d'Actor... Pirithoüs et Thésée qui viennent d'enlever Hélène; Hercule étranglant le lion ; ... le combat d'Hercule contre le Centaure Oréus; ... Hercule luttant avec l'Achéloüs; ... la fable de Ménélas et de Protée l'Égyptien qui se lit dans l'Odyssée; et pour derniers sujets, Admète attelant un sanglier et un lion à un char, et les Troyens offrant des libations funèbres à Hector.» (On accordait donc une importance particulière à Hercule, Pausanias mentionnant encore un autel d'Esculape dédié par Hercule près de Sparte. On offre une symbolique du léopard et de la lionne qui pourrait expliquer leur présence sur des rochers à la droite de la Mosaïque, et en tant que jumeaux peuvent imager une domination des Dioscures sur le pays sous forme d'autels. Le Protée apparaît probablement sous forme de temple à gauche de la fresque avec un puis.)

- **Hercule et la première Troie.** Différents passages d'Hercule en Italie existent. Selon le Premier Mythographe du Vatican Livre 1, 68, reprenant Servius (Aen. 8.369 et 8.51), Évandre, père de Pallas, s'empara d'un territoire à Rome où il fonda une petite ville sur le mont Palatin. Au retour de la quête des boeufs de Géryon, Hercule s'arrête chez Évandre. Hercule avait tué Cacus au bord du Tibre dans le même temps. Dans le chant VIII de l'Énéide, Virgile fait raconter à Évandre l'histoire de Cacus et d'Hercule. Solin (chap.1), reprend entre autre Aulu-Gelle, au sujet de Cacus jeté dans les fers par le chef étrusque Tarchon qui avait pour compagnon le Phrygien Mégale, lesquels s'emparèrent des bords du Vulturne et de la Campanie avec une armée. Hercule tua alors Cacus. Mégale trouva un asile chez les Sabins, instruits par lui dans l'art des augures. «Who (as Coelius reported) being sent toward by Tarchon\* the Tyrrhenian (to whom he came of Ambassade from King Marsias,\* accompanied with Megales the Phrygian) brake out of prison, and returning from whence he came, raised a greater puissance, and subdued all the Country about the River Vulturnus & Campane.» (Ceci dit, des Phrygiens sont en Italie, ceux-là même qui construisirent Troie, laquelle Hercule attaqua en premier. Ici Mégale et son armée peuvent traduire une attaque troyenne.) Aures références : Dion. Hal. 1.32, Q. Fabius Pictor. **Hercules sur les médaillons commémoratifs de la fondation de Rome** : «Stuart Jones records that Antoninus Pius' in A.D. 147 celebrated the nine-hundredth anniversary of the birthday of Rome, issuing in commemoration of the event a fine series of medallions representing the early legends of the city and its founder.' In the centre stands a colossal Hercules with his lion skin and his club. On the right, in front of a rocky cave with a tree growing on it, lies the carcass of the monster Cacus, and on the left, in a smaller scale, are four inhabitants of the Aventine region. The myth of Hercules and the Cacus is portrayed, as is the flight of Aeneas from Troy, Aeneas' arrival in Italy... Hercules dining with Potitius and Pinarius. [32]» (Fait étonnant puisque Antonin le Pieux est un empereur romain et reconnaît le meurtre de Cacus comme un mythe fondateur.) Diodorus 4.21.1 : «After Heracles had passed through the lands of the Ligurians and of the Tyrrhenians he came to the river Tiber and pitched his camp at the site where Rome now stands. [ ] Here some of the notable men, among them Cacus and Pinarius, welcomed Heracles with marked acts of hospitality and honoured him with pleasing gifts; and memorials of these men abide in Rome to the present day. [ ] 4.49.5 But certain of the ancient poets have handed down the account that Heracles took Troy, not with the aid of the Argonauts, but on a campaign of his own with six ships, in order to get the mares; and Homer also adds his witness to this version in the following lines: Aye, what a man, they say, was Heracles In might, my father he, steadfast, with heart Of lion, who once came here to carry off The mares of King Laomedon, with but Six ships and scantier men, yet sacked he then The city of proud Ilium, and made Her streets bereft.» (Bien que le texte de Diodore suit une progression linéaire, l'assaut d'Héraclès sur Troie, en 4.32 et 4.49, est décrit comme un intermède qui ne démontre pas de lien situationnel évident, c'est-à-dire en Anatolie. J'évoque ailleurs un temps d'environ 30 ans entre l'assaut d'Héraclès sur Troie et celle des Grecs suivants, on se situerait ici vers 1116 av. J-C. **Pourquoi Hercule ? La triple Troie.** Hercule est la prémisse de l'homme-dieu qui ouvre la voie en détruisant la ville de Troie avec certains Argonautes. Il démontre que l'acte héroïque est possible et souhaitable. Les Achéens qui

<sup>32</sup> Showing Rome in the Round : Reinterpreting the 'Commemorative Medallions' of Antoninus Pius. Antichthon, Volume Forty-Eight 2014, JOURNAL OF THE AUSTRALASIAN SOCIETY FOR CLASSICAL STUDIES



suivent ont un exemple par Hercule. La destruction achéenne de Troie est aussi 'petite guerre de troie' qui se trouve à la racine et ouvre la voie vers une 'grande guerre de Troie', une guerre au travers les siècles. Dans l'ensemble, l'humanité, comme un seul homme, doit faire sa guerre et déterrer l'ennemi qui veut lui voler la vie (Hélène). Ainsi, à la base, il y a «oeuvre de dieu», puis celle des héros qui représentent l'acte mythique, afin que l'Homme arrive aussi à son accomplissement.)

- **Les Karneia sont une fête de fin d'année** chez les Spartiates, en l'honneur d'Apollon Karneios «protecteur du bétail», qui reprend une fête de l'époque mycénienne. Elles précèdent

l'arrivée des Doriens à Sparte, quand les Achéens dominaient déjà la cité. Les Héraclides sont les soixante fils d'Héraclès, et par extension ses descendants qui conquièrent le Péloponnèse. Héraclès s'était fait promettre le trône d'Argos, Sparte et Pylos par Zeus, mais Héra, qui le déteste, favorise Eurysthée, roi de Mycènes, qui usurpe le trône. Selon l'oracle de Delphes, les Héraclides ne peuvent regagner leur royaume qu'à la troisième génération ; l'invasion des Doriens est ainsi présentée comme le «retour des Héraclides». Vers 950 av. J.-C., les Doriens entrent en Grèce par l'Illyrie et l'Épire. Une partie d'entre eux passent en Étolie, traversent le golfe de Corinthe, posent pied dans le Péloponnèse puis atteignent la vallée de l'Eurotas, où ils s'installent à Sparte. Lors de la fête spartiate des Karneia était promené en cortège un radeau, symbole du passage par les Héraclides de l'isthme de Corinthe [Wikipedia].



- **Les trois origines de Carneius.** Selon Pausanias, Livre III : «A l'égard d'Apollon Carneius dont le culte est commun à tous les Doriens, ce surnom lui vient de Carnus natif de l'Acarnanie, qui prédisait l'avenir par l'inspiration d'Apollon. [] Depuis (son meurtre), les Doriens ont toujours continué d'apaiser les mânes de ce devin; il n'est cependant pas le même que ce Carneius Œcéas des Lacédémoniens, qui était déjà honoré d'un culte dans la maison du devin Crius (Krios = bélier), tandis que Sparte appartenait encore aux Achéens. [] Carneius, surnommé Œcéas (domestique, compagnon de la maison), était déjà honoré à Sparte avant le retour des Héraclides. Sa statue était placée dans la maison du devin Crius, fils de Théoclès. Praxilla dit dans ses vers, que ce Carneius était fils d'Europe, et avait été élevé par Apollon et par Latone (mère d'Apollon).» (On a donc un Carneius dorien qui est un devin d'Apollon, et un Carneius de l'antique Sparte qui était soit une divinité ou héros divinisé.) «On donne encore une autre raison de ce nom ; on dit que les Grecs ayant coupé sur le mont Ida de la Troade, dans un bois consacré à Apollon, des cormiers pour construire le cheval Dorien, ils s'aperçurent que le dieu était irrité contre eux, et l'apaisèrent par des sacrifices; ils lui donnèrent alors le surnom de Carneius, du mot Craneia, Cormier, par une transposition de lettres usitée par l'usage.» (On verra plutôt que Carneia s'adresse à la chair pour le rite et à la corne qui est l'attribut de Zeus-Amon sous sa forme bélier.) Scholia in Theocritum Vetera 5.83 (Leipzig: Teubner, 1914) : «There is a festival of Zeus called Karneia. Among the Greeks it is celebrated because the wooden horse was made of cornel-tree wood.» **Callimachus** : «Sparta, O Carneius! was they first foundation; and next Thera; but third the city of Cyrene. From Sparta the sixth generation of the sons of Oedipus brought thee to their colony of Thera; [] Hië, Hië, Carneius! Lord of many prayers, - thine altars wear flowers in spring, even all the pied flowers which the Hours lead forth when Zephyrus breathes dew, and in winter the sweet crocus. Undying evermore is thy fire, nor ever doth the ash feed about the coals of yester-even. Greatly, indeed, did Phoebus rejoice as the belted warriors of Enyo danced with the yellow-haired Libyan women, when the appointed season of the Carnean feast came round. [] No other dance more divine hath Apollo beheld, nor to any city hath he given so many blessings as he hath given to Cyrene,

remembering his rape of old.» **Pindare écrit dans la cinquième de ses Pythiques** : «C'est d'eux [les Héraclides], ô Apollon, que nous sont venues tes fêtes carnéennes et les festins au milieu desquels nous célébrons l'opulente Cyrène, où jadis se réfugièrent les Troyens, fils d'Anténor. Après avoir vu Ilion réduit en cendres par le flambeau de la guerre, ce peuple valeureux y aborda avec Hélène; il y fut admis aux festins sacrés et reçut les dons de l'hospitalité de la main des héros qu'Aristote (Battos Ier) y avait conduits sur ses nefes légères à travers les flots tumultueux des mers. (...) Maintenant donc, ô Arcésilas ! fais retentir au milieu des chœurs des jeunes Cyrénéens les louanges du dieu dont les rayons dorés vivifient le monde».

- **Cithare** : Les Karneia sont le théâtre de danses de jeunes gens, et de concours musicaux. Plutarque, De la Musique «La forme de la cithare fut aussi fixée pour la première fois au temps de Cépion, l'élève de Terpandre ; on l'appela Asiade parce qu'elle était en usage chez les citharèdes de Lesbos, île voisine de l'Asie. Péricleitos fut, dit-on, le dernier citharède de race lesbienne qui triompha au concours des Carnées à Lacédémone ; après sa mort, la succession jusqu'alors ininterrompue des maîtres citharèdes lesbiens prit fin.» Terpandre qui aurait gagné un concours aux Carnéia selon Athénée. (La cithare est tenue par une femme portant un bandeau, elle est décorée d'un pommeau avec une tête. La fleur blanche à sa gauche ressemble à une nymphe, ainsi qu'un danseur dans le feuillage de droite.) Dans l'un des fragments attribué à Terpandre par Strabon, livre XIII, il s'exclame ainsi : «Pour te plaire, [ô déesse !] nous renoncerons désormais aux accents de notre lyre tétrachorde et ne chanterons plus tes louanges qu'en nous accompagnant des sept cordes de la lyre nouvelle.» (On voit cette joueuse de harpe dit lyre d'Apollon.)



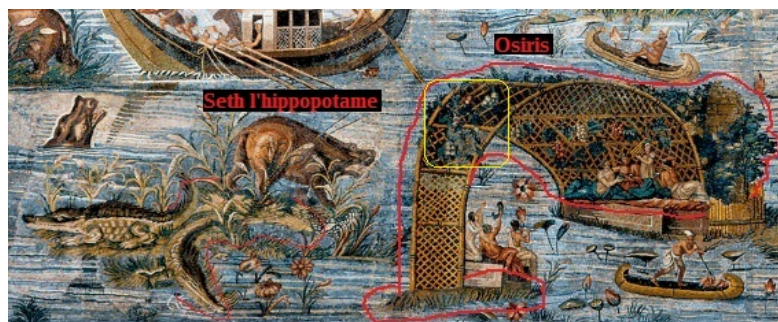
- Un radeau portant la statue d'Apollon Karnien et orné de guirlandes est porté dans toute la cité, en souvenir du bateau sur lequel les Héraclides sont passés de Naupacte au Péloponnèse, par le golfe de Corinthe. Hésychius, dont la source pourrait être Sosibios, évoque des «maquettes de radeaux» qui seraient fabriquées à cette occasion. Ces fêtes marquent la fin d'un cycle, associé aux vendanges et à la fin de la belle saison. (Le grand temple bordé de guirlande avec des cors rappellent une fête. On y voit là un grand vase cratère. Il devait servir au vin rituel des jeux Karneia lors des premières vendanges.) **Sur les Héraclides** : the Spartans were "the stock of unconquered Herakles". Stobée, Anthologie, vers de Tyrtaeus daté du VIIe siècle av. J-C (fr.11 West) : «Let a man hold his shield straight toward the front ranks, despising life and loving black death-spirits no less than they rays of the sun» Fragment 2 references the Spartan descent from Herakles, this time not through Hyllas (frg. 19) but specifically as the Herakleidae : «the Kronus-descended husband of beautiful-crowned Hera, Zeus himself, gave this town to the Herakleidae, leaving together with them windy Erineus, we came to the wide island of bright-eyed Pelops...»



- **Sur les coussins** : Athénée, Deipnosophistes Livre IV : «Démétrius de Scepsé dit, dans son premier livre de l'Armement de Troie, que la fête des Carnées est, chez les Lacédémoniens, une imitation de la discipline militaire. On y fixe neuf places, que l'on appelle skiades, et qui ressemblent presque à des tentes, dans chacune desquelles soupent neuf hommes. Tout s'y exécute au son de la trompette : chaque skiade, ou pavillon, contient trois phratries, et la fête des Carnées dure neuf jours. Les Lacédémoniens se relâchèrent par la suite de ce genre de vie sévère, et se livrèrent aux plaisirs. Voici ce qu'en dit Phylarque, dans le liv. 35 de ses Histoires : Les Lacédémoniens ne venaient plus aux phédities, selon leur ancien usage; mais si par hasard ils s'y trouvaient réunis, on les servait très simplement, pour dire qu'ils ne manquaient pas à l'usage. Ils eurent, au contraire, par la suite des tapis si riches et si précieux par la variété du travail, que quelques-uns des étrangers qu'ils invitaient, se faisaient un scrupule d'appuyer le coude sur les coussins; mais les anciens s'appuyaient sur un lit très simple, pour demeurer ainsi pendant tout le repas sur ce lit, où ils avaient une fois posé le coude. Les Lacédémoniens se livrèrent donc à la volupté dont il vient d'être parlé : ils exposèrent sur leur table nombre de différents vases; [] Quelques particuliers de Sparte, leurs contemporains, enchérèrent même sur leur luxe... surpassé dans une espèce de vie frugale.» (Le rite initial des Carnées comprenait donc une sorte de banquet dans un simple appareil et se liait aux cultes militaires des éphèbes, tout comme le présente la mosaïque.)

- **La course.** «The race, called staphylodromos, involved a group of youths who chase after a figure decked out with woollen fillets (stemmata) while he prays for good omens on the city's behalf. The capturing of the hunted man thus bestows fortune (Immanuel Bekker, Anecdota Graeca I, 305) It is a hunt, and yet the person destined as victim is not expected to let out a cry of despair, but to pronounce a good wish for the polis. [] At the end, on a full moon night, a young boy, naked but for a garland of raisins ("staphulis"), sprinted away. He was allowed a head start, but then a group of older boys (ephebes) came after him in a foot race ("dromos"). If they managed to overtake the boy, this was seen as a happy omen for the city (Sergent, 1984, p. 143). An opposite to that of a scapegoat ritual» [<sup>33</sup>] Selon Hesychios le staphylodromoi était choisis parmi les karneatai, hommes non-mariés dédiés au service de Karneios. La racine du mot contient le grec ancien κάρος, káros «sommeil profond», ou κάρυον «noix, noyau» (Voilà ce qui explique l'homme sur un coussin, central à la pergola, attrapé non pas comme une proie mais comme une bénédiction, comme un "homme à marier". Il représente donc le fruit de la récolte, accompagné de femmes ici.) «Andanian

statute reforming the mysteries of Apollo Karneios and Demeter in 92-91 B.C. directs the hieroi (holy men) to share a meal of sacrificial meat with the hierai (holy women), as well as select others, both male and female (including the hierophant's wife and children). (N. Bookidis, in Murray)» (Ce rite de vendange est conséquent de la forme abstraite de la pergola en momie d'Osiris. On doit chercher à représenter par ce fruit



<sup>33</sup> Cults of Apollo at Sparta. The Hyakinthia, the Gymnopaediai and the Karneia by, Michael Pettersson. 1992

humain une puissance, celle de l'hégémonie spartiate, ἡγέομαι hêgéomai «*Marcher devant. Conduire comme chef. Commander comme chef militaire.*») «Theopompus, quoted by a scholion to the 5th idyll of Theocritus (FGrHist595 F 3, in Schol. Theoc. V 83b), says that in Argos, Apollo Karneios was called Hegetor "the one who leads"»

- L'Hymne de Callimaque à Apollon finit ainsi : «Pour moi, je t'appelle Carnéien; ainsi me l'ont appris mes pères. [] *IÉ! IÉ Péan! Nous entendons ce refrain. Le peuple de Delphes l'inventa, lorsque tu fis voir comme de ton arc d'or tu savais lancer au loin les flèches. Tu descendais à Pythô quand tu rencontras la bête monstrueuse, le serpent terrible. Tu le tuas, le criblant de tes traits rapides; et le peuple te suivait en criant: "IÉ, IÉ Péan; oui, lance ton trait, toi qui défends les hommes depuis ta naissance." C'est l'origine de l'acclamation qui te salue. L'Envie furtivement dit à l'oreille d'Apollon : "Je n'aime point le poète dont le chant n'est pas vaste comme la mer" Mais Apollon la repoussa du pied...*» Apollon répond à l'Envie qu'un peu d'eau pure de la source sacrée des prêtresses de Déo vaut toute l'eau souillée du fleuve assyrien. (Il n'est pas impossible que la chasse rituelle de l'hippopotame ou alligator à gauche y soit lié, de sorte qu'on y présente l'hégémonie en lien à la victoire sur l'ennemi.)

- **Sur le vin** : Pausanias III «Amycles (près de Sparte) fut détruite par les Doriens, et n'est plus qu'un bourg depuis ce temps-là : on y remarque un temple et une statue d'Alexandra, qui méritent d'être vus. Les Amycléens disent qu'Alexandra est la même que Cassandre, fille de Priam. Vous y verrez aussi un portrait de Clytemnestre et une statue qu'on croit le monument d'Agamemnon. Les dieux qu'on y honore sont Apollon Amycléen, Bacchus que les gens du pays nomment Ptilas (les Doriens disent Ptila au lieu de Ptéra ailes), et ils ont raison à mon avis; car le vin élève l'homme et rend son esprit plus léger, de même que les ailes élèvent les oiseaux dans les airs. C'est là tout ce qu'Amycles offre de remarquable.» (Il est possiblement question des vendanges de l'Apollon Carneios renommé Amycléen, la thématique des oiseaux est liée aux Muses d'Apollon.)



- Dans le rituel de la course-poursuite, un porteur de bandelettes doit être rattrapé par cinq Karnéates, porteurs de grappes de raisin : c'est la course dite des Staphylodromes. «Un homme revêtu de bandelettes et d'un filet de laine — ce qui est un désavantage évident et voulu — devait être rattrapé par des individus dénudés et porteurs de grappes de raisin (staphylodromoi). Le fugitif désigné prononçait des vœux en faveur de la cité auprès des dieux puis s'élançait en premier. S'il était rattrapé par un de ses poursuivants, c'était de bon augure pour l'année à venir; l'issue était une allégorie du sacrifice d'un bélier (le meneur habillé de laine) à Apollon Karneios.» [34] (On voit certainement ces gens dénudés près des grappes de raisin. L'homme couché voit sa colonne vertébrale devenir une branche. Gravé sur le banc sous cet homme du centre est une figure brune d'un homme assis sur un taureau. Trait particulier, l'homme du côté opposé et en bas semble tenir une corne à boire dont le manche est une statuette animale. Il n'est pas impossible que le masque rituel de tête de bélier du nautonier veuille représenter une coiffe. Son visage, quoi qu'il semble abîmé et pourrait être doublement agrandi, nous apparaît tel un cyclope dont la barbe est le museau allongé du bélier, et de la coiffe descend ses cornes, le tout réduit à taille humaine. Une photo avec restauration, ou bien une reproduction, montrera un nez refait. Ce type de casque est ancien.)

- From Hesychios (Wide 1893), during a festival someone acted in a procession as an image or a representation of a god, daimon. LSJ gives the following translations of the words : 'apparition, phantom, appearance, phenomenon, monster'. The mimo-logos (actor, reciter of mimes), who acts or represents, is called dikeliktas (one who represents) by the Lakonians. (Il y a bel et bien ce nautonier masqué mais encore un xoanon en bois caché dans un bosquet, ainsi qu'une forme féminine sur la pergola; des masques sont aussi cachés alentour.)



A pyramid-shaped stone of marble, from Phlomochori in Lakonia, dated to the VIIth century BC, designed as a ram's head and interpreted as of Apollo Karneios (LeRoy 1965)



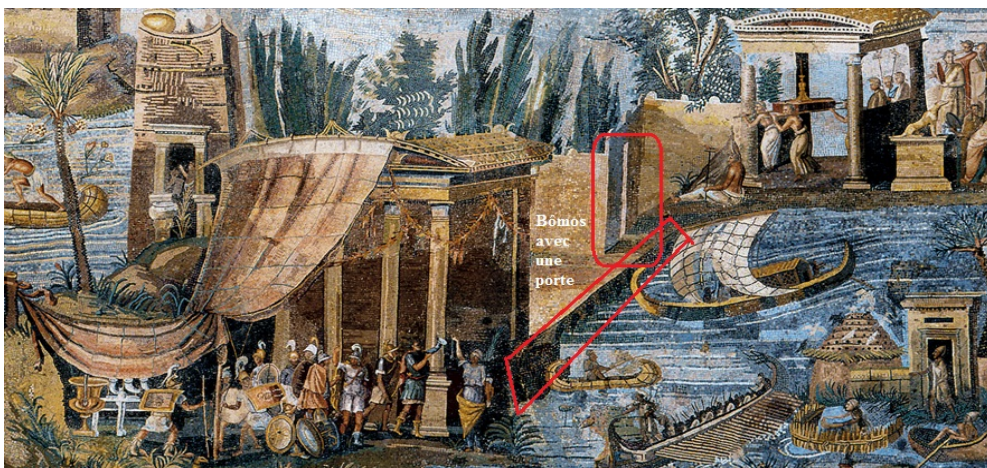
Sparta. Marble Statue of hoplite, 'Leonidas'. Vth century BC. Horns of a ram represented on the cheek-piece



<sup>34</sup> Yannick Vernet. L'Apollon de Chypre : naissance, évolution et caractéristiques du culte apollinien à Chypre de ses origines à la fin de l'époque hellénistique. Histoire. Université d'Avignon, 2015. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01336801>

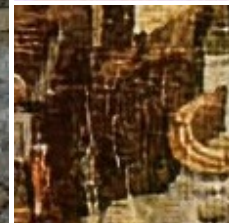


- **Sur le Dromos.** Les fêtes se déroulaient autour du sanctuaire d'Apollon Carnéios de Sparte (cité par Callimaque), auprès du Dromos où avaient lieu les courses rituelles. Un dromos est «une allée prolongeant vers l'extérieur l'axe d'un temple pour le relier à un autre édifice ou à un embarcadère du Nil». On voit aussi sur la fresque le



«bômos» où de grandes statues peuvent être déposées, définition de J. Kubinska : «Ce terme (bômos) ... un soubassement; c'est plutôt une grande plate-forme tout à fait particulière, en forme de pièce rectangulaire plus ou moins grande, couverte d'un toit plat et munie, dans la plupart des cas, d'une porte sur le petit côté». (Le dromos est l'allée et je crois le jardin suspendu dans la rivière qui font parties du jeu, en continuité du temple.) Pausanias, Livre III concernant Sparte : «En allant du tombeau des Agiades à cet endroit, vous laissez... une ancienne statue d'Hercule, à laquelle les Sphæréens sacrifient. Les Sphæréens sont ceux qui sortent de la classe des adolescents pour entrer dans celle des hommes. Il y a dans le Dromos deux gymnases, dont l'un est dû à la générosité d'Eurycleès Spartiate. Hors du Dromos, vous trouvez près de la statue d'Hercule, une maison qui était jadis celle de Ménélas, et qui appartient maintenant à un particulier; plus loin, le temple des Dioscures et des Grâces; celui d'Ilithye, et celui d'Apollon Carnéius et de Diane Hégémoné. Le temple d'Agnitas est à droite du Dromos. On donne ce surnom à Esculape, parce que sa statue est en bois d'agnus: l'agnus est une espèce d'osier qui ressemble au Rhamnus (le Nerprun). Les Dioscures, surnommés Aphétériens, sont vers le commencement du Dromos ; en avançant un peu vous trouvez le monument héroïque d'Alcon, qui était, dit-on, l'un des fils d'Hippocoon. Vers ce monument est le temple de Neptune, surnommé Domatite. Vous arrivez ensuite au Plataniste, endroit qu'on nomme ainsi, parce qu'il est entouré de platanes très hauts et qui se touchent. Cet endroit destiné aux combats des adolescents est entouré d'un Euripe (un canal plein d'eau) qui en forme une île.» (On voit que les adolescents spartiates rendaient un culte à Héraclès, ce qui peut être en lien au scorpion imagé sur un bouclier du temple. L'Agnitas peut évoquer un de ses xoanons dans les feuillages. Comme démontré, le Dromos serait près de la galère spartiate, des platanes, et par là les deux emblèmes portés en procession se rapprochent du lieu de culte des Dioscures. Ces symboles seront abordés en suite.)

- **Le parasol ou l'ombrelle cachée.** En 1630, la Mosaïque fût découpée et reconstruite. L'état d'origine de la mosaïque nous est révélé par les dessins réalisés vers 1630 pour le compte de Cassiano Dal Pozzo, érudit proche du Cardinal Barberini alors propriétaire de la mosaïque. Outre une aquarelle en couleur bien définie, des dessins schématiques furent faits. Le dessin d'une ombrelle près d'écouilles indique qu'un fragment fût rejeté lors de la reconstruction. La Mosaïque fût redéplacée en 1640 de Rome vers Palestrina. Selon F. Burkhalter, le parasol allait entre la prêtresse au temple principal et le petit bateau de pêche. [35] (À vrai dire, le parasol est seulement invisible au regard mais semble avoir été posé quand même. On peut encore voir un petit atlante ou l'ombre d'un héros dans l'eau portant une offrande. Le parasol pouvait surmonter la tête d'un grand masque, une figure qu'on n'aurait pas voulu montrer, tel un carneia.) On voit en fait que l'ombrelle couvre le xoanon de tête tournée vers la gauche, un rond d'oeil est visible, et une bouche, mais l'artéfact est trop petit; il manque certainement quelques détails.



<sup>35</sup> La mosaïque nilotique de Palestrina et les pharaonica d'Alexandrie, F. Burkhalter, In : Topoi Orient Occident · January 1999, volume 9/1, p.230, <https://www.researchgate.net/publication/276559310>



- **Ulysse et l'origine de la Mosaïque à Préneste.** Le dard entre dans un second personnage à gauche. Et tout cette scène est l'ombre du pêcheur ou commandant. **La mort d'Ulysse** : Une prophétie est d'abord donnée par Tirésias après la Guerre de Troie dans le chant 11 de l'Odyssée : «Noble Ulysse, tu désires retourner heureusement dans ta patrie ; mais un immortel te rendra ce voyage difficile, et je ne pense pas que tu puisses jamais échapper au redoutable Neptune. Le dieu des flots, furieux de ce que tu as privé de la vue son fils chéri, est irrité contre toi. Pourtant tu arriveras dans Ithaque, ... tu trouveras les bœufs et les brebis de l'astre du jour, du Soleil qui voit et connaît toutes choses. [...] Longtemps après, la Mort cruelle, sortant du sein des mers, te ravira le jour au milieu d'une paisible vieillesse, et tu laisseras après toi, noble Ulysse, des peuples heureux. — Je t'ai dit la vérité.» **Scholie du v. 11,134 de l'Odyssée** : «Les poètes récents ont forgé l'histoire de Télégonos, le fils de Circé et d'Ulysse, qui passe pour être venu à Ithaque, en quête de son père, et pour l'avoir fait périr avec un aiguillon de raie. Mais Eschyle, dans les Meneurs d'âmes, dit d'une manière particulière : [Fr.275 Radt] Un héron envol dans le ciel, relâchant son ventre, t'atteindra d'une fiente et, dans cet excrément, le dard d'une bête de mer gangrènera ton vieux cuir déplumé» <sup>[36]</sup> (Il est possible que cette raie soit imagée dans le coin inférieur droit de la Mosaïque, près des éphèbes de Spartes, où l'on voit très bien un gros dard venant d'une masse aquatique, exception fait que la forme pourrait être une pétale dont on ne voit pas la tige. La seconde version de l'histoire est ordinaire mais ressemble plus à la masse aquatique brune, et le fait que des oiseaux se tiennent sur un toit à sa droite. On supposera, pour l'usage commun, que la pointe dans l'eau désigne un "bélial", le fendoir au-devant de trirème.) **Lycophron confirmerait l'histoire** : Lycophron, Alexandra, v.789-814. «Finalement, tel la mouette qui court sur les vagues, tel le coquillage corrodé tout autour par le sel, après avoir trouvé son bien dévoré dans des banquets de Proniens, pour la Laconienne bachique (Pénélope), il mourra la peau ridée, après avoir quitté le logis sur la mer, corbeau, les armes à la main, près des chênes du Nériton (à Ithaque). En le frappant au flanc, la pointe funeste le tuera, blessure incurable de l'aiguillon du poisson de Sardaigne.» Le chant 11 de l'Odyssée disait encore : «Lorsque tu auras frappé de ton glaive, soit par ruse, soit ouvertement, tous ces fiers prétendants, empare-toi d'une brillante rame et navigue jusqu'à ce que tu trouves des peuples qui n'ont aucune connaissance de la mer, des peuples qui ne se nourrissent point d'aliments salés et qui ne possèdent ni navires aux rouges parois, ni rames éclatantes qui servent d'ailes aux vaisseaux.» (Intéressant rapport au «poisson de Sardaigne», car il est dit qu'un chef d'Afrique du Nord (Libye) appelé «Sardus, prétendu fils d'Hercule», était un fondateur de la Sardaigne; c'est que la partie inférieure droite de la Mosaïque présentent des gens à la peau foncée dont je pense qu'ils sont des Libyens de Cyrène venus en fête des Karneia. Décret venu du ciel assombrit, d'une harpie peut-être.)



<sup>36</sup> [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1992\\_ant\\_463\\_1\\_1335](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1992_ant_463_1_1335)



- **Sur la forme aqueuse** : lorsque les Argonautes approche l'île de Circé, s'étant auparavant égarés près du fleuve Eridan menant à la fois chez Circé ou encore en Sardaigne, Circé dévoile ses formes aqueuses. Apollonius de Rhodes Argonautiques livre IV : *«l'odeur infecte qui s'exhalait de l'Eridan les suffoquait pendant le jour, et la nuit ils entendaient les cris aigus et les plaintes des filles du Soleil, dont les larmes, semblables à des gouttes d'huile, paraissaient au-dessus des flots. De ce fleuve, le vaisseau fut conduit dans un autre, dont les eaux se mêlent en murmurant à celles de l'Éridan. Il porte le nom de Rhône et prend sa source aux extrémités de la terre, près des portes du couchant et du séjour de la nuit. Une de ses branches se jette dans l'Océan, l'autre dans la mer Ionienne, en se confondant avec l'Éridan, la troisième enfin se rend par sept embouchures au fond d'un golfe de la mer de Sardaigne. [...] Étant enfin parvenus à la mer après être sortis du fleuve par l'embouchure du milieu [...] De là, voguant à la vue du pays des Tyrrhéniens, ils traversèrent la mer d'Ausonie, et arrivèrent au port fameux d'Aea. Ils aperçurent sur le rivage Circé, occupée d'une cérémonie religieuse, qui se purifiait dans les eaux de la mer. Un songe affreux venait de la remplir d'épouvante. Elle avait cru voir, pendant la nuit, son palais inondé de sang et les poisons avec lesquels elle enchantait les étrangers en proie à un incendie qu'elle s'efforçait d'éteindre avec le sang qu'elle puisait à pleines mains autour d'elle. Alarmée de ce présage, elle s'était levée dès l'aurore et était sortie de son palais pour baigner dans l'onde amère ses cheveux et ses vêtements. Mille monstres différents marchaient sur ses pas comme un troupeau qui suit son pasteur. Leurs corps, bizarre assemblage de l'homme et de la bête, ressemblaient à ceux qui sortirent autrefois du limon de la terre lorsqu'elle n'avait pas encore été comprimée par l'air ni desséchée par les rayons du soleil, et que les espèces, distinguées depuis par le temps, étaient encore confondues. [] Aussitôt qu'elle eut achevé de se purifier et qu'elle eut chassé de son esprit les frayeurs de la nuit, elle reprit le chemin de son palais en faisant signe aux héros de la suivre.»* (Avant même d'aborder l'île de Circé, dès l'embouchure menant en mer Ionienne et aussi en Sardaigne, ses formes se laissent entrevoir, celles de ses filles.)

- **Exemple de Trirème**. «the earliest Geometric period representation of a warship appears on the catchplate of a bronze fibula from Grave 41 in the Kerameikos cemetery at Athens (Kubler, 1954). It belongs to one of two chains of fibulae found within the amphora containing the ashes of the deceased. The grave can be dated by its pottery, which belongs to the Transitional Early Geometric II - Middle Geometric I period, to c.850 (Coldstream, 1968).» (On peut distinguer une sorte de sirène ailée qui lève la tête sur un mât à l'avant.)

- **Fondation de la ville de Préneste par un fils d'Ulysse** : trois versions s'affrontent sur sa fondation : Télégonos un fils d'Ulysse et de Circé ; le fils de Latinus ; et rapportée seulement par Diodore de Sicile, à Latinus lui-même. Selon la Théogonie d'Hésiode : «Circé, fille du Soleil, petite-fille d'Hypérion, eut, de son union avec le malheureux et courageux Ulysse, Agrios et le grand et valeureux Latines (Latinus), et elle donna le jour à Télégonos, grâce à la brillante Aphrodite.» Selon Pseudo-Plutarque, Parallèles mineurs : «Télégonos, fils d'Ulysse et de Circé, envoyé à la recherche de son père, reçut l'ordre de fonder une ville là où il rencontrerait des laboureurs couronnés et dansant. Arrivé en un certain lieu de l'Italie, il aperçut des villageois, couronnés de rameaux de chêne, qui se livraient au plaisir de la danse ; il fonda une ville, Prineste, dont le nom rappelait cette rencontre fortuite ; les Romains en ont tiré le nom de Préneste : c'est ce que raconte Aristoclès dans le troisième livre des Italiques.»

- **Préneste apprend aux rois romains l'antique Troie** : Horace, épître I.2 : «TRÈS cher Lollius Maximus, pendant que toi, à Rome, tu déclames, moi, à Préneste, j'ai relu l'historien de la guerre de Troie. C'est que,



Ship on the catchplate of a bronze fibula from Kerameikos Grave 41. After Kübler (1954: pl. 161). ~850 B.C.

vois-tu, on y trouve, exprimé de façon bien plus approfondie et bien plus claire que chez Chrysippe et Crantor, ce qui est honorable et ce qui ne l'est pas, ce qui est bénéfique et ce qui ne l'est pas., [...] une guerre sans fin à cause des amours de Pâris a pour matière la déraison des rois et des peuples ballottés par les passions. [...] Toutes les folies des rois, les Achéens en portent la peine. Désunion, fourberies, crime, caprice, colère, ce ne sont que fautes dans les murs et hors des murs d'Ilion. [...] Celui qui retarde indéfiniment le moment de vivre selon le bien est pareil au paysan qui attend que le fleuve ait cessé de couler ; il coule et coulera, roulant ses eaux jusqu'à la fin des temps. [...] S'il compte profiter des biens qu'il a amassés, le propriétaire doit avant tout rester en bonne santé. Pour celui qui est habité par la convoitise ou la crainte, sa maison, sa richesse, présentent autant d'attrait qu'un tableau pour celui qui a des yeux infectés, qu'un emplâtre pour un rhumatisant, qu'un air de cithare pour celui qui a les oreilles rendues douloureuses d'être obstruées. Si le vase n'est pas propre, tout ce qu'on y verse devient aigre. [] Le jeune chien de chasse ne remplit correctement sa tâche en forêt qu'après avoir longtemps aboyé après une peau de cerf dans la cour de la maison.» (Horace, s'il est bien l'auteur, semble avoir eu accès à ces mosaïques, la Mosaïque du Nil, il fait bien état de la clarté de l'oeil, des tableaux qui inspirent l'âme, du fleuve de la vie, le chien symbole protecteur de Sparte qui pourrait référencer Ulysse, et de l'opulence de Troie; cependant comme moyen d'élever Rome plus haut que Troie.)

- Une autre forme est visible à droite de la galère spartiate, comme un enfant conversant avec un chien de mer, un oiseau-chien. (Serait-ce le fils d'Ulysse?)

- **Ulysse platonicien.** L'épisode de Circé, était d'après Porphyre, «un exposé allégorique des doctrines de l'âme professées par Pythagore et Platon (Porphyre apud Stobée. I. 49. 60 W); Homère nous décrit le périple de l'âme dans le cercle de la génération et il fait de Circé le mouvement circulaire de la



métempsychose (Plutarque, Vie d'Homère)» Eustathe (1389, 40 ss.) nous apprend de ceux qu'il nomme (alexandrins?), et qui sont en l'occurrence des Neo-platoniciens : «Ils interprètent Calypso (retenant Ulysse) par l'allégorie comme le corps de chacun d'entre nous ; c'est elle qui enveloppe la perle de l'âme à la manière d'une coquille : c'était aussi celle-ci qui emprisonnait le philosophe Ulysse, ainsi qu'un homme emprisonné dans sa chair» Odyssée, Chant 1 : «Minerve-Athéna répond : Mais mon cœur est dévoré de chagrin en pensant au sage Ulysse, à cet infortuné qui, depuis longtemps, souffre cruellement loin de ses amis, dans une île lointaine, entouré des eaux de la mer (aux deux rives). [] Ulysse, dont le seul désir est de voir s'élever dans les airs la fumée de sa terre natale, désire la mort.» Eustathe (1391, 25 ss.) «C'est une allégorie, par fumée, il veut dire l'obscurité qui monte à la tête en même temps que la connaissance philosophique qui n'est pas encore lumière». Selon le texte des Philosophoumena d'Hippolyte (V, 7, 38) : «Cet Océan, expliquent les Gnostiques, c'est celui qu'Homère désigne comme le père des dieux et des hommes ; le flux et le reflux l'entraînent en sens contraire incessamment. Quand l'Océan descend, c'est la naissance des hommes mais quand il monte vers la mer, la palissade et la Roche blanche, alors c'est la naissance des dieux» On explique que la Roche Blanche est une homonymie avec la Roche Leucade, nom d'une île au nord d'Ithaque, île d'Ulysse. (On peut effectivement rassembler les fragments. La palissade, ici le barrage imagé par la galère, est une image de l'île d'Ulysse, entre deux mers, et le dard est semblable à la transformation de Circé. C'est par la mort à soi-même qu'on entre dans la vie, qui est encore imagé par le rejet de son ombre, soit que l'immortalité du héros prévaut sur sa propre vie. Ceci entre dans la logique de la doctrine spartiate, comme le dit le poète de Sparte Tyrtaeus «Fear ye not a multitude of men, nor flinch, but let every man hold his shield straight towards the van, making Life his enemy and the black Spirits of Death dear as the rays of the sun. [] as for them that turn to fear, all their valour is lost -- no man could tell in words each and all the ills that befall a man if he once come to dishonour. For pleasant it is in dreadful warfare to pierce the midriff of a flying man, and disgraced is the dead that lieth in the dust with a spear-

point in his back.» La disgrâce est sur l'homme effrayé ayant reçu un coup dans le dos en fuyant, ce qui n'est pas le cas d'Ulysse; mais l'ombre qui reçoit le dard est son corps, et Ulysse est tel le héros commandant sur son île.)

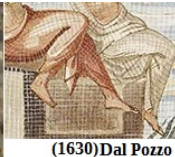


- **Xoanons.** Des statuettes xoanon entourent le personnage qui tient la corne à boire. Sur une peinture qui reproduit la Mosaïque au XVI<sup>e</sup> siècle, lors de sa redécouverte, un étrange objet apparaît dans le feuillage comme un oeuf, peut-être un instrument à vent, celui-ci n'existe pas ou plus. Finalement l'endroit est en syncrétisme greco-égyptien et la forme de la pergola aux grappes propose un Osiris. (Le thème des xoanons ainsi que l'Osiris sera abordé ultérieurement. Les statuettes en terre-cuite étaient communes chez les mycéniens et on pourrait les avoir imagées peints afin d'activer un microcosme de la population dans une participation à une fête solennelle, c'est-à-dire en conjonction aux dieux.)



Cassiano Dal Pozzo (1588-1657) Museo cartaceo -  
Mosaïque du Nil. Anonyme, Italie, vers 1627 Aquarelle  
sur pierre noire

- **Des formes cachées des Karneia (carnée).** Sur des photos de meilleures définitions, on découvrira plusieurs formes animales cachées au travers des personnages. La femme du symposium porte une tunique de grand cerf. De l'homme au coin inférieur gauche du banquet, on distingue plusieurs images carnales. En haut à droite, une tête au long museau (blanc) mange une proie déchirée ayant une forme de masque (jaune). Une seconde figure à sa gauche (vert) ressemble aussi à un masque qui mange une proie au bas. Ces deux figures sont liées par un petit officiant (mauve). Entre les deux jambes de l'homme central se cache la forme d'un enfant. Que ce soit par l'usure cachant une tête de démon, ou non, on y dévoile l'anatomie humaine, la matrice ronde et brune et l'utérus. C'est de cet enfant qu'est posé la tête blanche dévorante. La reproduction du XVII<sup>e</sup> siècle par Dal Pozzo propose le même angle pour la jambe la plus à droite. Enfin, la femme de gauche porte une figurine d'un "homme au bras levé" à l'épaule de l'homme central, son dos cache un visage et sa cuisse une sorte de chien. (Ainsi la fête des Karneia serait à la fois champêtre et carnale. Par là on entend la domination sur le charnel, la discipline du guerrier spartiate.)



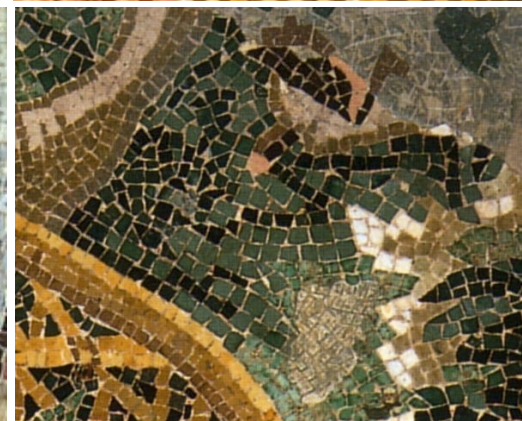
(1630) Dal Pozzo





- Le flûtiste a aussi un grand visage dans son dos, possiblement cornu. Enfin dans les vignes nous voyons une sorte de Dionysos-Zagreus dont le mythe est le sparagmos. Et encore une tête sur le dessus de la pergola, le "dévoreur". (Diodore nous rappelle le mythe de Bacchus-Dionysos fils d'Amon, et nous explique qu'il y a eut trois Bacchus. [Chapitre suivant : bateau sacré d'Amon-Zeus]. Le démembrement survient dans l'histoire de Zagreus, le second Bacchus, et aussi dans le Dionysos de Thèbes dont parle Les Bacchantes d'Euripide, lesquels Bacchus étaient imitateurs du premier. Aussi le Dionysos de la pergola sur la Mosaïque serait à mettre en parallèle à la lyre des bacchantes de ce mythe d'Euripide, lequel Bacchus était originellement un fils d'Amon, soit l'Amon-Zeus des fêtes Carneia.)

- Sur une version différente de celle aux motifs dionysiaques, l'élément surmontant le coin supérieur droit de la pergola se regarde à 90°. Un homme accroupi avec un visage de la mort adosse un second à sa gauche, des masques. Sur la gauche est un canard longeant la bordure. La mort est ici une partie du mythe du sparagmos de Zagreus-Dionysos, et par le fait, semble liée à la carnation des rites des Carneia.





- **Le culte des Dioscures** : Hésiode, Hymne homérique aux Dioscures : «XXXIII. Sous les sommets du Teygétos, la grande montagne, après s'être unie d'amour avec le Kroniôn (=fils de Cronos) qui amasse les nuées (orageuses), elle enfanta des fils sauveurs des hommes terrestres et des nefs rapides, quand les tempêtes [et rafales] bouleversent la mer implacable. Alors, les marins suppliants invoquent les fils du grand Zeus en leur sacrifiant des agneaux blancs sur le haut de la poupe. Et la violence du vent et l'eau de la mer les submergent déjà, quand les Dioskourses apparaissent aussitôt, se hâtant à travers l'Aithèr, sur des ailes orangées. Et ils apaisent rapidement les tourbillons des vents terribles, et ils calment en les aplanissant les flots de la blanche mer, signe de repos pour les marins qui, les ayant vus, se réjouissent et cessent leurs travaux accablants.» (Les boucliers des soldats du temple montre un scorpion qui serait associé à Arès (Mars) ou Héraclès. Et comme ils sont deux, ils pourraient être liés aux Dioscures dont les festivités se trouvaient à Sparte; ces deux guerriers portent la tunique blanche qui leur sont associé, devant un chien. Le principal lieu de culte des Dioscures est à Sparte, frères d'Hélène, fils de Lédà. Les Dioscures interviennent pour sauver Hélène lors de son premier enlèvement lorsqu'elle est encore jeune. Ils protègent l'armée civique, qui part toujours en campagne avec les dókana, un ensemble de deux bâtons liés entre eux qui les représentent; ces deux bâtons semblent représentés à droite près de la statue du chien et de la statuette de la Victoire; deux boucliers peuvent aussi les imager. J'ai noté plus haut un passage de Pausanias sur les monuments d'Amyclée, cité-soeur de Sparte, où l'on voyait «des bêtes féroces, un léopard qui court sur Castor, et une lionne sur Pollux». Ces bêtes sont placés sur des rochers-autels sur le haut-droit de la fresque au-dessus des insignes et de la Victoire et pourraient en faire aussi allusion.)



- Dans la Description de la Grèce par Pausanias, au Livre III, il y décrit les temples de Sparte : «Derrière le portique bâti vers le Plataniste, se voient les monuments héroïques d'Alcimus [...] Le temple d'Hélène est voisin du tombeau de ce poète [...] En sortant du Dromos par un autre chemin, on trouve encore un temple de Minerve (Athéna) [et] vis-à-vis de ce temple un Mars avec des fers aux pieds, statue très ancienne, qui a été érigée dans la même intention que la Victoire sans ailes qu'on voit à Athènes. Les Athéniens ont représenté la Victoire ainsi pour qu'elle restât toujours avec eux, et les Lacédémoniens ont enchaîné Mars pour qu'il ne pût jamais les quitter. [...] En avançant un peu, l'on découvre une colline peu élevée sur laquelle est un temple ancien, avec une statue en bois qui représente Vénus armée. [...] Le temple d'Hilaire et Phæbé est près delà. L'auteur des vers Cypriens dit qu'elles étaient filles d'Apollon. ... Un œuf orné de bandelettes est suspendu au plancher du temple : on dit que c'est celui dont accoucha Lédà. Les femmes de Sparte tissent tous les ans une tunique pour l'Apollon d'Amycles. L'édifice où elles la font se nomme aussi Chiton (tunique).»

Athenian Pelike, 475-425 BC, Achilles? OxfordVases Search, CLAROS. <http://zeus.robots.ox.ac.uk/vases/metadata/?fileID=Images100-213-213872.A-CC001001.JPE>

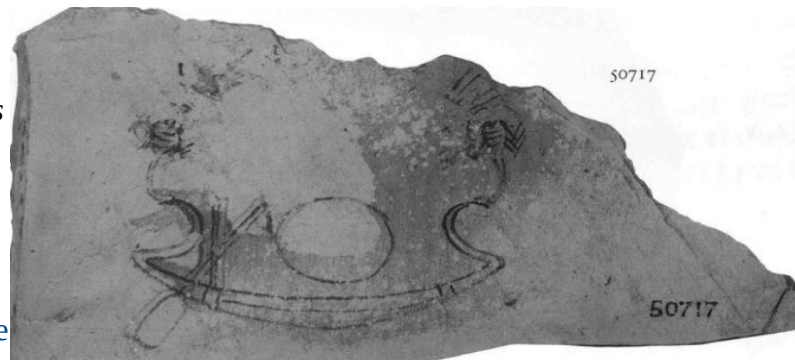
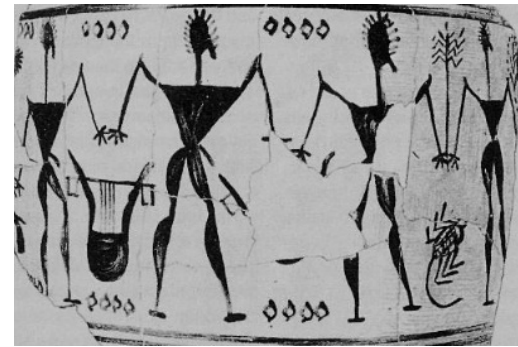


L'Hymne homérique à Athéna indique «Je chanterai Pallas Athénaïè, puissante protectrice des villes, et qui s'occupe, avec Arès, des travaux guerriers, des villes saccagées, des clameurs et des mêlées. Elle protège les peuples qui vont au combat ou qui en reviennent. Salut, Déesse !

*Donne-moi la bonne destinée et la félicité.*» (On voit le bois sacré derrière le grand temple sur la Mosaïque. Le Dromos est une allée qui longe le temple, vers le petit temple, avec la statuette de la Victoire portée près des colonnes, qui est bien sans ailes selon la coutume. La prêtresse que j'identifiais plus tôt comme une Athéna tisseuse pourrait porter un oeuf de Léda comme un pendule dans des bandelettes, et une sorte de thyrses d'osier qui pourrait correspondre à une main divine qui couve l'oeuf; l'un n'empêcherait pas l'autre. Certains vases montrent la naissance d'Hélène en compagnie de Léda et des Dioscures qui percent un oeuf placé sur de l'osier, sur un autel.)

- **Sur le symbole du scorpion** : Pyxides du Musée Archéologique d'Athènes (A 234; A 324?) venant d'Amyclée près de Sparte et daté du Géométrique Récent [<sup>37</sup>]. «Quatre personnages semblent effectuer une danse et se tenir par la main. L'espace inférieur entre les figures est occupé par deux grandes lyres alors que les deux derniers personnages tiennent une sorte de palme au-dessous de laquelle est figuré un scorpion. On peut restituer vraisemblablement un deuxième scorpion sur la partie supérieure droite.» Dans le Cassandra de Lycophron, celle-ci parle en langage poétique du monstre Céto qui attaquait Troie et d'Héraclès le scorpion : «[470] Mais le monstre qui avait avalé au lieu d'un oiseau (sa fille Hésione) un scorpion (Héraclès), subit les douleurs d'un laborieux accouchement chez Phorcus, espérant en obtenir des conseils pour ses souffrances.» (Le scorpion est utilisé comme insigne de bouclier chez les Grecs, et sur le vase d'Amyclée près de Sparte vers 900 av. J.-C. À en croire Lycophron, il pourrait être un antique symbole d'Hercule, ce qui ferait cohérence avec le reste de la Mosaïque. Héraclide du Pont disait encore qu'Hercule était montée au ciel vers le Scorpion. Du fait de la nature greco-égyptienne et de la rareté du scorpion, celui-ci laisse présumer une ascendance égyptienne à Héraclès. Le Dionysos égyptien était un des trois Bacchus conquérant semblable à un Héraclès. Un fragment de grand vase archaïque trouvé sur l'Acropole d'Athènes montre le scorpion, un homme sur une nacelle tiré par les chevaux et le soldat l'accompagnant : on pourrait évoquer une délégation. [<sup>38</sup>]) Un scorpion apparaît sur le vase corinthien attique à figures noires datant de 570-560 av. J.-C. dépeignant le départ d'Amphiaraos (Staatliche Museum F1655), un participant de la Guerre des sept chefs, avant celle de Troie. Pausanias, 1.34. : "The altar [of Amphiaraos, near Oropos, Attika] shows parts. One part is to Herakles, Zeus, and Apollon Paian (Healer)." Voir aussi l'exemple égyptien d'époque contemporaine.

- Les vases géométriques ont une écriture schématique, un vase cinéraire d'époque géométrique (800 av. J.-C) de Knossos en Crète semble montrer dans un temple (méandres) les quartiers des chefs (têtes casquées et barbues), et le scorpion définissant le commandement militaire. [<sup>39</sup>] (Ceci est probablement la meilleure indication concernant le bouclier au scorpion et les chefs militaires au temple de la mosaïque, la chefferie militaire à l'image d'Héraclès.)



Provenance: Thebes  
Date of acquisition: 1912 (purchased from M. Mohassib)  
Contents: On one side only, a partly faded drawing in black ink of a solar boat; bow and stern end in the figures of scorpions.  
Date: 19th/20th dynasty

Ramesside Ostraca, R. J. Demaree



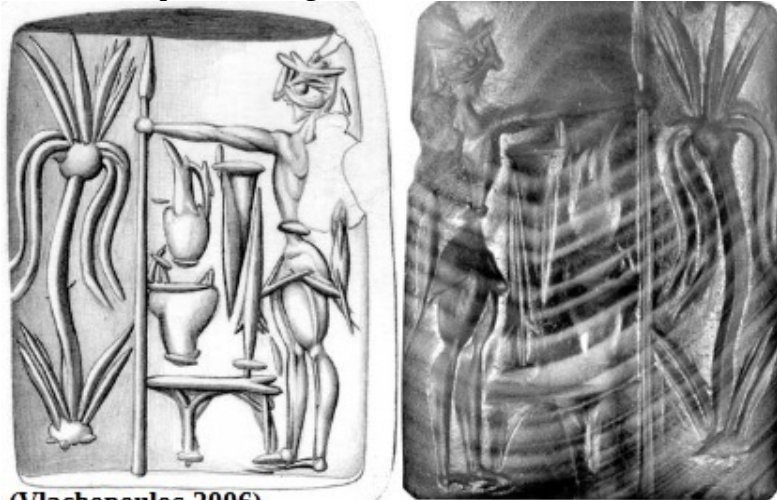
<sup>37</sup> Tsountas. Cf. MARGREITER, pl. 36, n° 301; fig. 7, 33, n° 273

<sup>38</sup> Les vases archaïques à reliefs dans les pays grecs. Pottier Edmond. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 12, 1888. pp. 491-509; [https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1888\\_num\\_12\\_1\\_3971](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1888_num_12_1_3971)

<sup>39</sup> Cretan Expedition V. Note on a Mycenaean Vase and on Some Geometric Vases of the Syllogos of Candia. Paolo Orsi. American Journal of Archaeology, Vol. 1, No. 3 (May - Jun., 1897), pp. 251-265 <http://www.jstor.org/stable/496624>



- Il y a probablement des fétiches sous la forme des brindilles au bas du vase, soit un à bec d'oiseau sur la tige droite accompagné d'une tête sur la tige gauche; autrement vu, soit on a un visage de dragon en trois dimensions, et une tête ronde vers la plante gauche. Comparez une entaille mycénienne avec les mêmes artefacts, vase, épée, cor; le visage est presque indiscernable. L'oiseau-chien caché dans le voile du temple est intrigant.



(Vlachopoulos 2006)

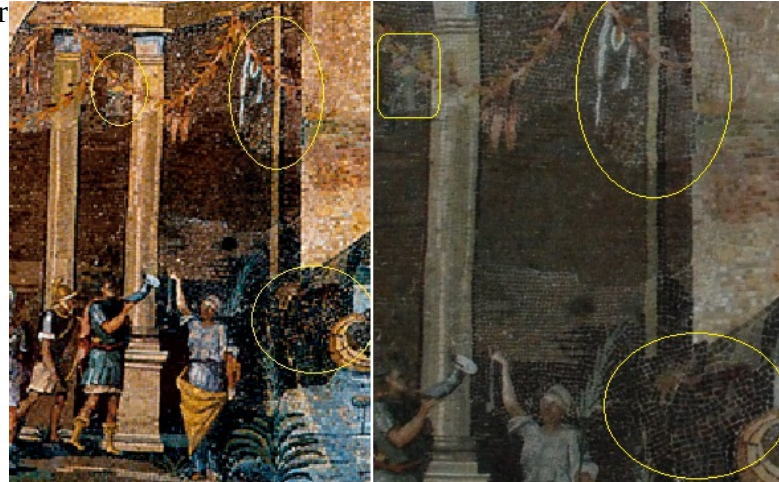
LH IIIA (14th century BC). Naxos. Aplomata cemetery, tomb B  
Naxos Archaeological Museum, inv. no. 980.



LH IIIC (1100 BC) Seal Stone from Aplomata  
Tomb B on Naxos. (Kardara 1977, Pl. 6)



- **Temple Carneia** : dans le haut du temple formée par les bandelettes peut être représenter le visage d'un dieu, possiblement guerrier; au bas une figure incertaine, peut-être une sorte de chien-loup ou un animal tutélaire.



**Menelaion Great Pit, Lakonian I pyxis**



A rare statue dedicated to Apollo Lykaios as "wolf god" from c.200 BC, discovered in Ptolemaic Egypt. The Greek inscription reads: Απόλλωνι Λυκαίῳ | Θεόμνηστος Νικίου. "To Apollo Lykaios (dedicated by) Theomnestos, son of Nikios." Black granite figure discovered in Luxor in the 1870s (Egyptian Museum, Cairo: CG 9276).



- **Artefacts venant du Menelaion.** Site archaïque de Sparte, on y reconnaît le bouclier à rayons.

- **La supposée destruction commandée sous le roi Louis XV.** Le 28 août 1728, Maurepas, ministre de Louis XV, décidait d'envoyer les abbés Sevin et Fourmont à Constantinople pour recueillir autant de manuscrits grecs qu'il serait possible, afin d'enrichir la bibliothèque du roi. Un des premiers archéologue officiel, l'abbé Michel Fourmont, s'amuse à détruire les temples antiques au nom du roi de France. Dans une lettre de Fourmont : **«20 avril 1730. Depuis plus d'un mois, quoyque malade, je travaille avec 30 ouvriers à l'entière destruction de Sparte ; point de jour que je ne trouve quelque chose, il y en a eu qui m'ont produit jusqu'à 20 inscriptions [] Si en renversant ses murs et ses temples, si en ne laissant**

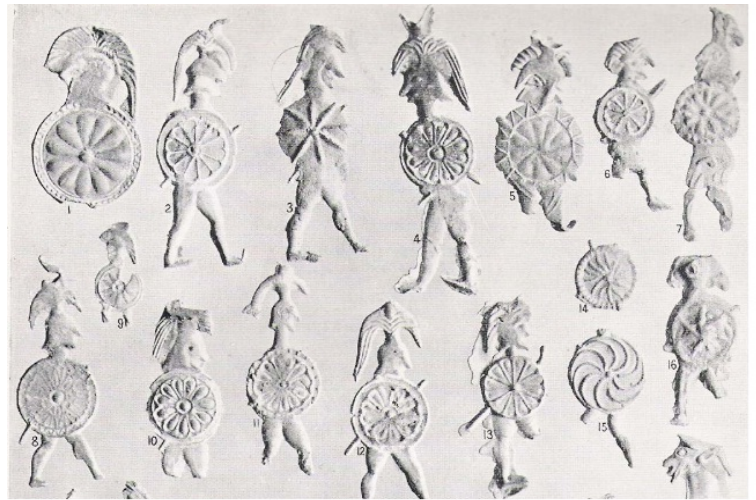


Figure 3.10 Lead votive soldier figures from the Menelaion  
Photograph is a detail from A. J. B. Wace et al., "The Menelaion," *Annual of the British School at Athens* XV (1908-1909): Pl. VII

*pas une pierre sur une autre au plus petit de ses sacellums, son lieu sera dans la suite ignoré, j'ai au moins de quoi la faire reconnaître. [] Je deviens barbare au milieu de la Grèce; ce país n'est plus la demeure des Muses, l'ignorance les en a chassées, et c'est ce qui me fait regretter la France, ou elles se sont retirées. [] ce que j'ay fait d'Hermione, de Træzène et de Sparte, il ne faudroit envoyer personne dans ce pays-cy; il n'y auroit plus rien. Je n'ay pu renverse les restes de ces premières, à cause de la peste, sans quoy elles seroient détruites totalement. [] un prétendu anglois, qui se fait appeler Morison... Un de ses domestiques s'est réfugié chez moy; c'est de luy que j'ay appris tous ses projets (endroits à fouiller). [] 20 avril 1730 à Villeneuve. Ce chagrin je l'ay jette sur la vieille Sparte, je n'ay pas voulu qu'il restât rien d'une ville qui avoit été bâtie par les pères de cette canaille... la réduire au point de n'estre plus reconnue, pour le péché de ses enfants. 10 avril 1730 à Fréret. Je n'ai lu que depuis le renouvellement des lettres, il soit venu dans l'esprit de quelqu'un de bouleverser ainsi des villes entières. [] Sparte est la cinquième ville de Morée que j'ai renversée; Hermione et Troezen ont subi le même sort. [] Je suis actuellement occuppé à détruire jusqu'à la pierre fondamenlale du temple d'Apollon Amyclæen; l'on y trouve tous les jours des choses qui vous feront bien plaisir à voir. 10 avril 1730 à Sevin. s'il y a quelque chose au monde plus capable d'illustrer une mission que de jeter au vent les cendres d'Agésilaus [] Amyclæ est trop proche pour que je la néglige; j'y ay des ouvriers comme à Sparte, ils y démolissent les restes de ce fameux temple d'Apollon, ils y trouvent tous les jours.» [40] Sur la ville d'Hermion, Fourmont ajoute : «Mais il en a coûté le château, je l'ai totalement abattu». Et sur Troezen : «J'ai abattu tous les vieux restes de forteresses et de temples.» [41] Agésilas Ier est un roi légendaire de Sparte, 6e souverain de la dynastie des Agiades, sous le règne duquel Lycurgue aurait apporté les lois à Sparte. (Il semble que Fourmont croit éradiquer des «destructeurs de ville» et sauver les nouvelles Rome, Paris et Londres.) Il retourne en France en 1732 avec plus de 2000 inscriptions dont un tiers fût publié, et 300 bas-relief. Il produit ensuite de soi-disant fausses épigraphies, soi-disant puisque celui qui les dénonce est un membre de la Société britannique des Dilettanti, Richard Payne Knight en 1791, appuyé par la suite du Premier Ministre du Royaume-Uni, George Hamilton Gordon. René de Châteaubriand visitera le site en 1806. Il écrit dans la 'Première partie' de son Itinéraire : «Le temple d'Apollon, celui d'Eurotas à Onga, le tombeau d'Hyacinthe, tout a disparu. Je ne pus découvrir aucune inscription: je cherchai pourtant avec soin le fameux nécrologe des prêtresses d'Amyclée, que*

<sup>40</sup> Letter from Fourmont to Bignon, Sparta, 20 April 1730, quoted by Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles, Omont 1902, 616-624.

<sup>41</sup> Extrait des lettres : Dodwell, *Tour through Greece* (1819) vol.ii. p.407



*l'abbé Fourmont copia en 1731 ou 1732, et qui donne une série de près de mille années avant Jésus-Christ.»* <sup>[42]</sup> Cependant il ajoute dans sa 'Quatrième partie' : *«I could show that the first temples of Greece, such as that of Jupiter at Onga, near Amyclae, were genuine Egyptian temples, that sculpture itself was Egyptian at Argos, Sparta, Athens, at the time of Daedalus and in the heroic period. But I fear I have taken this digression too far...»*

---

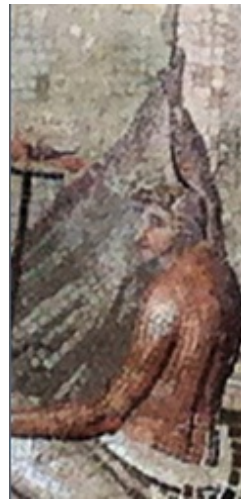
<sup>42</sup> René de Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris. [http://fr.wikisource.org/wiki/Itin%C3%A9raire\\_de\\_Paris\\_%C3%A0\\_J%C3%A9rusalem](http://fr.wikisource.org/wiki/Itin%C3%A9raire_de_Paris_%C3%A0_J%C3%A9rusalem)

- **Les deux emblèmes emportés semblent un chien et une sirène.** Dans l'Hélène d'Euripide : «HÉLÈNE. [...] Vierges ailées, filles de la Terre, Sirènes mélodieuses, venez accompagner mes gémissements avec le son plaintif du chalumeau ou de la flûte libyenne; [...] LE CHŒUR. ... j'ai entendu un bruit plaintif, semblable aux tristes gémissements d'une Nymphé ou d'une Naïade solitaire, dont la voix lamentable rappelle son époux qui a fui dans les montagnes, et fait résonner sous les grottes champêtres les regrets de ses amours. HÉLÈNE. ... Mon époux est mort après avoir longtemps erré sur les mers ; mes frères, Castor et Pollux, noble couple, ornement de leur patrie, ont disparu de la terre ; ils ont quitté les champs où retentissaient les pas de leurs coursiers, et les bords de l'Eurotas couverts de roseaux, théâtre de leurs jeux brillants.» (Hélène trouvera refuge chez le roi égyptien Protée à Pharos, mais à sa mort le prince s'enquiert d'Hélène; les Dioscures justifiant la destinée d'Hélène au prince. La sirène ou naïade est un guide nautique, et le chien un guide terrestre. Nous avons par Euripide que le chien et la naïade sont associés à ce Protée, cependant on fait allusion aux «ornements de leur patrie» placés en parallèle, sur l'Eurotas «théâtre de leurs jeux». La troisième emblème de l'homme assis à la gauche ressemble à un cheval en selle, symbole type des Dioscures. La question est de savoir si les emblèmes étaient utilisées pendant la Guerre de Troie...)



- On notera un drap sacré ouvert par un personnage devant les emblèmes. On y reconnaît un cheval.

- **La sirène d'Ulysse.** Quand Ulysse, quittant Circé, est attiré par les chants harmonieux des sirènes-oiseaux près des îles alors qu'il s'apprête à croiser Charybde et Scylla, ce n'est pas une nymphe marine érotique. À l'époque antique, la Vénus n'était pas l'élégante jeune femme mais aussi une déesse-mère engrossit parée de bijoux qui avait beaucoup d'amour pour ses nombreux enfants : l'abondance des charmes. Voilà ce que dit le Chant XII de l'Odyssée : «séductrices de tous les hommes qui s'approchent d'elles : celui qui, poussé par son imprudence, écouterait la voix des Sirènes, ne verra plus son épouse ni ses enfants chéris qui seraient cependant charmés de son retour» Ulysse a lieu de voir, suivant l'étrange iconographie de la sirène-oiseau, de grosses poules volantes qu'il veut attraper du milieu de la mer pour servir son voyage, et les marins risquent d'y sauter. L'aspect carnal de cette séduction est au sens pratique, possessif, plutôt que par simple volupté. La sirène a pour vertu une abondance, dit-elle dans le Chant XII : «Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. [ ] Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde.» L'Argonautique ajoute, lorsque Butès tombe sous leurs chants : «...but the goddess that rules Eryx, Cypris (Venus), in pity snatched him away, while yet in the eddies»

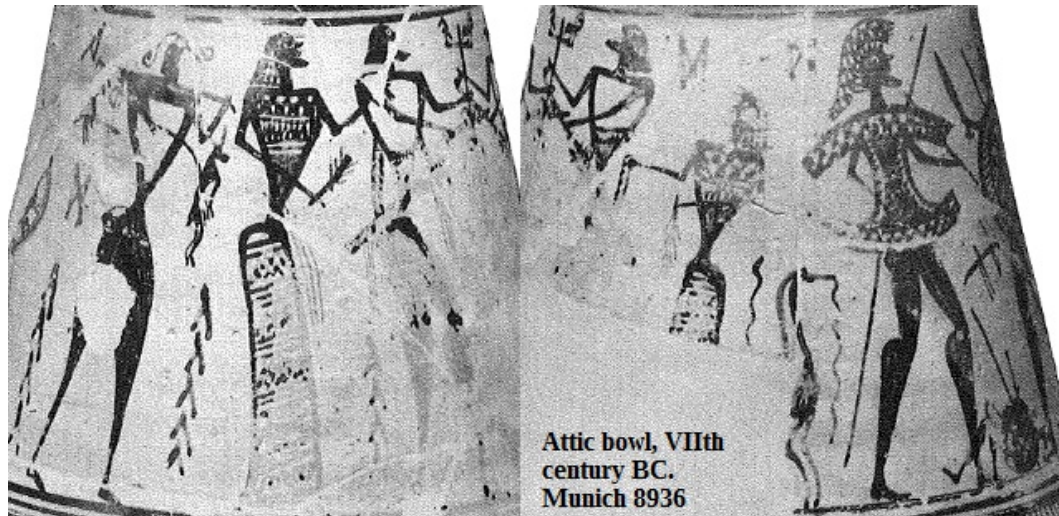


- D'usage, les vases archaïques dépeignent Ulysse attaché au bas du mât, comme un fou qui ne pourrait se retenir, mais il est mieux de le voir attaché à la nacelle pour s'approcher du chant de ces oiseaux et pour ne pas tomber. La traduction «au pied du mât élevé» est probablement mauvaise car il est dit ailleurs : «[48] mais laisse-toi auparavant attacher les pieds et les mains au mât de ton navire rapide», et «[155] vous devez m'attacher avec des cordes et des chaînes au pied du mât élevé pour que j'y reste immobile.» Il vaudrait de lire «avec des cordes et des chaînes aux pieds, du mât élevé»

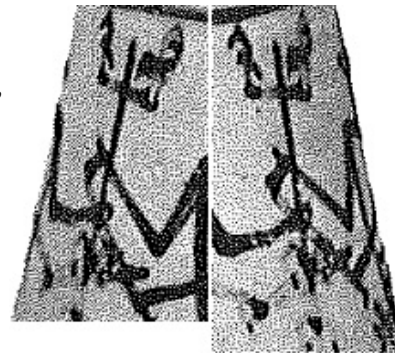
- **Exemple d'emblème à l'époque géométrique.**

Le vase est qualifié de Proto-attique géométrique. <sup>[43]</sup> Vierendeel identifie le combat d'Achille et Memnon, Fittschen propose Oreste et Égisthe (assassin d'Atrée et Agamemnon), et Ahlberg-Cornell voit le duel d'Hector et Ajax (Iliade, livre VII). Un emblème avec deux oiseaux sur un bâton (héron et ibis?). Vermeule veut y voir les âme-ba égyptiens sous forme d'oiseaux. Il est vrai que les

anciens Égyptiens portaient ce type d'emblèmes en procession, pour exemple l'ibis de Thot. **Analyse :** À gauche est une procession guerrière avec offrandes d'animaux, et au centre ceux qui portent les emblèmes croisent symboliquement le fer, avec chacun un poignard puisque leurs épées respectives sont dans leurs fourreaux; on supposera donc un rite d'allégeance entre deux factions grecques. Une partie du bâton est effacé, ce semble être une tige végétale tenue dans les airs, et surmontant une effigie animale telle un chien. À droite est un combat pour les armes d'un héros mort. Comme j'évoquerai avec Alexandre le Grand, l'emblème en croix signifie une allégeance locale. [Ref. VOL.3 : Sur les premières pièces d'Alexandre le Grand]



Attic bowl, VIIth century BC.  
Munich 8936



<sup>43</sup> Attic bowl, VIIth century BC. Munich 8936. Image : Early images of Achilles and Memnon?, Jonathan S. Burgess, Quaderni Urbanati di Cultura Classica, Nuova Serie 76, no.1, 2004, vol.105; The Male-Female Pair in Greek Geometric Art, Susan Langdon, American Journal of Archaeology, Vol. 102, No. 2 (Apr., 1998), pp. 251-270



- **Exemple d'emblème sur une stèle de Bologne du Ve siècle av. J-C.** La stèle à tendance étrusque exprime probablement un accueil d'étrangers venus par la mer, on y présente probablement les emblèmes locaux.

- **Situle greco-celte de Nesactium en Istrie datée au VIe siècle av. J-C.**

Cette situle greco-celte est unique pour offrir de voir une bataille navale, visiblement des hoplites contre des Celtes.

Visiblement les traits blancs ont été ajouté pour mieux définir les images. Le hoplite à la poupe du navire tient aussi un emblème de chien flottant; pour renforcer cette idée, il tient son arc d'une seule main sans la bander. [44] Autrement vu le hoplite semble accompagné d'une chimère, soit que la tête de chien est son emblème et que la chimère suit le navire. Des masques rituels sont sur le navire (orange), dont un masque gaulois (formé simplement des yeux et des joues) ou d'hoplite à ses pieds. Le sanglier-emblème est connu chez les Celtes.



Maggiani 1997,  
Stèle 10 Bologne, Musée Municipal Archéologique



<sup>44</sup> The situla of the ancestor of Epulo, Kristina Mihovilic (text) and Sreco Habic (photograph). Jurina i Franina, Rivista di various Istrian culture, n.50, spring 1992, Libar od Grozda (Pula), p. 30-31.

- **Une comparaison d'emblème** : sur des plaques étrusques de Boccanera du cimetière de Cerveteri et datées au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C seraient représentées le Judgment d'Elcsntre (Pâris) [London BM 1889-0410]. «The left plaque features Elcsntre himself, who is welcoming Minrva (Athena) and Turms (Hermes). Athena, holding a spear and a gold ring, appears as part of a ceremonial event in which Paris is depicted in the garb of a priest (McNamara 1990). On the second plaque, Uni (Hera) and Turan (Aphrodite) follow behind. Bonfante (1986) claims that the toilette of Helen is depicted, making this one of the earliest representations of the toilette ritual in Etruscan art.» (L'emblème associé à Hermès est très hétéroclite dans l'art, on citera à ce point l'Hélène d'Euripide qui accuse Hermès comme le fautif dans l'histoire avec Pâris. L'emblème est porté par Hermès, second personnage au chapeau rond, le pétase. Un exégète y voit pour emblème un taureau. On semble discerner un gros phallus qui lui glisse entre les jambes, ce qui représenterait en langage commun «avoir les bourses pleines»; ainsi Hermès porterait-il ce message. Second élément visible, la pointe de lance de Pallas-Athéna rentre dans le cul du taureau, ou enfin touche sa queue. Les Troyens s'étant assimilés aux Étrusques, ceux-ci portent souvent une iconographie obscène.) Les emblèmes sont assez rares dans l'art. On pourra noter encore dans le Roman de Troie l'utilisation d'emblèmes.

- **Plaque d'ivoire du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte**. On portera une attention particulière à ce couple sur une ivoire d'Artémis Orthia qui joint chacun une lance formant un emblème sans motifs et définit comme un arbre de vie; (En réalité ce sont des «emblèmes vivantes» cachés à même la gravure; par là on entend les emblèmes à la toute droite de la Mosaïque. Un poisson et un cheval, ou est-ce une suggestion anthropomorphe vers une sirène? N'est-ce pas encore, par une jonction sacrée du couple et des deux figures, le Cheval de Mer, le guerrier de la mer, le Cheval de Troie?)



**Figure 4.** Detail from the Boccanera Plaques, which depict the Judgement of Paris (Source: McNamara 1990:34). The figure holding a spear and a gold ring is interpreted as the goddess Athena. These panels were found in the Cerveteri cemetery in Etruria and date from c. 650–550 BC and are thus considered contemporary with the figure from the cover of the Vix krater. © The British Museum, British Museum Press.



**Ivory plaque from Orthia, Sparta, around 675BC (Athens NM 15511)**



### Mosaïque du Nil : le rituel de la Toison d'or

- Il y a une seconde mosaïque au plancher de la caverne de la Fortuna à Préneste, nommée "Antro delle Sorti", très grande mais presque détruite; sur un fragment, on y voit un homme apporter une toison à une petite statuette d'une sorte de victoire ailée en prière ou en adoration sur un autel, avec un grand trident et un bouclier derrière l'autel, et une figurine de Vieillard de la Mer, Protée, sous l'autel. Pindare (Pythiques IV) nous dit à propos de la Toison d'Or, lorsque l'usurpateur du trône, Pélidas roi d'Iolcos en Thessalie, répond à Jason : *"Mieux que moi vous pouvez apaiser le courroux des dieux infernaux. L'ombre de Phryxus m'ordonne de partir pour le pays où règne Aétès, de ramener ses mânes dans sa terre natale, et d'enlever la riche toison du bélier sur lequel il traversa les mers pour échapper aux traits impies d'une cruelle marâtre. [ ] je m'engage à vous rendre le trône à votre retour, et je prends à témoin de mes serments le puissant Jupiter dont nous descendons l'un et l'autre."* Encore dit : «Consens à accomplir cet exploit, et je jure que je te céderai le sceptre et la royauté.»

- **Sur une photo plus ancienne**, nous pouvons voir qu'il y avait un globe posé sur la colonne. Il semble y avoir un personnage miniature gravé au centre, comme une égide encadrée. Selon C. Gullini, <sup>[45]</sup> le nettoyage montrait que l'objet était un vase de bronze.

- **La toison d'or apparaît dans un rituel de royauté dans la pièce d'Euripide, Electre:** «LE CHŒUR Strophe I. — ... Pan joua un hymne mélodieux, Pan, le protecteur des campagnes, et entraîna l'agneau à la belle toison d'or. Debout sur les marches de pierre, le héraut crie : «A l'assemblée ! A l'assemblée, Mycéniens ! Venez voir du bonheur de nos tyrans le prodige annonciateur.» Et les chœurs glorifiaient la maison des Atrides. Antistrophe I. — ... En secret, pour sa couche, il a séduit l'épouse chérie d'Atrée. Il emporte le prodige dans le palais. Revenu à l'assemblée, il crie qu'il détient l'agneau cornu à la toison d'or, chez lui. Strophe II. — C'est alors, oui, alors que Zeus changea la route lumineuse des astres, du Soleil (Hermès avait conseillé à Atrée de convenir avec Thyeste que l'agneau et la royauté lui reviendraient si le soleil se levait un jour à l'Occident.) brillant et de l'Aurore au front radieux. C'est vers l'Occident que s'avance la voûte céleste et sa flamme ardente allumée par un dieu; les nuées humides s'en vont vers Arctos; desséchés, les séjours d'Ammon (Zeus-Ammon en Libye) se consomment sans connaître la rosée, privés des pluies bienfaisantes de Zeus.» (On y évoque aussi la «toison noire» qui représenterait le «tyran» c'est pourquoi on recherche la toison d'or.) Le Vieillard est un gardien des tombeaux. «ÉLECTRE Mais pourquoi, ô vieillard, ton visage est-il baigné de larmes ? Ou gémis-tu sur le malheureux exil d'Oreste (Électre est la sœur d'Oreste et d'Iphigénie) et sur mon père (Agamemnon)...?

... LE VIEILLARD Oui, en vain! Et pourtant ce n'est pas ce souvenir que je ne pouvais supporter. Mais je me suis détourné de mon chemin pour aller à son tombeau; je me suis prosterné devant lui et j'ai pleuré de le trouver à l'abandon. Ouvrant l'outre que j'apporte pour tes hôtes, j'ai fait des libations; puis autour de la tombe j'ai déposé des rameaux de myrte. Alors, sur le bûcher même, j'ai vu, immolée en sacrifice, une brebis à la toison noire, son sang qu'on venait de répandre et des boucles coupées à une blonde chevelure. Quel homme a osé venir au tombeau? [...] Aujourd'hui nos anciens rois vont régner à nouveau sur le pays, les rois qui nous sont chers. La justice a renversé nos injustes tyrans.» (Il y a un parallèle entre la toison



<sup>45</sup> I mosaici di Palestrina, Gullini, 1956, pl. VIII



noir du tyran, et la toison d'or royale.)

- Lorsque les Argonautes reviennent de leur quête, certains trésors sont placés dans des endroits humides. (Je reviens sur cette fresque dans le chapitre final [La tombe des Argonautes à Elkab]) Tzetzes sur Lycophron : «886 The Libyans fearing the "prayers" that is the words of Triton will "hide" the "possession" and property, that is the crater in the "earth's" farthest "hidden recesses". § 891 ...so he says that the Libyans, being afraid, hid the crater in a trench in the ground. § 895bis "And the gift of Medea, the mixing bowl... and the 'in' 'neirois' either refers to the hollows or the wet places... either to hide the mixing bowl... of Medea."»

- **La vierge Iphigénie et la toison** : Iphigénie est la fille vierge adorée d'Agamemnon qui décide de la sacrifier à Aulis pour calmer la tempête et partir pour Troie; cependant la déesse Artémis la sauve in extremis. Euripide, Iphigénie en Tauride : «Première fleur éclose dans la chambre nuptiale, la pauvre fille de Lédè [Hélène] ne m'avait enfantée et nourrie que pour être la victime de l'odieux outrage paternel et une offrande peu joyeuse». Iphigénie, une fois résolue à la mort, demande à ses proches : «Donnez, apportez des bandelettes pour ceindre mon front – voici mes tresses à couronner» Souvent représentée avec une très petite statue, accompagnée de plusieurs symboles (thyrses, parasol, toison); derrière elle peut se trouver un arbre-myrrte aux fleurs blanches, en plus d'apparaître avec les Dioscures visibles par la double-lance, souvent prêt d'un temple à colonnes; (Ceci qui la rapproche du rituel de Karneia et de la

représentation de la petite fille près du temple aux soldats. Trait très particulier, d'abord elle semble tenir une toison représentant la biche qui l'a substitué lors de son sacrifice rituel à Aulis, secondement son visage n'est pas dessiné mais ressemble à une représentation de l'hymen; «un visage vierge» la personnifie comme «la virginité même». Le cratère en calice apulien du musée Pouchkine, no 504 (photo noir et blanc), montre Iphigénie dans la forme d'Isis-Aphrodite, mais une légère tunique la couvre encore, la statuette-poupée est à ses pieds, les deux lances des Dioscures présente, et le thyrses d'osier. Cette membrane virginal, «l'hymen de la guerre», est l'intégrité du royaume car la guerre n'a pas percé son temple, au contraire de Troie qui s'est fait voler le Palladium sacré et protecteur. Le mythe-rituel veut éviter «l'odieux de la défaite». Sur le cratère «Ermitage B 1715» de Leningrad (ci-haut à droite), on y retrouve des symboles précis, un parasol ouvert en bas; cela exprime qu'elle est exposée au soleil de la divinité, ou qu'elle ne l'est plus puisque sauvée par Artémis; le parasol est présent sur un fragment non restaurée de la Mosaïque – voir à la fin. Ce faisant, du lien aux Karneia et la «serviette d'or» d'Hérodote, il est concevable que la biche substituée à Iphigénie serve de «toison d'or» lors des rituels qui s'ensuivent avec celle-ci.) Euripide,

Iphigénie en Tauride : «Le soleil, dirigeant ses coursiers rapides, a détourné leur marche, et nous a dérobé sa brillante lumière. Des calamités diverses fondent sur la maison royale, toutes amenées par le rapt de la Toison d'or. Le meurtre suit le meurtre, la douleur suit la douleur. Depuis ce trépas funeste des fils de Tantale, une furie vengeresse s'est attachée à sa race, et un génie ennemi te poursuit.» Un peu plus loin Oreste veut prouver à Iphigénie qu'il est son frère : «Oreste. Je te dirai d'abord ce que j'ai appris de la



*bouche d'Électre. Tu connais la querelle qui divisa Atrée et Thyeste ? Iphigénie. On me l'a racontée ; c'était au sujet de la toison d'or. Oreste. Tu sais donc aussi que tu l'as représentée sur un tissu brodé de tes mains ?» (Iphigénie agit comme le remplacement de la toison d'or volée, rachète un hymen royal perdu; elle est sans tâche, sauvée et agréée par la déesse.)*

- **À propos du visage d'Iphigénie**, Euripide dans Iphigénie à Aulis, vers 1089–97, traduction de François Jouan : «Où donc le visage de la pudeur, où donc celui de la Vertu garde-t-il quelque empire, quand l'impiété est souveraine, quand les hommes tournent le dos à la vertu (honneur) et la négligent, quand l'anarchie triomphe des lois et que les mortels renoncent à avoir leurs efforts pour conjurer la venue du ressentiment divin?». Autre élément intéressant, la lettre donnée par Iphigénie est associée au marteau qui imprime le sceau; Agammenon avait tenté de renvoyer Iphigénie avant qu'elle n'arrive pour le sacrifice et avait envoyé une lettre en y plaçant son sceau. «Le sceau-matrice est la bague ou la gemme qui laisse une empreinte sur le cachet... les matrices sont des bijoux. [...] en Grèce ancienne les sceaux ferment les portes et les bâtiments – ou même les coffres – autant que les messages. [...] Certains chercheurs sont même partis de cette occurrence [le sceau de chasteté] pour percevoir la lettre d'Agamemnon dans Iphigénie à Aulis comme un équivalent du corps d'Iphigénie, et en particulier de son pubis, lequel doit être scellé jusqu'au mariage» <sup>[46]</sup> (Ce mariage de la vierge au temple, l'union au dieu se nomme hieros-gamos. Le sceau sur le vase en question est collé aux symboles du chien de garde, et la coquille protectrice; et ceux-là sont représentés aussi par les Dioscures. Sur ces matrices en gemmes se trouvent des noms ou des images comme la sphinge; ce qui contextualise les gemmes placées sur la Mosaïque, ainsi que les animaux, comme des symboles de puissances de leurs dirigeants, en acte et en parole, de leur crédit et confiance.) Iphigénie en Tauride : «Que ne puis-je, portée sur des ailes, parcourir l'immensité des cieux, où le soleil promène ses ardents rayons ! J'arrêteraï mon vol au-dessus de la maison paternelle : je me mêlerais aux chœurs de danse où, vierge destinée à un noble hyménée, j'animais sous les yeux de ma mère la troupe des jeunes filles de mon âge, et je disputais à mes compagnes le prix de la beauté, laissant ondoyer les tissus précieux et les boucles flottantes qui voilaient mon visage.»



Pylade reçoit d'Iphigénie une lettre pour Oreste. I



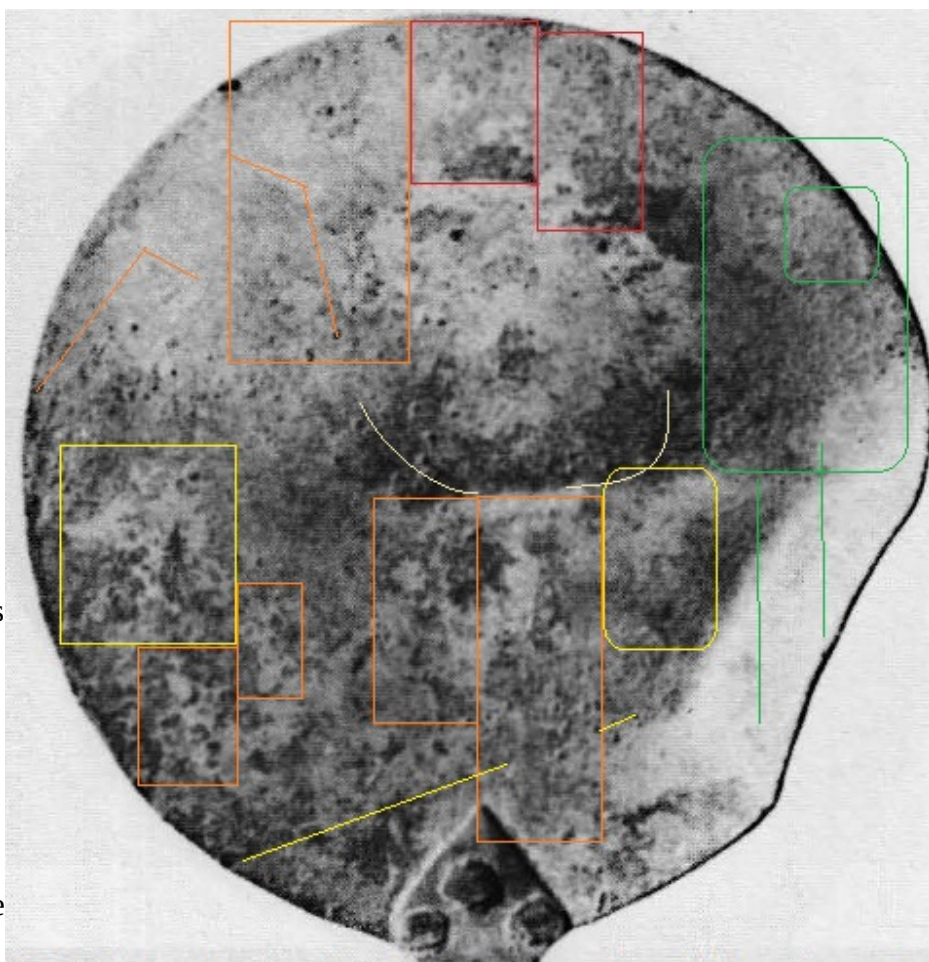
- **Analyse du sacrifice** : (Voilà mon hypothèse. C'est pour représenter le charnel qu'Iphigénie est placée au bas de la fresque. Le sacrifice n'est pas un meurtre proprement dit où l'offrande d'une simple vie, mais cette âme est séparée de la corruption charnelle pour lequel l'hymen terrestre était prévue; et cette virginité est spiritualisée pour le roi ou le peuple; l'esprit libéré de la chair évolue dans un monde mythique, idéal, non plus physique. Comme l'union carnassière est abandonnée à travers le sacrifice passionnel au divin, il n'a pas lieu d'arriver en propre puisqu'il est agréé. Cette virginité de l'esprit est alors symbolisée par la toison, laquelle prend part aux rituels de Karneia. Lorsque la toison est emportée à l'autel de Poséidon ou Protée dans la cave près des eaux souterraines - mosaïque de la Cave -, elle purifie ses eaux de la mort, et elles vivifient alors les fleuves de ce territoire, l'ensemble de la fresque; les formes deviennent mythiques et la Physis n'est plus vulgaire, les temples, les animaux mythiques et les xoanon prennent aussi vie. Le procédé est aussi celui de l'Aphrodite qui promet à Pâris cette Hélène, un hymen terrestre pour lequel la Guerre de Troie fût faite; essentiellement, le rituel d'Iphigénie, qui précédait l'armada envoyé à Troie, cherche à faire remonter l'âme vers l'Aphrodite Ourania. Finalement la jeune fille au temple peut encore représenter Hélène enfant, qui à 7 ou 10 ans (Hellanicus fr. 168b Fowler) fût enlevée par Thésée lorsqu'elle participait à un rituel pour Artémis Orthia (Plut. Thes. 31) et fût récupérée par les Dioscures; un mythe équivalent à la victoire sur Troie.) **L'Exégèse de l'âme** retrouvé en 1945 à Nag Hammadi explique précisément cette virginité de l'âme qui survient comme un retournement face à la matière, laissant l'amant terrestre pour

<sup>46</sup> Nicolas Siron, «Le sceau d'Agamemnon», Images Re-vues, 2018, <http://journals.openedition.org/imagesrevues/6124>



retrouver le «roi» à l'intérieur, l'intellect. *«lorsqu'elle tomba (l'âme) dans un corps et vint en cette vie, elle tomba au pouvoir de nombreux brigands et les violents se la passèrent l'un à l'autre et la souillèrent. Certains la prirent par violence, d'autres en la séduisant par un cadeau illusoire. Bref, elle fut souillée et perdit sa virginité. [...] [Si] la matrice de l'âme se tourne vers l'intérieur, elle est baptisée et aussitôt purifiée de la souillure extérieure qui fut imprimée sur elle, de même que les vêtements quand ils sont tachés sont mis à l'eau et retournés jusqu'à ce que soient enlevées leurs taches et qu'ils soient purifiés. [...]* De même aussi [Hélène] dit : "Mon cœur en moi s'est retourné, je veux revenir à ma maison." Elle sanglotait en effet, disant : "C'est Aphrodite qui m'a trompée. Elle m'a enlevée de mon village. Ma fille unique, je l'ai abandonnée, avec mon mari bon, sage et beau." Si l'âme en effet abandonne son mari parfait à cause de la tromperie d'Aphrodite — celle qui réside en ce lieu dans le processus de génération —, alors elle subira des dommages... [] *Il exige d'elle en effet qu'elle détourne son visage de son peuple et de la foule de ses amants adultères au milieu desquels elle était auparavant. Elle est attentive à son seul roi, son seigneur naturel. [] L'âme se meut donc d'elle-même et a reçu du Père le divin pour qu'elle se renouvelle afin d'être ramenée là où elle était à l'origine. C'est la résurrection d'entre les morts, c'est le rachat de l'emprisonnement, c'est l'ascension pour monter au ciel...»*

- **Miroir sub-mycénien sur le sacrifice d'Iphigénie - Analyse.** Sur un miroir sub-mycénien retrouvé à Tarquinia <sup>[47]</sup>, celui-là présente l'exposition d'une jeune fille. Le miroir est chargé d'images. Tout d'abord un grand visage assez rond apparaît, le sexe est indéfini. Son air un peu lionnesque, la présence d'une barbe, peut désigner un roi tel que Agamemnon. Sa forme générale est celle d'un navire à deux proues animales. La bouche en rond désigne un chant sacré, un péan. Sur sa tête est une femme à la poitrine visible, tournée vers la droite et portant peut-être un bébé sur son dos. Elle est devant un guerrier portant la crête antique de l'Âge du Bronze, un bouclier et une lance (carrés rouges); on veut peut-être signifier Hélène pour laquelle cause du sacrifice et le miroir est dédié, tandis que Clytemnestre serait mieux vue en complainte ou effroi sur la droite (vert). D'ailleurs Ménélas est présent au sacrifice d'Iphigénie. Cette Clytemnestre est accompagnée, pour le présumé mariage, d'une assistante ou d'une statue (carré vert), et transporte aussi un grand objet sur la diagonale. Dans l'Iphigénie à Aulis d'Euripide, Clytemnestre emporte le flambeau de la cérémonie. À gauche sur l'oreille est une déesse plus grande qui pourrait être une Artémis tricornue tenant à gauche une roue ou un masque au bout du bras. L'idée de roue est intrigante, l'Iphigénie à Aulis cite : *«Fille de Zeus, divine chasserresse, toi qui roules dans la nuit ton astre brillant, reçois ce sacrifice»* La déesse doit être sur sa monture, d'où le petit animal au coin inférieur gauche et les deux roues sous elle. Au bas-gauche (carré jaune) est un animal qui ressemble à une girafe, probablement un cerf d'Artémis dont les bois sont désignés par quelques lignes noires. La biche est décrite ainsi : *«Sur le sol est étendue, palpitante, une biche de grande taille, d'une remarquable beauté [] cette biche des montagnes»* Au-dessus de la biche est une prêtresse qui accueille le chariot, portant un casque mycénien en strates, et une seconde plus sombre qui couronne les cornes de l'animal. Au bas est un chariot dont on voit les roues (sur la ligne jaune). L'Iphigénie en Tauride explicite : *«je fus conduite sur un char, aux rivages d'Aulis, en qualité d'épouse ; [] Et mon père était le sacrificateur. [] Ma mère, à l'instant même où tu m'immoles, et les femmes d'Argos célèbrent cet hymen par leurs chants ; [] Et c'est par artifice que tu m'as*



**Miroir égéen-chypriote importée retrouvé en Étrurie, de la nécropole de Selciatello, Tarquinia, IXe siècle av. J-C. Firenze museo archeologico.**



**"feather headgear" warrior a seal from Enkomi, dated 1190-1180 B.C. (Salimbetti 2019).**



**Enkomi game box, 12th c. BC**

<sup>47</sup> Gli Etruschi, Storia e Civita, Giovannangelo Camporeale, 4e édition, 2015, p.587, fig.198

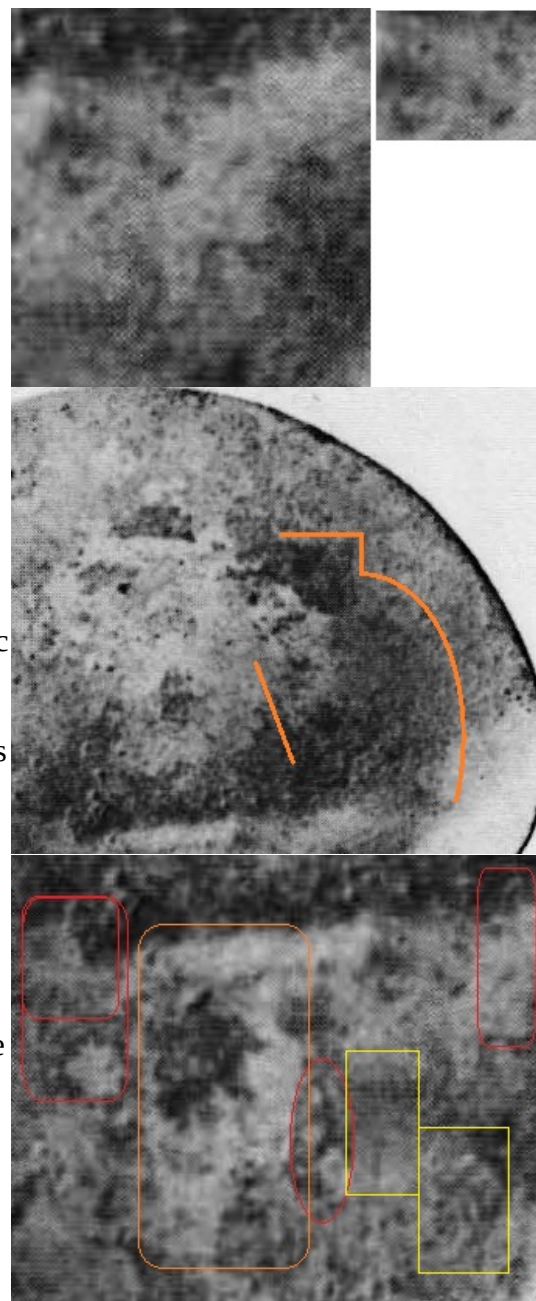
conduite sur un char de triomphe à ce sanglant hymen !» De gauche à droite, il y a un prêtre avec une coiffe dont la croix peut être une erreur d'image, suivit d'un élément en U avec deux rouelles surmonté d'une statuette sur un vase (carrés oranges). Puis vient un prêtre tenant une crosse à protomé animal et surmonté d'une statuette de hoplite; sur la prochaine photo, on voit mieux que la petite tête blanche est plutôt un visage casqué. Dans Iphigénie à Aulis : «Calchas se prépare à répandre l'orge sacrée et l'eau lustrale du sacrifice [] Talthybios, qui est chargé de cet office, commande à l'armée le recueillement et le silence. Le devin Calchas tire le glaive tranchant et le place dans la corbeille d'or au milieu des grains sacrés; puis il couronne le front de la jeune fille. Le fils de Pélée (Achille) prend la corbeille en même temps que l'eau lustrale; il en arrose l'autel, dont il fait le tour» Le grand guerrier en cuirasse peut être ici Achille promis à Iphigénie.

- Iphigénie apparaît toute jeune, la tête accotée sur son épaule, assise sur un trône (carré jaune Ire photo), elle semble tenir un bébé (reproduit à droite) ou une statuette. Dans l'iconographie, Iphigénie tient souvent une petite statuette. Sur la droite, une colonne cachée qui doit être le sceptre d'Agamemnon (vert), mais peut encore évoquer le platane prophétique (Ovide, Métamorphoses, XII). Tout en bas à gauche du pommeau du miroir est une mule, et à la droite ce qui ressemble à une roue de piques est une néréide ou cheval de mer, ainsi qu'un grand pagaie. Un autre personnage apparaît en grand sur la gauche de Clytemnestre, possiblement Calchas qui annonce l'avenir.

- Entre le prêtre à la crosse et le guerrier se trouve encore deux figures. On voit à droite du grand guerrier un petit casque d'hoplite (carré jaune) ou encore quelques guerriers flous. Un grand personnage est assis (carré orange) avec un oeil unique, probablement une prêtresse, et à ses pieds est un grand masque tricornu qui produit l'anthropomorphisation du chariot d'Artémis lui-même. Ce personnage pourrait porter une grande coiffe horizontale, avec de part et d'autre, une tête sombre de bœuf ou sanglier à droite et d'une petite biche à gauche. Le rituel commençait avec un sacrifice à Zeus. Enfin on voit le «visage d'Iphigénie» formé de son dos.

- **Sur la vieille femme.** <sup>[48]</sup> Salomon Reinach rapporte quelques traditions comportant la présence d'une vieille femme lors du sacrifice. Le vers de Lycophron évoque la présence d'une vieille prêtresse. Puis dans les scholies à Lycophron de Meursius (ad Lycophr.195) : «une biche aurait été immolée en son lieu, mais elle-même aurait été changée en vieille femme». L'auteur souligne Hésiode, FRAGMENT 71 (Pausanias, i. 43) : «I know that Hesiod in the Catalogue of Women represented that Iphigeneia was not killed but, by the will of Artemis, became Hecate»

- **Carnéia : une réflexion de l'adage «manger ou être mangé».** Comme on voit sur cette Mosaïque, les rites Carnéia sont anciens et importants. Quel est donc le lien entre le sacrifice de la vierge et le sacrifice de la Ville? Lorsqu'il y a du cru (matière primaire), il y a consommation (construction) et du cuit (satiété, construit). L'objet du cru est la proie et la capture du butin (i.e. chevreuil, ennemi). Les 'grandes pièces de viandes' sont les cités ennemis, des compagnies (i.e. des pirates), des



<sup>48</sup> LA VIEILLE IPHIGÉNIE, par SALOMON REINACH, REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 1915, II, p. 200-205



tyrans, ou les antiques dragons qui les menacent. Le 'vrai cru' est le monde lui-même, un producteur de cités, de bétail et de richesse, et celui-là ne doit pas se consumer lui-même mais pourtant être chassé. Ce 'vrai cru' est un être vivant puisqu'il est le monde et un microcosme humain. La fonction cannibale du 'vrai cru' est une 'cité perpétuelle', un corps métaphysique producteur de ses cités. Le 'vrai cru' est comme une vierge à déflorer (monde), qui donnera des enfants (cités), et d'autre part la cité ennemie Troya (cité éternelle) qui pourra nourrir l'humanité. Le Cheval de Troie est un leurre, un 'bien-cuit' en échange d'un 'vrai cru'. Plus que le corps de la cité, le Spiritus Mundi cannibale ou le dieu sous sa forme de 'mangeur d'homme' est conquis; et l'esprit de la cité (héroïsme, mythique) est le vin du repas. Hélène est une petite flamme qui enflammera la cité.

- **Iphigénie et la malédiction du Palladium.** Ce que Sinon dit aux Troyens pour faire accepter le Cheval de Troie dans l'Énéide. «Mais du jour où le fils impie de Tydée et cet inventeur de crimes, Ulysse, ... ont saisi la sainte image, où de leurs mains sanglantes ils ont osé toucher les bandelettes virginales de la déesse, de ce jour l'espérance des Grecs s'en allait, s'effondrait ; leurs forces étaient brisées et l'esprit de la déesse se détournait d'eux. Ils ne pouvaient (que) se tromper aux prodiges significatifs que leur donna la Tritonienne. À peine sa statue fut-elle placée dans le camp que de ses yeux grands ouverts et fixes jaillirent des étincelles et des flammes ; ses membres se couvrirent d'une acre sueur, et trois fois du sol, chose merveilleuse, elle bondit elle-même avec son bouclier et sa lance frémissante. Aussitôt Calchas vaticine qu'il faut s'embarquer et fuir, que Pergame ne peut être anéanti sous les coups des Argiens s'ils ne retournent à Argos chercher des auspices et s'ils n'en ramènent la faveur divine [] Sur son conseil, comme expiation de leur triste sacrilège, pour remplacer le Palladium, pour réparer l'outrage à la divinité, ils ont construit cette effigie (le Cheval). [] Si vos mains profanaient cette offrande à Minerve, – que les dieux tournent plutôt ce présage contre Calchas lui-même ! – alors ce serait une immense ruine pour l'empire de Priam et pour les Phrygiens. Mais si, de vos propres mains, vous la faisiez monter dans votre ville, l'offensive d'une grande guerre conduirait l'Asie jusque sous les murs de Pélops : tels sont les destins qui attendent nos descendants. Ces paroles insidieuses, cet art de se parjurer nous firent croire ce que disait Sinon ;» (Donc la statue a été souillée lorsqu'elle fût prise et Sinon ici convainc les Troyens que cela a découragé les Grecs et que refuser le Cheval dédié à Athéna attirerait la même malédiction.)

- **Iphigénie, le retour secret du vrai palladion.** Le sujet de la pièce d'Iphigénie en Tauride (Crimée actuelle), d'Euripide, est le secours qu'Oreste porte à sa soeur Iphigénie, voulant rapporter la statue sacrée à Athènes. Le sujet est déclaré comme la statue sacrée d'Artémis mais elle n'est pas nommée ainsi, et c'est Minerve-Athéna qui porte son secours. Par un trompe-l'œil et un langage énigmatique, Euripide a pu évoqué le Palladium d'Athéna. Iphigénie introduit son périple lorsque Artémis la sauve du sacrifice à Aulis, avant la Guerre de Troie. La même malédiction citée en Virgile pèse sur cette statue : «**IPHIGÉNIE.** La statue de la déesse a reculé de sa place et s'est détournée. **THOAS.** D'elle-même, ou par l'effet d'un tremblement de terre ? **IPHIGÉNIE.** D'elle-même, et ses yeux se sont fermés.» Mais voilà ce qu'elle en dit : «La déesse m'établit prêtresse de ce temple, où, parmi les rites auxquels elle se complaît, il en est un qui n'a de beau que le nom. Je garde le silence sur le reste, par crainte de Diane. En vertu d'une coutume antique de ce pays, j'immole tout Grec qui aborde sur cette terre.» Oreste parle : «Ô Phébus... tu m'as répondu d'aller dans la Tauride, où Diane ta sœur a des autels, et d'y enlever la statue de la déesse, qu'on dit être 'descendue du ciel' dans ce temple [] faisant entendre sa voix par le trépied d'or, Apollon m'ordonne de venir en cette contrée, pour enlever 'la statue descendue du ciel' et la déposer sur le sol d'Athènes. [] Mais écoute ce que je pense : si cet enlèvement déplaisait à Diane, Apollon aurait-il ordonné de transporter la statue de la déesse dans la ville de Minerve ? [] Oreste enlève sa sœur sur son épaule gauche, s'avance dans la mer, et, montant à l'échelle, dépose sur le vaisseau Iphigénie, avec la statue de la fille de Jupiter tombée du ciel. Alors du milieu du navire une voix s'élève : Matelots de la Grèce, mettez à la voile, et faites blanchir les flots sous la rame : nous possédons l'objet pour lequel nous avons traversé le Pont-Euxin et affronté les Symplégades. [] Je loue ton obéissance, car le Destin règne sur toi, et même sur les dieux. Soufflez, vents favorables, portez à Athènes le fils d'Agamemnon : j'accompagnerai son navire et je veillerai sur la statue auguste (augere 'augmentée') de ma sœur.» (Simplement il faut lire par expression, non pas la statue tombée du ciel dans le temple, mais la "statue tombée du ciel" placée dans ce temple. Par le Pont-Euxin, Euripide peut faire une référence historique, «nous les Grecs». Le Pont-Euxin est relié à l'Hellespont où sont passés les troupes allant vers Troie; autrement, l'endroit est lié aux Argonautes. Athéna est la fille de Jupiter-Zeus et de Métis telle qu'on appelle la statue. La "statue tombée du ciel" est culturellement le Palladion, il n'y a pas d'autres mythes associés à la Tauride qui en font état, le rapport avec Athéna en est un de proximité. Le seul à méprendre la statue pour celle d'Artémis est celui-là même qui est trompé, Thoas. Par ce mythe, Euripide rapproche le culte des symplégades et celle du voile d'hyménée

qu'Iphigénie porte au visage avec Sparte. Comme on verra sur les barques sacrées athéniennes, celle que l'on voit avec un naos doit marquer le retour de la statue sacrée. Ce n'est pas la première oeuvre qui userait de jeu de mot, au chant IX de l'Odyssée lorsqu'Ulysse se sauve du cyclope Polyphème, il dit s'appeler «Personne» et celui-là ne réussit pas à l'identifier et ses frères ne le prennent pas au sérieux. Ulysse qui était aussi présent lors du vol du Palladium. Que veux dire «*nous possédons l'objet pour lequel nous avons traversé le Pont-Euxin et affronté les Symplégades*» sinon la Guerre de Troie et la quête des Argonautes, la première et seconde destruction de Troie par Héraclès et les Grecs?)

- Détail raconté sur le «vrai palladion» par le Premier Mythographe du Vatican, Livre I, 40 : «*on appela ainsi le forgeron Mamurius et on en fit faire plusieurs exemplaires (romains). La mobilité du javelot et des yeux permet que la statue originale soit reconnue, mais par une unique prêtresse. Selon certains, une seule statue tomba du ciel près d'Athènes; d'autres encore disent qu'il y en eut deux, la première dont nous avons parlé, et l'autre à Athènes.*»

- **Le retour du Palladium - partie 2.** Partant de Tauride, Oreste aurait rejoint l'île de Chrysès à Smintos (Zminthe) près du site de Troie en Turquie. Thoas s'élança à leur poursuite. Lorsqu'Agamemnon rendit Chryséis à son père Chrysès (prêtre d'Apollon), qui avait maudit les Grecs pendant la Guerre de Troie, elle était enceinte ; Chryséis engendra Chrysès le Jeune, le petit-fils, et leur avoua que son fils était le fils d'Agamemnon, et par conséquent le demi-frère d'Oreste et d'Iphigénie. Ces derniers furent sauvés par l'intervention de Chrysès le Jeune qui tua Thoas. Ils atteignirent ensuite Mycènes avec la statue. [Hyginus: Fabulae 120, 121] Selon l'Héliogabal d'Aelius Lampridius, Oreste déposa plusieurs statues de Diane à plusieurs endroits, et les auteurs citent Séleucie, Rhodes, Brauron, Cappadoce, Patmos, et d'autres encore. L'Iphigénie en Tauride d'Euripide finit avec Oreste s'en allant vers Athènes, alors qu'Iphigénie doit aussi devenir prêtresse à Brauron près d'Athènes. Selon Apollodore (VI.27), la statue atteint d'abord Athènes, et Oreste atteint ensuite Mycènes : Sparte est sur le même chemin vers le sud depuis l'Asie-Mineure. Une tradition veut que la statue suivit Oreste au temple de Diane d'Aricie près de Rome en Italie, mais fût ramenée à Sparte. À Aricie le prêtre devait être sacrifié et combattre à mort. Caligula aurait encore suivi ce rite de son temps, appelé Rex Nemorensis. [Servius on Virgil's Aeneid ii.116 and vi. 136; Hyginus: Fabula 261; Premier Mythographe (20)] Pour ce qui est de la fin d'Oreste, on sait qu'il engendra un fils, Tisamène, qui devint roi de Sparte. «*Quant aux ossements d'Oreste, ils ont été transférés d'Aricie à Rome où ils furent déposés devant le temple de Saturne (Cronos), qui se trouve en avant du Capitole, près du temple de la Concorde.*» [Second Mythographe (245)] «*Voici encore d'autres preuves que la statue d'Orthia, qui se voit à Lacédémone, est celle qui fut enlevée aux Barbares (de Tauride).* [] Les Spartiates de Limnée, les habitants de Cynosure, ceux de Mesoa et de Pitane, sacrifiant à Diane, eurent entre eux un différent, la terreur s'empara ensuite d'eux, ils en vinrent à des massacres, et plusieurs étant morts sur l'autel même, des maladies emportèrent les autres, et l'oracle, à cette occasion, leur ordonna d'arroser cet autel de sang humain. On tirait au sort celui qu'on devait sacrifier; mais Lycurgue (IXe siècle av. J-C) abolit cette coutume et la remplaça par celle de fouetter les enfants : de cette manière, le sang humain arrose également l'autel. ... Cette statue est ordinairement légère à cause de sa petitesse;» [Pausanias: i. 33, iii.16] (Plusieurs (Pausanias, Hygin, Mythographe, Servius on Aeneid 2.116) s'accordent sur le point que la statue de Tauride est décrite avec un faisceau de branches, or c'est bien l'image sur la Mosaïque du Nil que cette prêtresse à la branche d'osier, une Athéna tisseuse, en confusion avec Artémis Orthia. La statue est confondue... Cependant cette façon d'engendrer une folie meurtrière et cette «petitesse», la présence du fils d'Oreste, ainsi que l'image de la Mosaïque, convient à un retour vers Sparte du palladium, vers son premier sanctuaire. L'autre point à considérer est le retour d'Oreste sur le site de Troie [Ref. VOL. 3].)



- Une image republiée de la statue d'Artémis Tauride est celle d'un kantharos romain en argent au tournant du Ier siècle (25 av. J-C - 25 ap. J-C) retrouvée en Turquie <sup>[49]</sup>. Plusieurs images miniatures apparaissent. Entre Oreste et Pylades serait une Iphigénie voilée tenant une statuette. Les plis du voile servent donc à identifier les faisceaux de branches qui l'entourent. La statuette a semblablement 3 yeux et ses seins semblent arrachés, laissant deux petits points noirs, et portés en collier. Une sorte de phallus pend sur la gauche. Un visage orangé surplombe l'épaule à gauche ainsi qu'une ancre bleutée. Les mains finissent en colonnades circulaires tailladées. D'autres petites têtes xoanons entourent la scène. Celle du bas ressemble à la tête foncée d'un bœuf déformé surmonté d'une tête de dragon dorée et d'un pyramidion. Un second xoanon est imagé à la renverse près du pied de l'homme à sa droite, au bas de la robe. On comprend un visage portant une coiffe pointue et taillée dans une forme de bûche avec des motifs en zigzag; un elfe, un satyre. (La statue taurique indique une peine affligeante qui menace de décapiter l'ennemi mais ici remplace en quelque sorte le palladium. Lors du vol du palladium à Troie, il y a deux statues, une grande, et la petite qui est la vraie relique tombée du ciel. Il ne faut pas oublier que l'Artémis Tauride veut tromper l'adversaire romain, celui-là cherche toujours son palladium perdu.)



<sup>49</sup> Tragic Myth as Medium of Social and Cultural History: Black Sea Artemis and the Cults of the Roman Empire, by Edith Hall

- **Les 3 cornes doivent représenter celles d'un héros troyen, Géryon** : La généalogie de Géryon, ennemi d'Héraclès, est un peu confuse. Géryon serait un fils de Callirhoé, une Océanide, fille d'Océan et de Téthys.

Cependant on trouve du même nom une Callirhoé mère d'Ilos et grand-mère de Laomédon, fille du dieu fleuve Scamandre, descendant d'Océan et Téthys. Géryon habite vers l'ouest de la Méditerranée. Un fragment de la Géryonide de Stésichore (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) cite : «*Là ou le monstre Geryon vit la lumière pour la première fois, Erytheia 'Pays Rouge', la fameuse nous apparaît. Né le long des rivières d'argent sans fond, qui brillent parmi les rochers cavernaux, et nourrissent le fleuve de Tartessos*». Ce mot Erytheia serait rattaché aux Hespérides. La scholie d'Apollonios de Rhodes donne Phorcys et Ceto comme parents des Hespérides. Or Ceto est un monstre marin ravageur de Troie. Phérécyde (3F73 FGrH) nous dit qu'Héraclès tue Émathion au cours de son voyage pour aller dérober les pommes d'or du jardin des Hespérides, soit en Arabie ou en Éthiopie. Hésiode lui prête un frère, Memnon, un héros de Troie. On en conclut donc qu'il fait déjà la guerre à Troie à travers ses pérégrinations.

- Sur la Mosaïque on voit une petite statuette dans le fond du temple, derrière les 3 cornes de la victoire; je tenterais un visage d'hippopotame; il y a de plus une statuette de chat en marbre blanc entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> corne.

- Voler les boeufs de Géryon est le 10<sup>e</sup> des Travaux d'Hercule. Et quand Héraclès sauve Hésione la fille du roi troyen, Héraclès qui suivait Jason et les Argonautes à la recherche de la toison d'or était sur son retour; ou selon Apollodore est de retour de son Travail contre les Amazones (9<sup>e</sup> Travaux).

Apollodore, Bibliothèque Livre 5 : «*Ce prince les ayant promis, Hercule tua le monstre, et délivra Hésione. Laomédon ayant ensuite refusé de tenir sa promesse, il partit en le menaçant de revenir ravager Troyes, et alla aborder à Aenos. ... De là il vint à Thasos, soumit les Thraces qui habitaient cette île, et la donna aux fils d'Androgée. De Thasos, il alla à Toroné ... Ayant enfin porté le baudrier à Mycènes, il le donna à Eurysthée. § 10. Le dixième des travaux qu'on lui ordonna fut d'amener d'Erythie, les bœufs de Géryon. Erythie était une île située près de l'Océan, qu'on nomme maintenant Gadîre. Elle était habitée par Géryon, fils de Chrysaor et de Callirhoé, fille de l'Océan.*» (Récapitulation, Héraclès lorsqu'il s'aventure à Troie pour sauver Hésione en est à faire son 10<sup>e</sup> Travaux, celui de Géryon.) Dans la Bibliothèque du pseudo-

Apollodore, Géryon s'arme de ses trois boucliers, trois lances et met ses trois casques. Il poursuit Héraclès et tombe, victime d'une flèche empoisonnée qui avait été plongée dans le venin de l'Hydre de Lerne. (Les 3 cornes de Géryon sur la Mosaïque pourrait être un trophée remémorant Héraclès, vainqueur du héros troyen, le géant Géryon; ci-dessus le vase présente les 3 cimiers dont un est tranché, cette figure est récurrente. On peut encore lier les 3 cornes à la figure d'Iphigénie et la toison puisque Héraclès était en voyage avec Jason lorsqu'il alla à Troie, ou lorsqu'il devait faire son 10<sup>e</sup> Travaux avec Géryon. Sur la Mosaïque on voit une petite statuette dans le fond du temple, derrière les 3 cornes de la victoire.) **Héraclès ramène les boeufs de Géryon à travers l'Italie (Troie) et le Péloponnèse (Sparte)** : Dans les chapitres 17





à 24 du livre IV des Travaux de Diodore, le héros part de Crète et, passant par la Libye puis l'Egypte, arrive au sud de l'Ibérie à Gadeires où il s'empare des fameux troupeaux de Géryon. Il poursuit son chemin par la Celtique jusqu'à Alésia, franchit les Alpes et passe en Ligurie. Il longe la Tyrrhénie et parvient sur le site de la future Rome. Puis il descend en Campanie vers Cumes, le lac Averno, Posidonia, Rhégion et Locres. Il passe alors en Sicile et entame un tour de l'île qui le mène du cap Pélorias au mont Eryx, en passant par Himère et Ségeste, puis poursuit sa route jusqu'à Héraclée, Syracuse, Leontion. Enfin, *«Quand lui-même (i.e.Héraclès) eut fait le tour de l'Adriatique et contourné à pied ce golfe, il arriva en Epire et gagna ensuite le Péloponnèse; son dixième travail achevé, il reçut l'ordre de ramener à la lumière Cerbère qui vivait aux enfers»* Chez Apollodore, Héraclès passe aussi en Ligurie (Nord de l'Italie) *(Ainsi Hercule revient à Sparte vers le Péloponnèse, comme s'il partait de la Troie italienne. Ce ne serait pas un hasard donc d'avoir les 3 cornes du monstrueux Géryon comme si Héraclès avait ramené les boeufs à Sparte, puisque la Mosaïque propose aussi la chasse rituelle du bétail. Héraclès est le premier à ravager la Troie de Laomédon avant la Guerre avec les Grecs. Était-ce cette Troie anatolienne ou italienne? L'Italie troyenne se trouve au coeur du passage d'Héraclès qui tue Géryon, s'empare des boeufs, et atteint d'autre part les Hespérides.)* **Héraclès aurait aussi dû traverser l'Océan dans une coupe d'or** pour trouver les boeufs. Le poète Pisandre, au livre II de son Héracléide, nommait la grande coupe d'or à boire héracléion : elle avait servi à Héraclès lors de sa traversée de l'Océan pour Érythie. *(On remarquera cette grande coupe d'or près des 3 cornes sur la Mosaïque, c'est un symbole cosmologique. Comme noté ci-haut, le scorpion sur le bouclier représente aussi Héraclès.)*

- Macrobe, Saturnales, I.XI : *«Epicadus rapporte qu'Hercule, après avoir tué Géryon, ramenant en vainqueur, à travers l'Italie, les troupeaux de boeufs qu'il lui avait enlevés, jeta dans le Tibre, sur le pont maintenant appelé Sublicius, et qui fut construit à cette époque, un nombre de simulacres d'hommes égal au nombre de ceux de ses compagnons qu'il avait perdus durant son voyage; afin que ces figures, portées dans la mer par le cours propice des eaux, fussent rendues par elles à la terre paternelle des défunts, à la place de leurs corps. C'est de là que l'usage de faire de telles figures serait devenu une pratique religieuse.»*



- **Les éphores spartiates.** Littéralement «surveillants», du grec ancien *oráo* «surveiller». Ceux-ci assistent les rois. Pour Hérodote et Xénophon, c'est une création de Lycurgue, créé selon Plutarque environ 130 ans sa mort, environ vers le VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. On compterait parmi eux, si ce n'est un instigateur, Chilon, un des 7 sages lié aux inscriptions du temple de Delphé. (Ce sont ces figures je crois que l'on peut voir dans la tour près du grand temple, symbole de loi et d'ordre. La fresque de la tour ressemble à un village avec un temple.)

- **Exemple de tour grecque.** La tour d'Agia Marina à Kéos dans les Cyclades, datée vers le Ve siècle av. J-C, peut offrir une figure tendant les bras; au centre, un protecteur, quoi que l'ensemble peut former une bête avec la tête grossière à droite. Le type fenêtré correspond assez bien à la Mosaïque du Nil.



Tower at Agia Marina, Keos, from south. (E. Gehnen)  
(Courtesy DAI Athens, neg. 94/396)



## Mosaïque du Nil : le temple d'Hélène (Menelaion), et le temple de Déméter

### - Le fleuve Eurotas, et les platanes :

Eurotas passe pour le fils de Lélex (premier roi de Laconie) ou de Mylès (fils du précédent et roi de Sparte) selon les auteurs. C'est lui aurait donné naissance au fleuve Eurotas en drainant les marécages de la plaine laconienne. Léda conçut Hélène sur les bords de l'Eurotas. Sparta est la fille d'Eurotas pour laquelle Lacédémon fonda la ville; leur fils est Amyclas et instaura le culte d'Apollon Amyclées.



(C'est probablement l'oiseau de Léda devant le temple de gauche, sur une pierre mais aussi «en pierre» selon la forme. On présente probablement Hélène et Ménélas devant le temple, avec une servante, et accompagné d'un prêtre de Protée associé au Nil. Le prêtre porte un quelque chose à sa ceinture, possiblement une clé ou figurine de déesse ailée tournée à 90° vers la gauche.) XVIIIe IDYLLE de Théocrite, ÉPITHALAME D'HÉLÈNE : *«Dès aujourd'hui, demain, cette année et toujours, elle est ton épouse, ô Ménélaos ! Heureux époux, quand tu vins à Sparta avec les autres chefs, quelque Dieu éternua sans doute pour que la destinée te fût favorable. Seul, entre les demi-Dieux, tu auras pour beau-père Zeus Kronide. Heureux époux. Dans toute l'Achaïe, Hélène ne voit pas de beauté qui marche son égale. S'il ressemble à sa mère l'enfant né de cet hymen, comme il sera beau ! Parmi toutes nos compagnes qui, le corps peint des suc de l'olive, exécutent les mêmes exercices sur les bords de l'Eurotas, parmi ces huit fois vingt jeunes filles, parées de la fleur de l'âge, de la beauté et d'un mâle courage, aucune n'est sans défaut, comparée à Hélène... Ô belle, ô aimable fille ! tu es donc maintenant épouse ! Pour nous, dès le matin nous irons dans les prairies cueillir des fleurs nouvelles et former des couronnes odorantes; nos cœurs te chercheront, ô Hélène ! comme l'agneau nouveau né cherche la mamelle de sa mère... tressant des couronnes de lotos, nous en parerons les rameaux d'un platane; les premières encore, portant une aiguière d'argent, remplies des plus doux parfums, nous les verserons goutte à goutte sur le platane sombre. Ces mots seront gravés sur son écorce en langue dorieenne, et tous les passants liront : RESPECTEZ-MOI, JE SUIS L'ARBRE D'HÉLÈNE. (= Sous ce platane, faisant pour toi une première libation, nous répandrons de l'huile liquide d'une fiole d'argent, et nous écrirons sur l'écorce, afin que les passants puissent lire : — Honore-moi selon le rite Dôrien, je suis l'arbre de Hélène !)»* (Près de ce temple sur la partie gauche de la Mosaïque, on y voit 3 jeunes platanes. Quand on remarque le dessin des fleurs épanouies de la rivière, on y remarque un visage. D'autre part, dans le coin inférieur droit de la Mosaïque on voit un grand arbre à l'écorce granuleux, une caractéristique du platane, arbre sacré d'Hélène, qui est de se scinder et laisser paraître le liège. Sur un jeune sujet, on peut élaguer les branches latérales de façon à renforcer le tronc et laisser apparaître l'écorce;

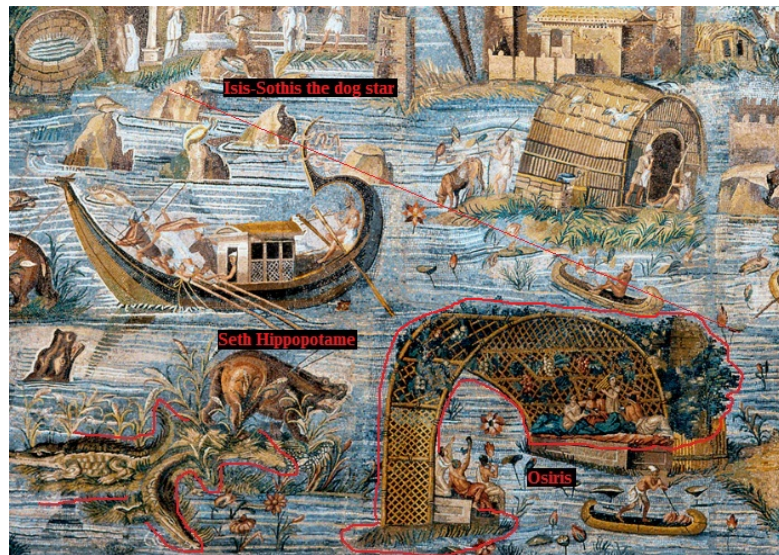


c'est pourquoi le tronc serait si dénudé, on récolterait là le liège ainsi que le silphium. La fleur est placée sous la tour du temple, près du boeuf; une autre plus claire est sous la pergola.) Encore en Pausanias, livre VII, lorsqu'il parle de la ville de Caphyes près d'Orchomène en Arcadie : *«Au-dessus de la ville est une fontaine ombragée par un platane très beau et très grand, nommé Ménélaïde du nom de Ménélas; on dit en effet que Ménélas rassemblant des troupes pour le siège de Troie, vint en ce lieu et planta cet arbre auprès de la fontaine ; maintenant on donne aussi le nom de Ménélaïde à la fontaine.»*



- Dans la *Lysistrata*, Aristophane fait d'Hélène la «divine et splendide chorège» des chœurs des jeunes filles qui, comparées à des cavales, dansent le long de l'Eurotas pour Athéna Chalcioicos, d'Apollon Amycléen et des Tyndarides eux-mêmes ! Pausanias dans sa *Description sur Sparte* dans le Livre III : «Le portique des Perses est ce qui se remarque le plus sur la place publique : on le nomme ainsi parce qu'il a été bâti du butin fait sur les Perses ; on l'a agrandi dans la suite, on y a ajouté des embellissements et on l'a mis dans l'état où il est actuellement. Sur les colonnes en marbre blanc sont figurés différents personnages Perses, parmi lesquels se reconnaît Mardonius, fils de Gobryas.»

- Le rapport astronomique est directement impliqué avec Hélène lors du serment de Tyndare cité chez Pausanias (3.20.9, Laconie) : «En prenant la route qui conduit de Sparte dans l'Arcadie, vous trouvez ... le Plataniste... [9] Le monument du cheval est plus loin; c'est là que Tyndarée, ayant sacrifié un cheval, fit jurer tous les prétendants d'Hélène, de prendre la défense de cette princesse et de celui qu'elle choisirait, si on leur faisait quelque tort. Il leur fit prêter ce serment sur les membres de la victime qu'il enterra ensuite en cet endroit. Sept colonnes, qu'on voit à peu de distance de ce monument, sont, a ce qu'on dit, les sept Planètes représentées, je pense, suivant l'ancienne manière.» (Les Perses ont des colonnes plus carrées, comme La Porte de toutes les nations de Xerxès Ier daté de -475, et dont le contemporain est Mardonius. Les 2 obélisques blancs et le muret, pourrait correspondre. Sur la tour à la droite du temple est dessinée plusieurs figures comme le dit Pausanias, quoi qu'ici trop flou pour les identifier. On distingue bien deux platanistes, l'un près du temple d'Hélène à gauche et l'autre près des éphèbes au coin inférieur droit. Prenons cette représentation des 7 colonnes à «l'ancienne manière». Le temple d'Hélène et Ménélas sur cette Mosaïque compte effectivement 5 colonnes au-devant et 2 autres sur les côtés. Or comme je démontrerai sur les composantes cosmologiques de la fresque, suivant la tête d'Oie en pierre, la tête de chien en pierre représente Sirius (Isis-Sothis). En astronomie, Sirius est alignée au travers Orion vers les sept étoiles des Pléiades de la constellation du Taureau; ainsi la proximité entre ces monuments peut être révélateur. Hélène au service de Protée est telle l'Isis, la Mère.)



Temple de Protée

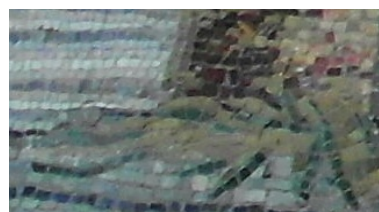
Colonne du bas



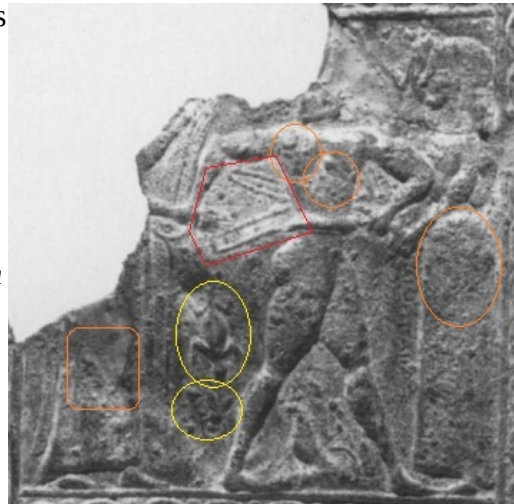
- **La figure d'Hélène est particulière.** (Hélène est désignée comme une offrande, la partie bleue est celle d'un animal comme un veau, la partie rouge est le sacrifice; ces ajouts de couleurs sont ambiguës. Son voile est ouvert depuis son entre-jambe formant un masque. C'est une désignation de la révélation du mystère de l'amour. Hélène, agneau du sacrifice à l'amour est dédiée à Protée. Un petit démon noir dont le visage apparaît entre les deux péplos lève celui d'Hélène au niveau de l'entre-jambe pour y tirer un petit oeuf rond. Le prêtre porte peut-être la corne Carneios et lui tend une patère. **Le mystère est grandiose** : tout comme elle est née d'un oeuf de Zeus, Hélène accouche d'un oeuf bleuté, sacré. C'est le nouvel omphalos, le nouveau monde à naître, un peu plus céleste, moins barbare (rapt) et plus assurée, c'est «le monde hellénisé». J'évoque d'autre-part ce passage entre le monde mythique et le monde historique, marqueur temporel de l'Histoire qu'est la Guerre de Troie, convergence du monde connu, passage entre le Mycénien et l'Hellénistique où s'est produit l'unification du monde grec. C'est le fruit de la Victoire, possiblement qu'on puisse y lier la statuette à droite de la Mosaïque avec les deux emblèmes.)



- **La tour.** La tour cache aussi ses mystères, une sorte de serpent rouge longe la verticale, ses bras tiennent une offrande, à la fois le trident, et possiblement un fétiche sur la paroi. (Le serpent rouge est probablement en lien au nom Hélène. Hélène 'Ελένη dériverait du nom «torche» ἑλένη, près du nom de la lune Sémélé Σελήνη. La gemme de son œil semble être une femme étendue dans un lit, ou à queue de sirène.) L'Odyssée, Chant 19 : «Alors Ulysse et son fils se hâtent d'enlever les casques, les boucliers arrondis, et les lances aiguës ; devant eux la déesse Pallas, portant un flambeau d'or, répandait une vive lumière. Aussitôt Télémaque, s'adressant au vaillant Ulysse : O mon père, dit-il, un prodige étonnant frappe mes yeux ; les murs de ce palais, ces superbes lambris, ces poutres de sapin, ces hautes colonnes, brillent à mes regards comme une flamme étincelante ; sans doute qu'en cette demeure est venu l'un des dieux qui possèdent le vaste ciel. - Silence, interrompt le sage Ulysse, retenez vos pensées en votre âme, ne m'interrogez pas ; en effet, telle est la coutume des dieux qui possèdent l'Olympe.» La tour semble se poursuivre sur celle du bas et finit avec une sorte de figure de gecko. (C'est probablement un "lézard de vie", on peut en voir quelques-uns sur la Mosaïque, dont un près de la hutte où sont d'autres officiant. Un oiseau est perché sur un masque blanc, en réalité il forme le casque d'une tête.)



- **Le lézard d'Hélène.** À regarder les lézards apparaissant sur les différents vases, ayant un rôle secondaire, il semble placer pour définir une intrusion, et dans ce cas une exfiltration. «On a fragmentary bronze shield band in the Getty Museum, dated around 590-570 and signed by Aristodamos of Argos (Paul Getty Museum 84.AC.11.). In a panel placed above a scene of Deianeira riding Nessos, Menelaos, having recovered Helen, leads her forcefully by the wrist to Athena, who is labeled. This is the terrible night of the sack of Troy, and in the field between the estranged husband and wife (Menelaos still grips his unsheathed sword, and Helen is not yet safe), a lizard descends toward what appears to be a winged insect.» (L'iconographie est en fait surprenante car Hélène apporte avec elle un livre, comme «l'Odyssée d'Hélène et Ménélas» [Ref. VOL. 2 : Du langage énigmatique, La tradition pré-homérique de Memphis. Ref VOL. 1 : papyrus de Turin]. Ici le couple est mis en parallèle à celui d'Hercule et Déjanire dans une scène où le centaure veut abuser de la belle après lui avoir fait traverser le fleuve. Ménélas porte un insigne carneia à son épaule, et un visage sur le torse; un petit servant ou scribe semble au pied de la robe d'Hélène. Ce faisant, le lézard au pied de la colonne aux figures exprime la libération et le mythe.)



Fragmentary shield band by Aristodamos of Argos, ca. 590-570. The J. Paul Getty Museum, Villa Collection 84.AC.11.



- **Porte de toutes les nations.** C'est la porte de Persépolis en Iran. Selon Wikipedia : son toit était supporté par quatre colonnes de 18,3 m de haut, symbolisant des palmiers, et dont les sommets sculptés représentent des feuilles de palme stylisées. Les colonnes de Persépolis sont de style ionien, avec un fût cannelé ; la participation de Grecs à l'érection de colonnes et à l'ornement de palais en Perse est mentionnée par la charte de Suse, ainsi que par Pline l'Ancien. Une inscription cunéiforme est gravée au-dessus de la façade Ouest où le roi Xerxès déclare : «Ahuramazda est le grand dieu, qui a créé cette terre ici, qui a créé ce ciel là-bas, qui a créé l'homme, qui a créé le bonheur pour l'homme, qui a fait Xerxès roi [] Grâce à Ahuramazda, j'ai fait ce Portique de tous les peuples... Qu'Ahuramazda me protège, ainsi que mon royaume, et ce que j'ai fait, et ce que mon père a fait, qu'Ahuramazda protège cela aussi.» La Porte inachevée est appelée ainsi car sa construction n'était pas terminée lors de la destruction du site par Alexandre. (Il est aisé de voir le parallèle à la grand stèle rectangulaire près du temple.)



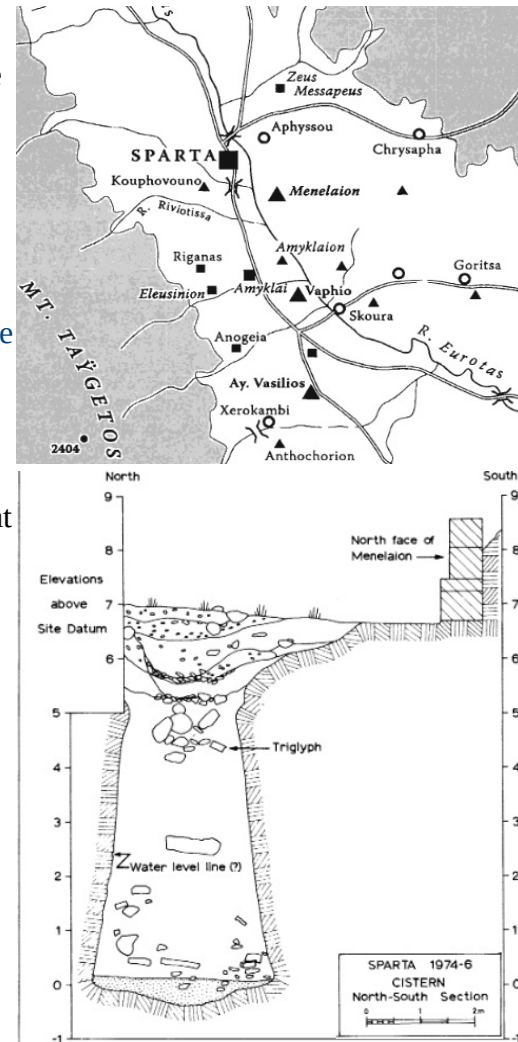
- En Grèce antique, Platanistas était un quartier de Sparte non loin du Dromos, presque sur une île. Deux ponts donnent accès au Platanistas depuis l'extérieur ; l'un est orné de la statue d'Héraclès et l'autre, de celle de Lycurgue. (Ainsi c'est bien sur le Dromos, l'allée riveraine qui borde le temple, que le platane se trouve (coin inférieur droit de la Mosaïque). Ainsi nous comprenons ici qu'elle était la statue du chien à l'entrée droite de la ville et tout juste en haut du platane, Lycurgue, lequel est associé à ses deux chiens.) Platanistas est le théâtre d'un combat rituel qui voit s'affronter deux groupes d'éphèbes. Avant la cérémonie, ceux-ci se rassemblent de nuit au Phoibaion, un sanctuaire situé près de Thérapné, pour sacrifier chacun un chiot noir à Ényalios, dieu de la guerre assimilé à Arès. Ils organisent ensuite un combat de sangliers ; la victoire de son animal est un heureux présage. (C'est ce qu'on aperçoit en haut de la fresque, sanglier et combats contre les bêtes.) Pausanias dans sa Description de la Grèce Livre III : «Cet endroit [plataniste] destiné aux combats des adolescents est entouré d'un Euripe (un canal plein d'eau) qui en forme une île. Deux ponts y conduisent; sur l'un on voit la statue d'Hercule, et sur l'autre celle de Lycurgue dont les lois ont réglé les combats des jeunes gens, comme tous les autres détails du gouvernement de Sparte. [...] Là, se livre à coups de poing, à coups de pied, un violent combat; on cherche à s'entre-arracher les yeux, on se mord, on se presse corps à corps : une troupe tombe sur l'autre, et chacun s'efforce de pousser dans l'eau son adversaire.» (Ce qu'on voit en bas à droite près de la cuve du plataniste ressemble à une galère selon certain; mais à y regarder, les tiges de bois s'ancrent dans le marais et cela serait une sorte de barrage à l'apparence d'un bateau, servant de pont et où marche un homme; pont-galère où sont assis maints éphèbes armés dans le rituel tel que décrit, s'apprêtant à se battre jusqu'à se jeter à l'eau.)

**Datation** : Les premières galères pentécontères apparaissent vers le XIIe siècle av. J.-C., à l'époque de la Guerre de Troie; ils disparaissent avec le développement de la trière au VIe siècle av. J.-C., beaucoup plus grosse car passant de 50 à 170 rameurs; Thucydide mentionne les premières trirèmes à Corinthe au VIIIe siècle av. J.-C. (Le maître de cérémonie ou batelier tient une sorte de grande gourde dans son bras, une flûte à son bec, ainsi que deux tiges finissant en cercles. Cela veut-il être des instruments pour les bruits de la guerre tels que cymbales et tambour. Un visage de vaincu asiatique est dans l'eau.)





- **The Menelaion** is a ritual temple or monument to the worship of Menelaos and Helen of Sparta, located in Laconia in southern Greece, just outside the town of modern Sparta. There remains, an interval between the disappearance of Lakonian Mycenaeans from the Menelaion Hill, and the founding of the hero-shrine. Wace's Mycenaean level was identified, the latest pottery proved to be of LH IIIB2 date (1225–1190 BC). British School in 1909 excavation [<sup>50</sup>] established that the life of the shrine had been a long one, at least from Late Geometric times (900 BC) until the Hellenistic period. The 19th century excavations note that the monument consists of a multi-tiered platform accessible by a ramp leading up to it, with speculation of an altar upon the upper platform [<sup>51</sup>]. North-east of the shrine, in the fill of a large bottle-shaped cistern near the shrine, called the 'Old Menelaion'. Several objects display inscriptions containing the word “Helen” or “Menelaos”. The prehistoric site at the Menelaion occupies a long ridge immediately overhanging the east bank of the Eurotas. [<sup>52</sup>] (*On apprend du Menelaion que Ménélas et Hélène sont adorés séparément; voir le chapitre "du langage énigmatique" sur l'écriture cachée de la Mosaïque. La citerne nous rappelle le puis sur la Mosaïque.*) In the fifth century B.C. the shrine of Menelaos and Helen was extensively redesigned and rebuilt. The cistern, which had been dug through several earlier levels, is 5'50m. deep, the bottom being 7'00m. below modern surface. At capacity, it would have held some 35 cubic metres of water. North-east of the conglomerate shrine lies the 'Great Pit', it has yielded post-Bronze Age finds; a minute figure of a lion of Archaic style (VIIIth century BC).



<sup>50</sup> under the joint direction of J.P. Droop, M.S. Thompson and A.J. B. Wace (BSA xv [1909] 108-157)

<sup>51</sup> Chase, 1910, pg.102; Dawkins, 1909, pg.359; Leekley & Noyes, 1976, pgs.110-111

<sup>52</sup> Excavations at the Menelaion, Sparta, 1973-1976. H. W. Catling. Archaeological Reports, No. 23 (1976 - 1977), pp. 24-42 <http://www.jstor.org/stable/581107>



- **Artémis et le myrte.** Paus., III, 22, 11-12 «*La ville de Boiai (en Laconie), à l'extrémité du golfe Boiatique, a été fondée par Boios, l'un des Héraclides, qui y rassembla les habitants de trois villes, Etis, Aphrodisias et Sidé. [...] Les habitants de ces trois cités, en ayant été chassés, cherchaient le lieu où le destin voulait qu'ils s'établissent, lieu qui, suivant un oracle, devait leur être indiqué par Artémis. Débarqués dans ce golfe, ils aperçurent un lièvre, le prirent pour guide, et, le voyant se cacher dans un buisson de myrte, ils bâtirent leur ville autour de ce buisson, pour lequel ils ont encore la plus grande vénération : et ils le nomment Artémis Sotéira.*» Il dit aussi «*il y a cette Aphrodite à Témnos au-delà de l'Hermos. La statue est sculptée dans un myrte vivant, le myrte étant lié à l'amour, la fécondité et la fertilité. L'acte de Pélops était censé rendre favorable la déesse pour lui faire gagner la course et le prix de la course : Hippodamie.*» (On voit clairement l'arbre myrte au centre de la Mosaïque, élément significatif de Laconie.)



- **Le temple de Déméter (Cérès) :** (C'est ce temple je crois qu'on rencontre près de l'arbre-myrte; deux adorants dont les têtes blanches ont la forme d'oiseaux vu de loin, devant un œuf gris, et une forme au masque orange.) La triade Cérès, Liber et Libera sera portée en Italie par les colons grecs de Campanie, qui, pour la majeure partie, sont originaires du Péloponnèse. Le temple des Dioscures à Rome s'agit d'un temple de plan étrusque, araeostyle d'ordre toscan, c'est-à-dire que les colonnes, espacées, ne supportent qu'une simple architrave en bois; on associe le temple à la fontaine de Juturne. Juturne serait la sœur du roi rutule Turnus, qui s'opposa à l'installation du Troyen Énée et de ses compagnons dans le Latium. La fontaine de Neptune est racontée comme «*Castor et Pollux ont fait boire leurs chevaux à la fontaine de Juturne alors qu'il*



*sauvait Rome*». (Je me sers de la description romaine pour analyser le descriptif d'un temple à Cérès près de Sparte au Péloponnèse. À droite du myrte est placé cet architrave sur un temple rond, il joint le myrte où semble placé un oeuf entre les racines, un objet sacré où sont nés les Dioscures.) Pausanias II : «*La Phliasie est limitrophe de la Sicyonie [] On verra bientôt qu'ils (Phliasiens) étaient Argiens d'origine, et qu'ils devinrent Doriens, lorsque les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèse. [] à peu de distance du théâtre on voit un autre temple de Cérès (Déméter) avec des statues assises, toutes anciennes. [] On voit à peu de distance de là, l'endroit nommé Omphalos (le nombril), qui, si l'on en croit les Phliasiens, est le milieu du Péloponnèse.*» (Les rites de Phliasie sont conjoint avec ceux de Sparte car associés aux mêmes tribus doriennes; le rite de l'omphalos, l'importance cosmologique sont notables.)

- **L'oeuf-placenta d'Hélène.** Euripide fait parler Hélène à ce sujet qui décrit sa naissance comme étant unique : «*Did not my mother bear me to be a monster to the world? For no woman, Hellene or barbarian, gives birth to babes in eggs inclosed, as they say Leda bare me to Zeus.*» (Il est évident que la légende de l'oeuf dont même certains auteurs de l'antiquité remettent en doute est trop frivole pour avoir convaincu l'armée grecque de s'engager dans la Guerre de Troie. Prenons plutôt pour exemple le cas rare de la naissance avec placenta intacte au ratio de 1 sur 80000, où le bébé, encore nourrit et respirant par le cordon, est tout roulé sur lui-même comme un oeuf. Cette naissance avec la poche placentaire se nomme en anglais

«en caul birth» et elle est affectée à la chance ou fortune; parfois seulement la tête est recouverte. Cela a pu être interprété comme un signe auspiceux et divin dont la connaissance du mystère aurait été gardé secret.) Au sujet des rites liés aux placentas, plusieurs cultures le place près d'un arbre, l'enterre ou l'accroche. On le considère comme un double énergétique. Aristote connaissait la réalité de l'oeuf. **Le placenta dans la «belle fête d'Opet» d'Amon.** L'Amon-Rê était porté en procession et se rendait de Karnak à Louxor. Les barques sacrées sont mises à terre et emplies d'offrandes. Le départ se fait par voie de terre à travers de nombreuses stations; la barque royale suivant celle des dieux. La barque divine est ornée, à sa proue et à sa poupe, de l'emblème de son propriétaire, à Karnak c'est une grande tête du bélier traditionnel d'Amon, aux cornes ramenées en avant. À Louxor, au premier socle, un reposoir s'appelle «*L'Escalier d'Amon en face de la Maison du Coffre*»; le troisième s'appelle «*Makarê est unie aux Beautés d'Amon*». Puis «*Makarê est celle qui rafraîchit la Parole d'Amon*», le cinquième «*Makarê a reçu les Beautés d'Amon*». Le roi officie alors seul et est coiffé du casque de guerre. La sixième et dernière station s'appelle «*Amon est glorieux d'Escalier*». Au retour les barques voguent à contre-courant du fleuve; Sur la rive, militaires, musiciens et danseurs escortent le convoi. L'Ouserhat (Riche-de-proue) vrai bateau d'Amon chargeait la petite barque portative contenant l'image divine «Support-de-splendeur». Le côté est décoré d'amulettes signes Ankh et piliers Djed. A la proue se trouve un sphinx à tête humaine et des enseignes avec le placenta royal et l'Oupouaout. Course rituelle d'Hatchepsout accompagnée du taureau Apis devant la barque d'Amon posée dans une chapelle. <sup>[53]</sup> (Cela, l'oeuf qui peut désigner le placenta humain planté au pied de l'arbre, arbre qui fait office d'escalier vers le ciel ou Axis Mundi, ainsi que les barques sacrées d'Amon sont tous réunies sur la même fresque dans un thème greco-égyptien. Ces thèmes sont abordés plus loin. Le placenta a vertu de flottement et de barque si on puis dire, une outre du souffle de vie. Ces rituels et courses peuvent être la source des fêtes Carneia.) **L'Imy-out placentaire.** Dans les Textes des Pyramides, le roi Pépi II doit monter au ciel auprès d'Atoum, grâce à une échelle du cuir de l'imy-out mis au monde par la vache primordiale Hésat. Le fétiche, perçu comme une poche placentaire, est un puissant symbole de renouveau et de régénération. La poche est présente à KOM OMBO, sur la paroi Nord et Ouest (21), avec Ptolémée VIII Évergète ainsi que les flèches de Neith. «*cette mention d'un imy-out en matière végétale, qu'on pourrait interpréter comme une sorte de panier porté sur le dos, [] D'après le papyrus Jumilhac VII.8, ainsi que VIII.25-IX.1 et texte inférieur V.8, Wt est le nom du sanctuaire-sh-ntr d'Osiris, seigneur de Hardai, dans lequel il est emmaillotté (wt) et dans lequel l'objet-imy-out est conservé.*» <sup>[54]</sup> (Voilà ce qui décrit le «nid de l'oeuf») L'jmy-wt en égyptien signifie littéralement, «ce qui est à l'intérieur de l'enveloppement», renvoyant aux bandelettes ou aux toiles qui servent lors de la momification. Des peaux animales de chèvre ou de gazelle ont été utilisées pour envelopper les morts placés en position recroquevillée. (Tout comme on voit un petit oeuf sur le péplos d'Hélène au temple sur la gauche – voir la section – le voile lumineux ou vêtement vertueux cache le mystère de consécration. Un bébé est recroquevillé dans son placenta de même que le mort. Simplement, si l'oeuf-placenta est aussi un imy-out, Hélène est l'âme qui renaît spiritualisée après la 'mort symbolique' de l'Aphrodite terrestre sous Paris, victorieuse de l'assaut. L'oeuf est au centre de la Grèce tout comme Hélène. Les guerriers de venaient toute la Grèce pour prétendre à son mariage, tout comme en on voit sur la Mosaïque. C'est l'invisible évidence. Hésiode mentionne ses prétendants dans son Catalogue des Femmes : *Philoctetes, two sons of Amphiaras the lord, Oecleus' son, Odysseus, Podarces son of Iphiclus from Phylace, Actor's noble son (Menetios) overbearing Protesilaus, Menestheus from Athens, the son of Oebalus strong Lycomedes from Crete, Salamis Aias, Elephenor from Euboea, Idomeneus*

<sup>53</sup> <https://egypte-eternelle.org/index.php/fr/sites/karnak/musee-op/fete-d-opet>; Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak, Pierre Lacau et Henri Chevrier ; L'évolution de la barque processionnelle d'Amon à la 18e Dynastie, Christina Karlshausen

<sup>54</sup> L'étiologie de la fabrication des statuettes osiriennes au mois de Khoiak et le Rituel de l'ouverture de la bouche d'après le papyrus Jumilhac, Sandra L. Lippert, Fondation Alexander von Humboldt - UMR5140 (CNRS-Université Paul Valéry-Montpellier III)

*from Crete.* Et s'il semble osé de dire que tant de guerriers prétendent à la même femme et à cet oeuf, la réalité de la Guerre est sans commune mesure.)



- **Fêtes de Déméter** : Liber fut un dieu qui présidait à la fertilité des champs. Les jeunes Romains avaient la coutume de revêtir, pour la première fois le jour des Liberalia, leur toge virile, on n'en connaît pas l'origine. Aux Liberalia romaine, les enfants sont conduits au forum, après que ceux-ci avaient revêtu la toge blanche. Lors des fêtes Thesmophories en l'honneur de Déméter, un cortège, comprenant côte à côte sous un baldaquin (soie) blanc la prêtresse d'Athéna Polias et le prêtre de Poséidon Érechthéion, se rendait de leur temple sur l'acropole d'Athènes commémorerait la mort de l'un des premiers rois d'Athènes Érechthée. Poséidon et Athéna se disputent l'Attique sous le règne de son fils Cécrops. Poséidon frappe la terre de son trident, et une source d'eau salée en jaillit, tandis qu'Athéna offre un olivier. Selon Varron, Cécrops soumet le choix à une assemblée mixte; les femmes, plus nombreuses d'une voix, font pencher la balance en faveur d'Athéna. Furieux, Poséidon submerge l'Attique sous les flots. Pour apaiser sa colère, les Athéniens doivent imposer aux femmes trois punitions : les femmes n'auront plus le droit de vote ; aucun enfant ne portera le nom de sa mère ; les femmes ne seront plus appelées Athéniennes. D'après une scholie de Lucien de Samosate, il semblerait que l'on jetait des porcelets vivants dans une grotte. On célébrait les mystères de Déméter au lac de Lerne en Argolide; y chassait le porc. (C'est intéressant de noter le rapport aux toges blanches puisque les deux statues devant la tour sont rouges et bleus. Auprès de la maisonnée en treillis ou roseaux sous la villa un homme emporte une tunique blanche dans ses mains, l'autre tient un trident. Le taureau libre doit représenter les forces libérés de Déméter; L'olivier semble visible derrière le temple, derrière les sangliers, un très grand arbre avec des grappes. Cécrops, qui serait mi-homme mi-serpent, pourrait être représenté par le lézard derrière les sangliers.)



- **Triptolème dans le mythe de la fondation du culte de Déméter**, il est dit que Lyncos qui voulait attaquer Triptolème est métamorphosé en lynx par Déméter. Déméter contraint aussi son père Cléos à abdiquer en faveur de son fils, qui institue les Thesmophories. Selon Xénophon, Triptolème apprend d'abord l'agriculture à Héraclès, puis aux Dioscures. (Sur la branche de l'olivier est peut-être ce lynx qui voudrait «voler les fruits de Déméter»; l'olivier, si on se rappelle que la fresque animalière représente les Travaux d'Hercule, représente la massue d'Hercule dont elle est fait; la culture de l'olivier se serait répandu vers -1200, à l'époque de Troie. Trait caractéristique, le culte de Demeter est verticale sur la Mosaïque; l'olivier peut d'ailleurs vivre plus de 2000 ans et signifie la pérennité des cultes. Le rapport aux Dioscures civilisateurs expliquerait la proximité du temple (à côté du myrte) à celui de Cérès/Demeter; c'est aussi le rôle de la toge sociétale. Des deux figures bleu et rouge près de la figure de Cérès, on pourrait dire 'théoriquement' que l'un est Triptolème qui fonde le culte, l'autre Cécrops qui amène le côté civilisateur; on pourrait voir Deméter invoqué et sortant de l'Hadès ramenant la fertilité qui est Koré et qui est l'oeuf du myrte. Déméter et les Dioscures, en tant que bornes, sont associés dans un rôle de législateur, d'officine; et l'oeuf dont il naît représente aussi une «fraternité».) **Sur les Dioscures.** Pausanias III : «Au reste, c'est sur la droite de la route de Thérapne, que se trouvent cette fontaine Polydeucée et le temple de Pollux; à peu de distance est le Phæbéum où l'on voit le temple des Dioscures, dans lequel les adolescents sacrifient à Mars. Le temple de Neptune surnommé Gaiaouchos n'en est pas très éloigné.» Les mêmes temples se trouvent au port de Sparte



nommé Gythio où l'on trouve aussi un culte du Vieillard de la Mer (Protée renommé Géron) : Hercule, Apollon Carnéus, le temple d'Ammon, un temple de Cérès et une statue de Neptune Gaiaouchos. «Ils donnent le nom de Castorides aux portes qu'ils ont vers cet endroit» (S'il y a quelques liens aux Dioscures, c'est plutôt analogique que concurrent, le temple à la porte est une sorte de "porte de la Terre", par où la divinité fertile se manifeste. C'est en fait Liber ou un couple de Liber qui assistent Déméter. Les personnages bleu et rouge sur le temple à l'enceinte peuvent évoquer des forces qui suscitent l'apparition de la Nouvelle Terre, le feu et l'eau. Ces temples de Neptune Gaiaouchos pourrait être ce temple où sont des prêtres en tunique blanche qui pâit le taureau.)

- **Du nom Liber et du creux dans l'arbre** : Cécrops interdit les sacrifices humains, offrant à leur place des gâteaux. Il fonde Athènes, et divise l'Attique en douze tribus. Dans les Fasti d'Ovide on explique dans le Livre III, chapitre XVI. Kalende 17e : «[735] Libations (libamina) derive their name from their author, and so do cakes (liba), because part of them is offered on the hallowed hearths. Cakes are made for the god, because he delights in sweet juices, and they say that honey was discovered by Bacchus. [...] Lo, drawn by the tinkle, winged things, as yet unknown, assemble, and the bees follow the sounding brass. Liber collected the stranglers and shut them up in a hollow tree; [771] It remains for me to discover why the gown of liberty is given to boys, fair Bacchus [...] or it may be that because thou art Liber, the gown of liberty is assumed and a freer (liberior) life is entered upon under thine auspices. Or was it because, in the days when the ancients tilled the fields more diligently, and a senator laboured on his ancestral land, when a consul exchanged the bent plough for the rods and exes of office...» (Il faut essayer de remonter au mythe originel de Liber associé à Cérès, on l'associe au gâteau institué par Cécrops; ces gâteaux sont offerts aux dieux, et on peut remplacer ici le miel de Bacchus par les olives d'Athéna, et le gâteau pour des pains aux olives, les deux servent d'offrandes. Liber est un dieu latin présidant à la plantation et à la fructification et par syncrétisme, apparenté à Bacchus, mais dont le mythe rejoint plutôt Cécrops et l'instauration des rites de Déméter. Dans l'arbre entre ses racines, dans le creux de l'arbre, on y retrouve l'oeuf de la Nature, composant des gâteaux. L'oeuf entre ses racines est possiblement l'oeuf-monde cosmologique placé dans un



contexte naturel, d'où que les Liberalia représenterait la libération des forces de la Terre, d'où que l'on fait paître le taureau. Ces forces ordonnées sont civilisatrices d'où la prise de la toge. Certaines traditions situaient sous l'omphalos la tombe du Python vaincu par Apollon : c'est bien cet antre qui est placé dessous l'oeuf au bas du myrte de la Mosaïque [Ref. au VOL. 2 : Xoanon de la sirène et du cobra].) Sur l'enclos, un rite cosmogonique aux Liberalia : «[792] *On this day (Liberalia), if I remember aright, and on the preceding day, there is a procession to the Argei. What the Argei are, will be told in the proper place. The star of the Kite slopes downwards towards the Lycaonian Bear: on that night it becomes visible. If you would know what raised the bird to heaven. Saturn had been dethroned by Jupiter. In his wrath he stirred up the strong Titans to take arms and sought the help the Fates allowed him. There was a bull born of its mother Earth, a wondrous monster, the hinder part where of was a serpent ... Styx had shut up in gloomy woods enclosed by a triple wall. There was an oracle that he who should burn the inwards of the bull in the flames would be able to conquer the eternal gods. Briareus sacrificed him with an axe made of adamant, and was just about to put the entrails on the fire: Jupiter commanded the birds to snatch them away; the kite brought them to him and was promoted to the stars for his services.*» (On retrouve plusieurs symboles attachés au mythe de Demeter. Du reste on voit cet enclos sur la Mosaïque avec ses 3 murs, on voit d'ailleurs un taureau près du lac, traîné par un prêtre, mais il est en-dehors, «liber»; et les oiseaux qui du mythe sont dits enlever les offrandes du taureau immolé, mais ils volent autour de l'arbre de myrte et de l'oeuf, «fruit de la terre». Le taureau libre doit représenter les forces libérés de Déméter; les oiseaux couvrent le «fruit de la terre», les Dioscures donc la «fraternité».)

- **Le boeuf-taureau** : Macrobe dans ses Saturnales aborde Liber qu'il lie à Apollon. «*La religion des Égyptiens fournit aussi plusieurs preuves du rapport qui existe entre le taureau et le soleil, soit parce qu'ils rendent un culte solennel, dans la ville d'Héliopolis, à un taureau consacré au soleil et qu'ils appellent Néton, soit parce que le boeuf Apis est honoré à Memphis, comme étant le soleil ; soit enfin parce qu'en la ville d'Hermunthis, dans un magnifique temple d'Apollon, on honore un taureau nommé Pacin, célèbre par des prodiges qui ont rapport à la nature du soleil. Caron assure qu'à chaque heure il change de couleur, et que son poil est disposé en sens contraire de celui de tous les autres animaux; ce qui le rend en quelque sorte l'image du soleil, qui brille dans la partie du monde qui lui est opposée. Les Gémeaux, dont la vie se compose de morts alternatives, que figurent-ils, sinon le soleil, qui seul et toujours le même, tantôt descend au point le plus bas du monde, et tantôt remonte au point le plus élevé?*» Montou est le dieu de l'antique ville



d'Hermunthis lié à l'origine au culte du soleil où il était vénéré en tant que dieu de la guerre et protecteur des armes. Au cours de la période ptolémaïque il fut associé par les Grecs à Apollon. Le culte de Montou possédait une hypostase vivante incarnée dans le taureau Bouchis (Bacis, Bakha) qui reçut un culte jusque sous les derniers Ptolémées. (Macrobe fait énormément d'amalgames, aussi cela ne peut servir que d'indication diverse. Puisque la Mosaïque est gréco-égyptienne, on pourrait effectivement reconnaître un taureau solaire du type Apis de Memphis d'une part. Macrobe lie Liber-Pater à Apollon et au soleil, et Cérés à la lune. Ce boeuf est tri-couleur, sur son flanc se dessine une figure argentée presque phallique et donc



lunaire, on confirme encore une force libérée de Déméter mais avec une composante cosmologique. Les Gémeaux cités en parallèle sont la constellation liée aux Dioscures, ce sont les portes au commencement du zodiaque du moins chez les Égyptiens; et le temple en question à droite du myrte, et les deux figures bleu et rouge peuvent les représenter, et ils sont sous l'Axis-Mundi de l'olivier dont on verra constitue le zodiaque d'Héraclès.) En certaines villes d'Italie, le culte de Liber prenait des formes phalliques et un membre viril était promené en procession solennelle dans la campagne. Liber jouait un rôle identique avec la prise de la toge virile.

- **La statue de Vénus?** Près des 17<sup>e</sup> calendes de Mars célébrant les Liberalia, Ovide nous fait part de ce rite du 1<sup>er</sup> avril. Fastes, IV : «ôtez à la statue de marbre ses colliers d'or; ôtez-lui sa riche parure: il faut la laver toute entière. Quand son cou ne sera plus humide, rendez-lui ses colliers d'or; apportez d'autres fleurs, apportez des roses nouvelles. Vous-mêmes, lavez vos corps sous les myrtes verts: c'est Vénus (=pudique) qui l'ordonne [ ] Un jour, nue sur le rivage, elle séchait ses cheveux ruisselants; une troupe de satyres impudiques vient à l'apercevoir; la déesse aussitôt se cache dans le feuillage de myrtes voisins, et échappe ainsi à leurs regards; [ ] Apprenez maintenant pourquoi vous offrez de l'encens à la Fortune Virile, au lieu qu'arrosent des sources chaudes; c'est là que toutes les femmes, déposant les voiles qui les couvrent, mettent à nu les défauts de leur corps; elles offrent un peu d'encens et d'humbles prières à la Fortune virile; la déesse rend ces défauts invisibles et les dérobe aux regards des hommes.» (Ici le myrte qui tantôt



était associé à Artémis est associé à Vénus. Mais c'est la suite du même culte de la Fortuna Virilis, de la prise de la toge virile, lié à Liber. Aussi le myrte doit correspondre à un arbre de la Déesse-Mère. On y reconnaît une sorte voile sur la tête de cette statue plongée dans l'eau, et par ce dépouillement on reconnaît le retour du printemps, le "passage" de l'hiver et la révélation de la Nature.)

- **Xoanon de la statue du fleuve** : au II<sup>e</sup> siècle, Antoninus Liberalis recueille des mythes grecs dont certains sont uniques. Tartaros avait coutume d'enlever, toutes les belles filles de la région avant leur mariage et leur imposait, de force, des rapports sexuels. Aspalis se suicida. Son jeune frère se revêtit de ses habits et, amené au tyran, le tua. «Les habitants de Mélita couronnèrent Astygités et l'accompagnèrent avec des péans ; ils jetèrent le corps du tyran dans le fleuve qu'ils appellent depuis jusqu'à ce jour le Tartare. Ils cherchèrent à tout prix le corps d'Aspalis pour l'enterrer publiquement, mais ne purent le trouver; mais il disparut par la volonté divine, car à la place du corps, un xoanon apparut debout près d'Artémis. Ce xoanon est appelé par les gens de la région Aspalis Ameilété Ékaergè, et chaque année, les jeunes filles pendent une chèvre qui n'a pas connu le bouc, parce qu'Aspalis s'était pendue alors qu'elle était encore vierge.» Dans l'hymne Homérique à Déméter, Kore raconte son enlèvement où elle était avec d'autres nymphes dont Melitê, Pallas et Artémis, cueillant des fleurs. (Mélité, nom du lieu où était le tyran, était aussi le nom d'une amie de Perséphone-Koré, fille de Déméter. Y-t-il un autre enlèvement que celui de Koré ou un rite connexe? Le sens pudique du rite est similaire à celui d'Ovide. Il semble y avoir un lien entre la statue argentée dans l'eau et l'image imprimée sur le bœuf; si elle se dépouille de son voile elle activerait aussi l'énergie du printemps et du retour de la nature cachée pendant l'hiver. La pudeur n'est pas une vertu vulgaire s'adressant aux femmes mais une vertu de l'âme et se lie aux mystères de la Nature, l'Âge d'Or par exemple.) Chez Apollonius de Rhodes, Argonautiques Livre IV, Mélite est une nayade, fille du fleuve Égée.

- **Liberalia - Exemple de falsification** : Sur la ciste de Préneste, un dieu est représenté sous le nom de Leiber. La Cista Ficoroni ou Ciste Ficoroni, à l'origine en osier, fût découverte à Préneste (Palestrina) et datée des années de 350 à 330 av. J.-C. «*D'abord la poignée, avec Dionysos, la bulle bien visible autour du cou, titubant entre deux satyres, évoque le Liber des initiations romaines qui accompagne l'entrée du jeune homme dans la vie adulte, par la prise de la toga virile.*» Elle sera qualifiée d'oeuvre de propagande romaine, en vue de créer une complicité entre deux familles aristocratiques [55]. (Ce que je dénote c'est la reprise de rites antiques liés à Déméter chez les Romains, au noms de leurs dieux.)

- **Le dialogue sur le miel et l'olive** : Dans la Ve Idylle de Théocrite, lors d'un dialogue à qui mieux-mieux entre Lacon et Comatas sur les bien-faits et les offrandes, l'un aime les chênes et les abeilles et le miel, l'autre les toisons d'agneaux et de boucs et la liqueur de l'olive, des équivalences.

- **Xoanon du visage de pierre de Déméter** : Selon J.-P Vernant, en Arcadie, une Déméter Erynis était installée à Thelpousa près du lac Landon, dont les eaux surgissent de plusieurs sources. «*Cette Déméter s'unit sous la forme d'une jument à Poséidon, changé en cheval, pour engendrer l'étalon Areion et une fille au nom secret où l'on reconnaît l'équivalent de Coré.*» Pausanias, VIII, 42 : à Phigalie un xoanon proposait une Demeter assise sur une pierre, mais avec tête et crinière de cheval, serpents et fauves attachés à sa chevelure, et tenant un dauphin dans la main droite et une colombe dans la gauche.

Toujours selon Pausanias, lorsque Déméter cherche sa fille Coré, elle fuit Poséidon en se transformant en jument; il répond en se transformant en cheval et s'y unit. Selon Thelpouse, l'irritation de Demeter cesse par un bain dans le Ladon, l'épithète Lousia signifie son apaisement. (Tout comme pour l'oeuf du retour de la Nature, de Koré, on aurait d'autres expressions du mythe.

Effectivement, sous une branche de l'olivier se cache un visage de pierre; on y retrouve alentour les fauves, la jument qui représente sa fuite devant Poséidon et au bout d'une branche un oiseau; il n'y a pas de serpent mais un lézard. Le fait que le mythe sur la Déméter-jument en fait une furie, coïncide aussi le lynx sur la branche qui est une métamorphose dû à un délit. Dans sa forme de furie, elle protège l'intégrité des fruits de la terre, mais aussi d'une union indésirable. Cela peut représenter la statue jetée dans le fleuve près de la cabane en roseau. Notons encore un phallus en bois près de l'oiseau sur la branche, «fécondant».) Dans le temple de sa fille Déspoina à Lykosura on a retrouvé des statuette votives de femmes à tête d'animal. A la sortie du temple un miroir «vide» était accroché au mur : celui-ci ne réfléchissait pas les visages humains mais uniquement les déesses au masque. Dans le sanctuaire de la Déméter éleusienne en Arcadie se trouve aussi une Déméter au masque, garante de serments solennels, Déméter Kidaria. Muni de ce masque lors des grands rites de fertilité, le prêtre frappe les souterrains avec des baguettes. La Déméter Kidaria, grâce à son masque, garantit l'inviolabilité d'un serment qui inspire une terreur sacrée aux hommes, la même que produit l'eau primordiale du Styx. [56]

Dans la version d'Antoninus Liberalis et d'Ovide, la vision de Déméter assoiffée qui boit goulûment le cycéon provoque les rires du jeune Ascalabos. Il surprend Déméter dans une attitude inattendue, impulsive, enfantine qui dénature son image, la rendant grotesque. Ascalabos est transformé en gecko. (C'est un trait particulier car sous le lion sur le rocher, sous la branche d'olivier, et prêt du fleuve, se trouve un masque «étonné» sur une fleur; il est orienté vers le haut, vers l'arbre. Encore là on retrouve le lézard.)



<sup>55</sup> [https://www.persee.fr/doc/mefr\\_0223-5102\\_1989\\_num\\_101\\_2\\_1641](https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1989_num_101_2_1641)

<sup>56</sup> CAIRN.info Défaire le visage. Demeter, ascalabos un aspect mythique du lien mère-enfant, par Paola Cocchi

- Un rite semble s'effectuer dans la hutte. (La figure surprise de l'ombre n'est pas sans rappeler Baubo ou la «perte de Déméter».)





- **L'Équerre du Monde** : (On verra que l'olivier est l'Axis-Mundi d'une cosmologie circulaire qui s'aligne avec le temple du bas (ligne jaune), mais le myrte forme l'équerre et le monde cartésien logique et carré.) Le myrte est en ligne droite avec la queue du lion, la tête du lézard, les deux sangliers, puis au bas avec la faille de l'ancre de la prophétesse; l'ancre est alors enlignée avec le taureau ou boeuf sacré. L'ombre du rocher au lion solaire est tel un serpent de l'ombre qui pourrait être la continuité de l'axe venant de l'ancre; il semble que le corps le contourne et remonte de l'eau, et que la tête crache un feu de vie animale; ce serpent et ce feu sont les mêmes couleurs que les deux sangliers; devant la flamme du serpent est peinte une tête de dragon rouge que la petite corne touche; sous le rocher est une sorte de batracien aquatique. (En d'autre mot, Python, l'oracle de sagesse de la Terre, Ge, anime la vie animale. L'ombre de Python nourrit le feu et le lion solaire. La Bible compare souvent la Parole à un feu. Le dragon rouge est un feu volcanique tandis que le lion est lumière. Le batracien vient étrangement lier les antithèses de feu et d'eau, doit-on lui présumer quelque poison ou quelque génie? Les sangliers peuvent évoquer la férocité du feu, voire un esprit combattant, entendre un combat pour la vie, établit entre ombre et lumière; on notera à leur gauche une sorte de pourceau bicolore qui semble avoir une portée à son ventre, possiblement «l'enfantement du combat»; un glyphe de loup le surmonte, peut-être l'Apollon Lykaios. Le lion lui-même enfante, c'est l'homme macrocosmique, l'Héraclès (voir prochains chapitres). Ce feu est à la fois intra-corporel car venant des entrailles de Ge, mais aussi inter-corporel et transcendant. L'olivier s'enligne avec la montagne d'Apollon et comme je le démontrerai est telle une lance; elle transperce ici Python au bas du tronc, c'est-à-dire que la divinité règne sur l'ombre qui à son tour sert à la vie. L'équerre semble représenter les liens de la Terre, tout comme les fils de la Destinée tissent des liens cosmologiques zodiacaux. Ainsi elle exprime "la raison pour laquelle" ce qui veut dire que le monde est raisonné, et que la raison rappelle à revenir au centre, ce centre qui fait partie d'un Axis-Mundi servant de chemin vers l'élévation de l'esprit à son Logos, son être, et vers l'infra-monde, son non-être ou le sans-raison. Le taureau sacrifié représenterait l'ancien monde et les forces du nouveau, le genre terrestre.)



- **TRADUCTION DE TROIS TABLETTES en Linéaire B DE LA SÉRIE TA DE PYLOS** : (J'ai souvent lu ces passages en Linéaire B qui n'ont jamais trouvé de correspondance fructueuse avec les images que j'étudiais, cependant la cosmologie de Ge citée ci-haut permet une lecture presque fluide d'un rite identique. J'ai annoté les images avec le signe =.)

La série Ta de Pylos, où se répètent les mêmes formules, traite du dieu chtonien, époux de Ge, appelé sous le vocatif de basileús. Le terme «esprit», Nous, comme «puissance», est au plus près une «entité» qui ordonne, qui dicte les événements, le Dessain. [57] PY244=TA714. «Esprit (Désir) du taureau, Hýees («celui qui vient») Arès des offrandes de la libation aux morts (/de la sépulture/ terre) (= antre de Python et Ge); il (se) mouille avec la pluie (Hyée), celle qui partage son lit (= nymphe et lit de la rivière). Cendre pour Chthon; Du vigoureux mugissement (/de



puissant cri); Souverain puissant--source de la force vitale-- (= rite du taureau). Qu'engendre la descendance (/ le raisin), selon le dessein (l'esprit, le désir--/à partir des cendres.); Glauque / vert tirant sur bleu/ Sombre /Noir (=ombre). Ô roi (/ père/enfant) des grappes! Que féconde le fils de la terre (/ Ô, roi! Qu'il féconde la grappe, il s'en va à la terre) (=Apollon comme Axis Mundi?) L'animal (/image) du Kouros (/ou maître) pour Ghee (/de la puissance animale pour Ghee/ de la Puissance des animaux de Ghee) (=feu d'animation?) Serpent (semence vigoureuse/ le fils semence) cornu des mystères de la nuit. (= Python) Adoration religieuse qui enchante les mystères de la nuit. Crie de bacchante Mugissement de la lune Souveraine Lune. Il donne la vie découlant le sang de la tête (/de la gorge), il découle semence sur la terre. (= olivier = onction sainte) Il donne la vie encoulant du sang, le maître des Heures pour la terre (= AION, Fortuna) Fils maître de sa propre semence. il fait pleuvoir de la tête sa propre semence. (= Montagne sacré) Pour le Fils véritablement chef. Qu'engendre le sanglant fils. Généré de l'assassinat. L'héros, dans la nuit, génère le bourgeon. (= le combat, l'assassinat étant l'Axis-Mundi.) Le taureau assassiné. Le taureau insensé (/dément). (= monde ordonné) De la Puissance, la très vigoureuse Terre (/ Du kouros Zán, généré par Ghee). Qui l'a également, fait naître. Le caveau pour la cendre du marié.» (La cendre était peut-être utilisée comme peinture lunaire, elle représente le renouveau de la vie, le feu intérieur, le culte des ancêtres et des clans et exprime à la fois le culte de Déméter et du feu servant le renouvellement de la Nature.) Dans les fondations du temple de Delphes, dans le Hiéron, à la hauteur de l'adyton, se trouvait une couche de mélange de cendres, de terre et de résidus sacrificiels, farci de débris d'ossements et de particules de charbon. Cette couche se trouvait sous la figure de l'omphalos percé, qui était, comme l'a signalé R. Demangel, la «porte chthonienne», «le sêma lui-même de Python». C'est de là que montait la sainte vapeur inspiratrice des profondeurs chthoniennes vers ce monde, grâce à la libation de la pythie sur le feu. (Le sacrifice d'un taureau mis au feu est présenté indirectement par l'hippopotame surmontant un îlot au coin inférieur gauche qui est chassé rituellement, et où une flamme difficile à voir (image dans un chapitre suivant) est placée dessous. L'hippopotame est une version de Seth ou du taureau de la démence. En d'autres mots on peut conjoindre le texte ainsi : le taureau des forces de la Terre va, les offrandes sont fait pour l'ancre de la Terre, il partage le lit de la crue et libère la force vitale; de l'onction venant de l'Axis le roi divin fait sortir l'ombre, il féconde la terre, la puissance animale ou d'animation, la maîtrise des animaux, et les mystères du serpent (logos); les mystères se manifestent, la lune qui est Cérès la Nature; il donne la vie depuis le très-haut, fait couler l'onction, l'AION-Fortuna pour la Terre; l'esprit du combat est enfanté; les forces de la démences sont assassinées; la Terre est vigoureuse et prête à se marier, à enfanter? Ce feu-lumière et Logos du serpent, liés à l'onction de l'olivier, arbre sacré et Axis Mundi, pourrait représenter l'esprit saint de Ge. Par onction on peut aussi entendre "ce qui fait fructifier" donc "ce qui élève" et "ce qui

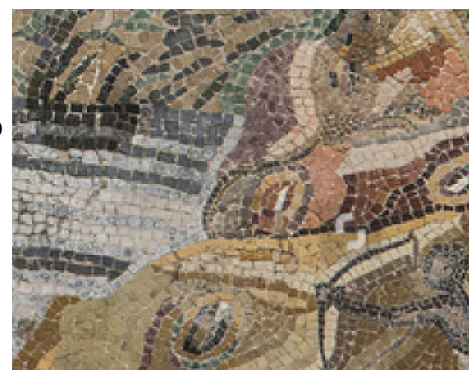
<sup>57</sup> MYCENIEN, TRADUCTION DE TROIS TABLETTES DE LA SÉRIE TA DE PYLOS, Tina et Enriqueta Martinotti, 2009. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00372981v2>

multiplie", qui est une Fortuna du monde.)

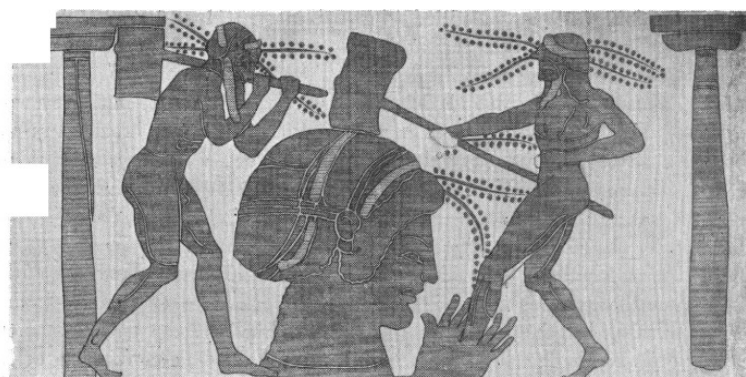
- **Seconde tablette sur l'omphalos. 242=TA 707 DE PYLOS.** Esprit du taureau (/cendres Chthon), qu'engendre le bambin du choes. De puissance énormément vigoureuse, Le fils semence (/qui génère la semence /Serpent), cornu du mystère de la nuit, laisse retomber la vigueur (/à boire). Fils de l'oeuf (/Serpent), Cornu du mystère nocturne, que l'oie génère. (= nature naissante née de l'omphalos par la Déesse-Mère, choes peut signifier comme offrande) L'oeuf de la nuit que Tyché fait croître (/produit) L'oiseau (/augure) Tyché fait croître Dans la contrée du ligament taurin (/Dans la contrée de l'esprit qui met les grappes/ met les grappes le dessein de Ge) Origine de la vigueur (/le chef vigoureux) De la clameur (/Pays achéen) pour la bravoure) (= la nature cosmologique emplie de la Fortuna formant le dessein de la Terre-Ge, ligament serait lien terrestre, fil de destinée) Viens en échappant, enfant (/ô roi) divin, de la tombe! Viens de Rhéa, enfant (/ô roi) divin, du choes! Esprit (/des cendres) du taureau, qu'engendre le dieu qui fermente du choes Viens en découlant enfant (/ô roi) divin!, par l'oie généré. Le fils semence (/Serpent) dans l'au-delà, il coule; dans le mystère de la nuit, il laisse retomber la vigueur (= le nouveau divin de la nouvelle nature renaît de la tombe, de la cendre, du chaos) Il donne la vie, découle le sang de la tête, en sémence se transforme (/sur la tête l'orge salée), Pour Ge la cendre des membres, le mois sacré elle en est arrosée (pour Ge, nue ménade) Dans la terre, désir campagnard le mois sacré du vaisseau. La douce libation laisse tomber le dieu, sur la terre, (= Ge est emplie de l'AION-Fortuna, le vaisseau est le vase-monde recevant son temps imparti, la providence étant la fortuna sacrée) Lumière, fou d'amour génère dans Terre; l'héros brûle en sacrifice la pâte pour la Terre (= le divin emplie le monde de lumière, feu de vie) Du ligament taurin Qu'il conçoit le dieu qui vivifie, (/dans la corbeille qui vivifie) Le taureau assassiné Origine de la vigueur (/de l'esprit Lune) Ô roi qui viens en t'écoulant! Dédie des libations aux défunts, la Région des enfers matrice (= honneurs aux morts dans l'Hadès, matrice de la nouvelle vie) (C'est évidemment une transcription difficile et approximative par les éxgètes du Linéaire B, suivit d'une interprétation basée sur un rite cosmologique cachée et non-explicite. On comprend malgré tout bien le sens de la nouvelle Terre qui est le retour de Déméter, figure du retour de l'Âge d'Or et du Nouveau-Monde, d'un oeuf cosmologique; nouvelle création née du sacrifice de l'ancienne, le taureau sacrifié, de là aussi l'aspect du rite aux défunts comme génération suivante; on énumère les énergies qui l'emplissent, le divin sous la forme de l'enfant, la lumière qui est le feu de la cendre, la Fortuna sous le terme de mois et lune.)



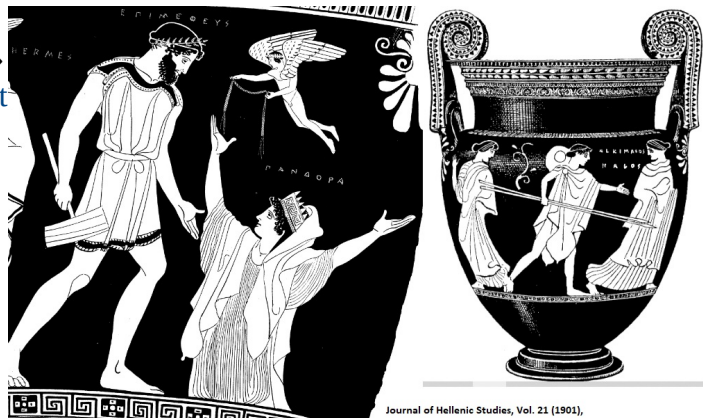
- **Xoanon du bateau noir.** (On voit à droite du rocher au lion, un petit bateau noir, donc de même nature que l'ombre venant de l'Antre.) In the Homeric hymn to Apollo, II, 210 ff., we are told how Cretans came in their black ship from "Minoan Cnossus" and Apollo in the guise of a dolphin guided them into the Crisean Gulf. After they had erected an altar on the shore he bade them burn their ship and then led them to Delphi to become his priests. (L'Hymne définit d'abord un aspect cosmologique, Apollon sort de l'antre de la Pythie et de la terre, rejoint l'Olympe; il suit l'Axis-Mundi. Il voit le navire noir qu'il associe à des pirates en s'en fait des sacrificateurs. On verrait donc sur la Mosaïque le navire abandonné du piratage. Ce sont donc des Crétois qui s'installeront à Delphes, ceux-là même qui faisaient du commerce avec Pylos, d'où nous vient la tablette du rituel. La nef noire perdit contrôle aux mains d'Apollon, contourna le Péloponnèse, et fût guidé vers Delphes.) Chant 3 de l'Odyssée : «sois favorable à tous les habitants de Pylos en récompense de cette illustre hécatombe. Accorde-nous aussi, à Télémaque et à moi, un prompt retour dans Ithaque, lorsque nous aurons accompli le projet qui nous conduisit en ces lieux sur notre navire sombre! [] [Nestor] s'exprime ainsi «Maintenant que nos hôtes se sont rassasiés par une abondante nourriture, il est convenable de les interroger et de nous informer de leur sort. — Étranger, qui êtes-vous ? D'où venez-vous à travers les plaines humides ? Est-ce pour quelque affaire, ou parcourrez-vous les mers au hasard comme des pirates qui errent sans cesse en exposant leur vie et en portant la désolation chez des peuples étrangers ?» (Bateau noir, un terme qui revient souvent sous «nef noire», «navire sombre», c'est l'aventure vulgaire qui n'est pas sous égide divine.)



- **Le rocher de Pandora.** (Sur le rocher du lion comme monticule primordial) «SCENES from the history of Pandora are rare in works of Greek art. Pandora stands, a wooden or doll-like creature, apparently not yet fully alive. Why does Pandora rise from the ground ? Neither of these features finds an explanation in the tale as told by Hesiod. This attitude belongs to Ge, to Persephone-Kore, as she returns from the world of shades. The Oldfield vase of the Ashmolean Museum: on the right, Pandora, now alive and fully adorned, rises ghost-like out of the ground in the presence of Epimetheus, clad in bridal drapery and veil, with a tall crown on her head; her arms are stretched towards Epimetheus, who holds a hammer;» [58] (Ici la figure du revers, la double-lance, est un trait caractéristique des Dioscures. Il faudrait comprendre ce trait comme leur naissance, ainsi que celle d'Hélène, venant d'un oeuf, en référence à l'omphalos de la Terre.) In this Journal, 1899, p. 232, and discussed by Miss Harrison. A colossal female figure is rising through a mound or hill whereon trees grow, in the presence of Dionysus, Pan, two Satyrs, and Eros, who by attitude and gesture are evidently rejoicing in her anodos. Miss Harrison writes: "She



a black-figure lekythos in the Bibliothèque Nationale (Miliet et Giraudon Pl. LII. B.; from Welcker, *Atlas* Pl. XV. I)



Journal of Hellenic Studies, Vol. 21 (1901),

<sup>58</sup> A New Pandora Vase, Percy Gardner, The Journal of Hellenic Studies, Vol. 21 (1901), pp. 1-9.  
<http://www.jstor.org/stable/623861>

risers up through the (?), the omphalos, the grave-mound, which is coated with the usual stucco." On black-figured vases a gigantic head arises from the ground, on which two human figures strike with huge hammers (Robert, Archdologische Marchen Pl. V. A). On later vases we find the same head, but Satyrs armed with picks take the place of the hammerers (Pl. V. B). Furtwangler opinion is that the group of representations belongs to the cultus of Ge at Phlya in Attica. (Ces satyres et ce Pan accompagnant la montée de la "Koré" peuvent représenter le règne sur la nature sauvage, comme le lion roi des animaux, les dons de Pandora. On verra que ce lion représente l'Héraclès. Les animaux imagent des puissances pour l'homme, le lion pour la royauté, le serpent pour la sagesse, le lézard pour l'adaptation, le dragon pour la fureur ou vigueur.)

- Hésiode, Les Travaux et les Jours, v.59-82, Pandore sur l'ordre de Zeus qui voulait se venger des hommes pour le vol du feu par Prométhée. "Il dit et éclate de rire, le père des dieux et des hommes ; et il commande à l'illustre Héphaïstos de tremper d'eau un peu de terre sans tarder, d'y mettre la voix et les forces d'un être humain et d'en former, à l'image des déesses immortelles, un beau corps aimable de vierge ; Athéné lui apprendra ses travaux, le métier qui tisse mille couleurs ; [] Autour de son cou, les Grâces divines (et) l'auguste Persuasion mettent des colliers d'or ; tout autour d'elle les Heures aux beaux cheveux disposent en guirlandes des fleurs printanières."

Pandora (from pan, i.e. "all" and doron, i.e. "gift; the all-endowed; all-gifted; all-giving") An alternative

name for Pandora attested on a white-ground kylix (ca. 460 BC) is Anesidora, which similarly means "she who sends up gifts." On the Bale cylix (B.M., D4) Hephaistos stands by the side of (A)nesidora, holding in his hand the hammer or mallet with which he has fashioned her. (Le rocher serait donc une Pandora-Anesidora, c'est-à-dire appararût pendant l'Âge d'Or avant son homonyme. Comme expliqué, les animaux représentent les forces de l'homme, ici les Grâces qui accompagnent Pandora peuvent être représentés par les oiseaux du myrte. Les Heures font références à l'AION-Fortuna. Pandora est elle-même la boîte, l'embodiment des forces terrestres. Le mot utilisé à l'origine pour la boîte définit une jarre partiellement enterrée. Et comme sur le vase, le rocher donne lieu à l'arbre-monde.)

- **Un sphinx de Ge.** "By the help of the vase in Fig. 12, I venture to class the mound on which the Sphinx of Thebes sat as an oracular tomb-mound. [] The mound is a Sphingion, and the Sphinx herself is probably the oracular earth goddess. My view is confirmed by the (Heydemann, Naples Cat. 2840), interpreted by Dr. Otto Crusius (Festschrift fur J. Overbeck, Leipzig, 1893, pp. 102-108). In this design, parallel with the omphalos mound on which the Sphinx is seated, a snake uprears itself. The great Sphinx of the Naxians stood in the precinct of Gaia at Delphi (Frazer, Paqsanias, x. 12), and if she was but another form of the oracular earth-goddess. In Hesiod's Theogony the Sphinx belongs to the earth-born brood, the race of Typhon, Echidna and the like." [59] (Le lion-Héraclès est-il aussi un sphinx égyptien gardien de la Terre, du royaume. Le lion-Héraclès et le bébé caché dessous représentent le maître et l'apprenti, le début et la fin de celui qui a

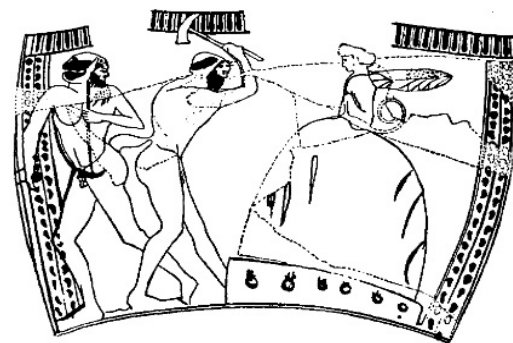


FIG. 12.—KRATER IN THE VAGNONVILLE COLLECTION. (Milani, Museo Topografico, p. 69.)

<sup>59</sup> Delphika.-(A) The Erinyes. (B) The Omphalos, Jane E. Harrison. The Journal of Hellenic Studies, Vol. 19 (1899), pp. 205-251 <http://www.jstor.org/stable/623851>

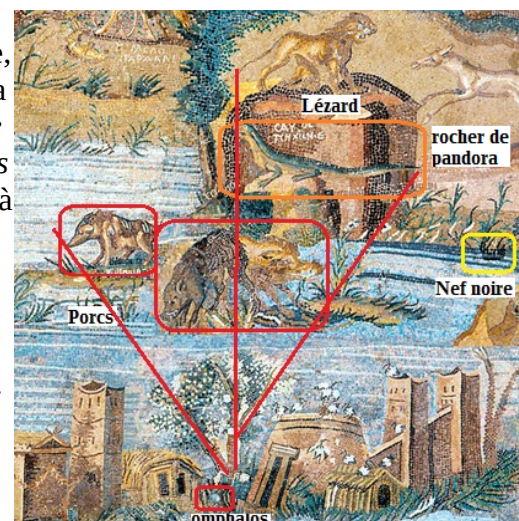
parcouru et vaincu le cercle zodiacal; il est placé sur la roche donc il est déjà entré dans le zodiaque. [Voir chapitre sur le zodiaque] Il incarne ou surmonte les forces de Pandora. Simplement le rocher de Pandore signifie les bontés de Déméter qui sortent de l'ancre, reviennent dans le cycle de la vie. L'axe de l'arbre pourrait être représentatif de l'union des puissances au sommet, dans la force, par quoi l'amour divin passe, qui n'est pas l'union au centre, et est déplacé vers la droite.)

- **Pandore la Hyacinthide** : La statue d'Athéna Parthénos est une sculpture monumentale chryséléphantine de la déesse grecque Athéna attribuée à Phidias au Ve siècle av. J-C. Sur sa base était figurée une Pandore. Celle-ci est une des filles d'Érechthée, sixième roi légendaire d'Athènes, qui se sacrifièrent pour sauver la cité. Pandore était présentée dans ce mythe athénien comme une «kourotrophe» (porteuse d'enfant donc nourricière) et porteuse de bienfaits. Joan Connelly propose de lire la scène sur la statue comme l'apothéose de la Pandore athénienne, et non comme la naissance de la Pandore «hésiodique». Démosthène rapporte : *"27. Les Erechthéides savent tous qu'Erechthée, leur éponyme, pour sauver son pays, supprima ses filles, nommées Hyacinthides, en les livrant à une mort publique : ils ont donc jugé honteux qu'un descendant des dieux eût tout fait pour délivrer son pays, tandis qu'eux-mêmes on les verrait préférer leur corps mortel à une gloire immortelle."* (Ce rite ancien peut donner sens à l'image occultée de la jeune fille décharnée sur le banc de la pergola, comme un rappel, ainsi que la figure d'un Dionysos dans la vigne comme la promesse d'une descendance.) **Les trois fragments de l'Érechthée d'Euripide**. Dans le premier fragment que cite Lycurgue, Praxithéa (sa femme) qui vient d'apprendre d'Érechthée le contenu de l'oracle, le conjure de sacrifier leur fille Chthonia. L'asté accepte cette mise à mort au nom de l'autochtonie : attachés à leur sol parce qu'ils en sont nés. Elle offre sa fille Chthonia à la terre civique qu'elle appelle γαῖα (Gaïa). Le sang qui doit sauver le chthôn des autochthones est celui d'une vierge nommée Chthonia par Euripide. La servante d'Athéna voit dans cette décision une manifestation de piété envers la Polias et son arbre fondateur car la victoire de l'ennemi serait aussi celle de son adversaire Poséidon. (Et voilà qu'on commence à bouclier la boucle avec le Chton de la tablette de Pylos.) Dans le second fragment, Chthonia a été rejointe dans la mort par ses deux sœurs, des consolidations sont apportées par Athéna Polias. Le troisième fragment concerne la fondation des cultes d'Érechthée et de ses filles et de la prêtrise d'Athéna Polias. Suit l'héroïsation des filles d'Érechthée sous le nom de Hyacinthides. Leur sanctuaire, élevé à l'endroit où leur sang versé a refondé la cité en lui assurant sa liberté, est un tombeau sous un tertre, dans un enclos interdit. Elles sont honorées chaque année par un sacrifice avec égorgement d'un bœuf et des chœurs de vierges. <sup>[60]</sup> (Voilà ce qui expliquerait peut-être l'enclos à gauche de l'arbre myrte. Je suppose qu'on y gardait aussi un boeuf/taureau.) **Les Hyacinthides et les Hyades**. Mise en relation par Euripide avec Déméter et Éleusis, l'apparente métamorphose des Hyacinthides en Hyades; dans la légende athénienne les Hyades passent pour avoir été les nourrices de Dionysos. Sur ce point semblable, Ovide rapporte dans les Fastes III, comme en suite des rites de Liber/Demeter, un rite astral : celui du sacrifice du taureau issu de la Terre, conservé dans une triple enceinte. Le tuer donnerait une force semi-divine à ce héros mais Zeus enleva l'offrande par un milan qui fût placé au ciel.

<sup>60</sup> Claudine Leduc, "La figure du père sacrificateur de sa fille dans les rituels athéniens", Pallas, 85 | 2011, <http://journals.openedition.org/pallas/3333>



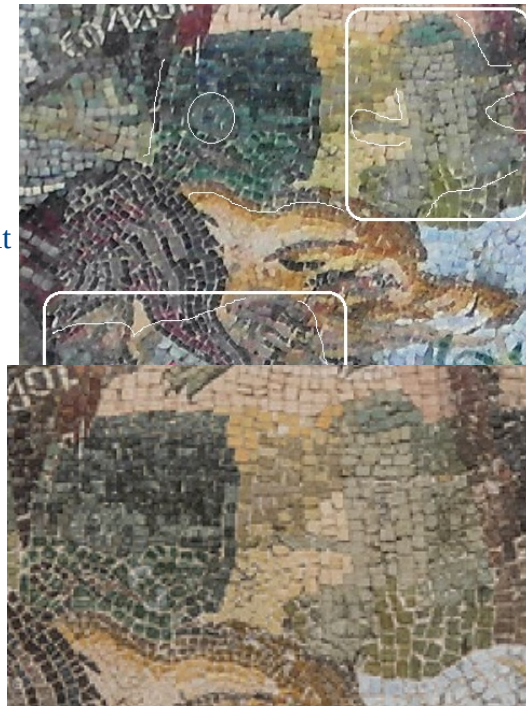
- **Mythe d'Ascalabos le lézard qui surprend Déméter** : Caméléon de khamai «sur la terre, sur le sol» et de leon qui signifie lion. Métamorphose, livre V, peu avant l'évocation d'Arachné au début du livre VI. Rattaché à la quête de retrouver sa fille Perséphone-Koré, Déméter est comparée à «une vieille femme que son grand âge prive du pouvoir d'enfanter, et [privé] des dons d'Aphrodite qui aime les couronnes» Baubo ayant accueilli Déméter à Eleusis offre le cycéon, mais la déesse plongée dans son deuil le refuse. Alors Baubo, se croyant dédaignée, retroussa son péplos pour montrer de son corps tout ce qu'il y a d'obscène. A cette vue Déo (Déméter), toute réjouie et enchantée, accepte le breuvage. «Ascalabos, un enfant à l'air dur et insolent, s'est arrêté devant elle ; il se met à rire et l'appelle goulue. Offensée, elle lui lance ce qui restait du breuvage. Son visage s'imprègne de taches ; ses bras font place à des pattes ; une queue s'ajoute à ses membres transformés ; son corps est réduit à de faibles proportions pour qu'il ne puisse pas faire grand mal ; sa taille est inférieure à celle d'un petit lézard. La vieille femme étonnée pleure et cherche à toucher cet animal né d'un prodige ; mais il la fuit et court se cacher.» (Le lézard se transforme selon la Nature, prodige de la Nature. Il apparaît pendant le processus de renouveau de la Nature. Sa présence sur le rocher, la butte primordiale comme éclosion de l'omphalos, est justifié comme définissant la nature "métamorphe" de la Terre.) Selon Ovide, le lézard issu de la transformation est stellatus, «constellé»; en quelque sorte pétrifié, c'est-à-dire fixé à une image. "rappelle la couleur de son corps, constellé de gouttes (de la boisson) qu'il a reçues çà et là" (Sa présence sur le rocher au lion, au bas du zodiaque d'Héraclès, est annonciatrice du début du cercle animal comme constellations, d'une porte zodiacale vers la Terre, comme des desseins mythiques définissant la vie historique.) On lit dans la scholie des Thériques (Scholia in Nicandri Theriaka, 484 a) : "L'ascalabotès s'appelle en Attique galeotès. Il ressemble au lézard". Antoninus Liberalis, Métamorphoses : "§ 24 ASCALABUS: ...Because of her thirst Demeter swallowed the drink in one draught. When he saw this, Ascalabus, the son of Misme, burst into laughter and ordered that a deep basin or jar be offered to her. Demeter in anger poured over him what was left of her drink. He was changed bodily into a multi-coloured gecko [askalabos] which is hated by gods and mankind. He passes his life along ditches. Whoever kills him is cherished by Demeter." (Ici la jarre primordiale est la définition de la boîte de Pandore. On concevra pourtant de multiples qualités à ce petit animal, sorte de joie de la Nature.)



- **Sur les deux porcs au bas du rocher** : Le mot grec choiros désigne le porcelet, le porc, l'animal de sacrifice. Mais il désigne aussi les parties intimes de la femme et la nubilité (choeros) selon Varron. Selon des sources tardives (Scholie à Lucien, Dialogues des Courtisanes 2; Clément d'Alexandrie, Protreptique 2.17), un certain Eubouleus, porcher, paissait ses porcs à l'endroit même où Hadès emporta Perséphone-Koré dans le monde souterrain: son troupeau fut englouti accidentellement dans la même faille et «c'est donc en l'honneur de cet Eubouleus qu'on jette des porcelets dans les failles consacrées à Déméter et Koré» Le scholiaste de Lucien répétant deux fois que la fête des Thesmophoria avait pour but principal de demander à la déesse la fécondité des campagnes et de la race humaine. (On supposera que le porc désigne l'engraissement, puis un engrossement, un enfantement, enfin la nubilité ou maturité de la nouvelle Terre alias Koré, par là on qualifie l'abondance de la Terre. Peut-on prêter ce sens au mot choes des textes de Pyllos? "L'Esprit de la Terre qu'engendre l'offrande du porcelet; le Dieu qui fermente l'offrande au mundus") **Eubouleus dans les tablettes orphiques** : five gold tablets had been found in three large tumulus graves at the necropolis in Thurii (Italy) during 1879-1880 dating from the fourth century BC. The troublesome, weary circle was interpreted as the cycle of rebirth (Smith and Comparetti 1882). The gold tablets also state that the deceased had "suffered the Suffering" (Thurii 1) and "paid the price with respect to unjust deeds" (Thurii 4). (Le chemin du mort est celui du héros divinisé, qui traverse la Destinée ou AION; plus

précisément les tablettes utilisent l'image d'Eubouleus qui est le porc et la descente-remontée de l'ancre de l'Hadès comme libération terrestre.) Tablet 1.3 Thuri 3 «*Pure I come out of the pure, Queen of the Underworld, And both Eukles and Eubouleus and all the other immortal Gods: For I too maintain to be of your blessed kind, But Fate subdued me, and all the other immortal gods with star-flung Thunderbolt. And I have flown out of the grievous, troublesome circle, I have passed with swift feet to the desired wreath, I have entered under the bosom of the lady of the house, the Queen of the Underworld, I have passed with swift feet from the desired wreath Happy and Blessed, you shall become god, the opposite of mortal. A kid I have fallen into milk.*» (À suivre ce chemin, lorsque l'homme est né comme Koré et l'omphalos, il fût soumis aux puissances de la Terre, les bêtes d'Héraclès, mais au lieu de s'élever il en sort vers l'en-bas et rejoint son ancre. La dernière phrase est intéressante, d'enfant il redevient bambin : le lion sur le rocher cache une forme de gros bébé Héraclès dessous.) Thuri 1 had been folded nine times, and was found inside tablet Thuri 2 which enclosed it like an envelope. In Thuri 2, we can read the names of some deities, Protogonos, Ge, Cybele, Demeter, Tyche, Phanes, Moirai, Zeus, Kore, but also other words like air, fire, victory and daimon to name but a few. «*heros [-] to the mind [-] the adviser seizes Kore land [-] was enwrapped [-] air [-] to the mind*» (On peut conjecturer une phrase type «*L'héros attentif s'avise de saisir ce qui vient de l'Hadès, l'envelopper d'esprit et l'y dédier.*») [61]

- **Images infernales liés aux sangliers.** En regardant de plus près, on distingue sur le rocher au lion une figure de nain priapique ou tenant une offrande, une créature dorée; on y verrait Ascalabos sous sa version humaine faisant l'offrande à Déméter, telle la tête de Pandora. Il poursuit cette "tête" verte, qui sort du postérieur du sanglier. Entre les deux sangliers est dessiné un "bébé caché", grisé. (Mariage sacré entre le végétal et l'animal. Le grisé semble référé aux formes de l'Hadès, un esprit guerrier on suppose.)



<sup>61</sup> Metamorphoses of myth : a study of the "Orphic" gold tablets and the Derveni papyrus. Stian Torjussen, Inland Norway University of Applied Sciences, 2008. <https://www.researchgate.net/publication/33418520>



- **Xoanon de la sirène et du cobra : Xoanon de la femme-cobra** : L'oracle d'Apollon de Delphes est probablement fondé entre 900 et 700 av. J.-C. Placé sous le petit château fermé au centre de la Mosaïque, ce qui de loin semble un rocher fendu typique des failles pythique oraculaires, se dessine confusément le contour d'une femme à la queue de poisson ou de lézard, portant un grand cobra à son bras. Sur la paroi de l'enceinte se dessine une seconde forme floue, possiblement un nain jouant de la flûte surmontant un alligator. (Ainsi nous aurions l'image d'un sanctuaire qui précède Delphes, inviolable tel qu'il est entouré de murailles. Le cobra qui n'est pas une créature locale pourrait venir des échanges commerciaux avec la Libye, entre autre exemple, où l'on retrouve le Cobra égyptien avec sa coiffe.) Dans un poème perdu de Stésichore intitulé Skylla, il appelait Lamia la mère de Scylla. La première qui ait porté le nom de Sibylle est celle que les Grecs disent fille de Zeus et de Lamia, fille de Poséidon ; elle est, suivant eux, la première femme qui ait prononcé des oracles. Ils ajoutent que ce fut des Libyens qu'elle reçut le nom de Sibylle. Hérophile florissait avant le siège de Troie, car elle annonça dans ses oracles qu'Hélène naîtrait et serait élevée à Sparte pour le malheur de l'Asie et de l'Europe, et que Troie serait prise par les Grecs à cause d'elle. La Pythie apparaît en Grèce après la première Sibylle (Hérophile)

- Le nain sur le crocodile est une image égyptienne connue comme étant Ptah-Patèque pouvant remonter jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle est populaire à Naucratis, un port gréco-égyptien fondé au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et elle se répandra sous une forme punique jusqu'à Carthage à la même époque. Sur son dos est gravé une figure d'Isis ailée. L'iconographie des crocodiles qui parfois se conjoignent et forment un cercle, la présence du scarabé solaire, et son chapeau du dieu créateur Ptah, le place dans une position cosmique comme le gardien d'un mundus. **Chambre d'incubation de Path-Patèque**. Il existait en Égypte ancienne des chambres d'incubation pour obtenir des rêves oraculaires d'un dieu. Des "Chambres de Bes" de l'époque Ptolémaïque, dieu-nain porteur de chance, avaient des peintures murales (QUIBELL, Excavations at Saqqara, 1905–1906). Bes est communément protecteur du sommeil. L'histoire de Setne Kahmwas, un fils de Ramsès II, mais dont les papyrus remonteraient au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C, fait état de ce type de rêve oraculaire Ptah à Memphis. Cette même figure sera reprise à l'époque ptolémaïque comme Horus-Cippi, cet Horus enfant tenant des animaux dangereux (scorpion, serpent, lion), montant un crocodile et surmonté de la tête du nain Bes. Les stèles portant ces images décrivent des rites de guérisons ou protections contre les animaux mortels. Le texte est une référence à la résurrection d'Horus par Thoth, mort d'une piqûre de scorpion. Le faucon qui l'accompagne est associé aux oracles. L'exemple d'Atfih date de la XXII<sup>e</sup> dynastie égyptienne (-945 à -715). [62]

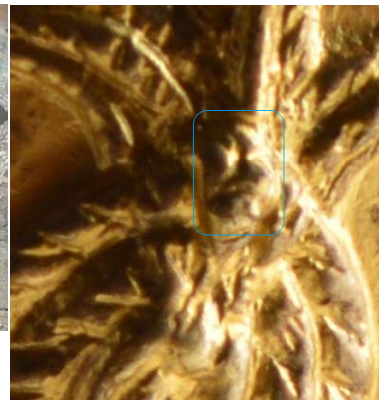


Ptah Pataikos from Matmar Egypt, Third Intermediate Period. British Museum (EA 63475)

<sup>62</sup> ASAE 86 2012, A Horus cippus from Atfih, Mohamed A. El-Tonssy.



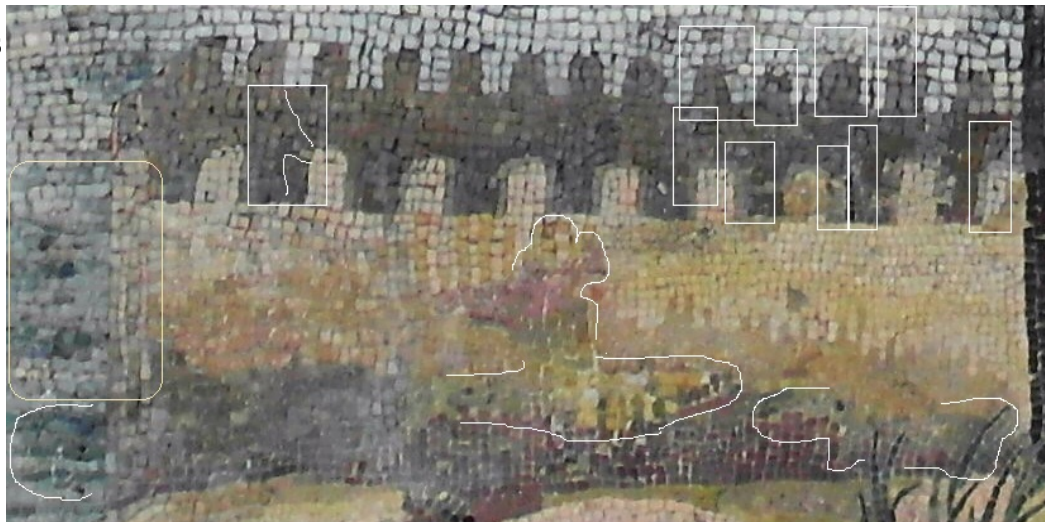
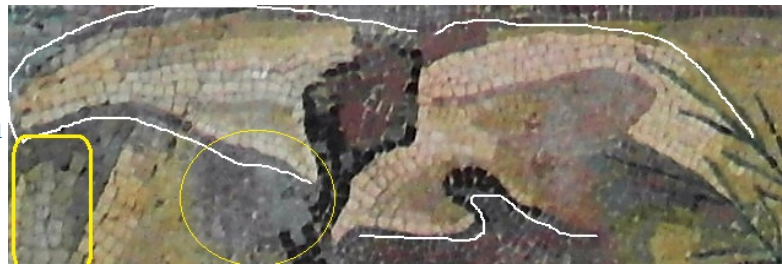
- **Concernant l'origine du cobra**, une belle représentation se retrouve sur un des deux bols retrouvés à Vaphio, à 5 miles de Sparte, et daté vers 1450 av. J-C. dont on dit que l'un est minoen et l'autre mycénien. (Évidemment c'est un jeu d'image, le taureau laisse voir ce cobra/plante ainsi qu'un autre serpent par sa queue, et cela s'explique par la croyance que les abeilles sortait du corps en putréfaction de bovin par exemple. La triple-feuille est un symbole répandu qui peut indiquer l'Hadès.)



- La crevasse elle-même ressemble à un dragon aux entrailles exposées, deux figures grises sont à ces côtés. (Ce dragon est peut-être une image de Python, la faille oraculaire est ici amalgamée aux entrailles du dragon, un mode de divination universellement admis.)

- Bien qu'il semble vide, le "château" pourrait être rempli d'âmes de l'Hadès; on y voit un panoplie de figures grises miniatures et floues. Le château lui-même est "vivant", ou "dans l'Hadès" vu la figure fantomatique à sa gauche. Le Bes apparaît au bras levé et jambes écartées, un trait typique; une seconde créature surmontée d'un personnage est à sa droite.

- Sur la tour à droite se pose un gecko renversé; sur le haut de la tour est dessiné ce qui semble un chat avec une épée (blanc), et un mort ou tête de squelette priapique ou avec une offrande. (Il pourrait être question d'invocation des morts. Le gecko réfère à l'entrée-sortie des crevasses.) Le coin inférieur droit du château possède la forme d'un Carneios.





- **Culte de Léo, mère d'Apollon, et le palmier** : Léo, de *lanthánô* «échapper à la connaissance de; celle qui est cachée». Le culte d'Apollon fut introduit à Délos par les Ioniens vers le début du premier millénaire av. J-C; le dieu devait être sous la tutelle de sa mère Léo. La déesse était honorée sous la forme d'un antique xoanon; le palmier était l'objet, dans son sanctuaire, d'une vénération particulière; son trône était porté par des oies et d'autres figures d'oiseaux ont été exhumées dans les parages; Héra fait poursuivre Léo par le serpent Python, qui erra jusqu'à Délos. <sup>[63]</sup> (Est-ce une association à Léo que l'on voit tenir le cobra sur le temple, mère d'Apollon qui préside à l'oracle de Delphes. Sous la figure de la sirène-serpent au cobra se trouve un palmier. L'arbre afficherait-il des têtes d'étrangers vaincus? On distingue mieux les traits, les yeux, selon une version de la Mosaïque produite au XVIIe siècle. Concomitant au culte de Léo, on y trouve au bas du cobra oraculaire, des oiseaux sur un lac.) **Hanging from a Tree.** Pausanias, 3.9-10 : «[les Rhodiens disent] qu'après la mort de Ménélas, et tandis qu'Oreste errait encore dans la Grèce, Hélène, poursuivie par Nicostrate et Mégapenthès, se rendit à Rhodes auprès de Polyxo, femme de Tlépolème et ... qu'elle gouvernait cette île comme tutrice de son jeune fils, lorsqu'Hélène tomba en sa puissance, et que, voulant venger la mort de Tlépolème, un jour qu'Hélène se baignait, elle envoya des servantes déguisées en Furies, qui la saisirent et la pendirent à un arbre: c'est pourquoi les Rhodiens ont érigé un temple à Hélène Dendritis.» (On semble avoir une version remasterisée d'un mythe de pendaison d'ennemis lié à Sparte.) Noter qu'une autre version stipule que c'est la servante déguisée en Hélène qui mourut (Pausanias, 3.9-10; Polyaeus, Stratagem 1.13)



- **Origine du rite des têtes.** Macrobe dans les Saturnales I décrit un rite des Pélasges. «Je n'ignore pas non plus cette autre origine qu'on assigne aux Saturnales, et que rapporte Varron, savoir : que les Pélasges, chassés de leurs foyers, errèrent en diverses contrées, et se réunirent presque tous à Dodone, où, incertains du lieu dans lequel ils devaient se fixer, ils reçurent de l'oracle cette réponse : "Allez chercher la terre des Siciliens, consacrée à Saturne (Cronos) et à Kotyla des Aborigènes, où flotte une île; et quand vous en aurez pris possession, offrez la dîme à Phébus (Apollon), offrez des têtes à Adès, et à son père des hommes" [] les Pélasges reconnurent le pays qui leur avait été prédit; ils dépouillèrent les habitants de la Sicile, s'emparèrent de leur pays; et, après avoir consacré la dixième partie de leur butin à Apollon, conformément à sa réponse, ils élevèrent à Dis (Hadès) un petit temple, à Saturne (Cronos) un autel, et la fête de cette fondation fut appelée les Saturnales. On rapporte qu'ils crurent longtemps honorer Dis en lui offrant des têtes d'hommes, et Saturne en lui offrant des victimes humaines, à cause de ces mots de l'oracle. [] Mais Hercule, passant par l'Italie en ramenant le troupeau de Géryon, persuada à leurs descendants de changer ces sacrifices funestes en d'autres plus propices, en offrant à Pluton, non des têtes d'hommes, mais de petits simulacres de têtes humaines, et en honorant les autels de Saturne, non par des sacrifices humains, mais en y allumant des flambeaux; attendu que le mot *φῶτα* signifie non seulement homme, mais aussi flambeau. De là vint la coutume de s'envoyer, pendant les Saturnales, des flambeaux de cire.» (Cette version est plus propre à représenter un culte ancien, le simulacre, le culte d'Hercule, et même à démontrer son passage vers la Troie italienne.)

- **L'origine égyptienne du culte de Déméter.** Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, Livre I : «XXIX. Les Égyptiens avancent aussi qu'Érechthée, ancien roi d'Athènes, était originaire d'Égypte, et ils en apportent les preuves suivantes : Selon une croyance généralement accréditée, une grande sécheresse désola tout le continent, à l'exception de l'Égypte, qui en fut préservée par sa position naturelle ; cette sécheresse faisait périr les hommes et les fruits. Érechthée se souvenant de sa double origine fit alors

<sup>63</sup> PIRENNE-DELFORGE, Vinciane. Chapitre VI. Cultes à mystères et autres secrets In : Retour à la source : Pausanias et la religion grecque, 2008, <http://books.openedition.org/pulg/1019>



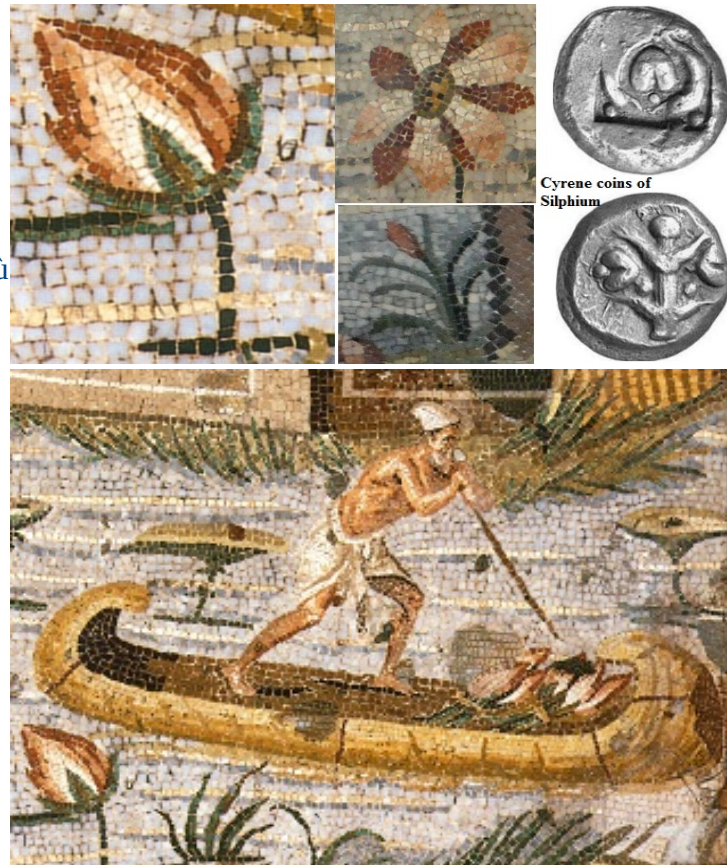
transporter du blé de l'Égypte à Athènes, dont il fut nommé roi par la reconnaissance publique. Après avoir accepté la royauté, il institua à Éleusis les initiations et les mystères de Cérès, d'après les rites égyptiens.»

## Mosaïque du Nil : la culture du silphium et le Temple de Memphis

- **La culture du silphium** : (Il me semble clair que les petits bateaux ramassent ces plantes d'eau, ailées et colorés. Or la culture du silphium se fait en Libye, là où encore se produit les Carneia, plus précisément sur les côtes. Il me semble que la cuve en bas à droite pourrait représenter non pas le foulage du vin mais du silphium; les gens sont plus foncés, on supposerait les Libyens venus pour les Carneia. Selon un exégète, l'endroit clos où est assise la dame serait un piège à poisson «dora», ce qui avec le dessin de la pétale flottant sur l'eau laisse penser à une cuve de foulage.) D'anciennes pièces de monnaies de Cyrène, une cité alliée de Sparte, montre la divinité Carneios, Apollon ou Ammon; la plante possède une version avec tige, et la fleur en forme de coeur. «*The oldest Cyrenian coin depicts the schizocarp of the silphium plant, while others portray the leaf. Only in coins which were minted around 500 B.C. does the whole plant appear and the entire stem is in flower.*» Pedanius Dioscorides, pharmacologue grec qui écrivit sur les plantes médicinales au 1er siècle, décrit le silphium comme rouge et blanc. «*Of this the best is somewhat red and transparent emulating myrrh, and predominant in its smell, neither scented like leek nor unpleasant to taste, and easily changing into a white colour...*»

Selon Pline, données aux animaux, les feuilles avaient la propriété d'engraisser le bétail et de donner «à la chair un goût merveilleusement agréable». Selon Strabon, la région de production se limitait à une bande côtière de 1 900 stades sur 300 le long du golfe de Syrte

en Libye. Pausanias, Périégèse, livre III, chapitre XVI : «Les femmes de Sparte tissent tous les ans une tunique pour l'Apollon d'Amicyles. L'édifice où elles la font se nomme aussi Chiton (tunique). Près de là est une maison qu'habitaient jadis, dit-on, les fils de Tyndarée, et qui appartient dans la suite à un Spartiate nommé Phormion. Les Dioscures, s'étant présentés chez ce Phormion comme des étrangers, lui demandèrent l'hospitalité en disant qu'ils venaient de Cyrène, et ils prièrent qu'on leur donnât la chambre qui leur plaisait le plus lorsqu'ils étaient parmi les hommes. Phormion leur répondit que tout le reste de la



maison était à leur disposition, excepté la chambre qu'ils demandaient, parce qu'elle était occupée par sa fille qui n'était pas encore mariée. Le lendemain, la jeune fille avait disparu ainsi que toutes celles qui la servaient, et on trouva dans la chambre les statues des Dioscures et une table sur laquelle il y avait du silphium» Les colons de Théra, menés par Battos, qui fondèrent Cyrène en -631, lui donnèrent le nom de silphion. Battos avait colonisé Théra avec des habitants de Sparte. Selon Théophraste : "*The people of Cyrene say that the silphium appeared seven years before they founded their city; now they had lived there for about three hundred years before the archonship at Athens at Simonides.*" (Les Dioscures, frères d'Hélène, reçoivent à Sparte du silphium adressé pour des gens de Cyrène pour lesquels ils se font passer; Cyrène qui n'est pas fondée officiellement doit représenter la Libye, la fleur aurait été emporté environ au temps de la Guerre de Troie.) **Sur la tour de Cyrène et la terre environnée d'eau.** Hérodote Livre IV concernant Arcésilas au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : «CXLIII. La Pythie lui répondit : "...Quant à toi, Arcésilas, [Apollon] te conseille de rester tranquille quand tu seras de retour dans ta patrie. Si tu trouves un fourneau plein de vases de terre, garde-toi bien de les faire cuire, remets-les plutôt à l'air ; et si tu mets le feu au fourneau, n'entre pas dans l'endroit environné d'eau ; autrement tu périras toi-même avec le plus beau des taureaux." CLXIV. Arcésilas retourna à Cyrène avec les troupes qu'il avait levées à Samos. [] Quelques autres, enfin, se réfugièrent dans une grande tour qui appartenait à un particulier nommé Aglomachus. Arcésilas, ayant fait entasser du bois à l'entour, y mit le feu, et la brûla. Ce crime commis, il reconnut le sens de l'oracle, qui lui avait défendu, par l'organe de la Pythie, de faire cuire les vases de terre [] il s'éloigna volontairement de Cyrène, s'imaginant que cette ville était la place entourée d'eau de tous côtés.» - Récolté par les nomades libyens, le suc était mélangé à de la farine pour le conserver et conditionné dans des jarres ou des amphores pour être livré dans différents centres méditerranéens, en particulier le port athénien du Pirée au Ve siècle av. J.-C. [64] Théophraste distingue deux silphium, un plus grand et un plus petit. Il le compare au payrus cultivé sous l'eau et dit qu'on la trouve dans les Îles Euesperides (Hérodote IV, CLXXI) : «6.3.2 For it is not allowed to cut it wrong nor to cut more than the appointed amount; for, if the juice is kept and not used, it goes bad and decays. When they are conveying it to Peiraeus, they deal with it thus: having put it in vessels and mixed meal with it, they shake it for a considerable time, and from this process it gets its colour, and this treatment makes it thenceforward keep without decaying.» Selon Pline l'Ancien (Histoire Naturelle, XIX, 39) la plante aurait pratiquement disparu au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. : «un plant et un seul fut trouvé à notre époque et envoyé à l'Empereur Néron». Arrien mentionne que «c'est pour cela qu'à Cyrène on éloigne le plus possible les troupeaux des lieux où pousse le silphium». Selon Pline l'Ancien, cette plante était vendue «au poids de l'argent»; et lorsque César, au début de la guerre civile, s'empara du trésor public celui-ci en contenait environ 500 kg. Le Lopadotemakhoselakhogaleokraniroleipsanodrimypotrimmatossilphiokarabomelitokatakekhymentokikhlepiokssyphophattoperisteralektryonoptekaphalliokinklopeleiolagōiosiraiobaphētraganopterygōn est un plat fictif mentionné dans la comédie d'Aristophane L'Assemblée des femmes; il contient du silphium. Les femmes, qui aspirent à la gynocratie et cherchent à s'emparer du pouvoir politique, essaient d'instaurer la parité. Elles créent ce plat afin de pouvoir servir un mets qui puisse satisfaire les goûts de tout le monde. (On a ici un exercice de dialectique qui a probablement une consonance magique, à savoir que réussir la prononciation au premier essai est un exploit, qui agit peut-être en correspondance au silphium symbolique. Un esprit sain, clair.)

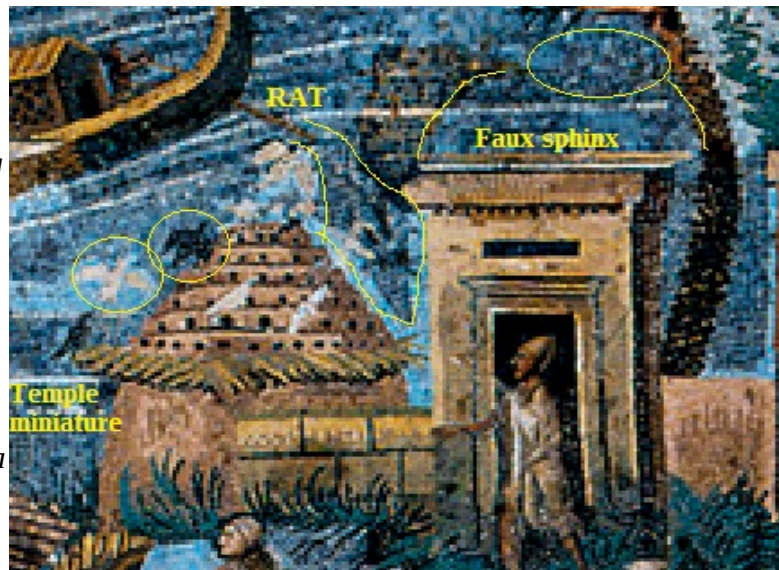
- Les fêtes des Hyacinthies étaient respectées à Sparte, on mentionne qu'Hélène avait participé au culte. Pausanias III : Après avoir énumérés les gravures du trône, les Travaux d'Héraclès, la présence de Ménélas chez le Protée Égyptien, et quelques faits de la Guerre de Troie. «La partie du trône (d'Amyclée) destinée à recevoir le dieu, offre plusieurs sièges séparés par d'assez grands intervalles. [] La base de la statue a la forme d'un autel. Selon la tradition, le corps d'Hyacinthe y est renfermé, et lorsqu'on célèbre les

<sup>64</sup> Le silphium, plante merveilleuse mais disparue, in L'Antiquité à la BnF, 04/09/2019, <https://antiquitebnf.hypotheses.org/8676>



*Hyacinthies, on lui rend, sur cet autel, par une petite porte de bronze placée à gauche, les honneurs funèbres, avant de sacrifier à Apollon. [] d'un côté, des sculptures représentant Cérès-Déméter, Kore et Pluton; à leurs côtés, les Parques, et les Saisons; Aphrodite, Athéna et Artemis emportant au ciel Hyacinthe et Polybée qui était, dit-on, sa sœur et qui mourut fille. Hyacinthe a déjà de la barbe;» (Hyacinthe, qui est fleur, est l'aimée d'Apollon et son élévation céleste accompagnée des Parques, des Saisons, lui suppose un rôle de "bénédiction". La floraison ou l'épanouissement est un équivalent à la fortune des terres, la santé des habitants que Pythagore voit comme vertu essentielle.)*

- **Le silphium et la gerboise.** «Herodotus' list of animals of the Cyrenaica at the end of book IV mentions γαλαῖ (genette) as living in the silphium. On the later issues of Cyrene, the genet loses its importance and is replaced by the small jerboa sitting underneath the plant. The rodent appears on its own as an emblem on the later bronze issues. Jerboas have to cover long distances in arid territory in search of food, and also to escape predators; the animal was considered typical for Libya. On a coin in Paris (BMC, Cyr., p. xix, no. 1c), a cat-like animal (often referred to as a lion) is seen crouching above a silphium fruit. A similarly uncertain design exists on a group of tetradrachms found in the excavations of the sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene (Buttrey 1997, p. 12, nos. 57-59).» <sup>[65]</sup> (Le silphim est décrit comme une panacée universelle. Le terme KY-PANAION se rapproche assez du grec ancien πανάκεια, panákeia, "les panacées de Cyrène", en référénçant encore l'AION. Nous avons au coin inférieur gauche ce qui semble Cyrène, le toit de la hutte ressemble à une ziggourat; en forme cachée, une sorte de sphinx qui doit être notre genette et un gros rat qui est la gerboise et descend un temple symbolique vers la cuve au silphium.)



Obv. Horseman; K-Y / P-A / N-A-I / O-N. Rev. Silphium plant; jerboa to left. British Museum BMC, Cyr., no. 124, pl. XIV, no. 13. SNG, Aberdeen, no. 228. ANS 1980.109.107 (fig. 6)

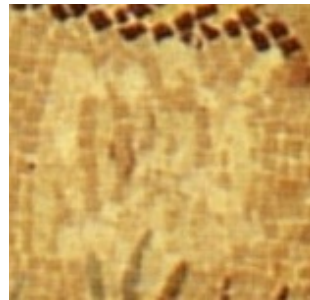


Berlin 18249663 (fig. 5). Imhoof-Blumer, Keller 1889, p. 10, no. 2; BMC, Cyr., p. xxvii, no. 29a, pl. IV, no. 26; Paris M 5297. A small animal (cat) seen on top of a silphium fruit, called a genet.

<sup>65</sup> SILPHIUM, JERBOAS, GENETS AND THE COINAGE OF CYRENE, by Ute Wartenberg, Jonathan H. Kagan. LE MONETE DI CIRENE E DELLA CIRENAICA NEL MEDITERRANEO. Atti del V Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetaria, Padova, 17-19 marzo 2016. By Michele Asolati.

- La vieille femme dans la cuve peut représenter un bain de réjuvenation; un glyphe carré est placé au-dessus, un petit personnage à droite semble faire une libation d'eau; dans la cuve un "dragon d'eau" peut représenter un agathodaemon protéen associé à une source. «*Stephanus of Byzantium (s.v. Helenê 265.5) says that there was a spring called Helen on Chios in which Helen bathed. At Corinth, "Right opposite Cenchreae is Helen's Bath (loutron). A large stream of salt water, at a temperature approaching warm, flows from a rock into the sea" (Paus. 2.2.3). On a red-figure lekythos from the workshop of the Meidias Painter (Shapiro 2005), Eros pours water from a hydria on a naked Helen who crouches beside a tree. The scene includes Pothos (erotes of love desire) and Eukleia (good repute).*»

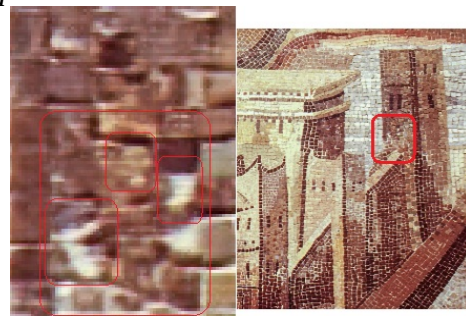
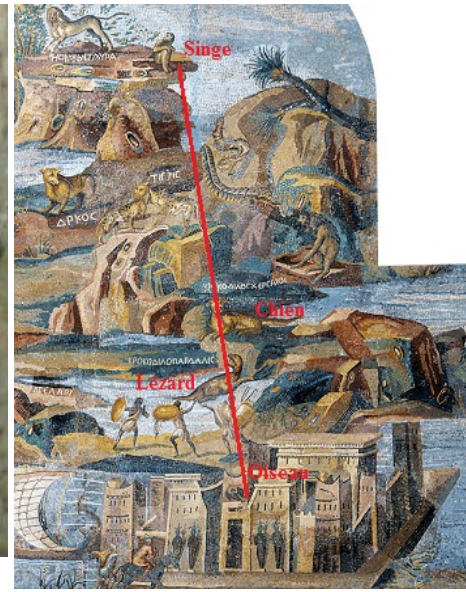
- La genette se discerne par le contraste, on voit son visage de face. Outre la gerboise et la genette, à droite le bosquet a la forme d'une tête carneaia.





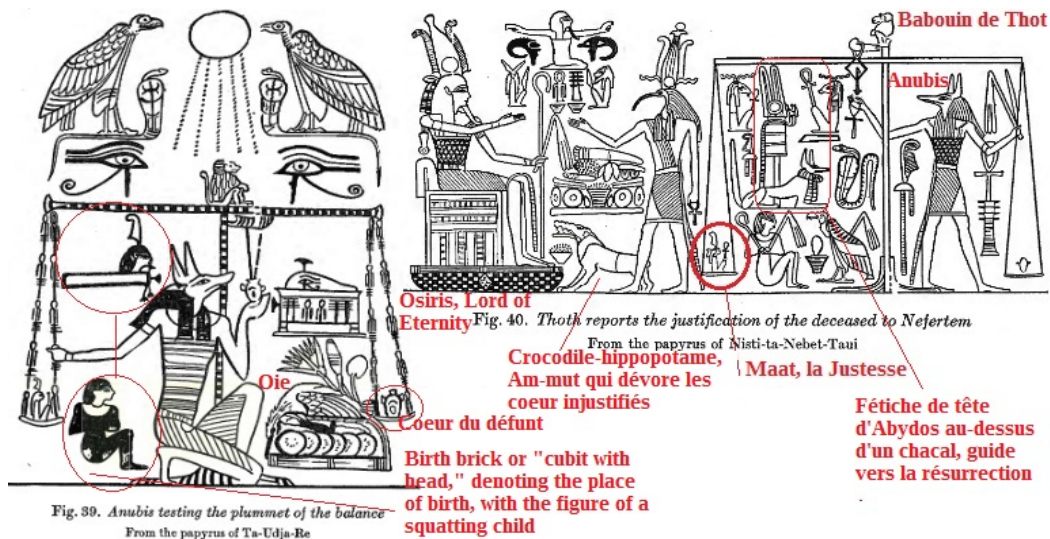
- La coupe laconienne dite «Coupe d’Arcésilas», de Sparte vers 560 av. J-C, contient plusieurs symboles types de l'endroit où se transforme le silphium : le chien, le lézard derrière, le singe qui pèse, et les oiseaux qui transportent. (Si on suit les mêmes symboles que sur le vase d’Arcésilas, car le «vase en tant qu'objet» est mis d'avant-plan au bas de notre Mosaïque et sur les tours de la Memphis, une correspondance symbolique est possible. Les 4 statues de la Memphis présente des épis sur leurs têtes, un culte végétal. L'alignement passe par Memphis où seraient déposés les cruches de silphium, et atteint la cuve au bas de Cyrène.) Voyez que Arcésilas est évoquée par Pindare dans la cinquième de ses Pythiques : «C'est d'eux [les Héraclides], ô Apollon, que nous sont venues tes fêtes carnéennes et les festins au milieu desquels nous célébrons l'opulente Cyrène [...] Maintenant donc, ô Arcésilas ! fais retentir au milieu des chœurs des jeunes Cyrénéens les louanges du dieu dont les rayons dorés vivifient le monde». Pindare a dédié des Pythiques à Arcésilas IV, en l'honneur de la victoire remportée par son attelage aux jeux pythiques à Delphes en 462 av. J.-C. La Coupe d’Arcésilas est estimé daté de 560 av. J.-C. et représenterait Arcésilas II, son aïeul aurait fait le commerce de silphium et aurait aussi connu les fêtes de Karneia. (Une petite figure imprimée et cachée au coin du temple «semble» montrer une femme avec une corbeille et une corne, signe d'une culture «secrète»)

- Athénée, Livre XIV, décrit un passage du Thébain d'Antiphane (IVe siècle av. J-C) : "...A. Oui, et près d'elle, il y a un muge (poisson) qui a jeûné le jour et la nuit; on l'a écaillé, il a la plus belle couleur sur les côtés; et après avoir été bien retourné, il achèvera le reste de sa course, et ne s'avisera plus de grogner. Un valet a soin de l'arroser de vinaigre; une tige de silphion de Libye bien séchée au soleil, est toute prête. Qu'on dise à présent que les enchantements n'ont pas de vertu! [] Ainsi entre, point de retard ; avance car s'il y a quelque catastrophe à essuyer, il vaut mieux l'essuyer le ventre plein."» (On peut présumer que le poisson est un captif, un homme qui aurait livré des secrets à l'ennemi, ou quelque voyageur douteux que l'on drogue.)



- Sur des papyrus de la XXI<sup>e</sup> dynastique égyptienne (-1069 à -945) on aperçoit la pesée de l'âme. Les animaux associés au silphium et à la balance, ainsi que ceux en haut du temple de Memphis sur la Mosaïque, se retrouvent associés à la pesée de l'âme dans le culte égyptien. (Le petit chien est le fétiche de résurrection, et le grand chien est le dieu Anubis qui lui préside. Le babouin est l'image de Thot, dieu des sciences et seigneur du temps. La thématique nous relie à l'AION de la fresque.)

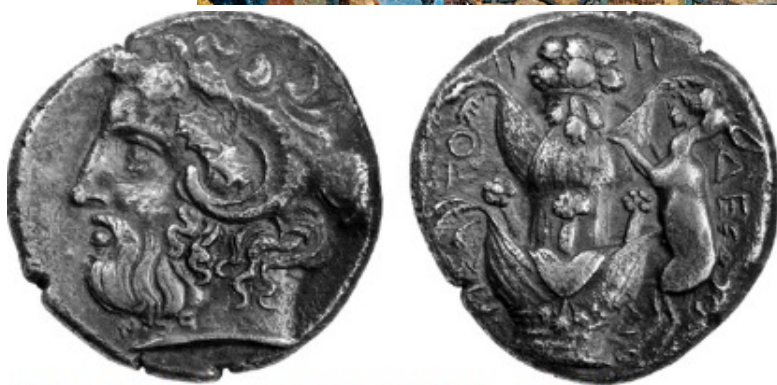
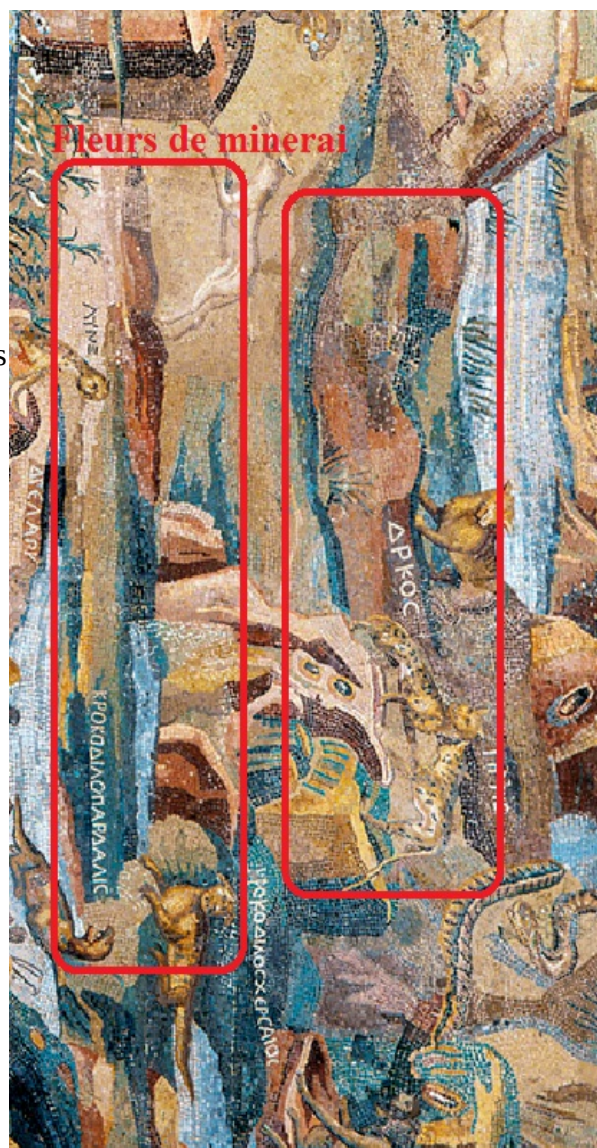
- L'oiseau échassier sur la coupe pourrait équivaloir au Bennou-Phénix. Le Phénix étant cette partie immortelle, une lumière des peuples. Ce faisant la pesée du silphion renvoie à une pesée de «l'âme du peuple, hélienne», un équilibre.





- **Le silphium est représenté dans un mode supraliminal.** (Sur le silphium en minéral, au bout d'une fleur (celle de droite) se distingue un petit homme humain et touchant la fleur d'Hélène; microcosme et macrocosme se conjoignent. Sur une pièce de Cyrène, une gazelle se nourrit du silphium dans une version iconographique de l'arbre de vie; on voit d'ailleurs sur la Mosaïque du Nil la jument monter la fleur gauche.) Sur une mosaïque nilotique du 1<sup>er</sup> siècle av. J-C du Centrale Montemartini Museum, les fleurs sont identiques à la Mosaïque du Nil. On pourrait conjecturer que ceux-ci sont des Libyens. Wikipedia nous dit que les anciens Libyens avaient dans leur culte le pilier (mât, pieu, tronc) et celui des animaux, et que les Colchidiens Géorgiens avaient des cérémonies des arbres de mai qu'ils ont importé en Libye dans la région de la Cyrénaïque; secondement sur la coupe d'Arcésilas, les Libyens de jadis portaient tous le bandeau. On pourrait présumer qu'ils cueillent du silphium. Voir aussi les fleurs de la mosaïque de la villa de Dionysos à Sepphoris. [66].

- Selon une étymologie donnée par Fulgence (?), «*jacinthe* (ὕακυνθος), autrement dit ὕας κύνθος, c'est-à-dire "la fleur unique" au sens de "la plus parfaite de toutes"» Le terme pour définir le hyacinthe par Ovide, Métamorphose X,210 : «*une fleur éclôt, qui par sa forme ressemblerait aux lis*». (En supposant un lien entre le mythe de Hyacinthe explicité plus bas, et une unité sous-jacente. Une fleur semblable au lis, du mot lilia ou lilium comme une contrepartie à Ilium.)



Private Collection, Sotheby's 19-20 June 1991, Lot 521, ex Hunt Collection (fig. 3). Lorber 1996, no. 32

<sup>66</sup> Nilotic mosaic in the Dionysiac villa at Sepphoris, Netzer and Weiss 1994



- **Diodore, Bibliothèque Historique, Livre I, raconte ce temple de Vénus à Memphis** : «XCVII. On montre dans Acanthopolis, ville située au delà du Nil, dans la Libye, à cent vingt stades de Memphis, un tonneau percé dans lequel trois cent soixante prêtres versent journallement de l'eau puisée dans le Nil. Aux environs de cette ville, on représente dans une fête publique la fable de l'Ane [du paresseux]. Un homme placé en tête de la procession tresse une corde de jonc que ceux qui viennent après lui délient. [] On apporte divers témoignages du séjour d'Homère en Égypte, et particulièrement le breuvage donné par Hélène à Télémaque visitant Ménélas, et qui devait lui procurer l'oubli des maux passés. Ce breuvage est le népenthès dont Hélène avait, selon le poète, appris le secret à Thèbes par Polydamna, femme de Thonis. En effet, les femmes de Thèbes connaissent encore aujourd'hui la puissance de ce remède, et les Diospolitaines sont les seules qui s'en servent depuis un temps immémorial pour dissiper la colère et la tristesse. Or, Diospolis est la même ville que Thèbes. Comme Homère, les Égyptiens donnent à Vénus l'épithète de dorée, et il existe près de Momemphis un endroit appelé le Champ de Vénus dorée.» (Intéressante mention d'une plante narcotique, diverses mosaïques nilotiques montrent en effet la culture de plantes qui ressemblent au pavot; cependant le rapport à Hélène et Thonis, cité précédemment avec Memphis, évoquerait le silphium; De Materia Medica de Dioscorides : «*Silphium grows in places around Syria, Armenia, Media [Persia] and Libya.... Though you taste ever so little of the Cyrenian, it causes dullness over your body, and is very gentle to smell, so that if you taste it your mouth breathes but a little of it.*».)

- **La fleur près du rocher batracien**. Le "lac" est semblable à une forme d'oiseau bleu, un bec d'oiseau ouvert cherchant à se nourrir de la fleur rouge. Un fragment d'Alcman, poète de Sparte au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C, peut nous éclairer. «*No longer, honey-toned, strong-voiced girls, can my limbs carry me. If only, if only I were a cerylus, who flies along with the halcyons over the flower of the wave with resolute heart, strong, sea-blue bird.* (fr.26: Campbell, Greek



Lyric Poetry II, 1988)» Il est question de la voix des Muses, des oracles entre autre. L'halcyon est un oracle dans les Argonautiques d'Apollonius de Rhode, 1.1076. «*the Argonauts were unable to put out. But towards the end of the next night... a halcyon hovered over the head of Aison's son [Jason] and in its piping voice announced the end of the gales. Mopsos heard it and understood the happy omen. So when the sea-bird, still directed by a god, flew off and perched on the mascot of the ship, he went over to Iason, who lay comfortably wrapped in fleeces, woke him quickly with a touch and said : 'My lord, you must climb this holy peak to propitiate Rhea, Meter (Mother) of all the happy gods, whose lovely throne is Dindymon itself--and then the gales will cease. I learnt this from a halcyon just now: the sea-bird flew above you as you slept and told me all...'*» Alcyonée est un Géant de la Gigantomachie : il écrasa en un seul



coup vingt compagnons d'Héraclès en lançant un énorme rocher. Comme il était invincible tant qu'il restait sur sa terre natale, le demi-dieu le saisit et le traîna en dehors, puis il lui perça le cœur d'une flèche empoisonnée. Les douze filles d'Alcyonée, les Alcyonides désespérées de la mort de leur père, se jetèrent dans la mer où Amphitrite les métamorphosèrent en alcyon. La Théogonie d'Hésiode mentionne la première l'union d'Amphitrite avec Poséidon, dont naît le monstre Triton. (Enfin on peut lier l'oiseau alcyon et l'amphibien ou triton sur la roche. Le guerrier semble effectuer un rite d'activation de gemme) Enfin, l'oracle de l'alcyon est mentionné dans Iphigénie en Tauride : «*LE CHOEUR. Oiseau qui, sur les rochers de la mer, chantes ta destinée lamentable ; Alcyon, dont les doux accents, compris des sages mortels, pleurent*

*sans cesse un époux chéri ; je mêle mes gémissements aux tiens ; oiseau plaintif comme toi, mais privée d'ailes pour revoir ma patrie, je regrette les doux entretiens des Grecs ;»*

- Cicéron, de divinatione II, évoque des oracles rendus si obscures après que la Pythie eût cessé d'en rendre, que des interprètes sont nécessaires aux interprètes, et il les décrit «amphibologique»



- Sur le rocher batracien, un guerrier touche la gemme, un masque rituel est placé à côté; un masque cornu vert foncé est lié à cette gemme. Sous l'animal amphibien «qui vit dans deux éléments», peut-être un triton, qui se tient sur le rocher est aussi placé une petite fleur; un animal qui vit dans les crevasses. La gemme de gauche ressemble à un personnage en brun levant une offrande blanche. (Celui-ci peut imager un oracle de guerre parlant en vers, c'est-à-dire à réponse ambiguë. Quand le poète parle du miel de la muse, de l'oiseau se nourrissant du nectar de l'Océan, est-il question de la force du chant, du chantre et de l'oracle? C'est la fleur de feu, la "fleur de sel", le silphium gouteux. Le masque cornu se réfère à l'Apollon Carneios et ses oracles, et comme cité, l'imagerie serait celle d'un antique oracle en vers.)

- Autre image d'un "oiseau de mer" en foncé sur sa droite.

- **Comparaison.** Remarquez le guerrier de droite comment il semble porter le capuchon haut et noir. C'est une forme qui rappelle la prêtresse à la perle de Carthage, et couplé au rocher batracien, il évoque une figure de Protée. Une gravure murale d'époque mycénienne à Koukounaries sur l'île de Paros des Cyclades : un vieillard arqué à tête de poisson tenant une crosse (lagobolon). Protée le «Vieillard de la Mer» est une divinité protéiforme aussi associée aux eaux et cavernes souterraines (Lycophron). *«like some moldwarp, boring a secret passage in the cloven earth, made his ways beneath the sea»* Chez Homère, il émerge pour aller dormir avec les phoques, il peut prendre la forme de l'eau. Sur ce mur, la forme de la tête avec la grande bouche, le grand oeil, correspond aux poisson-rochers de la Mosaïque; le poisson au coin supérieur droit de la Mosaïque ressemble à une fontaine d'eau de vie, de pierres précieuses.



Staircase built into north face, water stream, LH IIA (ca.1450-1400) and LH IIIC (ca. 1150). Koukounaries on Paros (Koehl 2018: 428, pl. 22.3)



- **Conjonction entre Memphis et la Grèce. Le temple aux 4 statues** : Protée dans l'Alexandra de Lycophron : (v. 116-131) errances de Protée et manière dont il rétablit la justice en chassant Pâris et en retenant Hélène en Égypte; (v. 847-851) passage de Ménélas en Égypte au retour de la Guerre de Troie sur l'épisode de l'Odyssée. Lycophron, Alexandra, 115-127 : *«Car le sombre époux de la phlégréenne Toroné, qui hait le rire et les larmes, ne pouvant ni rire ni pleurer, celui qui de Thrace autrefois passa sur le rivage que sillonnent les bouches du Nil (Nil qui porte ici son nom archaïque de Triton), non avec un vaisseau, mais par une voie inexplorée, et qui, comme une taupe, en se creusant une route dans la profondeur de l'abîme, termina sous les flots sa course mystérieuse, celui qui se déroba aux luttes de ses enfants meurtriers de leurs hôtes, après avoir adressé à son père la prière, qui fut exaucée, de l'établir de nouveau dans sa patrie [l'Égypte], d'où errant il était venu à Pallène, nourrice des géants;»* Protée est venu à Pallène depuis l'Égypte (Phlegra, Herod. VIII) où il marie Toroné; ses deux fils tuent les étrangers et seront tués par Héraclès. Pallène, l'un des anciens noms de la péninsule de Cassandra, située en Macédoine, le golfe Toronéen est à l'est. (Dans tous les cas, le Protée de Lycophron lie Pallène et l'Égypte, soulignant sa présence grecque. Les liens antiques qui unissent l'Égypte et la Grèce sont reconnus, dont le passage d'Hélène et Ménélas.)

- **Le temple d'Héphaïstos situé à Memphis** : le temple de Memphis en Égypte ne présente à ce jour que de rares vestiges. Son emplacement a longtemps été perdu après la destruction de la ville au XIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. Hérodote reste la principale source antique concernant Memphis; les érudits ont traduit le nom de Rhampsinite par Ramsès fils de Neith.

- Histoires de Hérodote, Livre II Euterpe : «CXXI. Les prêtres me dirent que Rhampsinite succéda à Protée. Il fit faire le vestibule du temple de Vulcain qui est à l'occident ; il fit aussi élever vis-à-vis de ce vestibule deux statues de vingt-cinq coudées de haut : l'une au nord, les Égyptiens l'appellent Été ; l'autre au midi, ils la nomment Hiver. [] Pour mettre ces richesses en sûreté, il fit élever un édifice en pierres, dont un des murs était hors de l'enceinte du palais. L'architecte, qui avait de mauvais desseins, imagina ceci : il arrangea une des pierres avec tant d'art, que deux hommes, ou même un seul, pouvaient facilement l'ôter. CXXII. Après cela, me dirent les mêmes prêtres, Rhampsinite descendit vivant sous terre, dans ces lieux que les Grecs croient être les enfers. Il y joua aux dés avec Cérès : tantôt il gagna, tantôt il perdit. Quand il revint sur terre, la déesse lui fit présent d'une serviette d'or. Les mêmes prêtres me dirent aussi que les Égyptiens



avaient institué une fête qui dure autant de temps qu'il s'en passa depuis la descente de Rhampsinite jusqu'à son retour. Je sais que, de mon temps, ils célébraient encore cette fête. [...] Les prêtres revêtent pendant cette fête l'un d'entre eux d'un manteau tissu et fait le jour même de la cérémonie, et, lui couvrant les yeux d'un bandeau, ils le mettent dans le chemin qui conduit au temple de Cérès; ensuite ils se retirent.» (Les hautes statues sont-elles celles du temple de Memphis? Cet édifice au mur hors de l'enceinte correspond à la photo où les bâtiments enjoignent l'enceinte même. Des éléments connus, on évoque les «colosses de Memphis», or, juste en haut du palais se trouve le géant ithyphallique couché.)

- **La version grecque du mythe du voleur** : Trophonios est un architecte légendaire et le héros de Lébadée en Béotie, où il possède un oracle. Erginos, roi d'Orchomène en Béotie, est père des architectes Trophonios et Agamède. Il est renversé par Héraclès. Pausanias, Livre IX : «on dit que Trophonios et Agamède excellèrent l'un et l'autre dans l'architecture, et qu'ils s'entendaient surtout admirablement bien à bâtir des temples pour les dieux, et des palais pour les rois. Ce furent eux qui bâtirent le temple d'Apollon à Delphes et le trésor d'Hyriéüs. Quant à ce dernier édifice, en le construisant, ils y pratiquèrent un secret dont eux seuls avaient connaissance, et par le moyen duquel, en ôtant une pierre, ils pouvaient entrer sans que l'on s'en aperçût. Hyriéüs y ayant mis son argent, chaque nuit ils en dérobaient quelque chose. [] Trophonios voyant ce malheur arrivé, ne sut faire autre chose que de couper la tête à son frère et de l'emporter [] Ascalaphus et Ialménus régnèrent après eux. On assure qu'ils étaient fils de Mars et d'Astyoche fille d'Actor, petite-fille d'Axéüs (Azée, frère d'Erginos), et arrière-petite-fille de Clyménus (\*Clyménos père d'Erginos). Ce fut de leur temps et sous leur conduite que les Orchoméniens allèrent au siège de Troie.» (Le seul fait de reprendre l'histoire «à la grecque» implique qu'une forme de ce mythe était situé en Grèce. Le père de Trophonios, Erginos, est contemporain d'Hercules, précédant la Guerre de Troie. Si on conjoint les deux histoires, le trésor d'Hyriéüs est un édifice qui représenterait d'une certaine façon la Memphis;) Hyrie est une ville mentionnée dans le catalogue des vaisseaux d'Homère, dans lequel le premier contingent est

celui de Béotie. Hyriée, qui avait prié les Dieux pour avoir un enfant. Zeus, Poséidon et Hermès visitèrent la ville déguisés et urinèrent sur un taureau et l'enterrèrent dans le jardin du palais, ce qui fit naître Orion. On verra qu'Orion semble bien représenté par le géant de pierre couché derrière le temple.

- L'histoire de Trophonios est évoqué dans la Télégonie d'Eugamnon de Cyrène, elle-même résumée par Proclus. *«Les prétendants de Pénélope sont enterrés par leurs proches. Ulysse sacrifie aux Nymphes, et fait voile en Elide pour visiter les fameuses bouvieries. Il reçoit l'hospitalité de Polyxénos, qui lui fait cadeau d'un cratère, et sur celui-ci (figurait) l'histoire de Trophonios, Agamède et Augias.»* L'histoire de Trophonios est raconté en Pausanias, IX, XXXIX, sa statue a été fabriquée par Dédale. Il est intéressant de noter qu'on trouve près de son antre le tombeau d'Arcésilas, un guerrier béotien à Troie, le premier du nom. Leurs noms mêmes ont rapport aux greniers, τρέφω *«Nourishing, Sustaining»*, et Agamedes *«Thoughtful, Provident»*. L'histoire du temple est rapporté à un second roi : *«The same trick is also said to have been played on Augeas, king of Elis, by Trophonios the step-son of Agamedes the Arcadian architect (Charax ap. Sch. Aristoph. Clouds, 509.)»* (Cette histoire est celle de la profanation et du vol des livres sacrés. Deux sources coulent près de l'antre de Trophonios en Béotie, Léthé et Mnémosyne. Ainsi les Atlantes sont approximés aux «eaux de la mort», une absence de sagesse. Chez Philostrate, Apollonios de Tyane consulte l'oracle qui lui donne un livre pythagoricien.) **Avec Hercule.** Plus près de notre mosaïque herculéenne encore, un épigramme anonyme dans l'appendice à l'Anthologie palatine ajoute : *«114. Lorsque Amphitryon était sur le point de conduire ici sa jeune épouse Alcmène, il choisit ce lit nuptial, ouvrage de Trophonios d'Anchasié et d'Agamède.»* (Paus. 9.11.1)

- **La tradition pré-homérique de Memphis** : Selon le récit du Byzantin Eustathe de Thessalonique au XIIe siècle, qu'il attribue à un certain «Naucrates», Phantasia était la fille de Nicarchus de Memphis, lui-même poète. Elle aurait écrit des poèmes sur la guerre dans les plaines de Troie et l'errance d'Ulysse, puis aurait déposé ces écrits dans le temple d'Héphaïstos, à Memphis. Photius Ier de Constantinople du IXe siècle, attribue ce passage à Ptolémée Chennos (du IIe siècle) : *«Phantasia, une femme de Memphis, fille de Nicarchus, a composé avant Homère une histoire de la guerre de Troie et des aventures d'Ulysse. Les livres ont été déposés, il est dit, à Memphis, Homère y est allé et a obtenu de Phanites, le scribe du temple, des copies, puis il composa, en vertu de leurs inspirations.»* [Wikipedia]

- Le lion placé au-dessus du géant couché garde un buste.



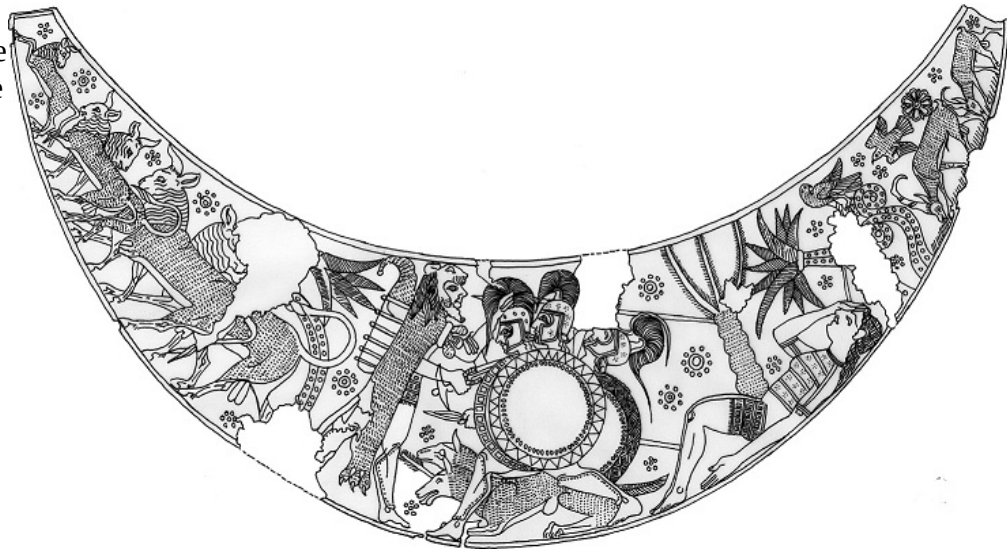


- **Orion et le saccage du temple** : Le géant est couché près d'un chien vorace (absent de la photo car situé au-dessus) qui semble s'être retourné contre lui et le regarde (Géryon). (Dans le mythe officiel, c'est Hercule qui tue le chien Orthos, puis le berger et Géryon, mais ici le chien semble être différent. Je démontrerai la topologie du terrain plus loin, une ligne est tracée depuis le monticule de la sphinge vers le temple et représente une flèche, celle-ci se dirige aussi à travers du géant de pierre; c'est ainsi qu'Héraclès a vaincu le héros, avec une flèche empoisonnée. Il est favorable que le géant sur la Mosaïque, que j'associe à Géryon et son chien, soit aussi assimilé à Orion. Géryon et Orion sont tous deux tués par une flèche et possède un chien; enfin Orion est parfois tué par un scorpion, animal associé à Héraclès en vertu de sa flèche contenant le poison de l'Hydre de Lerne.) Selon Lucien de Samothrace :

«Accueilli à la cour d'Enopion qui régnait sur Chios, Orion tomba amoureux de Mérope, la fille du roi. Enopion décida de promettre la main de sa fille à Orion, à condition que celui-ci débarrassât Chios de tous les fauves qui s'attaquaient aux hommes et aux troupeaux. Orion, excellent chasseur, n'eut aucun mal à remplir ladite condition. Mais Enopion renia sa promesse, l'amoureux se fâcha et saccagea le palais. Pour le punir, Enopion l'aveugla et l'abandonna sur le rivage. Orion marcha alors droit devant lui à travers la mer jusqu'à l'île de Lemnos et fut attiré par les forges d'Héphaïstos...» (Ici le thème du saccage du palais est conséquent aux autres mythes associés à la Memphis grecque. Sa naissance près d'une peau d'égide rappelle la topologie du terrain au-dessus du géant, formant symboliquement le Bouclier d'Héraclès [Voir chapitres suivants].) Selon la Bibliothèque d'Apollodore : «guéri par la lumière du soleil, et aussitôt il se hâta de marcher contre Oinopion. Mais Poséidon lui avait aménagé une maison souterraine, bâtie par Héphaïstos» (Cela insinue des caves, et le nom Oinopios désigne «buveur de vin».) Eratosthène, Catastérismes XXXII (Hésiode fr.148a M.-W.) donne une autre version : «Hésiode dit qu'il est le fils d'Euryalè, la fille de Minos, et de Poséidon et qu'il a reçu la faculté de se déplacer sur les flots de la même manière que sur la terre.» (Ces dons particuliers sont évoqués dans le mythe du voleur du temple.)



- **Géryon-Orion** : Sur la représentation de Géryon en tant que la constellation d'Orion, noms qui se ressemblent d'ailleurs, on retrouve un super beau pectoral en bronze entouré d'étoiles (Samos, Vathy Museum, B 2518, 610 av. J-C); (5 boeufs sont à gauche, possiblement les 5 étoiles visibles qui entourent Orion dont M42; au centre Héraclès portant la nébride du lion et le géant Géryon à 3 têtes, ce qui indique les 3 étoiles de l'astérisme ou ceinture d'Orion; sous Géryon 2 chiens surmontés d'une étoile, qui pourraient représenter Sirius;



Eurytion son bouvier est étendu au sol à droite, lui-même parsemé d'étoiles, et avec 8 étoiles alentour représentant possiblement les Hyades du Taureau, en plus un arbre qui ressemble au platane, un palmier; derrière lui à droite, un oiseau perché sur une plante, un second oiseau en vol, une grosse étoile qui ne pourrait qu'être Aldébaran et deux caprins. De façon assez traditionnelle, Héraclès tient Géryon par le cimier, que j'assimile aux cornes. Philostrate mentionne que la tombe de Géryon à Gades (Cadix) est une colline funéraire sur lequel poussent deux arbres merveilleux, nés du croisement d'un pin et d'un pin rigide. Ce n'est pas banale non plus d'avoir Géryon-Orion représenté comme mort sur la Mosaïque près du «Temple de Memphis», puisque les Égyptiens identifiaient Orion à Osiris. La grande fleur à gauche semble être une équivalence à Harpocrate connue dès le XI<sup>e</sup> siècle av. J-C ou avant, Horus enfant blottit sur une grande fleur de lotus, faisant souvent le signe du silence à ces lèvres et surmonté d'une triple couronne composée de cornes de bélier. Dans une sorte d'amalgame greco-égyptienne, l'Héraclès-lion joue le rôle de l'Horus-enfant; la symbolique solaire semble reprise par Héraclès; la fleur elle-même sur le pectoral représenterait Orion par ses 3 tiges centrales, lesquelles se rapportent aux cornes de Géryon. Les chèvres s'expliquent par un jeu de mot : quand Hercule veut atteindre le jardin des Hespérides dans «l'extrême ouest», il repasse par la terre de Géryon; et il s'avère que le grec *μῆλον* pour dire pomme définit aussi «petit bétail, chèvre», et selon Paléphatos de Samos c'est bien des brebis qu'il ramène; le symbole des deux chèvres debout et mangeant à un arbre sacré des feuilles ou des fruits est très répandu en Assyrie. Il est ensuite possible qu'on aie initialement vu la constellation du Bélier, qui contient que deux étoiles principales, sous la forme de deux caprins; et c'est dans ce même mythe des Hespérides qu'Héraclès prend sur lui la voûte céleste que tient Atlas, et devient symbole cosmologique. Si les chèvres s'expliquent ainsi, les deux arbres s'expliquent de la même façon, arbres sacrés de la Grèce.)





- **Comparaison avec un exposé du Penn Museum** : A depiction of a comet may have been discovered on an artifact in the Museum's Etruscan collection. Lozenge shaped bronze belt with geometric patterns of bosses and lines are supplemented with images of sundisks and rays, horses, and dancing men on Etruscan bronze



belt from Vulci Tomb 42F. On display in the Etruscan Gallery, Penn Museum. PM object MS690. It may feature a comet or two in a very rare narrative scene depicted in repoussé, the technique of hammering a raised pattern up from the back surface of a metal sheet. If the first boss behind the people is the sun, surely the last two are comets; the final boss has thin lines emanating from it like light rays. Perhaps the plainer, interim boss relates to the omen of a comet that "shall be the same," in other words a second day's appearance of the cosmic visitor, or possibly the sort of blazing meteor that can be thrown off by a passing comet. Curiously, Halley's comet passed by Earth in 695 BCE; the lady of Vulci Tomb 42F was alive then, and probably only buried around 680 BCE or later. [67]

- On remarquera qu'une sorte de lotus de résurrection va du temple memphite vers le nez de l'Orion couché; un parfum spirituel. Sur le chapeau du géant, est une tête de prêtre avec une haute tiare rouge où est placée une gemme d'ourouboros, un second serpent à deux têtes atteint son nez, le prêtre «sent la résurrection».



<sup>67</sup> Jean Macintosh Turfa, "A Comet Shall Shine Forth" Expedition Magazine 61.1 (2019). Expedition Magazine. Penn Museum, <http://www.penn.museum/sites/expedition/?p=27779>



- **L'âne.** Seth fut capturé au lasso par Anubis, castré par ce dernier et condamné à porter la momie d'Osiris sur son dos. Les Textes des Pyramides rapportent que c'est en tant qu'Âne que Seth porte Osiris, et lorsqu'il défaille sous son fardeau, Isis et Nephtys lui font retrouver ses forces et sa vigueur sexuelle en soulevant leur robe et en exhibant leur intimité sous ses narines (Diodore). Plusieurs courtes notices relatent le transport des lambeaux du corps d'Osiris placé sur le dos d'un âne : «Quant à Sépa c'est Osiris ; on l'appelle le Lambeau. On le mit sur le dos d'un âne, mais il faiblit sous lui et se coucha sur terre. Alors Isis et Nephtys placèrent de la Divine Semence



près de son nez ; il se redressa sous lui et se mit en marche immédiatement. Les dieux rassemblèrent ces écoulements des reliques divines d'Osiris; Isis, Nephtys et Tefnout les ayant trouvés dans Létopolis, cachés dans un buisson, ni vu, ni entendu.» «Les femmes enveloppèrent l'omoplate-mehaqet et le tibia et en firent une momie que l'on appelle Osiris, placée sur l'échine d'un âne.» (La montée érotique suite au levé du voile équivaut à la montée du Nil fertilisant de limon, ou autrement dit une puissance civilisatrice et la domestication animale. Derrière l'âne se cache peut-être par la queue la forme d'une porteuse de relique voire de vase canope, sous eux est ce xoanon de paille géant; si Osiris est transporté au temple memphite, au bas de la Mosaïque il est visible dans sa version renaissante à travers les vignes accompagnée de Seth sous sa version d'hippopotame subissant une chasse rituelle. Le géant de pierre en haut du temple affiche aussi ce grand phallus tel une relique d'Osiris. Les deux plantes à gauche de l'âne, une blanche et une rouge, semble faire un parallèle au transport avec les tuniques des deux voyageurs. Soit qu'on regarde le dessous de la queue cette forme au ventre bombé qui porte une statuette d'ombre sur la fesse, soit qu'on prend la forme dessous et dessus, le personnage invisible tel Touaret est alors cornu avec la main.)

- **L'homme invisible.** Platon évoque ce mythe : Gygès découvre qu'en tournant vers l'intérieur de sa main le chaton d'une bague découverte par hasard lors d'un violent orage qui ouvrit le sol devant lui, il peut devenir invisible; il s'arrange pour faire partie des messagers envoyés au palais royal. Là, grâce à cette invisibilité, il séduit la reine, complotte avec elle et assassine le roi pour s'emparer du pouvoir. (Le mythe de l'homme invisible semble représenté sur le temple de Memphis, un grand homme ayant entré dans le temple comme un fantôme, sa cape traînant jusqu'à la baie, une des pointe ayant la forme d'un lézard marin. L'homme semble pouvoir faire un voyage astral couplé à quelque possibilité de matérialiser l'esprit. La puissance des gemmes sera évoquée dans le chapitre sur les xoanons.)



- **Sur le culte gréco-égyptien de Memphis, l'ARÉTALOGIE** : Une arétalogie isiaque est un récit gravé d'Isis à la première personne, sur sa généalogie, ses pouvoirs, les dons et les miracles qu'elle octroie aux hommes. Ayant pour but de répandre une nouvelle Isis parmi les populations hellénistiques... aux colons grecs d'Alexandrie. Il existe six arétalogies principales, qui étaient conservées dans les archives des temples : Andros, Kymé, Thessalonique, Ios, Maronée et une partie du texte de Diodore de Sicile. «*Actuellement, la thèse est celle d'une origine memphitique des arétalogies, alors que la ville accueillait des Hellénomemphites depuis le début de l'époque ptolémaïque, et parce que Memphis est citée dans plusieurs de ces textes. Isis est d'autant plus assimilée à Déméter thesmophore (législatrice) -- thème développé dans l'arétalogie de Maronée, d'Andros, chez Diodore et dans l'iconographie isiaque quand elle tient des épis de blés ou des fruits. Dans l'hymne de Kymé, le pouvoir exercé sur la mer est développé et Isis est décrite comme à l'origine des îles grecques*» [68] **Cette souveraineté sur les forces de la nature peut conduire à la maîtrise du destin.** Isis crée le «chemin des étoiles» qui conduit au pouvoir dominant sur l'heimarmene (destin/karma personnel, du grec 'recevoir une portion', dans le stoïcisme 'cause à effet' puis 'cause à la disposition des étoiles'). Dans le texte de Kymé, Isis "délie ceux qui sont enchaînés", après que son pouvoir salvateur et victorieux soit affirmé. "*Je triomphe du destin (heimarmene). Le destin m'obéit*". Dans l'hymne d'Andros : "*I release the bonds of necessity (Anangkê)*". Isis dit à Lucius, l'âne d'Apulée, lorsqu'il est à Cenchrées : "*Know that I have the power to prolong your life also beyond the span of time determined by your destiny (fatum)* [] *Through the providence of the greatest goddess I overcame Fortune, who attacked me so fiercely*". À Medinet Madi, elle "*libérât les prisonniers des chaînes du destin*" et l'auteur invoquait Isis comme "*omnipotente, Bonne Fortune, Agathè Tychè et pronoia*". (En sommes la Fortuna d'Isis est Primigenia, avant toute chose, à la fois immanente donc en tout et pour tout, et transcendante en chacune d'elle, c'est-à-dire allouant la victoire. Elle scelle le destin des royaumes temporels.) L'hymne de Kymé d'Éolide, est découverte dans les ruines d'un sanctuaire égyptien, publié en 1927. «(§ 13) *I showed the paths of the stars. I ordered the course of the sun and the moon.* (§ 21) *I, with my brother Osiris, put an end to cannibalism. I showed men mysteries. I taught the reverence of the gods' statues. I founded the precincts of the gods. I destroyed the realms of tyrants.* [] (§ 44) *I am in the rays of the sun. I accompany the journey of the sun.* [] (§ 49) *I am the mistress of seafaring.* (§ 50) *I make the navigable unnavigable whenever it seems fit to me.*» **L'origine memphitique** : «A la base de ces trois textes (Andros, Ios, Kymé), il y a donc un original commun. Démétrios de Magnésie-du-Méandre nous invite à croire que cet original se trouvait dans l'Héphaistieion, c'est-à-dire dans le temple de Ptah, à Memphis. Diodore situe à Memphis le tombeau d'Isis; l'enceinte sacrée d'Isis était une enclave du sanctuaire d'Héphaistos-Ptah. [] Le poète d'Andros interprète le premier verset de notre hymne, selon lequel Isis inventa, avec l'aide de Thoth, les caractères sacrés. La mention des mystes et d'un hiéros logos, évoquant l'idée d'instructions secrètes.» [69] La stèle d'Andros rapporte «(5) *Linen-clad queen of Egypt, for whom the ancient city of the fertile furrow, rich in wheat, is a concern, sistrum-carrying Boubastis, and Memphis, rejoicing with its sheaf-bearing plains, where the sacred law from devout kings set up an unshaken stele, the sign, lady, of your monarchy, speaking to suppliant peoples : "I am golden-throned Isis, strong with the sceptre, as far as the beam of the fire-bright sunshines on the nurturing land with its rays..."* (15) *I am the eldest daughter of tyrant Kronos, Isis, envied wife of the wide-ruling Osiris with whom I loosed the same womb of birth, heavy with rushing flowers of locks, like vine-tendrils, by the law of the high-minded king, the son whom Ouranos feared* [] (140) *I care for the crown of the sun with my brilliant brother and they call me companion; driving in circles I am brought along with the sun's rays throughout the radiant [sky].*» L'arétalogie de Maronée reprend : «*Elle (Isis) a découvert avec Hermès les écrits, et parmi ceux-ci, les écrits sacrés pour les mystes,*

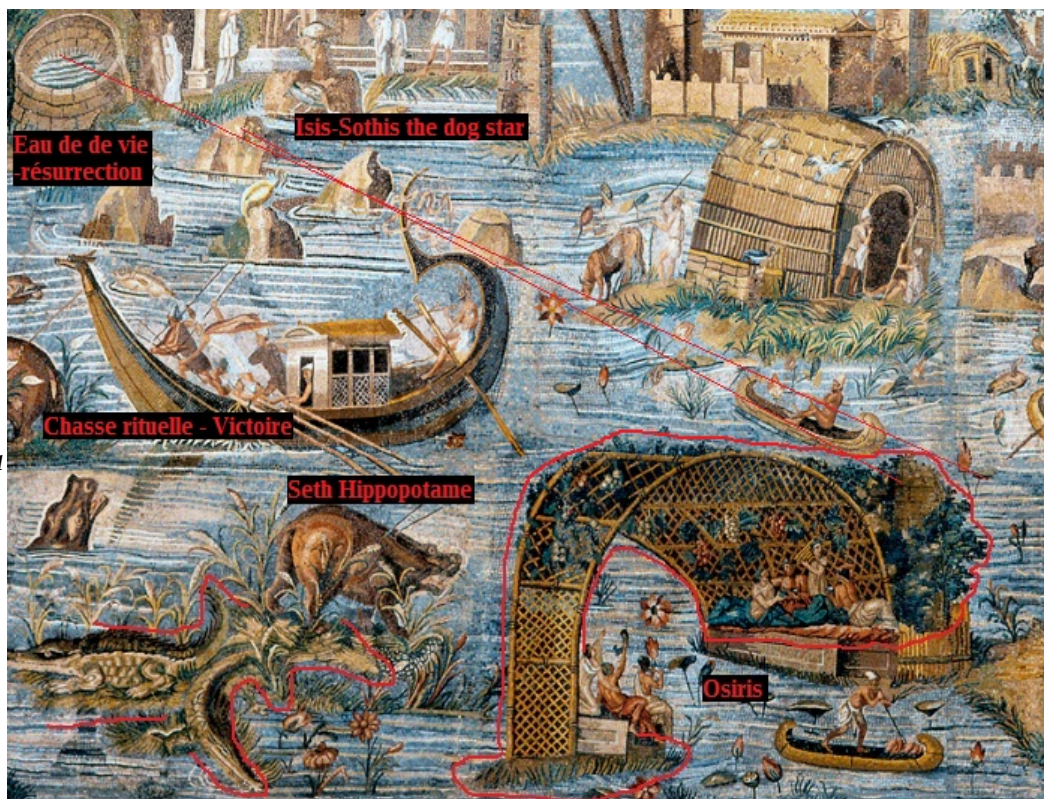
<sup>68</sup> Briaud, S. (2012). Isis et le destin en Grèce hellénistique : la circulation d'Isis-Tychè. Cahiers d'histoire, 31(1), 101–109. <https://id.erudit.org/iderudit/1011682ar>

<sup>69</sup> Un nouvel hymne à Isis. Roussel Pierre. In: Revue des Études Grecques, tome 42, fascicule 195-196, Avril-juin 1929. pp. 137-168; [https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1929\\_num\\_42\\_195\\_6945](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1929_num_42_195_6945)



et les écrits à caractère public pour tous» (Les arétalogies sont contemporaines à la Mosaïque, vers le IIe et Ier siècle av. J.-C. Tout ceci est cohérent avec l'aspect du Destin présenté et justifie la présence du temple de Memphis comme greco-égyptien; plus précisément on nomme Cronos donc l'AION. Les arétalogies accréditent un lien entre Isis et l'écriture mystique que j'aborderai.) POxy. 1380. claims that the name under which Isis was honoured in Bithynia was Helen.

- **ISIS the dog-star** : «Coins and amulets from Hellenistic and Roman times as well as the tympanum of the Isis temple on the field of Mars in Rome, which depicts a dog with a star, bear witness to the importance of the combination of Isis with Sothis, the dog-star, and shows how this idea was alive in Hellenistic times. Thus it also says in the Cyme hymn: "It is I who rise in the dog-star". In Pyramid texts, a passage concerning the birth of Horus (Pyr. 632) bears witness to the identification of Isis with Sothis. "Isis—Sothis who discharges the flood of the Nile in due season" is mentioned in Edfu; in Dendera she is "Sothis in the sky who at New Year brings the flood of the Nile".



**L'étoile d'Isis chez Horapollon (Livre I)** : "Lorsqu'ils veulent représenter l'année, ils peignent Isis, c'est-à-dire une femme ; ils figurent la déesse au moyen de la même (image). Isis est chez eux une étoile, appelée en égyptien Sothis ; et en grec Astrocyon, qui semble régner (être reine) sur les autres étoiles... [] [Ce qu'ils signifient en écrivant une étoile.] Voulant désigner le dieu de l'univers, ou le destin (heimarmene), ou le nombre 5, ils peignent une étoile; Dieu, parce que la providence divine décerne la victoire, par laquelle s'accomplit le mouvement des astres et du monde entier (cosmos) ; car il leur semble que rien ne peut avoir une existence séparément de Dieu; Le destin (heimarmene), parce que celui-ci dépend aussi de la disposition des astres ('economy' of the stars); Le nombre 5, parce que, malgré qu'il y a foison (d'étoiles) dans le ciel, cinq d'entre elles seulement réalisent par leur mouvement l'ordonnance de l'univers."» (Ainsi Isis-Sothis est assimilé avec Hélène, vie de la nation et du territoire. On voit ses 5 rochers dans l'eau près du temple et celles aux têtes de chiens représenter Sothis-Sirius. Plutarque évoque la notion sacré du 5 et dans son livre, Sur le E de Delphé. En vérité cette partie montre 6 rochers en forme de pyramide, temple céleste dont le pyramidion a une forme d'oie; chez les Égyptiens l'oie se rapporte à Amon, dieu primordial, tandis que l'oie est aussi liée avec Léda qui enfante Hélène. Cet ensemble évoquant Sirius symboliserait par là la destinée des étoiles, la Fortune. On verra, ce bateau de la Victoire contient une écriture sacrée, le nom de l'AION. Or la graphie de l'AION est aussi celle de Zeus, qui est l'équivalent d'Amon. Zeus Ammon apparaît sur le monnayage de Cyrène dès la fin du VIe siècle av. J.-C. puis avec Alexandre le Grand; l'aigle du temple droite, la Memphis de la Mosaïque, pourrait le représenter; Zeus-Amon sera adoré au Fayoum, à Cyrène et à Sparte.) Horapollon qui étudia les hiéroglyphes, alors hors d'usage au Ve siècle, associe l'oie à la piété filiale, le glyphe du «fils» est représenté par une oie en



raison de l'amour extrême que les oies ressentent pour leur progéniture plus que les autres animaux [Wikipedia : Horapollon] ([Sur le thème de l'oie apposé à la proue des bateaux et comme architecture de toits des temples, la tête légèrement baissée pourrait évoquer l'obéissance à la divinité, et la fidélité par le fait même; comme explicité dans les jardins au VOL. 1 c'est une image du sacré; elle se conjoint bien au chien.](#))

- **Lien au Fayoum** : Medinet Madi “The city of the past” starts in the Middle Kingdom, in the beginning of the II millennium BCE. During the Ptolemaic period, when the Fayum has been object of an agricultural recovery, the village Dja – now called Narmouthis, a Greek name meaning “the city of (Isis)-Renenutet-Hermouthis”- and its Middle Kingdom temple, “discovered” under the sand, has been restored and consolidated. In Ptolemaic Fayum, Amenemhat III was worshipped as a god; 1st century BCE, the Hellenized Egyptian Isidoros four hymns had been graved on the enjamments of the entrance to the vestibule of Heracleodoros in the Ptolemaic temple of Medinet Madi. ([Concernant l'arétalogie de Diodore.](#))

- **Concernant Sirius et les Pléiades dans la théologie de Sparte.** Selon les Parthénées du poète Alcman (VIIe siècle av. J-C) vivant à Sparte, (Parthénies, I, v. 61), Orthia apparaît sous la variante Orthria et surnommé Aotis «celle de l'aurore». «*For the Pleiades as we carry the robe to orthria (orthros = daybreak or dawn) [are] rising through the ambrosial night like the star Sirius and fight against us. [] and so I sing the radiance of Agido: I see her like the sun, which Agido summons to shine to us.*» Certains supposent que le rite se produisait lors de l'apparition des Pléiades au petit matin avant le lever du soleil. On suppose que l'alignement du temple d'Artémis Orthia était voulu ainsi. ([Cependant, comme on le voit avec l'épithète Orthria-Aotis et la statue Orthia de la Mosaïque située à gauche du Temple de Protée, d'autres rites et processions ont pu existé à Sparte.](#))

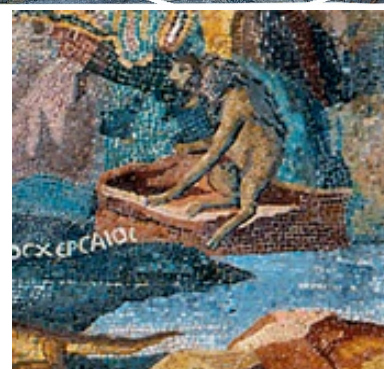
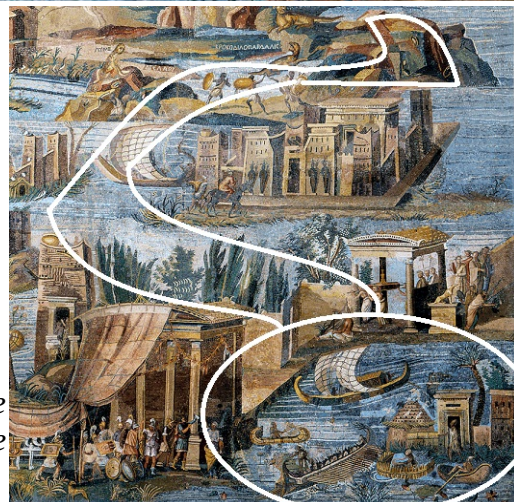
- **Le bateau-cygne d'Aphrodite-Apollon.** (Le navire d'Aphrodite, défini par la proue en tête de cygne, est aligné entre les oiseaux du ciel associés aux Muses en haut et ceux de Déméter aux colombes à gauche. Plus abstraitement, la forme des rivières s'allonge comme le cou d'un cygne. La proximité du bateau avec les porcs, les guerriers et fleurs macrocosmiques évoquent ce mythe de l'Adonis-Hyacinthe. Adonis est un mythe d'origine phénicien et chypriote mais le chariot aux cygnes s'adresse à plusieurs dieux. La blessure de Hyacinthe laisse aussi naître les fleurs et pourrait être la reprise d'un mythe originel d'Adonis; Pausanias mentionnait : «Quant au vent Zéphyre, à la manière dont Hyacinthe fut tué involontairement par Apollon, et à sa métamorphose en fleur, tout cela n'est peut-être pas (véritablement) comme on le raconte;»

Perpendiculairement au bateau situé à gauche du temple, et directement en haut à droite du temple se trouve un singe se tenant dans une barque fait du minéral floral; on veut peut-être présenter l'Aphrodite ourania et pandémios (vulgaire).) Ovide,

Métamorphose X, 519 : "Réserve, dit-elle, ton courage contre les animaux qu'on attaque sans péril. L'audace contre l'audace est téméraire. N'expose point, cher Adonis, une vie qui m'est si chère. Ne poursuis pas ces

fiers animaux par la nature armés, et crains une gloire acquise au prix de mon bonheur. Ton âge et ta beauté, qui ont triomphé de Vénus, ne pourraient désarmer ni le lion furieux, ni le sanglier au poil hérissé. Les hôtes des forêts n'ont pour être touchés de tes charmes, ni mon cœur, ni mes yeux..." [] Vénus n'avait point atteint le rivage de Chypre. Les gémissements d'Adonis frappent son oreille. Elle dirige vers lui ses cygnes et son char; et le voyant du haut des airs, sans vie, baigné de son sang, elle se précipite, arrache ses cheveux, frappe et meurtrit son sein. Après avoir longtemps accusé les Destins : "Il ne sera point, s'écria-t-elle, tout entier soumis à vos lois. Le nom de mon cher Adonis et les monuments de ma douleur auront une durée éternelle. ..." ! Elle dit, et arrose de nectar ce sang qui s'enfle, pareil à ces bulles d'air que la pluie forme sur l'onde. Une heure s'est à peine écoulée, il sort de ce sang une fleur nouvelle, que la pourpre colore, et qui des fruits de la grenade imite l'incarnat. Mais cette

fleur légère, sur sa faible tige, a peu de durée; et ses feuilles volent jouet mobile du vent qui l'a fait éclore, et qui lui donne son nom.» (Comme un fruit de la guerre, le sang versé qui désigne le feu au cœur, le courage, la compassion, éclaire de vivacité la Mosaïque. Aphrodite est peut-être «l'Amour» des dieux, située à un croisement entre le ciel et la terre, entre la guerre (guerriers) et le sang (fleur); elle vient s'accoster au temple où serait conserver la fleur de feu; c'est l'amour divin. Parallèlement, il n'est pas impossible qu'on y présente l'union symbolique d'une Némésis, mère d'Hélène et des Dioscures selon les versions, accostée au temple de



Zeus-Amon imagé par l'aigle. Chez les Égyptiens, il est question de l'oie d'Amon, oeuf primordial dont l'éclosion fait séparer le ciel et la terre) Philostratus the Younger, *Imagines* 14 (Greek rhetorician C3rd A.D.) : "[Ostensibly a description of an ancient Greek painting :] Hyakinthos. [] *The son of Leto (Apollo) for love of the youth promises to give him all he possesses for permission to associate with him; for he will teach him the use of the bow, and music, and understanding the art of prophecy, and not to be unskilful with the lure, and to preside over the contest of the palaestra, and he will grant to him that, riding in the chariot drawn by swans, he should visit all the lands dear to Apollo.*" (Il faudrait supposer un même procédé que le mythe d'Adonis, où Aphrodite et son chariot véhicule l'amour du dieu Apollon pour Hyacinthe, qui lui apprend aussi l'art de la guerre. Si le texte est tardif, la représentation de Hyacinthe montant un cygne apparaît au Ve siècle av. J-C. [Wien, Kunst-historisches Museum no 191].) Ovide, *Métamorphose* X, 190 : «(s'écrie Apollon) Mais puisque le Destin me retient sous sa loi, tu vivras dans ma mémoire, dans mes vers, sur ma lyre. Tu seras immortel par moi. Tu deviendras une fleur nouvelle. On lira sur tes feuilles le cri de ma douleur. Un temps viendra où un héros célèbre sera changé en une fleur semblable, sur laquelle on lira les premières lettres de son nom". [] Apollon trace lui-même sur l'hyacinthe le cri de ses regrets, et ces lettres Aï, Aï, sont gravées sur cette fleur.» Alors qu'Ulysse remporte les armes d'Achille, Ajax ne supportant l'affront s'enfonce en lui sa propre épée. Ovide, *Metamorphoses* 13 : «Il dit, et enfonce le glaive dans son sein jusque-là sans blessure. On fit de vains efforts pour arracher le fer; le sang, jaillissant avec violence, put seul le repousser. La terre que ce sang rougit fit éclore, sur une tige verte, une fleur de pourpre pareille à celle qui naquit du sang d'Hyacinthe. Le mêmes lettres tracées sur les feuilles (ou pétales), dans l'une expriment un nom, et dans l'autre une plainte.» [N.B. the AI, AI inscribed on its petals spelt the name Aias (Ajax).] (Hyacinthe image la vertu héroïque aux jeux de la guerre qui parfait l'homme au destin d'Apollon. Le AI est un cri mystérieux. Il est vraisemblable qu'il soit l'abréviation d'Adonaï, Ἄδωνις, variante de ἀηδονίς aêdonís, et αἰιδός l'aède qui chante les mythes; on peut conjecturer que la plainte d'Apollon est le chant guerrier-amoureux de l'hyacinthe, qui est le sens même du rite de l'Adonis et non pas exactement la même personnalité. La complainte peut raviver les hauts-faits, faire renaître, et comme pour Ajax, désigne la sacralité d'une mort au combat, celle d'un prétendant voire de «l'initié mort en dieu et vivant à jamais».) - **AiAi.** On retrouve ce cri dans la version grecque du Hélène d'Euripide, lorsqu'elle se lamente après avoir appris le sort de Ménélas et des Dioscures. «How shall I strive in lament? To what Muse shall I call, with tears, with laments, or cries of suffering? AiAi! Feathered neanides, parthenoi, korai from the earth, Sirens come here to me in mourning, bringing Libyan flutes or pipes or lyres, crying out in distress joined together with my tears.» Et dans le chant funèbre d'Adonis de Bion de Smyrne (290 av. J-C). «I cry aiai (αἰάζω) - I make this lamenting cry for Adonis. And lamenting in response are the Cupids [Erôtes]. [] Now the rose escapes from his lip, and on that lip dies also the kiss that Aphrodite will maybe-never carry-off-as-a-prize.» (Ce qui est intéressant c'est le baiser tout comme le bateau s'ancre au temple, la rose venant de sa bouche comme une rivière, et la relation au transport du silphium comme le prix.) «By the third-century BC, to sing a 'swan-song' was already associated with mourning at the time of death (Polybius, 30). Clytemnestra describes the death of Cassandra who 'like a swan, has sung her last lament in death' during Aeschylus' Agamemnon. In Plato's Phaedrus Socrates explains that swans sing beautifully when they are on the point of death»



- Une corne probablement anthropomorphique est derrière le singe, avec un visage peu détaillé au bas; sur le sommet est un masque au niveau de l'épaule du singe, avec lequel la corne forme un personnage; et en face, est une statuette de déesse.
- Un alignement significatif existe depuis le radeau du singe, vers le bateau au temple de Memphis, puis vers la barque; il est signifié par la perche de l'homme sur le radeau et le bras du singe. Sous cette barque se cache un oiseau plongeur, le canard à ses côtés cache une forme de navire identique à celui du temple, portant en plus une sorte d'oeuf de dragon. (Finalement l'alignement arrive au niveau du glyphe carneaia du banc tout au bas sous la pergola; tout comme si l'on signifiait par cette navigatio le sacrifice de l'homme-singe-animal. L'oeuf de dragon semble liée avec la faille oraculaire du Python placée directement au-dessus. L'ensemble canard-plongeur forme un oracle pour le marinier qui pêche la fleur de vie.)



## Nom de Sa-Rê

Le **nom de Sa-Rê**, qui signifie « fils de Rê », est l'un des cinq noms faisant partie de la **titulature des pharaons** à partir de Khéphren.

Il est formé des **hiéroglyphes** du canard (sa, fils) et du dieu-soleil (Rê), suivis du nom de naissance inscrit dans un **cartouche**, et rattache ainsi charnellement pharaon à la puissance cosmique de l'univers.

On l'appelle également *nomen* ou encore « nom de naissance ».



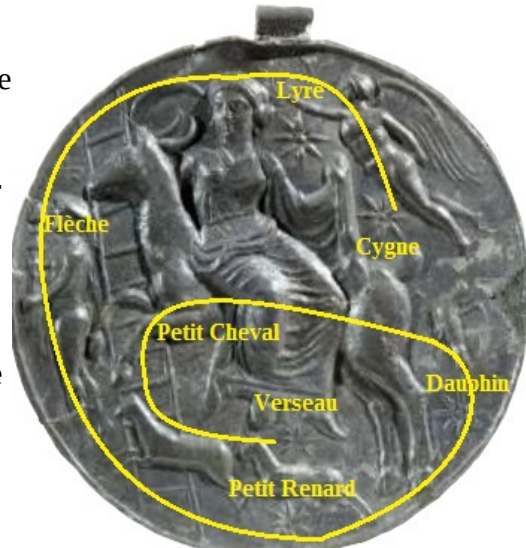
Le Sa-Rê placé devant un **cartouche**



- **Les constellations de Vénus.** <sup>[70]</sup> Tout comme la pièce de Geryon à plusieurs constellations, celle-ci est dite représentée Aphrodite. Il y a 3 artefacts rituels : un sur le navire à tête d'oie sur la droite, un tenu par la déesse qui est une tête d'oie et forme avec la cuisse de son animal une oie complète, et une flèche à gauche. La pièce en photo est ici la version de 2014 de Latsis, on remarquera plusieurs détails divergents avec les autres versions dont celle publié par Faraone en 2018 reprenant U. Knigge <sup>[71]</sup>. Par exemple, le bec du cou de l'oie manque, la courbure du navire qui s'étend sous les pieds de la déesse, le bec de l'artefact du navire diffère, les alignements des ailes de l'Éros, etc... La plaque a été trouvée à Kerameikos : «*found with other amulets in the late fourth-century BCE "Building Z" located just inside the Sacred Gate at Athens*» «*U. Knigge (1982, 154) dated it to ca. 370-360 B.C.*» L'image est celle de l'Aphrodite céleste, selon les exégètes qui demeurent cependant avec quelques doutes, ceci est déterminée par la flèche et l'échelle, l'Amour glorieux. L'ensemble des sept étoiles, car chaque personnage possède son étoile, peuvent s'identifier comme une région du ciel : Verseau, Petit Cheval, Dauphin, Petit Renard, Flèche, Cygne et Lyre. Cependant ils n'ont pas ces noms sur la pièce et la ligne de ses constellations forment une spirale dont la direction est donnée par les arrêtes : la robe, la patte, la proue, le dos des deux chèvres, l'échelle, la courbure du ruban, le corps de l'Éros à la couronne. La couronne (constellation de la Lyre) surmonte l'Oie (Cygne), la déesse (Verseau) est-elle assise sur un bouc (Petit Cheval), sur sa droite est le navire (Dauphin), dessous sont deux caprins (Petit Renard), et à gauche la Flèche d'Éros (Cupidon). Le sens de la spirale va de la Déesse au Cygne ou vice-versa. La montée de l'esprit est une épiphanie, de épi-«sur» et phainéin «briller». Le verbe phainô, «montrer, mettre en lumière, faire connaître, briller, éclairer, se manifester», se rapproche de Phôosphoros et Éosphoros «porteur de la lumière de l'aurore» qui est l'étoile du matin, Vénus. Certain pense que la Flèche est un brûleur d'encens (thymiatêrion), et la symbolique du brûleur est associée à l'étoile (Aesop, Fables 211, Babrius 114). «*In a discussion of this medallion, Knigge (1982, 164–65) argues that in iconography Aphrodite Ourania rides a swan and is goddess of the morning star, while Aphrodite Pandêmos rides a goat and is goddess of the evening star.*»



Silver amulet (pendant) from building Z3 at Kerameikos with Aphrodite as the Evening Star. Ca. 380 BC. Inv. M 374

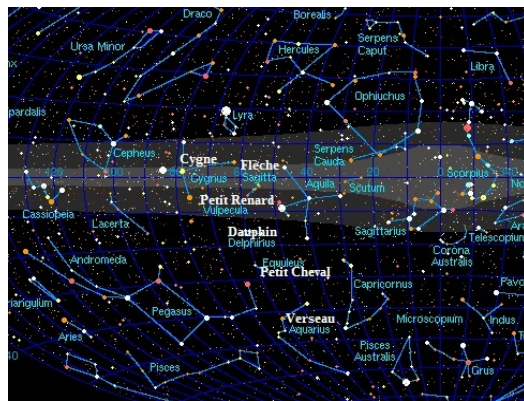


<sup>70</sup> Kerameikos, par Eleni S. Banou, Leonidas K. Bournias. John S. Latsis, Public Benefit Foundation, 2014, p.282; Silver amulet (pendant) from building Z3 with an embossed depiction of Aphrodite as the Evening Star. Ca. 380 BC. Kerameikos Museum Inv. M 374.

<sup>71</sup> Photo noir et blanc : The Transformation of Greek Amulets in Roman Imperial Times, Faraone, 2018, fig. 1.12, p.43; Ho aster tes Aphrodites, Knigge, AM97, 1982, p.153-70, fig.86 with Tafel 31 ; The Athenian Kerameikos: History, Monuments, Excavations, Knigge (1991) p.93-94, fig.86.



- Mon hypothèse cherche à définir le signe du Verseau plutôt qu'Aphrodite. Sur un autre plaque venant de Larisa [DAI-Athen Neg. Nr. KER. 12889], daté au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C et abîmé, on voit la différence d'identité car Aphrodite est présentée sur un chariot tirée par deux cygnes, cela peut confirmer que la première version est le Verseau. [72] Ce qui est intéressant avec le Verseau c'est qu'il est aussi appelé Porteur d'eau, alors que les exégètes présume la présence de Phosphoros. Et son origine au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C est Vénus. Pétrone rapporte dans le Satyricon un gâteau zodiacal associant des mets aux signes, dont «une oie sur le Verseau». Simplement : Vénus circule dans le ciel d'Héra. En astrologie, le mois associé à un signe est divisé en trois décans; il accentue ou diminue l'influence de l'astre qui gouverne le signe. Ptolémée dans son Tetrabiblos



a rejeté les décans triple, ils sont connus d'après Teukros (I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) [W.E. Peuckert, L'astrologie] : le 1<sup>er</sup> décan du Signe du Verseau est gouverné par Vénus, le 2<sup>e</sup> décan par Mercure, et le 3<sup>e</sup> décan par la Lune. Virgile nous explique au livre III des Géorgiques ce que désigne le Verseau en l'associant à la chèvre : «*que leurs étables, à l'abri du vent, reçoivent au midi le soleil hivernal, lorsque le froid Verseau commence à décliner et arrose de ses pluies la fin de l'année. [] La chèvre a une postérité plus nombreuse, et donne du lait en grande quantité; plus la jatte, sous le pis qu'elle épuise, se couvrira d'écume, plus abondant sera le flot qui ruissellera de leurs mamelles pressées. Ce n'est pas tout : on coupe la barbe qui blanchit le menton du bouc de Cinyps et ses longs poils pour l'usage des camps et la vêtire des pauvres matelots. D'ailleurs les chèvres paissent dans les bois et sur les sommets du Lycée, broutant des ronces épineuses et les broussailles qui se plaisent sur les lieux escarpés; et d'elles-mêmes, ayant de la mémoire, elles rentrent au bercail, y ramènent leurs petits, et ont peine à franchir le seuil avec leur pis gonflé.*» Ainsi la constellation du Verseau n'est pas la cruche, n'est pas Ganymède, il est d'abord le don de la chèvre, le lait nourrissant venu de la profusion de la Déesse. De même que Vénus monte et descend, de même la chèvre-bouc.

- **L'hypothèse d'Héra.** S'il est certain que la constellation principale soit le Verseau, Aphrodite est une analogie moins sûre. Est-il préférable de voir Héra recevant la couronne et entourée des divinités dont l'Oie pour Aphrodite, les daims d'Artémis, la flèche d'Apollon? On sait d'autre part que Amalthée est une chèvre qui nourrit Zeus et fût placée en constellation. Pour un exemple d'un cortège de dieux des étoiles avec Héra, voir Seneca, Medea fragment 56. Un élément significatif est la chèvre ou génisse cornue qui apparaît comme la coiffe (rouge) d'une prêtresse (orange). Le visage est reconnaissable avec l'oeil rond, la bouche ouverte à gauche, la grande chevelure (jaune). Ovide nomme «*l'astre pluvieux de la chèvre Amalthée*» (Métamorphoses III) et «*l'astre pluvieux de la chèvre olénienne, qui se lève; elle est placée au ciel pour prix de son lait. La naïade Amalthée*» (Fastes, Chant V), ce qui souligne le côté pluvieux du Verseau et expliquerait la prêtresse Amalthée. Ovide dit aussi qu'elle a deux chevreaux.



- **Sur la fin du monde.** TZETZES, CHILIADES BOOK 10 : «*Meton, the astrologer, son of Pausanias, tells me it (the world) has both a beginning and an end. He says that the end of the world will be when the seven planets align, and come into the constellation Aquarius (Verseau), which is the home of Cronus. He says that every long-lived person's time will be counted over in this time, when this alignment takes place, and the end of the world comes.*» (Ce que

<sup>72</sup> SOME CLASSICAL SUBJECTS ON THE LATE HELLENISTIC SARMATIAN PHALERAE (TO THE ORIGIN OF PHALERAE), Mikhail Treister.



les Anciens appelaient fin du Monde est souvent un maximisme pour définir la fin de l'empire romain et son imperium.) Lucan, The Civil War (Pharsalia), Book I:638-672, Figulus reads the heavens : «*If the universe changes endlessly ungoverned by laws, then the heavenly bodies wander on errant courses, but if it be guided by fate a swift destruction will overtake Rome and all mankind. [] The lives of many are doomed to end on the same day. Were Saturn, the cold and baleful planet displaying his dark rays in the zenith, then Aquarius would pour down upon us such floods as Deucalion saw, and Earth would vanish under a waste of waters. If the sun's light were streaming from Nemean Leo, then fire would bathe the world, the upper air burning would be consumed by the solar chariot. [] War's madness is upon us, where the sword's power will wildly confound all law, and vicious crime be called virtue. This frenzy will last many years, and what use our praying to the gods above that it might end? With peace will come dictatorship. Let Rome drag out an unbroken succession of sufferings and prolong her agony for years, free only henceforth while such civil strife endures.*» (Lucaïn est né peu après la mort du Christ, le texte est apocalyptique. En d'autres mots, Vénus voudra engloutir Rome par les eaux, et Héraclès la mettre à feu, et plus Rome s'éternise, plus l'agonie est à subir jusqu'à sa fin. Ici le Destin est un ennemi qui peut nuire à l'empire.)

- **Le second disque.** Un second disque présente une même iconographie du Verseau. Un disque d'argent dit phalère a été retrouvé en 1971 près de la stanitsa de Taman en Russie, sur le flanc nord de la Mer Noire, daté au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. [<sup>73</sup>] L'auteur y décrit à gauche Hermès, Éros et une demi-lune au-dessus, deux animaux sous la chèvre, la déesse portant des étoiles à 7 ou 8 pointes. Les étoiles sont placées de manière assez identiques, ainsi que les personnages, seulement le sens de la pièce est inversée, gauche-droite. Le navire déjà difficile à déterminer sur la droite est devenu un petit Éros, la flèche est un caducée, et au lieu de tenir l'embout du péplos à tête d'oie ou de cygne, la déesse tient un artefact dans sa main surmontée d'une boule. Cette dernière figure peut-elle être Phosphoros qui déplace la planète Vénus? Vénus-Aphrodite circule plus ou moins dans le ciel d'Héra, ce qui explique les conjonctions entre les deux déesses.



Phalera, Temryuk Museum, Inv. KM-1770/TKM-2005 (The Blue Ring, 1990)

- **L'autre système solaire.** (Tant qu'à corriger les étoiles, reconnaissons que Zeus-Aion fils de Cronos est le dieu du ciel et donc du système solaire, que Yahvé-Dis Pater est une planète perdue avec Saturne qui est le temporel/mortel, Neptune le Troyen et les richesses de Pluto ou l'enfer de Pluton. Nous sommes donc protégés par la ceinture d'astéroïde qui sont les anciens Titans et Géants qui, reconnaissant que l'Amour n'était pas encore né sur la terre, ont fait la guerre aux dieux, et ont été placé dans le ciel pour protéger la terre de leur folie. Car la mythologie est négative sur le thème des premiers hommes à contrario d'un processus civilisationnel alchimique où la Nigrédo des géants, le contrôle des forces chaotiques des dieux et à leur tour des forces carnassières des géants, est une phase nécessaire au Passage au Blanc, l'après-Déluge. Pour plus de précision, Zeus-Aion est la totalité de l'Espace, soit des temps solaires, de leurs mouvements en verbe, et des lumières en étoiles, père des dieux. Ouranos est l'Espace lui-même ou ciel, son fils est Cronos ou Espace-Temps primaire et son autre fils Hypérion le système solaire. Hypérion engendre Hélios le soleil et Séléné la lune. Tant qu'à Mercure, il n'a pas sa place non plus, c'est Vulcain qui représente la forge de feu et fabrique les bijoux de Vénus.)

- **Méditez ceci.** L'héliocentrisme et le géocentrisme ne font qu'un. La terre tourne autour du soleil dans un

<sup>73</sup> Photos des deux plaques au Verseau et celle d'Aphrodite : SOME CLASSICAL SUBJECTS ON THE LATE HELLENISTIC SARMATIAN PHALERAE (TO THE ORIGIN OF PHALERAE), Mikhail Treister.

point de l'univers indéfini, et ceci est le Monde; le premiers corps céleste apparut comme le grain de sable engendre un espace-temps. L'univers à son tour, tourne autour de la vie dont la Terre est le seul centre avoué. Et la Terre est l'oculus, elle est la première graine, un «corps vivant», entre le Monde et la Vie.

- **Le microcosme Méditerranéen est semblable à la Terre** : héliocentrique dans le monde, et géocentrique pour sa vie. Si la Grèce est le centre vital civilisationnel, à gauche est Rome la mondaine, et à droite Israël l'épiscopal, mais ce sont des extrêmes qui doivent être conquis. La domination de l'un ou l'autre des extrêmes, ou leur union erronée, forme un désastre, la séparation du corps et de l'esprit qui est la mort. L'union des extrêmes comme des calottes polaires en une seule 'lune', rend l'atmosphère complètement inhospitalière. La Guerre de Troie de même vainc l'ennemi de l'extrême, dans l'épisode de Mysie ravage l'Asie-Mineure qui est le lieu de leurs pères et leurs dieux, et à Troie ravage la Ville, et conquiert les dépouilles et les dieux troyens. Troie devient un microcosme, c'est l'expansion civilisationnelle qui mène à cette guerre.

## Mosaïque du Nil : des xoanon sacrés

- **Les xoanon cachés** : The Chronicle of Michael the Great : «Then Barak, with Deborah, ruled for 40 years... In the 17th year of Barak, Troy (Ilium) was founded by Ilus, and Sparta, being surrounded on all sides by enemies, took the name of Sparta, which means "collecting of seeds."» (La chronologie présentée dans cette Chronique est très incertaine mais on retiendra le sens du mot Sparte, possiblement en relation aux xoanons ou aux gemmes.) Un xoanon est une statue en bois, dédiée au culte à l'époque archaïque en Grèce, souvent aniconique. Le culte d'Artémis Orthia est commun aux quatre villages de la Sparte originelle. Pausanias dans la DESCRIPTION DE LA GRÈCE Livre III nous le raconte : «L'endroit nommé Limnæum (le marécageux) est consacré à Diane Orthia. Les Lacédémoniens disent que sa statue en bois est celle qu'Oreste et Iphigénie enlevèrent de la Tauride, et qu'elle fut apportée dans leur pays par Oreste qui en était roi [...] En second lieu, les Spartiates de Limnée, les habitants de Cynosure, ceux de Mesoa et de Pitane, sacrifiant à Diane... sur l'autel [...] On la nomme non seulement Orthia, mais encore Lygodesma, parce qu'elle fut [la statue] trouvée dans une touffe d'osier, dont les branches entortillées autour d'elle la tenaient debout.» La présence d'ex-voto atteste du culte : argile représentant des hoplites. [Wikipedia] (Notons, une coutume de sacrifice humain est apparût puis disparue donc ne fait pas parti du rite originel d'Orthia. Les Spartiates sacrifiaient sur les autels, c'est pourquoi les xoanon se trouvent près d'animaux sur des rochers ou élévations en compagnie de chasseurs.) **Sur les masques d'Artemis Orthia.** Dans la Vie des Hommes illustres de Plutarque, chapitre XXX, on nous dit que selon Hellanicos, Thésée enleva Hélène à Sparte pendant qu'elle dansait dans le temple d'Artémis Orthia; ceci propose une date de 1100 av. J.-C. Des fragments de poterie de la période géométrique témoignent de l'existence du culte sur le site dès le IXe siècle av. J.-C. Les plus anciens ivoires du site sont datés du VIIIe siècle. Près de 1000 masques en terre cuite ont été découvert, et dont les originaux devaient être en bois : vieilles femmes, jeunes gens, guerriers, portraits, satyres, gorgones, grotesque. Plus de 10000 figurines de plomb aurait été découvert. <sup>[24]</sup> (On retiendra ici l'usage de représenter des personnages âgés qui seront utilisés sur les gemmes de la Mosaïque, signe de vertu et sagesse.)

- **Sur la nature du xoanon** : Jamblique, De mysteriis 8.7 : «Ainsi donc, tout n'est pas, comme tu en es embarrassé, soumis aux chaînes infrangibles de la fatalité que nous appelons heimarmene (voir arétalogie). L'âme a en elle un principe propre de son assomption vers l'intelligible, de sa séparation des choses engendrées et elle se relie à l'Être et au divin. Nous ne soumettons point les dieux à la fatalité, nous qui les adorons dans les temples et dans les statues de bois comme les libérateurs de la fatalité. Les dieux rompent la fatalité; mais les dernières natures issues d'eux et impliquées dans la genèse du monde et dans le corps accomplissent la fatalité. Mais tout, dans la nature, n'est point enchaîné par la fatalité; il y a un autre principe de l'âme, supérieur à toute nature et à toute genèse, grâce auquel nous pouvons nous unir aux dieux, dominer l'ordre cosmique et participer à la vie éternelle et à l'action des dieux supra-célestes» (Cette part de l'AION/Fortuna est importante à comprendre. Jamblique ajoute que l'âme tend vers les êtres supérieurs, sort de la genèse, s'éloigne du mal et c'est problématique parce que l'AION est indifférent. L'élément délié dans l'homme est l'intellect. Ainsi l'AION sert le royaume de l'ombre et de la lumière en même temps, et l'un domine et l'autre obtient la victoire. Il y a un bien, un mal, mais une seule nature indifférente. Ceci vaut pour des êtres incarnés, mais la vie des royaumes 'de l'ombre et de la lumière' apparaissent tour à tour comme le fruit du temps, de l'AION, comme les Âges du Monde... Chacun des xoanon est l'esprit qui prend corps, obtient victoire sur un ennemi de la genèse harmonieuse, l'équilibre n'est pas rompu.) Arétalogie gréco-égyptienne, l'Hymne d'Andros : «(93-95)...I taught the way of placating Gods by means of statues, when formerly what was contrived by an insidious fable was celebrated by poets' chants.» Cyme Aretalogy : «(20) I revealed mysteries unto men. I taught men to honour images of the gods.

<sup>74</sup> René Joly, Revue Historique, T. 165, Fasc. 2 (1930), pp. 344-348, <http://www.jstor.org/stable/40944636>



*I consecrated the precincts of the gods. [] (28) I made the right to be stronger than gold and silver.» (Ce fragment, "plus fort que l'or et l'argent", peut se rapporter de l'orichalque. Du grec ancien ὀρείχαλκος, de oros «montagne» et khalkos «cuivre, bronze, (par extension) objet travaillé en cuivre ou en bronze».)*

- **La gemme au poing levé** tenant peut-être une petite faucille ou un couteau semble se rapporter à une figure archaïque d'Artémis, plusieurs statuettes la représentent avec un casque hoplite le bras levé dans les années précédant le VIIe siècle av. J-C. [75] Pour les garçons, le prix du concours associé à Artémis Orthia est une faucille.

(Bref nous avons près du géant une «gemme du vainqueur». À sa droite, sur une seconde gemme, on verrait possiblement une corne blanche de bouc. On remarquera que la gemme du poing levé est identiquement reproduite aux couleurs de blanc et ocre, alors que les guerriers lèvent les bras vers un lézard, au motif qu'il reçoit le coup de poing; c'est la puissance du microcosme reproduite dans le macrocosme au travers d'une bataille rituelle.)

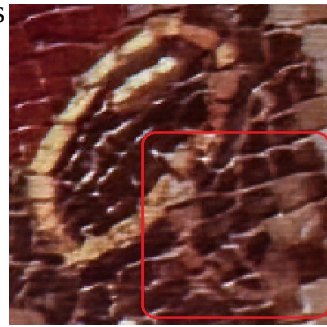
- Ces chasseurs sur la Mosaïque sont au pied du grand géant de roche phallique abattu sur son côté; ses yeux composés de gemmes dévoilent des images dont un double serpent. Puis au devant du nez se trouve une frise mythologique peut visible, ainsi qu'une trompe d'éléphant : image d'une gigantomachie. (La gemme est placée sur le géant, "l'homme macrocosmique", et les autres soldats devant, dont un avec son bouclier, forment le phallus duquel ils tirent la force.)

- Le bouclier est difficile à voir, debout on dirait une stèle anthropomorphique ou hermai; sur le côté on verrait deux serpents accompagnant un lion couché, ou une forme de griffon sans ailes.



<sup>75</sup> Photo : Athena, type Palladion (early Archaic period, 7th c. B.C.), from Gortyn, Archeological Museum of Herakleion, Crete, Greece

- **Gemmes des yeux du géant.** Un double serpent est près d'une gemme sur le coin d'un l'oeil du géant près de la Memphis de la Mosaïque, quoi que légèrement flou et incertain. Son torse fait partie de la gemme, deux plus petits torsos se trouvent aussi sur son contour (coin supérieur droit), contour qui finit en ouroboros au coin inférieur gauche. Un visage à double-face est sur le dessus. En perspective, on verrait un visage 'dans' la gemme, et la gemme est posée avec un masque, comme on a cité ci-haut, la coiffe rouge; certaines gemmes effectivement accompagnent des masques. Le visage se dessine ainsi, sur la version verte, oeil, nez en point doré, bouche en carré.



- Sur le second œil du géant couché, la gemme semble montrer une sorte de momie d'Osiris dont la tête triangulaire serait brune-noire, et tenant entre les mains un fétiche.

- Le double serpent est une représentation classique de l'Héraclès enfant tenant dans ses bras deux serpents qui s'y enroulent, le signe de ses futurs exploits et de son accession dans l'Olympe (Pindar, Nemean Odes 1, 35-72); on retrouve ce motif sur d'anciens bracelets et des gemmes. Pour exemple une ancienne pièce de monnaie datant de 405 av J-C montre bébé Hercule tenant les deux serpents; l'autre un bracelet où l'on voit bien une gemme, du II-IIIe siècle av. J-C. par Schmuckmuseum Pforzheim.





- **Le noeud d'Héraclès** apparaît dans l'art à l'époque hellénistique. Alexandre le Grand apparaîtra avec ce noeud sur des monnaies de Ptolémée I, la lignée duquel remonte à Héraclès. On reconnaît l'ourouboros et le noeud d'Héraclès sur le diadème dit de Philippe II en 330 av. J-C. trouvé dans la tombe royale II de Verginia en Macédoine. Selon la légende le roi Philippe trouva un serpent dans le lit de sa femme, on en dit qu'il était Ammon-Zeus, puis l'oracle de Siwa l'a confirmé à Alexandre.



Silver and gold diadem with Herakles knot, Philip II of Macedon 340-300 BCE

Selon Williams and Ogden (1994) les figures humaines apparaissent quelques fois au centre du noeud d'Héraclès. (En tant que maillon de la chaîne, le noeud d'Héraclès est ce lien entre les guerriers, la force de cohésion. L'Héraclès est donc commun sur les gemmes comme insigne de forces, dont celle à la crinière de lion, et celle à la massue. Les figures qui se surmontent peuvent imager «compter les uns sur les autres», tandis que les deux têtes au-dessus de l'anneau peut imager deux frères qui surveillent le dos l'un de l'autre.)

- **Exemple de gemme avec une "corne"**. Un sceau d'Akrotiri non-classifié, est qualifié de talismanique plutôt qu'administratif. «Karnava (2019: 223) in fact suggests that the seals from Akrotiri had a value that was symbolic rather than administrative. Seal S5/CMSV Suppl. 1B, no. 363. [ ] In Late Minoan IA Akrotiri, seals have been found in the West House and Xestè 3. The term was coined by Evans and the seals decorated with 'talismanic' motifs came to be invested in modern scholarship with some potentially secretive, ritual and symbolic meaning.»



Ornementation avec noeud d'Héraclès, de Syrie ou Asie-Mineure, 300-250 av. J-C. Bristish Museum 1884,0614,13

[<sup>76</sup>] (Presque identique à certaines des gemmes de la Mosaïque. Il n'est donc pas impossible que ces gemmes, qui seront utilisées en magie à l'époque romaine, étaient originellement des "sceaux de guerre".) Des sceaux ont aussi été trouvés au sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte (Dawkins 1929).

- **Exemple de gemme avec une "corne"**. «A lentoid seal (ivory?) now in the Museum at Delphi, MED Zg 1, fully legible as Linear B, was found in the LH IIIC tomb 239 at Medeon in Phocis. It has no figural decoration, but only the signs (reading from left to right) e-ko-ja, an unparalleled sign-group.» [<sup>77</sup>] Certains des guerriers participant à la Guerre de Troie sont associés à la Phocide. Oïlée, lanceur de javelot, est le père d'Ajax le Petit et de Médon fils d'Oïlée, qui participent à la Guerre de Troie. Strophios, fils de Pylade et d'Électre, est roi de Phocide. Médon fils de Pylade et d'Électre, a vécu chez Oreste après le meurtre de son père Strophios par Agamemnon. Pylade et Oreste retrouvent Iphigénie et aide à dérober la statue d'Artémis en Tauride, qu'ils ramènent en Grèce.



SOFT-STONE DISCOID SEAL FROM AKROTIRI, CMS V SUPPL. 1B, NO. 363 CMS HEIDELBERG



Medeon, Phocis (Greece). Bone seal from tomb 239 with inscription in Linear B (CMS V 2 no. 415), Archaeological Museum Delphi.

- **Exemple de pratique.** Bibliothèque de Photius 190, résumé de Ptolémée Chennus, (146a) (IIe siècle) : «Le pan est, à ce qu'on dit, une baleine marine, semblable à Pan quand on la regarde ; à l'intérieur de celui-ci se trouve une pierre, l'"astérite", qui, placée au soleil, s'embrase ; elle est utilisée aussi pour jeter un charme. Hélène possédait cette pierre, ciselée à l'image du poisson pan lui-même, et qu'elle utilisa comme un sceau.»

<sup>76</sup> 'The House Seal', in Relaki and Driessen (eds.) OIKOS. Archaeological Approaches to House Societies in Aegean Prehistory, Sarah Finlayson, <https://www.researchgate.net/publication/348183357>

<sup>77</sup> Amber inscribed in Linear B from Bernstorff in Bavaria, New Light on the Mycenaean Kingdom of Pylos, by Richard Janko, 2019-12-17, in Bavarian Studies in History and Culture (2019), <https://www.bavarian-studies.org/2019/janko/>



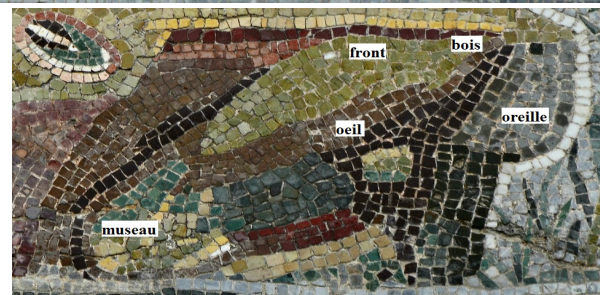
- **Le Géryon de Montefortini (Italie) du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C.** Plusieurs miniatures s'y cachent, un face à face est au centre (carré rouge). Une main tente de prendre le médaillon de la ceinture d'Hercule, sur celui-là se distingue un homme debout ou une lettre. Un mot est-il écrit sur le bras (carré orange). L'Héraclès porte aussi une bague et une seconde médaille à son pied, un glyphe sur chaque cuisse. Quelques figures se voient ici et là. Une sorte de dragon entoure Géryon, où fait un avec lui, et une patte attaque l'entre-jambe d'Héraclès; sur ce qui semble un bouclier entre ses jambes est un visage tourné ou figurine (carré bleu). (Ces attributs confirment le caractère magique prêté aux gemmes associées au monde d'Héraclès sur la Mosaïque.)



Geryon - From the tumulus of Montefortini, Comeana, Italy - 7th century BC.  
Florence, Museo Archeologico, inv 194662

- **Xoanon du chevreuil** : Le même culte d'Artémis pourrait se rapporter au xoanon du "rhino" situé centre-gauche sur un îlot, la tête de bois ou d'osier rappelle vaguement une **tête de chevreuil**, or des bois en bronze ont été retrouvé en association à Artemis Hemera de Lousoi [<sup>78</sup>], au nord du Péloponnèse, en association à des jeux de compétition et de chasses; Le chevreuil pourrait représenter Artémis et les facultés de mimétiques, le museau même est un adorant. Les 4 gemmes sont des fleurs et sont utilisées pour former une image qui disparaît dans la nature; à savoir la mousse et les marais. L'ensemble est un lézard vert dont le corps est la pierre, à gauche ses yeux et sa tête jaune.

- Le lézard tient un xoanon, une tête en offrande dans sa patte à gauche. De par tradition, la tête peut représenter un oracle. Le rocher batracien à sa gauche cache un animal merveilleux ou nymphe à la longue chevelure blonde sortant de l'eau, une gemme avec un vieux sage à la barbe, et un petit animal devant le xoanon de tête.



<sup>78</sup> MITSOPOULOU-LEON, Veronika. Votive Offerings for Artemis Hemera (Lousoi) and their Significance In : Le donateur, l'offrande et la déesse : Systèmes votifs des sanctuaires de déesses dans le monde grec. <http://books.openedition.org/pulg/624>



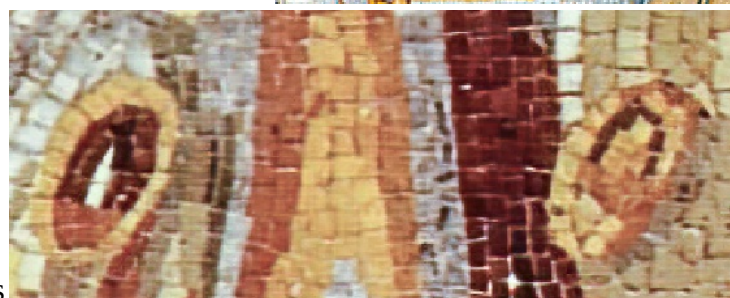
- **Xoanon en or de la tortue** : De l'or se distinguant sur la tortue de gauche laisse apparaître une sorte d'insecte ou oiseau, de petites pattes à droite. La seconde tortue est le visage d'un guerrier casqué, avec la bande nasale; de chaque côté du casque se trouve un bélier à gauche et un cheval à droite.

- On se rapporte à la lyre qu'Hermès a fabriqué avec une carapace de tortue; objet essentiel des fêtes. Selon l'auteur du mythe d'Aspalis, Antoninus Liberalis (Métamorphoses, XXII), le «premier mortel à jouer de la lyre», Cérambos vit ses troupeaux disparaître, et fut alors transformé en lucane (coléoptère) «dont la tête ressemble avec ses cornes à la lyre» : *«les enfants se servent de cet insecte comme d'un jouet et lui coupent la tête pour la porter à leur cou»*.





- **Xoanon des crabes** : Une pierre ornée d'une croix qui semble enveloppée dans un bandeau; deux gemmes au-dessus semble dessiner à gauche une femme et sa longue chevelure noire et à droite un grand visage doré ressemblant au lion et portant une coiffe brune. Une 3<sup>e</sup> gemme au centre du rocher présente un homme à la massue phallique. À droite le dessin d'une barque; (Pour l'exemple, sur les gemmes du sphinge à droite de la Mosaïque (image ci-bas), là un vieil homme à la toge, à côté et perpendiculaire un masque plus jeune, il s'agit de joindre la sagesse et la vertu. Tout comme les statuette votives associées au culte d'Artémis Orthia, présentent des personnages âgés.) Le type iconographique au lion pourrait se rapporter à l'Héraclès portant la nébride du lion; la peau de ce lion étant invulnérable aux armes métalliques. Depuis un mythe perdu, plusieurs vases du Ve siècle av. J-C dépeignent Héraclès poursuivant Geras avec sa massue, la personnification de la Vieillesse en vieillard chétif; il se pourrait que les gemmes de vieillards y soient associés. Héroïdes d'Ovide, ÉPÎTRE IX, lettre de DÉJANIRE À HERCULE : «Ô honte ! la peau arrachée aux côtes d'un lion horrible et son poil hérissé ont couvert un corps délicat. Tu te trompes, tu t'abuses. Cette dépouille n'est pas celle du lion, mais la tienne. Si tu fus le vainqueur du monstre, elle fut le tien. Une femme a porté les armes trempées dans les noirs poisons de Lerne, une femme à peine capable de soutenir le fuseau chargé de laine ! Sa main a touché la massue qui dompta les bêtes féroces, et elle a vu dans une glace l'armure de son époux.» (Ovide exprime la magie identitaire, l'homme est le lion et le lion est l'homme, la vieille femme se visualise dans toute la force de son âme.)



- Hérodote Livre IV, CIII. «Ceux d'entre ces peuples qu'on appelle Taures ont des coutumes particulières. Ils immolent à Iphigénie de la manière que je vais dire les étrangers qui échouent sur leurs côtes, et tous les Grecs qui y abordent et qui tombent entre leurs mains. Après les cérémonies accoutumées, ils les assomment d'un coup de massue sur la tête : quelques-uns disent qu'ils leur coupent ensuite la tête et l'attachent à une croix, et qu'ils précipitent le corps du haut du rocher où le temple est bâti ; quelques autres conviennent du traitement fait à la tête, mais ils assurent qu'on enterre le corps, au lieu de le précipiter du haut du rocher. Les Taures eux-mêmes disent que la déesse à laquelle ils font ces sacrifices est Iphigénie, fille d'Agamemnon. Quant à leurs ennemis... Ils élèvent de la sorte la tête de leurs prisonniers, afin, disent-ils, qu'elle garde et protège toute a maison. Ils subsistent du butin qu'ils font à la guerre.» (C'est peut-être ce type de sacrifice qu'il faut comprendre avec la croix marquée sur la roche, et la gemme de la massue; tout juste à droite on voit une barque, l'alentour en eau n'est pas qu'un marais mais un lac. Il faut comprendre Hérodote «Quelques autres conviennent 'qu'on les assomme' mais enterre le corps» donc laisse dépasser la tête du sol. C'est un no-man's-land.)

- **Gemmes sur le serpent-poulpe** : celui de gauche en vert semble montrer deux hommes en noir, l'un à gauche est masqué et brasse ce grand pilier phallique de bois qui est arqué, un autre homme se tient derrière; sur la gemme de droite, un genre de prêtre vue de dos lève au bout de ses bras une sorte de momie ou la tête blanche du serpent. Le prêtre est un adorant qui sort du front d'un masque, c'est l'âme. (Ces gemmes semblent activer le serpent protecteur du territoire qui mange une proie, un oiseau qui n'aurait pas dû s'approcher si près; entre ses anneaux se tient peut-être un omphalos. Une figure de crapaud est située à gauche sous le poulpe dans la rivière.)

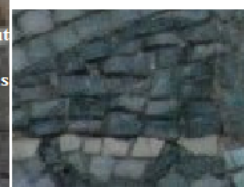


- **Sur la vertu des pierres de Sparte et ses environs** : On retrouve avant la Guerre de Troie sur les fondateurs de Sparte dans Plutarque, oeuvres morales, DES NOMS DES FLEUVES ET DES MONTAGNES : «XVII.

*L'EUROTAS. Himérus, fils de Lacédémon et de la nymphe Taygète, s'étant attiré la colère de Vénus, abusa, dans la veillée de cette déesse, de sa sœur Cléodice, sans la connaître. Le lendemain, instruit de son crime et accablé par ses remords, il se précipita dans le fleuve*

*Marathon, qui fut depuis appelé Himérus et prit dans la suite le nom d'Eurotas à l'occasion suivante. Les Spartiates étant en guerre avec les Athéniens, attendaient la pleine lune pour combattre. Enrôlas, leur général, qui n'était retenu par aucune crainte superstitieuse, rangea les troupes en bataille malgré les éclairs et les foudres qui semblaient devoir l'en détourner. Mais son armée fut taillée en pièces, et dans la douleur que cette défaite lui causa, il se jeta dans le fleuve Himérus, qui fut depuis nommé Eurotas. On y trouve une pierre nommée thrasylide, qui ressemble à un casque : dès qu'elle entend le son d'une trompette, elle s'élance sur le rivage ; mais si on prononce le nom des Athéniens, elle se plonge aussitôt sous les eaux. Il y a plusieurs de ces pierres dans le temple d'Athéna Chalcièque (temple revêtu d'airain qu'Athéna avait à Sparte), où elles ont été consacrées, au rapport de Nicanor le Samien dans le second livre des Fleuves.*

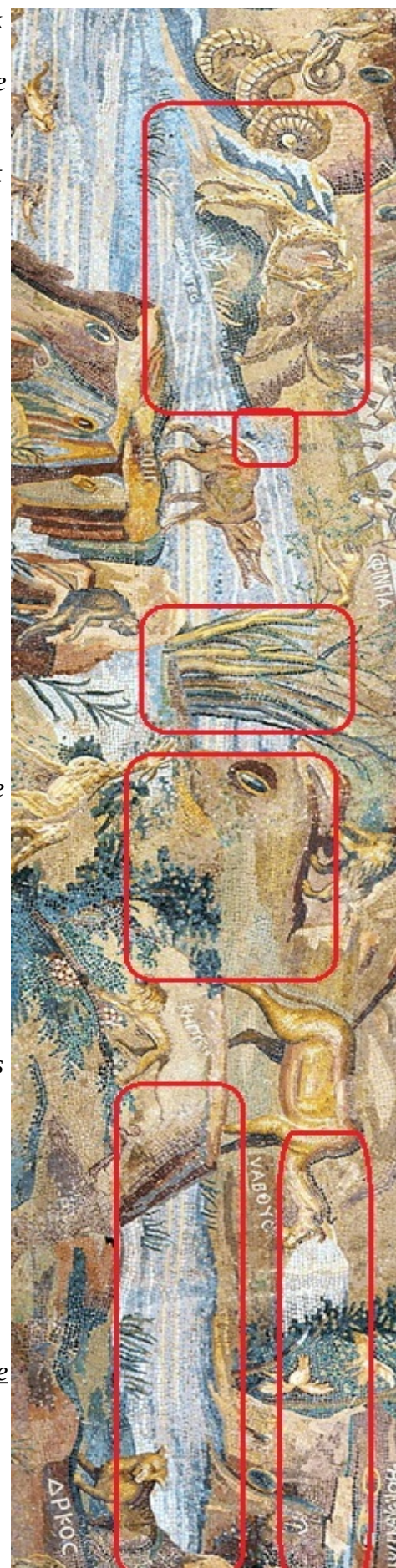
«**XIX. L'ALPHÉE.** Le mont Cronius, qui est près de l'Alphée, fut ainsi nommé pour la raison suivante. Après la guerre des géants, Saturne, pour se dérober aux menaces de Jupiter, se retira sur le mont Cturus, qu'il appela de son nom le mont Cronius. Il s'y tint caché pendant quelque temps, et à la première occasion qu'il trouva de s'échapper, il se retira sur le mont Caucase en Scythie. On trouve sur le mont Cronius une pierre nommée cylindre pour la raison que je vais dire. Toutes les fois que Jupiter éclaire ou tonne, cette pierre roule du haut de la montagne en bas, au rapport de Dercylle dans le premier livre de son traité des Pierres.»





- **Xoanon du fleuve Alphée** : Alphée apparaît dans le cadre des douze travaux d'Héraclès où ce dernier en détourna le cours pour nettoyer les écuries d'Augias. Pausanias, *Periegesis*, Livre V : «*Si nous en croyons la fable, Alphée était un grand chasseur, passionnément amoureux d'Aréthuse, qui n'ayant, elle, de passion que pour la chasse et ne voulant pas épouser Alphée, pour se dérober à ses poursuites, passa dans l'île Ortygie près de Syracuse, où elle fut changée en fontaine ; et Alphée, à cause de l'excès de son amour, fut métamorphosé en fleuve.*» «*De même, près des sources de l'Alphée, non loin d'Asea, se dressait un antique Metrôn à ciel ouvert ; et sur les sources veillaient deux lions en pierre. Dans toute la vallée de ce fleuve sacré persistait un culte très ancien et très rustique de la Mèter, unie à l'Hercule Idéen; il était desservi par des prophétesses, que les gens du pays venaient consulter au sujet de leurs troupeaux et de leurs récoltes.*» <sup>[79]</sup> (Fleuve anthropomorphe. La figure du fleuve est difficile à voir, c'est un encorchement dans la rivière avec un semblant de visage. Le premier anneau du serpent lui est accolé comme une couronne. L'oeil est l'élévation fluviale au-dessus de la proie mangée entre les deux fauves, la bouche est un V. C'est ainsi qu'elle est placée à un carrefour entre les chasseurs en haut; le "taureau" ou pachyderme au long museau, lequel a des très grosses testicules, image d'un amour enflammé; et finalement les deux fauves en train de manger une proie, possiblement gardiens des sources et de la Magna-Mater et dont on semblerait en voir couler une derrière. Dans sa fonction de xoanon, il veille à sa proie, sur son territoire, lié à l'Italie ou non. L'image carnale des deux lions semblent définir «l'acharnement» des conquérants envers le territoire.)

**Homère, Odyssée, Chant 13** : Le prudent Ulysse l'interrompt et lui dit : «...Maintenant donne-moi les moyens de punir ces insensés prétendants. Reste auprès de moi et remplis mon cœur du même courage dont tu m'animas jadis lorsque nous renversâmes les brillants remparts d'Ilion. Si tu voulais encore me secourir avec le même zèle, je pourrais combattre trois cents guerriers ; car je serais alors protégé par toi, vénérable déesse !» Minerve réplique en disant : «Je serai toujours à tes côtés et je veillerai sur toi noble héros. Les fiers prétendants qui dévorent ton héritage souilleront de leur sang et de leur cervelle le sol immense de ton palais. Je te rendrai méconnaissable à tous les hommes ; [] — Rends-toi d'abord auprès du gardien de tes porcs, il t'est dévoué et il aime ton fils ainsi que la prudente Pénélope ; tu le trouveras assis au milieu des troupeaux qui paissent sur le rocher du Corax, près de la fontaine Aréthuse, qui mangent le gland nourrissant et boivent l'onde limpide afin d'entretenir leur graisse florissante. Tu resteras en ces lieux pour t'informer de tout ce qui t'intéresse, tandis que moi j'irai à Sparte, patrie des belles femmes, pour y chercher Télémaque, ton fils chéri. Ce jeune héros s'est rendu dans la vaste Lacédémone, auprès de Ménélas, pour s'informer de ta destinée et pour savoir dans quel lieu tu respire encore. [...] Cependant des hommes audacieux se tiennent en embuscade sur leur navire et désirent tuer ton fils avant qu'il ne touche à la terre de sa patrie ; mais ils n'accompliront pas ce funeste projet : car auparavant la terre renfermera un grand nombre de



<sup>79</sup> <https://archive.org/details/lecultedecybelem107grai>



ces orgueilleux prétendants qui dévorent son héritage!» (Minerve veille sur Ulysse afin de renverser les insensés et fiers prétendants dans le souvenir de la Guerre de Troie; ensuite Minerve/Athéna y suppose le châtiment d'une cervelle souillant le sol. Est-ce cette image des deux fauves forment la tête et donc la cervelle, déchiquetant une proie, probablement un oiseau qui s'est aventuré trop proche. La métamorphose d'Ulysse proposée par Athéna comprend une hideuse chevelure et du haut de la rivière on voit un grand serpent enroulé; cela présume une fonction de type gorgone à l'entrée de sa source. Le lien est finalement fait avec la fontaine Aréthuse où la fable dit qu'Alphée alla s'y coupler, Minerve lui propose d'aller écouter en Italie, l'ancienne Troie, pendant qu'elle veille à Sparte, et qu'elle accomplira sa veille et que les Troyens mourront avant d'atteindre Sparte. Minerve transforme alors Ulysse en mendiant.)

**- Iphigénie à Aulis par Euripide :**

«Me voici au rivage d'Aulis, sur sa grève sablonneuse, où m'a portée, à travers les courants de l'étroit Euripe, la barque partie de Chalcis, ma ville natale, qu'arrose, près des flots salés, l'eau pure de l'illustre Aréthuse : je viens voir l'armée des Achéens et les rapides navires des brillants héros, que conduisent



contre Troie sur leurs mille vaisseaux de bois le blond Ménélas et le noble Agamemnon, — nos maris nous l'ont raconté, — pour reprendre cette Hélène... A travers le bois sacré où Artémis reçoit d'innombrables sacrifices, j'accours, toute rougissante d'une virginale pudeur, curieuse de voir le rempart avec ses boucliers, et les tentes guerrières, et les troupes de cavaliers. J'ai vu...» (C'est probablement là l'origine de la fable d'Alphée traversant la mer dans un courant sous-marin pour rejoindre Aréthuse à Syracuse en Italie. C'est tout simple, Iphigénie s'apprête à être sacrifiée aux vents pour que l'armada des Grecs puissent donner l'assaut sur Troie, elle y est amené «à travers les courants»; le chemin tracé est aussi celui d'Aréthuse. Cette même image rappelle l'Iphigénie au temple avec les soldats au bas de la Mosaïque. Ici des xoanons du fleuve Alphée, le premier est semblable à un bijou qu'il porterait à son cou; l'image en bleu vue d'une autre photo est la même, on voit cette tête semblant venir de la "force du taureau".) **Alphée est lié aux Jeux Olympiques** :

Pindare Olympiques I : «Ainsi parla Pélops, et sa prière fut soudain exaucée. Le dieu voulant honorer son favori, lui donne un char tout resplendissant d'or attelé de coursiers ailés et infatigables. Il triomphe d'Oenomaos, s'unit à la jeune Hippodamie et devient bientôt le père de six princes, dignes imitateurs de ses vertus. Maintenant c'est là que sa cendre repose en paix, non loin des rives de l'Alphée, et sur l'autel qui orne son tombeau, on offre chaque année de sanglants sacrifices, au milieu de l'affluence de toutes les nations. Ainsi s'étendit la gloire de Pélops, ainsi s'est immortalisé son nom dans ces jeux, où Olympie appelle les combattants à disputer le prix de la vitesse à la course, et celui de la force et du courage à affronter hardiment les dangers. Qu'heureux est le mortel à qui la victoire a souri ! Il coule le reste de ses jours au sein de la plus délicieuse tranquillité.» Pélops est un éromène de Poséidon, grand-père d'Agamemnon et Ménélas le mari d'Hélène. Olympiques X : «Docile aux lois de Jupiter, je veux aussi chanter ces antiques jeux que le vaillant Hercule institua près du tombeau de Pélops [...] Après sa victoire, le magnanime fils de Jupiter rassemble à Pise ses guerriers et les dépouilles qui sont le prix de sa valeur; .... Enfin il honore l'Alphée et les douze grands dieux... A cette inauguration première assistèrent les Parques et le Temps, père de la Vérité. C'est lui qui nous a appris comment Hercule partagea les dépouilles de ses ennemis, et consacra les prémices de sa victoire par l'institution des solennités olympiques, qui se renouvellent tous les cinq ans.» (Notons qu'en 2023, nous atteignons maintenant la 700e olympiade.)

**- ALPHÉE - THE SPURS OF WAR** : SOUDA «Mnaseas recounts that when the Aigians of Achaea conquered the Aetolians in a sea-battle and captured a fifty-oared ship of theirs, they dedicated a tenth of

*the spoils at Pytho, and they enquired who were the best of Greeks; and the Pythia answered them in the words : "You, o Megarians, are neither third nor fourth": It is a proverbial part of an oracle, thus; "a Thessalian horse, a Spartan woman, and men who drink the water of fine Arethoussa; but there are better still than them — those who dwell between Tiryns and Arcadia rich in flocks: the linen-cuirassed Argives, spurs of war. But you, Aigians, are neither third nor fourth nor twelfth, neither in repute nor in number". Thus too Callimachus in his little epigrams: and of the poor nymph, as of Megarians, neither word nor number.»* (En définissant les meilleurs des Grecs, la Pythie semble identifier un cavalier Thébaisien qui est peut-être Achille, une femme spartiate soit Hélène de Troie, et ceux qui s'abreuvent des eaux d'Aréthuse lequel lie le fleuve Alphée à l'Italie pouvant représenter des oracles ou sages. Le proverbe sur le 3 et le 4 se retrouve dans les mythes et sur les vases lorsque Achille joue aux dés comme jetant le sort avant le débarquement à Aulis ou pendant la Guerre de Troie. En sommes, ce ne sont pas que des joueurs mais des vainqueurs. Pour ne pas le dire, le 4e terme est l'Alphée.) L'auteur qui examine la Fortuna de Préneste propose qu'une source d'eau devait recouvrir la mosaïque aux poissons et celle de la Fortuna, une source à valeur prophétique. «On se rappelle en effet que la mosaïque des poissons, dont elle est revêtue, comme, d'ailleurs, la mosaïque du Nil, dans le temple à abside..., était recouverte d'un voile d'eau courante qui s'écoulait des niches creusées dans le fond de sa paroi [] "la puissance prophétique émane des eaux". Il devient invraisemblable que l'eau qui suintait du rocher, dans l'ancre de Fortuna, y ait été recueillie simplement pour embellir l'admirable mosaïque qui n'y fut placée qu'à l'époque de Sulla et pour donner à des spectateurs l'illusion puérile que des poissons aux vives couleurs y nageaient au fond d'une grotte marine. [] elle devait déjà inonder le sol dès ses premiers commencements, quand le sanctuaire de Fortuna n'était encore qu'une simple anfractuosité naturelle, comme dans la grotte primitive de Lilybée.» [80] (Il devient intéressant de faire ces liens entre l'Italie et Sparte, entre le mythe de l'Aréthuse et l'Alphée, et avec le lieu même où a été trouvé la Mosaïque à Préneste mais représentant Sparte. Union de la Grande-Grèce.)

<sup>80</sup> Fortuna. Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain. I - Fortuna dans la religion archaïque. Rome : École Française de Rome, 1982. pp. 3-526. [https://www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1982\\_ths\\_64\\_1](https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1982_ths_64_1)



- **Figures cachées.** Le pachyderme cache sur son ventre la tête d'un dauphin, ce même dauphin apparaît comme une figure invisible dans l'eau. (On fait une référence entre le nez du dauphin et celui du pachyderme.)

- **L'histoire du bouc-dauphin.**

Athénée, Deipnosophistes Livre X :

«On peut regarder aussi comme un griphe ce que Simonide a renfermé dans les vers suivants, selon ce que Chaméléon d'Héraclée (auteur du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C) dit, dans son ouvrage concernant Simonide : "Le père d'un bouc, animal qui vit de différentes pâtures, et un misérable poisson, près l'un de l'autre combattaient, en s'opposant chacun la tête ; ayant reçu l'enfant de la nuit dans leurs paupières, ils ne voulaient pas que le ministre du roi Bacchus, et qui tue le bœuf, prît de la nourriture." Les uns disent que c'était une inscription qui se trouvait sur un ancien don suspendu dans un temple de Chalcis, et qu'on y avait formé le bouc et le dauphin, dont il s'agit dans ces vers. [] (Simonide)

proposa donc à ses amis le problème qui vient d'être rapporté. Le père du bouc était l'outre (peau de bouc cousue); le misérable poisson, le cancre (incapable, infortune); l'enfant de la nuit, le sommeil; le tue-bœuf et le ministre de Bacchus, la hache.» (Il est difficile de trouver meilleure conjonction entre le bouc et le dauphin. Sur la Mosaique le bouc fait aussi office d'une outre qui contient le dauphin, symbole de fortune puisqu'on y dépeint le jour contrairement au mythe de Simonide, éveillé et à l'affût sur son rocher. Tandis que le grand dauphin venant du fleuve, «la fougue du fleuve», le maintient à l'affût, le petit dauphin serait le guide intérieur ou intuition, un nautonier. Il semblerait donc que ce mythe ait circulé sous différentes versions.)

- **Rite des fauves.** De façon caché se dessine quelques personnages qui effectuent un rite en place des deux fauves au rocher. Le gris réfère à l'esprit du guerrier ou l'âme de l'Hadès. Un petit homme sur la droite ainsi qu'un grand guerrier semi-divin aux pattes en griffes tiendraient une corne ou un grand arc, son pied à gauche surmonte un dragon d'eau (nymphé), une sorte de génie sort de son phallus. Un petit personnage est à droite. (L'homme-lézard ressemble au génie minoen aux pieds griffus [Ref. VOL. 1] portant un vase pour libation et qu'on voit parfois adorer les cornes sacrées.)

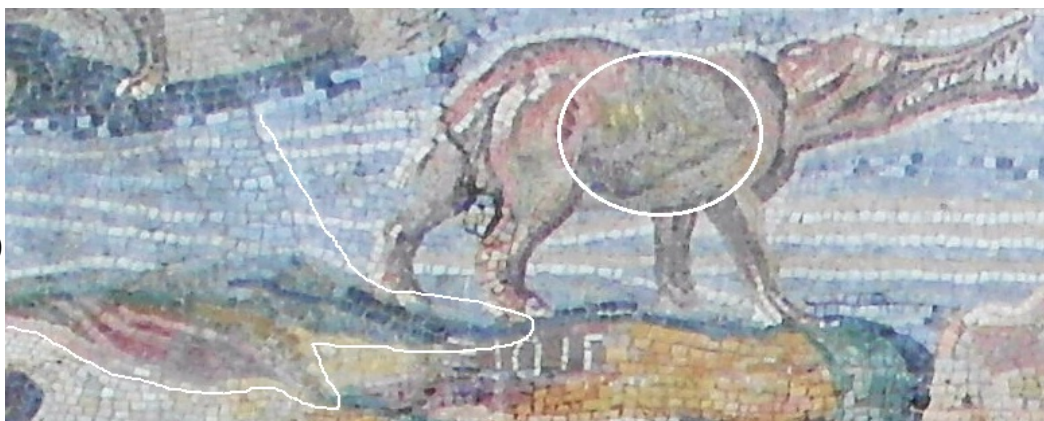


Fig. 8.6. Tree between peaks of sacred mountain, framed by demons. Seal from Vaphio.

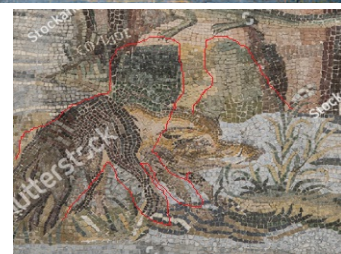
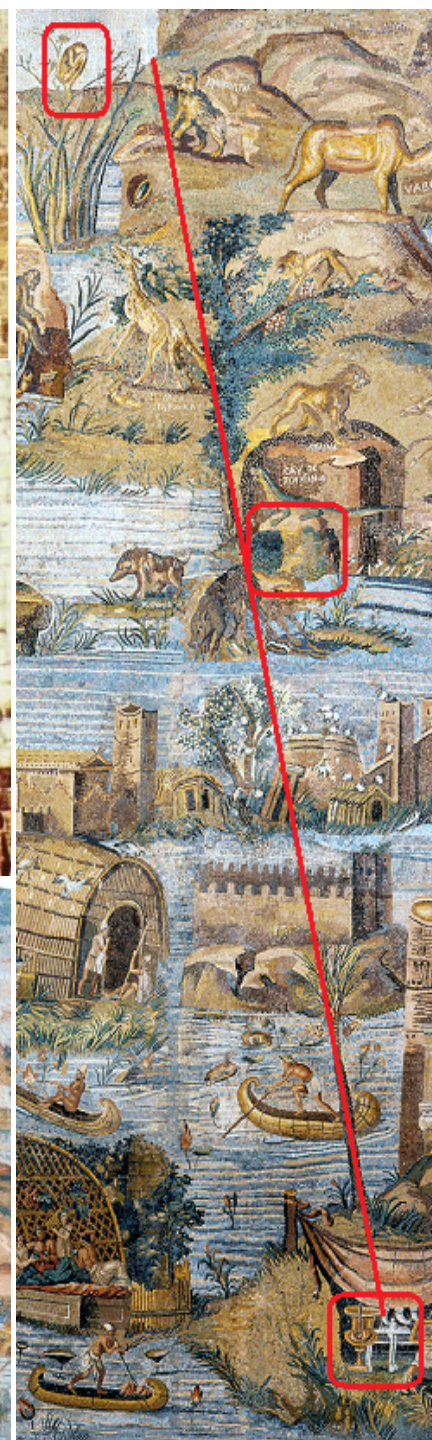
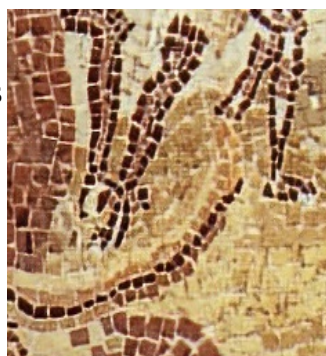


God standing between peaks of sacred mountain. Minoan seal from Kydonia (western Crete)



- **Xoanon Atlante** : dans la scène des chasseurs au bas gauche de la montagne du centre, chassant un homme-grenouille (reptilien ou atlante qui selon Platon sont nés de l'union de Poséidon et d'une mortelle), se trouve au pied de ses chasseurs un masque squelettique. (En le laissant tomber à terre «ils le démasquent». Lorsque nous reformons l'axe de l'olivier avec le palmier de Létô, nous arrivons près du vase rituelle où l'on peut voir une pointe de lance. La lance où la flèche est lancée du ciel de la montagne d'Apollon par les Moires, elle passe au coin de la canopée de l'arbre de l'homme-grenouille dont il est le fruit, puis frôle les deux formes vertes d'atlantes qui veulent resurgir, transperce le "porcus troianus" de la démence, puis passe par le palmier aux têtes d'ennemis vaincus "qui ont perdu la tête" et arrivent au bas victorieuse. La flèche du vase désigne aussi un axis vertical. Artémis la soeur d'Apollon président aux guerriers qui lui font la chasse. Remarquez encore l'enfant sacré tenant un bâton devant le lynx sur le haut de la montagne, probablement Hermès guidant les troupeaux d'Apollon, vers le ciel.)

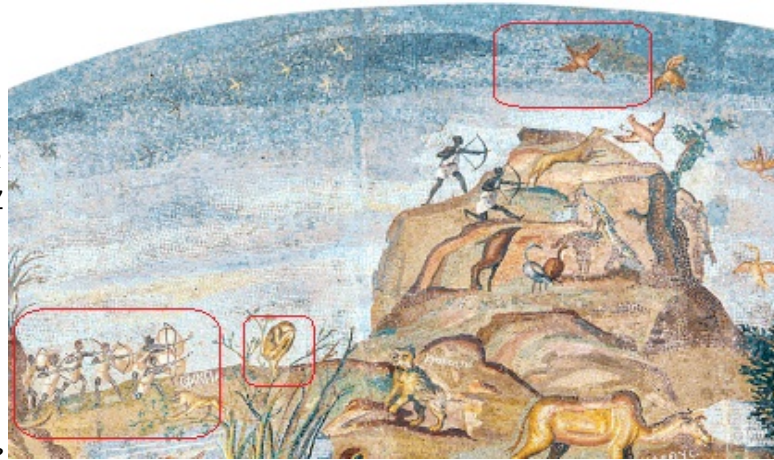
- **Résurgence des Atlantes** : Antoninus Liberalis cite le mythe des grenouilles : «THE HERDSMEN: Menecrates from Xanthus tells this tale in his Lyciaca; also Nicander. Leto, after giving birth to Apollo and Artemis on the isle of Asteria, went to Lycia, taking her children with her, to the baths of Xanthus. As soon as she arrived in that land, she came first upon the spring of Melite and wanted very much to bathe her children there before going on to Xanthus. But some herdsmen drove her away so that their own cattle could drink at the spring. [...] She drank the water and bathed the babes and consecrated the Xanthus to Apollo [...]. Then she returned to the spring ... Leto changed them all into frogs whose backs and shoulders she scratched with a rough stone. Throwing them all into the spring she made them live in water. To this day they croak away by rivers and ponds.» (On aurait possiblement ici un mythe Atlante très rustique, celui qui fait passer la pâture avant la divinité n'est pas mieux qu'une bête qui risque l'engloutissement. Le mythe est pré-Apollonien, ces gens du Xanthe portent le nom du fleuve troyen; ce qui selon mon hypothèse est le dessin de la fresque, la Victoire sur l'indécence Troyenne. La photo avec les sangliers démontrent deux atlantes sortant de l'eau – auparavant définis comme Ascalabos et Ge-Pandora – on en retrouve d'autres et on aurait là à travers quelque art occulte adapté à la mosaïque, quelques images d'Atlantes qui veulent «resurgir». Il s'agit de



connaître la nature même de l'ennemi d'un genre humain, l'atlante représente un ennemi trans-temporel, Babélien, engloutit comme l'Atlante, et qui cherche à resurgir du passé, des tréfonds des Eaux et de la Terre.)

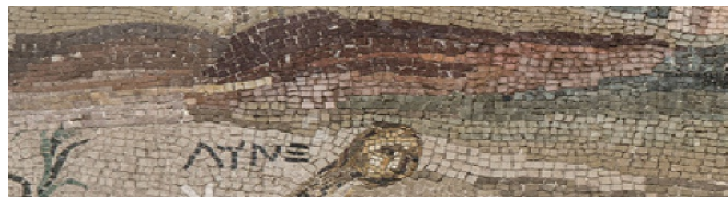
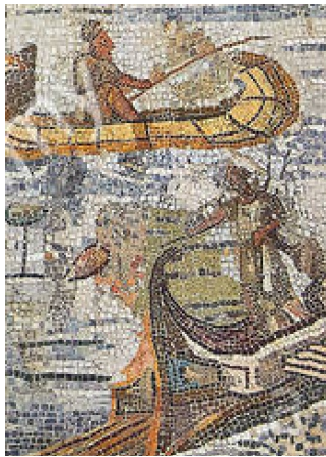
- **Le rite de la danse armée à la montagne** : Strabon, 14.1 : «*It is traversed by the Kenchrios (Cenchrius) River, where Leto is said to have bathed herself after her travail. For in that place, as the myth relates, was the birth and the nurse Ortygia and the sacred spot, in which the birth occurred, and the nearby olive tree, by which, they say, the goddess first rested after delivery from her birth pangs. Above the grove lies Mount Solmissos, where they say the Kouretes stationed themselves and with the clamor of weapons terrified Hera, when she jealously lay in wait for Leto, thereby helping Leto conceal the birth. [] ...and in the ancient temples are many ancient wooden images, but in those*

*of later times there are works of Skopas; for example, Leto holding a sceptre and Ortygia standing beside her with a child in each arm. A general festival is held there annually; and by a certain custom the youths vie for honor, particularly in the splendor of their banquets there. At that time, also, a special college of the [youths who perform the shield-clashing rites of the Kouretes] holds symposiums and performs certain mystic sacrifices.*» (Strabon rapporte le mythe dans sa version en Asie Mineure mais on y reconnaît l'iconographie spartiate. Aussi peut-on y voir le rapport de proximité avec l'olivier sacré, placé au centre de la Mosaïque presque comme racine de la montagne, et le nom *Cenchrius* se rapprochant du nom de Cenchrées près de Corinthe. Au contraire de Strabon, les Spartiates de notre Mosaïque ne cachent pas la naissance, c'est plutôt un rite de perpétuité de son règne qui implique de «tuer la renaissance de l'ennemi».)





- **D'autres Atlantes ou reptiliens :** (1° Une grosse pierre ronde et verte qui ressemble à un gros batracien. (haut droite) 2° une main qui attrape le crabe, et une seconde pierre au visage anthropomorphe est placé devant le crabe. (haut gauche) 3° deux formes floues et vertes batraciennes derrière les pêcheurs au coin inférieur droit de la Mosaïque (photo du bas gauche). 4° forme de batracien. 5° une main qui attrape un oiseau devant le temple de Protée. 7° En faisant abstraction du bouclier, on y voit un grand serpent avec une seconde tête en haut. 8° se dessine sur le minerai rouge un dragon à la tête rouge, un œil est visible.)



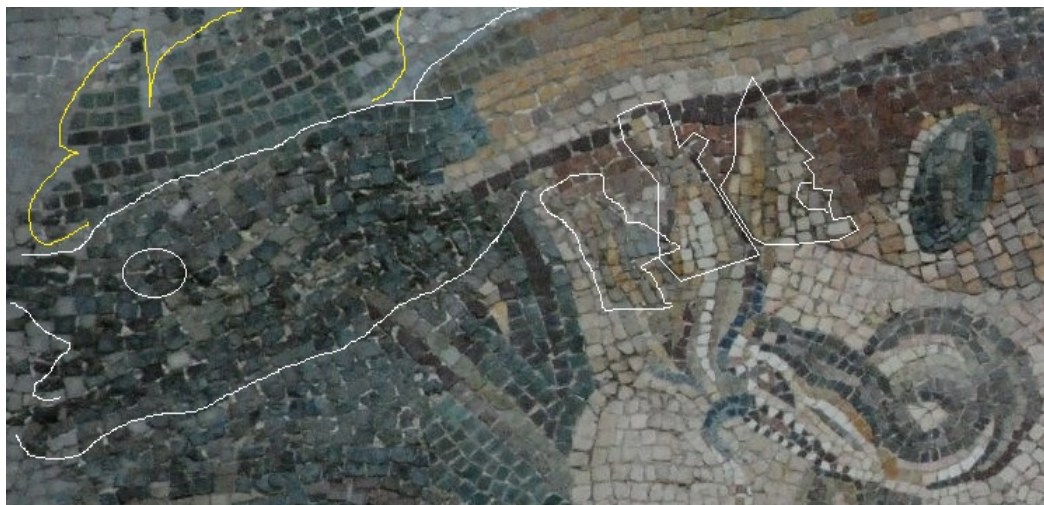


- **Xoanon de Lerne et le coeur en orichalque** : La figure du marais de Lerne est complexe. Il y a 3 têtes principales, celle du poulpe au coin supérieur gauche, la tête du dragon cracheur de feu au centre, et une grosse tête d'homme portant une toque. L'Hydre de Lerne aurait eu plusieurs têtes et pourrait s'étendre tout autour et de ce fait les rochers en forme de batraciens en seraient une extension, ainsi que l'homme-grenouille. Le tout formant une spirale qui définit un «domaine aqueux» (Le grand serpent près d'arbres et situé dans l'ouest peut représenter Ladon et les Hespérides. Le dragon cracheur de feu est près du crabe est un animal associé à la bataille entre l'Hydre et Héraclès; la tête immortelle en partie dorée de l'Hydre fut tranchée et enterrée, encore sifflante, sous un rocher. La grosse tête peut être celle d'Héraclès, mort sur un bûcher, le singe étant la partie animale vaincue.)



**Ladon et Lerne?** Apollonius de Rhodes, Argonautiques, Chant IV, Histoire du dragon qui gardait les pommes d'or, tué par Hercule : *«Les Argonautes (avec Orphée) étant enfin parvenus sur les bords du lac Triton, ... au milieu d'une campagne sacrée du royaume d'Atlas, où le serpent Ladon, né du sein de la terre, veillait peu auparavant à la garde des pommes d'or... L'animal redoutable venait d'être tué par Hercule au pied de l'arbre, qu'il gardait. L'extrémité de sa queue palpitait encore, le reste de son corps était étendu sans mouvement, et des essaims de mouches trouvaient la mort dans ses plaies infectées du venin qu'y avaient laissé les flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Près de lui les Hespérides gémissaient tendrement et se couvraient le visage de leurs mains.»*

- **Les Nymphes-Hespérides de Ladon.** Apollonius de Rhodes, Argonautiques Livre IV : *«L'animal redoutable (Ladon) venait d'être tué par Hercule au pied de l'arbre, qu'il gardait... Près de lui les Hespérides gémissaient tendrement et se couvraient le visage de leurs mains. Les Argonautes s'approchèrent... "Aimables divinités, s'écria Orphée en voyant ce prodige, soit que vous habitiez le ciel ou les Enfers ou*



*que vous soyez les Nymphes de ces déserts, Nymphes sacrées, filles de l'Océan, puisque nous avons été assez heureux pour vous contempler, montrez-nous une eau qui puisse étancher la soif qui nous dévore. Pour prix de ce service, si nous retournons un jour dans la Grèce, vous partagerez nos présents avec les premières d'entre les déesses. Nous vous offrirons des libations et nous célébrerons en votre honneur des repas sacrés." ...On vit d'abord sortir de la terre quelques brins d'herbe, de tendres rameaux parurent ensuite et bientôt des branches infinies s'élevèrent de toutes parts. Hespéra devint un peuplier, Erythie un orme, Églé fut changée en saule. Toutes, par un merveilleux prestige, paraissaient encore sous la forme de ces arbres, telles qu'elles étaient auparavant.»* Églé indique ensuite la source qu'Hercule avait fait jaillir

d'un rocher. (On peut lier à ce texte les gemmes. Quoi que ce Ladon semble tenir une proie dans sa gueule, un oiseau, on y distingue en réalité 3 nymphes, un peu comme une plante venant de la langue du serpent. Selon la promesse d'Orphée on leur promet de les adorer encore en Grèce si elles aidaient les Argonautes. Le Ladon de cette Mosaïque serait ici un protecteur, un veilleur, apprivoisé. L'arbre même cache le dragon Carneios dont le corps est la corniche du grand rocher, et il est dans l'arbre surmonté d'une forme d'oiseau-arbre donc de nymphe dryade.)

- **Amymone et Lerne.** Pausanias précise que Lerne est au bord de la mer et que «l'on accomplit là une célébration mystérieuse pour Déméter Lernaia» Il évoque «un alsos sacré» où poussent principalement des platanes et qui descend jusqu'à la mer, entre les fleuves Pontinos et Amymonè. Amymone, fille de Danaos, en chassant un cerf à Argos, réveille un satyre, qui cherche à la violer. Poséidon entend l'appel au secours de la jeune fille et la sauve. Puis il s'unit à elle, lui révélant l'emplacement des sources autour de Lerne, ce qui permet à Amymone de ramener la fertilité dans la cité. Pausanias poursuit sa visite avec la source du fleuve Amymonè et le platane sous lequel avait vécu l'hydre du lieu, combattue par Héraclès. Paus., II, 37, «Dans l'alsos il y a des statues, l'une de Déméter Prosymnè, l'autre de Dionysos, et une petite statue assise de Déméter. .... On raconte qu'elle a été dédiée par les filles de Danaos, et que Danaos lui-même a construit le sanctuaire d'Athéna sur le Pontinos. On dit que la teletè de Lerne a été établie par Philammon [...] [les rites] dont j'ai entendu qu'ils avaient été écrits sur le cœur en orichalque.... les vers comme les parties non versifiées mêlées aux vers étaient tous rédigés en dialecte dorien [datant du] retour des Héraclides dans le Péloponnèse.» (Le rocher au nez phallique caché dans la forêt au coin supérieur gauche peut représenter ce satyre violeur.) **Lerne, une métaphore de la servitude.** Dans les Phéniciennes d'Euripide, Antigone entonne un chant : «Ô Némésis et tonnerre de Zeus au son lourd, ardente flamme de la foudre, toi qui éteins l'orgueil excessif ; Le voilà, celui qui prétend donner, par la force de ses armes, les Thébaines à Mycènes, au trident de Lerne, aux eaux d'Amymone qu'a fait jaillir Poséidon, dont elles seront esclaves ? Que jamais, jamais, ma reine, Ô fille de Zeus, aux boucles d'or, Artémis, je n'aie à endurer la servitude.»





- Le coeur en orichalque semble représenté comme le coeur de la montagne, en haut de l'olivier, continuant un alignement entre le poulpe, les chasseurs et l'homme-grenouille; placé entre deux oies, inscrit des mythes originels. La copie du XVII<sup>e</sup> siècle de Sinceri Giuseppe de la Mosaïque montre un masque d'or formant un coeur avec les 2 oiseaux, sur le «**théâtre en armes de la montagne**». (Ceci pose question de savoir si le haut de la montagne a été falsifié sur la fresque actuelle; les animaux apparaissent actuellement comme partiels.



Après réflexion : il semble qu'on ait donné une composition de l'orichalque, l'oiseau d'argent et l'oiseau de cuivre se combine pour former la créature en brindille multi-texture.) Dans le passage du chapitre 12 de l'Odyssée, Lampetia «à la robe traînante» est une fille du Soleil, portant un «bâton d'orichalque luisant», et qui veille sur les troupeaux d'Helios et remonte vers lui pour se plaindre d'un massacre de ses troupeaux. Du latin lampetia "to shine like a lamp". L'orichalque est une métaphore de l'Âge d'Or dans l'Hymne Homérique à Aphrodite :



«I will sing of stately Aphrodite, gold-crowned and beautiful, whose dominion is the walled cities of all sea-set Cyprus. [...] and in her pierced ears they hung ornaments of orichalc and precious gold... jewels which the gold-filleted Hours wear themselves whenever they go to their father's house (Zeus-AION) to join the lovely dances of the gods»

- **Le monstre de Troie** : (Image connexe à l'Hydre, voyez «l'impression» de visage squelettique noir et blanc ci-haut, près du satyre et formé par les anneaux du serpent; comparer au vase du Monster of Troy.) Le vase dit «Monster of Troy» [Corinth 550 B.C. Museum of Fine Arts, Boston, N° 63.420] présente selon les érudits, le sacrifice d'Hésione devant un crâne fossilisé. Avant la Guerre de Troie. Hésione est une princesse troyenne, fille de Laomédon qui fut offerte en sacrifice pour apaiser un monstre marin envoyé par Poséidon pour ravager Troie. Héraclès proposa de tuer le monstre en échange des chevaux immortels que reçut Tros. Héraclès sauva Hésione, mais Laomédon ne s'acquitta pas de sa dette. Diodore prétend qu'Hésione suivit Héraclès pour vivre avec lui; Darès de Phrygie mentionne que «Lorsque Hercule et ses compagnons eurent pillé la ville de Troie, ils transportèrent tout leur butin sur les



vaisseaux et mirent à la voile pour retourner en Grèce. Télamon emmena Hésione [...] [Priam] espérait que les Grecs, pour recouvrer Hélène, lui rendraient sa soeur Hésione [...] Ajax dont Hésione, soeur de Priam, était la mère». (À mon avis c'est plutôt l'Hydre de Lerne qui est représentée sur ce vase, avec ses neufs têtes du côté opposé sous la forme d'hommes; le fait de lier Pâris de Troie à Hésione enlevée vers Sparte raccorde les deux mythes; d'autre part selon les Histoires incroyables de Paléphantos de Samos, l'Hydre de Lerne est une citadelle d'archers, on peut y supposer Troie et son monstre; Hésione a-t-elle suivit Héraclès à Lerne? Le vase présenterait un culte héroïque puisque le crâne du monstre est tenu sur un xoanon. Dans la frise inférieure, deux pies face à face sont séparées par un motif à 4 spirales; cela pourrait correspondre au mythe de Pausanias concernant ce «coeur d'orichalque de Lerne». Ce crâne monstrueux



ressort autrement mieux sur la copie noire et blanc (page ci-dessus) où le monstre ressemble à un crâne souriant avec les anneaux du serpent formant sa mâchoire et l'oeil. Le cœur est couramment utilisé comme relique, une pierre d'orichalque aurait pu servir de substitut.) Apollodore décrit au Livre II : «*Cette Hydre, nourrie dans les marais de Lerne, sortait dans les champs ; ravageait le pays et détruisait les troupeaux. Elle était d'une grandeur démesurée; elle avait neuf têtes, dont huit étaient mortelles, et la neuvième immortelle. Hercule monté sur son char, qu'Iolas conduisait, arriva à Lerne, où il arrêta ses chevaux. Ayant trouvé l'Hydre sur une petite élévation, près des sources de la fontaine Amydone où était son repaire, il la força à en sortir en lui lançant des traits enflammés. Il la saisit alors et l'arrêta : mais, s'étant entortillée autour d'un de ses pieds, elle l'entravait lui-même [] Etant ainsi parvenu à détruire ces têtes renaissantes, il enterra celle qui était immortelle sur le chemin de Lerne à Eléonte, et mit une très grosse pierre dessus. Ayant ensuite ouvert son corps (mis en pièce)...» (La description d'un entortillement près du xoanon d'Amydone, la tête immortelle devenue fétiche associé à une pierre, concorde la Mosaïque, tandis que l'arrivée avec les chevaux celle du vase.)*

- **Lerne greco-égyptien.** Lycophron au vers [1291] ferait référence aux Phéniciens emmenant Io, fille du roi d'Argos (Lerne) pour l'emmener au roi de Memphis afin de créer une guerre entre la Grèce et l'Égypte. Pausanias II : «*Il n'y a pas plus de quarante stades d'Argos à la mer voisine de Lerne. [] En allant à la citadelle (d'Argos), vous trouvez à gauche le tombeau des fils d'Égyptus. Il ne renferme que leurs têtes; les corps sont à Lerne dans un autre tombeau; car c'est à Lerne qu'ils furent tués.*»

- **Autres inscriptions sacrées en «ionien antique» sur une «tablette en métal rouge» dans un conte archéologique arabe.** (La 'ville de cuivre' et son contenu, qui pourrait quelque part rejoindre des artéfacts grecs, présente des inscriptions qui pourraient se rapprocher de celui du coeur d'orichalque. C'est un tombeau des rois. Le parallèle sera ensuite fait avec le mythe des rois de l'Atlantide et les lois de la colonne d'orichalque.) "The City of Brass", within the *One Thousand and One Nights*, features a group of travellers on an archaeological expedition across the desert to find an ancient lost city and attempt to recover a brass vessel that Solomon once used to trap a jinni. In the opening scene, the Umayyad Caliph'Abd al-Malik ibn Marwan discuss legends of the past, Solomon went to Sicily where he met a contrary wind and went to an unknown land. An expedition is organized to the country in the far west, in the desert, which they reach after a year's journey. In the desert, they come upon an imposing black castle. They are on an alternate road which leads first to the City of Brass, and then to the country of the bottles. On leaving the black castle, the figure of a horseman sculpted in brass swivel around at the touch of a hand and indicate the direction towards the City of Brass. When the Amir Musa and his party finally come to the walls of the City of Brass and find no means of access, they climb up a hill that overlooks the enclosure. At the top, various tablets warn of the transitory nature of sublunary things. Seductive girls beckon to those who scale the walls, but they are airy marionettes without strings worked by magic, human automata product. Inside the city, Musa stand in front of the queen : *"She is only a cunningly made simulacrum. Her eye-balls were removed after death, quicksilver was put under them, then they were reinserted..."*. The dead princess bears the name Tadmura. Figurines of birds and beasts were found in previous rooms, which had bodies of gold and silver and whose eyes were rubies and pearls. The explorers return to Damascus (Syria) with several exhibits. In the article 'Tadmur', Yaqiit's geographical dictionary relates that the unconsumed body of along dead princess was found when the walls of Palmyra were broken through. <sup>[81]</sup> (Les lieux sont variablement identifiés avec Palmyre / Tadmor, la "contrée des bouteilles" soit la déesse-bouteille carthaginoise, la Mauritanie, et selon les versions du texte, le site date de l'époque d'Alexandre le Grand et de Salomon et les fouilles de l'époque Ommeyyade au VII-VIIIe siècle.) Note : dans les versions les plus anciennes, Musa est incapable de pénétrer dans la cité. Des historiens ont tenté d'expliquer la ville avec d'autres légendes. Yâqût (1179-1229) dans son mu'jam al-buldân reproduit un texte d'Ibn al-Faqîh, qui, lui-même, se retrouve chez Qazwîni, où il affirme que certains croient que la ville n'est pas de Salomon mais d'Alexandre le Grand (Dhu l-Qarnayn).

- **Sur les inscriptions en ioniens au premier château.** Des inscriptions en grec ionien sont trouvées au premier château avant d'arrivée à la Ville de Cuivre. *«Upon the great wall, in which opened the principal door made all of massive ebony plated with gold, a vast tablet of red metal bore certain words in Ionian character. These the sheikh Abd al-Samad deciphered and translated to the amir Musa thus: "Enter and learn the story of the rulers, they rested a little in the shadows of my towers and then they passed. They were dispersed like those shadows when the sun goes down; They were driven like straws before the wind of death." [] A high tower of naked granite whose top was lost to view and about whose foot were clustered four circles of a hundred sepulchres, which surrounded a bright crystal tomb. Encompassing the tomb, this inscription was graved in Ionian character, the letters filled with gold and diversified by precious stones : "The drunkenness of youth has passed like a fever, and yet I saw many things, seeing my glory in the days of my glory. The feet of my war-horse drummed upon the cities of the world; I sacked great towns like a hot wind and fell like thunder upon far lands. The kings of the earth were dragged behind my chariot and the people of the earth behind my laws; But now the drunkenness of youth has passed like a fever, like foam upon sand. Death took me in a net: my armies warred against him in vain, my courtiers flattered him in vain. Listen, O wayfarer, to the words of my death, for they were not the words of my life: save up your soul and taste the beautiful wine of peace, for tomorrow the earth shall answer: He is with me, my jealous breast*

<sup>81</sup> AN ALLEGORY FROM THE ARABIAN NIGHTS: THE CITY OF BRASS, By ANDRAS HAMOEI

holds him for ever." [] Then they went towards the tower, which was shut by a double door of ebony on which these words were picked out in jewels and in the same character: "In the name of the Eternal, in the name of the Master of Strength, in the name of Him who moves not! Wayfarer in this place, look not upon the glass of appearance, for a breath may shatter it and illusion is a pit for the feet of men. I speak of my power: I had ten thousand horses groomed by captive kings, I had a thousand virgins of royal blood to serve my pleasure and a thousand excellent virgins with moon-coloured breasts, chosen from all the world. They brought forth little princes in my chambers and the little princes were as brave as lions. I had peculiar treasures and the West and the East were two heads bowing before me. I thought my power eternal and the days of my life fixed surely in the years; But a whisper came to me from Him Who dies not. I called my captains and my strong riders, thousands upon thousands with swords and lances; I called my tributary kings together and those who were proud rulers under me I opened the boxes of my treasures to them, saying : 'Take hills of gold, mountains of silver, and give me one more day upon the earth.' But they stood silent, looking upon the ground; So that I died and death came to sit upon my throne. I was Kush ibn Shaddad ibn Ad, Surnamed the Great." [] a gigantic table of wonderfully carved sandal wood, upon which this inscription was interlaced in fair character as before: "About this table sat many hawk-eyed kings with many one-eyed kings to bear them company; But now all sit in the dark and none are able, none are able to see".» (Il est difficile de lier des éléments si anciens et légendaires. Le Royaume de Koush au Soudan donnera une dynastie près du site de Gebel Barkal de Napata, lié à Amon égyptien, dont on connaît certains liens avec les Grecs anciens. L'inscription de la table sur les rois faucon et l'uraeus est à tendance égyptienne. Enfin l'orichalque est un métal rouge associé au cuivre dont Pausanias rapporte que les mythes de Danaos y sont inscrits en dorien ancien, frère d'Egyptos souverain d'Arabie. L'ionien ancien quant à lui est lié à la langue homérique mais la tablette de cuivre est un élément antique déterminant. Il y a donc différentes inscriptions et attributions, dont une est située après Alexandre le Grand.)

- **Sur les inscriptions en ioniens à la Ville de Cuivre.** «They descended from the mountain... and came to the lower level at a part of the brass battlements where were four inscriptions carved in Ionian character. The first said : "O sons of men, you add the future to the future but your sum is spoiled by the grey cipher of death. There is a Master who breathes upon armies, building a narrow and dark house for kings. These wake above their dust in a black commonwealth." The sheikh translated to him the second inscription, which said: "O sons of men, why do you put your hands before your eyes and play in this road as if for ever, which is a short passing to another place? Where are the kings whose loins jetted empires, where are the very strong men, masters of Irak? Where are the lords of Isfahan (south Iran), O sons of men?". The third: "O sons of men, you see a stranger upon the road, you call to him and he does not stop. He is your life walking towards time, hurrying to meet the kings of India and China, hurrying to greet the sultans of Sina and Nubia, who were blown over the mountain crest by a certain breath, even as he." The fourth inscription said: "O sons of men, lean death perches upon your shoulder looking down into your cup of wine, looking down on the breasts of your lady. You are caught in the web of the world and the spider, nothing waits behind it. Where are the men with towering hopes? They have changed places with owls, owls that lived in tombs and now inhabit a palace". [] Following this gallery, they saw that the higher part of it was ornamented with a heavily carved cornice, on the blue ground of which was engraved in letters of gold an inscription in the Ionian tongue, which the sheikh Abd al-Samad faithfully translated thus: "O sons of men, turn quickly and you will see death behind your shoulder. Adam saw him, Nimrod saw him who wound his horn in the forest, the masters of Persia saw him. Alexander, who wrestled with the world and threw the world, turned quickly and saw death behind his shoulder. Hamun and Karan, Shaddad the son of Ad, turned and beheld him. They were ordered to leave their places and answer a question, which the world could not ask. O sons of men, when you give yourselves to the sweet trap of life leave one limb free for God. The fear of death is the beginning of wisdom and the fair things you do shall blow and smell like flowers on the red



and fiery day".» [<sup>82</sup>]

- Les protagonistes traversent des salles aux différents trésors dont certains attribués aux Indiens, d'autres à Salomon, d'anciennes armes et armures. Dans une version du conte [<sup>83</sup>] on peut lire : *“amongst other things, three round jewels, big as ostrich eggs, from a mine of pure white gems whose like was never seen by man. Upon each were graven characts in Ionian characters, and they have many virtues and properties, amongst the rest that if one of these jewels be hung round the neck of a new-born child, no evil shall befall him.... [] and over the doorway was a tablet where on were graven letters of gold in the old ancient Ionian character”*

---

<sup>82</sup> The Book Of The Thousand Nights And One Night Voll. IV, by POWYS MATHERS from Mardrus. THE EXTRAORDINARY TALE OF THE CITY OF BRASS, p. 287-306 <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.182913>

<sup>83</sup> Abdal-Samad in The Extraordinary Tale of the City of Brass, Mardrus – Mathers II, 1996, 288-291; 296-297, 300-301

- **Hercule introduit les oliviers et tue la biche dorée** : Dans la III<sup>e</sup> Olympique de Pindare : «une couronne d'olivier verdoyant. Le fils d'Amphitryon (Hercule) apporta jadis cet arbre des sources ombragées de l'Ister, la douce persuasion le lui ayant fait obtenir des peuples hyperboréens, fidèles adorateurs d'Apollon, il voulut que ses rameaux fussent la récompense glorieuse de nos triomphes. Il méditait encore dans son cœur un beau dessein, celui de consacrer à Jupiter un bois capable de recevoir tous les enfants de la Grèce... [] Déjà il y avait placé le tribunal des juges incorruptibles du combat (olympique), et arrêté que, tous les cinq ans, on célébrerait ces grands jeux sur les bords de l'Alphée. []



pour obéir à l'oracle de son père et accomplir les ordres d'Eurysthée, il poursuivait cette biche aux cornes d'or que Taygète (montagne du Péloponnèse) avait jadis consacrée à Diane l'Orthosienne... il arriva dans ces régions que Borée ne tourmenta jamais de son souffle glacial. Frappé de la beauté des arbres (oliviers) qu'elles produisent, il forme aussitôt le projet d'en orner la carrière où douze contours égaux mesurent le terme de la course.» (Comme la Mosaïque présente surtout les éclats d'Héraclès, on supposerait qu'il aurait effectivement amené l'olivier, par lequel il s'est fait sa massue d'ailleurs; et que ces oliviers furent dédiés à Athéna. Sur la Mosaïque la biche aux cornes d'or peut être représenté par le chameau. Selon Callimaque, les cinq biches rapides ont la stature d'un taureau;

et Euripide «Puis c'est la biche aux cornes d'or, au dos tacheté, dévastatrice des campagnes, qu'il tue; et la tueuse de bêtes sauvages, la déesse d'Énoé, la reçoit en hommage.» Cette biche est sacrée, elle est au centre de la fresque et en est le fruit. Placé au-dessus du zodiaque d'Héraclès dont l'olivier est l'axe verticale, la biche peut représenter l'année zodiacale car Héraclès poursuit cette biche toute une année sans l'atteindre. Sur la Mosaïque elle est placée sur la montagne sacrée d'Apollon, et aussi d'Artémis, signifiant une chasse sacrée.) Un mythe de la séparation du territoire entre Héraclès, Apollon et Artémis est aussi rapporté par Antoninus Liberalis, 4 Cragaleus. (Le vase nommé "Heracles driving a bull to sacrifice" (525–520 B.C. N° 99.538 du Museum of Fine Arts, Boston) montre Héraclès avec la nébride du lion portant un taureau devant un olivier, des bandelettes rituelles sont attachées à ses cornes. Le boeuf est-il sacrifié sous l'olivier? L'olivier est la borne olympienne.)

- **Le sacrifice du taureau sur la colonne d'orichalque Atlante** : (Héraclès rétablit peut-être cet ordre archaïque du mythe des jugements iniques des Atlantes fait avec le sacrifice du taureau sur la colonne du temple en orichalque. Le sacrifice du taureau par Héraclès est rapporté par Conon et d'autres auteurs.) Selon le Critias, l'orichalque est Atlante, elle est l'opulence de la ville où règne les 10 rois et de Poséidon. «c'est l'île elle-même qui leur fournissait la plupart des choses à l'usage de la vie... en particulier une espèce dont nous ne possédons plus que le nom, mais qui était alors plus qu'un nom et qu'on extrayait de la terre en maint endroit de l'île, l'orichalque. [...] [l'enceinte] qui entourait l'acropole elle-même [était] d'orichalque aux reflets de feu. [...] Le temple de Poséidon ... avait dans son aspect quelque chose de barbare. Le temple tout entier, à l'extérieur, était revêtu d'argent, hormis les acrotères, qui l'étaient d'or ; à l'intérieur, la voûte était tout entière d'ivoire émaillé d'or, d'argent et d'orichalque ; tout le reste, murs, colonnes et pavés, était garni d'orichalque. [...] Autour du temple, à l'extérieur, se dressaient les statues d'or de toutes les princesses et de tous les princes qui descendaient des dix rois et beaucoup d'autres grandes statues dédiées par les rois et les particuliers, soit de la ville même, soit des pays du dehors soumis à leur autorité. [] Chacun des dix rois dans son district et dans sa ville avait tout pouvoir sur les hommes et sur la plupart des lois : il punissait et faisait mettre à mort qui il voulait. ... réglées sur les instructions de Poséidon, ... et par les inscriptions gravées par les premiers rois sur une colonne d'orichalque, placée au centre de l'île dans le temple de Poséidon.» **Le sacrifice du Taureau** : «Les dix rois, laissés seuls, priaient le dieu de leur faire capturer la victime qui lui serait agréable ... Ils amenaient alors à la colonne le taureau qu'ils avaient pris,

*l'égorgeaient à son sommet et faisaient couler le sang sur l'inscription. Sur la colonne, outre les lois, un serment était gravé, qui proférait de terribles imprécations contre ceux qui désobéiraient. Lors donc qu'ils avaient sacrifié suivant leurs lois, ils consacraient tout le corps du taureau, puis, remplissant de vin un cratère, ils y jetaient au nom de chacun d'eux un caillot de sang et portaient le reste dans le feu... Lorsque chacun d'eux avait pris cet engagement [de faire respecter la loi] pour lui-même et sa descendance, il buvait et consacrait sa coupe dans le temple du dieu. Quand l'obscurité était venue et que le feu des sacrifices était refroidi, chacun d'eux revêtait une robe d'un bleu sombre de toute beauté, puis ils s'asseyaient à terre dans les cendres du sacrifice où ils avaient prêté serment, et, pendant la nuit, après avoir éteint tout le feu dans le temple, ils étaient jugés ou jugeaient, si quelqu'un en accusait un autre d'avoir enfreint quelque prescription. Leurs jugements rendus, ils les inscrivaient, au retour de la lumière, sur une table d'or, et les dédiaient avec leurs robes, comme un mémorial... Le roi n'était pas maître de condamner à mort aucun de ceux de sa race, sans l'assentiment de plus de la moitié des dix rois.»* (La colonne d'orichalque est représentée par l'olivier qui agit en borne, arbre d'Héraclès, et les lois gravés dans l'orichalque serait représenté sur la montagne comme expliqué ci-haut. On ne saurait expliquer ce qu'on ne connaît pas, mais il semble exister un Héraclès législateur de territoire. La loi de la jungle est ici une loi de la nature, le courage vainc. Héraclès tue les derniers dragons de l'ancien monde, c'est en cela qu'on reconnaît le thème de l'Axis-Mundi et de l'orichalque alors qu'il rétablit un nouvel ordre qui ne sera pas inique ou totalitariste, ni atlante, ni troyen; la Bête n'est plus.)



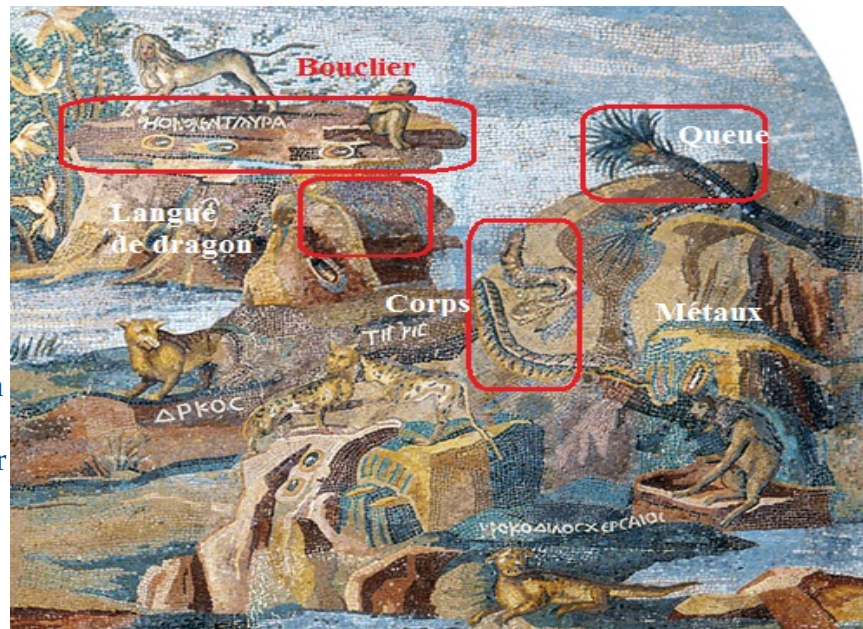
- **Reconnaître Héraclès, le lion et le centaure** : Dans la ligne verticale de l'olivier se trouve le lion de Némée sur un rocher, il a ceci de particulier qu'il semble se trouver un enfant costaud assis sous lui, et ne fait qu'un avec lui; enfant sous la nébride du lion. (On y verrait donc Héraclès enfant et adulte. Le lion de Némée est le premier des 12 Travaux d'Héraclès et représente le passage au «grand homme», c'est-à-dire le début du Grand Oeuvre. Héraclès est l'élève du centaure Chiron et il faut comprendre la «girafe à 8 pattes» comme un centaure. La représentation classique du centaure à la nébride tacheté lui correspond. En réalité il y a deux girafes côte à côte sur la Mosaïque.)



Copie  
du  
XVII<sup>e</sup>  
siècle



- **Le Bouclier d'Héraclès** est un fragment épique attribué au poète Hésiode, ou au Pseudo-Hésiode, daté du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ledit bouclier est en bronze, incrusté de matières précieuses : or, argent, ivoire et électrum. Il présente en son centre un dragon sur la tête duquel est perchée Éris, déesse de la discorde. Le motif est entouré de diverses figures, dont des têtes de serpents, une Centaureomachie, un tableau de l'Olympe et des scènes de la légende de Persée. (Ce n'est pas un simple bouclier, c'est "Héraclès protecteur du territoire" Deux choses à prendre en compte sur Éris. Derrière elle à gauche est un masque rituel, donc une invocation. La gemme semble présenter un dragon à la tête brune, couverte d'un casque orange, sortant une langue blanche qui finit en fourche; on remarquera une dentition blanche et un oeil.) «Enfin il saisit dans ses mains ce bouclier aux diverses figures, que les flèches d'aucun mortel ne purent jamais ni rompre ni traverser, ce bouclier merveilleux, tout entier entouré de gypse, orné d'un blanc ivoire, étincelant d'un ambre jaune et d'un or éclatant, garni de lames bleues qui s'y croisaient de toutes parts. Au milieu se dressait un dragon qui inspirait une terreur indicible et lançait en arrière des regards brûlants comme le feu. Sa gueule était remplie de dents blanches, cruelles, insaisissables. Sur son front menaçant voltigeait l'odieuse Éris, cette inhumaine déesse qui, excitant le trouble et le carnage, égarait l'esprit des guerriers assez hardis pour attaquer le fils de Jupiter ; [] Là paraissaient encore les têtes de douze serpents hideux, funestes à nommer, et terribles sur la terre pour tous les hommes qui osaient attaquer l'enfant de Jupiter ; leurs dents s'entre-choquaient avec de longs sifflements, tandis que le fils d'Amphitryon combattait. Un art merveilleux avait nuancé les corps de ces épouvantables dragons ; l'œil distinguait et les taches bleues de leurs dos et la noirceur de leurs mâchoires profondes.» (L'ensemble supérieur à droite de la Mosaïque pourrait présenter le bouclier sous la forme d'un rocher plat, et la cotte de mailles par une étendue bleue. Ce qui semble une bouche de poisson sortant du sol possède aussi une longue langue fourchue, elle possède les couleurs des métaux d'or et lapis-lazuli. La femme assise en haut serait Éris la Discorde, le plateau serait le devant du bouclier. La montagne à sa droite serait la cotte de mailles faisant partie du «bouclier». Les deux serpents sur la montagne coïncident la description donné par Hésiode. Le bout de palmier ou platane représente la queue du dragon. En-dessous, une tête d'or et lapis-lazuli mange une sorte de kangourou, à gauche une autre tête en roche avant de l'or et du lapis-lazuli.)





- **Éris est assise sur la langue d'un dragon.** (La gemme de l'oeil du dragon-poisson est moins évidente : au centre de celle-ci on peut distinguer deux petits yeux, à gauche serait un bras tendu en pointe vers le haut et tenant possiblement une dent de dragon d'un brun foncé; une référence au mythe de la naissance des Spartiates depuis les dents du dragon de Thèbes et à l'histoire de Cadmus. Placé à l'horizontal, la partie sombre à gauche est une tête de navire ou de dragon.) Tyrtaeus, poète de Sparte au VII<sup>e</sup> siècle, rapporte quelques idées associées au bouclier d'Héraclès et la dent. Lycurgus Against Leocrates : *«Ye are of the lineage of the invincible Heracles; so be ye of good cheer; not yet is the head of Zeus turned away. Fear ye not a multitude of men, nor flinch, but let every man hold his shield straight towards the van, making Life his enemy and the black Spirits of Death dear as the rays of the sun. [ ] Those who abiding shoulder go with a will into the mellay and the van, of these are fewer slain, these save the people afterward; as for them that turn to fear, all their valour is lost; no man could tell in words each and all the ills that befall a man if he once come to dishonour. For pleasant it is in dreadful warfare to pierce the midriff of a flying man, and disgraced is the dead that lieth in the dust with a spear-point in his back. So let each man bite his lip and abide firm-set astride upon the ground, covering with the belly of his broad buckler thighs and legs below and breast and shoulders above;»* (Un bouclier protège le guerrier du déshonneur d'une fuite par la peur, d'un sale coup dans le dos, il se fiche fermement en sa terre comme la dent qui mord et il fait de la mort (dragon) sa gloire.) Tyrtaeus, Frg. 11 *«Let each man wait, standing with his feet well apart and firmly fixing both feet upon the earth, biting his lips with his teeth and hiding his thighs and shins below and also his chest and shoulders with the belly of his round shield.»*





- Suite du Bouclier : «*Du haut des tours magnifiques, les femmes poussaient des clameurs aiguës, se meurtrissaient les joues et semblaient vivantes, grâce au talent de l'illustre Vulcain. Les hommes qui avaient atteint la vieillesse, rassemblés hors des portes, élevaient leurs mains vers les bienheureux Immortels et tremblaient pour leurs fils.* » (Sur la grosse gueule du bas, qui ressemble aussi au pied du géant couché, sont deux gemmes pouvant représenter des bénédictions. Une peut montrer un visage à la chevelure blanche, et sur l'autre d'un vieillard à la barbe. Ceci n'est pas indifférent des statuettes d'Artémis Orthia; la sagesse est couplée à la vertu. Sur la version de Sinceri Giuseppe du XVIIe siècle, on discerne mieux le jeu d'ombre qui définit l'étendu du bouclier, une cotte de mailles serait mieux explicitée que le terme 'bouclier'.) «*Autour de la céleste assemblée s'élevait en cercle un monceau d'innombrables trésors ; et, dans cette lutte divine, les Muses de la Piérie chantaient les premières, comme si elles faisaient entendre une voix harmonieuse. Là, sur la mer immense, s'arrondissait un port à l'entrée facile, composé de l'étain le plus pur et rempli de flots écumants. [] deux dauphins d'argent, soufflant l'eau par leurs narines, dévoraient les muets habitants de l'onde, et sous leurs dents se débattaient les poissons d'airain. [] Enfin l'Océan, qui semblait rempli de flots, coulait de toutes parts autour du superbe bouclier. Des cygnes au vol rapide y jouaient à grand bruit ; plusieurs nageaient sur la surface des vagues, et les poissons s'agitaient autour d'eux : spectacle surprenant même pour le dieu du tonnerre, qui avait commandé à l'adroit Vulcain cette vaste et solide armure !*» (Ces Muses de la Piérie sont représentées au ciel, voir le chapitre suivant sur le zodiaque d'Héraclès. L'expression des dauphins d'argent et poissons d'airain n'est pas sans rappeler les rochers bactraciens, la tortue et les crabes dorés. Si le Bouclier dépeint une sorte de danse macabre, la Mosaique dépeint plutôt une victoire presque post-mortem, la sphinge règne et la Discorde Éris est rabattit, le dragon-poisson est «source de richesse».)



- Suite du Bouclier. À gauche du poisson-dragon est une figure humaine dessinée sur un monticule (photo du bas); est projeté devant son visage une sorte de masque animal exprimant peut-être un état second où il s'identifie au dragon. Sur un rocher situé dessous se trouve deux cheetah; à gauche la «fleur au sol» forme une chimère transparente, un sanglier vers la droite, une tête de dragon unicorne sortant la langue à gauche, et une troisième tête dans le haut-gauche.

«Lorsque, dans les gorges d'une montagne, un sanglier à l'aspect farouche, aux dents menaçantes, brûle de combattre une troupe de chasseurs, la tête laissée, il aiguise contre eux ses blanches défenses ; l'écume ruisselle de sa gueule prête à les déchirer ; ses yeux ressemblent à la flamme étincelante, et sur son dos, sur son cou se dressent ses poils frémissants : tel le fils de Zeus s'élança de son char.

[ ] Tels deux lions, se disputant une biche qui vient de périr, s'élancent furieux l'un contre l'autre, ils poussent d'affreux rugissements et leurs dents s'entre-choquent ; ... ils s'en aperçoivent aussitôt et commencent une lutte opiniâtre, ainsi les deux rivaux se jetèrent, en criant, l'un sur l'autre.» (Ces aspects cornus du dragon-fleur et du sanglier-fleur renvoie au courage et au dieu Carneia.)





- **Fresque du dragon-poisson.** Une étude plus attentive de cette fresque murale nous montrera deux figures humaines. Celle de gauche, grise, semble tenir une offrande telle une corne décorée ou un bateau, qui n'est pas sans rappeler le sarcophage mycénien d'Agia Triada en Crète (XIV<sup>e</sup> siècle av. J-C); différents points concordent, l'offrande de la corne, la graphie des visages, la femme portant le vase / gemme, et le personnage de droite qui tient peut-être l'offrande d'un poisson. Celle de droite est verte. Un autre glyphe d'homme se découvre en bas à gauche (jaune).

- D'autres images grisées "infernales" sont visibles : une figure mortifère près des deux fauves, puis une créature qui s'élance sur le fauve de droite cachant la lettre «N» à sa droite et un masque. «Sur son front menaçant voltigeait l'odieuse Éris, cette inhumaine déesse qui, excitant le trouble et le carnage, égarait l'esprit des guerriers assez hardis pour attaquer le fils de Jupiter ; leurs âmes descendaient dans la demeure souterraine de Pluton, et sur la terre leurs ossements pourrissaient, dépouillés de leurs chairs et dévorés par le brûlant Sirius. Là se heurtaient la Poursuite et le Retour ; là s'agitaient le Tumulte et la Fuite ; là s'échauffait le Carnage ; là couraient en fureur Éris et le Désordre.» (On reconnaîtra dans ses figures grisées, floues, morbides, la description infernale que le Bouclier propose; possiblement les puissances anthropomorphiques. Le "N" peut être une référence à Nyssa de Dionysos, cette version du mythe du conquérant fils d'Amon et précurseur d'Héraclès. [Ref. au VOL. 2 : Nyssa et le bateau sacré d'Ammon].)





- À gauche de la sphinge, un astre brillant semble se lever dans les bosquets, entre les deux oiseaux; et la branche de droite propose un masque. On retrouve la sphinge mythique sur son rocher, servante d'Apollon car elle garde le Python oraculaire, alors qu'ici elle garde l'accès au ciel et les Muses d'Apollon, voire Pheobus, l'Apollon solaire.



- Sous les deux fauves se cachent un casque doré, comme relevé sur une tête de roche, peut-être une couronne. *«La belliqueuse fille de Jupiter, Pallas Tritogénie semblait vouloir allumer le feu des batailles ; une lance brillait dans ses mains, un casque d'or sur sa tête, et l'égide sur ses épaules. Ainsi armée, elles se précipitait vers la guerre terrible.»*



- Le bosquet, se terminant par un masque au sommet, prend la forme d'un personnage, esprit de la nature [<sup>84</sup>]; un second masque est caché sur la branche principale; même un petit chat est caché sur sa droite.

- Le serpent du monticule de terre sur la droite, tient une tête, peut-être celle d'un ennemi, peut-être portant un petit bonnet phrygien, une dépouille-trésor.



<sup>84</sup> Photo : "Mosaico nilotico di Palestrina", Salari, 2008

- **Chasseurs Carneios.** Un peu plus bas sous les deux fauves sont un groupe de chasseurs. L'un d'eux a un masque solaire à ses pieds, sa massue s'élève et ouvre les entrailles d'un grand lézard. (On y voit le «carnage» comme cité dans le Bouclier, c'est le rite du Carneios, carnée.)

- **La montagne de crotte.** La montagne à droite de la Mosaique est une image de l'excrémentiel. Le palmier fait office de phallus, l'étendue brune est une grosse crotte, les tons jaunes réfèrent à l'urine et à droite se dessine une vulve ou yoni. On voit aussi un corne tel un ongle. (Ceci peut paraître étrange mais désigne une extériorisation de la "honte", et ce qui est méprisable devient une force. Autrement dit la guerre, la victoire, la possession est établit «sans honte» puisque ce sont des éléments naturels.) Notons encore une figure Carneios céleste, le parallélisme est éloquent.





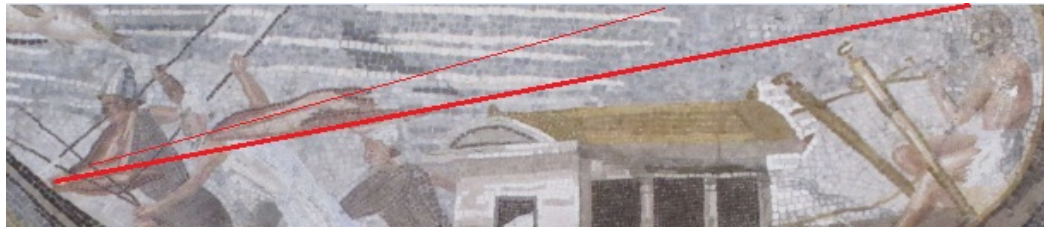
### *Mosaïque du Nil : bateau sacré d'Amon-Zeus*

- Le masque d'argile du nautonier porte une corne au front, et peut-être une sur le dessus. Nous aurions une figure d'Amon-Zeus portant les cornes de bélier – voir les monnaies de Cyrène. Celui-là tient une petite rame sacrée sortant du toit du naos, et d'une figure blanche pouvant définir un esprit (carré bleu). En flou, comme une aura au nautonier, une sorte de daemon cornu s'avance au-dessus du bateau. Le nautonier porte un tatouage animal qui est probablement un bélier, et une figure faisant office de masque est portée à sa hanche ou tissée sur son kilt. (Le navire est «conduit par l'esprit d'Amon-Zeus» qui s'avance avec force en annihilant ses ennemis. Le masque d'argile efface son visage pour le fondre avec l'esprit du dieu.) Trois personnages sont debout, trois rameurs sont assis, un homme est dans la nacelle en plus du nautonier.





- Un animal flamboyant se dessine dans la cape du chasseur, ainsi que le «visage de dieu» sur son devant; c'est un visage blanc comme l'esprit, barbu, voire homme et femme à la fois si on lui prétend un voile de tête,



comme Athéna accompagnant le Cheval de Troie. L'habit brun de l'homme du centre ressemble à une tête de cheval, donc mené par le dieu. L'homme de front porte une tunique rouge qui s'élargit à son bras comme une cuisse boeuf sur un xoanon brun, offert au dieu, et même dévoré par ce xoanon qui exprime en lui-même une corne géante. Et si on conjoint la tunique à la cape rouge, on y trouve un trait enflammée lancé par le dieu Karneios venant du nautonier. Finalement la main du chasseur de front s'enlène avec un poisson qui lui suit un courant marin, Protée. Cette fonction de direction du chemin serait aussi celle d'Amon.



- L'hippopotame à la tête hors de l'eau laisse poindre une figure canine des marais. (C'est probablement une forme de l'Anubis qui désigne le royaume de la mort. Ce signe est vaincu par la proue canine victorieuse du bateau.) La bête chassée sous le bateau est composite, c'est un quaterfoil exprimant la Division territoriale de l'ennemi utilisant des figures de Seth : à gauche un crocodile, en bas une queue d'alligator, à droite l'hippopotame, et en haut la plante. (C'est la domination sur le royaume de l'Ennemi.)

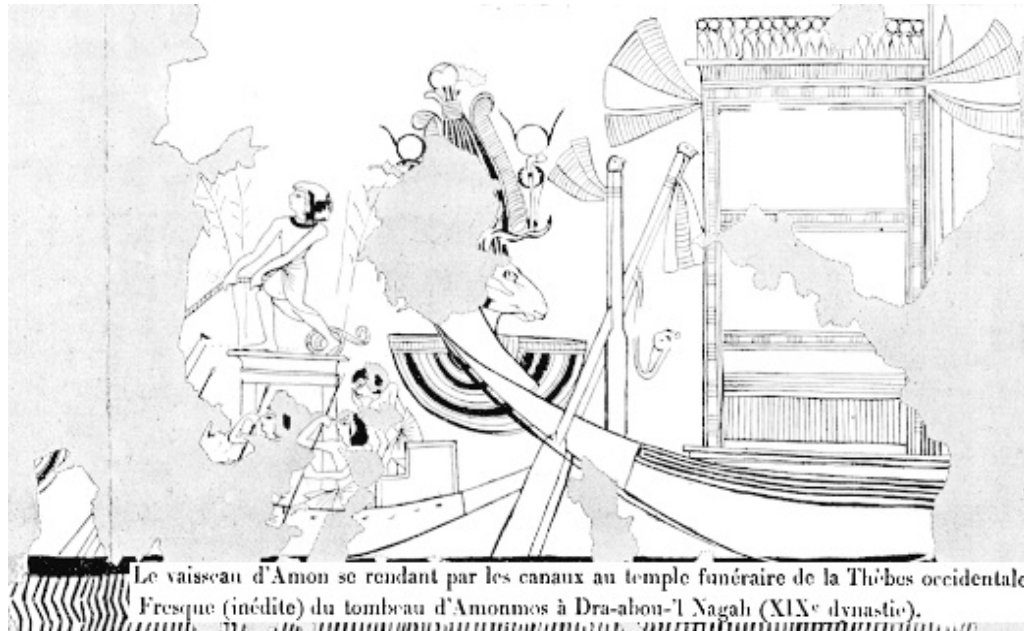


- **La victoire sur Troie est décrite avec cuisses de boeufs, navires, et prière à Zeus.** Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant XIV : «Les

*Argiens cependant montèrent sur leurs navires, pleins d'une grande joie, célébrant l'éclat de leur victoire, la bonté des dieux, leur propre courage et l'heureuse invention d'Epéos. Leurs chants s'élevaient dans le ciel, comme le cri des geais, quand un beau jour paraît dans les airs calmes après un hiver cruel ; ... les autres au contraire, ceux qui avaient secouru les Troyens, s'irritaient en voyant brûler la ville de Priam ; mais soumis aux lois du destin, ils ne pouvaient la défendre malgré leur désir. Le fils de Cronos lui-même ne peut rien contre le destin ; cependant il est supérieur à tous les dieux, et c'est grâce à lui que toutes choses existent. Les Argiens brûlaient sur des branches les cuisses des boeufs et, entourant les autels, ils versaient des libations de vin sur les victimes fumantes, rendant grâces aux dieux pour la grande oeuvre qu'ils avaient achevée. Dans un joyeux festin, ils rendaient honneur à tous les guerriers que le cheval de bois avait renfermés ; ils admiraient l'illustre Sinon qui avait subi les mutilations des ennemis..., oubliant son mal, et fier de ses blessures. Car un homme sage et vaillant préfère la gloire à l'or, à la beauté et à tous les autres biens que connaissent ou connaîtront les hommes. Les Argiens... disaient : "Nous avons terminé cette guerre si longue ; nous avons remporté une grande gloire ; nous avons détruit nos ennemis et leur ville ; ô Zeus, accorde aussi à nos désirs la joie du retour".»*

- **Bateaux sacrés à Athènes.** Une scholie de Démosthène signale cinq bateaux sacrés à Athènes : la Paralos et la Salaminia appelée également Dèlia, puis l'Antigonis, la Ptolémaïs et l'Ammonias.

Paralos est un héros athénien antique. La Délienne participait aux processions religieuses vers Delos : censé être le bateau de Thésée. D'après Pline (XXXV), les Propylées, monument de l'entrée principale de l'Acropole d'Athènes, conservaient parmi les peintures exposées une œuvre de Protogénès (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) représentant Paralum et l'Ammonias. Or Protogène est



contemporain d'Apelle le peintre d'Alexandre le Grand qui ré-introduisit le culte d'Amon-Zeus. (On devrait inclure la trirème des éphèbes au coin inférieur droit de la Mosaïque comme untel navire.) **Le navire d'Amon-Ra** représenté à plusieurs endroits dont Karnak présente la proue en tête de bélier, de longues banderoles de pourpre flottent au vent. Au centre ce trouve un naos. Le pont du navire d'Amon-Ra reçoit des sacrifices où l'on voit encore les flammes et la fumée du sacrifice. Il est accompagné par maints divinités. (Fait divers, sur les barques égyptiennes la voile est parfois fait de cordage en accordéon évoquant les rayons du soleil, alors qu'ici sur la Mosaïque la continuité des 2 rames et des 2 lances mènent vers les becs et les pattes comme tirés par les oies.)

**- Un exemple de navire bélier de l'époque proto-géométrique (950 av. J-C)**

a été trouvé sur un vase dans une tombe à Dirmil près d'Halicarnasse (Bodrum) en Turquie. La ville aurait été fondée par les Doriens à la fin de l'âge du bronze, soit les mêmes Grecs qui s'installèrent à Sparte au «retour des Héraclides».

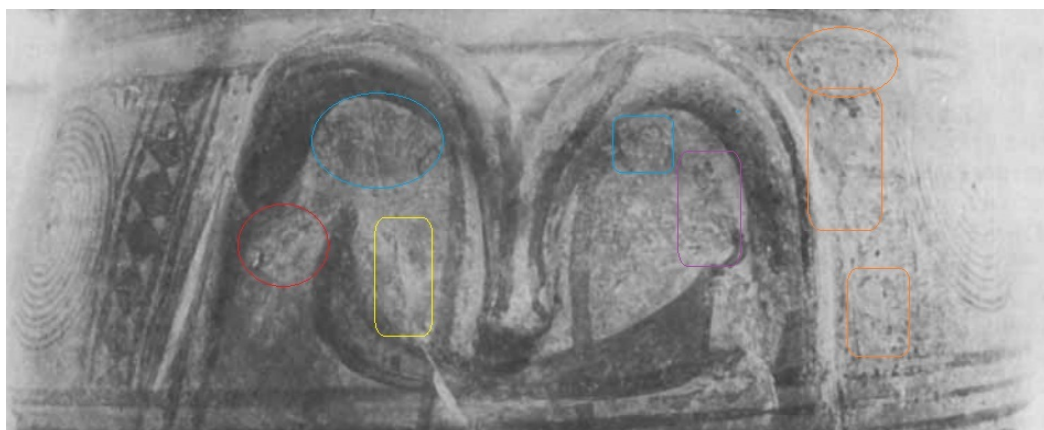
Hérodote, Livre VII : «*Les peuples soumis à Artémise, dont je viens de parler, sont tous Doriens, comme je le pense. Ceux d'Halicarnasse sont originaires de Trézen, et les autres d'Épidaure.*»

Trézène est une ancienne cité grecque du Péloponnèse. Poséidon disputa Trézène à Athéna. À cette occasion Zeus donna l'ordre que la cité fût partagée entre eux deux. Hérodote, Livre I, CLXXV :

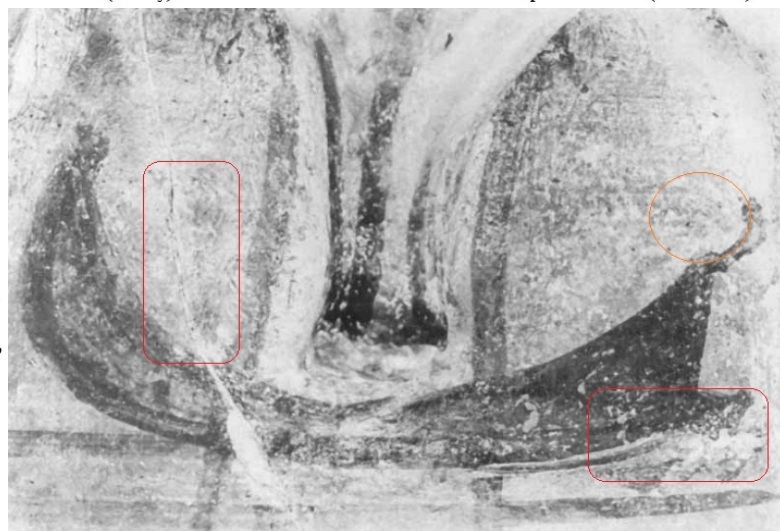
«*Les Pédasies habitent le milieu des terres au-dessus d'Halicarnasse. Toutes les fois que ces peuples et que leurs voisins sont menacés de quelque malheur, une longue barbe pousse à la prêtresse d'Athéna. Ce prodige est arrivé trois fois.*»

(On retrouve ce fait corroborant une fois de plus l'usage du bateau bélier par les Doriens spartiates, à savoir un dieu homme-femme. L'origine mythique pourrait expliquer une

sorte de Zeus à double figure de Poséidon-Athéna. Enfin le Zeus-Amon de Cyrène était aussi dorien.) «A comparative study of representations indicate that the forefoot of Geometric warships was longer and more massive than that of its Late Bronze Age and Protogeometric predecessors. [ ] these ships were equipped with rams expressly designed to sink enemy vessels, were it not for a lack of other, supporting evidence that the Greeks employed the ram and ramming tactics during the Geometric period (Basch, 1975). [ ] We do have evidence that the rams of late 8th-century Phoenician warships were sheathed, presumably with bronze. In the Til Barsip painting, sheathing is represented by paint lighter in colour than that which covers the rest of the hull. [ ] Certainly the Greeks were perfectly capable of sheathing their rams in bronze by the Late Geometric period. The splendid bronze plate panoply from Argos (Snodgrass, 1971:271-2, fig.95) and the large bronze statuettes from the Geometric period sanctuary at Dreros in Crete testify to this. The Dreros statuettes were made in the sphyreluton technique, in which hammered plates of bronze were nailed to a wooden core.»<sup>[85]</sup> (Cette notion de plaquer le bronze sur le bois pourrait correspondre au mélange de couleur brune et rouge des chasseurs. Le navire du vase se décrit ainsi : tout d'abord on remarquera l'anse du vase à forme de bélier, mais peut-être aussi une tête de proue "phénicienne" et une corne; comme d'autres navires des Cyclades du VOL. 1, des figures ajoutées aux extrémités sont présentes, un nautonier pratiquement invisible semble présent (jaune); la figure de poupe à droite est un visage rond surmonté d'une coiffe (mauve). Dans le haut gauche est une figure triple qui peut référencer la tête de bélier à trois pointe, alors qu'à droite (bleu) on différencie un homme tendant la main vers l'anse de



Protogeometric period ship. Bodrum Museum 42 (Turkey) chamber tomb near Dirmil on the Halicarnassus peninsula. Bass (1963 : 358-9).



<sup>85</sup> Proto-geometric longships and the introduction of the ram, Frederick H. van Doorninck, Jr. The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration(1982), 11.4 : 211-286



bélier. Sur la droite du navire on aperçoit une femme nue (orange), posée au-dessus d'un S finissant en tête de serpent presque trop calligraphique pour son époque; on supposera des influences phéniciennes venant de la Carie, la femme nue et le masque sont des traits puniques; la tête au-dessus est en biseau, les deux yeux à même hauteur, le nez foncé à gauche, la bouche colérique, une oreille prononcée à la droite. Le masque au visage ridé apparaît parfois dans l'art, à Carthage par exemple; le visage est flasque donc élargit, les oreilles décollent et il perd son sourire. La présence d'un masque rituel accentue les liens avec la processionnel du navire. La seconde image plus claire cache les détails mais on voit mieux le nautonier, et un aileron. On aurait ici une image probable d'un bateau Carneia archaïque.)

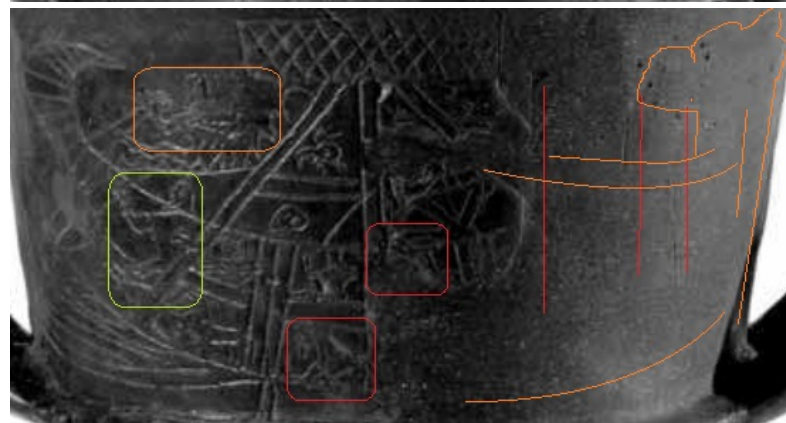
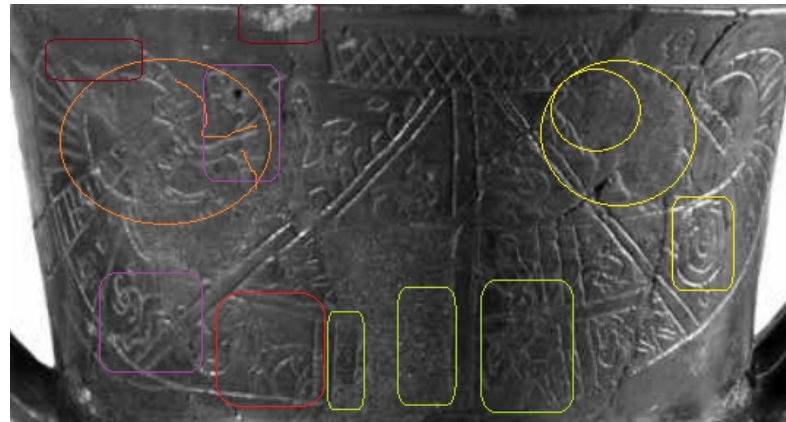
- **Sur l'usage de peindre avec la poudre d'argent.** Plinie l'Ancien, Histoire naturelle Livre XXXIII :  
«XXXVI. (VII.) C'est aussi dans les mines d'argent qu'on trouve le minium, aujourd'hui substance colorante très estimée ; autrefois, chez les Romains, non seulement la plus estimée de toutes, mais même employée à des usages sacrés. Verrius énumère les auteurs dont le témoignage établit qu'on était dans l'usage de peindre, les jours de fête, avec du minium la face de la statue même de Jupiter, ainsi que le corps des triomphateurs, et que Camille triompha ainsi. [] XXXVIII : «qui au commencement espérait obtenir de l'or en soumettant au feu ce sable rouge des mines d'argent... dès le temps de la guerre de Troie on recherchait la rubrique ; témoin Homère, qui signale des vaisseaux décorés de cette façon (Il., II, 637)»  
Livre XXXV : «XLV. «Varron loue encore Pasitélès... En outre, il dit que l'art de modeler fut cultivé en Italie et surtout en Étrurie, et que de Frégelles fut appelé Turianus, avec qui Tarquin l'Ancien (VI<sup>e</sup> siècle av. J-C) fit marché pour la figure de Jupiter, qui devait être consacrée dans le Capitole; que ce Jupiter était d'argile, et que pour cette raison on était dans l'habitude de le peindre en minium.»

- **Exemple de navire rituel Carneia sur un kantharos de Véies.** Sur cette pièce italienne datée au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C, on y distingue d'abord un vase aux anses de bélier et une figure à la coupe égyptienne. Elle est accompagnée une sorte d'ouroboros qui peut lui être associé (jaune), ce qui fait le lien avec Amon. La tête de poupe à gauche (orange) est une grosse tête cornue qui empale un homme (mauve); dans la cale est aussi un homme qui se fait manger (mauve) mais il porte aussi la crinière, voire un costume de lion. La partie gauche du toit a peut-être été effacé, on y voit deux traces (rouge), et deux cases sont effacées; la scène du bas semble montrer un xoanon à gauche (vert pâle). Les petits personnages du haut et du bas se conjoignent pour former des figures héroïques probablement masquées (vert pâle). (On semble avoir un navire processionnel, avec une procession masquée. Le navire semble se nourrir, soit qu'on mime des ennemis.)

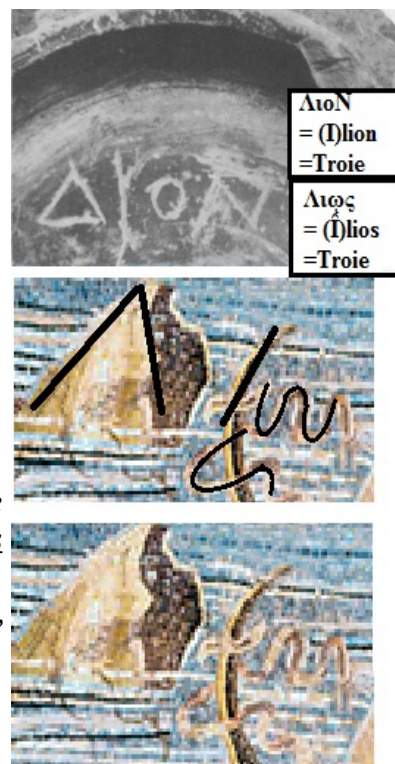
- La face B est très abîmée, une partie de toit a peut-être été effacé. Au bas, un homme costumé est accroupi, une statuette est derrière lui à droite. Un crâne semble être sur le pont. En haut à gauche, une sorte de sphinx se jette sur un animal qui est sur son dos (orange). (La face B présente une démonstration de force.)



Kantharos, tombe aristocrate d'un naclère de la nécropole d'Agro Veientano, vers le VII<sup>e</sup> siècle av. J-C. Inv. 576093.



- **Le signe de Troie** : (Je reviens avec la poterie retrouvée à Cenchrées évoqué au premier chapitre du VOL. 2. Le nom pouvant se lire de différente façon, le Delta Δ ressemble au Lambda Λ-λ, l'Oméga o étant aussi le ω, et le N-v s'interchange. Il y a un autre indice que le tableau désigne la victoire et le retour de Troie, c'est l'inscription Λιως, Ilios (Troie). Il faut se rappeler que l'alphabet avait été créé et modifié du grec ancien au temps même de Troie. Le «o» pouvait s'écrire «ω» avant le VIe siècle av. J-C., tous deux une forme de la lettre Oméga. L'image suggère que la morte Troie a été engloutit par la victoire, dont il ne reste qu'un rocher. Ce mot désignerait aussi celui de Zeus, aussi écrit Dia Διός, où le «o» est remplacé par le ω qui désigne l'Oméga. Je ne suis pas connaissant du grec mais de toute les manières l'imagerie le définit comme le bateau d'Amon-Zeus. Le mauvais Aion, Troie est scindé et engloutit.) Hésiode, Les Travaux : «les autres lorsque, franchissant sur leurs navires la vaste étendue de la mer, armés pour Hélène aux beaux cheveux, ils parvinrent jusqu'à Troie, où la mort les enveloppa de ses ombres. Le puissant fils de Saturne, leur donnant une nourriture et une demeure différentes de celles des autres hommes, les plaça aux confins de la terre. Ces Héros fortunés, exempts de toute inquiétude, habitent les îles des bienheureux par delà l'océan aux gouffres profonds, et trois fois par an la terre féconde leur prodigue des fruits brillants et délicieux.» L'Atè qui est au fondement de Troie, est la mauvaise fortune. L'Agamemnon d'Eschyle dit ceci «La fumée marque maintenant où fut la ville conquise. La tourmente d'Atè seule vit encore, tandis qu'Ilion s'éteint dans la cendre mourante d'où montent des vapeurs lourdes de sa richesse (Ag.818-820).» (Retenons encore, si la victoire de Zeus-Aion définit la Fortuna, l'Atè définit un «contre-temps». La Bonne fortune et la Mauvaise fortune sont indifférents pour l'AION, ou Zeus qui règne sur l'ensemble des éléments ordonnés ou chaotiques. L'Éloge d'Hélène par Gorgias de Léontium au Ve siècle av. J-C réfléchit au sujet du fait si la faute d'Hélène pouvait provoquer ou si Zeus pouvait désirer une telle guerre. «6. Si donc c'est contre le Destin et contre Dieu qu'il faut faire porter l'accusation, lavons Hélène de son ignominie.»)



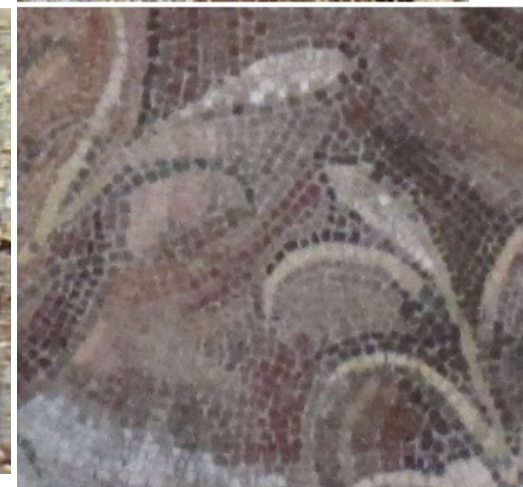
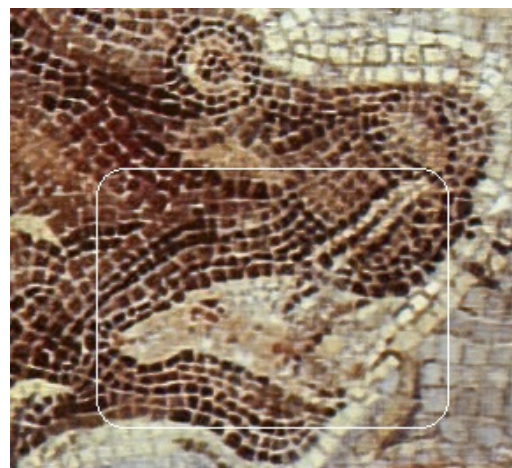
- **Le sépulcre de Minos** : Minos, making war upon Cocalus King of Sicily, is slain by him : upon his sepulchre visited by Pythagoras, was this inscription, TOY ΔΙΟΣ the Sepulchre of Jupiter. Porphyry (in vita Pythag.) tells us, that Pythagoras went down into the Idæan cave, to see his sepulchre: and the Scholiast upon Callimachus (Hymn I, 8b; Pfeiffer 1953.2 : 42) lets us know, that this was the sepulchre of Minos: "In Crete upon the Sepulchre of Minos was written, Minois Jovis sepulchrum (MINΩOC TOY ΔΙOC TAΦOC): but in time Minois wore out, so that there remained only, Jovis sepulchrum (ΔΙOC TAΦOC), and thence the Cretans called it the Sepulchre of Jupiter." [86] L'Hymne à Zeus de Callimaque ajoute : «Zeus, some say you were born in the mountains of Ida, Zeus, others say in Arcadia. Which of them, father, has lied? "Cretans are always liars." For in fact, O lord, the Cretans fabricated your tomb. But you did not die, for you exist always.» (Hypothèse. Si on comprend bien le jeu de mot entre les mots Ilios et Zeus, on comprendra que lorsque Minos, fils de Zeus et d'Europe, poursuit Dédale vers l'Italie (selon Diodore), il eût été possible d'aller à Troie. Aussi aurait-on lu initialement sur la sépulture «Minos de Troie» changé ultérieurement en «Zeus». Il est même dit que Minos aurait été un titre porté par plusieurs rois crétois. Pour le problème de datation, le frère de Minos, Sarpédon, aurait participé à la guerre de Troie en allié des Troyens, mais celui-là aurait reçu une vie de 3 générations ou bien ses descendants portaient aussi son nom. Il n'est pas dit si l'inscription de Minos est en Linéaire B ou une des plus anciennes inscriptions de grec ancien.) Porphyry, Life of Pythagoras «17. Going to Crete, Pythagoras besought initiation from the priests of Morgos, one of the Idaean Dactyli, by whom he was purified with the meteoritic thunder-stone. In the morning he lay

<sup>86</sup> The Chronology of Ancient Kingdoms Amended, Chapter 1, Isaac Newton, 1728

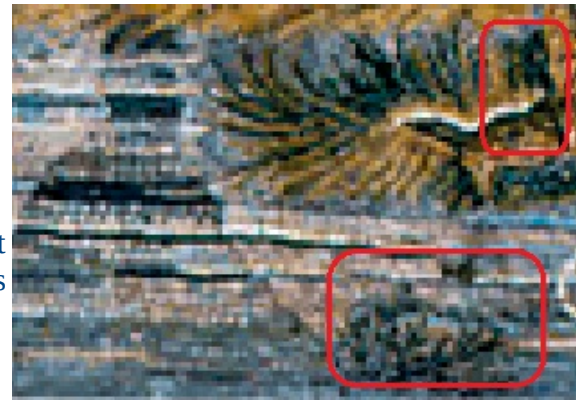


*stretched upon his face by the seaside; at night, he lay beside a river, crowned with a black lamb's woolen wreath. Descending into the Idaean cave, wrapped in black wool, he stayed there twenty-seven days, according to custom; he sacrificed to Zeus, and saw the throne which there is yearly made for him. On Zeus's tomb, Pythagoras inscribed an epigram, "Pythagoras to Zeus," which begins: "Zeus deceased here lies, whom men call Jove."*» **Le mythe de l'origine de la loi** est donné dans les Lois de Platon. Platon s'appuie sur un passage de l'Odyssée qu'il réinterprète, en glosant deux termes. Ἐννέωρος est compris comme signifiant «tous les huit ans», et ὁαριστής, qui définit la relation entre Minos et Zeus, indiquent un vaste ensemble de relations, de l'amitié à l'union sexuelle (hieros-gamos) en passant par la relation entre Socrate et ses compagnons. Enfin ὁαρ est «épouse». Dans le dialogue "Minos ou Sur la loi", dit Pseudo-Platon, Zeus y est qualifié de σοφιστής «être savant», et Minos y apprend son métier de roi en bénéficiant d'une παιδεία «enfant». «Homère, en parlant de la Crète, vante ses nombreux habitants et ses quatre-vingt-dix villes : "Entre elles (dit-il) est Cnosse, la grande ville, où Minos Régna neuf ans dans le commerce du grand Jupiter."» (Autrement dit Minos est le législateur par excellence car il entretient le dialogue avec Zeus et porte les ordonnances dans les villes. Le cycle déterminé par «neuf ans» exprime ce qui est au-delà de la croissance de la décroissance donc ce qui est stable mais soumis à la vie et la mort d'une cité. Enfin dit Socrate, l'erreur de Minos aura été de s'attaquer aux Athéniens et leur poètes, est sous-entendu qu'ils connaissaient déjà Zeus.)

- **Xoanon de l'hippopotame (Seth)** : Sous le bateau d'Amon-Zeus, l'alligator formant un Y sacré avec un hippopotame blessé par des flèches; sous lui se dessine un feu où la patte est cependant difficilement distinguable; il est «immolé sur l'autel». (De hippos «cheval» et potamos «fleuve». Il n'est pas impossible que l'hippo représente un Cheval de Troie immolé en tant que vaisseau de perdition, une image des plans et tentatives d'intrusion. Cela expliquerait pourquoi avec l'alligator il forme la lettre Y inversé «λ ou Λ», qui en grec est le «L» du mot Ilos. Troie est immolée sur l'autel par les prêtres du Temple de Protée et d'Hélène, Troie est blessée et brûle !) On peut encore rajouter un point, sur son épaule se dessine une sorte d'animal à trompe tourné vers la gauche. La tige du haut est sa tête, l'animal ou simplement le long museau est aussi comme la crête du casque d'une tête sur son ventre. L'animal au museau semble tenir une pierre, ou statuette, que l'épi à forme de tête humaine (orange) sur la cuisse gauche prend de sa tige; par là on image une offrande. La bouche de l'hippo est aussi celle d'un rongeur ou souris blanche qui s'introduit. (L'animal figuré ressemble à une souris à trompe qui est un emblème troyen qui suppose un élément macrocosmique le présentant à la fois comme souris et éléphant. Ce ne sont plus des Grecs dans un bateau, mais l'envahisseur; le sens symbolique d'une invasion reste la même.) Aelian rapporte un rite de l'Apollon Sminthien. Aelian, On Animals, 12 : «Mice came in tens of thousands and cut off before they ripened the crops of the Aeolians and Trojans, rendering the harvest barren for the sowers. Accordingly the god at Delphi said when they enquired of him, that they must sacrifice to Apollo Smintheus ; they obeyed and freed themselves from the conspiracy of mice, and their wheat attained the normal harvest.»

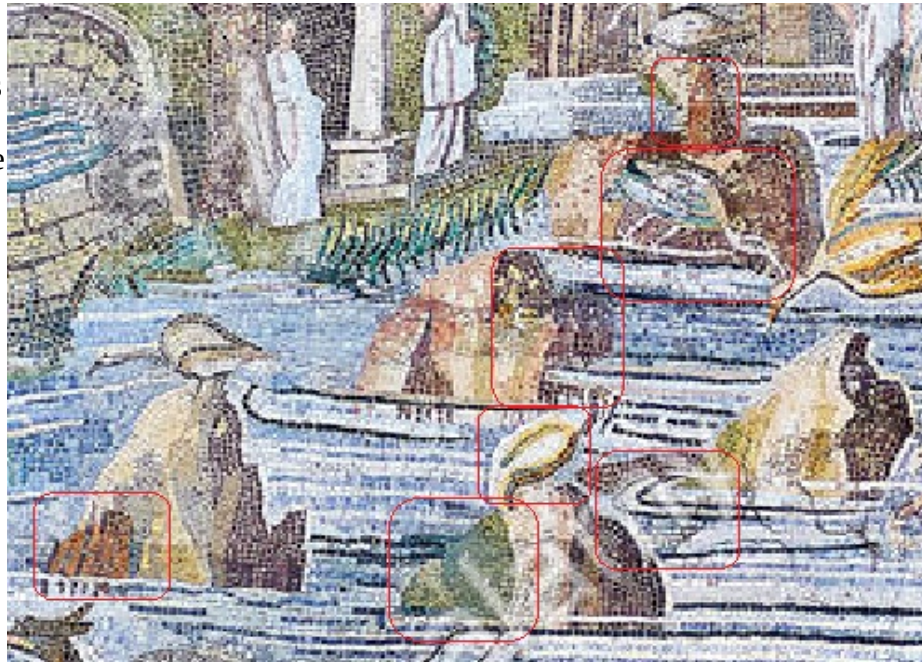


- (On retrouve dans le coin inférieur gauche du quaterfoil sous le crocodile, l'ombre d'une personne avec ce qui ressemble à un petit chat, dans l'herbe la patte de l'alligator qui passerait pour une anguille sur laquelle semble un autre visage de chat. Il y a très peu ou pas de mythe sur les chats chez les Grecs, Ovide au Livre V des Métamorphoses rappelle le concours entre les Piérides et les Muses. La Piéride rappela l'évènement de Typhon aux premiers âges qui allait dévaster le monde, et comment les dieux se cachèrent sous des figures trompeuses d'animaux près du Nil en Égypte, dont «la soeur de Phébus, en chatte», d'autres en oiseaux ou en poissons ce qui est corroboré tout alentour dans ce marais. La soeur de Phoebus-Apollon est Artémis, on imagerait donc une «attaque sournoise». Typhon est le Seth égyptien, l'hippopotame est une de ses formes.)





- **Le symbole du bateau qui scinde en deux : Les Symplégades** sont des roches qui se déplacent constamment, écrasant les navires qui tentent de passer entre elles. Jason reçoit le conseil de laisser passer une colombe entre elles. Si elle réussissait à passer, leur bateau le pourrait aussi. La colombe passa en y laissant ses plumes à l'arrière. On les appelle aussi les îles Cyanées «bleu sombre», les «roches vacillantes» ou les «pierres du pinacle». Dans le troisième livre de sa Géographie, Ératosthène dit à leur sujet : «elles sont appelées Symplégades pour cette raison : au moment où l'on se tournerait vers la droite, on a de suite l'impression que les pierres se réunissent ; quand on est au milieu, on les verrait prenant de la distance et en changeant de nouveau vers



la gauche, on les verrait courant l'une vers l'autre. On dit que puisque ce phénomène est fréquent, on les appela Symplégades, à cause de la réunion et de l'écartement apparents». Apollonios de Rhodes : «Ensuite, prenant la colombe dans sa main, Euphémus commença à monter sur la proue; et les autres au signal de Tiphys fils d'Hagnias, ramaient avec ardeur, pour passer entre les rochers, confiants en leur force. Dès qu'ils ont passé un détour, ils les aperçurent ouvrir une dernière fois pour toutes. Ils arrêtaient leur souffle. Euphémus lâcha la colombe qui s'élança de ses ailes; tous ensemble levèrent leur tête pour regarder; mais elle s'envola à travers les roches. [] Et les rochers coupèrent le bout de la queue de la colombe; mais elle s'échappe saine et sauve.» (Les rochers de la baie devant le temple de Protée sur la Mosaïque représentent bien ses rochers vivants, certains semblent avoir la moitié d'un corps d'oiseau démontrant une célérité, le rocher du haut semble avoir un oiseau ou une peinture d'oiseau, on en voit aussi une sur la colonnade à droite; et la poupe du bateau d'Amon-Zeus qui fend et sépare deux rochers, ce qui est important, image la tête de l'oiseau. Des objets votifs aux vertus apotropaïques.)

- Pausanias «On trouve sur la même route (de Thèbes) un endroit nommé Teumesse. Il y a une tradition sur un renard nommé Teumésios, monstre que Dionysos irrité avait produit pour le malheur des Thébains ; comme il allait être pris par le chien qu'Artémis avait donné à Procris, fille d'Erechthée, il fut changé en pierre ainsi que le chien.»

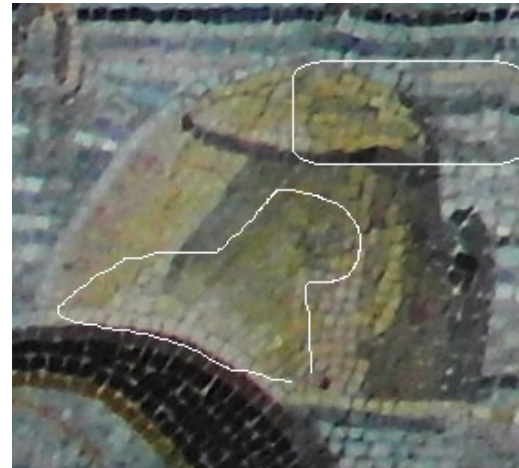
**Résumé de la naissance d'Héraclès :** «Amphitryon, jette un bâton sur l'une des bêtes et tue accidentellement son beau-père. Alcmène (mère d'Héraclès) se refuse à lui tant



qu'il ne l'aura pas vengé. Amphitryon est banni pour meurtre et doit s'enfuir avec Alcmène à Thèbes. À ce moment survient la fable du chien et du renard, une condition pour expurger son crime. Lorsqu'il revient à Thèbes, Amphitryon constate qu'Alcmène n'est pas surprise de le voir. Tirésias lui révèle que Zeus a passé la nuit avec Alcmène, ayant pris la forme du héros. En outre, il a allongé la nuit de deux fois sa durée, afin d'engendrer un grand héros. Plus tard, Alcmène met au monde un enfant. Et cet enfant est Héraclès. La mémoire de cet acte divin était cultivée à Sparte : on y montrait la coupe, le karchesion, que Zeus avait donnée à Alcmène à cette occasion.» Apollodore Bibliothèque livre 1 : «Alcmène (mère d'Héraclès) ayant

dit qu'elle épouserait celui qui vengerait la mort de ses frères, Amphytryon s'engagea à faire la guerre aux Télébæns, et pria Créon de l'assister dans cette expédition. Créon lui promit de l'aider, s'il délivrait auparavant le pays de Thèbes d'un renard qui le ravageait : on attaquait inutilement cet animal : il était en effet décidé par le destin qu'il ne serait pris par personne. Comme il faisait de très grands ravages, les Thébains lui donnaient chaque mois un enfant ; si l'on y manquait, il en enlevait un grand nombre. Amphytryon (époux d'Alcmène) se rendit alors à Athènes vers Céphale, fils de Déionée, et lui ayant promis une portion dans le butin qu'il ferait chez les Télébæns, l'engagea à conduire à cette chasse un chien, que Procris avait amené de Crète, et qui lui avait été donné par Minos. Ce chien aussi était prédestiné à prendre toutes les bêtes qu'il chasserait. Il se mit à la poursuite du renard; mais Jupiter les changea tous deux en pierres.» (On peut voir la grosse tête de chien tout à gauche suivant une queue de renard et le derrière qu'il aurait réduit en pièces, et plus loin à droite la tête du renard. L'animal est pertinent pour plusieurs raisons, d'abord ces «bêtes tueuses» sont neutralisés, c'est pourquoi l'ensemble autour est florissant. Secondement c'est la proue en forme de cygne ou huppe du bateau qui tranche le renard avec les mots Ilos, Troie a été scindé en deux. Selon Bernard Gerlaud qui étudie les fragments de l'Iliou Persis (Prise d'Iliou) de Triphiodore, le Cheval de Troie serait un brelas dont la fonction est comparable au palladion; ainsi on verrait par le navire une sorte de xoanon rituel. Ceci étant dit, le bateau rituel dans la Mosaïque, est placé de façon à croiser le «nom de Troie», qu'il scinde, laissant que des récifs. Enfin les relations à la mère d'Héraclès et à Minos ont été évoqué et rendent pertinent ce mythe.)

- **Un chien qui cache un chien.**



- **Le mythe d'Ammon, du dragon cracheur de feu, et d'Athéna la guerrière.** Diodore, Bibliothèque Livre III, chapitre XXXV. «Orphée, troisième disciple de Linus. On dit que Linus écrivit en lettres pélagiennes les actions du premier Bacchus et qu'il avait laissé dans ses commentaires plusieurs autres fables. On prétend que c'est des caractères pélagiens que se sont servis Orphée, Pronapides, précepteur d'Homère, excellent musicien, et Thymoetès, fils d'un Lacédémonien de même nom qui vivait du temps d'Orphée. Thymoetès voyagea ... il y vit la ville de Nyse dont les habitants disent qu'ils ont élevé Bacchus. Les Nyséens lui apprirent une grande partie des actions de ce dieu qu'il rédigea par écrit dans un poème intitulé la Phrygie....» **Résumé :** Ammon, roi d'Afrique, eut un enfant d'Amalthée nommé Bacchus, qu'il cacha de sa femme Rhéa et qu'il fit élever la ville de Nyse près du fleuve Triton. Là-bas les fleurs sont des Nymphes. Le fils fût élevé par Nyse et Minerve, la fille du fleuve, veilla sur lui. «Elle tua l'Egide qui était un monstre horrible et tout à fait indomptable. Il était sorti de la terre et sa queue vomissait une épouvantable quantité de flammes. Il parut d'abord dans la Phrygie et il brûla toute la partie de ce pays ... vers le mont Taurus et ... dans la Phénicie et mit en feu la forêt du Liban. Ayant ensuite parcouru l'Égypte et traversé l'Afrique, il se rabattit du côté de l'occident ; enfin, il s'arrêta vers les monts Cérauniens sur lesquels il fit le même ravage. [] Mais Athéna qui surpassait le commun des hommes en prudence et en courage tua enfin ce monstre. Elle porta toujours depuis la peau de l'Égide sur sa poitrine comme une arme défensive et comme une marque de sa valeur et de sa victoire. La Terre, mère de ce monstre, irritée de sa mort, enfanta les Géants qui furent enfin vaincus par Zeus avec l'aide de Minerve, de Bacchus et des autres dieux.» (Sorte de mythe créationniste où vivait les dinosaures, une référence aux batraciens et aux Atlantes. Le dragon ressemble à la puissance destructrice du soleil qui crée les déserts d'Égypte et d'ailleurs, et celles de volcans éteint par l'eau du fleuve Triton.)

- Suite du résumé. Rhéa se vengea avec l'aide de Saturne et Ammon se réfugia en Crète. Bacchus leva une armée pour venger son père et contre des Titans; «Bacchus s'étant mis à la tête des hommes et Minerve à la tête des femmes». Il s'en fait des esclaves et retourne à Nyse. (On a ici la description d'un guerrier au nom de Bacchus qui précède le Dionysos moderne, adoré comme un Héraclès. Voilà pour une origine à cette figure étrange d'une Athéna barbue, en symbiose avec le Bacchus fils d'Ammon, adorés comme dieux.)

- «les Africains assurèrent à Bacchus que, dans le temps qu'Ammon fut chassé de son royaume, il avait prédit que son fils ayant recouvré les états de son père et étendu sa domination par toute la terre, serait mis enfin au rang des dieux. Bacchus ajoutant foi à cette prédiction bâtit une ville et un temple à son père. Il l'adora comme un dieu et établit des prêtres qui devaient rendre ses oracles. La statue d'Ammon qu'on plaça dans ce temple avait une tête de bœuf, parce que ce prince portait au combat un casque orné de cette figure. Quelques-uns prétendent cependant qu'il avait naturellement deux cornes à la tête et que son fils Bacchus lui ressemblait en cela.» (Alexandre le Grand ayant aussi suivi l'oracle d'Ammon de Siwa et les traces des conquêtes de Bacchus en Inde. Le mythe veut surtout souligner la figure du dragon cracheur de feu.)

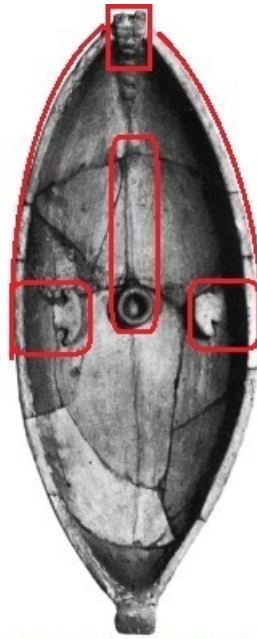
- **L'Amon du Soudan.** Un des exemples de la migration du culte d'Amon hors d'Égypte est le site de Gebel Barkal, un promontoire rocheux qui domine le site de Napata (Soudan). Un site archéologique sur place est attesté de l'époque de Thoutmôsis III (1457 av. J.-C.). Les archéologues ont découvert qu'au sommet du piton rocheux avaient été taillée une stèle monumentale aux noms de Thoutmôsis III et de Taharka que Nastasen restaura sous son règne. (Les rochers de Gebel Barkal ont des formes. La corne principale avec un "oeil" sur le côté, une caverne effondrée, ressemble à un rhinocéros, complémentaire au sujet de notre fresque où les animaux sont aussi des roches. Le rhinocéros blanc du Nord, aujourd'hui presque éteint, ainsi que Dicerus bicornis michaeli, étaient répandus dans l'Antiquité jusqu'au Soudan. Sur le côté gauche de cette montagne, deux visages légèrement déformés.)



- **Sur les antiques bateaux de pierres d'Ulysse et d'Agamemnon.** Au Chant XIII de l'Odyssée, Alcinoüs explique d'une antique prophétie le courroux de Poséidon car les Phéaciens sont «*guides certains de tous les étrangers*», ainsi le dieu veut-il reprendre son rôle : «*les Phéaciens le conduisent (Ulysse) tout endormi à travers les mers et le déposent sur le rivage d'Ithaque.* [153] Zeus répond à Poséidon : "*Mon ami, voici le parti qui me semble préférable. Lorsque tous les Phéaciens accourront pour voir leur navire rentrer dans le port (d'Ithaque), tu changeras ce navire en un roc qui conservera la forme de leur esquif, pour que tous les hommes soient frappés d'étonnement ; puis tu cacheras leur ville derrière une haute montagne.*" [] A peine Poséidon a-t-il entendu ces paroles, qu'il se rend dans l'île de Schérie, habitée par les Phéaciens ; le vaisseau allait aborder au rivage quand le dieu entra dans l'île. Poséidon s'approche du navire, le frappe de sa main et le change en rocher; puis il l'attache à la terre par de profondes racines et s'éloigne.»

**Procopé de Césarée (VI<sup>e</sup> siècle)** <sup>[87]</sup> : «Book VIII. 18 But this fleet, as far as the land of Phaeacians, which is now called Cercyra (Corfou, Corcyre), was able to do no damage. For it so happens that there is no inhabited island in that part of the sea which extends from the strait of Charybdis as far as Cercyra. 23 Such is the case of the ship which stands by the shore of the island in the land of the Phaeacians, made of white stone and supposed by some to be the very one which carried Odysseus to Ithaca at the time when he had the fortune to be entertained in Phaeacia. And yet this boat is not a monolith, but is composed of a very great number of stones. And an inscription has been cut in it and cries aloud that some merchant in earlier times set up this offering to Zeus Casius. For the men of this place once honoured Zeus Casius, since the very city in which this boat stands is called up to the present time Casope. In the same manner that (other) ship is made of many stones which Agamemnon the son of Atreus set up to Artemis at Geraestus in Euboea, seeking even in this way to blot out the insult to her, at the time when through the suffering of Iphigeneia, Artemis permitted the Greeks to set sail. This is declared by an inscription on this boat in hexameters which was engraved either then or later. And though the most of it has disappeared because of the passage of time, the first verses are discernible even to the present and run as follows: "*Here on this spot Agamemnon did set me, a ship made of marble, a sign of the fleet of the Greeks sailing to Troy e'er to be.*" And at the end it has the words: "*Made by Tynnichus, to Artemis Bolosia*"; for thus they used to name Eileithuia in former times, because they called the pains of travail "*bolae.*"» L'étude de la formulation de la dédicace a daté celle-ci du VI<sup>e</sup> siècle av. J-C. [Wilamowitz-Moellendorff 1919, p. 61.], ce qui placerait ce bateau ex-voto parmi les plus anciens connus. (Certains questionnent si le navire antique doit être restauré ou non, de sorte que sa forme initiale ait changé. De tels artefacts peuvent alors remonter à une époque très ancienne, si on les avait reproduit.) **Navire de THÉSÉE** : Plutarque dans Vie de Thésée : "*Le navire à trente rames sur lequel Thésée s'était embarqué avec les jeunes enfants, et qui le ramena heureusement à Athènes, fut conservé par les Athéniens jusqu'au temps de Démétrius de Phalère (IV siècle av. J-C). Ils en étaient les pièces de bois, à mesure qu'elles vieillissaient, et ils les remplaçaient par des pièces neuves, solidement enchassées. Aussi les philosophes, dans leurs disputés sur la nature des choses qui s'augmentent, citent-ils ce navire comme un exemple de doute, et soutiennent-ils, les uns qu'il reste le même, les autres qu'il ne reste pas le même.*" Et aussi Si la politique est l'affaire des vieillards : «*Ainsi les ouvriers à qui était départi le soin de maintenir en bon état le vaisseau destiné à Délos, substituaient aux bois fatigués d'autres charpentes qu'ils ajustaient; et il semblait que depuis les temps primitifs le navire fût demeuré éternel et impérissable.*» Hymnes VI (Délos) de Callimaque : «*Depuis ce temps (sortie du labyrinthe), c'est son navire (Thésée) soigneusement conservé que les neveux de Cécrops envoient tous les ans porter leur hommage à Phébus.*»

- **Rite de non-navigation.** Apollodore, Epitome III, 9. «*En compagnie d’Ulysse et de Talthybios, Ménélas se rendit à Chypre, chez le roi Cyniras, pour l’amener à participer à l’expédition. Cyniras offrit des cuirasses, dons pour Agamemnon, et jura qu’il enverrait cinquante navires ; par la suite il n’en envoya qu’un, commandé par le fils de Mygdalion, les autres étaient de petites embarcations de terre cuite qu’il jeta à la mer.*» La coutume des navires en terre-cuite de Chypre remonte s’étend de 1500 à 600 av. J-C. «*La présence de personnages à bord des modèles de bateau est une caractéristique des plus anciens exemplaires, datés du Bronze Moyen. Certains ont les mains posées sur leurs hanches dans une attitude d’attente, d’autres sur le plat-bord du bateau dans une attitude similaire; [] cette attitude d’attente, qui donne l’impression que ce personnage se laisse porter par les flots vers sa destination. À l’Âge du Fer; un seul personnage est généralement représenté à l’intérieur de l’embarcation, assis dos à la poupe, parfois... adossé à l’un des rebords du bateau. Dans chaque cas, les mains sont posées sur le plat-bord.*» [<sup>88</sup>] (Cyniras se serait désisté pendant un certain temps, il aurait quand même participé. L’auteur ne voit pas de personnages à l’âge du Bronze final/récent sur les navires chypriotes. Pourtant sur le navire de Kazaphani à Chypre, on voit que le personnage est anthropomorphe, les rebords sont ses bras, les haches au centre ses mains, l’anneau est son corps et sa colonne, et le mat est un visage. Autrement dit, à cette époque le navire est un squelette. Ce, tandis que navire réel pouvait être fait en peau. C’est le type de navire rituel qui a pu être jeté à la mer, la mort.)



Kazaphani, Tombe 2B, Bronze Récent (1200 av. J-C). Cyprus Museum, n° 249 + 37 (d’après Basch 1987, n° 138-139)



<sup>88</sup> Naviguer vers l’éternité. Les modèles de bateau en terre cuite chypriotes et leur association à la navigation eschatologique, Aurélie Carbillet. Cahiers du Centre d’Etudes Chypriotes, Volume 41, 2011. pp. 223-238; [https://www.persee.fr/doc/cchyp\\_0761-8271\\_2011\\_num\\_41\\_1\\_1108](https://www.persee.fr/doc/cchyp_0761-8271_2011_num_41_1_1108)

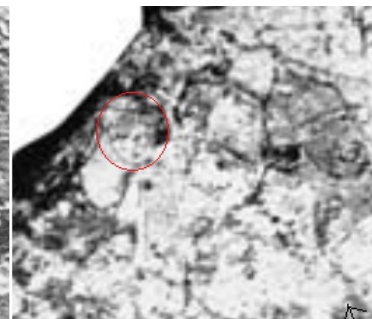
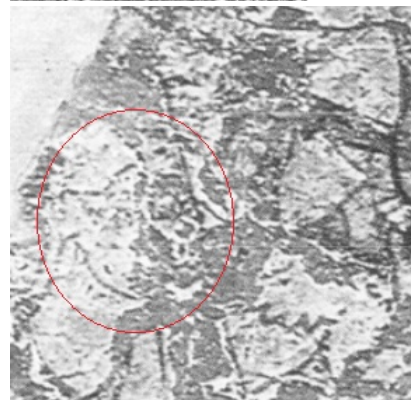
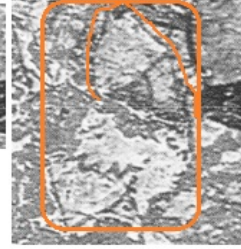
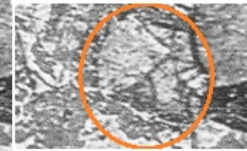
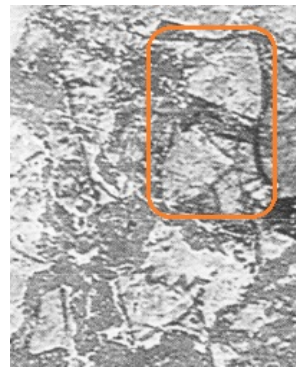
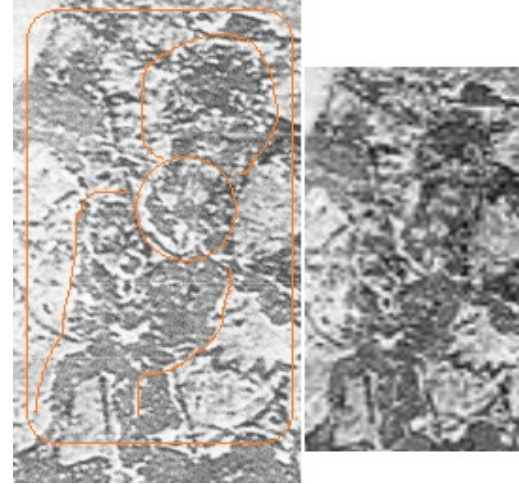
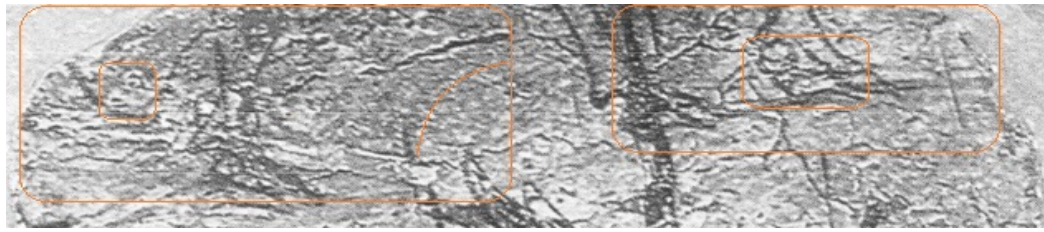
- **La trirème sacrée.** Une des premières représentations d'un navire de guerre grec. La peinture murale au bateau de Til Barsip en Syrie date approximativement du VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C, attribuée tour à tour à différents règnes assyriens. On y verrait un guerrier assyrien posé sur un bateau phénicien dont on reconnaît le "bélial" qui est le fendoir au-devant du bateau au niveau de l'eau. (Une oeuvre syncrétique de type chypriote où coexistaient Assyriens, Phéniciens et Grecs, pourrait expliquer les personnages. Le gorgoneion parfois associé à Bes est populaire à Chypre, ainsi que les masques à cornes.) Le pentécontore est un bateau de guerre à 50 rameurs utilisé lors de la Guerre de Troie. Elle est suivit de la birème qui comporte deux rangées de rameurs de chaque bord, navire de guerre grec inventé au VII<sup>e</sup> siècle avant J-C; suit la trirème peu de temps après. Selon Hérodote au Livre I : *«Les Phocéens sont les premiers chez les Grecs qui aient entrepris de longs voyages sur mer, et qui aient fait connaître la mer Adriatique, la Tyrrhénie, l'Ibérie et Tartessus. Ils ne se servaient point de vaisseaux ronds, mais de vaisseaux à cinquante rames.»* Pausanias au Livre VII : *«Les Phocéens tirent leur origine de la contrée au-dessous du Parnasse (Grèce), qui porte encore maintenant le nom de Phocide ;»* Dans les Troyennes d'Euripide on nous dit que : *«Le Phocéen Épéus, habitant du Parnasse, dirigé par Pallas elle-même, a fabriqué un cheval aux flancs garnis de soldats armés, et il a introduit dans les murs fléau destructeur de (Troie) : il restera dans la postérité le nom de cheval de bois, à cause des lances cachées qu'il contient.»* Pausanias, Livre X, IV : *«je me suis rappelé des vers qu'Homère a faits sur Titye, dans lesquels il donne à la ville des Panopéens le nom de Callichoros (aux belles danses). Ce poète, en décrivant le combat pour le cadavre de Patrocle, dit que Schédius, fils de d'Iphitus, et roi des Phocéens, qui fut tué par Hector, demeurait à Panopes.»* (Enfin, on voit ici que les Phocéens, dont le créateur du Cheval de Troie, connaissait l'Adriatique, la Sardaigne, etc... ce qui permet d'aborder encore la Troie italienne. Enfin, il y a peut-être eu une migration de la Phocide grecque vers la Phocée turque peu après la Guerre.) **Sur les Travaux d'Héraclès.** Apollodore, Bibliothèque Livre 2 : *«Son esclavage (avec Omphale) fini, et sa maladie ayant cessé, il entreprit une expédition contre Troie avec dix-huit vaisseaux à cinquante rames, et une année de héros qui le suivirent volontairement ;»*



- Le tableau de Til Barsip est très complexe, les miniatures et les imbrications d'images sont multiples. Il y a trois versions de l'image, un schéma, une photographie avant restauration, et une après le nettoyage. On reconnaîtrait un commandant à la pique traversant toute la verticale du tableau depuis la description du Chant 2 de l'Iliade d'Homère qui décrit les chefs Danaens : *«Et Idoménus, habile à lancer la pique, les commandait avec Mèrionès, pareil au tueur d'hommes Arès. Et ils étaient venus sur quatre-vingts neufs noirs. (etc...)»*



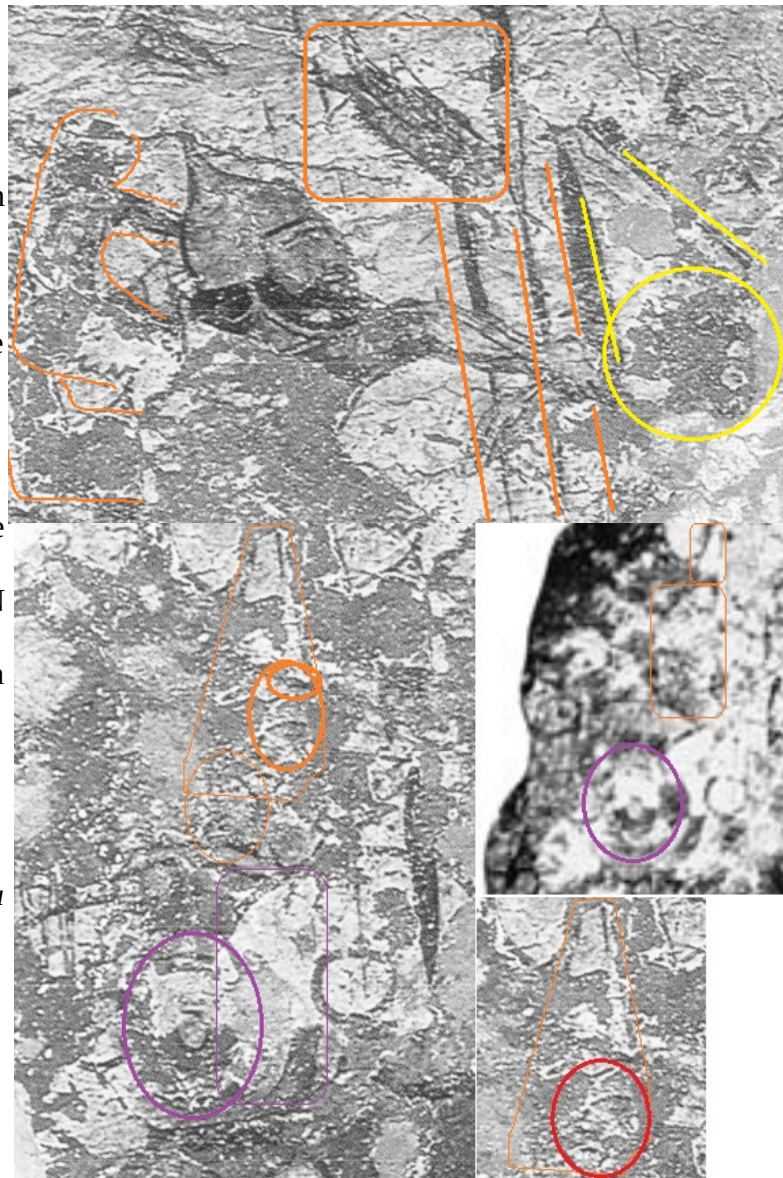
- Du haut en bas. On voit en haut une flotte, un personnage dans chacun des deux navires. Au niveau de la tête du guerrier, on voit à gauche une statuette africaine probablement masquée, il tient une rosette. (Par là on se rappelle le mythe de Bacchus fils d'Ammon qui s'allie ses peuples.) Le derrière de la tête du guerrier cache un composite de têtes.



Til Barsib painting before cleaning.  
(Thureau-Dangin and Dunand, 1936)

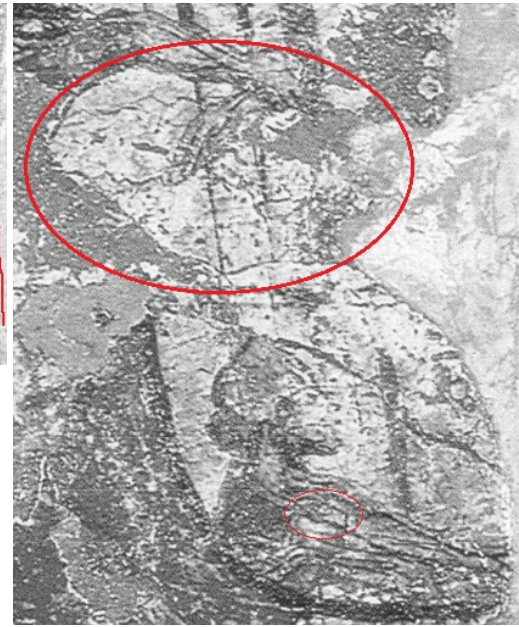
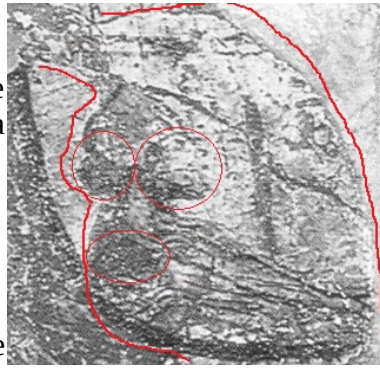
- Til Barsip - Le guerrier. L'homme possède 4 bras. Il tient un couteau de son bras levé dans la main à gauche, l'autre bras tient la statuette africaine. De son bras à la droite, il semble tenir la couette d'un ennemi phénicien au casque pointu. La quatrième main est située au bas et tient une des lances. Il y a 3 lances, un emblème de guerre à 3 feuilles, une rame qui s'élève au centre, et une pique que tient l'autre homme assis au-devant du bateau.

- Til Barsip - Signes distinctifs. Sur le navire même se tient un guerrier portant un bouclier. C'est encore une figure composite à trois visages (rouge), il anticipe la guerre; l'autre (orange foncé) est cyclopéen, l'oeil du dernier devient sa bouche, et il est hargneux pour la guerre. Le bouclier lui-même est une sorte de gorgone aux apparences du porc, accompagné d'un visage éberlué (mauve). **Nysa**. La lettre est le N grec car le N phénicien est inversé. Or les choix de villes définies par un «N» sont très limités, le nom de Nysa associé à Dionysos est de préférence. Nonnos, Dyonysiaques (chant XXVIII) *«Autour de lui accourent en foule les Indiens; ils craignent que le hideux cyclope ne détache encore un autre sommet escarpé de la montagne, et par un second effort n'écrase leur roi sous un trait raboteux, immense, tout pareil à celui du gigantesque Polyphème. Au milieu du front du redoutable combattant reluit et éclate la rondeur de son œil unique; à cet aspect du terrible guerrier, les noirs Indiens, saisis d'étonnement et d'épouvante, s'imaginent voir au milieu des cieux la lune olympienne surgir du visage du cyclope fils de la Terre, et briller en son plein, auxiliaire de Bacchus.»* (Nonnos rapporte les guerres de Dionysos en Inde, s'alliant à des cyclopes, et le mythe vient rejoindre le Bacchus fils d'Ammon.)

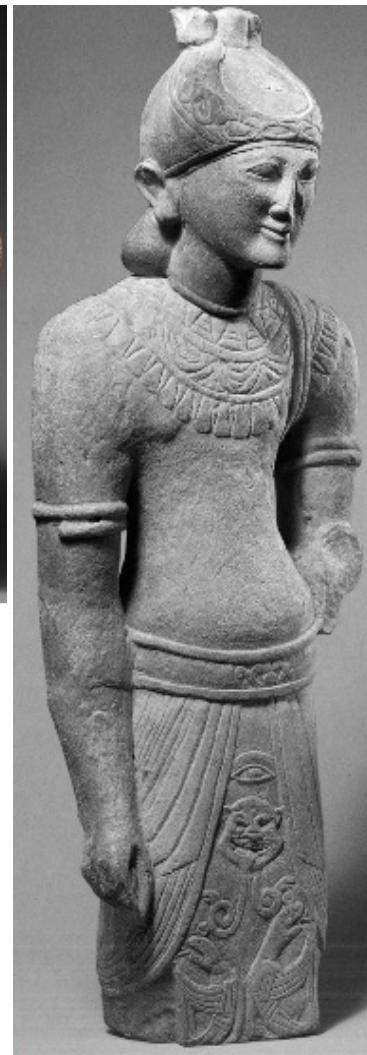




- Til Barsip - le Cyclope. La proue cache encore plusieurs figures, on aperçoit d'abord le second homme assis au-devant, tenant une épée. Son corps forme une tête de bélier et la corne, d'ailleurs le "bélier" étant la partie avancée au niveau de l'eau pour percer la coque ennemie. L'homme est en fait assis dans le ventre d'un cyclope, sa grosse tête porte seulement un oeil. C'est ici que s'établit le mystère, l'homme cache lui-même la forme d'une tête de pierre portant un bonnet Phygien. (On doit supposer que la tête faisant face au bateau représente l'ennemi hittite; on supposerait une tête pétrifiée par la gorgone.)



Terracotta head, Cesnola Collection, Cyprus, VIIth century BC. British Museum 74.51.7458



Limestone kilt decorated with a head of Bes. Cyprus, 6th century BC, Karageorghis 2000, no. 176.

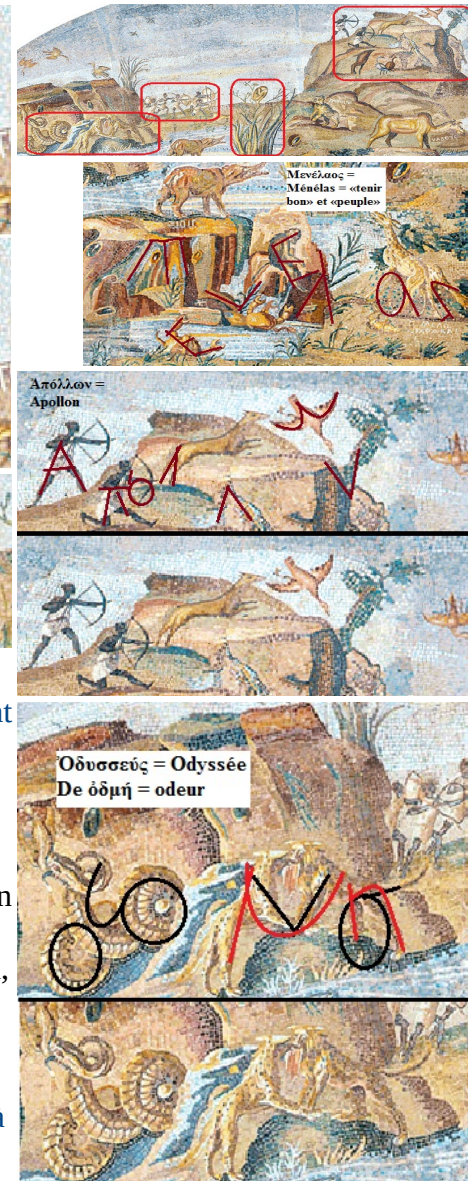


- À côté du mot Hélène, l'homme assis en boule représente le fruit de l'arbre dans une juxtaposition à une plante d'eau. En haut d'Hépaïtaios se trouverait le nom de Sparte mais la fresque est tronquée. La fresque cacherait une maxime par des mots et des images :

«...**L'Odyssée (sens de parousie ou venue) d'Hélène (et) Ménélas (est le fruit) (du théâtre de la guerre) d'Apollon...**» (Malheureusement je ne connais pas le grec, j'ai donc pris des mots-clés qui ressortaient de l'étude; la lecture est très approximative. Le mot «Hélène» pourrait aussi bien être Ἡρακλῆς Héraclès, car de plus on verra que le mot Helen se retrouve ailleurs. Je suis moins sûr pour Ménélas quoi que le M est très évident, et au sens de «tenir bon» on voit quand même deux animaux têtes en l'air et les deux crabes avec leurs pattes, et en fait

cela concerne toute la plèbe des animaux pour lesquels les dieux prennent formes. On comprend que tous ces soldats embusqués et formant des mots font une «guerre sainte», c'est la guerre mythologique où les dieux prennent une part; ceci contre l'opulence à excès (Ilion, Troie) et contre le grotesque.) **Sur les 9 oiseaux du ciel** : Selon Antoninus Liberalis, Métamorphoses IX citant Nicandre. Zeus enfante avec Mnémosyne les 9 Muses au Pieria. Le roi Pierus avait lui 9 filles qui formait une chorale, elles s'opposèrent aux Muses lors d'un concours sur l'Helicon. Quand chantait les filles de Pierus, toute la création s'assombrissait et personne n'écoutait; tandis que les Muses stupéfiaient le ciel, les étoiles, la mer et les rivières, et le Mont Hélicon se ravissait de plaisir et s'étendait haut vers le ciel par la volonté de Poséidon. Mais comme ses filles avaient pris sur eux-mêmes de les défier, les Muses les changea en oiseaux, 9 oiseaux. (Dans l'art, les Muses accompagnent Apollon. Il y a 8 petits oiseaux à gauche de la montagne, et 9 grands à droite.)

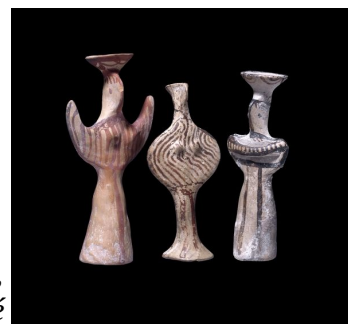
- **Sur le thème d'Alexandre (Piérides).** Dans la Res gestae Alexandri Magni de Julius Valerius (IVe siècle), livre I, chap.42, Alexandre s'arrête avant d'aller à Troie à Piéra en Bébrycie. Il voit un temple où sont consacrées les effigies des Muses Piérides, des représentations de toutes sortes d'êtres vivants devant la musique de la statue d'Orphée. La statue coula du sang et de l'eau indiquant qu'il allait oeuvrer au milieu des difficultés à parcourir les villes comme l'Argonaute Orphée et s'acquérir l'admiration des hommes. <sup>[89]</sup>



<sup>89</sup> Traduction : Ingrid Brenez. Julius Valérius et le corpus alexandrin du IVe siècle: présentation et traduction ,suivies d'une étude de synthèse. Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 2003. Français.

- **Alphabet gestuelle** : Les figurines mycénienes de Type Psi ont été produites entre 1420-1100 av. J.-C. (Late Helladic III). Elles sont basées sur la gestuelle de leurs bras et nommées selon la ressemblance aux lettres grecques : tau (Τ), phi (Φ), and psi (Ψ). Sur la forme des lettres. **Figurine Psi et terre-cuites de taureaux de l'Amyclaion (Sparte).**

«Le site de l'Amyclaion allait connaître une campagne de fouilles d'Ernst Buschor et de Wilhem von Massow en 1925. Au travers des différentes couches, furent trouvés un grand nombre de tessons protogéométriques. À l'intérieur de cette zone se trouvait aussi du matériel d'époque mycénienne: une figurine en «Psi» (XI<sup>e</sup> s. av. J.-C), des taureaux fragmentaires en terre cuite faits au tour et trois tessons. C'est la pièce clé de la continuité du site. L'intervalle qui séparerait les dernières trouvailles mycénienes des premiers témoignages protogéométriques semble dessiner un vide d'une centaine d'années, entre le milieu du XI<sup>e</sup> siècle et le milieu du Xe. Cependant, grâce aux découvertes d'Asiné, on arrive à une date entre 1075-1050 ce qui réduit de beaucoup l'écart qui se limite ainsi à un quart de siècle.»<sup>[90]</sup> Postérieurement, on connaît au moins 71 figurines en «Psi» ; 28 taureaux tournés, 32 figurines animalières et deux figurines de cavaliers (Demakopoulou, 1982).<sup>[91]</sup> Plusieurs tombes mycénienes ont été trouvées et cataloguées aux alentours de Sparte, du Sanctuaire d'Artemis Orthia (Dawkins 1929), de l'Amyclaion et du Menelaion, mais peu ont été examinées ou publiées.<sup>[92]</sup> (On retrouve, effectivement, une continuité de l'époque mycénienne soit notre culte du taureau associé à celui de Déméter, et nos figurines Psi associés aux écritures sacrées, de notre Mosaïque.)



- **La cryptographie spartiate en 850 av. J.-C.** Les Spartes sont les premiers à avoir utilisé la cryptographie soit la scytale décrite dans le Lysandre de Plutarque : une bandelette enroulée sur un bâton dont l'épaisseur détermine le bon enchaînement de lettres à lire. Athénée, Deipnosophistes Livre X : «Les Lacédémoniens roulaient un cuir blanc autour d'un bâton, et y écrivaient ensuite ce qu'ils voulaient, comme l'a suffisamment expliqué Apollonius de Rhodes, dans ce qu'il a écrit concernant Archiloque (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C).» Selon Polyènos (Stratagems of War, 1.17) rapportant le poète spartiate Tyrtaeus du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : «[Lacedemonians] might easily be recognised amongst the bodies by their friends, they engraved their names on their (scytalae – skytalidas), which were fastened to their left arms. [] Tyrtaeus gave secret orders that the Helots should be offered frequent opportunities of deserting. As soon as the Helots realised that they were being less strictly guarded, many of them deserted to the enemy...» Dans son Lycurgue, Plutarque évoque que la scytale était en usage depuis cinq siècles depuis, présumons, Agis II fils d'Archidamos II, mort vers 398 av. J.-C. et que l'usage remontait vers 850 av. J.-C. : «Sparte, pendant l'espace de cinq cents ans qu'elle observa les lois de Lycurgue [] Les quatorze rois qui suivirent depuis ce législateur jusqu'à Agis, fils d'Archidamos, ne firent aucun changement à ces lois; [] Tant qu'elles furent en vigueur, Sparte parut ... comme les poètes ont feint qu'Hercule avec sa peau de lion et sa massue parcourait l'univers pour châtier les voleurs et les tyrans; de même Sparte, avec une simple scytale et un méchant manteau, commandait à toute la Grèce, qui se soumettait volontairement à son empire; elle détruisait les tyrannies et les puissances injustes qui opprimaient les villes; son seul arbitrage terminait les guerres, apaisait les séditions...» Ces techniques de cryptographie antiques sont ensuite répertoriées par un militaire grec au nom d'Énée le Tacticien au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la Défense des Places (Poliorcétique), XXXI : «En remplissant une lettre fort longue de plusieurs choses communes, on pourra faire la même chose dans cette lettre, en mettant des marques sur les caractères qui signifieront tout ce que vous voudrez...» **Poétique.** Aristophane en parle

<sup>90</sup> B. WELLS, Asine II. Results of the Excavations east of the Acropolis, 1970-1974. Fasc 4. The Protogeometric Period, 1983. Et PAKKANEN

<sup>91</sup> Regards sur la religion laconienne: les Hyacinthia à la lumière des textes et de l'archéologie, Margarita Moreno Conde. Collection : 'Ilu. Anejos 22. 2008

<sup>92</sup> Excavations at the Menelaion, Sparta, 1973-1976. H. W. Catling. Archaeological Reports, No. 23 (1976 - 1977), pp. 24-42 <http://www.jstor.org/stable/581107>

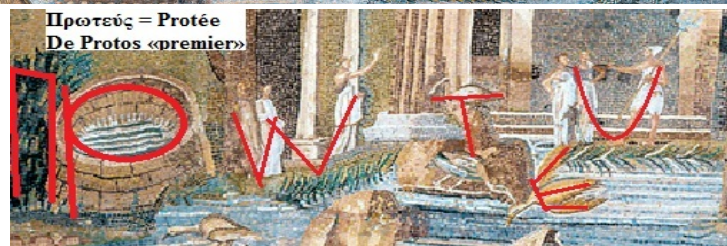


probablement dans un passage poétique Des Oiseaux (v.1280) : «*Before you built your city in the air [Athens], all men were mad for Sparta — with long hair, they went around half starved and never washed, like Socrates — and carrying knobbed sticks (scytalae). But now they've all completely changed — these days they're crazy for the birds. For sheer delight they imitate the birds in everything. Early in the day when they've just got up, like us, they all flock to feed together, but on their laws, browsing legal leaflets, nibbling their fill of all decrees.*» (Aristophane propose un lien entre scytale et décret, comme le cite Plutarque, en plus on y ajoute l'imitation des oiseaux dont on sait que Palamède s'inspira pour créer les lettres et les poètes pour composer. La référence s'adapte au langage crypté comme au langage ésotérique. Tout ceci n'est pas sans rappeler la figure du coeur d'orichalque avec les deux oiseaux sur la montagne.) Pindar, Olympian Odes, 6.90 «*for you are a true messenger, a message stick [scytale] of the fair-haired Muses*» Athénée, Deipnosophistes Livre X : «*Callias est le premier qui ait indiqué par des traits, dans des vers iambiques, un mot un peu polisson pour le sens, mais d'une manière fort claire. Voici comment il s'explique : "Femmes, je suis grosse; mais, ami de la pudeur, je vais vous indiquer par des traits le nom de l'enfant que vous pouvez attendre. Figurez-vous une longue ligne droite du milieu de laquelle part, de chaque côté, une petite ligne qui s'élève en se fléchissant vers le bas ; ensuite vient un cercle qui a deux petits pieds."* [] Euripide paraît aussi s'être amusé à désigner le nom de Thésée par des traits... [] Sophocle a imité cela dans son *Amphiaraüs satyrique*, où l'acteur forme les lettres en dansant.» (*Amphiaraos* qui est un guerrier pré-troyen pour situer temporellement le rite de «danser les lettres».)

#### - Les temples de Protée et

#### d'Héphaïstos, le nom tronqué de

**Sparte :** (En ce qui concerne Sparte, il faut convenir que le sens de la racine du mot, «tirer», s'applique ici aux richesses mythiques; un nom qui exprime à la fois la rareté et le spirituel, la guerre. Les pierres précieuses qui remplissent le paysage représentent l'héroïsme, car ils cristallisent la vertu (les couleurs issues de la lumière, Apollon), la perfection du ciel mythique; les raisins mauves sont l'exhibition de l'esprit, le lapis-lazuli bleu-ciel représente l'âge mythique, l'or représente la puissance. Ce sont des vertus supérieures qui outre-passe l'image du quotidien puisqu'elles peignent la vie mythique.)





- Le «**plus grand**» message : 3 monts sacrés forment la phrase citée, de manière simplifiée «**L'Odyssée d'Hélène et Ménélas à Sparte**».

Ptolémée Chennos, un grammairien et mythographe grec (Ier-IIe siècle), rapporté par Photius Bibliotheca 149b, 3-38. «From the time of the Trojan War there were many Helens; [] Among which was Helen daughter of Musaeus, who wrote about the Trojan War before Homer, from which Homer is said to have taken his plot, she possessed a bilingual sheep.»

(Comme le dit le fantôme d'Ulysse interrogé par Homère chez Philostrate. «Ne conduis pas Palamède à Ilion, ne le traite pas en soldat, ne dis pas qu'il était savant. Les autres poètes en parleront, mais on ne les croira pas si tu n'en as pas parlé.» Palamède était un génie grec, inventeur de lettres, ces fresques seraient-elles une idée de son crue, recopiées à travers les âges, faisant du coup une sorte de concours d'*oratio*. Ainsi si Homère et les mythes en général sont un Océan d'information, à tel point qu'on ne pourrait pas déterminer ce qui a plus d'importance que d'autre, la fresque est le radeau qui nous mène à bon port.)

- Il y a possiblement une représentation de trois montagnes du Péloponnèse. Le Taygète (sud) est une chaîne de montagnes qui sépare la Laconie de la Messénie et domine la ville de Sparte. Homère le qualifie de «très grand». Son principal sommet est le Taléon, montagne dédiée au Soleil, à qui l'on offrait des sacrifices. Au pied du Taygète s'écoule l'Eurotas, le fleuve aux lauriers roses. Le Chelmos est une chaîne de montagnes située en Achaïe dans le Péloponnèse (nord). Le Chelmos était réputé dans l'Antiquité pour abriter les sources du Styx, un des fleuves des Enfers. Le mont Parthénion est une montagne d'Arcadie, le Parnon sépare la Laconie de l'Arcadie non loin de Sparte (est).



- **Sur la graphie du nom de Ménélas.** Several objects from the Menelaion display inscriptions, such as a stone stela “*Euthikrenes dedicated this to Menelaos*”, as well as several bronze objects containing the word “Helen” (Catling, 1977, pg.36), an inscription on a bronze oil flask to “*Helen the husband of Menelaos*” (Fitzhardinge, 1980, pg.122). «*The single heroic name, Menelaus, on the Protoattic dinos stand led Gloria Ferrari to speculate that Menelaus — no less than Helen — was commemorated at Sparta by choral song. The contracted Doric form of the name (MENEΛΑΣ) with the non-Attic long alpha is required by the genre, that is, choral lyric*’. (Ferrari 2008) Two seventh-century artefacts, the Doric and an otherwise-unknown votary ‘Deinis’ chose the uncontracted epic/Ionic form (Μενελάω) to inscribe on a votive placed at the Laconian shrine on the hills above the Eurotas River suggests that Menelaus enjoyed a cultic and epic identity early on, expressible in various dialects and letter forms by votaries and poets alike. (Higbie 2003)» (On démontre par là la versification pouvant s'adapter aux mots de la Mosaïque. La graphie des noms sur les offrandes portent un sens sacré. Un simple regard entre les noms (M)énéél(as) et Hélène laissent apercevoir un hieros-gamos sur le mot «hélène», soit Grec, et Menélaos «qui soutient le peuple», père et mère spirituels de la nation. Des lettres communes de Μενέλαος et Ἑλένη = ε.ν.έ.λ. Du grec ancien Ἑλλην Hellên. La présence du nom Héphaïstos est plus ou moins incongrue, le nom d'Hélène est identique au mot torche, la flamme est alors cet amour divin.) Décrit comme un lion, la figure trouvée au Menelaion ressemble plutôt à un batracien, voir portant un casque, qui se conforme au thème de la Mosaïque.

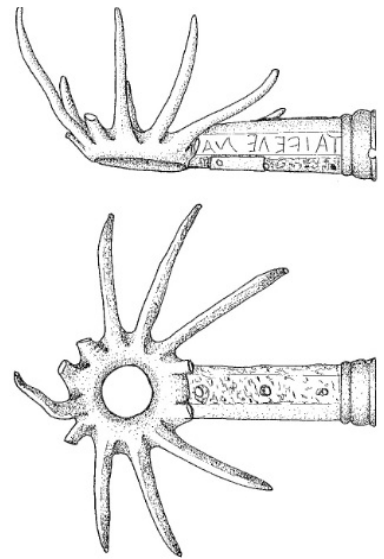


Figure 3.4 Harpax with inscription “to Helen,” dating to c. 570 BCE, recovered from the Menelaion site. Its use is unknown. Drawing is from H. W. Catling and H. Cavanagh, “Two Inscribed Bronzes from the Menelaion, Sparta.” *Kadmos* 15 (1976).



**MENELAION : Geometric TERRACOTTA FIGURINES. (Wace, EXCAVATIONS AT SPARTA, 1909)**



- **Le retour d'Hélène.** Daté vers 730 av. J-C et décrit tour à tour comme Hélène et Pâris, ou Ariadne et Thésée, on y verrait aisément la description de la guerre des "hélènes" avec leurs navires à 50 rames rapporté chez Homère, donc Ménélas ramenant Hélène. Ce en quoi le couple

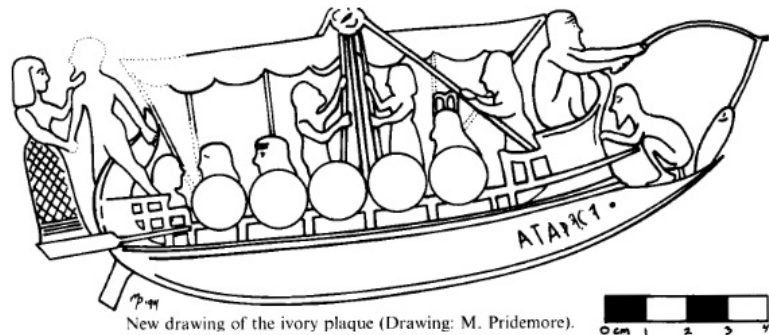
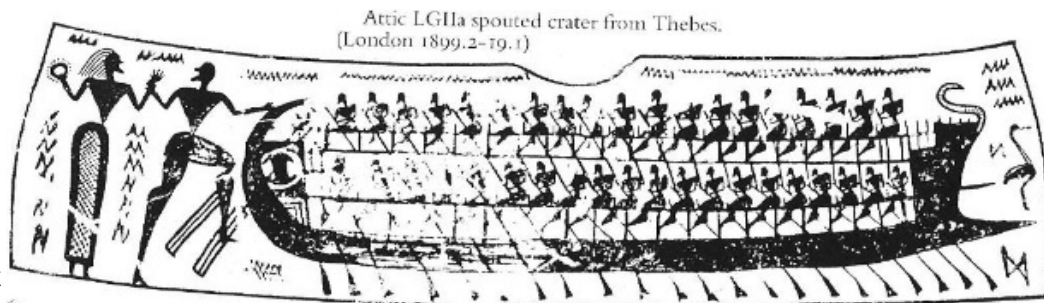
représente une totalité. L'oiseau à la proue est significatif et accompagne le "bélier" sur lequel il est perché; la femme tient la couronne de laurier du vainqueur et de la victoire générale. Le recto présente 3 cavaliers.

**Concernant les bancs,** le Phèdre de Platon évoque l'histoire de Stesichorus. *«En effet, privé de la vue pour avoir osé flétrir la mémoire d'Hélène, il ne méconnut point, comme Homère, la cause de son malheur; il la reconnut, en véritable ami des muses, et publia aussitôt ces vers : "Non, ce récit n'est point vrai ; non, jamais tu ne montas les superbes (well-benched) vaisseaux; jamais tu n'entras dans les tours de Troie". Et après avoir composé toute cette palinodie, comme on l'appela, il recouvra subitement la vue.»* The prose summary by Proclus of the cyclic Iliu Persis

says *«Menelaus found Helen and brought her to the ships, after slaying Deiphobus»* (Stesichorus semble faire un méa-culpa ici en publiant son mensonge. Un autre fragment de la palinodie fait état du fait que le fantôme d'Hélène était à Sparte, son image eidolon, mais son esprit restait avec Protée, supposons le dieu de la mer. Aussi il y a un double-sens, elle ne monta pas de gré. Cette même figure du couple, de la robe et de la couronne se retrouve aussi sur les ivoires d'Artémis Orthia à Sparte; cette robe quadrillée désigne le «territoire», facette de la Grande Déesse ou Déesse-Terre.) Quintus de Smyrne évoque les retrouvailles d'Hélène et Ménélas la nuit même, se prodiguant mutuellement d'oublier leurs malheurs. Posthomerica, Chant XIV : *«[...] et, livrés à de mutuels embrassements, ils retrouvèrent les souvenirs de leur hyménée. Ainsi le lierre et la vigne entrelacent leurs rameaux, et la force du vent ne peut les détacher; ainsi tous deux se serraient, désireux d'amour. Un tranquille sommeil les saisit enfin.»*

- **Plaques en ivoire du sanctuaire d'Artémis Orthia de Sparte.** *«The ship plaque is of the fifth style... associated with Laconian I and II pottery, which provides a date from the late 8th to 7th centuries BC.* [93]»

Il est dit que l'inscription sur le bateau est Orthia. L'espèce de loutre à gauche comme un poisson sortit de l'eau semble désigner une consécration de la chevelure. **L'expression «Hélène aux beaux cheveux»** est utilisé par Hésiode et Homère mais n'est pas exclusive à Hélène. Selon le Thésée de Plutarque : *«C'était encore l'usage d'aller à Delphes,*

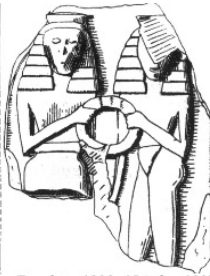
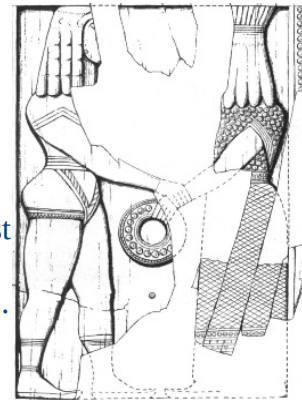


<sup>93</sup> Dawkins, 1906-7: pl.IV; 1929: pl. CX



au sortir de l'enfance, pour y consacrer à Apollon les prémices de sa chevelure. [] Ils ne voulaient donc pas que les ennemis puissent les saisir aux cheveux, et se les faisaient couper par devant. [] Hélène aux beaux cheveux» (On reconnaît une même iconographie que le cratère. Hélène «s'échappe» et cela est imagé d'une autre façon : du pêcheur où pend peut-être une ancre, celle-là est dans la ligne des 3 poissons, la loutre suit cette ligne, Ménélas rapproche Hélène, et cette ligne symbolique continue par la barre horizontale de la voile : en sommes, c'est un courant marin, Protée. Au Chant IV de l'Iliade, Ménélas capture Protée, celui qui connaît les courants marins.) Pausanias, l'Attique au livre I : «L'usage d'offrir sa chevelure aux fleuves est très ancien dans la Grèce, comme nous l'apprend Homère, qui dit que Pelée avait fait vœu qu'Achille, à son retour de Troie, couperait ses cheveux en l'honneur du fleuve Sperchée.» Plutarque, Vie de Lycurgue : «XXIII. Ceux (des Lacédémoniens) qui voulaient se marier étaient obligés de ravir leurs femmes... Lorsqu'un jeune homme avait enlevé une fille; celle qui avait arrangé le mariage, la prenait chez elle, lui rasait la tête, lui donnait un habit et une chaussure d'homme, la faisait coucher sur une paille, et la laissait seule sans lumière. Le nouveau marié... se glissait auprès de la jeune fille, lui déliait la ceinture et la portait dans un lit.» La chevelure d'Hélène se rapporte aussi à sa mère «Némésis aux beaux cheveux» qui se transforma en poisson parcourant un vaste espace pour échapper à Zeus (Athénée, Deipnosophistes Livre VII). (Tous ces rites sont pertinents puisqu'ils expliquent aussi pourquoi la représentation d'Hélène sur la Mosaïque semble avoir les cheveux rasés. La gloire féminine est consacrée au dieu et à l'union mystique. Enfin Ménélas «ravit» sa propre femme et par là signale un grand mariage, avec la Grèce.)

- «One motif, that of a man and woman holding a wreath between them, appears not only in ivory but also on a terracotta plaque excavated at the site (Orthia). Pipili (1987) has suggested it could represent Helen and Menelaos. Wreaths also appear as votives among the little lead figurines at Orthia's sanctuary. Cavanagh and Laxton noted in 1984, of the lead figurines at Helen's own sanctuary, the Menelaion, that more than half of the 6,000 lead votives were in the form of wreath» (Clairement la figure est la même que pour le bateau sur le cratère, l'homme tient le poignet de la dame qui, elle, tient la couronne de gloire ou du mariage sacré. [Ref. VOL. 2 : emblème].)



(Dawkins 1929, 154, fig. 109).

(Dawkins 1929, pl. 94).

- **La pierre d'angle et le mystère d'Orthia.** Sur la Mosaïque, Ménélas à gauche porte la fameuse couronne de laurier et on voit probablement le pommeau d'un sceptre ou épée. Hélène est chauve portant peut-être un petit cône, la nourrice est soit un homme soit porte un masque à la barbe. Un poupon caché tient l'équerre du temple (carré rouge); plus précisément le reflet d'un adorateur dans le haut de la roche semble tenir cette statuette. Et voilà qu'on aperçoit la pierre d'angle. C'est une pierre dimensionnelle : il y a un reflet lumineux à gauche qui est un personnage assis, soit une sorte de déesse aux oiseaux; et il y a un oiseau argenté au centre-bas qui passerait pour le dessin d'une fresque car il est complètement sur la roche, il y a un oiseau sur le dessus qui forme l'équerre avec le poupon, il y a un second reflet qui est comme la colombe tenant un rameau, et le rocher lui-même est un oiseau. Selon les Néméennes de Pindare on «*ceignit aux jeux Olympiques son front de l'olivier cueilli sur les bords de l'Alphée [] le front ceint d'une brillante couronne d'olivier et accompagné des chants de la victoire.*» (Pour comprendre la pierre d'angle, il faut d'abord comprendre la «*pierre vivante du verbe*». Cela implique la re-création du mythe dans une version historique, le mythe qui «*prend forme*» : du reflet, au dessin, à la forme rocheuse, à la forme vivante, et cela est l'analogie de Platon [Ref. VOL. 2 : Platon de Cenchrées]. S'il fallait trouver la chevelure d'Hélène, je dirais que c'est l'oiseau doré placé en vol devant elle au centre du lac, l'esprit flamboyant; il est mis en parallèle avec l'oiseau argenté qui pourrait être une fresque, l'esprit réflexif. Du figuré et du paraître vers la pierre vivante, nous passons à la fresque vivante, la vie du territoire. Là sur cette pierre nous rencontrons les lettres du mot Héllène "Ελλην, habitant d'Hellas dit communément les Grecs. L'epsilon E est l'oiseau doré à droite, le lambda Λ-λ est la forme de la roche et l'équerre du bec de l'oiseau du haut, le êta Η-η est formé d'Hélène et du prêtre de Protée, et le nu Ν-ν est défini par les deux becs qui se rencontrent au bas droit.) Tant qu'à la statue virginale en bois et la prêtresse à gauche de Ménélas, elle semblerait être Orthia; un visage d'homme en bois gravé est à ses pieds, regardant vers la gauche; le glyphe du puits est un chien tourné vers la gauche, museau levé jusqu'au cercle, langue sortie. (Orthius du grec ancien ὀρθιος «*droit, qui s'élève*». En concordance à la statue d'Orthia et le sceptre caché de Ménélas, au mot Zeus du navire et le rocher du chien à gauche où est aussi un reflet d'adorateur, nous avons l'équivalent d'une prière : «*Que s'élève le règne du peuple de dieu, adorons-le.*».)



- **Sur la notion de grande image :** La construction de la mosaïque possède une instance de «*dessin animé*» qui exprime une jovialité telle qu'on la retrouve dans l'enfance moderne, expression lumineuse d'un enfant divin. Pétrone reprend la contemplation d'Apelle (Plinie XXXV) dans son Satyricon chapitre LXXXIII : «*Je parcourus tous les portiques et j'y découvris une galerie de tableaux remarquables [] Des ébauches de Protogène (qui peignit le bateau d'Amon) le disputaient de vérité avec la nature : c'est avec une sorte de frisson religieux que j'y touchais. Je me prosternai devant ces adorables tableaux d'Apelle que les Grecs nomment monochromes et d'une telle finesse qu'on croyait, tant la ressemblance était poussée, voir la vie passer dans la peinture, animer les membres des personnages.* Ici, l'aigle portait Ganymède au plus haut des cieux. Là, l'innocent Hylas (éromène d'Héraclès) repoussait les assauts d'une naïade lascive. Apollon condamnait ses mains criminelles et décorait sa lyre détendue d'une fleur d'hyacinthe fraîche éclore. Au

*milieu des images peintes de tant d'amants, je m'écriai comme dans une solitude : "Ainsi l'amour touche-les dieux eux-mêmes ! ... Enfin la Fable est pleine d'amoureuses liaisons que ne vient troubler aucun rival. Mais, moi, j'ai admis dans mon intimité un hôte mille fois plus cruel que Lycurgue."»* (Par la contemplation, le personnage saisit que l'Image de la vie dépasse le cadre du tableau, et pourtant il reconnaît que l'amour ne suffit pas à la «dure réalité». Mais ce qui joint l'Âge sombre et l'Âge d'or, c'est l'AION.) Pline qui décrit le réalisme d'Apelle et de Protogène ajoute au chapitre XXXV, 36, 42 : «Ce philosophe (Aristote) lui conseillait (à Protogène) de peindre les actions d'Alexandre le Grand, à cause de la mémoire éternelle qui leur était réservée.» Et au chapitre XXXV, 37, 6 : «En effet, alors les murs et les maisons ne s'ornaient pas pour les seuls possesseurs de peintures qui fixées en un lieu ne pouvaient être sauvées d'un incendie. Protogène se contentait d'une cabane dans son jardin ; il n'y avait point de peintures sur les crépis d'Apelle; on ne s'était pas avisé de peindre des murailles retirés.» (Pline évoque le progrès de l'art et Protogène en rapport à des peintures amovibles, la peinture de murailles. En d'autres mots, cette Mosaïque est possiblement le fruit de son travail, une telle peinture aurait été difficile dans l'ombre d'une caverne où elle fût trouvée à Préneste, elle due être transportée vers l'Italie. Soit qu'elle fût une oeuvre conjointe avec Apelle, lequel était déjà occupé à d'autres oeuvres sur Alexandre. Les effets de la bave de chien flou décrit par Pline correspondre au type «d'images de fond» que l'on peut apercevoir.)



- **De l'origine des lettres et du nom Odyssée** : C'est à l'époque de la Guerre de Troie que Palamède ajuste les lettres du grec ancien qui aurait été importé par Cadmos. Certains envoient des lettres écrites pendant cette guerre : il y a celle d'Agamemnon à Iphigénie, Pline cite celle de Sarpédon de Troie, et Palamède lui-même aurait été trompé par une fausse lettre. Le militaire grec au nom d'Énée le Tacticien du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. dans la Défense des Places (Poliorcétique, XXXI, 16) : *«On peut donc montrer par des exemples qu'il est très difficile de parer à toutes les ruses qu'on peut employer pour faire parvenir des lettres; car les habitants d'Ilium, qui travaillent depuis très longtemps à découvrir ces sortes de ruses et qui y sont extrêmement attentifs, n'ont pas encore pu empêcher que les Locriens, favorisés de quelques citoyens, n'entrent dans leur ville.»* (Tout dépend de la manière de lire, «encore» évoquerait une cité d'Ilium au présent, mais si on entend le mot «n'ont pas même, n'ont d'autant pas plus» alors on référence la Troie homérique qui recevait un tribu des Locriens.) Selon Pline, Histoire Naturelle, Livre VII : *«Dans tous les cas, on assure qu'elles ont été apportées en Grèce de Phénicie, par Cadmus, au nombre de seize; que durant la guerre de Troie Palamède en ajouta quatre, ainsi figurées Θ, Ξ, Φ, Χ; qu'après lui Simonide, le poète lyrique, en augmenta le nombre d'autant, que voici : Ζ, Η, Ψ, Ω. La valeur de toutes ces lettres se retrouve dans les nôtres. D'après Aristote, les anciennes étaient au nombre de dix-huit;»*. Les lettres du mot Odyssée «Ὀδύσσεια» feraient partie des anciennes lettres. Autrement, plusieurs «Petite Iliade» aurait précédé celle d'Homère et furent perdues. Hérodote cite un Thestorides contemporain d'Homère; Elieen cite Syagros; un Corinnos d'Ilium, élève de Palamède selon la Souda; Selon Eustathe de Thessalonique au XII<sup>e</sup> siècle, Phantasia aurait écrit des poèmes sur l'errance d'Ulysse et aurait inspiré Homère. (Ceci nous mène à tenter de démontrer que le nom du héros Odyssée, grec pour Ulysse, pourrait précédé Homère au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C et ainsi définir un autre sens que celui d'Ulysse sur la Mosaïque. Par exemple le lieu du mot est celui de Ladon se rapportant au voyage des Argonautes, tandis que le voyage d'Hélène et Ménélas en Égypte est le sujet de la Mosaïque. Tout comme Ladon, Odyssée est consacré gardien du Palladium.)

# - Vase à l'alphabet de Palamède.

[Late Geometric oinochoe, Munich 8696, daté par Coldstream Late Geometric IIa, et par Latacz 2008, 740–720 av J-C.] La pièce est décrite comme une cruche de vin dépeignant le mythe de la mer dite "wine-dark sea". <sup>[94]</sup>

Osborne, qui se penche sur cette théorie, fait remarquer comment le capitaine est placé en balance sur le dos du navire et entre les deux hommes. Ceci est à mettre en relation à l'enivrement de la boisson et la conduite du capitaine sur la mer. <sup>[95]</sup>

Palamède a des contentieux avec Ulysse depuis le recrutement. Il dit à Ulysse de s'occuper de ses travaux et de laisser les siens, car il conçoit un alphabet en s'inspirant de l'esprit de la nature. Philostrate, Heroikos, 33.10 : «Un jour, pendant l'assemblée des Achéens, des grues passèrent en volant dans leur disposition habituelle ; Ulysse dit alors en regardant vers Palamède : "Les grues montrent bien aux Achéens que ce sont elles qui ont trouvé les lettres de

l'alphabet, pas toi". Alors Palamède : "Je n'ai pas trouvé les lettres, j'ai été trouvé par elles : elles étaient depuis longtemps dans la maison des Muses et avaient besoin d'un homme tel que moi : les dieux révèlent de telles choses aux hommes savants. Les grues ne revendiquent pas les lettres, mais elles volent en approuvant leur organisation, et elles vont en Libye faire la guerre aux Pygmées. Quant à toi, tu ne devrais pas parler d'organisation, vu ta désorganisation au combat."» Le vase a lieu d'énoncer une prophétie sous-entendue : il est arrivée tel que disait Palamède, et les lettres du ciel sont tombées dans l'eau avec les poissons de la mer (i.e. la volonté aveugle). Au passage suivant, Palamède intervient afin qu'Ulysse ne tue pas les bêtes sacrées de l'Ida afin d'éviter un malheur divin.

Munich 8696

M - mu | Z - Zêta | γ - gamma

N,ν - nu



χ - khi

ξ - Xi

π - pi

φ - phi

ζ - Zêta

ω - omega



<sup>94</sup> Avec photo : The Shipwreck of Odysseus: Strong and Weak Imagery in Late Geometric Art, JEFFREY M. HURWIT, American Journal of Archaeology, Vol. 115, No. 1 (January 2011), pp. 1-18, <http://www.jstor.org/stable/10.3764/aja.115.1.0001>

<sup>95</sup> Archaic and Classical Greek Art, Osborne, 1998, p.35–7

- **Analyse:** Il y a simplement 11 cases au navire, 11 hommes à la mer, et 11 poissons en plus du vaisseau lui-même. Les hommes épousent la forme des lettres, qui est la façon antique de "parler", c'est-à-dire par signe. L'ensemble formerait encore 12 prétendants à la gloire, ou prétentions au ciel, c'est-à-dire les travaux à terminer pour atteindre le ciel unique, autant que l'alphabet se réunit en un seul ensemble et que sans liaisons (image des poissons?), elles ne veulent rien dire. La morale de l'homme sur la coque est simple : *mieux vaut réussir seul qu'échouer en groupe* (i.e. l'humanité). Et une fois la pièce renversée, ses hommes imagent le dessus de montagnes qui peuvent représenter le lieu céleste d'où elles venaient, i.e. "le ciel des idées" de Platon. On retrouve par le fait même les mythes d'origine du Déluge babélien, le navire de Noé sur la montagne; chez les Grecs la référence peut être Deucalion ou Ogyges [Ref. VOL. 2]. À la renverse, ses hommes d'esprit du ciel nagent et sont emplis de la connaissance. La connaissance s'est cachée et voilée, ce qui est ici l'eau tel un miroir.

- **Analyse:** Entre autre figures que l'on peut découvrir, un cheval sur la droite avec sa tête à gauche, un dos recourbé, un centaure qui fait la queue, un cul en fer à cheval, un homme qui fait les pattes arrière; Et sur la partie renversée, une figure de proue. Son Cheval de Troie n'était pas divin et sa force se brise, l'arnaqueur est tombé à l'eau avec sa combine. Élément hétéroclite qu'on ne voit pas sur les différentes photos publiées, au-dessus du guerrier du centre semble être placé un enfant, l'Alphabet personnifié peut-être. La tête peut être un A miniature (i.e. l'intellect). Il se trouve que sans l'alphabet, nous sommes illettrés, perdus, sans accord, ni plus entre ciel et mer. À cette époque, la gloire d'Homère n'a pas encore brillé sur les hommes, et, s'il se trouve, le vase peut même témoigner de son passage. L'amour des lettres témoigne du verbe, l'écriture est son signe et symbole.

- «Turning now to the Munich 8696 vase, we see that the hunting scene occupies the shoulder, while the neck is decorated with a shipwreck scene, a theme unique in Attic Geometric, but which is found on a Late Geometric krater from Pithecussae in Italy. These two vases have been compared and contrasted by various scholars and the latter has been fully published by S. Brunnsaker (1962; cf. also Fittschen, 1969, 49ff.). The main issue for the interpretation is whether these two vases represent an event taken from reality or from the epic sphere, and by epic is meant the





return of the Greeks from Troy and the sinking of their boat at Cape Caphereus (Nostoi ; Appolodoros, Epitome VII, 22), or the shipwreck of Odysseus and his companions (Hampe, 1952, 27 ff.; 1960, 85), from which Odysseus, according to the Homeric description (Odyssey XII, 403ff.) emerged as the sole survivor.» [96] Effectivement certains Grecs vont couler en pensant approcher une lanterne de phare que le père de Palamède, Nauplios, a placé au mauvais endroit.

- Le passage de l'Odyssée fait état des marins tournoyants dans la mer après avoir été foudroyé, de la coque renversée. Le passage ne correspond pas exactement car il n'y a pas de mat visible mais le principe s'applique. Un commentateur explique la différence par le fait qu'à cette époque, les récits étaient chantés. «*They would rather have based it on rhapsodes that they had heard* (Lowenstam 1992:169-170).» Les compagnons d'Ulysse avaient égorgé les génisses du Soleil qui voulait rétribution. Le lien entre l'Olympe et la mer est établi alors que l'affaire atteint le ciel de l'Olympe et Zeus. «*Ô Soleil, éclaire toujours les dieux dans l'Olympe et les faibles mortels sur la terre féconde. Je lancerai ma foudre étincelante sur le vaisseau d'Ulysse, et je briserai cet esquif en mille éclats au milieu de la mer ténébreuse.*» Ici la 'courroie' évoque l'attachement des lettres, et les rochers de la mer évoque les montagnes du ciel par la prémisses. «(Od. XII, 403) nous n'apercevons plus que le ciel et les ondes, le fils de Saturne enveloppe notre vaisseau d'un nuage bleuâtre, et la mer est plongée dans les ténèbres. Soudain le bruyant Zéphyr se précipite en excitant une horrible tempête ; l'impétuosité des vents rompt les deux cordages du mat, qui tombe en arrière ; et avec lui tous les agrès sont jetés au fond du vaisseau : le mât, dans sa chute, frappe et brise le crâne de notre pilote. Ce malheureux guerrier est précipité dans les ondes, comme un plongeur, la tête la première, et la vie, l'abandonne. Au même instant Jupiter fait gronder le redoutable tonnerre et il lance sa foudre sur notre bâtiment, qui tournoie aussitôt ; le navire est rempli d'un nuage de soufre et mes compagnons tombent à la mer. Ces infortunés, semblables à des corneilles marines, flottent autour : du vaisseau ; et le retour dans leur patrie leur est à jamais ravi ! Resté seul, je parcours en tous sens mon vaisseau, lorsqu'un tourbillon sépare les flancs de la carène qui est elle-même emportée par les vagues (from the hull a wave loosed the keel, and the bare keel was borne upon the sea-swell); le mât aussi est arraché de la carène ; mais comme une longue courroie faite avec la dépouille d'un taureau pendait à ce mât, je les réunis aussitôt ; je m'assieds sur les débris de mon esquif, et je m'abandonne aux vents pernecieux. Alors le Zéphyr cesse et la tempête s'apaise. Bientôt arrive le Notus qui, portant la douleur dans mon âme, me fait craindre d'avoir à lutter encore avec l'horrible Charybde. Pendant toute la nuit, je suis le jouet des flots, et aux premiers rayons du jour je me trouve auprès des rochers de Charybde et de Scylla.»



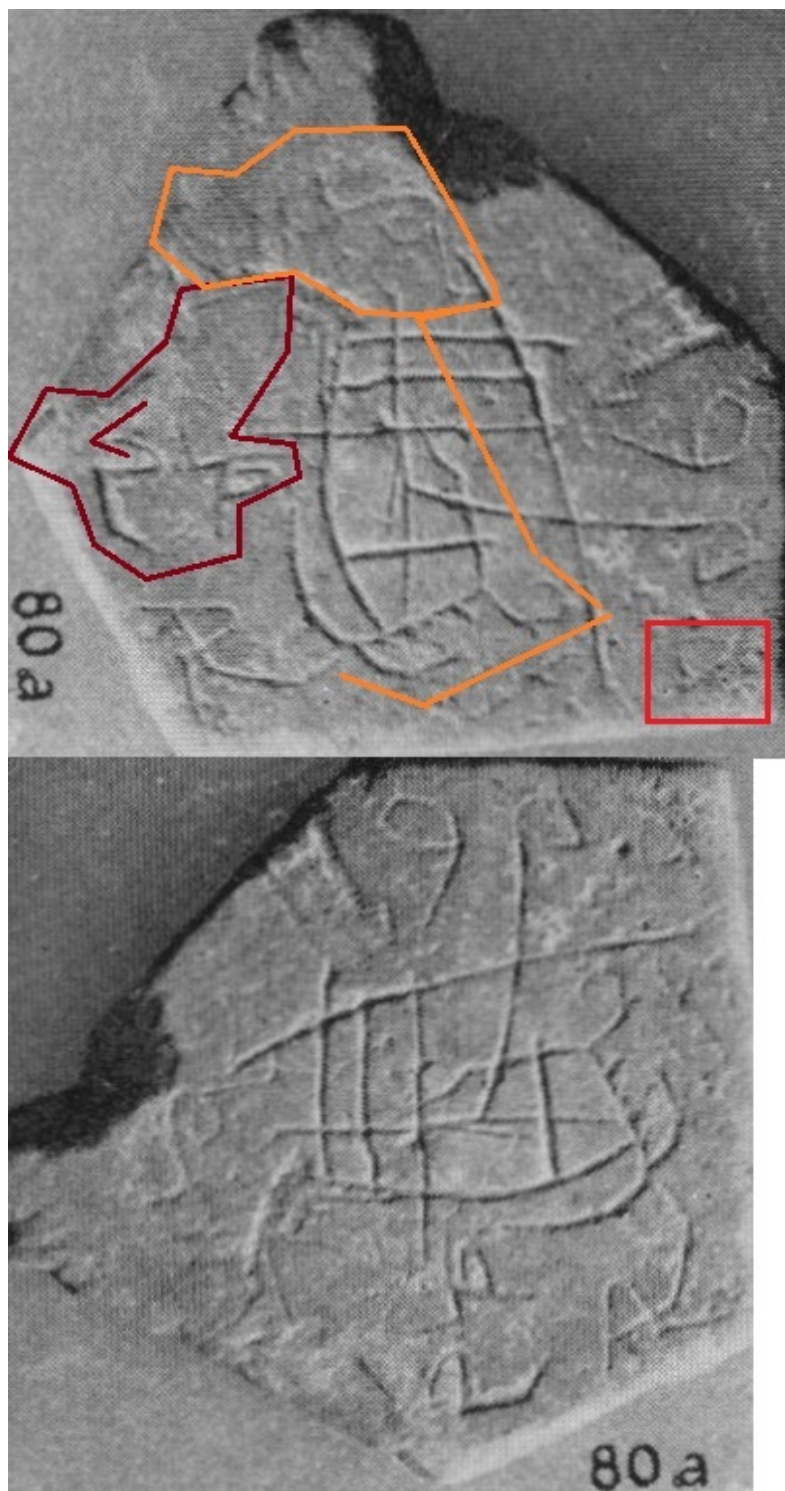
Fig. 1. Late Geometric oinochoe, Hunt Group, ca. 740–720 B.C.E. Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, inv. no. 8696 (© Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, München).

<sup>96</sup> THE ICONOGRAPHY OF ATTIC LATE GEOMETRIC II POTTERY, VOLUME I, THEODORA ROMBOS, UNIVERSITY OF LONDON, 1987, p.156

- **L'ensemble des lettres (M Z G N K O Pi Ph)** semblent former les mots GNORIZO-ZOPHIA qui est traduit par «*Connais-toi toi-même*» : Σοφία, Zophia; γνωστός Gnostos «connu» ; γνωρίζω GNORIZO «Connaître». Les lettres Pi et M peuvent-elle renvoyer à Palamède? La source du dicton est légèrement floue, celui-ci utilise le mot Γνωθι GNOTI. Diogène Laërce rapporte qu'Antisthène l'attribue à la poétesse Phémonoé qui l'avait transmis à Chilon de Sparte. Cette poétesse avait écrit sur Orphée (qui était Argonaute) et Musée, ce qui tombe tout près de l'époque Troie. Il se peut que Palamède eut usé du dicton de Phémonoé, première prêtresse de Delphes. Les lettres de Phémonoé peuvent aussi se lire au travers.

- **L'Énéide rend compte d'un spectacle similaire** lors de la fuite d'Énée, et celui-ci déclame : "...Ô fils de Tydée, le plus courageux de la race des Grecs, que n'ai-je pu tomber dans la plaine d'Ilion et rendre l'âme sous tes coups..." Puis vient la description des écueils : «Comme il jetait ces mots, la tempête, où l'Aquilon siffle, frappe en plein sa voile et soulève les flots jusqu'au ciel. Les rames se brisent ; la proue vire et découvre aux vagues le flanc du vaisseau ; et aussitôt arrive avec toute sa masse une abrupte montagne d'eau. Les uns restent suspendus à la cime ; les autres au fond du gouffre béant aperçoivent la terre ; l'eau et le sable bouillonnent furieusement. Le Notus fait tournoyer trois navires et les jette sur des rocs cachés (ces rocs que les Italiens nomment Autels, et qui, au milieu de la mer, en affleurent la surface comme un dos monstrueux). L'Eurus en précipite trois autres de la haute mer sur des bas fonds, des Syrtes, pitoyable spectacle ! et les broie contre les écueils ou les enlise dans les sables. Celui qui portait les Lyciens et le loyal Oronte, sous les yeux même d'Énée, reçoit un énorme paquet de mer qui de toute sa hauteur s'abat sur la poupe. Le pilote est arraché et roulé la tête en avant. Trois fois, sous la poussée du flot et sans changer de place, le navire tourne sur lui-même ; et le rapace tourbillon le dévore. Sur le gouffre immense de rares nageurs apparaissent, et des armes et des planches et les trésors de Troie. Déjà, ni le solide vaisseau d'Ilionée, ni celui du courageux Achate, ni ceux que montaient Abas et le vieil Alétès, n'ont résisté à la tempête. Leurs flancs disjoints laissent passer l'onde ennemie : ils se fendent et s'entr'ouvrent.» C'est alors Neptune qui ramène le Soleil.

- **L'énigme d'Ulysse.** La plaque au navire avec l'éperon retrouvée à Ithaque [<sup>97</sup>], une nef creuse pouvant se dessiner et une petite sirène ou un «vent» au coin, mais surtout on y présente un petit homme recourbé dans la cale. Ce dernier (rouge) a ses bras devant comme poussant le grand personnage. L'image pose un mystère, la voile est un grand homme qui pousse vraisemblablement une charrue, un grand oeil et un long nez vers la droite. Les deux roues ainsi dépeintes sont une représentation des chariots dans l'art rupestre d'Europe. La pièce correspond donc au recrutement d'Ulysse, le petit dessin du coin serait alors un jeune enfant renversé (un corps en triangle, tête au bas-droit), et l'homme de la cale Palamède. Deux versions du mythe existent, dans une Palamède prétend tuer son 'petit enfant' par l'épée (Épitome d'Apollodore; Lucian). Selon Hygin, c'est bien du berceau qu'il prend l'enfant. Hyginus, Fab. 95 : *«he put on a cap, pretending madness, and yoked a horse and an ox to the plow. Palamedes felt he was pretending when he saw this, and taking his son Telemachus from the cradle, put him in front of the plow with the words: Give up your pretense and come and join the allies.»* Selon le Premier Mythographe du Vatican, Ulysse semait aussi du sel. Un nom est écrit sur le casque et se lit peut-être à rebours : ΔΣΑΥΣΩ (Delta-Sigma-Alpha-Upsilon-Sigma-Omega). Delta (δ), Alpha (α), Upsilon (υ), Sigma (σ) et Omega (ω) se retrouvent dans la graphie d'Ulysse Ὀδυσσεύς. L'anagramme exprimerait sa folie, ou inversement un nom caché par celui d'Odyseus. Il est vrai qu'au centre on voit un X, cependant on peut lire YA. La connaissance du «vrai nom» est ce qui peut mener à la perte de l'âme d'un guerrier selon les cultes égyptiens. S'il y a un (ως) au bas gauche, le haut gauche lit encore la syllabe Ρα, c'est-à-dire Rê (Mythologie égyptienne). Et encore le mot PAX par la graphie, qui donne les sens de πάχη : «Buisson épineux, barrière ou palissade d'épines; dos; épine dorsale». Dans le cas où il faudrait recomposer un nom d'origine, l'ensemble ΔΣαυσοαρ peut se rapprocher du nom «parousie», du grec ancien παρουσία «présence; arrivée; venue», du grec ancien παρὼν παρών «Barque», et ρήος ῥόος «Courant, cours d'eau». C'est le sens moderne d'une «odyssée», à savoir un long voyage, une navigation, le voyage de retour d'Ulysse; le sens



<sup>97</sup> EXCAVATIONS IN ITHACA II, (PLATES 1-9), THE EARLY HELLADIC SETTLEMENT AT PELIKATA, W. A. Heurtley (1935). The Annual of the British School at Athens, 35.  
[http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0068245400007371](http://journals.cambridge.org/abstract_S0068245400007371)

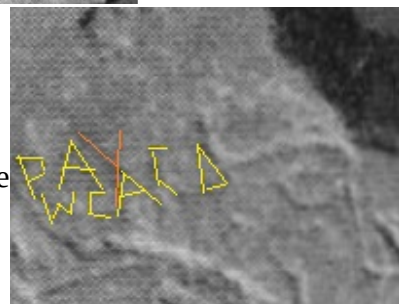


joint à parousie évoque la barque emportée par le courant de la mer, le retour de Rê victorieux, et même le sens des revenants soit le voyage dans l'infra-monde. (Il pourrait être erroné de penser «*Ulysse a fait ci, Ulysse a fait ça*», car il faut entendre le héros comme un «*homme que le commun ne connaît pas*», c'est-à-dire que le monde ne sait pas de quoi il est capable puisqu'il est de cette nature de l'esprit qui peut renverser des géants, des monstres, des dieux et des villes, le monde commun. Ainsi on prétend l'acte d'un homme qu'on élève en notre pensée, un homme aux actes héroïques, alors que c'est le héros qui est sous une forme d'homme. Il faut remarquer d'emblée que "Par-ou" fait antithèse avec "Pâr-is", l'allée et le retour, ou l'enlèvement et la rattrapée.)

- **La seconde plaque** présente une prêtresse ou déesse à la poitrine nue, la tête enveloppée d'un nimbe; un gros visage plane en haut à gauche; inversement la divinité est une grosse tête, voire un énorme bébé assis les jambes vers la gauche et du haut embrassé ou mangé par un oiseau. Si on conçoit une sirène ailée, une nymphe de l'Ithaque boisée, alors le sens du monceau précédant livre aussi le mot *Druás Δρυάς* Dryade, nymphe des bois. Suivant le mythos de la charrue et l'écriture grecque, la tablette aurait dû être déposée après la Guerre. Les commentaires soulignent un manque de précision sur leur origine : «*They seem to be EH (Early Helladic), and though they were found in unstratified fill, there was nothing but EH with them. Nor were they found on the surface, (pl. 7 fig. 80) being -5 and -9 m. below it. I don't believe they are modern forgeries, and there is nothing left but to suppose that the scratchings were made at the time to which the sherds belong.*»



- **La parousie ou adventus.** Dans le Christianisme (Justin de Néapolis vers l'an 155), la parousie souligne par le retour du Christ le grand et terrible jugement, et le passage à l'incorruptibilité et à l'immortalité; l'analogie avec la destruction de Troie et l'héroïsation est possible. Justin suivit les enseignements platoniciens sur la nature divine, ses ouvrages Discours aux Grecs et Exhortation aux Grecs sont perdus. Dialogue avec Tryphon 49, 2 : «*Puisque le verbe [Verbe] oblige à reconnaître qu'il a été prédit deux parousies du Christ, l'une où il apparaîtra «dans la souffrance, sans gloire et sans aspect»; l'autre où il viendra «dans la gloire pour juger tout le monde» ... n'est-ce pas du grand et terrible jour, c'est-à-dire de sa seconde parousie.*» L'utilisation antique du mot *parousie* est rare. Le mot a été utilisé sur un papyrus pour la parousie du roi Saitapharnes au IIIe siècle av. J.-C. [<sup>98</sup>] Polybe au IIe siècle av. J.-C. décrit des événements (3, 41, 1) "*from the beginning of the war until the coming (parousia) of Hannibal.*" Polybe le dit encore aussi d'Antioche III le Grand. Ce dernier doit faire face en Asie mineure aux sécessions de la Bithynie, du Pont et de la Cappadoce qui s'érigent en royaumes indépendants. Au IIIe siècle av. J.-C., le The Flinders Petrie Papyrus II. 39e, évoque le don d'une couronne pour la parousie d'un Ptolémée. Des papyrus sur une momie de crocodile datés de 113 av. J.-C. font état d'une quantité importante de grains amassé à Cerceosiris pour la parousie de Ptolémée IX Sôter II. "*Other examples of Hellenistic age known to me are... two letters of King Mithradates VI, Eupator of Pontus at the beginning of his first war with the Romans, 88 B. c., recorded in an inscription at Nysa in Caria. The prince, writing to Leonippus the Prefect of Caria, makes twofold mention of this own parusia, i. e., his invasion of the province of Asia.*" Mithridate VI Eupator, parent à Antiochos V, s'oppose aux romains en Asie et en Grèce, s'empare de la Bithynie et la Paphlagonie en 88 av. J.-C. En 88 av. J.-C., Mithridate fait une entrée triomphale à Éphèse et soulève les Grecs d'Asie mineure. Il ordonne le massacre des Romains qui s'y étaient établis, faisant environ 80 000 victimes. Mithridate échafaude le projet d'envahir l'Italie avec



<sup>98</sup> A. Deissmann. "Light From the Ancient East," 4th ed., pp. 368ff

l'armée de son allié Burebista, roi de Dacie. Plusieurs renversements s'ensuivent pour lui. (Ptolémée IX et Antioche III sont tributaires des conquêtes d'Alexandre par leurs dynasties, et Mithridate VI est un défenseur du peuple grec, ce qui nous amène à une hypothétique parousie d'Alexandre. C'est même peu après son passage que le terme apparaît dans les papyrus égyptiens ou grecs.) Au II<sup>e</sup> siècle après J-C, les empereurs romains font des entrées remarquées au nom d'Adventus et y impriment des monnaies.

- **La parousie de Saïtapharnès ou du "pharaon saïte"**? «Deissmann also cites Dittenberger, Sylloge<sup>2</sup> no226 (+no495) 85f., which he describes as “an inscription of the 3rd cent. B.C. at Olbia [which] mentions a parousia of King Saïtapharnes [sic], the expenses of which were a source of grave anxiety to the city fathers, until a rich citizen, named Protogenes, paid the sum—900 pieces of gold, which were presented to the king”.» [<sup>99</sup>] La tiare de Saïtapharnès acquise par le musée du Louvre en 1896, a par suite été discréditée. Une inscription grecque sur la tiare donnait à lire : «le conseil et les citoyens d'Olbia honorent le grand et invincible roi Saïtapharnès». Selon Antoine Héron de Villefosse qui élabore l'inscription d'Olbia sur la tiare non-datée : «Elle a été découverte dans la Russie méridionale; [] avec un vase à figures rouges qui peut remonter au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. [] Un roi du voisinage [] Saïtapharnès, qui apparaissait de temps en temps sous ses murs, entouré de ses grands vassaux, et exigeait des gens d'Olbia des tributs. [] Un jour, le roi se présenta sur les bords de l'Hypanis réclamant le tribut. Protogène se rendit à sa rencontre et lui offrit 900 pièces d'or.» [<sup>100</sup>] Macrobe, Saturnales I dit effectivement : «Les Borysthéniens (Olbia en grec), attaqués par Zopyrion, affranchirent les esclaves, donnèrent aux étrangers le droit de cité, abolirent les titres des dettes; et purent ainsi résister à l'ennemi.» (Intéressante parousie si on prend compte que les Grecs soumettent des villes en Asie-Mineure avant d'arriver à Troie, comme Alexandre le Grand d'ailleurs. Le nom Saïtapharnès est peu ou pas connu dans l'histoire, mais cryptiquement on entend «pharaon(s) saïte», et celle de la tiare par «grand pharaon saïte». L'arrivée d'Alexandre le Grand et la création de la ville d'Alexandrie en -332 supprime la capitale Saïs et instaure un nouveau pouvoir; c'est la parousie. Le culte de Neith qui s'apparente à Athéna est traditionnellement de Saïs. On peut lire dans Tzetzes, Chiliades 5.26 «So, after the great cataclysm in the city of Saeai in Egypt, (the name means Athena in the Egyptian tongue). Cecrops came to Athens and gave the city its name after Saeai.» Saïs se traduit donc par «roi athénien». Les éléments de la tiare présentent une divinisation et une parousie avec la frange lettrée et ses tours qui ressemble à une couronne. Comme on perçoit l'étendue de ses dominations, d'Alexandre, le terme Saïtapharnès pourrait aussi désigner différents souverains.) Historiquement, Olbian du Pont et Milet font un traité contre Zopyrion, un général macédonien d'Alexandre qui fut nommé stratège (général) de la Thrace (334 avant notre ère). Zopyrion partit avec une armée de 30.000 hommes vers le nord, traversa l'Istros et assiégea Olbia du Pont, qui échappait à l'hégémonie macédonienne. Milet et les Scythes la ravitaillèrent par le fleuve Hypanis en denrées, flèches et projectiles. Selon Justin : «Zopyrion, who had been left governor of Pontus by Alexander the Great, thinking that, if he did not attempt something, he should be stigmatized as indolent, collected a force of 30000 men, and made war upon the Scythians. But being cut off, with his whole army, he paid the penalty for a rash attack.» Zopyrion se retrouve encerclé et piégé par les Gètes et les Scythes, qui anéantissent l'armée macédonienne et Zopyrion trouve la mort. Selon Quinte-Curce, au Livre X, «Zopyrion, gouverneur de la Thrace, dans une expédition contre les Gètes, avait été surpris par des orages et de soudaines tempêtes, et avait péri avec toute son armée.» (Nous avons donc depuis le décret d'Olbia au III<sup>e</sup> siècle av. J-C, celle de l'histoire d'Alexandre à cette époque de la tiare au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C

<sup>99</sup> A. Deissmann. "Light From the Ancient East," 4th ed., pp. 370ff. 4th edition 1922. 1st edition 1908. <http://www.archive.org/details/cu31924060305095> ; Traduction du Sylloge 495, IosPE 1.32 : The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest : A selection of..., M. Austin, p.218 <https://books.google.com/books?id=Xebyor4-4KwC&pg=PA218>

<sup>100</sup> La tiare du roi Saïtapharnès, Antoine Héron de Villefosse. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 40<sup>e</sup> année, N. 2, 1896. pp. 136-142; [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1896\\_num\\_40\\_2\\_70747](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1896_num_40_2_70747)

citant le même titre royal, histoire rapportant l'affrontement à un de ses généraux, ce alors que les Scythes sont alliés d'Olbia. La tiare indique pourtant qu'Olbia ait rendu gloire à Alexandre. Ammien Marcellin dit au livre XXII : *«On its well-wooded banks are the cities of Borysthenes (Olbia) and Cephalonesus and the altars consecrated to Alexander the Great and Augustus Caesar. [] And next to it is the city Tyros, a colony of the Phoenicians, washed by the river Tyras.»*) Au siècle suivant, Olbia accepta de se reconnaître vassale de Scilurus, roi des Scythes. Vers 110 av. J.-C., Diophante, un conseiller de Mithridate VI, construit un fort face à la ville de Chersonèse, et les Scythes, taillés en pièces, sont contraints de se retirer. Olbia refusa de se soumettre au roi des Gètes, Burebista, et fut prise et pillée par son armée. (Comme cité, le nom *parousie* s'est appliqué à ce Mithridate VI.)

- **La titulaire «Pharaon Alexandre»** est attesté à 17 reprises en Égypte au temps de son règne. [<sup>101</sup>] La titulaire est dynastique : «Alexandre III de Macédoine, «Pharaon Alexandre» dans les documents démotiques, de son frère consanguin Philippe III ou Philippe Arrhidée, «Pharaon Philippe», et de son fils Alexandre IV Aegos, «Pharaon Alexandre fils d'Alexandre-le-dieu» jusqu'à l'an 6 de son règne, puis simplement «Pharaon Alexandre fils d'Alexandre» dans un papyrus démotique daté de l'an 6, et également par la suite, non seulement jusqu'à sa mort en l'an 8 (310 av. J.-C.), mais jusqu'à l'an 13, date de l'intronisation de Ptolémée» [<sup>102</sup>] (Il est aisé de supposer une titulaire traduite en grec.)

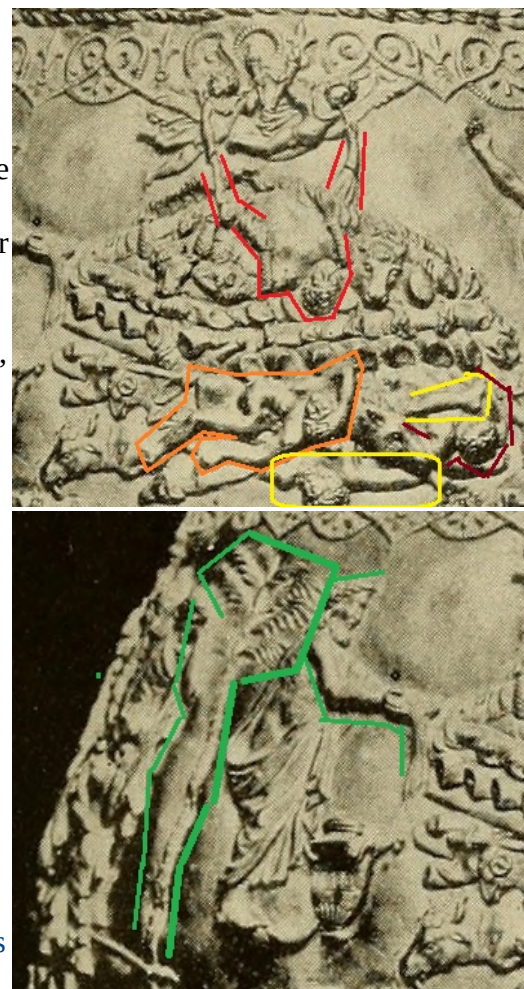
---

<sup>101</sup> Alexander the Great's name in contemporary Demotic sources, THE JOURNAL OF Egyptian Archaeology, VOLUME 101, 2015

<sup>102</sup> Bernadette Menu, Le tombeau de Pétoisiris (4). Le souverain de l'Égypte, BIFAO 98 (1998), p. 247-262; N. GRIMAL, Histoire de l'Égypte ancienne, Paris, 1988, p. 441-455; P. BRIANT, Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre, Paris, 1996, passim etp. 700-896; A. SPALINGER, «The Reign of King Chabbash: An Interpretation», ZÄS 105, 1978, p. 142-154



- **Tiare de Saïtapharnès : analyse picturale.** <sup>[103]</sup> Selon Antoine Héron de Villefosse (1896) : «*Ces deux scènes, séparées l'une de l'autre par des lauriers, représentent l'une l'ambassade des Grecs à Achille, l'autre le bûcher de Patrocle.*» Cette interprétation semble un peu farfelue, bien qu'il paraît être un bûcher funéraire couplé à des tribus d'ennemis, il image plutôt un bûcher à la gloire divine. Le trône divin et les animaux représenteraient la divinisation d'Alexandre, à gauche possiblement un bélier d'Amon-Zeus. Le trône en question est soulevé par deux angelots ou éros tenant chacun un flambeau. Celui de droite souffle dans une trompette mais l'image est à double-sens : près de la tête de boeuf sur la droite du lit, le «fruit» est visiblement aussi la tête d'un homme levant les mains, les trompettes, et touchant au ciel. Trois corps humains sur le dos sont placés sous le lit de roseaux, imageant probablement une soumission volontaire (livraison) à la divinité et l'ordre divin, les provinces du royaume. L'homme au-dessus s'offre à la divinité, nu, ainsi qu'il a déposé les armes, les deux épées sur la gauche; c'est probablement Alexandre opérant le Hieros-Gamos. En comparaison au radeau de roseaux, Ulysse, dans l'Odyssée, s'accroche à un figuier pour ne pas être aspiré par le monstre marin Charybde alors qu'il erre sur un radeau dans le détroit de Messine. (Pour rester fidèle au sens originel de parousie, où le terme Rê était présent sur la pièce d'Ithaque. Tout comme le nom d'Ulysse celui d'Alexandre est conservé, la personnification rituelle si on puis dire cache théâtralement le secret de la parousie sous l'apparence du barbare scythe, et le secret de la vraie victoire de l'homme. Le fond de l'écriture est bosselé, peut-être refondu et ré-écrit; la frange avec les tours ressemble à une couronne, élément de la parousie. Les lettres encadrés dans les 8 tours doivent cacher un message. Du trône vers la droite : HBO-OΔH-ABI-ITΛ-EA-KAI-HT-AΦ. Les lettres intercalées : APNHM-YΛHKA-MOςOO-OΠIOΛE-(n)BASIL-MEGA(n)-ANEIK-ONCAIT. Ces dernières se lisent assez bien : *au Prince héritier (du grec ancien homérique ἀνὴρ, ANHP, «époux», aussi ἀρνὴν «agneau» APHN) de Macédoine, muse ô ô (Μοῦσα), Ô (adresse à une divinité) axe céleste (πόλος) Proclamation (Υλακτώ) de l'ascension (ανελκ) du Grand (μέγας) roi (βασιλ) qui est un saïte (ον Σαίτις). Expression de l'Odyssée 24.253 : «ἀνὴρ βασιλεύς») Le palmier sur la gauche pourrait être Nout-Sycamore car une forme féminine et un sein s'en dégage. Par sycamore on entend le figuier ou le palmier doum d'Égypte. À Philae Nous est un sycamore pour protéger Osiris et rajeunir son âme-ba dans ses branches (Koemoth 1994). Sur les représentations, le haut du corps de la déesse-arbre Nout se détache, elle fait corps avec son tronc, et parfois allaite, ce qui peut éclairer le sens de la libation sur la droite de l'arbre, la naissance divine. À gauche du lit funéraire d'Alexandre, un général fait une libation, à droite l'homme semble lever un gros diamant vers le ciel.*

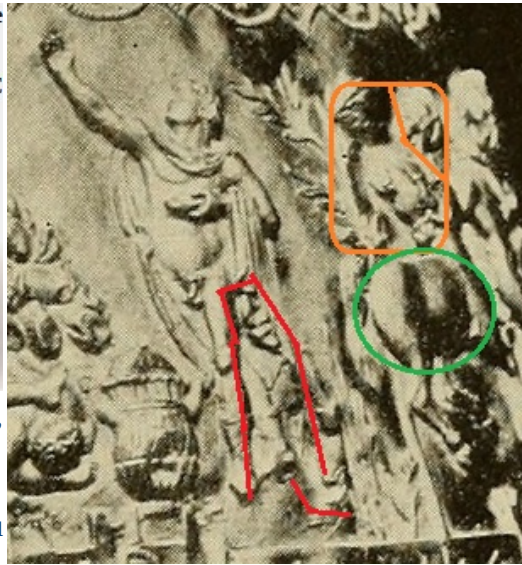


<sup>103</sup> Photo : [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Arch%C3%A6ology\\_and\\_false\\_antiquities\\_%281906%29\\_%2814598058297%29.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Arch%C3%A6ology_and_false_antiquities_%281906%29_%2814598058297%29.jpg). FROM ILLUSTRATION IN ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, 1896. Archæology and false antiquities, Robert Munro, 1906. <https://archive.org/stream/archologyfalse00munr/archologyfalse00munr#page/n320/mode/1up>

Voyez une explication du sycomore sur la tombe Sennedjem - TT 1 daté au règne de Ramsès II. «Caisson 1 : *Le nouveau soleil renaît à l'horizon, sous forme d'un petit veau à pelage blanc tacheté de noir. Sur son dos, il porte le défunt, lui aussi régénéré et qui participe de la renaissance de l'astre. Deux arbres sont représentés ; leur feuillage bleu-verdâtre suggère le lever du soleil du côté du désert arabique et, plus loin, du Sinäï d'où on extrait la turquoise. Il s'agit des "deux sycomores de turquoise entre lesquels sort Ra". Le veau passe entre les arbres. Sycomore de la déesse Nout. Caisson 5 : La déesse-arbre est "Nout, la grande". Elle fait corps avec un sycomore dans lequel ses jambes se fondent harmonieusement. Cette abondance de bienfaits est symbolisée par le plateau que tient la déesse, sur lequel sont disposés fleurs, fruits et pains.»*

[Page web et texte par Thierry Benderitter]

- Ainsi se conjoint l'idée du tribu des ennemis, l'Osiris démembré, mais surtout celui qui est revivifié, un corps total, un royaume de bienfaits, d'où encore les jardins d'un certain «âge d'or». Par exemple le général de droite semblerait par effet d'optique tenir un ennemi plus petit par les chevaux sur sa droite; le visage longiligne et une coiffe tel un bonnet phrygien peut imager le troyen; et encore derrière l'arbre se cache le symbole impérial de l'Aigle sur la Sphère, le derrière d'un cheval. (Olbia du Pont située à près du Caucase, de la fameuse porte de Gog et Magog, est un centre qui sépare l'Orient asiatique de l'Occident. La sphère est séparée en deux hémisphères et Olbia est à son centre. C'est aussi le point nord, l'apex désigné par le joyau pouvant venir de l'Inde, et avec le sycomore d'Égypte forme l'union des moitiés. L'endroit est bien désigné pour imager une conception géopolitique de l'univers.) La forme générale du trône ou du bûcher est celle d'un coffre au trésor ouvert décoré des corps et des animaux, les roseaux sont les corniches.





- Au bas de la frise, un pâturage céleste empli de vignes, l'oiseau à gauche s'envole, ou encore est perché sur un pilier avec la tête est au-dessus des ailes. Celui-ci doit représenter le phénix égyptien, le bēnou qui renouvelle le monde [<sup>104</sup>]. Sur la



Bēnou. Papyrus du Livre des morts de Nakht, XVIIIe dynastie, 1550-1295 av. J.-C., British Museum.

possédant l'image d'un géant protecteur, portant l'armure et le casque.

(L'ascension de l'esprit est une épiphanie mais la scène présente n'est pas exclusive, l'apothéose est la réunion post-mortem aux dieux, mais la parousie est la venue d'un nouveau règne d'où le trône et le double-sens d'ennemis vaincus. La parousie d'Ulysse à Ithaque est liée à la prophétie de son retour victorieux, d'où le navire, et le fait d'échapper à la mort de la postérité, des Grecs. Les tours AΦ et H-BO sous le trône peuvent-ils désigner «Du nord au sud». «De l'Afrique Αφρική, c'est-à-dire l'Égypte, au fleuve Borysthène.» Olbia est sur la rive nord de la Mer Noire, le Bosphore est l'entrée et la limite entre l'Europe et l'Asie, mais plus précisément l'ancien nom d'Olbia, la pointe nord de la Mer Noire, est Borysthène, et est aussi le nom du fleuve qui sépare l'Ukraine de la Russie soit l'Orient et l'Occident.)



- Finalement à gauche du palmier-sycomore est un squelette (la Mort) monté sur une bête, ainsi la Mort côtoie la Vie. Cette image ne paraît pas dans les photos en ligne du British Museum. Voyez aussi la formation d'un autre contour de visage (photo rouge-verte). Soit que la tiare fût copiée, et les copistes n'ont pu reproduire que ce qu'ils ont vu? Israel Rouchomovsky impliqué à discréditer la tiare a produit une copie miniature pour le Salon des artistes Français de 1904 à Paris. Dans Les Annales politiques et littéraires du 19 avril 1903, le cirque américain Barnum présent dans sa tournée européenne (à Tours en juin 1902) se proposait de racheter la tiare si elle était prouvée fausse. (Le dieu-squelette était aussi adoré chez les Daces, voir Crespi au VOL. 3)

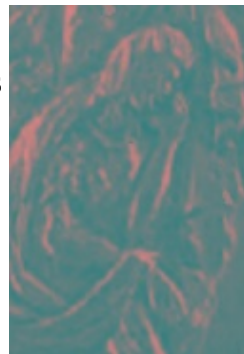


Photo de 1896

<sup>104</sup> L'oiseau sur son pilier, papyrus du Livre des morts de Nakht, XVIIIe dynastie, vers 1550-1295 av. J.-C., British Museum.



- **Sur le couronnement des bâtons.** La partie plus à gauche du sycomore, présente deux hommes et un marche-pied. Une photo antique de 1921 montre que leurs casques formaient un étendard surmonté d'une roue solaire. Il semble que la parousie si-présentée prend l'aspect d'un rite olympique. L'idée de «retour glorieux» est évoqué par Thésée ayant vaincu le Minotaure. Plutarque, Vie de Thésée : «*Thésée oublia... de mettre la voile qui devait être pour Egée (roi d'Athènes et père de Thésée) le signe de l'heureux retour. Egée, au désespoir, se précipita du haut d'un rocher, et se tua. Thésée... envoie un héraut à la ville, pour porter la nouvelle de son arrivée. Le héraut trouva, sur son chemin, grand nombre de gens qui pleuraient la mort du roi, et aussi beaucoup d'autres qui le reçurent, comme on peut croire, avec grand empressement et grande joie, et qui lui présentèrent des couronnes, pour l'heureuse nouvelle qu'il apportait. Il reçut les couronnes, et il en entourra son caducée.* [] Les libations finies, il annonça la mort d'Égée. A cette nouvelle, tous se mettent à monter précipitamment à la ville, en gémissant et en poussant de grands cris. C'est pour cela, dit-on, qu'encore aujourd'hui, dans la fête des Oschophories, on couronne non pas le héraut, mais son caducée, et qu'après les libations, rassemblée s'écrie : "Éléleu ! lou ! lou !" Le premier cri est celui de gens qui se hâtent et qui sont dans là joie ; le second marque l'étonnement et le trouble. [] On porte aussi, dans ces fêtes, l'irésione, branche d'olivier entourée de laine, comme faisaient les suppliants d'alors. Elle est garnie des prémices de toutes sortes de fruits, en mémoire du tempe où la stérilité cessa dans l'Attique ; et l'on chante les vers suivants : "Irésione, porte des figues, et des pains nourrissants, Et du miel dans une cotyle, et l'olive bonne à cuire, Et une coupe de vin pur, pour t'enivrer et t'endormir." [] Ce fut aussi Thésée qui établit la fête des Oschophories. [] Thésée et ses compagnons arrivèrent à Athènes pendant la récolte des fruits. [] Après la mort d'Égée, il conçut une grande et merveilleuse entreprise : il s'agissait de réunir en un seul corps de ville tous les habitants de l'Attique, et d'en former un seul peuple, dans une seule cité. [] Il fut le premier qui établit des jeux, à l'imitation d'Hercule. Hercule avait institué, en l'honneur de Jupiter, les jeux Olympiques : Thésée eut l'ambition de faire célébrer par la Grèce des jeux Isthmiques, en l'honneur de Neptune.» (La figure du minotaure peut expliquer le visage du géant à la corne, et le couronnement olympique celui du bâton à la roue solaire. Ainsi la mort de l'ancien est la vie du nouveau, et dans les Oschophories on fête la nouvelle abondance et le corps social total. La couronne, tel un disque olympique, est un disque solaire. [Ref. VOL.1 : Le rite grec du labyrinthe] Car ce n'est pas tant l'homme glorieux que le retour de la gloire pour la patrie qui est escompté, un est l'autre.)



### - Tiare de Saïtapharnès partie droite : analyse

**picturale.** La scène à droite du trône. Le quadriges se dirige vers l'arbre à deux oiseaux, chevaux (forces) et arbre célestes, un motif répandu jusqu'en Inde et même pré-historique (Faon aux oiseaux, 12000 av. J.-C.). Leurs chants s'associent peut-être aux Muses, du nom gravé dessous, au chant des héros, et l'axe céleste (πόλος). Les lettres ΟΔ-Η sous le personnage, dans les tours, rappellent le nom d'Ulysse, avec une conjonction (ou). Véronique Schiltz qui présente la prochaine image d'Ulysse au bonnet cite : «La scène qui, sur la tiare, figure immédiatement à droite du bûcher apporterait un argument supplémentaire. Elle montre un homme menant par la bride quatre chevaux. L'orfèvre interrogé, le désigne comme un écuyer amenant les chevaux de Patrocle. Mais il s'agit en réalité de l'épisode célèbre d'Ulysse dérobant les chevaux de Rhésos, et le dessin reproduit un original bien connu: une situle apulienne à figures rouges du Peintre de Lycurgue aujourd'hui au musée archéologique de Naples et qui figure sur la planche 19 de l'Atlas (du Weisser).» Les Péans étant entre autre des chants pour les guerriers morts au champ de bataille. Athénée, Deipnosophistes livre XV : «C'est encore un Péan que les Rhodiens chantent en l'honneur de Ptolémée I, roi d'Égypte : car on trouve le refrain *io paeon*. Selon Philocore les Athéniens chantent en l'honneur de Démétrios et d'Antigone des Péans faits par Ermitte de Cyzique. Mais Aristote dit lui-même dans son apologie, si elle n'est pas supposée par un autre, "Je n'ai jamais sacrifié de propos délibéré à Hermias (Hermias d'Atarnée) comme à un dieu, mais je lui ai élevé un monument comme à un mortel; j'ai seulement voulu rendre immortelle la nature humaine, périssable par elle-même ; et dans ce dessein j'ai orné son tombeau d'épithaphes; et je lui ai rendu les honneurs funèbres."» Hermias d'Atarnée, ami d'Aristote, conclut un accord avec Philippe II de Macédoine en vue de garantir sa position politique en Asie Mineure; en -341, Hermias il est fait prisonnier et emmené à Suse où il fut soumis à la torture pour révéler les traités secrets contractés avec le roi Philippe II de Macédoine. Il fut mis à mort sur la croix. On sait que Antigone le Borgne (382-301 av. J.-C.) est un général macédonien d'Alexandre le Grand en Asie-Mineure. Antigone participe d'une guerre interne à la succession d'Alexandre entre différents généraux et veut dominer l'Asie-Mineure. Il prend en 306 le titre de roi (basileus) d'Asie. Il accorde à Démétrios la même dignité, se posant ainsi comme l'héritier d'Alexandre en fondant une nouvelle dynastie royale. Ptolémée, Séleucos, Cassandre et Lysimaque, réagissent en adoptant successivement le titre royal à partir de 305. Son fils se nomme Démétrios Ier Poliorcète et s'oppose en premier lieu à Ptolémée Ier. Démétrios entre dans Athènes en 307. Lui et son père jouissent d'un culte héroïque de la part des Athéniens. [Wikipedia] Démétrios (comme son père) a frappé des monnaies d'argent, ou tétradrachmes, titrés Basiléos Démétriou. Au revers deux types distincts : une statue de Poséidon qui montre que Démétrios en est l' élu; une proue de vaisseau avec, installée sur une plate-forme, la Victoire ailée soufflant dans une trompette. (On retrouve en correspondance le marche-pied de la tiare, symbole du Basileus semble-t-il, et celle des trompettes de la victoire sur les monnaies. L'association aux Muses est selon l'usage le Péan des guerriers immortels. [Ref. VOL. 2 : Les pyramides grecques, phares-gardiens].)



Pièce à l'effigie de Démétrios, portant l'inscription ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ / BASILEÛS DEMÊTRIΟΥ, « Roi Démétrios ».

- **Le bonnet d'Ulysse.** Une hypothèse de Véronique Schiltz veut que la tiare épouse la forme d'un bonnet d'Ulysse, une représentation que l'on suppose d'époque romaine, un pilos, «la coiffe conique qu'on imagine de feutre qui, dans l'imagerie grecque, signale le voyageur.» <sup>[105]</sup> «L'Atlas de Weisser est une sorte de compilation iconographique à des fins pédagogiques qui propose 146 planches illustrant par des gravures l'histoire du monde. <sup>[106]</sup> Voici, traduit en français, le commentaire : "Fig. 5. Tischbein et Heyne voulaient reconnaître ce buste comme l'idéal du noble et astucieux fils de Laërte. Contre quoi Inghirami déjà a fait remarquer que cette tête et ce couvre-chef appartiendraient plutôt à un prince dace et se voudraient être un beau fragment de la même époque qui a produit les bas-reliefs de l'Arc de Trajan à Rome. Ce fragment avec la tête du beau prince barbare aurait ensuite été modifié par un restaurateur en un plaisant buste d'Ulysse avec un charmant bonnet de pêcheur tricoté." L'ouvrage de Tischbein et Heyne est... paru en français sous le titre de *Figures d'Homère d'après l'antique*. [] Il gravait aussi, et, le plus souvent sur le champ. Dans le premier cahier, avec la planche 5 intitulée «Les têtes des sept principaux héros de l'Illiade, dessinées et groupées d'une manière caractéristique, par Tischbein, d'après sept beaux bustes antiques». Et dans le second cahier où il constitue la première figure intitulée «La tête d'Ulysse, en grand, d'après un des plus beaux bustes qui existent en marbre, dessinée par Tischbein, gravée par Morghen».» (Sur les briques qui entourent le dessin de Tischbein et Heyne se cachent la forme d'un oiseau huppé à droite, un personnage à gueule ouverte tenant un chaudron foncé au haut-droit, peut-être un casque au bas-droit, un masque de gorgone placé en angle dans le haut-gauche, l'ombre d'un homme à coiffe d'aigle au centre-gauche, une tête ou un crâne au bas-gauche.)



Tischbein et Heyne, *Figures d'Homère d'après l'antique*, 1801; Homer nach Antiken gezeichnet

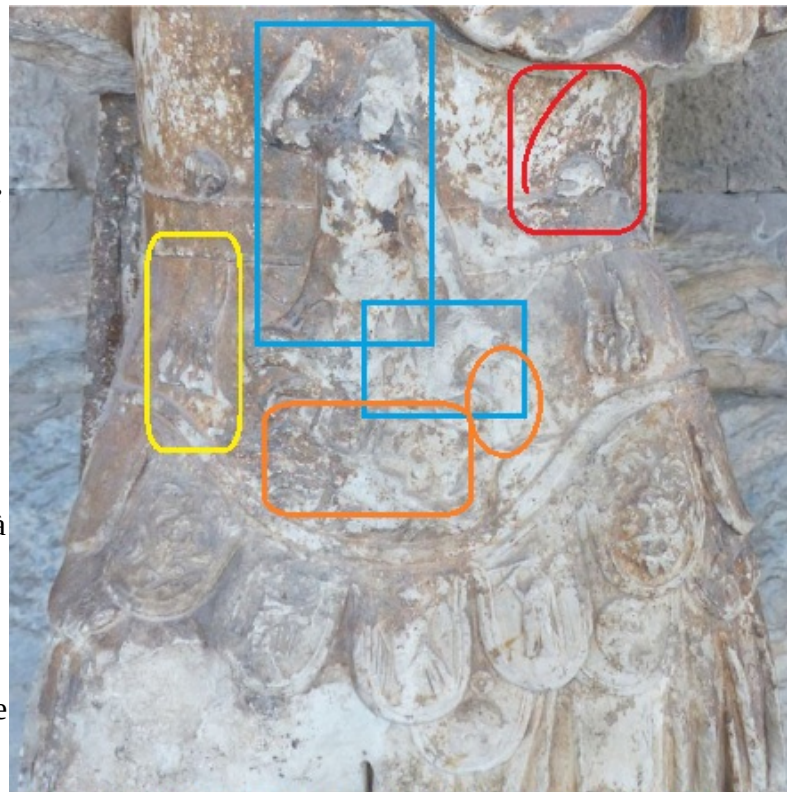
<sup>105</sup> DU BONNET D'ULYSSE À LA TIARE DE SAÏTAPHARNÈS par Véronique Schiltz, 2010. THE TRADITIONS OF EAST AND WEST IN THE ANTIQUE CULTURES OF CENTRAL ASIA, INSTITUTE OF ARCHAEOLOGY, ACADEMY OF SCIENCES OF THE REPUBLIC OF UZBEKISTAN

<sup>106</sup> Ludwig Weisser, *Bilder-Atlas zur Weltgeschichte. Nach Kunstwerken alter und neuer Zeit*. Stuttgart, Première édition non datée circa 1880.

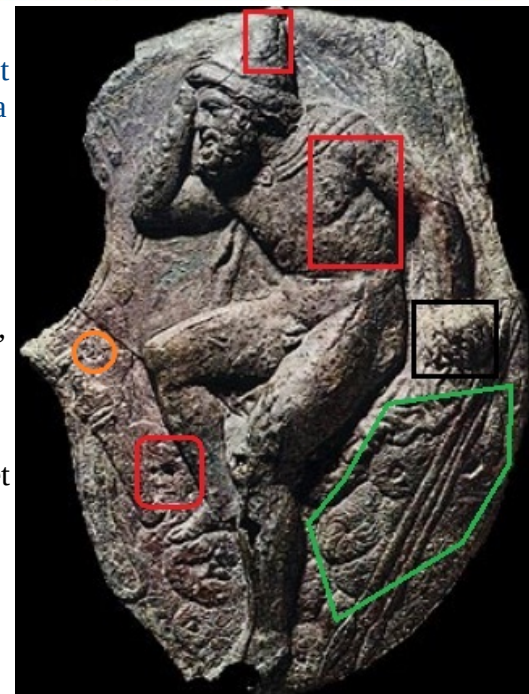


- **Le buste personnifiant l'Odyssée.** «Each of the statues, now missing heads, forearms and legs, was carved from a single piece of Pentelic marble. The cuirass of the Odyssey statue in the Athens Agora, decorated with reliefs depicting characters from The Odyssey. On the cuirass itself, in the centre below the breast is Scylla. On the upper row of lappets, from left to right: Aiolos, three Sirens, Polyphemos. The artist's signature is inscribed : Jason the Athenian made it. [<sup>107</sup>] Lappets are decorative flaps, often covered by metal plaques decorated with reliefs, as seen on portrait statues of emperors.» Ulysse semble posé à droite sur le buste, ou bien c'est seulement un officiant du culte alors qu'Ulysse est abstraitement l'homme à la cuirasse. Le personnage rendant gloire à Poséidon posé sur un cheval de mer (bleu) et lui-même surmontant Scylla (orange). Au-dessus du casque d'Ulysse est son visage tourné vers la gauche, celui du "grand homme", et sur son épaule un daemon du genre sirène. Au bas du corps d'Ulysse, de petits personnages anthropomorphes. Au bas-gauche est une femme, possiblement Circé (jaune) qui préside aux transformations, visage blanc portant un masque avec des oreilles pour coiffe. (La cuirasse qui rappelle l'empereur, tel le buste de Trajan à Xanthen, ou même une impératrice puisqu'on discerne un sein, semble l'identifier à l'Adventus. Et ce qui rend la pièce intéressante est la personnification de l'Odyssée, ou la Parousie, plutôt qu'Ulysse lui-même. Si on peut comprendre par sa pérégrination un 'enclosing' à la Guerre de Troie où Ulysse affronte les vents contraires, Scylla, Polyphème, alors on peut entendre le 'monstrueux' comme une image de Babylone dont la ville de Troie était issue et ce dont il faut encore surmonter.)

- **Ulysse sur un casque.** [<sup>108</sup>] Sur le flanc d'un casque du Ve siècle av. J-C, Ulysse victorieux porte le bonnet type qui lui est associé, on y voit une figurine aposée. Une figure est aussi sur son torse. Il paraît poser la main sur un crâne (encadré noir), mort elle-même au-dessus d'un monstre marin. À ses pieds, les dépouilles : deux lances, un masque de comédie, et près du pommeau de l'épée une étoile (orange).



Part of a marble statue representing the personification of The Odyssey. 2nd century AD. Agora Museum, Athens. Inv. S 2039



Odysseus depicted on cheek guard of a helmet. 425-400 BC. Berlin, Staatliche Museum 7863.

<sup>107</sup> Inscription IG II<sup>2</sup> 4313; 2nd century A.D. Agora Museum, Athens. Inv. No. S 2039

<sup>108</sup> Odysseus is depicted on cheek guard of a helmet. 425-400 BC. Berlin, Staatliche Museum 7863. (Kakridis, J. Th., *Elliniki Mythologia*, vol. 5: Troikos Polemos, Ekdotiki Athinon, 1986, p. 204, fig. 168)



- **Tiare de Saïtapharnès : partie au butin. Analyse picturale.** Du côté des trois personnages et du butin avec les vases et le cor. Une photo de 1921 montre que les plis de la femme assise au centre forme le visage d'un géant dont la corne est coupée et renversée; un autre reproduction d'époque montre que le pied forme la barbe, ou même les dents d'une grande gueule ouverte. Chez les scythes la corne à boire est utilisée pour le serment. Selon Cicéron dans le *De officiis* (III, 26-27) reprenant les 'Tragiques' et non Homère, c'est Ulysse qui avait le premier conseillé le serment pour Hélène. (La corne peut être un symbole géographique, l'axis du mal.) La frise du dessous est typiquement scythe, le chasseur à l'arc accroupi au bonnet pointu, ainsi que le chasseur au griffon à la tunique en plis verticaux et la couette de cheveux. Ainsi le butin est placé au-dessus des Scythes quoi que sans idée d'opposition. Les trésors gréco-scythes des tombes de Kul-Oba en Crimée, Ukraine, près de Kertch, daté au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C, ne sont pas éloignés d'Olbia. [109] «One of these sites, for instance, is Kul Oba, a 4th century BC kurgan (burial mound) located in the Crimea, not far from Kerch. The kurgan was excavated by Paul Dubrux and Ivan Stempkovsky in 1830. Within the kurgan were the skeletons of a Hellenized Scythian chieftain, his wife / concubine, and a servant. In addition, the tomb contained a large quantity of grave goods, including hundreds of bronze arrowheads and spearheads, gold, silver and bronze wares, and various gold ornaments.»



1921



Tiare



Tiare



De Zaporozhye



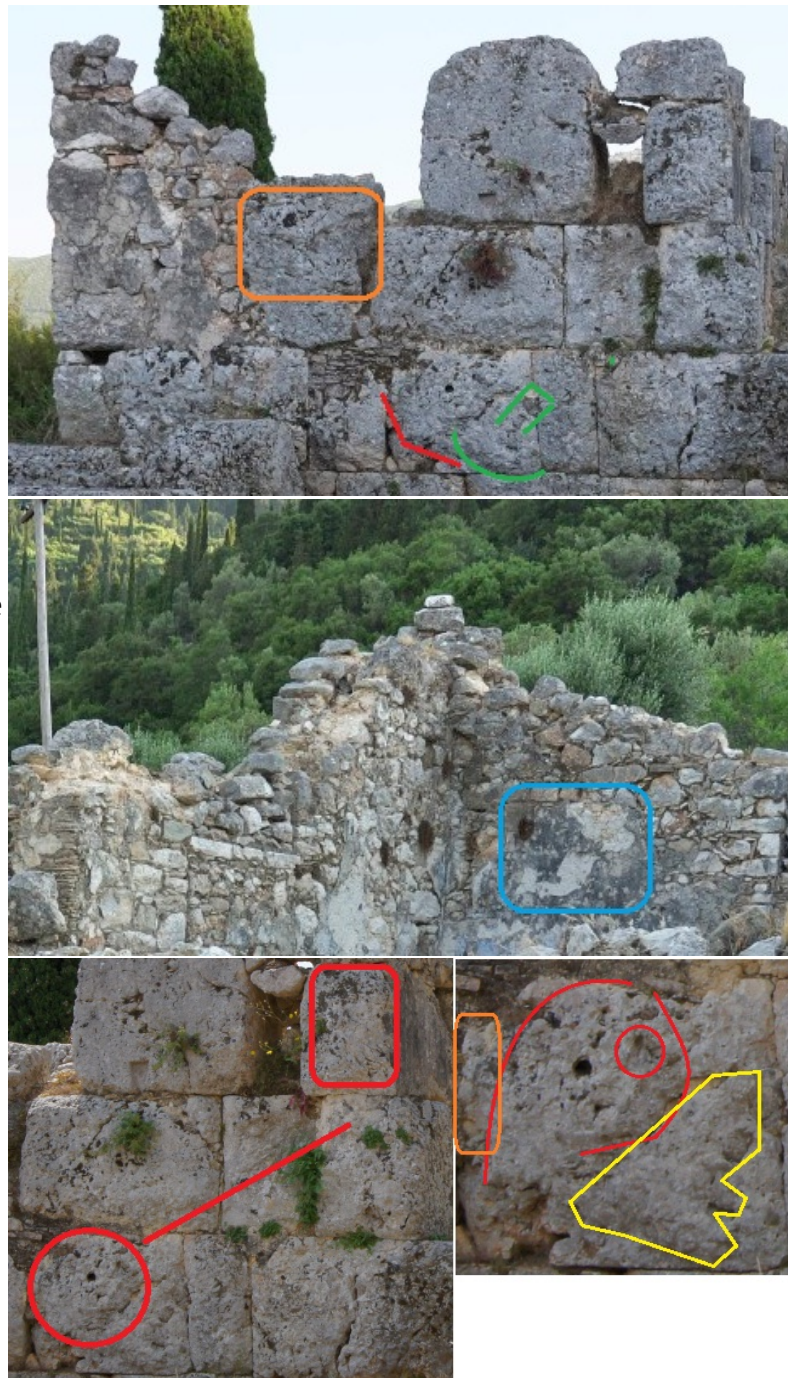
De Krasnodar



Les trésors gréco-scythes des tombes de Kul-Oba en Crimée, Ukraine.

<sup>109</sup> Or scythe. Découverte de l'or scythe de la Russie. <http://minikar.ru>

- **Au palais d'Ulysse sur l'île Ithaque**, au village de Stavros sur un site dit "School of Homer", on retrouve des formes effacées sur les briques usées. L'un mur extérieur présente un personnage tenant un artefact, soit un pommeau d'épée, ou une petite barque (vert), et derrière un visage de dragon (orange). Un des murs intérieur doit présenter Phorcus (bleu), auquel Homère disait qu'un port lui était dédié sur la côte d'Ithaque : une figure anthropomorphe à queue de poisson et tête animale porte dans la main à droite une sorte de tornade, et lève la main à gauche. Sur un mur extérieur on peut voir la tête ronde d'un personnage avec une coiffe (rouge), derrière laquelle un visage (orange), portant un animal de sacrifice dont on voit les jambes et la tête (jaune). L'offrande est enlignée avec un visage sur le coin supérieur droit, et au coin inférieur semble une tête de cheval. L'endroit lui était peut-être au sacrifice ou à Poséïdon.





- **Odyssée et le Palladium** : Le nom aurait été honoré dès l'après-guerre, tel que cité par Plutarque dans Les Questions Grecques, le Palladium aurait été conservé dans l'autel d'Odyssée à Sparte. *«Erginus, one of the descendants of Diomedes, was persuaded by Temenus to steal the Palladium from Argos; this he did with the knowledge and help of Leagrus, who was one of Temenus's friends. But later Leagrus became incensed at Temenus and removed to Sparta, taking the Palladium with him. The Spartan kings received it eagerly, and gave it a place near the shrine of the daughters of Leucippus, and they sent to Delphi to obtain an oracle concerning its safety and preservation. When the god gave oracle that one of those who had purloined the Palladium should be made its guardian, the Spartans constructed there the shrine of Odysseus, especially since, because of his marriage with Penelopê, they reckoned that this hero had close relations with their city.»* **Selon Plutarque, oeuvres morales, DES NOMS DES FLEUVES ET DES MONTAGNES** :

*«Le mont Athénée prit son nom d'Athéna. Après la ruine de Troie, Diomède étant retourné à Argos, construisit un temple à Athéna sur le mont Céraunius, auquel il donna le nom d'Athénée, de celui de la déesse. Il croît sur son sommet une plante semblable à la rue, qu'on nomme adrastée. Si une femme en mange par mégarde, elle devient furieuse, au rapport de Plésimachus, au livre premier des Retours.»* **La contre-façon du Palladium.** Selon Conon rapporté en Photius, Diomède et Ulysse allaient s'entretuer mais Diomède prévint cette folie et fit avancer Ulysse par contrainte. Pausanias l'Attique chap I : *«Vous entendrez raconter que Diomède, revenant du siège de Troie avec ses vaisseaux, fut surpris par la nuit à la vue du port de Phalère, que les Argiens se croyant dans un pays ennemi et non dans l'Attique, débarquèrent et se mirent à piller ; que Démophon ne les connaissant pas non plus, accourut pour les repousser, en tua plusieurs et leur enleva le Palladium.»* (Cette folie est typique de l'Atè lié au palladium.) Polyaeus, Strategems : *«§ 1.5.1. Diomedes committed the Palladium into the care of Demophon. When Agamemnon demanded to take it, Demophon gave the real one to Buzyges, an Athenian, to carry to Athens; but kept a counterfeit one, made exactly like the original palladium, in his tent. When Agamemnon, at the head of a large body of troops, came to seize it by force [] Demophon's men retreated, leaving the unsuspecting victor triumphantly to bear away the counterfeit palladium.»*

- **L'autre palladion selon les Chroniques de Malalas (578) au Livre V**, rapportant entre autre Diktys de Crète, tout juste après la victoire sur Troie avec le Cheval : *«it was decided that Diomedes should take the Palladion in custody until the next day dawned, and should guard it; meanwhile each of them was to rest, so that on the next day a decree should be made over which of them should be given the Palladion. Aias, who was raging against Odysseus, Agamemnon and Diomedes, withdrew to his own pavillon. During the night Aias was stabbed to death and his corpse was found in the morning. His army and that of Pyrrhos rioted against Odysseus, wishing to kill him. [] Diomedes, taking the Palladion, likewise set off from Troy for his own country. (Argos, Peloponnese)»* La version slave ajoute : *«Diomedes took the Palladion and returned home. But the Argives opposed him and especially his wife, who planned to fight against him since he had committed adultery. He fled to the land of Calabria, where he built a city on the sea-shore, which they called Argyrippe and which is now known as Beneventum»* Au livre VI *«his wife Aigialeia was plotting his death, for she had committed adultery with one of his senators, who also opposed Diomedes fiercely. He likewise heard that she had committed adultery with Oiax, son of Nauplios. [] He received Aineias (in Beneventum), who had been cast ashore, and entertained him in the city, treating him with great honour and hospitality. Aineias spent the winter with him. Aineias said to Diomedes, "I know that you have carried off the sacred Palladion which used to be kept in Troy, so that it could be inscribed, 'The Palladion has been given to Aineias'". "Diomedes said to him, "From the time when Odysseus and I took it away, troubles did not leave me or my army. And so I was compelled to consult the Pythia about it, and the response was that I should return it to the Trojans". Aineias said, "Give it to me". Immediately Diomedes performed a sacrifice and handed the Palladion over to Aineias. Aineias took it and, when summer came, he set out for Italy, to Latinus.»* (Le Palladium n'a-t-il été conservé qu'un temps après la Guerre par les Grecs, le temps que Diomède fût retourné à Argos?) **Silius Italicus, Punica 13.44** *«For when Diomede had*

*founded a city within the borders of Italy, he felt uneasy because of his crime and sought by worship to appease the Trojan deity and make his peace with the household-gods of Ilium. A vast temple was already rising on the lofty citadel, a dwelling place distasteful to the goddess from Laomedon's city, when the Maiden of Lake Tritonis appeared in her divine form amid the profound silence of the midnight, and warned him thus: Son of Tydeus, this work of yours is not adequate to do honour to such great glory; Mount Garganus and the Daunian land are no fitting place for me. Go to the land of Laurentum, and seek there for the man who is now laying the foundation-stone of a happier Troy. Carry to him the fillets and chaste guardian-goddess of his ancestors.' Alarmed by this warning, Diomedes went to the realm of Saturn. By this time the Trojan conqueror was founding another Troy at Lavinium and hanging up armour from Troy in a sacred grove at Laurentum. ... Thus he asked pardon of the Trojans, and displayed to their startled sight the image on the stern of his ship.»* (Comme je soulève au début du VOL. 2 lorsque je parle de l'Atè, il n'est pas impossible que Diomède n'eut remis qu'une copie du Palladium originel. [Ref. au VOL. 2 : malédiction d'Iphigénie])

- **La signature SSS** : la signature SSS, souvent barrée, est commune au Papyri Grec Magique (PGM) daté entre le I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> siècle apr. J-C. Celle-ci est associée aux gemmes représentant Chnoubis dont la figure est un serpent à tête de lion, ou serpent à tête solaire à 12 rayons. Parfois même le symbole utilisé est ZZZ, en chalcédoine. On retrouve des gemmes semblables avec la figure d'Héraclès : un jaspe rouge de la collection Skoluda, Héraclès lutte contre un lion, debout sur le serpent ouroboros contenant l'utérus symbolisé par une ventouse et entouré des trois lettres K. <sup>[110]</sup> De plus anciennes inscriptions avec Héraclès et le lion se trouvent entre autre sur un bouclier en bronze daté de 600–550 av. J-C au Musée archéologique d'Olympie. <sup>[111]</sup> Ce type iconographique est très répandue dans la Méditerranée chez différents peuples. Comme nous l'apprend Palamède qui s'inspire des oiseaux pour créer ses lettres, Héraclès doit avoir cette même fonction de lettre sacrée. La formation de l'écriture ou d'un signe mystique est à chercher dans le triptyque, ou encore les diptyques mycéniens <sup>[112]</sup>. (Les 3 S «Sigma, Sampi, ZetaPi» désignent différentes formes de S qui s'apparentent au Z, ou «le principe final» qui est la Victoire d'Héraclès. La position du lion sur le triptyque n'est pas sans rappeler un «Σ» Sigma majuscule à gauche; un petit signe dans le coin supérieur gauche laisserait voir le Sigma au centre, et un Sampi par le lion; et la troisième ressemble au «M» dit San ou Sigma archaïque, et encore au ZetaPi; il est même probable que ce soit l'exacte même signature sous forme de motifs animaliers. La figure du héros-lion est aussi répandue en Assyrie, et en Égypte, mais l'origine spartiate hérite probablement de la civilisation mycénienne et minoenne. Désignant par le fait même le Sigma (Σ) du mot Sparte, qui est le mot caché sur la droite de la Mosaïque... Ce qui est «terminal» est relatif aux bornes.)

- Le poète Alcman de Sparte, VII<sup>e</sup> siècle av. J-C, offre un fragment de cosmogonie (Alcman, 5.iii.

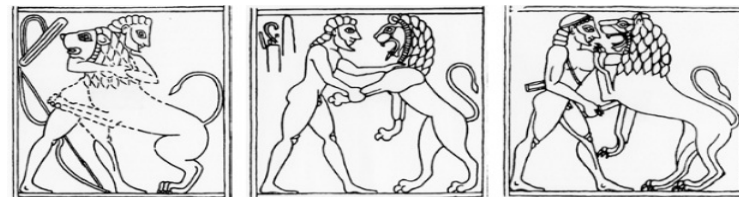


Plate 9 Archaic bronze shield-band reliefs, with Heracles and the lion, 600–550 BC. Olympia, Olympia Museum



Fig. 7. No. 7. Gold cushion-seal from Mycenae, Shaft Grave III (photo author)



Fig. 9. No. 8. Gold cushion-seal from Mycenae, Shaft Grave III (photo author)

<sup>110</sup> Chnoubis, Museo Archeologico Nazionale dell'Umbria (inv. no. 1249). Red jasper showing Herakles and the Nemean lion, Museo Archeologico Nazionale dell'Umbria (inv. no. 1493).

<sup>111</sup> Ces plaques de boucliers du Musée archéologique d'Olympie sont difficiles à trouver et apparaissent dans un ouvrage allemand : E. Kunze, *Archaische Schildbänder, Olympische Forschungen* (1950). L'iconographie d'Héraclès avec son bandeau, étranglant un lion, et la crinière du lion comme des écailles semblent d'influence assyrienne, tel que celle du palais d'Ashurbanipal à Nineve 600 av. J-C. Une salle même du musée contient trois plaques de bronze d'Assyrie du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et témoignent des relations entre les deux régions. Ces liens sont fort intéressants puisque je présente ci-bas la fresque du transport du bois de Sargon II au palais de Dur-Sharrukin, de 707 av. J.-C., comme étant celle de la construction du Cheval de Troie; palais qui présente aussi un héros maîtrisant un lionceau. Furtwängler "Bronzefunde aus Olympia", serait aussi d'avis d'une influence assyrienne. Sur un bol en or de l'île grecque de Chypre montrant assyriens et égyptiens, une inscription désigne Akestor roi de Paphos (Chypre), au centre se trouve une figure assyrienne tuant un lion debout.

<sup>112</sup> (1) De type Héraclès-Lion, vers 1600 av. J.-C, Tombe III du Cercle A, Mycènes, CMS.I.9. Rapporté par A. J. Evans, 1935. (2) Ivory mirror, Enkomi, Cyprus, 1250-1050BC, BM1897,0401.872

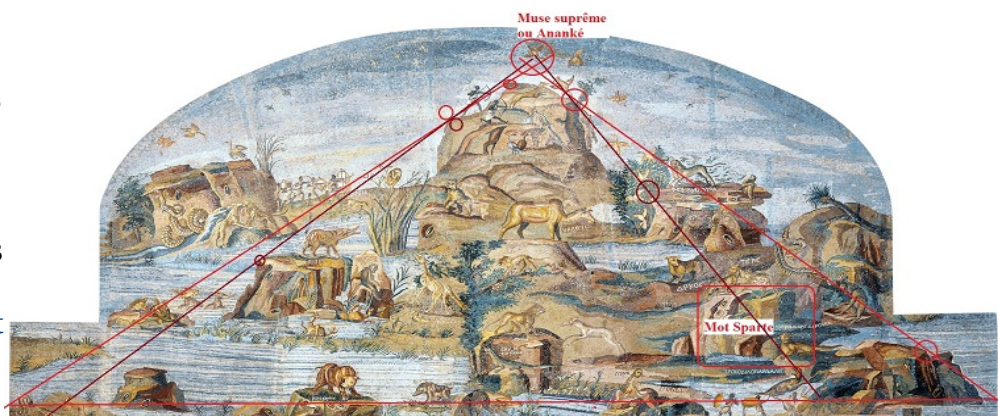


Campbell, 1988, 392-393). «[In this song Alcman is cosmogonist] [] (called him) Poros since (the beginning 'provided' all things). For when the matter began to be set in order, a certain Poros came into being as a beginning. So Alcman (represents) the matter of all things as confused and unformed. Then he says that one came into being who set all things in order, then that Poros came into being, and that when Poros had passed by Tekmor followed. And Poros is as a beginning, Tekmor like an end. When Thetis had come into being, a beginning and an end to all things came into being, and all things have their nature resembling the matter of bronze, while Thetis has hers resembling that of a craftsman, Poros and Tekmor resembling the beginning and the end» (Chez Alcman c'est la néréide Thétis qui fait acte de borne, c'est-à-dire les fleuves sacrés. J'aborde ci-joint le Zodiaque, le lion-Héraclès est au centre de la Mosaïque, et le bébé caché sous lui, représente le maître et l'apprenti, le début et la fin, celui qui a parcouru et vaincu le cercle zodiacal. Héraclès a fonction de borne territoriale et zodiacale.)

- **Sur une origine égyptienne.** La figure égyptienne de Bès, gardien familial apotropaïque de la grossesse, du sommeil de l'âme, associé à la fête, au visage hirsute rappelant le lion, est comme Héraclès vêtu d'une peau de félin. Des milliers d'amulettes portent son effigie protectrice que l'on retrouve sur les gemmes utérines, dès Ier millénaire av. J.-C. Le SSS aurait son pendant dans la représentation du décan «knm» par un serpent debout croisé par trois plus petits. La liste des décanales égyptiennes classée «Seti I B» les dépeignerait comme des déesses à tête de lion (dont «hr(hpd)knm.(t)»), ou des serpents. Les décans sont des étoiles que les prêtres-astronomes désignèrent afin d'observer leurs levers héliaques successifs tous les dix jours; seuls 12 décans étaient visibles lors du solstice d'été. Le calendrier attique, en vigueur à Athènes dans l'Antiquité compterait aussi des périodes de 10 jours. L'année est de 355 jours, soit 10 jours en moins par rapport à l'année solaire. Tite-Live affirme que Numa Pompilius (au VIIe siècle av. J.-C.) connaissait et utilisait le cycle de Méton que ce calendrier pourrait suivre. (Le ver qui forme la lettre gauche est pratiquement identique au serpent de Chnoubis donc à un décanal égyptien.) En égyptien ancien le mot destin contient cette lettre «Š'.w, SAw ou SAyt». According to the Tale of Wenamen, dating back to the 21st dynasty, a Syrian prince admits that he believed in the power of Amen to provide over the destined life : "I sent them my messengers to reach Egypt in order to beseech for me fifty years of life from Amen over and above that ordained for me (by destiny SA)." Ramsès II se prévaut d'être «seigneur du Shai (destin)», la guerre contre les Peuples de la Mer commence avec son successeur. (Pap. Golenischeff, 2, 57f.; translation: Erman, Egyptians, p.183). (Ce récit de Ounamon survient peu avant le commencement de la Guerre de Troie, voir le chapitre ci-bas. On retrouve donc une explication possible de la lettre S définissant le Destin. Shai en tant que destin, une figure présente lors de la pesée de l'âme, sera tardivement amalgamé à l'Agathodaemon et pour cela sera représenté comme un serpent. On trouve un intéressant parallèle avec le vase sur la pesée du silphium. Enfin si Shai existe à l'époque de Troie, la graphie du S est postérieure, ce qui supposerait une translittération; le hiéroglyphe du S est une sorte de lotus à 3 têtes.)



- Le SSS est placé au centre-gauche de la Mosaïque, avant les temples, avant la Porte des Perses qui désigne l'entrée au territoire; ici au coin inférieur gauche d'un alignement géométrique. La forme géométrique est appuyé par des points de contacts précis que sont les rochers. (Le mot grec μοίρα «moire», est aussi un mot qui désigne les «degrés», de meíromai «attribuer»; cela est intéressant compte-tenu de la



symbolique zodiacale, où la muse suprême, l'Apollon Musagète, ou la mère des moires Ananké, désignant la Nécessité, est l'apex de la Mosaïque. Les rochers mènent très bien aux mots occultes, et même aux limites exactes de la fresque. Selon Philostrate (Heroicus), il fait dire à Palamède : "Je n'ai pas trouvé les lettres, j'ai été trouvé par elles : elles étaient depuis longtemps dans la maison des Muses...")

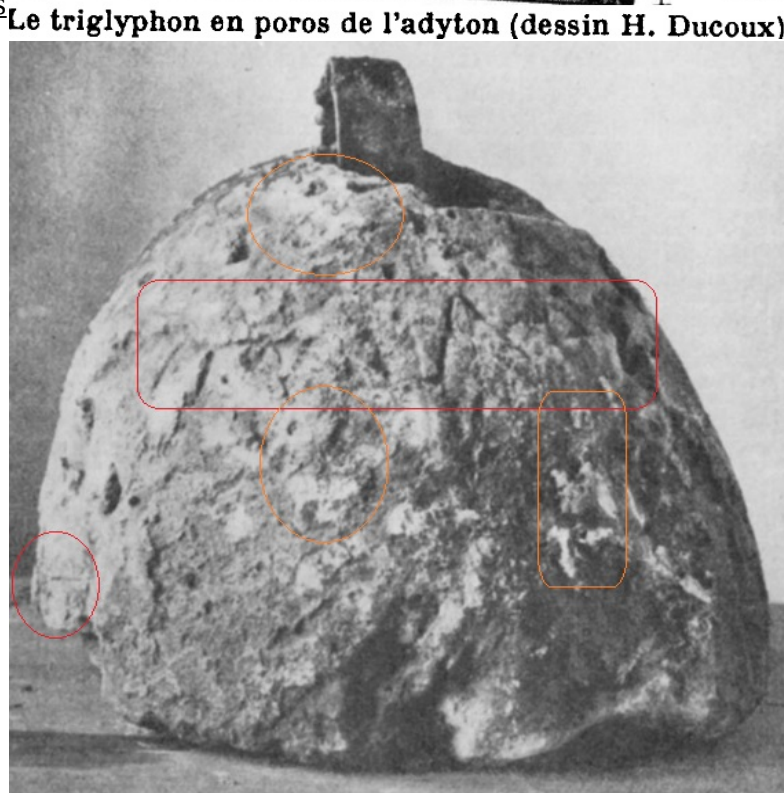
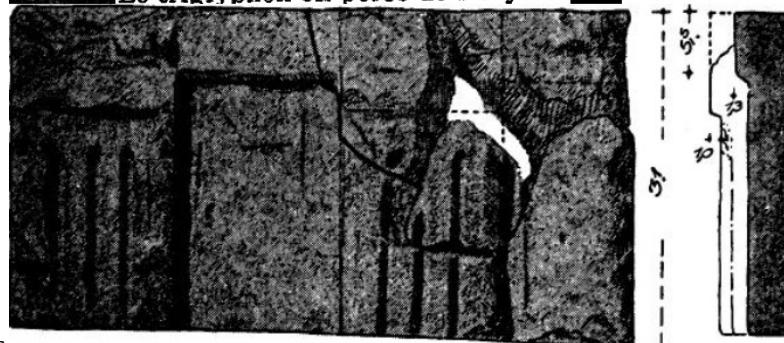
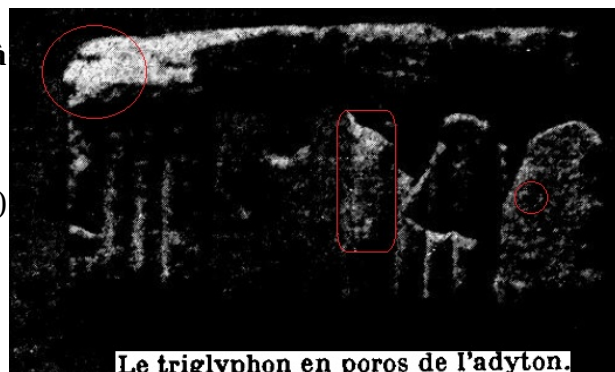
- **Le triangle lumineux** : Outre les points de contacts, un même triangle "lumineux" se forme encore par le temple d'Hélène et Ménélas aux officiants portant le blanc à gauche, avec le puits et la statue d'Artémis Orthia, associé à la forme et la blancheur lunaire; le temple de Memphis avec ses statues sombres est son ombrage à droite; et finalement l'aspect solaire est désigné par la montagne aux animaux dorés. Dans le Commentaire sur l'Odyssée d'Eustathe (4, 121; I, 154) : «Le poète compare Hélène à l'Artémis à la quenouille d'or (=arc d'or) (Od. 4, 122), à cause de son aspect corporel. Prenant appui sur cette comparaison, les continuateurs d'Homère, parce qu'ils interprétaient allégoriquement Artémis comme la lune, imaginèrent qu'Hélène était un être sélénite, tombée du ciel lunaire; mais, prétendaient-ils, elle y avait été de nouveau transportée, lorsque, par elle, les volontés de Zeus furent accomplies»

- **La relation à Épiménide** : Epimenidean Theogony believed in the reincarnation of souls and was preserved by Diogenes Laertius (Diog. Laert. 1,114 = Epimen. fr.1 Bern.). Casaubon translate that Epimenides "said that he was Aiakos first," that is, the first human incarnation of his soul was Aiakos (Αἰάκος), son of Zeus, brother of Minos and Radamanthys. Aelian preserved the most mysterious of the fragments of Epimenides (fr. 33F): «They say that the Nemean lion fell from the moon. This is also what the verses of Epimenides state: "For I am also a scion of the beautifully-haired Selene, who, after shuddering (of wings?) awfully, shook off (or gave birth to) the lion-beast, and then in Nemea he was strangled <by the force of Heracles> through the guidance of reverend Hera» The reference to the Nemean lion suggests a belief in the reincarnation of souls. [<sup>113</sup>] (Le lion de la Mosaïque est céleste, une sorte de personnage ailé bleu se dessine au niveau de la tête. Le lion est la partie centrale de ce triangle, c'est l'homme et l'enfant, le début et la fin de l'entrée du Zodiaque aux 12 Travaux; comme cité autre-part avec le rite de Déméter, cette roche représente un feu lumineux. Sa relation à la lune est purement lumineuse.)

<sup>113</sup> Lebedev A.V., The «Theogony» of Epimenides of Crete and the Origin of the Orphic-Pythagorean Doctrine of Reincarnation, in: «Indo-European Linguistics and Classical Philology». Proceedings of the Tronsky Memorial conference 22-24 June 2015, Edited by N.Kazansky, Institute of Linguistic Studies of the Russian Academy of Sciences, St.Petersburg, 2015, pp.550-585



- Quand le "S de Sparte" rejoint le "E de Delphes". Triglyphe du temple d'Apollon pythien à Delphes : dans l'adyton (lieu saint) du temple d'Apollon à Delphes, d'où nous vient la découverte d'un omphalos et de dépôt de fondation mycénien, a été trouvé un minuscule triglyphon ("à trois entailles") en poros, talismanique ou votif, comme dit P. Perdrizet. L'objet est constitué d'une face décorée de deux triglyphes s'exprimant par des grilles à quatre barres verticales. La quatrième barre est liminale. Ces grilles serviraient normalement de fenêtre sur le haut des temples comme aération ou puis de lumière, dont on peut suivre l'histoire depuis l'ancienne Egypte. Le triglyphe est un hiéroglyphe architectural, signe sacré de porte cosmique, ici chthonienne (sanctuaire de Python). D'autres exemples de glyphes à grilles existent : sur les plaquettes locriennes, deux petits modèles de temples, sur l'un d'eux au centre du fronton trône un énorme «tétraglyphe» entre deux colombes affrontées. Or le petit triglyphon de Delphes fut retrouvé au même niveau que l'omphalos archaïque inscrit. Les exhalaisons oraculaires s'échappent d'une fissure de l'antre, au travers de l'omphalos percé. L'inscription que porte l'omphalos est doté d'un Epsilon couché qui est le signe de la porte cosmique, de la porte chthonienne, nommément désignée : TTT ΓΑΣ (ΓΑΣ = GAS = gap, earth mouth). Le TTT est un E couché. L'E mystique est présenté sur le vieil omphalos comme sur le minuscule triglyphon mycénien. L'hiéroglyphe triple fixe l'opè (ouverture) du sanctuaire souterrain, limite le sombre domaine avec lequel il permet la dangereuse liaison. Porte céleste pour le front des temples, dont les triglyphes étaient, selon Vitruve lui-même, peints en bleu de ciel, chthonienne pour l'épsilon-triglyphe de Pytho. [114] (Il faudrait comparer la fonction de la grille agissant en porte à celle du trépied, par là une base donnée aux colonnes du temple, alias l'Axis-Mundi d'un monde sacralisé. En d'autres mots le glyphe trouvé qui est semblable à l'inscription de l'omphalos, est un signe secret qui scelle l'environnement oraculaire. Dans le cas de notre Mosaïque, on y verrait une sorte de monde autonome, un âge d'or installé dans une patrie temporelle, un



1913, F. Courby found in the inner sanctuary of the temple of Apollo, an omphalos

<sup>114</sup> Un incunable protodorique à Delphes, Robert Demangel. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 64-65, 1940. pp.151-162; [https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1940\\_num\\_64\\_1\\_2665](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1940_num_64_1_2665)



royaume clos, un esprit auto-généré fonctionnant par lui-même. Un des S de la Mosaïque est une sorte d'animal à 3 pattes qui ressemble au E couché ou TTT, tandis que la dernière lettre de l'inscription est aussi un sigma.) William Nickerson Bates [<sup>115</sup>] mentions the discovery of an omphalos-stone at Delphi, dated to the 7th century BC, with the following inscription. This, he claims, following F. Courby, reads E ΓΑ (E GA), or E ΓΑΣ (E GAS). The first of these he interprets as the mysterious E, and the other two as an archaic form of Greek Ge, goddess 'earth'. Trevor Hodge [<sup>116</sup>] *"If gamma, r, were superimposed upon epsilon, E, the symbol E is what would visibly result. [] Of an original ΓΕ at some very early period the Γ fell off the wall, soon to be forgotten and never to be replaced, reducing the inscription to unintelligibility and succeeding ages to bewilderment. . . it would not be surprising if the surviving but incomprehensible E was still cherished and indeed replaced in a spirit of faithful, if blind, piety."* (Concernant le rapport entre Ge et le sacrifice du taureau, la photo original de 1913 semble montrer des crânes de boeufs, une étoile au coin inférieur gauche, et une sorte de sphinx au centre. Ainsi le "E de Delphe" serait venu à représenter l'inscription de Ge; tout comme le sigma majuscule Σ représente le SSS originel. Et la liaison entre le E et le sigma Σ est mince.)

**Sur le E de Delphe** : dans le pronaos (ou fronton) de l'Oracle de Delphe était trois inscriptions : connais-toi toi-même, rien de trop, et la lettre E. Au Ier siècle, Plutarque sans donner de réponse précise aborde le sujet dans son panfle "Sur le E de Delphe". Il y a avait trois "E", un en bois venant des Sept Sages, un de bronze venant des Athéniens et un de Livia, femme d'Auguste. (S'il n'y a pas de réponse au E c'est parce qu'il désigne le mystère lui-même, c'est le loquet. D'ailleurs le prêtre de Protée près d'Hélène et Ménélas semble porter à sa taille cette clé. C'est la clé de la ville, du royaume, la voie de l'initié, l'accès au divin, le sceau qui indique l'intégrité, et qui empêche la fuite de la Fortuna-Aion, et un gage de force de l'homme macrocosmique par l'Héraclès. Et si on puis encore ajouté, la clé de la boîte de Pandore.)

- **Sur une origine lointaine.** William Nickerson [<sup>117</sup>] retrouve les symboles liés à l'omphalos jusqu'aux Mycéniens, puis chez les Minéens. Une gemme minoenne lie les grilles (latérales) à l'omphalos. Une gemme montre deux taureaux, à l'endroit et renversé, dont la tête est surmonté d'une double-hache qui a cette forme du E, lequel E est répété au centre. (Comme cité dans la section sur Déméter, l'Hymne à Apollon, fait état de Crétois venus de Knossos, guidés par Apollo jusqu'à Delphes où ils sont devenus prêtres.)

- **(En simplifiant le SSS et le E:** Le SSS est donc

comme un dépôt de fondation, non plus seulement pour le temple, quoi que les 3 insectes s'enlignent avec le serpent rouge-feu qui forme la colonne du temple d'Hélène et Ménélas, mais du territoire même. Par le sceau, on entendra encore «jurer par, agir au nom de dieu», un serment par quoi tout est accrédité.)



FIGURE 4.—SEAL STONE FROM EAST CRETE.  
(Evans, Palace of Minos, I, p. 674)



Minoan gem (Bulletin of the Metropolitan Museum of New York for February, 1924, p. 36)

<sup>115</sup> The E of the Temple at Delphi', American Journal of Archaeology, 1925

<sup>116</sup> The Mystery of Apollo's E at Delphi', American Journal of Archaeology, 1981

<sup>117</sup> The E of the Temple at Delphi', American Journal of Archaeology, 1925

- **Autre exemple.** Le vase du Cavalier aux oiseaux, du Peintre des Cavaliers au British Museum, présente une graphie du SSS avec les têtes des 3 oies formant un sigma minuscule  $\varsigma$ , tandis que "l'oiseau en vol" à droite présente le sigma majuscule  $\Sigma$  ou simplement l'epsilon E. Le génie à gauche pourrait présenter le H d'Héraclès, du mot Héra et kléos «gloire héroïque». Voir aussi le Zeus trônant, sur la coupe laconienne du Peintre de Naucratis, v. -560, musée du Louvre (E 668) Dans un seul glyphe se retrouve les lettres Z, E et sigma  $\Sigma$

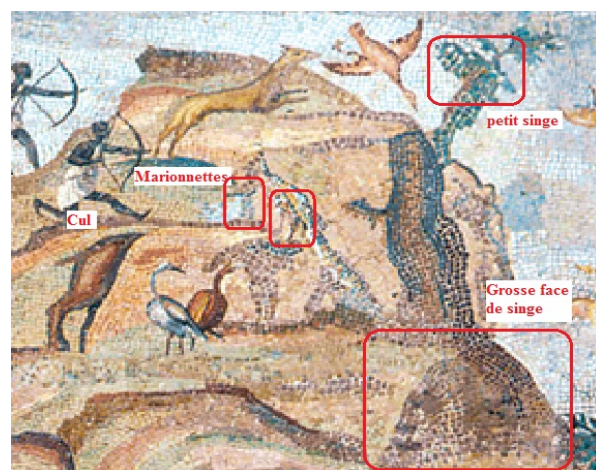
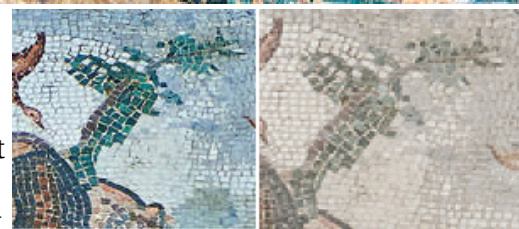


### - La "montagne d'Apollon"

rassemble en elle-même une pluralité de parties animales. C'est un grand théâtre, un grand cheval (rouge), un ibex à gauche (jaune), une tête de chevreuil (rond rouge au centre), un dauphin ou thon (bleu), un dauphin terrestre (blanc) et un visage de grand singe (blanc), suivit d'un lézard, d'une silhouette d'éléphant, et finalement un ange. Au niveau

de l'homme-branch, une étrange créature en brindille qui semble tenir deux marionnettes, il vient apposer sur l'oiseau rouge une sorte de petit poisson bleu, un petit poisson rouge est sur l'oiseau bleu. Le 'faux-cul' au centre désigne surtout l'offrande et le sacrifice du bétail animal, la cuisse, laissant alors poindre la bénédiction et la force divine. La présence du nain est détectable sur la branche, un masque cornu apparaît de profil sur la droite mais à 90° sur la gauche c'est la tête d'un petit nain singe qui veut s'enfuir. Iliade : «*Des cimes de l'Olympe il descendit, plein de courroux, Portant son arc et son carquois étanche sur l'épaule.*»

- Tout en haut c'est un théâtre d'images : de nombreux masques ont été découvert au sanctuaire d'Artémis Orthia, liés aux xoanon, dont l'art du grotesque, les spartiates faisaient des danses et théâtres rituels; c'est pourquoi on peut voir un «coeur de la danse». Le théâtre grotesque peut rappeler les rites cabiriques.



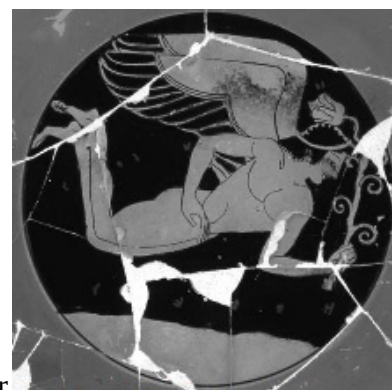


- L'ange baise le front de l'éléphant, celui-là est le flanc et fait acte de visage de la montagne. L'ange est l'éros divin ainsi représenté dans l'art, archer de coeur, l'affect sacré qui embrasse la montagne; Dionysos de même si on l'associe à l'éléphant et la vigne est le vin de l'enivrant amour spirituel. Plato, Phaedrus 242b : *"I believe that some of the Homeridai quote from their epic repositories two lines concerning Eros—one of which is very offensive and not especially metrical. For they sing thus: "The mortals call Eros the flying one and the gods call him Pteros [Winged] because he makes you grow wings."* L'eros tel que présenté sur la coupe de Kachrylion avec la fleur n'est pas sans rappeler Hyacinthe sur son oie. Ainsi Pteros fait de cette montagne une montagne céleste, c'est l'esprit de Zeus-Apollon descendant de l'Olympe pour sa création ou encore d'Hercules pour son triomphe sur le terrestre.

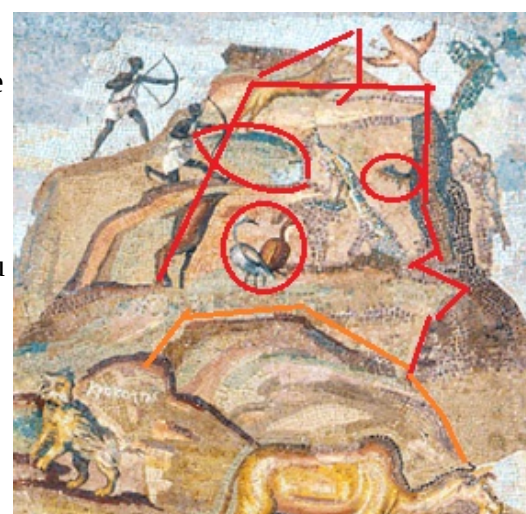
- Il y a un dauphin au centre en bleu, ou un thon, un poisson rouge au-dessus de lui est collé au derrière du chien, et une version dauphin-singe au bas (blanc). Mais ce poisson rouge (contour orange), si on lui prête le corps flasque sous le chien est une créature de feu étrange et serpentine tel un Protée, ou peut-être avec des pattes à l'avant se fait une antilope. Il semble que tout en haut de la montagne soit la nébride du lion d'Héraclès (rond rouge), signe de l'accomplissement des Travaux, désignant par le noble animal le règne sur le domaine terrestre. Si la créature est une antilope, comme un bétail dédié à l'Apollon archer et désignant la montagne, le lion dominerait celle-ci.

- **La montagne de Zeus-Apollon - analyse.** Il est souvent représenté dans l'art que Zeus accouche d'Athéna assis sur un trône où sont placés au-dessous divers animaux dont l'homme-dauphin, celui-là peut nous offrir une réponse. Les figures de la montagne peuvent s'associer à différents dieux nés de Zeus : les archers d'Artémis et Apollon, le thon de Poséidon ou Protée, le dauphin et l'intellect d'Athéna, le nain cabirique, l'éléphant de Dionysos peut-être. Le trône lui-même prend la forme de l'oie ou du cheval. Simplement parlant pour la Mosaïque, le ciel serait l'endroit où Zeus siège et la montagne le lieu de la naissance ou encore ce dont il a accouché. L'ensemble de la montagne ressemble à un personnage de profil, c'est le 'godhead' ou intellect divin, et cette tête macrocosmique est mise en parallèle à celle du gorille; la tête du gorille est l'abrutissement ou la stupidité satirique de la montagne, du même intellect, la raison humaine ou conscience ordinaire; comme pour la naissance d'Athéna, un archer est situé au derrière de la tête-montagne; ce sont les "deux frères" tout comme les Dioscures, des archers d'Artémis et Apollon, ou Hercule et Iolaüs, qui entretiennent des liens sacrés dans le combat. Et ici on rejoint l'idée entre intellect divin, et Athéna sortant à sa naissance de la tête de Zeus et né de la Métis.

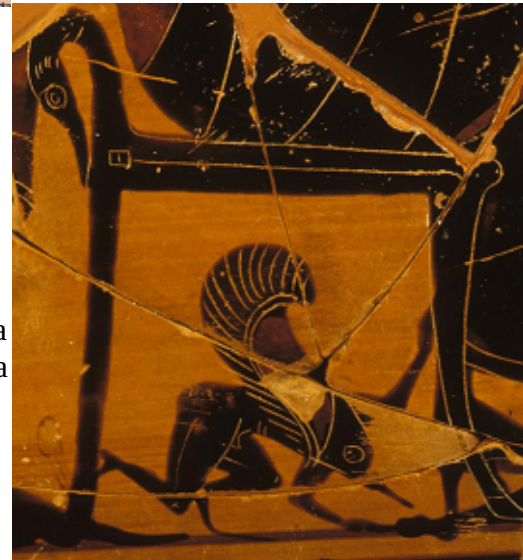
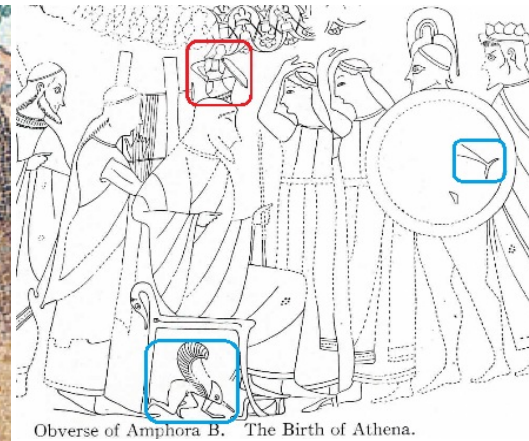
Vulgairement ou satiriquement parlant, Dieu a chié la création mais ce qui semble incomplet ou invisible désigne des archétypes. Et chaque jour que dieu fait, s'il renouvelle sa création, de la misère de la terre vil et stérile naît aussi la fortune pour que l'homme puisse remonter et se sortir de là, c'est le triomphe d'Héraclès. Et satiriquement l'homme n'est qu'un "tas de merde divin". Pseudo-Hésiode, Bouclier d'Héraclès : *«Mais le père des dieux (Zeus) et des hommes... voulait engendrer pour ces dieux et pour ces hommes industriels un héros qui les défendît contre le malheur.»*



**Eros in flight. Inscription: KALOS HO PAIS. Attic red-figure cup by the potter Kachrylion, c. 510 BCE. National Archaeological Museum of Florence 91456).**



- "L'homme-dauphin" apparaît sur un vase dépeignant la naissance d'Athéna. De même le thon peut lui être associé. Une peinture très ancienne citée par Athénée VIII, 346 b-c (citant Demetrius de Scepsis [fr.5Gaedel]) représentait Zeus en labeur avant la naissance d'Athéna «Tritogénie», ainsi que son frère en train de lui offrir un thon. Dans l'art, Poséidon qui témoigne de la naissance tient parfois un poisson. Vase sur la naissance d'Athéna : [<sup>118</sup>] «Birth scene on amphora B. This scene depicts the birth of Athena: Zeus, as he gives birth to the goddess, is seated on a lion-footed throne, surrounded by Hermes, Poseidon, Apollo, Ares, and three female figures (Eileithyia). Beneath the god's throne, a winged-creature with a human body and dolphin head crouches/crawls to the right. [] The space beneath the throne of Zeus is filled here not by a Nike but by a little goblin with a human body, the wings of a bird, and the head of a dolphin. Was the presence of this extraordinary little creature supposed to augur well for the birth, did his dolphin's head symbolize the river Triton where the birth (of Minevera) took place ?» [<sup>119</sup>] Outre le dauphin, on retrouve un chien blanc limier à la droite. L'homme-dauphin rappelle Dagon, la divinité assyrienne qui est à la fois oracle et guide de guerre.



<sup>118</sup> Attic black-figure amphora from Orvieto, 6th century BCE. Penn Museum MS3440A. Bibliography: Hall 1912, 72 and 75, fig. 36; Luce 1921, 75, no. 107; Richter 1966, 18

<sup>119</sup> Two Black Figured Amphora with Scenes Portraying the Birth of Athena. UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA, THE MUSEUM JOURNAL, VOLUME III, 1912 . <https://archive.org/details/museumjournal34univ>



- **Naissance d'Athéna et Héraclès.** Les vases de la naissance d'Athéna et de Zeus sur son trône sont parfois liés aux actes d'Héraclès et son apothéose, sur les faces A et B, d'autres présentent le mariage des dieux. Les fils de Zeus semblent être liés à la Métis ou Intellect Divin suivant le dessein, elle est aussi mère d'Athéna. Sur le vase avec les deux lions sous le trône ["E Group" amphora, Basel, BS1921.328, VIth century BC], la face B présente l'Introduction d'Héraclès dans l'Olympe accompagné des dieux et de Iolaus (fils d'Iphiclès, fils d'Amphitryon le frère d'Héraclès). **Pseudo-Hésiode, Bouclier d'Héraclès** : *«Mais le père des dieux (Zeus) et des hommes, concevant dans son âme un autre projet, voulait engendrer pour ces dieux et pour ces hommes industriels un héros qui les défendît contre le malheur. Il s'élança de l'Olympe, méditant la ruse (Métis) au fond de sa pensée et désirant coucher, une nuit, auprès d'une femme à la belle ceinture. Le prudent Jupiter se rendit sur le Typhaon, d'où il monta jusqu'à la plus haute cime du Phicius. Là il s'assit et roula encore dans son esprit ses merveilleux desseins. Durant la nuit il s'unit d'amour avec la fille d'Électryon, Alcmène aux pieds charmants, et satisfait son désir.»*

- **L'homme inférieur et Héraclès.** Pseudo-Hésiode, Bouclier d'Héraclès : Zeus s'unit à Alcmène pour enfanter Héraclès, mais la même nuit le mari Amphitryon s'unit aussi à elle. *«Alcmène enfanta dans Thèbes aux sept portes des jumeaux doués d'un esprit différent, quoique frères, l'un inférieur au reste des hommes (Iphiclès), l'autre courageux et terrible parmi tous les héros, le puissant Hercule. [] ton père (Iphiclès) et moi, différents tous deux de stature et de caractère. Jupiter égara l'esprit de ton père qui abandonna sa maison et les auteurs de ses jours»* (Iphiclès est

inférieur en vertu, 'chef belliqueux', antithèse entre héroïsme et barbarie si on puis dire. C'est l'homme déchu mais encore en service. C'est la définition du Margitès d'Homère.) **Les singes Cercopes** : selon la Souda et le pseudo-Nonnos, les Cercopes tentent de dérober les armes d'Héraclès pendant que celui-ci est en train de dormir, se mettant à rire du héros «Aux fesses noires». Selon Ovide, Métamorphoses XIV : *«[Énée] côtoie les îles d'Inarimé, de Prochyte, et de Pithécuses aux stériles rochers, qui a*

*conservé le nom de ses habitants. Le souverain des dieux (Zeus), irrité de la mauvaise foi et des parjures des Cercopes, fit prendre à ce peuple trompeur la figure d'un animal difforme, et, sous de nouveaux traits, les Cercopes parurent différer de l'homme et lui ressembler. Leurs membres se contractèrent, leur nez s'aplatit, presque effacé de leur front; Jupiter sillonna leur visage de vieilles rides, couvrit leur corps d'un poil fauve, et les relégua dans cette île.»* (Ceci peut valoir pour le petit singe sur la branche. L'homme-singe est une figure collective puisque la montagne est celle d'un intellect divin, n'est pas le singe de Darwin, mais celui de l'anthropos ou «l'imbécile humanité».) **Sur le Margitès** : Le Margitès est un poème comique perdu attribué à Homère qui développe une parodie des épopées archaïques. (Que le Margitès soit très peu cité sauf par les plus grands, Aristote et Platon, et que le thème satirique soit placé tout en haut de la montagne d'Apollon sur la Mosaïque du Nil, ceci en fait un 'art très sacré' où seuls quelques érudits en gardaient le secret, soit la lignée homérique [Ref. VOL. 2 : Homère et Platon]. Plat. Alc. 2 147c *«Car la production poétique en totalité est par nature énigmatique et il n'appartient pas au premier homme venu de la connaître»*.) Clément d'Alexandrie (Aristotle, Nic. Eth. vi. 7) cite un vers : "Him, then, the Gods made neither a delver nor a ploughman, Nor in any other respect wise; but he missed every art." (On peut ici reconnaître les tronçons d'animaux ramâchés ensemble, une oeuvre incomplète formant la montagne.) À la fin du treizième siècle, Théodore Métochites (Miscellanea 76) : *«Et il faudrait vivre, fût-ce totalement, à la façon du Margitès d'Homère, sans prendre aucune peine (working), sans rien écouter»*. (Comme n'ayant rien reçu de dieu selon Aristote, celui-ci n'a pas non plus la peine à rendre quelque oeuvre particulière ou devoir, ou à écouter le dessein, et il est libre. Le cheval embrasse le gorille, ce qui doit désigner les forces de la terre; on notera que comme le cheval est accolé au singe, qu'il peut représenter un centaure dont on sait



THE ATHENIAN AGORA VOLUME XXIII, P 13126, Ca. 560-550 B.C.



qu'Héraclès buvant le vin de ceux-là dû tuer ceux qui étaient devenus fous furieux. J'aborderai encore le Margitès lorsqu'il sera question des talents. [Ref. VOL.4 : Ibis]. On remarquera facilement le type de l'homme-singe chez Homer Simpson. Non seulement il porte le nom d'Homère, mais Marge porte le nom du Margitès; Par analogie, on peut penser au fameux poisson à trois yeux (S2E4) et au personnage de Troy McClure. Quant à l'inspiration réelle, un texte de l'antiquité perdu et retrouvé, on ne le saura pas.)

- **L'éléphant.** L'éléphant est un animal plutôt lié au triomphe de Dionysos en Inde. Alexandre le Grand reprendra l'iconographie de la tunique au lion d'Héraclès en affichant sur les monnaies (teradrachms) son portrait avec les cornes de Zeus-Ammon et portant le scalp de l'éléphant. Dans la littérature grecque, l'éléphant surmonté d'un siège est le char du roi. Nonnos, *Dionysiaques* (chant I) : «Ô Muses, portez-moi les férules, agitez les cymbales; donnez-moi le thyrsos si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée pris de l'île voisine du phare; qu'il se montra sous ses transformations, variées autant que mes chants. [...] Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants.»

- **L'atlante.** Le personnage de l'atlante est un homme-grenouille en position fœtale à gauche de la montagne. Le vase CA616 [Boeotian tripod, birth of Athena, Louvre CA616, VIth century BC] pourrait le représenter; le verso présente le Jugement de Pâris. (Je ne pourrais vraiment l'identifier un à l'autre mais l'homme accroupi semble nu, sans attributs; sensiblement une image du «premier homme».)

- **Sur les troupeaux d'Apollon - Sophocles, Ichneutai ou les Limiers.** (Le troupeau céleste semble se retrouver dans celui d'Apollon.) Hermès vole les troupeaux d'Apollon qui les a cherchés en vain par toute la Grèce. Les Satyres, les Limiers entrent en chasse et découvrent la piste ; La nymphe de la montagne Cyllène explique aux satyres qu'elle se cache (Maia, mère d'Hermès enfant) dans une grotte avec Hermès. «Zeus est entré en cette demeure secrète de la fille d'Atlas ; il a accompli ce qu'il a voulu, (lacune d'un vers), à l'insu de sa divine épouse à la profonde ceinture (Hera).» (On ne cite pas explicitement Maia, mère d'Hermès, ce qui peut



souligner un sens allégorique, comme «naissance du ciel». Le fait devient intéressant pour le symbole du dauphin qui exprime possiblement la naissance d'Athéna, fille de Zeus et de l'océanide Métis. La montagne est-elle associée aux naissances divines, les formes archétypales.) Hermès a fabriqué une lyre à partir d'une bête morte. «Cyllène. — L'enfant appelle cette bête tortue, et lyre la partie de son corps qui parle.» (C'est ici allégorique, la carapace est la montagne, montagne des corps animaux dont une partie est visible et l'autre pur esprit, produisant une harmonie universelle.) Lorsque le chœur entend le son de la lyre d'Hermès : «il croit voir voltiger dans l'air comme un essaim de visions qui prennent corps dans ces sons harmonieux (vers 5-7 de la colonne XIII)». <sup>[120]</sup> On soupçonne Hermès du vol, et le papyrus est discontinué. Le mont Cyllène ou Ziria (Ζήρια) est l'une des hautes montagnes du Péloponnèse (2 374 m), en Corinthie. Il avait à son sommet un temple dédié à Hermès. «Apollon. — À tous les dieux et à tous les mortels j'annonce et... je promets de donner une récompense à qui me rendra les bêtes qu'on m'a enlevées. [] Tout a disparu et c'est en vain que je suis les traces de mes bêtes : elles ont clandestinement déserté la mangeoire de leurs étables, rendues invisibles par des maléfices. [] Silène. — En effet, la récompense que tu as mise là pour moi, cet or qui sera ma couronne, il faut justement l'adjoindre à tes ordres, et mes enfants, avec leurs yeux... je suis prêt à les envoyer, à condition que tu accomplisses exactement ce que tu dis. Je te ramènerai tes génisses ; toi aussi confirme le don que tu promets. Quelle est cette autre récompense dont tu parles ? Apollon. — Toi

<sup>120</sup> Allègre F. Les Limiers, drame satyrique de Sophocle. In: Revue des Études Anciennes. Tome 15, 1913, n°3. pp. 237-263; [https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1913\\_num\\_15\\_3\\_1766](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1913_num_15_3_1766)

et toute la lignée de tes enfants, vous serez libres. [] Silène. — Divinité, Fortune et toi, Génie qui mets sur la bonne voie, donnez-moi d'atteindre l'objet de la poursuite où je me lance, de suivre à la piste le ravisseur, le chasseur, le voleur de Phæbos qu'on a dépouillé clandestinement de ses génisses.» (La pièce se prête bien à l'iconographie de la montagne d'Apollon, seulement il faut entendre 'génisse' comme un nom générique de bête. Aussi voit-on ces bêtes invisibles tel que décrit, le limier des deux chasseurs si on peut dire. Et la quête d'une divinité s'adressant autant aux dieux qu'aux hommes.) Dans le fragment de papyrus, trouvé en 1912, ne figure qu'une petite partie de l'enquête effectuée par les Satyres à la demande d'Apollon. Silène et ses Satyres (v. 138-163) «Une ombre vous fait fuir et tout vous terrifie. Graines de fainéants ! Misérables crétins ! [] Dire que, comme moi, abrutis de bestiaux, vous avez en commun un père qui plaça sur la maison des nymphes les trophées qu'il convient, un paternel qui n'a jamais fichu le camp, quand le troupeau meuglait, qui ne s'est point blotti dans l'ombre en tremblotant.»

- **Dans l'Hymne à Hermès** celui-ci fait un sacrifice aux dieux olympiens pour être des leurs : «Son of Zeus drove the wide-browed cattle of Phoebus Apollo to the river Alpheus [] Next glad-hearted Hermes dragged the rich meats he had prepared and put them on a smooth, flat stone, and divided them into twelve portions distributed by lot, making each portion wholly honorable. [135] And when the god had duly finished all, he threw his sandals into deep-eddying Alpheus, and quenched the embers, covering the black ashes with sand, and so spent the night while Selene's soft light shone down. [390] Then the two all-glorious children of Zeus hastened both to sandy Pylos, and reached the ford of Alpheus, and came to the fields and the high-roofed byre where the beasts were cherished at night-time. [500] Afterwards they two, the all-glorious sons of Zeus ... hastened back to snowy Olympus, delighting in the lyre. Then wise Zeus was glad and made them both friends. And Hermes loved the son of Leto continually, even as he does now, when he had given the lyre as token to the Far-shooter.» (Le lien avec l'Alphée est intéressant puisqu'il est identifiable comme la rivière sous la montagne de la Mosaique.)

- **Sur le coeur d'orichalque et le fétiche de branche** : Hymne 4 à Hermès, Apollon s'adresse à Hermès pour le récompenser : «[525] Apollo swear also: "Verily I will make you only to be an omen for the immortals and all alike, trusted and honored by my heart. Moreover, I will give you a splendid staff of riches and wealth: it is of gold, with three branches, and will keep you scatheless, accomplishing every task, whether of words or deeds that are good, which I claim to know through the utterance of Zeus. But as for sooth-saying... only the mind of Zeus knows that. I am pledged and have vowed and sworn a strong oath that no other of the eternal gods save I should know the wise-hearted counsel of Zeus. And do not you, my brother, bearer of the golden wand, bid me tell those decrees which all-seeing Zeus intends. As for men, I will harm one and profit another, sorely perplexing the tribes of unenviable men. Whosoever shall come guided by the call and flight of birds of sure omen...» (La fin du texte indique que celui qui se laisse guider par son coeur et les décrets de Zeus-Apollon, l'image des oiseaux qui sont les Muses, est avantagé, mais celui use de prophétie contraire à sa volonté, sa quête est en suspend et il perd le don. Sur les vases à naissance de Zeus, celui-ci tient le foudre qui est comme le coeur du ciel, une amphore ["E Group" amphora, Basel, Antikenmuseum und Sammlung Ludwig: BS1921.328, VIth century BC] montre deux lions se joignant au centre avec une plante au centre formant l'union royale, le coeur de la montagne divine et ses décrets. Ces images d'animaux joints devant une plante, une fleur, un objet, divergent dans l'art, ce sont parfois des oiseaux.)



"E Group" amphora, Basel, Antikenmuseum und Sammlung Ludwig: BS1921.328, VIth century BC



Lydos, Ca. 550 B.C. (H.A. Thompson, Hesperia 25, 1956, p.57, pl.16)

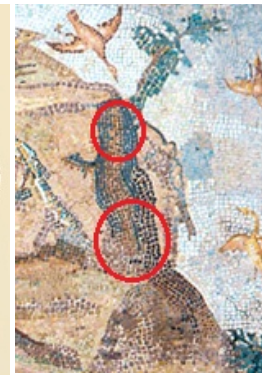
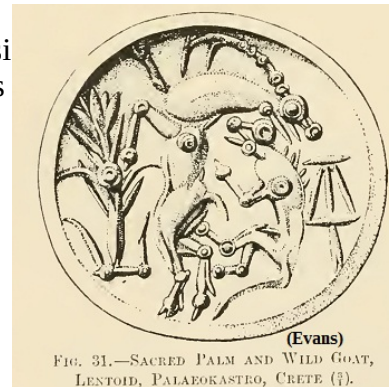
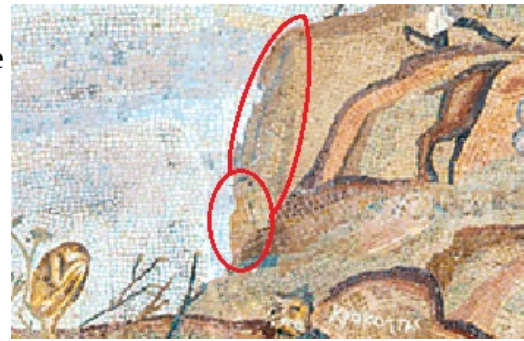


- Remarquez encore l'enfant sacré tenant un bâton devant le lynx sur la montagne, possiblement Hermès.

- **L'ibex et le lézard.** La tête géante de l'ibex fait face à l'atlante qu'il tient peut-être

assujettit. C'est ce même coeur aux décrets divins qui va expliquer les autres créatures. Sur la gauche est un ibex, et sur le museau est un masque avec une coiffe feuillue. À l'époque mycénienne l'ibex qui mange l'arbre de vie est un symbole répandu sous sa forme de chèvre, ainsi qu'au Moyen-Orient. Les cornes de l'ibex font ainsi le tronc ou les branches de l'arbre de vie et le masque son feuillage, l'ensemble est conjoint. Ils reforment pour ainsi dire une forme du coeur.

- À droite de la montagne le tronc de l'arbre possède la forme d'un lézard vu de dos qui s'élance vers le ciel, ou encore une créature debout; comme cité ailleurs le gecko désigne l'extraction au terrestre et l'apothéose d'Héraclès tout comme l'arbre s'élance vers le ciel; si on le regarde comme un homme debout, un visage souriant dans le haut et un est au bas du tronc tel un xoanon.



## Mosaïque du Nil : le Zodiaque d'Héraclès

### - Le lit nuptiale de l'olivier :

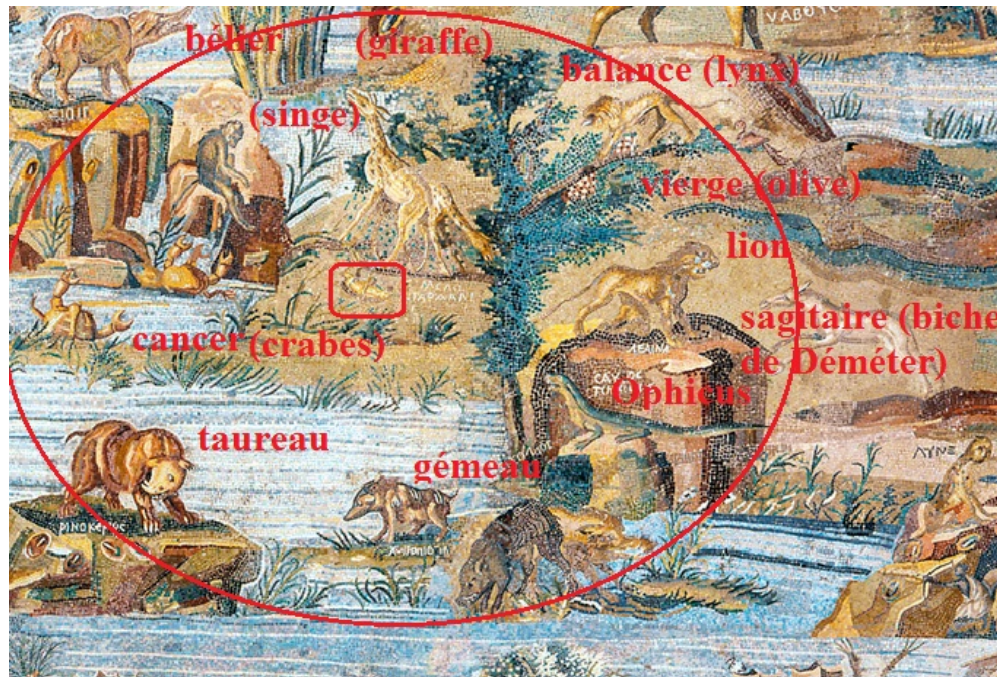
Odyssée Chant 5 : «Ayant ainsi délibéré, il vit que ceci était pour le mieux, et il se hâta vers la forêt qui se trouvait sur la hauteur, près de la côte. Et il aperçut deux arbustes entrelacés, dont l'un était un olivier sauvage et l'autre un olivier. Et là, ni la violence humide des vents, ni Hélios étincelant de rayons, ni la pluie ne pénétrait, tant les rameaux entrelacés étaient touffus. [...] Odyseus était caché sous les feuilles, et Athènè répandit le sommeil sur ses yeux et ferma ses paupières, pour qu'il se reposât promptement de ses rudes travaux.»

Chant 23 : «Odyseus, irrité, dit à sa femme douée de prudence : – Ô

femme! quelle triste parole as-tu dite? Qui donc a transporté mon lit? Aucun homme vivant, même plein de jeunesse, n'a pu, à moins qu'un dieu lui soit venu en aide, le transporter, et même le mouvoir aisément. Et le travail de ce lit est un signe certain, car je l'ai fait moi-même, sans aucun autre. Il y avait, dans l'enclos de la cour, un olivier au large feuillage, verdoyant et plus épais qu'une colonne. Tout autour, je bâtis ma chambre nuptiale avec de lourdes pierres; je mis un toit par-dessus, et je la fermai de portes solides et compactes. Puis, je coupai les rameaux feuillus et pendants de l'olivier, et je tranchai au-dessus des racines le tronc de l'olivier, et je le polis soigneusement avec l'airain, et m'aidant du cordeau.

Et, l'ayant troué avec une tarière, j'en fis la base du lit que je construisis au-dessus et que j'ornai d'or, d'argent et d'ivoire, et je tendis au fond la peau pourprée et splendide d'un boeuf. Je te donne ce signe certain ; mais je ne sais, ô femme, si mon lit est toujours au même endroit, ou si quelqu'un l'a transporté, après avoir tranché le tronc de l'olivier, au-dessus des racines» (Ce lit nuptiale c'est le centre de la Voie Lactée représenté par l'olivier qui traverse le Zodiaque; c'est l'endroit du repos des Travaux soit la circumambulation zodiacale; c'est le lieu d'amour semi-divin, un amour céleste; c'est la colonne du temple de l'univers; ce lit est comparé à une nef qu'il construit aussi avec de l'olivier. Ulysse est le suivant d'Héraclès. Voyez Héraclès sur le lit ci-haut [Héraclès au repos, face à figures rouges d'une amphore bilingue du Peintre d'Andokidès, v. 520 av. J.-C] Le lion-Héraclès et le bébé caché dessous représente le maître et l'apprenti, le début et la fin, celui qui a parcouru et vaincu le cercle zodiacal.)

- **Héraclès-Atlas.** Philostrate l'Ancien, Galerie de tableaux Livre II : «Héraclès, cette fois sans avoir reçu l'ordre d'Eurysthée, lutta aussi contre Atlas, se faisant fort de porter le ciel mieux que le géant qu'il voyait courbant le dos, écrasé sous le poids, appuyé sur un genou et perdant presque l'équilibre : lui au contraire il se sentait capable de soulever le ciel et de se tenir debout sous le fardeau pendant un long temps. [] L'espace éthéré avec les constellations qui font partie du fardeau d'Atlas, a été représenté tel qu'il est ;

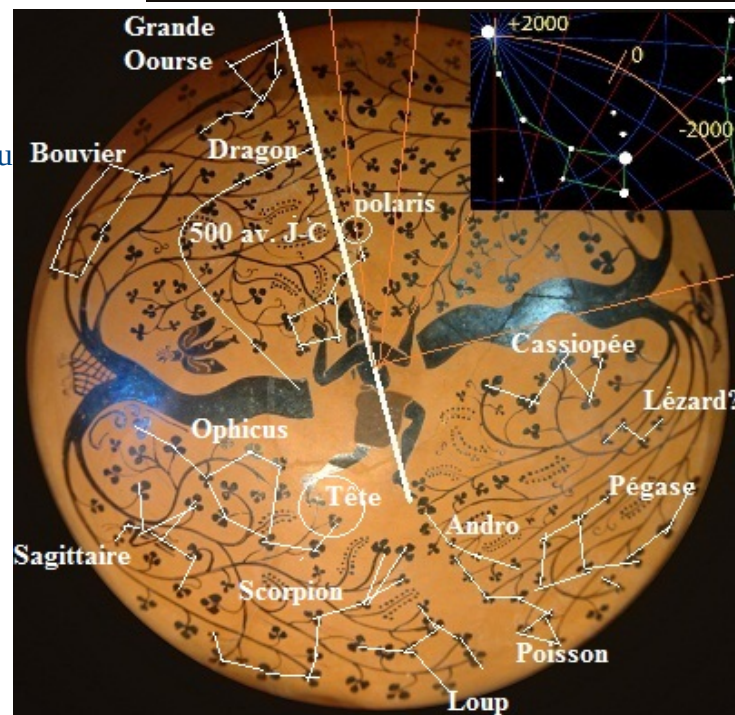
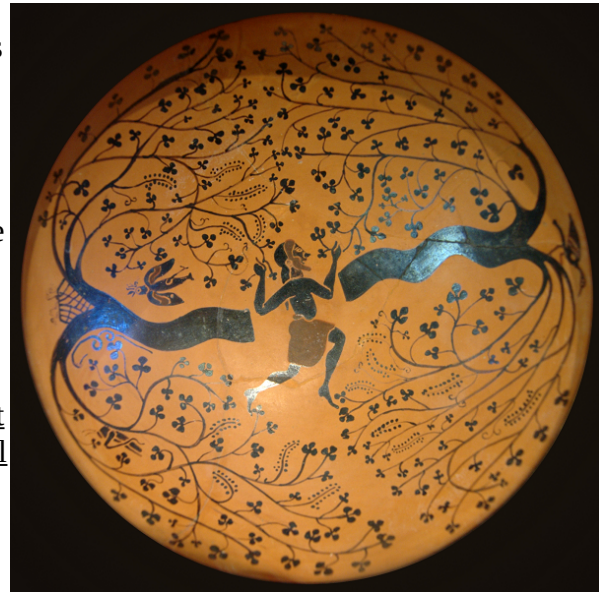




*voici le taureau, c'est bien celui qui brille au ciel ; voilà les ourses, ce sont bien celles qu'on voit là haut ; voici les vents ; ceux-ci soufflent ensemble, ceux-là dans des directions différentes ; fidèles ici comme dans le ciel même à leurs amitiés et à leurs haines.»*

- **Coupe à l'oiseleur Louvre F68** : Il semble évident maintenant que la canopée de l'olivier, enfin je présume avec les petites grappes de fruits, représente la planisphère et ces étoiles; l'oiseau que l'on voit à gauche traîne une brindille, c'est donc ces pattes que l'on voit, le dessous de l'oiseau et de la canopée. La sphère est très très particulière car elle est divisée en 4 parties non contiguës; deux arbres séparent le ciel Est-Ouest au centre, et chaque branche sépare une partie Nord-Sud. Selon la Grande Ourse en haut déterminée par une cassure dans le manche, la Petite Ourse serait au centre déterminée par l'étoile brillante du coin de casserole, et Polaris plus grande que les autres; le ciel n'étant pas le point de référence mais l'homme au centre est regardé. Selon la précession des équinoxes, et afin d'avoir la Petite Ourse dans cette position, le ciel serait celui d'il y a environ 500 av. J-C. Nous n'avons donc pas le ciel sous l'épopée d'Héraclès mais lors de la fabrication de la coupe, il faut présumer que la précession n'était pas encore connue; cette image serait alors la plus ancienne sphère céleste connue du monde grec.

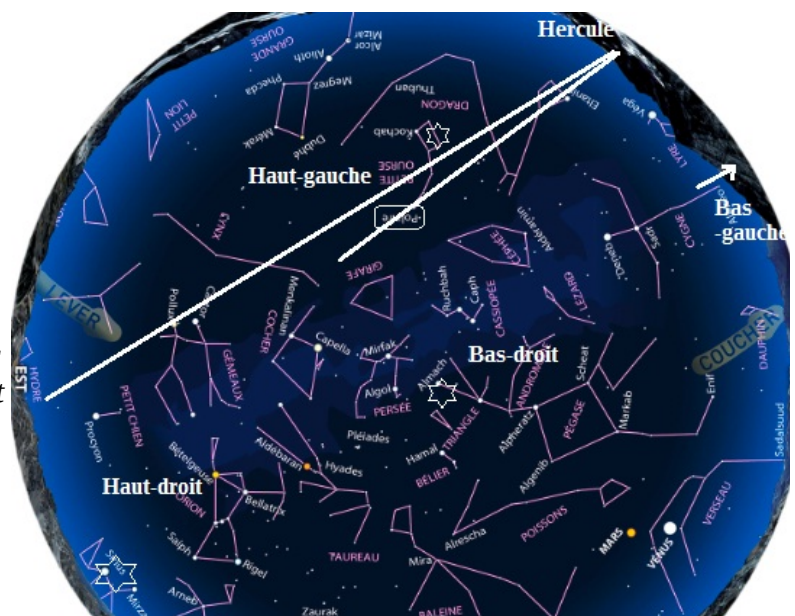
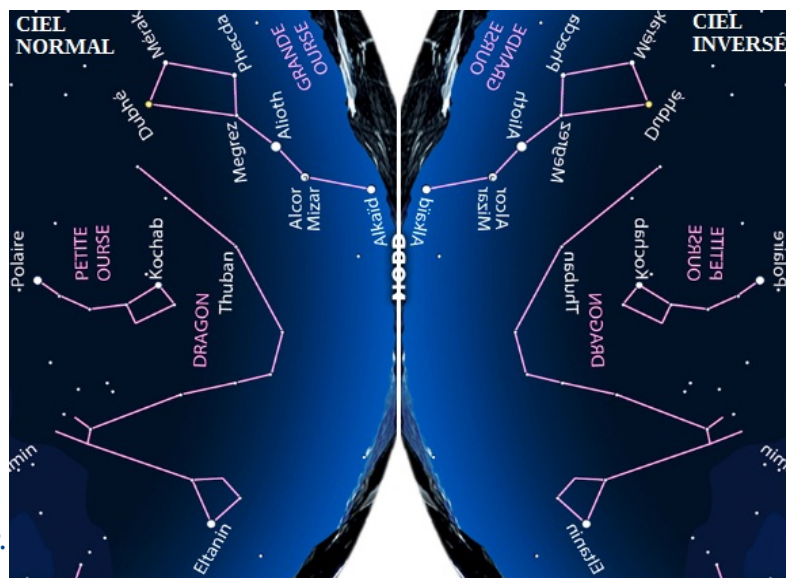
Fait notable, Hercule s'enlignait vers Polaris en élevant ses deux bras en biseau; (En fait il semble couper le ciel ce qui rappellerait l'olivier de la Mosaique qui coupe le ciel au 3/4; il est l'Axis-Mundi, c'est pourquoi un seul panneau offre les constellations inversées, le coin supérieur gauche.)





- Un exemple du ciel normal. La constellation d'Héraclès est centrale (voir page suivante), divisant une partie du ciel en haut qui serait la seule inversée sur le vase, et trois autres parties en bas. C'est la partie difficile à comprendre, tout comme sur la Mosaïque l'olivier coupe le Zodiaque au 3/4, ainsi la constellation d'Hercule coupe le ciel au 3/4. Le vase adjoint différentes parties du ciel qui environnent la constellation d'Hercule. Les étoiles, éloignées sur un ciel normal, marquent les mains et pieds d'Hercule qui sont tous au centre du vase à l'Oiseleur. (Les membres d'Hercule deviennent un géant, il est un Axis tout comme le Cygne. La tête du Serpent fait le nid. Hercule replie simplement un 1/4 du ciel comme si la canopée céleste était le drap pour son lit d'olivier. Cette partie "retournée" sur le vase à l'Oiseleur recouvre son dos ou le derrière de sa tête, où est placé l'oiseau vu d'en-dessous. Il engendre une courbure de l'espace-temps puisqu'il a dominé les constellations animales et ramène tout à lui. En Hercule céleste, il domine l'AION animal et terrestre.)

- Cette coupure du ciel n'est pas une image courante. On la retrouve encore en Apocalypse 12.3 accompagné du fils divin : *«Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. 12.17 Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre au restes de sa postérité... 13.4 Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la Bête»* (Ici le Dragon renverse l'ordre et la destinée du monde, celle des nations libres, et veut dévorer l'enfant divin. L'allégorie n'est-elle pas une antithèse d'Hercule?)

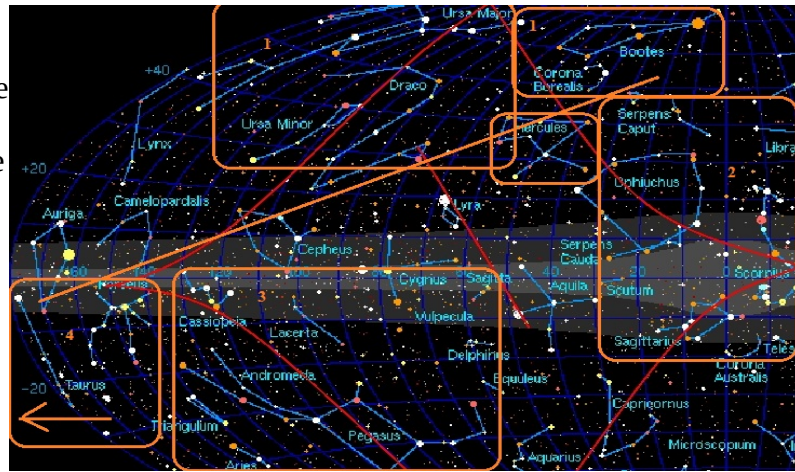


## - Les sphères célestes et l'énigme de l'Agenouillé :

Hipparque de Nicée (vers 150 avant J.-C.) a produit un catalogue d'étoiles relevant la position et l'éclat de plusieurs centaines d'astres - aujourd'hui perdu.

L'Atlas de la collection Farnèse, est un marbre du II<sup>e</sup> siècle, qui figure le titan Atlas, un genou en terre, soutenant le globe céleste où figure 41

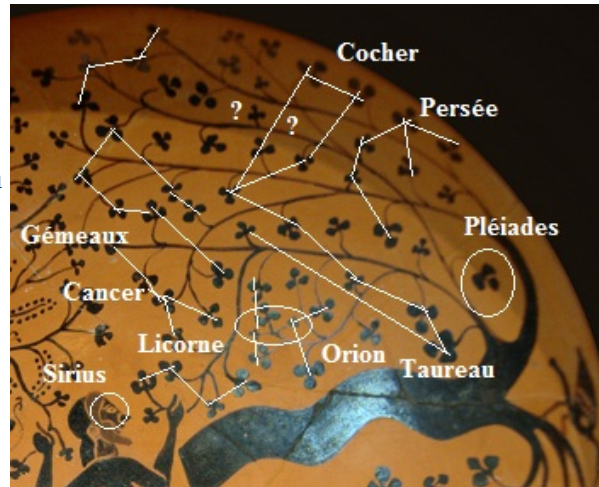
constellations. Une étude publiée en mai 2005 dans le Journal for the History of Astronomy, date les observations sur l'Atlas de 125 avant J.-C., au temps du Catalogue d'Hipparque. Aratos de Soles (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) expose dans les Phénomènes les idées d'Eudoxe sur les positions respectives des



constellations. L'apôtre saint Paul reprend une citation d'Aratos, dans les Actes 17,26 : *«Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure; [] C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes: De lui nous sommes la race...»* **L'énigme irrésolue du personnage de l'Agenouillé d'Aratos** : *«Au même endroit tourne une figure semblable à un homme qui souffre; et celui-là, personne ne sait dire clairement qui il est, ni quelle est la peine dont il souffre, mais on l'appelle ainsi: l'Agenouillé; car il semble plier ses genoux sous l'effort. Ses deux bras s'élèvent de ses épaules. Ils s'écartent en croix; et au-dessus, il pose la pointe de son pied sur le milieu du côté droit de la tête du tortueux Dragon. Là encore cette fameuse Couronne, signe éclatant d'Ariane disparue que Dionysos y plaça, tourne sous le dos de la figure accablée. La Couronne touche son dos, mais près du sommet de sa tête, observe la tête du Serpente. Hermès la perça de trous, et proclama qu'on la nommerait lyre, et, l'emportant au ciel, la plaça devant la figure inconnue. Celle-ci, affaissée sur ses jambes, la touche de son genou gauche».* <sup>[121]</sup> (Aratos s'inspirait de l'astronome Eudoxe de Cnide (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) qui favorisait le géocentrisme selon lequel la terre est le point fixe autour duquel tourne les corps célestes. La division en 4 de l'Oiseleur ramènerait les constellations les plus à l'opposé, comme en des coins de l'univers, vers un centre commun; des positions équidistantes, et non pas linéaires. On retrouve donc ce Hercule qui semble agenouillé, les bras s'élevant, «poser son pied sur la tête du serpent»; la constellation de la Couronne Boréale n'est pas visible ici, elle se joindrait logiquement au genou d'Hercule; Peut-être utilise-t-il le mot Dragon pour Serpente auquel la Couronne est attachée. D'un bord ou l'autre, la description peut convenir au vase de l'Oiseleur.) *«Et (le lever) des Pincettes amène seulement la jambe droite –pas au-delà du genou– de celui qui reste toujours à genoux, qui s'étend toujours près de la Lyre, personnage inconnu parmi les figures célestes, et dont nous admirons souvent le coucher puis le lever dans l'autre bord au cours de la même nuit. [...] De l'Agenouillé (car il se lève toujours retourné), certaines parties sortent alors de l'autre côté du monde: les jambes, la taille, toute la poitrine, et le bras droit depuis l'épaule jusqu'à la main; mais la tête, avec l'autre bras; ne monte qu'au lever de l'Arc et du Sagittaire. Avec eux, la Lyre d'Hermès»* (Si on en croit la description, la rotation nocturne des étoiles permettait de joindre les constellations à un point fixe. Ceci s'explique par l'équidistance des points du ciel avec les autres, il me semble; car le ciel est rond vu de la terre et ne pourrait créer des opposés comme sur une étendue plate. La Lyre serait le nid d'oiseau près du Dragon. Point n'est mon but d'identifier toutes les caractéristiques du vase de l'Oiseleur ou du texte d'Aratos, on s'étonnera peut-être du peu d'intérêt porté à cette figure céleste, l'Héraclès-Atlas aussi dit l'Agenouillé.)

<sup>121</sup> Camenulae no10 –décembre 2013. Lætitia LORGEUX-BOUAYAD, LA CONSTELLATION QUI N'AVAIT PAS DE NOM : RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA FIGURE ANONYME DE L'AGENOUILLÉ DANS LES PHÉNOMÈNES D'ARATOS DE SOLES

- Aratos insiste sur son caractère étonnamment mimétique (ἐοικὸς). Il évolue, dit Aratos au v.62, juste avant l'introduction du personnage, «à l'endroit précis où les limites des couchers et des levers se confondent» (Effectivement le Dragon et le Serpenteire font pratiquement miroir, le Scorpion avec Pégase. Par comparaison le canot méso-américain qui image la Voie Lactée se promène aussi dans le ciel sous divers angles. Notons pour la forme Cygnus qui se tient aussi comme une croix à l'intersection d'Andromède, du Dragon, d'Ophiucus... et dont Aratos dit de l'Agénouillé «ils s'écartent en croix». Et le centre de l'univers est le cœur d'Hercule, accablé du travail de l'olivier céleste, l'homme macrocosmique. La quatrième partie (supérieure droite) est difficile à aborder, l'indice principal est un triple-trèfle qui doit assurément représenter Orion; cela fait en sorte que la grosse feuille de droite arrive à Aldébaran, mettant les Pléiades en valeur à l'écart, et que Sirius est l'oeil d'Hercule; Sirius comme cité est un cœur galactique.) Des auteurs se sont aventurés à déterminer ce que représente l'Agénouillé, entre autre la constellation d'Hercule. Héraclès donnera son identité à la figure anonyme dès les Catastérismes d'Eratosthène (IIIe siècle av. J.-C.); Hygin cite encore l'oncle d'Hérodote, Panyasis d'Halicarnasse, comme le premier à avoir suggéré cette possibilité. Sa position rappelle l'épisode où il soulage Atlas de son terrible fardeau.





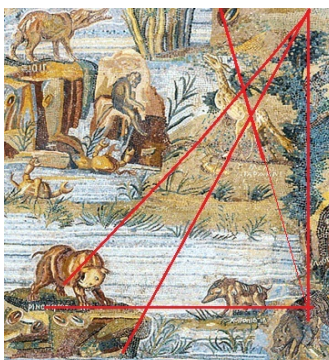
- **Le Vase du Soleil d'Héraclès** : Athénée de Naucratis, Le Banquet des savants, livre XI : « Dans le deuxième livre de son Héraclée, Pisandre écrit que le vase à boire appelé depas dans lequel Héraclès navigua sur l'Océan appartenait au Soleil, mais qu'Héraclès l'avait ensuite pris d'Océan lui-même. [...] Dans son poème à Nannô, Mimnerme dit que le Soleil se rend en dormant vers l'Orient dans un lit d'or qu'Héphaïstos lui a fabriqué exprès pour cet usage, faisant allusion à la cavité de la tasse où il repose : "La fatigue en effet est tous les jours le sort du Soleil et il n'a jamais aucun repos, pas plus que ses coursiers, depuis l'instant où l'Aurore aux doigts de roses quitte l'Océan pour s'élever sous la voûte du ciel ; alors, aussitôt, un lit qui fait envie, forgé et ciselé par les mains d'Héphaïstos dans l'or le plus précieux, équipé d'ailes, le transporte au-delà de l'Océan. Tout en dormant, le Soleil vole ainsi sur la surface des flots et il passe rapidement du chœur des Hespérides à la terre des Éthiopiens, où l'attendent son char rapide et ses chevaux, jusqu'à ce que l'Aurore, fille du matin, arrive. Là, le fils d'Hypérion monte alors sur un autre char." [] Dans la troisième de ses Histoires, Phérécyde... "Mais alors qu'Héraclès, tendant son arc contre lui, est prêt à lâcher la flèche, le Soleil lui ordonne d'arrêter ; Héraclès, intimidé, arrête. En récompense, le Soleil, lui donne la tasse en or, qui le transporte lui et ses chevaux, lorsqu'il franchit l'Océan, pendant la nuit, pour se rendre vers l'aurore où il doit se lever. Aussitôt Héraclès part dans cette tasse vers l'île d'Érythie ; mais alors qu'il est en haute mer, l'Océan, dont il fait l'expérience pour la première fois, lui paraît soulever les flots pour en battre la tasse. Héraclès s'apprête à décocher ses flèches ; aussitôt l'Océan, craignant sa colère, ordonne aux flots de se calmer." » (Le rôle de l'Héraclès solaire est bien expliqué, le lit nuptial entourée des branches de l'olivier, un lit cité dans le mythe d'Ulysse, est aussi la coupe d'or du soleil; cette coupe et ce lit sont ailés, et sur la coupe de l'Oiseleur, l'oiseau fait son nid dans le ciel, sa couche nuptiale. Une aile dorée apparaît à gauche de la cime de l'olivier. Bien qu'il y ait amalgame, il semble que le vase soit le vaisseau tandis que le lit est un centre de l'univers. [<sup>122</sup>])



<sup>122</sup> Coup d'or d'Héraclès. Peintre Douris, découvert à Vulci (Étrurie), env. 480 av. J.-C., Musées du Vatican, Rome

- (Certains évoquent que Érytheia, où se rend Héraclès pour rejoindre Géryon, est une île «au-delà de l'Océan», et cela confirme qu'Héraclès est un centre cosmique autant que ses extrémités.) **Analyse** : L'olivier est un Axis-Mundi dont sa branche perpendiculaire vers la droite exprime un mouvement centrifuge vers l'extérieur du cercle du zodiaque, tandis que l'insecte sur le dos au centre du zodiaque est le mouvement centripète; la carapace lui permettant de tourner sur lui-même. La double girafe serait aussi une représentation du «char solaire» où les 2 pattes gauche s'aligne avec la cime de l'olivier, et la patte centrale s'aligne avec l'apex du zodiaque qui est la gemme; les rayons se croisant au-dessus de la girafe laissent voir un masque. La gemme semble porter une tête miniature. Une aile dorée est placée entre la girafe et la cime de l'olivier. Un rayon traverse le rhinocéros, un autre rayon forme le coin gauche du triangle; le triangle est parfait, et la girafe est une pierre angulaire.

- **Les chars des dieux** : Artémis est appelée «aux rênes d'or» dans l'Iliade (VI 205). Elle peut aussi apparaître sur les vases avec un char et des sangliers, des félins (panthères, guépards, lions). (La biche sacrée d'Arthémis, comme expliqué, semble être la forme de chameau au bois doré, une image de véhicule astral. Il serait donc approprié de voir dans ses constellations animales des véhicules qui font traverser l'âme dans le ciel.)





- Les "lignes astrales" : «D'abord la céleste Thémis (fille d'Ouranos le Ciel et de Gaïa la Terre), la bonne conseillère, sur un char attelé de chevaux harnachés d'or, des sources de l'Océan, fut amenée par les Moires, sur une route brillante, jusqu'aux pentes augustes de l'Olympe, pour y être première épouse de Zeus Sauveur» (Pind. Hymnes, fr. 30) (En allongeant la

transversale de la gemme et du centaure-girafe, celle-là rejoint le temple des Dioscures (Gémeaux) en bas, et vers l'Olympe en haut, comme étant une «porte du ciel»; et rejoint le platane et les cornes près de la «coupe du soleil» tout en bas. Le rituel permet cette élévation de la terre, vers l'éther intermédiaire, vers le ciel de l'Olympe. Dans un certain angle, l'olivier lui-même est en axe avec le temple des Dioscures (ligne



jaune) et le coin gauche de la montagne du centre en haut, cette partie «pentes augustes de l'Olympe» forme un axe qui passe par la gemme. Ces «pentes augustes» ainsi que l'Axis-Mundi de l'olivier définissent les limites du temple au bas, car la montagne est un temple élevé où l'on peut rejoindre le divin, «ce qui est en haut comme ce qui est en bas».) Les Moires sont assises à côté du trône de leur maître, Zeus, dans la résidence olympienne où elles doivent passer leur temps à tisser. Pindare évoque les poètes des jours anciens qui, «assis sur le char des Muses à la chevelure d'or, faisaient résonner sous leurs doigts la lyre harmonieuse, leurs hymnes aussi doux que le miel chantaient de jeunes favoris, dont les charmes, tels qu'un fruit mûri par l'automne, appelaient les voluptés de l'aimable Aphrodite» (Isth. II 1-5). (On peut présumer que les Moires tissent le destin, donc aussi les "lignes astrales", comme les cheveux des Muses, représentés par les oiseaux, ceci en tant qu'aboutissement au voyage (nos destinées) et ses bornes.

Supposons qu'Apollon est lié à ces sphères du destin par son nom même Ἀπόλλων qui produit Alpha-Omega dont le cercle, et dérive aussi le mot αἰών AION.) **Dans le Chant I de l'Iliade (lignes)**, suite à un quiproquo Achilles et Agamemnon, Thétis monte à l'Olympe pour demander faveur pour Achilles floué : «Voici que le roi des hommes, Agamemnon, l'a outragé (Achilles), et qu'il possède sa récompense qu'il lui a enlevée. Mais toi, du moins, honore-le, Olympien, très sage Zeus, et donne le dessus aux troyens jusqu'à ce que les Akhaiens aient honoré mon fils et lui aient rendu hommage. [...] Et le (Zeus) Kroniôn, ayant parlé, fronça ses sourcils bleus. Et la chevelure ambrosienne s'agita sur la tête immortelle du roi, et le vaste Olympos en fut ébranlé.» (Zeus scelle l'AION-fortuna en secouant sa chevelure, ces «lignes astrales»)

**Une oeuvre éclairante sur le sujet de la composante cosmogonique de la Mosaïque est l'Épinomis de Platon.** Bien que simple, on peut en tirer quelques lignes sur l'homme macrocosmique : «les astres sont à regarder comme des statues animées des dieux; ce qui imprime le mouvement avant ce qui le reçoit... [est] un principe de principe, et que nous prenons la route la plus droite pour nous élever à ce qu'il y a de plus sublime dans la sagesse, c'est-à-dire l'origine des dieux»

- De l'autre côté du miroir, dans la nuit, Apollon descend vers Troie : (Si l'on devait voir l'envers du



décor, l'envers de la scène zodiacale de la Sparte solaire, nous y verrions la nuit profonde sans étoiles et la Guerre de Troie.) Chrysès est un prêtre d'Apollon. Après que sa fille Chryséis a été enlevée lors de la prise de Lyrnessos, il vient la réclamer dans le camp grec. Or Agamemnon, qui a reçu la jeune fille comme part d'honneur, refuse de la rendre et injurie le prêtre. À l'appel de Chrysès, Apollon se met immédiatement en route vers la plaine de Troie: *«il descend des cimes de l'Olympe, le cœur en courroux, ayant à l'épaule, avec l'arc, le carquois aux deux bouts bien clos; et les flèches sonnent sur l'épaule du dieu courroucé, au moment où il s'ébranle et s'en va, pareil à la nuit. Il vient se poster à l'écart des nefs, puis lâche son trait»* (Iliade I 44-48). La peste et la mort s'abat sur les Grecs. Athèna descend aussi du ciel et promet une vengeance à Agamemnon. Ulysse rendra la fille à son père l'envoyant sur une nef noire avec une hécatombe de boeuf. (Autrement dit, même dans la nuit noire et la Guerre, l'Apollon intervient pour s'assurer d'une justice ou rétribution du butin, car la Victoire n'est pas arrachée ou volée mais elle est gagnée; il est «pareil à la nuit» donc sans étoiles.) *«Et, durant tout le jour, les jeunes Akhaiens (grecs) apaisèrent le dieu par leurs hymnes, chantant le joyeux païan et célébrant l'archer Apollôn qui se réjouissait dans son cœur de les entendre. Quand Hélios tomba et que les ombres furent venues, ils se couchèrent auprès des câbles, à la proue de leur nef; et quand Éôs, aux doigts rosés, née au matin, apparut, ils s'en retournèrent vers la vaste armée des Akhaiens, et l'archer Apollôn leur envoya un vent propice.»* (Encore là l'apaisement du divin survient pendant la nuit par suite d'un rituel diurne, l'ire de la guerre s'est apaisée.)

- **La relation des centaures aux astres (lignes des girafes)** : Philyra est une Océanide qui s'unit avec Cronos, qui se transforme en cheval et la rend mère du centaure Chiron. Le plus sage était Chiron, éducateur d'Achille, de Jason, des Dioscures et d'Héraclès. Quand la mère d'Achille, Thétis quitta son foyer familial pour retourner vivre chez les néréides, Pelée amena son fils auprès de Chiron qui le reçut comme son disciple et le nourrit avec les entrailles de lions et de sangliers, de la moelle de louves et d'ours afin qu'il acquière la force de ces animaux. **Chiron annonce la naissance de l'astre brillant** : Euripide, Iphigénie à Aulis : «...quand, sur le Pélion, pour prendre part au banquet des dieux, les Piérides à la belle chevelure, frappant le sol en cadence de leurs sandales d'or, accoururent aux noces de Pélée... Le rejeton de Dardanos, délices de la couche de Zeus, le Phrygien Ganymède puisait le nectar dans les flancs des cratères d'or : et, formant des rondes sur les cailloux blancs du rivage, les cinquante filles de Nérée célébraient par des chœurs de danses la fête nuptiale. Appuyée sur ses lances de sapin et couronnée de verdure, la troupe équestre des Centaures était venue prendre part au festin des dieux et boire au cratère de Bacchos "Un astre, s'écrièrent-ils, ô fille de Nérée, un astre éclatant va naître de toi pour la Thessalie, — c'est le devin Chiron, instruit dans la science des prophètes, qui nous l'a dit, — un fils qui viendra, avec ses guerriers myrmidons, armés de la lance, livrer aux flammes la terre illustre et la citadelle de Priam, revêtu de l'armure d'or forgée par Héphaestos, présent de sa divine mère Thétis, qui l'a enfanté."» (Ce Chiron qui annonce l'arrivée d'Achille, la Chute de Troie, est aussi l'instructeur d'Héraclès. Les Piérides sont les filles de Piéros qui défient les Muses, ses oiseaux dans le ciel de la Mosaïque, et qui déterminent le destin en un certain sens; leurs chevelures sont les lignes astrales. La girafe s'enligne vers les oiseaux du ciel. Ici les lances des centaures sont celles de la Destinée, qu'ils annoncent, comme les pattes des deux centaures sur la Mosaïque forment les lignes astrales; la lance en tant que telle, macrocosmique, est celle de l'olivier – comme définit ci-haut dans l'article – et la ligne qui traverse la Mosaïque pour finir dans le cratère d'or.)

- **Chiron ou la girafe** : (D'abord on voit bien sur un vase cratère comment Chiron porte la nébride tacheté le rapprochant de la girafe. <sup>[123]</sup> Une antique représentation dit «Centaure Chiron de Lefkandi» date de 1000 av. J-C le rapproche de la Guerre de Troie, encore là il est porteur de motifs, qui-plus-est de lignes, de triangles; la tête a été découverte dans une tombe, le reste du corps dans l'autre, ce qui fait que la tête de Chiron est peut-être représentée sur le masque situé au-dessus de la girafe sur la Mosaïque en tant que bouche du devin. Le corps tacheté signifie lui-même la jonction des étoiles : étoiles → animaux mythiques. Le second centaure sur la Mosaïque, caché derrière le premier, pourrait être sa femme. *Suivant Plutarque (Morales), Hésiode aurait mis des vers dans la bouche de Nais, et que Nais était la femme de Chiron; Les Préceptes de Chiron sont des fragments attribués à Hésiode.*) Apollodore Livre II, 5 : «Il désirait mourir, ce qui était impossible, puisque par nature il était immortel. Alors Prométhée demanda à Zeus qu'il pût devenir immortel à la place de Chiron, et ainsi celui-ci put-il mourir. [] puis Héraclès le libéra, après s'être fait une couronne d'olivier, et présenta à Zeus le Centaure Chiron qui voulait mourir à la place de Prométhée.» (Chiron est aussi «quelque peu» associé à l'olivier et l'élévation épiphanique car Héraclès délivra Prométhée, prenant l'olivier tressé, et amena Chiron, qui voulait mourir à sa place, à Zeus.)



<sup>123</sup> Bell-Krater with Centaur Chiron Accompanied by a Satyr and Two Youths, LACMA 50.8.40

- **Chiron et l'astronomie.** Isaac Newton écrit ceci dans Chronologie : «Chiron dessina les figures du ciel [...] on peut voir par cette Sphère même, qu'elle fut ébauchée au temps de l'expédition des Argonautes ; car cette expédition s'y trouve marquée parmi les Constellations, aussi bien que différents traits encore plus anciens de l'Histoire Grecque ; il n'y a rien de plus moderne que cette expédition. On voyait sur cette Sphère le Bélier d'Or, qui était le Pavillon du Navire, dans lequel Phryxus se sauva dans la Colchide; le Taureau aux pieds d'airain dompté par Jason ; les Gémeaux Castor & Pollux, tous deux Argonautes, auprès du Cigne de Leda leur mère [...] D'un autre côté, on remarquait Chiron le maître de Jason, avec son Autel & son sacrifice. Hercule l'Argonaute avec son Dard & avec le vautour tombant ; [...] Il semble donc que Chiron & Musaeus firent cette sphère, pour l'usage des Argonautes» Newton évalue selon des points d'équinoxes donnés qu'il y aurait une intervalle de 2645 ans entre lui (année 1690) et Chiron. (Cela nous donne l'année 955 av. J-C ce qui est encore trop mince et arriverait après la Guerre de Troie mais Chiron la précède.)

- On terminera en mentionnant comment la canopée zodiacale est telle la mère de Chiron.





- **Les Pléiades et les colombes:** (Un élément que je n'ai pas encore abordé, mais qui se manifeste dès à présent, est la présence des Pléiades à une extrémité du ciel. On le voit sur le Vase de l'Oiseleur et rencontre encore le pigeon au bout de la branche de l'olivier de la Mosaïque.)

- **La colombe oraculaire :** Herodote Livre II : «LV. Les prêtresses des Dodonéens rapportent qu'il s'envola de Thèbes en Égypte deux colombes noires ; que l'une alla en Libye, et l'autre chez eux ; que celle-ci, s'étant perchée sur un chêne,



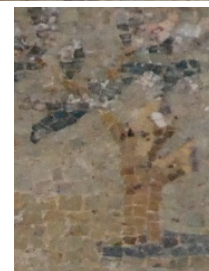
articula d'une voix humaine que les destins voulaient qu'on établît en cet endroit un oracle de Jupiter ; que les Dodonéens, regardant cela comme un ordre des dieux, l'exécutèrent ensuite. Ils racontent aussi que la colombe qui s'envola en Libye commanda aux Libyens d'établir l'oracle d'Ammon, qui est aussi un oracle de Jupiter.» (Ici l'histoire des femmes enlevées cité au chapitre LIV passent à celles de colombes ou pigeon-biset dont elles porteront le nom. Bref le pigeon sur l'olivier est une projection du même mythe. Peleia a le sens de colombe et aussi de pigeon cendré, et finalement peleia exprimera autant colombe que pigeon-biset.) Dioné est une déesse archaïque, mère d'Aphrodite. Parèdre de Zeus, elle était assimilée à la Déesse mère et faisait l'objet d'un culte important dans le sanctuaire oraculaire de Dodone. Le chêne sur lequel était perchée la colombe à Dodone, lui conférait la valeur symbolique de domination de Zeus. Les oracles de Zeus étaient rendus par le bruissement du feuillage du chêne et le cri des bisets pour être ensuite interprétés par les femmes-colombes.

- **Les colombes péleiades et les Pléiades :** Selon Athénée de Naucratis au Livre XI des Deipnosophistes, Simonide (VI ou Ve siècle av. J-C) utilisait le mot Peleïades pour Pléiades : "Puisse t'être aussi favorable, Hermès belliqueux, ce fils de Maïa aux beaux cheveux ; mais Atlas engendra la magnifique espèce de sept filles chéries, aux cheveux noirs lesquelles se nomment Peleïades." La scholie à Iliade, XVIII, 486, nous dit que selon Eschyle, les Pléiades furent changés en étoiles pleurant sur le sort d'Atlas leur père; selon un fragment d'Eschyle cité par Athénée "The so-called seven children of Atlas were weeping over their father's enormous struggle with the heavenly vault, where they have the shapes of nightly visions (phantasmata), wingless doves." (Il y a donc eu un amalgame entre les peleïades-colombes oraculaires de Dodone, et les Pléiades. On a déjà cité comment Héraclès comme centre céleste représente aussi Atlas tenant le ciel sur ses épaules. Cependant sur le Vase de l'Oiseleur, les Pléiades sont à une extrémité, imagées par un trèfle, l'extrémité d'où l'oiseau part. C'est qu'il faut se rappeler le géocentrisme où le centre avec la constellation du Cygne devient les extrémités, tout comme Hercule l'Agenouillé, et ce Cygne ou disons la Colombe de Zeus est telle la Muse suprême.) Une scholie à Hésiode par Tzetzes dit encore que les Pléiades et leur mère Pleione étaient poursuivies par Orion et furent changées en colombes par Zeus et placées sur le Zodiaque. Moïro de Byzance (IIIe siècle av. J-C) cité par Athénée dans le Banquet des sophistes, affirme que les colombes nourrices de Zeus finirent par être métamorphosées en astres.

- **Les Hyades viennent aussi de Dodone?** Les Hyades sont un groupe d'étoiles de la constellation du Taureau. Ovide dans les Fastes 5 dit ceci : «Les sept étoiles du Taureau scintillent, rayonnantes de flammes, celles que le marin grec appelle Hyades, du nom de la pluie. Certains pensent qu'elles ont nourri Bacchus, d'autres ont cru qu'elles étaient petites-filles de Téthys et du vieillard Océan.» Une tradition citée par Hygin (Astronomica, 2.21) fait des Hyades des nymphes de Dodone qui auraient été les nourrices de Bacchus /

Dionysos. Ce dieu portant à Dodone le surnom de Hyès, ses nourrices auraient pu être appelées Hyades d'après le surnom de leur pupille. (Comprenons simplement, la colombe de l'olivier est zodiacale, c'est une image de constellation. Enfin les Pléiades ou Hyades sont un groupe, tout comme les Muses au ciel, cela alors que l'oracle dont l'image est l'oiseau est leur représentation terrestre et l'étoile est un destin fixe. De part et d'autres les Pléiades, et ici les Hyades, sont assimilées à Dodone.) Athénée au Livre XI des Deipnosophistes décrit les rapports entre les peleiades colombes et les Pléiades, entre autre sur le vase de Nestor qu'il dit peint des constellations représentées par des clous, une image des étoiles fixes. On soulignera un vase très modeste imitant la Coupe de Nestor qui a été trouvé en Italie. Le vase de style géométrique tardif (750-700 av. J.-C.) a été trouvé en 1954 lors de fouilles sur l'ancien site grec de Pithécusses sur l'île d'Ischia (Naples). Elle porte l'une des plus anciennes inscriptions de l'alphabet grec «*la coupe de Nestor, faite pour bien boire ; Celui qui vide cette coupe, aussitôt le désir d'Aphrodite à la belle couronne le saisira.*»

- MIMNERME ÉLÉGIES, après avoir décrit la coupe d'Hélios. «11. Jamais Jason, de lui-même, n'aurait ramené la grande toison d'or et fini son douloureux voyage depuis, AEh, pour accomplir son pénible exploit pour le violent Pélias, et jamais son équipage n'aurait atteint le beau cours de l'Océan...vers la ville d'Aiétès ; là, les rayons du rapide Hélios reposent dans une chambre d'or, aux bords de l'Océan, sur lequel naviguait le divin Jason.» (On se rappellera le rite royale avec Iphigénie et la toison d'Or, cité dans un chapitre précédent, située près du Cratère en or; on référencerait donc aussi le voyage stellaire de Jason et le roi régnant sur le destin de sa nation. Sur la seconde Mosaïque de Préneste dit «Cave of the Fates», la tortue a l'exacte représentation d'un bateau solaire, d'abord doré, les montants au centre font les voiles. Un petit xoanon de bois laisse penser que cette mosaïque et celle du Nil vont de pair. Le xoanon de bois pourrait être la fameuse figure de proue qu'Athéna ajouta à l'Argo, un bois parlant venant des chênes oraculaires de Dodone.)



- **Signe de la fin de l'année** : Hésiode dans Les Travaux et les jours : «Au lever des filles d'Atlas, des Pléiades, on doit commencer la moisson ; à leur coucher, le labourage.» (Ainsi les Pléiades qui annoncent les travaux de la terre sont aussi le signe des Travaux d'Héraclès.) **Des Travaux d'Héraclès** : Sophocle fait dire à Déjanire l'héroïne des Trachiniennes, «La dernière fois qu'il a pris la route, qu'il a quitté cette maison, mon Seigneur Héraclès, il a laissé une tablette avec une vieille inscription : [] il m'a dit la part que nos enfants recevraient de la terre de leur père. Il a fixé une date : quand il aurait quitté ce pays depuis une année et trois mois, [] Tels étaient les arrêts imposés par les dieux pour l'achèvement des travaux d'Héraclès, comme l'avait, disait-il, jadis annoncé le chêne antique de Dodone... par la voix de deux colombes (prêtresses). Voici le moment où s'accomplit l'infailible arrêt, c'est maintenant que tout doit se décider.» Plus loin dans les Trachiniennes, Héraclès rajoute «C'est donc le farouche Centaure, conformément à l'oracle divin, qui, après sa mort, m'ôte ainsi la vie. Je te révélerai encore un autre oracle [] tel qu'il me fut rendu par un des chênes prophétiques consacrés à mon père, quand j'entrai dans le bois sacré des Selles montagnards (Prêtres de Jupiter à Dodone), qui couchent sur la terre ; il m'annonça aussi qu'au temps même où nous sommes, je verrais le terme des travaux qui me furent imposés ; et j'espérais de ces paroles une vie heureuse ; mais elles m'annonçaient seulement que je dois mourir ; et, en effet, les morts n'ont plus de travaux à subir. [] Eh bien ! c'est là que tes mains et celles des amis que tu choisiras, devront porter mon corps, et après avoir coupé un grand nombre de chênes aux racines profondes, et d'oliviers sauvages, tu y placeras mon corps, et prenant une torche de pin ardente, tu mettras le feu au bûcher.» (À première vue c'est le centaure Nessos qui empoisonne Héraclès mais en réalité Héraclès a écouté son père spirituel ou astral, le Centaure Chiron qui lui a montré la voie, l'accomplissement de ses Travaux pour ainsi atteindre la vie heureuse, l'Île des Bienheureux; à son tour Héraclès se fait père de l'humanité. Ici Héraclès demande pour son bûcher à la fois du chêne rappelant Dodone et les peleiades colombes, et l'olivier qui forme sa massue et le lit nuptial. L'olivier et le chêne pourraient se compléter, par exemple l'olivier est massif, utilisée dans la massue d'Héraclès, et mène vers l'en-bas; le chêne est lié à l'oracle des oiseaux et s'élève vers l'en-haut.)



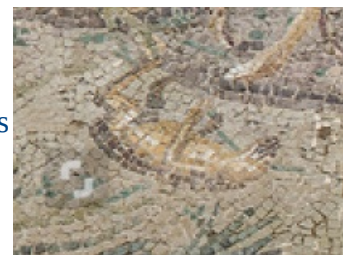
- **Apothéose d'Héraclès. Lézard invisible** : Voyez deux lézards cachés dans le «lit de vignes». Celui du haut a une tête à gauche, celui du bas a une tête de fourmilier et une autre au bas à droite. (Comme j'ai abordé ci-haut, le lézard définirait se qui se faufile et une exfiltration ou apotheose. En comparaison un vase avec un lézard céleste.) L'image d'un symposium, est-ce peut-être Achille et Patrocle ou quelques autres lien d'amitié, est présenté comme une apotheose ou commerce avec les dieux; le lézard qui rejoint le domaine des esprits est accompagné du pigeon. Sous le lit est un trépied. L'image au bas est homo-érotique. [<sup>124</sup>] (L'image sert de parallèle au lit d'Héraclès. On peut avoir imagé un lit de verdure alentour de la girafe, la vigne. Les multiples pieds de la girafe peuvent facilement évoquer le trépied d'Apollon, une consécration au vainqueur, l'assurance de la gloire après la mort. Sur la coupe, on voit le trépied sous le lit avec un quatrième à gauche, ce sont les mêmes trois pieds imagé avec les danseurs au bas, qui dans l'ensemble reforme, vulgairement imagé ici, le centaure-girafe.) **Sur la cigale renversée.** Athénée, Deipnosophistes Livre X : «Simonide a fait une autre épigramme qui embarrasse ceux qui ne sont pas versés dans l'histoire: "J'ordonne à celui qui ne veut pas soutenir le combat de la cigale (celui qui refuserait de chanter) de donner un grand repas (sacrifice) à Épée (Épéeus porteur d'eau et constructeur du Cheval de Troie) de Panopée (en Phocide, l'âne)." [] ce qui avait même fait le sujet d'un tableau consacré dans le temple d'Apollon» (En d'autres mots, celui qui ne veut pas chanter la gloire des héros doit servir ou offrir un sacrifice aux vainqueurs qui les supportent, ou encore accomplir lui-même le Grand Oeuvre. Ainsi la cigale renversée, si on puis dire ne chante pas, désignerait le Grand Oeuvre.)

- Apparemment la cigale joue de la lyre, cachée dans la canopée sous la girafe.



<sup>124</sup> Boardman 1998; Pipili 1987 sees "nature spirits and attendants of Orthia" ; Stibbe 1972. Lakonian cup by Naucratis, Pratica di Mare E1986

- **L'insecte sur son dos, l'oeuf et la cigale** : dans l'Orphisme, de Chronos et Ananké (mère des moires) naîtra l'Éther et la Nuit, et aussi l'Oeuf primordial, Phanès; l'oeuf primordial qui se brise en deux; premier-né de la création, oeuf d'or ailé. (Cependant si cet oeuf est rattaché à Ananké, la mère des moires, semblable muse définissant les lignes astrales du destin, cela n'explique pas l'insecte sans ailes sur son dos laissé au milieu.)



Une scholie de Tzétzès à Lycophron selon un fragment de Stasinos, frag. VIII, 6 :

«Toutefois certains disent qu'Hélène était la fille de Zeus et de Némésis. Selon eux, Némésis, pour fuir l'étreinte de Zeus, se changea en oie. Mais Zeus prit à son tour la forme d'un cygne et s'unit à elle. Comme fruit de ce rapport, elle aurait pondu un oeuf. Un berger trouva l'œuf dans les bois, l'apporta à Lédà et le lui donna. Lédà le mit à l'abri dans un coffre. Le moment de l'éclosion venu, Hélène naquit, et Lédà l'éleva comme si c'était sa propre fille» (La coquille de Némésis, ou le «fruit de Némésis», nom qui veut dire «répartir équitablement, distribuer ce qui est dû, qui dispense la fortune selon ses mérites», exprime très bien le centre cosmique divisant les 12 signes zodiacaux. Hélène serait à comprendre comme une hypostase (principe premier), et pourrait venir du grec hêlê «éclat du soleil», et se rapprocherait du mot pour «héliénistique» notant l'origine d'un peuple, solaire.) Fragment de Stasinos, VIIe siècle avant notre ère, par Athénée de Naucratis : «Après eux, en troisième lieu, il engendra Hélène, merveille pour les mortels, elle que jadis mit au monde Némésis aux beaux cheveux, unie d'amour à Zeus, roi des dieux, sous l'empire de la nécessité (Ananké) ; car elle prend la fuite, ne voulant pas s'unir par des relations amoureuses à Zeus père, le fils de Cronos» [<sup>125</sup>] (Ainsi nous retrouvons les beaux cheveux, lignes astrales de Nemesis. C'est assez intéressant pour comprendre la fresque, car en tout en haut vole les muses et l'on présume une «muse suprême», l'Apollon Musagète de la montagne, tandis que la Nemesis «répartition terrestre» pond cet oeuf sous Ananké, mère des moires et Muse Suprême. La naissance d'Hélène rejoint celle d'Héraclès, où Zeus se substitua au père mortel Amphitryon pour l'enfanter. Enfin, cet insecte particulier qui est au centre du zodiaque n'est pas tout-à-fait le centre des lignes de la destinée mais ces pattes rejoignent celle du Centaure.)

- **Némésis sous différentes formes** : Fragment des Chants Cypriens, épopée perdue de Stasinos qui daterait du VIe siècle av. J-C. (fr. 10 West; fr. 9 Bernabé 1987; fr. 7 Davies 1988) : «*Third, after them, she bore Helen, a wonder for mortals. Whom beautiful-haired Nemesis bore to Zeus, king of the gods, having joined in love, under mighty compulsion. For she fled and did not wish to join in love with father Zeus son of Cronus. For she was worn in her mind with shame and indignation. She was fleeing over earth and barren black water, and Zeus was pursuing—he was eager to catch her—sometimes in the wave of the resounding sea, as a fish, and he was stirring up the great sea (mighty deep), sometimes along the Ocean river (stream) and the limits (ends) of earth, sometimes through the fertile mainland. She became terrible beasts, as many as the earth rears, (and she kept changing into all the fearsome creatures that the land nurtures) to escape him.*» (Ce fragment, aussi rapporté au Livre VII d'Athénée, «prenant la forme de tous les animaux qu'il nourrit», relie encore l'oeuf d'Hélène à Phanès d'où naissent la création et les animaux. Cet insecte, au centre du zodiaque, définit «un passage dans les signes») Les mots véritables dans la Bibliothèque d'Apollodore disent d'ailleurs que «Zeus devient pareil (à Nemesis) et s'accouple à elle»

- **La cigale pendant la Création de l'homme depuis l'androgynie** : Aristote, Histoire des animaux, livre VIII : «Les cigales, une fois dépouillées, vont se mettre sur des oliviers ou sur des roseaux. Elles sortent en brisant leur enveloppe; et en laissant échapper un peu de liquide, elles se mettent à voler et à chanter presque aussitôt.» Lors de la Création de l'homme à partir de l'androgynie séparé, Platon explique dans le Banquet «il vint une idée à Jupiter : Je crois avoir trouvé, dit-il, un moyen de conserver les hommes et de les rendre plus retenus, c'est de diminuer leurs forces : je les séparerai en deux ; [] et il la fit de la manière que l'on coupe les œufs lorsqu'on veut les saler, ou qu'avec un cheveu on les divise en deux parties égales.

<sup>125</sup> BONNARD, Jean-Baptiste. Chapitre I. Paternités divines extraordinaires In : Le complexe de Zeus : Représentations de la paternité en Grèce ancienne, 2004, <http://books.openedition.org/psorbonne/13329>

[...] Jupiter, touché de ce malheur, imagine un autre expédient. Il change de place les instruments de la génération et les met par-devant. Auparavant ils étaient par-derrrière, et on concevait, et l'on répandait la semence, non l'un dans l'autre, mais à terre, comme les cigales. Il les mit donc par-devant, et de cette manière la conception se fit par la conjonction du mâle et de la femelle. Il en résulta que, si l'homme s'unissait à la femme, il engendrait et perpétuait l'espèce, et que, si le mâle s'unissait au mâle, la satiété les séparait bientôt et les renvoyait aux travaux et à tous les soins de la vie. Voilà comment l'amour est si naturel à l'homme; l'amour nous ramène à notre nature primitive et, de deux êtres n'en faisant qu'un, rétablit en quelque sorte la nature humaine dans son ancienne perfection. Chacun de nous n'est donc qu'une moitié d'homme, moitié qui a été séparée de son tout, de la même manière que l'on sépare une sole.» (L'insecte de la Mosaique est fort probablement une cigale quoi qu'on ne voit les ailes, donc possiblement en métamorphose, à sa façon d'être associé à l'olivier où elle se perche pour chanter, là où elles éclosent. Et voilà que Platon confirme en quelque sorte la nature primordiale de la cigale.) **La cigale et les Muses :** Hermès Trismégiste, Livre IV, Fragments des Livres d'Hermès à son fils Tat, et aussi Anthologie palatine Livre 6, nous dit que la cigale peut remplacer une corde de la lyre et accomplir l'Harmonie. «LÉONIDAS. Non seulement je chante, posé sur la cime des arbres aux doux rayons du soleil qui m'échauffe, et me nourrissant des gouttes de la rosée féconde, musicien improvisé et sans frais réjouissant le voyageur qui passe ; mais tu peux me voir aussi sur la lance de Minerve armée, car la cigale n'est pas moins chère à Minerve qu'aux Muses, car c'est de nous qu'elle s'est inspirée en inventant la flûte.» (C'est encore conséquent entre le chant de la cigale et l'Harmonie des sphères, la cigale est ici comparable à la fille des Muses. Hésiode l'associe à la présence de Sirius, centre universel.) Dans le Phèdre de Platon : «SOCRATE... Je crois aussi que les cigales en chantant, comme elles en ont l'habitude, et en conversant au-dessus de nos têtes, nous regardent ; [...] On dit donc que les cigales étaient des hommes avant la naissance des Muses. Quand le chant naquit avec les Muses, plusieurs des hommes de ce temps furent si transportés de plaisir que la passion de chanter leur fit oublier le boire et le manger, et qu'ils moururent sans même s'en apercevoir. C'est d'eux que naquit ensuite la race des cigales, qui a reçu des Muses le privilège de n'avoir aucun besoin de nourriture. Du moment qu'elles viennent au monde, elles chantent sans boire ni manger jusqu'au terme de leur existence, puis elles vont trouver les Muses, et leur font connaître ceux par qui chacune d'elles est honorée ici-bas (les dons des Muses)»



- **La cosmogonie orphique avec Héraclès et Ananke** : Orphica, Theogonies Fragment 54 (from Damascius) (trans. West) (Greek hymns C3rd - C2nd B.C.) : «*The third principle after the two was engendered by these--Ge and Hydros, that is--and was a Serpent with extra heads growing upon it of a bull and a lion, and a god's countenance in the middle; it had wings upon its shoulders, and its name was Khronos and also Herakles. United with it was Ananke, being of the same nature, or Adrastea, incorporeal, her arms extended throughout the universe and touching its extremities. I think this stands for the third principle, occupying the place of essence, only he [Orpheus] made it bisexual to symbolize the universal generative cause.*» De Cronos est ensuite né la Chimère contenant tout animal en un, puis Pan qui désigne le Tout-Nature; autrement dit les Constellations animales. (Le mythe d'Er au livre X de la République de Platon nous dit que «*Le fuseau lui-même tourne sur les genoux de la Nécessité (Ananké).*» Cette figure du serpent sur un taureau n'étant pas sans rappeler le bol de Vaphio; on en fait ici une créature primordiale associée à l'AION, Héraclès et l'Ananké. Le bras d'Ananké ou de sa fille Adrastée touche les extrémités de l'univers, comme la branche de l'olivier atteint le cercle extérieur du zodiaque, là où est perché la colombe / Pléiade. Il est pertinent de noter qu'Orphée rencontra Chiron selon les Argonautiques Orphiques, participant d'une même sagesse.)

- **Proclus, Scholie du Cratyle**, «*The whole world is bound in indissoluble bonds from Apollo and the Muses, and is both one and all-perfect, through the communications of these divinities; [] For the number nine, which is generated from the first perfect number, (that is, three) is, through similitude and sameness, accommodated to the multiform causes of the mundane order and harmony; all of them at the same time being collected into one summit for the purpose of producing one consummate perfection; for the Muses generate the variety of reasons with which the world is replete; but Apollo comprehends in union all the multitude of these. [] for the multitude of the Muses proceeds from the essence of Musagetes, which is both separate and subsists according to the nature of the one.*» (Apollon Musagète «celui qui conduit les muses» est ici l'image d'une muse suprême, la suprême harmonie; à raccorder à la mère des Moires Ananké de qui les Moires filent le destin et font tourner les sphères inférieures dans l'harmonie. La moire tisse le destin, la muse la déclare, et la sirène «oiseau céleste» assiste aux notes harmoniques, mais elles oeuvrent au même Grand Oeuvre.)

- **Le culte de l'Ananké au temple de la Fortune de Préneste** : Marucchi, (BCAR, XXXII, 1904, p.242 sq.) se fonde sur l'inscription métrique de la statue du marchand de blé T. Caesius Primus, dédiée en 136 ap. J.-C, dont la base est au musée de Palestrina pour accréditer que les trois divinités, Fortuna, Jupiter et Apollon étaient réunies dans le même temple. Même si Cicéron mentionne la Fortuna Primigenia comme la mère d'un Jupiter enfant, les textes épigraphiques font d'elle la fille de Jupiter. La découverte de l'inscription d'Orcevia, petit ex-voto de bronze du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C, portait le texte suivant : "Orceuia Numeri / nationu cratia / Fortuna Diouo fileia / Primocenia / donom dedi" transcrit comme "Fortuna, fille de Jupiter, Primordiale". La seule autre divinité qui, dans la religion romaine, ait partagé avec elle cette épithète : *Hercules Primigenius*. Protogeneia serait un équivalent grec de Primegenia, exprimant «premiers-nés, première portée», et désignant aussi l'arbre sacré, le «premier» palmier de Délos (Eur. Hec. 458); Protogeneia est une épithète mystique de Persephone, la «jeune fille originelle» de Demeter, la mère originelle. [<sup>126</sup>] (La description d'une Fortune mère et fille est cohérente



<sup>126</sup> Fortuna. Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain. I - Fortuna dans la religion archaïque. Rome : École Française de Rome, 1982. pp. 3-526. [https://www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1982\\_ths\\_64\\_1](https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1982_ths_64_1)

avec la figure d'Ananké qui est mère des Moires -- filles de Jupiter. Ainsi il y a ainsi deux figures associées à la Fortuna de Préneste : la Mère-Nécessité et les Moires tissant les fils de la Destinée. L'exégète entend par Primigenia : premier-né, primitif, directement émané de la Nature ou de la divinité. De Protogenia on comprend les liens existant entre les Muses/Moires et l'olivier sacré comme Axis Mundi où s'affichent les mythes de Demeter comme une nature primordiale de la Nature.)

- **Bacchus s'instruit auprès d'Hercule Astrochiton, sur la fondation de Tyr (image de la terre, type du ciel)** : Nonnos, Dionysiaques, CHANT XL. «Roi du feu, principe du monde, Hercule Astrochiton, Soleil, éternel régulateur de la vie des hommes, toi qui parcours de ton disque brûlant tous les pôles, tu ramènes par cercle les douze mois de l'année, fille du Temps. C'est de ton char que l'âge (AION) descend et se forme pour la jeunesse et la vieillesse à la fois ; [] Obscure avant tes flammes, la vaste prairie du ciel s'émaille, sous ton éclat, d'étoiles plus brillantes. Baigné dans les flots de l'Océan oriental, tu secoues la tiède rosée de ta féconde chevelure, tu promènes une pluie bienfaisante ; tu répands sur la terre fertile le breuvage éthéré de la rosée matinale; et, versant dans les sillons générateurs les dons de Cérés, tu fais croître et gonfler les épis sous ton disque. [] éther émaillé que l'on nomme Astrochiton, car tes tuniques constellées illuminent le ciel pendant la nuit.» **Hercule Astrochiton répond** : «Les hommes qui habitent ici, et que le Temps, né d'un même élément, a vus jadis seuls contemporains d'un monde éternel, sont la race sacrée de cette terre immaculée dont un jour le limon sans semence et sans germe créa spontanément leur forme et leur beauté. [] Enfants du sol, secouez l'oisiveté du sommeil, créez-moi ce char étranger à une mer qu'il rend inaccessible ; [] Là fleurit, au centre de la roche voyageuse, la souche enracinée d'un olivier son contemporain. Vous verrez à son plus haut sommet un aigle arrêté et une coupe élégante. Une flamme aux merveilleuses étincelles y jaillit; d'elle-même de l'arbuste embrasé ; son éclat nourrit l'olivier incombustible ; [] La flamme qui voltige autour des larges rameaux de l'arbuste ne consume pas l'invulnérable olivier, mais elle jette sa vapeur au centre des tiges comme un astre bienveillant; elle ne flétrit pas les replis des écailles du dragon qui vit auprès d'elle, et ne s'attache pas aux ailes de l'oiseau qu'elle enlace de ses jets vagabonds. Enfin la coupe suspendue demeure immobile, et ne tombe jamais sous l'effort des vents qui secouent les rameaux. [] Emparez-vous du sublime oiseau contemporain de l'olivier, et sacrifiez l'aigle qui vole au plus haut des airs au dieu Neptune. Faites de son sang des libations à ces collines voyageuses de la mer, à Jupiter et aux dieux. La roche mobile cessera d'errer sur les ondes; et, s'arrêtant d'elle-même, s'unira, par d'inébranlables fondements, à la roche qu'elle a quittée. Construisez alors sur ces deux collines une ville ... Ainsi, dans de charmants entretiens, Hercule, le chef des airs, parlait à Bacchus, et le dieu se plaisait à l'écouter. Il donne ensuite à Hercule une coupe d'un or étincelant, œuvre d'un art céleste; et Hercule se revêt à son tour d'un manteau constellé. Bacchus se sépare alors du dieu Astrochiton, fondateur de Tyr, et se dirige vers la seconde région de la plaine d'Assyrie.» (Si les images diffèrent avec la Mosaïque, elles se ressemblent aussi : la coupe est ramenée au camp. Au sacrifice de l'oiseau se substitut l'image de l'esprit, descend l'énergie de la Muse, son destin-aion, dans tout le territoire.)

- **Le Zodiaque greco-égyptien de Nectabo.** Les connaissances sur l'art de l'astrologie, quoi qu'on en définisse les signes, sont peu développées dans la Grèce antique. On retrouve un exemple d'utilisation dans chez le Pseudo-Callisthène, où le dernier roi d'Égypte et astrologue, Nectabo II, fuit vers la Macédoine au temps d'Alexandre le Grand. Nectabo prodigue l'agencement astrologique de la naissance d'Alexandre avec une table grecque. <sup>[127]</sup> Pseudo-Callisthène, Livre 1.III : «*he looked into the basin, and saw all the gods of Egypt leading the ships and guarding them. When he saw that Egypt was betrayed by her gods, he left his kingdom and fled. [] he came to Pella of the Macedonians. [] Olympias the queen desired to enquire of him as to what was about to happen. [] she straightway brought out into the midst a beautiful and magnificent table of ivory which belonged to the palace, set with splendid stones and ... for it was made of acacia wood and gold and silver. Three circles were fitted to it after the manner of belts. Upon the outer belt there was a representation of Zeus with the 36 decani surrounding him; upon the second the twelve signs of the Zodiac were represented; and upon the third the sun and moon. Then he set the table upon a tripod, and he emptied a small box which was set [with stones] after the manner of the table upon the table, and there were in it [models of] those even stars that were in the belts, and in that one which was in the middle, which they call in Greek 'the watcher of the hours', were set by the crafts of art 8 kinds of precious stones; and he arranged them upon the table with the other gems. Thus he completed his representation of the great heavens upon so small a table. He arranged a sun of crystal and a moon of adamant; and Ares... of a red stone, the colour of blood; Nabo the scribe... of an emerald; Bel, who is called in Persian Hormazd of a white stone; Balti (Venus) ... a sapphire stone of a dark colour, and the horoscope of copper*» Au chapitre XII, lorsque venu le temps à Olympias d'accoucher, l'astrologue décrit les heures pour qu'elle patiente le bon moment. Chaque conjonction est néfaste selon la mort du dieu tutélaire, une seule heure est providentielle : «*In this hour Dionysus was born, the gentle and humble, who makes to dwell in peace, who taught gentleness. And under this sign of the zodiac, Ammon with the ram's horns was born over Aquarius and Pisces of Egypt. In this hour Bel was born, the father of men, and the king of the gods, and the ruler of the world, who establishes royalty. In this hour give birth, O queen.*» (Le Dionysus peut être ce fils d'Amon décrit dans le mythe de Diodore, un Hercule égyptien. L'Amon dominant les eaux et les poissons réfèrent bien la barque sacrée au bas gauche de la fresque. Bel est cité dans une heure précédente comme celui qui a détrôné Saturne, un équivalent de Zeus.) GALIEN, Médicaments simples 9.2.19 (trad. Jouanna, 2011) : «*Quelques-uns sertissent aussi la gemme (le jaspe vert) dans une bague et gravent sur elle le serpent ayant des rayons (Chnoubis), comme l'a écrit le roi Néchepso dans son quatorzième livre... Elles n'apparaissent pas moins utiles si elles n'avaient pas l'entaille que Néchepso a décrit. (Elles se sont montrées tout à fait efficaces, bien que n'y ait pas figuré le motif voulu par Néchepso)*» Néchepso serait un pharaon du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C. pour quelque raison parfois associé à Nectabo

- **Nectanebo utilise encore un plateau de guerre.** «*According to the Romanian Alexandria, Nectanebo played out the battles between his egyptian or Alexander's army and the invading armies on a magic table with his toy soldiers and miniature armies, as a miniature copy of this world...* » <sup>[128]</sup> (Le parallèle est intéressant au vue de la Mosaïque : à savoir que le zodiaque est intégré dans la Mosaïque, ainsi que plusieurs constellations d'animaux et figures, ceci dans un microcosme où exercent plusieurs guerriers. L'image du ciel ou zodiaque qui normalement fait office de totalité du monde est intégrée dans la vie terrestre.) Dans la Res gestae Alexandri Magni de Julius Valerius (IV<sup>e</sup> siècle), livre I, chap. I : «*Gagnant les profondeurs du palais et les pièces privées de la résidence royale, il s'y retirait dans la solitude, en*

<sup>127</sup> THE HISTORY OF ALEXANDER THE GREAT, BEING THE SYRIAC VERSION OF THE PSEUDO-CALLISTHENES. EDITED FROM FIVE MANUSCRIPTS, WITH AN ENGLISH TRANSLATION AND NOTES; BY ERNEST A. WALLISBUDGE, 1889

<sup>128</sup> THE LEGEND OF ALEXANDER OF MACEDONIN THE LATE MEDIAEVAL AND EARLY MODERN MANUSCRIPTS OF THE ROMANIAN PRINCIPALITIES, Dan-Tudor Ionescu, Institute Mircea Eliade-Department of Oriental Studies of the Metropolitan Library of Bucharest



*emportant avec lui un bassin. Tout le temps mis pour le remplir à une fontaine d'une eau limpide, il modelait dans la cire la réplique d'un navire et y plaçait des figurines humaines. Après avoir commencé à surnager, tous apparaissaient bientôt doués de mouvement et de vie. En outre, il employait une baguette en bois d'ébène et prononçait des incantations destinées à évoquer les dieux d'en haut et d'en bas : il tâchait ainsi d'engloutir le petit navire dans le bassin. D'où il résultait qu'au moment même où s'engloutissait ce navire de cire et en même temps que l'équipage en cire, tous les ennemis également - si leur approche était signalée - semblaient au large. Aussi fut-il longtemps maître à la fois du royaume et de sa sécurité.»* [<sup>129</sup>]

---

<sup>129</sup> Traduction : Ingrid Brenez. Julius Valérius et le corpus alexandrin du IV<sup>e</sup> siècle: présentation et traduction ,suivies d'une étude de synthèse. Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 2003. Français.

- **Le jeu cosmologique de Palamède.** (Je fais ici un parallèle entre la cosmogonie d'Héraclès, maître du destin, et celle qu'on applique aux premières tables de jeux.) Un des premiers auteurs à nous rapporter le récit de Dictys de Crète, témoin de la Guerre de Troie, est le byzantin John Malalas (vers 500 après J-C) dans ses Chroniques; le témoignage est par contre intriqué avec ceux de d'autres auteurs. Au Livre V on y décrit une table d'astrologie : «*[Palamedes] was he who first devised the game of tavla from the movement of the seven planets that bring men joys and griefs by the hazard of fate; he made the tovla board the terrestrial world, the twelve kasoï the number of signs of the*



Kyathos attique (H. 14,7 cm), vers 500 av. J.-C. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire R 2512. Photo Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

zodiac, the dice box and the seven dice in it the seven stars, and the tower the height of heaven, from which good and evil are distributed to all.» «*Palamède, tes os sculptés auraient dû faire les pièces de ton jeu savant, technè, né de la guerre. C'est à la guerre, oui, que tu nous l'inventas, cette autre guerre amie, sur un terrain en bois*» (Anthologie grecque, XV, 18; trad. F. Buffière, CUF). **Isidore de Seville** : Chapitre XVIII.LX on The gaming-board (De tabula) «*Dicing (alea : XII Scripta), that is, the game played at the gaming-board (tabula), was invented by the Greeks during lulls of the Trojan War by a certain soldier named Alea, from whom the practice took its name. The board game is played with a dice-tumbler, counters, and dice. [] The dice-tumbler (pyrgus) is so called because dice 'pass through' (pergere) it, or because it is shaped like a tower [] Furthermore, certain dice-players think that they perform their art by way of an allegory of natural science, and conceive of it as bearing a certain likeness to natural phenomena. They maintain that they play with three dice because of the three tenses of the world – present, past, and future – because they do not stand still but tumble down. They also hold that the paths on the board are divided into six regions, for the ages of a human, and in three lines, for the three tenses. Hence they say that a gaming-board is marked off in three lines. [] Counters (calculus : holes and pawns) are so called because they are smooth and round. Counters (calculus) are moved partly in a fixed order and partly at random (vage). But those that are entirely unable to be moved they call 'the unmoved' (incitus). Hence people in need are also called inciti – those for whom there remains no hope of advancing farther.*» (On retrouve les Aléades, descendant d'Aléos, dans la famille de Télèphe, celui qui indique le chemin aux Grecs vers Troie. Une représentation du jeu avec l'Athéna, auquel la fille sacrifiée d'Aléos était dédiée, montre la séparation en 6 régions avec 3 lignes horizontales. [<sup>130</sup>] On notera l'arbre sacré d'Athéna, qui est ici une vigne à grappes, ayant le rôle d'arbre cosmogonique. Un autre vase de jeu mentionne Télèphe près d'un mur de Troie [<sup>131</sup>]. On s'égare très légèrement de Palamède et de l'idée de «jouer son destin».) «on trouve également des traces d'un Darès plus ancien dans un texte du VIIe ou du VIIIe siècle publié par Gaston Paris dans Romania III, 129 ss. C'est un court résumé du Darès, interpolé dans les trois manuscrits de la Chronique de Frédégaire.... le fleuve Simoïs qui se jette dans la mer au port de Simoïs, l'introduction parmi les chefs Grecs d'un Aléa qui pourrait bien provenir d'une phrase mal comprise où l'invention des jeux de hasard (aîea) était attribuée à Palamède, bien que ce nom figure plus haut dans l'énumération ;» [<sup>132</sup>]

<sup>130</sup> Kyathos attique, vers 500 av. J.-C. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, R 2512.

<sup>131</sup> Londres, British Museum E 10; BA 200728; LIMC, 1981, no 424, pl.101

<sup>132</sup> Introduction au Roman de Troie, livre IV. <https://archive.org/details/leromandetroie06benouoft>

- Un autre vase intéressant est ce jeu sous un arbre avec un grand vase sous la planche de jeu. Chacun des joueurs tient un bâton, dont l'un «à la hauteur de l'arbre». Les joueurs tiennent très souvent des lances parallèles aux branches ou alignées avec la planche de jeu. <sup>[133]</sup> (Ceci n'est pas sans rappeler des fruits qui tombent dans un grand vase et les lignes astrales de l'arbre cosmique. Il est aisé de supposer que l'arbre participe au jeu, souvent sous l'égide d'un dieu comme Athéna, car si un fruit venait à tomber tel un décret du destin, il changerait la dynamique des pions, voire le détruirait complètement. Les anciens dieux et déesses sont *Maîtresse des animaux*, de la mer, la Cybèle des Tours, *Mère et Père de*, etc... Athéna doit être une *Maîtresse du Terrain et de sa Destinée*, souvent porteuse de la lance que l'on voit pointé au-dessus des jeux de damiers, et par l'égide étant une *Protectrice du Territoire*. Ceci expliquerait sa position centrale dans la Mosaïque près de tours de guet.)



Attic black-figure pelike attributed to the Plousios Painter, 520-510 BC, private collection (LEIPEN 1984)

- **Athéna et le jeu de Pénélope** : le Chant I de l'Odyssée fait état des prétendants de Pénélope jouant le jeu de jetons *pessoi*. Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, livre I (16e) rapporte les propos d'Apion. Il introduit : «*Les amants de Pénélope jouaient à la pettie (petteia) devant la porte, selon le même poète (Nausicrate le comique cité au livre VII).*» Odyssée, Chant I : «*[102] Elle (Athéna) part en s'élançant des sommets de l'Olympe et s'arrête au milieu de la population d'Ithaque, devant le vestibule d'Ulysse, sur le seuil de la cour. La déesse, sous les traits de l'étranger Mentès, roi des Taphiens, tient entre ses mains sa lance redoutable ; elle trouve les fiers prétendants se livrant au jeu de [pessoi], couchés sur des peaux de bœufs qu'ils avaient immolés eux-mêmes ;*» (Tout d'abord l'iconographie, lorsque Athéna descend chez les prétendants occupés au jeu, est telle que notre fresque, descendant de l'Olympe avec sa lance pour déterminer le destin.) Selon Athénée, Apion d'Alexandrie (Ier siècle ap. J.-C) rapporte cette tradition (FGrH 616 F36) d'un Jeu de Pénélope qu'il dit tenir d'un Ctésôn d'Ithaque. Le jeu de table est extrêmement complexe puisqu'il contient 108 pièces et est divisé en deux équipes. Le but du jeu étant d'atteindre et pousser la pièce maîtresse "Pénélope", puis la toucher une seconde fois avec la même pièce pour la capturer, ce dans l'espoir de séduire la vraie Pénélope. «*Eurymachus, qui avait souvent vaincu ses rivaux à ce jeu, se flattait beaucoup de ce mariage (=ces fiançailles).*» La traduction du fragment par C.B. Gulick conclut ainsi : «*Eurymachus had won the greatest number of victories in this game, and looked forward to his marriage with confidence. In this way, because of their easy life, the suitors' arms were so flabby that they could not even begin to stretch the bow.*» <sup>[134]</sup> (Pour différentes raisons, ce jeu de Pénélope est non seulement plausible mais le contraire serait difficile à expliquer. D'une part, Pénélope doit tisser une grande toile comme prétexte avant de se marier. Le subterfuge pourrait difficilement suffire à bernier complètement les prétendants car ce sont des ravisseurs. D'autre part, Palamède a inventé les jeux de tables entre autre comme subterfuge pour éloigner la pensée de la faim (Sophocle, Palamède, frgt 438 N). Et encore on sait bien qu'Homère évite de mentionner Palamède, ce qui laisse un trou au récit. Ces antiques jeux sont normalement très simples, quelques lignes seulement sur une planche; Palamède aurait-il pu inventer un jeu si complexe que les prétendants ne comprendraient pas et recommenceraient sans fin? Le terme «souvent vaincu» témoigne d'un concours. Citons encore la cause sous-jacente à la vengeance, pour l'honneur de Palamède, par son père envers Ulysse et les Grecs (Apollodore, *Epitome* VI) : «*Nauplios, tout le long des côtes de la Grèce, poussa les femmes des chefs grecs à tromper leurs maris absents*» De la même façon, Nauplios avait allumé des feux de signaux trompeurs, une invention parfois attribuée à Palamède.) Tant qu'à

<sup>133</sup> Pelike, attributed to the Plousios Painter, 520-510 BC, private collection; R. GUY in *Glimpses of Excellence: A Selection of Greek Vases*, LEIPEN 1984, 11, no. 7.

<sup>134</sup> Ancient Greek Board Games and How to Play Them, Leslie Kurke, *Classical Philology*, Vol. 94, No. 3 (Jul., 1999), pp. 247-267, <http://www.jstor.org/stable/270405>



l'arc d'Ulysse, il faut probablement entendre une machine de guerre au châssis en métal de type arbalète prenant toute la force du bras; le mot arc est indifférent. Chant 21 : «*Eurytos, qui le laissa, quand il mourut, à son fils, dans ses hautes demeures... [Ulysse] ne l'emportait point, il laissait dans son palais ce monument d'un hôte chéri ; mais il s'en servait dans sa patrie... place devant le foyer un siège recouvert d'une toison de brebis, et de l'intérieur apporte une masse énorme de graisse, afin que nous autres, jeunes princes, l'ayant fait chauffer, et l'ayant frotté de cette graisse, nous éprouvions l'arc... mais ils ne peuvent tendre l'arc... l'arc étincelant... [Ulysse] attire la corde avec la flèche, et, toujours assis sur son siège...*»

Télémaque s'écrie dans l'assemblée : «*terminons les jeux*» (Commentaire : Si on puis considérer la civilisation moderne et ses complexités comme étant un arbre épanoui, on peut concevoir qu'à l'époque romaine celle-ci fût déjà contenue dans les actes de ses hommes, en puissance; et chaque pas était comme 100000 pas aujourd'hui. Et de même, à la racine de ses empires greco-romains à Troie, tel un jeu d'échec, chaque dessein allait redessiner le monde à venir, à la manière d'un maître d'échec pouvant calculer les 64 positions à venir, ses héros avaient alors avec eux l'exposantiation de l'avenir.)

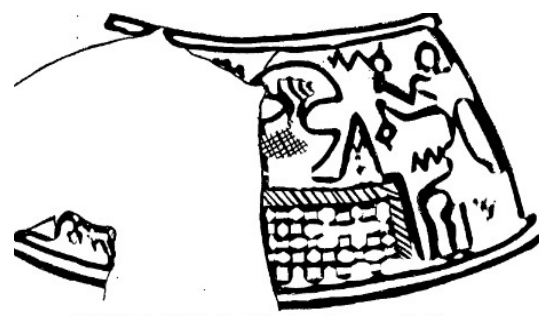
- **Planche de jeu géométrique.** La pièce d'époque géométrique publiée par Boardman (1998) est for probablement un jeu de damier, quoi que l'auteur y voit un autel. Il précède les autres représentations classiques et possède de façon étonnante 48 cases séparées par des lignes franches. Les deux personnages sont à couteaux tirés, on ne voit par d'armures ou d'épées. Ils pourraient faire des libations avec une branche pivotante au bas, et des fumigations odoriférantes avec le cône en haut. Il se peut alors qu'on l'on sanctifiait le jeu car chez les Égyptiens, le Sénet était un jeu sacré où l'on jouait son destin. Les anciens y jouaient leurs avoirs, leur destin et/ou leur servitude.

- **Planche de jeu géométrique.** [135]. Pour comparaison. La plaque 48a [Athens BSA K 83 (cat. no 248) from the Kynosarges Cemetery] nous montre une table carrelée au contour est visiblement souligné où l'on y dépose les dépouilles. La plaque 49b nous montre le même face à face avec le cône et la branche devant ce qui est possiblement un vase à boire accompagné de lyre. Ceci démontre la partie jeu de l'iconographie.



(Boardman 1998)

61.1,2 Attic LGIIa oinochoe, and detail. Cult scene at an altar (?) (Liverpool, once Danson; H. 44)



Athens BSA K 83 (cat.no 248)

PL.48a



Athens NM 18542 (cat. no 254)

THE ICONOGRAPHY OF ATTIC LATE GEOMETRIC II POTTERY, THEODORA ROMBOS, 1987

- **Planche de jeu géométrique.** La plaque 50a [<sup>136</sup>] nous montre la même disposition que l'image de Boardman avec la variante que les zigzag sont deux fois. Le décompte est de 6 rangées de large par 9 de long, soit 54 cases ou 48 si on omet une rangée pour le départ. Jouaient-ils deux femmes en mariage? Le derrière du vase présente 4 guerriers armés avec bouclier. Et détail unique, ils ont un marche-pied, ceci peut être un insigne royal tel que deux chefs de deux clans.

- **Planche de jeu géométrique.** Enfin la plaque 50b [<sup>137</sup>] nous montre un échiquier à 6 rangées de large pour 19 de long, ce qui fait 108 ou 114 cases selon le fait qu'on calcul la dernière rangée à droite ou non. Ceci nous rapproche grandement du jeu mentionné dans le mythe de Palamède et Pénélope. Les deux guerriers y placent ici leurs boucliers. Sur la gauche et la droite est placé un cercle en ronde-bosse. Celui de gauche ressemble à une chèvre, il est peut-être question de paturage. Cette ronde-bosse apparaît d'autre-part sur la pièce 50a. Elisabeth Trinkl s'exprime ainsi : «*The majority of the [Rattle Group] jugs have two knobs on the shoulder that resemble female breasts. [...] the only prosthesis representation of the Rattle Group (No.10: Athen, NM 18474) shows a woman, as the indicated breasts of the corpse*»



<sup>136</sup> From Boeotia, Paris/Louvre CA 1940, cat.no 251] [THE ICONOGRAPHY OF ATTIC LATE GEOMETRIC II POTTERY, VOLUME I, THEODORA ROMBOS, UNIVERSITY OF LONDON, 1987, pl.50a; PHOTO : Alltagsleben in der attisch geometrischen Vasenmalerei, Elisabeth Trinkl

<sup>137</sup> London BM 1916.1-8.2, 720BC-710BC, [https://www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1916-0108-2](https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1916-0108-2)



- **Jeux gravés sur la pierre à Palmyre** : les archéologues ont commencé à cataloguer des jeux de tables gravés sur la pierre de sites archéologiques comme Palmyre en Syrie, Petra, Crète, Égypte et ailleurs. Des gravures de jeux auraient été trouvées à Palmyre selon Alex de Voogt, "Mancala players at Palmyra," *Antiquity* 84 (2010). Au deuxième livre des Chroniques de la Bible la construction de Palmyre est attribuée au roi Salomon. Quand les Séleucides prirent le contrôle de la Syrie en 323 av. J.-C., la ville devint indépendante. La ville est mentionnée dans les archives de Mari (IIe siècle av. J.-C.). Palmyre était un point de passage antique menant de Sippar (Babylone en Irak) à Qatna (en Syrie), laquelle route se divisait en plusieurs sous-branches pour finalement aboutir aux ports Phéniciens, à Damas, en Palestine, et également en Égypte. (C'est ici qu'on peut d'abord retrouver ces jeux gravés à une date haute, car si on peut les lier au temps de Salomon alors on est tout juste après la Guerre de Troie; le fait que les Séleucides en eussent pris contrôle propose en plus la passation du jeu vers les Perses. Palmyre est un exemple parmi d'autres. Une quinzaine de jeux de tables gravés ont aussi été trouvés à Pétra fondée au VIIIe siècle av. J.-C. [<sup>138</sup>] Il est ardu de suivre la trace du développement des jeux de tables, outre les gravures il y a de nombreuses tombes anciennes qui présentent des dés votifs; vient ensuite les jeux peints les vases grecs du VIe siècle av. J.-C., avec Achilles. De toutes les manières, peu d'écrits peuvent éclairer le propos en ce qui concerne l'observation du ciel et la production d'une carte cosmologique à l'époque de Troie, on en retiendra seulement le sens sacré du jeu et une possibilité de diffusion.) **Continuité du jeu de Palamède en Anatolie** : «Polemon was a native of Novum Ilium, and wrote a description of the city. He flourished at the end of the third and beginning of the second centuries B.C., and was therefore earlier than Demetrius of Scepsis. He noticed in Novum Ilium the identical altar of Zeus Herkeios on which Priam had been slain, as well as the identical stone upon which Palamedes had taught the Greeks to play at dice.» [<sup>139</sup>] (Donc l'autel de jeu initial de Palamède se serait retrouvée à Nova Ilium, la reconstruction de Pergame après la Guerre de Troie en Anatolie.) Attale III Philométor de Pergame (171-133 av. J.-C.), des rois Attalides suivant d'Alexandre le Grand, est crédité de l'invention de jeux. Les échecs lui sont donnés dans le Roman de la Rose de Jean de Meung au XIIIe siècle, depuis le Policraticus de Jean de Salisbury au XIIe siècle qui ne cite que les jeux de dés.

- **L'exemple du jeu perse de backgammon** : «The Book of the Deeds of Ardashīr, son of Pāpag is about Ardashīr I's (224-240 CE) rise to power and his foundation of the Sasanian dynasty and the unification of Ērānšahr. The text, however, appears to be a late compilation... during the reign of Khusro II (590-628 CE). "with the aid of the gods he (Ardaxšīr) was (more) victorious and experienced than all of them in polo and horsemanship and chess and backgammon and other frahangs." [] Wizārišn ī Čatrang ud Nihišn Nēw-Ardaxšīr is a Middle Persian text concerned with the earliest story of the invention of the games of chess and backgammon during the rule of the great Sasanian king of kings, Khusro I (531-579 CE)... Indian wise man, Taxtrītos sends to the Sasanian court 32 chess pieces made of emerald and red ruby to test the intelligence of the Iranians. [] The Iranian sage, Wuzurgmihr not only unlocks the mystery of the game of chess, but also devises the game of backgammon (Nēw-Ardaxšīr) and sends it to the Indian court as a challenge; The Indian king along with Taxtrītosis unable to figure out the logic of the game and in this manner the Iranians achieve greatness over the Indians and continue to receive tribute. [] by the time of Khusro I these games were introduced to Iran from India. Syriac translation of it (Indian Pañcatantra) was made in CE 570 CE under the name of Kalīlag wa Damnag... also known in Persian as the Dāstānhāy-e Bidpāy (The Fables of Pilpay)... later being translated into Greek, Latin, and Hebrew, which was to bring

<sup>138</sup> Alex de Voogt, *Journal of Near Eastern Studies*, April 2017.  
[https://www.researchgate.net/publication/315709269\\_The\\_History\\_and\\_Distribution\\_of\\_tab\\_A\\_Survey\\_of\\_Petra\\_%27s\\_Gaming\\_Boards](https://www.researchgate.net/publication/315709269_The_History_and_Distribution_of_tab_A_Survey_of_Petra_%27s_Gaming_Boards)

<sup>139</sup> "Ilios: the city and country of the Trojans; the results of researches and discoveries on the site of Troy and throughout the Troad in the years 1871, 72, 73, 78, 79. Including an autobiography of the author." By dr. henry SCHLIEMANN, 1880, <https://archive.org/details/ilioscityandcou01schlgoog>



about the Aesop's Fables in Byzantium.» (Résumons, le jeu de backgammon dont l'origine remonterait au jeu de Tavla de Palamède, est mentionné au III<sup>e</sup> siècle av. J-C chez les Perses. La référence à Ardashīr est la suivante, il est dit un descendant de Sasan de la lignée de Darius III, nous menant à l'époque des guerres médiques entre Grecs et Perses au Ve siècle av. J-C; il n'est pas impossible qu'une philosophie du jeu en découle.) «According to the Fihrist of Ibn Nadim, the inventor of the game, Wuzurgmihr is also said to have written a commentary on the Anthologiae of Vettius Valens on astronomy which is lost. [] Wuzurgmihr makes fate the primary reason for what happens to mankind and the roll of the dice in the game performs the function of fate. The pieces represent humans and their function in the universe is governed by the seven planets and the twelve zodiac signs.» (Donc qu'est-ce qui est intéressant ici? Le texte de Malalas sur Palamèdes à Troie mentionne les mêmes caractéristiques, 7 planètes, 12 signes et les dés, mais il précède les textes Perses puisque la Chronique aurait été publié en 528; on peut donc soutenir une possible influence grecque sur les jeux perses. Vettius Valens (120-175 après J-C) est un astrologue grec qui a rendu compte de sa pratique dans Anthologies.) «Wuzurgmihr said thus: Among the rulers of this millennium Ardashīr was more capable and most wise and I will name this (game) backgammon (Nēw-Ardaxšīr) in Ardashīr's name. I will make the board of the backgammon like the Spandarmad (Bounteous Immortals) earth... I will make one single die as the turning of the constellations and the revolution of the firmament. I will make the one on the dice like Ohrmazd, who is one and all goodness was created by him. I will make the two like the spiritual and the material world. I will make the three like good thoughts, good words, and good deeds, and thoughts, words, and deeds. I will make the four like the four elements which the people are made of, and (like) the four corners of the world, northeast and southwest, and southeast, and northwest. I will make the five like the five lights, like the sun, and the moon, and the stars, and the fire and the heavenly brightness which descends from the sky. I will make the six like the creation of the creatures during the six periods of Gāhānbārs (festival). I will make the arrangements of the backgammon on the board like the Lord Ohrmazd, when He created the creatures of the material world. The turning and revolution of the pieces by the die is like people in the material world, their bond connected to the spiritual world, through the 7 and 12 (planets and constellation) they all have their being and move on, and when it is as if they hit one against another and collect, it is like people in the material world, one hits another (person). And when by the turning of this die all are collected, it is in the likeness of the people who all passed out from the material world (died), and when they set them up again, it is in the likeness of the people who during the resurrection, all will come to life again.» <sup>[140]</sup> (Ainsi le jeu est semblable à la topographie cosmogonique sur la Mosaïque; les mêmes dispositions que celle de Palamède sont replacées sur le jeu de backgammon perse avec les montées et descentes des âmes.)

- **La réappropriation de l'art grec et la profanation du "jeu" :** On pourrait voir une tentative de réappropriation des peintures ou mosaïques et de leur sens profond par les Romains en Polybius 39, plus précisément de la figure grec d'Héraclès-Hercule : «Polybius, appealing to our sentiments of pity in his account of the capture of Corinth (146 B.C.), mentions among other things the contempt of the soldiers for works of art and votive offerings. He says he was present himself and saw pictures (paintings) thrown on the ground with the soldiers playing draughts on them. Among them he names the picture of Dionysus by Aristeides which some say gave origin to the phrase, "Nothing like Dionysus," and the Heracles tortured by the tunic of Deianeira.» **Et Strabon 6,23 de rajouter sur Corinthe :** «Now I have not seen the latter, but I saw the Dionysus, a most beautiful work, on the walls of the temple of Ceres in Rome; but when recently the temple was burned, the painting perished with it. And I may almost say that the most and best of the other dedicatory offerings at Rome came from there (Corinth); and the cities in the neighbourhood of Rome also obtained some; for Mummius, being magnanimous rather than fond of art, as they say, readily shared with those who asked. And when Leucullus built the Temple of Good Fortune and a portico, he asked Mummius

<sup>140</sup> On the Explanation of Chess and Backgammon, Abar Wizārišn ī Čatrang ud Nihišn Nēw-Ardaxšīr, Translated From Middle Persian by: Touraj Daryaei. Ancient Iran Series Vol. 2, Jordan Center for Persian Studies, 2016.

for the use of the statues which he had, saying that he would adorn the temple with them until the dedication and then give them back.... [] [Corinth] was restored again, because of its favorable position, by the deified Caesar... And when these were removing the ruins and at the same time digging open the graves, they found numbers of terra-cotta reliefs, and also many bronze vessels. And since they admired the workmanship they left no grave unransacked; so that, well supplied with such things and disposing of them at a high price, they filled Rome with Corinthian "mortuaries," [] The city of the Corinthians, then, was always great and wealthy, and it was well equipped with men skilled both in the affairs of state and in the craftsman's arts; for both here and in Sicyon the arts of painting and modelling and all such arts of the craftsman flourished most.» (La digression est longue mais toute cette profanation de l'art sacré ne semble pas sans intérêt. C'est de Corinthe d'où vient la fresque de Cenchrées, c'est au Temple de la Bonne Fortune de Préneste où a été trouvé la Mosaïque du Nil. Le Temple de la Fortune érigé au Vélabre de l'Aventine Hill par Lucullus après sa guerre en Espagne en 150 av. J-C. serait postérieur à celui de la Fortuna Pimigenia de Préneste. Cependant le modèle serait semblable et servirait d'oracles aux soldats.)

## Fresques de Cheval de Troie, l'Épisode de Mysie et les Peuples de la Mer

- (La fresque de Khorsabad a tout lieu de représenter la participation assyrienne à la construction du Cheval de Troie;) Un vrai casse-tête s'impose puisque la fresque démontre le transport par bateau du matériel à sa construction et un ré-assemblage des carrés de la fresque est nécessaire. En bas à droite les hommes poussent sur un pilier avec une encoche, à gauche ils tirent le bateau sur le sol. Une légère marque laisse penser qu'un premier câble tire par en bas, et l'autre remonte en haut, le tout finissant avec une courroie attachée à la taille du premier tireur. L'effigie de la tête de cheval est tout en haut de son casque armé. Pour le nez c'est moins sûr mais un poisson indique une direction qui n'est pas le courant mais comme un nez de proue. Le nez possède des madriers devant servir de béliet pour défoncer des portes; au bout de ses premières poutres, d'autres forment peut-être une grille ou une porte sur laquelle est posée un petit animal. Remarquez que la cassure inégale du nez rejoint bien la cassure de la tête avec le



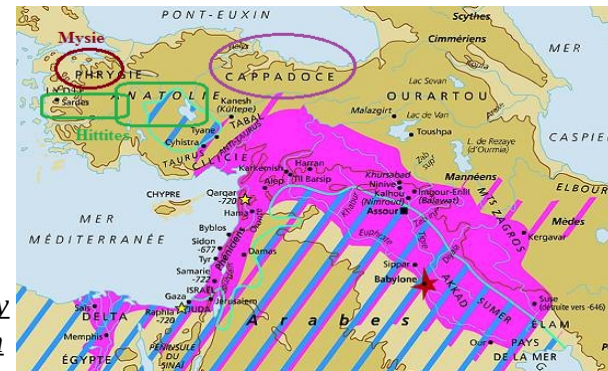
dard. Ainsi le nez n'est encore apposé et le cheval est en construction. Autrement dit, le haut de la tête doit être avancée d'une case pour bien paraître sur le schéma. Le schéma est imparfait et reste à reconstruire.

- **La fresque (713-706 av. J-C) est celle de la façade nord-ouest de la court VIII du palais de Sargon II à Dur-Šarruken (aujourd'hui Khorsabad).** Sargon II crée une capitale au nord de Ninive entre 717 et 707 av. J.-C. Inscription de fondation de Sargon II : *«Conformément au nom que je porte, que les grands dieux m'ont donné pour que je protège le droit et la justice, guide celui qui n'a aucun pouvoir et n'exploite pas le faible, je remboursai à leurs propriétaires en argent et en bronze le prix des champs de cette ville tel qu'il était stipulé dans les tablettes d'achat et afin d'éviter le mal, à ceux qui ne voulaient pas du prix de leur champ, je donnai champ pour champ là où ils le voulaient.»* (Étonnant lien de proximité avec Ninive où Jonas fait sa prédication, ne serait-ce pas de la Chute de Troie dont il leur parlait? Certains datent Jonas vers le IXe siècle.) **Au temps de Troie** l'Assyrie est un royaume médio-assyrien. Teglath-Phalasar Ier (1116-1077; ou 1112-1074 av. J.-C.) est le dernier grand roi de cette période : il combat maintes fois en Syrie du



Nord, et parvient à atteindre la côte méditerranéenne. Puis il prend Gubal (Byblos), Sidon (Liban) et enfin à Arvad (île de la Syrie) où il s'embarque sur un bateau sur la Méditerranée, sur laquelle il évoque un nahiru ou "cheval de mer".

- Dans les annales de Teglath-Phalasar Ier : «At the command of Assur, my lord, from the other side of the Lower Zab to the Upper Sea of the setting sun, my hand conquered. [ ] I marched to Mt Lebanon. I cut down and carried off cedar beams for the temple of the gods An and Adad, the great gods my lords. I continued to the land Amurru and conquered the entire land Amurru. I received tribute from the lands Byblos, Sidon and Arvad. I rode in boats of the city Arvad, of the land Amurru and travelled successfully a distance of 3 double hours from the city Arvad, an island, to the city Samuru which is in the land Amurru. I killed at sea a nahiru, which is called a sea-horse, in the midst of the sea. And on my return I



conquered [Amurru] in its entirety. Tribute ... Tiglath-pileser, son of Assur-resh-ishi, king of the universe, king of Assyria [...] Finally, upon my return, I became [lord] of the entire land Hatti [...] and [imposed] upon Ini-teshub, king of the land Hatti, hostages, tax, tribute and cedar beams. I have crossed the Euphrates [...] times, twice in one year, in pursuit of the ahlamu Arameans, to the land Hatti. I brought about their defeat from the foot of Mt Lebanon, the city Tadmar of the land Amurru, Anat of the land Suhu, as far as Rapiqu of Karduniash (pays des Kassites)...» <sup>[141]</sup> (Belle indication d'un Cheval de Troie, cheval de mer, surtout du lien avec le cèdre comme le montre la fresque de son successeur Sargon II 300 ans après. Il semble que l'assyrien soit difficile à traduire, il a pu vouloir dire «J'ai tué au milieu de la mer dans l'ouest de la Méditerranée [upper sea of setting sun] avec un cheval de mer». Et selon Henri Limet, nahiru peut se rapporter à l'hippopotame, donc les bateaux assyriens. Amurru est le nom de la Déesse de l'Ouest. Les Hattis qu'il dit avoir conquis s'étendent jusqu'à la côte Ouest de l'Anatolie soit sur la mer Égée, et côtoient plusieurs peuples grecs dont Éphèse; il faudrait entendre que le roi est allé au-delà des Hattis donc de la mer Égée dans la terre de l'Ouest. Il serait surprenant que le conquérant du Moyen-Orient c'eut vanté d'avoir tué un simple nerval tandis qu'il décrit à son retour qu'il eut soumis les Hattis (devenus Hittites).) **La Grande Mer de l'Ouest** : Dans un autre texte qui mentionne la quête d'Amurru, on y fait mention de la Méditerranée et d'une structure en basalte de nahiru à l'entrée d'un palais. Le texte dit "attentive prince who... has conquered from Babylon of the land Akkad to the upper sea of Amurru and the sea of Nairi (land of cedar)". L'inscription du Kurkh Monolith fait état des expéditions dans la Méditerranée supplantant les cités côtières, où Amurru serait noté : "the upper sea of Amurru, or (that is) the sea of the sunset". (On comprend encore la notion de l'Ouest. Et l'on cite une structure dans un palais, peut-être la fresque reprise 300 ans après par Sargon II.) Dans plusieurs autres textes «La grande mer d'Amurru» désigne la Méditerranée. Le terme «Sea of the sunset» sera attesté sous Shalmaneser III. <sup>[142]</sup> La première apparition du bateau-hippo est celui de Shalmaneser III faisant campagne contre la Phénicie en 859 av. J-C. **La fresque de basalte du nahiru par Teglath-Phalasar** : «I made replicas in basalt of a nahiru, which is called a sea-horse (and) which by the command of the gods Ninurta and Palil the great gods my lords I had killed with a harpoon of my own making in the [Great] Sea [of the land] Amurru, (and) of a live (burhis) (bétail) which was brought from the mountain / land Lumash [ . . ] on the other side of the land Habhu. I stationed (them) on the right and left of my [royal entrance].» [Grayson 1976] (Le passage est assez claire, le roi a fait campagne dans la Grande Mer de l'Ouest guerroyant avec un harpon qu'il a fabriqué, faisant la

<sup>141</sup> ANCIENT RECORDS OF ASSYRIA AND BABYLONIA, By DANIEL DAVID LUCKENBILL of University of Chicago, VOLUME I, HISTORICAL RECORDS OF ASSYRIA FROM THE EARLIEST TIMES TO SARGON, 1926

<sup>142</sup> FROM THE UPPER SEA TO THE LOWER SEA, The Development of the Names of Seas in the Assyrian Royal Inscriptions, Keiko YAMADA

réplique du Cheval par lequel il a tué. Une autre traduction par Kirk Grayson donne au lieu de «I had killed», «allowed me to kill» soit par le bateau-nahiru. On retrouve la même figure de style, un harpon divin, dans le Iphigénie à Aulis d'Euripide : *«Et les Phrygiens se tiendront sur les remparts, autour des murs de Troie, quand arrivera près du Simois, porté sur des navires aux belles poupes qui fendent la mer à coups de rames, Arès avec son bouclier d'airain, pour ramener de la ville de Priam sur la terre grecque, grâce aux lances guerrières et aux boucliers des Achéens, Hélène, la soeur des deux Dioscures qui habitent l'éther. Il entourera d'un cercle de lances homicides Pergame, la ville des Phrygiens, et ses tours de pierre;»* Teglath-Phalasar aurait aussi installé des jardins ou terrasses, qui, développés sous Sargon II, puis repris par Ashurbanipal, aurait nourri la légende des Jardins Suspendus de Babylone. PS le mot nahiru est ré-utilisé postérieurement pour décrire des animaux marins. Les six Portes Scées sont toutes nommées pour désigner la ville : Dardaniennes [Iliade chant V], Phrygiennes [Plaute, Les Bacchis], et encore selon Darès de Phrygie : d'Anténor (Antenorion), d'Ilion (Ilion), de Thymbrée (Thymbraea) et de Troie (Trojana). La porte principale Scées aurait, selon les érudits, un vocable σκαίος *skaios* «occidental». Le nom Scées présume donc que le surnom était «la Ville à l'Occident». Même si cela n'est pas prononcé, il n'est pas impossible qu'une des portes ait portée le nom de Vénus-Cythère Κύθηρα, semblable à Cynthia Κυνθία, se rapprochant de κυνέω «embrasser», avec une racine phallique κύω kúô «enfleur, grandir; engrosser en parlant du mâle».)

- **Usurpation de l'histoire** : Selon Ctésias (-398), Memnon serait un vassal de Teutamos, un roi assyrien venu aider à défendre Troie, et dont il se serait vu confier 10000 Éthiopiens, 10000 Susiens et 200 chars (Fragment FGH 688; Diodorus Library 2.22). Selon Pausanias, on montrait en Phrygie la route de Memnon, et il serait venu en conquérant tous les territoires sur son passage de Suse à Troie. (La légende est bien belle mais si on suit les inscriptions royales de Teglath-Phalasar, c'est lui qui a tout conquis sur son passage, il y aurait là une usurpation. Ctésias est souvent discrédité par les auteurs de l'antiquité comme un fabuliste. Ctésias, aurait pris part aux guerres médiques qui opposaient les Perses aux Grecs, et aurait même rejoint le roi Perse après avoir été fait prisonnier selon Diodore, ce qui en fait un propagandiste; il y décrirait des liens de parentés de Memnon le roi éthiopien avec les Perses, et le héros Persée. Ctésias peut reprendre le récit originel de Teglath-Phalasar, ancien roi d'Assyrie, ou simplement le ré-inventer, se le ré-approprier pour le roi Perse de son temps. Diodore offre aussi la version opposée : *«But the Ethiopians who border upon Egypt dispute this, maintaining that this man (Memnon) was a native of their country, and they point out an ancient palace which to this day, they say, bears the name Memnonian.»*)

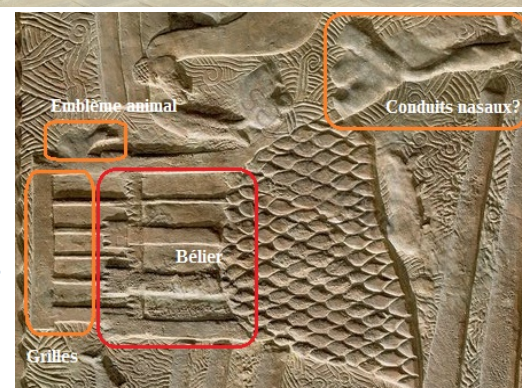
- **Conformité à la description du Cheval de Troie** : selon Quintus de Smyrne, sous la direction de Epeius, les Grecs ont construit le cheval de bois en trois jours. L'Énéide décrit *«un cheval haut comme une montagne, dont ils forment les côtes de sapins entrelacés. [...] Surtout, lorsque ce cheval fait de poutres d'érable se dressa, les nuages grondèrent dans tout le ciel.»* (Ces fameux «sapins entrelacés» expliqueraient très bien le motif des écailles du Cheval.)

**Triphiodore décrit le cheval** : *«Sous les larges membrures des flancs s'arrondissait un ventre creusé comme l'intérieur d'un vaisseau que, l'équerre à la main, construit un charpentier. Au-dessus de la poitrine creuse et profonde s'élevait un cou, sur lequel flottait une crinière d'or. Cette crinière, ondoyante sur le cou arrondi, au sommet se réunissait dans une touffe épaisse. Des pierres précieuses avaient été placées dans les orbites des yeux, le béril azuré et la rouge améthyste ; ces pierres unissant leur double rayon, les yeux lançaient des lueurs éclatantes.»* (Effectivement le cheval de la fresque a aussi une sorte de casque, dont la texture serait le sapin. Chose fascinante, la section de l'oeil semble avoir été perdu ou coupé sur la fresque, endroit des pierres précieuses; même chose avec la crinière qui est floutée sur la dalle.) *«Sur la mâchoire étaient gravées de blanches dents, prêtes à mordre la barre d'un frein bien travaillé. Une grande bouche ouvrait, sans qu'on s'en aperçût, une entrée à l'air extérieur pour alimenter le souffle des hommes que ses cavités recèleront; par les naseaux circulait aussi l'air qui donne la vie.»* (Les dents seraient donc les 4 barres sortant du devant, ou nez, vers la grille.)

*«Mais, autour de lui, on avait élevé un grand mur, afin qu'aucun des Grecs ne pût le voir d'avance et n'en éventât la ruse. [] Le fils d'Atrée ordonna aux Grecs qu'il commandait de détruire avec la pioche l'enceinte de pierres qui empêchait de voir le cheval... [] Quant aux Troyens, ils attachent des liens de cuir, des cordes solides au cheval, et à travers la plaine ils le traînent monté sur ses roues rapides, tout plein de l'élite des Grecs. [] Mais la terre, que déchiraient les roues d'airain, gémissait affreusement»* Euripides, Trojan Women : *«[530] All the Trojans rushed out to the gates to make this evil offering to the virgin goddess who rides the immortal horse. They ran out to the ambushing statue, spun plaited ropes around it, as if it were the black hull of a ship and brought it to rest at the stony temple on the holy ground of the goddess.»*

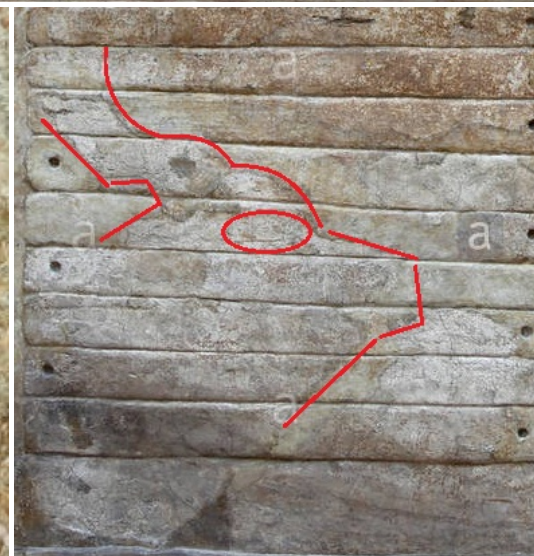
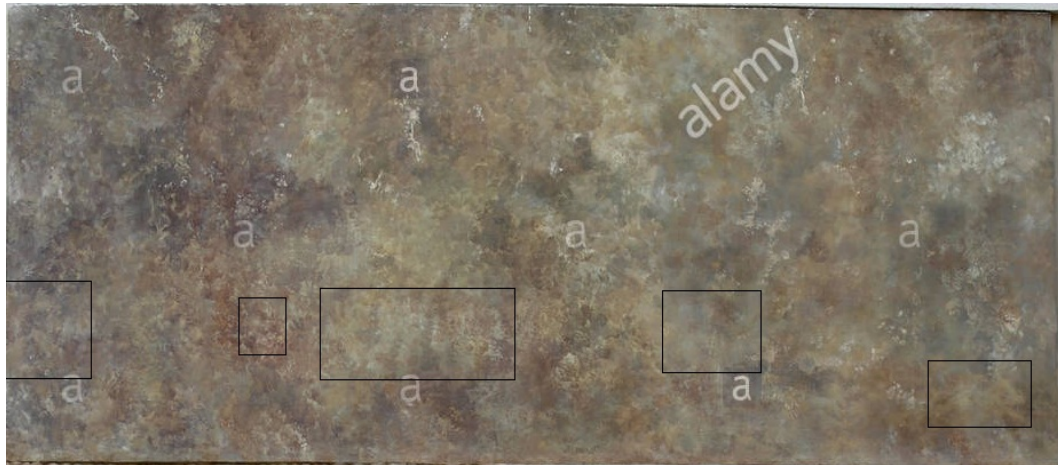
- **Machine de guerre pour détruire les murs** : Pausanias (I, 23.8) : *«L'œuvre d'Epeios était une machine pour détruire le rempart.»* Servius, qui rappelle dans son commentaire à l'Énéide : *«D'après Hygin et Tubéron, ce fut une machine de guerre [...] servant à briser ou abattre les murs.»* (Si on recoupe les descriptions, les dents qui sont des piliers placés au-devant du museau serviraient effectivement à briser la grille qui elle-même est représentée sur la fresque.) **Réflexion sur la mystique mécanique** : le Cheval et sa mécanique, cette offrande mimétique qui est un faux temple d'Athéna, est plutôt en réalité une image du mouvement autonome de la pensée. L'acception du Cheval active l'archétype d'automate chez les Troyens, qui s'endorment en sûreté, et dont la pensée est alors auto-régulée, repliée sur elle-même. C'est une forme très primaire de l'intelligence artificielle. Cette mécanique est habitée d'un esprit qui n'est pas divin, chargé d'illusions, mais celles des hommes guerriers, placée sous un corps mimétique. Un équivalent à la statue suintante animée par ses mécanismes secrets.

- **Près de la mer** : *«Les Achéens, après les avoir renversés (les arbres), s'empressaient, du haut des montagnes ombreuses, de les traîner sur le rivage de l'Hellespont ; [...] l'ardeur de la guerre saisit leurs âmes ; auprès d'eux accoururent même les dieux qui ont en partage la vaste mer. Les uns, dans leur colère, voulaient détruire le cheval trompeur avec les vaisseaux des Argiens ; les autres, Ilion et ses richesses.»*





- **Fresque de Khorsabad.** Le panneau non-fini avec la marque cache des écritures très floues. Sur un caisson de la même image se dessine un cochon qui est un symbole hittite et troyen (Énée). Le front comporte aussi quelques effigies. La statue effacée avec un polos à queue de poisson peut rappeler le titre de Tritogénie. Que peut-on noter de plus, certains casques semblent avoir des crêtes qui ont été effacées, des roues sont emportées.



- **Sur la figure de l'homme-poisson Dagan. Le culte oraculaire de Dagan :** (Une des représentations courantes sur la fresque assyrienne est le poisson-homme (Dagon). Un oracle assyrien qui suivait l'armée assyrienne, ici sur la fresque de Khorsabad, aurait-il prophétisé contre Troie?) Le culte de Dagan est documenté par l'activité de ses principaux sanctuaires, Mari, Terqa et Tuttul. Il y avait un oracle dans le temple du dieu. Zimrî-Lîm (1775 à 1761 av. J.-C.), roi sumérien de Mari, a pris soin de consulter Dagan de Tuttul et Dagan de Terqa. Dagan délivra un message de victoire sur Babylone, par l'intermédiaire de la femme d'un notable, ainsi que le rapporte Kibrî-Dagan au roi. Lupâhum apparaît avec son titre d'âpilum de Dagan, comme un ambassadeur chargé des messages divins; les prophéties des prophètes-âpilum ont une portée internationale et concernent le plus souvent des affaires diplomatiques et militaires. Une affaire documente la circulation sur l'Euphrate, dans les barques de Dagan, de matériaux de construction (bitume et goudron) que se disputent les temples de Terqa et de Tuttul pour l'entretien de leurs bâtiments. Dagan est considéré comme le «créateur, ou « bâtisseur» du pays de l'Euphrate, celui qui lui donne sa forme. J.-M. Durand a indiqué la possibilité que la statue de culte de Dagan fasse de longs voyages dont il rattacha le voyage de barques-rukûbum (transport de personnes) de Dagan jusqu'à Tuttul. Dagan marche au-devant des armées et c'est à lui que s'adressent les prières de victoire. Ainsi Kibrî-Dagan déclare-t-il : *«Moi-même et les Anciens de la ville, par-devant Dagan, nous adressons des prières pour mon Seigneur et ses armées, pour que Dagan marche au-devant de mon Seigneur et de ses armées»* [<sup>143</sup>] (C'est intéressant ici comment le transport de marchandise est lié à un dieu qui voyage avec elles, et qui peut prophétiser des oracles; qui-plus-est associé aux batailles auxquelles il donne son accord.) The founder of the Second Babylone dynasty, a certain Simbar-Shipak (1025-1008 BCE), recognized Enlil as his “supreme lord” but also points out that he correctly administered the rites of gods Anu and Dagan.



<sup>143</sup> Jacquet Antoine, «Chroniques bibliographiques. 14. Dagan le Seigneur du Pays : quelques remarques sur Dagan dans la Syrie de l'Âge du Bronze», Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale, 2009/1 (Vol. 103), p. 159-188.  
<https://www.cairn.info/revue-d-assyriologie-2009-1-page-159.htm>

- **Autres images** : On retrouve encore en ce palais de Dur-Šarruken (Khorsabad) le bas-relief d'un héros maîtrisant un lionceau, possiblement Héraclès/Gilgamesh. Le héros représenté accompagné d'un homme-taureau sur une des portes du palais peut représenter Gilgamesh accompagné d'Enkidu dans sa quête contre le Taureau Céleste; et le taureau est lui-même sur la fresque des navires hippopotames comme si leurs puissances ou Héraclès les accompagneraient.



- **Des Assyriens alliés des Argonautes et d'Héraclès** : Héraclès avait suivi les Argonautes, en quête la Toison d'or dans le lointain orient, en Colchide (mer Noire). Dans la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile, Héraclès entreprend une expédition guerrière avec l'appui de toute une armée, recrutée en Crète, en Libye et en Égypte. Déimachos intervient dans les récits de fondation de la cité de Sinope sur la Mer Noire, et ses fils Autolykos, Déiléon, et Phlogios sont compagnons d'Héraclès. Valerius Flaccus, Argonautique V : *«L'opulente Sinope commande au golfe d'Assyrie. Nymphes jadis peu sensible aux amours des immortels, elle trompa les feux de Jupiter, éluda les poursuites du fleuve Halys, et se joua d'Apollon. Sur ces bords, un heureux hasard amène aux Argonautes trois nouveaux compagnons : Autolicus, Phlogius et Déiléon, qui avaient suivi les armes d'Hercule, et qui depuis, après maintes traverses, s'étaient fixés dans ces contrées.»* Argonautiques d'Apollonios de Rhodes au Livre II, v. 955 : *«le pays des Assyriens, où ils abordèrent. [ ] Là habitaient encore en ce temps les trois fils du vénérable Triccaien Déimachos, Deiléon, Autolykos et Phlogios, eux qui s'étaient égarés loin d'Héraclès (lorsqu'il allait porter la guerre dans le pays des Amazones). Dès qu'ils eurent connaissance de l'arrivée de l'expédition des nobles hommes, ils allèrent à leur rencontre pour déclarer d'une manière exacte qui ils étaient eux-mêmes. Ils ne voulaient plus demeurer davantage en ce lieu; et ils s'embarquèrent sur le navire, car le vent Argestès commençait précisément de souffler.»* (Teghath-phalasar Ier fera exactement campagne contre les Kilikhi près de la mer Noire et en Cappadoce, donc dans la région même de Sinope, à ce temps même des Argonautes et jusqu'à la Guerre de Troie.) Darès de Phrygie cite ceci *«Ajax dont Hésione, soeur de Priam, était la mère, reconnaît Hector pour être de son sang»*. Un commentaire à Darès va comme suit : *«Si Ajax, fils de Télamon, était aussi fils d'Hésione, soeur de Priam, comme il devait voir au moins vingt-quatre ans (lors de la seconde Guerre de Troie), cette princesse devait être âgée au moins de quarante ans. Il s'était donc écoulé depuis la mort de Laomédon à peu près vingt-cinq ans. Si Hésione n'avait que quinze ou seize ans lorsqu'elle fut enlevée (pendant l'assaut d'Héraclès), voilà donc une génération entière employée en préparatifs, soit par Priam contre les Grecs, soit par les Grecs contre Priam.»* Selon l'Histoire Romaine de Velleius Paterculus (Livre I.II), Hercule meurt 40 avant la prise de Troie. (Donc ces gens recrutés en Libye et en Égypte, pour ne pas cité explicitement des Assyriens, auraient pu répondre à l'appel lors de la seconde Guerre de Troie, après celle d'Héraclès.)

- **Énéide** : *«Lui-même il (Énée) se reconnaît aux prises dans le combat avec les chefs Achéens, et il reconnaît les bataillons venus de l'Orient et les armes du noir Memnon (éthiopien). La furieuse Penthésilée conduit ses troupes d'Amazones avec leurs boucliers en forme de croissant;»* (Ici «Orient» est un sens large.)



- **Les Peuples de la Mer et l'alliance avec Ahhiyawa (Grecs) :** (La piste d'Ahhiyawa et de la langue Luwian est difficile à suivre, on notera seulement les contacts précédant la Guerre de Troie.) La traduction dans un texte hittite du mot Ahhiyawa, désignant un royaume situé vers l'Anatolie occidentale ou la mer Égée, est rapproché de ceux d'Achaiwia et d'Achaia, désignant les Achéens grecs. Durant le règne du frère de Muwatalli, Hattushili III (c. 1265-1250 av. J.-C.), une lettre adressée par ce roi au roi d'Ahhiyawa, parle à son homologue en tant que «frère», signe qu'il le considère comme son égal, au même titre que les rois d'Égypte, d'Assyrie ou de Babylone. [Wikipedia] Ammurapi, allié du roi Hittite Suppululiuma II (1207 à 1178) et dernier roi d'Ougarit a écrit une lettre décrivant la menace représentée par l'invasion des Peuples de la mer et a demandé l'aide d'Eshuwara, le roi d'Alashiya (Chypre) : le royaume Hittite ne survivra pas. Sur la base de la tablette en linéaire A retrouvée avec le disque de Phaistos, écrite en Luwian, en langue louvite, elle serait adressée à un certain (Nestor) de (Ahhiyawa). Le contenu de la lettre serait ainsi : *The «Greek king» Nestor has a principality in Crete (Knossos). In the name of Nestor, Idomeneus reigns from his court at Knossos as viceroy of Lasithi and as governor of the Messara. Nestor apparently contacts the Great King of Arzawa of Luwian state.* Nestor est le seul survivant après le massacre par Héraclès de tous ses frères. Apollon, pour se racheter du meurtre des Niobides, lui accorde de vivre plus de trois générations. Il est le plus âgé et le plus sage des héros de la guerre de Troie, où il agit en conseiller. (Si on ne croit pas à la «longue vie» on peut toujours penser que ses fils ont aussi porté son nom.)

**- L'inscription d'Incirli (Anatolie) par Tiglath-Pileasar, le don des terres aux vainqueurs grecs (Danaéens) et la malédiction des traîtres :**

Danéens ou Danaéens, littéralement «descendants de Danaos», est un nom utilisé dans l'Iliade pour désigner les Achéens. Les inscriptions égyptiennes mentionnant les Dananéens en font des Peuples de la Mer, venus de Rhodé ou Chypre, qui pouvaient porter le même nom. Quintus de Smyrne utilise le terme Danaéens pour nommer les Grecs. The Incirli Stele was uncovered by Elizabeth Carter of the UCLA in 1993 during excavations in the Karamanmarash Valley (Turkey) at a site called Incirli. It is trilingual Akkadian-Luwian-Phoenician; only the Phoenician part was legible. Text and translation, based on Steven Kaufman and Bruce Zuckerman [<sup>144</sup>] : *«This frontier is a gift of Tiglath-Pileser—Pu'ul, king of Assyria, to the king and the*



*descendants of the king of the Danunians. This frontier has been the border of the province (or land) of Across-the-River and Kummuh from the reign of Shamshi-Adad (1815 BC), ruler of Assur, through the reign of Tiglath-Pileser—Pu'ul, Great Kin[g] of Assyria. [This] frontier is the border between the mountains of [Gu]rgum and my province, this new one up to where the Assyrian province reaches it, through this region from across the Turtanu's (Grand general) dynastic region along the River Sinis, up to the [moun]tains of [U]rartu. I am Warikis, king of the House of Mopsos, servant of king T[ig]lath-pileser, king of Assyria, king of Que, king of the house of Mopsos and all Hittite country up to the Lebanon. There was a rebellion throughout the Hittite country and the king of Arpad (Syria) sacrificed for the benefit of Hadad-Melek (or: as a mulk-offering for Hadad) and redeemed (the human sacrifice) with butchered animal parts because Arpad feared (a living molkomor/the king of Assyria). He arose, a wise man, and said "According to the law of the King of Arpad and Aleppo, do not sacrifice a human being [...] fear not, rather offer a substitute sacrifice so he will not destroy your province."» (Aucuns noms ici ne se réfèrent exclusivement à Tiglath-Pileasar III en 800 av. J-C tel que présenté par les exégètes mais à un lègue territorial aux descendants de Mopsos. Le nom d'Urartu existe depuis Salmanazar Ier en 1245 av. J.-C. Mopsos fils de Manto, aurait participé en tant que devin au début de la Guerre de Troie ; il est fondateur de Mopsueste située près de la frontière Turque et du nord de la Syrie. Ici le Warikis est un servant direct de Tiglath-Pileasar, mais on retrouvera ce nom sous diverses formes dans d'autres stèles phénicienne-louvites datées au IXe siècle av. J.-C, présentant peut-être ses successeurs.) Sur la partie B est un jugement : «thus/there was, because you would rebel at the command of a foreigner; (who has betrayed; by betraying) me and renouncing the covenant of alliance of the King of the Danunites. Arpad has betrayed with the treaty-violation of a traitor, one who has (one he had) mercy on his son or daughter lest he die. Matiel, King of Arpad, must not . . . , for his son or his son's son, his flesh-and-blood, or his father's house (daughter). Every king, whether he curse or is a deceitful rebel..... Arpad blasphemed. Why do you deny? He is (You are) an enemy. O/For the King of Arpad . . . Matiel betrayed with his flesh-and-blood and his province against the King of the Danunites, for (when) Arpad came and stripped the borders to the end. I shall judge Arpad like Assyria. Be it his son, or his son's son, or flesh-and-blood kin, or the house/daughter of flesh-and-blood kin. For/Here your son . . . O, King of the Danunites. This one/the one who rebels against the King of Assyria, upon his son... [] Then I mined the treasure lands and beneath every tombstone. And I turned a hidden place into a strong*

<sup>144</sup> The Phoenician Inscription of the Incirli Trilingual: A Tentative Reconstruction and Translation, S.A. Kaufman 2007, Maarav 14.2, 7–26

*fortification for the people. Even all the families of the Hittites... and the families of all Assyria. [ ] King of Que... [may invoke against him] any King of Assyria or general: Nergal of the plague; and burn up totally in the fire his family members, and residents his land.»* (Encore une fois, il est possible que ce soit un jugement contre un participant de la Guerre de Troie, un descendant ayant trahit les Grecs; celui-ci aurait été soumis à une *Damnatio Memoria*. L'iconographie de la stèle présente un roi avec un lituus servant à définir les bornes.)

- **Bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy** : le texte en louvite hiéroglyphique a été traduit : «*Je suis Awarikas, descendant de Mukasas (Moxos; Mopsos), roi d'Hiyawa (Achéens d'Anatolie) (in Phoenician, king of [dnnym]), serviteur de Tarhunzas, l'homme béni-du-soleil*» Ahhiyawa désigne les Achéens ou Grecs d'Anatolie. Mukasas serait selon Wikipedia la ville de Mopsueste, elle-même liée au personnage de la mythologie grecque Mopsos. On retrouve un souverain nommé Ura-Tarhunzas vers 1000 av. J.-C. à Karkemish près de Mopsueste; fut-il un régent lié au dieu de l'orage tel que "*Addu (le dieu de l'Orage) est mon soleil*"; mais on lui prête ici à *Tarhunzas* le sens de dieu de l'orage. «*So the Assyrian king and the whole Assyrian 'house' were made a father and a mother for me", § 6) and Hiyawa and Assyria were made a single 'house'", § 7.*» <sup>[145]</sup> (C'est ici un autre exemple dont la datation au VIII<sup>e</sup> siècle est en quelque sorte «forcée»; les stèles concernant la dynastie de Mopsos pourraient aisément s'étaler du XI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle.) L'inscription de Karatepe <sup>[146]</sup> semble aussi assez neutre. «*I am really Azatiwada, Man of my Sun, the servant of Thunder God, Rendered superior by Awariku, and the ruler of Adanawa*» Azatiwada se présente comme veillant sur la descendance de Mopsos, servant la tribune de son prédécesseur Awariku qui est dit Warikis. Les Grecs se sont installés dans la ville d'Adana, près de Mopsueste, dès le Xe siècle av. J.-C.



Çineköy Inscription

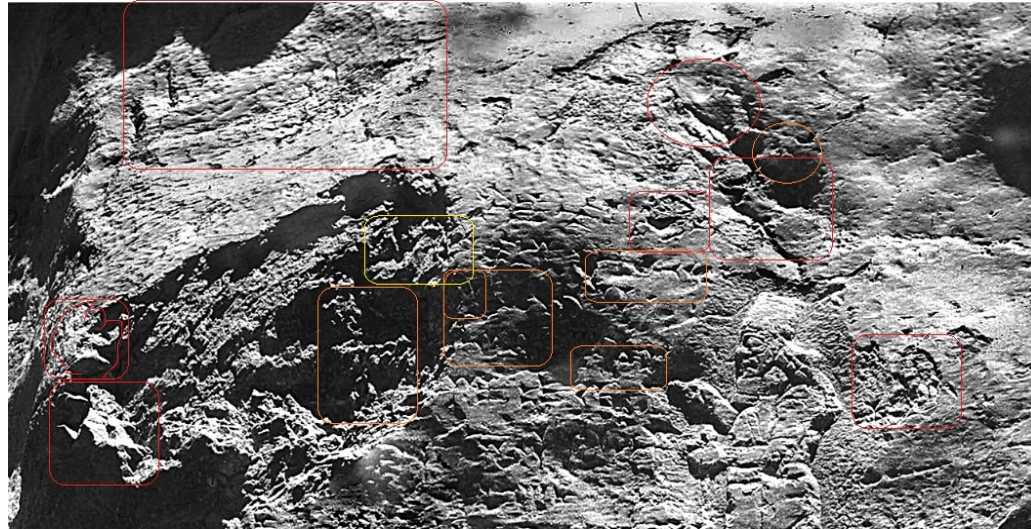
<sup>145</sup> A HAPPY SON OF THE KING OF ASSYRIA: WARIKAS AND THE ÇINEKÖY BILINGUAL (CILICIA), by Giovanni B. lanfranchi. <https://journal.fi/store/article/view/52457/16267>

<sup>146</sup> <https://www.labrujulaverde.com/en/2021/02/how-the-karatepe-bilingual-inscription-from-the-8th-century-b-c-led-to-the-decipherment-of-anatolian-hieroglyphs/>



**- Comparaison iconographique avec Tiglath-Pileser I, roi Assyrien (1076 av. J-C) :**

«*A nahiru, which means a sea-horse, with a pariangu (harpoon?) of my own making, which by the command of the gods Ninurta and Nergal, great gods, my lords, in the [Great] Sea [of the land of Amurru, I killed; and a live burhiš, which was transported from the land of Lumaš, [...] the other side of the land Habhu. I made their representations in basalt. I stationed them on the right and left [at my ro]yal [entrance].* [147]»



Tiglath-pileser held several commemorative ceremonies, such as the raising of an “inscribed bronze lightning bolt” (NIM.GİR ZABAR) at a ruined mound, or carving of rock reliefs at the Source of the Tigris river (the Birkleyn caves in southeastern Turkey) (Harmanşah 2007a) [148]

- L'image de Tiglath-Pileser I taillée dans la pierre se présente comme une carte au trésor. À gauche en bas semble être un personnage à l'heaume conique sous une figure tri-cornue qui peut représenter Nergal, dieu du monde d'en-dessous. En haut se trouve un grand bateau au visage plutôt animal, un débarquement, Tiglath-Pileser ayant reçu des tribus de plusieurs peuples. Au centre de la caverne (en orange) est un personnage qui tient une arme, puis une chimère au visage d'oiseau d'un côté et tricornue de l'autre; à droite on voit peut-être un bouc bicornu sous une sorte de fétiche à tête humaine (rond orange et rouge).

<sup>147</sup> Grayson 1991: 38–45, text A.0.87.4, lines 67–71

<sup>148</sup> Beyond Aššur: New Cities and the Assyrian Politics of Landscape, by Omur Harmansah, Bulletin of the American Schools of Oriental Research, February 2012. <https://www.researchgate.net/publication/239776330>

- **Un recrutement avant la Guerre de Troie, l'épisode de Mysie** : Au premier départ pour la Guerre de Troie, les Grecs dérivent par erreur jusqu'en Mysie (Anatolie) pensant y trouver la Troie. **Chants Cypriens de Stasinos de Chypre (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)** : *«Ensuite ils prennent la mer et débarquent à Teuthrania qu'ils cherchent à piller pensant qu'il s'agit d'Ilion. Télèphe surgit pour défendre son royaume, tue Thersandre, le fils de Polynice, avant d'être blessé par Achille. Alors qu'ils quittent la Mysie, ils sont pris dans une tempête et se retrouvent éparpillés. Achille atteint Scyros ou il épouse Déidamie la fille de Lycomède. Alors Télèphe arrive à Argos suivant la sentence d'un oracle ; Achille le soigne comprenant qu'il sera leur guide pour leur [prochain] voyage vers Ilion. Quand l'expédition est rassemblée pour la deuxième fois à Aulis, Agamemnon chasse et tue un cerf...»* **APPOLODORE Epitomé (suite) III, 17.** *«Les Grecs ignoraient la route qui menait à Troie. Ils débarquèrent en Mysie et la mirent à sac, croyant qu'il s'agissait de Troie. Le roi des Mysiens, Télèphe, fils d'Héraclès, constatant que son territoire avait été mis à feu et à sang, arma son peuple et poursuivit les Hellènes jusqu'à leurs navires ; il tua nombre d'entre eux, parmi lesquels Thersandre, le fils de Polynice, qui avait opposé résistance. Mais quand Achille surgit sur lui, refusant de faire front, il prit la fuite. Dans sa fuite, il trébucha contre un sarment de vigne et fut blessé à la cuisse d'un coup de lance. Les Grecs quittèrent la Mysie et reprirent la mer ; mais une violente tempête divisa la flotte, et chaque commandant retourna dans sa propre patrie. Certains évaluent à vingt ans la durée de la guerre de Troie : et ceci parce qu'après l'enlèvement d'Hélène, deux années furent nécessaires pour équiper complètement l'armée grecque ; ensuite, après que partis de Mysie ils eurent atteint la Grèce, huit autres années s'écoulèrent avant qu'ils ne reviennent à Argos et se rendent de nouveau à Aulis. Quand ils furent de nouveau réunis à Argos, après huit ans, le grave problème se présenta une fois de plus, à propos de la route à prendre, car nul capitaine n'était en mesure d'indiquer le chemin de Troie.»* (La datation est ici très intéressante, on supposera 1096 av. J-C pour Mysie et 1076 av. J-C. pour la chute. L'épisode suffit à justifier la confusion des lieux sur la Troie véritable. Cela est à joindre à l'assaut qu'Héraclès donna sur Laomédon quelques années auparavant.) **Selon Dictys, les Grecs tentent un accord** : *«ils reprochent à Télèphe d'avoir agi en ennemi... Ils passent ensuite aux attentats commis par Alexandre (Pâris) contre la maison de Ménélas, et à l'enlèvement d'Hélène, et concluent qu'un double motif, la parenté qui les unit et la violation des droits de l'hospitalité, droits qui sont communs à tous, doivent l'engager à favoriser les Achéens dans leur entreprise.* [] Quant à la guerre contre Priam, il leur dit qu'il ne pouvait s'en mêler, parce qu'il avait épousé Astyoche, fille de ce prince... [] Bientôt, satisfaits d'avoir réussi dans leur négociation, ils retournent aux vaisseaux, annonçant à Agamemnon et aux autres rois que la paix était faite avec Télèphe. [] Cependant, depuis le jour où l'entreprise avait été résolue jusqu'à l'époque dont nous parlons, huit années s'étaient écoulées, et la neuvième commençait. Aussitôt que la flotte fut prête, la mer favorable à la navigation, et qu'il n'y eut plus aucun sujet de retard, les chefs prirent pour guides, en les payant, des marchands scythes qui se trouvaient alors dans le port pour leur commerce.» [149] (Après les 8 années de guerres en Mysie et autour, la paix avec Télèphe, et pour retrouver le chemin de Troie, les Grecs engage des locaux.)

- **La blessure de Télèphe** : Dans Les Acharniens, Aristophane raille Télèphe venu à Argos chercher des soins : il montre son héros cherchant au magasin d'accessoires les guenilles de Télèphe pour plaider sa cause, et prend peu après en otage un sac de charbon, parodie de la prise en otage d'Oreste par Télèphe. (Aristophane crée une comédie burlesque sur le trébuchement de Télèphe en Mysie, et en ce sens nous

<sup>149</sup> HISTOIRE DE LA GUERRE DE TROIE, ATTRIBUÉE A DICTYS de Crète &, traduite du latin Par N. L. ACHAIINTE... Suivie de l'Histoire de la ruine de Troie, attribuée à Darès de Phrygie". Livre Second, Chapitre V. <https://archive.org/details/histoiredelague01cailgoog>

devrions peut-être y voir la coutume de transporter du bitume par les Assyriens comme un lien logique.) Les mules sauvages, ou ânes sauvages, sont venus de Syrie en Cappadoce, où, d'après Strabon, ils étaient très nombreux. Dans l'Iliade, quand Priam vient au camp des Grecs chercher le corps d'Hector, il est monté sur un char traîné par des mules, cadeau que lui avaient fait les Mysiens (XXIV).

- **Rencontre avec les Red Jews, Peuples de la mer** : Dans une version 'burlesque' du Götterkrieg, un récit médiéval (1300) sur Paris de Troie écrit par un pupile de Konrad von Würzburg nommé, selon le texte, Wolfram, on y présente l'activité des Juifs en Peuples de la Mer. Ulysse, venu chercher Achille, l'emmène à Troie et sur le chemin ils affrontent les Maures, les "gens aux becs", les "gens aux cornes" et les Juifs. Traduction du passage : «Plotzen. This was the land of Red Jewry [] They were a poisonous lot indeed. From travellers they demanded a very heavy toll, [so] it is said. Their country stretched far and wide [] When the ship had to come ashore, Hercules [i.e., Ulysses] saw an innumerable horde riding toward the vessel. But, fearful man that he was, he fled to the bilge of the ship, and lay hidden there until the twelfth morning. [] They [i.e., the Red Jews] all wore terrible body armor made from horn with whole steel rings underneath, their helmets were very shiny (frightful gleam); well-fashioned and skillfully forged, their shields remained unscarred except with great effort from a hand-held sword. The damned ones desired battle, they wanted the gold of the Greeks and the ship for booty. [] Mighty and terrifying was the horror of battle. Grim death conquered many a man; but I don't curse its cruelty. Many a helmet, skull and beard were cloven by swords. [] Ajax the mighty prince, with manly courage exalted above all others, felled many a one in his blood... This horrifying battle lasted until the twelfth day. Many a strong Red Jew lay dead, wretched. At that time the balsam was found that, still today, in times of affliction raises men's spirits. Twenty thousand (20000) of the Red ones were killed on those days, and the remainder fled to the mountains. [] They lived there many years until a very powerful and good king defeated them and conquered that land. That king is known as Alexander.» <sup>[150]</sup> De l'allemand, le nom Plotzen fait-il référence au poisson gardon (en allemand, Plötze), un poisson répandu dans les bassins du Bosphore, la mer Noire et la mer Caspienne, ainsi qu'en Italie dans la péninsule apennine. En Latin, Rutilus (rouge éclatant, rutilō : briller comme de l'or). Le poisson est translucide, jaune doré, aux yeux rouges. C'est ainsi qu'est décrit le territoire des Peuples de la Mer par les Égyptiens, englobant plusieurs lieux. (Le passage décrirait l'épisode de Mysie où Red Jews sont les Peuples de la Mer comprenant les Anatoliens de la côte ouest et les îles ravagées.)

- **Ces Red Jews seront ensuite liés à un mythe apocalyptique** : ils sont une nation juive qui habite les montagnes près du Caucase, des guerriers qui se lèveront de leurs tombes et attaqueront la chrétienté, pour finalement amener la Fin des Jours. (Il faut noter ici que les liens qui unissent les Juifs à Babylone ne sont pas seulement dû à l'exil, mais à l'origine du dieu dont ils gardent le commandement «oeil pour oeil» du Code de Hammurabi.) Ils sont parfois identifiés à Gog et Magog ou aux Dix tribus d'Israël. Dans le *The Travels of John Mandeville* (c.1350s), ceux-ci se joignent aux disporas et agissent en menace coordonnée. Ils sont de mèches avec les forces arabes. Le récit d'Albrecht von Scharfenberg du XIIIe siècle titré *Der Jüngere Titurel*, les dépeint de même. Le récit chrétien en vieux norrois *Elucidarius* (1200) fait mention que Jérusalem sera rebâtit et attirera les Juifs du monde entier, où habitera un Antéchrist. Le texte suédois *Konung Alexander* (c. 1380) possiblement de la cours du roi Hakon Hikonarson, et qui est une reprise de l'*Historia de Preliis Alexandri Magni* au Xe siècle, évoque les Red Jews. Alexandre va dans l'Est au-delà de la Scythie et rencontre ce peuple qui mange de toute chair. Par une prière au dieu, il les voue dans le nord et enferme ce peuple entre des montagnes. «They are called "Red Jews" so he seeks them, and wants to see

<sup>150</sup> The Götterkrieg Trojan War (1270-1300) Translated by Rebekka Voß, Goethe University, Frankfurt, Germany. In : Violence and Physical Strength in the Vernacular Legend of the Red Jews, EARLY MODERN WORKSHOP: Jewish History Resources, Volume 10: Jews and Violence in the Early Modern Period, University of Maryland, College Park, MD, August 18-19, 2013. **Voit aussi** : The Red Jews: Antisemitism in an Apocalyptic Age, Andrew Colin Gow, 1995, pp.194-95; Pseudo-Wolfram von Eschenbach, *Der Götterkrieg Trojanerkrig*. Ed. Alfred Koppitz, 1926



them. When Alexander had seen that, both heard it and clearly observed, that this people behaved in such a way he thinks, in his booming voice, all the world will be judged unless this people are destroyed and will be smote by such sordid actions. The whole world is in great need. If things were to go their own way, according to their custom, many would be smitten and live ever after in their power.» <sup>[151]</sup> Le texte Buch der Maccabäer par Ludger von Braunschweig (XIV<sup>e</sup> siècle) répète le même principe : que les armées d'Alexandre ont rejoint les montagnes caspiennes et rencontré les dix tribus d'Israël aussi appelé Red Jews. Ceux-ci étaient partiellement emmurés par les montagnes par punition divine et Alexandre les a refermé complètement.

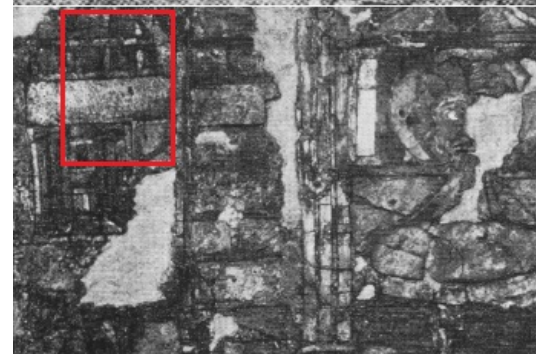
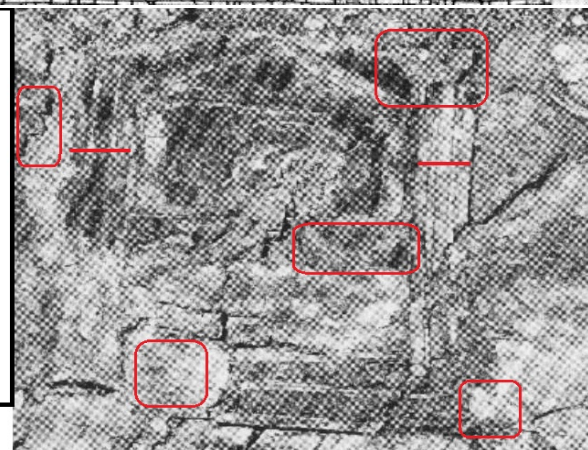
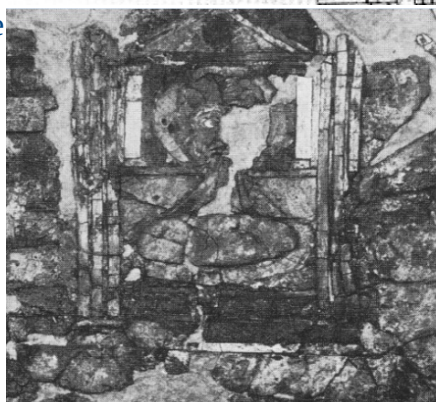
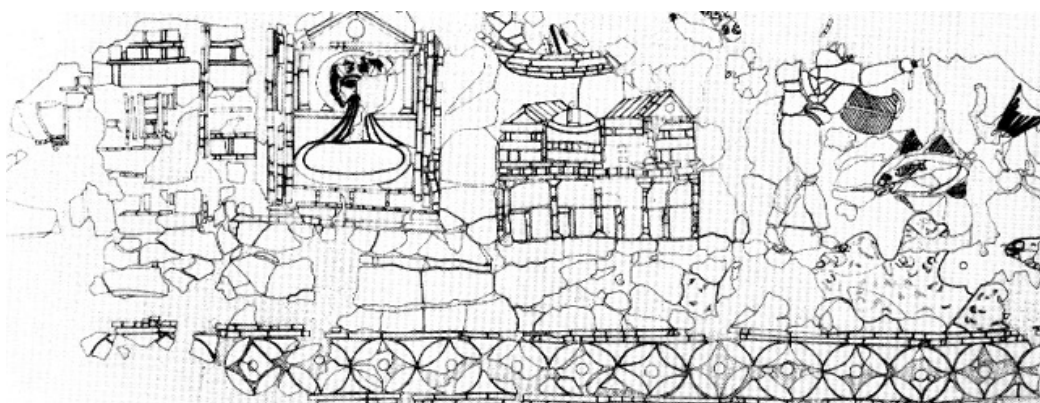
**- L'opération psychologique derrière le Cheval de Troie selon les Chroniques Arabes :** Muhammad b. 'Abdallah al-Iskafi, who was known to his contemporaries as Abu' Abdallah al-Hatib (X<sup>th</sup> century) wrote on Trojan Horse. On nomme comme contemporains Abû Hayyân al-Tawhîdî et Şâhib b. 'Abbâd, futur vizir de l'émir Mu'ayyid ad-Dawla Buyah. *«For some reason, he (Achilles) had a quarrel with the king and therefore refrained from participating in the war. [] The king of the Greeks learned about this, and he contrived a ruse against Achilles. They said to a friend of his: 'Were you to ride the horse of Achilles and go out against Hector, we could hope that you might kill him and rid us of him.' They succeeded in deceiving him. He (Patrocle) put on the armor of Achilles and a special emblem by which he was known, and went out against Hector, who killed him. Now, the Greeks said to Achilles that Hector had killed his friend. He got angry, called for his armor and horse, went out against Hector, and fought and killed him. This cut into the strength of the inhabitants of Africa. Then, Achilles said to the king: 'After my friend has been killed, the only thing that will satisfy me is the complete destruction of the people. Thus, give me authority to plan.' And the king did so. Where upon he ordered craftsmen to make a statue of a big horse that was hollow, to inlay it with gold and mosaics of all different kinds of stone, and to make it so large that its belly could hold a hundred men. He made for it wheels upon which it could be moved, and a concealed door through which the men were able to enter. Achilles then said to the king: 'Send the inhabitants of the city a message that will soothe them and not expose you to the suspicion of treachery. Then, withdraw and give them the impression that you are returning to your country'... The king sent a message to the inhabitants of the city, and they responded and accepted the truce. He whetted their appetite for it (the horse?). He accepted from them some gift they offered him, and said to them: "I had intended not to leave before I had not laid waste your city. Therefore, I have constructed this horse to have it take the place of our idols at home, but I cannot take it with me; therefore, take you care of it for us." [] inhabitants of the city came out and went around the horse and admired it, so much so that finally they moved it upon a carriage in order to bring it into the city. [] When the dawn came and the people had dispersed, either drunk or feeling completely safe, the king of the Greeks sailed toward them in light ships carrying the bravest men of his army. Achilles and those with him left the belly of the horse and went against the inhabitants hitting (them) with their swords, thus preventing them from guarding the gate. The king of the Greeks entered the city and destroyed it completely.»* <sup>[152]</sup> (Dans l'Iliade Achille laisse Patrocle utiliser ses armes qui meurt aux mains d'Hector. L'histoire est concurrente de l'histoire d'amour avec Polyxène citée dans le Roman de Troie où Achille veut arrêter la guerre, d'ailleurs son frère Troilos est tué par vengeance de Patrocle selon Dictys de Crète. La nouveauté, qui n'est pas mentionnée dans l'Iliade, réside dans le fait que c'est de la ruse d'un roi grec, soit Agamemnon ou un autre, que vient l'idée d'envoyer Patrocle et que c'est en entretenant le courroux d'Achilles que celui-ci désire une annihilation de Troie et planifie le Cheval. Cette planification est reprise entre 3 protagonistes par Quintus de Smyrne au Livre XII, où Calchas songe à une ruse suivant un oiseau

<sup>151</sup> Snorri and the Jews, by Richard Cole, University of Notre Dame. In : Publications of the Milman Parry Collection of Oral Literature No. 3, Old Norse Mythology — Comparative Perspectives, Harvard University, 2017

<sup>152</sup> From Arabic Books and Manuscripts VII: Some Graeco-Arabica in Istanbul, by Franz Rosenthal, Journal of the American Oriental Society, Vol. 81, No. 1 (Jan. - Mar., 1961), pp. 7-12. <http://www.jstor.org/stable/594894>

qui se cache pour laisser sortir la proie, puis Ulysse pense au cheval, et Achille cherche un combat rapproché. Le rituel chevalin est souligné par «l'appétit»; se cacher dans le «Ventre de la Bête» est aussi rituel. Ce Cheval-idole est laissé comme un gage de confiance alors qu'une paix avait été établie, à conserver en l'absence des nouveaux alliés. Couvert d'or et de mosaïques, on y reconnaît Troie, mais aussi ses stèles dauniennes à bijoux. On soulignera le port d'un emblème présent sur la Mosaïque du Nil et au fait que Troie est située en Afrique. **Note sur Ifriqiya** : L'île de Malte au sud de l'Italie était d'abord phénicienne depuis la fin de l'âge du bronze puis punique, enfin il n'est pas impossible que cette Italie du Sud était aussi considérée comme une partie de ce même territoire «Ifriqiya» selon l'époque; Ifriqiya, dont le nom pourrait venir de Carthage, désignait l'Afrique du Nord punique et probablement certaines îles de la Méditerranée. Le royaume normand de Sicile, autre île près de Malte, sous Roger II puis Guillaume I, prendront contrôle de l'Ifriqiya.) **La version officielle au chapitre XVI de l'Iliade** : Achille demande à Patrocle : «- Pourquoi pleures-tu, Patroklos, comme une petite fille qui court après sa mère, saisit sa robe et la regarde en pleurant jusqu'à ce que celle-ci la prenne dans ses bras ?» Patrocle répond : «La mer bleue t'a enfanté et ton âme est dure comme les hauts rochers. Si tu fuis l'accomplissement d'un oracle, et si ta mère vénérable t'a averti de la part de Zeus, au moins envoie-moi promptement à la tête des Myrmidones, et que j'apporte une lueur de salut aux Danaens ! Laisse-moi couvrir mes épaules de tes armes. Les Troiens reculeront, me prenant pour toi, et les fils belliqueux des Akhaiens respireront, et nous chasserons facilement, nouveaux combattants, ces hommes écrasés de fatigue, loin des tentes et des neufs, vers leur ville.» Achille répond : «Tel est le noir chagrin qui me ronge. Cette jeune femme que j'avais conquise par ma lance, après avoir renversé une ville aux fortes murailles, et que les fils des Akhaiens m'avaient donnée en récompense, le roi Atréide Agamemnôn me l'a arrachée des mains, comme à un vil vagabond ! [] J'avais résolu de ne la déposer (cette lance) que le jour où les clameurs de la guerre parviendraient jusqu'à mes neufs. Couvre donc tes épaules de mes armes illustres, et mène les braves Myrmidones au combat, puisqu'une noire nuée de Troiens enveloppe les neufs. [] ne dompte pas sans moi les Troiens belliqueux ; car tu me couvrirais de honte, si, les ayant vaincus, et plein de l'orgueil et de l'ivresse du combat, tu menais l'armée à Ilios. Crains qu'un des Dieux éternels ne se rue sur toi du haut de l'Olympos, surtout l'Archer Apollôn qui protège les Troiens.» (Patrocle s'enquiert de la raison de l'abstinence d'Achilles à la guerre et cherche à ranimer son courage, Achille entretient son chagrin pour une femme perdue par la cause d'Agamemnon. Le fait que l'idée initiale de prendre les armes d'Achille est une ruse du roi grec n'est pas explicitée, ni démentie, peut-être même volontairement délaissée tout comme Homère ne mentionne pas ou peu le génie militaire de Palamède. L'opération psychologique qui mène à la création du Cheval est de l'ordre du génie militaire, des informations sensibles concernant une «guerre sacrée», un secret bien gardé, qui fera couler l'encre pendant encore des millénaires.)

- **Fresque du cheval de Troie de Cenchrées** : <sup>[153]</sup> (Comme j'ai montré au chapitre de la "Fresque de Pallas tritonienne" au VOLUME 1, deux images de fresque de Cenchrées diffèrent et pourtant semble montrer la même partie. La première version de la fresque exprimait les maisons et le décor d'un temple de Pallas à Troie, et l'autre dépeint le Cheval lui-même caché à travers la même fresque. Ainsi le Cheval est intimement lié au Temple de Pallas où il devait être mené par les Troyens. Au VOL.1 je décrivais que ce temple est au camp grec à l'extérieur de la ville. En comparaison, à gauche la fresque dite de Pallas, à droite, cette version de la photo où l'on peut distinguer mieux le Cheval.)



<sup>153</sup> Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : <http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658>



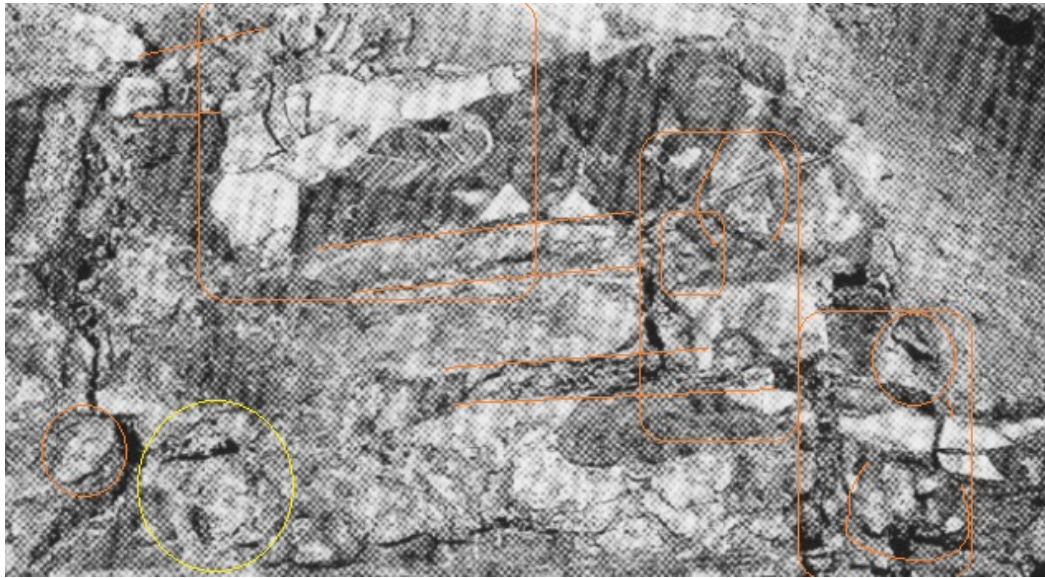
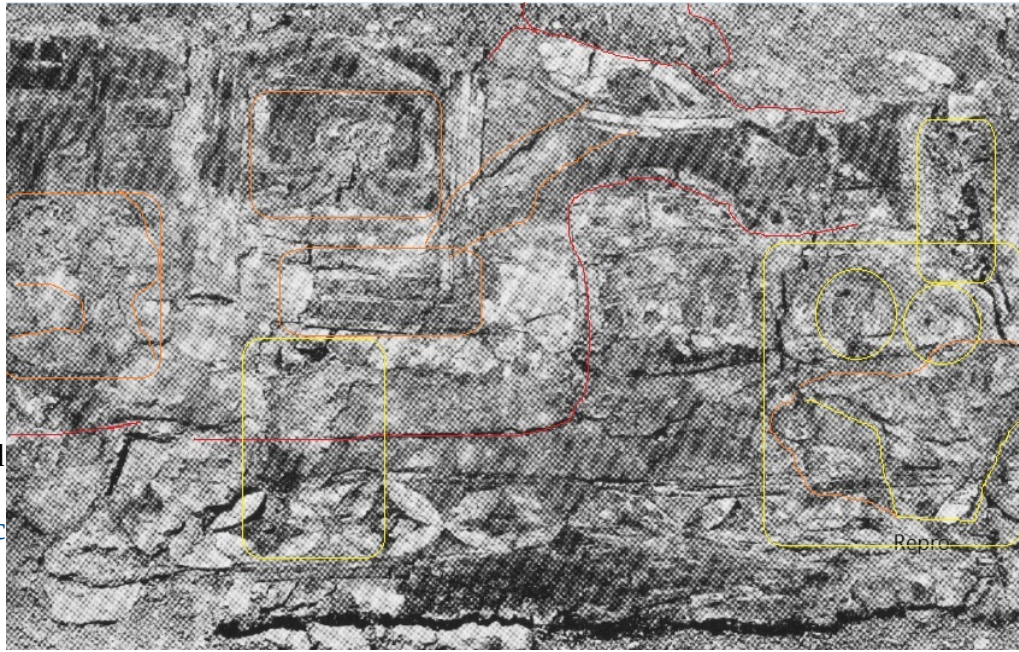
- On retrouve dans les fresques de Cenchrées une parfaite représentation du Cheval de Troie qui correspond très bien à la fresque de Dur-Sharrukin. La base est large où s'élève une grande tête de "cheval". On voit bien la grosse courroie, le museau finit avec une sorte de béliet, la tête semble posséder un chapeau. Sur le bateau des caissons où l'on discerne les planches. Dans le premier caisson se cache un homme, dans le second est une figure qui ressemble à une pieuvre. (La pieuvre imagerait avec ses multiples pieds, un bataillon.

Évidemment comme pour le reste de la fresque les images sont occultées au travers des créatures.)

En bas est un homme qui semble donner l'instruction d'avancer (en jaune). À droite est le grand visage d'un homme (en jaune) aux yeux impressionnés par le Cheval de Troie; ce même visage forme d'autres visages; sur le dessus est un personnage aux bras levés qui acclame sa venue. Ce sont des formes très floues, l'homme de gauche se discerne par un pantalon et une tête noire, la déesse par les deux bras qui s'éloignent et une tête triangulaire.

#### - Sur la seconde partie à

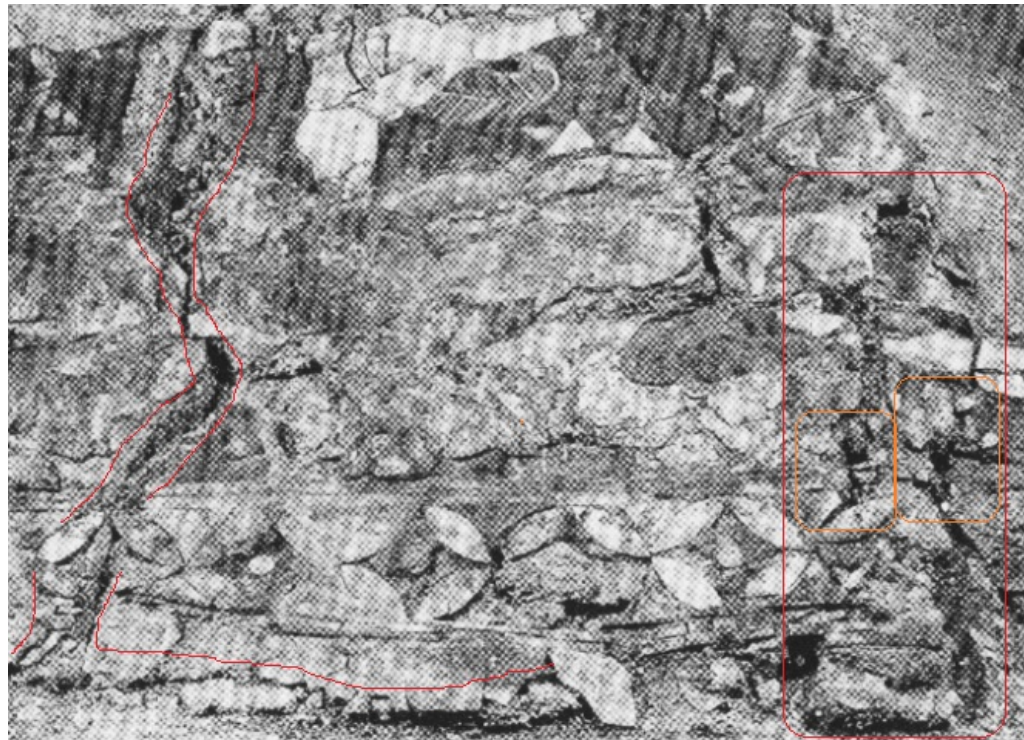
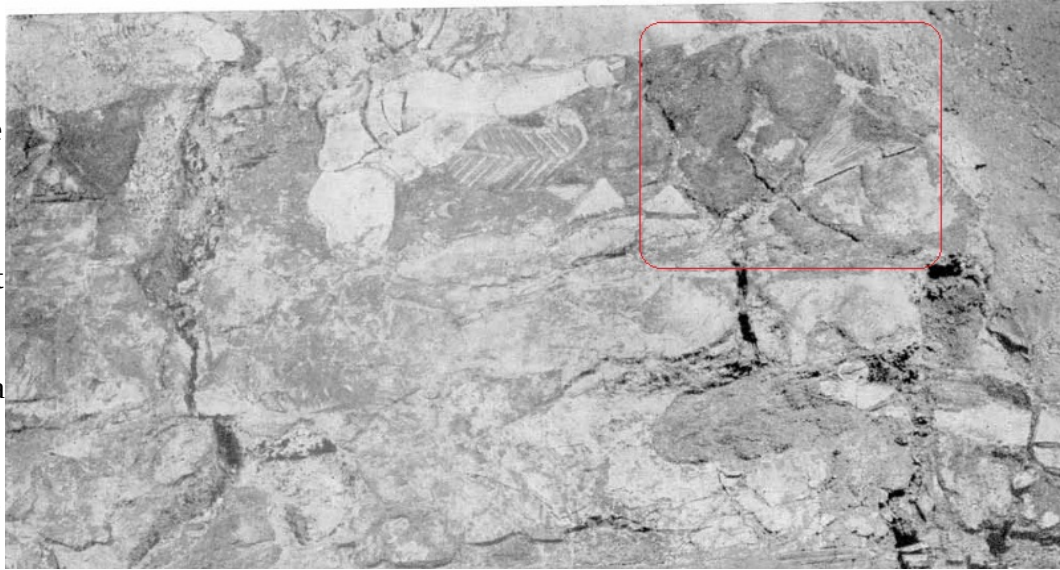
**droite** : l'homme géant (la force des hommes unis) de l'autre côté tirerait le Cheval vers la ville et effectivement un voit un gros lien unissant le «clou du chariot» à ses épaules. Un grand homme (blanc) indique le mouvement d'avancer. À droite sont deux personnages qui tirent peut-être le bateau, le premier porte un chapeau. À droite est un second personnage qui fait un mouvement d'avancée, où le bras ressemble à un poisson. Sous le géant est une grande forme aquatique à tête humaine avec toujours ses yeux éberlués vers le Cheval de Troie (rond jaune), et un masque.





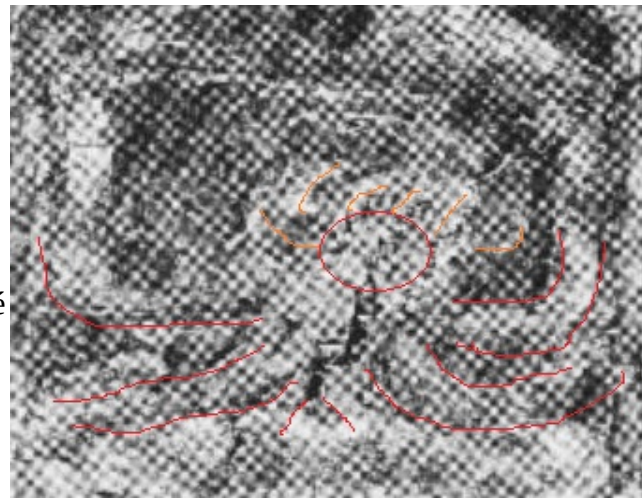
- **Sur la seconde partie** : Autre version de la photographie. Sous le bras du géant, une sorte de chien l'aide à tirer, une image de la force. [<sup>154</sup>]

- Le grand clou aura fait une brèche descendant jusque dans le monde d'en-bas; il se trouvent quelques petites figures difficile à voir, la brèche parcourt sous la frise vers la droite et rejoint la chimère qui fait partie d'une déesse-mère unissant les deux mondes. Le poisson qu'elle tient a aussi une forme de tête de cheval ombragé.



<sup>154</sup> Kenchreai: Panels of opus sectile, detail R. SCRANTON, XPONIKA AΔ 21, (1966), no ΠΙΝΑΞ 140

- **Du visage étonné et de la pieuvre** : Quintus de Smyrne - La fin de l'Iliade - XII : «Les Troyens virent alors sur les rivages de l'Hellespont la fumée qui se répandait encore dans l'air, et ils n'apercevaient plus les navires, qui, de l'Hellade, leur avaient apporté la ruine et la mort ; joyeux donc, ils coururent au rivage, couverts de leurs armes ; car la crainte régnait encore dans leurs esprits. Ils virent alors le cheval artistement fait, et, tout alentour, ils se tenaient, frappés d'étonnement ; car c'était une belle oeuvre.» Sinon est mutilé pour lui faire avouer la vérité sur les Grecs et leur présence et répond : «Sur le conseil de Calchas, ils ont fabriqué ce cheval en l'honneur de la belliqueuse Tritogénie, afin d'éviter la colère de la déesse, qui contre eux prenait parti pour les Troyens. Pour obtenir un heureux retour, ils voulaient, sur le conseil d'Odyse, me donner la mort et m'immoler aux dieux marins près des flots retentissants. J'ai compris leur dessein, et pour échapper au triste sacrifice, au vin, à l'orge qu'on répand sur la tête des victimes, j'ai rapidement, sur l'inspiration des dieux, couru me réfugier aux pieds du cheval. A regret, mais contraints par la nécessité, ils m'ont laissé la vie, par respect pour la fille puissante du grand Zeus» (L'accent est mis sur la nature aqueuse de triton associée à Pallas. La pieuvre serpentine ferait aussi office de gorgone de Pallas. L'étonnement est très bien indiqué sur la fresque.)



Seal from Knossos.  
LM III (1200 BC)

**Dans les Troyennes d'Euripide, le Cheval est consacré à Pallas** : «Montons cette idole de bois, consacrons-la à la Vierge d'Ilion ! Dans les chants et la joie, jeunes filles, vieillards, sortaient de leurs maisons pour toucher ce piège si fatal. Et l'on vit bientôt près des remparts se ruer les Phrygiens pour offrir à Pallas ce lourd objet de pin, fléau de Dardanie. On entourait ce don à la divinité de cordages de lin, puis on le tira jusqu'au temple de Pallas.» Et on lit de Poséidon : «Et moi, le grand vaincu, la victime d'Héra, l'alliée de Pallas, j'abandonne Ilion, ses autels : car la mort d'une grande cité signifie que prend fin l'acte de sacrifice pour la divinité.» (La pieuvre gorgone de Pallas tritonienne est donc tout bien choisit sur ce Cheval qui lui sera dédié, consort de Poséidon.) **Le Cheval 'réservoir'**. Cicero's Pro Caelio, fragment §67 : «Was he a reservoir (vessel, bath-tub) or a Trojan horse that carried away and covered so many invincible men who waged war with a woman?» L'image est reprise dans le Lysistrata d'Aristophanes lorsque les femmes voulant éviter la guerre se confient en Hélène et Ménélas : «LYSISTRATA. What a debased race we women are! It's no wonder men write tragedies about us. We're good for nothing but screwing Poseidon in the bath tub. [ ] LAMPITO. Yes, just like they say — when Menelaus saw Helen's naked tits (bosom), he dropped his sword.»



- **Sur la nature du Cheval de Troie** : selon les Chroniques de Malalas (578) au Livre V, se référant à Diktys de Crète entre autre, il rapporte que les Troyens après avoir vu les signes d'un malheur arriver ont envoyé Anténor pour acheter la paix, un prix de 2000 talents d'or et autant en argent serait convenu. John Malalas, Livre 5.45, . «*The Trojans exarchs and Priam and the army compelled Antenor to come to you emperors and by means of his embassy to persuade you, the Danaoi, to accept a ransom and abandon the war... Antenor arrived on his embassy and made this speech, "... Ilion has paid the penalty for the wrongs which Alexander Paris did to Menelaos..." You all listened to Antenor and sent me (Odyssey) and, with me, Diomedes to Priam to decide the amount of money. We went to Priam in Troy, and after many discussions we decided that 2,000 talents of gold and, with it, an equal sum of silver should be given to you (Agamemnon). We returned to you with news [and] I made you all swear oaths with sacrifices not to sail from Ilion before we had made the wooden horse with its fitted planks and decorated it, with every adornment.*» (Petit détail, mais le terme «fitted planks» décrit très bien l'iconographie de certaines images du Cheval; ce n'est pas tout car le signe annonciateur du malheur, un sacrifice refusé aux Troyens, concernait des billots «logs» de bois sur un autel qui ne prenaient pas feu. La suite du texte mentionne ce subterfuge d'accepter l'argent qui devait acheter la paix. Les Grecs ont probablement utilisé l'or et l'argent pour décorer le Cheval. L'importance est telle que les nobles Troyens ont dû se convaincre de la bonne foi du Cheval donné par ce don d'argent.) **Des planches jointes par 400 pièces d'or?** Plautus dans son oeuvre Bacchides fait un parallèle entre le Cheval de Troie et un pari qu'il fait avec un vieil homme. «4.9 O Troy! O my country! O Pergamus! O Priam! old man, you are undone, you, who'll be wretchedly and shockingly choused out of four hundred golden Philippeans... sealed on the one side and on the other, they are not tablets, but the horse which the Greeks sent, of wood. [] he has Bacchis with him; just as the other formerly had the fire with which to give the signal; so now does she inflame himself. [] He (the old gentleman) now will give the two hundred Philippean pieces to the Captain... Now, I have occasion for another two hundred, to be distributed when Ilium is taken» (Plautus semble utiliser des figures de style. Le vieil homme est d'abord l'ancienne patrie défaite, et qui serait tombée pour 400 pièces d'or. Les pièces d'or semblent mises en parallèle à ce qui aurait servi à sceller les planches du Cheval, le feu pour les fondre signifié de suite après. Plaute vivait au temps de Philippe V de Macédoine, qui en -205, se lance dans la Première guerre crétoise et pille les territoires de Pergame.)

- **De la terre ébranlée et de l'ouverture de l'enfer** : Quintus de Smyrne, Posthomeric Chant XII : «ils auraient évité la ruine, si Tritogénie, irritée dans le fond de son coeur contre Laocoon, les Troyens et la ville, n'eût soudain ébranlé la terre divine sous les pieds de Laocoon. La crainte le saisit, et cet homme vaillant trembla de tous ses membres ; une nuit sombre se répandit autour de sa tête; [] tout le peuple gémissait alentour, pleurant cet homme aimé de tous, redoutant l'immortelle Athéné, et craignant de se tromper.» (Cette déesse joint ici le monde fluvial au monde d'en-bas, la Tritonienne ébranle le sol et en fait ressortir les humeurs de l'infra-monde qui aveugle les coeurs.) «Ensuite, ils se réunirent, entourèrent de chaînes l'immense cheval et le lièrent par le cou ; car l'habile Epéos avait placé des roues sous les pieds robustes, afin que, tiré par les mains des Troyens, il pût les suivre dans la ville. Tous ensemble à grand'peine le tiraient, comme les pêcheurs tirent à la mer sonore un navire pesant ; les rouleaux énormes gémissent sous le poids, et la carène grinçante descend vers les flots en se balançant.» (Ainsi le géant du fleuve qu'on voit sous d'autres fresques comme un pêcheur, doit représenter le peuple; et celui-là tire le chariot avec une chaîne.) **Le relâchement des serpents chthoniens** : «Sous un rocher raboteux est un antre obscur, inaccessible aux mortels, où habitaient deux monstres de la race cruelle de Typhon, cachés dans le sein d'une île voisine de Troie, que les hommes appellent Calydné. Athéné appela vers Troie ces serpents horribles ; ils accoururent promptement à l'appel de la déesse ; l'île trembla, la mer résonna sous le poids de leur course, les flots s'entr'ouvraient, et ils s'élançaient, dardant leurs langues ; les baleines avaient

peur, et les Nymphes, filles du Xanthe et du Simos, poussaient de grands cris ; du haut de l'Olympe, Cypris en eut horreur. [] et les serpents, après avoir accompli la volonté d'Athéné funeste aux Troyens, disparurent sous la terre ; mais la trace de leur passage se voit encore jusqu'à l'entrée du temple d'Apollon, dans la sainte Pergame.» (Ceci précède l'arrivée du Cheval, on voit ce genre de formes serpentine sur la fresque et on y supposera un lien à la fois avec l'ancre souterrain et l'aspect fluvial.) Cassandre annonce «les dieux nous envoient des prodiges de deuil : nous sommes dans les bras de la mort. Infortunés ! vous ignorez votre destin funeste ! vous vous réjouissez follement ! ce cheval cache un piège ! Mais vous ne m'écoutez pas, même si je crie ; car les Erinnyes, irritées des amours d'Hélène, les Parques sans pitié s'élancent dans la ville. Et, dans un festin de mort, vous goûtez votre dernier repas, souillé de carnage, au bord de la route ouverte aux ombres». (Ainsi un acte mythique précurseur de la bataille finale ouvre les mânes afin de recevoir comme un «festin» ses habitants.)

- **Sur l'icône apposée au Cheval de Troie** : Selon le texte syriaque "Anonymous Chronicle up to the year 1234" inspiré de Theophile d'Édesse : «Artisans, skilled in the carpentry trade, and others, skilled and wise in the fabrication of engines of war, showed themselves strong, gathered and brought forth many (pieces) of wood of all sorts. [] They carved it with great skill, furnished it and adorned it with images [] they made its head in the likeness of that of a horse that was very high above (it), because (the wall?) was very high as well. And so, they furnished it with an open space in the middle, so that many men (could) enter and lie in wait in it. And others were sitting in its head and listening to what was being said on the outside. They made big eyes for it and put windows in them, so that those who were on the inside could see what was being done (on the outside) and those who were on the outside could not see (them). They made big and deep nostrils and a mouth for it, exits through which their breath (could) go out and through which (fresh) air could enter, so that they would not suffocate. And in this manner they adorned this animal, and they wrote on its breast in beautiful letters in pure gold the following: "This horse is an offering of thanks, offered to the great and inaccessible temple of the goddess Athena in the city of Ilion to replace her magnificent statue, which the Greeks have taken. She has grown angry with them (and) because of this, through this magnificent offering, her will will be done; she will be pleased and she will pardon them for the effrontery that they have committed" (CHABOT, Chronicon anonymum I, p. 74.8-75.4 (ed.), p. 56.14-57.1) » [155] (Plusieurs traits intéressants dans cette Chronique quoi que répétitive. Le fait qu'on fait appel à des marchands de bois, fort en construction d'engin de guerre, ceux-ci sont souvent exprimés dans l'art assyrien. Les gros yeux et l'image sont visibles sur le Cheval de mer de la fresque de Cenchrées. La Chronique soulève la présence d'un écriteau, une écriture grecque qui est dite naissante pendant la Guerre même, par le biais de Palamède; ce faisant, le Cheval aurait servi de «trésor» d'autant plus estimable.) Petronius, Satyricon 89 (60 après J-C) : «The inscription carved on the horse, and Sinon's crafty bearing, and his mind ever powerful for evil, all strengthened our hope.» Hygin, Fable 108. «On the horse they wrote: The Danaan give it as a gift to Minerva, and moved camp to Tenedos.»

<sup>155</sup> SYRIAC ILIOU PERSIDES, The Fall of Troy in Syriac Historiography, Ghent University, Andy HILKENS





- **Exemple de Cheval (de mer) de Troie.** On semble pouvoir reconnaître des Cheval de Troie de mer sur les céramiques géométriques. Plusieurs de ceux-ci épousent les formes d'animaux, dont le canard, l'oiseau, qui souvent ont la forme de navire. Un de ceux-ci du Musée d'Héraklion à une forme équine. [Wikimedia : Clay vessel, bird, horse, Knossos, 900-800 BC, AMH, 079067. Article : Époque géométrique, Wikipédia FR, Octobre 2023] Il n'y a pas de guerriers pour expliquer l'oeuvre mais un nautonier endormi et un poisson. Une série de ronds peut affirmer l'idée d'un navire sur roues, quoi que ce peut imaginer un filet prenant des produits de la mer. Une trappe est aussi imagée près du poisson et à la base du cou. Le Cheval est décoré d'un glyphe sur le nez, et tout autour du corps. Tous ces décorations et parements renvoient à une fonction du 'dragon de mer' à savoir une forme d'agathodaemon souhaitant le 'bon voyage'.

- L'exception intéressante vient d'un personnage caché sur la patte, à moins d'une décoloration involontaire. Celui-ci dont la coiffe très haute évoque une couronne de roi (en omettant l'excédent de noir), lève apparemment devant lui un casque de guerrier hoplite avec un nasal au bout de ses bras. Ainsi le vase veut évoquer la fonction «trickster», le stratagème, mais peut s'appliquer à la piraterie. Un navire pêcheur peut en cacher un de guerriers. Au bas, en orange, est possiblement un cavalier miniature tirant l'épée à droite, la tête du cheval à gauche, surmonté d'un fétiche animal. Les autres pattes doivent aussi être décorées. La photo (Kourou 2005) est légèrement différente, ce qui est normal lorsque l'on regarde des détails. Il semble qu'un crâne accompagne un guerrier ou un sphinx au bas.



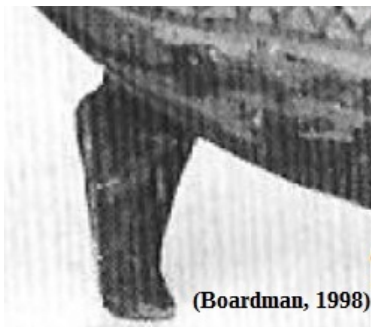
(Kourou, 2005)

- Le vase est reproduit par Boardman comme venant de la tombe Q Teke à Knossos [<sup>156</sup>]. On voit maintenant un guerrier tirant l'épée sur un bout de la patte gauche, il semble porter à son torse un bouclier rond. En examinant plus minutieusement, on peut encore reconnaître la tête d'un guerrier dont le corps est caché sous le pont arrière, au bas de la queue; la tête sort vers le haut. Il porte la corne (Carneia) et possiblement un petit bouclier à son épaule ou plutôt il tient un engrenage qui peut agiter la queue et ses décorations. Ce guerrier est une ombre, et on en voit deux autres sous la cale au-devant qui semblent aussi agiter un mécanisme, et d'autre part, agiter quelques clochettes de l'arbre. Et peut-être encore il y a plusieurs corps étendus dans la cave et levant leurs têtes. [<sup>157</sup>]



Wikimedia

(Karageorghis & Kanta, 2014)

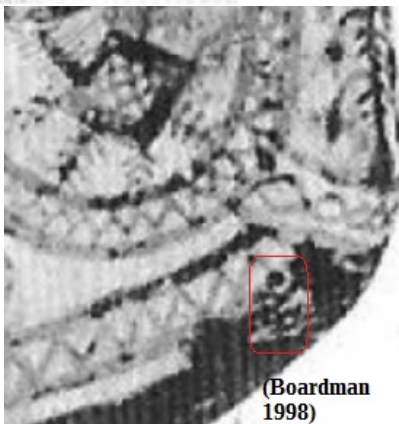


(Boardman, 1998)

(Karageorghis & Kanta, 2014)



(Karageorghis, Athanasia Kanta, 2014)



(Boardman 1998)



(KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005)

<sup>156</sup> Early Greek Vase Painting, Boardman, 1998, p. 79, fig. 151

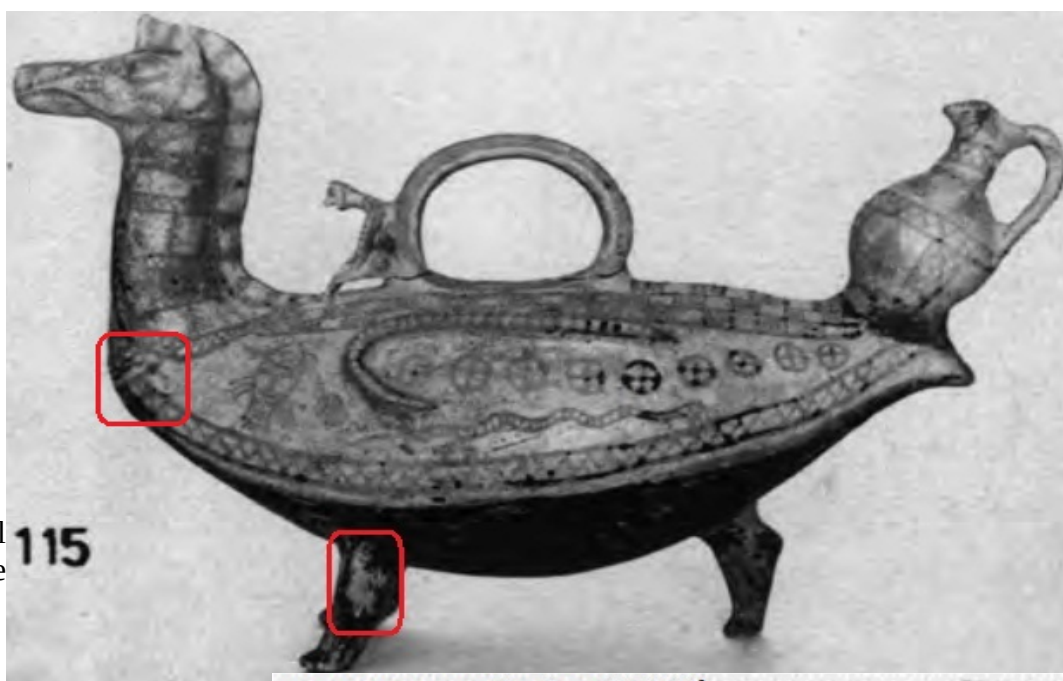
<sup>157</sup> KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, Vassos Karageorghis, Athanasia Kanta, 2014, p.164



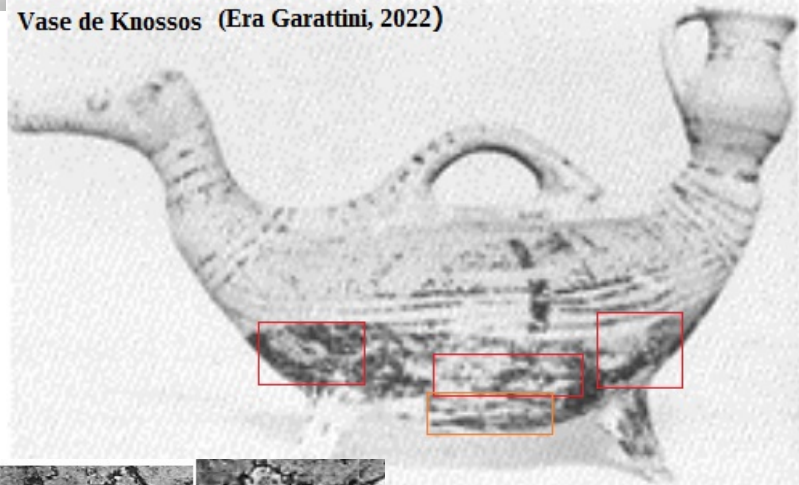
- Le revers, d'une résolution assez basse, laisse voir une image amusante : le poisson est un visage de guerrier avec une sorte de pilos. Je crois que l'on retrouve ce même poisson sur d'autres vases. Les pattes semblent encore présenter des guerriers miniatures. <sup>[158]</sup>

- On apprend que ce type de vase zoomorphique (horse-bird askos) se retrouve à Chypre mais qu'en fait la source est mycénienne tardive. Ils sont aussi appelés "duck-vase" <sup>[159]</sup> Il est donc intéressant de noter que son apparition coïncide avec la Guerre de Troie. On pourrait ainsi par ses vases signifier Les Retours. Doit-on supposer que ces corps sont des gravures cachées par la peinture?

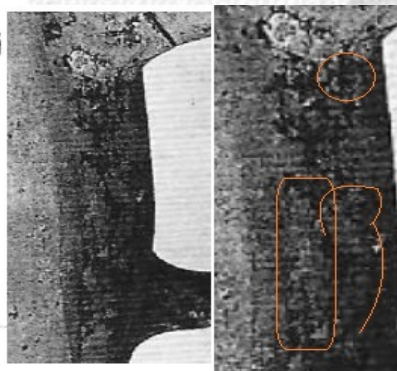
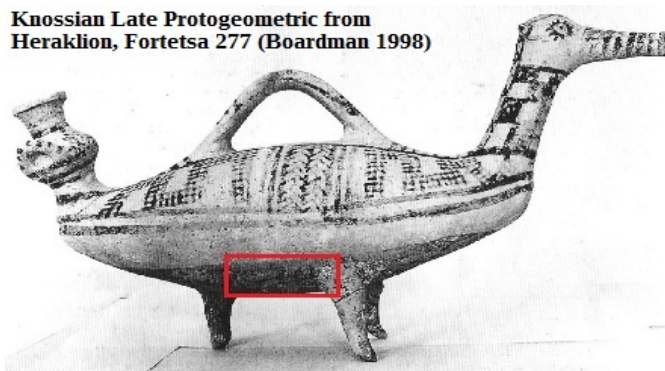
- **D'autres vases "horse-bird askos"**. Certains de ses vases ont une série de boucliers ou de ronds sur le côté de la cale impliquant une présence non-signifiée de guerriers. Un vase semblable (Grattini) dit de Knossos sembler transporter des femmes ou des statues dont une dans la cale. <sup>[160]</sup>



Vase de Knossos (Era Garattini, 2022)



Knossian Late Protogeometric from Heraklion, Fortetsa 277 (Boardman 1998)



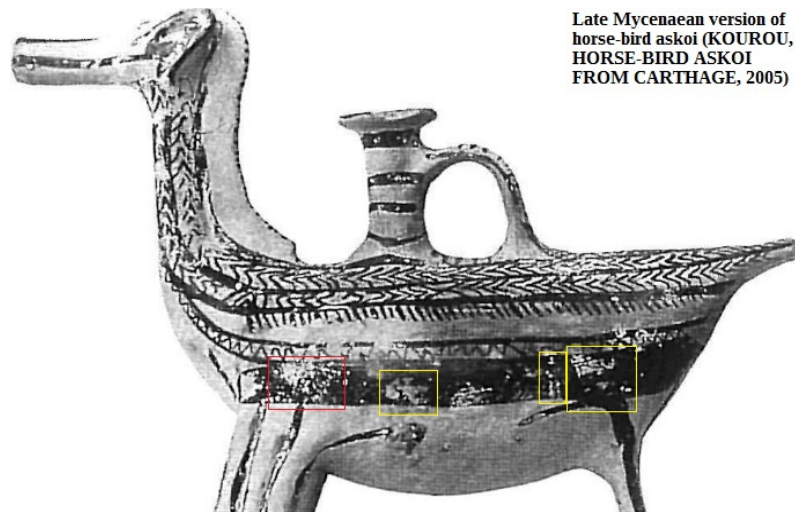
<sup>158</sup> Knossos North Cemetery Early Greek Tombs vols I-IV. (Supplementary Volume), p.1140, pl.156

<sup>159</sup> KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005, In : ATTI DEL V CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI FENICI E PUNICI, VOL.1, Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000

<sup>160</sup> Ceramica protogeometrica e geometrica dalsantuario di Apollo Pizio a Gortina, Era Garattini, 2022, p.160, fig. 101. Sources : La ceramica dalle necropoli di Curtes», Rocchetti 1988-89, ASAtene 66-67, 252-253, n.228, fig. 221; Gortina VII. Città territorio dal protogeometrico all'età classica, Anzalone, 2015, 83.



- **D'autres vases "horse-bird askos"**. Sur un autre vase d'époque mycénienne tardive, nous pouvons voir quelques têtes dans la cale, dont celle de droite sembler porter une coiffe avec un uraeus, ou bien encore un dragon qui tire la langue. Il y a un personnage au chapeau sur la gauche (gauche du carré rouge). Sur un askos du tofet de Carthage, on peut voir plusieurs guerriers à l'intérieur de la cale, quoi que abîmés, ainsi qu'un grand bouclier ou une roue. Il y a une sorte de nymphe sur le devant et un masque grimaçant typiquement phénicien. <sup>[161]</sup> Un autre askos plus oiseau que cheval laisse voir un joueur de flûte (enchantement) à tête de serpent en robe, et portant une coiffe, dans le cou du vaisseau, et sous lui une cloche.



Late Mycenaean version of horse-bird askoi (KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005)

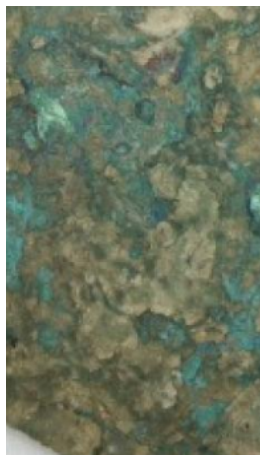
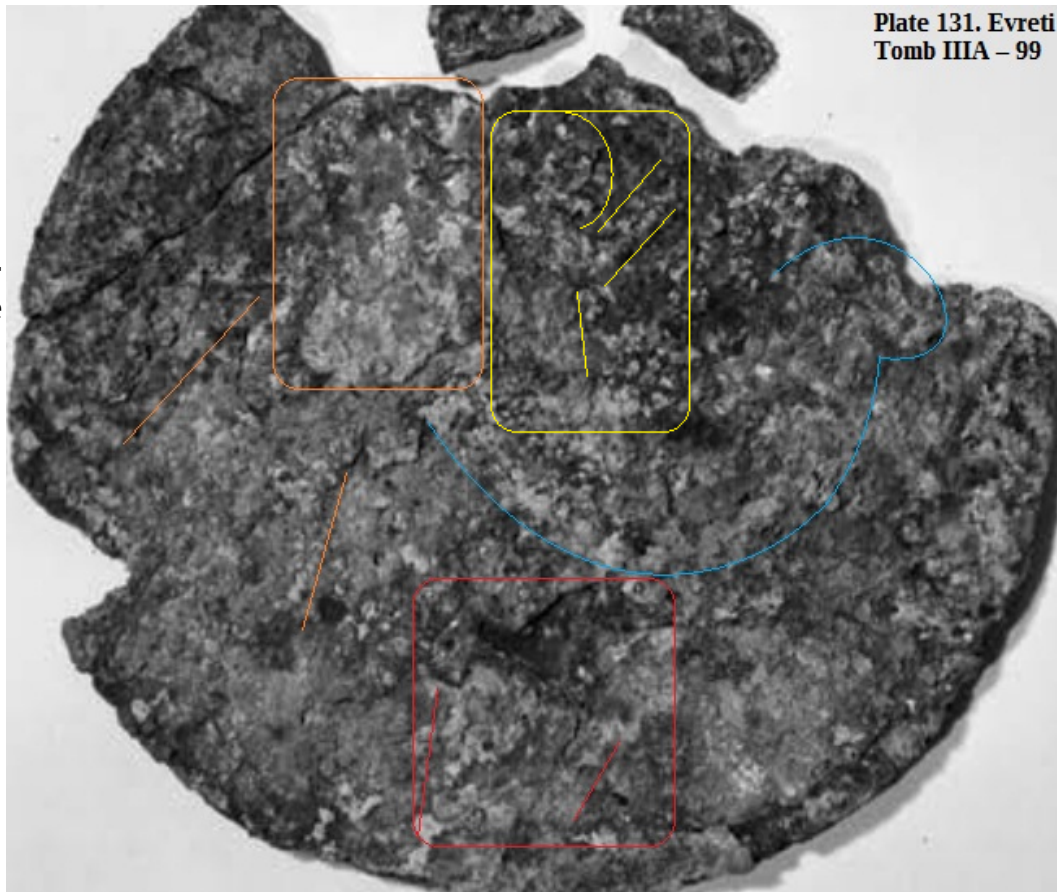
Askos du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carthage?) (Cintas, 1970, tav. XIV,52)



<sup>161</sup> Viaggiando nel tempo 2: sulle tracce degli askoi di Pierre Cintas, Piero Bartoloni, Cartagine. Studi e Ricerche, 3 (2018)

- Plusieurs objets des tombes de Chypre au XI<sup>e</sup> siècle av. J-C sont d'intérêts. Dans la tombe Evreti IIIA, daté au LC III (approchant peut-être 1050 av. J-C), il y a le miroir 40 de Rhésus [Vol. 3 : Crespi]. Le miroir 99 [<sup>162</sup>] pourrait présenter une statuette du Cheval de Troie tenu par un grand personnage telle que Athéna (orange), tenant elle-même une épée sur la droite. Le cheval porte une crête. Un homme armé semble apparaître sur le cheval.

- La pièce est aussi publiée par le Liverpool Museum [<sup>163</sup>] mais déjà plus abîmée. Légèrement plus en angle, les figures apparaissent différemment : le grand visage est doublé, le guerrier (jaune) est cette partie verte pâle dont il ne reste que le bâton, un second personnage apparaît sur une monture sous ce bâton, une tête de griffon verte est sous le navire. L'Hermès au chapeau est aussi plus difficile à voir, c'est parce que la bouche du premier est devenu l'épaule du second. Par contre le chien sur sa droite l'identifie.

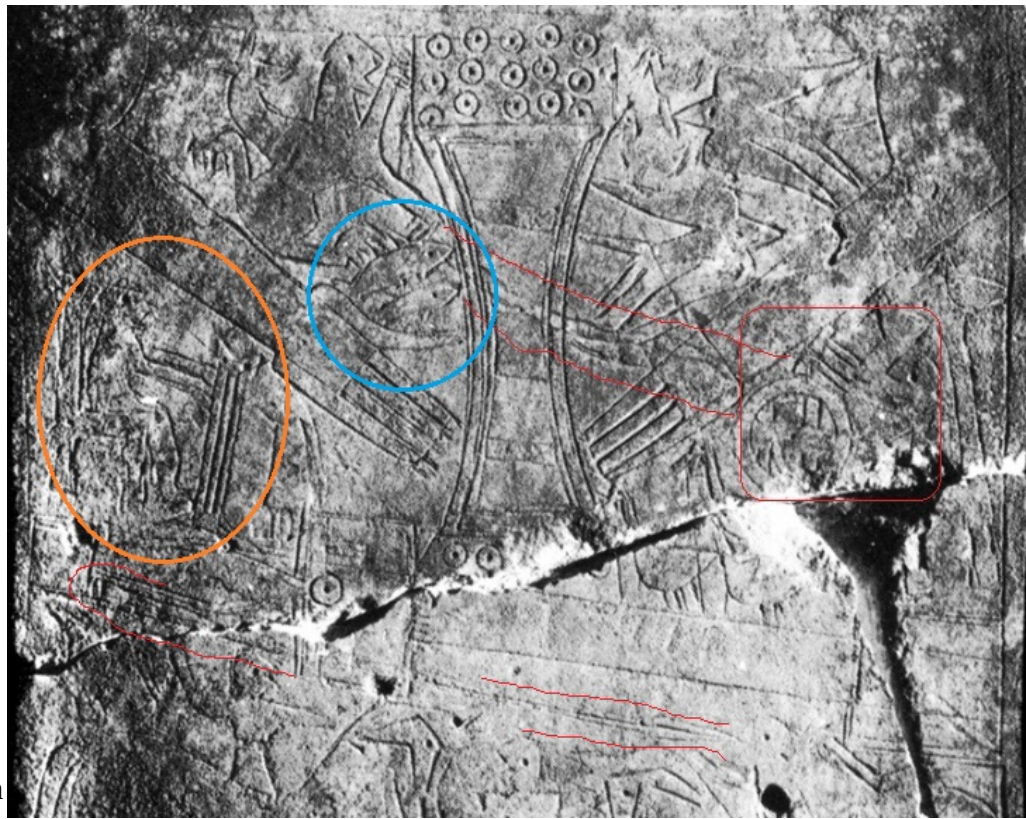


<sup>162</sup> Kouklia Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954, Volume I, H. W. Catling, 2020, Plate 131, p.371

<sup>163</sup> [https://images.liverpoolmuseums.org.uk/styles/dynamic\\_medium/public/import-objects/58404\\_v0\\_large.jpg](https://images.liverpoolmuseums.org.uk/styles/dynamic_medium/public/import-objects/58404_v0_large.jpg)

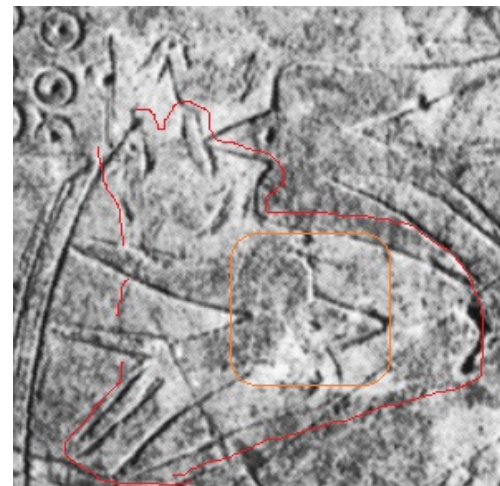


- **Le Cheval de Troie sur une stèle Daunienne** : Inv. nos. 0972-0974 (SD 748). L'iconographie est encore d'un style caché, qui-plus-est elle ces stèles sont souvent partielles. Les stèles Dauniennes sont aussi anthropomorphiques, ce qui signifie que l'iconographie est la parure de la stèle, pierre qui représente la déesse. (Ces stèles Dauniennes présentent une iconographie semblable à la fresque de Cenchrées, elles datent du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C où les troyens sont susceptibles d'avoir intégré le peuple italique.) La grande poutre courbée au centre avec les ronds au-dessus est le cou et la crinière du cheval. Comme les autres représentations du Cheval, on retrouve une tête (en bleu) où est attaché un cordage (en rouge) vers la droite, le chariot



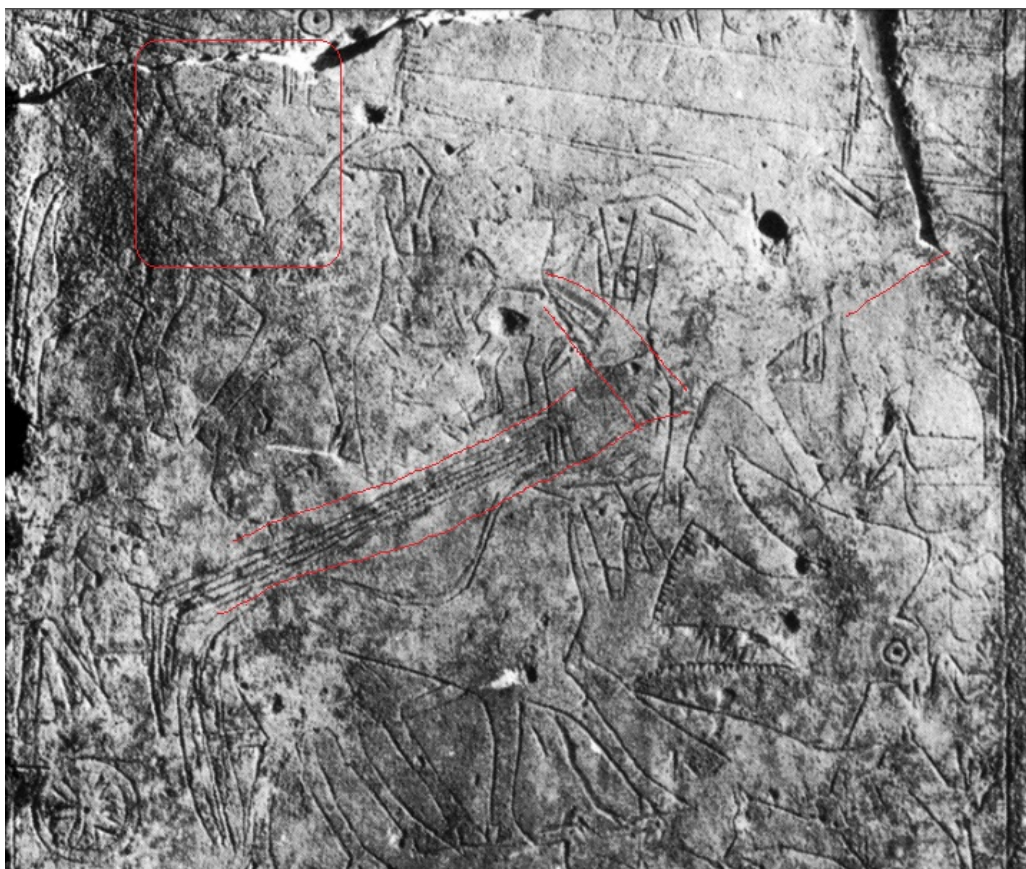
peut n'être qu'une roue qu'on apposera au Cheval et où un grand madrier en «A» est porté sous le fond du Cheval; la tête a l'apparence de deux poissons et cela est logique s'il était un «Cheval de Mer» mis sur roues. Comme pour la stèle de Dur-Sharrukin, un petit homme à la main levée semble tirer le vaisseau en bas à gauche. Sur la gauche (en orange) est un sage de la ville assis sur un trône devant lequel est une colonnade d'omphalos, ce qui indique un temple; derrière lui semble une statue d'un style allongé, dont la tête surmonte le trône, qui représente probablement les Pénates. En haut à gauche est dessiné une chimère qui ressemble à un sphinx volant, signant de ce fait une iconographie troyenne, c'est la chimère grecque avec queue de serpent, tête de chèvre sur le dos et corps de lion. Le pilier central qui est aussi un accoutrement de la stèle anthropomorphique sert de cou au Cheval; celui-ci est donc offert à la déesse-mère qui le reçoit de ses mains, en son pouvoir. Le madrier dessous est aussi tiré par du cordage et serait la base du Cheval. Il n'est pas impossible que la stèle continue sur une autre, le revers étant une fleur de vie.

- En haut à droite est aussi caché un gros chat qui mange peut-être un poisson ou une souris rappelant le mythe de Teucer; les pattes avant du chat sont celles arrière de la souris. (Il se peut qu'on présente seulement la construction d'une ville ou d'un temple, cependant vérifions l'hypothèse. Une autre stèle présente la chimère mais les têtes sont indéfinies et ressemble à un sphinx (inv. 1068);)

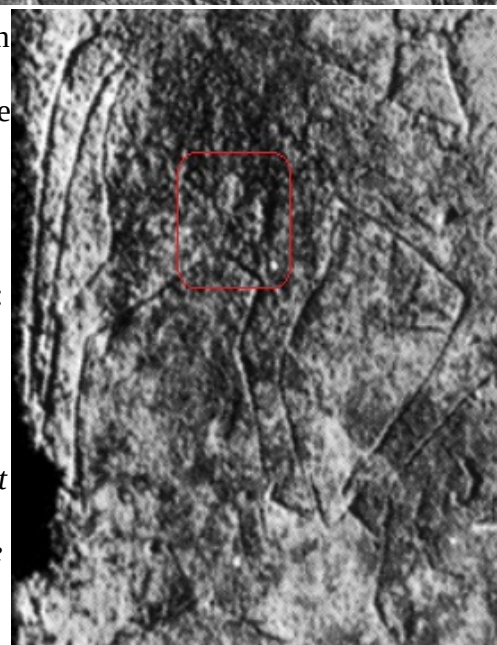




- **Le Cheval de Troie sur une stèle Daunienne** : La part du dessous doit présenter un cavalier qui demande de tirer le Cheval, à un homme et un cavalier tourné vers la gauche. Du cordage (en rouge) est encore attaché sur un chariot à 3 chevaux situé au bas à gauche, et visiblement tiré par l'homme; l'homme du chariot a une crête spartiate en forme de crinière, de sorte qu'il évoque un embodiment rituel. L'oiseau en bas à droite signifierait «un bon augure» qui cache cependant une forme de tête de dragon, où l'aile du bas est dentelé; deux chiens ne semblent pas réagir au bas. (On portera attention à l'oiseau à droite, représenté typiquement «à la grecque» [Ref. VOL. 2 : langage énigmatique])

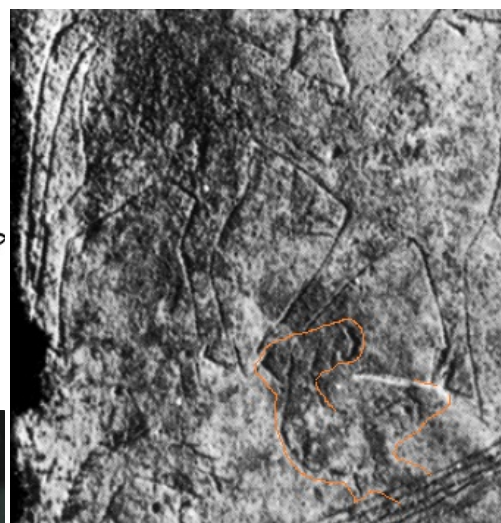


- Au coin supérieur gauche, un grand magicien au chapeau pointu cache une statue voilée, peut-être représentant le Palladium. Elle présente un grand phallus qui s'unit au cheval mais qui doit représenter un bras aidant à mettre bas. Le bras de la statue est formé par la jambe arrière du cheval. Une petite tête est visible dans le ventre du cheval; (On pourrait y voir une prêtresse de Pallas-Athéna la guerrière qui enseme la matrice du cheval, comme faisant «naître la guerre». C'est aussi un rituel chevalin complexe qui semble avoir été effectué lors de l'arrivée du Cheval de bois, décrit chez les auteurs comme une fête.) Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant XII : «Athéné, laissant la haute demeure des dieux, descendit semblable à une jeune fille vers les navires et l'armée des Danaens ; elle s'arrêta près du chevet du vaillant Epéos et, dans un songe, lui ordonna de fabriquer un cheval de bois ; elle lui promit de l'aider et de rester auprès de lui pour presser son ouvrage. [ ] Et l'ouvrage sacré grandissait tous les jours ; on eût dit un cheval animé, parce que la déesse avait donné à Epéos une habileté admirable. Tout fut achevé en trois jours avec le secours de Pallas ; l'armée des Argiens se réjouissait et voyait avec admiration la vie et la légèreté reproduites sur le bois, qui semblait hennir. Alors le divin Epéos pria Tritonis en faveur de son oeuvre immense et tendit vers elle ses mains. "Ecoute-moi, noble déesse, dit-il, veille sur ce cheval et sur moi !" Il parla ainsi. Athéné, l'habile déesse, l'entendit ; elle fit de son oeuvre un objet d'admiration pour les mortels qui la virent et pour ceux qui en ont ouï parler.»



### - Le Cheval de Troie sur une stèle Daunienne

: Sous le cheval unit à cette statue placée au centre-gauche, est une autre figure énigmatique qui ressemble à la figure assyrienne de Dagan. La place de Dagan est doublement justifié, d'abord par la participation des Assyriens à la construction du Cheval, ce cheval de gauche qui est engrossé par la prêtresse représente le grand et Dagan mène son trot si on puis dire pour aller tirer le cordage; Dagan est une figure qui veille au bon déroulement des guerres et dans ce cas se lie bien à Pallas-Athéna; secondement Dagan ou le Kulullû "Fish-Man" est parfois associé au poisson-chèvre ce nous rapproche de la chimère. <sup>[164]</sup> Sa présence est extrêmement importante car c'est une des seules preuves archéologiques que les Assyriens auraient participer à la construction du Cheval, et cela confirme la fresque de Sargon II au palais de Dur-Sharrukin (Khorsabad). (Dans les fragments de Sanchuniathon, cité par Philon et Eusèbe, expliquant une mythologie phénicienne du IIe millénaire av. J-C et avant, on y cite le nom Ilus comme équivalent à Cronos, et Dagon est son suivant; aussi Dagon est-il approprié à se mesurer à Troie; l'homme-poisson et l'art de la pêche renvoient à cette notion de Cheval de Troie, de Cheval de mer, comme un grand appât.)

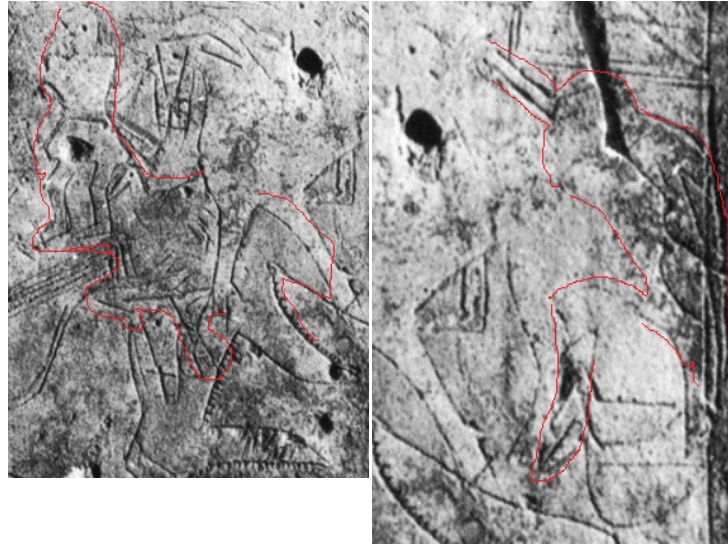


Kalailû on a limestone relief from Khorsabad and as a foundation figurine (p. 28).

<sup>164</sup> Droite : Foundation figurine of a kulullu fish-man, almost certainly from Assur with inscription "Come down, wealth of the mountain! Enter, prosperity!" IM3337. Gauche : Dagan or kulullu (8th-7th BCE) in the Louvre collection, Nr. 3337.



- Une figure est cachée dans l'ombre, l'homme du centre forme le haut de la tête d'un cheval (de droite) visible par les ombres. On indique par là que c'est «un cheval surmonté d'hommes», et «cachés dans l'ombre». Une dernière figure à droite plus difficile à discerner semble montrer un homme encourageant la venue du Cheval, il serait assis sur un bétyle; son bras est aussi un cordage dont on voit la suite sur la partie en haut.





- **Le rite chevalin : le dieu de la guerre à l'intérieur du cheval.** (Le Cheval de bois n'étant vraisemblablement pas qu'un simple jouet, c'était un substitut à un cheval vivant, de sorte que c'est par «l'esprit du cheval» qu'ils entraient à travers les murs de la pensée troyenne prudente. Ce n'est pas l'art du subterfuge mais bien du vivant. Lorsque le Cheval est reçu à l'intérieur des murs, il est paré, des rituels et des danses sont entonnés, et celui-ci serait conduit vers le temple de la déesse pour s'y unir; il y a donc tout un rituel chevalin qui s'est mis en place chez les Troyens, et que l'image de la femme voilée pénétrant le cheval sur la stèle daunienne met d'avant-plan.) **Histoire de chevaux troyens** : Pour comprendre le mystère du Cheval il faut d'abord se resituer dans une époque où les chevaux sont semi-divins, les chevaux qu'Hercules prit à Laomédon, ceux des Dioscures, d'Achilles et d'Énée. Homère rappelle que le patriarche troyen Érichthonios était à la tête de trois mille juments et leurs poulains qui paissaient dans des marécages côtiers, et que ces juments étaient déjà liées à la nature divine : le vent du Nord Borée, en tombant amoureux, en fit naître douze pouliches. *«quand elles bondissaient sur le large dos de la mer, elles couraient sur la cime des écumes blanches...»* Chez Diodore de Sicile ou Apollodore, les chevaux de Laomédon sont des juments. Ces juments divines et immortelles, «semblables à ceux qui portent les Immortels», ont été offertes par Zeus à son grand-père Tros. Anchise, le neveu de Laomédon, en fait à sa discrétion saillir ses propres juments par les étalons du roi Laomédon et dont il en gardera les quatre rejetons pour lui et donnera les deux derniers à son fils Énée. Les juments de Diomède sont des juments carnivores que le roi de Thrace, Diomède, nourrit avec la chair de ses hôtes. Pour son huitième travail, Héraclès reçoit l'ordre de les dérober et de les ramener à Argos. Balios et Xanthe, ou Xanthos, sont deux chevaux divins, fils de Zéphyr et Podarge ou Titans métamorphosés, qui tirent le char d'Achille.

- **Rituel de parement du cheval** : (D'après l'image du cheval cité, il est vraisemblable qu'un rite d'union ait eu lieu lors de la réception du Cheval de Troie; les Troyens étant friand d'opulence aurait voulu s'unir avec lui, et lui avec la déesse, ce qui aurait pu être fait par le biais d'une prêtresse. Considérant un rituel chevalin, l'homme sur le cheval de gauche pourrait tout aussi bien représenter un guerrier valeureux ou un prince troyen.) Les rituels chevalins sont mieux explicités dans la mythologie hindoue. L'Ashvamedha «sacrifice d'un cheval» était un importants rituel dans la religion védique. Le Shatapatha Brahmana est compilé vers 900-700 (av. J-C?). (On doit présumer que ces rites du cheval s'étaient répandus vers l'Anatolie, les Scythes, et de là emportés vers la Troie italienne.) Satapatha Brahmana 13.5.2.1-10 *«Now the gods, when going upwards, did not know (the way to) the heavenly world, but the horse knew it: when they go upwards with the horse, it is in order to know (the way to) the heavenly world. A cloth, an upper cloth, and gold is what they spread out for the horse, and on that they “quiet” him. When the sacrificial animals have been “quieted”, the (king’s) wives come up with water for washing the feet — four wives, and a maiden as the fifth, and four hundred women attendants. When the water for washing the feet is ready, they make the chief queen (Mahishi) lie down next to the horse, and they cover the two of them up with the upper cloth as they say the verse, “Let the two of us cover ourselves in the world of heaven”, for the world of heaven is where they “quiet” the sacrificial animal. Then they draw out the penis of the horse and place it in the vagina of the chief queen, while she says, “May the vigorous virile male, the layer of seed, lay the seed”; this she says for sexual intercourse. While they are lying there, the sacrificer insults the horse by saying, “Lift up her thighs and put it in her rectum.” No one insults (the sacrificer) back, lest there should be someone to act as a rival against the sacrificer.’ [] These insulting speeches are for all kinds of attainment, for through the horse sacrifice all desires are achieved. Thinking, ‘With all kinds of speech we will achieve all kinds of desires’, they make the chief queen get up.»* ([Ref. VOL. 1 : rite sexuel du Papyrus de Turin]) Yajur Veda 23.19-21 All wife of the host reciting three mantras go round the horse. While praying, they say: *‘O horse, you are, protector of the community on the basis of good qualities, you are, protector or treasure of happiness. O horse, you become my husband’*. After the animal is purified by the priest, the principal wife sleeps near the horse and says: *"O Horse, I extract the semen worth conception and you release the semen worth conception"*. The horse and principal wife spread two legs each. Then the Ardhvaryu (priest) orders to

cover the oblation place, raise canopy etc. After this, the principal wife of the host pulls penis of the horse and puts it in her vagina and says: "This horse may release semen in me". Then the host, while praying to the horse says: "*O horse, please throw semen on the upper part of the anus of my wife. Expand your penis and insert it in the vagina because after insertion, this penis makes women happy and lively*".

- **Rituel d'accouplement au cheval mort** : (Un autre rituel védique présente un sacrifice du cheval en vue d'obtenir la royauté, et les Grecs laissèrent le Cheval en signe d'abandon à la guerre, ce dont ils croyaient obtenir. Indra est le Seigneur des Armées, c'est ici le «dieu à l'intérieur du cheval», les forces de la guerre. Mais ce rituel n'est pas imagé sur notre stèle, cependant on peut comprendre que le Cheval de Troie contient en lui ce dieu qu'on veut présenter à la déesse. Ce mythe d'accouplement à un faux animal n'est pas étranger aux troyens aux origines crétoises, Pasiphaé et le Minotaure, union contre nature qui engendre un monstre, une chimère.) The Ashvamedha Yajna includes slaughtering the horse, then follows the queen's intercourse with the horse, then the horse is cut into pieces and cooked. The Harivamha Purana of Bhavishya Parva, chapter 3.5 : Je résume ainsi, Indra s'introduit dans un cheval pour s'unir à la belle reine selon le rite mais le roi s'aperçoit que le cheval n'est pas mort. Il maudit Indra (dieu de la guerre) de s'y être introduit, et exige la protection pour ses sujets sinon refuse de l'adorer. On apprend d'un officiant que le résultat du rite était d'une puissance telle qu'Indra 'destructeur des villes' avait voulu l'empêcher. L'officiant rappelle le roi à la raison et à abandonner sa colère contre Indra, en comparaison d'une opposition au Temps même ou aux flots des eaux, et enfin d'accepter le rite avec le 'cheval vivant' et la reine comme honorable et de bonne fortune; à savoir que c'est par le respect du divin que vient les bienfaits. (On cite un rituel raté par le biais d'une illusion où le roi n'obtient pas son opulence et sa force et maudit tout alentour de lui, même le «destructeur des villes», et cela pour empêcher une trop grande influence. Indra ayant créé l'illusion s'est lui-même uni à la reine. On suppose que le rite d'union au cheval sur la stèle daunienne devait avoir des visées d'opulence semblable, les décorations de ses stèles réfèrent les bijoux de la déesse anthropomorphe; et le Cheval de bois amené à Troie était aussi une illusion promu par Athéna.)

- **La fureur de l'hippomane magique**: Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant XII : «*Alors le divin Epéos pria Tritonis en faveur de son oeuvre immense et tendit vers elle ses mains. "Ecoute-moi, noble déesse, dit-il, veille sur ce cheval et sur moi !" Il parla ainsi. Athéné, l'habile déesse, l'entendit ; elle fit de son oeuvre un objet d'admiration pour les mortels qui la virent et pour ceux qui en ont ouï parler.*» L'hippomane (du grec ancien ἵππομανής, hippomanès, "qui rend fous les chevaux") est une galette flottante, de 10 à 15 cm qui se trouve dans le liquide amniotique des juments aux propriétés de "fureur". Tibulle, Élégies II, 4 : «*l'hippomane qui, dans la saison où Vénus souffle l'amour aux troupeaux indomptés, coule des flancs de la cavale pressée de désirs ;*» Glaucos fils de Sisyphe est dévoré par ses chevaux aux jeux funéraires de Pelias, Aphrodite les ayant rendus fous avec de l'Hippomane. Virgile, Géorgiques III, 267 : «*et c'est Vénus elle-même qui leur donna cette fureur, au temps où les Potniades déchirèrent de leurs mâchoires les membres de Glaucos [] C'est alors que l'humeur visqueuse, justement nommée hippomane par les bergers, suinte de leur aine, l'hippomane que de méchantes marâtres ont souvent recueilli et mêlé à des herbes et à de coupables paroles.*» Glaucos fils de Sisyphe est assimilé par Palaiphatos [XXV] et Asclépiade de Samos [Fragment 12F1 FGrH.] (IVe siècle av. J.-C.) à Glaucos de Potniai (tragédie perdue d'Eschyle) qui, à l'instar de Diomède, nourrit ses chevaux de chair humaine pour qu'ils deviennent plus agressifs, et finit dévoré par eux. Servius (IVe siècle) offre une explication [Scholie du vers III, 268 des Géorgiques, fr. 43a MW] : celui-ci ayant méprisé le culte d'Aphrodite, ou empêché ses chevaux de se reproduire pour qu'ils courent plus vite, la déesse aurait rendu fous les chevaux. Selon Pausanias au livre V, Phormis ayant combattu sous Gélon et Hiéron de Sicile, dédia des statues à Olympie dont la composition par un art magique comprenait de l'hippomane. Pline, livre XXIV : «*Anaxilaüs a écrit que brûler dans des lampes la liqueur qui s'échappe des cavales après qu'elles ont été saillies fait paraître les assistants monstrueusement affublés de têtes de cheval, et qu'il en est de même des ânesses. Quant à l'hippomane, il a une telle force pour les maléfices, que, jeté dans la fonte d'une figure d'airain qui doit représenter une*

jument d'Olympie, il excite le rut le plus furieux chez les étalons qui en approchent.» Pline, livre VIII : «les poulains apportent eu naissant une substance qui entre dans la composition des philtres amoureux; on rappelle hippomane» Virgile en rapporte une utilisation par Didon lorsqu'elle se sacrifie pour Énée : «Elle prend aussi l'aphrodisiaque arraché du front d'un poulain nouveau-né, et soustrait aux dents de la mère. [] atteste, sur le point de mourir, les dieux et les astres témoins de sa triste destinée ; et, si quelque puissance divine a, dans sa justice et sa mémoire, le souci des amants qui ne sont point payés de retour, elle la supplie.» (Art ancien, est-ce de dire que l'hippomane était utilisée dans la construction du Cheval, ou encore dans un rite qui accompagnait son arrivée? À sens unique, on ne provoque pas la fureur des Troyens mais un aphrodisiaque suggérerait une légère hallucination.) Plante dont le fruit, selon Cratéros, est de la grosseur de celui du figuier sauvage ; sa feuille, hérissée d'épines, tire sur le noir comme celle du pavot. Théocrite, Idylles II : «L'hippomane que produit l'Arcadie, rend furieux et fait bondir sur les montagnes les jeunes chevaux et les cavales rapides. Puissé-je voir ainsi Delphis voler, plein d'amour, du gymnase à ma demeure!!»

- **Rituel chevalin dans la Rome antique** : In ancient Rome the sacrificial killing of a horse was known as October Equus; attested in writings of Plutarch, Polybius, Paulus and Festus. It was clearly associated with warriors and the warrior deity - Mars, as the sacrifice takes place on the "Field of Mars". Sextus Pompeius Festus : «On appelle l'October equus le jour où, au mois d'octobre, dans le campus Martius, le cheval de droite du chariot victorieux est annuellement immolé pour Mars. Il était coutume d'avoir un long combat au sujet de la tête entre ceux de la Subura et ceux de la voie sacrée [via sacra], à savoir si elle allait être fixée au mur de la regia [par les premiers] ou à laturris Mamilia. Sa grande queue (ainsi qu'un cœur royal?) était transportée à grande vitesse dans la regia, son sang égoutté sur l'autel [le foyer], participant ainsi aux choses divines. On dit que c'est à la place d'une victime qu'est sacrifié le cheval à Mars, le dieu belliqueux. Ce n'est pas, comme la populace le dit, que ce sacrifice est fait ainsi, parce que les Romains seraient natifs d'Illium, et que Troie fut capturé par l'image d'un cheval.» Plutarque rajoute en Quaest. Rom. 97 : «Certains disent qu'ils pratiquent par coutume ceci parce que Troie fut capturé par un cheval; et donc ils punissent le cheval, ceux qui sont un mélange des rejetons de l'illustre Troie et fils des Latins.» De Timaeus dans Polybius (Timaeus, FGH 566, F 36 apud Pol. XII.4b:) : «Aussi, dans son écrit sur Pyrrhus, il (Timaeus) soutient de plus que les Romains font encore aujourd'hui, en commémoration de la destruction d'Illium, à un certain jour, (un rituel pour percer un cheval par une lance) au-devant de la cité sur ce qui est appelé le «Campus», pour la prise de Troie qui fut accomplie par un cheval en bois.»



- **Possible jeux satiriques du Cheval.** Sur une gemme étrusque du VI<sup>e</sup>-Ve siècle av. J-C, on y présente les guerriers sortant du Cheval et à l'endos un satyre en transe. Or le cheval est assez inconséquent de sa grosseur et l'ensemble pourrait représenter des jeux satiriques où il est moqué. Un "bras" s'élance du dos et devient un effigie qui semble être un mulot ou un sanglier. Le guerrier au derrière du cheval semble y introduire son bras, pénétration masculine qui anciennement – dans le mythe de Seth et Horus – exprime l'indignité et la perte de la primauté; en plus le cheval semble en train d'accoucher car le nez d'un second cheval ressort sur la patte du fond; les deux boucliers peuvent avoir pour but de se prémunir d'un «plan ennemi». Voir aussi la gemme de l'enculeur de jument, un scarabée en stéatite de Chypre vers le Ve siècle av. J-C [<sup>165</sup>]



Pl. XXVII.164a

ETRUSCAN GEM, VIth-Vth CENTURY B.C.  
Catalogue of Engraved Gems, Metropolitan Museum of  
Art, New York, by Richter, 1956



Reverse.Satyr.

<sup>165</sup> Die Antiken Gemmen, Furtwaengler, 1900, pl. VIII.10; Berlin, Katal No.134; IMHOOF-BLUMER u KELLER, Tier Pflanzenb, Taf. 17,7

### - Disques-pectoral chimérique d'Italie.

Ces figures datent du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C.

[<sup>166</sup>] Le disque de Trieste se lit comme l'ouverture d'une fleur, une triple-fleur au bas, s'ouvre à gauche, devient un Oméga qui est aussi le diadème du cheval et finalement le fruit de la fleur qui est l'homme aux bras levés. L'homme est joint au cheval. (*Les rites d'union au cheval se voient aussi lorsque les celtes imitent le griffon sous la forme du cheval ailé. L'identification entre chimérisme et réunion rituelle est difficile.*)

Le disque d'Ancône en Italie présente un cheval cornu ou couronné, monté par une créature au bonnet; le derrière a la forme d'un cyclope dont la tête est un guerrier tenant un arc et un bouclier. Le second disque est une chimère : un homme monte une sauterelle, un serpent s'élève au-devant, cet homme est aussi une tête de chèvre serpentine qui s'élève par derrière. Le disque de Monte Penna de Pitino est le plus élaboré. La figure classique du dieu soutenant le ciel est inversé, l'homme jambes écartés au bas prie le dieu d'en bas. On peut discerner un cheval de mer (jaune), une meilleure photo montrerait mieux le triangle de la queue; la droite du cheval est un buste d'homme. L'homme ithyphallique debout est aussi le phallus de l'homme renversé; une subtile tête porc semble représenter la tête détachée (carré bleu). Si on puis dire, le cheval a deux têtes et 8 pieds. D'autres petits animaux parsèment le disque. La dentelure qui entour le disque est signifiante, les membres s'y joignent. Le personnage de gauche ressemble à un homme soufflant dans une trompette.

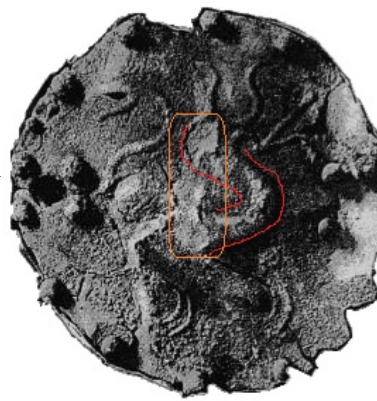


Foto 02 - Disco dorsale  
Numana - Ancona, Museo Archeologico



(Rilievo C. Miceli)  
Foto 01 - Disco pettorale tipo "Numana"  
Numana - Ancona, Museo Archeologico



Disque-armure de la tombe 17 de Pitino de San Severino, au Musée d'Ancône. Possiblement du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C.

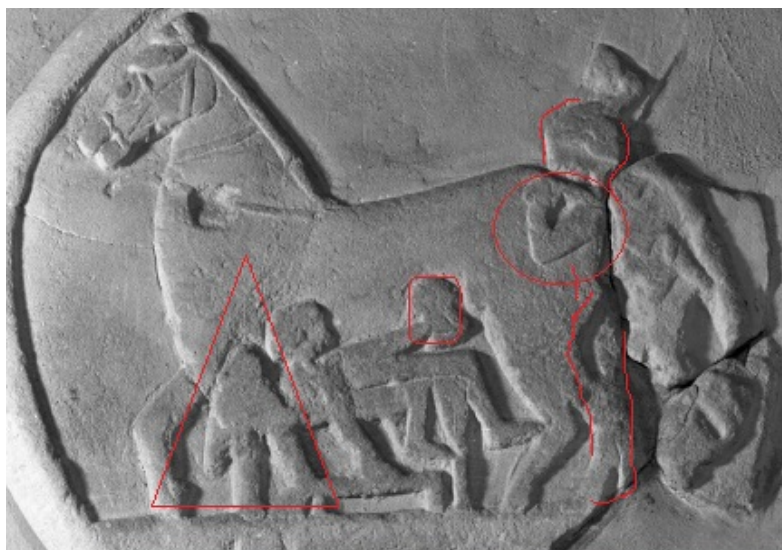


Disque pectoral dit "Numana", Trieste,  
Museo Civico (Rilievo G. Righi)

<sup>166</sup> Kardiophylakes italici, PRODUZIONE METALLURGICA E MOBILITÀ NEL MONDO ITALICO, by Raffaella Papi, <http://www.sanniti.info/kardioph1.html>; L'orientalizzante della civiltà dei piceni. L'orientalizzante di Matelica, ori..., <https://www.antiqui.it/piceni/orientalizzante.htm>; M. Landolfi, Coppia di dischi (cat. 447-448), in AA.VV., Piceni. Popolo d'Europa, Catalogo della mostra (Francoforte - Ascoli Piceno - Chieti, 1999-2000), De Luca, Roma 1999, p. 253



- **Stèle de Bologne.** Elle a été découverte à l'intérieur d'une tombe pillée de la nécropole de la Certosa, datée vers le Ve siècle av. J-C. (Zuffa 1959) Les détails étaient partiellement peints selon A. Zannoni (1876-1884). Les traces avaient disparu à l'époque de la publication de P. Ducati (1912). Ce cheval était à l'origine survolé par un démon peint en rouge et apparemment représenté en train de diriger le cheval par les rênes. (Ceci est un exemple parfait qui démontre comment les stèles, les vases, statues et autres artefacts étaient peints, comment ils peuvent laisser des résidus ou des marques, et pourquoi il importe d'avoir un oeil attentif, qui, avec l'usage photographique, permet de retrouver les symboles perdus.) On y reconnaît un peu la stèle daunienne, le derrière du cheval fait la silhouette d'un homme qui pénètre son bras, il peut stimuler la prostate. La grosse tête à droite peut représenter un dieu ou une déesse. Enfin le personnage au bas est placé dans une position compromettante tenant une sorte d'outil comme s'il éviscère le cheval, ce qui expliquerait les taches rouges. Lorsque regardé du point de vue du dessin, ce "bras" sous le ventre est une tête d'où sort le grand phallus du cheval vers la personne couchée (spermatikos). La pointe triangulaire au devant semble entrer dans la poitrine du cheval, comme sacrifié sur une pique. [<sup>167</sup>]



Stèle 175. Bologne, Musée Municipal Archéologique;  
(Zannoni 1876-1884, pl. LXIX, 36-37)

<sup>167</sup> CHARU(N) ET « LES AUTRES » : LE CAS DES STÈLES ÉTRUSQUES DE BOLOGNE, Federica Sacchetti. Revue archéologique 2011/2 n° 52 | pages 263 à 308 <https://www.cairn.info/revue-archeologique-2011-2-page-263.htm>



- **Déesse et 'Attis' au cheval.** Bel exemple de relation entre la déesse nue et le cheval, accompagné d'un Attis castré, alors que le masque marque un rituel [168]. Le phallus est au niveau du coeur, ce qui semble d'après le dessin, et il tient un couperet. Le lieu d'origine au Levant est sujet aux influences iconographiques syro-anatoliennes. Les nains 'cabires' ont peut-être les objets tranchants pour le sacrifice, ce qui explique le crâne à gauche.



Mold from Oarnavim. Palestine. XIIIth-XIth century BC. IAA 76-999. (Cornelius, "The Many Faces of the Goddess" 2004, Drawing by Paul C. Butler)

<sup>168</sup> Mold from Qarnayim, Palestine, XIIth-XIth century BC. IAA 76-999. (Cornelius, "The Many Faces of the Goddess" 2004, Drawing by Paul C. Butler). Encore ici : A Mould for a Goddess Plaque by SARA BEN-ARIEH. Israel Exploration Journal, Vol. 33, No. 1/2 (1983), pp. 72-77 : <http://www.jstor.org/stable/27925875>

- **Sur les Étrusques comme Peuples de la Mer** : Les Étrusques sont connus sous le nom de Tyrsenoi ou «Tyrrhéniens» par les Grecs. Selon Hérodote, les Étrusques étaient des Lydiens qui sont venus en Italie avec des navires sous le commandement de Tyrrhenus le fils d'Atys. «*Ramesses II (1279-1213 BC), who in the Tanis stele speaks of “the rebellious-hearted Sherden... in their war-ships from the midst of the sea”. [] Accordingly, the Sherden were considered to be on their way from their original home in Lydia to their later home in Sardinia at the time of the upheavals of the Sea Peoples. Alan Gardiner concluded: “Provisionally it seems plausible to accept the identification of the name Sherden with that of Sardinia, and the identification of the name Tursha (Trsh) with that of the Tyrsenoi, but to regard Sardinia and Etruria as much later homes of the peoples in question.”*» (Enfin, de faire des Étrusques Tyrrhéniens des Peuples de la Mer démontre la participation de la Troie italienne à ce conflit mondial entre 1200 et 1076 av. J-C. Comme cité plus haut, seul le Togail Troí mentionne clairement l'apport des Tyrrhéniens-Étrusques du nord de l'Italie en renfort à la ville de Troie.)

- **Anen of Tursha** : «*At the mouth of the Fayum, on the opposite side to Illahun (El-Lahoun), stood in later times another town, founded by Tahutmes III... and had lasted through Khuenaten's changes only to be destroyed soon after, probably by Ramessu II, when he carried away the temples of Illahun. That the town was ruined early in the reign of Merenptah (-1213 à -1203) is indicated by the sudden end of the previous abundance of scarabs and rings with the kings' names at this point; of later times only one or two objects of Ramessu III (-1186 à -1154) have been found... The foreign inhabitants, although conforming to Egyptian ways in some respects, have left many traces here. Foremost is the coffin of a high official who was of the Tursha race, the Turseni, probably, of the northern Aegean. The ushabti figure of a Hittite, Sadi-amia, was found in an adjoining grave. A wooden figure of a Hittite harper, wearing the great pigtail of his race, was picked up in the town. A bronze mirror, with a Phoenician Venus holding a dove as the handle of it, was found in a tomb. While constantly Aegean vases, such as those of the first period of Mykenae (twelfth dynasty), are found in both the town and in tombs.... yet the personal articles were all burnt... No such custom is ever known among Egyptians, and this shows again the foreign occupation of the place. We know from inscriptions how the Mediterranean races, Libyans, Akhaians, Turseni, and others had pushed into Egypt from the west, and that they had settled in the Nile valley to even somewhat south of the Fayum. This place was evidently then one of their settlements, and its sudden fall under Merenptah just agrees to his expulsion of all these foreigners in the fifth year of his reign. [] ...we have here the origin of the Mediterranean alphabets.» [<sup>169</sup>] (On notera tout d'abord ce lieu de rencontre des peuples près du Fayoum, Étrusque et Hittite donc Phrygien, pour faire un lien à la science des conduits d'irrigations et la représentation du labyrinthe évoqué au VOL. 1. Ce peut-il que ce «Anen-Tursha» soit quelque chose comme «Tyr-Anen», c'est-à-dire Tyrrhenus le fondateur du peuple étrusque en Italie? **Cela pose l'hypothèse d'un royaume***



<sup>169</sup> Ten years' digging in Egypt; 1881-1891, by W. M. Flinders Petrie

**étrusco-troyen**, et en cachant ses accointances le but étant à la fois pendant la Guerre d'éviter la destruction complète des alliés troyens en Italie, de concentrer la Guerre sur un seul point, et finalement de pouvoir étendre son empire par la suite sous le couvert d'une fausse dualité avec les étrusques. Plutarque confirme que le rituel romain du cheval sert pour ainsi dire à oblitérer des liens anciens, en Quaest. Rom. 97 : *«Certains disent qu'ils pratiquent par coutume ceci parce que Troie fut capturé par un cheval; et donc ils punissent le cheval, ceux qui sont un mélange des rejetons de l'illustre Troie et fils des Latins.»* Une lettre sur les oeuvres de Curzio Inghirami, lequel a découvert des archives étrusques en 1634, laisse entrevoir des détails inconnus : *«For kingly government was expelled thence, and a commonwealth settled with much policy and prudence about the time of the Trojan war, in which state they continued about 800 years, until they were subdued by the Romans.»* <sup>[170]</sup>

- Sir Arthur Evans, *«Mais les poteries minoennes de Kahun semble une connexion avec la présence d'ouvriers crétois en moyenne Égypte, employés par les Pharaons (Amenemhat II et Amenemhat III – 1895 à 1797 avant J.-C.) pour leurs grands travaux architecturaux et d'ingénierie. À cette époque et les suivantes, à Knossos et ailleurs (pyramides de Illahun et Hawara et le port de l'île de Pharos), ces travaux ne peuvent s'expliquer que par la présence d'éléments minoens sur le sol d'Égypte lui-même»* <sup>[171]</sup> *«In the opposite chamber of the same tomb (Tomb 21) was the coffin of Anen-tursha (PI.XIX), apparently one of the foreign Tursha race, formerly identified with the Etruscans, but perhaps rather to be connected with the Turseni or Tyrrhenians of Lemnos and the Dardanian coast. The face is certainly non-Egyptian. In the same chamber was a coffin of one Nefermennu (a governor of the pa-khent in the Fayum), and a tall, wooden box with sliding lid, inscribed for one Sunuro (XXIV,i), kept at Bulak. [] Another foreigner meets us at the same date, in the opposite grave of the same tomb as Anen-tursha's. Here an ushabti records the name of Sadi-amia; this is certainly not an Egyptian name, but twice in the Assyrian annals do we find this same word, Sadi, in the names of Hittites; Sadi-anteru, who was defeated by Tiglath Pileser at the same time as Kili-anteru, in Comagene; and Sadi-halis, conquered by Menuas in the north Euphrates district. We must therefore add the Hittite to the Tursha among the settlers at Gurob. At a later date, probably, we find at Illahun the three coffins, one inside the other, of another foreigner, named lualhana, or lualhan (XXV,21,22,23), followed by the ethnic sign indicating a foreigner. [] Another figure of a foreigner was found at Gurob (XVIII,38), carved in wood; it represents a harper, whose hair is dressed in the pigtail, which is a well-known characteristic of the Hittites, and is not found with any other race represented on the Egyptian monuments.»* <sup>[172]</sup>



*«(Comme noté au Vol. 1 à propos des bijoux de Qadesh sur son lion et Reshef couplé à des princes égyptiens sur des stèles venant d'Égypte, vers 1200-1000 av. J-C, il y a des contacts multiples. Coup de grâce, Tiglath-Pileser celui qui aurait participé à la construction du Cheval de Troie serait lié à notre Anen-Tursha. Le nom même d'Illahun est mystérieusement proche de Illos, Ilium. Or on sait que quelques troyennes portent le nom d'Iliona ou Ilioné [Ref. VOL.3] et*

<sup>170</sup> Letter of 13 February 1660 in Thurloe SP, vol 7, p.810

<sup>171</sup> The Palace of Minos at Knossos, Volume I. 1921. The Neolithic and Early Middle Minoan Ages, § 14 Page 291. Universitätsbibliothek Heidelberg Deutschland.

<sup>172</sup> Kahun, Gurob, and Hawara. With Twenty-eight Plates. BY W. M. FLINDERS PETRI, 1890, <http://www.archive.org/details/cu31924028675399>



que les Hittites sont contemporains des Phrygiens. Anen-Tursha peut-il être Tyrrhéno ? En photo : [<sup>173</sup>])

---

<sup>173</sup> [archive.griffith.ox.ac.uk](http://archive.griffith.ox.ac.uk) Item Petrie MSS 5.8.35b [lower] - [860] Objects from tomb of Anen-tursha

**Pour mieux situer ces découvertes :** «The earlier site proved to belong to the remote period of the XIIth Egyptian Dynasty; the later site to the latter half of the XVIIIth Dynasty and the first half of the XIXth. Or, to be more exact, Kahun was found to be the town built for the accommodation of the workmen and officials employed in building the pyramid of Userthesen II., fourth Pharaoh of the XIIth Dynasty (B. C. 2800); this being the pyramid known as the Pyramid of Illahun. Tell Gurob, on the other hand, was founded during the reign of Thothmes III. (circa B. C. 1400) sixth sovereign of the XVIIIth Dynasty, and became extinct about a century later, in the time of Seti II of the XIXth Dynasty (circa B. C. 1290). [] Some of these (Kahun) pots, moreover, and a large proportion of the potsherds, were found to be inscribed with alphabetic characters scratched on the surface of the ware... some look like modified hieroglyphs, while others are identical with certain characters of the kind known as "Cadmaean"- the earliest Greek derivative of the Phoenician. Others closely resemble various letters of the Cypriote, Greco-Asiatic, and early Italic alphabets. [] The pottery of Gurob is partly Cypriote and partly Mycenaean in type... The alphabetic forms have passed the transitional stage of the Kahun signs. They no longer bear a doubtful resemblance to hieroglyphic characters, or to "Cadmaean" Greek. They are distinctly Cypriote, with a sprinkling of letters identical with the alphabetic forms of Thera, Melos, Lycia, Phrygia and Etruria. [] Yet more remarkable is the name found upon the coffin of one of the yellow-haired mummies, called An-Tursha, or Aniu-Tursha, of whom it is stated in his funerary inscription, that he was governor of the palace [] compared with the dates of the earliest specimens of Greek writing previously known - namely, the rock-cut inscriptions of Santorin and Thera, which Lenormant attributes to the 9th century, B.C. - ... the extraordinary importance of Mr. Petrie's discovery is thrown into startling relief. It carries back the history of the alphabet [] and it shows that the Iliad may, after all, have been committed to writing while Homer yet lived to dictate it» [<sup>174</sup>] (Les inscriptions trouvées sur les vases de Kahun portent des lettres en plusieurs langues dont le swatiska. Le témoignage sur les origines de l'écriture grecque, étrusque et ses semblables, est révolutionnaire, et bien que cité à la fin du XIXe siècle, la théorie et l'explication de ses inscriptions ne semble pas avoir trouvé son chemin et n'a pas été reconnue.)



- **Tyrrhénus et Osiris en Italie.** Annii de Viterbo, Antiquitates, VHE (Viterbiae Historiae Epitoma), 1. 47ff. : «The same (that is, our city Viterbo), as we have said, called Biturgio of Osiris, Herbanus has founded on the citadel of Hercules, which had been enlarged and fortified as much as possible and discovered by Longula's spear and pike, also named Tyrrhenus and that it was founded around the city by him, and named it Tyrrhenum; Soon after the sacrifice, and from much incense burned at the altars, he received a surname from the Etruscans, the Etura, and the Latin Etruria, from the Greeks Tuscan. (Traduction approximative Google)» «Annius reported [<sup>175</sup>], in the Cathedral, which naturally was once a Temple of Hercules (Castrum Herculis) : "Our forefathers, in order to keep the eternal memory of the antiquity of this city before our eyes, placed before the rostra a columnula, that is, an alabaster tablet, monument to the triumph of Osiris. [] Therefore, on this column there is a space, in the middle of which is the trunk of an oak tree, resembling a compounded scepter, the tops of whose branches form the image of an eye. [] Moreover, they placed on this tree trunk not one but many scepters, because he ruled not only one,

<sup>174</sup> Recent Discoveries in Egypt, by Amelia B. Edwards, Journal of the American Geographical Society of New York, 1890, Vol. 22, <https://www.jstor.org/stable/196640>

<sup>175</sup> Antiquitatum, vol. XVII, f. 26r; De marmoreis, 1.270, treatise of 1492; Annii de Viterbo, 'Osiriana Aegyptia Tabula', in Berosi sacerdotis (1552), p.380

but every part of the world, as Diodorus writes. Therefore, these... effigies are read in this fashion : 'I am Osiris the king, who was called against by the Italians and hastened to fight against the oppressors of the Italian dominion... I am Osiris, who taught the Italians to plow, to sow, to prune, to cultivate the vine, gather grapes, and make wine, and I left behind for them my two nephews, as guardians of the realm from land and sea.'" The marmo osiriano is an ornamental lunette in a frame — not a forgery, in fact, but a found object. He argued that the profile heads in the spandrel represented Osiris and his cousin Sais Xantho, a muse. [] The oak itself was the letter of Osiris. The lizard or crocodile symbolized evil, that is, the Giants. The birds, finally, were the Italians who appealed to Osiris for help;» [<sup>176</sup>] «Osiris's heir Hercules the Libyan further guarantees the military superiority of the future Viterbans.» (On doit supposer que Tyrrhéus, ou ces contemporains tyrrhéniens, s'est instruit ou inspiré des héros civilisateurs égyptiens de Méditerranée à une époque où ceux-ci colonisent l'Italie. En photo : le marmo osiriano.)

- **Sadi-Anteru** : (À Kahun a été découvert le nom Sadi-amia rapproché du nom Sadi-Anteru par Flinders Petri.) «Tiglath-Pileser then proceeded to overrun Kummuh, while the people retreated before him and took refuge in the city of Seris, on the river Tigris. This place was attacked and stormed by the Assyrians; Kili-anteru the king, his wives and children, with much plunder, fell into the hands of Tiglath-Pileser, who burned the city and destroyed it» Selon les inscriptions de Tiglath-Pileser I : «'At the beginning of my reign,' he says, '20,000 Moschians (or men of Meshech) and their five kings, who for fifty years had taken possession of the countries of Alzi and Purukuzzi, which had formerly paid tribute and taxes to Assur my lord--no king (before me) had opposed them in battle--trusted to their strength, and came down and seized the land of Kummukh.' The Assyrian king, however, marched against them, and defeated them in a pitched battle with great slaughter, and then proceeded to carry fire and sword through the cities of Kummukh. Its ruler Kili-anteru, the son of Kali-anteru, was captured along with his wives and family; and Tiglath-pileser next proceeded to besiege the stronghold of Urrakhinas. Its prince Sadi-anteru, the son of Khattukhi, 'the Hittite,' threw himself at the conqueror's feet; his life was spared, and 'the wide-spreading land of Kummukh' became tributary to Assyria, objects of bronze being the chief articles it had to offer.» (Note ce qui permet de joindre Anen-Tursha à Tyrrhenos c'est la datation de Petrie à Menrenptah (-1203) Les Lydiens étaient les voisins des Hittites. Et Sadi qui aurait porté allégeance à Tiglath-Pileser, était de Khattukhi, qui serait encore Khattu-sar, un roi Hittite opposant à Ramsès II.)

<sup>176</sup> The Credulity Problem by Christopher S. Wood, in Antiquarianism and Intellectual Life in Europe and China, Peter N. Miller and François Louis.



- **Ascagne (fils d'Énée) et les Tyrrhéniens pendant la Guerre de Troie.** Une des guerres avec les Tyrrhéniens se produit à Antandros près de l'Ida de Phrygie. Selon Photius (Récits de Conon, 41) les Pélasges peuplent la ville d'Antandros et de Cyzique. Ils affrontent par mégarde les Argonautes qui les privent de leurs rois. Peu après, «les Thyrréniens ayant passé dans la même péninsule, défirent tout ce qu'il y était resté de Milésiens, chassèrent les Pélasges, s'emparèrent de Cyzique & s'y établirent.» Strabon (XIII.52) corrompt ou change la version. Selon Apollodore, III, 33, Achilles et ses compagnons met à sac les territoires de l'Ida dont Antandros. (L'arrivée en Phrygie se produit avant la Guerre de Troie, c'est l'épisode dite de Mysie où ils les Grecs se trompent de chemin, ce qui mène à une confusion d'espace-temps. On peut donc considérer qu'Antandros appartenait aux Tyrrhéniens.)

- **Reconstruction de Troie annulée :** Dionysius of Halicarnassus (1.54) : «*For he (Aeneas) preserved Ilium from utter destruction at the time of its capture and sent away weight Trojan allies safe to Bebrycia, he left his son Ascanius as king in Phrygia*» «A scholiast on Euripides' *Andromache* reports a tale about Akamas, the son of the mythical Athenian king Theseus. Shortly after the Trojan War, Akamas planned to help Askanios and Skamandrios re-found Troy and Dardanos, but his plan was opposed by the Athenians. Instead Akamas founded or re-founded other settlements in the area and he permitted Askanios and Skamandrios to be proclaimed as founders of the cities (Arisbe, Skepsis, Kolonai...). [177] Dionysius of Halicarnassus (1.47) raconte après la fuite d'Énée : «*But Ascanius did not tarry there for any great length of time; for when Scamandrius and the other descendants of Hector who had been permitted by Neoptolemus to return home from Greece, came to him, he went to Troy, in order to restore them to their ancestral kingdom.*» Strabo (13.1.52) : «*They moved Scepsis under the leadership of Scamandrius son of Hector and Ascanius son of Aeneas. And these two clans are said to have been kings in Scepsis for a long time*» Selon Photius encore (Récits de Conon, 41) «*Ascanius était fils d'Énée, & après la prise de Troie il fut Roi d'Ida. [] Ascanius qu'ils (les Pélasges) avaient fait prisonnier de guerre, leur donna cette ville pour sa rançon, de sorte qu'Antadros... signifie "pour le rachat d'un homme".*» Selon Ovide (Met. XIII, 623), Énée épargne la guerre à son fils Ascagne, qui n'a pas participé, et le premier arrêt de la périgrination d'Énée fût les rives d'Antandros. «*Conon FGrH26 Fr. 46 has Aeneas leave Ida when two sons of Hector, Scamandrius and Oxynius, return "from Lydia" to claim the region around Troy.*» [178] L'apparition d'Ascagne dans l'Énéide est volontairement floue, il semble revenir avec son père chez Didon à Carthage. «*Ascagne au milieu de la vallée presse joyeusement sa vive monture, [] L'escorte tyrienne, la jeunesse de Troie, le petit-fils dardanien de Vénus courent au hasard et, effrayés, cherchent ça et là des abris dans la campagne. Des torrents se précipitent du haut des monts. Didon et le chef troyen arrivent sous la même grotte.*» (Les fragments sont replacés en ordre chronologique. Ascagne restait en Phrygie tentant de prendre Antandros, puis rebâtir une Troie, avec son petit côté tyrrhénien, mais la ville d'Antandros fût prise par les Grecs et ceux-ci empêchent la refondation.) **L'identité d'Acamas :** Apollodore, III, 34, donne «*Acamas le fils d'Anténor et de Théano, à la tête des Dardaniens*». Ce Acamas est tué pendant la guerre par Mérion. Un Acamas fils d'Eusoros est un chef thrace au Chant I de l'Iliade, il sera tué par Idoménée ou Ajax le Grand. Apollonius de Rhodes, Argonautiques, livre I, donne une partie de la réponse : lorsque les Argonautes débarquent dans la plaine de Phrygie, donc à Antandros puisque c'est la même histoire que Conon, ils sont d'abord accueillis par le père d'Acamas le Thrace, Eusoros. Il y a encore Demophoon et Acamas, deux fils de Thésée. Cet Acamas s'éprend d'une fille de Priam, Laodicé, qui lui donne un fils, Mounitos. Il aime ensuite Clyméné, qui lui est offerte en butin, puis Phyllis, qu'il rencontre en Thrace. (Encore une fois il y a confusion. C'est l'Acamas de Thrace qui vient précisément d'Antandros où était Ascagne. On peut présumer que l'épisode se produisait avant la fin de la guerre alors qu'Ascagne était laissé en Phrygie.) **Quelques notes sur les Tyrrhéniens en Italie.** Diodore 14.113 «*the territory that lay between the Apennine mountains and the Alps, expelling the*

<sup>177</sup> Schol. on Eur. Andr. 10, who quotes Lysimachos of Alexandria, citing Dionysios of Chalkis (Lysimachos FGrH 382F9), on which P. M. Smith 1981: 36 n. 32, 54–5.

<sup>178</sup> Homer's innocent Aeneas and traditions of the Troad, by Ruth Scodel, p.14

*Tyrrhenians who dwelt there.»* Dionysius of Halicarnassus, Tarchon est le roi de Lydie dans la mythologie étrusque, le fils de Télèphe, avec son frère Tyrrhenus. Solin, rapportant Aule-Gelle, nous dit que Cacus, envoyé par le roi Marsyas, *«s'empara des bords du Vulturne et de la Campanie»* et fût renversé par Hercule. Hercule passe souvent par la Tyrrhénie en Italie. Diodorus 4.21.1 : *«After Heracles had passed through the lands of the Ligurians and of the Tyrrhenians he came to the river Tiber»*.

- **La Minerve de Libye** : (À l'Ouest du Fayoum vers la Libye on trouve l'origine de Minerve-Athéna sous la déesse Neith. Les Maxyes qui se disent descendant des Troyens, devrait s'entendre comme des Phrygiens-Hittites.) Histoire d'Hérodote, Livre IV : «CLXXX. Immédiatement après les Machlyes, on trouve les Auséens. Ces deux nations habitent autour du lac Tritonis ; mais elles sont séparées par le fleuve Triton. Les Machlyes laissent croître leurs cheveux sur le derrière de la tête, et les Auséens sur le devant. Dans une fête que ces peuples célèbrent tous les ans en l'honneur de Minerve (Athéna donc Neith), les filles, partagées en deux troupes, se battent les unes contre les autres à coups de pierres et de bâtons. Elles disent que ces rites ont été institués par leurs pères en l'honneur de la déesse née dans leur pays, que nous appelons Minerve ; et elles donnent le nom de fausses vierges à celles qui meurent de leurs blessures. [] Je suis en effet d'avis que le bouclier et le casque sont venus d'Égypte chez les Grecs. Ils prétendent que Minerve est fille de Neptune et de la nymphe du lac Tritonis, et qu'ayant eu quelque sujet de plainte contre son père, elle se donna à Jupiter, qui l'adopta pour sa fille. Les femmes sont en commun chez ces peuples ; elles ne demeurent point avec les hommes, et ceux-ci les voient à la manière des bêtes. CXCI. À l'ouest du fleuve Triton, les Libyens laboureurs touchent aux Auséens ; ils ont des maisons, et se nomment Maxyes... ils se disent descendus des Troyens.» **Une Neith-Athéna phrygienne** : un autel d'Athéna à la chouette fût trouvé dans les ruines d'Hisarlik ainsi que des vases au col à têtes de chouettes. [<sup>179</sup>]

---

<sup>179</sup> Troie d'après les dernières fouilles faites en Troade, Emile Burnouf, Revue des Deux Mondes, 3e période, tome 1, 1874 (p. 43-76). [https://fr.wikisource.org/wiki/Troie\\_d%E2%80%99apr%C3%A8s\\_les\\_derni%C3%A8res\\_fouilles\\_faites\\_en\\_Troade](https://fr.wikisource.org/wiki/Troie_d%E2%80%99apr%C3%A8s_les_derni%C3%A8res_fouilles_faites_en_Troade)



### Fresques sur le Siège de Troie

- **Le bol en argent greco-assyrien d'Amathus (Chypre)** : Le British Museum décrit le morceau daté entre 750 et 600 av. J-C comme suit : le registre central contient des figures vêtues à la mode assyrienne, le palmier et l'arbre sacré, flanqués par des figures religieuses égyptiennes (Harpocrates, Isis, Re-Harakhte, Nephthys, scarab); le registre extérieur montre des hoplites, des figures militaires égyptiennes et d'Urartu avec chariot. [180] (L'Urartu, située aux abords du lac de Van, a d'ailleurs été conquis par Teglath-Phalasar Ier.) Une



seconde description donne : 2 cavaliers habillés comme les Assyriens à gauche, 2 Phéniciens coupent des arbres et 2 autres grimpent des échelles; 5 soldats défendent la place forte dont un de type hoplite; 4 hoplites aux casques corinthiens (ou ioniens) suivit de 4 archers assyriens donnent l'assaut, puis 2 cavaliers assyriens et un chariot à la toute droite. Quant à la bataille représentée, les auteurs soulèvent quelque guerre de Chypre mais n'est pas spécifiquement identifiée et pourrait être une scène «mythologique». [181] D'autre recule la date entre la fin VIIIe du VIIe siècle av. J-C. Le bol est reconnu pour être une des plus anciennes représentation de hoplites en formation «phalange»; cette formation prend sa source chez les Sumériens (Assyrie); l'Iliade en donnerait une description, XVI, 215-217. (C'est ce qui fait du vase soit une première bataille reconnue, soit le souvenir d'une alliance passée.)

- **Les 4 portes** : Selon le troyen Darès de Phrygie, dans une oeuvre reprise et titrée "Histoire de la Guerre de Troie", qui décrit la reconstruction de Troie avant la Guerre, il existe plusieurs portes. «*Cependant il envoya Hector en Péonie pour y lever des troupes; ensuite il fit placer six portes autour de sa capitale, et leur donna les noms d'Anténor, de Dardanus, d'Ilion, de Scée, de Thymbrée et de Troie. Après avoir fait d'Ilion une forte place, il laissa écouler un certain espace de temps.*» Suivant Homère, la porte de Dardanus et celle de Scée n'en faisaient qu'une seule. (Outre les hoplites supportés par des archers assyriens, coupeurs de bois comme sur la fresque de Khorsabad, on peut encore mentionner les briques ou pierres décrites sur les Portées Scées. Le témoignage de Darès nous ramènerait, outre 2 portes Scées principales, à 4 portes secondaires, ce qui concorde totalement la fresque du bol d'Amathus. Le contact avec les Égyptiens est simple à expliquer, celle d'une descendance ou origine commune archaïque avec les Grecs, mais moins à démontrer : une sorte de zigzag entre le premier et le second cercle semble définir que la ville attaquée est «au-delà du Nil», ou de la Méditerranée et plus encore la concentricité semble aussi définir que d'un centre de pouvoir égyptien découle d'autres peuples.) **Alliance égyptienne?** Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, Livre I, XVI : «*Ils ajoutent que les Athéniens ont eu des Égyptiens pour capitaines ou pour rois. Petès par exemple, père de Menesthée qui se trouva au siège de Troie et qui était certainement Égyptien,*

<sup>180</sup> [https://www.britishmuseum.org/collection/object/W\\_1931-0819-1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/W_1931-0819-1)

<sup>181</sup> ASSYRIANS AND GREEKS: THE NATURE OF CONTACTS IN THE 9TH-7TH CENTURIES BC, par TAMÁS DEZSŐ- et ÁDÁM VÉR, Akadémiai Kiadó, Budapest, 2013. 10.1556/AAnt.53.2013.4.1

conduisait les troupes d'Athènes et fut ensuite roi de cette ville. On a dit que ce Petès était de deux natures, moitié homme et moitié bête : les Athéniens font semblant d'ignorer le fondement de cette fable ; quoiqu'il soit clair qu'on a voulu marquer par là que ce héros, moitié barbare et moitié grec, était de deux natures.» Ménesthée fut placé sur le trône par les Dioscures, à la suite de la guerre que ceux-ci entreprirent contre Thésée pour récupérer Hélène (Apollodore, Epitome). «III, 11. L'armée se rassembla à Aulis. Voici la liste de ceux qui participèrent à l'expédition [...] les Athéniens commandés par Ménesthée, avec cinquante navires ;» Au Chant 12 de l'Iliade, Ménéstheus garde la tour arrière des Grecs. «tant était immense le retentissement qui montait dans l'Ouranos, fracas des boucliers heurtés, des casques aux crinières de chevaux, des portes assiégées et que les Troiens s'efforçaient de rompre. Et, alors, Ménéstheus envoya vers Aias le héraut Thoôs [] Et quand ils eurent atteint la tour du magnanime Ménéstheus» Dans la Vie d'Homère attribué à Hérodote qui rapporte un vers du Catalogue des Vaisseaux : "Le fils de Pétéus, Ménesthée, conduit ces troupes. Entre tous les mortels que nourrit la terre, nul n'égalait ce chef dans l'art de ranger en bataille les chars et les combattants." De Pausanias, «Homer in the Catalogue [] The name is derived from Orneus, the son of Erechtheus. This Orneus begat Peteos, and Peteos begat Menestheus, who, with a body of Athenians, helped Agamemnon to destroy the kingdom of Priam. From him then did Omeae get its name, and afterwards the Argives removed all its citizens, who thereupon came to live at Argos. At Orneae are a sanctuary and an upright wooden image of Artemis; there is besides a temple devoted to all the gods in common.» (Donc le Pétéos en question était habitant d'un bourg ré-intégré aux Grecs, et qui adorait d'autres dieux.) **Un pharaon s'entretient avec Calchas.** Calchas est le devin qui aide les Grecs à prendre Troie avec ses prédictions et son savoir. «According to Nixon the earliest surviving dated French vernacular manuscript (British Library Roman de Troie), is dated to 1237. [] on fol.86v of A1 (Ms Bibliotheque de l'Arsenal, 3340), the reader is informed that the tent was given in exchange for geography lessons to Calchas, Briseida's father, by the brother-in-law of a powerful Pharaoh. [Benoit] reveals that the floor of the tent was covered in fresh grass and sweet-smelling flowers (ll.13818-45).» [182] La version gallicane du Roman de Troie précise que le Pharaon est mort en poursuivant les Juifs. «Dans la tente se trouvaient représentées toutes les choses étranges et merveilleuses du monde et expliqués tous les phénomènes de la nature» [183] (Rare témoignage de présence égyptienne à l'époque de la Guerre de Troie, passage omis de certain manuscrit. Juifs qui à ce moment était des pirates des Peuples de la mer employant des navires phéniciens.) «Qui fu al riche Pharaon, Cel qui neia en la mer Roge. Danz Calcas l'ot d'un suen serorge, Por aprendre li la mesure Com bien li monz est lez ne dure (AION), Ne com bien la terre est parfonde, Ne qui sostient la mer ne l'onde (Protée) [] clers tant ne sot Que la façon ne la merveille... Poüst escrire en parchemin Ne en romanz ne en latin. (ll. 13819)» (Le verbe «neia» est traduit soit de l'ancien français «neir, noier», se noyer, ou naître du latin «nasci».) **Le pharaon de Calchas et l'Onomasticon d'Aménemopé.** (On voit l'exact citation du Roman de Benoît dans l'Onomasticon d'Aménemopé qui contient une liste de villes de l'est méditerranéen, alentour de la Palestine, devant servir à l'instruction de la géographie.) The ealiest manuscript of the Onomasticon is dated to the tenure of the high priest of Amun Pinedjem I (1070-1032) (Bennett 2015). The text is introduced with the following statement (Gardiner 1947: Ch.II, 2): «Beginning of the teaching for clearing the mind, for instruction of the ignorant and for learning all things that exist: What Ptah created, what Thoth copied down, heaven with its affairs, earth and what is in it, what the mountains belch forth, what is watered by the flood, all things upon which Re has shone, all that is grown on the back of earth, recorded by the scribe of the sacred books in the House of Life, Amenemope, Son of Amenemope.» "Ashkelon, Ashdod, Gaza" references are Philistine cities; "Asher" refers to the Israelite tribe which settled in Acco; Sherdan, Sikkil, and Pileshet are references to Sea

<sup>182</sup> A Study of the British Library Manuscripts of the Roman de Troie by Benoit de Sainte-Maure: Redaction, Decoration, and Reception. By Sian Prosser, University of Sheffield, January 2010

<sup>183</sup> Pedro Chambel – La représentation médiévale de l'époque des Troyens dans la version galicienne de la Crónica Troiana d'Alphonse XI. The Medieval Chronicle 6 (2009)



Peuples.

- **L'Énéide décrit échelles et boucliers utilisés devant les Portes de la ville après l'arrivée du Cheval :**

«Et déjà de Ténédos, la phalange argienne s'avance dans ses navires rangés en bon ordre sous le silence ami de la lune voilée [...] Et tout à coup des clameurs nous appellent au palais de Priam. Le combat y était si terrible qu'il ne semblait pas qu'on se battît ailleurs et que personne mourût dans le reste de la ville.

Mars sévissait indomptable ; nous voyons les Grecs se ruer contre le palais et en assiéger le seuil sous une tortue. Ils appliquent des échelles aux murs ; ils y montent devant les portes même, opposant de la main gauche le bouclier à tout ce qu'on leur lance et saisissant de la main droite les saillies du toit. De leur côté, les Troyens..., l'épée nue, occupent le bas des portes et les gardent en rangs serrés.» (La description correspond bien au bol, présence de phalange, boucliers placés en carapace de tortue, pluie de projectiles, assaut près des portes mêmes, où personne n'entre par ses portes car elles étaient protégées.)

- **Sur le cheval-baleine à la pointe droite :** (Les exégètes y voient un petit animal avec son nez, mais pourquoi y aurait-il une grande ligne devant qui paraît bien former un grand animal? On discerne une sorte de baleine-poisson où un cheval se pose, sans nul doute l'expression d'un char navale; on voit encore ce cheval guidé par des reines, rien d'une proximité du conducteur comme sur d'autres chevaux; cela nous montre de surcroît une expédition navale, possiblement continuée dans la pièce manquante, peut-être un navire tiré par un cheval de mer; finalement comment ces guerriers auraient-ils attaquer avec les Assyriens et Égyptiens depuis Chypre qui est une petite île sans avoir une flotte? Quand à l'iconographie du petit animal, l'un n'exclue pas l'autre, on peut lire que «Les chevaux surmontant des poissons ou des scorpions représentés sur des vases et des sceaux de la fin du VIIIe s. ressemblent à des groupes présents dans la glyptique et la sculpture syriennes».)

- **Autres détails à considérer :** Les deux chevaux qui suivent le char naval pourrait cacher des figures humaines. Le cheval de mer se distingue encore plus, au-devant de sa tête est une «tête de proue». Notons qu'il semble y avoir une inscription en haut des soldats de l'échelle de droite.





- **Les 3 palmiers** : Pline, Histoire Naturelle, Livre XIII : «Les palmiers portent dès l'âge de trois ans ; mais dans l'île de Chypre, la Syrie et l'Égypte, à l'âge de quatre ans... L'Assyrie et toute la Perse emploient les stériles pour la charpente et les ouvrages de luxe. Il y a même des forêts de palmiers mises en coupes; ils repoussent par la racine... On nomme Chamaerops ceux qui ont la feuille plus large et molle; on s'en sert beaucoup pour les ouvrages de vannerie : ils abondent dans la Crète, et surtout dans la Sicile.» Varron (1er siècle avant J-C), De l'agriculture, Livre 1: «Ignorez-vous encore que le palmier-datte, qui donne des fruits en Syrie et en Judée, ne rapporte pas en Italie?» (Suivant la prémisse que Troie est en Italie, on peut présumer que c'était des arbres de l'époque. La figure du latanier évoque très bien ces «fleurs» sur l'arbre au centre du pourtour du bol, formant



des éventails, entre les deux palmiers à «palme». Il sert à la fabrication d'objets tressés, des cordes. À ce point-ci il existe un problème de falsification, peut-être pour effacer le souvenir de Troie : d'abord certains bols chypriotes comme le bol en or de Curium se serait vu ré-écrire la cartouche qui l'identifiait d'un roi à un autre; car à bien à y regarder, le palmier de gauche qui est «barbouillé» ressemble à un chêne auquel on aurait pu redessiner un palmier par-dessus ou vice-versa, tout comme pour le cheval-baleinier; chênes et sapins qui sont cités à plusieurs reprises alentour de Troie. [Image de *Chamaerops Humilis*])

- **Le palmier sacré à Troie** : Selon Quintus de Smyrne (Chant XII), le laurier de Troie est celui de Phobus-Apollon, mais le palmier de celui de sa mère Lété, où elle lui a mis jour avec Artémis. L'hydrie à figures rouges de Naples dite «hydrie Vivenzio», du Peintre de Cléophradès, vers 490-480 av.J.-C. présente successivement : le départ d'Énée, d'Anchise et d'Ascagne, l'agression d'Ajax contre Cassandre, le meurtre de Priam, assis sur l'autel de Zeus et tenant sur ses genoux le cadavre d'Ashtanax... 18 personnages y compris le xoanon d'Athéna. (En sommes Cassandre à gauche, et Hécube à droite, pleure la perte de Priam ou ses frères et celle de Troie dans un sanctuaire troyen auquel un palmier rend la pareil laissant tomber son feuillage; son fruit est tombé, le corps ensanglanté. Le culte du palmier reproduit en xoanon était répandue en Grèce, lié au mythe de l'accouchement de Lété à Délos sous le palmier; fruit divin. De même que l'image centrale du bol est un trône solaire supporté par 6 divinités ailées égyptiennes, de même la guerre du temps jadis était supportée par les dieux, une guerre sainte; le chérubin figure aussi l'alliance divine avec le monde des hommes. Ainsi les palmiers ne seraient pas de simples représentations de matériel mais aurait un sens sacrificiel; la fleur de vie au centre est le pouvoir royal solaire, il engendre au second plan l'Horus-Harpocrate et l'arbre de vie qui est une palmette de la ville assyrienne de Nimrod, et au dernier plan l'abat des ennemis et leur «implantation». **Pour faire**



**retour sur ce qui a été dit**, le laurier sacré du palais sur la fresque de Cenchrées est associé à Hécube dans l'Énéide et il ressemble il est vrai à un palmier. [Image ci-bas : deux types de palmiers à Taormina en Sicile, Italie])

- **Sur le palmier du vase Ilioupersis de Kléophradès** : (Pour replacer le palmier, je retrace la tête rasée d'Hécube.) Dans la tragédie Hécube d'Euripide, le Choeur annonce : «Ô toi, *Ilion*, ma patrie. On ne te rangera plus parmi les cités inexpugnables ; Tel est le nuage de Grecs qui te recouvre, et t'a Ravagée avec ses armes, ses armes. Elle a été rasée, ta couronne de Remparts. D'une couche De cendre, tu as été lamentablement Maculée, infortunée. Je ne marcherai plus sur ton sol.» Dans les Troyennes, Hécube dit : «O vaisseaux rapides, qui, sortis des beaux ports de la Grèce... avez traversé les flots pourprés de la mer pour attacher aux rivages troyens les cordages, invention de l'Égypte... on m'entraîne loin de mon antique demeure, la chevelure rasée en signe de deuil, la tête impitoyablement ravagée. Épouses infortunées des guerriers troyens, et vous, jeunes vierges, contraintes à d'odieux hymens, pleurons, Troie est en cendres. [] Hélas ! hélas ! frappe ta tête dépouillée, que tes ongles ensanglantés déchirent ton visage! ... Troyennes, pleurez sur moi; je suis perdue, c'est fait de moi, je suis tombée sur la plus malheureuse de toutes les chances.» (Le personnage qui est près du palmier sur l'hydrie Vivenzio et tient le corps ensanglanté est Hécube qui perd tous ses enfants pendant la Guerre de Troie. On distingue d'abord sa féminité par la robe, ensuite par ce trait particulier d'avoir la tête rasée, ce qui n'est pas sans rappeler la couronne à tour de Cybèle et représente effectivement les hautes tours de Troie; Hécube tient le corps de son fils mort, Astyanax, qui vient d'être jeté des remparts. D'une pierre deux coups, Les Troyennes citent même un cordage d'influence égyptienne, conçu avec le palmier latanier, tout comme une aide d'un pays allié. Dans Hécube d'Euripide, elle fait encore une référence aux enfants d'Égyptus, avant de percer les yeux du grec Polymestor, comme d'une filiation d'origine ancienne : «Quoi ? Ne sont-ce pas des femmes qui ont tué les fils d'Ægyptos, Et ont débarrassé Lemnos de tous les mâles ?» Les palmiers caractéristiques d'Italie apparaissent souvent dans l'art de Pompéi, exemple la Casa dei Pigmei.) **Le trône et le palmier** : dans la pièce Ion d'Euripide : «Divin fils de Léo, écoute ces paroles. Ô toi qui, sur ton trône, au milieu de la terre, dispenses aux mortels des oracles fatals, Toi, le vil séducteur, je veux que jusqu'à toi parvienne ma colère ! Et Délos te maudit ainsi que le laurier, si proche du palmier, sous l'ombrage duquel Léo t'a enfanté.» De même dans Hécube, cette dernière récuse le palmier «Quelle île gagnerai-je, À force de rames, pauvre de moi, Pour mener, dans une maison, une vie lamentable ? Celle où le premier palmier Et le laurier élevèrent leurs rameaux Sacrés pour leur chère Léo, qui mettait Au monde le fils de Zeus (ornement chéri de l'accouchement divin) ?» (On a donc un lien entre le trône central et le palmier du cercle extérieur, l'expression de ses décrets; trône de Zeus puis cercle de l'enfant divin Harpocrate ou Apollon. Hécube qui se tient près du palmier devait adorer ce fétiche (traduction de Lacan) de l'enfantement divin avant la tragédie qui l'afflige; une représentation de la perte de son lignage. Les mots exacts décrivant le palmier sont *prôtononos phoînix*, φοῖνιξ, mot qui désigne à la fois le palmier et l'oiseau renaissant. Il manque peut-être un mythe pour lequel ce palmier a été figuré.)





- Une autre possible représentation du **palmier troyen** se trouve sur un vase, décrit comme pendant une pause (les armes sont souvent posés) de la Guerre de Troie au camp grec, dépeignant le jeu de dés entre Ajax et Achilles. Il est établi par l'Iphigénie d'Euripide que le jeu de dés se produit à Aulis avant la Guerre. Mais Pausanias citant «Palamède et Thersite jouant aux dés» peut indiquer un autre endroit. Thersite apparaît dans un seul



passage de l'Iliade. Agamemnon veut mettre à l'épreuve les Grecs et leur volonté de combattre et propose à l'assemblée des chefs grecs d'arrêter la guerre, qui jusque là est restée vaine. Agamemnon est raillé par Thersite pour avoir eu moult liaisons féminines ; jaloux que les tentes regorgent de femmes de choix que les Achéens, lui ont offert en tant que roi. Ulysse lui fera regagner raison. (Il est dit que sur les boucliers de ces vases aux jeux de dés apparaissent le satyre or c'est Ajax le Petit qui violera Cassandre, laquelle est imagée à côté d'Hécube et du palmier. [<sup>184</sup>] Il me semble que Thersite fût parmi les stratèges militaires comme Palamède puisqu'il argue le retrait des troupes devant le roi et les chefs grecs (Iliade Chant II). Thersite meurt à la fin de la guerre, après la mort de Penthésilée l'Amazone; Palamède s'étant fait leurré par une fausse lettre de Priam écrite par Ulysse, ceci place sa mort avant l'assaut final du Cheval de Troie; l'oeuvre citée par Pausanias doit démontrer une rencontre entre stratèges vers la fin de la guerre.) **Palamède causant la sédition** : selon Darès le Phrygien et Dictys de Crète cité dans Histoire de la guerre de Troie [<sup>185</sup>], après la mort de Patrocle, une trêve est prononcée pour enterrer les morts. «CHAPITRE XX. Achille, de son côté fit célébrer des jeux funèbres auprès du tombeau de son ami. Ce fut pendant cette trêve que Palamède se mit à exciter une sédition dans le camp : il disait que le roi Agamemnon n'était qu'ignorant, incapable de commander une armée : il vantait aux soldats ses connaissances et ses inventions; c'était lui qui avait dirigé la descente, fortifié le camp, placé les sentinelles, inventé le mot d'ordre, les poids et les mesures, et l'art de ranger une armée en bataille.» Au CHAPITRE XXVI, Palamède obtient le commandement. «La trêve expirée, Palamède fait sortir du camp son armée» Dans cette version Palamède meurt au combat après un an de commandement. (On comprendra que Thersite et Palamède offrent un même récit de sédition comme des tacticiens. C'est au même moment (chapitre XXVII) que Agamemnon revient avec un grand convoi de vivres de Mysie, alors qu'au chapitre XXII Agamemnon attend même du renfort armé de Mysie; alors qu'elle avait tout à la fois été ravagé par Achille et Télèphe; c'est ici que peut s'introduire la présence Assyrienne contribuant au Cheval de Troie.)

<sup>184</sup> **En blanc** : Achille et Ajax le Grand jouant aux dés, identifiés par des inscriptions en grec, 500 BC Diosphos Painter, Louvre MNB911. **En orange** : Achilles Ajax board game Altes Museum in Berlin. From Vulci (Italy), 520-510 BC. **Autres vases à palmier** : Lécythes à fond blanc, Musée du Céramique d'Athènes, cimetière du Céramique, vers 490 av. J.-C. KER8294 et KER 8300. D'après Knigge, 1976

<sup>185</sup> Histoire de la guerre de Troie. Seconde partie par Darès de Phrygie, chapitre XXVI, p.646 du PDF, <https://archive.org/details/histoiredelague01cailgoog>



- Les pièces de monnaie italiennes présentent peu le palmier car peu représentatif du lieu, le palmier est déjà utilisé pour Carthage, la Judée, la Phénicie et l'Asie-Mineure (Éphèse, Smyrne), et il est associé aux Grecs. Cependant il existe différents exemples de leurs présences en Italie dès le Ve siècle av J-C.

- **Chêne ou hêtre?** L'Iliade mentionne à multiples reprise le chêne, des chênes feuillus sur l'Ida (Chant 23). Une expression revient souvent : l'homme fort

tombe «comme un chêne, ou un peuplier, ou un grand pin» tels ceux des montagnes que les bûcherons coupent pour construire les nefs (Chant XIII, XIV, XVI). Iliade Chant 11 *«Et les Troiens, auprès du tombeau de l'antique Dardanide Ilos, se précipitaient dans la plaine, désirant rentrer dans la Ville. Et ils approchaient du figuier, et l'Atréide les poursuivait, baignant de leur sang ses mains rudes, et poussant des cris. Et, lorsqu'ils furent parvenus au Hêtre et aux portes Skaies, ils s'arrêtèrent, s'attendant les uns les autres.»* ([Le chêne et l'hêtre sont de la même famille d'arbre.](#))

- **Hypothèse sur Ménélas** : Lorsque Ménélas quitte Troie avec Hélène après la Guerre, il doit passer par l'Égypte et offrir un bol aux chypriotes. Lycophron (v. 847-851) : *«And he shall visit the fields which drink in summer and the stream of Asbystes (Nile)... And he shall... offer gifts to the Maiden of the Spoils (Athéna), even the mixing-bowl from Tamassus (Cyprus) and the shield of oxhide and fur-lined shoes of his wife.»* Ménélas dédit ce bol en Italie au début de ses retours mais il repasse par Chypre. Au Chant IV de l'Odyssée, Ménélas raconte lui-même : *«je suis enfin revenu dans ma patrie à la huitième année, apportant toutes ces richesses dans mes navires. Jeté d'abord sur les côtes de Chypre, de la Phénicie et de l'Égypte...»* ([Ces passages en Égypte et à Chypre peuvent démontrer la reconnaissance des allégeances qui fût nécessaires pour ramener Hélène et gagner la guerre; ne serait-ce que pour retenir les Peuples de la Mer pendant la Guerre de Troie afin qu'ils ne n'offrent pas de renfort. Le passage de Ménélas à Chypre suit la même hypothèse concernant ce bol tardif d'Amathus comme une refonte d'un ancien artefact.](#))

**Classical Numismatic Group -  
Electronic Auction 502, Lot 48**

SICILY, Motya. Circa 405-400 BC.  
Æ Tetras or Trionkion (20.5mm,  
6.98 g, 12h). Facing gorgoneion;  
three pellets (mark of value) below  
/ Palm tree. Campana 18A; CNP  
661; CNS 1; HGC 2, 940. Brown  
surfaces with spots of green,  
slightly off center on obverse. VF.  
From the Mercury Group  
Collection, purchased 6 April  
2007. Estimate: 150 USD...



- **La production chypriote et l'Italie troyenne** : en comparaison, pendant la période estimée de la Guerre de Troie (1086-1076 av. J-C) encore dit Late Cypriot III (1200-1050 av. J-C) Chypre produit une pluralité d'objets et de tripodes. La production et ses liens avec l'Italie aurait cessé en 1050 av. J-C : «*Examples of Late Cypriot III stands reached Greece in the Mycenaean age [and] also reached Crete... there is now very strong evidence that Late Cypriot III bronze objects were imported to Sardinia or copied there; [] Late Cypriot III tripod or other stands reached Italy at an early date, that is during or a little after the floruit of these forms in Cyprus during the twelfth or eleventh centuries B.C. [] Catling's hypothesis that true Late Cypriot III tripods [...] of twelfth or early eleventh-century date and ceased to be made about 1100 B.C. or at the end of the Late Cypriot III period around 1050 B.C. (Catling 1964, 216-17) [] Cypriot III tradition continued to be made in the east Mediterranean and Aegean areas during the early first millennium B.C., but it is extremely doubtful that, apart from Sardinia, any such tradition existed in Italy. Thus when the bronze smiths of west central Italy began, in the eighth century B.C, to make hammered tripod-stands, ultimately dependant upon Late Cypriot III designs, it is likely that a new inspiration of the colonial age had provided a knowledge of the form;*» <sup>[186]</sup> (Ce que tout cela nous apprend, c'est que des liens entre Chypre et l'Italie existaient avant la Guerre de Troie, que la production s'est arrêté à ce moment précis, et que l'Italie a produit de nouveau des tripodes selon le même modèle au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C, c'est-à-dire à la fondation de Rome. Tripodes qui peuvent tenir des bols.) Chypre est lié en plusieurs moments aux retours de la Guerre. Amathonte est lié à la tradition selon laquelle Ariane y avait été laissée par Thésée. «*Les fouilles menées sur le site d'Amathonte par une mission archéologique française ont permis de dater du XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère l'établissement sur l'acropole.*» <sup>[187]</sup> Est aussi daté du XI<sup>e</sup> siècle av. J-C : «*la tombe 109 au lieu-dit Diplostrati, et les tombes 521 et 523 de la nécropole ouest, relèvent de la catégorie des «tombes de guerriers», parce qu'elles contenaient des armes et des objets en bronze, dont un trépied et un obélus d'importation ouest-méditerranéenne (tombe 523)*»

- **Le rôle de l'Égypte après la Guerre de Troie, le Télémaque de Fénelon** : (Au XVI<sup>e</sup> siècle, les oeuvres qui se prévalent d'être des manuscrits de l'antiquité sont souvent réduites au silence. C'est pourquoi il est parfois question de «roman historique», rien ne permet de valider ou de démentir l'oeuvre ni d'empêcher sa publication. Aussi celles-ci ajoutent parfois des détails pertinents.) After Fénelon's involvement with quietism led him to be banished from the court of Louis XIV in 1697, Télémaque was published without his permission in 1699 requiring Fénelon to spend the rest of his life in exile in his diocese of Cambrai. Dans la Notice de l'édition 1893 : «*Un domestique infidèle, chargé de recopier le Télémaque, en prit à la dérobée une autre copie, qu'il vendit à un libraire (1700). [] Fénelon a dit : "Il aurait fallu que j'eusse été non-seulement l'homme le plus ingrat, mais encore le plus insensé, pour vouloir faire dans le Télémaque des portraits satiriques et insolents".*» Au chapitre 12 Fénelon reprend une tradition rapportée dans l'Énéide et aussi par Caton (III<sup>e</sup> siècle av. J-C.) selon le commentaire de Servius, sur la fondation ou plutôt la fortification de Pétília. **Sur le double-rôle des Phéniciens** : au Livre I, Télémaque aborde en Sicile pour trouver son père Ulysse (Odysseus) mais est pris par la faction troyenne d'Aceste. «*Nous entrons dans la ville, les mains liées derrière le dos; et notre mort n'était retardée que pour nous faire servir de spectacle à un peuple cruel, quand on saurait que nous étions Grecs.*» Ils obtiennent sursis en prévoyant une attaque et sauvant la ville. «*Il ne voulut nous donner ni un pilote ni des rameurs de sa nation, de peur qu'ils ne fussent trop exposés sur les côtes de la Grèce. Il nous donna des marchands phéniciens, qui, étant en commerce avec tous les peuples du monde, n'avaient rien à craindre, et qui devaient ramener le vaisseau à Aceste quand ils nous auraient laissés à Ithaque. Mais les dieux, qui se jouent des desseins des hommes, nous*

<sup>186</sup> Late Cypriot Imports to Italy and their Influence on Local Bronzework. Fulvia Lo Schiavo, Ellen Macnamara and Lucia Vagnetti (1985). Papers of the British School at Rome, 53, [http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0068246200011491](http://journals.cambridge.org/abstract_S0068246200011491)

<sup>187</sup> MARCHEITI, in BCH, 102 (1978), p.948-950.; HERMARY, M. SCHMID, Rapport sur les travaux de l'école française à Amathonte de Chypre en 1988. A. Le sanctuaire d'Aphrodite, in BCR, 113 (1989), p.855-859

réservait à d'autres dangers.» (On voit ici comment des Peuples de la Mer, soit les Phéniciens dans ce cas, sont associés à Troie mais conservent une neutralité.) **Sur les Égyptiens contre les Phéniciens** : Livre II «Les Tyriens, par leur fierté, avaient irrité contre eux le grand roi Sésostris, qui régnait en Égypte, et qui avait conquis tant de royaumes. Les richesses qu'ils ont acquises par le commerce, et la force de l'imprenable ville de Tyr, située dans la mer, avaient enflé le cœur de ces peuples. Ils avaient refusé de payer à Sésostris le tribut qu'il leur avait imposé en revenant de ses conquêtes; et ils avaient fourni des troupes à son frère, qui avait voulu, à son retour, le massacrer au milieu des réjouissances d'un grand festin. Sésostris avait résolu, pour abattre leur orgueil, de troubler leur commerce dans toutes les mers. Ses vaisseaux allaient de tous côtés cherchant les Phéniciens... ils nous abordent, nous prennent, et nous emmènent prisonniers en Égypte. [] Il était déjà vieux, mais agréable, plein de douceur et de majesté; [] Sésostris dit "Je connais la vertu d'Hercule; la gloire d'Achille est parvenue jusqu'à nous; et j'admire ce qu'on m'a raconté de la sagesse du malheureux Ulysse". [] [Sésostris] résolut de me renvoyer en Ithaque avec des vaisseaux et des troupes, pour délivrer Pénélope de tous ses amants. [] Pendant que je retardais un peu mon départ, pour tâcher d'en savoir des nouvelles, Sésostris, qui était fort âgé, mourut subitement, et sa mort me replongea dans de nouveaux malheurs. [] Bientôt je reconnus que ces vaisseaux étrangers étaient, les uns, de Phénicie, et les autres, de l'île de Chypre. Les Égyptiens me parurent divisés entre eux; je n'eus aucune peine à croire que l'insensé Bocchoris avait, par ses violences, causé une révolte de ses sujets et allumé la guerre civile. Les Égyptiens qui avaient appelé à leur secours les étrangers, après avoir favorisé leur descente, attaquèrent les autres Égyptiens, qui avaient le roi à leur tête. [] Je le vis périr (Bocchoris) : le dard d'un Phénicien perça sa poitrine. Les rênes lui échappèrent des mains; il tomba de son char sous les pieds des chevaux. Un soldat de l'île de Chypre lui coupa la tête; et, la prenant par les cheveux, il la montra, comme en triomphe, à toute l'armée victorieuse. [] on établit un autre roi nommé Termutis. Les Phéniciens, avec les troupes de l'île de Chypre, se retirèrent après avoir fait alliance avec le nouveau roi.» (On voit ici la guerre parallèle que l'Égypte livrait aux Peuples de la Mer jusqu'après la Guerre de Troie. Sésostris est équivalent au règne de Smendès -1069 à -1054. Pinedjem Ier hérite de son père Piânkh en -1070 de la charge de premier grand prêtre d'Amon à Karnak et de généralissime; comme Sésostris est dit déjà vieux, il pourrait être ce Piânkh. Le style de Fénelon est très simple, les renseignements historiques réels, s'il y en a, sont difficiles à cerner.)

- **Pourquoi Mentor apparaît chez Homère?** Selon la Vita Herodotea (Vie I) ou «Recherches d'Hérodote d'Halicarnasse sur l'origine, l'époque et la vie d'Homère», Homère arrive à Ithaque où il reçoit l'aide de Mentor pour un problème oculaire. Mentor était bienveillant et hospitalier, tandis qu'Homère y entendit les aventures d'Ulysse. Lorsque Homère composa plus tard ses poèmes, il voulut rendre gloire à Mentor en l'introduisant comme intègre compagnon d'Ulysse. «33[26] Il se mit à composer des poèmes où il s'acquittait de ses dettes de reconnaissance. D'abord à l'égard de Mentor d'Ithaque [], il l'honora en faisant qu'Athènes prit son apparence lorsqu'elle entra en conversation avec quelqu'un.» [<sup>188</sup>] (Fénelon utilise la même figure de Mentor. Selon ce témoignage Mentor est une figure allégorique du serviteur bienveillant, un déplacement historique, et Homère s'en inspire possiblement pour d'autres poèmes. L'œuvre de Fénelon peut être un texte recomposé, contextualisé, on y mentionne «l'île de Chio, fortunée patrie d'Homère».) **Le nom du roi babylonien Nabopharsan.** Dans le récit, Télémaque cherche son père Ulysse sur le chemin de Pluton, dans une sombre caverne, et dialogue avec l'ombre des morts. Sur le chemin il entend le récit du roi babylonien Nabopharsan. Considérons la thèse d'un Télémaque post-guerre de Troie, soit environ 1076-1016 av. J-C. Le nom Nabopharsan n'est pas connu. La liste officielle des rois babyloniens de cette époque ne cite pas ce nom. Teglat-Phalasar Ier réussit à lancer un raid sur Babylone où il brûle notamment le palais sous Marduk-nadin-ahhê. La liste officielle est : Marduk-nādin-ahhê (-1100/-1083), Marduk-sāpik-zēri (-1082/-1070), Adad-apla-iddina (-1069/-1048), Marduk-ahhê-erība (-

<sup>188</sup> Le roman d'Homère : Comment naît un poète. Lambin, Gérard, 2011. <http://books.openedition.org/pur/32915>

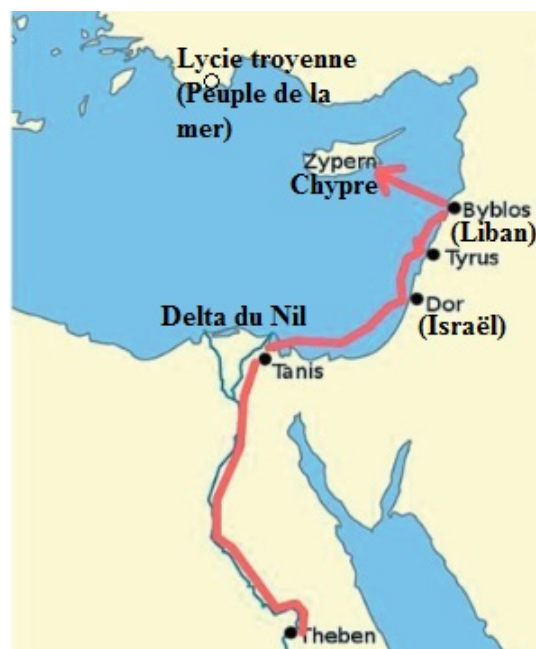


1047), Marduk-zêr... (-1046/-1035), et Nabû-sum-libur (-1034/-1027). Sous Nabû-sum-libur survient la chute de la dynastie. Une tablette dont l'origine est inconnue et contenant une liste de ses rois a été obtenu par le Professeur George G. Cameron de l'Université du Michigan. Dans cette nouvelle liste (dite Babylonian King List C), entre le nom de Marduk-sâpik-zêri (-1082/-1070) répété deux fois est intercalé : "*Napharu 5-ME MU-MES ul-tu (??) ina pâñ.*" [<sup>189</sup>] Or Nabo-Pharsan et Na(bu)-Pharu est consonant et la date est concomitante avec Télémaque. Ainsi Télémaque dialogue avec le roi babylonien tourmenté par ses propres serviteurs. *«J'étais, lui répondit cette ombre, Nabopharsan, roi de la superbe Babylone. Tous les peuples de l'Orient tremblaient au seul bruit de mon nom; je me faisais adorer par les Babyloniens, dans un temple de marbre, où j'étais représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûlait nuit et jour les plus précieux parfums de l'Éthiopie. [] Mais une femme que j'aimais, et qui ne m'aimait pas, m'a bien fait sentir que je n'étais pas dieu; elle m'a empoisonné: je ne suis plus rien. [] Il avait auprès de lui quelques esclaves qu'on avait fait mourir pour honorer ses funérailles: Mercure les avait livrés à Charon avec leur roi»* (Marduk-sâpik-zêri étant donc contemporain du roi assyrien Teglath-Phalasar Ier; Napharu, qu'il eût été prince de quelque sorte, aurait pu être détrôné à la même époque.)

---

<sup>189</sup> THE SECOND DYNASTY OF ISIN ACCORDING TO A NEW KING-LIST TABLET, BY A. POEBEL. THE ORIENTAL INSTITUTE OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO, ASSYRIOLOGICAL STUDIES. NO. 15, 1955

- **L'apport égyptien au bol d'Amathus : Ramsès XI** est le dixième et dernier pharaon de la XXe dynastie de -1099 à -1069. Il est sûrement le fils de Ramsès X et de la reine Tyti, mais cette filiation est remise en cause. Son successeur est Nesbanebdjed Ier dit Smendès de -1069 à -1054, puis co-pharaon de -1054 à -1043 avec Pinedjem Ier. Ramsès XI fait appel au vice-roi de Nubie (dit Fils Royal de Koush), Panéhésy pour rétablir l'ordre. Ce poste (vice-roi) s'apparente à celui de gouverneur d'une province, étroitement lié à l'armée du Soudan. L'Égypte d'alors étendait son influence jusqu'aux rives de l'Euphrate (Assyrie). Hérihor était grand prêtre d'Amon à Karnak de -1080 à -1074. Premier roi-prêtre, il crée la dynastie des grands prêtres d'Amon à Thèbes, 14 autres grands prêtres lui succèdent à la tête de cette dynastie. [Wikipedia]



- **Histoire d'Ounamon** : Le Rapport de Wenamun est très probablement basé sur un récit véridique d'un Égyptien. Le texte se situe dans l'an 5, probablement la cinquième année de «Répétition des Naissances» du pharaon Ramsès XI, dixième et dernier roi de la XXe dynastie - période qui correspond à sa 19e année de règne. Ounamon, doyen du portique du domaine d'Amon à Karnak est chargé par son supérieur, le grand prêtre Hérihor, de se rendre à Byblos, cité phénicienne, afin d'aller chercher le bois nécessaire à la reconstruction

de la grande barque Ouserhat, qui sert à transporter la statue d'Amon sur le Nil lors de la fête d'Opet. (Certains décalent la date au règne de son successeur, quoi qu'il en soit, elle devrait apparaître comme précédant de peu la Guerre de Troie vers -1076, la présence d'Hérihor et la date de son règne confirme. Nous avons ici un motif certain pour la participation de Teghath-Phalasar Ier, à savoir la raison pour laquelle on traverserait la Méditerranée depuis l'Italie, la construction d'un navire sacré avec du bois noble.) Ounamon voyage sur un navire menesh, présent dans les sources à partir de la XIXe dynastie; ses aventures évoquent le droit navale de l'époque : responsabilité solidaire en cas de vol, droit de saisie, procédure judiciaire de Dor et de Byblos, l'immunité diplomatique, étapes de la conclusion d'un contrat de droit international public, droit de naufrage d'Alsa. (C'est intéressant de trouver un culte d'Harpocrate dans ce temple d'Amon à Karnak puisque la figure est imagée sur le bol d'Amathus. Ramsès XI cherchait donc à construire une flotte navale. Ce droit naval que certains aujourd'hui rendent si chère au yeux de la loi concernant la personnalité juridique.) L'escale à Dor (Israël) est courte, Ounamon se fait voler ses lettres de noblesse. «J'ai été volé dans ton port. Tu es le prince indigène de ce pays. Tu es son juge. Cherche mon argent! (LES 62, 4-6)» Ensuite, onze navires Sakal vont faire le blocus à Byblos pour empêcher Ounamon de repartir, l'estimant étranger. «Mais pourquoi n'as-tu pas les documents? Où est le navire pour transporter le bois que t'avait affecté Smendès? Où est son équipage syrien? (LES 66, 12-14) N'y a-t-il pas 20 navires-menesh ici, dans mon port, qui sont en association commerciale avec Smendès? Sidon est un autre endroit par lequel tu es passé. N'y a-t-il pas là 50 autres bateaux qui sont en association commerciale avec Ouarkatil, qui ont navigué pour son domaine? (LES 67, 4-8)» Il restera un an à Byblos. Après avoir obtenu une audience avec le prince Zakar-Baal, les négociations commerciales commencent enfin. Le prince, Sakarbaal, est entouré d'une cour comprenant échanson, scribe, scribe des lettres, chanteuse et aussi des extatiques. (Cette présence des «extatiques» est assez intéressante car c'est eux qui servaient d'oracles comme pour celui de Dagan, appelés muhhûm.) Zakar-Baal roi d'Amurru est connu par une inscription qui date du XIe siècle av. J.-C., dernière trace de son royaume. L'inscription de Medinet Habou commémore la victoire de Ramsès III contre les Peuples de la mer vers 1180, l'Amurru tombe sous les assauts de ces groupes, alors que le royaume hittite s'effondre. Les Peuples de la mer se seraient réunis en Amurru,

l'auraient ravagé et s'en seraient servi de base pour leur offensive contre l'Égypte. [<sup>190</sup>] **Au retour, après un an passé à Byblos, une tempête jette Ounamon sur Alashiya (Alsa à Chypre)**, où il reçoit la protection de la reine Hatbi après avoir été attaqué. *«Aussi loin que Thèbes, la ville d'Amon, j'avais entendu dire qu'alors que l'injustice était commise dans toutes les cités, la justice régnait au pays d'Alsa. Or l'injustice est-elle aussi commise ici chaque jour?»* (LES 75, 6-9)» Le manuscrit s'arrête ici, au moment où Ounamon traite avec les autorités d'Alashiya. (Celle façon d'arriver à Chypre ayant perdu lettres et navires inspirent la suite : la levée d'une nouvelle armada navale, d'avoir repris contact avec le pouvoir égyptien, et enfin d'avoir supporté de quelque appui la Guerre de Troie. Le nom de Ramses XI ne figure pas dans le texte, ce qui laisse penser à cette montée du pouvoir centré sur Amon. Peut-être arrive-t-il quelques conflits avec Ramsès XI, on sait au moins qu'Amon sera adoré à Sparte.)

- **Confirmation historique** : Le rapport d'Ounamon a été trouvé avec une version de "l'onomasticon d'Amenope", une liste encyclopédique des divisions de l'univers et de l'Etat daté de la fin de la XXe dynastie ou de la XXIIe dynastie. Son contenu comprend de nombreux groupements, dont des objets célestes, des villes, des peuples, des bureaux, des bâtiments, des types de terrains, des produits agricoles, des boissons... Il énumère aussi plusieurs groupes différents formant les Peuples de la mer (telle la Sardaigne) et les Libyens. Selon certains exégètes, et selon la décoration du temple de Khonsou, la nouvelle barque recherchée par Ounamon a été exécutée. Les cercueils appartenant aux membres de la famille du grand-prêtre Pinedjem Ier (Masaharti, Maâkarê) ainsi que ceux du grand-prêtre Pinedjem II, de Nesikhonsou et d'Istemkheb ont été fabriqués en bois de cèdre, ce qui confirme l'importation de Cedrus libani durant toute la XXIe dynastie (-1069 à -945). [<sup>191</sup>] (Encore une fois intéressant puisque Khonsou est un enfant solaire, rappelant l'Harpocrate du bol d'Amathus.) Ramsès XI envoie des animaux exotiques en guise de cadeaux diplomatiques à Aššur-bêl-kala (1075-1057). [<sup>192</sup>] (En ce qui concerne le bol d'Amathus, il ne faut pas regarder à la date de fabrication mais de commémoration : *«Ce que ton père a fait, ce que le père de ton père a fait, tu dois le faire aussi. (Ounamon2, 4-5).»*)

---

<sup>190</sup> Renaud de Spens, «Droit international et commerce au début de la XXIe dynastie. Analyse juridique du rapport d'Ounamon», extrait de Le commerce en Egypte ancienne, éd. par N. Grimal et B. Menu (BdE 121), Le Caire 1998, p. 105-126. LES = Late-egyptian stories, (Bibliotheca Aegyptiaca I)

<sup>191</sup> Le passage de la XXe à la XXIIe dynastie. Chronologie et histoire politique, par Andrzej Niwinski. BIFAO 95 (1995), p. 329-360, BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

<sup>192</sup> K. A. Kitchen, The Third Intermediate Period in Egypt ; B. U. Schipper, Israel und Ägypten in der Königszeit, 1999, p.14, n°13



- **Sur la fresque du plongeur et de Scylla la pieuvre :** (Dans le port de la fresque principale de Cenchrées. Celui-ci pourrait être égyptien. Ses jambes sont jointes, ses poignets semblent attachés; il semble traîné à droite par des figures léontocéphales là où la fresque est coupée; possiblement un étranger, un nez protubérant et un casque allongé. L'ensemble de l'homme ressemble encore à un petit bateau étranger qui aurait coulé, avec une proue à gauche à la tête d'alligator. Il est possible d'y voir la couronne blanche de la Haute-Égypte, le Hedjet, donc un représentant tel qu'un prêtre; c'est-à-dire un fétiche pour contrer leur venue. Photo : Ramsès III à Médinet-Habou. Ramsès III qui s'affichait publiquement contre les Peuples de la mer, alliés troyens, ce 150 ans avant la Guerre de Troie évaluée à -1076, aurait été connu de ses ennemis. Si la figure dans l'eau est un bannit, il se peut que la coiffe soit inversée, la verticale allant vers l'arrière de la tête, tout comme on le présente encore sur le bol d'Amathus.)

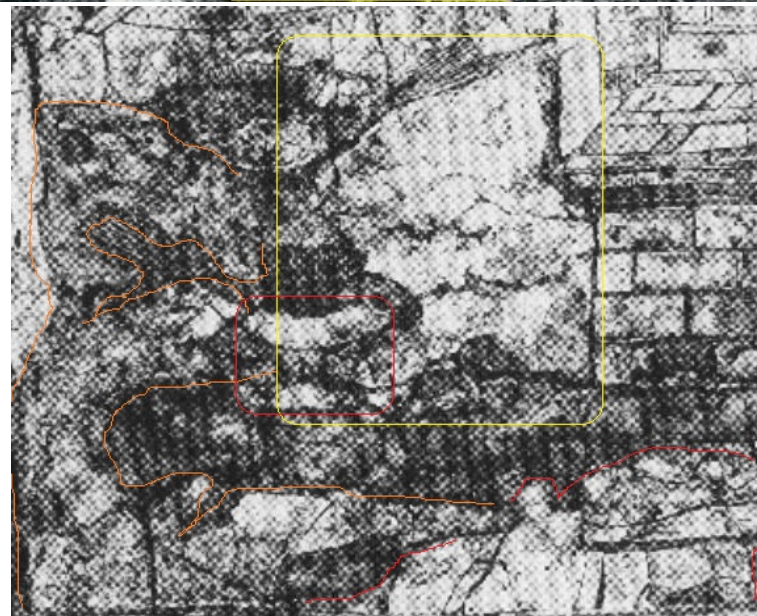
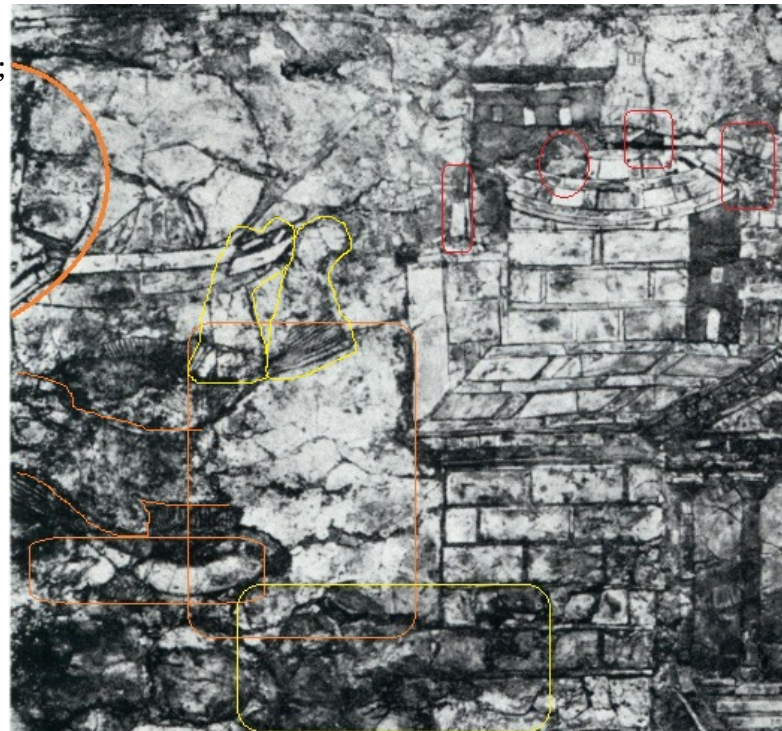
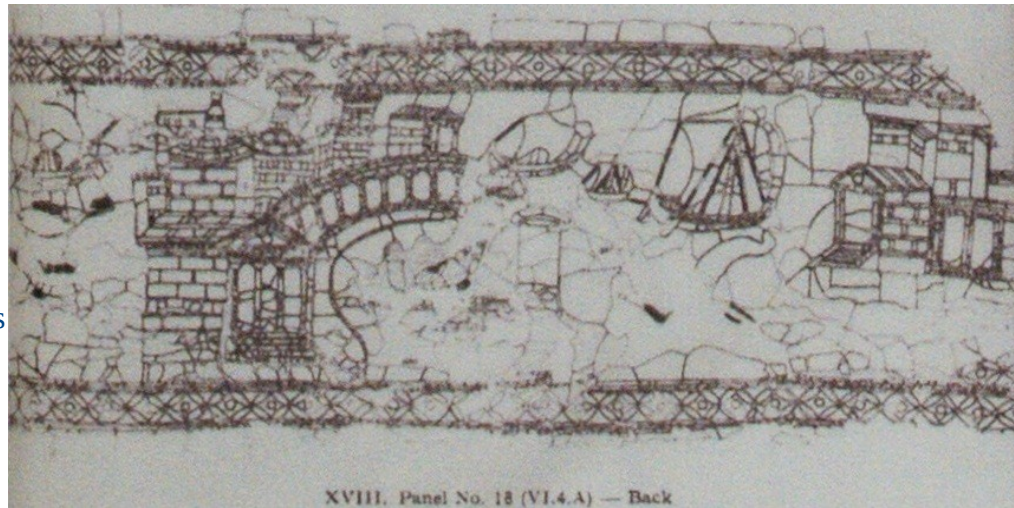




- **Fresque de Cenchrées.**

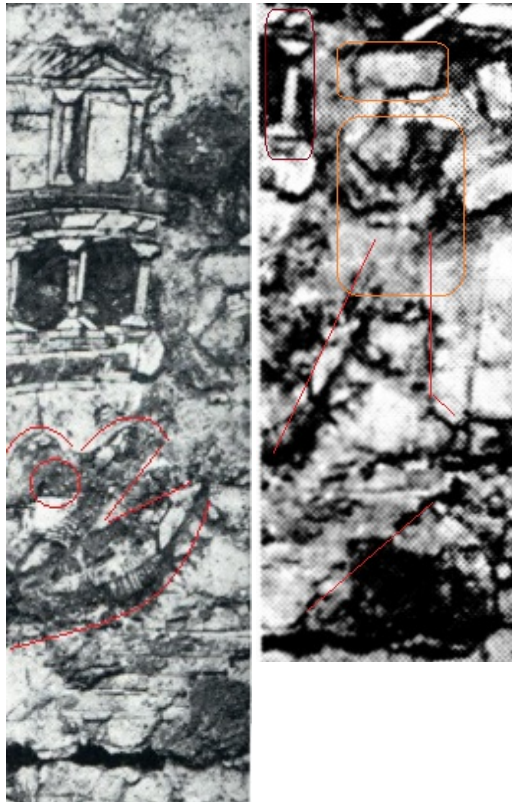
[Wikimedia Description of the glass pictorial panels, AM of Isthmia, 202689] (Ceci est la fresque des géants du port de Malte sur la partie droite qui commerce avec une citée fortifiée sur la gauche. Énée s'arrête en Sicile lors de sa pérégrination, et il est dit dans le Excidium Troiae que Didon s'y arrêta aussi, à Syracuse, avant d'aborder à Carthage. Je pose l'hypothèse des tours de Troie mais le port est problématique, pourrait-on y voir Cadix?) On voit très bien 3 tours et deux temples, qui pourraient aussi bien désigner des portes; possiblement un archer sur la seconde tour et un homme de guet sur la dernière. Derrière à gauche est un archer sur son cheval.

- **Fresque de l'archer :** J'ai identifié le contour des créatures marines gardiennes de temple, déesses ou prêtresses, et entre autres des guetteurs ou archers sur les tours. Sous le temple principal se trouve une momie. Une grosse tête féline (carré orange, carré jaune) sort la langue devant un grand serpent (orange).





- **Le port** : Une grosse tête (jaune) semble embrasser la seconde tour. Quelques figures veillent sur les tours. Un grand serpent de mer est dans le port. [<sup>193</sup>] Sur l'extérieur du port semi-circulaire se dessine un monstre qui avale un poisson, ainsi qu'une tête géante posée sur un grand escalier. Au-dessus de cette tête se place un prêtre tenant, semble-t-il, une hache géante. L'escalier est tel un second monstre (rouge) surmontant une seconde tête foncée au fond.



<sup>193</sup> Glass Pictures from the Sea, ROBERT L. SCRANTON. *Archaeology*, Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 163-173  
<http://www.jstor.org/stable/41667732>



- **L'escalade des murailles** : Quintus de Smyrne, Posthomerica Chant XI, avant le Cheval de Troie «L'action dura ainsi jusqu'à la nuit, les uns s'obstinant à emporter d'assaut la cité de Priam, et les autres faisant les derniers efforts pour la sauver. À quelque distance du lieu où Enée combattait, le vaillant Ajax faisant voler de ses mains les dards et les flèches, perça le plus grand nombre des Troyens qui défendaient les tours, et en écarta les autres. En ce moment, Alcimédon, l'un des hommes d'armes du roi des Locriens, et le plus courageux de la nation, applique l'échelle à la muraille; animé par la valeur de son maître, et voulant signaler la sienne, il monte le premier, pour faciliter l'escalade aux autres soldats, en les protégeant de son bouclier. D'une main il darde sa lance, et s'aide de l'autre pour grimper avec vitesse. Déjà ses regards plongent dans la ville mais Enée l'aperçoit, fond sur lui, le frappe à la tête d'une large pierre et d'un bras vigoureux brise son échelle; le guerrier tombe plus vite que la flèche chassée de l'arc. [] Ménon, qu'elle atteint entre le casque et le bouclier. Ce guerrier courageux, qui partageait avec le fils d'Anchise les dangers et la gloire de cette journée, est aussitôt renversé du haut de la tour; ainsi qu'une biche atteinte par le trait du chasseur, est précipitée de la pente rapide d'un roc inaccessible. Il demeure étendu au pied de la muraille...»

- Les sièges sont rarement représentés dans l'art grec. Dans un exemple assez étoffé de Munich, le grand arbre a une position centrale. (C'est l'arbre patriarcale, et plus encore du royaume, dont l'image du vieillard et de l'enfant massacré font état.) On propose de voir le sac de Troie, Athéna au centre, la mort d'Astyanax devant Priam, et un guerrier à la mode orientale tirant l'arc à gauche au-dessus du mur; certains identifient ce dernier à Pâris tuant Achille d'une flèche au talon «guidée par Apollon» devant les Portes Scées.

- **Coupe grecque présentant trois palmiers à Troie**. «The exterior is decorated with a series of scenes from the sack of Troy. Three palm trees serve to separate the vignettes. To the left of the tree near the altar are the figures of Menelaos and Helen, both walking to the right. Menelaos looks back as he leads Helen by her wrist with his right hand while carrying a spear and a shield with a snake device with his left. Opposite the scene with the death of Priam is a fragmentary scene of the rape of Cassandra. The scene is set between two palm trees.»  
[<sup>194</sup>] (Les positions sont des archétypes, Priam est encore devant un arbre, à droite Astyanax tenu comme un poignard, à gauche Ménélas prend encore Hélène au poignet, elle qui autrement tient la couronne de la victoire pour les Héllènes semble tenir une clé.)



Rare city siege in greek art. Attributed to Apollodoros, ca. 500 B.C. J. Paul Getty Museum 84.AE.38



Attic hydria of the Leagros Group. Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek 1700.



Malibu cup. Athens, 510 BC. Paul J. Getty Museum 80.AE.154

## Le retour secret du Cheval de Troie à Ténos/Mykonos avec Ajax Locrien

- **Les dépouilles et les butins du Cheval de Troie sur le pithoi de Mykonos (Cyclades).** (À première vue le pithos ne fait pas état du Cheval mais de ses dépouilles, de la mécanique et de l'entreposage fort probablement souterrain d'autre part, soit des composants du Cheval lui-même comme d'une pièce consacrée à jamais et de ses riches parures, en plus des butins de la guerre.) Un pithoi à relief a été découvert à Mykonos en 1961, des pièces manquaient à ce pot qui présente le Cheval de Bois. «The pithos was discovered in the summer of 1961, during the digging of a well in one of the houses (owned by D. Kousathanas) in the centre of the town of Mykonos. The pithos is preserved complete, with the exception of three pieces, missing, one from each of the three pictured panels of the body. Metope no.9 (Pl. 24a): the child has wounds in both head and waist, from each of which flows blood. Metope no.14 (Pl. 26a): the warrior holds the child up by the arm, while with his right hand, he thrusts a sword through the groin of the child from which blood flows. Metope no.15 (Pl. 26b): At the left a boy stands facing right. He has a wound in the chest at the left armpit from which blood flows. Metope no.19 (Pl. 28b): the child falls forward over the sword, and blood streams from his body. The tale of the Wooden Horse, received relatively little attention by the artists of the late Geometric and Orientalizing periods. Included here are those (four) dating from the eighth through the sixth centuries B.C. : Pithos fragment from Tenos. First quarter of the seventh century. *Praktika*, 1949, p.131, fig.15; *Reliefpithoi*, p.84, T.15. The pithos fragment from Tenos preserves only the wheels. Between the legs of the horse, however, is part of a large shield, possibly *Dipylon*.» <sup>[195]</sup> Bien que daté au VII<sup>e</sup> siècle, le Groupe I de Ténos est initialement daté au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. (La description fait acte des flots de sang, à mettre en relation à la mécanique des fluides. Sur les cinq représentations retrouvées sur le thème du Cheval de Troie, à travers la Grèce entre le VIII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle av. J-C, deux viennent des îles de Ténos et Mykonos déterminant un «lieu significatif». La question comment un tel pithos pourrait correspondre au retour du Cheval 300 ou 400 ans plus tôt; soit que les artefacts ont été enterrés dans de nouvelles pièces, mécanisées, soit qu'on en ait gardé l'image d'origine l'ayant reproduite.)



- **Ajax fils d'Oïlée (roi de Locride).** Philostratus, *Heroikos* (31.1–32.2) : «Protesilaos says that the Locrian Ajax was as capable as Diomedes and Sthenelos in the arts of war [] over the division of spoils, Ajax claimed as his own whatever he had captured, but Agamemnon did not yield and said that Ajax had committed sacrilege against Athena. [] he ran away by night in a small ferryboat during a storm, and as it happened, when sailing straight for Ténos (Tinos, an island north of Mykonos) and Andros, he died at the Gyrian rock. [] Ajax received offerings for the dead such as had never been offered previously or have been since for any mortal, not even for all the many men whom naval battles destroyed. When they had piled

<sup>195</sup> A RELIEF PITHOS FROM MYKONOS, by MIRIAM ERVIN. Institutional Repository - Library & Information Centre - University of Thessaly



wood, as for a funeral pyre, on the Locrian ship that carried Ajax, they sacrificed all the black animals, and when they had equipped the ship with black sails and with many other things invented for sailing, they secured it with cables until the wind blew from the land, the wind that Mount Ida sends forth particularly at dawn. When day appeared and the wind swept down, they set fire to the hollow ship. Buoyed up on the high seas, it sailed away, and before the sun had risen, the ship was consumed, along with all that it bore for Ajax.» (Il ne faut surtout pas s'attendre à savoir où ont été caché les butins obtenus à Troie. La relation à la division des butins de guerre, puis aux incommensurables offrandes que nul mortel n'égalait "pas même que pour tous les hommes que les batailles navales ont détruit", à la dédicace fait «au navire qui l'a transporté» laissant place à la métaphore, à un empilement de bois, sa proximité avec Mykonos, rend toute l'affaire sujette au fait qu'on ait pu emporter le Cheval de Troie et le consacrer dans l'île. Ajax était-il dans le Cheval de Troie, ce navire? Dans la Prise d'Ilion de Triphiodore, Ulysse invite les héros à entrer dans le Cheval : «A ces héros s'adjoint avec ardeur le Locrien fils d'Oïlée, le rapide Ajax, ayant encore sa saine et droite raison [] Tous, après avoir adressé leurs vœux à l'auguste fille de Zeus (Athéna), montèrent en hâte dans le navire équestre.») Apollodore, Épitome : «VI, 5. Mais les autres embarquèrent et, à Ténos, ils furent victimes d'une tempête. Athéna avait en effet demandé à Zeus de provoquer une tempête contre les Grecs, et de nombreux navires sombrèrent. Athéna frappa d'un trait de foudre le navire d'Ajax. Son navire coula à pic, Ajax trouva refuge sur un rocher et déclara qu'il avait survécu contre la volonté d'Athéna. Mais Poséidon l'entendit, et d'un coup de trident fit éclater le rocher. Ajax tomba dans la mer et mourut, et son corps, poussé sur le rivage par le courant, fut enseveli par Thétis (nééréide mère d'Achille) à Mykonos.» Les Troyennes d'Euripide. «[90] (Poseidon :) I shall make turbulent all the waters of the Aegean Sea and hurl many corpses upon the cape of Mykonos and upon the wild crags of Delos and Lemnos and all those jagged points of Kafiëa. The mortal who sacks a city and then destroys its temples and its graves, the sacred homes of the dead, is a fool because his own destruction will certainly follow.» (La plainte d'Hécube a une pointe d'ironie, elle est aussi un triomphe, à savoir que si la 'malédiction' s'abat au retour sur les Grecs, elle définit à la fois ceux qui voudraient s'en prendre aux Îles. Tandis que les termes de temples et de tombeaux indiquent le type de trésors ramenés à Mykonos.) **L'avertissement de ne pas profaner les objets sacrés de l'île** : Hérodote, livre VI, CXVIII. «Datis (général de Darius en 490 av J.-C.) eut à Mycone, en retournant en Asie avec l'armée, une vision pendant son sommeil; mais on ne dit point ce que c'était que cette vision. Dès que le jour parut, il fit faire des perquisitions sur toute la flotte ; et, ayant trouvé sur un vaisseau phénicien une statue dorée d'Apollon, il demanda dans quel temple on l'avait pillée. Lorsqu'il l'eut appris, il se rendit lui-même sur son vaisseau à Délos, mit en dépôt la statue dans le temple, et enjoignit aux Déliens, qui étaient alors de retour dans leur île, de la reporter au Délion des Thébains, qui est sur le bord de la mer, vis-à-vis de Chalcis.»

- **Le poème à mystère de Lycophron.** On présume que le vers 387 de l'Alexandra de Lycophron parle d'Ajax le Locrien, mais voyons s'il peut évoquer le Cheval : «[387] And one, like a diving kingfisher (Trojan Horse of war), the wave shall carry through the narrow strait, a naked glutton-fish swept between the double reefs. And on the Gyrae rocks (note : cliffs near Mykonos and Tenos, where the Locrian Aias was saved after his shipwreck) drying his feathers dripping from the sea (sails of a ship), he shall drain a second draught of the brine, hurled from the banks by the three-taloned spear (Poseidon, Proteus), wherewith this dread punisher, that once was a thrall (note : Poseidon as servant of Laomedon, in building the walls of Troy), shall smite him and compel him to run his race among the whales, blustering, like a cuckoo, his wild words of abuse. And his chilly dolphin's dead body (Pallas Athena) cast upon the shore the rays of Seirius shall wither. And, rotten mummy-fish, among moss and seaweed Nesaia's sister shall hide him for pity, she that was the helper of the most mighty Quoit (Disk), the Lord of Cynaetha (Zeus). And his tomb beside the Quail that was turned to stone shall trembling watch the surge of the Aegean sea. And bitter in Hades he shall abuse with evil taunts the goddess of Castnion and Melina (note : Aphrodite), who shall entrap him in the unescapable meshes of desire, in a love that is no love but springing for him the



*bitter death-drawing snare of the Erinyes.*» (Le dauphin est une monture attribuée aux néréides, Nésée est la soeur de Thétis, mère d'Achille, dont on dit qu'elle cacha le corps d'Ajax. La cachette aux dépouilles des guerriers morts et du Cheval est décrite avec de la mousse et des algues comme une caverne marine, dont la tombe est de pierre. Chose étonnante, si l'Aphrodite pandème était à l'origine de la guerre, et que l'Aphrodite céleste était la vertu des guerriers, on prête au Cheval la faculté de bafouer une Aphrodite infernale laquelle le détiendra dans les entrailles souterraines ; on peut entendre un purgatoire. L'offrande du Cheval était sanctifiée par Athéna, cette guerre était sainte, et pensant enfin posséder le dieu mais étant dans l'erreur, celle-là même par le feu sacré de la guerre détruisit les Troyens.)

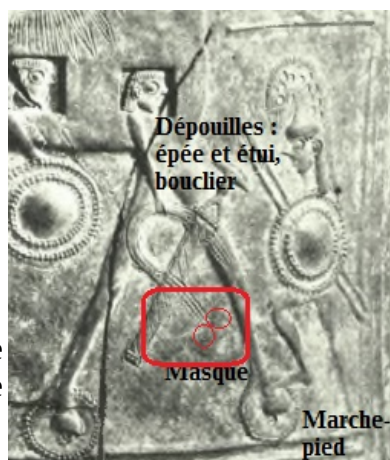
- **Points de confluence.** Hérodote, Livre IV, XXXIII. *«Les Déliens... racontent que les offrandes des Hyperboréens... passaient chez les Scythes : transmises ensuite de peuple en peuple, elles étaient portées le plus loin possible vers l'occident, jusqu'à la mer Adriatique. De là, on les envoyait du côté du midi (sud). Les Dodonéens étaient les premiers Grecs qui les recevaient. Elles descendaient de Dodone jusqu'au golfe Maliaque, d'où elles passaient en Eubée, et, de ville en ville, jusqu'à Caryste. De là, sans toucher à Andros, les Carystiens les portaient à Ténos, et les Ténien à Délos. Si l'on en croit les Déliens... dans les premiers temps, les Hyperboréens envoyèrent ces offrandes par deux vierges... mais que, les Hyperboréens ne les voyant point revenir... ils prirent le parti de porter sur leurs frontières leurs offrandes enveloppées dans de la paille de froment (blé) ; ils les remettaient ensuite à leurs voisins, les priant instamment de les accompagner jusqu'à une autre nation.»* Le mât du navire Argo est réputé construit à partir d'un chêne de la forêt sacrée de Dodone. Pélée, au Chant XXII de l'Iliade d'Homère, voue la chevelure de son fils Achille au dieu-fleuve du Sperchios, qui se jette dans le Golfe Maliaque, si celui-ci a le bonheur de revenir dans sa patrie après la guerre de Troie. (Suivons ces offrandes. On se rapportera à la pyramide d'Hellenika en Arcadie et ce qui semble un Apollon hyperboréen [Ref. VOL. 2 : Les pyramides grecques, phares-gardiens]. L'offrande passait par la mer Adriatique, probablement par le Danube et l'Istros comme pour Rhésus ou les Argonautes [Ref. VOL. 1], pour ne pas dire le lieu de l'ancienne Troie. L'offrande descendait la côte Adriatique jusqu'à Dodone, était honorée dans les villes grecques jusqu'aux Cyclades, à Ténos. Si ces offrandes suivaient le chemin de retour de l'Argo, cela pourrait signifier un lieu pour déposer le Cheval en tant que fin de l'expédition. Selon les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, livre IV, après avoir vaincu Talos en Crète et passé par Théra, ils rejoignent l'île d'Égine. *«Partis d'Égine, vous n'eûtes plus d'obstacles à surmonter, plus de tempêtes à essuyer, mais après avoir côtoyé paisiblement la terre de Cécrops, passé le long de l'île d'Eubée, près de la ville d'Aulis et du pays des Locriens, vous abordâtes avec joie aux rivages de Pagases, d'où vous étiez partis.»* Ténos et Mykonos étant entre Théra et Égine. Notons que le nom de Mykonos Μύκονος est particulièrement près du nom de Mycènes Μυκῆνες, cela comme une référence.)

**- Analyse du Pithos de Mykonos - les butins de guerre.** Il n'y a aucun combat.

Les personnages sont allégoriquement positionnés, et semblent revenir avec les dépouilles troyennes qu'ils affichent, ainsi que les femmes et les enfants. Ainsi le Cheval est un glyphe inclut dans le butin de guerre : épées, casques, boucliers, Cheval, femmes et enfants. D'ailleurs les hommes dans ces pièces sont probablement à l'image de tombeaux, à savoir des statues. L'homme au-devant fait du Cheval son marche-pied, la position du Basileus, comme accueillant son retour. Les multiples enfants transpercés à l'épée peuvent évoquer le morcellement du navire dans différentes chambres d'entreposage. Les premiers enfants de leurs précédents mariages sont tués. Ceux-ci ont visiblement été sacrifiés sur l'autel de la gloire, le Cheval, dans les caves

souterraines, qui sont comme autant d'enclos à l'intérieur du Cheval; les caves transformant à leur tour le Cheval en une image plus grande, macrocosmique, les Gyres par exemple. Selon Philostrate, Tableaux : *«les Gyres, rochers qui s'élèvent au milieu de la mer Égée [ ] Le dieu d'un coup de trident va précipiter Ajax avec un fragment de rocher : ce qui reste des Gyres existera aussi longtemps que la mer, élevant au-dessus des flots une cime respectée de Poséidon.»* (C'est le même principe qui s'est appliqué au retour d'Ulysse, Poséidon changea son bateau en pierre, et la cause en est que les marins avaient trop d'hospitalité et prenait la place du dieu. [Ref. VOL. 2 : Sur les antiques bateaux de pierres d'Ulysse et d'Agamemnon] L'homme quoi que vainqueur doit rendre grâce au dieu qui lui a permis la victoire.) **À propos des subtilités :** sous les armes, particulièrement les double-

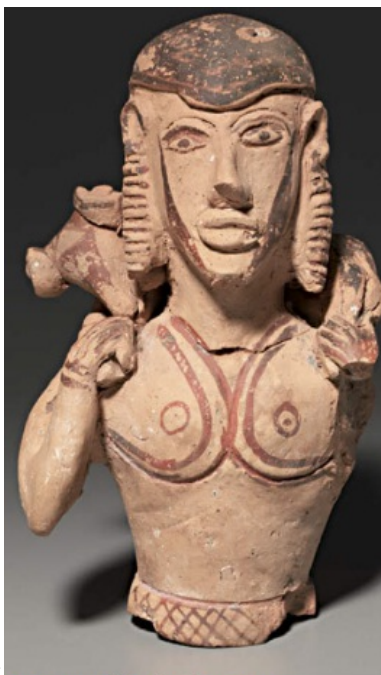
lance, se cachent des figures. Un masque ombragé est sous l'épée dans son étui à l'avant du Cheval, une épée visiblement importante d'un chef troyen; plus précisément une légère courbure présente une tête de chèvre portant un bonnet pointu; il semble même se faire manger le nez par l'ombre d'un mouton; et un crâne est dans l'anse. La chèvre peut être une image de Pan; selon Ovide (Métamorphoses, XI), Pan défie Apollon dans un concours musical jugé par Tmolos, roi lydien et époux d'Omphale. Cependant le berger est aussi associé à Pâris. En haut à l'arrière du Cheval, une tête se dessine encore; ce dernier semble poser son pied «sur le squelette de nos ennemis» attaché à la queue du Cheval (jaune-orange). L'homme derrière le squelette, à son tour, tient ses lances où paraît une autre figure (orange foncé).





- **Sur la représentation de la chèvre barbe au bonnet.** Comme exprimé, l'artefact caché semble être une chèvre portant un bonnet pointu si on le voit de côté, en plus du mouton qui l'accompagne sur sa gauche, et à la fois un masque vue de face. On retrouve sous cette forme Pan-Hermès, forme répandue au Mont Lyakon en Arcadie, avec ou sans la barbe, qui souvent porte sur ses épaules le mouton ou la chèvre. L'Hermès Kriophoros du Cleveland Museum est armé d'un plastron et de la ceinture héroïque, prompt à faire une offrande sacrée. Sur la photo du pithos de Mykonos publiée sur Flickr par Travellingrunes on voit mieux le plein visage tel Hermès (rond dans le triangle).

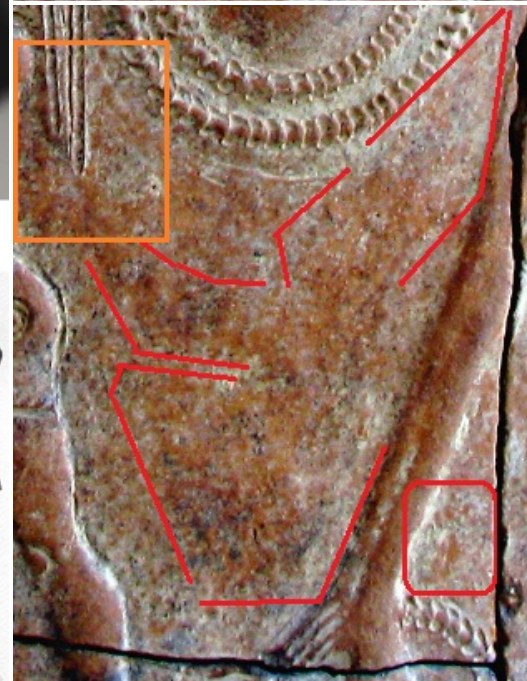
- **Analyse :** De suite à gauche, entre les pattes avant du Cheval, une figure assise est visible (contour rouge), elle tend les bras et une tête (orange) en offrande. Au derrière du Cheval, par anthropomorphisme le guerrier ne fait pas que tenir une épée mais un bâton serpentin avec une tête, de lion semble-t-il. (Le serpent à tête de lion forme l'image du Chnoubis, l'Agathodaemon. Avec l'adorateur, ce sont des images que l'on retrouvent sur la fresque du Platon de Cenchrées. [Ref. VOL.2 : Suite de la partie gauche; La signature SSS]) La partie plate du pommeau semble aussi former une dague le long de son avant-bras, surmontée d'une petite tête à la gauche.



Terracotta figurine from Crete, seventh century BC  
<https://www.clevelandart.org/art/1998.172>



Bronze statuette of a man carrying a calf on his shoulders, National Museum Athens, No. 13053. Arcadian god Pan of Mount Lykaion





- **Analyse du Pithos de Mykonos – artefacts.** Chaque guerrier semble rapporté ses propres dépouilles, statues, œuvres d'art, masques, etc...

- **Analyse du Pithos de Mykonos – femmes et enfants.** Particulièrement, certaines femmes troyennes portent les fameuses fleurs telle que la fresque Cenchrées (Métope 7, Pl. 22; Métope no8, Pl.23), et même des hommes. L'homme tient la femme au poignet, il la possède, elle le chérit en lui tenant le menton (Métope 5b, Pl.21), se marie en portant le voile nuptial (Métope no7, Pl.22), ou préfère la mort par les armes qu'elle tient alors (Métope no1, Pl.21). L'une tient une figurine (Métope no4, Pl. 21) comme si elle avait eu un enfant avec un Grec tandis qu'elle retient la lance. L'un personnage dans une chambre tient la même épée que portait le Cheval, encore dans sa trousse (Métope no6b, Pl.23; Métope 9b, Pl.24), qu'il donne a sa femme qui l'enlace; au lieu du tranchant de l'épée, l'homme offre sa protection. L'une tient son coeur dans un triangle parfait (Métope 13, Pl.25), probablement en deuil, est-elle devant un cercueil ou une grande urne (ombre dans le contour rouge); l'image a de grandes jambes et ce qui ressemble à un museau d'âne peut être les bras joints d'un jeune homme assis tenant un poupon. Un enfant semble venir d'un mariage heureux (Métope 15, Pl.26). L'une préfère mourir à la place de son enfant, ou se fait couper symboliquement la chevelure et une plume, embrassant

possiblement une vie d'esclave (Métope 16b, Pl.27). Le bouclier du Métope 19 Pl.28 a une graphie en spirale proto-géométrique. Sur la photo ci-bas à droite (carrés rouges), le haut-gauche présente un guerrier ou un prêtre, la face ombragée vers la gauche, portant un casque animal; au bas sont peut-être ses artefacts, une crosse et un petit bâton recourbé.



- Ici une tête sur un pieu surmontée d'une coiffe.  
 - **Comparaison.** Le vase d'époque géométrique Boston 25.43 <sup>[196]</sup> peut montrer un guerrier tombé ou un garçon victime en bas âge; les bords du vase montrent une étoile au centre de cercle concentriques. Les parents scellant leur unité. Une autre comparaison est tirée du cratère ME 19565 retrouvé près du Sanctuaire d'Apollon Daphniphoros à Érétrie sur l'île d'Eubée et daté du IXe-VIIIe siècle av. J-C <sup>[197]</sup>, une pièce d'époque géométrique reconstruite où l'on semble voir une chambre avec un sacrifice. L'auteure préfère y voir une copulation amoureuse. C'était à un membre de l'aristocratie car un diadème doré a été trouvé. Sur le côté gauche est cette étrange poignée et ce qui semble être une tête de mort : ainsi comme le cheval monte la jument et engendre la vie, l'homme tue son opposant et le cycle est complet. Selon Homère, les habitants de l'Eubée appelés les Abantes sont menés, lors de la guerre de Troie, par Éléphénor de la coalition grecque.



FIG. 18. Mykonos pithos, metope 14  
 Photo DAI—Athen, Myk. 87



Boston 25.43 (Fairbanks 1928)

<sup>196</sup> <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/artifact?name=Boston+25.43&object=Vase>; Fairbanks 1928, pl. XXIII, 269

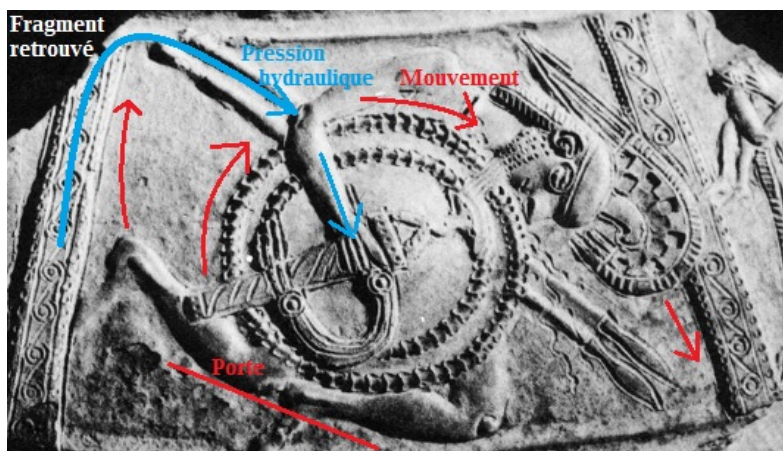
<sup>197</sup> ΝΕΟΣ ΕΙΚΟΝΙΣΤΙΚΟΣ ΚΡΑΤΗΡΑΣ ΑΠΟ ΤΗ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗ ΕΡΕΤΡΙΑ : Ο ΚΡΑΤΗΡΑΣ ΤΩΝ μελαινῶν ἵππων\*, ΑΘΑΝΑΣΙΑ ΨΑΛΤΙ; Ο ΕΡΩΤΑΣ ΚΑΙ Ο ΘΑΝΑΤΟΣ ΣΤΗΝ ΟΜΗΡΙΚΗ ΕΛΛΑΔΑ : Προσπάθεια ερμηνείας με αφορμή τον κρατήρα των μελαινῶν ἵππων (ME 19565), ΑΘΑΝΑΣΙΑ ΨΑΛΤΙ, 2009



- **Mécanique des fluides.** Une pièce manquante au Pithos de Mykonos a été retrouvée en 1974 par la Ny Carlberg Glyptotek. (Caskey in AJA 80, 1976) [<sup>198</sup>] Sur cette pièce placée en haut des chambres comme une entrée principale, la pression hydraulique fait descendre le bras, qui fait pivoter une roue dentée et fermer les portes. (Selon une mécanique des fluides, on semble avoir inondé les pièces et fermé les portes.) Sur une case au bas-gauche, un second mécanisme est visible par la chaînette que tient l'enfant, celle-ci se poursuit jusqu'à un câble placé au mur; la tirer devrait faire pivoter la jambe du père et laisser une bouche d'entrée; ou vice-versa, activer la clenche a faire descendre le bras de l'enfant et la jambe pour enfermer la relique.

- **Le calendrier d'Hercule.** Le cercle est un indicateur de temps, le vase ayant été produit après 750 av. J-C, on commençait donc à compter les olympiades. Il n'est pas impossible que ce personnage principal (page précédente) soit un Hercule, fils de Zeus-Aion. On présente donc une date pré-olympique pour le Cheval. Dans le sens de l'horloge (57) : 13 encoches en haut, 11 jusqu'à la seconde pique, 22 jusqu'à l'étui gauche, 11 jusqu'au bras de gauche. Le petit cercle (23) : 10 en haut, le pommeau lunaire, 10 à droite, 3 à gauche. L'ensemble de 80 olympiades de 4 ans, qu'on ajoute (=320) à la première olympiade en 776 av. J-C, nous donne la date parfaite de 1096 av. J-C. 1096 av. J-C étant la déclaration de guerre et l'épisode de Mysie, 1086 à 1076 av. J-C est la guerre proprement dite. En tant qu'Hercule Astrochiton, le bouclier crénelé forme un disque solaire, le Soleil et la Lune, Héraclès et les Héraclides comme enfants de Zeus-Aion (le Temps). (Ceci corrobore nos dates [Ref. VOL. 1 : Introduction]. Le vase dépeint cette date vue depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. Et nous avons donc ici un

des premiers calendrier moderne. Regardons le terme de "cran" pour compter les années : «Entaille qu'on fait à un corps dur pour accrocher ou arrêter quelque chose; (Familier) Hardiesse ; qualité de celui qui va de l'avant même dans des situations difficiles.» Du français carne «angle; coin saillant d'une pièce d'architecture ou de menuiserie», du grec ancien krádê κράδη «Pousse, extrémité d'une branche». En anglais kerning, de kernel, breton kern : «Cime, sommet; fond de la coiffe, cimier». Terme qui se rapproche de Cronos Κρόνος, du grec ancien krainô κρᾶίνω : «Achever, accomplir, réaliser; culminer» En passant par Carneia, Karneia. Une autre forme de calendrier formé avec une série de cruches pouvant représenter des olympiades est présent sur un bol en bronze de Pantanassa (Reth. Museum M2638) en Crète [Ref. VOL.3 : Pièces d'origine].)



<sup>198</sup> News Letter from Greece, Miriam E. Caskey. American Journal of Archaeology, Vol. 81, No. 4 (Autumn, 1977), pp. 507-522 <http://www.jstor.org/stable/503281>



- **Le retour des Héraclides.** Si l'Hercule représente la Guerre de Troie, lui qui l'avait initié le premier, le petit cercle peut être les Héraclides. Ce dernier indique 92 ans : soit après la guerre (1004 av. J-C). Selon l'oracle de Delphes, les descendants d'Héraclès nommés Héraclides ne peuvent regagner leur royaume dans le Péloponnèse (Argos, Sparte et Pylos) qu'à la troisième génération; l'invasion des Doriens est présentée comme le "retour des Héraclides". Selon Eusèbe, 80 ans passe depuis la Guerre de Troie jusqu'au retour des Héraclides (depuis 1086, soit en 1006 av. J-C). Ce retour est l'invasion des Doriens qui s'emparent du Péloponnèse, et qui se joindront aux Spartiates. Les Spartiates auraient rappelé cet événement dans leur fête Karneia en honneur d'Apollon; selon Pausanias III, le culte est commun à tous les Doriens. *«On donne encore une autre raison de ce nom ; on dit que les Grecs ayant coupé sur le mont Ida de la Troade, dans un bois consacré à Apollon, des cormiers pour construire le cheval Dorien, ils s'aperçurent que le dieu était irrité contre eux, et l'apaisèrent par des sacrifices; ils lui donnèrent alors le surnom de Carneius, du mot Craneia, Cormier, par une transposition de lettres usitée par l'usage.»* Or il se trouve qu'un vase de Ténos de même époque présente la naissance de hoplites depuis la tête d'Athéna, et tous portent des cornes [199]. Il semble bien qu'on y présente une Athéna-Karneia. Les scènes au bas du vase peuvent dépeindre le retour des Héraclides doriens et leurs combats. ([Ref. VOL. 2 : Les Karneia sont une fête, Les trois origines de Carneius]) On représente aussi Pégase et Chrysaor sortant de la tête tranchée de la Gorgone ailée, émergeant de sa tête, cela ne correspond pas. Quoi que certains voient des plumes, il est plus aisé d'y voir des cornes apposées sur les épaules puisqu'on y voit l'omoplate, c'est l'union aux karneia qui en produit les fils. Le siège qui ressemble à un flamand doit exprimer un héron sacré. On peut porter une attention à la ceinture. Pausanias, Livre IX : «XVII. On voit près de la maison d'Amphitryon deux statues en marbre d'Athéna, surnommée Zostéria ; [] Ce surnom de Zostéria vient de ce que les anciens employaient l'expression Zosasthai, se ceindre, pour dire qu'on revêtait ses armes ; et lorsqu'Homère dit qu'Agamemnon ressemblait à Arès par la



Views of the main scene on the neck of the relief pithos of Tenos with a head birth. Werner Ekschmitt on the Cyclades between 750 and 650 BC



<sup>199</sup> Sources : thèse doctorale de Petros Themelis, 1972;; DIE GEBURT DER ATHENA AUF DER RELIEFAMPHORA IN TENOS, Für Karl Schefold and Erika Simon. Antike Kunst, 25. Jahrg., H. 1. (1982), pp. 35-38 <http://www.jstor.org/stable/41309148>

*ceinture, il entend parler de toute son armure.»*

- **Autres considérations.** Il semble qu'on puisse discerner des animaux totems sur la poitrine des deux personnages de droite. Le guerrier est thériomorphe. Enfin au pied du trône se cache une déesse, possiblement phallique et hermaphrodite, embrassée par une tête chevaline à 90° (orange).

- **Une gemme de Vapheio** dépeint une iconographie semblable : la corne est attachée à l'épaule et la déesse même porte un visage caprin. Le phallus du bélier ou mouflon est présenté devant, symbole de virilité, comme un rite d'accouplement afin d'engendrer «ces hommes forts; homme-bélier». (On remarquera la ressemblance entre le Pan Kriophoros et la déesse au bélier. Sur la "figure de la colonne vertébrale" qui s'allonge comme une corne, comparez l'homme couché à la pergola sur la Mosaïque du Nil. )

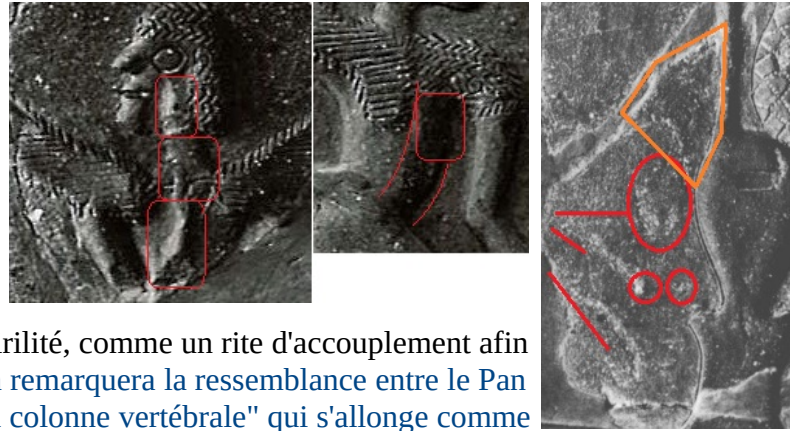


Figure 10. Carnelian seal with representation of a woman and a ram leaning on her with his head — “Goddess and her Divine Ram”; found at the Vapheio Tomb (Lakonia), Late Helladic II A period. Source: Sakellariou 1964, no. 221.

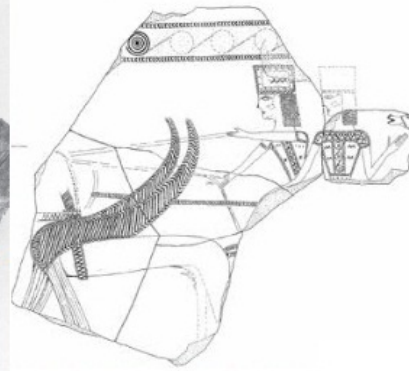
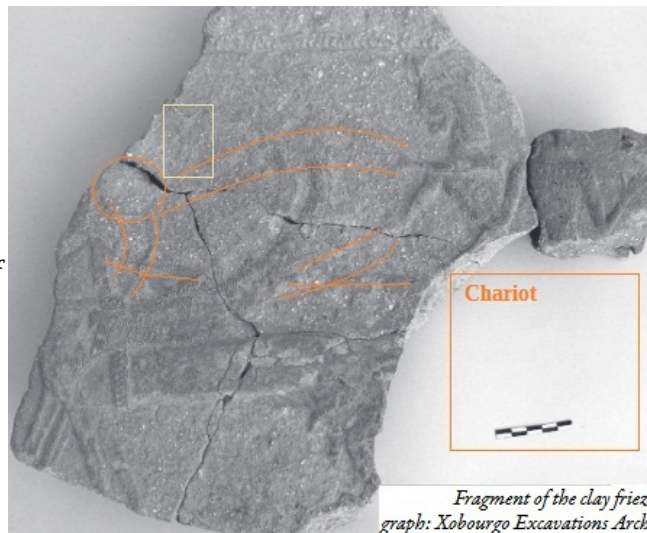


- Les cornes apparaissent sur un autre fragment de Ténos.

«Among the finds from the oikos (of Xobourgo at Tenos)... are fragments of a (7th century BC) large clay frieze, richly decorated in relief, that was found at the site. A procession of chariots was depicted in the frieze from which one chariot driven by winged horses and carrying two female figures (the Hyberboreans?) survives.» <sup>[200]</sup>.

À première vue on pense encore à des ailes, un bige ailé; des

détails manquent comme le fait que les jambes avant ne soient pas élevées, que les plumes ne soient pas en éventail, et que ce sont les dieux qui conduisent ces chariots. On pourrait plutôt avoir imaginé une procession des Carneia. Il y a une tige inférieure qui tire le chariot et un homme qui tient les rênes. L'orbe ajouté (reproduction en rouge) est soit la tête du second cheval mais se détachant étrangement de la crinière, soit un casque processionnel ajouté. L'auteur nous dit que ce sont deux femmes portant le polos qui conduisent le chariot, soit des prêtresses.



Fragment of the clay frieze found by the sacred oikos. Photograph: Xobourgo Excavations Archive. Drawing by Thanasis Kourou.



<sup>200</sup> "The dawn of images and cultural identity. The case of Tenos", Kourou 2008, 77–78 fig. 11 in Alba della città, alba delle immagini? Da una suggestione di Bruno d'Agostino (Tripodes, 7), p. 63–90. Kourou, 2013, 93 fig. 82. **Aussi** : Ancestral and chthonic cults at Tenos, NOTA KOUROU. Opuscula, Annual of the Swedish Institutes at Athens and Rome, 14-2021. **Photo noir et blanc** : FROM THE DARK AGES TO THE RISE OF THE POLIS IN THE CYCLADES: THE CASE OF TENOS\*, by Nota Kourou. In : THE "DARK AGES" REVISITED, ACTS OF AN INTERNATIONAL SYMPOSIUM IN MEMORY OF WILLIAM D.E. COULSON, UNIVERSITY OF THESSALY, Volos, 14-17 June 2007, Volume I



- **Exemple de sacrifice d'enfant.** Au Chant 13 de l'Odyssée, Ulysse aborde en Crète pendant sa dérive. Le discours prête à confusion, ainsi Ulysse dit-il avoir tué le fils d'Idoménée. *«Il s'empresse de répondre à la déesse, mais sans lui dire la vérité ; le héros compose quelque discours en conservant toujours dans sa poitrine un esprit fertile en ruses.* [] *"Je fuis après avoir tué le fils bien-aimé d'Idoménée, le léger Orsiloque, qui, dans la vaste Crète, l'emportait sur tous les autres Crétois par la rapidité de sa course. Je tuai ce héros parce qu'il voulut me ravir les dépouilles troyennes pour lesquelles je souffris en affrontant les combats des guerriers et la fureur des flots.* [] *Après l'avoir tué je montai dans un navire phénicien, je donnai aux navigateurs qui s'y trouvaient une riche rançon".»* Selon Dictys [Trojan War Chronicle, Quintus Septimius, Dares Dictys, 6.5] Idoménée écoute son récit et donne les deux navires à



Ulysse. Mais une autre légende pose Idoménée lui-même comme assassin de son fils dans le Télémaque de Fénelon, rapporté par un crétois nommé Nausicrate. Pour éviter la mort, il promet de sacrifier à Poséidon la première tête qu'il rencontrera. Arrivée en Crète, il voit son fils. Celui-ci est prêt à se sacrifier pour la cause. *«Idoménée, tout hors de lui, et comme déchiré par les Furies infernales, surprend tous ceux qui l'observent de près; il enfonce son épée dans le cœur de cet enfant; il la retire toute fumante et pleine de sang... L'enfant tombe dans son sang; ses yeux se couvrent des ombres de la mort; il les entr'ouvre à la lumière; mais à peine l'a-t-il trouvée, qu'il ne peut plus la supporter\*. Tel qu'un beau lis au milieu des champs, coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, languit et ne se soutient plus\*;* il n'a point encore perdu cette vive blancheur, et cet éclat qui charme les yeux; mais la terre ne le nourrit plus, et sa vie est éteinte: ainsi le fils d'Idoménée, comme une jeune et tendre fleur, est cruellement moissonné dès son premier âge. [] *Les amis d'Idoménée ne trouvent plus de salut pour lui, qu'en le ramenant vers ses vaisseaux: ils s'embarquent avec lui; ils fuient à la merci des ondes.»* Enfin Nauplios voulut venger la mort de Palamède et retourna les femmes contre leurs maris. Tzetzes, Chiliades Book 3 (Apollodorus, Epitome 3). *«[295] That Idomeneus, king of the Cretans, even himself, returning to Crete from Troy (Upon finding many misfortunes in his own house: his wife, Meda, and daughter Cleisithyra with throats cut in a temple by the hands of the foster child Leucus, the son of Talos, bloodthirsty Leucus), Even himself flees somewhere far, flees the island of Crete. He was pursued, though, by this Leucus, who was exceedingly powerful.»* (Ainsi les éléments s'enchaînent, Idoménée a pu tuer son fils par serment, Ulysse a pu prendre la faute à son nom, et Leucus a pu poursuivre le roi. Ulysse parlant en ruse pose que la mort du fils avait pour cause une menace : «la perte des dépouilles troyennes». Cela se prête aussi à la tempête qui engendre le serment. La description de Télémaque est la plus conforme au vase de Mykonos : le coup au cœur, le sang, l'enfant qui ne se soutient plus, arraché de la terre, moissonné. Cette relation à la fleur est même «de mise» puisqu'elle décore les personnages.)

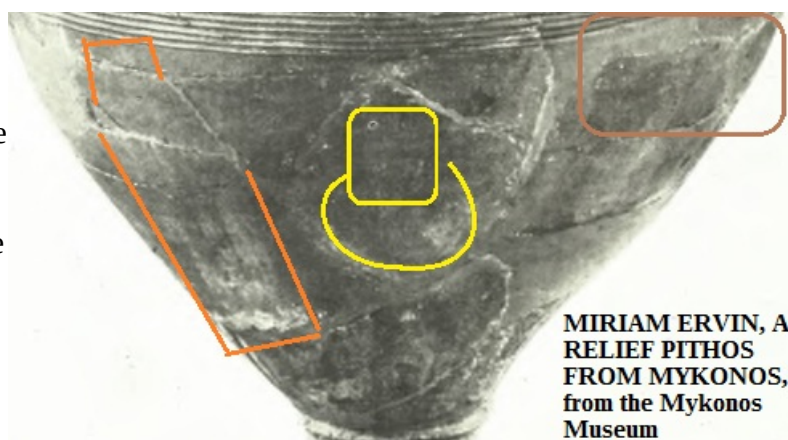
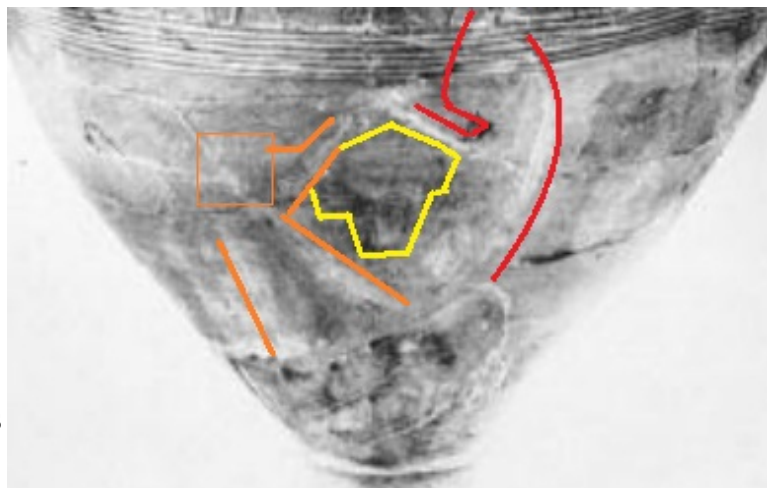
- **Le rite d'enterrer les enfants dans les murs.** *«The number of LBA (Late Bronze Age) sites with intramural infant and child burials is quite numerous... on the Greek mainland and islands... placed either... in a wooden box (as at Modi), in small clay jars, or in simple pits, or stone cists below the floors of houses. On the islet of Modi (Îles Échinades), an inaccessible fortified trade post for the temporary storage of goods in transit, the ivory inlay survived from the wooden box used for the burial of a newborn infant. That impurity is naturally transmitted to infants who are subject to certain taboos and exclusions, until rites of*

*transition and (re-) integration have been performed.»* [201]

- **Analyse de la partie inférieure du Pithos de Mykonos.** La partie du bas est effacée sur les photos récentes. La cassure est, pour ma part, un indice d'usure et non seulement une erreur graphique. Ainsi verrait-on sur les cassures des bras tendus. Sur deux photos [202], on discerne des formes, peut-être un combat d'un homme contre un lion, un type hérakléien remontant à l'Âge du Bronze. À gauche possiblement une statue, puis un homme (orange) tenant le bras vers celui du lion recourbé : c'est un match de lutte. Le combat pour les artefacts des héros est populaire sur les situles greco-celtes en Europe centrale, les hommes tiennent des poids au-dessus d'un artefact. [Ref. Vol. 2 : Autun] Au centre se trouve l'artefact, le masque (jaune) avec de grands yeux ouverts et des oreilles. Au bas semble être une proue de bateau. Ces formes sont difficiles à distinguer précisément.

- **Sur la seconde photo** le "masque" est placé sur un bouclier. À droite, une tête de cheval (brun). D'une autre interprétation, nous trouverions le retour du Cheval de Troie dans sa version en navire : une statue à gauche, un masque, un bouclier, une statuette ou proue de lion sur un navire à tête de cheval. Dans les épopées, un combat épique survient entre Ajax fils de Télamon et Ulysse pour les armes d'Achille. Athéna et un groupe d'enfants troyens prisonniers (à qui on demande qui d'Ulysse ou d'Ajax a causé le plus de torts à Troie) guident Agamemnon dans sa décision. Ajax n'obtient pas la faveur et se suicide.

- **Note.** Il n'est pas impossible que le schéma de quelques cavernes marines soit dépeint sur les vases à poulpes ou octopus du LH IIIC (i.e. Vlachopoulos 2006).

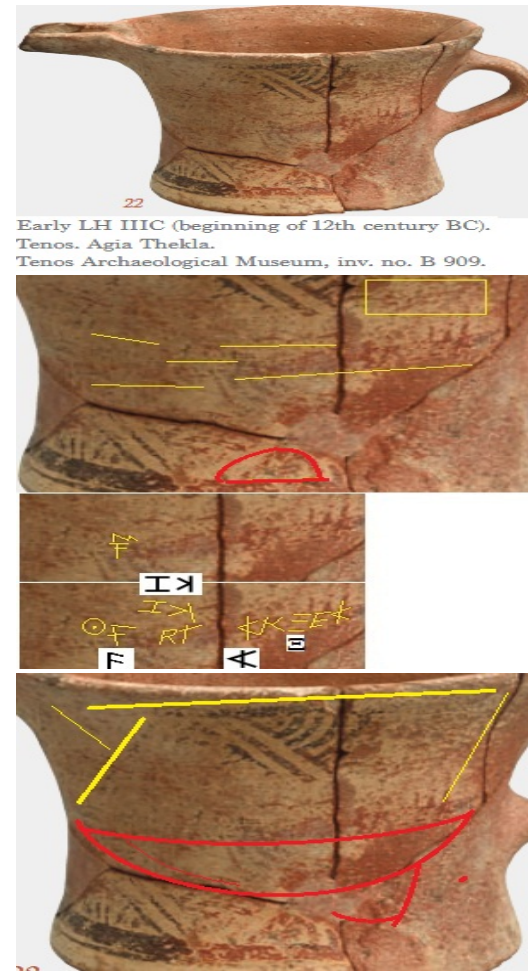


MIRIAM ERVIN, A  
RELIEF PITHOS  
FROM MYKONOS,  
from the Mykonos  
Museum

<sup>201</sup> Intramural infant burials in the Aegean Bronze Age : Reflections on symbolism and eschatology with particular reference to Crete, Mc George, Photini J.P. In Henry, O. (Ed.), *Le Mort dans la ville : Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine*. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2013. (pp. 1-20). <http://books.openedition.org/ifeagd/2061>

<sup>202</sup> Caskey 1976, Pl.3 Fig. 15; MIRIAM ERVIN, A RELIEF PITHOS FROM MYKONOS, images from the Mykonos Museum

- Une tasse retrouvée à Ténos, datée LH IIIC (XII<sup>e</sup> siècle av. J-C) présente des écritures greco-phéniciennes <sup>[203]</sup>. La ligne principale est soulignée de 4 demi-cercles formant le dessin d'un ménorah ou d'une coque de navire. Le dessin de la voile et d'autres demi-cercles effacées à gauche sont à prendre en compte pour former un navire. Au bas serait les récifs, l'île ou la terre. On reconnaît les lettres phéniciennes Aleph, Kaph et Zayin, et encore leurs versions grecques inversées dont le E, le Xi (Ξ), Digamma (F), etc... ainsi qu'un étrange R pouvant être un Kappa (K). Au bas, dans la coupole de droite, les lettres Ab pouvant indiquer l'ancien Lamba (Λ) ou A, et une variante du Bêta. (Cet objet unique semble avoir échappé au «regard des inquisiteurs» et est, au niveau de la connaissance publique, improbable.)

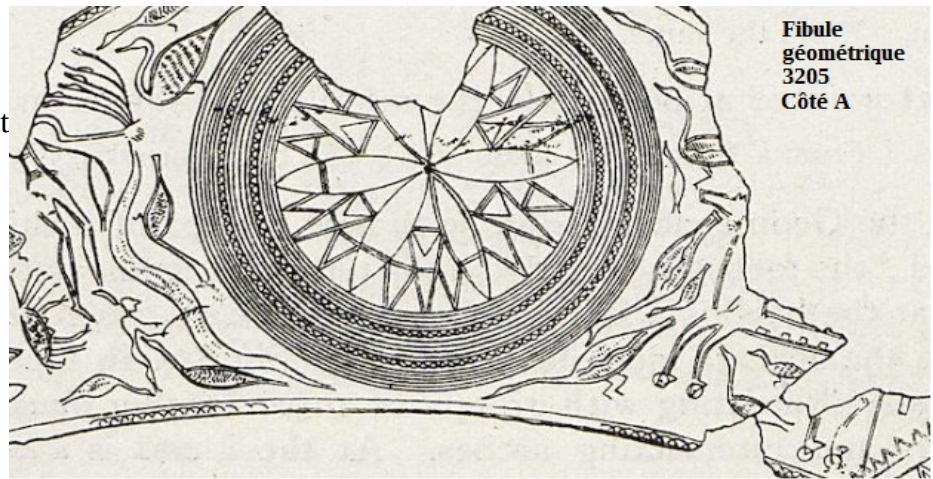


<sup>203</sup> FROM HOMER'S WORLD, TENOS AND THE CYCLADES IN THE MYCENAEAN AGE, by the Ministry of Culture and Sports, Ephorate of Antiquities of Cyclades, 2019. Photo : Ανασκαφή Τήνου, ΔΕΣΠΙΝΗΣ 1981, 235, pl. 142δ; Μυκηναϊκή Γραπτή Κεραμική, MOUNTJOY 1999, 930.

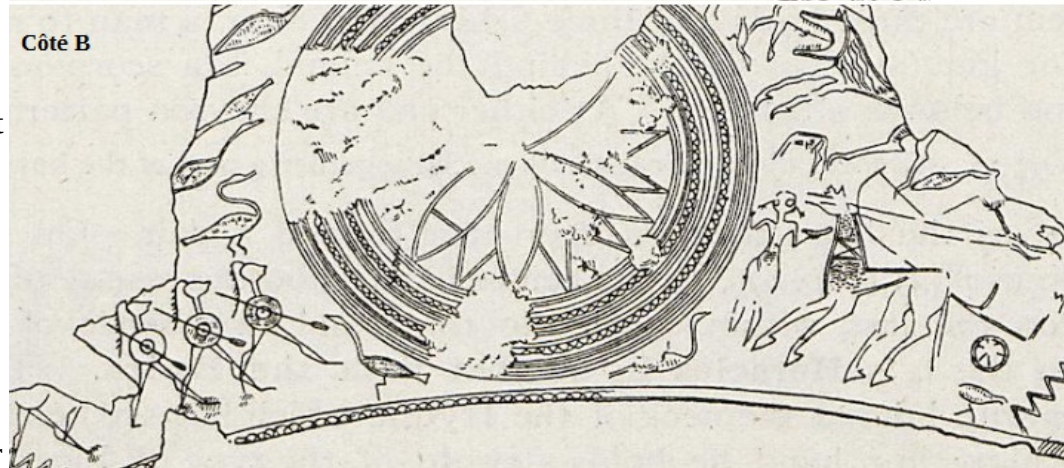


- **Comparaison.** Une forme de pieuvre de type Scylla apparaît sur la fibule géométrique 3205 côté A <sup>[204]</sup>, et sur son flanc droit est un cheval à roulette de même type que sur le vase de Mykonos. La fibule de Thèbes est datée de 680 av. J-C. (BM 1898,1118.1) <sup>[205]</sup> Or la traversée de la mer Adriatique suppose la rencontre avec Scylla, on imagerait alors le retour du Cheval. La rosette à 24 pointes doit signifier la Mer Méditerranée ou Oikoumène. De même sur le côté B, des hoplites et un char armé doivent imaginer «le retour de la Guerre de Troie».

- Concernant l'homme luttant avec la pieuvre. La main est du côté de la pieuvre elle-même, pieuvre probablement anthropomorphique avec un visage sous la tête d'oie ou par la tête d'oie elle-même. L'auteur veut y voir Héraclès sortant une épée contre l'hydre, mais c'est un pêcheur tenant un poisson qui est attaqué. Il voit aussi le crabe d'Héra à ses pieds, et ce pourrait être simplement Charybde, les tourbillons. Les guerriers peuvent ramener Hélène de Troie qui apparaît devant le cheval du côté B : «At the horses' heads stands a woman, full face; her hands are raised, and in the lower she holds up a bowl or dish (?)» Un bol d'Hélène aurait effectivement été jeté à la mer. [Ref. VOL.3 : La coupe de la Discorde ramenée par Hélène]



Fibule  
géométrique  
3205  
Côté A



Côté B



<sup>204</sup> Catalogue of the Bronzes, Greek, Roman, and Etruscan in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, 1899, p.374

<sup>205</sup> [https://www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1898-1118-1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1898-1118-1)

## La Troie historique de Hisarlik en Turquie (Asie-Mineure)

- "Next April I intend to lay bare the entire hill of Hissarlik, for I consider it certain that I will find there Pergamos, the citadel of Troy." Heinrich Schliemann, August 22, 1868, Letter to his brother Hans and his sister Doris. Selon l'Énéide : «Ainsi finit Priam ; ce fut ainsi que, sous la volonté des destins, il sortit de la vie, les yeux remplis des flammes de Troie et des ruines de Pergame, lui dont naguère ses peuples et ses terres innombrables faisaient le superbe dominateur de l'Asie (Asie-Mineure).» On lit encore en l'Énéide, lorsque Énée se dirige vers la Thrace et vers sa Phrygie originelle, que Troie est la seconde ville du nom : «Ô Dieu de Thymbra, donne-moi une demeure assurée ; donne-nous, après tant de fatigues, des murs, une postérité, une ville durable ; protège le second Pergame troyen, les restes du massacre des Grecs et du farouche Achille.» (La thèse est la suivante, Troie étant appelé Pergame, le site dit de la Troie historique serait l'antique Pergame phrygienne; à ne pas confondre avec la ville de Pergame fondée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C en Anatolie. Pergame et la Troie de Hisarlik sont côte à côte puisque ce serait les mêmes villes, une régnant au II<sup>e</sup> millénaire, l'autre refondée après la Guerre de Troie. Tant qu'au nom Wilusa en langue Luwian, attribué à la Troie historique, il contient la racine Ilus. La Troie italienne des épopées et la Troie historique phrygienne (niveau VII-VIII) se chevauche mais très peu.) Les différentes campagnes de fouilles ont mis au jour les restes superposés de neuf villes, (Troie I, entre 3000 et 2500 av. J.-C.). Aucune ne correspond vraiment à la cité de Priam. Trois cents habitants tout au plus auraient pu vivre dans la Troie VIIa, alors qu'Homère en décrit cinquante mille. En revanche, Troie VI, datée entre 1800 et 1300 av. J.-C., laisse imaginer une grande ville avec des fortifications. Il fût établi qu'elle n'avait pas été détruite par un siège, mais par un tremblement de terre, vers 1275 av. J.-C. Korfmann découvre qu'au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des colons grecs de l'île de Lemnos ont construit une sorte de "lieu de pèlerinage" ou de "station touristique" sur le site de Troie VII, abandonné depuis la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., soit entre l'an 1250 et l'an 1000 av. J.-C. (Les dates ne correspondent pas : tour à tour on désigne Dardanos ou Ilos comme fondateur ce qui laisse quelques générations depuis la fin de Troie à sa fondation, soit peut-être 300 ans, alors que Hisarlik est de 1500 ans plus âgé.)

- **Un royaume qui domine sur l'Asie-Mineure** : archaeologists have announced the rediscovery of a 3200 years old 29-meter-long (95 ft) Luwian hieroglyphic inscription. When in 1878, villagers in Beyköy discovered the artifact, according to Mellaart's notes, the inscription was copied by a French archaeologist named Georges Perrot. According to Fred Woudhuizen, the inscription narrates the story of a prince named Muksus from ~~Troy~~ (Pergame) and his military exploits, while it also mentions the enigmatic "Sea People" confederation. Prince Muksus, a ~~Trojan~~ (Phrygian) prince, led a naval expedition for Mira that conquered Ashkelon, now in modern-day Israel, and built a fortress there. The text also tells of King Kupanta-kuruntas' rise to the throne of Mira, western Turkey. After a ~~Trojan~~ (Phrygian) king named Walmus was overthrown, Kupanta-kuruntas' father King Mashuittas seized control of ~~Troy~~ (Pergame). Mashuittas quickly reinstated Walmus to the throne of the Bronze Age city in exchange for his loyalty to Mira. Once his father died, Kupanta-kuruntas became king of Mira, though he was never the official king of ~~Troy~~ (Pergame). The ancient leader describes himself as a guardian of ~~Troy~~ (Pergame), asking future rulers to guard Wilusa (Pergame) like the great king of Mira did. [<sup>206</sup>] (Considérant l'hypothèse que la Troie historique est la Pergame antique qui a été détruite et reconstruite quelques siècles après, le texte se lit plus fluidement.) According to James Mellaart, the earliest Indo-Europeans in northwest Anatolia were the horse-riders who came to this region from the north and founded Demircihöyük (Eskisehir Province) in Phrygia c. 3000 BC. They were allegedly ancestors of the Luwians who inhabited Troy II. **Pergame à l'âge du bronze?**

<sup>206</sup> <https://www.ancient-origins.net/news-history-archaeology/3200-year-old-stone-inscription-narrates- tales-sea-people-and-trojan-prince-021655>

«Nevertheless, the lower valley is where developments seem to concentrate in the 2nd millennium BCE, as almost all possible imports and unusual wares (e.g. Mycenaean, Schamotte and Creamy Ware) were all found there and are likely linked with activities of the settlements in the vicinity of the coast. What might have possibly come as a surprise was that the site of Pergamon, so dominant in the valley during the later periods, seems to have played a very small, and certainly not a central role in the prehistory of the valley. [207]» (À ce que je comprend les traces d'occupation à l'âge du bronze ne sont retrouvées que dans les vallées et territoires alentour de la Troie historique d'Hisarlik. L'Énéide fait aussi une distinction entre Toie et Pergame : «Teucer, en était parti lorsqu'il aborda au cap Rhétée et choisit la Troade pour y fonder son royaume. Ilion ni la citadelle Pergame n'étaient encore debout ; on habitait le fond des vallées.» Et encore le pluriel à Énéide 3, 345 «Je m'avance, et je reconnais une petite Troie et Pergame, imitant leurs grands modèles» Ceci quoi qu'on distingue parfois Pergame comme étant la citadelle. **SUITE : sur la propagande de Schliemann menant tout droit vers la race aryenne, voir à la fin du VOL. 3.)**

---

<sup>207</sup> Peter Pavuk and Barbara Horejs, Institute of Classical Archaeology, Charles University, Prague



- **Ura-Linda-Chronik – l'histoire frisienne de Troie et de la Grèce.** L'exemplaire manuscrit de la Chronique d'Ura-Linda aurait été copié en 1256 selon Ottema, et conservé dans la famille Over de Linden depuis cette date. La succession d'un ordre de prêtresses dédiées à la déesse Frya, se serait succédé depuis les temps les plus reculés jusqu'au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La Chronique fait état des rencontres avec les peuples européens, Italiens, Grecs entre autre avec Cadmus et Ulysse, etc... **Tendance nazie** : «*At the end of 1933 Wirth published his famous Ura-Linda-Chronik... Already in August 1935 Herman Wirth started his first expedition to Scandinavia to examine ancient rock drawings and to reproduce plaster cards of them. March 1936, Himmler prohibited Wirth from autonomously corresponding in the name of the "Ahnenerbe". Therefore he interdicted public discussions on the Ura-Linda-Chronik and engaged Otto Mauusser to scrutinize internally what could be said about it without leaving safe ground.*» <sup>[208]</sup> (Le manuscrit fût déclaré frauduleux par nul autre que les Nazis eux-mêmes mais Himmler demanda une révision.) **Version anglaise de William R. Sandbach publiée en 1876.** L'auteur propose selon quelques fragments que l'auteur initial aurait pu être un contemporain de César. Le livre nous apprend qu'au temps de Cadmus, un commerce existait entre les Frisiens et les Phéniciens. Une prêtresse du château de l'île de Walcheren, Minerva, aussi appelé Nyhellenia, s'est installée dans l'Attique et a fondé un château à Athènes. La datation est la suivante, le livre est écrit en 1256, soit 3449 années après un certain déluge (-2193); Adela qui écrit le premier livre se situerait en -559, le dernier auteur entre -70 et 11 après J.-C. Les Frisiens disent venir de Friso du côté Indo-Perse. Frya a établi sa loi "Tex" et la religion de l'éternelle lumière, le culte consistait en celui d'une lampe perpétuelle (foddik) par les prêtresses vierges. Enfin, une auteure nommée Apollonia de la lignée d'Adela, en tant que «cheffe des vierges» vers 540 av. J.-C, a fait un voyage du Rhin vers la Suisse. (On y fait, dans la chronique, une dissertation sur le mot Eva, nom qui sera paradoxalement celui de la future femme d'Hitler. Eva est cette faculté de l'âme de se juger, la "scintillae conscientiae" qui est couplé à la mer tranquille de la psyché de Cronos-Wr-alda. Le nom Krekalanders est utilisé pour définir autant les Grecs que les Italiens, soit les Mycéniens. Le manuscrit étant de plusieurs auteurs de plusieurs époques, il faudra en juger un chapitre à la fois.)

- **Chapitre 30 sur Troie.** IN THE YEAR ONE THOUSAND AND FIVE AFTER ATLAND WAS SUBMERGED, THIS WAS INSCRIBED ON THE EASTERN WALL OF FRYASBURGT. «*After twelve years had elapsed without our seeing any Italians in Almanland, there came three ships, finer than any that we possessed or had ever seen. On the largest of them was a king of the Jonischen Islands whose name was Ulysses, the fame of whose wisdom was great. To him a priestess had prophesied that he should become the king of all Italy provided he could obtain a lamp that had been lighted at the lamp in Tex-land. For this purpose he had brought great treasures with him, above all, jewels for women more beautiful than had ever been seen before. They were from Troy, a town that the Greeks had taken. All these treasures he offered to the mother, but the mother would have nothing to do with them. At last, when he found that there was nothing to be got from her, he went to Walhallagara (Walcheren). There was established a Burgtmaagd (vestale) whose name was Kaat, but who was commonly called Kalip, because her lower lip stuck out like a mast-head. Here he tarried for years, to the scandal of all that knew it. According to the report of the maidens, he obtained a lamp from her; but it did him no good, because when he got to sea his ship was lost, and he was taken up naked and destitute by another ship. There was left behind by this king a writer of pure Frya's blood, born in the new harbour of Athens, who wrote for us what follows about Athens, from which may be seen how truly the mother Hel-licht spoke when she said that the customs of Frya could never take firm hold in Athens.*» (Le texte est confus, relisons. Pour devenir maître de l'Italie, donc de Troie, Ulysse veut obtenir une lampe sacrée de vestale chez les Frisiens. Ces Frisiens près de la Mer du Nord sont les anciens Hyper-boréens avec qui les Grecs avaient commerce. Ceci est logiquement placé avec différentes quêtes qui permettra de prendre la ville de Troie, ce pendant les premières 9 années, dont les flèches

<sup>208</sup> Walther Wüst and the aryan tradition, The Study of Religion under the Impact of Fascism, by Horst Junginger, p.121. In : Numen Book Series, vol.117, 2008

d'Héraclès et la prise du Palladium. Le texte mélange ensuite les trésors de Troie et les malheurs d'Ulysse lors de ses navigations. Il faut ensuite noter le nom Frya se rapprochant de Phrygia, sachant que leurs contemporains Thraces sont montés en Europe par la Bulgarie. Enfin le mythe du feu perpétuel se retrouve dans le zoroastrisme dans la région indo-iranienne, l'époque de Zoroastre est datée entre 2000 et 600 av. J.-C. Il emprunta au mazdéisme le culte du feu entretenu. Finalement on présume la datation comme un repère temporel seulement.) **Sur les Étrusques** : «*At first the men of Athens only married women of our own race, but the young men as they grew up with the girls of the country took them to wife. The bastard children of this connection were the handsomest and cleverest in the world; but they were likewise the wickedest, wavering between the two parties, paying no regard to laws or customs except where they suited their own interests. As long as a ray of Frya's spirit existed, all the building materials were for common use, and no one might build a house larger or better than his neighbours; but when some degenerate townspeople got rich by sea-voyages and by the silver that their slaves got in the silver countries, they went to live out on the hills or in the valleys. There, behind high enclosures of trees or walls, they built palaces with costly furniture, and in order to remain in good odour with the nasty priests, they placed there likenesses of false gods and unchaste statues. Sometimes the dirty priests and princes wished for the boys rather than the girls, and often led them astray from the paths of virtue by rich presents or by force. Because riches were more valued by this lost and degenerate race than virtue or honour, one sometimes saw boys dressed in splendid flowing robes, to the disgrace of their parents and maidens, and to the shame of their own sex.*» (Il faut décoder les repères géographiques. On a associé les Grecs et Mycéniens aux Krekalanders, les Mycéniens s'étendaient en Grèce et en Italie à cette époque citée de Troie. Beaucoup de poteries mycéniennes du XIII-XIIe siècle av. J.-C. ont été trouvées en Italie. Bref ce qu'on nomme Athènes est à double-tranchant, les pirates tyrrhéniens Étrusques s'étant répandus en Italie peu avant Troie avaient des mœurs semblables, fétiches et sexualité. De plus, les commerces de richesses et d'argent sont courants chez les Phéniciens, on peut sous-entendre des Peuples de la Mer.)

- **Chapitre 14 (USEFUL EXTRACTS FROM THE WRITINGS LEFT BY MINNO) - sur les fables et les gens de Finda** : «*Minno was an ancient sea-king. He was a seer and a philosopher, and he gave laws to the Cretans. He was born at Lindaoord, and after all his wanderings he had the happiness to die at Lindahem. [ ] Lyda's people can neither make laws nor obey them, they are too stupid and uncivilised. Many are like Finda. They are clever enough, but they are too rapacious, haughty, false, immoral, and bloodthirsty. The toad blows himself out, but he can only crawl. The frog cries "Work, work;" but he can do nothing but hop and make himself ridiculous. The raven cries "Spare, spare;" but he steals and wastes everything that he gets into his beak. Finda's people are just like these. They say a great deal about making good laws, and every one wishes to make regulations against misconduct, but does not wish to submit to them himself. Whoever is the most crafty crows over the others, and tries to make them submit to him, till another comes who drives him off his perch.*» (Minos vient de Crète, et Apollodore le fait disputer avec Miléto qui est parfois dit être son fils, fondateur de Milet en Ionie, région voisine de Lydie. On cite que Troie est composée de gens de Lyda et Finda, on supposerait que Lyda est la Lydie phrygienne; la présence de fables telles que celles rapportées par Ésope, quoi qu'ici plus sommaire, permettent d'accréditer une partie du texte.)

- **Chapitre 15 (FROM MINNO'S WRITINGS) - Sur Pallas-Athéna de Troie.** (Résumé du chapitre : Minos de Crète raconte des événements passés, on peut supposer au temps de la fondation de Troie. Des princes et des officiants vont voir Minerve-Athéna qui leur donne des conseils, il est probablement question de l'Athéna grecque. Suite à un conseil qui leur déplaît, ceux-ci s'en vont propager une version corrompue de sa doctrine depuis Krekaland (Italie et Grèce) jusqu'aux Alpes; on peut inférer l'arrivée des Troyens en Italie avec leur propre version d'Athéna. Ces derniers ont copié et repris les rites mycéniens à leur propre façon, fait la promotion de la richesse, créé des statues, attiré des Vesta incultes en les gardant semblables aux esclaves locriennes. Cette façon de faire romaine de prendre les dieux des autres, et le lieu même «vers

les Alpes» indiquent le lieu de la Troie italienne.) «When Nyhalennia, whose real name was Min-erva, was well established, and the Krekalanders (Mycenaeans) loved her as well as our own people did, there came some princes and priests to her citadel and asked Min-erva where her possessions lay. Hellenia answered, I carry my possessions in my own bosom. What I have inherited is the love of wisdom, justice, and freedom. [] She was once asked, If you are not a witch, what is the use of the eggs that you always carry with you? Min-erva answered, These eggs are the symbols of Frya's counsels, in which our future and that of the whole human race lies concealed. Time will hatch them, and we must watch that no harm happens to them. The priests said, Well answered; but what is the use of the dog on your right hand? Hellenia replied, Does not the shepherd have a sheep-dog to keep his flock together? What the dog is to the shepherd I am in Frya's service. I must watch over Frya's flocks. We understand that very well, said the priests; but tell us what means the owl that always sits upon your head, is that light-shunning animal a sign of your clear vision? No, answered Hellenia; he reminds me that there are people on earth who, like him, have their homes in churches and holes, who go about in the twilight, not, like him, to deliver us from mice and other plagues, but to invent tricks to steal away the knowledge of other people, in order to take advantage of them, to make slaves of them, and to suck their blood like leeches. [] If, then, your god is so exceedingly good, why does he not turn away the bad? asked the priests. Hellenia answered: Frya has placed us here, and the carrier, that is, Time, must do the rest. For all calamities there is counsel and remedy to be found, but Wr-alda wills that we should search it out ourselves, in order that we may become strong and wise. If we will not do that, he leaves us to our own devices, in order that we may experience the results of wise or foolish conduct. [] said Hellenia, but ravens and other birds of prey feed only on dead carrion, whereas the plague feeds not only on carrion but on bad laws and customs and wicked passions.» **Les faussaires :** «Hellenia stood up and said: The sparrows follow the sower, and the people their good princes, therefore it becomes you to begin by rendering yourselves pure [] The people began to mock and to jeer, so that she did not dare to pursue the subject; [] they went all about from the heathenish Krekaland to the Alps, proclaiming that it had pleased the Almighty God to send his clever daughter Min-erva, surnamed Nyhellenia, over the sea in a cloud to give people good counsel, and that all who listened to her should become rich and happy, and in the end governors of all the kingdoms of the earth. They erected statues to her on all their altars, they announced and sold to the simple people advice that she had never given, and related miracles that she had never performed. They cunningly made themselves masters of our laws and customs, and by craft and subtlety were able to explain and spread them around. They appointed priestesses under their own care, who were apparently under the protection of Festa, our first Eeremoeder, to watch over the holy lamp; but that lamp they lit themselves, and instead of imbuing the priestesses with wisdom, and then sending them to watch the sick and educate the young, they made them stupid and ignorant, and never allowed them to come out. They were employed as advisers, but the advice which seemed to come from them was but the repetition of the behests of the priests» (Le chien, le corbeau et la chouette sont présents sur la fresque de Cenchrées, la souris est un symbole du patriarche troyen Teucros, et les oeufs ont été présenté comme en lien avec la Thrace, Thrace qui est plus près des Frisiens des Pays-Bas ou de Frya. Pour aider à distinguer Grecs et Troyens, on cite au Chapitre 42 qu'en 305 av. J-C «Then he brought us to the new port of Athens, where all the true children of Frya had formerly gone.» Ainsi, depuis les conseils de Minerve d'Athènes, des moqueurs ont repris son culte à leur propre compte et se sont installés au nord de l'Italie, sur le site de Troie.)

- **Chapitre 4. THIS WAS INSCRIBED UPON THE WALLS OFF RYASBURG IN TEXLAND, AS WELL AS AT STAVIA AND MEDEASBLIK - sur la Déesse Phrygienne :** «Wr-alda, who alone is eternal and good, made the beginning. Then commenced time... After the twelfth Juulfeest she brought forth three maidens: Lyda out of fierce heat. Finda out of strong heat. Frya out of moderate heat. [] The laws that Finda established were written on golden tables, but the object for which they were made was never attained. The good laws were abolished, and selfishness instituted bad ones in their place. O Finda! then



the earth overflowed with blood, and your children were mown down like grass. Yes, Finda! those were the fruits of your vanity. Look down from your watch-star and weep. [] Powerful Frya! At the glance of her eye the lion lay down at her feet and the adder withheld his poison. Pure Frya! Her food was honey, and her beverage was dew gathered from the cups of the flowers. [] Most happy Frya! Like the starry host in the firmament, her children clustered around her. [] Obedient children! When they came to themselves again, they made this high mound and built this citadel upon it, and on the walls they wrote the Tex, and that every one should be able to find it they called the land about it Texland. Therefore it shall remain as long as the earth shall be the earth.» (On nous dit ici que les ancêtres des troyens, Lyda et Finda sont des bandits, qu'ils ont changé les lois premières. Frya est telle la dame aux fauves, la déesse des cieux étoilés.)

- **Chapitre 37-38 - les troyens et l'AION.** «Wr-alda is the ancient of ancients, for he created all things. Wr-alda is all in all, for he is eternal and everlasting. [] As he endures, he alone exists; everything else is show. Among Finda's people there are false teachers, who, by their over-inventiveness, have become so wicked that they make themselves and their adherents believe that they are the best part of Wr-alda, that their spirit is the best part of Wr-alda's spirit, and that Wr-alda can only think by the help of their brains. [] for although they presumptuously pretend among themselves that they are gods, they proclaim the unconsecrated false gods, and declare everywhere that these idols created the world and all that there in is —greedy idols, full of envy and anger, who desire to be served and honoured by the people, and who exact bloody sacrifices and rich offerings... for their own benefit.» (En usurpant le dieu temporel, le Demiurge et se plaçant comme maître de l'univers, l'homme en vient à dépendre d'intermédiaire qui dérègle la bonne marche du monde, par crainte d'effondrements mondiaux ces hommes sont craints masquant par l'ignorance la bonté naturelle du monde. C'est l'allégorie de la caverne. On a plutôt associé les Finda qui semble un peuple phrygien aux Troyens mais on se rapproche aussi des israélites.)

- **Chapitre 44 - sur le monde à venir :** «Our descendants shall teach their people and their slaves the meaning of three words; they are universal love, freedom, and justice. At first they shall shine, then struggle with darkness, until every man's head and heart has become bright and clear. Then shall oppression be driven from the earth, like the thunder-clouds by the storm-wind, and all deceit will cease to have any more power.» (Cette partie est intéressante car on dit du retour eschatologique en Matthieu 24.27 «Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme.» La mention du nuage orageux propose donc une autre interprétation, suite à une prise de conscience générale, le nuage qui représentait l'obscurité du monde, soit l'inconscient collectif, passe comme la tempête.)

**Chapitre 52 :** après avoir expliqué l'usurpation des pouvoirs et des titres. «If you do not alter your course, in time it will grow so strong that you cannot see what will be the end. Your descendants will be flogged by it, and will not know whence the stripes come. But although you do not build citadels for the maidens and leave them to their fate, there will still remain some who will come out of woods and caves, and will prove to your descendants that you have by your disorderliness been the cause of it. Then you will be damned. Your ghosts will rise frightened out of their graves. They will call upon Wr-alda, Frya, and her maidens, but they shall receive no succour before the Juulshall enter upon a new circuit, and that will only be three thousand years after this century.» **Chapitre 53 :** «Black Adel was the fourth king after Friso. In his youth he studied first at Texland, and then at Staveren, and afterwards travelled through all the states... The Krekalanders (Italians) formerly belonged to us only, but from time immemorial descendants of Lyda and Finda have established themselves there. Of these last there came in the end a whole troop from Troy. Troy is the name of a town that the far Krekalanders (Greeks) had taken and destroyed. When the Trojans had nestled themselves among the near Krekalanders, with time and industry they built a strong town with walls and citadels named Rome, that is, Spacious.» (Ici la Rome est «la Grande» comme Babylone la Grande Prostituée, c'est de cette empire trop vaste et sans âme qui vive dont viendra la ruine.) «Frya's people. They must all rise up and drive Finda's people out of Frya's inheritance. If you will not do that, you will bring the slave-chains round your necks, and the foreign chiefs will ill-treat your children and flog them till the blood

*streams into your graves. Then shall the spirits of your forefathers appear to you, and reproach your cowardice and thoughtlessness»*

- **Frisiens - Sur l'origine du texte :** (Le manuscrit d'Ura-Linda apparaît en Frise dans les années 1860 ; il est traduit en néerlandais en 1872 et on l'accuse d'être un faux. Sur une possible origine du manuscrit, une publication de 1590 avec le terme Stavoren évoqué dans la Chronique d'Ura-Linda.) In 1590, Suffridus Petrus (1527–97), professor of Classical Languages at Cologne and official historian of the States of Friesland, published a study on the hero Friso and the oldest history of Friesland, based on an ancient manuscript, 'written in Frisian in Greek script', that was 'recovered'. According to this story, Friso landed on the Frisian coast in the year 3760 from creation (= c. 240 bc) and became the first king there. He built a temple there in honour of the god Stavo, after which that place would henceforth be called Stavoren. He also built a library and a royal palace there, which would later disappear back into the sea due to a large tidal wave. [<sup>209</sup>]

- **Suite archéologique. La forteresse Carpathienne-Mycénienne de Bernstorf en Allemagne.** «The extensive fortified citadel of Bernstorf near Munich in Germany, which burned down near c.1320 BC and had already yielded some gold regalia of rather Aegean appearance, produced two amber objects seemingly inscribed in Linear B. The hamlet of Bernstorf lies on the river Amber not far from the Danube and some 40 km north of Munich. It happens to be the site of the largest Middle Bronze Age fortification so far known north of the Alps. In 1992 two amateur archaeologists associated with the Archaeological Museum in Munich... discovered that the site was enclosed by a timber stockade that burned so fiercely that vitrification occurred. Burned timbers yielded a preliminary C date for its construction of 1370–1360 BC, during the local late Middle Bronze Age. Moosauer and Bachmaier discover among the uprooted tree-stumps an extraordinary hoard of amber and golden objects. The style of the goldwork was compared with that of the rich finds from the Shaft Grave Circle A at Mycenae. An initial C calibrated date of the wood from the sceptre, obtained in the laboratory at Oxford, gave a result of 1390–1091 BC. Kristiansen and Larsson regard them as a support for the thesis that there were extensive contacts in LH II–IIIA (1500–1300 BC) via the Adriatic, with the eastern Mediterranean. As they note, the Uluburun shipwreck of c.1305 contained both Baltic amber and an Italian sword.» [<sup>210</sup>] (C'est assez étonnant qu'un tel feu aurait pu se produire à l'époque de la Guerre de Troie comme une dissension entre protagonistes quoique la plupart des dates données précèdent celle-ci. L'auteur tente de déchiffrer l'inscription sur l'ambre et finit par lier des mercenaires de Grèce. On remarque de suite que la gemme d'ambre est identique à la couronne d'or retrouvée au même lieu; les symboles peuvent-ils être des yeux et des dents rappelant l'adage ancien «œil pour œil, dent pour dent»? Il me semble qu'on évoque ces mêmes liens entre l'Europe du Nord, les Mycéniens et l'Italie de l'Âge du Bronze dans la Ura-Linda-Chronik.) «Gebhard and Rieder consulted specialists about the Linear B. The face engraved on the triangular amber plate was coupled with the Linear B. The authors compare the face with the later 'Lady of Phylakopi', the two amber pieces supplying background to a proposed wooden cult statue that might have worn the gold diadem. The pronounced smile is as smiling faces on Mycenaean idols»



Bernstorf, Lkr. Freising. Amber object B (BR Zg 2). (Archäologische Staatssammlung)



Goldensemble Bernstorf Gde. Kranzberg Lkr. Freising (Archäologische Staatssammlung, Munich.)

<sup>209</sup> Petrus, De Frisiorum antiquitate 1590, Vol. I Chap. 21 and Vol. III Chaps. 8–10; van der Woud 1990, 19–20; Grafton 1990, 121–123.

<sup>210</sup> Richard Janko, "Amber inscribed in Linear B from Bernstorf in Bavaria: New Light on the Mycenaean Kingdom of Pylos" in Bavarian Studies in History and Culture (2019). <https://www.bavarian-studies.org/2019/janko>

**- Les postes de traite nord-italien de Frattesina et Fondo Paviani.**

«At Campestrin di Grignano Polesine (Salzani 2011) – a site close to Frattesina (northern Italy) – has been discovered a workshop dedicated to amber production. The type of pottery indicate that Frattesina was continuously occupied between the XIIth and the IXth centuries B.C. After 1150 B.C. (in the Final Bronze Age), (elephant) ivory and ostrich egg were worked in Frattesina (e.g. Bianchin Citton 1984: 623; De Min 1986: 118). An ivory comb finds a parallel in execution and decoration in an example from a 12th century tomb in Cyprus (Peroni 1989: 274). Frattesina revealed groups of cremations in urns buried in the ground and separated by empty spaces. Other finds : winged axe, bronze hair-rings, pick axe, worked human femurs. The occupation of Fondo Paviani (near Frattesina) spans the Middle Bronze Age 3 to the Final Bronze Age 1–2 (c.1450–1000 BC). Mycenaean-type and Levantine-Cypriot Bichrome pottery from Fondo Paviani suggest a local production for both. The clay has been determined as local. Fondo Paviani amber has been identified as succinite and hence of Baltic origin. A lump of unworked amber and beads (Bianchin Citton 1988: 40) show the material was imported raw and worked in the site; together with crucibles for glass smelting, numerous lumps of unworked vitreous paste and thousands of beads (De Min 1986: 117-118).» <sup>[211]</sup> (La technologie était vraisemblablement assez développée pour utiliser des mécanismes de vis et rouage. La Baltique est au nord.)



[I.3.3.2] Ivory fusaiolo. Frattesina (XII-Xth century BC.) IG 17663, 17664, (Antico Polesine 1986)

[I.3.3.3] Frattesina (XII-Xth century BC.), IG 287553

[I.3.3.4] Frattesina, Bronze finale (XII-Xth century BC.). Museo Archeologico Nazionale di Fratta Polesine, Rovigo, IG 287546, 17676



<sup>211</sup> Flows of people in villages and large centres in Bronze Age Italy through strontium and oxygen isotopes. PLoS ONE 14. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0209693>; The Aegean seen from the West, International Aegean Conference, AEGAEUM 16, <http://hesperos-aegeum-16.conf.uoi.gr>



- **Sur les migrations phrygiennes vers l'Europe. Sur la ville de Trêves (Trier) en Allemagne.** «The founding legend was reported in the *Hystoria Treverorum*, dated 1050-1060, with reference to an unidentifiable *Historia Gallica*. Trebeta (stepson of Seraminis in Babylon), fled from his stepmother. He arrived in Belgica Gallia in the beautiful valley of the Moselle (2000 BC). Trebeta set up a port and surrounded the city with a wall that had city gates in all four directions: Porta Alba, Porta Media, the Port Gate, and Porta Nigra. The Porta Nigra is 'made of cubic stones which are joined together not with mortar, but with iron by a wonderful art'. Godfrey of Viterbo reports that Trebeta had first established Troy, and afterwards had founded Trier as the capital of 'Alamania'. Otto of Freising (1158) presents the Basilica as a Babylonian building. No enemy could destroy it by any means, because it was made of fired bricks 'in the manner of the walls of Babylon'.» <sup>[212]</sup>

- «In 1559 the citizens commissioned a painting for an administration house which presented Trebeta with the following verses: "Two thousand and ninety-eight (2098) years before the birth of Christ, Trier, the ancient city, was built. Three thousand one hundred seventy-seven (3177) years after the beginning of the world safely, one thousand three hundred (1300) years before Rome, Trier, the noble crown, was erected." And "For she also remained well in safety and peace according to the custom of the city and Rome, to which she is equal concerning art and government, wherefore



Anonymous, Trebeta as legendary founder of cities (1559). Destroyed during World War II (G. Kentenich 1925)

she was called a flower among the cities and another and a second Rome." The pseudo-Berosus is recorded in the legends of the Trebeta painting of 1559, too.»

- «A tenth century transcription of a poem : "He gave her (city) the name Treberis, inspired by the love of the builder for his creation, A town that is generally recognized as Europe's capital, because he is older than the others. I, Ero, son of this father (Trebeta), dedicate these epigrams to him, Whose grave Mars holds, together with Jupiter." According to the *Vita Sancti Willibrordi* (written by the Abbot Thiofrid of Echternach in 1104), this grave inscription of Trebeta had been found 'modemo tempore'; Ekkehard of Aura (died after 1125) writes in his 'World chronicle' that the epitaph, carved in stone, had been found in his time by pilgrims while they were exploring the burial mound in search of treasures: 'Where recently, cut into a stone, this short grave inscription was found'. The German writer Daniel Specklin had heard that a Chaldean inscription reflecting the founding legend of Trier was found in a subterranean vault in 1519. In his *Memoriale deprerogativa Imperii Romani* (ca. 1281), the Cologne canonist Alexander of Roes writes about the escape of Trojan heroes into the West: Priamus (Aeneas' brother) came to the city of Trier, which had existed since Abraham's time. There, Priamus's followers married German women and learned the German language from them. Jean Lemaire de Belges took over from Annio da Viterbo's of Berosus the

<sup>212</sup> The Babylonian Origins of Trier, Hubertus Günther, In : The Quest for an Appropriate Past in Literature, Art and Architecture.

information that the Trojans had occupied Belgica Gallia and had completely destroyed the city of Trier.»  
<sup>[213]</sup> Bavo, reported Jacques de Guyse, "encountered with pleasure the descendants of the Assyrians who have followed Trebeta, and who had been compatriots of the Trojans and served the same deities" <sup>[214]</sup>  
 (Trebeta aurait pu être lié à une des fondations de la Troie d'Hissarlik, Troie III-IV : 2250-1950 av. J.-C. On voit ici surtout la migration phrygienne vers l'Europe à un temps reculé, tout comme l'Ura-Linda-Chronik le laisse entendre sur l'origine des Frisiens, et même quelques textes scandinaves.)  
 - **Tuisco.** Konrad Peutinger, intime de l'empereur Maximilien d'Autriche, rapporte les propos de Béroset dans son "Sermones convivales de mirandis Germanie antiquitatibus" ou "Dinner talks about the marvellous antiquities of Germany" de 1506 : «fol. b IIII v – b V r. *This Noah, as our author [pseudo-Berosus] tells in book 3, is also called Ianus because of the benefaction of having found out how to cultivate wine, or Heaven or Ogyges. After the deluge, he got many sons, among them Tuisco, the father of the Germani and Sarmatians; and when he divided the earth (among his sons), he gave to Tuisco the dominion over the Sarmatians in Europe, as he teaches in book 4. The borders of his reign were the Tanais and the Rhine.*» Tacite, La Germanie (II) : «[Les Germains] célèbrent en d'antiques poèmes [...] le dieu Tuisto né de la terre et son fils Mannus ancêtre de leur nation ; ils attribuent à Mannus trois fils, les fondateurs, dont les riverains de l'Océan ont pris leur nom d'Ingaevones, les peuples du centre ceux d'Hermiones, et les autres d'Istaevones.» (Le Déluge d'Ogygès pourrait être un équivalent de la chute de la Tour de Babel, comme on le verra, à l'époque charnière où apparaît les Mésopotamiens, Égyptiens et Minoens. C'est toujours le même mythe, il se confond avec celui de Noé et Deucalion.)

---

<sup>213</sup> Godefridus of Viterbo, Pantheon, sive universitatis libri, qui chronici appellantur (Basel, Iacobi Parci:1559) 106-107; Haari-Oberg, Wirkungsgeschichte der Trierer Gründungssage 63; The Babylonian Origins of Trier by Hubertus Gunther, chap. 20. In : The quest for an appropriate past in literature, art and architecture, Leiden 2019, S. 586-616

<sup>214</sup> Table Generale de l'Histoire de Hainaut, II, Jacques de Guyse, page 388

### *De l'Italie et de la Tour de Babel :*

- **Un petit éclaircissement sur Babel** : Il serait à penser que la Babylone d'Irak ait adoptée ce nom de Babel, dont l'origine antérieure au sumérien n'est pas expliquée. Selon la Genèse 10,10 Nimrod régna d'abord sur «*Babel, Erec [Uruk], Accad et Calné, au pays de Shinar*» mais ceux-ci étaient des terres inhabitées. La Genèse n'associe aucunement Nimrod, un arrière-petit-fils de Noé, à la Tour qui n'est construite qu'après avoir énoncé une longue descendance à ce dernier. Genèse 10,32 «*Telles sont les familles des fils de Noé, selon leurs générations, selon leurs nations...*». «*Comme ils (les lointains fils de Noé) étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.*» Cette Tour de Babel est placée selon la Genèse au pays de Shinar, possiblement du nom Shene nahar «deux rivières»; the word "plain" (bik'ah) means the wide open expanse of a river valley. (Ces fils se sont donc établis en Occident bien après Noé et Nimrod, tel que les Assyriens nomment la Mer Méditerranée. Le nom Shinar rappelant la mer Adriatique et Tyrrhénienne, ou les deux fleuves troyens.) Ce qu'on sait avec assurance est que vers 3000 ans av. J-C, l'Égypte dynastique, la civilisation de Sumer, et celle de la Troie historique (Hittites) apparaissent en même temps, à ces mêmes endroits cités, et construiront éventuellement de hauts édifices. Ceci propose un schisme. De l'autre côté de l'Océan, les Mayas proposent aussi le mythe du First-Father arrivée en bateau et une date. Le fameux calendrier maya qui finissait en 2012 était un cycle de 5125 années commencé en 3113 av. J-C.

- **La piste d'Estodius** : A synopsis of Signorili's "De iuribus et excellentiis urbium Romae" opens with Signorili, 'secretarius incliti Magistratus almae Urbis', making his obeisance to the recipient of his treatise, Pope Martin V (1420). The legend, as recounted by Signorili, tells how, after the sons of Noah had built the Tower of Babel, Noah sailed with them to Italy, and founded a city where Rome now stands, calling it Noe after his own name, the actual spot being still (in Signorili's day) called Archa Noe, though some called it the arcus Nervae after the inscription to be seen there. The Area di Noe, an archway in the Forum of Nerva, was demolished in the early 17th century, known from the Anonymus Escurialis drawing: on the frieze of the adjacent Temple of Minerva; only the fragment IMP. NERVA remains. (Le fragment est «P Minerva inversé».) The account is derived from a source called 'Estodius' - the same quoted by the Graphia Aureae Urbis, and Giovanni Cavallini. <sup>[215]</sup> Signorili fait ensuite état des premiers fondateurs, d'un Saturne crétois, d'un Janus fils de Japhet, quoi que les fils de Japhet sont mentionnés par Flavius Josèphe et d'autres comme peuplant l'Europe dont la Phrygie et la Thrace. (Si on oublie la suite de Signorili sur le Janus et Saturne, on peut déjà théoriser cette Tour de Babel.) «*Moreover in these towns with walls collapsed, you see the relics and memorials of men of old. This fort father Janus built, that Saturn; Janiculum was this called, that Saturnia.* (Aenid 355–8)» Ensuite Romulus dans le Graphia Aureae Urbis Romae (unknown writer 1154-1275), unit les villes de Rome à celle de Noé, on présume, en les entourant d'un mur. (Enfin, il serait encore à penser que l'Italie cache d'autres mystères que la Troie, Rome, la Papauté et l'Axis d'Hitler; c'est ce que cache les sept montagnes ou disons les villages emmurés par Romulus, ces royaumes qui ne sont pas que spatial mais temporel. Enfin la Rome qui régnera sur le monde, selon les antiques prophéties, est identique au passage Genèse 11,9 «*C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre.*» Or qu'est-ce que confondre le langage sinon de ne plus s'entendre, donc faire la guerre, donc la présence de Minerva.)

---

<sup>215</sup> The topographical and archaeological study of the antiquities of the city of Rome 1420-1447, Peter Spring, University of Edinburgh, 1972



- In Flavius Josephus 'Antiquities of the Jews' :

«The Sibyl also makes mention of this tower, and of the confusion of the language, when she says thus: "When all men were of one language, some of them built a high tower, as if they would thereby ascend up to heaven, but the gods sent storms of wind and overthrew the tower, and gave every one his peculiar language; and for this reason it was that the city was called Babylon." But as to the plain of Shinar, in the country of Babylonia, Hestiaeus mentions it, when he says thus: "Such of the priests as were saved, took the sacred vessels of Jupiter Enyalios, and came to Shinar of Babylonia." AFTER this they were dispersed abroad, on account of their languages, and went out by colonies every where; and each colony took possession of that land which they light upon, and unto which God led them; so that the whole continent was filled with them, both the inland and the maritime countries. There were some also who passed over the sea in ships, and inhabited the islands: and some of those nations do still retain the denominations which were given them by their first founders; but some have lost them also. (Book I, chap 4 & 5)»

(Le Hestiaeus ici serait le même Estodius ou Escodius rapporté par les autres auteurs. Étrangement ceux de la Tour de Babel qui seront dispersés de par le monde utilisent des vaisseaux (?) d'un dieu qui qualifie les Grecs et Troyens, et retournent Babylonie. La tour était donc en orient et en Méditerranée.) Ényalos est une épithète d'Arès-Mars. Homère décrit Ényo comme la «destructrice de villes»; elle marche à la tête d'Arès tenant à la main Kudoimos, le Tumulte, elle mène les Troyens au combat, ou devrait-on dire à la ruine; Ényalos est pré-homérique. (Le passage de Flavius Joseph sur l'épaisseur des murs rappellerait la chaîne de montagne qui longe la péninsule italienne : «the thickness of it was so great, and it was so strongly built, that thereby its great height seemed, upon the view, to be less than it really was» «Tour» aurait pu vouloir simplement dire «place forte». Enfin, à quoi ressemble l'Italie? À une grande tour qui aurait perdu son pyramidion, la Sicile, comme suite à une catastrophe. Il faut ensuite lire «as if they would thereby ascend up to heaven» où le «ciel» est à comprendre comme «mythologique», donc une forme macrocosmique à la manière des étoiles évoquant des animaux ou des dieux. Le nom Babel s'exprime assez aisément en un dieu [El] de seconde nature [B]. Et comme il cite la Sibylle, le terme «overthrow» désigne bien la Sicile renversée. Ces hommes qui voulaient «toucher le ciel» ont repris le désir d'Adam de manger le «fruit du ciel». Genèse 3.5 «mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux». Ce qui a été semé par Dieu après l'épisode de la Tour est spécifiquement la querelle qui est encore la Pomme de Discorde, et la division territoriale, «et ils cessèrent de bâtir la ville»; il est bien dit la ville et non la tour, on devra s'y pencher. La Tour phallique, ou la péninsule, est un symbole mâle par excellence. Babel est un marqueur vers l'unité primordial entre les hommes : il n'existe aucune opposition véritable.)

- Ce Hestiaeus serait, selon un fragment de Flavius Joseph au livre IV des Fragmenta Historicorum Graecorum (Josephus Ant. Jud. I, 3, 9, de priscorum hominum longaevitate postquam dixerat, addit), un auteur phénicien qui serait contemporain soit du phénicien Mochus avant la Guerre de Troie, ou de Manetho et Berosus au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. Un autre fragment (Josephus ib. 4, 3 (ex eo Euseb. P. E. p. 416, D)) diffère de celui de son livre : «Hestius thus saying: "But those who were saved from the priests, in the absence of



*the sacred Enyalios Jupiter, came to Babylon in Sennaar.*" <sup>[216]</sup>» (Si la Tour de Babel, dont il semble que la Babel mésopotamienne hérite du nom, n'est pas dans l'Ouest, en Méditerranée, comment retourneraient-ils d'où ils seraient supposés venir? Le terme «prêtres» est lui-même intéressant puisque la Genèse mentionne l'acte destructeur au pluriel «descendons».) Un autre fragment de Stephen de Byzance ajoute «*Ephorus, however, says that Hestioeus is a pagan.*» (Il est probablement question ici d'Éphore de Cumes, un historien grec du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C., ou de magistrats spartiates qui existaient avant le III<sup>e</sup> siècle av. J-C. Nous admettons que Estodius / Hestius était un des ces premiers historiens phéniciens, la source la plus sûre.)

- **Répetons ici ce qu'on sait sur les origines, le lien entre la Troie de Phrygie et d'Italie.** (Au début du VOL. 1 je répétais un vers de Virgile selon lequel Dardanus aurait été Italien avant d'aller en Phrygie et enfin que ces descendants avaient construit la Troie homérique.) Selon l'Énéide : «...de ces peuples frères, de l'Épire et de l'Hespérie, qui ont le même ancêtre Dardanus [] les Latins, race de Saturne, pratiquent la justice, non par obligation ou par obéissance aux lois, mais d'eux-mêmes et pour suivre l'exemple du dieu des vieux âges. Du reste, il me souvient, – c'est une tradition que les années ont obscurcie, – qu'autrefois les Auronces (Latins Aurunces) racontaient comment, originaire de ce pays, Dardanus avait pénétré jusqu'aux villes idéennes de Phrygie et à Samos en Thrace qu'on nomme aujourd'hui Samothrace. [] on dit qu'aujourd'hui leurs descendants l'ont nommée Italie du nom de leur roi. C'est la notre vraie demeure ; c'est de là que sont sortis Dardanus et le vénérable Iasius, première source de notre race.» (Le dessein est le suivant. En Méditerranée s'étendait la plaine de Shinar jusqu'en Mésopotamie. La ville et la Tour de Babel était la péninsule italienne. Après le cataclysme du Déluge d'Ogygès vers 3000 av. J-C, les peuples de séparèrent sur tout le pourtour et dans les terres; la ville de Babylone hérita du nom. Dardanus était de cette descendance migratoire qui s'établirent de nouveau en Italie, et il migra vers la Phrygie; ce fût la première Troie à Hisarlik que j'appelle Pergame; suivit le retour en Italie en collaboration avec les Tyrrhéniens-Étrusques et la fondation de la Troie homérique par Ilos. Enfin le Déluge d'Ogyge est le nom du cataclysme de Babel qui diffère du Déluge de Noé et du récit de l'Atlantide arrivé il y a 10000 ans; la pertinence historique réside dans la distinction au travers de cette confusion.)

- **L'Atlantide Méditerranéen et la Tour de Babel. Concernant les géants de Malte :** Une légende sur la tour de Babel nous dit qu'elle aurait été construit par 72 géants. «*Throughout Late Antiquity and the Middle Ages Zoroaster was identified with various descendants of Ham. [] God obstructs the construction of the tower by confusing their tongues. Because of mutual misunderstandings they cannot carry their plan to an end, and the seventy-two giants (risar) who were the master builders of Babel leave. This does not put an end to the pride of Zoroaster, who builds the city of Babylon, becomes king, and lets himself be venerated as god under the name Baal or Bel. He had many other names as well, and, the text underlines, 'as the names multiplied, the truth was lost'* <sup>[217]</sup>» (Il ne faut pas se confondre ici, l'utilisation du nom Zoroastre tient à l'évangélisation des Irlandais, la légende de l'Antiquité ayant été emportée dans les pays nordiques. Le fond reste une piste valable. Par comparaison une autre oeuvre irlandaise concernant la Chute d'Adam jusqu'à la Tour de Babel, nommé Saltair na Rann, évoque au lieu de Zoroastre un Nimrod astronome, idolatre et adorateur du feu <sup>[218]</sup>. Le Baal est la divinité Hittite d'Anatolie et de Phrygie.) **Version arménienne :** Moïse de Khorène - Histoire d'Arménie. Livre I : «*De ceux-ci se sépara la race des géants, doués d'une force terrible, invincibles, d'une taille colossale, qui, dans leur orgueil, coururent et enfantèrent le projet d'élever la tour. Déjà ils étaient à l'œuvre: un vent furieux et divin, soufflé par la colère des dieux, renverse l'édifice. Les dieux, ayant donné à chacun de ces hommes un langage que les autres ne comprenaient pas, répandirent parmi eux la confusion et le trouble. L'un de ces hommes était Haïg, de la race de Japhétos,*

<sup>216</sup> Traduction Google du fragment sur le DIGITAL FRAGMENTA HISTORICORUM GRAECORUM, <http://www.dfhg-project.org/DFHG/index.php?volume=Volumen%20quartum>

<sup>217</sup> Version W, p.3. Translation from Snorri Sturluson, Edda, trans. by Faulkes, p.3

<sup>218</sup> From the Flood to the Tower of Babel: Some Notes on Saltair na Rann XIII-XXIV, Brian Murdoch. Ériu, Vol. 40 (1989), <http://www.jstor.org/stable/30006336>

*chef renommé, valeureux, puissant et habile à tirer l'arc.» Les Arméniens, de toute antiquité, se sont appelés Haïk, que les traditions arméniennes nous représentent comme le premier patriarche de la nation. «Haïg... renommé entre les géants, s'opposa à tous ceux qui levaient une main dominatrice sur les géants et les héros. Dans son audace, il entreprit d'armer son bras contre la tyrannie de Bélus, lorsque le genre humain se dispersa sur toute la terre, au milieu d'une masse de géants furieux, d'une force démesurée. Car chacun, poussé par sa frénésie, enfonçait le glaive dans le flanc de son compagnon; tous s'efforçaient de dominer les uns sur les autres.»*



- **Sur la présence archéologique des géants** : Des listes volumineuses de découvertes de ses tombes et os de géants découverts en Italie et de par le monde sont publiées; le cas de Theutobocus et du géant Erice sont célèbres; au XVI<sup>e</sup> siècle, la référence est Tommaso Fazello [<sup>219</sup>] Pomponio Leto, humaniste et poète latin, qui a composé "about the bones of giants which are shown in Pozzuoli", entre 1475 et 1497 (Pisano 2003, 53-56). «*Whoever comes here, astounded to see the bones of the giants, Learn why they are buried on Tuscan soil. At the time when Hercules had defeated the Spaniards and drove the cattle through the wide fields, he ousted the giants with club and bow from the Dicarchean hill, and the pernicious mob fled before the god. Part flees towards Otranto, part towards Tuscany. All these dreaded men perished there. Because of this a later age preserves the monstrous bones And bears witness before the world to such ancestors.*» (Le procédé est semblable à la plupart des auteurs : les os se font poussières quand on les touche, plusieurs les discréditent par une mauvaise identification d'os d'animaux alors même que certains restes sont certifiés humains par des experts, les sépultures sont volées. La question n'est pas vraiment si ces os existent mais ce qu'ils peuvent nous apprendre sur l'histoire. Voir le chapitre sur les os de géants des empereurs romains [Ref. VOL.4 : ibis])

---

<sup>219</sup> The skeletons of Cyclops and Lestrigons: misinterpretation of Quaternary vertebrates as remains of the mythological giants, Historical Biology. Marco Romano & Marco Avanzini (2017) <http://www.tandfonline.com/loi/ghbi20>

- **Giorgio Grognet de Vassé et les recherches de Malte** : Ġgantija, «tour des géants» en maltais, est un des plus vieux ensemble mégalithique au monde, situé au centre de l'île de Gozo (île de la pointe sud de l'Italie), et daté vers 5000 av. J.-C. Il est désigné dès 1770 lors du premier voyage de Jean-Pierre Houël. «*Cette tour des géants n'est que le reste d'un édifice que je crois de la plus haute antiquité. Il est certainement antérieur aux édifices que les grecs construisirent dans cette isle. [] [Les phéniciens] en firent (Malte) un entrepôt pour leur commerce, vu sa position ; ils vinrent s'y établir, environ vers l'an 448 avant la guerre de Troie. Carthage n'existait pas encore. À la première époque de Carthage, il régnait à Malte un Souverain nommé Battus qui reçut Didon dans ses Etats, dit Abela (tiré des Fastes d'Ovide)*» Le temple méridional (peut-être 4 100 av. J.-C.) a deux autels bas sculptés de spirales, et une niche qui devait recevoir une pierre conique (1 m de haut). ([Hypothèse d'une tour élevée sur une tour-lieu, un alignement mégalithique, et encore placée sur une péninsule.](#))

Two Maltese writers, Gian Francesco Abela, the Chancellor of the Order of the Knights of St John (1647), and Marc Antonio Haxiaq (1610), were already writing about them (megaliths) and attributing them to the Phoenicians. Gian Francesco Abela attributed the temples to a race of giants, descendents of the children of Noah, who were, according to him the first inhabitants of the Maltese islands, and whose skeletal remains turned up occasionally in Maltese soil (Descrittione 1647:145-8) [<sup>220</sup>] **Grognet** was descended from French nobility, his ancestors having settled in Malta in the 1600s. In 1828, Marquis de Fortia d'Urban gave a lecture at the Royal Asiatic Society in Paris : in 1826 a priest in Malta had dug up a stone in his Mdina garden with a Phoenician inscription on it which mentioned Atlantis. The priest was an acquaintance of both Grognet and De Fortia d'Urban. Another text had been found in Crete in 1821 by a friend of Grognet's called Louis-Domeny de Rienzi. The original document written by a Eumalos of Cyrene, had been lost, rather suspiciously, soon after its discovery in a shipwreck. This manuscript referred to Aristippus' History of Libya and mentioned the location of Atlantis as having been in the central Mediterranean. ([J'ai mentionné au VOL. 1 Mdina comme un site contenant des sarcophages anthropomorphiques phéniciens, avec l'inscription «qui occupèrent les îles après la disparition des Géants», mis en rapport aux images de la fresque de Cenchrées.](#))

- **Le labyrinthe de Dédale, expression d'un passé révolu?** Après les guerres médiques, Eubée est soumise aux Athéniens, la ville italienne de Cumes et Naxos en Sicile, deviennent des colonies de Chalcis. Selon l'Énéide : «*Ainsi parle Énée en pleurant : il lâche les rênes à sa flotte et finit par aborder aux rives Eubéennes de Cumes. [] On raconte que Dédale, fuyant le royaume de Minos... se posa légèrement sur la hauteur chalcidienne (Cumes selon la tradition). Là, rendu pour la première fois à la terre, il te consacra, Phébus, ses rames aériennes et bâtit un temple énorme. [] On y voit aussi le fameux édifice si laborieusement construit et ses chemins inextricables.*» ([On retrouve ici une première représentation officielle du labyrinthe, qui veut peut-être rappelé la terre de ses ancêtres, et la Tour de Babel.](#))

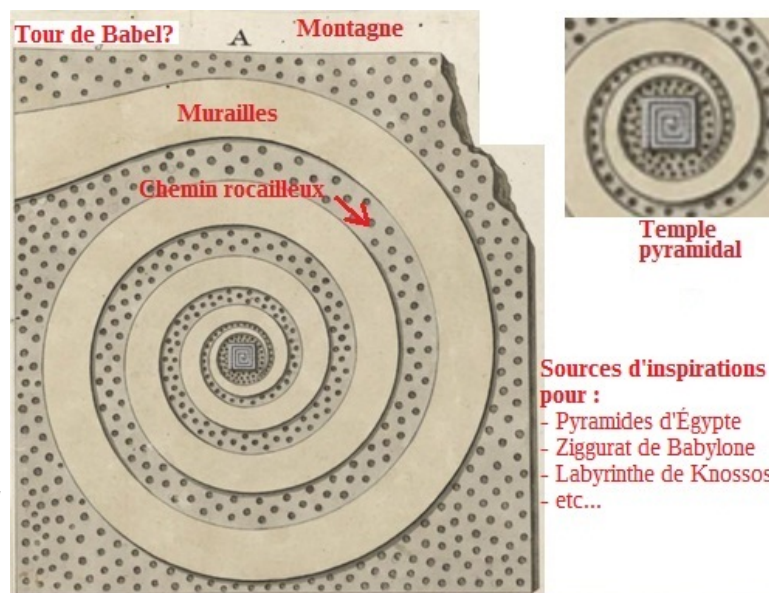


FIGURE 4.5 Giorgio Grognet de Vassé, *Spiral motifs on Neolithic temples in Malta*, ca. 1854, watercolor, Valletta, National Library MS 615, Figs. 106–109  
PHOTO: COURTESY OF NATIONAL LIBRARY, MALTA

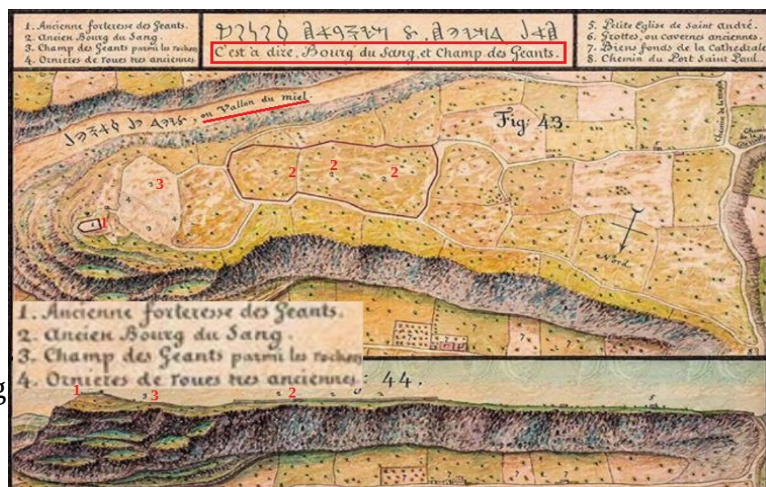
<sup>220</sup> A FOCUS ON GOZO, Edited by Joseph Farrugia and Lino Briguglio, Published by the University of Malta Gozo Centre, 1996

- **La Babel homérique est une montagne.** Homère, Odyssée, Chant 11 : *«Jamais la terre fertile ne nourrit, après le célèbre Orion, de héros aussi grands et aussi beaux que les deux fils d'Iphimédie ; car à neuf ans ils avaient neuf coudées de grosseur, et leur taille était de neuf brasses. Ces héros menacèrent les immortels d'apporter dans les cieux le tumulte de la guerre ; ils tentèrent même de placer le mont Ossa dans l'Olympe, et sur l'Ossa le Pélion chargé de forêts, afin d'escalader le ciel. Certes ils auraient réussi, s'ils eussent atteint l'âge de puberté ! Le fils de Jupiter et de Latone à la blonde chevelure les tua tous deux avant que sous leurs tempes fleurît un tendre duvet, et que leurs joues fussent couvertes d'une barbe naissante.»* (La Macédoine avec ses péninsules est une bonne hypothèse pour imager une tour symbolique et réelle en miniature. Le mont Ossa est à gauche sur la côte grecque en Thessalie.) Entre d'autres lieux correspondant à l'ouest du territoire de Babylone, et qui peuvent être associés à des géants constructeurs, la Macédoine et la Roumanie. La Roumanie offre en archéologie plusieurs rapports de tombeaux de géants avec leurs os et certains tertres mythiques. Hérodote [Histoires, VII. 123.] mentionne que la Pallène, sur Péninsule de Cassandra en Macédoine, portait auparavant le nom de Phlégra, le lieu de l'affrontement entre les dieux et les Géants. AMOURS D'OVIDE, Élégie I : *«allais dire la terrible vengeance de Tellus et la chute de Pélion roulant avec l'Ossa du haut de l'Olympe envahi. J'avais en mes mains les nuages, Jupiter et la foudre, qui, lancée par lui, eût défendu son empire.»* Georgiques I : *«Trois fois ils s'efforcèrent de mettre Ossa sur Pélion, et de rouler sur Ossa l'Olympe feuillu; trois fois le Père, de sa foudre, jeta bas les monts entassés.»* Fastes, Chant III : *«Jupiter ne la saisit (la foudre) que lorsque les géants eurent tenté d'escalader le ciel; auparavant, il était désarmé. La première fois qu'il alluma ses flammes vengeresses, ce fut pour consumer l'Ossa, le Pélion, élevé sur l'Ossa, et l'Olympe, fortement enraciné au sein de la terre.»* APOLLODORUS, BOOK 1.7.4 : *«they resolved to fight against the gods, and they set Ossa on Olympus, and having set Pelion on Ossa they threatened by means of these mountains to ascend up to heaven, and they said that by filling up the sea with the mountains they would make it dry land, and the land they would make sea.»*



- **L'inscription d'Atlantis à Malte** : Tiré du DISCOURS PRONONCÉ A LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, Par M. le Marquis de Fortia d'Urban, LE 7 JANVIER 1828 : «l'inscription phénicienne trouvée à Malte... d'une attestation faite depuis près de deux mille ans par le consul Tiberius Sempronius Longus, l'an 218 avant notre ère. L'inscription est conçue en ces termes: "T. Sempron. cos. hoc. magni. Athlantis. et. soubmersae. athlantidis. reliquiom. vedit. eidemq. servari. coeravit. an. ur. DXXXVI. olymp. CXL. an. III".» Grognet painted a map marking the location a cyclopean wall he claimed to have discovered near Mosta in Malta and some other landmarks. On this map he labelled the megalithic wall as "ancient fortress of the giants". In Excavations in 1908-11 in various megalithic buildings in Malta and Gozo, Prof. Tagliaferro's mention of this megalithic wall is referred to as something that was destroyed during the construction of Fort Mosta. <sup>[221]</sup> Map of the Mediterranean which depicts the location Grognet believed lay the submerged island of Atlantis. It was found in an album which formed part of his investigations. <sup>[222]</sup>

- **Ogyge et le Cataclysme Méditerranéen** : In 1830 the first edition of "The Historical Guide to the Island of Malta and its Dependencies" by Giuseppe Periccioli Borzesi was published. In 1832 a second, identical edition of the "Historical Guide" was published anonymously still with the date 1830, extended by an appendix with the Italian translation of the manuscript of Eumalus of Cyrene. Published in "Echoes of Plato's Island" by Mifsud, Sultana and Ventura : "[Ogyge] was the (last) king of Atlantis, the island which once existed between Libia and Sicily, and which was submerged. This large island was known as Decapolis, Atlantika, by our forefathers of Cyrene, as well as by the ancient Greeks. Ogyge was the king who governed the famous island at the time of the horrible inundation ... the summit of Mount Atlas, which was situated in the middle of the island Atlantika was not submerged. This summit of Mount Atlas has preserved the name of Ogyge from that of its last king, and it is in fact this circumstance why we still know as Ogygia that island which once exists between Libia and Sicily; it is nothing more than the summit of the Mount of Atlantika." Ogygie est le nom d'une île mythique où, selon Homère, vivait Calypso. C'est après avoir dérivé neuf jours sur l'épave de son navire, depuis le détroit de Messine (Sicile), qu'Ulysse aborde sur l'île de Calypso, fille d'Atlas ; Le directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie, le poète Callimaque de Cyrène situait Ogygie, l'île de Calypso, à Gozo près de l'île de Malte.



<sup>221</sup> <https://www.ancient-origins.net/history-famous-people/maltese-architect-0015976>

<sup>222</sup> L'Atlantide: Tavola I, Fig. 1. Carta idrografica che dimostra la vera posizione Dell'isola Atlantide fatta dall'ingegnere-architetto Giorgio Grongnet de Vassé in 1840' (Reference Number: Libr. MS 615). National Library of Malta, <https://www.facebook.com/NationalLibraryofMalta/photos/heres-a-national-library-of-malta-gem-to-brighten-up-this-rainy-day-latlantide-t/4184984398193770/>

- **Le manuscrit d'Aristippe sur le Déluge d'Ogyges :** (Pour la représentation du navire sur la montagne après le Déluge [Ref. VOL.2 : Vase à l'alphabet de Palamède, Munich 8696]) A manuscript allegedly found in Greece in 1821 and translated into Italian in 1826 is credited to Eumalos (or Eumalus) of Cyrene (400 BCE) as Epitome of Aristippus, History of Libya, Book 6. «the story of an ancient Greek historian, which was found in 1821 on the island of Candia» The text was published by the Marquis de Fortia d'Urban in French translation in 1828. «L'auteur, Eumalos de Cyrène, après avoir parlé, dans ses cinq premiers livres, de la Libye et d'Atlas, ancien roi de cette contrée, à laquelle il donna le nom d'Atlantide (entre la Libye et l'Italie), écrit dans son sixième livre ce que vous allez entendre : Ce même Atlas, fils d'un des dix rois qui gouvernaient alors l'Atlantide... choisit parmi ses amis une société de philosophes [...] ajoutaient que le mariage, instituant une propriété réciproque, était contraire à leur maxime fondamentale, de ne rien posséder en propre, et de vivre en communauté générale, principe duquel ils faisaient dériver toute leur imperturbable félicité. Après un grand nombre d'années, vint ensuite notre Aristippe, qui prit pour base principale dans son école, d'exclure toute propriété des biens; c'est ainsi qu'il détruisit le principe de la douleur : en adoptant une communauté parfaite de tout parmi les hommes, il introduisit parmi eux toute espèce de plaisir honnête et de volupté pure, sans mélange d'aucune amertume. [] Il nous apprend que le second Atlas fut disciple d'un certain Ninus, roi de Babylone, neveu du fameux Ogygès. Cet Ogygès a été le dernier roi de l'Atlantide (Babel méditerranéenne), qui existait entre la Libye et l'Italie, et qui a été submergée. [] Le nom d'Ogygès veut dire Sauveur dans la langue phénicienne ou atlantique. Les habitants de la Syrie l'appelaient Oësa ou Oëso. Ce fut le dernier roi de cette île fameuse, et il était le chef de neuf autres rois qui la gouvernaient lors de cette inondation d'horrible mémoire. Il eut à peine le temps de faire apprêter un de ses vaisseaux pour se sauver d'un si grand danger avec ses quatre fils. L'aîné de ses fils s'appelait Cressos, qui, en cette langue, signifie gardien; le second Cadmos, c'est-à-dire ancien; le troisième Pelasgos, qui veut dire il baigne et il abreuve; et le quatrième Janos, qui signifie miséricordieux et plein de compassion. Ce vaisseau couvert s'arrêta premièrement sur la cime du mont Ida, dans la Crète. [] Ensuite le vaisseau s'arrêta pour la seconde fois sur le mont Parnasse, dans la Béotie. Ce fut là que se fixa Cadmos, second fils d'Ogygès, avec son épouse Pandoréa. Cadmos peupla cette contrée, et y construisit la ville de Thèbes, ainsi appelée du nom phénicien Tieba, qui signifie bonté.» (On peut se confondre avec le mythe de l'Atlantide de Platon et on y verrait bien-sur la figure d'un Noé rescapé du Déluge. Dans le mythe Atlante de Platon, le nom Atlas et la coutume de non-appartenance est identique. Le récit de la destruction n'est cependant pas cité, tandis qu'Aristippe, comme liant Platon à son mythe, n'évoque que la destruction. La distinction réside en ce que Platon mentionne un lieu de l'Atlantique d'une superficie plus grande que l'Asie (Aise-Mineure). Ainsi est l'amalgame ainsi est la confusion. Mais restons concis, ce mythe est méditerranéen, l'inondation atteint Cyrène, Athènes, et d'autres endroits. Les bateaux qui s'en échappent rappellent notre autre auteur Hestius/Estodius dont les prêtres de Babel s'enfuient sur les vaisseaux de Jupiter Enyalios vers Babylone.) «Ogygie cette île qui existe entre la Libye et la Sicile; elle n'est autre chose que le sommet de la montagne Atlantique, et c'est à la suite de cet événement que cette même île, avec d'autres petites îles du voisinage, furent appelées Pélasgiques et Fortunées, une heureuse fortune les ayant préservées d'être submergées dans la vaste mer avec tout le reste de l'Atlantide. On lit dans nos histoires que, depuis le temps d'Atlas Ier, fils de Neptune, jusqu'à celui du dernier, appelé Ogygès, il s'écoula neuf mille neuf ans (9009 ans). Pendant cet espace de temps, le royaume passa de père en fils dans les mains de dix rois, dont le premier fut Atlas, qui régna dix-huit cent trente-sept ans (1837 ans). [] Le sixième roi s'appela Ohannès, nom qui, dans cette langue, signifie miséricordieux et rempli de compassion, parce qu'il aimait beaucoup ses peuples. C'est par cette raison qu'il institua les grands mystères de la communauté des biens. Il appela ces mystères Anidiotes, c'est-à-dire sans propriété. Lorsqu'il les célébrait, il portait un habit qui lui donnait la forme d'un poisson, pour faire voir que l'origine de tous les

hommes est la même, et que tous naquissent de la mer. Cet excellent roi régna onze cent quarante deux ans (1142 ans). [] Ogygès III:; celui-ci régna jusqu'au jour de l'inondation, c'est-à-dire cinq cent soixante-trois ans (563 ans).» (Cette philosophie du «vous ne posséderez rien» est celle des mondialistes modernes, ce qui n'est pas dissemblable à une philosophie «finaliste, fatalité»; c'est aussi concordant avec le mélange des langues, d'un tout en commun. Dans la Genèse, les âges d'Adam et Noé n'atteignent pas au-delà de 1000 ans; on peut donc remettre en question ces précisions du texte. Genèse «11.10 Voici la postérité de Sem. Sem, âgé de cent ans, engendra Arpacschad, deux ans après le déluge. Sem vécut, après la naissance d'Arpacschad, cinq cents ans; et il engendra des fils et des filles. 9.29 Tous les jours de Noé furent de neuf cent cinquante ans; puis il mourut.» Enfin le texte suppose que l'existence des rois d'Ogyge s'étend sur 9000 ans avant sa destruction; ceci devrait être l'âge du Déluge de Noé. En estimant que celui d'Ogyge se produisit vers 3000 av. J-C, son commencement serait vers -12000. De ce déluge d'Ogyge, on voit la migration et le commencement des royaumes : Athènes, Égypte, Anatolie, Mésopotamie. **Concernant la division des langues.** Le «dieu aux mille bouches» – comparer Indra aux milles vagin et Argos aux milles yeux – qui détruit la tour se propose de diviser les hommes et les langues, c'est-à-dire diviser le verbe des hommes en mille religions différentes.) «Les autres Atlantes, qui purent se sauver dans quatre autres vaisseaux avec seulement quatre de leurs rois, se réfugièrent sur le rivage voisin de la Libye, appelé aujourd'hui les trois colonnes d'Hercule. Ce fut là qu'ils fixèrent leur demeure, au pied d'une haute montagne, à laquelle ils donnèrent le nom d'Atlas et de Dirin, pour conserver le souvenir de la submersion de leur très-haute montagne d'Atlas. En effet, ce nom Dirin, en phénicien, signifie dispersion; et le nom d'Atlas veut dire montée. Ce dernier vient de ce que l'ancien Atlas, fils de Neptune, et premier roi de l'Atlantide, montait souvent sur cette montagne pour observer les astres, science dans laquelle il était extrêmement versé. Le véritable nom de la montagne où ils s'établirent était Asciet, qui, en phénicien, signifie la marine, et, plus exactement, le rivage de la mer.» (Un passage en Genèse 11.4 «Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.» Ensuite l'élévation «astrale», vers le ciel, puis cette situation près de la Mer concorde avec l'Italie.) «Ce fut là que voulut s'arrêter le troisième fils d'Ogygès, appelé Pélasgos : celui-ci donna à l'Arcadie le nom du vaisseau de son père, appelé Argo ou Argo, qui, en langue des Atlantes, signifie inondation et submersion. [] Le vaisseau fut conduit avec violence du côté où le soleil se couche; il s'y arrêta, pour la quatrième fois, sur la cime d'une montagne placée presque au centre du Latium, pays des peuples latins. Cette montagne, connue dès-lors sous le nom d'Albano, paraissait une petite île au milieu d'une énorme quantité d'eau. Ce fut là que fixa sa demeure le quatrième et dernier fils d'Ogygès, appelé Janos, avec sa femme Néoglassa. Ce Janos fut fait roi des Latins après la mort de leur roi Saturne, qui avait eu à peine le temps de se sauver, avec quelques-uns des siens, sur la montagne, poursuivi par l'affluence des eaux. Janos y introduisit les mystères de son père, qui produisirent un tel bonheur et une telle abondance de vivres, qu'il fut appelé dans la suite, avec raison, Janos-Saturne, nom qui, dans la langue de ces peuples, signifie abondance.» (Ici on retourne sur les mythes pré-latins en Italie, déjà cité; l'abondance se retrouve dans le culte troyen de Ploutos. On confirme l'ancienneté de ceux-ci dans l'Énéide de Virgile : «dans les champs du Latium où jadis régna Saturne [] n'ignorez pas que les Latins, race de Saturne, pratiquent la justice, non par obligation ou par obéissance aux lois, mais d'eux-mêmes et pour suivre l'exemple du dieu des vieux âges [] Tu vois maintenant les ruines dispersées de ces deux fortifications : ce sont les restes de monuments d'autrefois. Celle-ci fut élevée par le divin Janus, celle-là par Saturne. La première s'appelait Janicule ; la seconde, Saturnie.») «Les vents étant devenus doux et favorables, le vaisseau d'Ogygès, conduit par eux, s'arrêta pour la dernière fois en Phénicie, à l'endroit où le soleil se lève, sur la cime d'une haute montagne, nommée Liban, ce qui, en phénicien, signifie encens. On l'appelle ainsi à cause de la quantité d'arbres qui s'y trouvent, et qui produisent l'encens. Ce fut là enfin qu'Ogygès s'arrêta avec sa femme Béroë. Il fit construire une belle ville, qui fut appelée Béroutos (Beirut?) [] Ces disciples peuplèrent le pays qui fut appelé Galilée, parce que tous



ceux qui y arrivèrent avec Ogygès, dans le vaisseau, furent appelés en phénicien Galli, ce qui, en cette langue, signifie s'élever et flotter (gallegiare) sur les ondes. Ce nom leur fut donné parce que, dans une si grande inondation, ils furent du petit nombre des hommes qui s'élevèrent sur les ondes destructives d'une si grande partie du genre humain» <sup>[223]</sup> (Le parchemin d'Aristippe a l'étonnante vertu de conjoindre nombre de textes et mythes fondateurs anciens, il permet de rassembler le commencement des peuples méditerranéens.) **Aristippe de Cyrène** : Disciple de Socrate donc contemporain de Platon, il professait une philosophie d'un genre épicurien. Les catalogues anciens lui attribuaient de nombreuses œuvres toutes perdues. Aristippe le Jeune était le petit-fils d'Aristippe de Cyrène; son disciple Théodore l'Athée conseillait par sa philosophie du plaisir de se donner la mort, ce qui entraîna de nombreux suicides, provoquant l'interdiction de ses livres, son exil par le roi Ptolémée Ier et la fermeture de l'école des hégésiaques. Lucien dans son périple imaginaire True History décrit au chapitre 18 du Livre II un banquet dans une île que certains croient imaginaires : *«For popularity, Aristippus and Epicurus bore the palm, in virtue of their kindness, sociability, and good-fellowship. [] The Academics contemplated coming, but were taking time for consideration; they could not yet regard it as a certainty that any such island existed. [] It was stated that many of them had started to follow persons travelling to the island, but, their energy failing, had abandoned the journey half-way and gone back.»* (Lucien image l'épicurisme d'Aristippe comme une île utopique qu'on ne peut atteindre, la mise en parallèle laisse pourtant entendre qu'un mythe avait pu être propagé par Aristippe, celui d'Ogyge. Pourquoi cela importe, c'est que l'addendum au livre d'Aristippe – c'est-à-dire le livre d'Eumalus sur Ogyge – a été discrédité comme faux.)

- **Sur le déluge d'Ogyges : Censorinus, Die Natali**, rapporté par Fortia d'Urban, au Volume VIII des "Mémoires pour servir à l'histoire du globe terrestre (1809)". *«Je vais à présent m'occuper de cet intervalle de tems appelé historique par Varron qui distingue trois intervalles de tems: le premier, depuis le commencement des homines jusqu'au premier déluge; ...le second, depuis le premier déluge jusqu'à la première olimpiade... le second n'est pas déterminé avec exactitude; mais cependant on le croit de 1600 ans, dont 400 environ depuis le premier déluge appelé d'Ogigès, jusqu'au règne d'Inakhos, et un peu plus de 400 depuis cette époque jusqu'à la première olimpiade. [] le peu d'accord qui se trouve entr'eux (Sosibius, Eratosthènes, Timée, Arélès) prouve l'incertitude de la chose»* (Ces petits calculs sont toujours mélangés par les auteurs, et donc dans le commentaire de Fortia d'Urban, Censorinus calcul le Déluge 1600 ans avant l'ère de Varron au première siècle av. J-C, ce qui donne 776 av. J-C pour la première olympiade et encore 800 ans supplémentaire. La chronologie est visiblement mauvaise. Inachos est lié à la fondation de Mycènes estimée d'après l'archéologie vers 1600 av. J-C. La fondation de la civilisation minoenne se rapproche de 3200 av. J-C qui serait la date du déluge d'Ogyge.) *«Voici à présent l'assertion de Jules Africain telle que nous la donne Eusébe : "Passons à la chronologie des Athéniens. Ils datent leur histoire d'Ogigès, qu'ils croient autochthone ou originaire de leur pays, et sous lequel arriva leur premier déluge, Phoronée régnant à Argos, ainsi que le rapporte Acusilas. Les Grecs qui ont le mieux supputé les tems, comptent 1020 ans depuis ce déluge jusqu'à la première olimpiade.»* **Dans le Cassandre (ou Alexandra) de Lycophron du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**, Cassandre prophétise : *«Je te plains, je te plains, ô ma chère patrie (Troie); [] Je pleure sur toi, sur la tombe du plongeur, fils de l'Atlantide qui un jour, au moyen d'une peau cousue... se sauva à la nage comme la mouette de Rhithymne... lorsque la pluie de Jupiter, s'épanchant au bruit de sa foudre, submergea tout ce pays. Les tours s'écroulaient ; les habitants, ayant devant les yeux une mort inévitable, se jetaient à la nage; et les baleines, les dauphins, les phoques bondissaient au milieu des habitations des hommes, et dévoraient les faines, les glands et le doux raisin.»* (Ici Cassandre, rapportant la Chute de Troie, la compare au destin de l'Atlantide, c'est-à-dire à un déluge méditerranéen survenue sur la terre troyenne-italienne, «tout ce pays».)

<sup>223</sup> Tiré du DISCOURS PRONONCÉ A LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, Par M. le Marquis de Fortia d'Urban, LE février 1828

- **Un Dardanos fondateur de Troie et un premier Dardanos issu de Babel** : Selon Denys d'Halicarnasse, Dardanus survécut au Déluge et il mélange ses faits du héros fondateur. Si on extrait Dardanus, on peut lire sur ce dernier Déluge. Dionysius' Roman Antiquities, Book I : *«...and these, succeeding Atlas in the kingdom, reign for some time in Arcadia. Afterwards, a great deluge occurring throughout Arcadia, the plains were overflowed and for a long time could not be tilled; and the inhabitants, living upon the mountains and eking out a sorry livelihood, decided that the land remaining would not be sufficient for the support of them all, and so divided themselves into two groups, one of which remained in Arcadia, after making Deimas, the son of Dardanus, their king, while the other left the Peloponnesus on board a large fleet. And sailing along the coast of Europe, they came to a gulf called Melas and chanced to land on a certain island of Thrace, as to which I am unable to say whether it was previously inhabited or not. They called the island Samothrace, a name compounded of the name of a man and the name of a place.»* ([En sommes Dardanus qui ne peut remonter au Déluge serait un archétype du patriarche du même nom.](#)

[L'Arcadie serait à comprendre comme Grande-Grèce, comprenant l'Italie, la Sicile et Malte.](#)) *«Callistratus, the author of the history of Samothrace, relates, and also Satyrus, who collected the ancient legends, and many others, too, among whom the poet Arctinus is the earliest we know of. At any rate, the following is the account they give. [ ] When the Arcadians, fleeing from the deluge, left the Peloponnesus and established their abode in the Thracian island, Dardanus built there a temple to these gods.»*

- **Autre témoignage de l'Italie post-Babel** : Cortone, selon les affirmations de Stefano (historiographe grec du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), était la troisième ville en Italie à avoir été construite après le Déluge et la capitale des Turreni. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Annius de Viterbe publie une histoire controversée sur l'histoire d'Italie qui amalgame la figure de Noé. Le fondateur Crano fût nommé Corito, c'est-à-dire roi et successeur. La zone sur laquelle régna Crano fut par la suite appelée Turrenia en raison des hautes tours dont étaient dotées les villes. De la descendance de Crano naquit Dardanos qui, à la suite d'une dispute, s'était vu contraint de fuir à Samothrace. Cette fuite de l'Étrurie est aussi rapportée par le Premier Mythographe du Vatican (Livre I, 34), un ensemble d'anecdotes compilés au Xe siècle; on y trouve aussi que Iasion frère de Dardanos avait pour père Corinthos. Selon le Mythographie, depuis la première Troie d'Anatolie au nom de Tros, les descendants de Dardanos revinrent en Turrenia et furent appelés Étrusques. Ils refonda une Troie sous le nom d'Ilion.

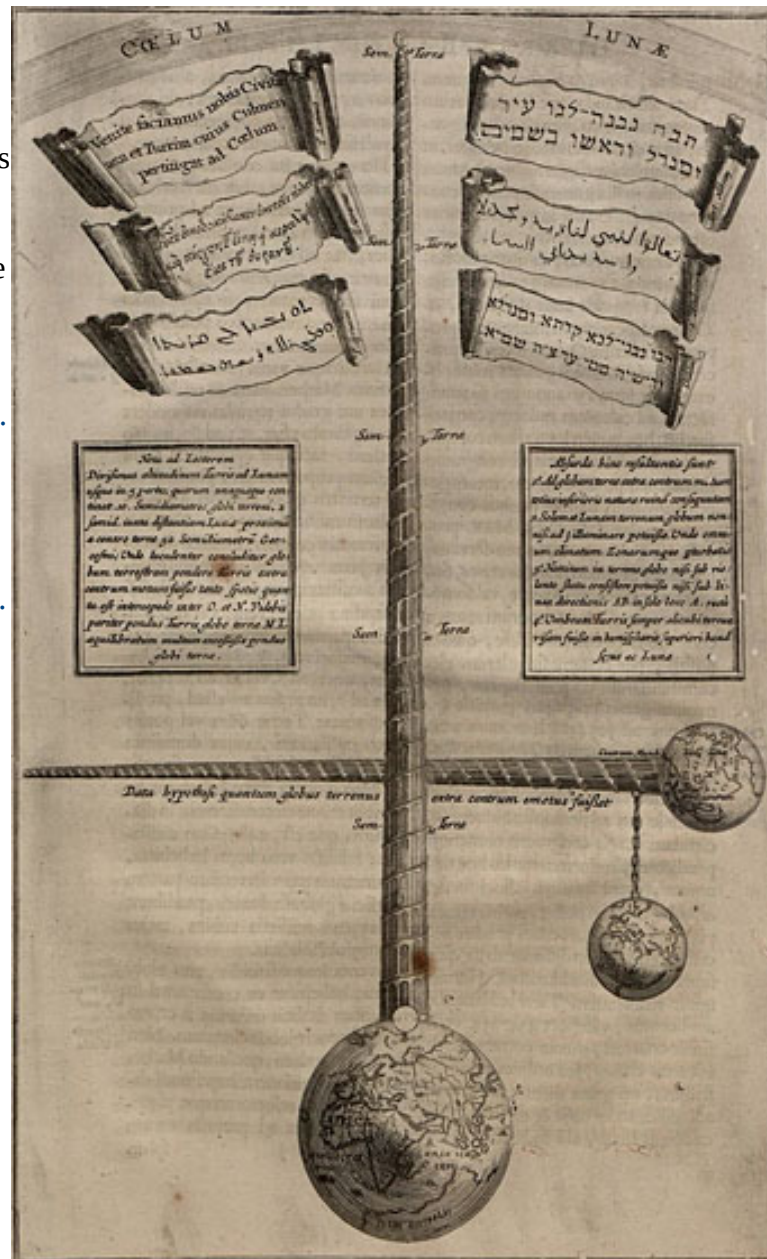
**Diodore 14.113.1** : *«the territory that lay between the Apennine mountains and the Alps, expelling the Tyrrhenians who dwelt there. These, according to some, were colonists from the twelve cities of Tyrrhenia; but others state that before the Trojan War Pelasgians fled from Thessaly to escape the flood of Deucalion's time and settled in this region.»* Sur l'histoire de l'ancien Dardanus et de Tyrrhenus, Jean Lemaire de Belges en cite la version de Bérose et de Viterbe.

- **L'inscription chaldéenne et la comète de Mu** : "HOW I FOUND THE LOST ATLANTIS, THE SOURCE OF ALL CIVILIZATION (1912)" by Dr. Paul Schliemann, grand-son of Heinrich Schliemann, republished at sacred-texts.com : «In the records of the old Buddhistic Temple at Lhasa there is to be seen an ancient Chaldean inscription written about 2,000 years B.C. It reads: "When **the star Bal** fell on the place where is now only sea and sky, the Seven Cities with their Golden Gates and Transparent Temples quivered and shook like the leaves of a tree in storm. And behold a flood of fire and smoke arose from the palaces. Agony and cries of the multitude filled the air. They sought refuge in their temples and citadels. And the wise Mu, the hieratic of Ra-Mu, arose and said to them: 'Did not I predict all this?' And the women and the men in their precious stones and shining garments lamented: 'Mu, save us.' And Mu replied: 'You shall die together with your slaves and your riches and from your ashes will arise new nations. If they forget they are superior, not because of what they put on, but of what they put out, the same lot will befall them!' Flame and smoke choked the words of Mu. The land and its inhabitants were torn to pieces and swallowed by the depths in a few months."» **La comète K8538**. The K8538 is an eight-picture sequence of a comet event on a sumerian-babylonian tablet; in 2008, Alan Bond and Mark Hempsell applying three computer ephemerides programs analysed the Babylonian night sky and dated the cataclysm of June, 29, 3123 BC. (Comme la première dynastie égyptienne date de -3150 à -2850 et que celle des Babyloniens est postérieure, c'est une date vraisemblable pour un premier cataclysme méditerranéen. Comme pour la date du déluge d'Ogyge, celle de la comète est variable selon les auteurs.)

- **Le récit de Tibulle, Élégies, Livre II** : «"...Rome, les destins t'appellent à régner sur la terre, sur l'étendue des champs que Cérès contemple du haut des cieux, sur les contrées de l'orient et sur les ondes mobiles où le Fleuve baigne les chevaux haletants du Soleil. Oui, Troie alors s'étonnera d'elle-même et dira que, par un si long voyage, vous l'avez bien servi ! C'est la vérité que je chante : aussi puissé-je, toujours innocente, me nourrir de lauriers sacrés et conserver une virginité éternelle !" Telles furent les prédictions de la prêtresse (Sibylle de Tibur); ensuite elle t'invoqua, ô Phébus, en agitant sa chevelure éparse sur son front. Tout ce qu'a dit Amalthée, tout ce qu'a dit Hérophile de Marpésia, ce qu'annonça la grecque Phyto, et les oracles sacrés portés, dit-on, à travers les flots de l'Anio par la sibylle de Tibur sans que son sein fut mouillé, - toutes ces prophéties annoncèrent une comète, sinistre présage de guerre, et une pluie abondante de pierres dans les champs; on dit encore qu'un son de trompettes, un cliquetis d'armes dans le ciel, ainsi que les bois sacrés annoncèrent la déroute. On vit encore le Soleil lui-même, privé d'une partie de sa lumière, atteler au milieu des nuages, une année entière, ses coursiers pâlissants. On vit les statues des dieux répandre des larmes tièdes, et les boeufs parler pour prédire les destins... Ces présages regardaient un passé déjà accompli. Mais toi, désormais, Apollon, aie la bonté d'engloutir ces prodiges sous les eaux indomptées. Que le pétillement favorable du laurier dans la flamme sacrée nous annonce une année heureuse et protégée des dieux !» (Cataclysme d'un monde déjà révolu, c'est le propre des prophétesses de voir dans l'avenir autant que le passé. On annonçait la venue de la comète destructrice, d'une guerre céleste, de la déroute des hommes. Ce sont ces présages du passé, possiblement l'Atlantide d'Ogyge, que la prêtresse tente de conjurer pour l'avenir de Rome naissante.)



- **Obeliscus Pamphilius, la pierre de fondation de Babel** : Obeliscus Pamphilius is a 1650 work by the Jesuit scholar Athanasius Kircher. Champollion tells that Kircher's translation of the Pamphilian Obelisk was published in Genoa in an essay in 1821 of Oedipus Aegyptiacus. The essay stated that the obelisk was a monument of the triumph over the impious, obtained by the worshippers of the most Holy Trinity, and of the Eternal Word, under the government of the sixth and seventh kings of Egypt, in the sixth century after the Deluge! <sup>[224]</sup> (Une assertion qui n'a de sens temporel que si on évoque le déluge d'Ogygès vers 3200 av. J-C. D'après ces informations, la date des 500 ans après le déluge nous amènerait vers la Seconde Dynastie Égyptienne, soit les 10e roi égyptiens. La date du début de cette dynastie est débattue. Et c'est environ à cette époque qu'aurait été élevé l'obélisque Pamphilius. En image : Babel s'étendant jusqu'à la Lune selon Kircher) Sur l'origine de l'obélisque romain voir Ammien Marcellin (fin IVe siècle), Histoire de Rome, Livre XVII, Chapitre IV.



<sup>224</sup> JEAN FRANÇOIS CHAMPOLLION. PRÉCIS DU SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE DES ANCIENT ÉGYPTIENS, 1824. Vol. I, pp.370-1. Chapitre X. Conclusion, pp. 366-400. The 1821 essay was stated as being “Gènes; de l’imprimerie archi épiscopale, 1821.” [https://fr.wikisource.org/w/index.php?title=Précis\\_du\\_système\\_hiéroglyphique\\_des\\_anciens\\_Égyptiens/Chapitre\\_X&oldid=11136741](https://fr.wikisource.org/w/index.php?title=Précis_du_système_hiéroglyphique_des_anciens_Égyptiens/Chapitre_X&oldid=11136741)

- **Sur les premiers habitants de Rômê** : Le Kebra Nagast est un récit épique de l'Éthiopie et du mouvement rastafari, daté du début XIV<sup>e</sup> siècle, qui relate entre autre la rencontre entre la reine de Saba et Salomon, et leur fils Ménélik qui emporte l'Arche d'alliance jusqu'en Éthiopie. Kebra Nagast, Chap 19 : «*And (Domitius), the Archbishop of Rôm, said, "I have found in the Church of [Saint] Sophia among the books and the royal treasures [in] a manuscript that the whole kingdom of the world [belonged] to the Emperor of Rôm and the Emperor of Ethiopia."*». Chap 72. «*And we will begin to tell you what we have heard, and what we have found written, and what we have seen concerning the King of Rômê. [] and from Darius to the days of Solomon were eighteen generations.*» (L'auteur mélange vraisemblablement les manuscrits et le savoir de l'époque, Byzance et Rômê. Il est donc question d'une première colonisation de Rome ou simplement l'Italie entre 1900 et 1500 av. J-C. au nom d'un Darius.) «*And of [Darius] seed was born a man whose name was Zanbarê, and he made in wisdom a drawing of the astrolabe, and placed stars therein, and [he made also] a balance (i.e., clock) for the sun... And when he thus saw, he sent a message to David the King, saying, "Take my daughter for thy son"; and David the King took her and gave her to Solomon his son, and Solomon begat a son by her and called his name "Adrâmî."*» (L'inventeur en question vit au temps de David et côtoie pratiquement la Guerre de Troie.) «*And Zanbarê died before [this] and Bałtasôr, who was of his kinsmen, became king... And he sent a written message to Solomon the King, saying, "Hail to the greatness of thy kingdom, and to thine honourable wisdom! And now, give me thy son, whom I will make king over the city of Rômê. For I have not been able to beget male children, but only three daughters. And I will give him whichever of my daughters he pleaseth, and I will give him my throne, and he shall be king, he and his seed after him in the city of Rômê for ever."*» (C'est probablement à ces premiers habitants "légitimes", descendant d'un Darius antique, qu'Énée fait la guerre lorsqu'il revient en Italie dans l'Énéide. Salomon est légèrement postérieur à Troie.) «*Solomon had read this letter, he meditated... "And now, so that we may have a third kingdom, the country of Rômê, I will send thither 'Ardâmîs my youngest son (his son by a Greek slave, chap 71).... In like manner, the men of Rômê, if we give them our children, will become the people of God..." [] ... and they accompanied him on his way as far as the sea coast. And Solomon the King wrote and sent a letter, saying, "Peace be to Bałtasôr, the King of Rômê! Take my son 'Adrâmî, and give him thy daughter, and make him king in the city of Rômê. Thou didst wish for a king of the seed of David my father, and I have done thy will."*» Chap. 73. «*And [then] a fever seized Bałtasâr, and thereupon he sent 'Adrâmî to the war, and into everything that he wished, whilst he himself remained in the city; and after this Bałtasâr died, and 'Adrâmî directed the kingdom.*» (La suite ne dit rien de plus que les fils d'Adrami régnèrent encore sur Rômê sans nommer de descendance particulière, on suppose donc encore des guerres ou une assimilation aux étrusques-romains. Peut-être les Sabins : d'après les anciennes annales romaines, les premiers habitants du Quirinal (une des sept collines de Rome) sont des Sabins qui ont été assimilés aux Latins de Rome après la fondation de Rome.) **Priam demande l'aide du Roi David.** Ivan Alexander's version of the Byzantine Chronicle of Constantine Manasses (written in Constantinople in the twelfth century), insert Bulgarian history as the addition of the text of the "Tale of the Trojan War". Bulgarian copy of the translated Manasses is dated to 1348. The Trojan War receives extensive coverage, in which King David refused to help King Priam of Troy. [<sup>225</sup>] Un résumé de la Chronique de Manassé est donné dans le périodique Byzantion TOME XLIX (1979) : «*They [Paris and Helen] sailed first to Phoenicia, then to Egypt, where a temple of Herakles at the mouth of the Nile offered asylum. King Proteus learnt of Paris' misconduct and sent him back to Troy, keeping Helen in Egypt (v. 1118-1209). Menelaos discovered the abduction and organized a joint expedition of the Greeks against Troy. News came that Helen was held by Proteus, but the rumoured wealth of Troy kept the expedition in being. [] When Hektor was killed by Achilles, Priam summoned help from the Amazons, King David and Tantanes of India : only David refused (v. 1354-1376). [] But Fate had not finished with Menelaos : storm-tossed. He recovered*

<sup>225</sup> Displacing Byzantium, Disgracing Convention: The Manuscript Patronage of Tsar Ivan Alexander of Bulgaria, Elena N. Boeck, DePaul University

*Helen from Egypt, but found his brother dead when he finally returned home (v.1453-1471).*» Aussi, selon les Chroniques de Malalas (VIe siècle), Livre V : «(91) *In the time of David, Priam, son of Laomedon, reigned over Ilion, or the land of the Phrygians. In his reign Ilion and Dardanon and Troy and the whole land of Phrygia were laid waste*». À la mort de Saül, David est intronisé roi de Juda puis roi d'Israël, il vainc les ennemis d'Israël, conquiert Jérusalem – où il transfère l'Arche d'alliance. (En supposant que David avait dépassé les 100 ans pour voir Salomon vers 970 av. J-C, il serait né à l'époque de la Guerre de Troie; le fait lui aurait été attribué pour quelque raison. Il est plus probable que Saül fût le roi israélien vivant à l'époque de Troie.) Le fragment de l'ambassade du roi David apparaît aussi chez Jean d'Antioche (chroniqueur du VIIe siècle) [<sup>226</sup>]

---

<sup>226</sup> Review by George L. Hamilton. Reviewed Work(s): Dares and Dictys by Nathaniel Edward Griffin. Modern Language Notes, Jan., 1909, Vol. 24, No. 1 (Jan., 1909), <https://www.jstor.org/stable/2916629>



- **Les Hittites tués par David et Saul.** Achimélec (Ahimelech) est prêtre hittite (1 Sam 26,6) au service de David. 1 Sam 21,8 *«And David said unto Ahimelech, And is there not here under thine hand spear or sword? [] And the priest said, The sword of Goliath the Philistine, whom thou slewest in the valley of Elah, behold, it is here wrapped in a cloth behind the ephod: if thou wilt take that, take it: for there is no other save that here. And David said, There is none like that; give it me.»* Le Psaume 52 pourrait s'adresser aux Troyens hittites de la lignée d'Achimélec. Doeg vint faire un rapport à Saul (1 Sam 22,9; Ps 52.2) disant avoir vu Ahimelech le fils d'Ahitub, et lui redonne l'épée de Goliath qu'Ahimelech avait prise pour David. Saul accuse Ahimelech d'avoir voulu conspirer en donnant l'épée à David et fait tuer les prêtres, seul le fils d'Ahimelech se sauve. 1 Sam 22,16 *«And the king said, Thou shalt surely die, Ahimelech, thou, and all thy father's house. [] And Doeg the Edomite turned, and he fell upon the priests, and slew on that day fourscore and five persons that did wear a linen ephod.»* Ainsi est introduit le Psaume 52 qui semble faire la malédiction de la maison d'Ahimelech et accuse sa fourberie : *«Ta langue n'invente que malice, comme un rasoir affilé, fourbe que tu es!»*. Ps 52,7 *«Aussi Dieu t'abattra pour toujours, Il te saisira et t'enlèvera de ta tente; Il te déracinera de la terre des vivants. Les justes le verront, et auront de la crainte, et ils feront de lui (sa maison troyenne-hittite ?) le sujet de leurs moqueries: voilà l'homme qui ne prenait point Dieu pour protecteur, mais qui se confiait en ses grandes richesses, et qui triomphait dans sa malice! Et moi, je suis dans la maison de Dieu comme un olivier verdoyant, je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais.»* L'épisode de Doeg se termine lorsque David apprend le massacre et n'évoque aucune imprécations liées au Psaume 52 par la bouche de David : 1 Sam 22,22 *«And David said unto Abiathar (Ahimelech' son), I knew it that day, when Doeg the Edomite was there, that he would surely tell Saul: I have occasioned the death of all the persons of thy father's house.»* ([Entendre ici par Psaume de David, ce qui est lié à son règne et non sa personne, car l'incipit présente Doeg et non David. «Later Jewish tradition emphasized that Doeg was not an outsider but possessed intimate acquaintance with the Torah \(Sotah 21a; Haggigal 15b; Midrash Tehillim Psalm 3:4, 49:2, 119:50\) as a leading member of the Sanhedrin \(Midrash Tehillim, Psalm 52\).»](#) Or qui a été déraciné et se confiait dans ses richesses sinon les Troyens et leurs parents Hittites-Phrygiens, et qui a fait sujet de comédies? [Ref. VOL.1 : La déesse aux fauves et la ville de Goliath]) **Urie le Hittite est un soldat d'élite du roi David (2 Sam 11).** Selon Flavius Josph, David commet adultère avec la femme d'Urie pendant qu'il est sur le front, et elle tombe enceinte. Ce dernier revient au palais. David écriva ensuite une lettre à Joab et l'envoya par la main même d'Urie le Hittite (2 Sam 11,14). Dans cette lettre, David commande de l'envoyer en première ligne pour le faire périr comme il convoite sa femme Bethsabée et veut éviter l'opprobre de l'adultère. David a aussi écrit une lettre à Bethsabée pour lui avouer son désir, sujet de tableaux. Nathan informe David que son premier enfant conçu avec Bethsabée est impur et doit mourir. David et Bethsabée conçurent ensuite Salomon. Salomon choisit à son tour des femmes hittites (1 Kings 11). ([On conçoit qu'Urie puisse être un phrygien-troyen, et que David écrit effectivement des lettres. David peut vouloir couper les liens qui le lierait à la fois aux Troyens en guerre, et aux Peuples de la Mer païens de son territoire, et éviter la honte sur sa maison. Ceci explique pourquoi David refuserait son aide à Priam.](#))

- **Selon la chronologie irlandaise.** Le Livre de Leinster est un manuscrit irlandais médiéval compilé vers 1160, contenant entre autres le Lebor Gabála Érenn et le Togail Troí, une adaptation irlandaise de l'Histoire de Troie. On retrouve associé à ces mythes le poème irlandais Anallad anall uile «All the annal-writing heretofore» de Gilla Cóemáin au XI<sup>e</sup> siècle : «*Tutanes (=Tautanes) was king of the earth; It is in his time they set up in the east. The Gaedil in the (Maeotic) marshes. It is at that time, though I say it the battle of Moytura took place; It is at that time, without an evil lie (=false deception), Trojan Troy was sacked. Thinaeus was the name of the king who was at the same time as David; Then did the king go into clay at the time of harsh Dercylus. Dercylus was prince of the lands when Solomon went to (=endeavoured to build) the temple.* [<sup>227</sup>]» From Stokes' notes (Togail Troí from the Book of Leinster, 1881), Tutanes, Themass (=Thinaeus) and Darcellus are the names of Assyrian kings mentioned by Eusebius. **Note** : un roi Teutamus est mentionné par Moïse de Khorène au Ve siècle dans son Histoire d'Arménie comme ayant envoyé l'aide des Éthiopiens à Priam. Bien que Teutamus est aussi décrit comme assyrien donc à l'est de Babylone, c'est de Suse en Iran que partit les Éthiopiens, cette civilisation élamite étant distincte et à l'Ouest de Babylone; ceux-ci ont engagé diverses peuplades sur leur route. Si on accorde les dates de la chronologie irlandaise avec la liste des rois de la chronique arménienne qui ont les mêmes noms, on a pour suite à Teutamus (Guerre de Troie), Teutéus, Tineus (époque du roi David) et Dercylus (époque de Salomon). (De toute les façons, David aurait été un bambin à l'époque de la Guerre de Troie, supposant 1086-76 av. J-C., ce qui place Teutamus à la bonne époque.) **Comparaison à la chronique de St. Jerome** : «B1206. 26th of the Assyrians, Tautanes, for 32 years. In the time when Tautanes was king of the Assyrians, Troy was captured. B1174. 27th of the Assyrians, Teutaeus, for 40 years. At Mycenae after the murder of Aegisthus Orestes reigned for 15 years. Ascanius, the son of Aeneas, founded the city of Alba. B1134. 28th of the Assyrians, Thineus, for 30 years. B1104. 29th of the Assyrians, Dercylus, for 40 years. Some, among them Crates, place him before the descent of the Heraclids, 80 years after the Trojan War. Eratosthenes, after 100 years from the Trojan captivity. Philochorus, after the Ionian migration at the time when Archippus held the magistracy of the Athenians.» (Si on oblitère les mélanges de chroniques juives et greco-troyennes de Jérôme et que l'on conserve les citations, on obtient les mêmes calculs. Dercylus aurait vécu entre 1000-970, ou même 900 av. J-C. Wikipedia place Archippus, entre 1012-993 av. J.-C. Jérôme dit que Teutanes était contemporain de la Guerre de Troie, et Teutaeus régnait au temps de l'assassinat d'Égisthe, ce fait s'étant produit après le retour d'Agamemnon de la Guerre de Troie.) **L'avant-guerre de Troie dans le Togail Troí (Destruction of Troy)** : [Texte publié par Stokes (1881)] Hercules entend prendre revanche de Laomédon. «27. ...to avenge himself on the folk that abode in the neighbourhood of Greece, on the eastern border of Propontis, in the east of Asia Minor, (and) that had got a little strip of land in the western angle of Phrygia, overagainst the shore of the Tyrrhene sea. [] 38. It is he, Hercules, that slew the mighty champion with the three heads, in the isle Erythria, in the estuary of the Tyrrhene sea, at the mere of Europe and Africa, right in the west of the world, Geryon, to wit, his name: he withered up the tribes and the races.» (On comprendra d'abord la Troie comme une colonie de la Phrygie, et ensuite située près de la Mer Tyrrhénienne; le contexte géographique troyen est toujours douteux, l'auteur étend cette mer jusqu'à la Mer Égée selon le contexte. Priam est «crownprince of the Trojans and of Little Asia») L'oeuvre détaille comment Héraclès réunit les Grecs, comment Laomédon est attiré par une arrivée de Grecs à Sigée pendant qu'Hercule pille et tue les habitants de Troie, puis comment Hercule tue Laomédon lorsqu'il le rencontre à son retour. Priam reconstruit la ville avec des murs et repeuple la ville. (Ceci explique comment Troie s'est allié plusieurs peuplades, puisque la colonie n'était reformée que depuis peu de temps et les liens avec la Phrygie natale était très solides.) On y détaille la quête d'Anténor pour retrouver Hésione, questionnant les Grecs à la ville de Pélée, Salamis, Achaïe, Pylos. Retournant à Troie il profère : «Unless, now, thou repellst from thee that shame thy wealth will not abide thill doomsday - unless thou upliftest thy valour ever the

<sup>227</sup> Three Historical Poems Ascribed to Gilla Cóemáin, Peter J. Smith, 2007

valours of every one, so that the world's men may know of the vengeance which thou wilt take on the Greeks who have done evil to thee.» Hector prévient de la grande armée des Grecs qui serait à affronter. «Europe's men will arise with them from the sea of Silarus in the south of Italy to the north of the country of the [...] in the outer fringe of Europe, which strikes against the great ocean in the north. If they, the Greeks, desire, there will go to them (and) will rise with them the men of the isles of the Tyrrhene sea, from the point of Pithir (Pelorus?) in Sicily to Pacen (Pachynus?) and to Posfoir (Bosporus?) to the estuary of the Pontic sea.» Ainsi est parti Paris en quête d'alliés et d'Hélène. Le Jugement de Pâris est une vision obtenue sur le Mont Ida concernant la Discorde. Pâris s'arrête en Péonie, Hector en Phrygie du nord. C'est seulement après ses préparations que Pâris recueille Hélène. «Alexander went with his fleet along the Tyrrhene sea, and Antenor before them, giving them guidance.... Alexander fared to the country of the Greeks, and before proceeding to the neighbourhood of Cythera.» Le passage à Cythère est aussi évoqué par Joseph d'Exeter et John Lydgate. Puis lors de l'énumération de la flotte grecque, on semble passer à celle des Troyens sans avertir. «600. Then came the terrible bands of the Etruscans, who are in the north of Italy, whose valour excels the world's children. Now when the people of Dalmatia and Dardania and Istria and Pannonia (Gètes) and Rhaetia (Alps) came, there also came the valiant people who dwell in the northern fringe of the world, to the north of the river Ister, namely the Champions of Dacia and Alania. Then too came Dromantauri (?) who dwell at the estuaries of the Maeotic (marshes). Then came . . . Then also came Melachli (?), noble . . . of those hosts. There came, besides, Hippemolgi and . . . and Grunaei and Neuri and Agathyrsi.» (Les auteurs impliquent aucunement les Étrusques dans la Guerre de Troie sauf dans cette chronique qui a peut-être échappé aux érudits, les Tyrrhéniens sont normalement mis à l'écart. Les termes Hippemolgi, Agathyrsoi, Lake Maiotis et Neuroi sont repris dans l'oeuvre 'Circuit de la Terre' par le Pseudo-Scymnus du III<sup>e</sup> siècle av. J-C, reprenant Démétrios de Kallatis. Ils sont associés aux Scythes et aux Sikels près du Bosphore où sont aussi situés les Amazones.) «836. With regard to Priam, however, he put messengers to espy and to survey the ships and the hosts themselves, what time they would come from the Tyrrhene sea to the port of Troy.» Le témoin se rapporte à Priam : «there appeared to me on the sea a heavy thickish mist and a gray vapour dark and dim, that is spread to the clouds of heaven, so that heaven over their heads can't see, and that sea under the ships can't see, for darkness filled the void from heaven to earth. Then there appeared to me the sound of a keen tempestuous wind. Meseemed that it would cast down the forests of the world, even as the blast of Doom. I heard the noise of a mighty thunder: meseemed it was the heaven that feil, or the sea that ebbd away, or the earth that split into many parts, or as if showers of stars were falling on the face of the earth.» (C'est un renseignement pertinent, puisque Troie a été abattu comme d'une arme spatio-temporelle, une damnatio memoria qui allait retirer son existence de l'espace-temps lui-même pour les siècles à venir.)

- **L'incorporation de la Grande-Grèce.** Dans le remaniement du Roman de Troie dit Prose 1 écrite en Morée vers 1280 [<sup>228</sup>], celui-ci incorpore la Grande-Grèce dans la Guerre, c'est-à-dire une partie de l'Italie. Dans le rassemblement des vaisseaux que l'auteur donne à Athènes, ch.75 (v.5582) : «Achilès en amena de Sezilles septante.» La traduction propose Sicile. Il est intéressant de noter que, seul, l'Historia Destructionis Troiae de Guido delle Colonne (1280), texte divergent sur la Guerre de Troie, prononce une opposition à inclure la Grande-Grèce, sujet normalement évité. Un colophon explique la provenance de Prose 1 comme ayant été trouvé à Corinthe : «la vraie estoire de Troie selonc ce qu'elle fu trovee en l'almaire de Saint Pol de Corrinte en grijois (grec) lenguaje et dou grizois fu mise en latin et je la translatai en françois et non pas par rime ne par vers» [<sup>229</sup>]

<sup>228</sup> Le Roman de Troie en prose, éd. L. Constans et E. Faral, Paris, 1922

<sup>229</sup> French 1612 manuscript of the BnF in Paris was published by Anne Rochebouet in the online description of the Prose 1 version at the Archives de Littérature du Moyen Âge ([https://www.arlima.net/qt/troie\\_en\\_prose\\_1.html](https://www.arlima.net/qt/troie_en_prose_1.html))



- **Les Ombriens.** Pline II, 14 *"The race of the Umbri is considered the oldest in Italy. [] They suppose that the Umbri, or, as the Greeks call them, Ombrioi, are so named, because they survived the inundation of the world by floods of rain (imbribus)." Caius Sempronius, (De Divis. Ital.,) : "From the Siris to the Tiber was occupied by Saturn, with the Prisci Aborigines. Their original is from the Umbri and the Camaseni. Here is the Capitoline Hill, inhabited in the golden age by Saturn, where now stands Rome, the head of the world."* Cato, De Origin. Ital : *«[These Liburni] were expelled by the Umbri, and they by the Etrusci, who took from them by regular siege three hundred and more towns, most strongly fortified."* [<sup>230</sup>]

---

<sup>230</sup> The cambrian journal, alean hevin, vindication of the mosaic ethnology of europe.

### *Le vase minoen crétois (1450 av. J-C), un patriarche troyen?*

- **Le vase minoen-troyen 'Chieftain cup' :** (L'iconographie contient moult chimères d'ascendance minoenne. L'homme est monté sur un socle à 8 cercle évoquant peut-être les Pléiades. Je suppose ici un rite de passation de pouvoir en vue de fonder une nouvelle colonie par un patriarche de la lignée troyenne. [Ref. VOL. 1 : lagobolon et lituus] Les figures sont difficiles à voir, ce qui pose toujours le problème d'une formation naturelle / usure; pour bien voir, il faut «habituer l'oeil»; l'hypothèse de leurs présences reste un effacement, ou des gravures légères dû à une utilisation rituelle après sa création; une identification accrédiitera de la présence de figures déterminées. Le vase est aussi à la limite entre le mycénien et minoen.) L'objet est un vase conique ou calice minoen daté vers 1450 av. J-C. et venant d'Agia Triada en Crète. Concernant la lignée troyenne nous avons Dardanos qui engendre Érichthonios qui engendre Tros qui engendre Ilos, fondateur de Troie. Mais contemporain à Dardanos se trouve Teucros ou Teucer par qui les Troyens se réclame de la Crète.



- **Chieftain cup, le bâton de pouvoir :** tout d'abord ce n'est pas un simple bâton car au-dessus de la fissure se

distingue le visage d'un homme «regardant en face», et une sorte de petit lézard. En haut à droite du bâton est peut-être un oiseau en vol ou quelque animal en saut.

L'homme qui donne le bâton prononce des mots de pouvoir, on y voit une figure gravée en blanc qui souffle. Il semble porter une robe et avoir une ceinture avec une épée. Au centre du bâton se produit un échange d'esprit familier, un visage de requin vers la droite et un visage de chien vers la gauche.

- La figure qui sort de la bouche semble être un nautonier. Cette figure bombée est couramment

dépeint sur les cratères hélladiques figurant des chariots mycéniens (1400 av. J-C). Le personnage porte parfois un manche placé latéralement vers la taille, bien que cela puisse ressembler à une épée, il apparaît comme un aviron.



- **Chieftain cup, sous le bras** : sous le bras, une forme de sirène au centre (rond); dessous un prêtre pointant vers la gauche (encadré orange); à sa gauche sont deux poteaux fétiches (orange). L'ensemble est surmonté d'un griffon ou bateau oiseau (en vert pâle). Sur le bras est un bouclier mycénien en forme-de-huit, et sur le poignet un couple mère-enfant. À droite sous l'aisselle est un visage étonné cornu (en vert pâle). (Ce sont des figures anciennes que j'ai abordé dans les précédents chapitres et peuvent se rapporter à l'époque du vase. La texture du vase laisse un fond partiellement lumineux qui évoque une sorte d'énergie transcendante et qui recouvre aussi le bâton. En fait ce n'est pas un hasard de trouver ces figures du bouclier en figure-de-8 et celle kouroutrophe mises ensemble, et possiblement l'oiseau au sens nourricier, c'est l'expression d'un mentorat exprimé chez les seigneurs du vase. La sirène et le prêtre peuvent représenter des oracles concernant le nouveau territoire.)





- Exemple mycénien. Par comparaison, les peintures de Mycènes offrent de voir ces bijoux aux poignets et aux coudes. On y trouve un rituel avec une femme tenant un bâton et une figurine flottante. La figure est décrite comme un adorant ou une âme (Immerwahr 1990).



Mycenaean chariot, 1400-1350 BC, Enkomi, BM Cat Vases C339, 142826



LH IIB1 amphoroid krater from Swedish Tomb 3, Enkomi, Cyprus. Inv. no. E. 003: 262.



Mycenae, Cult Centre, Room 31. "floating figure" (Mycenae Archaeological Museum).



- **La gemme au poignet.** Sous ses deux figures de la même fresque de Mycènes est placé un autre tableau qui montre une officiante tenant des herbes et une gemme à son poignet. Des gemmes mycéniennes portées au poignet ont aussi été retrouvé dans une tombe à Vapheio (Vermeule 1972) et à Athènes. Dans cette dernière la gemme de l'aigle accompagne une pointe de lance de la tombe D de l'Agora, ainsi qu'une poterie à motifs de spirale. [<sup>231</sup>]. (Décidément la figurine, le bâton de commandement, et la gemme au poignet semble faire partie d'un même rituel, ou encore la gemme et le rhyton. Leur présence en Grèce mycénienne peut démontrer que le vase s'adresse autant à un prince mycénien parti vers la Grèce qu'un prince crétois-phrygien vers la Troie Italienne. On verra que le fond du Chieftain Cup cache des spirales concentriques déjà présentes dans l'art mycénien et reprises jusqu'à l'époque orientalisante vers 700 av. J.-C.)

- **Le double-bouclier miniature d'Italie.** «*The earliest double shields were discovered in burials belonging to the first phase of the Latial Culture (end of Italian Final Bronze Age, 11th-10th century BC). Many examples were found in the early Latial cremation graves, at Rome-Santa Palomba, and near Rome. They were always miniature shields, made from thin bronze sheet, sometimes with a schematized decoration*»



Fig. 6. Mycenae (Greece). Detail of fresco from the Citadel of Mycenae.



Fig. 2: Santa Palomba (Rome) loc. Palazzo, tomb 1, "dischi corazza" and double shields (Latial Culture, phase IIA1, ca. 10th cent. BC).



Knossos, palace: Cup bearer Fresco. LM IB-III A1, c. 1625/1525-1350 B.C. Crete, Herakleion Museum.

<sup>231</sup> Mycenaean Tomb beneath the Middle Stoa. Emily Vermeule and John Travlos. *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, Vol. 35, No. 1 (Jan. - Mar., 1966), pp. 55-78 <http://www.jstor.org/stable/147313>



- **Chieftain cup, haut du corps** : la ceinture est un bijou qui serpente, on voit la grosse tête pendante sur le kilt (carré vert); au centre du kilt est un visage. Le bas du kilt est protégé par une tête d'un genre canin peu visible (carré rouge). La mèche de cheveux (carré orange) est un visage de vieillard ou de lutin; sur le dos de la chevelure (en jaune), une figure engrossée tournée vers la droite, bouche ouverte, comme appelant les dieux vers le haut de la colonne; (En résumé, les parties génitales sont extériorisées et activées à cette union mystique avec le second personnage, le rite de la passation du pouvoir temporel. Le don de la chevelure est un rite reconnu chez les anciens, comme don à un dieu après la victoire, comme rite de passage liminal ou de voyage accompagné par les daemons [<sup>232</sup>], et autres fonctions.) Derrière le jeune guerrier se cache une sorte d'Atys au bonnet. La scène, légèrement ambiguë, suppose que la ceinture du guerrier se lie au niveau de son phallus castré, pallus que l'Atys tient comme une offrande, comme s'il tenait un couteau. (Se faisant on retrace le culte de la castration d'Atys à la datation du vase. Les origines du culte avec la Cybèle l'amène vers la Phrygie et le lie au mythe d'Électre la Pléiade et de Dardanos. Le sang coule de l'Atys émasculé et nourrit la ceinture serpentine du chef, c'est l'énergie vitale transcendante qui lui permet peut-être d'activer le bâton de pouvoir et commandement. Atys qui, selon l'Énéide, est un des trois héros honorés lors des Lusus Troia au retour en Italie lorsqu'il veut fonder une Nouvelle Troie.)



<sup>232</sup> CHARU(N) ET « LES AUTRES » : LE CAS DES STÈLES ÉTRUSQUES DEBOLOGNE, Federica Sacchetti.  
<https://www.cairn.info/revue-archeologique-2011-2-page-263.htm>



- Derrière la tête de l'homme, un espèce de diabolin lui susurre à l'oreille. D'autres visages sont dans les cheveux. Le front, probablement ceint d'une couronne dont on voit les anneaux grossiers, tient possiblement un masque à visage barbu. (Sur ce point du "bijou de front", voir les figures de Laomédon et du Scamandre sur la fresque de Cenchrées, portant un même bijou. [Ref. VOL.1 : Le bijou de front au Levant à la fin de l'Âge du Bronze])



- **Exemples.** Pour suivre l'iconographie plutôt mycénienne, ces long cheveux, les boucles qui peuvent paraître comme un diadème, et l'offrande de lys se trouve chez les femmes en procession du Kadmeion de Thèbes et les Dames de Mycènes; un parallèle est le Prince of Lilies de Knossos. Le genre masculin ou féminin du Prince of Lilies est discuté, puisque le rouge est associé à l'homme, son teint blanc supposerait un lien entre jeune homme et senior. (Dans une optique semblable à l'Atys, les femmes «cueillent» et offrent des fleurs de lys.) La ceinture "aux serpents", la couronne aux cercles, et les seins ronds à découverts se retrouvent chez les déesses aux serpents minoennes de Knossos. Evans y voit un noeud sacré.



Fresque du XIII<sup>e</sup> siècle av. J-C à Mycènes, procession religieuse, Musée national archéologique d'Athènes



Thebes, reconstruction of the "Procession of Women"



Prince of the Lilies, Minoan fresco from Knossos, 1550 BC, AMH, 145372



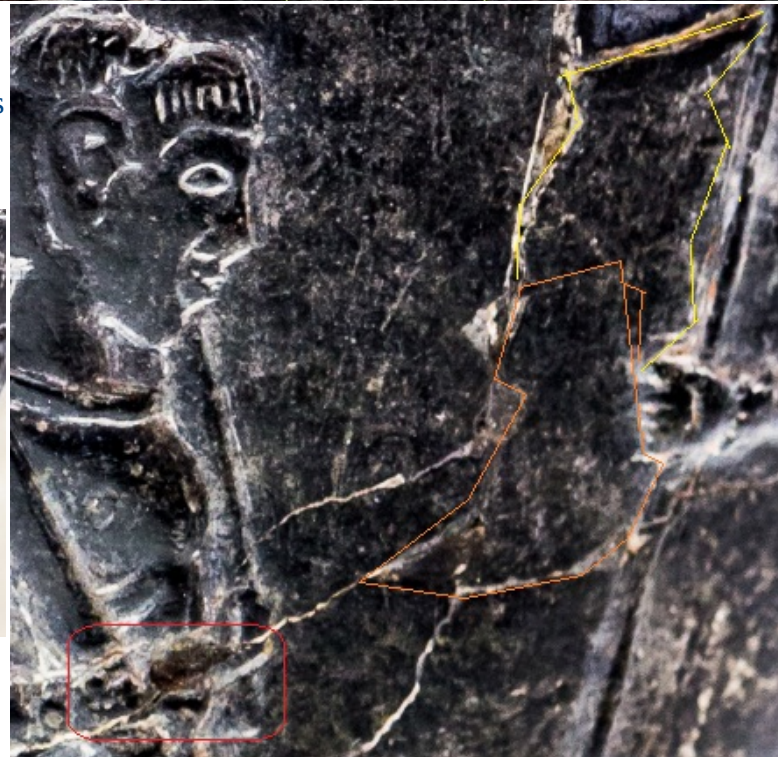
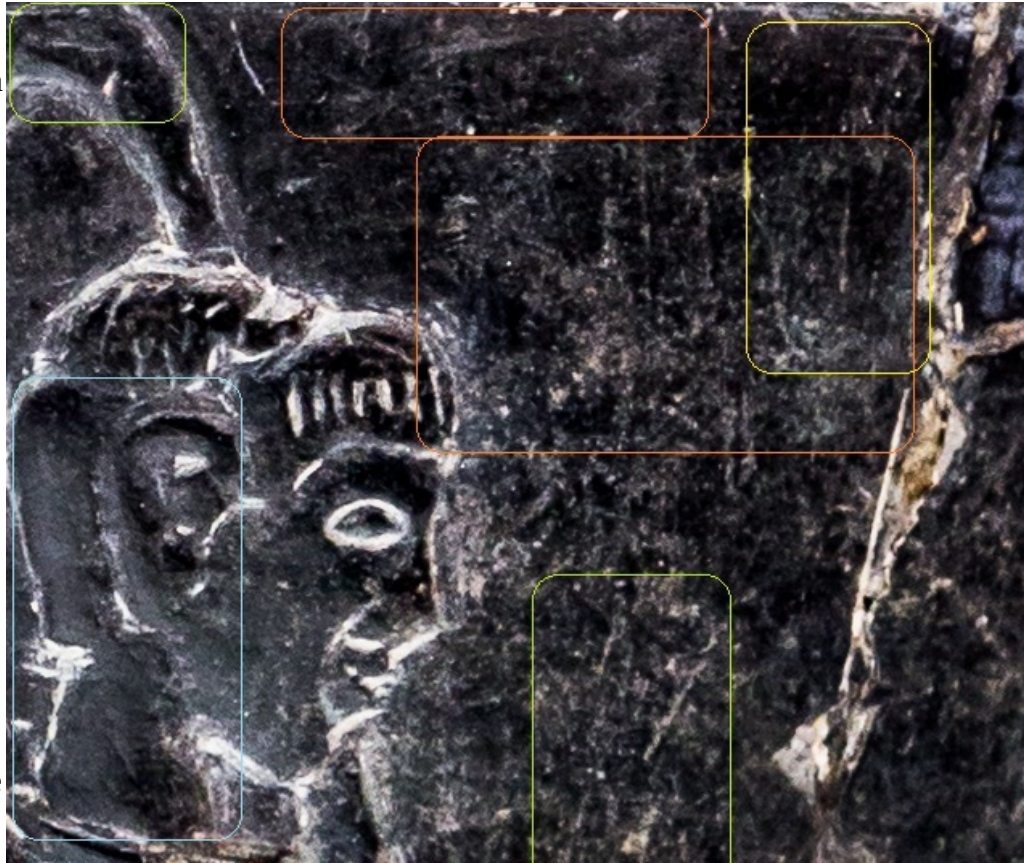
- **Chieftain cup, bas du corps** : Là devant les jambes se dessinent une "sirène" dont le corps émane du bâton, ou disons une adoratrice et sa robe; ses seins pourraient aussi former une tête de cheval de mer. Derrière les genoux du guerrier au bâton, autrement le kilt d'Atys, se voit des gravures. Le premier personnage est double, debout tenant son phallus, et celui-ci est aussi un visage regardant vers la bête sous lui alors que le bras est son bandeau; ce personnage tient sur un triangle placé au centre du front d'un visage de taureau.

- **Exemple.** La chevelure bombée de la "sirène" à la poitrine découverte se retrouve sur une figure en bronze du palais de Malia.





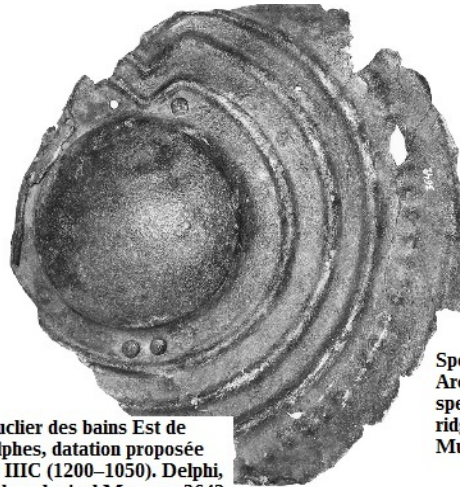
- **Chieftain cup, jeune homme de gauche** : La coiffe de l'homme de gauche est serpentine et présente la sous-figure d'un chef casqué (en bleu) où l'oreille est le visage. Le jeune homme reçoit certains pouvoirs, des créatures de l'ombre vont vers lui depuis le haut du bâton; de la continuité du bras du chef de droite, suit un second bras vers la gauche du vase, tenant les cercles liminaux qui s'arrête au talon. (C'est ici l'offrande des territoires.) La première main de l'homme de gauche est serpentine d'où sort une langue rougeâtre aussi grosse que la tête elle-même. Devant la main de l'homme de droite est une chimère : de la tête dragonesque comme une langue sortit (contour orange) rejoint la langue du premier, les "langues" se rencontrent. (On semble montrer par le daemon que le chef offre au second de devenir "le fils du taureau". Une forme de salutation poing à poing. L'énergie de l'éclair si on puis voir ainsi cette couleur ombré rappellerait le Zeus Crétois des Troyens.)



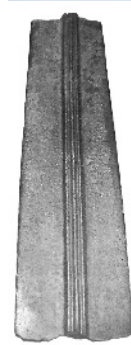


- Le bas du kilt est aussi une tête de serpent pendante (en bleu), ainsi qu'une tête de cheval. Une statue-pénate est possiblement entre les deux hommes, possiblement à tête léontocéphale; l'objet strié sur la gauche de sa tête peut être la pointe d'une lance ou une pelle; au travers, le contour d'une créature monstrueuse difficilement identifiable, tête oblongue et ventre rond. (La figure porte probablement un pectoral rituel dont on voit le centre rond. Ces pectoraux sont répandus en Italie sous le nom de dischi-corazza. Les boucliers de l'Âge du Bronze en U ou en V sont aussi éloquents. L'encoche en V de ces boucliers semble présente sur le personnage mais inversée, en partant du bas de la robe et dépassant le centre vers le haut.) Derrière à gauche, une figure d'un genre Atys est entourée

du bras, comme tenue en esclave. (C'est le même procédé pour les deux hommes, comme soutenu par un bon génie – la figure sur la tête – et par une divinité. La divinité possède la forme des cruches longues dont on retrouve les exemples sur les fresques du palais de Knossos. Ceci implique une substance à boire probablement pour le voyage.)



Bouclier des bains Est de Delphes, datation proposée LH IIIC (1200–1050). Delphi, Archaeological Museum 3642.

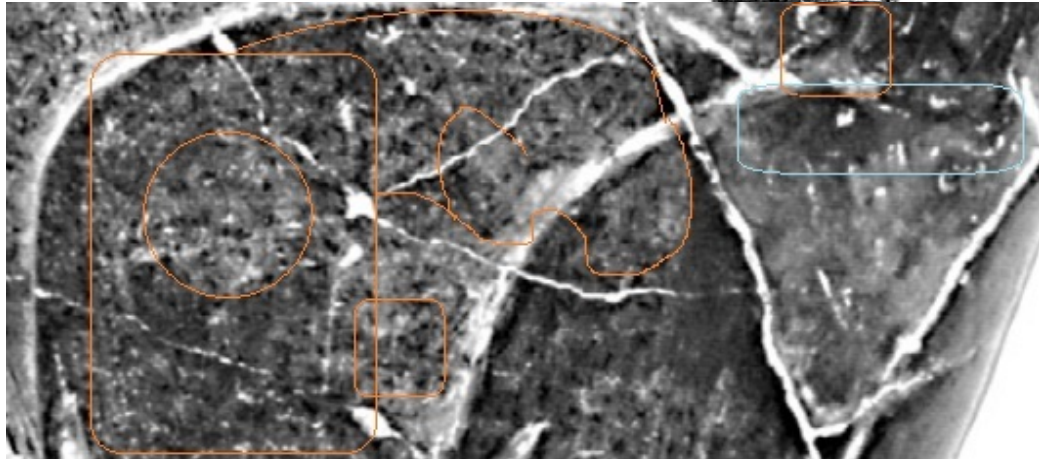
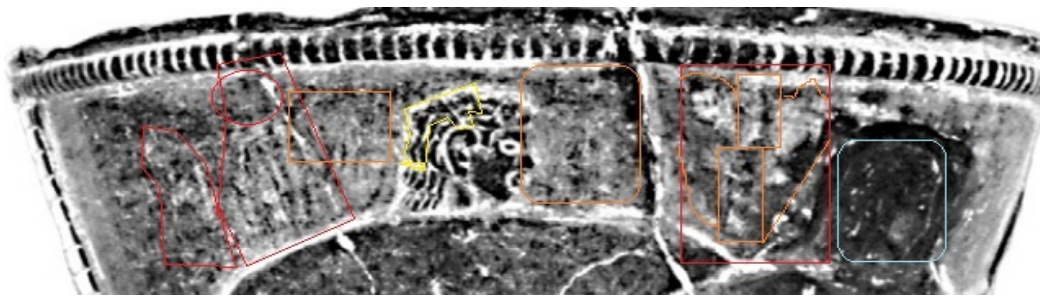


Spearhead with four ridges (Delphi, Archaeological Museum 2672); spearhead or sword blade with three ridges (Delphi, Archaeological Museum 8417).



- **Chieftain cup, revers** : (Du revers on retrouverait selon l'hypothèse du transfert de territoire de Teucros à Dardanos, ses territoires anthropomorphiques.)

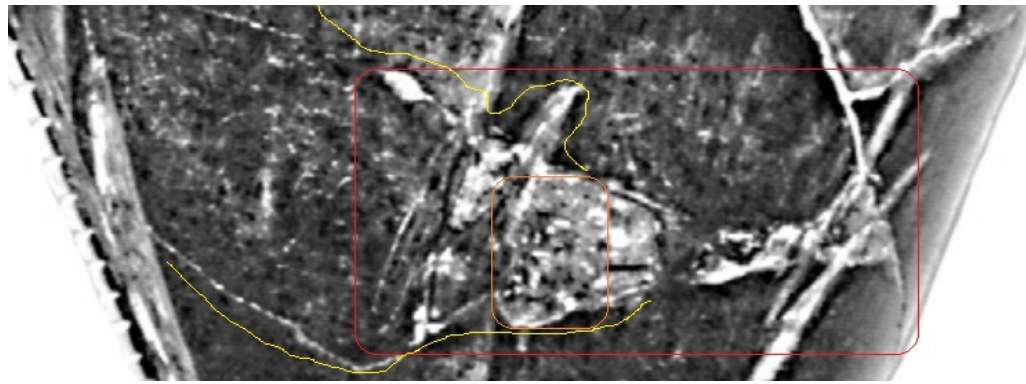
Sur le haut de la frise les personnages suivant, à gauche, probablement une déesse aux seins nus qui tient un bâton, la partie rayée a la forme d'un canope avec au-devant une tête de taureau. À droite de la première tête, un autre canope ou homme-bouclier qui tend à présenter le double père-fils. À droite, un ensemble de figurines pouvant être le masque du second "territoire humain" (carré rouge) : un fétiche noir au masque blanc à gauche, deux femmes une sur l'autre, une statuette à tête animale assise du type en pierre. L'homme ombragé a aussi un visage mais intérieur et plus féminin (en bleu).  
 - Dans le corps à gauche, une figure de lion dans un espèce de porte (cercle); à sa droite, une tête de dragon gueule ouverte (orange) ou bien ce n'est qu'un corps. À l'intérieur du second territoire, un grand front de loup faisant le pectoral; une figure canine supplémentaire est visible sur le front (en bleu) et à gauche derrière la tête, un personnage levant le bras.





- **Chieftain Cup, revers au centre des corps** : <sup>[233]</sup> Nous avons avec le pectoral canin une sorte d'ourobos où la queue est dragonesque; l'ensemble peut rappeler le dragon de mer sur les sceaux minoens; un visage couronné (orange) se voit à l'intérieur de la queue

dragonesque qui sort sa langue. Lorsque regardé vers la gauche, ce visage est celui d'un homme-poisson. La queue forme un symbole mystique triangulaire dont les arrêtes dépassent les angles, s'apprêtant à se faire manger par la langue et contenant peut-être un esclave miniature sur la droite. Éventuellement le pectoral canin, ou tête du dragon, est aussi une forme triangulaire qui se pose par un système équilibré sur un second triangle ombragé, c'est-à-dire sur la queue. Le petit triangle du bas est traversé d'un trait, et l'esclave; en réalité ces "territoires" ont des traits inférieures cassés, fissurés. (Autrement dit la Bête dans son complexe se nourrit de l'homme, et s'édifie aussi par lui. Il est question d'une porte du Dragon et de la formation d'une pierre d'angle, le bétyle. Ceci est un cercle fermé alentour d'un grand triangle, un "omphalos", c'est-à-dire le territoire à naître. Le symbole triangle+spirale ainsi que les cercles concentriques reviennent très souvent sur les vases minoens de cette époque et pourrait imager autant le fond aquatique que les Eaux Primordiales. Le canope est un mélange avec l'iconographie égyptienne que je montrerai sous peu, cependant l'anthropomorphisme est sous-entendu.)



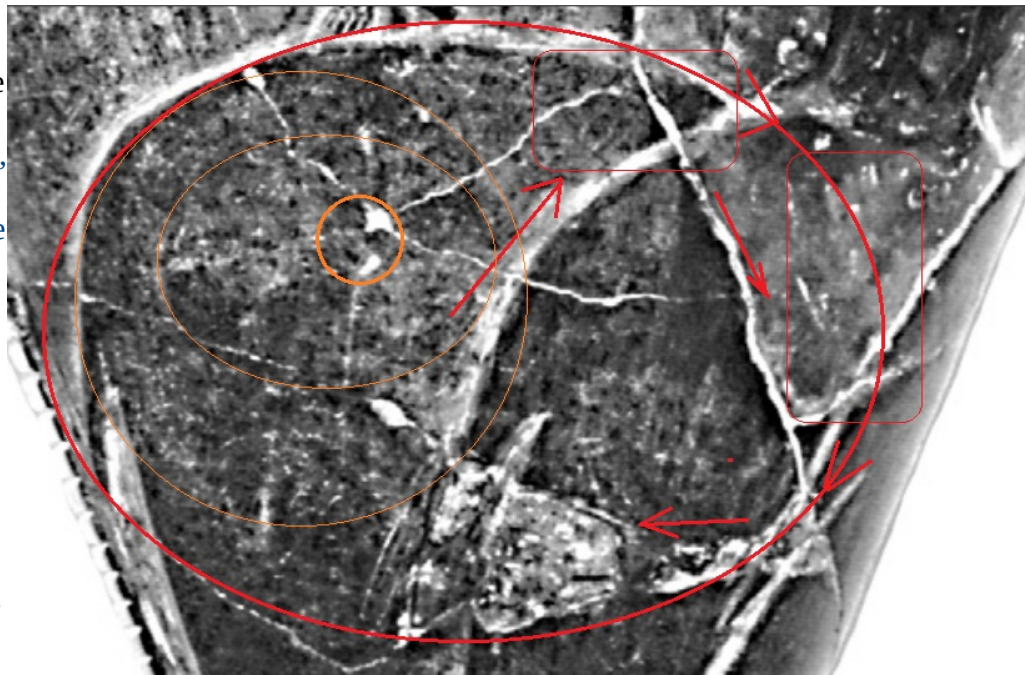
MA 5458  
Crète ; 1600-1500



Globular' lekythos in the Antiquarium at Berlin. Early Orientalizing (S.Wide 1897; Buschor 1913, Ducati 1922)

<sup>233</sup> Image du revers du Chieftain Cup : Studies in Aegean Art and Culture, A New York Aegean Bronze Age Colloquium in Memory of Ellen N. Davis, edited by Robert B. Koehl, Published by INSTAP Academic Press Philadelphia, Pennsylvania, 2016

- Un centre est visible près de la "porte du lion", puis un cercle intérieur et extérieur; et le cercle se conjoint au triangle. (Le grand triangle central coupe la circularité, ombragé comme la nuit, avec à gauche la partie lunaire qui domine le soleil-lion; même principe que sur la fresque de Cenchrées, une cassure lunaire. On retrouve en quelque sorte le symbole originel du poisson, la chimère au coeur de l'univers, amalgame chaotique organisé se tenant les uns sur les autres en co-production. Cette étude mériterait d'être approfondie...) Il y a probablement des figures gravées sur les cercles du socle et sa base crénelée.



- **Sur une possible continuité des artefacts en Italie** : Dionysius of Halicarnassus, Roman Antiquities Book I : «*Timaeus, the historian, makes the statement that the holy objects preserved in the sanctuary at Lavinium are iron and bronze caducei or "heralds' wands," and a Trojan earthenware vessel; this, he says, he himself learned from the inhabitants. [] They show you in Rome a temple built not far from the Forum in the short street that leads to the Carinae; it is a small shrine, and is darkened by the height of the adjacent buildings. The place is called in the native speech Velia. In this temple there are images of the Trojan gods which it is lawful for all to see, with an inscription showing them to be the Penates. They are two seated youths holding spears, and are pieces of ancient workmanship. We have seen many other statues also of these gods in ancient temples and in all of them are represented two youths in military garb.*»

- **Récit d'intronisation royale avec le lituus** : Tite-Live, Livre I : «*Rappelant que Romulus n'était devenu roi qu'avec l'approbation divine pour fonder notre ville, Numa exigea, lui aussi, de prendre l'avis des dieux sur son élection. Il se fit conduire à la citadelle par l'augure, qui se vit officiellement confier à vie cette charge honorifique, et s'assit face au midi sur une pierre. À la gauche de Numa, l'augure s'était voilé la tête et tenait dans la main droite un bâton recourbé, sans noeuds, qu'on appella lituus. Du regard il embrassa Rome et l'arrière-pays. Il pria, délimita des secteurs d'est en ouest, puis situa le midi à droite et le nord à gauche. Devant lui, tout en portant son regard le plus loin possible, il détermina mentalement un point de repère. Saisissant alors le lituus de la main gauche, il posa la droite sur la tête de Numa et pria : "Jupiter, notre père, si les dieux veulent bien que Numa Pompilius dont je tiens la tête règne sur Rome, donne-nous, je t'en prie, des signes précis dans les limites que j'ai tracées." Il énonça alors entièrement les auspices qu'il voulait se faire envoyer. Il les reçut. Intronisé, Numa descendit de l'observatoire augural.*»

- **Comparaison d'iconographie minoenne/troyenne :**  
 «Hogarth originally identified the central figure on the sealings HMs 52 and HMs 53 as a female wearing a “Babylonian petticoat,” who extends her left hand toward a pillar or a tree, and thus associated the scene with the Minoan “tree cult”» (*Autre interprétation intéressante, celle d'une descendance babylonienne chez les Crétois minoens.*) On semble aussi retrouver une imitation du Chieftain Cup où les fissures et détails de fond sont effacés. [<sup>234</sup>]



Figure 9.3. Sealing HMs 52 (a) and reconstruction drawing of sealings HMs 52 and HMs 53 (b). Not to scale. Photo courtesy CMS and the Herakleion Archaeological Museum, Hellenic Ministry of Culture and Sports and drawing R.B. Koehl and P. Karsay.

<sup>234</sup> Minos of Crete, John Forsdyke, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 15, No. 1/2 (1952), pp. 13-19, The Warburg Institute, <http://www.jstor.org/stable/750110>



- **Teucros ou Teucer est le premier roi mythique de Troade.** Fils du dieu fleuve Scamandre et de la nymphe Idéa selon le pseudo-Apollodore. Pour cette raison, les Troyens sont souvent appelés «Teucriens». Dans l'Énéide, au Chant III, Teucros est originaire de Crète et ancêtre d'Anchise (père d'Énée). Il accueille à sa cour Dardanos, qui a fuit Samothrace à la suite de la mort de son frère Iasion (mythe d'Atys). Il lui donne en épouse sa fille Batia et une partie de son royaume; chez Eustathe de Thessalonique, il lui donne une autre fille nommée Myrina. (Ainsi ce que j'ai nommé divinité accompagnant les deux hommes, soit à droite Atys, à gauche la figure esclave pourrait être une des filles reçues par Dardanos de Teucer.) Dionysius of Halicarnassus, Roman Antiquities, Livre I : «*And Dardanus built a city named after himself in the region now called the Troad; the land was given to him by Teucer, the king, after whom the country was anciently called Teucris. Many authors, and particularly Phanodemus, who wrote about the ancient lore of Attica, say that Teucer had come into Asia from Attica, where he had been chief of the deme called Xypetê, and of this tale they offer many proofs. They add that, having possessed himself of a large and fertile country with but a small native population, he was glad to see Dardanus and the Greeks who came with him, both because he hoped for their assistance in his wars against the barbarians and because he desired that the land should not remain unoccupied. But the subject requires that I relate also how Aeneas was descended: this, too, I shall do briefly. Dardanus, after the death of Chrysê, the daughter of Pallas, by whom he had his first sons, married Bateia, the daughter of Teucer, and by her had Erichthonius, who is said to have been the most fortunate of all men, since he inherited both the kingdom of his father and that of his maternal grandfather.*» Cassandre dit dans le Lycophron : «*sous la conduite du crétois Scamandre et de son fils Teucer, ils ont envoyé dans le pays des Bébryces une armée d'invasion, à laquelle des rats viendront livrer bataille. Et c'est de cette race d'envahisseurs que sont issus mes ancêtres par l'hymen de Dardanus avec Arisba, noble fille Crétoise.*»

- **Teucros (Teucer) dans l'Énéide :** Vénus rétorque à Jupiter «*quel crime mon Énée a-t-il commis envers toi, qu'ont pu faire les Troyens pour qu'après avoir subi tant de funérailles, leur désir de l'Italie leur ferme l'univers ? C'est d'eux pourtant qu'au cours des siècles devaient naître les Romains ; c'est du sang ranimé de Teucer que devaient sortir ces maîtres qui tiendraient en pleine souveraineté toutes les terres et l'océan : tu l'avais promis.*» (Corroborant l'imagerie du vase, bien que par sang on entende souvent progéniture, on peut aussi entendre la puissance du sang donnant souveraineté, celui d'Atys qui est associé à l'homme de droite qui donnerait des terres. Que ce soit Teucer ou un autre descendant qui serait représenté, le principe des terres, du sang, des filles et de la progéniture reste le même.) Puis le père d'Énée dira «*Si je me rappelle exactement ce que j'ai entendu, le premier de nos ancêtres, Teucer, en était parti (de Crète) lorsqu'il aborda au cap Rhétée et choisit la Troade pour y fonder son royaume. Ilion ni la citadelle Pergame n'étaient encore debout ; on habitait le fond des vallées.*» Zeus dit encore à Mercure (Hermès) à propos d'Énée : «*l'homme qui gouvernerait l'Italie frémissant et guerrière et grosse d'une moisson d'empires, l'homme qui propagerait la race issue du noble sang de Teucer et qui mettrait sous ses lois l'univers tout entier.*» (Une insistance est portée au sang de Teucros, d'où vient Cybèle et Atys chez les Troyens, donc se rapportant aussi au sang d'Atys.) Énée arrive aux murs Cyclopéens «*Le prêtre de Thrace en longue robe fait harmonieusement résonner les sept notes du chant et tour à tour frappe sa lyre de ses doigts et de son plectre d'ivoire. Là sont les descendants de l'antique Teucer, noble postérité, héros magnanimes nés en des temps meilleurs : Ilus, Assaracus et le fondateur de Troie, Dardanus. Énée admire près d'eux des armes et des chars fantômes. Leurs javelots sont fichés à terre ; ... Là, un groupe de héros qui souffrirent des blessures en combattant pour leur patrie ; les prêtres qui, toute leur vie, observèrent saintement les rites ;*» (Ces javelots fichés en terre, n'est-ce pas le même signe souverain que sur le vase? Et le cheval sur le kilt du jeune homme de gauche, comme intégré à son statut. Là encore on peut associer les rites d'émasculatation d'Atys chez leurs prêtres, les Galls, puisque l'on mentionne dans un même temps «souffrir les blessures».)

- **Peuple de la Mer :** Concernant les Teucriens, plusieurs associent le nom Tjekker apparaissant sur l'Inscription de Ramsès III à Medinet Habou comme appartenant aux Peuple de la Mer, à Teucer. Or si on

revient à notre Histoire de Ounamon. «*After visiting Smendes (Nesbanebbed in Egyptian) at Tanis, Wenamun stopped at the port of Dor ruled by the Tjeker prince Beder, where he was robbed.*» Le nom du prince de Byblos au Liban est aussi Tjeker-baal. (Dor serait donc dirigé par un Teucrien, c'est-à-dire d'acointance troyenne, ce qui explique les liens iconographiques de la fresque de Cenchrées sur l'amalgame des déesses, et enfin lie Troie à toute cette guerre méditerranéenne.)

- **Iconographie égyptienne du Chieftain Cup** : Dans l'Égypte antique, les vases canopes, au nombre de quatre, étaient destinés à recevoir les viscères embaumés du défunt. C'est à partir de la XVIIIe dynastie (-1550/-1292) qu'apparurent les bouchons de têtes représentant les quatre fils d'Horus. Ce sont quatre génies divins, gardiens des organes vitaux momifiés du défunt et chacun est associé à une déesse protectrice. Le génie Douamoutef à tête de chacal est associé à l'estomac et la déesse Neith ; Neith a un statut particulier en Égypte car elle est une déesse primordiale associée à Khnoum, dieu créateur, ou bien créatrice elle engendre le soleil. Elle se voit encore associée à une entité plurielle primordiale nommée hemesut. (En Image : un troisième vase-territoire est visible, un visage et une forme spectrale y descend. Les «territoires anthropomorphiques» imagés ici sont comme les vases canopes égyptiens surmontés d'une tête. Le premier vase a sa démarcation placée au talon de l'homme de gauche tout comme Neith se rend au pied d'Osiris. Ce qu'on peut encore voir sur l'embout du bâton, c'est une figure qui ressemble à une statue théophore ou naophore associée à la bénédiction divine et présente dès la fin de la XVIIIe dynastie, donc contemporain des vases canopes [Statue naophore de Youyou, grand-prêtre d'Osiris en Abydos - XIXe dynastie Louvres-p1010948]; ceci encore à mettre en relation au mur à droite de l'homme, comme la formule répétée «Ptah au sud de son mur, Neith au nord du Mur», et qui est naturellement l'enceinte murale définissant la base arrière, la Crête; puis encore à l'uraeus sur le front de l'homme de droite.)



- **Neith de Libye** : Neith est une déesse-mère universelle qui semble avoir voyagé. Selon le Critias de Platon, Neith était une déesse poliade de Saïs habitée par les Libyens qui est associée à Athéna. Martin Bernal nous dit que le nom Athéna depuis le linéaire B Atana serait venu du terme Ht-Nt vers 2000 av. J-C où Nt est «House of Neith» <sup>[235]</sup>. On retrace l'origine de Neith en Libye dont le nom 'temehu' s'associe à la Basse-Égypte. «L'origine de l'uraeus remonterait à un ancien roi libyen du Delta, comme le montrent les bas-reliefs découverts dans le temple-pyramide de Sahourê (-2450) à Abousir, où figurent quatre chefs libyens.» Le roi Sahourê lance des expéditions militaires contre les Libyens qu'il immortalise dans des scènes de son temple funéraire. <sup>[236]</sup>

<sup>235</sup> Exception d'une statuette de Délos venant du culte de Neith à Saïs. Jean Leclant and Hermann Meulenaere, "Une statuette égyptienne à Délos," Kêmi 14 (1957), cité dans <https://oneclimbs.com/2013/03/25/symbolism-of-the-bee-the-deseret-connection-by-hugh-w-nibley/>

<sup>236</sup> Les relations des Libyco-Berbères avec l'ancienne Egypte: le rôle des Tehenu dans l'histoire de l'Egypte, par A.H.S. El-Mosallamy, Libya antiqua, Documents de travail et compte rendu des débats du colloque organisé par l'Unesco à Paris (16-18 janvier 1984)



## - Le rituel d'Unas (2350–2325 BC) décrit la tendance égyptienne du vase

: the Cannibal Hymn, which is introduced as a ritual meant to ensure the king's transition from mortal to immortal state, or god—and again as a ruler in the celestial province where divinity now rules sway, begins with a cataclysmic event in which the Cosmos is overwhelmed by the appearance of the King. Cataclysm, marked by thunder, earth-and sky-quake, is a standard motif that greets the appearance of god and defines the king's progression to heaven as a cataclysmic return to the pre-created state. The motif of the opening of the Gates of Heaven (Spells 313-317) found on the west wall of the entrance passage in the Pyramid of Unas, begin with the opening of the doors of heaven for the king to enter, and include an address to the bull for slaughter. [<sup>237</sup>] Cannibal Hymn is the best-known of the Pyramid Texts, later re-edited to become Spell 573 of the Coffin Texts : «Unas's nobility is in heaven, his power is in the horizon Like Atum his father, his begetter. While he fathered him, he is stronger than him. The spirits of Unas are around him, his female spirits (hemesut) are under his feet; His gods are above him, his serpents are on his topknot, Unas's lead serpent is on his brow – the one that sees into the soul, the scorching uraeus; Unas's neck is in its correct position. For Unas is the bull of heaven, who rages in his heart and lives on the being of every god, Who feeds on their organs when they come with their bodies full of magic from the Isle of Fire. Unas is equipped: he has gathered his spirits. Unas is risen as a great one, a possessor of acolytes. He sits with his back to Geb... For Unas eats people, lives on the gods, A possessor of tribute who issues commands.» [<sup>238</sup>] (Suit une description cannibale qui insiste sur le «ventre» et tout cela image les chimères dans ces «territoires anthropomorphiques» sur le vase minoen. [Image : un bouclier en forme de 8 sur un glyphe de Neith de la stèle de Merneith, 1<sup>re</sup> dynastie].) «The hemesut, associated with Neith, are similar to the ka but envisioned as standing underneath one, under the deceased king's feet, as Neith is asked to come under one's feet. The hemesut seem therefore to embody the primordial land which arose in the midst of the waters of the abyss due to Neith's activity, a pre-cosmic territoriality.» Des inscriptions de la pyramide d'Ounas suggèrent une origine libyenne de ce roi. Les titres et épithètes donnés à Ounas indiquent qu'il avait des liens avec le Fayyum, Ihnasia et Saïs, tous lieux qui demeurèrent des territoires tehenu jusqu'à -1200 au moins. À partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, les rois égyptiens soumettent les Libyens. Ramsès II dut lancer contre les Libyens une expédition punitive d'une telle ampleur que l'on a pu dire qu'il avait «causé la ruine des Tehenu» La stèle de Tanis mentionne que Ramsès II «a conquis les pays de l'Ouest [...] et reçu leur tribut [...]». Les Chardanes (alliés libyens) au cœur rebelle [...] les navires de guerre sont en mer...» Ramsès II capture, dépouille et fait des prisonniers. Au temps de Ramsès III (-1186 à -1154), les Peuples de la mer, qui avaient fait leur apparition sur les côtes du Delta égyptien où ils effectuaient des razzias, se rallièrent aux projets libyens d'invasion du Delta. [<sup>239</sup>] (Enfin comment Neith a-t-elle glissé vers la Crète? Certains experts attribuent une



Fig. 32: The upright hippopotamus goddess – actually part hippo, lion and crocodile – stands for the funerary bed with the hippopotamus head. Here, she is called "Great Goddess, Neith, who protects her son."



Fig. 34: The "First of his Akhemu."

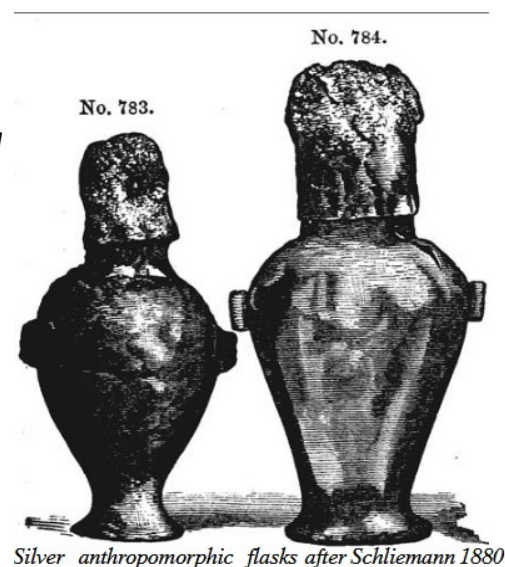
<sup>237</sup> Azanism: A Critical Analysis of the Mytho-Reality Complexity of the Azanian Nation, Universitaet Hamburg, Raul Guevara Diaz, October 2009

<sup>238</sup> WRITINGS FROM ANCIENT EGYPT, Translated and with an Introduction by Toby Wilkinson

<sup>239</sup> Les relations des Libyco-Berbères avec l'ancienne Egypte: le rôle des Tehenu dans l'histoire de l'Egypte, par A.H.S. El-Mosallamy, Libya antiqua, Documents de travail et compte rendu des débats du colloque organisé par l'Unesco à Paris (16-18 janvier 1984)

influence égyptienne sur l'art minoen depuis le II<sup>e</sup> millénaire, des échanges de vases se voient chez chacun d'eux, le débat est seulement peu clarifié; du moins on sait que la Crète est sur la route entre l'Égypte et la Grèce, et laquelle Libye est en face de la Crète. Diodore de Sicile 1,61 «*It is even said by some that Daedalus crossed over to Egypt and, in wonder at the skill shown in the building, built for Minos, King of Crete, a labyrinth like that in Egypt, in which, so the tale goes, the creature called the Minotaur was kept*» Ainsi que Pliny, NH 36, 3. Neith est encore mentionnée dans le Book of the Faiyum (images ci-haut) sur le labyrinthe égyptien et l'hydraulique ancien; mère de Sobek le crocodile qu'elle absorbe sous sa forme d'hippopotame. Le livre présente une forme antique de la déesse où on voit même 4 vases canopes : «*The god who is standing in front of Neith is completely unknown from other contexts, he is "the first of his embodiments (Akhemu)."*» De Neith nous avons donc les mêmes symboles que sur le vase minoen : une forme du bouclier en 8, l'uraeus, le vase canope, la symbolique du chaos primordial et du territoire; le bâton de pouvoir est aussi utilisé par les Pharaons et les dieux sous le nom de «sceptre Ouas» qui à l'origine sert à capturer les serpents, ce qui renvoie à une fonction semblable au lagobolon; d'ailleurs certains exégètes du Chieftain Cup voient la crosse Héqa ou le flagellum sur l'homme de gauche où la seconde épée dans sa main gauche continue dans la couette de cheveux.)

- **Des canopes à la Troie historique d'Hisarlik.** «*By late Troia II—III (2250-2100 BC) intimations of banqueting feature in several metal forms deposited in the treasures. This is most obvious in Treasure A (Priam's Treasure) with large bronze serving platters, normally referred to as 'frying pans' or 'skillets', and a variety of bronze, silver and gold drinking and serving vessels, often in whimsical shapes like the silver anthropomorphic flasks and the well-known gold sauceboat.*» <sup>[240]</sup> (Comme j'ai expliqué, le site historique serait l'antique Pergame phrygienne. On peut discerner sur l'esquisse l'ombre d'un homme passant une sorte d'épée large à un autre personnage à sa gauche. Ce rite canopique pourrait être phrygien, Teucros vient de Crète mais s'est établi en Phrygie (Troade) et a légué une partie de son royaume à Dardanos qui fonda la lignée troyenne. Énéide «*le premier de nos ancêtres, Teucer, en était parti (de Crète) lorsqu'il aborda au cap Rhétée et choisit la Troade pour y fonder son royaume. Ilion ni la citadelle Pergame n'étaient encore debout ; on habitait le fond des vallées.*» On conviendra d'un petit problème de datation.)



Silver anthropomorphic flasks after Schliemann 1880

- **Bétyle de la Neith romaine** : Procope de Césaré, Les Guerres, Livre V : «*even up to my time (VIth century AD) they shew a copy of it (the Palladium) chiselled on a certain stone in the temple of Fortune, where it lies before the bronze statue of Athena, which is set up under the open sky in the eastern part of the temple. And this copy on the stone represents a female figure in the pose of a warrior and extending her spear as if for combat; but in spite of this she has a chiton reaching to the feet. But the face does not resemble the Greek statues of Athena, but is altogether like the work of the ancient Egyptians*»

- **Sur des objets de Crète ancienne en Italie** : Evans (1935) : «*It may be observed, however, in this connexion, that a dagger blade from Grave 86 at Zafer Papoura, Fig. 840,\* is of leaf-shaped outline, and from its fine fabric should be naturally referred to L.M. II, though the Chamber Tomb in which it occurred had been plundered, and much ruined, and direct evidence of date was not forthcoming. This leaf-shaped form is also known among Sicilian Bronze Age daggers. [] The actual discovery of Late Minoan pottery in Sicily due to Professor Orsi's researches, from 1891 onwards, has itself been long known*» **Plusieurs dagues, vases et poteries minoennes crétoises ont été trouvés en Italie.** «*It is clear that some kind of relations existed between Crete and Italy in the Late Bronze Age III period. Italian metal objects and pottery in Crete*

<sup>240</sup> Christoph Bachhuber (2009). The treasure deposits of Troy: rethinking crisis and agency on the Early Bronze Age citadel. *Anatolian Studies*, 59, pp 1-18 [http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0066154600000855](http://journals.cambridge.org/abstract_S0066154600000855)

and Minoan pottery in Italy document an exchange. Two important areas - Scoglio del Tonno and Sardinia - evidently received Minoan goods, as did other sites such as San Cosimo d'Oria, Broglio di Trebisacce and Milena, which have been discussed elsewhere. Contact was most intensive in the thirteenth and twelfth centuries. [] and some bronze cups, inspired by Cretan models, were buried in a hoard at Coste del Marano in Latium.» <sup>[241]</sup> «The Villanova hut urns from central-western Italy (Bartoloni et al. 1987) have been considered the trigger for the origin of the North European practice (origins of house urns). [...] Franz Bömer (1951: 95-98). In particular Bömer examines the Italian hut urns and interprets the recurrent human figurines attached, carved on the surface or simply deposited with the Villanovan urns, as the Penates gods (among other things, protectors of the crop) and in consequence of that the urns as granaries.» (Lorsque les Troyens reviennent en Italie après la Guerre de Troie, ils se mélangent aux Étrusques et on voit apparaître des urnes qui ont des accointances avec l'idée de canope.)

- **Lien entre l'Italie et la Crète (XII<sup>e</sup> siècle av. J-C)** : «The first Italian metals on Crete appear in the thirteenth century, as attested by the Peschiera daggers and some fibulae (cf. Zapher Papoura and Mallia)» «bronzes - which belong to the "Peschiera" horizon / Italian" Bronzo Recente" (13th ca.), are distributed exclusively in the western and central regions of Crete and as far east as the Psychro cave, which is located on the western edge of the Lasithi plateau (Hogarth 1899-1900; Boardman 1961; Watrous 1996)» «Karphi bronzes, such as pins, arched fibulae and a trunnion axe (Excavations in the Plain of Lasithi 1937-1938) may mostly be dated to 11th-10th centuries» (Selon Hérodote, trois générations avant la Guerre de Troie, la Crète fait un siège à Kamikos en Sicile; ville ou Dédale se serait enfuit.)

---

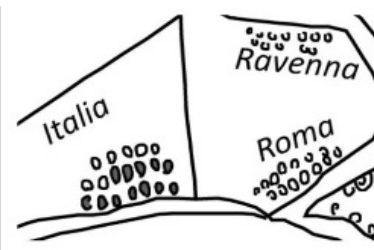
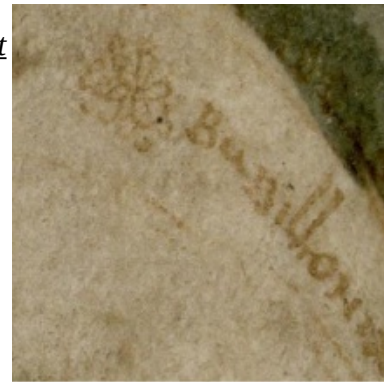
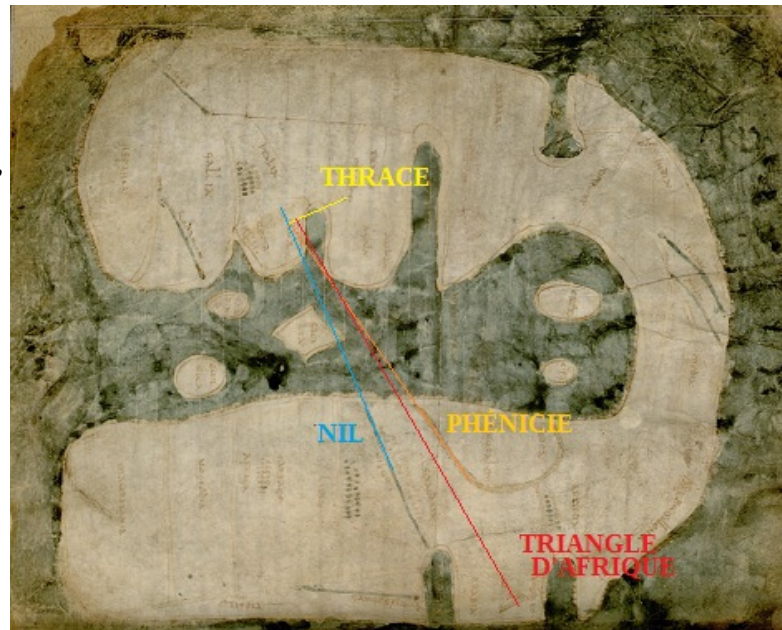
<sup>241</sup> Crete and Italy in the Late Bronze Age III Period, Birgitta Pålsson Hallager, American Journal of Archaeology, Vol. 89, No. 2 (Apr., 1985), <http://www.jstor.org/stable/504331>



## Le Phénix méditerranéen et le lieu de Troie.

- **La Carte d'Albi (VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C.), seule carte possible indiquant le lieu de Troie.** «La Mappa mundi d'Albi contenue au sein du manuscrit 29 (115), conservé dans le fonds ancien de la Médiathèque Pierre Amalric d'Albi. La mappemonde, accompagnée d'un Index, est mentionnée et transcrite dès 1849 dans le "Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements de France". Des concentrations de petits cercles en plusieurs points englobent la péninsule italienne, encadrée des Alpes, des mers Méditerranée et Adriatique. Ces concentrations sont aussi présentes entre les mentions Cartago et Afriga, au-dessus de Libix, au-dessous de Alexandria et sous Antiocia.» «Quoi que cette carte, probablement élaborée en Espagne ou sur les confins des Pyrénées... elle adopte, dans sa rusticité, un tracé grossièrement rectangulaire qui n'évoque ni dans sa forme, ni dans son économie interne, le schéma T-O, et qui semble hérité d'une mappemonde romaine plus ancienne, dont elle a conservé, sans plus les utiliser, les découpages régionaux orthogonaux.» <sup>[242]</sup> (Voilà l'hypothèse, la carte est rustique et présente des éléments, outre la nomination, rappelant l'ancien monde. Comment une telle carte aurait pu être décalquée avec toutes ces figures de fond sur un nouveau parchemin? Une hypothèse peut être celle d'un parchemin en peau de chèvre décalqué, tel qu'on en décrit l'utilisation antique.) «La thèse des sources occidentales du Nil remonte à l'époque grecque, étant attestée dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par Euthymène de Marseille (FGrHist, 647 F1-3) et ensuite par Hérodote (2.32-33).»

- **La forme de chlamyde.** La forme se voit lorsque la Mer est un petit bonhomme debout, la terre qui l'entour ressemble donc à un voile, lequel est aussi un bonhomme plus grossier. Strabon, reprenant Ératosthène au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., décrit la forme de la terre habitée, entourant la Méditerranée, comme une chlamyde. La forme sur la carte lui est conforme si on omet le surplus des descriptions. Strabon livre II : «V.14. Cela posé, nous dirons que la forme de notre terre habitée est celle d'une chlamyde; que sa plus grande largeur est représentée par une ligne, qui suit le cours même du Nil... tandis que sa longueur est représentée par une autre ligne, perpendiculaire à celle-là, qui, partant de l'occident, passe par les Colonnes d'Hercule et le détroit de Sicile, atteint Rhodes...»



<sup>242</sup> Plurima Orbis Imago. Lectures conventionnelles des cartes au Moyen Age. Pascal Jean-Maurice Arnaud, Médiévales, January 1990. <https://www.researchgate.net/publication/251033278>

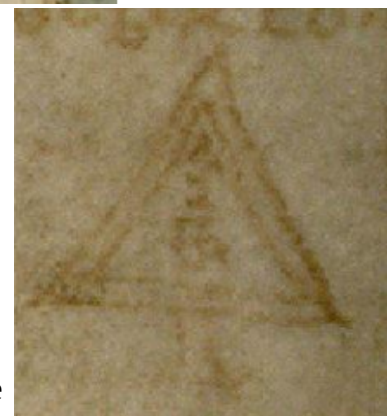
- **Description :** (En photos : la flèche peu apparente sur la carte au niveau de la Thrace pointe vers Troie. Le triangle d'Arabie.)

Le fait que le Nil débouche sur un fleuve est une idée de Euthymènes de Massalia, navigateur massaliote vivant au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Analyse :** Je décrirai la carte comme le domaine des Phéniciens, la grande chimère aquatique méditerranéenne accréditée du fait, et l'absence de connaissance du monde environnant, Asie et Afrique.

Les petits cercles semblent indiquer les lieux d'abordage principaux, les cercles verts seraient des endroits d'où viennent des ressources (Alpes, Libye, Anatolie), les cercles vides représenteraient des villes de commerce. On remarquera ces cercles près du nom de Ravenne, ce serait le lieu de l'ancienne Troie. Le lieu indiqué dans les Alpes est conforme au commerce avec l'Europe au XII<sup>e</sup>-Xe siècle av. J.-C. [Ref. VOL. 2 : Bernstorff]. Les autres lieux indiqués avec les cercles sont Carthage, la Libye, le Nil (dit Alexandria), l'Assyrie (dit Antioche), et le peu de ceux-ci rend la carte très rustique. Deux signes nous offrent encore des indices. La fleur et le flamant près du mot «BaBillonia». La plus ancienne indication des Jardins de Babylone, par Bérosee, évoque Nabuchodonosor II (605-562 av. J.-C.); on lui suppose aussi Sennacherib à Ninive (705-681 av. J.-C.). Maintenant Rome peut être la nouvelle ville fondée à cette époque ou encore les Étrusques et autres peuples italiques. D'autre part des noms flous sont écrits dans les eaux, dont un traversant la Méditerranée latéralement, et le contour des continents semblent écrits d'une suite de ports, par exemple on peut lire DOR en face de la Judée. L'autre indication est un triangle placé environ en Éthiopie quoique noté Arabia; s'il fallait suivre cette indication sous forme de flèche, on arriverait directement au lieu de la Troie italienne; on peut encore voir près de la Macédoine ce qui ressemble à une flèche, et le terrain attribué aux Thraces monte vers l'Allemagne tel qu'indiqué par Strabon. De même le Nil s'y enligne, et la ligne du territoire de la Phénicie-Israel. Puisque la carte est anthropomorphe, à la fois la Mer est un personnage ithyphallique, et la terre est un homme plié en deux, sa grosse tête en Ibérie, toutes ces lignes entrent dans sa bouche pour sa consommation. (De la même façon les Éthiopiens de Memnon et les Thraces-Daces de Rhésus sont venus en aide à Troie. [Ref. VOL. 1 : Introduction, chemin de Rhésus])

- **Casque corinthien grec.** Entre l'embouchure du Nil et la Grèce se cache un casque corinthien ou disons d'époque. La bouche est la Phénicie, on y voit un visage surmonté d'une île qui surveille le littoral.





- **La figure à la coiffe.** La figure à la coiffe est un visage qui se trouve au coin supérieur droit. La coiffe, comme une couronne, est une chimère avec à gauche un visage de cheval peut-être, à droite celui d'un lion. On semble imaginer un cyclope mais cela n'est en rien sûr. Soit il tend un petit bras, ou c'est une extension de sa barbe qui tient une étoile.

- **La chimère méditerranéenne.** La chimère sur la gauche est une figure d'oiseau aux ailes déployées couplée à un cheval de mer. (Cela devrait nous rappeler l'insistance à représenter le poisson-volant dans les îles cycladiques [Ref. VOL. 1].) La tête est difficile à voir, c'est un bec d'oiseau penché; il peut avoir deux oreilles. Le cheval de mer est inclut dans le corps de l'oiseau, et une sorte de daemon le surmonte. Cette chimère voit une ligne au bout de sa queue continuer vers les terres, entourant de ce fait la Phénicie, puis rejoindre une figure marine tout à droite de la Méditerranée.

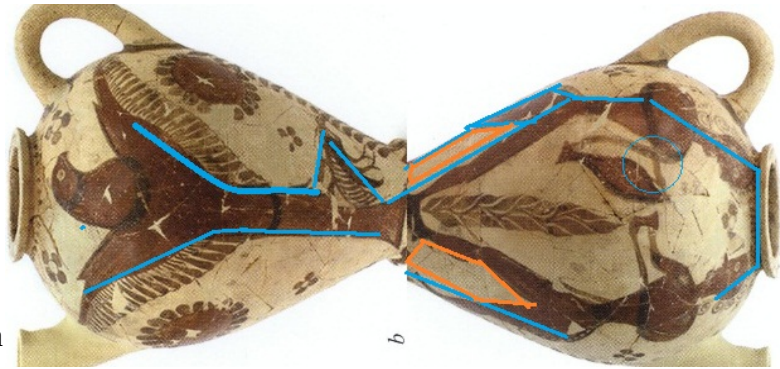




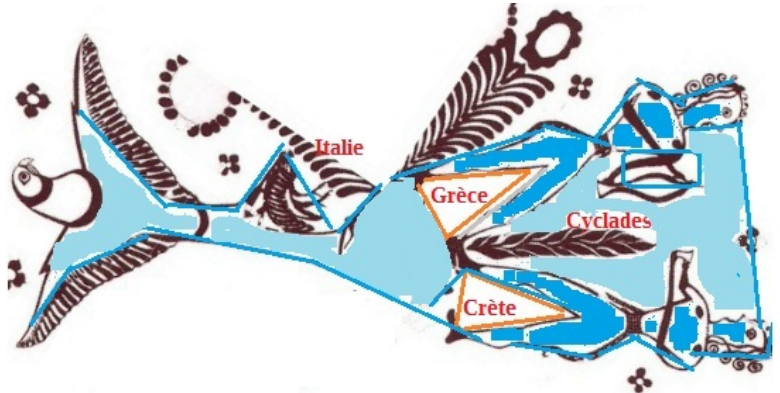
- **Une figure comparable** se retrouve sur un vase d'Akrotiri dans les Cyclades daté du Cycladique Moyen (1600 av. J-C.). [Found in MC building in pillar-shaft 67 (Akr.cat. no.8960).] Le vase est surnommé Ganymede Jug. Cet homme-oiseau accompagné d'une seconde créature, cette façon de dépeindre une étoile, la forme simpliste des personnages, correspond à un modus semblable à la carte. Un homme semble tendre une amphore vers un autre homme tenant un verre, mais la forme de l'amphore rappelle un poisson. Serait-ce aussi une carte de la Méditerranée? L'île au centre-bas serait la Crète, en haut serait la Grèce, et la plante au centre serait les îles grecques ou Cyclades. Et dans ce cas, l'inversion des bras du porteur indiquerait la carte, la mer profonde se verse et devient la mer poissonneuse des îles. Les lignes en zigzag au bas des personnages des deux côtés du vases désigneraient le Nil. Enfin, l'homme-oiseau est un costume rituel, l'amphore qui possède la forme du bec fait acte de masque à tête d'oiseau, le verre est le nez, et les plantes sont les ailes ajoutées. Ce faisant on imagerait un rite de prospérité (envol) lié à la Méditerranée. L'étrange insecte placé près de l'Italie peut-il être une abeille mycénienne.



The Ganymede Jug, Akrotiri, Thera, Excavation Archive.



- **Géographie astrale** : (Plusieurs traditions astrologiques se prévalent de Néchépsos. On appose des constellations, ainsi que les maisons astrologiques liées à leurs dieux, à certains territoires. La datation concernant Néchépsos s'accolle bien à l'origine hypothétique de cette carte de la Méditerranée, ceci suggère l'oiseau phénicien comme une partie du ciel, la Voie Lactée.) Néchépsos est le nom que donne l'historien Manéthon au roi-gouverneur de Saïs de



-688 à -672; d'autre voit Necho II (-610 à -595). «*De Virtutibus Herbarum is a second century CE astrological herbal manual by Thessalos which displays the healing properties of plants that correspond with the twelve zodiacal signs and the seven planet. The opening section of the work has the form of a autobiographical letter addressed to the Roman emperor (Claudius or Nero), ascribed to Harpocraton in the Greek version, and to a certain Thessalos in the Latin version. Thessalos accidentally discovered an iatromathematical manual of the legendary Egyptian king Nechepsos found in a library of Alexandria. The god Asclepius reveals to Thessalos that seasonal produce grows and withers under stellar influence because the divine spirit (pneuma), which is composed of the smallest particles, pervades all substance, particularly in those places where the stellar influences are the same as the ones prevailing at the beginning of the cosmos* (DVH, proem. 28, pp. 58/59 Friedrich). Astral geography assigns specific countries or regions and their peoples to the dominion of specific zodiacal signs. [243]. Italy is allotted to Scorpio and the house of Mars, and Crete to Sagittarius. [244]. Crete is allotted to Sagittarius, whose ruler, Jupiter, attenuates Mars' lethal effects. Antiochus of Athens (Isag., CCAG 8.3 118,29–119,10) (1st/2nd?

<sup>243</sup> See Bouché-Leclercq 1899: 327; Barton 1994a: 179–85; Hübner 2000: 71–93; De Callatay 2002; Beck 2007: 69, 114–5

<sup>244</sup> Manilius Astron. 4.783–6 and Dorotheus of Sidon in Heph. Astr., 1.1.160, p. I 21 Pingree; cf. Paul. Al., 2, pp. 6,21, 10,5 Boer

cent. CE) implicitly acknowledges his sources as Nechepsos and Petosiris.» <sup>[245]</sup> Bouché-Leclercq décrit l'astrologie géographique dans son livre L'astrologie grecque (1899) : «J'ignore si le compilateur qui appelle Néchepso \*\*\*(ap. Iriarte, Catal. Matrit. = Riess, fr.40) transportait Néchepso en Assyrie ou faisait de l'Assyrie une province égyptienne. [] Firmicus (III, Proœm. et 1,1 Kroll) dit formellement que la 'genitura mundi' a été donnée par Pétoisir et Néchepso, lesquels la tenaient d'une révélation d'Hermès (Trismégiste), transmise par Esculape et Anubis. [] Dorothée de Sidon, un docteur dont l'autorité balançait celle de Ptolémée, avait ses raisons, que nous essayerons de deviner, pour répartir tout autrement (que Manilius) les domaines terrestres des signes. [] la Phénicie convenant par surcroît à Héraklès Melqart [] Rhodes, les Cyclades, le Péloponnèse forment un ensemble de contrées civilisées et pacifiées que gouverne la Vierge.» De certains témoignages de la tradition, Néchepso est présenté comme «roi des assyriens» (cf. fr.41 Riess, CCAG VIII 3,75 [fol.43v], XI 2,69 [fol.130v], 163,22). (Certains conjoignent le Néchepso à l'Assyrie, cela le rapproche des Phéniciens du moins. L'analogie de Melqart à la Phénicie a toujours été. Toujours sur notre carte d'Albi, il n'est pas impossible que le visage sous l'île de Chypre soit cette Vierge cycladique, le casque sous la Grèce le Melqart-Hercule, et que la forme diffuse cornue en vis-à-vis sous la Crète soit le Melqart dans son association à Baal à qui on sacrifiait des victimes humaines. Dans les monnaies tyriennes Melqart figure chevauchant un hippocampe ailé qui peut être cette créature à l'inverse de l'oiseau.)

- **Melqart et le Phoenix.** «Le dixième travail de l'Hercule grec (expédition contre Chrysaor, sur les côtes de l'Ibérie) appartient évidemment à l'Hercule tyrien, qui par ses Colonnes limita à l'ouest la navigation des Phéniciens dans les temps primitifs. À Carthage Melcarth était, comme à Tyr, vénéré tout à la fois comme le dieu du soleil et comme le dieu du commerce. Tous les ans on lui brûlait un bûcher d'où l'on faisait voler un aigle, symbole du phénix, qui devait revenir au bout de chaque grande année. Cette fête du phénix, instituée en l'honneur d'Hercule et célébrée probablement aux environs de notre Pâques (équinoxe du printemps), était une des fêtes les plus solennelles. Toutes les colonies envoyaient à Tyr, plus tard à Carthage, des députés qui devaient renouveler devant le dieu national le serment fédéral. C'est en souvenir de cette fête que Melcarth prenait le surnom de Baal Bérith, c'est à-dire dieu de l'alliance.» <sup>[246]</sup>

- **Le Phénix et les étoiles** : Nonnos, Dionysiaca XL : «Roi du feu, principe du monde, Hercule Astrochiton, Soleil, éternel régulateur de la vie des hommes, toi qui parcoures de ton disque brûlant tous les pôles, tu ramènes par cercle les douze mois de l'année, fille du Temps. [] Obscure avant tes flammes, la vaste prairie du ciel s'émaille, sous ton éclat, d'étoiles plus brillantes. Baigné dans les flots de l'Océan oriental, tu secoues la tiède rosée de ta féconde chevelure, tu promènes une pluie bienfaisante ; tu répands sur la terre fertile le breuvage éthéré de la rosée matinale; et, versant dans les sillons générateurs les dons de Cérés, tu fais croître et gonfler les épis sous ton disque. On te nomme Bélus sur l'Euphrate, Ammon en Libye, Apis sur le Nil, Cronos dans l'Arabie, en Assyrie Jupiter. Sur ton autel parfumé, l'oiseau qui présage sa fin, le phénix, après mille ans, apporte dans ses serres recourbées des rameaux odoriférants. A la fin de sa vie, il en renouvelle par lui-même le début ; il s'enfante seul, image du temps qui recommence et se perpétue ; il se dégage de sa vieillesse, et reçoit des flammes une jeunesse nouvelle.» (On sait de même que le phénix Bénou est associé aux trois temps d'Atoum, soit une forme de Cronos, ou de l'AION. Sous l'empereur Antonin, une monnaie au phénix est frappée à Alexandrie et légendée Aiôn. Hercule/Melqart en tant que centre céleste apparaît ici comme symbole du Temps de l'univers en association au Phénix. Ici l'océan «oriental» désigne la Méditerranée et le Phénix s'associe avec la fertilité comme centre vital du monde, ceci explique la présence de la jarre-poisson et de la plante de vie sur le vase. [Ref. VOL.2 : Mosaïque du Nil: le Zodiaque d'Héraclès]) **Le Bénou et l'occident.** Le dieu soleil Re, accompagné du bénou, exécute un

<sup>245</sup> Thessalos and the Quest for Authenticity, S. Piperakis, 2016. Open Library of Humanities, 2(1): e9, pp. 1–28, <http://dx.doi.org/10.16995/olh.37>

<sup>246</sup> L'Univers : histoire et description de tous les peuples, Chaldée, Assyrie, Médie, Babylonie, Mésopotamie, Phénicie, Palmyrène / par M. Ferd. Hoefer Auteur, 1852. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39203147m>

parcours nocturne dans la Douat, comme on le voit dans la tombe de Sennedjem, revenant en douze heures à son point de départ en traversant le monde souterrain sur une barque. Textes des Sarcophages, formule 340 : «*Je suis le bœuf, l'âme (ba) de Rê, et le guide des dieux dans la Douat (Livre des Morts, chap. 29B : 'Qui guide les esprits dans le monde souterrain').*» Livre des morts, chap. 122. et Transformations en héron (chenty) et en bœuf, chap. 83-84 : «*À moi appartient chaque chose, et tout m'a été donné. Je suis entré comme un faucon, je suis sorti comme un bœuf. L'étoile du matin a fait un chemin pour moi et j'entre en paix dans le bel occident. J'appartiens au jardin d'Osiris, et un chemin est fait pour moi pour que je puisse y entrer et honorer Osiris seigneur de la vie*». Le Livre des Morts du Papyrus Ani montre l'oiseau au Champ des souchets, paradis égyptien des défunts. (Il semble qu'on puisse comprendre l'envol de l'âme (navigatio, transmigratio) vers le soleil et les astres, et vers son repos, comme celui du phoenix, et par là le passage à travers la Méditerranée. La phrase-clé de l'entrée dans le «bel occident» image bien l'oiseau à l'entrée occidentale de la Mer, l'endroit désigne chez les Grecs les Îles des Bienheureux, dit Îles Fortunées, où reposent les âmes. «Selon Philostrate (Vie d'Apollonios de Tyane, V, 3), les îles des Bienheureux se situaient au large des îles Canaries. Ptolémée, dans sa Géographie, considère que ces îles sont à la limite ouest du monde habité. Il y fait passer le méridien zéro de ses mesures de longitude, à l'instar de Greenwich.»)



- **Le Phoenix de la Mer Méditerranée. Analyse :** de toutes les rivières et lacs s'associant aux divinités, la Mer Méditerranée passe sous radar.

Comme décrit, les Assyriens l'appelaient la Mer de l'Ouest, ainsi que les Hébreux (Dt. 9,24 ; Joel, 2,20). ([Ref. VOL. 2 : Dans les annales de Teglath-Phalasar Ier]) C'est aussi la mer du soleil couchant et pour cela le rouge serait approprié. Sur la carte d'Albi l'oiseau est bien couché à l'ouest. Isidore de Séville donne pour étymologie à Phénix celui de la Phénicie en tant que teinture pourpre; à l'époque du vase on évoque souvent Phoenix comme père d'Europa, en St-Jérôme : «B1454. *Phoenix and Cadmus, having set out from Egyptian Thebes into Syria, reigned in Tyre and Sidon.*

[1454 BCE] [] *Jupiter slept with Europa, the daughter of Phoenix;*». Pline (X, 3) décrit le Phénix avec un collier d'or, un corps écarlate, une gorge décorée de houppes et une aigrette sur la tête; ceci correspond assez à la figure du vase de Ganymède; sur la carte d'Albi, les petits points noirs peuvent dessiner un grand collier sur la poitrine et une couronne sur l'aigrette. Le phénix est chez Ovide et Martial un «oiseau d'Assyrie» qui migre périodiquement vers une cité du soleil. Au niveau du Nil, le Phoenix prend l'apparence du Benou, celui-ci porte parfois la couronne du pharaon ou d'Osiris et celle-ci apparaîtra dans la numismatique romaine imageant le phénix. Sur le vase de Ganymède, l'oiseau est dépeint comme un pilier ou même un silo à grain, c'est ainsi que les anciens Égyptiens



Tombe thébaine TT 290 est située à Deir el-Medineh, XIXe dynastie (?)



Bénou sur un pilier-obélisque, papyrus de Cologne 10207, détail de la section 17, Livre des morts de Iahmesnakht, vers 600 av. J.-C.

représentaient le Benou; de même les Égyptiens le présentent plus grand que la taille humaine. «*Héliopolis est présenté comme le lieu où aurait émergé, lors de la Première Foie, une butte primordiale, la pierre du benben. C'est sur cette butte que le dieu créateur, Atoum, sous la forme d'un oiseau proche du héron, le benou, aurait mis en forme le monde.* [] *L'oiseau peut à la fois apparaître comme une forme du soleil naissant (Re), porteur de toutes les potentialités de la création, et comme une forme du soleil vespéral, vieillissant, appelé à se régénérer dans la nuit (Atoum).*» Textes des Sarcophages, formule 335 : «*Je suis Atoum, celui qui était seul, (...) Je suis le grand dieu autogénéré, J'existais hier, je connais demain, (...) Je suis le grand bénou qui est à Héliopolis.*» [<sup>247</sup>] (*Le Phénix-Bénou est donc le soleil couchant et il parcourt la Méditerranée pour accomplir sa renaissance.*)

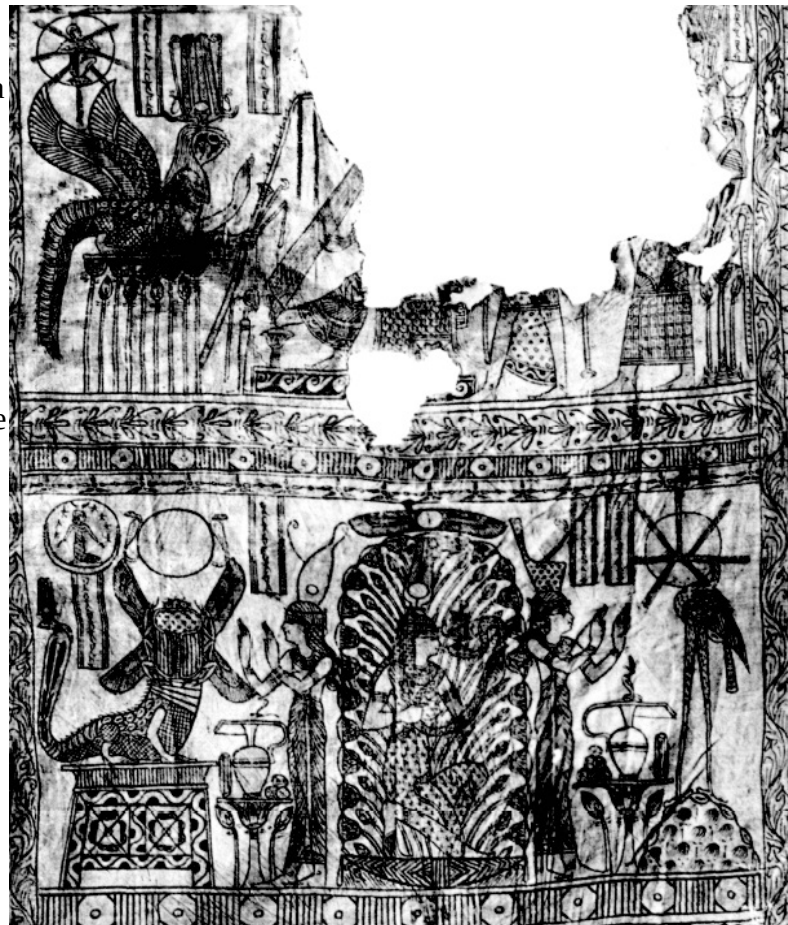
- **Pomponius Mela 3.84 :** «*puis, retrouvant dans sa propre décomposition le germe d'une vie nouvelle (congealing from the moisture of its putrefying limbs), il se conçoit et renaît de lui-même. Dès qu'il a pris un certain accroissement, il renferme les restes de son ancien corps (nommé 'père') dans de la myrrhe, les transporte en Égypte à ce qui est appelé la ville du Soleil, les dépose dans le sanctuaire d'un temple, sur un bûcher de bois odoriférants, et se rend ainsi les honneurs d'une sépulture solennelle (memorable). Le promontoire qui termine (enclosed) la mer Rouge est couvert de bois impénétrables, qu'on appelle Cérauniens. Au delà sont les Éthiopiens.*» (*L'oiseau est lié à une navigatio. Nous avons donc la divinité d'un Phoenix Méditerranéen qui représente le centre fertile du monde connu et habité, tout comme la Terre dans l'Univers aussi dit les Eaux Primordiales, traversant la Phénicie vers l'Égypte. Il se révèle et apparaît aux*

<sup>247</sup> Mythologie et hellénisme en Égypte gréco-romaine. Auger, Danièle, et Charles Delattre. Mythe et fiction. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010. (pp. 399-425). <http://books.openedition.org/pupo/1847>. Voir aussi <https://eduscol.education.fr/odyseeum/phenix-loiseau-couleur-du-temps>

hommes presque comme une apocalypse, du mot Calypso «*couvrir, envelopper, cacher*»; il signifie par ses millénaires le renouvellement du monde méditerranéen qui représente le monde habité, ou la chute de l'ancien, et peut-être encore celle de Babylone. Car qui est 'celui qui meurt', le père du Phénix, sinon une temporalité d'Atoum-bénou en tant que Demiurge.)

- **La transformation du Phénix. Lactance, De aue phoenice.** Un résumé selon Alain Goulon : «Après un prélude paradisiaque consacré à la géographie mythique du nouvel Eden (1-8) et au bois du Soleil (9-30), le Phénix, éblouissant de ses teintes solaires, célèbre la liturgie de l'aurore par un bain rituel et des libations, avec un chant et des battements d'ailes (31-58) ; sentant sa fin prochaine, l'oiseau vieillissant vient en Syrie où il prépare son bûcher (59-88) ; il meurt et ressuscite sous la forme d'un nouveau phénix (89-114) ; il revient alors en Égypte et apparaît dans toute sa gloire (115-124).» De aue phoenice (Translated by Teresa Marie Hooper) : «(v.60) After she has just completed a thousand years of life, as if the long time has grown burdensome, in order that she might recover the lost age by turning back time, she flees her accustomed, sweet nest of the grove. And when she leaves the holy places for the desire of rebirth, then she seeks out this world, where death reigns supreme. The ancient one directs her swift flight into Syria, to which the aged bird herself gave the name Phoenicia. [] Then she chooses a majestic palm with a lofty top, which has the Greek name "Phoenix," from the bird, into which no harmful living thing might creep, [] (v.100) Just as those ashes, have contracted into a ball, giving birth in death, it melts down, and has the formed image of a seed. From there it is said an animal without limbs first appears, ... and gathers itself into the shape of a smooth egg. Then her shape is reformed such as it was before, and the Phoenix sprouts from the broken shell, just like the wild caterpillars ... accustomed to change into a butterfly. [] (v.160) Whether she be female, or with gender, or male, or neither, she is blessed, she who honors no treaty of Venus; Death is Venus to her, her only pleasure is in death: As she might be born, she strives to die before.» (Ainsi, comme le vase de Ganymède présente l'insecte et la fleur ou la graine, le Phénix renaît de cette manière, se nourrit d'ambroisie ou nectar divin et annonce une nouvelle ère prospère.)

- **La fameuse tunique isiaque de Saqqarah.** Datée au II<sup>e</sup> siècle, elle présente le Phénix sur la butte primordiale d'une part, et d'autre part ce qui semble la transformation d'un insecte chimérique. L'un porte une queue, les ailes d'un oiseau et la tête du faucon, c'est le Bénou à sa naissance. «Je suis entré comme un faucon, je suis sorti comme un bénou» dit les Textes des Pyramides. C'est un Horus aussi appelé Khonsou-Chou qui prend la forme du crocodile et du faucon-Siaou pour naviguer jusqu'à la butte de Benenet et créer le monde. Le prochain au corps de scarabée déployé doit être le soleil de midi, et enfin le Bénou. (Et alors l'oiseau de la carte d'Albi et son corps de dragon de mer exprime la transformation du phénix, ainsi que l'insecte du vase de Ganymède.) La tunique isiaque de Saqqarah offre encore cette conjonction entre la figure d'Isis étoilée qui s'accouple au serpent Sokar-Osiris dans le fourré de papyrus et devient alors le phénix Bénou. Il est dit que Sokaris intervient lors de la réincarnation pour séparer l'âme-bâ. (La carte d'Albi présente aussi cette figure présumée féminine devant Chypre et la Phénicie; le renouvellement suppose la divinité mère



de la terre ou poliade. Le nimbe du Bénou rappelle la figure à la coiffe au coin du continent, en s'associant à Sirius et la grande année sothiaque.) La tunique intègre des éléments théologiques et iconographiques grecs, telle la massue d'un dieu assimilé à Hercule. C'est le jeune dieu avec la triple-couronne placé à gauche de l'Amon à 4 têtes, le flagellum dans la main à droite et la massue à gauche.



- **Sur le renouvellement du monde** : L'oiseau annonçait en Égypte comme à Rome un recommencement, une nouvelle ère de félicité, il devenait un symbole de vie éternelle pour l'empire romain (Roma aeterna); Martial (Epigrammes 5, 7), met le phénix en relation avec la ville de Rome et l'empereur : «*de même que les flammes renouvellent le nid assyrien de l'oiseau dix fois séculaire (millénaire), toutes les fois qu'il a terminé le cycle de ses années, de même une Rome nouvelle a dépouillé sa vieillesse surannée et a pris elle-même le visage de celui qui préside à ses destinées*» TZETZES, CHILIADES BOOK 5 : «*And when it dies is born again as a worm from that tree and then is nourished by the sun and turns into a Phoenix once again. He then migrates to Egypt and dies in Ethiopia, as Philostratus tells us in his Life of Apollonius. Chaeremon, the Egyptian sage-priest, has made clear in his teachings of the arcane and sacral matters that the Phoenix dies at the age of seven thousand and six years (7006) in the land of the Egyptians.*» Solinus 33.11 : «*Authorities are convinced that its life coincides with the cycle of the Great Year, although many of them say a Great Year lasts not 540 years, but 12,954.*» (C'est ici un calcul intéressant, soit que l'on comprend 12000 ans après le Déluge, le renouvellement du monde, comme étant près de l'an 2000.) «*L'oiseau est surmonté de cette étoile (Sothis) et légendé «inondation» au plafond astronomique de la tombe de Sénènmut; cette inondation donne son nom à la première, suivie de «l'Émergence de la terre» lors de la décrue entraînant la germination des plantes, enfin de «la Chaleur», époque de la récolte. De la crue porteuse de fertilité dépend toute la vie du pays ; renouveau annuel de la création primordiale. Accompagnant la déesse de la fécondité Hapy, l'oiseau sur son perchoir exprime 'l'abondance'.*» (On peut faire le parallèle au Déluge et à la destruction de Babel en Méditerranée vers 3200 av. J-C. tel qu'hypothétisée au VOL. 2. L'inondation disperse l'humanité sur ces pourtours et crée les grandes civilisations antiques. Considérons les cycles sothiaques de 1461 années, et la Guerre de Troie qui est la mort-renaissance de Rome. Le cycle sothiaque est composé de 4 x 365 ans qui additionne le surplus d'une année de 365 jours, c'est-à-dire le ¼ d'une journée. À partir de la Chute de Troie vers 1066 av. J-C, nous avons exactement un cycle et demi pour arriver à l'an 3257 av. J-C. de la Chute de Babel. Suivant ces mêmes calculs sothiaques, un demi-cycle (730 ans) depuis le début de la Guerre de Troie (1086) donne pour date 356 av. J-C qui est la naissance d'Alexandre, un ¼ de cycle de plus nous mène au Christ. Lysimaque, général d'Alexandre le Grand, dans la Vie d'Alexandre de Plutarque, s'associe à Phénix, Alexandre à Achille et Philippe à Pélée. Cette association veut-elle marquer la nouvelle ère?)

- **Les oracles sibyllins** prophétisaient le temps du phénix et la fin de Rome. Livre VIII <sup>[248]</sup> : «*when there shall be of Egypt thrice five kings. Thereafter when the limit of the time of the Phenix shall come round, there shall a race of peoples come to plunder, tribes confused, enemy of the Hebrews. Then shall Ares go plundering Ares; and he shall himself destroy the haughty threatening of the Romans*»

<sup>248</sup> The Sibylline Oracles, translated from the Greek into English Blank Verse by Milton S. Terry, 1899.

- **Pensées sur le Phénix méditerranéen.** (Enfin, un cycle sothiaque complet de 1461 années depuis la Chute de Troie signera la fin de l'empire romain en 395, date du règne d'Alaric le roi Wisigoth. La prophétie sibylline semble évoquer par les 15 rois lagides dits Ptolémée finissant à l'époque de César le "temps du phénix" désignant les premiers chrétiens et la culmination avec les Wisigoths. Concernant la suite des époques sothiaques de 365 années, on ne considère pas Rome comme étant représentative de l'âge d'or, ce n'est pas la gloire du monde. La lumière civilisationnelle du Phénix s'exprime en époque; un processus lumineux se décline chez les peuples à une même époque. Voyons ceci à 20 années près... 711 av. J-C : la mission de Rome est liée à celle de la Grèce, celle de la City, du citoyen, de la Démocratie et du droit impérial; c'est l'époque de l'organisation de la cité. Vient ensuite l'époque d'Alexandre qui exprime 'le ralliement à une même cause'. Puis la naissance du Christ. L'époque de 392-750 est le début de l'empire byzantin. Cette époque est marqué par les "invasions barbares"; d'une part par les Huns barbares, et de l'invasion des 'barbares romain' en tant qu'empire dominant via la chute de Rome, point culminant avec l'arrivée du Califat ommeiyade qui conquiert l'Afrique du nord et l'Espagne. L'époque Ommeyade voit l'application d'un royaume à voie unique, à Dieu unique, c'est-à-dire hors d'un contrôle impérial occidental, menant aux Croisades. 1127 est l'époque des Croisades. Les Croisades, qui sont une ambassade vers la Terre Sainte, s'adressent à un centre universel et la défense du sens sacré de la *Terre* elle-même, lieu de la vie dans l'univers. L'invasion des Amériques en 1492 qui est la date importante du IIe millénaire. Il semblerait, tant les historiens voudraient encenser l'invasion espagnole 'chrétienne' qu'elle ressemble plutôt aux persécutions des premiers chrétiens. L'Amérique de 1492 c'est la nouvelle «terre de liberté», le Phoenix méditerranéen s'y envolent tout à coup, et plus après vient y planter les graines de la démocratie américaine. Concernant 1492, les hommes voulant toujours voir la vie dans «l'homme» seul, ayant despisé la femme par la religion, et refusant à l'arrivée la diplomatie, devait dominer cette Terre de Liberté et la tyranniser. Ils ne voyaient pas la nouvelle épouse civilisatrice mais un nouveau royaume. La Guerre de Sécession en 1865 assure le rôle des États-Unis dans l'Histoire, la lumière en est une *Révolution* au sens d'*Émergence*. On croirait que la "Démocratie" est la lumière du monde mais la date n'est pas celle de la Déclaration de l'Indépendance américains de 1776, elle coïncide plus avec la Révolution américaine, l'indépendance des peuples, et l'intégration du suffrage universel. La libération des Américains face à une domination Anglaise est une révolution, de même Karl Marx est une figure de proue de la «révolution» qui s'accomplit vers une «émancipation», vient encore celles des femmes. Ce dernier éon va de pair avec l'apparition du train et de la mécanique. Le prochain et futur cycle, si l'en soit un, nous amène vers une époque où les ressources devront être renouvelables et un nouveau mode d'action, une nouvelle lumière se manifester.)

- (Le flambeau apparaît à une époque donnée mais c'est un flambeau éternel, civilisateur. Si on devait remonter vers le Phénix des premiers âges, les premiers flambeaux étaient probablement le couple primordial d'Adam et Ève, l'Art de la chasse, de la Technè, l'historiographie par l'art pariétal, le chant sacré de la mémoire, le travail de la pierre... On peut voir la ligne historique sous une facette mondaine «d'Âges de raison», mais à chacun de ses progrès, ces âges sont à ses débuts à l'état 0 barbare, la déraison.)

- **Pensées sur le Phénix méditerranéen – Salomon.** (Dans le premier éon de la Guerre de Troie (1066-701 av. J-C), Israël qui reste à l'écart des guerres va construire son fameux Temple de Jérusalem ou Temple de Salomon. Là où les Troyens échouent et que le royaume inique est partagé chez les héros qui brilleront à leur tour des dépouilles de ce royaume partagé, Israël se reconstruit lui-même et subsiste. Temple humain / temple mondain. Mais dans la suite des âges, entre 701 et 336 av. J-C, cette époque de civisme engagé, leur ville Jérusalem ne survivra pas à l'assaut. Ce premier royaume de Salomon, du dieu El, construit sur une route en terre-plein, intéressera les Romains qui se construiront après une alliance au travers les racines de ces deux premiers royaumes (Troie et Jérusalem) : un seul éon. Ce royaume d'Israël salomonique s'épanchera lentement à travers les villes occidentales à venir.)

- **Pensées sur le Phénix méditerranéen – l'éon du Christ.** (Ce n'est pas à dieu de reconnaître l'homme. L'Éon de la *Reconnaissance* qui commence à la mort de Jésus, est tout comme d'autres, par exemple celui

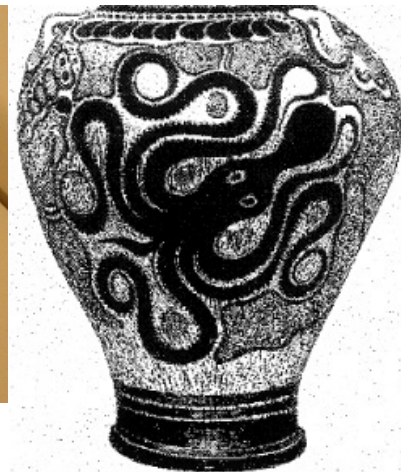
de la *Découverte de l'Amérique* commence en flagrant délit d'initié, passe d'un pôle négatif vers un monde meilleur. Ainsi il n'est pas impossible de voir en Jésus un *imposteur* et une progression du sens des Écritures sacrées vers une image universelle du Seigneur de l'Univers : les passages bibliques comprennent des concepts égyptiens, grecs, orphiques, mithriaques. Quel est la suite de cet Éon? Car le Phénix se renouvelle dans un nouvel éon mais porte les derniers éons à leur accomplissement, et le Phénix-Père est brûlé pour revivre dans le Phénix-Fils. Ainsi la crise iconoclaste qui suivra la fondation de Byzance est d'un même type de problématique que celle de la personne de Jésus, l'image d'un Seigneur de l'Univers; cela sera suivi par l'universalisation de son image cosmique et mythique, le + des croisés se détache de l'image humaine, et même le dit personnage de Columbus est une image de seigneur. Jésus parle toujours à la 3e personne sous le titre de "Fils de l'Homme" car il se fait le Seigneur, mais c'est une erreur de penser à un *Je*. Est-ce si extravagant d'avoir un eikon pour forme réel? La cause est sainte à la base. D'ailleurs l'empire d'Alexandre, l'éon précédent, est repris par les Romains sans forme de conquête formelle, la reconquête du même. Et les Romains ne veulent pas le dieu alexandrin donc veulent relier l'éon avec un nouveau dieu plus romain, une nouvelle religion, leur «âge d'or», et le César est divinisé avec le Christ.)

- **1492.** ("Terre de Liberté" est un titre donné aux immigrations. Plus précisément en cet éon se produit la partie industrie et la contre-partie **exploitation**, lors de la naissance des nouvelles industries, comme celle des esclaves. Des Espagnols qui exploitent «(Figuré) *Tirer des profits illicites; (Figuré) Utiliser habilement à son profit*», puis de la guerre américaine par le nom Exploit : «*Action de guerre éclatante*», enfin les rapports aux Amérindiens et Indiens du verbe Expulser : «*Chasser quelqu'un d'un lieu, d'un pays où il était établi, d'un bien dont il était en possession; (Spécialement) Action d'expulser hors d'un pays, déportation; Exclure d'une société.*» qui concerne autant la prétention anglaise. **Le sens d'Organisation Planétaire** vu la connaissance soudaine d'une planète ronde et mesurée est approprié à l'Éon de la *Découverte*. Cela sous-entend que la culture revient en elle-même, et devient autonome (autonomie humaine), et existe pour elle-même. Cela sous-entend aussi la fin d'une conquête quantitative (limites territoriales), et le début d'une quête qualitative (monde organisé) par la production et l'exploitation. C'est le droit du Nouveau-Monde (auto-détermination) et le début d'une conscience universelle (les Lumières, l'astronomie, etc.), non plus seulement religieuse ou à politique royale.)

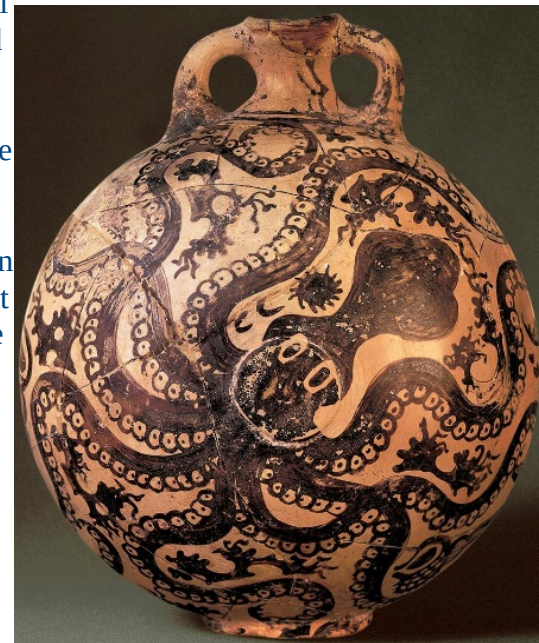


**- Pensées sur le Phénix méditerranéen – la Méduse.**

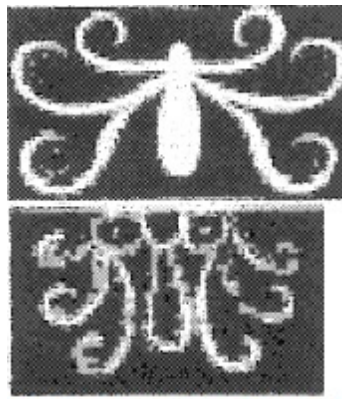
(Si on regarde les éons du Phénix qui se produisent à tous les 365 années, nous avons depuis la Guerre de Troie, 8 éons, 8 pattes. Nous arrivons en 2029 à la moitié du 9e éons, la tête, de cette section de *l'aspect historique* de l'Histoire, après l'aspect mythologique. Cette bête antique prend plusieurs noms dans l'histoire : la Bête de l'Apocalypse à 7 royaumes et 10 têtes, l'Hydre de Lerne, Scylla ou d'autres créatures babylonienne à 8 têtes, en somme une créature universelle. La Créature ou la Méduse possède 7 ou 8 membres. Le poulpe est un symbole important chez les Minoéens. Il sied très bien à imager les Éons dans un ensemble. C'est un 'poulpe de lumière' qui est accompagné d'une ombre de la civilisation, l'inconscience qui prétend exister aussi, ou un narratif prétendu (les victorieux écrivent l'histoire). Mais il n'est pas impossible qu'une telle Bête soit le reflet de cette *créature merveilleuse des éons* dans l'Eau primordiale, le Monde, créature aqueuse (matricielle, doctrinale, vorace comme le crocodile, bestiale comme le chaos, abyssale). On y dit en astronomie qu'il y a 8 planètes en incluant la Terre, Pluton étant considéré en dehors de l'écliptique; voilà un même modèle de *Temps*. La tête du poulpe est donc semblable au soleil et les bras spiralés aux âges/éons que nous traversons. L'emblème mythique remonte aux Minoens, dans un âge mythologique, c'est-à-dire au tout début de la civilisation vers 3100 ans av J-C.)



LH III A, Furumark's catalogue  
Mycenaean



- (S'il y avait eu un autre *Poulpe des Âges* précédent la Guerre de Troie, de 2200 ans environ, cela lui fait 6 éons ou 6 bras supplémentaire. La plus ancienne apparition de l'Octopus lui donne 6 membres. «*The earliest example of an octopus as a subject in Aegean Bronze Age art can be found in the Kamares repertoire of Crete, which dates to the MM II period. During this period, both plants and animals are shown on pottery for the first time (Betancourt, p.97), but are treated as two-dimensional patterns. Despite the name octopus, which means "eight feet", the tentacles of these animals are only six in number (2 out of 3).*» [<sup>249</sup>]



**Kamares, Crete, MM II period**



**MTh 819 Kolonaki t.9, Myc. IIB**

Les Anciens tel que Platon et Ptolémée distinguaient 5 planètes sans inclure la Terre. Les Octopus minoens de Style Marin évoluent, ce poulpe possède variablement 6, 7, 8 ou 10 bras. «*the Late Minoan art also reversed the earlier scheme and place dark silhouettes on a lightground.*» L'étude de ses octopus ne peut être exhaustive puisqu'on y représente des abstractions. Leurs façons de spiraler et d'être complétées de rosettes n'est pas sans rappeler un champ stellaire. Le passage du symbolisme de la forme de pieuvre entre le Spatial, l'okoumène des Peuples Égéens par exemple, et le Temporel est aisé à voir. La tête peut même épouser la forme d'un palmier, image du Phénix. La figure passe chez les Mycéniens dans sa forme en disques d'or découpés. Il semble même que l'on peut voir cette transition dans de la Première Bête mythique avec la culmination de Troie et de ses 6 Portes Scées, et l'apparition de Scylla aux Retours dans l'historique. Les rayons d'Aton sont peut-être de même envergure que le poulpe de lumière, figure de l'AION.)

- **Pensées sur le Phénix méditerranéen – la Ménorah.** (La Ménorah, le chandelier à plusieurs branches, est à l'image de la canopée d'un arbre allumé d'un feu (de la vie), tel que le palmier-phénix. L'oiseau aux ailes levées et au bec levé rend gloire au soleil. C'est aussi l'arbre de vie séphirotique. La Ménorah est tel l'ombre du Phénix.)



<sup>249</sup> ABSTRACTION AND MYCENAEAN ART, A New Look at Plant and Animal Representations in the Shaft Graves of Mycenae, by LAURA A. GAGNE, Queen's University, Canada, June, 2004, p.15

- **(Quel est le Phénix chinois?** Il semble que l'Occident prône la vie par le biais de la forme, le héros, la ville, ses constructions, ses exploits, et que la force vitale s'ensuit à divers degrés; c'est la forme ou archétype qui mène le bal. Mais ceux qui n'ont pas de mythe en eux, sont de *prima materia* en imitation de la forme, c'est l'art de la ruine romaine. Comment l'Orient convient à l'Occident? Tandis qu'en Orient, le symbole civilisationnel peut être celui du dragon-phénix. Au lieu d'un terreau de ruines, la vie est prônée à la base par la force vitale. Le dragon, tant il est bon, est un monde de vie, et la forme s'ensuit seulement.

**Concernant la société démocratique versus l'impérialisme asiatique.** On ne peut pas comparer un citoyen occidental avec un citoyen asiatique, car c'est l'individu démocratique qui fait la société occidentale, tel un prototype auquel chacun répond, alors que c'est la société dans son ensemble, comme une montagne, qui fait l'individu chinois. Et l'individu démocratique est l'instance de tous les citoyens et de ses groupes, et l'Un qui est fortifié forme le Tout; et c'est la montagne élevée comme roc, ou homme naturel, qui forme l'Unité sociétale asiatique. Prenant exemple sur la Chine, ses citoyens se contentent de peu, et à l'instar, l'individu qui se contenterait de peu de démocratie, mais qu'elle soit toujours positive et très stable, elle ne tomberait ou ne subirait pas de variations ni de défaites; autrement elle serait concentrée sur les besoins vitaux, toujours valide. Toutes abjections superflues n'envahiraient pas le chant de la parole et du droit pour la miner avec les désirs de grandeurs. Le *Think Big* est un qualificatif général, mais ne s'applique pas à un individu par lequel les extrêmes l'emportent sur le centre, les désirs au coeur d'une démocratie en lieu des besoins. 'Peu de démocratie' signifie un coeur infailible, de sorte qu'on ne parle pas son droit pour ne rien dire, l'exerce au lieu de l'exiger. Noyez le champ de l'opinion publique, c'est créer une soupe démocratique dont on questionne la substance et l'identité de l'individu.)



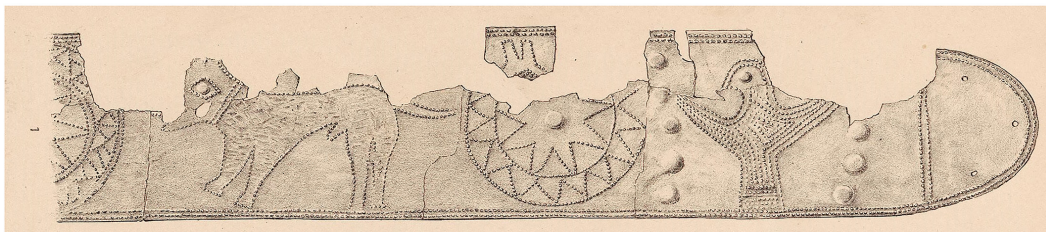
- **Achille et le Phénix.** Phénix, nom du précepteur d'Achille, apparaît dans un dialogue de l'Iliade IX, 432-443 : «*‘Si tu t’es mis dans l’esprit de partir, illustre Achille, si tu refuses absolument d’écarter des vaisseaux fins le feu destructeur, parce que la bile est tombée dans ton cœur, comment loin de toi, cher enfant, resterais-je ici, seul ? A toi m’envoya le vieil écuyer Pélée, le jour où, vers Agamemnon, il t’envoyait de Phthie, encore enfant, sans expérience de la guerre égale pour tous, ni des assemblées où les hommes se font remarquer. Il m’envoya pour t’apprendre tout cela, te rendre apte à parler et capable d’agir. Aussi, loin de toi, cher enfant, je ne voudrais pas rester, même si un dieu en personne me promettait d’effacer ma vieillesse, de me rendre jeune et vigoureux, comme j’étais quand, pour la première fois, je quittai l’Hellade aux belles femmes, en fuyant la colère de mon père Amyntor, fils d’Orménos...’*» Et encore «*C’est moi qui ainsi t’ai fait ce que tu es, Achille pareil aux dieux, en t’aimant de tout mon cœur.*» (Les Grecs utilisaient l’emblème du héron ou de l’oie sur leur navire. Le héros écarte l’ennemi, si on puis dire domine la Mer Méditerranée, et assure au Phénix sa renaissance. Chez Lactante, l’étranger et le serpent ne peut approcher l’arbre sacré qu’il se choisit. Homère fait-il parler Phénix en allégorie? Car le phénix est père et fils de lui-même.) **Achille et le Phénix selon l’alchimie.** Un des grands alchimistes de la Renaissance, Michael Maïer, évoque le Phénix dans son livre Arcana Arcanissima (1614). L’oeuvre est aussi nommée Theosophia Aegyptiorum (1611). «*The overthrow of Troy-town is, under the philosophic and arcane story, the most arcane of all (Great Work) ; and the highest points — the very “arcanissima” — relate to the great and noble Achilles, beloved of gods and men. Achilles is educated by Phoenix, and by the centaur (dragon) Cheiron taught the art of healing. To make her son immortal, Thetis anoints him with ambrosia by day, and holds him in the fire at night to destroy his mortal elements. His father (Peleus) sees him baking in the fire, makes an outcry, whereupon Thetis returns to the Nereids, taking the form of a cuttle-fish (the “black work”). Achilles trained in the fire, is slain at Troy and reduced to ashes. From the ashes the Phoenix arises...*» Dom Pernety reprend <sup>[250]</sup> : «(p. 268) Pelée vient de *πελις*, noir, brun, livide; ou de *πηλος*, boue (argile), borbier. Isacius dit que Pelée, par le conseil de son père, eut commerce avec Thétis, lorsque entre les différentes formes qu’elle prenait pour éviter les poursuites de Pelée, elle eut pris celle d’un poisson, connu sous le nom de sèche. Ainsi voilà Achille fils de la Boue noire & de l’Eau. [] Elle le cachait toute la nuit dans le feu, pour consumer en lui tout ce qu’il avait de mortel & de corruptible ; pendant le jour elle l’oignait d’ambrosie. Cette méthode lui réussit seulement pour Achille ; tous ses autres enfants en moururent, c’est ce qui lui fit donner le nom de Pyrithoüs, comme 'sauvé du feu', ou 'vivant dans le feu'. [] (p.130) Cérès, dit la Fable, cherchant sa fille Proserpine, enlevée par Pluton, arriva dans la ville d’Eleusis, & fut rendre visite au Prince du lieu, qui portait le même nom. L’épouse de ce Prince, nommée Yone, venait de mettre au monde un fils, à qui elle avait donné le nom de Triptolème. Elle cherchait une Nourrice ; Cérès s’offrit & fut agréée. Elle s’acquitta très bien de la commission. Pendant le jour elle le nourrissait d’un lait divin, & pendant la nuit elle le tenait caché sous le feu. Le père s’aperçut du progrès que faisait Triptolème ... dans sa colère elle fit mourir Eleusis, & donna à Triptolème un char attelé de deux dragons, pour aller apprendre à toute la terre l’art de semer les grains (Callimaque, Hymne à Cérès.) [] Triptolème est l’enfant Philosophique, mis au monde par Yone, c’est-à-dire par l’eau mercurielle, d’*ὕω*, pleuvoir, [] aussi Triptolème est-il le symbole de la salamandre des Philosophes, & le vrai Phénix qui renaît de ses cendres.» (Selon l’alchimie présentée, Achille et le héros civilisateur Triptolème assument la métamorphose alchimique de la Mer, image des eaux primordiales peut-être, d’où vient la vie; et le Phénix méditerranéen est à l’image d’une alchimie du Monde lui-même, changement d’époque. Je reviendrai sur l’origine antique de l’alchimie mythique au prochain chapitre [Ref. VOL. 3 : Le mythique et la quête de l’or à la Renaissance (1400-1700); Rodolphe II].) **Le poisson et l’origine des textes alchimiques.** Concernant l’origine de la quête alchimique, les Papyrus de Milan daté de 180 av. J.-C. détaille une gemme avec «l’oeil de Lyncée», pilote d’Argo qui avait le pouvoir d’un oeil pénétrant la terre de trouver les métaux précieux [Ref. VOL. 1 :

<sup>250</sup> Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées et réduites au même principe, avec une explication des hiéroglyphes et de la guerre de Troye (1758).

Sur les gravures de gemmes à double-image]. Jean d'Antioche au VIIe siècle, la Souda (Xe siècle), et Eustathe de Thessalonique au XIIe siècle qui cite pour source un Charax, reprennent tous la thèse selon laquelle la quête de la toison d'or était une quête de l'or alchimique. [<sup>251</sup>] La Souda indique que Charax est un prêtre de Pergame, cité de Téléphos fils d'Héraclès, historien et philosophe de l'antiquité tardive.

**- La procession solaire du Phoenix dans les Cyclades.**

Bandeau d'argent pré-mycénien découvert à la Tour B de Chalandriani, précédent 1500 av. J-C, à Syros, une île des Cyclades en Grèce. [<sup>252</sup>] Même époque, même forme d'oiseau, même lieu.

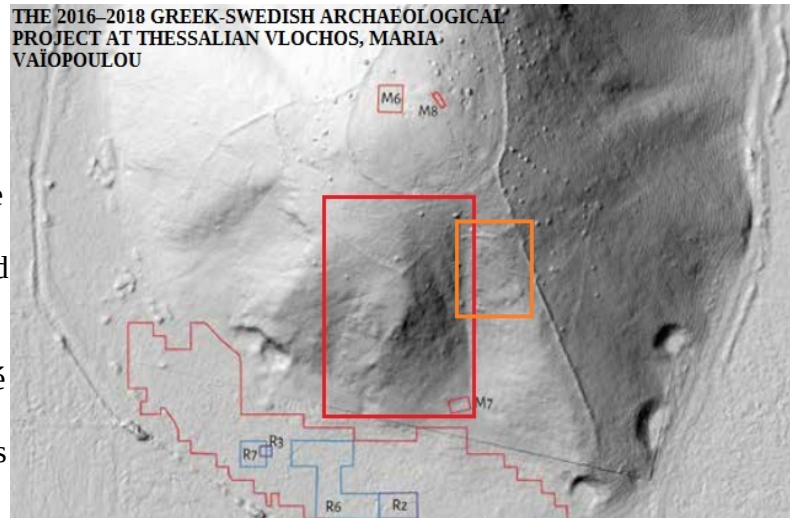


<sup>251</sup> Michael Maier and Mythoalchemy by Peter J. Forshaw

<sup>252</sup> Salomon Reinach, Nouvelles découvertes égéennes, Anthr., 1899, p.520, fig.12; Vermeule 1972, 33, 53, fig. 9; Tsountas 1899, 123, pl. 10, no. 1.

## Géoglyphes

- **Sur les géoglyphes grecs.** Outre des kilomètres de murs possédant une bonne partie du temps des glyphes gravés, soit d'une forme sur plusieurs pierres, soit en pluralité sur chacune des pierres, les grands géoglyphes sont méconnus. On peut admirer un visage de profil à Vlochos en Thessalie. Quoique le site est d'époque classique, ces géoglyphes peuvent être plus anciens. Il est dit que le versant sud est accessible à pied, et la hauteur de la montagne par rapport à la plaine est de 200m; la longueur du visage est aussi d'environ 200m. Le visage est tourné vers la gauche et porte la barbe ondulée (rouge). On reconnaît facilement le menton, la bouche, le nez, les yeux et peut-être une oreille. Le triangle inversé sur sa tête doit être un mur. Sur sa droite apparaît un second visage plus petit, long d'environ 100m, dont on reconnaît le nez et un chapeau plat.



### - Analyse picturale de

#### **l'Acrocorinthe.**

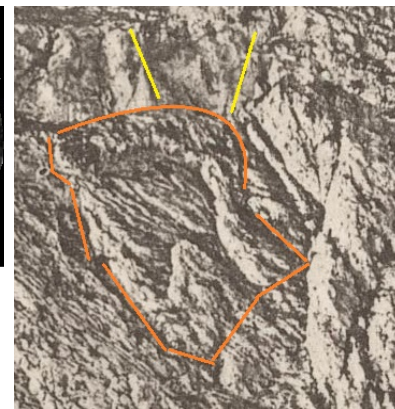
L'Acrocorinthe ou la citadelle de l'ancienne Corinthe est constituée de deux sommets d'un massif montagneux haut de 575 m. Elle laisse voir quelques figures dont les coupures franches laissent penser à un rocher travaillé. [253] À droite (jaune) est un personnage dont le visage bien taillé est admissible, portant une tunique, semblant appuyé sur un bâton, avec sur son dos une tête de



dragon. Ce dragon semble s'étaler sur le haut du flanc de montagne; à vrai dire la montagne elle-même semble un "dragon qui nourrit ses enfants", c'est-à-dire les enfants de la terre, avec la tête sur le flanc droit (coin droit coupé) et prenant racine du côté gauche. Sous le visage du personnage est un visage de "l'ancien" ou "veilleur" (photo au contour orange). Il peut même y avoir un second visage à sa gauche portant une coiffe d'oiseau. Comparez les traits d'une gemme mycénienne : la coupe de cheveux brossée, la couette en deux temps qui couvre le derrière, l'oreille dans la boucle, la barbe qui monte à la joue.



From Mycenae, Grave Circle B, grave Gamma. Amethyst disc. Head of a man. Marinatos, "Crete and Mycenae", pl.212; Boardman, Greek gems and finger rings, pl.44



<sup>253</sup> Wikimedia : Gezicht op de Akrokorinthus Acro-Corinthe, no RP-F-2001-7-239-2, par Dujardin, Chardon-Wittmann, photographié en 1880-1890. <http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.624519>. [https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:Gezicht\\_op\\_de\\_Akrokorinthus\\_Acro-Corinthe\\_\(titel\\_op\\_object\).RP-F-2001-7-239-2.jpg&oldid=699308747](https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:Gezicht_op_de_Akrokorinthus_Acro-Corinthe_(titel_op_object).RP-F-2001-7-239-2.jpg&oldid=699308747)



- **Analyse picturale de l'Acrocorinthe.** Au centre, un grand oiseau nourrit son petit, et sous la queue est un personnage à coiffe pointue (contour orange de la première photo). À première vue, concernant cette tête d'oiseau, on semble voir un vautour partant des racines de la montagne sur la gauche, avec de longues griffes. Plus à gauche est une seconde tête de dragon, un dragon partant des racines triangulaires, repliant la tête, et qui formant un couple avec l'oiseau produit un griffon caché (brun). L'animal composite est difficile à définir, sur sa droite il est un cheval magnifié d'une crinière (jaune), ou un griffon l'aile relevée; à l'intérieur duquel se trouve un cheval normal (orange). Le cheval a une tête en haut, où si on la voit en bas la crinière peut faire office d'aile de griffon.

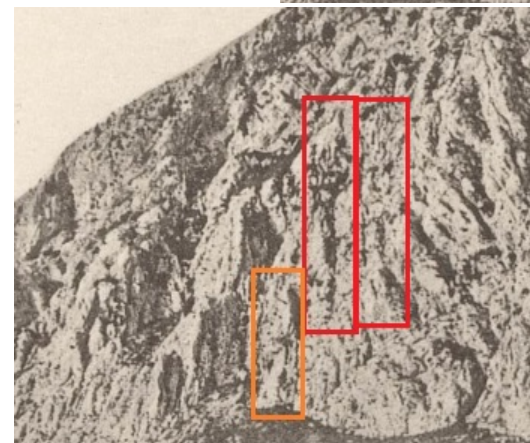


- **Sur le cheval de l'Acrocorinthe.** Un mythe rapporté à plusieurs endroits présente Bellerophon, celui qui combat la chimère, et Pégase faisant jaillir et s'abreuvant à la fontaine de Pirène de Corinthe. Dans l'Électre d'Euripide, le bouclier d'Achille présente des aspects de l'Acrocorinthe. «[440] *Près de lui (Persée et la tête de Gorgone) se tenait le messenger de Zeus, Hermès, fils de Maïa, dieu des champs. Antistrophe II. — Au milieu de l'écu vêtu de cuir versait sa lumière, étincelant, le disque du soleil traîné par des chevaux ailés; puis les chœurs éthérés des astres, les Pléiades, les Hyades : Hector à leur vue s'enfuit. Sur les lamelles d'or du casque, des Sphinges (aillées), en leurs serres, emportaient la proie enchantée. Sur la cuirasse qui enserrait ses flancs, souillant le feu, bondissait la lionne, griffes dehors, à la vue du cheval de Pirène (Pégase).*» (On a donc un ensemble lié à l'Acrocorinthe, la fontaine de Pirène, le cheval ailé, les griffons sous la forme de sphinges ailées, Hermès. Le plus important en ces images étant le passage du mythique, les héros civilisateurs et les "guerriers éternels", vers l'historique, après la Guerre de Troie, après lequel passage les événements deviennent "déterminés".)





- **Analyse picturale de l'Acrocorinthe.** Sur le flanc gauche pourrait se dessiner un homme debout tenant un "trésor", c'est-à-dire un grand sceptre donnant sur une effigie cylindrique possiblement surmontée d'une couronne; en élargissant on croirait voir une tête d'oiseau ou un fétiche de griffon. Est-il possible qu'il représente un «roi de la montagne»? Comparez l'utilisation de la forme cylindrique de cette époque avec une figurine minoenne chryséléphantine de Knossos (1600 BC), le double cerclage, et le marche-pied pour désigner la hauteur. <sup>[254]</sup> Ses pieds de bouc laisse penser à un Pan; près de sa jambe gauche est un oiseau, et à gauche du personnage semble un grand chien (brun). À la droite est placé un grand flambeau (rouge), le second ressemble plus à un fétiche surmonté d'une tête couronnée, et au bas qui semble une statuette (orange).



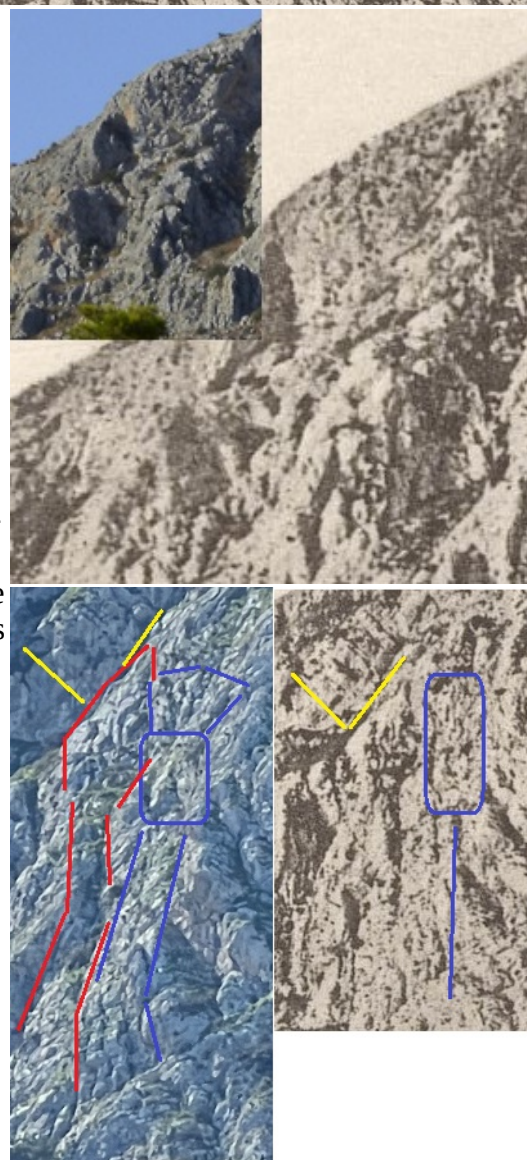
<sup>254</sup> The Palace of Minos At Knossos, by Sir Arthur Evans, Vol. III , 1930, p. 445, fig. 309, 314-315. <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/evans1930/0498>



- **Analyse picturale de l'Acrocorinthe.** Il est possible de voir en cette montagne un héros civilisateur mi-humain mi-serpent, tel Érichthonios, à cause du pied et sa botte bien formés. On rappellera que dans la mythologie greco-egyptienne l'Agathodaemon est le gardien ou bon génie de la maison, et que le serpent représente un «esprit gardien de la terre». (L'union du serpent et de l'oiseau qui engendre une forme du griffon est un hieros-gamos. L'union du ciel et de la terre, le sacré, forme «l'endroit mythique», l'acropole, et agit comme fonction civile et religieuse qui règle les actions des hommes et de la cité. Les rites mythiques sont comme des archétypes de comportement vertueux, et la vertu fait le trésor.) Sur les photos récentes on discerne bien le chien, l'oiseau du centre nourrissant le petit, le visage de l'homme à droite et plusieurs autres.



- **Mythes de fondation.** Pour l'exemple, le Parthénon : plus de 1000 ouvriers auraient travaillé sur le chantier qui nécessita 22000 tonnes de marbre extraits du Pentélique, à 17 km de l'acropole (et 700 m d'altitude). [Wikipedia] **Érichthonios** est né de la semence du dieu-forgeron Héphestos enfoui par le pied d'Athéna. Hygin précise dans son Astronomica 2.13 : «*She hid herself in the place called Hephaestius, on account of the love of Vulcan.*» L'enfant fût mis dans une corbeille laissée à des gardiennes, filles de Cecrops, avec un interdit d'y regarder, or ces filles désobéirent. Il a un corps de serpent selon Hygin qui le confond avec Cecrops : «*a boy was born, the lower part of whose body was snake-formed*». Selon le Hécate de Callimaque [<sup>255</sup>], ainsi que Antigonos Carystius (Hist. Mirab. 12) au III<sup>e</sup> siècle av. J-C, la déesse en colère laisse tomber un morceau de la montagne qu'elle est allée chercher à Hypsizorus à Pallene (en Macédoine selon Pline l'Ancien, livre IV) devant le gymnasium d'Apollon Lycien, plus tard devenu le mont Lycabettus. Elle devait initialement placer le monceau de montagne près de l'Acropolis d'Athènes pour la rendre imprenable. Le Lycée d'Aristote était un gymnase d'Athènes, du nom *Lukê* lumière. Érichthonios est aussi connu pour accoupler les chevaux (Aelian 3.38) ou se servir de quadriges. (Le mythe se conforme aux "racines" de la montagne qui forment les pieds de dragons, au forage de la montagne, quoi que incomplet à tout expliquer. Les tablettes en Linéaire B de Pylos parlent aussi de la fécondation de la terre par le serpent.) **Amphion construit les murs de Thèbes.** Euripide, Les Phéniciennes : «*Tu as mis au monde, ô Terre (Gaia), jadis mis au monde, comme je l'ai appris, appris, jadis, chez moi, en mon pays barbare, la race née des dents d'un dragon au corps de bête, à la crête rouge, magnifique opprobre pour Thèbes ; Jadis, aux noces d'Harmonie, sont venus les dieux du ciel, c'est avec une cithare, que les murs de*



<sup>255</sup> Robin J. Greene, «Callimachus and New Ancient Histories», Aitia, 7.1 | 2017 : <http://journals.openedition.org/aitia/1706> ; OVID'S' HECALE': DECONSTRUCTING ATHENS IN THE METAMORPHOSES, By INGO GILDENHARD and ANDREW ZISSOS



*Thèbes, au son de la lyre d'Amphion, que ses remparts ont été dressés.» Apollonius, Argonautiques Chant I : «Description du manteau de Jason. Près d'eux s'élevait une ville qui n'était pas encore couronnée de tours, c'était Thèbes dont ils venaient de jeter les fondements. Zéthus portait sur ses épaules un rocher semblable au sommet d'une haute montagne et marchait avec peine, courbé sous ce fardeau. Près de lui Amphion, faisant résonner sous ses doigts sa lyre dorée, se faisait suivre par une pierre deux fois plus grande.» (Ce peut-il que les anciens taillaient la montagne et construisaient ensuite la ville?) Ovide confirme que l'Acrocorinthe est un lieu de génération spontanée en ses Métamorphoses VII : «Médée arrive enfin aux remparts de Corinthe, voisins de la source de Pirène. C'est là que, suivant une tradition antique, dans les premiers âges du monde, les premiers hommes sont éclos des plantes spongieuses qu'engendrent la pluie et l'humidité.»*

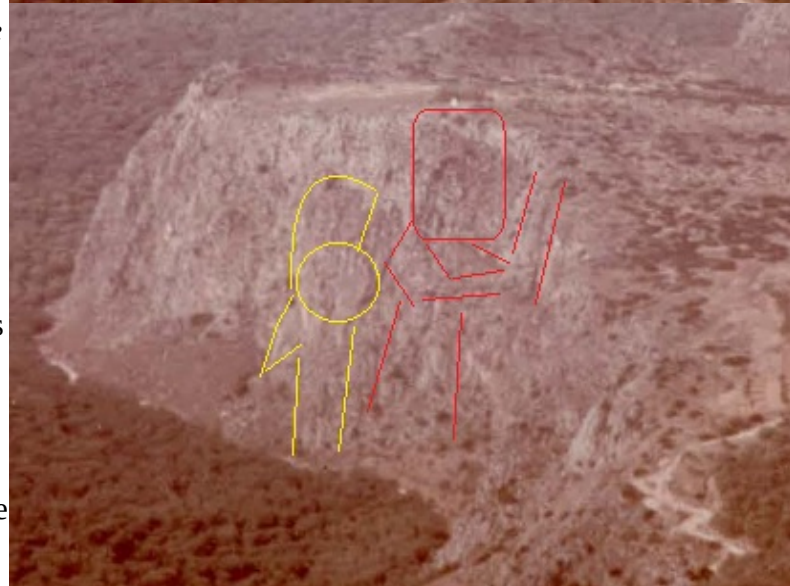
- Selon les fragments de l'Antiope d'Euripide, Hermès, au nom de Zeus, confère aux jumeaux la souveraineté sur Thèbes ; alors qu'Amphion a érigé un buste d'Hermès, le vers 96 du fr. 42 indique du pouvoir de mouvoir les blocs de pierre : «*Zeus et moi avec lui t'accordons cet honneur*». Le nom Amphion est donné car il serait né à un embranchement de deux routes (fr. 3). [<sup>256</sup>]

---

<sup>256</sup> François de Polignac, « Un paysage religieux entre rite et représentation. Éleuthères dans l'Antiope d'Euripide », Revue de l'histoire des religions, 4 | 2010, 481-495.

- **Krisa.** Le site est variablement nommé Krisa, Krissa, Crissa, Cirrha, Kirrha. *«the ruins on the promontory of Mount Parnassos were indeed those of Mycenaean Krisa and that the port area located at Xeropigado, populated up to the L.H.I, probably was also Krisa. [] the settlement on the acropolis from L.H.I through the end of the L.H. IIIC period. [] The south side of Mount Parnassos extends south west-ward, bearing about 238°true, as a promontory into the "sea of olives" of the Krisaeian Plain and ends in a rocky spur. The citadel is situated on the southwest extremity of the promontory (Fig.2)... [Fig. 2 -- Citadel of Krisa is right of center -- marked by white chapel -- toward southwest.] the vertical cliff which extends upward from the floor of the valley to a height of 100 meters at the point of the acropolis and up to a height of 142 meters at the anchor point of the wall (See specially Fig.2). [] The ruins on the citadel area show a typical Mycenaean palace complex with numerous rooms, megarons, a paved street, and a multi-storied construction.»* <sup>[257]</sup> The likely date for the construction of the circuit wall was listed by Hope Simpson and Hagel (2006:94-95) as LH IIIA1-B.

- **Analyse picturale** : voyez les deux guerriers sur cette falaise de 100m de hauteur. En comparaison les géoglyphes de Nazca peuvent aussi atteindre 100m de côté. Les photos de Krisa sont floues et on pourra toujours débattre l'existence de figures. Le personnage au-devant à droite porte un flambeau ou un sceptre finissant comme un lis à volute. On voit le visage, les bras pliés. Il porte un attribut sur le front. En regardant l'élargissement d'ombre sur la droite du visage, il est tel un lion. À gauche est un acolyte à la capuche et aux longs cheveux portant les armes du héros, un bouclier rond et à gauche la pointe de l'épée. Sur la gauche des deux guerriers est encore une rouelle dans la gueule d'un griffon, on voit la forme de l'oiseau, son oeil, et il est surmontée d'une crête. Les symboles sont bien mycéniens, le griffon est souvent associé à une roue solaire, au lion, à la fleur. (Si je comprends bien, l'homme-lion est l'être accompli dominant la nature, ou le dieu, et la fleur qui fait le flambeau désigne la grandeur par «ce qui pousse». Le griffon est l'esprit qui veille à la bonne marche de la vie. Mais le lion terrestre et le griffon céleste reforme l'union primaire de l'espace sacré, la montagne.)



<sup>257</sup> A Study of the Role of Krisa in the Mycenaean Era, Edward W. Kase, Loyola University Chicago, 1970.  
[https://ecommons.luc.edu/luc\\_theses/2467](https://ecommons.luc.edu/luc_theses/2467)



- **Analyse picturale de Krisa.** La fleur avec les deux feuilles ou pétales spiralées, soit lis ou papyrus ou autrement, est répandue dans l'iconographie mycénienne-minoenne, tel que sur les jarres de style palatial (LM IIIA - 1350 BC - Palace Style jars from Knossos). La rouelle dentée apparaît sur un fragment de vase retrouvé à Krisa [<sup>258</sup>] Compte-tenu du symbolisme de la plante/flambeau, il serait approprié de voir dans la rouelle l'oeil omniscient.

(Si le symbolisme de l'oeil de la connaissance est peu développé en occident, il faut le voir dans son rapport à la divination et l'oracle d'Apollon, le don de vision sur les vérités présentes et à venir. C'est l'oeil de l'âme et l'âme du dieu, la montagne.) LUCIEN, Préface ou

Hercule : «*Nous autres Gaulois, nous ne pensons pas comme vous Grecs, que Mercure soit le dieu de l'éloquence. Nous l'attribuons à Hercule [] La même raison vous fait dire de Nestor que le miel coulait de ses lèvres et que les orateurs de Troie faisaient entendre une voix de lis, pour dire fleur. [] Enfin nous croyons que c'est par la force de son éloquence qu'Hercule a accompli ses exploits. C'était un sage qui faisait violence par la puissance de sa parole. Les traits que vous lui voyez sont ses discours, qui pénètrent, volent droit au but, et blessent les âmes. Ne dites-vous pas vous-mêmes des paroles ailées ? Telle fut l'explication du Gaulois.*»

- **Le lion gardien.** L'homme-lion peut représenter un gardien de la cité, la plante désigne un accès vers l'acropole; Apollon peut être imagé par le griffon (oiseau et lion) comme possédant les clés de l'acropole, le lieu élevé qu'il habite. Un coquillage triton en pierre du palais de Malia en Crète présente le génie minoen dont le visage ressemble au lion [<sup>259</sup>].

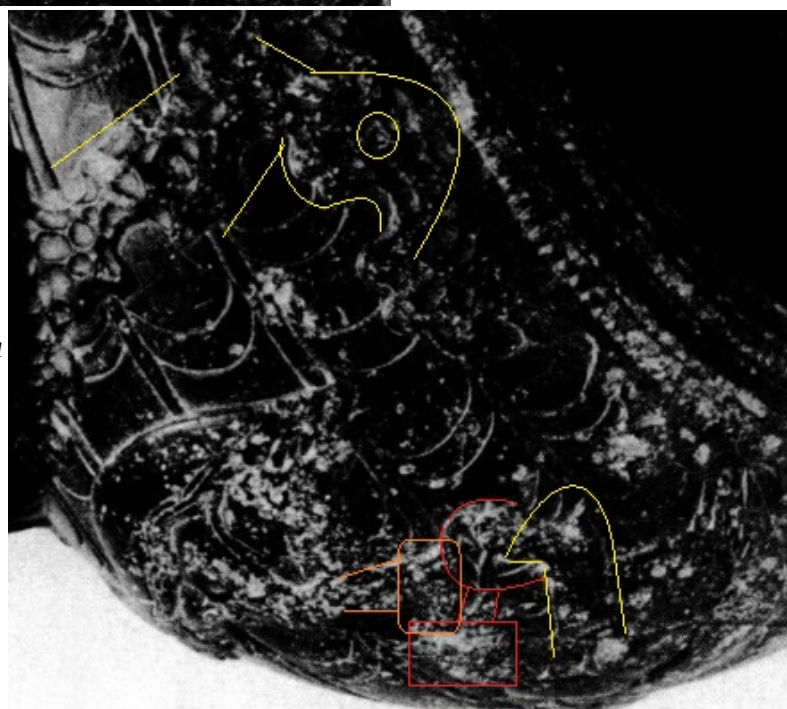
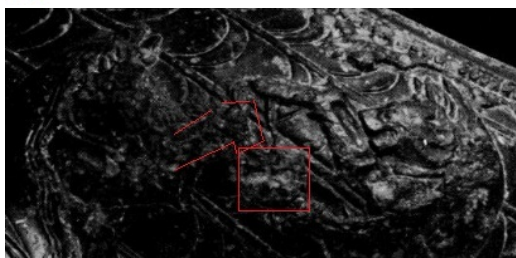
L'artefact est associé à la couche de destruction du palais au Minoen Récent I (1550-1430 av. J-C). Ce génie, dit minoen, est autant répertorié chez les Mycéniens. L'auteur signale les différentes formes de têtes des génies comme l'âne et le chien, et l'identifie au lion. Ce génie parfois plus aquatique porte souvent la cruche et arrose une plante, parfois située entre des cornes de consécration. **Analyse** : Le génie de Malia



Signet Ring, Mycenae, Chamber Tomb, LH II-III, CMS I 87



Vase from Pseira showing waz "pregnant" with a flower (Evans 1928, 476, fig. 284).



<sup>258</sup> Deep bowl, L. Phialon; dessin B. Konnemann. Publié dans BCH62, Jannoray Van Effenterre, 1938, p.120-138

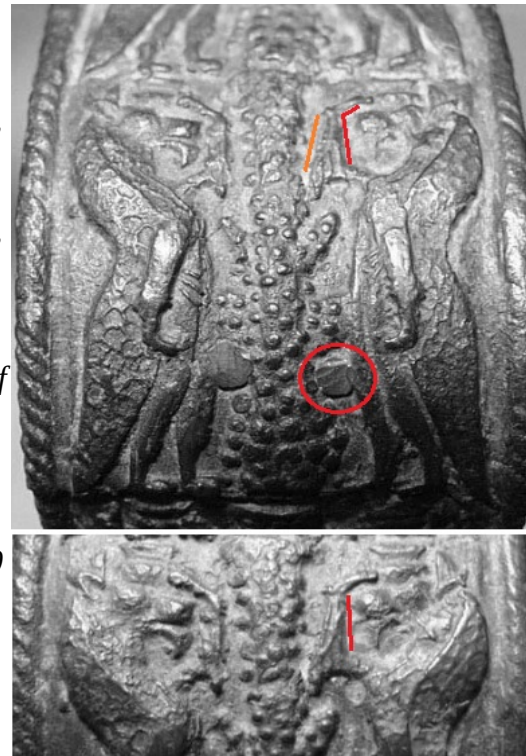
<sup>259</sup> Musée d'Haghios Nikolaos (inv. n°11246). Darcque Pascal, Baurain Claude. Un triton en pierre à Malia. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 107, livraison1, 1983. pp. 3-73; [https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1983\\_num\\_107\\_1\\_1873](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1983_num_107_1_1873)



semble différer en ce que la cruche a plutôt la forme d'une clé, et ce qui ressemble à des vagues tout autour du coquillage est aussi une plante composée de sa tige et de ses feuilles de chaque côté, spiralant le contour jusqu'à son intérieur, la grotte. Le génie de gauche tient un bâton effigie qui anime l'artefact central à tête de chat. Le pommeau supérieur de la tête de chat est en fait l'anse d'une clé, ou vice-versa. Le visage de chat est connu des sceaux minoens. Considérant que la Maîtresse des animaux est une divinité majeure à l'âge du Bronze, une telle clé est concomitante. Le bras flou du génie de droite s'avère à être un effigie d'oiseau, les deux génies peuvent donc reformer un griffon par un rite de hieros-gamos. Si les deux effigies sont des oiseaux et qu'ils s'unissent au félin, c'est l'union du ciel et de la terre, "l'accès sacré". Un glyphe au-dessus représente un oiseau géant, et en fond se voit les motifs de vagues de la plante. «*Le trésor sacré croit, le griffon veille, le lion garde*». Sur les sceaux minoens, les sphinx et différents animaux sont associés avec la plante de vie ou placés devant la «colonne du temple».

- **Le "porteur de clé" mycénien.** Le nom de "porteur de clé" apparaît comme une fonction sacerdotale sur les tablettes en Linéaire B (ka-ra-wi-po-ro) et ils sont responsables du trésor du sanctuaire. (Textes : PY Ae 110; PY Eb 338; PYEd 317; PY Ep 704; PY Jn 829; PY Vn 48; PY Un 6) Il peut posséder des terres et contribue de bronze et de vêtements pour les offrandes. Les Hymnes homériques évoquent des clés dont l'Hymne IV à Hermès : "*the lord Apollo, the Son of Zeus hastened on and came to the forest-clad mountain of Cyllene and the deep-shadowed cave in the rock where the divine nymph (Maia) brought forth the child of Zeus (Hermès) who is the son of Cronos. [ ] He (Apollo) peered in every corner of the great dwelling and, taking a bright key, he opened three closets full of nectar and lovely ambrosia. And much gold and silver was stored in them, and many garments of the nymph, some purple and some silvery white, such as are kept in the sacred houses of the blessed gods.*" Les images de clés sur les vases apparaissent après le VI<sup>e</sup> siècle av. J-C. Est-ce un hasard si le personnage léontocéphale ailé Aion porte des clés et lui ressemble? ([La forme mycénienne de la clé est inconnue des auteurs. On peut supposer le rôle symbolique, qu'un effigie placée devant un lieu, dans le trou d'une porte par exemple, souligne le caractère sacrilège et engendre une profanation.](#))

- **Un autre type d'objet ressemblant aux clés antiques** en forme de barre et ajouté d'un pendentif apparaît sur des génies. On voit la corde du pendentif sur le génie du bas-droit. Enfin ce qui pouvait être encore une poignée de cruche, est détachée du «bol rond» alors placé à leurs genoux, et laisse place à une forme animale entre le bol et la poignée, tel un cheval de mer, un bec d'oiseau, selon. «*The krater had been looted from Kaloriziki (Cyprus) Tomb 40 (along with theso-called 'Kourion sceptre'), part of a robbers' cache recovered by the police in 1903. Tomb 40, officially excavated and published by George McFadden in 1954, is dated possibly as late as the first half of the 11th century (BC). The handles are decorated with pairs of facing Minoan Genii on either side of a tree-like element. The attachment disks are ornamented with a scene of underwater marine life. Arthur Evans had no doubt that the attachment disks proved it was a superb Minoan 'Marine Style' work of LM IA, thus of the 16th century BC (of Knossos). Others believed it to be Cypriot work – as first proposed by Porphyrios Dikaïos, who dated between 1250 and 1100 BC.*» [<sup>260</sup>] (Ces génies devant la plante de vie gardent l'entrée vers la cave marine, l'embout de la poignée. Le mystère de la clé semble être symbolique, comme ce qui unit le ciel et la terre, peut-être le cheval marin et l'oiseau, définissant «ce qui pousse de l'eau», et la richesse. La cruche en elle-même une belle image de caverne, source de vie.)



- **Autres photos de Krisa.** On retrouvera des photos du site de Krisa sous les noms de «*Amfissa olive grove; Pleistos; Delphi Countryside*». On voit sur les photos récentes, en gravure, le bouclier rond du second personnage, sa tête maintenant visible pourrait être à la même hauteur que l'homme-lion. Une de ces photos (brune) laisse voir qu'il tient une sorte de croix qui fait le derrière de la tête de l'homme de droite; la croix peut être un type de clé symbolique [<sup>261</sup>].

View of the Amfissa Olive Grove

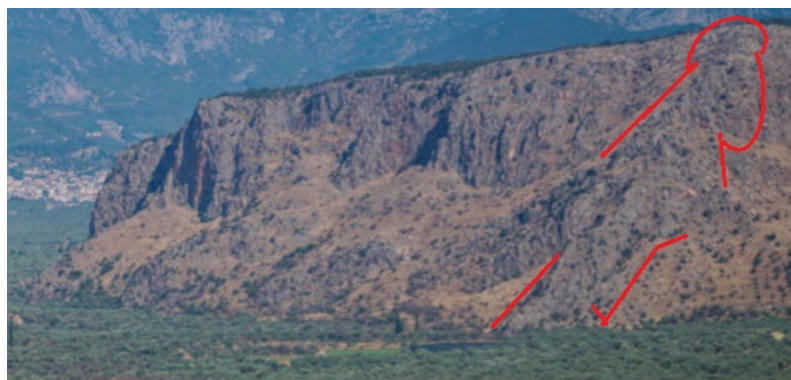


<sup>260</sup> Some Minoan Minoan-Genii on LC III Cyprus, Judith Weingarten, British School at Athens. In : Researches in Cypriote History and Archaeology, Proceedings of the Meeting held in Florence April 29-30th 2009

<sup>261</sup> Voir la représentation d'une double-hache en croix : Evans, Vapheio Ring. CMS I. 219

- Sur une autre montagne de cette même plaine, le flanc laisse voir un personnage avec le double-bouclier ou simplement des corbeilles. Il est bien défini : le chapeau, l'oeil, le nez, un plastron rond avec une petite croix carrée, les deux boucliers ronds dont celui à droite est étoilé, deux petites jambes.

- **Site homérique.** «L.H. IIIB-C structure, and L.H. structures had intruded into some M.H. structures which had been simply used again. The excavators suggest that the fortress of the Homeric dynasty of Krisos, that of Strophios and Pylade, was on this very place. In antiquity the Corinthian Gulf was called "Krisaeon." Of all the places named from Phocis, in the Iliad, Krisa is the only one of sufficient size near the sea to have undertaken the project of administering the construction of forty ships. (Iliad II.517). If, in the emergency situation created by the Trojan War, Krisa was able to rise to



Source : The Area, Delphi Olive Grove. Oliveum.gr



the occasion by supplying men and ships, one might well assume that Krisa must have been a seapower on the Krisaeon Gulf or sometime before that.» Précédent de peu la mort de Patrocle : The Chronicles of Dictys of Crete and Dares the Phrygian, translated by Richard McIlwaine Frazer, Jr. (1931) : «3.10 Many of our men, being caught off guard and half-armed, were killed, including Arcesilaus, the Boeotian, and Schedius, the Crissaeon, both of whom were the best of leaders.» **Sur les géoglyphes.** Un passage des Pythiques IX de Pindare offrent une partie de réponse : «Carrotus, qui... est revenu victorieux dans l'antique demeure des enfants de Battus (630 av. J-C) dont les peuples chérissent la justice. [] Carrotus, monté sur un char magnifique, a parcouru douze fois la carrière avec une étonnante rapidité et [] n'ont enlevé à son char aucun des ornements que l'art de l'ouvrier y avait prodigués ; mais tel il était naguère lorsque Carrotus descendait de la colline de Crisa, près de la vallée consacrée à Apollon, tel on le voit maintenant suspendu sous les portiques de Cypris, non loin de cette statue faite du tronc d'un seul arbre, que les Crétois élevèrent sur le sommet du Parnasse.» (Était-il comme l'habile ouvrier des chemins? Visiblement les géoglyphes mycéniens précèdent Carrotus, et le parcours de la carrière semble un rite antique.)

- **L'Hymne à Apollon et la création de Krisa** : «So said Phoebus Apollo, and laid out all the foundations throughout, wide and very long. But when Telphusa saw this, she was angry in heart and spoke, saying: "Lord Phoebus, worker from afar, I will speak a word of counsel to your heart... and men will like better to gaze at the well-made chariots and stamping, swift-footed horses than at your great temple and the many treasures that are within. But if you will be moved by me—for you, lord, are stronger and mightier than I, and your strength is very great—build at Crisa below the glades of Parnassus: ..." ...she persuaded the Far-Shooter. [] And thence you went speeding swiftly to the mountain ridge, and came to Crisa beneath snowy Parnassus, a foothill turned towards the west: a cliff hangs over it from above, and a hollow, rugged glade runs under. There the lord Phoebus Apollo resolved to make his lovely temple [] Phoebus Apollo laid out all the foundations throughout, wide and very long; and upon these the sons of Erginus, Trophonius and Agamedes, dear to the deathless gods, laid a footing of stone. And the countless tribes of men built the whole temple of wrought stones, to be sung of for ever. But near by was a sweet flowing spring, and there with his strong bow the lord, the son of Zeus, killed the bloated, great she-dragon, a fierce monster wont to do great mischief to men upon earth, to men themselves and to their thin-shanked sheep.» **L'hymne continue en évoquant les Crétois venus peupler le territoire** : «and the lord Apollo, son of Zeus, led them on until they reached far-seen Crisa, land of vines, and into haven: there the sea-coursing ship grounded on



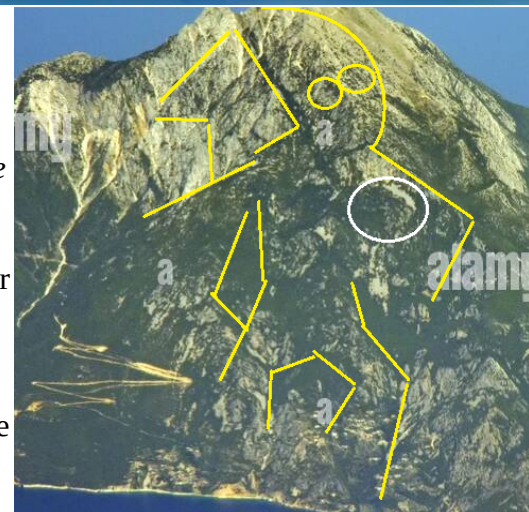
the sands. [ ] Then, like a star at noonday, the lord, far-working Apollo, leaped from the ship: flashes of fire flew from him thick and their brightness reached to heaven. He entered into his shrine between priceless tripods, and there made a flame to flare up bright, showing forth the splendor of his shafts, so that their radiance filled all Crisa, and the wives and well-girded daughters of the Crisaeans raised a cry at that outburst of Phoebus; for he cast great fear upon them all. From his shrine he sprang forth again, swift as a thought, to speed again to the ship, bearing the form of a man, brisk and sturdy, in the prime of his youth, while his broad shoulders were covered with his hair.» (On reconnaît par les descriptions non seulement le site, mais les images géantes et celles gravées sur la pierre, qui défient les trésors du temple : «le navire ancrée dans le sable», le fameux flambeau radieux, puis la forme humaine à la longue chevelure.)

- **Sur le destin de Krisa.** En Diodore 16.23, les descendants des Phociens font valoir leur droit territorial ancestral et évite la malédiction dudit territoire. L'oracle donnée à Solon pour prendre Krisa est rapporté en Diodore 9.16.1 : «"Ye shall not seize and lay in ruins the tower Of yonder city, before the plashing wave Of dark-eyed Amphitrite inundates My sacred precinct, here on these holy cliffs." et Pausanias X.XXXVII : «Vous ne parviendrez à détruire les murs de cette ville, après l'avoir prise, que lorsqu'Amphitrite aux yeux bleus aura baigné de ses flots l'enceinte qui m'est consacrée.» (Les habitants de Crissa ayant commis une faute contre l'oracle de Delphe, Solon et Clisthène assiègent Crissa et reçoivent l'oracle. Solon ne comprend pas puisque la mer est éloignée et consacre les terres autour de l'acropole à Apollon et ainsi s'attaque à la ville.) Cassius Dio, Roman History, rapporte de Néron : «LXIII.14 But from Apollo, on the other hand, whether from vexation at the god for making some unpleasant predictions to him or because he was merely crazy, he took away the territory of Cirrha and gave it to the soldiers. He also abolished the oracle, after slaying some people and throwing them into the fissure from which the sacred vapour arose.» (Ce qui concerne Néron ici, peut être l'accomplissement de l'oracle, à savoir la destruction du site, ou bien seulement une préemption. Le fait est le suivant : l'oracle semblait prononcer que la falaise et les enceintes sacrées ne tomberaient que des barbares envahissent ce territoire, qu'avec la chute du monde civil. L'Odyssée, au Chant 3 et 12, mentionne les «flots Amphitrite» comme un écueil du monstre marin dévoreur Scylla.) Dans les Hymnes de Callimaque (V. Délos), Apollon encore au ventre de sa mère Latone prophétise le destin d'un dieu macédonien : «Un jour viendra qu'il aura, comme moi, de terribles assauts à soutenir, lorsque empruntant le fer des Celtes et le cimetière des Barbares, de nouveaux Titans, aussi nombreux que les flocons de la neige ou que les astres qui peuplent un ciel serein, fondront des extrémités de l'occident sur la Grèce. ... cette race insensée de Gaulois.»

- **Le Mont Athos sculpté par un architecte d'Alexandre le Grand.** (La gravure de Fischer, architecte de l'empereur Joseph Ier, est fort probablement une anticipation.) **Vitruve II, 2 :**

«Alexandre aperçoit Dinocrate, et, frappé d'étonnement, ordonne qu'on le laisse approcher, et lui demande qui il est. "Je suis l'architecte Dinocrate, répondit-il ; la Macédoine est ma patrie. Les modèles et les plans que je présente à Alexandre sont dignes de sa grandeur. J'ai donné au mont Athos la forme d'un homme qui, dans la main gauche, tient l'enceinte d'une cité, et dans la droite une coupe où viennent se verser les eaux de tous les fleuves qui sortent de la montagne, pour de là se répandre dans la mer."» **Strabon, XIV.23 :** «La construction de ce temple est, selon Artémidore, l'ouvrage de Chirocrate, le même qui bâtit la ville d'Alexandrie, et qui promit à Alexandre de faire du mont Athos une statue représentant ce prince dans l'attitude d'une personne qui, faisant des libations, verserait un fleuve d'une aiguière dans une coupe, de construire en outre deux villes, l'une à droite, l'autre à gauche de la montagne, et de faire couler ce fleuve de l'une à l'autre.» **Plutarque, Vie d'Alexandre, ch. CXXVII :** «[Stasicrate] s'entretenant avec Alexandre, lui avait dit que de toutes les montagnes qu'il avait vues, le mont Athos, dans la Thrace, était le plus susceptible d'être taillé en forme humaine ; que s'il le lui ordonnait, il ferait de cette montagne la statue la plus durable et la plus apparente; que dans la main gauche, elle tiendrait une ville peuplée de dix mille habitants, et verserait de la droite un grand fleuve qui aurait son embouchure dans la mer.» **Alexandre et les géants.** «From Diogenes Akritas of the Byzantine period (10th-11th centuries), national heroes (Alexander) are said to have the power to lift mountains or to knock down trees, and are characterised by excessive reactions and gluttony.» [262]

- **Mais où est donc cet homme?** Sur le flanc de la montagne où un sentier ruisselle depuis le flanc se dessine un grand homme. Sur la photo ombragée se dessine la main du côté gauche, le pied gauche, ainsi qu'un plastron rond sur le torse. Sur la photo ensoleillée, légèrement plus en angle, se dessine le visage. Cette façon de tenir la cruche (blanche) sous le bras est typique dans l'iconographie gréco-celte.



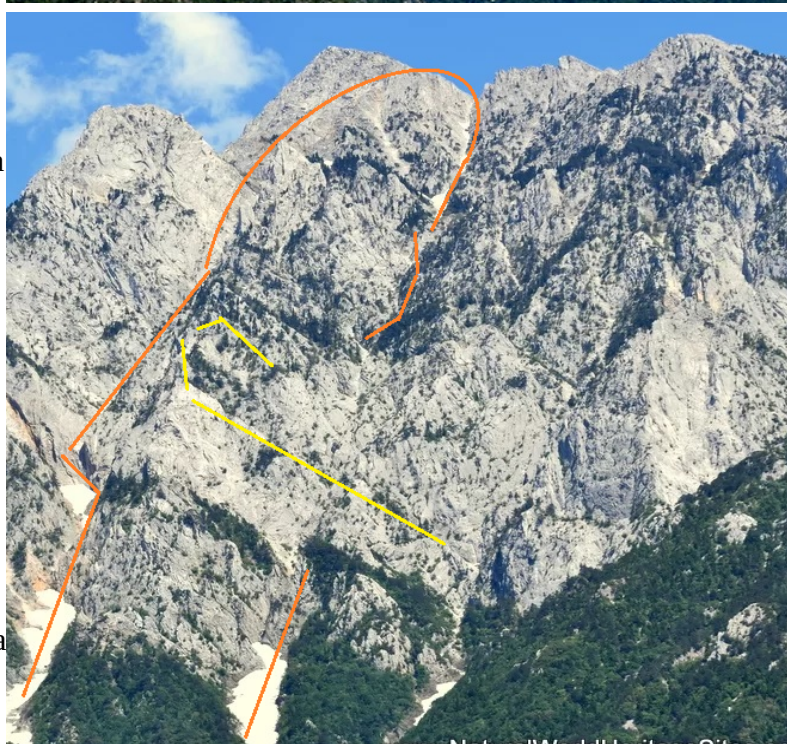
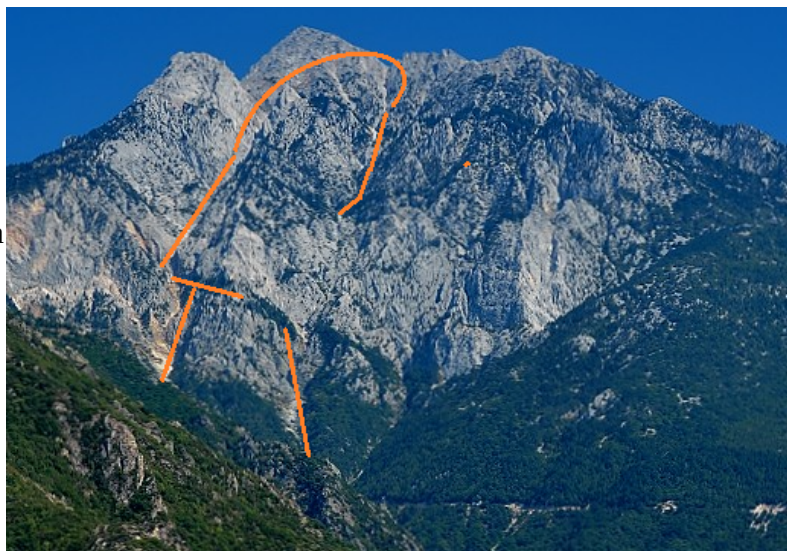
<sup>262</sup> Alexander the Great in Macedonian folk traditions, Guendalina Daniela Maria Taietti, Interface Issue 8 (Spring 2019), pp. 69-93; Alexander's deeds in Ζακυνθινὰ μυθικὰ καὶ διηγήσεις Περὶ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου", Minotos & Kyriakidis, 1953, pp. 687-688, n. 1, p. 692, n.9 ; Alexander with the giants in "Μελέτη ἐπὶ τοῦ βίου τῶν Νεωτέρων Ἑλλήνων. Τόμος Α': Νεοελληνική", Politis, 1975, p. 145; "Ελληνική Λαογραφία, μέρος α, "Μνημεία του λόγου".", Kyriakidis, 1965, pp. 176-178.



- **Mont Athos.** Sur un second flanc, on voit très bien une femme, la couronne à trois points et sa chevelure qui descend dans son dos. L'objet transporté ressemble à une tête géante sur un plat, de géant. Une pointe de dague est visible à gauche. La tête de géant est un butin de guerre, et représente la montagne sacrée elle-même. L'ensemble du dos de la montagne ressemble à un bouc, une chèvre ou un mouton, avec une oreille qui pend; cela peut référencer Ulysse.

- Si Alexandre refuse premièrement l'offre de l'architecte pour ne pas s'auto-glorifier, lorsqu'il reçoit de l'oracle d'Ammon de sacrifier à Hephaistos et l'approbation de l'adorer comme un héros, il repart de plus bel. Plutarque, Alexandre : *«Though Alexander declined this proposal (Stasicrates), yet now he spent a great deal of time with workmen to invent and contrive others even more extravagant and sumptuous.»*

- **Le mythe du géant Athos :** plusieurs rapportent la guerre entre un géant Athos et Poséidon sans en mentionner la source. On retrouve une analogie dans les Épigrammes de l'Anthologie Palatine grecque : «748. ANTIPATER DE SIDON. - Quel Cyclope a construit ce palais tout de pierre d'une Sémiramis assyrienne ? Ou quels géants, fils de la terre ont élevé jusqu'aux sept Pléiades cette tour, droite, inébranlable, égale au pic de l'Athos, poids énorme qui pèse sur la vaste terre ? Non, c'est l'oeuvre d'un peuple qui a disparu pour toujours ; il avait ainsi préparé aux villes la voie d'Hercule qui conduit par delà les nuages.» Diodore évoque le «Géant de Macédoine» à Pallène qui est la branche gauche de la Chalcidique à trois bras, alors qu'Athos est sur la branche droite. «5.71.3. Zeus also had other wars against the Giants, we are told, in Macedonia near Pallene... Now the Giants were punished by Zeus because they had treated the rest of mankind in a lawless fashion... Zeus, then, we are told, not only totally eradicated the impious and evil-doers from among mankind, but he also distributed honours as they were merited among the noblest of the gods and heroes and men.»





- Plutarque rapporte les propos de Stasicrate dans On the Fortune of Alexander, Second Oration : "*But I, your Majesty, have conceived the project of placing your likeness in living and imperishable material, with roots that are everlasting and weight immovable and unshakable. For Mount Athos in Thrace, in that part where is its highest and most conspicuous summit, has well-proportioned surfaces and heights, limbs and joints and proportions that suggest the human form. When it has been properly carved and worked into shape, it can be called Alexander's statue, and Alexander's statue it will be; with its base set in the sea, in its left hand it will encompass and hold a city with ten thousand inhabitants, and with its right pour from a bowl of libation an ever-flowing river down into the sea.*" Alexandre décline et l'artiste répond : "*But, let Athos remain as it is. It is enough that it be the memorial of the arrogance of one king; but my imprint the Caucasus shall show and the Emodian range (north-western India, the Prakrit Haimota) and the Tanais and the Caspian Sea; these will be the image of my deeds.*"

### Les pyramides greco-celtes, phares-gardiens.

- **L'utilisation des phares lors de la victoire sur Troie** : In Aeschylus' Agamemnon, the fall of Troy is communicated to Mycenae by beacons on mountain tops. «A beacon-light is seen reddening the distant sky. Fire of the night, that brings my spirit day, Shedding on Argos light, and dance, and song, Greetings to fortune, hail! Let my loud summons ring within the ears of Agamemnon's queen (Clytemnestre in Mycenae), that she anon Start from her couch and with a shrill voice cry a joyous welcome to the beacon-blaze, For Ilion's fall; such fiery message gleams From yon high flame; and I, before the rest, Will foot the lightsome measure of our joy; For I can say, My master's dice fell fair-Behold! the triple sice, the lucky flame! [] what welcome news, That thus in sacrificial wise E'en to the city's boundaries Thou biddest altar-fires arise? Each god who doth our city guard, And keeps o'er Argos watch and ward From heaven above, from earth below- The mighty lords who rule the skies, The market's lesser deities, To each and all the altars glow, Piled for the sacrifice! And here and there, anear, afar, Streams skyward many a beacon-star, conjur'd and charm'd and kindled well By pure oil's soft and guileless spell, Hid now no more Within the palace' secret store. [] Now, waxing to a presage fair, Dawns, from the altar, to scare From our rent hearts the vulture Care.»

- **La route des flambeaux** : (Évidemment, en considérant la Troie en Italie, on devra repenser cette description comme celle des tours allant d'Italie jusqu'à Lemnos.) «Beacon to beacon sped the courier-flame. From **Ida** to the crag, that Hermes loves, Of **Lemnos**; ...the steep sublime Of **Athos**, throne of Zeus, ... **Macistus'** watching heights. ... **Messapius' peak** Saw the far flame gleam on **Euripus' tide**, [] ... Shot thro' the sky above **Asopus' plain**, Bright as the moon, and on **Cithaeron's crag** [] above **Gorgopis' bay**, To **Aegiplanctus' mount**, and bade the peak ... gleamed above the cape, beneath which shimmers the **Saronic bay**, And thence leapt light unto **Arachne's peak**, the mountain watch that looks upon our town. Thence to th' **Atreides' roof-in lineage fair**, a bright posterity of **Ida's fire**» (Bien que la liste puisse être valable pour annoncer la victoire, cette route passe par l'Est; d'autres points sont à considérer pour la route vers Troie tel que Rome associé à la Cynthie, les dites pyramides de Bosnie, ou le fait qu'ils auraient été allumé à Sparte en Laconie et auraient traversé la Grèce.) **Les pyramide-phares grecques** : Selon Christos Lazos (Pyramids in Greece, 1995) plusieurs traces de ses phares existent : Ligourio, Dalamanara et Kambia à Épidaure, Viglafia à Neapoli (Laconia). «Liritzis in his book (1995) argues that the Argolis pyramids megaliths were used as construction materials for churches and for lime production, in order to explain the reason for the disappearance of the **Astros (Arcadia)**, **Sikyon** and **Viglafia** pyramids, which were reported by foreign travelers in early 19th century» Horace, Odes 3 : «Pollux, and Castor his brother, carry me safely through the stormy Aegean, all with the aid of my double-oared skiff. I've raised a monument, more durable than bronze, one higher than the Pyramids' royal towers, that no devouring rain, or fierce northerly gale, has power to destroy: nor the immeasurable succession of years, and the swift passage of time.» (C'est une poésie de l'esprit, Castor et Pollux sont les Gémeaux guides des navigateurs dans le cycle, la navigation des épreuves; les pyramide-phares marquent le territoire de l'AION, au-delà du temporel et de la Roue des Âges, l'immuable.) Following his excavations of 1971-3, Theodoros Spyropoulos (1981) published the claim that the **Ampheion hill in Thebes** was a pyramid dating to the Early Helladic II period (c. 2650-2200BC).

- **La pyramide d'Argos-Épidaure (Hellenikon)**. Pausanias Livre II : «En allant d'Argos à Épidaure, on trouve à droite du chemin un édifice qui ressemble beaucoup à une pyramide : on y voit des boucliers de la forme de ceux des Argiens (it has shields carved in relief on it like shields from the Argolid). C'est là, dit-on, que se livra le combat entre Prætus et Acrisius (son frère et père de Danaé) au sujet de la couronne. La victoire fut indécise, et ces deux princes ne pouvant avoir aucun avantage réel l'un sur l'autre, firent la paix. Ils étaient armés de boucliers eux et leurs troupes, et c'est, dit-on, la première fois qu'on s'en soit

servi.» (Eschyle nous dit que les butins de guerre étaient accrochés aux temples, plus précisément en parlant de ces phares. «*Thus boast we rightfully to yonder Sun (Hèlios), Like him far-fleeted over sea and land. The Argive host prevailed to conquer Troy, And in the temples of the gods of Greece hung up these spoils, a shining sign to Time.*») On peut lire un autre passage en Pausanias, Livre II, chap. XXV : «*There is another road, that leads to Lyrcea from the gate at the Ridge (Argos). The story is that to this place came Lynceus, being the only one of the fifty brothers to escape death, and that on his escape he raised a beacon here. Now to raise the beacon was the signal he had agreed with Hypermnestira to give if he should escape Danaus and reach a place of safety. She also, they say, lighted a beacon on Larisa as a sign that she too was now out of danger. For this reason the Argives hold every year a beacon festival.*» Selon la Souda : «*[It is said] that Perseus the Macedonian set up beacons throughout the whole of Macedonia; by means of these he would learn quickly what was happening everywhere.*»

- **Le phare de Nauplius (père de Palamède) en Eubée.** Nauplios, pour venger l'injuste mort de son fils Palamède, avait allumé des feux sur les côtes de l'Eubée, afin d'appeler les vaisseaux grecs contre les écueils dont cette île est bordée ; Apollodorus, Epitome 3 : «*The others being driven to Euboea by night, Nauplius kindled a beacon on Mount Caphareus; and they, thinking it was some of those who were saved, stood in for the shore, and the vessels were wrecked on the Capherian rocks, and many men perished.*»

- **Les tombeaux pyramides de Cynthie (Cyclades).** Elégies de Properce - Livre III (Ier siècle) : «*Bienheureuse Cynthie (=Tibur, Tivoli fondée en 1215 av. J.-C.) exaltée en mon livre, ta beauté par mes chants à jamais pourra vivre. Mais ils périront tous, dévorés par le temps, ces tombeaux fastueux, ces temples élégants consacrés aux grands dieux, images du ciel même. Pyramides ayant une hauteur exirême, sous la pluie ou le feu plus tard vous tomberez, ou sous le poids des ans vous vous écroulerez. Mais l'oeuvre de l'esprit ne meurt pas. Le génie, à ce qu'il toucha, donne une éternelle vie. [] Pâris était plus vif, quand, désertant l'arène, après de grands combats, il revoyait Hélène. Pendant qu'Hector résiste aux Grecs victorieux, combien livre Pâris de combats amoureux ! À Cynthie, aux rivaux je fais toujours la guerre ; entre nous nulle paix ne peut être sur terre.*» Sur le sens de Cynthie, Virgile décrit dans les Georgiques III : «*Là se dresseront aussi dans la pierre de Paros les images vivantes de la postérité d'Assaracus, et cette race renommée descendue de Jupiter, et Tros, leur père, et le Cynthien, fondateur de Troie; l'Envie infortunée y aura peur des Furies, et du fleuve sévère du Cocyte (=enfer), et des serpents d'Ixion enroulés, et de la roue monstrueuse, et de l'insurmontable rocher.*» Pline Livre IV : «*Aristote dit qu'elle a été nommée Délos parce qu'elle apparut soudain a la surface des eaux ; d'après Aeglosthènes, elle (Délos) a eu le nom de Cynthie ;*» (Délos et Paros sont des îles de la Mer Égée côte-à-côte. Il n'est pas impossible que Properce sous-entende aussi les tombeaux pyramidaux des Cyclades. Le «Cynthien fondateur de Troie» doit indiquer Ilos fils de Tros; soit que Cynthien soit synonyme de 'vainqueur olympique' comme le rapporte Properce car Ilos obtena 100 sujets à un concours de lutte avant de fonder la ville; selon Pausanias Livre VIII : «*On dit que cet Iasius vainqueur à la course de chevaux fut couronné à Olympie la même année qu'Hercule le Thébain y rétablit ces jeux si célèbres. [] Thésée qui à son retour de Crète institua des jeux en l'honneur d'Apollon à Délos, et couronna les vainqueurs de feuilles de palmier.*» Ce Iasius est frère de Dardanos.) **At Daskalio, Keros, Cyclades.** The Neolithic “step pyramid” of Daskalio is a reshaping of a natural hill with terracing walls which were clad in marble ferried from Naxos. Discovered by the Cambridge Keros Project (2018) as the most imposing man-made structure in the Cyclades.

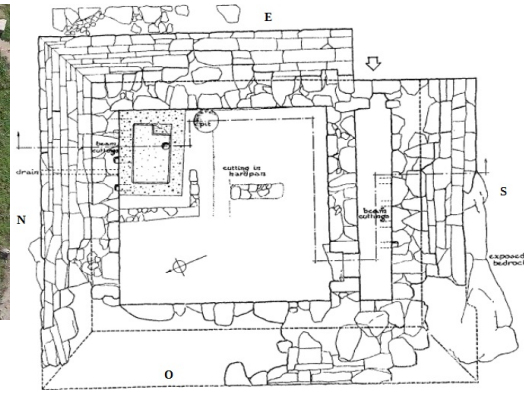


**- Analyse de la pyramide d'Hellenikon :**

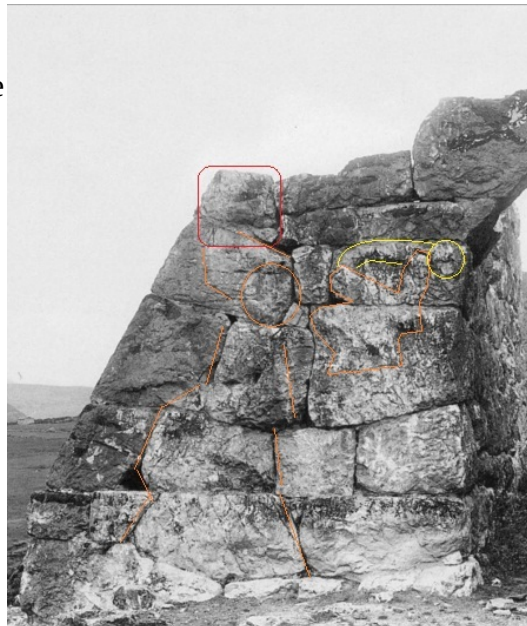
aussi dite de Kephalaria. «*The Pyramid of Cephalaria (Hellenika) is situated two kilometres from the source of the Erasinus on the old road from Argos to Tegea.*» Cette pyramide est une figure de figures.

Plusieurs des pierres ont des formes de visages ou de corps, tandis que leurs surfaces contiennent parfois une imagerie.

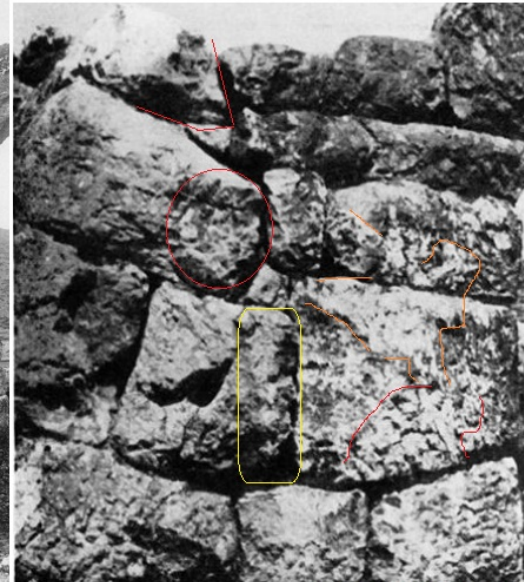
Pausanias annonçait des boucliers gravés sur la structure, possiblement vers le haut comme il convient parfois. Pour corroborer les "oeuvres humaines", nous devons considérer le corpus d'imagerie à l'époque mycénienne, soit taureau, sphinx, et les semblables, même de l'époque troyenne, qui puissent donner un sens. Les visages des pierres semble souvent suivre un corps à l'horizontal, l'endroit semble un tombeau pour plusieurs personnes. (On notera qu'il est du mystère de se rapprocher de ses formes naturelles en symbiose, se conformer avec la nature et participer au mystère. P.S. les directions de la carte sont indicatives seulement.)



**- Sur le fronton Sud-Est,** l'on peut voir deux officiants, possiblement un roi-prêtre et une prêtresse, et peut-être un enfant (rectangle jaune), cette dernière offre une statuette d'un genre griffon à queue serpentine. Elle le pose peut-être sur un autel. Mais selon une autre photo (Louis E. Lord), le griffon ressemble ici à un aigle à deux têtes; dessous est peut-être la forme d'un taureau avec sa progéniture sous lui. L'abeille, dans les textes grecs, est dite naître du cadavre des boeufs ou taureaux, un phénomène appelé bougonie. Ceci peut expliquer



"Pyramid" at Kephalaria (Kandia), Argolid. (Wrede) (Courtesy DAI Athens, neg. Argos 452)



Louis E. Lord, AJA43, 1939

l'association. Dans cette forme diffuse du griffon se cache une déesse-mère opulente et assise sous les ailes (dans les deux photos), les deux seins et les deux petites jambes sont évidentes; ainsi elle semble devenir la déesse-mère ailée, une tête la surmontant.

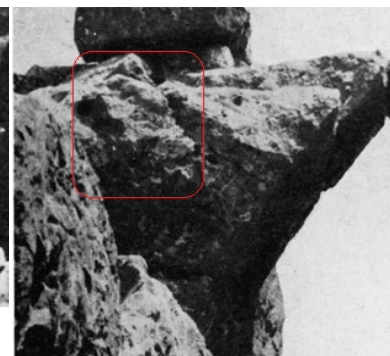
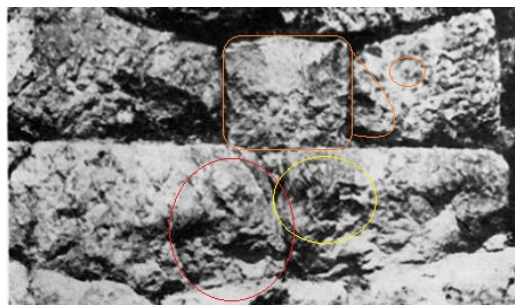


- Voyez sous un autre angle un personnage portant la flamme.





- Les rochers du bas ont des visages animaliers : celle du centre-haut (orange) est un félin de face et à sa droite une mâchoire tournée de son côté; au bas gauche (rouge) semble un kétéos et à sa droite (jaune) un visage rond. (On pourra se questionner si l'ensemble eût été re-gravé lors de la «victoire sur les dieux troyens».) En arrière du même mur se dessine dans la corniche un beau visage animal avec une oreille triangulaire sur le dessus.



- **Corpus minoen-mycénien.** Les images présentées sont originellement celles de la déesse-mère minoenne en symbiose avec l'animal, et de la fonction de nourrice taureau-veau; mais l'iconographie sera aussi utilisée au Moyen-Orient dans cette version de la Déesse ailée nue aux fauves parfois surmontée des ailes et du visage, version de la Cybèle revendiquée par les Romains-Troyens [Ref. VOL. 1]. Le sceau de Vapheio montre cette déesse au travers un griffon, le corps du griffon se poursuit dans les lignes de la robe, et son torse ainsi que sa tête épousent la forme de ses ailes. Regardant seulement la gauche du sceau, un mince corps masculin typiquement minoen-mycénien en angle, à pattes de griffons et portant la tête se dessine; on verra que celui-là est le 'fétiche du griffon'. Un second sceau (Marinatos, Minoan Religion, p.153, fig.129) propose une iconographie de symbiose. Pour corroborer la déesse assise aux seins nus, nous trouvons la «déesse qui chevauche» sur un sceau de Mycènes publié par George Mylonas. La déesse n'est pas non plus dissemblable aux figurines Psi-Phi-Tau de l'Âge du Bronze final (LH IIIC).



Marinatos, Minoan Religion, p.153, fig.129



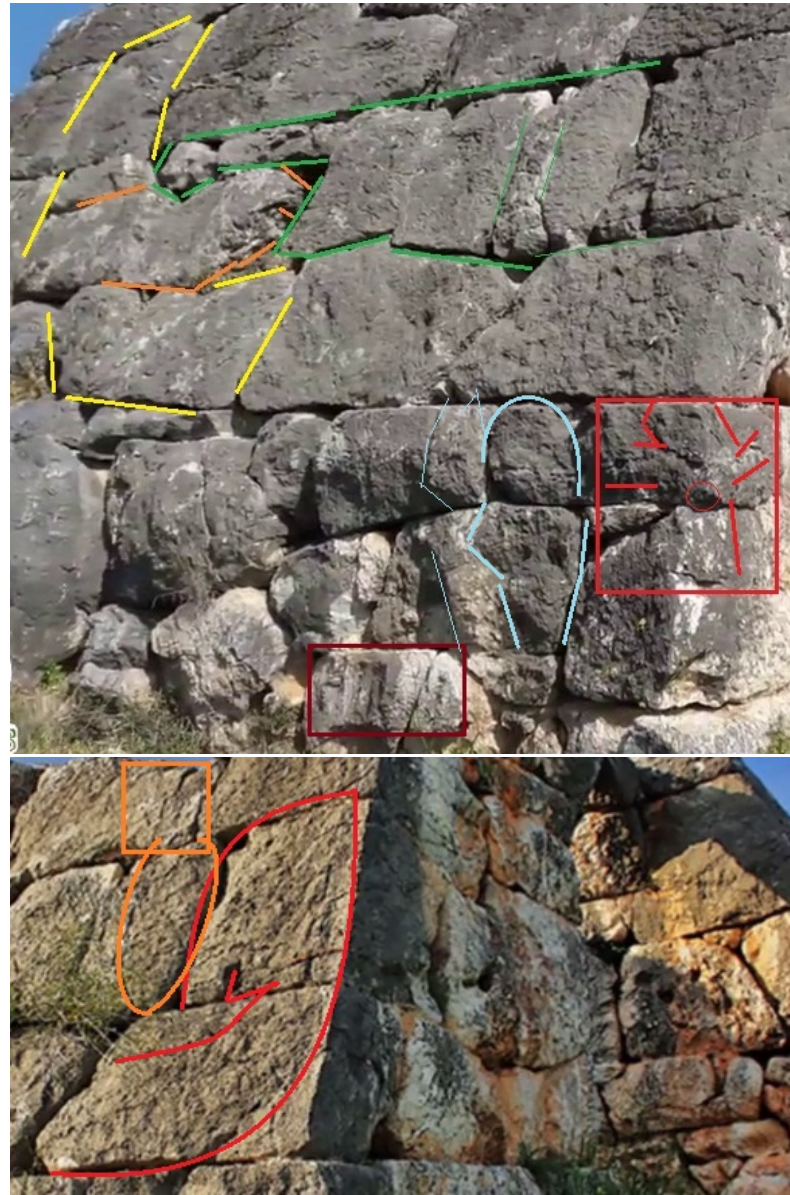
CMS I, no. 223: from Vapheio Tholos cist (LH IIA context): sealstone on his wrist (Rehak 1994)





- **Sur le fronton Sud.** Au bas de la face gauche est une pierre où semble des lettres sacrées ou de fondation H-III-M. Au centre de cette façade est un grand crocodile qui mange une créature. La loutre (orange) peut n'être que le bras d'un géant. Au bas de l'arrête droite est un adorant (rouge) tenant dans ma main la roue que l'on retrouve lors des danses rituelles des vases d'époque géométrique; le personnage a peut-être des bijoux ronds, et un oiseau peut être perché sur la rouelle; sur sa gauche un personnage aux traits identifiables avec une cruche devant lui, et ce qui semble un second personnage à tête de loup.

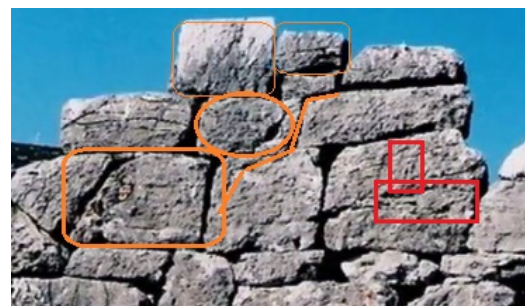
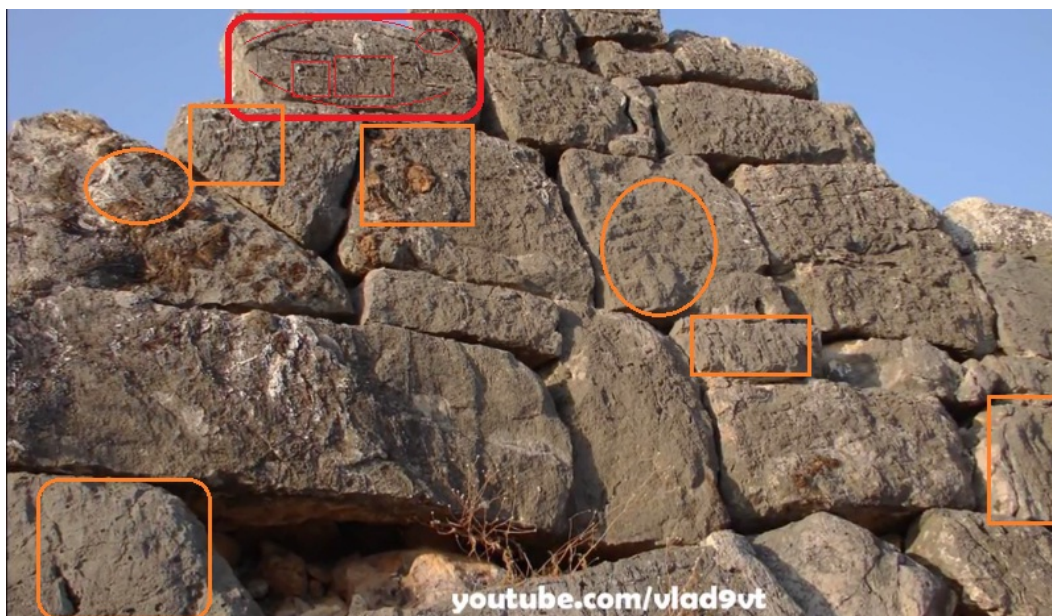
- En haut de l'adoratrice est un animal (rouge) accompagné d'un vase à boire et des cornes de consécration (carré orange). Les pierres sont ici emplies d'imagerie miniature.



- **Fronton Sud.** Au centre-bas est une sorte de momie à tête blanche (photo reproduite à 90°). On semble représenter les génies minoens.



- **Fronton Sud.** En haut à gauche est un navire rituel avec toit triangulaire, un court et un long qui finit avec un protomé vers la droite, et qui transporte du bétail (rouge). Il n'est pas impossible que le navire soit l'aile d'une créature faisant l'offrande du feu sacré.





- **Côté Sud.** On voit ce qui semble une momie ou homme-poisson en position horizontale (photo à 90°). Il semble porter à un second personnage à gauche, une coiffe ou un costume; le visage humain est défini, cependant il semble porter pour tunique un costume animal (orange). On peut reconnaître dans ce dernier une forme quelconque du prêtre-génie des sceaux mycéniens. Ces génies minoens entretiennent la déesse avec des libations et offrandes, on supposera qu'ils s'occupent du feu rituel. Sur le torse de la dame de gauche est un triangle, symbole du feu, surmonté d'une tête de génie d'où quelque chose sort de la bouche, serait-ce la parole prophétique, alias le feu sacré? Leur position peut rappeler les génies minoens au su des briques du bas, le soleil est prisé pour les phares dans l'Agamemnon d'Eschyle. «*Le palais (de Nestor) a été découvert en 1939 par l'ancien professeur de l'UC, Carl Blegen. Jack Davis et Sharon Stocker, archéologue à l'Université de Cincinnati, ont trouvé l'année dernière (2019) deux tombes en forme de ruche à Pylos, en Grèce. Un sceau en agate représente deux créatures ressemblant à des lions, appelées génies, debout sur leurs pieds griffus. Elles portent un vase de service et un brûleur d'encens, en hommage à l'autel devant elles avec un jeune arbre entre les cornes de consécration. Au-dessus des génies il y a une étoile à 16 branches.*» [263] Une version aviaire du génie avec le poteau sacré existe, daté entre 1500-1200 av. J-C.



Figure 3A. Seal from Crete after Evans 1901, Figure 41.  
Figure 3B. Seal impression from Knossos. CMS II. 8.326.



Minoan Genius,  
CMS VII 95

Tombes de Pylos, fouilles 2019, Université de Cincinnati



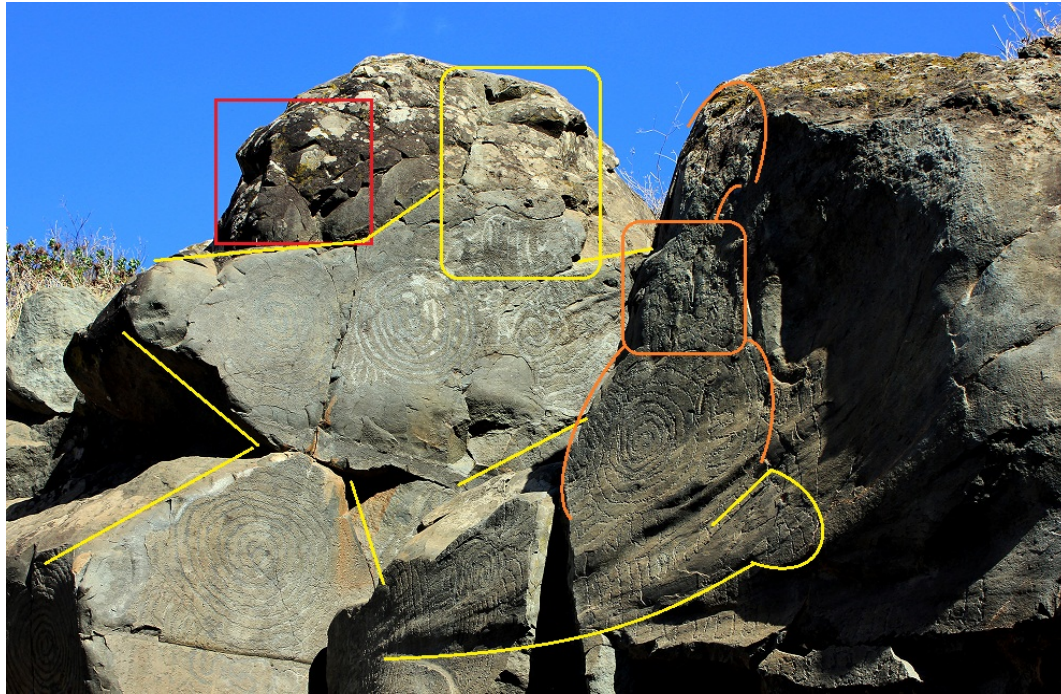
Seal-stone in the Collection  
J. M. Dawkins (after CMS VIII,  
no. 65).







- Dans cet exemple dont la source m'échappe, la déesse devient les cornes au lieu des ailes. La femme-griffon est telle une flèche ou lance sacrée.
- Un type semblable à cette étrange déesse ailée (début du document), ainsi que du grand fétiche griffon, et du guerrier au bouclier, se retrouve à La Palma dans les Canaries. On présume qu'elle pu être habitée dès l'Âge du Bronze. [Ref. VOL.2 : tombeau d'Achille] Sur l'Île de La Palma on dénote plus d'une centaine de sites contenant dans l'ensemble plus de 1400 pétroglyphes, entre autre dans la région dite de Benahoarite.

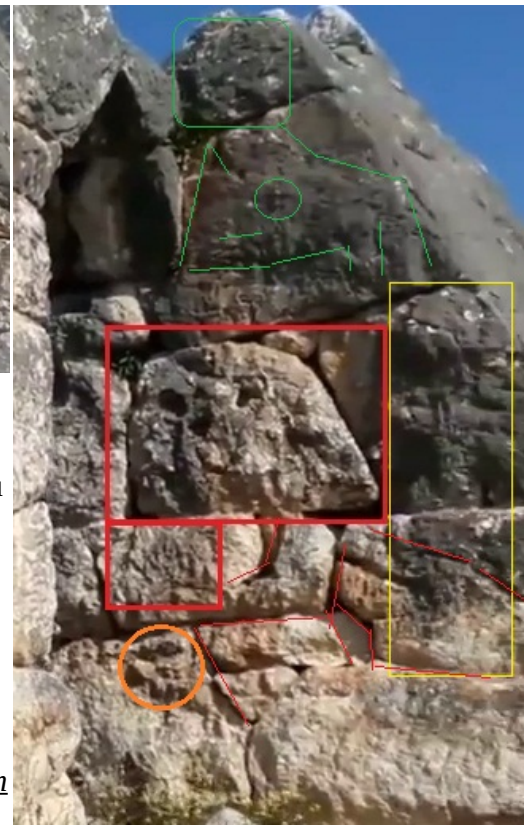




**- Entrée de l'arche Sud-Est - l'apport du**

**feu rituel.** Dans l'entrée se laisse voir une figure à coiffe de sphinx, sous elle est une flamme qu'elle apporte semble-t-il vers l'intérieur, ce qui suppose autrement une 'vestale' ou une abeille comme disposée sur un autre flanc; un masque est sous la flamme. Le tronc doit continuer vers la grande pierre du bas, et à sa droite un voile peut-être s'étire. Cette pierre est un animal sacré ou voué au sacrifice. Sur la partie foncée se dessine une sorte de plante ou fontaine à triple étage, ou un trépied vertical. Sur le haut est un personnage assis pieds à droite, un héros tenant un kétéos peut-être; le visage est de profil. Plus à l'intérieur du mur Sud, un personnage porte un énorme plat d'offrande ou corne au protomé animalier sur sa gauche; et sur sa gauche un autre porteur tient soit un vase circulaire ou un crâne de serpent géant.

- Apollo répond à Hermès dans l'Hymne à Hermès. «*There are certain holy ones, sisters born —three virgins gifted with wings: their heads are besprinkled with white meal, and they dwell under a ridge of Parnassus. These are teachers of divination apart from me, the art which I practised while yet a boy following herds, though my father paid no heed to it. From their home they fly now here, now there, feeding on honey-comb and bringing all things to pass. And when they are inspired through eating yellow honey, they are willing to speak truth; but if they be deprived of the gods' sweet food, then they speak falsely, as they swarm in and out together. These, then, I give you; enquire of them strictly and delight your heart: and if you should teach any mortal so to do, often will he hear your response —if he have good fortune. Take these, Son of Maia, and tend the wild roving, horned oxen and horses and patient mules.*»



- **Sur l'abeille-sphinx** : Cette iconographie de l'abeille à coiffe de sphinx se retrouve sur une plaque du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C retrouvée à Kamiros, Rhodes. L'iconographie devrait pourtant être mycénienne compte-tenu du corpus de la pyramide. Ces plaques à l'abeille viennent de différents lieux : Kamiros (Rhodes), Thera, Artmeision de Delos, Orthi Petra (Crete), Éphèse [Cook (1895) via Wood (1877)]. «Rhodian jewellery kept in the National Museum of Copenhagen was purchased by a Parisian dealer, probably Claude-Camille Rollin (1813-1883), in 1866 and 1875. It consists of a spiral earring and three granulated pendants in the shape of a siren and two bee-women, almost identical to those found by Ernst Pfuhl in the Archaic necropolis of Ancient Thera, now held at the National Archaeological Museum at Athens.»<sup>[264]</sup> Les liens ont été soulevé avec l'époque mycénienne : «The Artemision (on Delos) foundation deposit, apparently laid down around 700 B.C., is well known for its Bronze Age ivories, especially a widely illustrated plaque depicting a "Mycenaean warrior." Tournavitou argues that the bulk of the full assemblage is made up of typical mainland Mycenaean products. Gallet de Santerre and Tréheux ... suppose that these plaques derive from the "throne of the Mycenaean goddess," a hypothetical pre-Artemis or Potnia Theron figure (worshipped, presumably, in the Mycenaean Building Ac underneath the Archaic Artemision). According to Gallet de Santerre and Tréheux, the majority of these finds, like the ivories, date from the Late Bronze Age : includes a repoussé gold bee.»<sup>[265]</sup>



Fig. 8a-b. Three pendants depicting bee-women and a Siren. Copenhagen, National Museum of Denmark, inv. no. 861 (acquired 1875). Photo courtesy: National Museum of Denmark.



Discovered in the necropolis of Orthi Petra in Crete, VIIth century BC, Archaeological Museum of Eleutherna, Crete



Drawings depicting Rhodian Orientalising plaques, from Jean-Baptiste Muret's *Monuments antiques dessinés* (1830-1866). Gallica.bnf.fr.



<sup>264</sup> Documenting Ancient Rhodes: Archaeological Expeditions and Rhodian Antiquities, Edited by Stine Schierup. GÖSTA ENBOM MONOGRAPHS, Volume 6

<sup>265</sup> The Making and Meaning of the Athenian Empire by Eric W. Driscoll, University of California, 2018



**- Arrête Nord-Est. Côté Nord.**

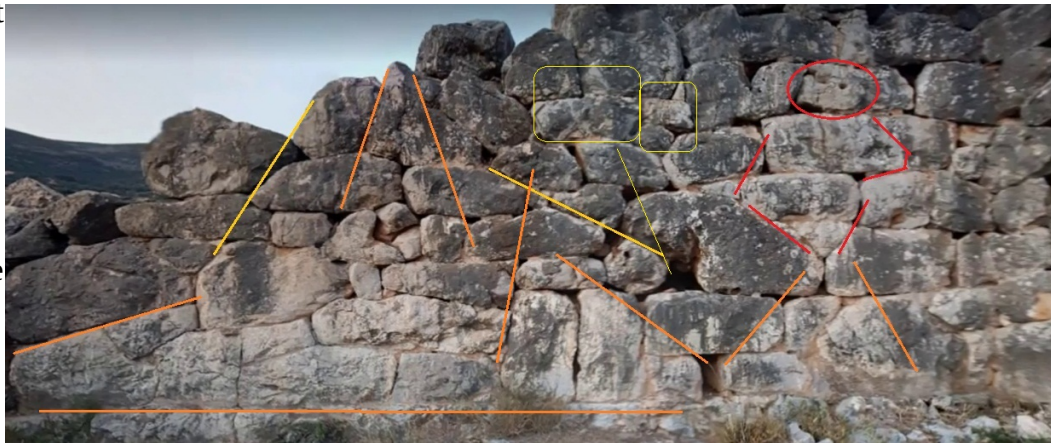
Sur une face une pierre est clairement irrégulière mais c'est seulement sous un certain angle du soleil que son visage apparaît. Ce qui semblait à première vue l'aile supérieure est la tête, non d'un sphinx, mais plus près de la Harpie, autre créature protectrice, voire d'une chouette anthropomorphique. Plusieurs visages se laissent encore voir sur les pierres au bas, les trois visages de droite (orange) forment un grand oiseau avec le chapeau du côté haut-droit.

**- Côté Est.** Quelques visages sont encore visibles.





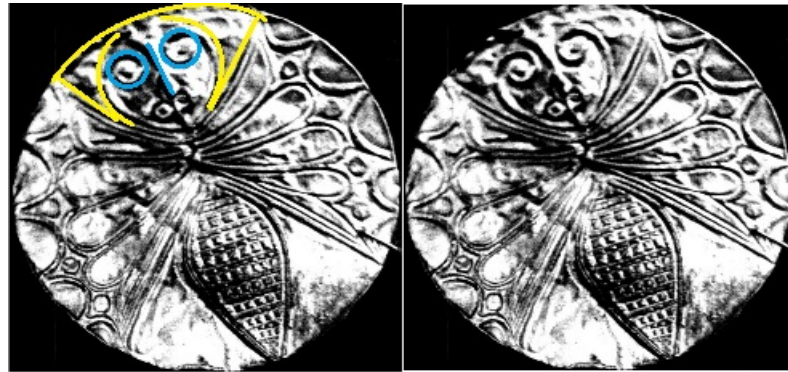
- **Intérieur du mur nord.** Il peut se trouver une abeille à l'intérieur du mur nord, le mur possède des formes de pyramide dans une pyramide, que ce soit par le grès ou la formes des pierres; cela est une possible image du feu de l'autel et dans ce cas l'abeille représente le feu. L'abeille en tant que feu sacré serait entretenu par une prêtresse (?). Sur la droite de l'abeille est



peut-être un visage de génie protecteur. La ruche devient une image des tombes des héros, et des pierres de la pyramide de feu. **Le culte et le feu de l'abeille** : Aristaios est un fils d'Apollon qui, après avoir consulté l'oracle d'Apollon, migre dans les îles grecques de Céos pour sauver le peuple de la fatalité de Sirius. Il élève un autel à Zeus Icmaeus (l'humidité) et à Sirius sur les monts où il établit un sacrifice perpétuel en versant le sang d'un taureau, les dons de l'abeille et la mixture de miel (Nonnus 5.212; Apollonius, Argonautica 2.498).



- Voyez une représentation abstraite d'une abeille, ou même papillon, venant de Mycènes. À première vue on y verrait une toute petite tête avec d'énormes antennes, or il faut lui coupler le fond abstrait pour faire apparaître son caractère anthropomorphe, la prêtresse ou la divinité.



ArchM, Museum No4. Mycenae, Grave Circle A, Shaft Grave 3, 1550-1500 BC.

- **Côté ouest.** Sur cette photo [266], nous voyons que le tombeau a été formé pour des rois et des reines (carré rouge). À droite (vert) un Phrygien, puis une divinité ailée (rouge) ou une prêtresse dont la bouche en rond suppose le chant. Ce même petit personnage forme les pieds d'une sirène allongée sur le mur, qui tend les bras (orange), et aussi associée au chant. Un cygne (bleu pâle) qui est aussi un animal celte, un griffon (bleu foncé).



- **Musicien celte.** Dans Phèdre, Platon mentionne ce peuple: "Venez, vous, Muses à la voix légère, que vous deviez ce surnom à la nature de votre chant ou bien au peuple musicien des Ligures (celtes)." Hermias : «On appelle les Muses Ligies par deux raisons, l'une tirée du caractère de leurs chants, l'autre de l'histoire; et Platon les a rapportées toutes deux. L'histoire dit qu'il y a un peuple de l'Occident nommé Ligyens (Liguriens), parce qu'il est tellement musicien qu'il fait de la musique même dans les combats, et qu'une partie de l'armée prend part à l'action tandis que l'autre chante.» Pausanias l'Attique chap I : «Or, le cygne est un oiseau qui passe pour musicien, depuis, dit-on, qu'un certain Cygnus, musicien célèbre, et roi des Liguriens, peuple de la Gaule, au-delà de l'Éridan (selon Eschyle le Rhône), fut à sa mort métamorphosé par Apollon, et prit la forme de l'oiseau qui porte son nom. Je veux bien croire que les Liguriens aient eu un roi grand musicien, mais on ne me persuadera pas qu'il ait été changé d'homme en oiseau.» Voir aussi Ovide 2, 367-380, où un Cygnus, roi des Ligures, ne peut se consoler de la mort de Phaéton.

- Certains tombeaux de Mycènes étaient en forme de ruches. Héraclès fit un tombeau à son opposant Éryx dans le Mont éponyme en Sicile, et plus tard Énée y plaça Anchise et y établit un culte d'Aphrodite. Diodore, Livre I, XXXI : «Dédale augmenta beaucoup la largeur du sommet (du mont Éryx) par des terres soutenues d'une muraille. Il dédia ensuite à Vénus Érycine une ruche d'or qui imitait une ruche véritable, d'une manière qu'on n'aurait pas cru possible à l'art.»

<sup>266</sup> Fig. 33. Floor Level of Pyramid at Cephalaria, West Side". In : The "Pyramids" of Argolid. Louise E. Lord, L, 1938. Hesperia, vii, 4, 481-538

- **Le griffon : un temple d'Apollon hyperboréen?** L'hydromel est utilisé comme libation rituelle en vue de l'art divinatoire. Selon Pausanias, Livre II, près de Sicyone on en verse sur les autels des Parques. Et Diodore, Livre V, LXII, mentionne son utilisation en Chéronèse en l'honneur d'Apollon qui offrit le don de divination. Plus précisément l'hydromel est une boisson germanique celte, rapporté par Diodore : «XXXIV. *Ils (les Celtibériens) se nourrissent de toutes sortes de viandes en abondance ; l'hydromel est leur boisson, car le pays est très riche en miel ; ils achètent le vin que les marchands leur apportent par mer. [] ...que les Celtibériens. En temps de paix, ils s'exercent à une danse légère, et qui exige une grande souplesse des membres. Dans la guerre, ils marchent au pas cadencé, et ils chantent le péan au moment de l'attaque.*» Dans le 8e péan de Pindare, on apprend que le second Temple de Delphe eut été formé de cire d'abeilles envoyé par Apollon Hyperboréen.

- **Voilà comment on explique la vertu de l'hydromel poétique :** Chez les Scandinaves, Óðinn acquiert le don de poésie (Skáldskaparmál 2; Hávamál 104-110) : lorsque les Ases et les Vanes scellèrent la paix, ils crachèrent dans un récipient et créèrent à partir de cette salive un être extraordinairement sage, Kvasir. Celui-ci enseigna la sagesse aux hommes. Or, deux nains, Fjalarr «celui qui cache, qui trompe» et Galarr «hurleur», tuent Kvasir et distillent son sang dans le chaudron Óðroerir «celui qui suscite l'extase; fureur extatique; humeur» et dans deux cuves, Són «compensation, expiation» et Boðn «récipient». Les deux nains Fjalarr et Galarr mêlent du miel au sang du sage Kvasir et brassent ainsi l'hydromel qui confère le don de poésie. Dans le récit, Óðinn veut conquérir l'hydromel des scaldes pour le compte des dieux, Suttungr l'avait récupéré des nains menacés sur un récif et Gunnlöð sa fille en avait hérité. "De là vient que nous appelons la poésie le flot de Kvasir... ou l'esquif des nains car cet hydromel leur sauva la vie sur l'écueil". Odin a recour à un stratagème : Baugi perce un trou dans la montagne à travers lequel Óðinn, sous la forme d'un serpent, se glisse auprès de Gunnlöð. Après avoir couché trois nuits avec elle, il obtient de boire trois gorgées d'hydromel, à la faveur desquelles il vide successivement les récipients. Là-dessus, il se métamorphose en aigle et prend la fuite avec le précieux nectar poétique, mais il est pris en chasse par Suttungr, qui s'est lui aussi métamorphosé en aigle. Arrivé à Ásgarðr, le domaine des Ases, Óðinn crache l'hydromel poétique dans des plats disposés à cet effet par les Æsir. "mais il s'en était fallu de si peu que Suttungr ne l'eût attrapé qu'il laissa échapper une partie de l'hydromel par-derrrière, et de cet hydromel-là, on ne fait aucun cas. Quiconque en veut peut en prendre, et nous l'appellons le lot des poètes de pacotille (poétailons). Mais l'hydromel de Suttungr, Óðinn le donna aux Æsir et aux hommes qui savent composer. Voilà pourquoi nous appelons la poésie butin d'Óðinn, et sa trouvaille" La poésie est encore appelée «semence du bec de l'aigle» chez les scaldes. Dans un autre épisode (Rúnatal, une section du poème Hávamál), lorsque Odin passe 9 nuits sur l'arbre-monde Yggdrasil pour obtenir les runes magiques, il obtient aussi de l'hydromel d'Odrerir qui lui permet de les comprendre. Les vierges Valkyries sont chargées par Óðinn d'aller chercher les guerriers qui doivent mourir sur le champ de bataille, et s'associent au Destin. Les Einherjar «ceux qui constituent une armée; ceux qui combattent seul à seul» sont des guerriers d'exception morts bravement. Les Valkyries choisissent les Einherjar et les emportent : la moitié allait au Valhöll, dans le palais d'Odin, l'autre partie au Fólkvangr «la plaine des troupes» le palais de Freyja. Les Valkyries apportent la bière et l'hydromel au Valhalla pour ces guerriers. Odin les attend pour les préparer à la bataille finale, le Ragnarök. <sup>[267]</sup> (L'hydromel poétique est le sang de sagesse de l'homme parfait, puis l'amour de la vierge ou hieros gamos, et l'extase. L'hydromel est lié aux louanges des guerriers d'Odin, le péan grec. Selon l'iconographie de la pyramide avec les vases à libation, le griffon, et le thème de l'abeille, on peut présumer que l'hydromel était utilisé, et que le thème général se rapporte à l'Apollon hyperboréen. Le mythe du griffon est lié à celui de l'Apollon hyperboréen, selon Hérodote (III.CXVI, IV.XIII), les Arimaspes (du nord de l'Europe) enlèvent l'or aux Griffons où demeurent les Hyperboréens. [Ref. VOL. 2 : Sur le temple hyperboréen]. Ainsi comme pour le griffon, l'aigle pour Odin est la forme du gardien des

<sup>267</sup> L'Edda poétique, par Régis BOYER, 1992, p. 116-119 ;; Guelpa, Patrick. "III – Le Panthéon nordique : les dieux". Dieux & mythes nordiques. By Guelpa, 2009. (pp. 51-143). <http://books.openedition.org/septentrion/14000>



trésors, l'hydromel poétique, l'harmonie avec les dieux. Voir aussi les liens entre Troie et Asgard [Ref. VOL. 2 : Sur des Troyens passés en Scandinavie. Ref. VOL. 3 : Le théorème astro-archéologique basé sur Plutarque].)

- **Le Péan des champs de bataille.** (Est-ce que l'initiation aux péans avec l'hydromel est un rite qu'aurait pu suivre Homère?) Péan est une épiclese et un chant solennel et collectif à Apollon, précisément sur le champ de bataille. Chez Homère, les Grecs prient, après qu'Apollon a envoyé la peste dans le champ achéen : «*Et tout le jour, en chœur, les fils des Achéens, pour apaiser le dieu, chantent le beau péan et célèbrent le Préserveur*» (Iliade, I, 473-474). Le Chant II décrit le péan et le rituel de l'offrande sacrée, ainsi, avant de faire cuire les cuisses, «*Alors le vieillard embrase le buis desséché, y répand un vin aux sombres couleurs, et près de lui de jeunes hommes tiennent entre leurs mains des broches à cinq pointes. Lorsque les cuisses sont consumées, et que les assistants ont goûté des entrailles, ils divisent les restes des victimes, les percent, les présentent aux flammes, et les retirent du foyer. [ ] Des jeunes gens couronnent les cratères de vin et les distribuent à tous les convives en commençant par la droite. Durant le jour, les jeunes Achéens tentent d'apaiser la divinité par de mélodieux accords; ils entonnent avec grâce le péan sublime, et célèbrent les louanges du divin Apollon qui les écoute avec charme.*». (Homère précise un vin qui semble alimenter ou sacraliser le feu plutôt que l'offrande, semblablement l'hydromel, peut-être pour fumer la viande. Selon Plinie XIV.XX et Aristote, l'hydromel âgé tourne en vin et acquiert sa saveur. Après la cérémonie sacrée, au lendemain, le péan est entonné.) Au chant XXII, Achille ordonne de chanter le péan pour la perte de Patrocle et la victoire contre Hector, morts aux combats : «*Si, parmi les morts, au sein des enfers, on perdait tout souvenir, moi, je garderais encore la mémoire de mon compagnon fidèle. Maintenant, fils des Grecs, en chantant le péan, retournons vers nos vaisseaux, et entraînons ce cadavre ; nous avons acquis une gloire immortelle, nous avons immolé le divin Hector, que dans leur ville les Troyens honoraient comme un dieu*». Dans l'Agamemnon d'Eschyle, alors que tous les autels d'Argos brûlent d'offrandes sur l'ordre de Clytemnestre, Calchas «Le sage Divinateur de l'armée» interprète le présage de deux aigles comme deux chefs grecs fondant sur Troie, accompagnés de la Moire destructrice, et afin de se préserver des colères d'Artémis qui «*a horreur des festins d'aigles*», ils entonnent un chant lugubre. «*Épode. [140] - Cette belle Déesse (Artémis)... veut que les augures des aigles, manifestés sur la droite, s'accomplissent aussi, même s'ils laissent à craindre. C'est pourquoi j'invoque Péan préserveur, de peur qu'Artémis ne prépare à la flotte des Danéens le souffle des vents contraires et les retards de la navigation, ou même un sacrifice horrible, illégitime, sans festins, cause certaine de colères et de haine contre un mari.*» (Ce faisant le péan est telle la poésie d'Odin et des Valkyrie sur le champ de bataille.) On sait par différents auteurs que Homère a fait un séjour à Ithaque. Au livre V des Saturnales de Macrobe, Eustathe cite un passage du chapitre XIII de l'Odyssée : «*Sur la côte d'Ithaque, il est un port consacré au vieillard Phorcus, dieu marin. [ ] non loin est située une caverne gracieuse et profonde, consacrée aux Nymphes des eaux, dans l'intérieur de laquelle on trouve des urnes et des coupes (des cratères et des amphores) formées par le roc, et où l'abeille fabrique son miel (= le poète et ses poèmes).*»

- **Le péan et les vestales.** Dans le chant rapporté par les Les Trachiniennes de Sophocle, les vestales entonnent le péan. «*Ô filles nubiles, chez vous, près du foyer, exprimez votre joie ! Vous, les jolis garçons, honorez Apollon, le dieu au beau carquois, tous ensemble, criez ! Vous, vierges, entonnez le péan à tue-tête, saluez l'Artémis, chasseresse divine, qui brandit un flambeau dans chaque main ! Louez les nymphes, nos voisines ! Une flûte m'enivre. Ô chants qui me pénètrent ! Ah ! je me laisse faire ! Puis un trouble s'élève et domine mon être : Évohé ! Et le lierre m'invite à ce combat grisant, io ! io ! Péan !*» Athénée, Deipnosophistes livre XV, CHAP. XVI. «*Démocrite suivit la conversation, et parla du prétendu Péan que le très savant Aristote avait fait sur Ermias d'Atarnée. [ ] "Vertu si pénible pour les mortels, acquisition la plus précieuse de toutes, vierge ! c'est pour tes charmes ravissants que la Grèce vole sans hésiter à la mort, ou supporte avec un courage inébranlable les plus durs travaux, tant tu leur inspires le désir de l'immortalité, fruit que tu leur présentes, plus agréable que les richesses de Crésus, plus attrayant que la*

tendresse d'un père et d'une mère, plus doux que le calme d'un doux sommeil qui fait cesser toute douleur. C'est pour toi qu'Hercule fils de Jupiter, et les deux fils de Lédè ont soutenu tant de travaux, voulant jouir de tous les avantages après leurs glorieux exploits : c'est par le désir de te posséder qu'Achille et le fils d'Ajax ont sacrifié leur vie..."» (Ainsi nous avons la même fonction que pour les Valkyries, c'est-à-dire l'invocation de la vierge Artémis. Le péan sacralise le feu et la guerre, la vierge est cette flamme sacrée.)

- **Comment est venu le culte d'Apollon Hyperboréen en Grèce.** Selon Hérodote, livre IV, les Hyperboréens envoyaient des offrandes accompagnés par deux vierges qui passaient chez les Scythes, la mer Adriatique, puis traversaient toute la Grèce de ville en ville jusqu'aux Cyclades, à Délos. «XXXV. Argé et Opis étaient arrivées en la compagnie des dieux mêmes (Apollon et Artémis). Aussi les Déliens leur rendent-ils d'autres honneurs. Leurs femmes quêtent pour elles, et célèbrent leurs noms dans un hymne qu'Olen de Lycie a composé en leur honneur (Pausanias, IX, 27, 2). Les Déliens disent encore qu'ils ont appris aux insulaires et aux Ioniens à célébrer et à nommer dans leurs hymnes Opis et Argé, et à faire la quête pour elles. [] Les mêmes Déliens ajoutent qu'après avoir fait brûler sur l'autel les cuisses des victimes, on en répand la cendre sur le tombeau d'Opis et d'Argé, et qu'on l'emploie toute à cet usage. Ce tombeau est derrière le temple d'Artémis, à l'est, et près de la salle où les Céliens font leurs festins.»

- **Autres figures.** Sur un intérieur de mur, peut-être sud-est, on semble voir deux personnages à têtes énormes dont celui de droite porte un bouclier rond, crénelé avec deux trous, et celui de gauche un bouclier plus petit avec rayons et une lance. À la droite de ce mur, un visage particulièrement vivant et beau tient une offrande; il est accompagné d'un animal à ses pieds. À l'intérieur du mur ouest semble un guerrier couché, quoi que la figure vient d'un décoloré, c'est le propre de la tombe. Le personnage porte un masque animal, et apparemment quelques pièces d'armure, culotte et plastron.

- Il y a aussi un personnage assis devant une grande tête de taureau ou dragon à l'intérieur du muret nord-ouest.





- **Autres faces.** Sur le mur ouest, une version de Potnia Theron portant une offrande, image du ankh égyptien.



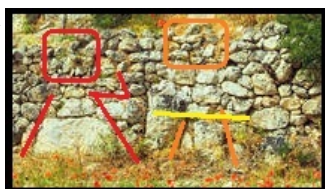


### - La pyramide de Pietraperzia

**en Sicile.** On pourra dénoter, d'une nature semblable, la pyramide de Pietraperzia, à Cerumbelle (Cirummeddi) en Sicile. L'on peut voir une dame offrant l'onction à un mort (zone noircie), avec une main dessinée, mort qui est tenu par un second personnage. Le consensus des experts n'est pas unanime, on présume des murs néolithiques du second millénaire av. J-C et une structure byzantine. L'historique du site va comme suit : «In 1987 the scholar Antonio

*Lalomia of Pietraperzia, in describing the discovery of the pyramid in the "Cirumbelle" district, reported that this archaeological monument was found by Mr. Giuseppe Marotta. [] It seems that the pyramid dates back to the Neolithic age and that it was an ancient seat of sun worship of the Sicels and Sicans [] The famous archaeologist Thor Heyerdahl... also confirmed the hypothesis that the pyramid was the site of sun worship. [] The appearance is hilly and pyramidal about 12 meters high. The base of the structure, 55 meters long and 30 meters wide, [] On the top of the pyramid, there are two constructions carved into the limestone rock that resemble altars in which a ritual seat is inserted.» [268] Sur une seconde photo, il est possible qu'une femme tienn*

le masque d'un héros devant son corps. [269] On sait d'autre part que plusieurs des guerriers grecs passent en Sicile dans les Retours, entre autre le trajet de Ménélas [Ref. VOL.1 : La satire érotique égyptienne d'Hélène et des jardins de Troie] et celui d'Ulysse, et fort probablement quelques Troyens se cherchant une terre. Ovide cite quelques rencontres près de l'Etna (Mét. XIV) : «[Là] s'était arrêté Macarée, né à Ithaque, et l'un des compagnons du sage Ulysse. Il venait de reconnaître (le Grec) Achéménide, qui fut abandonné sur les rochers de l'Etna.» Selon l'Énéide, les Siciliens sont des alliés des Troyens : «[Énée] regagne le port, les distribue à ses compagnons et leur partage les amphores que le bon Aceste sur le rivage de Sicile avait remplies de



<sup>268</sup> Viaggio alla scoperta della storia e della Piramide di Pietraperzia, Paola Pottino, PIETRAPERZIA, n° 4, Anno V, Ottobre/ Dicembre 2008. **Sources citées** : "Il Santuario di li Cirummeddi e il Pagus dell' architetto" PAOLO SILLITTO, in "Saggi e Documenti riguardanti la Storia di Pietraperzia", volume I & II, Filippo Marotta, 1999;; "Pietraperzia, affiora una piramide", MICHAEL ASPOSITO; "Un altro gioiello del parco archeologico pietrino" in L'INFORMATORE CENTRO SICULO, anno III, n. 3, 1987

<sup>269</sup> MISTERI DI SICILIA e LA PIRAMIDE DI CERUMBELLE sur le Canal Youtube de Gaspare Mannoia, Gasman0049, 2019

*vin et que ce héros leur avait données au départ. [] de ceux qui voudraient lutter de vitesse à la course par la vue des prix qu'il expose. De toutes parts accourent, confondus, Troyens et Siciliens».*





- **Autun. La pyramide d'Autun** (aussi dite pierre de Couhard) est située à l'ancienne nécropole du «Champ des Urnes» à Autun (centre de la France). D'après un plan de la ville d'Autun datant de l'époque de François Ier, la pyramide aurait jadis été recouverte d'un parement de marbre blanc, et atteignait environ 33 m. Des plans datant de François Ier confirment bien le revêtement de calcaire. Il fut réutilisé plus tard, dans la petite église voisine de Couhard.

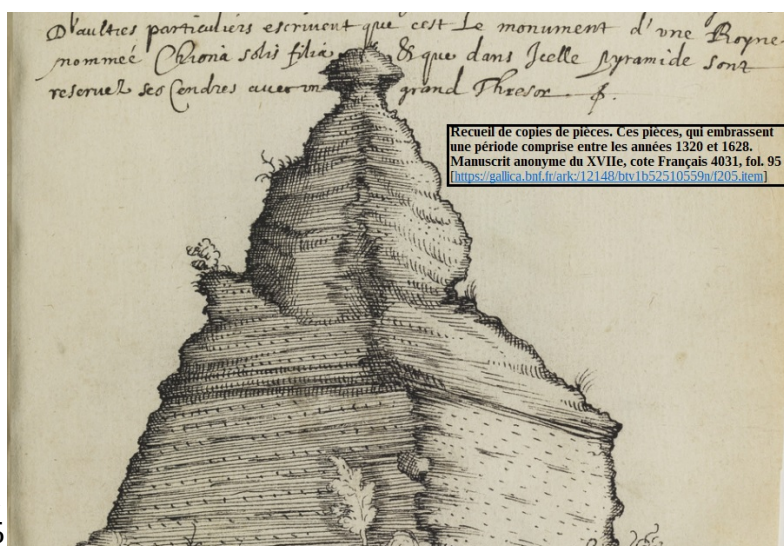
- Augustodunum est le nom celtique latinisé de l'ancienne cité d'Autun, refondée par l'empereur Auguste vers 16-13 av. J.-C. Les fouilles en cours depuis 2012 au Temple de Janus d'Autun ont révélé la présence d'une occupation laténienne celtique (450-25 av. J.-C.) se poursuivant jusqu'à l'époque augustéenne.

Aucune indication n'a été publiée sur son origine ancienne. «*The distinguished jurist Barthélemy de Chasseneux asserted that Autun had been founded by Apollo and his wife, Augé...*» Selon G. Corrozet son suivant, Augustodunum est littéralement la ville «vêtue de splendeur», du grec *augè* "la splendeur" et du verbe *induo* "vêtir". ([On peut présumer qu'elle fût rebaptisée du nom Augé pour le culte d'Apollon hyperboréen présent sur le site.](#))

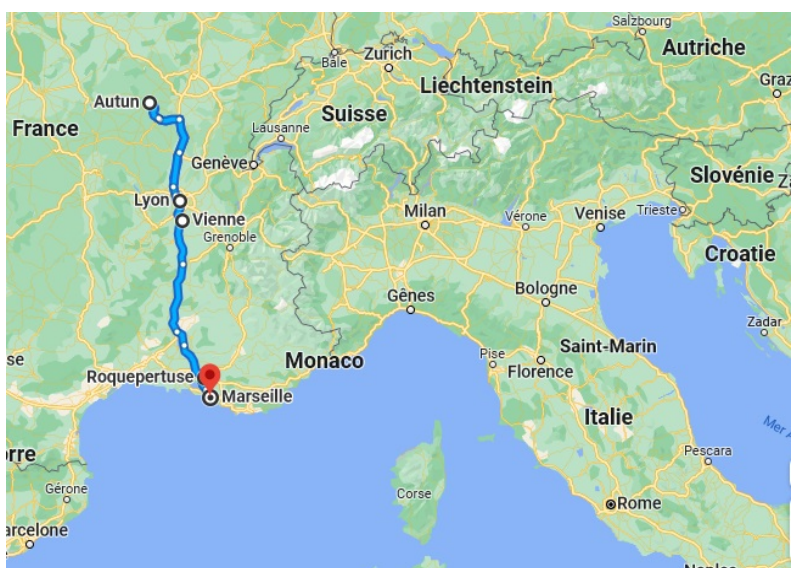
- L'ancien nom d'Autun est lié à celui de Bibracte, capitale celte selon les écrits de César, qui fût renommée en Augustodunum. L'ancienne Bibracte, premièrement associé à Autun fut replacé à Beuvray quelques kilomètres plus loin. Augustodunum était une ville romanisée au coeur du territoire gaulois où les empereurs romains se rendaient. Les seuls écrits disponibles omettent l'histoire de la culture gauloise. La ville est un centre urbain important pour les Romains en Gaule. «*toute la plus noble jeunesse des Gaules*» s'y réunissait dit Tacite (vers 107 après J-C). Prise par le Gaulois Julius Sacrovir en l'an 21, elle restera sous le pouvoir romain pendant quelques siècles. Elle fut assiégée en 270 par Victorinus à la tête d'un empire des Gaules. [Wikipedia]

- **Concernant les reconstructions de ruines au IV<sup>e</sup> siècle.** Ainsi Autun est «une soeur de Rome» chez Eumène d'Autun (260-311), lequel demande plusieurs fois aux empereurs de réparer et reconstruire la ville. D'abord dans son panégyrique à Constantin Auguste, puis celui à Constance : «*XXI. ...et maintenant elle se lève de ses ruines, avec la reconstruction des vieilles maisons et des édifices publics, et la restauration des temples. Comme vous êtes son nouveau fondateur...*» Il continue encore dans *Pour la réparation des Écoles* : «*XVIII. et que développe la douce chaleur du printemps et de l'automne; les nombreuses moissons versées par les pluies, et que relèvent les rayons ardents du soleil, pourraient-elles nous faire comprendre le nombre des murailles qui se dressent sur les traces à peine retrouvées de leurs anciens fondements?*» Ceci peut expliquer le revêtement de marbre blanc posé sur la pyramide. La note de dessin du manuscrit "Français 4031 (fol. 97)" à la BnF, souligne que la pyramide est le monument d'une reine nommée Chrona Solis Filix et qu'un trésor a été retrouvé. Notons, par analogie de nom, qu'en 298, Constance Chlore vainquit d'importantes bandes d'Alamans qui pillaient la Gaule et avaient mis le siège devant Andemantunnum (cité voisine de Langres). [Chroniques de Jean Zonaras, 42]

- Cependant ce n'est pas le contenu qui intéresse ici mais le contenant. Avant d'analyser la pyramide, il faut fouiller le passé de la région. Par comparaison, plusieurs pyramides égyptiennes sont élevées au double de sa hauteur, à 60-65m, tandis que les pyramides satellites qui les accompagnent sont de grandeur semblable. La pyramide d'Ahmôsis est la dernière pyramide édifée par un pharaon, au XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., initialement à 45m. Aussi y a-t-il continuité dans la construction au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C?



- **Les anciens Celtes en France.** La fable de d'Athanacus, fondateur d'Ainay (voisin de Lyon), se retrouve dans *L'Origine et antiquité de la cité de Lyon* (1510-1520), écrit du latin par Symphorien Champier, et traduit en français par Guillaume Ramèze. L'Histoire de la cité de Lyon serait la traduction en français du *De laudibus lugdunensis civitatis*, publié par Champier dans son *De triplici disciplina* de 1508. En (p.3) l'auteur décrit le fils Androgeus de Minos participant à des jeux à Athènes mais qui par une faute encourt la peine d'envoyer des captifs au Minotaure. Une fille de Minos permet d'échapper au labyrinthe. "(p.4) Mais suivant cette captivité... d'Athènes une compagnie de philosophes en son venus en Gaule celtique entre le Rhône et la Saonne dit pour le temps Île gallicane." **Le mythe**



**d'Athanacus :** «Autres auteurs disent que Lyon fût nommée Athanacus à cause des Athéniens: & encore (en) retient le nom la noble & ancienne abbaye Desnay située entre les deux fleuves. Car longtemps devant que les Rhodiens donnassent le nom au Rhône, du temps de Minos roi de Crète & de ses frères Rhadamantus & Sarpédon & de Thésée duc d'Athènes, la guerre fut si merveilleuse contre les Athéniens par les trois frères ci-nommés à cause du fils de Minos lequel avait été tué à Athènes, que les plus grands philosophes d'Athènes laissèrent la Grèce & vinrent à Marseille: & de Marseille vinrent du long du Rhône jusqu'à l'île gallicane située entre le Rhône & Arar qu'on dit maintenant Saône. Et édifièrent une académie que l'on nomme de présent université: Ils renommèrent la cité Athanacus, des Athéniens. Et après longue espace de temps, & du règne de César, ledit César passa les monts penines dites de Hannibal penus, & descendit par les Allobroges que maintenant on appelle Savoye & Dauphiné, & passa le fleuve du Rhône & fut longtemps en cette académie des Athéniens. Et pour ce que de son temps, sur tous les autres il était renommé grand orateur & aimait grandement les lettres, il voulut ouïr par tous les jours les orateurs Athéniens. Et ceux-ci ouïs, & contemplés leur doctrine, il ne voulut détruire l'académie des Athéniens mais celle-ci augmenter. Et fit édifié auprès de celle des Athéniens une Sapience latine & la voulut nommer de son nom Ara Cesaris. [] & nomma de son nom Ara Cesaris, afin de mieux obfusquer celle des Athéniens, en son sixième livre là où il fait long sermon des Druides, lesquels vinrent de Dreux près de Chartres, lesquels boutaient l'âme raisonnable en l'homme immortel. Et du temps de Caius Calligula ces druides étaient tenus certains jours d'aller à Lyon orer contre les dessus dits athéniens: & dura cette académie jusqu'au temps de Néron. [] Campese dit en langue gallique Champier, chevalier & docteur en la science apollonique, a amplement écrit en son livre *De Claris Lugdunensibus*, & et aussi en son livre de *Origine Civitatis Lugdunensis*, là où il parle de... l'ancienne cité de Lyon édiflée par les Athéniens & par Jules César a été quoddam Omen & augure de celle-ci. [] délaisse les épitaphes des anciens Grecs & Romains que ledit messire Campese a écrit en son livre *De Claris Lugdunensibus* par lesquels est démontré l'ancienneté de Lyon & les hommes illustres de cette cité» <sup>[270]</sup> (Le texte a beaucoup de sens quand on le conjoint aux pérégrinations des Celtes hyperboréens rapporté par Hérodote au Livre IV. **Rappelons quelques recherches précédentes.** À cette époque vers le XII-XIe siècle av. J-C, au temps des premiers contacts avec la Gaule ou l'Hyperborée et le monde greco-italique, nous avons vu que les Frisiens étaient descendus en Grèce ou en Italie s'enquérir de la religion [Ref. VOL. 2 : Ura-Linda-Chronik – l'histoire phrygienne de

<sup>270</sup> Étude biographique & bibliographique sur Symphorien Champier. Suivie de divers opuscules françois de Symphorien Champier: L'ordre de chevalerie, Le dialogue de noblesse et Les antiquités de Lyon et de Vienne, 1859, p.344.  
<https://archive.org/details/tudebiographiq00alluuoft>



Troie et de la Grèce], qu'un site de Germanie faisait le commerce de l'ambre avec l'Italie du Nord [Ref. VOL. 2 : La forteresse Carpathienne-Mycénienne de Bernstorf en Allemagne], et que des Troyens rescapés de la guerre s'étant réfugiés en Corse et en Sardaigne ont eu commerce avec les Gaulois sur le Rhône [Ref. VOL. 1 : L'Hélène gauloise]. Notons encore les rescapés troyens au livre XV d'Ammien Marcellin.)

- Stéphane de Byzance dans ses *Ethnica* nomme 8 cités du nom d'Athènes : «**A33.17, Athens.** *Five cities called Athens, according to Oros, six according to Filon. The first in Attica, about which Charax says that Theseus having combined the 11 cities of Attica into Athens established a holiday, the synoikia....the second is a Lakonian city; the third in Caria; the fourth in Liguria (celt), the fifth in Italy; the sixth is in Euboea, founded by Dias, as Ephoros states in his third book. [...]*» **Les Ligures celtes s'établirent en Sicile vers le temps des échappées de Dédale.** Dionysius, *Roman Antiquities*, Book I, 22 : «*But according to Philistus of Syracuse the date of the crossing was the eightieth (80th) year before the Trojan war and the people who passed over from Italy were neither Ausonians nor Elymians, but Ligurians, whose leader was Sicelus; this Sicelus, he says, was the son of Italus and in his reign the people were called Sicels, and he adds that these Ligurians had been driven out of their country by the Umbrians and Pelasgians.*» **Silius Italicus, Punica, 14.14** : «*The first rulers of the (Sicilians) island were the Cyclopes and cruel Antiphates; and next the virgin soil was ploughed by the Sicani, who came from the Pyrenees and named the uninhabited country after a river of their native land. Then Siculus led a band of Ligurians into the island, and conquered it, and once more changed its name. Nor was the land disgraced by settlers from Crete, whom Minos, when he sought punish Daedalus, brought forth from his hundred cities to suffer defeat. For, when Minos, slain by the horrid treachery of the daughters of Cocalus, went down to everlasting darkness to sit in judgement there, his war-wearied army settled in Sicily.*»

- **Selon Hérodote, livre IV**, les Hyperboréens envoyaient des offrandes accompagnés par deux vierges et cinq préfets qui passaient chez les Scythes allant vers l'occident (Germanie), atteignant la mer Adriatique, puis traversaient toute la Grèce de ville en ville jusqu'aux Cyclades, à Délos. «XXXIII. [Les Déliens] racontent que les offrandes des Hyperboréens... passaient chez les Scythes : transmises ensuite de peuple en peuple, elles étaient portées le plus loin possible vers l'occident, jusqu'à la mer Adriatique. De là, on les envoyait du côté du midi. Les Dodonéens étaient les premiers Grecs qui les recevaient.» Il ne faut qu'un petit détour de la Germanie vers le centre de la France pour atteindre Autun. (Le mythe de Corso qui avait enlevé une princesse gauloise coïncide avec le témoignage d'Hérodote sur les vierges hyperboréennes qui disparaissent. Ce fait, qui est de même à l'origine de la Guerre de Troie, est encore coutume lorsque pour peupler Rome a lieu l'épisode de l'enlèvement des Sabines. Les pirates phéniciens faisaient de même à cette époque.)

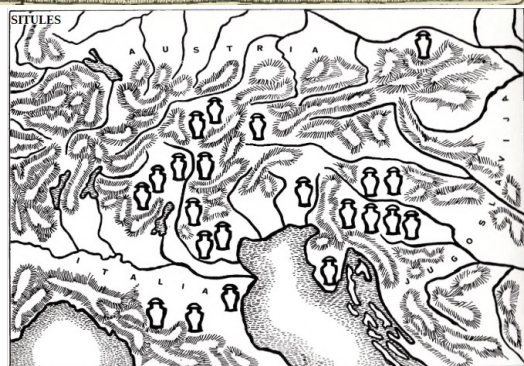
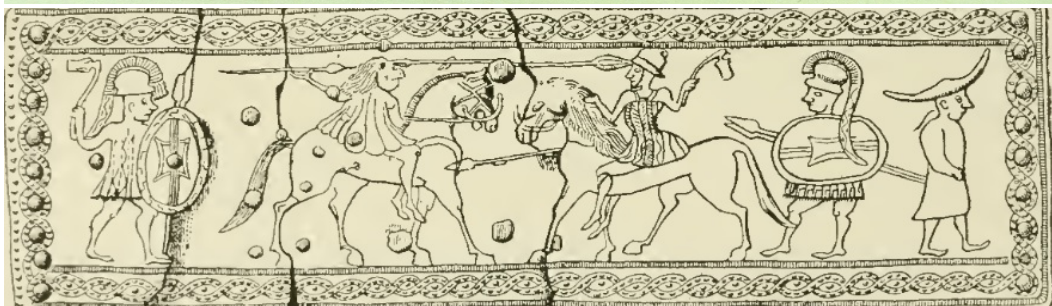
- **Sur l'université athénienne - Bladud.** En évitant les généalogies et légendes reconstruites par Geoffroy de Monmouth, on trouve un personnage greco-celte intéressant en Bladud. Il est d'abord présenté comme le fondateur de Bath en Angleterre chez Monmouth où on obtient la date de 910 av. J-C, par après 863 av. J-C. Selon les propos de John Jones sur des inscriptions sans son livre "*The Bathes of Bathes Ayde (1572)*", les bains ont été fondé il y a 2460 ans, ce qui veut dire vers 1032 av. J-C. L'archéologie du site de Bath, autrement nommé Aquae Sulis, se présente comme un site celtique où on adorait la déesse Sulis, et où fût construit des bains à l'époque romaine. John Hardyng reprend un texte de la légende arthurienne de Merlin en 1457 : «*He made anone ye hot baths there [Bath] in fair. When at Athenes he had studied clere (brillantly), he brought with him four wise philosophers, a school to hold in Britain and exercise. Staforde he made it Samforde hight this day in which he made an university. His philosophers as Merlyn does say had scholars fele of great habilities studying ever always in unity In all the seven liberal sciences, for to purchase wisdom and sapience. [] He flyed on high to the temple of Apollo / And there brake his neck for all his great doctrine* (Hardyng, 1543, C6r, C6v.)» Les auteurs postérieurs insistent sur la magie-nécromancie de Bladud, sa lèpre, ses ailes d'Icare, et lui ajoute la partie du «gardien des cochons» (Chapman, 1673). **Charles Dickens dans ses Pickwick Papers (avril 1837, XXXV)**, du nom d'un club de gentlemen fondé en 1827, voit le personnage trouver un manuscrit de «la vraie histoire de Bladud» lors d'un séjour à Bath. Il répète d'abord la légende populaire, celle du gardien de cochon lépreux et fondateur des bains, et une inscription datant du XVIIe siècle qui est alors effacée. Notons que John Wood dans le Tome Ier de son livre "*A description of Bath (second edition 1765)*" [<sup>271</sup>], rapporte ces inscriptions du XVIe et XVIIe siècle. Puis le narrateur du Pickwick récite le manuscrit de la «vraie légende» : son père Lud Hudibras envoya Bladud étudier pendant 8 années à Athènes, après quoi un serviteur est venu le chercher et ils ont échangé des dons de remerciement. De retour, son père veut le faire marier à la fille d'un roi voisin, un mariage était en préparation. Mais Bladud s'avoue amoureux d'une Athénienne. Son père le fait emprisonner et Bladud s'échappe et retourne à Athènes où il prend connaissance que la princesse athénienne est mariée. Misérable, il revient vers Bath où les dieux entendent sa plainte : il se fait engloutir, et depuis ce temps les eaux ne cessent de couler à cet endroit. (L'idée, en laissant la lignée légendaire de Brutus de Troie, est de présenter un personnage greco-celte qui emprunte les chemins celtes, un personnage contemporains aux chroniques françaises, peut-être la même université d'Athanacus. Sulis, SVLS, est une 'déesse' assez peu documentée qui semble n'exister qu'à Bath. Ses variantes sont Sulis-Minerve et Solis. Un jeu de mot s'entend si on prononce les lettres ES-UL-ES, formant le nom «esseulé». Le français «seul» venant du latin *solus*, qui donne aussi *solum*, soit «*Sol, fondement, base, fond; emplacement d'un camp*». Sulis-Minerva peut donc se lire «Le camp éloignée fondée à l'écart d'Athènes».)

<sup>271</sup> <https://archive.org/details/descriptionofbat01wood>

### - Contexte greco-celte.

Nécropole de Watsch (en : Vace), en Carniole (Autriche, actuelle Slovénie), territoire illyrien. Le musée Narodni Muzej Slovenije résume ainsi : *"This art appeared in the hinterland of the Adriatic Sea, from the Apennines in central Italy to the Alps in the north; in our country it is mainly found in the Dolenjska, Zasavje and Posočje regions. It was present in the territory of modern-day Slovenia from the 7th century BC onwards to the arrival of the Celts."* Hoplites et cavaliers armés d'haches de jet et de javelots. Les auteurs y

reconnaissent des armes gauloises. <sup>[272]</sup> <sup>[273]</sup> <sup>[274]</sup> "Cette arme, que l'un de nous a proposé d'identifier à la *cateia* gauloise est certainement particulière aux tribus de cette région; des fers de hache analogues, en bronze et en fer, se sont souvent rencontrés dans les sépultures, tant de la Cisalpine que de la vallée du Danube." (Quoi qu'on puisse voir un épisode de la Guerre de Troie, l'objet retrouvé près des Alpes offre un des rapports greco-celtes anciens.) Ces situles greco-celtes se retrouvent tout autour des Alpes, le plus souvent avec le griffon. Pour identification, le 'chevelu' est un nom donné aux Ligures italiens qui sont belliqueux (voir description des Ligures ci-bas), tandis que le personnage en sombrero qui se détourne représente un celte gaulois. Elles offrent de voir de grandes processions territoriales, tel que rapporte Hérodote des Hyperboréens. Pour datation, plusieurs situles viennent de Benvenuti daté à 600 av. J-C (Kukoč 1989:247), Stične est daté 650-620 av. J-C.



<sup>272</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:NHM\\_-\\_Vace\\_Relief\\_1.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:NHM_-_Vace_Relief_1.jpg)

<sup>273</sup> A. Bertrand, Revue Archéologique, 1884, t. I

<sup>274</sup> Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube, Bertrand, Reinach, 1894, p.107



- **Vienne (Isère).** (Un obélisque est érigé à Vienne, celui-ci est tardif et romain mais l'histoire de Vienne suit ces autres sites celtes; l'histoire de son érection pourrait de fait parler d'Autun et son revêtement.) La colonie de Vienne en Isère pourrait remonter vers 780-800 av. J.-C.. Pour les preuves archéologiques : dans la haute vallée du Rhône, la nécropole de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) s'établit entre 900 et 700 av. J.-C. Le mobilier (tumulus Nicole) est constitué de quelques céramiques du Bronze final IIIb (IXe siècle av. J.-C). La datation du site des Gué des Piles à Chalon-sur-Saône remonte vers 950 av. J.-C. Le tumulus de la Côte-Saint-André (Isère) date de la fin du VIIe siècle av. J.-C.

- Étienne De Byzance, Les Ethniques (en abrégé) : "*Biennos, ville de Crète... Il en est une autre de ce nom en Gallie. Pendant une sécheresse qui régnait dans toute la Crète, les habitants émigrèrent en d'autres lieux ; quelques-uns se fixèrent en Italie, à Hydrunte qui n'était pas encore une ville. Mais un oracle leur fut donné; qui leur prescrivait de se fixer dans un lieu où ils verraient beaucoup de marécages ; ils allèrent donc en Gallie, près du fleuve Rhodan qui était marécageux, s'y fixèrent et donnèrent à leur ville un nom dont voici l'origine : une des jeunes filles qui étaient avec eux s'appelait Bianna; en dansant, elle fut engloutie dans un gouffre.*" (La première mention d'Hydrus est rapportée comme un port par Scylax au VIe siècle av. J.-C, ou le Pseudo-Scylax au IVe siècle av. J.-C. Il semble que Biennos puisse être le nom d'origine de Vienne.)

- **Un certain placage en marbre et une pyramide.**

Selon la Chronique d'Adon de Vienne (IXe siècle) au chapitre IV, Année du Monde 4047 : "*La ville de Vienne (Isère) fut fondée par Vénérius, un banni d'Afrique, et fut ainsi nommée, comme l'écrit Livius dans ses Annales, parce qu'elle fut achevée en deux ans.*" On lit ensuite à l'Année du Monde 4588-4614 :

"*Gracchus Tibérius Sempronius, alors qu'il se rendait en Espagne ultérieure, fit construire un ouvrage de marbre (Platomam) d'un travail admirable, à Vienne, ville de Gaule, et fit jeter sur le Rhône un pont reliant chaque rive avec des tours admirablement bâties*" Tibérius Sempronius

Gracchus fut un consul ayant parachevé des pacifications en Espagne en 179 av. J.-C. Le terme *platona* se dit "du marbre taillé en plaques", pour désigner le placage d'un édifice. Pour Aymar du Rivail dans *De Allobrogibus*, *platoma* et *pyramide* ne

font qu'un : "*Et dum in Hispaniam ulteriorem Tiberius Sempronius Gracchus pergeret, apud Viennam Allobrogum pyramidem miro opere construxit*" [<sup>275</sup>] [<sup>276</sup>] (Adon rapporte une citation non-répertoriée de Tite-Live, possiblement un des livres perdus. À comprendre cette chronographie, 4047 équivaut à 730 av. J.-C. Cependant Adon plaçant la fondation de Rome en 4103, on pourrait aussi approcher 780-800 av. J.-C. pour Vienne. Nous sommes près de la seconde fondation de Carthage, cependant l'Africain peut aussi être un celtibérien de Cadix. La 'pyramide de Vienne' est un obélisque apparemment érigé lors de la construction du cirque romain au IIe siècle après J.-C, trois siècle après Sempronius. Les auteurs admettent un témoignage de Lampride comme le plus adapté à l'obélisque, évoquant qu'un cénotaphe a été élevé en Gaules pour Alexandre Sévère. On voit sur le dessin de 1794 trois personnages portant des attributs : un caisson, un bâton avec des emblèmes, une pique; sous eux semble écrit \*GRI. En admettant que Vienne eût



Pyramid near Vienna in Dauphiny. Gravure de C. Apostool, d'après un dessin d'A. Beaumont, 1794. Musées de Vienne.

<sup>275</sup> Rédigé au début du XVIe s., et resté manuscrit, édité en 1844 par A. de Terrebasse, sous le titre *De Allobrogibus*. Librinovem, p. 10.

<sup>276</sup> Vienne dans les textes grecs et latins, Gérard Lucas, 2016 <http://books.openedition.org/momeditions/946>

été une déduction pour la ville gauloise, la pyramide d'Autun est donc sujet à avoir été plaqué de marbre au II<sup>e</sup> siècle av. J-C par Sempronius pour y couvrir les symboles celtes. )

**- Fouilles à Autun. Concernant les premières mentions de la pyramide.**

La pyramide n'est pas répertoriée avant le début du XVI<sup>e</sup> siècle; il faut garder en mémoire que les Romains n'offrirent simplement aucun crédit au passé des Gaulois, et cela est suivi par les Chrétiens. Barthélémy de Chasseneuz évoque les monuments d'Autun dans le *Catalogus gloriae mundi* de 1529. Il est chargé d'accueillir le Roi de France François I<sup>er</sup> lors de sa visite à Autun en 1521, en compagnie de Louise de Savoie et Claude de France, et prononce un discours devant les vestiges et la pyramide de Couhard. [Chasseneuz 1529, p. 51, pars II, consideratio V] Le sujet intéresse les érudits qui l'introduisent dans leur recherches archéologiques tel que : André Thevet en 1575 (mention seulement), et le géographe du roi Tassin en 1634. Quelques dessins sont produits tel que par : les frères Pierre et Jacques Dupuy entre 1617-1637 (dessin sommaire), et le manuscrit anonyme de la BnF "Français 4031" en 1628 (reproduit ci-haut). Des fouilles sont lancées sur le site telle que celle de : l'abbé Jeannin de Castille à la pyramide de Couhard vers 1640. Pour rester simple, on prétendit que la pyramide était romaine, du I<sup>er</sup> siècle; cependant, comme cité, les reconstructions au IV<sup>e</sup> siècle ont pu la recouvrir de marbre.

- Selon la réédition de l'oeuvre d'Edmé Thomas de 1660. "CH.7. On montait au sommet par un escalier tournoyant; les vestiges s'en voient encore distinctement. Il y en a qui pensent que cette masse a été fabriquée pour servir de phare ou fanal par les torches qu'on y allumait la nuit. [] aux deux chemins qui conduisent de Lyon et de Chalon à Autun par les précipices des montagnes. [] On a trouvé en terre, il y a vingt ans, au circuit de cette pyramide, une médaille d'or représentant d'un côté une tête armée d'un casque dont l'inscription était effacée, et au revers l'effigie d'un homme (gaulois\*) vêtu d'une robe qui lui battait sur les talons, avec ces mots: GLORIA AEDV. DRVIDQVE, qui est à dire Gloria Aeduorum Druidumque (gloire aux druides eduens). CH.9. Je commencerai par les inscriptions... proche la pyramide de Couhard..., les ayant tirées sur les pierres mêmes. [] En une ancienne pierre trouvée au même lieu, on voit deux vieillards avec la toge, dont l'un porte un sceptre, et l'autre tient de sa main droite, appuyée sur son estomac, une lune qui est au renouveau. Ce sceptre indique un Druide en habit de juge (depuis César); [] Le revêtement de la pyramide depuis le socle était fait en pierres calcaires d'une grande blancheur, qui ont été complètement enlevées." [277]



Druides sur pierre près de la Pyramide de Couhard, Edmé Thomas 1660 (révision 1846)

<sup>277</sup> Histoire de l'Antique Cité d'Autun par Edmé Thomas mort en 1660 illustré et annoté, 1846. Ch. VII et IX



- **La légende d'Arthur**, datée variablement vers la fin du Ve siècle, évoque l'embûche qu'il dresse aux soldats romains de l'empereur Lucius, de naissance espagnole, sur le chemin menant de Langres à Autun. Elle est racontée depuis Geoffroy de Monmouth et Wace au XIIe siècle. C'est à ce moment qu'il se donne un dragon pour emblème. *«The highway from Autun to Langres led through this valley, and Arthur would welcome the Romans immediately they were come. [] With this legion rode those of his privy household, whom he had cherished and nourished at his own table. In their midst was guarded the royal Dragon, that was the king's own gonfalon (banner).»* Puis Arthur dit à ses troupes : *«my Dragon shall raise his crest»* Après sa grande victoire contre les Romains et l'empereur lui-même, certains venus d'aussi loin que l'Asie-Mineure, Arthur récupère les corps des héros : *«Many he buried in the self-same place, but for the others he carried them to certain fair abbeys, and laid them together to rest. As for the body of Lucius, the emperor, Arthur bade it to be held in all honour, and tended with every high observance. He sealed it in a bier, and sent it worshipfully to Rome. [] Arthur, for his part, sojourned all through the winter in Burgundy»* [278] Arthur a donc pris Autun, à savoir que la garnison de l'empereur ne s'y est pas rendue, à une époque de flou historique et de guerre intestine; et plusieurs tombeaux furent dressés à ce moment. Concernant le dessein d'Autun à ce moment : *«La présence de militaires est quant à elle très mal attestée au-delà du Ve siècle : les quelques découvertes éparses de fibules germaniques orientales ou d'éléments de ceinturon ne suffisent pas à prouver l'existence d'une garnison à Autun au Ve siècle.»* La pyramide peut donc avoir été édifiée au Ve siècle, dans un style celte très ancien.

- Les faits de Lucius peuvent correspondre avec l'empereur Anthémios. *«En 469, l'empereur Anthémios reçut en Gaule l'appui de Riothamus (mort en Burgonde et associé à la légende arthurienne) et de son armée de Bretons dans une alliance contre le roi wisigoth Euric. En 471, Anthémios envoie une puissante armée en Gaule contre Euric, comprenant son fils et trois généraux. Ils se rencontrèrent près d'Arles où l'armée romaine fut écrasée et tous les quatre tués. Ce fut la dernière expédition d'une troupe romaine (de type classique) au nord des Alpes. C'est seulement par la Chronica Gallica de 511 que l'on connaît la défaite d'Anthemiolus à Arles. Depuis Milan, Ricimer proclama un empereur concurrent Olybrius. Puis, il fit la conquête de Rome et la capture d'Anthémios le 11 juillet 472 (soi-disant retourné à Rome), déguisé en mendiant et caché dans l'église Saint-Jean-Chrysogone.»* [Wikipedia] Brunetto Latini dans son Trésor écrit au milieu du XIIe siècle donne une date : *«Arthur, de qui les romans parlent qu'il fut couronné roi en cccc.lxxxiiij. an (488) de l'incarnation de Jésus-Christ, au temps que Zeno fut empereur de Rome, et régna encore l. (50) anz»*

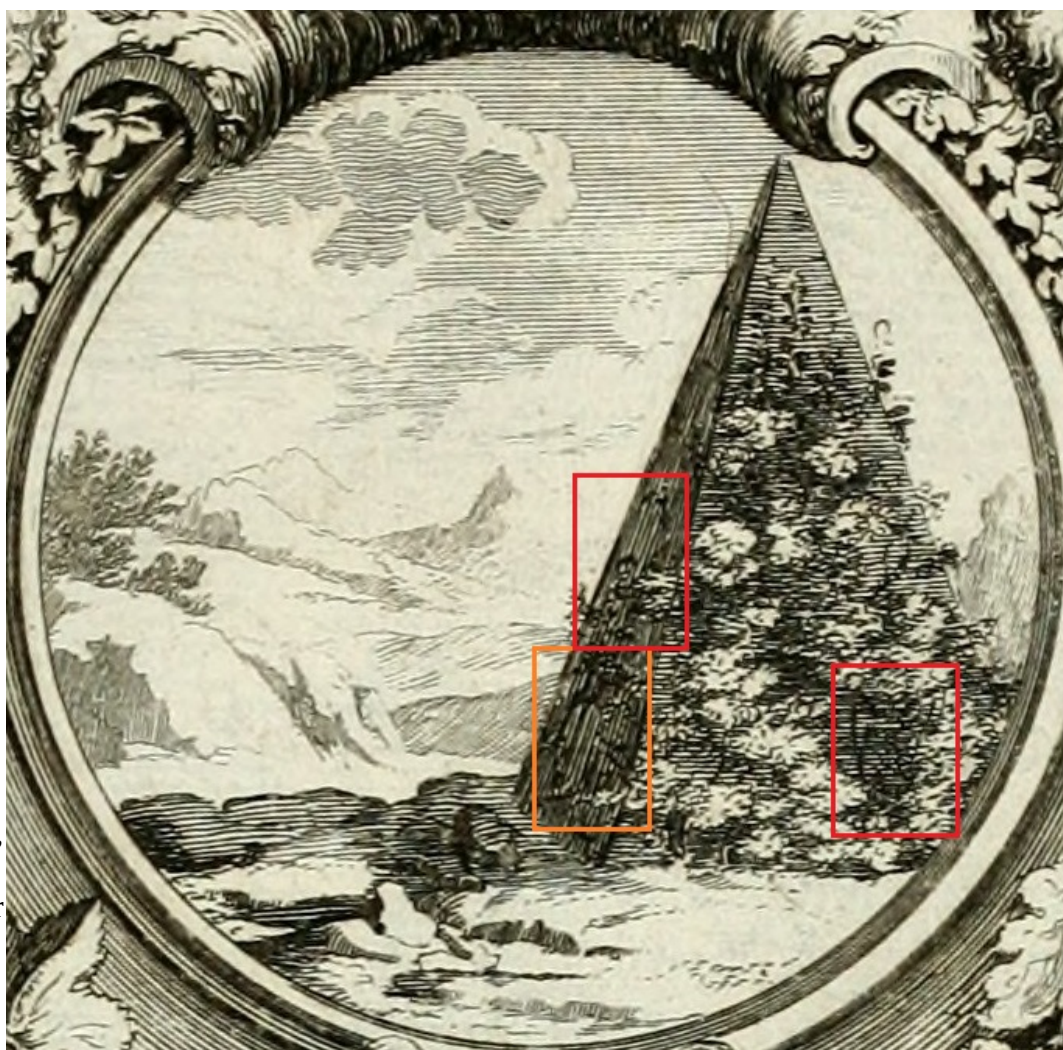
- Une mention hâtive de la pyramide, sous son autre appellation de «pierre de Couhard», apparaît avec la Vie de saint Léodegard/Léger (617-677), dont les textes légendaires remontent bien au VIIIe siècle. Selon la légende, il se fait crever les yeux près de la Pierre de Couhard et survit à la faim durant neuf jours dans la forêt à proximité d'Autun. Le hic c'est que la mention de la Pierre de Couhard vient de traditions plus tardives que les premières légendes. Un auteur sur le sujet note : *«According to later local tradition, the blinding was supposed to have taken place at Couhard, just outside Autun. [] It may have been assumed wrongly that this structure was somehow connected with the event.»* [279]

<sup>278</sup> Wace, The "Arthurian" Portion of the Roman de Brut translated by Eugene Mason, 1999, p.102-113; HISTORY OF THE KINGS OF BRITAIN (1138) BY GEOFFREY OF MONMOUTH, BOOK X, Translated by J.A. Giles, <http://www.lib.rochester.edu/camelot>

<sup>279</sup> Passio Leudegarii (The Suffering of St Leudegar), p.241, note 188

- **Les Devises des Tapisseries du Roi (Louis XIV) sur l'Automne/Autun** : Une représentation picturale «non-revendiquée» de la pyramide a été produite en 1664-1668 par Jacques Bailly, qui était un peintre du roi d'un style néo-classique, dans son livre *"Devises pour les tapisseries du Roy, où sont représentés les quatre Éléments et les quatre Saisons de l'année"*. <sup>[280]</sup> Il choisit la pyramide d'Autun, sans la citer textuellement, pour représenter la Devise de la saison de *l'Automne*. Le mot *automne* peut provenir du latin *autumnus*, mais également du celtique Antumnos composé de *ande* signifiant "bas" et *dubno* signifiant "monde/ sombre".

- Sur la gravure en noir et blanc, qui est la version ré-imprimée à Augsbourg par Jacob Koppmayer en 1690, on peut reconnaître de semblable aux photographies antiques de la pyramide : des montagnes et un petit cercle de pierre au bas de la pyramide; elle n'a pas encore perdu son revêtement car les lignes sont franches. On voit du côté gauche un glyphe d'homme lançant une faucille par-dessus, et au bas, une forme de vautour (orange). La lunette surplombe un vase, indiquant que le roi possède déjà son trésor. Sur le côté face de la pyramide est aussi un glyphe au bas, un homme au bâton peut-être. La description indique *"Une Vigne de Virginie couvre une pyramide"* et le poème évoque *«Un progrès sans pareil a suivi ma Naissance; il n'est obstacle, ny limites, qui puissent retarder mes démarches subites»* : une évidente émancipation de la France jointe à l'Amérique dans un plan maçonnique. La devise de l'Été (r32), pour exemple, présente l'équerre devant des ruines et une pyramide.



<sup>280</sup> Devises pour les tapisseries du Roy, <http://www.archive.org/details/tapisseriesduroyOOkraus>, édition de 1690; <https://archive.org/details/tapisseriesduroy00feli>, édition de 1690, p.130



- La version couleur de la devise de l'Automne par Bailly (r36) [<sup>281</sup>] n'offre guère de détails sur les briques mais pour la vigne elle-même. Au bas à droite est la tête d'un chevreuil voulant manger la vigne et dont on voit l'oeil. Ceci est répliqué sur les côtés de la lunette. Sur cette face, un homme-vigne le surplombe, probablement assis comme les anciens celtes, tendant le bras (lignes rouges). Il est l'homme-vigne en correspondance à l'homme-faune tenant les raisins au-dessus de la lunette. Cette figure subtile est concomitante des pyramides de France en générale.

- Comme le nom l'indique, ses lunettes se veulent les décorations de tapisseries du roi Louis XIV. Quant à l'auteur, Jacques Bailly, ses enfants continuèrent son oeuvre comme peintre du roi. Son arrière-petit-fils, Jean-Sylvain Bailly (1736-1793), obtint la charge de garde des tableaux du roi en 1754, fût le premier maire de Paris, et il est mort guillotiné. Le projet de ses tapisseries fût initié par Charles Le Brun et commença dès 1663. Les textiles furent complétées en 1669 par la guilde dite des Gobelins, et affichées en ses châteaux au regard de la noblesse, et semblablement, les artisans se plaisaient à représenter les châteaux sur les tapisseries, celui de St-Germain-en-Laye pour l'Automne, de Fontainebleau pour l'Été. Exemple : «*an early haute lisse tapestry set of the Éléments (with devices) was presented by the king to Cosimo III de' Medici (Grand Duke of Tuscany from 1670) in September 1669*» [<sup>282</sup>] On donnait encore des copies de ces tapisseries, mais surtout des imprimés, comme présents aux ambassadeurs étrangers. Le livre fût ré-édité à Augsbourg par Johann Ulrich Krauss à partir de 1687.



<sup>281</sup> Devises pour les tapisseries du Roy, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105278880>, 1668, p.94

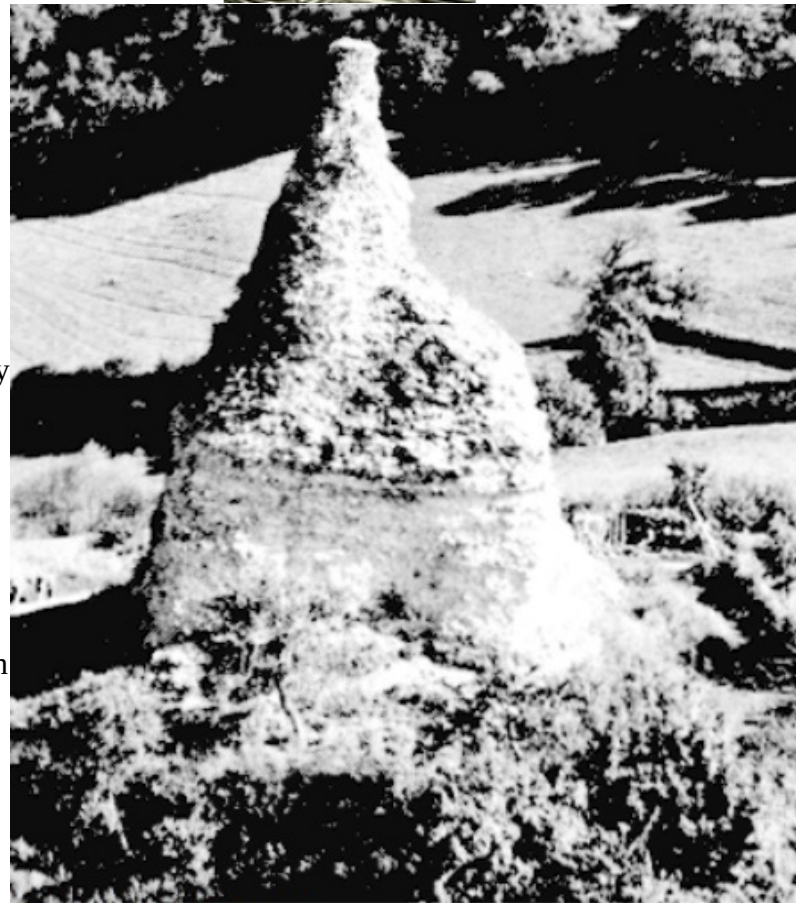
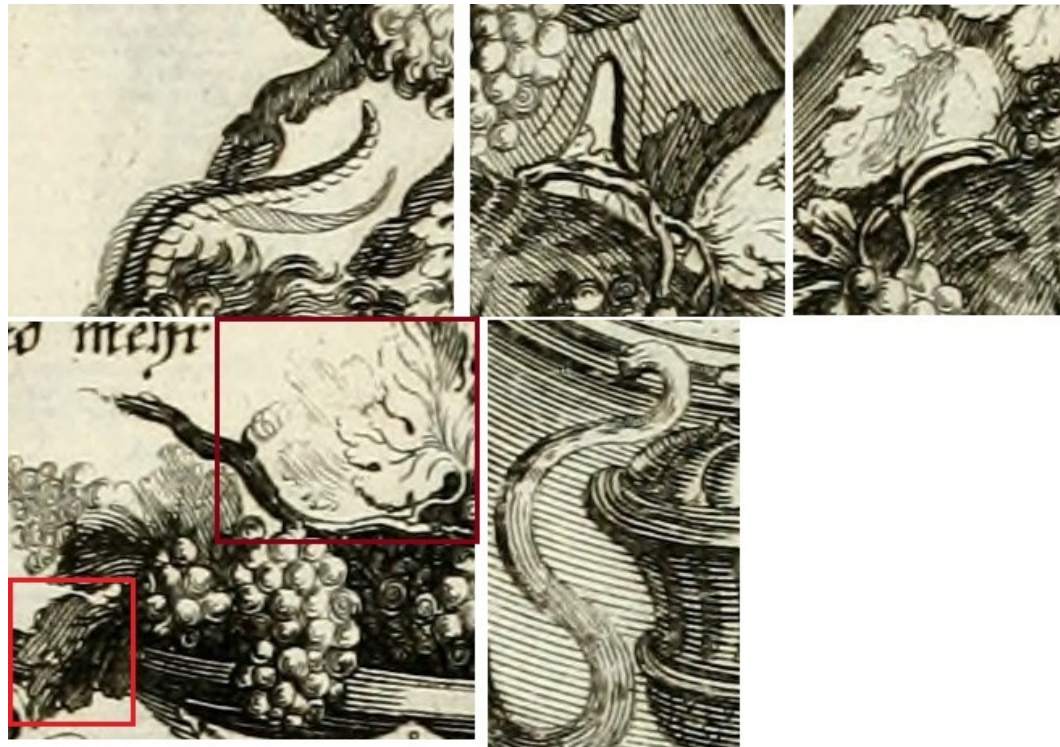
<sup>282</sup> Constructing the Sublime, by Knegtel, 2019, p.128-130, 145 <http://hdl.handle.net/1887/82074>



- En sommes, par les images présentées dont celle du *manuscrit Francais 4031* (image ci-haut) qui indique la présence d'un trésor, on doit conclure que le monument fût déclaré Trésor National. Les documents concernant son origine, non-disponible, furent probablement classées. Il faut déduire – ce que la photographie couleur enlève à l'oeil – qu'une urne a bel et bien été retrouvée, que les quatre têtes animales de la lunette fussent aussi des trésors travaillés, ainsi que les deux patères placées de chaque côté, et le plat de raisin qui garnit toute l'oeuvre. Le feuillage des raisins a aussi la forme d'un masque (carré rouge), soit canin, soit d'oiseau, ainsi que la poignée gauche. Les pattes des putti-satires sont jointes au bois des chèvres, et les queues des fauves faisant les anses évoquent un travail d'orfèvrerie. Le dos des deux fauves ressemblent à des casques, celui de droite à un protomé animal d'oiseau où l'oeil et la crête se dessinent, d'appartenance probablement celte.

- Par la suite, en 1867 Napoléon III missionne Bulliot pour des recherches au site voisin de Beuvray pour accréditer l'ancienne Bibracte. Il parraine et favorise la "Commission de la topographie des Gaules" qui a pour mission d'inventorier la Gaule jusqu'à l'avènement de Charlemagne. En 1862, il fait réhabiliter le château de Saint-Germain-en-Laye afin qu'il puisse abriter un nouveau musée qui réunira les antiquités gallo-romaines.

- Sur cette photographie de Jean Roidot, l'ombre d'un chevreuil se dessine au centre.

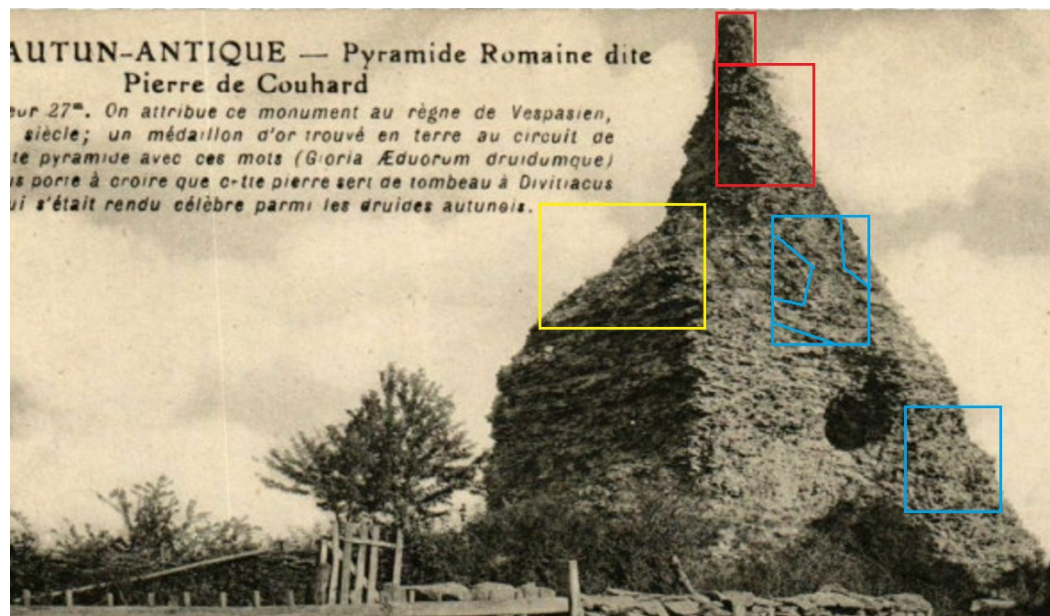
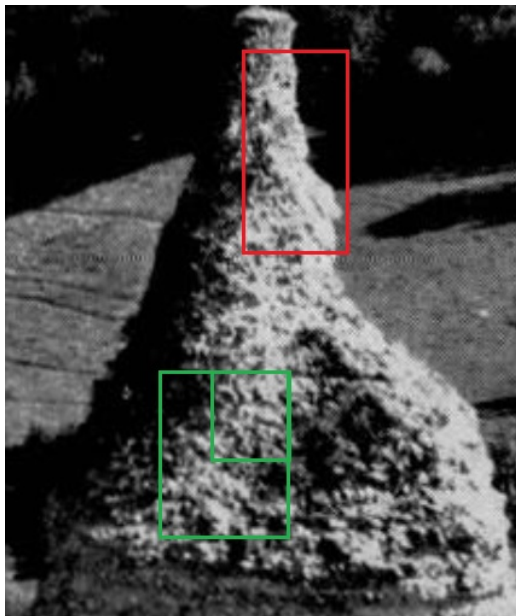


Jean Roidot, XIXe siècle



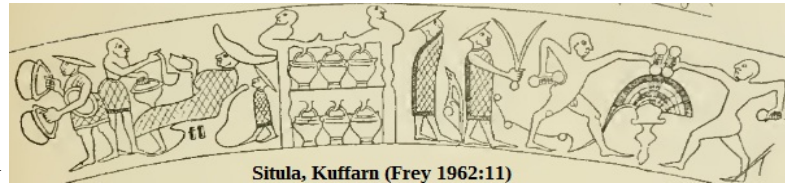
- **Analyse picturale.** Comme le revêtement de la pyramide a été détruit par l'usage et le temps, pour analyser les empreintes que les gravures laissent dans la pierre, pierre qui s'imprègne avec les siècles, il faut se contenter des apparences imprécises. La pierre champignon sur le dessus, visible sur les dessins en 1846, semble avoir disparue, le dessus est maintenant plat.

- Le haut de la pyramide dépeint souvent un visage qui regarde au loin, ou même un personnage assis. Le thème du guerrier assis est présent au Ve siècle av. J-C au site celtique de Roquepertuse (Marseille). Le personnage assis tendant une offrande est couramment représenté sur les céistes ou situles greco-celtes. En jaune, un corps étendu; en bleu, un homme sur un radeau; et plus bas, un homme tenant des offrandes, cruches ou ballots. On peut voir sur les situles greco-celtes que les vases en suspension et leur offrande sont couramment représentés.

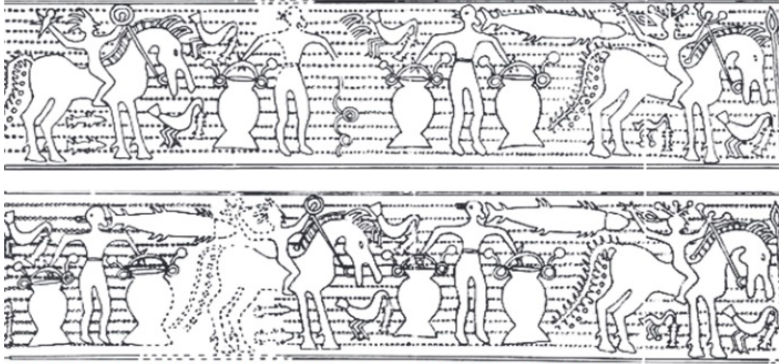


Cliché Photothèque française. Relevés inédits des monuments antiques d'Autun (Saône-et-Loire). 1963

- **Comparaison : le porteur d'eau.** Il est dit d'Épéus, l'architecte du Cheval de Troie, qu'il était un porteur d'eau. **(1)** Situle greco-celte du Ve siècle av. J.-C. **(2)** Diadème celtibérien du IIe siècle av. J.-C. [Gold diadem from Moñes, Asturias, thought to date around 125 BC (Quintela 2005).]



Situla, Kuffarn (Frey 1962:11)



Gold diadem from Moñes, Asturias, thought to date around 125 BC (Quintela 2005)

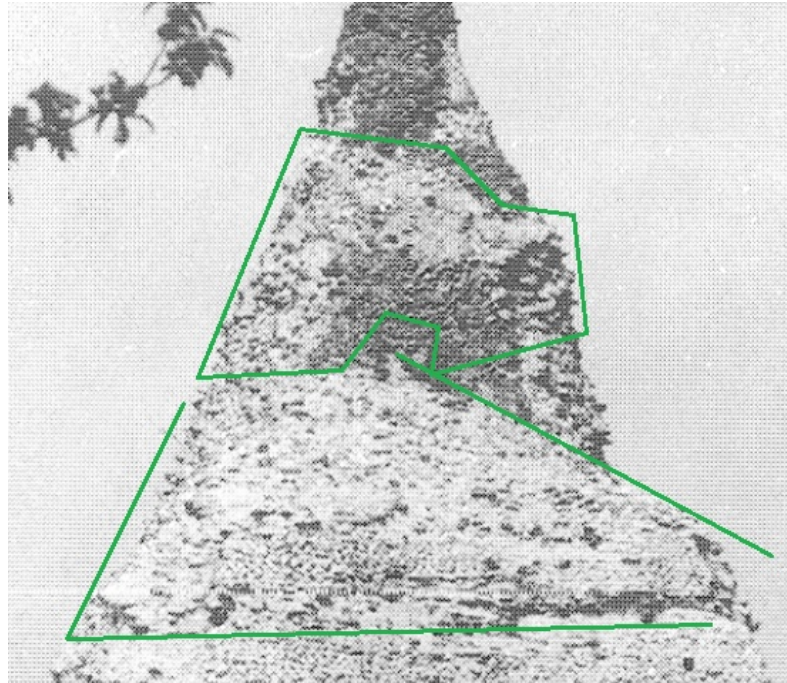


VIENNA. NATURHISTORISCHES MUSEUM  
ERICH LESSING -450  
KUFFERN LOWER AUSTRIA



- **Des ensembles peuvent former un dragon.** Les dragons sont plutôt associé aux Scandinaves.

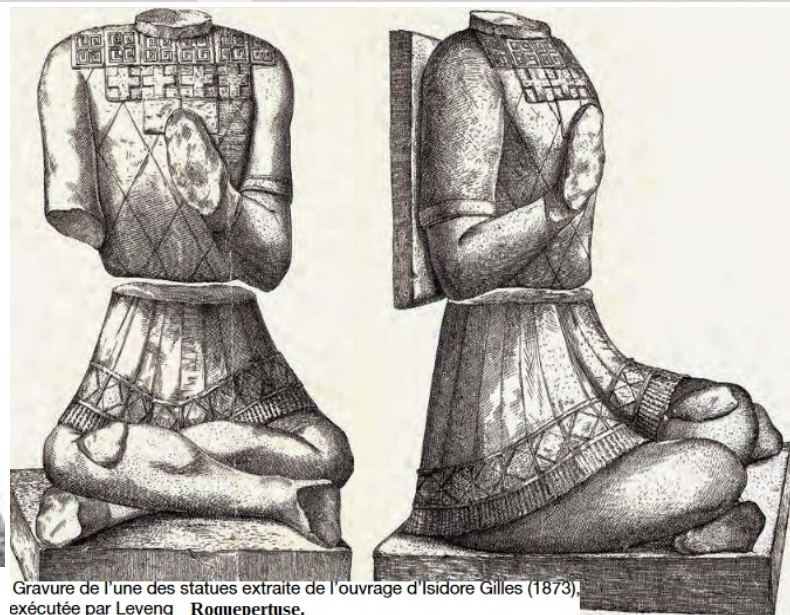
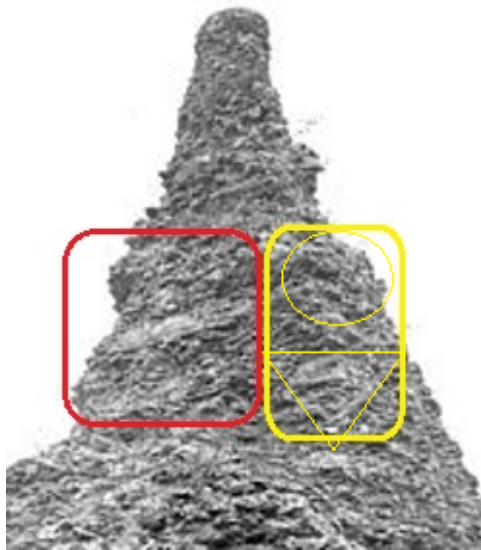
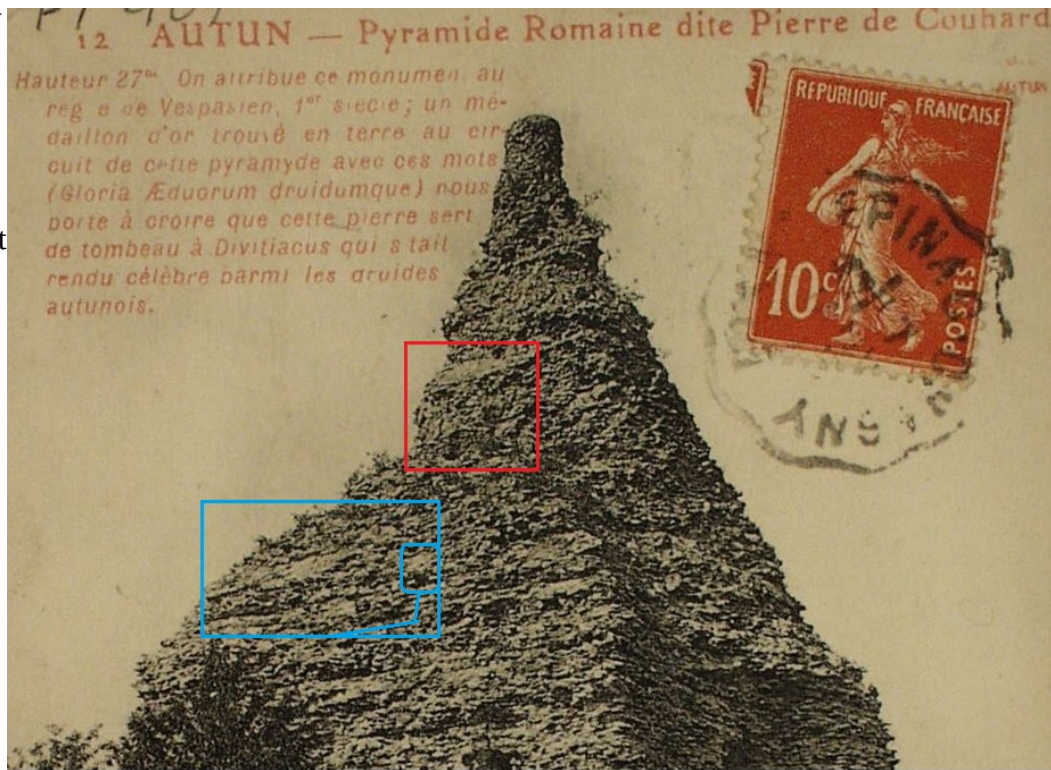
[[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pyramide\\_Couhard\\_Autun\\_10.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pyramide_Couhard_Autun_10.jpg)] Sur la photo noir et blanc, le 'dragon' peut être une sorte de griffon, une tête d'oiseau bouche ouverte.



Pyramide de Couhard vue du sud (photo A. Rebourg, 1993)



- Sur une vieille carte postale, il y a peut-être le dessin d'un corps qui repose (bleu). Ce qui forme un grand visage (rouge) ressemble encore à l'officiant assis à gauche sur la photo noir et blanc de 1912; et possiblement une prêtresse à droite. [Étienne Neurdein (1912). Pyramide de Couhard - Vue d'ensemble - Autun - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - APMH00016086.jpg - Wikimedia Commons]



Gravure de l'une des statues extraite de l'ouvrage d'Isidore Gilles (1873), exécutée par Levenq **Roquepertuse**.

- Pour corroborer la glyptique des autres pyramides, le *Guerrier assis* est commun, ayant parfois un objet rond ou carré pour plastron. À Autun, on a retrouvé une statuette d'un gaulois barbu, assis en indien, tenant dans ces mains deux serpents à tête de bélier qui lèchent un torque ou cercle sacré sur ses genoux, et dont les corps forment sa ceinture. Sur chaque côté de sa tête est posé un visage. L'auteur note : «les serpents à tête de bélier, compagnons de certaines divinités des Gaulois et que ceux-ci, selon M. Alexandre Bertrand, avaient importés d'Asie, dès les temps préhistoriques, par la voie du Danube»<sup>[283]</sup> Les auteurs de l'Antiquité tel que Reinach l'appelle le «dieu accroupi» mais n'explique son origine qu'avec d'autres origines. Ce type assis avec serpent est répété sur quelques autres pièces.



<sup>283</sup> Le trésor de Pétrossa, étude sur l'orfèvrerie antique, ODOBESCO, T.1, p.27, [https://archive.org/details/gri\\_33125015244318](https://archive.org/details/gri_33125015244318); source citée : L'Autel de Saintes et les Triades gauloises, A. Bertrand, p.9, 10 et 30; Reinach, Bronzes figurés de la Gaule romaine, 1894, p.185-193



- **Certaines photos récentes laissent voir des formes vivantes plus clairement.** Une pierre colorée est sculptée en forme d'oiseau avec son bec. Sur la gauche un relief de visage regarde au loin. Vers le haut de la pyramide, une pierre est différente des autres et attire l'œil, elle a la forme d'un visage de loup.  
[[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pyramide\\_Couhard\\_Autun\\_15.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pyramide_Couhard_Autun_15.jpg)]

- À Roquepertuse de Velaux dans les Bouches-du-Rhône près de Marseille, entre le VIIe et le IIe siècle av. J-C, s'y trouvait un village proto-celte. On y découvre les statues de deux guerriers-héros assis en tailleur, un oiseau de proie taillé dans la pierre, une tête bicéphale, et autres fragments.

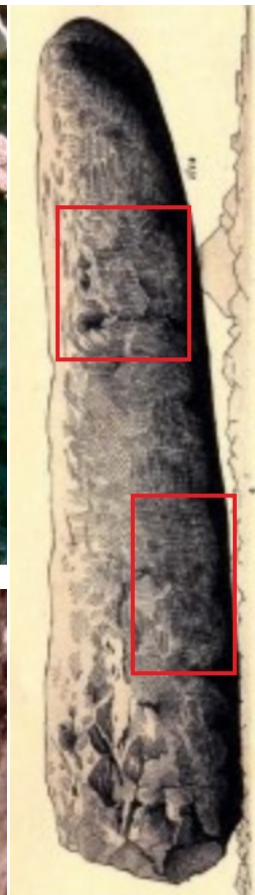


Stèle dans le radier supportant le foyer FY 742 devant l'habitation 5

- **Roquepertuse.** Au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Roquepertuse fait l'objet d'un aménagement en terrasses, avec stèles et monolithes. H. de Gérin-Ricard publie ses monolithes (Gérin-Ricard 1927 : mur 2 [MR 404]1, pl. I, fig. 1) extraits à l'occasion ; certains (0,25 à 0,70m de long), formaient un dallage au pied du grand mur frontal. <sup>[284]</sup> (On peut supposer que ces monolithes celtes de Roquepertuse étaient couverts de gravures et d'images, certaines sont clairement visibles en baissant le contraste. La pierre sur le seuil de l'habitation 13 possède le 'champignon' sur la tête au même titre que la pyramide de Couhard, son corps est un bouclier en fleur et la pyramide sa gloire. Il peut avoir un triple visage. À droite la partie haute du visage ressemble à un griffon.)



Pierre sur le seuil de l'habitation 13 (terrasse 2)



Roquepertuse. Planche 1 de la première publication d'H. de Gérin-Ricard (1927)



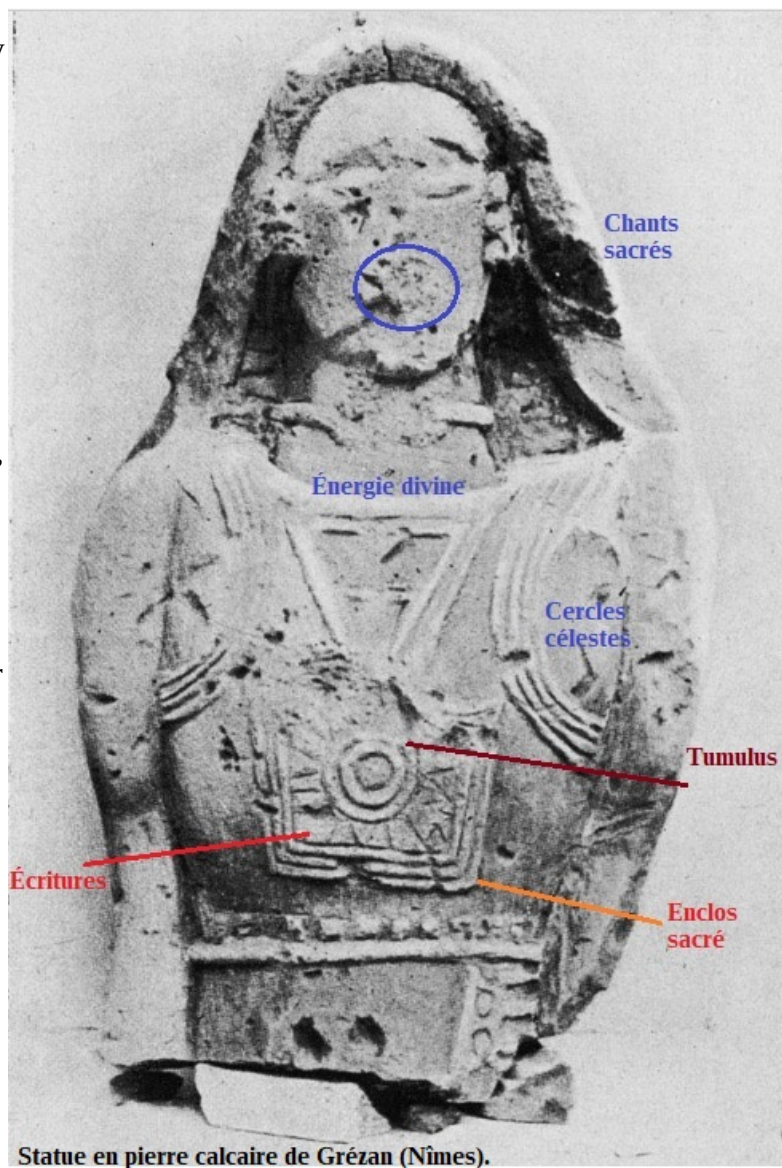
État de la terrasse 1, au pied du mur 473, avant la reprise des fouilles, Cl. : J. Dufour (Philippe BOISSINOT 2011)

<sup>284</sup> Philippe BOISSINOT, « Stèles et statues de Roquepertuse : état de la question », Documents d'archéologie méridionale, 34, 2011 : <http://journals.openedition.org/dam/2726>

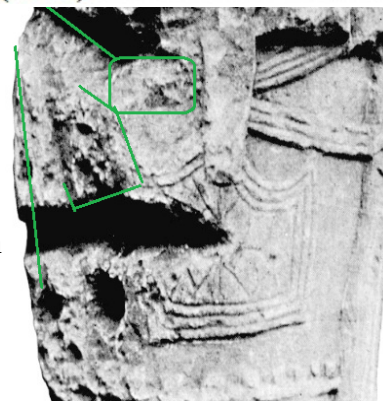


- **Comparaison. À propos de la statue en pierre calcaire de Grézan (Nîmes).** <sup>[285]</sup> Analyse : on peut y voir tout le rituel : l'officiant entonne des chants sacrés qui captent l'énergie des sphères célestes. Les sphères sont sur les côtés latéraux au niveau des bras, désignant la force du "travail créateur". Le principe énergétique est capté au travers du tumulus, les petits cercles, équivalent à une pyramide. Alentour, dans un enclos sacré, se trouvent des écritures. "L'agrafe de ceinturon appartient au modèle gréco-ibérique. [La statue] semble appartenir au Ve siècle, date proposée par M. Salomon Reinach. Ce type d'agrafe se rencontre dans les tombes ibériques vers le IV<sup>e</sup> siècle, mais il peut être d'origine un peu plus ancienne." (Le monolithe de Roquepertuse de même montre cette bouche ouverte. Les rapports celtes aux chants péans, ainsi qu'aux sphères célestes rapportés par Héraclide du Pont, sont ici visibles.) Le personnage porte un plastron sacré. La statue pourrait avoir été martelée car un dragon se dessine sur son dos, telle l'invocation des énergies de la terre. "Des cuirasses analogues à celle qui nous occupe se rencontrent dans l'art étrusque du VI<sup>e</sup> et du Ve siècle. On peut, dès à présent, la rapprocher des deux statues en pierre de Velaux (Roquepertuse)." <sup>[286]</sup>

- **Sur le symbolisme de l'aisselle.** L'aisselle a pour rôle de réguler la température du corps par la sudation, et celui de diffuseur hormonal. Dans la Mythologie Nordique, l'Edda en prose, Sól, fille de Mundilfari, est enlevée par les dieux pour devenir déesse du Soleil et conduire ce char. L'Edda poétique cite : «Mundilfari est le nom de celui qui sollicite la Lune, Et enfanta le Soleil flamboyant ; Le pourtour des cieux ils parcourent chaque jour, Donnant ainsi le temps aux Hommes.» Pour la protéger de l'immense chaleur dégagée par le Soleil, les Dieux placent deux énormes soufflets, Isarnkoll «le froid de fer; le refroidissement du fer» sous les épaules des chevaux tirant le char solaire, Árvakr et Alsviðr. «Et sous leurs épaules les Grandeurs-bénignes, les Ases, Ont caché le froid de fer.» Odin a fait graver des runes de sagesse sur les oreilles d'Árvak et les sabots d'Alsviðr. Sól ne peut arrêter sa course car elle est poursuivie toute la journée par Sköll, un loup qui veut dévorer le Soleil. Il est prévu qu'au jour du Ragnarök, Sköll parviendra à rattraper et dévorer le soleil. Le char solaire de Trundholm découvert en 1902 au Danemark est donné pour preuve d'un culte du chariot solaire nordique (hyperboréen), et daté vers -1400.



Statue en pierre calcaire de Grézan (Nîmes).



<sup>285</sup> DECHELETTE, Manuel d'archéologie préhistorique. t.2, partie 3, p.1535

<sup>286</sup> Reinach Salomon. Une statue de Grézan (Gard). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 45<sup>e</sup> année, N. 3, 1901. pp. 280-281; [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1901\\_num\\_45\\_3\\_16809](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1901_num_45_3_16809)



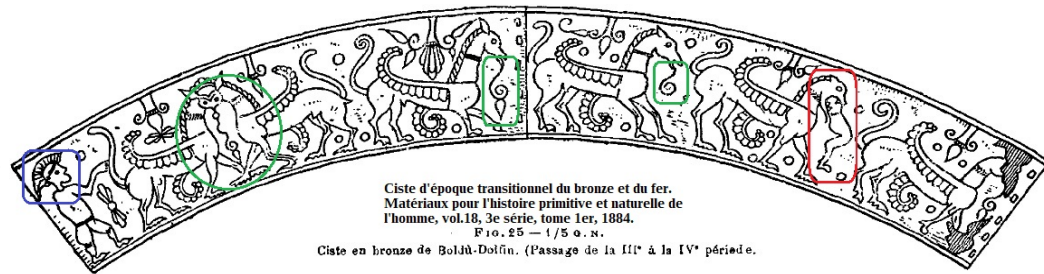
(L'excrétion signe la 'puissance dégagée' de l'homme qui 'permet de continuer la route' et par là parcourir le ciel de son esprit.)

### - Comparaison. Rituel des

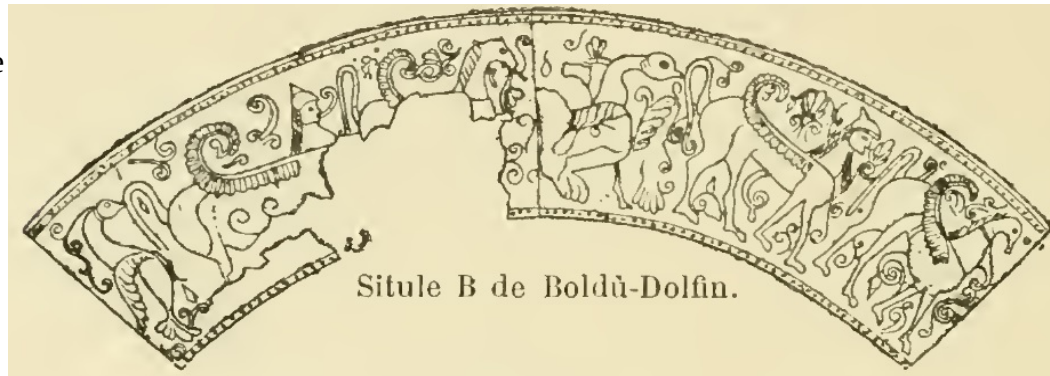
**griffons.** Ciste de Boldù-Dolfin.

[<sup>287</sup>] Cette ciste présente un autre type de rituel au griffon, ou pégase, de droite à gauche, celui-là est nourrit d'une offrande ou d'un guerrier vaincu, et de 'la bouche du griffon' naît une plante de vie ailée, pleine de l'esprit du guerrier. De la bouche vient le verbe sacré (ailes), la consécration du héros, comme gardien de la vie. Deux griffons protecteurs forment un seul être. La pièce est exceptionnelle pour présenter une sorte de hoplite. Du 'ciel' vient des plantes et des piques. [<sup>288</sup>] La situle B présente des griffons et des hommes costumés.

- **Miroir de Castelvetro.** (Que représente l'oiseau en pierre de la pyramide et de Roquepertuse? On voit ici un hieros-gamos, le cavalier s'en va s'accoupler rituellement avec sa femme. Ainsi 'l'esprit du guerrier' naît, ainsi le griffon celte ressemble plutôt à un cheval ailé avec un bec d'oiseau qu'un lion. On voit encore le 'personnage assis')



Ciste d'époque transitionnel du bronze et du fer.  
Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de  
l'homme, vol.18, 3e série, tome 1er, 1884.  
Pl. 25 - 1/5 o. n.  
Ciste en bronze de Boldù-Dolfin. (Passage de la III<sup>e</sup> à la IV<sup>e</sup> période.)



Situle B de Boldù-Dolfin.



sl.14 Situla. Boldu/Dolfin-Este. detali (Gleirscher 2009:425).



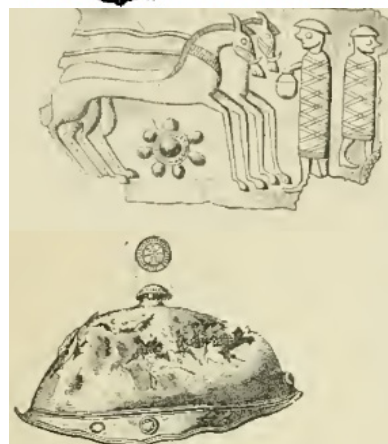
Miroir de Castelvetro. Annali dell' Insit., 1812, pl.II, p.74.

<sup>287</sup> Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, vol.18, 3e série, tome 1er, 1884.

<sup>288</sup> Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube, Bertrand, Reinach, 1894, p.106

- **Comparaison. Champignon de tête et griffon.** Pour point de comparaison, le griffon hyperboréen, et les rites d'échanges sociaux et religieux soulignés par Hérodote. "[La] tête de griffon en bronze découverte à Olympie; elle est semblable, jusque dans les menus détails, à celles du vase de Sainte-Colombe [<sup>289</sup>]. [Un] grand trépied de bronze découvert dans une sépulture de la seconde période hallstattienne. Des objets semblables se sont rencontrés dans les tombes étrusques (tombe Regutini-Galassi à Cervetri). Les Etrusques furent seulement les principaux acquéreurs et parfois les entrepositaires de ces objets. C'est par leur entremise ou par celle des Vénètes et des Illyriens que quelques-uns sont parvenus sur les marchés de la Celtique; ils n'apparaissent pas dans les mobiliers funéraires avant la seconde phase hallstattienne (VIIe-VIe siècle av. J-C)" [<sup>290</sup>] (**Le point significatif étant ce même champignon sur la tête du griffon / dragon que pour la stèle de Roquepertuse, ou le pyramidion d'Autun.**) Le champignon évoque naturellement le voyage chamanique, le psychotrope offrirait une vision depuis un tertre. Il n'est pas impossible que les Celtes utilisaient des psychotropes. Pline, livre XIV : «Le procédé pour poisser les vins est d'y jeter de la poix lors de la première ébullition du moût, qui dure environ neuf jours, de sorte que le vin prend de l'odeur et une pointe de saveur. On croit que la fleur de résine crue (XVI, 22) est plus énergique, et qu'elle donne plus de montant aux vins; [] C'est surtout dans la Ligurie (celte) et dans les régions circumpadanes qu'on reconnaît l'utilité de mêler de la résine au moût.»

- **Fragments de Morilzing (Tyrol, Italie du nord).** (**Toujours le même champignon de tête.**) [<sup>291</sup>]



<sup>289</sup> Flouest, Les tumulus des Mousselots, près Châtillon-sur-Seine, Bulletin Société historique et naturelle de Semur, 1875, pl.I.

<sup>290</sup> DECHELETTE, Manuel d'archéologie préhistorique. t.2, partie 2, p.526

<sup>291</sup> Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube, Bertrand, Reinach, 1894, p.119. Monumenli dell' Instit.,1874, vol. X, pi.VI; Annali, 1874, p.164; Much, Atlas der Centralcomm, pi. LXVIII, 155; Mittheilungen, de Vienne, 1891, p.84

- **Comparaison. Casque d'Oppeano.** Enfin le style des personnages greco-celtes nous fait aboutir à certains casques pointus, et celui d'Oppeano en forme de pyramide, ou tumulus. Ainsi voit-on une pyramide avec ses dessins imprimés, et des briques.

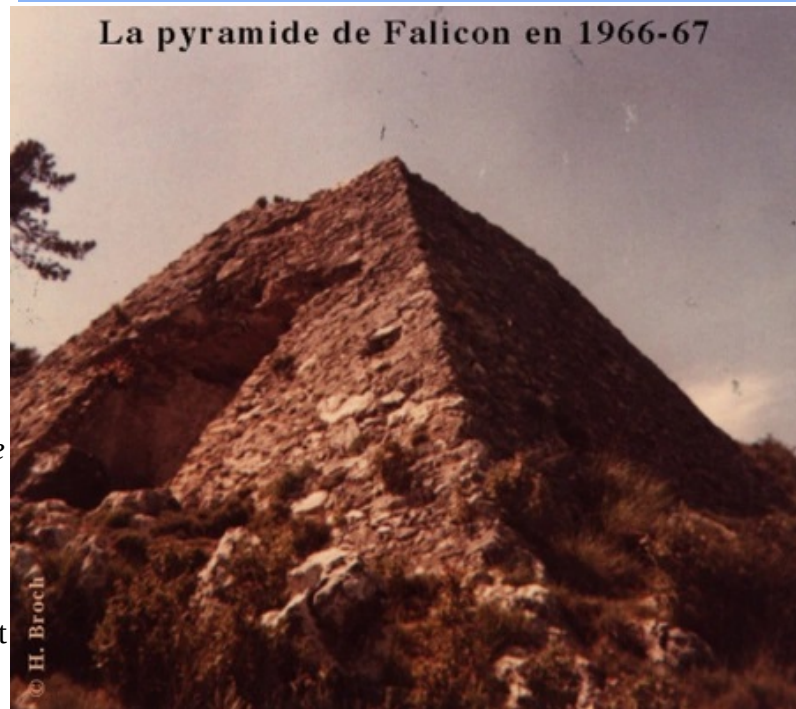
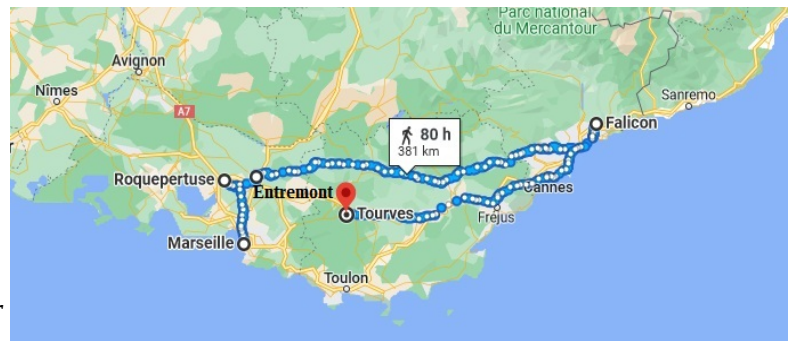
- **Conclusion :** La pyramide est donc un phare qui annonce les figures vivantes au loin, animée de l'esprit sacré du poète et du guerrier; son feu est la vie des figures, en force de ses symboles incarnés dans l'homme.





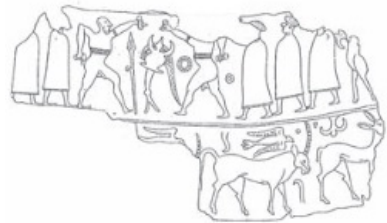
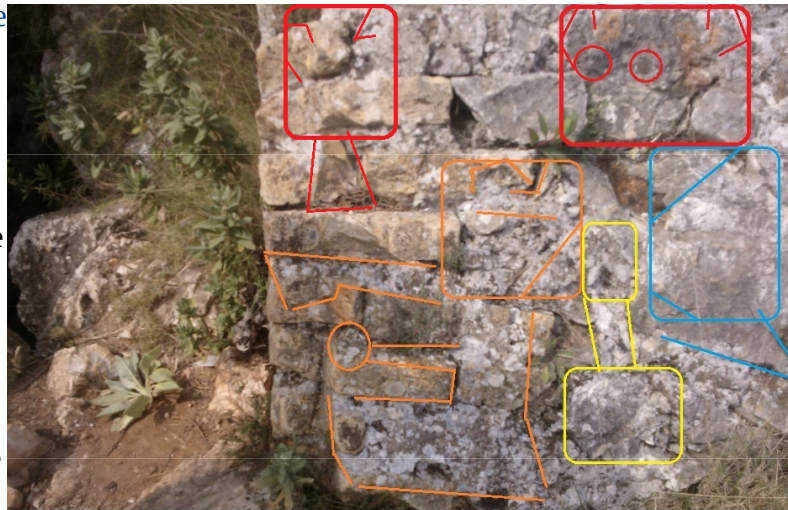
- **Pyramide de Falicon.** (Comme on a vu que la pyramide d'Autun coïncidait vers le nord Lyon et Vienne, une autre route se dessine ici avec les pyramides de Falicon (Nice), Tourves, et les sites celtes d'Entremont et Roquepertuse.) "*La commune de Falicon, aujourd'hui intégrée dans la Métropole Nice-Côte d'Azur, est située au nord de la ville de Nice. On y trouve un charmant village provençal et une pyramide construite à une date indéterminée, sur l'aven de La Ratapignata (grotte de la chauve-souris). L'avocat italien Domenico Rossetti, au début du XIXe siècle, a chanté la grotte dans un poème intitulé La Grotta di Monte-Calvo.*" **Aucune pyramide à l'horizon.** Marguerite Gardiner, Lady Blessinton [The idler in Italy, vol I, page 257], est allée à cheval visiter la grotte le 17 mars 1823 et n'a pas mentionné la pyramide. Dans le Guide des Etrangers à Nice paru en 1826, page 144, l'auteur reprend la description de Fodéré faite en 1805 mais ne parle pas de la pyramide. G. Casalis ne parle pas de la pyramide dans sa description publiée dans le *Dizionario geografico storico statistico commerciale compilato per cura del Professore e Dottore di Belle Lettere* tome XI en 1843.

- **Les Ligures étaient italo-celtique :** le site de Falicon près de Nice est situé en région celte ligure, peuple à cheval avec l'Italie. Les Ligures s'étendaient sur les actuelles régions de la Provence, de la Côte d'Azur, du Piémont et de la Ligurie. La commune de Falicon est située sur l'une des collines qui surplombent la ville de Nice dont elle est limitrophe, dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. **Cavernes.** Avienus, Ora maritima, 120 : «*Des Liguriens, chassés de leur patrie par des circonstances qu'amène souvent la fortune, vinrent en ces lieux presque partout hérissés de ronces : c'est un sol pierreux, on y voit des roches escarpées, des monts menaçants qui vont toucher le ciel. Longtemps la tribu fugitive vécut dans les fentes des rochers, loin des eaux ; elle craignait la mer, qui lui rappelait d'anciens dangers ;*» À l'époque de la fondation de Marseille, Justin, Abrégé des Histoires Philippiques, Livre 43 : «*tous les Ligures sont arrêtés et on tire hors des mannes ceux qui s'y cachaient*»



- **Analyse picturale.** (Possiblement le coin à droite de l'entrée de grotte.) L'iconographie n'est pas identique à celle d'Autun mais les formes générales peuvent rappeler les Celtes, dont le 'personnage assis'. Les multiples casques à cornes proposent des Gaulois / Ligures. La face gauche est bien définie. Le phallus (jaune) doit être un 'trophée', supposant qu'il s'allonge vers une coupe / chaudron (entre les deux formes soulignées de rouge), un symbole répété sur les situles greco-celtes.

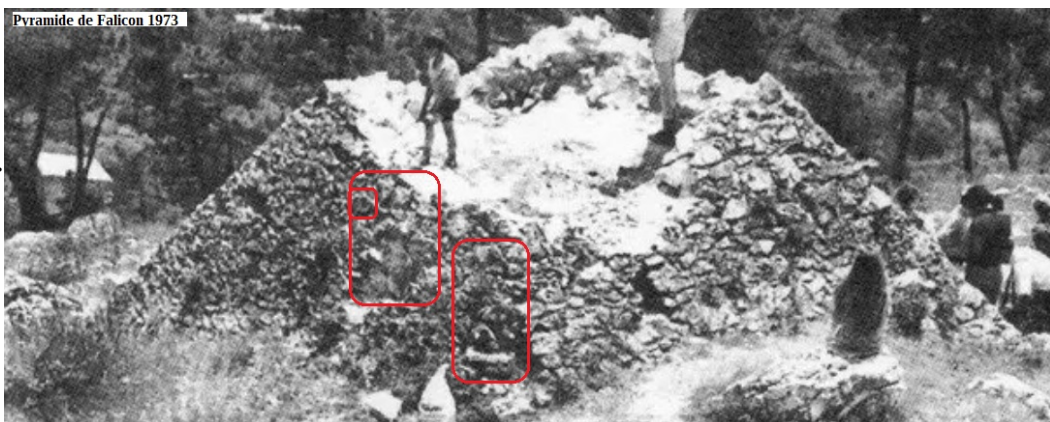
- **Comparaison.** Par exemple le trophée possède une cerclure sur le mat ou une boule. La position assise du guerrier suppose l'hospitalité, une vertu essentielle à l'époque archaïque. En exemple sur les situles : un combat de boxe pour un casque à corne sur un trépied (sans la boule), un chaudron sur trépied, un fétiche à tête de loup.



Casque à corne, situle de Matrei



- À l'arrière un personnage tient une rouelle marquée, la roue peut parfois tenir un fétiche. Photo de Duvivier présentant un personnage sur le linteau gauche. [292] Photo ou dessin de 1926 présentant le linteau droit.



<sup>292</sup> Photo de Y. Duvivier, 1974 : <https://editions-arqa.com/2017/11/30/entretien-avec-pierre-beny-l-enigme-revelee-de-la-pyramide-de-falcon-2/>



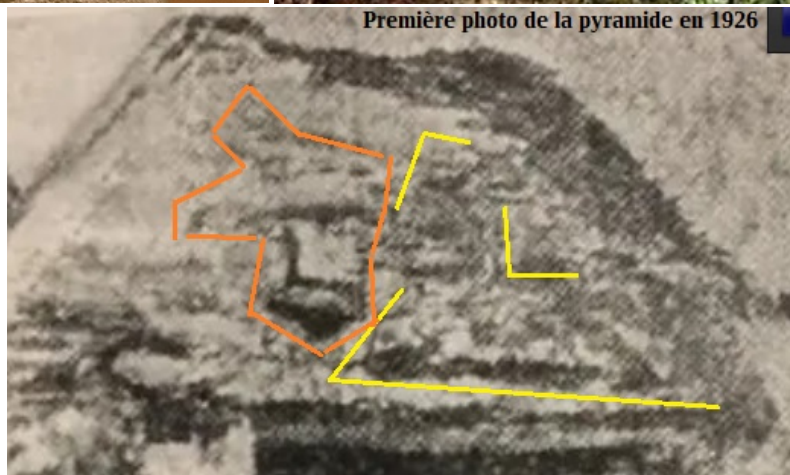
- **Analyse picturale.** Le sphinx sur la paroi extérieure droite a une tête de lion à rayons, peut-être même couronné, et ressemble au Chnoubis; on sait que les Gaulois adorait un Dévoreur nommé parfois Tarasque, et la bête lionnesque celte apparaît dans l'iconographie avec une crénelure tel un dragon, mais cette figure-ci est différente. (Possiblement la même photo que la première, qui détaillait bien les guerriers, vue de loin.) On voit encore un oiseau fétiche à bec ouvert ou autre illusion (bleu). Sur la photo ou dessin de 1926, un lion couronné surmonte l'entrée, à moins de présumer un griffon avec une aile vers l'arrière; le nez en triangle est bien celte. Nous voyons de même une sorte

d'Héraclès. Sur la vigueur du Ligure, Diodorus Siculus, Library 5.39.

- **Comparaison.** Le guerrier assis présenté sur la partie droite de la pyramide (contour jaune) porte de grandes boucles d'oreilles rondes. C'est un motif qui apparaît sur le plastron d'un guerrier d'Entremont, près de Roquepertuse et de Marseille. En photo, un guerrier assis d'Entremont, du Musée Granet à Aix-en-Provence. On sait qu'à l'époque de la fondation de Massalia, plusieurs tribus ligures belliqueuses habitaient les environs. Justin, Abrégé des Histoires Philippiques, Livre 43 : «*Donc, Marseille fut fondée près de l'embouchure du Rhône, dans un golfe isolé, comme dans un recoin de la mer. Cependant les Ligures, jaloux de la croissance de la ville, harcelaient de guerres continuelles les Grecs*»



Première photo de la pyramide en 1926



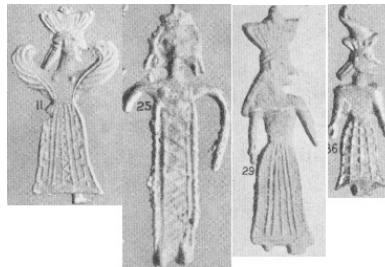
- **Hercule et les Ligures.** Apollodore II, 5, «*Héraclès arriva en Ligurie où Ialébion et Dercynos, deux fils de Poséidon, cherchèrent à lui voler son bétail. Mais le héros les tua, puis il descendit le long de la côte tyrrhénienne.*» Hygin, Astronomica : «*2.6.5 But Aeschylus, in the play entitled Prometheus Lyomenos, [] says that at the time Hercules was driving away the cattle of Geryon, he journeyed through the territory of the Ligurians. They joined forces in trying to take the herd from him, and pierced many of the beasts [?] with arrows. But after Hercules' weapons failed, worn out by the number of the barbarians and lack of arms, he fell to his knees, already suffering from many wounds. Jove, however, out of pity for his son, provided that there should be a great supply of stones around him. With these Hercules defended himself and put the enemy to flight. And so Jove put the image of his fighting form among the constellations.*» Pline l'Ancien, Histoire naturelle, livre III : «*XXIV. Presque tous les autres (auteurs), admettant une étymologie grecque pour le mot Lépointiens, pensent qu'ils proviennent d'hommes qui appartenaient au cortège d'Hercule, et dont les membres furent gelés par la neige au passage des Alpes; que les habitants des Alpes Graïques provenaient de Grecs (Graii) appartenant aussi à cette armée... et ceux d'entre les Lépointiens qui sont appelés Vibères, (habitent) près des sources du Rhône, dans la même région des Alpes.*» Timagène, historien grec d'Alexandrie au Ier siècle av. J.-C. aurait composé une Histoire des Gaules. Ammien Marcellin le cite en 330 après J-C en son livre XV : «*Quelques-uns disent encore qu'un petit nombre de Troiens, pour éviter les Grecs qui étaient répandus partout, occupèrent cette contrée (la Gaule) qui était déserte; les habitants même assurent plus que personne, ce que nous avons vu gravé sur leurs monuments, qu'Hercule, fils d'Amphirion, se hâta de détruire les titans Gérion et Tauriscus, dont l'un ravageait*

*l'Espagne et l'autre la Gaule (...)*»

- **Hercule et Alesia.** Robert Graves mentionnent ces antiques légendes aux sources difficiles à identifier. "(j.) He (Hercules) then visited Gaul, where he abolished a barbarous native custom of killing strangers, and won so many hearts by his generous deeds that he was able to found a large city, to which he gave the name Alesia, or 'Wandering', in commemoration of his travels. The Gauls to this day honour Alesia as the hearth and mother-city of their whole land - it was unconquered until Caligula's reign - and claim descent from Heracles's union with a tall princess named Galata, who chose him as her lover and bred that warlike people. When Heracles was driving Geryon's cattle through Liguria, two sons of Poseidon named Ialebion and Dercynus tried to steal them from him, and were both killed. At one stage of his battle with hostile Ligurian forces, Heracles ran out of arrows, and knelt down, in tears, wounded and exhausted. The ground being of soft mould, he could find no stones to throw at the enemy -- Ligys, the brother of Ialebion, was their leader - until Zeus, pitying his tears, overshadowed the earth with a cloud, from which a shower of stones hailed down; and with these he put the Ligurians to flight. Zeus set among the stars an image of Heracles fighting the Ligurians, known as the constellation Engonasis. Another memorial of this battle survives on earth: namely the broad, circular plain lying between Marseilles and the mouths of the river Rhone, about fifteen miles from the sea, called 'The Stony Plain', because it is strewn with stones the size of a man's fist; brine springs are also found there.'» [The Greek Myths, ROBERT GRAVES, Vol. II (1955)]  
Sources : In his play *Prometheus Unbound*, Aeschylus introduced this story in the form of a prediction put in the mouth of Prometheus and addressed to his deliverer Herakles; Eustathius, *Commentary on Dionysius Perieg.* 76 (*Geographi Graeci Minores*, ed. C. Müller, ii.231); TGF (Nauck 2nd ed.), pp. 66ff.

- **Comparaison.** Le type de couronne gonflée en chapeau de pâtissier pour nos deux lions-griffons, ainsi que le casque du guerrier en pointe souple, se retrouve dans l'imagerie des figurines venant du Menelaion de Sparte.

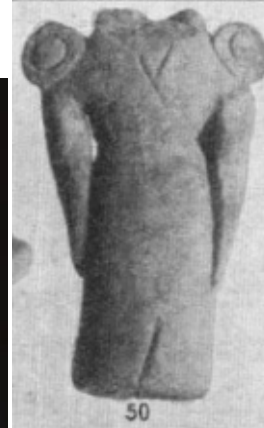
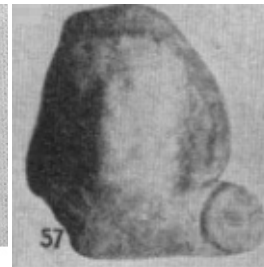
- **Photo :** stalagmite à visage humain de la grotte de Falicon. On peut reconnaître le grand casque pointu des anciens celtes (VIIe siècle av. J-C).



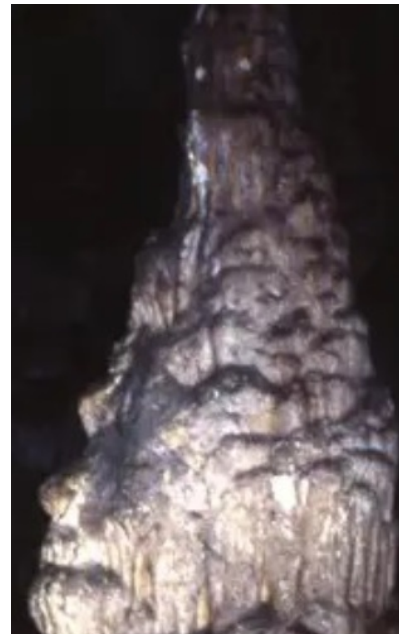
MENELAION LEAD FIGURINES, Lead I and II (700-600 B.C.); . FIG. 6 (Wace 1909)



MENELAION LEAD FIGURINES, Lead I and II (700-600 B.C.); . FIG. 7, Pl. K2. (Wace 1909)



MENELAION TERRACOTTA FIGURINES (Late Mycenaean, Geometric). Fig. 4, the shoulder pins are rare. (Wace 1909)



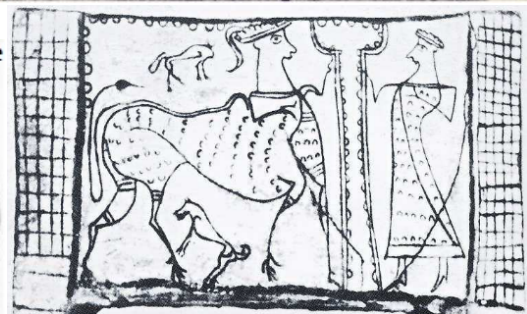


- **Comparaison.** [<sup>293</sup>] Héraclès poursuit biche de Cérynie toute une année. Elle voulut traverser le Ladon, quand Héraclès lui décocha une flèche entre l'os et le tendon de la patte, l'immobilisant sans qu'une goutte de sang ne fut versée. Il chargea l'animal sur ses épaules et traversa l'Arcadie pour se rendre chez Eurysthée. D'après Pindare, Héraclès poursuit l'animal à travers l'Istrie, dans le pays des Hyperboréens et jusque chez les Bienheureux. Sinda est situé sur le Pontique, la céramique est chypriote entre 1000 et 500 av J-C. On voit sur cette amphore le même chapeau royal de «cuisinier». L'amphore correspond bien au mythe de la biche de Cérynie puisqu'une flèche est figée au talon de chevreuil de la bête aux ailes sacrées, la graphie inversant la flèche pour signifier qu'elle ne fût pas blessée. On peut y discerner des visages subtils. À l'intérieur, cet Héraclès porterait la bête en faisant un avec elle. Le carré désigne aussi une «aire sacrée» appropriée par Héraclès, un temple. On veut ici corroborer le chapeau. On peut présumer déjà qu'avant que Alexandre le Grand redessine l'empire grec, Héraclès en définissait les bornes servant les limites ou de pérégrination, soit en plus des piliers à Gadès, un temple au pied des Alpes, et un temple sur le Pontique.

- Un type de bête semi-humaine, semi-bovine, apparaît déjà sur un sarcophage de Tanagra (LH IIIC), avec une coiffe qui se rapproche de celle-ci [<sup>294</sup>].



Bichrome IV kande fra Sinda  
CCSF, XII.b.11.



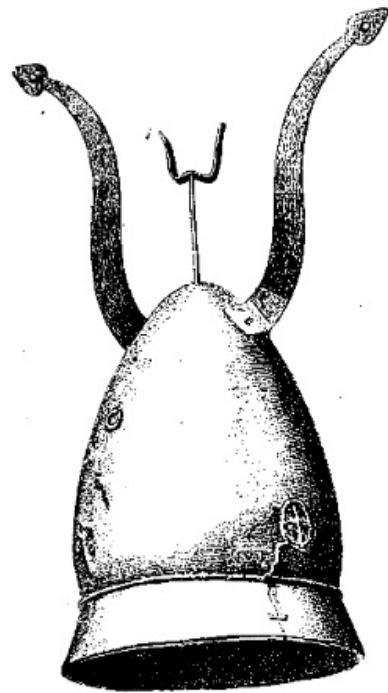
<sup>293</sup> La céramique chypriote de style figure, Karageorghis & des Gagniers, 1974, XII.b.11.

<sup>294</sup> Sur les coiffes : Aegean Orientalizing versus Oriental Art: The Evidence of Monsters, Kourou, 1992, p.112



- **Analyse picturale.** Sur la photo ou dessin de 1926. À gauche de l'entrée est un guerrier assis avec un casque rituel ayant son propre visage et des cornes. Le personnage tient une roue marquée d'une croix.

- **Comparaison.** On retrouve des casques à cornes estampés de rouelle à l'époque gallo-romaine et peut-être celle de Villanova [<sup>295</sup>].

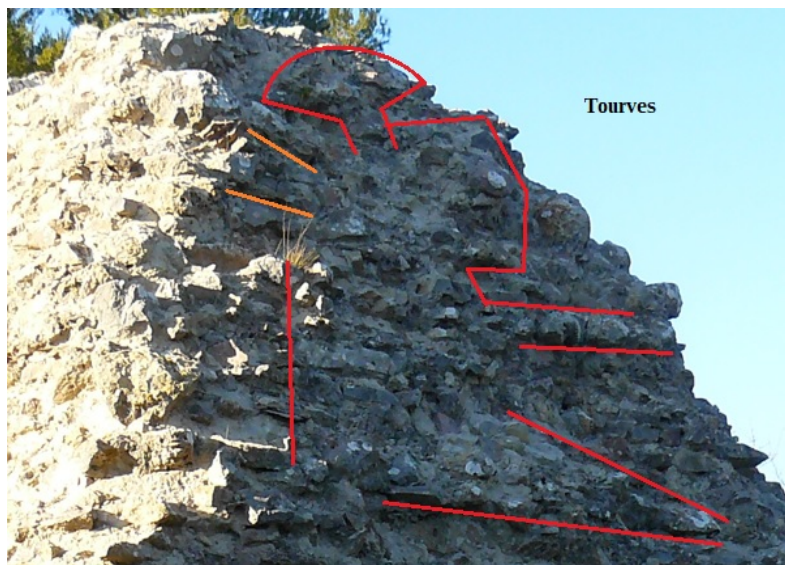


Casque italo-grec en bronze, de Canosa. (Lindenschmit, *Altertümer*, t. I, III, pl.2, fig. 1,4)

<sup>295</sup> DECHELETTE, Manuel d'archéologie préhistorique. t.2.3, p.1158

- **Pyramide de Tourves.** Cette pyramide est beaucoup plus précise au niveau iconographique et située près de Falicon. On rapporte qu'elle fût construite par le comte Joseph-Alphonse Omer de Valbelle, initié à la franc-maçonnerie selon le rite égyptien, dans le parc du château vers 1770. Le château, construit à partir du Moyen Âge fut réaménagé par Joseph-Alphonse Omer de Valbelle qui en pris possession en 1765. Il fit construire une colonnade grecque et un obélisque romain et d'autres structures. (Ceci est typiquement rapporté de plusieurs pyramides de France, il s'agit plutôt de rénovation servant à la conservation des anciennes structures. Pour l'exemple de réutilisation, le-dit comte de Valbelle a fait inscrire son nom et la date 1765 à la suite de l'inscription sur une ancienne borne milliaire romaine. [<sup>296</sup>])

- La pyramide de Tourves possède le même 'personnage assis' celte distinguable. On voit cette heaume de type champignon, à vrai dire une légère forme de sanglier se dessine à gauche [<sup>297</sup>]



<sup>296</sup> Borne milliaire de Néron, découverte en 1745 à Brignoles, transportée au château de Tourves. Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille, exposée à l'abbaye de La Celle (2021). <http://randojp.free.fr/0-Diaporamas/PIFortes/PIFortes12.html>

<sup>297</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La\\_Pyramide\\_\(4\).Tourves.Parc\\_Valbelle.JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_Pyramide_(4).Tourves.Parc_Valbelle.JPG)

- **Analyse picturale.** La photo ensoleillée [298] offrent de voir sur le haut 3 visages portant des casques. Celui de droite est mieux défini, il pourrait porter une pièce de joue et une boucle d'oreille; celui de gauche moins évident est surmonté d'un animal. Ce sont en fait des gardiens portant chacun un artefact particulier : un bouclier rond, un casque (?), et un bouclier stylisé. Un quatrième personnage peut se glisser entre ces trois.





- **Comparaison.** Le casque le mieux défini possède une garde arrière, des pièces de joue, un anneau de jonction, un élément décoratif sur le dessus et au front; sur le torse serait apposé un masque félin. Pour comparaison, quoi qu'elle manque encore des affinités, le casque en fer de Ciumești (Roumanie), est daté au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les cnémides de ce même guerrier, le fameux serpent qui sort de la rouelle, le propose greco-celte.



- **Analyse picturale.** À droite des trois guerriers sont deux têtes géantes bien définies formant le second triangle supérieur, avec une troisième tête à la toute droite. Entre ces gardiens est placé un chariot : l'image prêtre à confusion, est-ce que le chariot traîne une statue à bouclier levant la main (jaune), ou est-ce la roue du devant, ensuite la roue droite ressemble de même à un cheval. L'ensemble est surmonté d'une tête d'oiseau (bleu); rappelons que le griffon celte tient du plus du cheval ailé à tête d'oiseau que du lion.

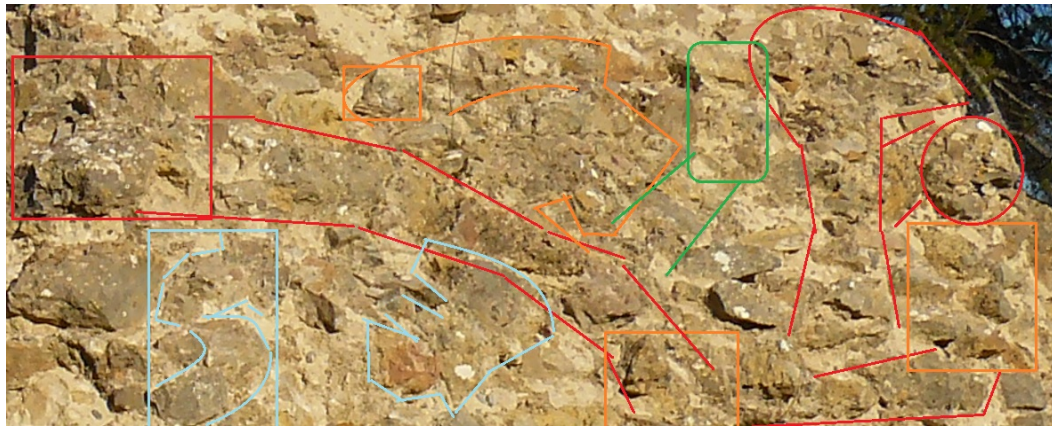


- **Comparaison.** Le 'nez pointu' revient parfois sur les situles greco-celtes.



**Warrior with helmet, from Este, Casa Alfonsi.**

- **Analyse picturale.** À l'étage sous la partie droite sont des têtes animales hétéroclites formant un navire. La démarcation est un serpent-dragon blanc (la tête est coupée sur l'image). La figure est complexe. À gauche une tête chevaline à rayons fait office de tête de poupe (carré rouge), elle se comprend possiblement à double-tête (l'autre partie à sa gauche est coupée de l'image). Le pont arrière porte une énorme tête de lion crénelé (orange), ainsi que celle peu visible d'un roi (vert). Le fond de la coque est entre deux têtes : une sorte de poisson à gauche (carré orange) et une figure humaine portant un casque en obole et un enfant dans ses bras à la proue; s'y place de petites pyramides transportées. Au centre s'élève un très grand fétiche (rouge) à bec d'oiseau, semblablement il représente les voiles; de celui-ci sort une dernière tête (rond rouge) servant aussi de figure de proue. Le navire peut évoquer par le lion la conquête de territoire, par l'enfant un désir de colonisation, par l'oiseau la reconnaissance des territoires, et par les pyramides miniatures la poursuite du culte et du savoir. Voyez encore une petite sirène sous le navire (bleu pâle) ainsi qu'un personnage qui soulève une pierre : ceci implique que le 'navire' puisse aussi, ou bien à la place de, imager l'élévation d'une nouvelle cité sous la forme du tertre.



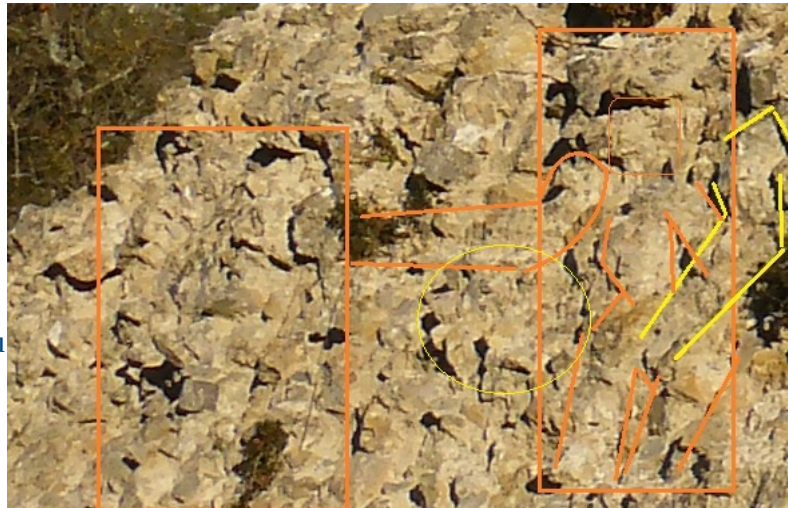
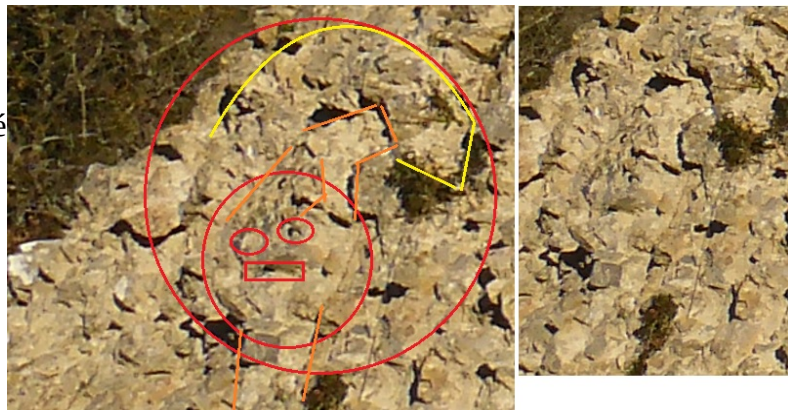


- **Analyse picturale.** Au coin inférieur gauche de la photo [3] est une figure bien spéciale : un homme à tête de cheval (orange) portant une longue chevelure et tenant un bouclier à visage (rond rouge) est entouré d'un grand serpent (jaune) dont la queue pourrait être une tête d'homme portant les cornes (gauche de la chevelure). J'ai déjà présenté l'homme-cheval faisant les rituels du griffon sur les situles greco-celtes.

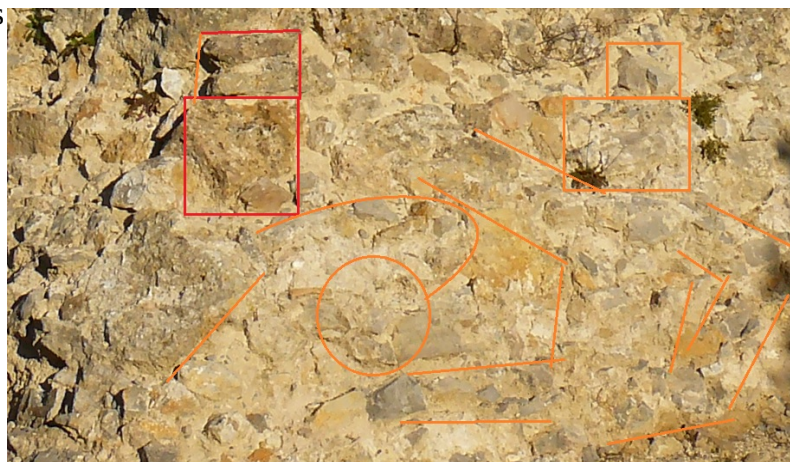
- Le guerrier est joint à un autre moins visible, ils semblent tenir une corne à tête d'oiseau comme la pyramide d'Hellenikon. Le second personnage pourrait avoir un bouclier 'solaire' à sa gauche, sous la corne.

- L'ensemble est entourée d'un grand serpent de brique à bec d'oiseau (vert). Ce grand griffon pose sa tête sur un sanglier qui avale une brebis, et posant ses pieds sur une tête ronde (pierre grise). (On remarque encore le même genre de briques diffuses qu'à Autun, ceci dans l'optique où le revêtement d'Autun aurait été fait par des Romains. Supposons que le serpent est la force sacré du guerrier, une force terrestre lié au terre pyramidale hors de terre.)

- **Comparaison.** Le fétiche, terme général, peut représenter l'esprit du héros mort, transporté. C'est ainsi que l'on dépeint (prosthesis) le transport du cadavre par des porteurs, à l'horizontal, enroulé dans un voile. «Prosterner» du latin pro «en avant», et de sternere «étendre», du grec ancien στρατός, stratos «armée - déploiement de soldats», avec le sens de «reconnaître, avouer la supériorité».



- **Analyse picturale.** Finalement au bas-droit sont des hommes levant possiblement des pierres, celui à droite est assis.





### - **Pyramide du Désert de Retz.**

Pyramide dans le parc du Désert de Retz à Chambourcy (25 km à l'ouest de Paris). [<sup>299</sup>] L'ancienne forêt a été rebaptisée forêt de Marly à la fin du XVIIe siècle par Louis XIV qui venait y chasser. En 1764, Monville se lie d'amitié avec la future Comtesse du Barry et, dès 1771, fréquente assidûment la cour de Louis XV où il rencontre Louis Philippe Joseph, duc d'Orléans. Le 12 septembre 1774, François de Monville achète des terrains à Saint-Jacques-de-Retz en limite nord de la forêt de Marly. En 1776, Monville se lie d'amitié avec Benjamin Franklin et lui fait probablement visiter le Désert de Retz. Entre 1777 et 1778, Monville y habite et invite ses amis à des salons littéraires dans la bibliothèque, il fait représenter des pièces de théâtre et des opéras. En 1781 ont lieu la construction de la Colonne détruite qui devient l'habitation du propriétaire, puis de la Glacière pyramide. Durant l'hiver, neige et blocs de glace étaient entassés au fond de la cave sur un plancher de bois. De l'eau était ajoutée afin de créer un bloc compact. (Tout comme Tourves, une construction récente par des élites ou des Franc-maçons paraît très fausse, quoi que certaines en sont à l'évidence. Il est plus vraisemblable que ce site contenait une pyramide celte qui a été fouillée, et puis transformée et fortifiée. Une photo à l'automne montre un muret au loin à la même hauteur que la pyramide, ce terrain pourrait avoir été nivelé.)



- **Analyse picturale** : D'abord on voit des briques semblables aux pyramides d'Autun et Tourves, et le revêtement aux angles doit être un ajout postérieur en vue de renforcer la structure. L'iconographie, ce haut casque à corne, peut sembler gaulois. Et si les symboles primaires du griffon sont absent, à l'exception d'un oisillon, il semble que l'on dépeigne la résurrection celte. Le guerrier se voit bien, il porte un petit bouclier carré; ce bouclier peut aussi être plus grand se terminant au bas par un V. À ses pieds se dessine un grand ver qui mange sa dépouille. À gauche un grand serpent pourrait aussi manger sa dépouille par le haut, celui-ci est une forme de l'ourouboros en ce qu'il renaît en lui un oiseau, l'esprit du guerrier, et qu'il est attaché à une roue.

- **De la croyance gauloise celte sur la réincarnation.** Lucan, The Civil War (Pharsalia), Book I : «392-465. *The (ligurians) bards too who in their verses sing the praise of famous heroes killed in battle, poured out lays at their ease. They (Druids) alone are granted the true knowledge, or the false, of the gods and celestial powers; they live in the furthest groves of the deep forests; they teach that the soul does not descend to Erebus' silent land, to Dis' sunless kingdom, but the same spirit breathes in another body (an area on the earth's surface, orbe alio). If you sing an approved truth, death is the centre of a long life.*»

<sup>299</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Desert\\_de\\_Retz\\_Pyramid\\_Icehouse\\_03.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Desert_de_Retz_Pyramid_Icehouse_03.jpg)



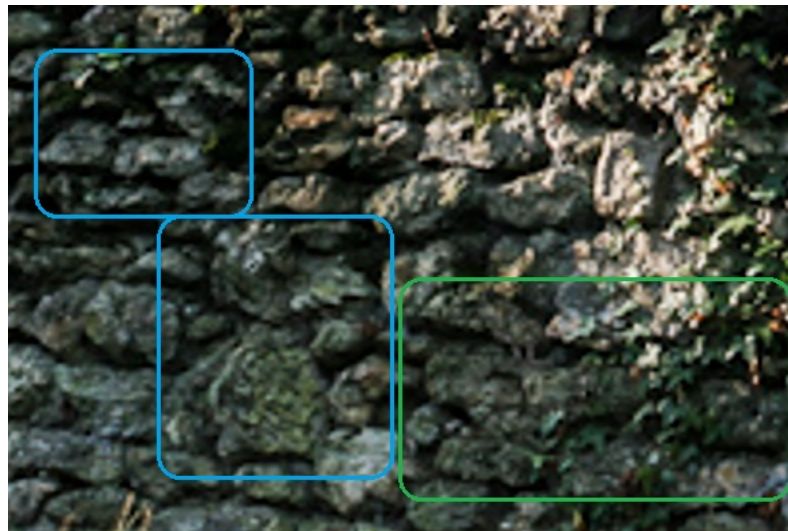
- **Comparaison.** Le grand casque à corne est un classique gaulois-celte. On en trouve un exemple sur une situle greco-celte de Nesactium en Istrie datée au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C. La pièce est publiée par Kristina Mihovilic et conservée au Romisch-Germanisches Zentralmuseum de Mainz. La situle est unique pour offrir une bataille navale, visiblement des hoplites contre des Celtes. [<sup>300</sup>] Les Iapydes habitent l'Istrie et Strabon y décrit la présence d'un peuple celto-illyrien. Visiblement les traits blancs ont été ajouté pour mieux définir les images, et certains traits ont été oublié. Le guerrier en question qui mène un prisonnier hoplite est accompagné d'une figure floue, un esprit. Derrière ce guerrier est un fétiche d'oiseau attaché à une roue, probablement porté en procession, et en miniature un rituel avec personnages tout comme on les retrouve sur les chariots de bronze celtes.



<sup>300</sup> The situla of the ancestor of Epulo, Kristina Mihovilic (text) and Sreco Habic (photograph). Jurina i Franina, Rivista di various Istrian culture, n.50, spring 1992, Libar od Grozda (Pula), p. 30-31.

- **Analyse picturale** : Au bas de la face de devant est un grand navire [301]. La tête cornue qui monte à la 5<sup>e</sup> brique de l'arrête est un animal à long nez (vert-rouge); on peut considérer son visage sur la droite tel un loup. Cet animal fixe le pont principale par un fétiche, et le corps serpentin forme la base à la coque. Encore une fois, la figure est imprécise et pourrait représenter et s'apparente plus à un chariot. Les pieds du personnage au casque cornu précédent sont au niveau de la 6<sup>e</sup> brique. Un toit denté semble se terminer à droite avec une autre tête, formant un dragon. Sur la pyramide de Tourves, ces dragons blancs sont des lignes de démarcations pour les figures, aussi ce chariot n'aurait pas toit.

- Un grand chevreuil apparaît sur un flanc de la pyramide; ainsi qu'un oiseau et un serpent sur un muret.



<sup>301</sup> <https://pix.salutcava.fr/wp-content/uploads/2019/07/P1090468-HDR.jpg>



- **Visites importantes :** On 5 August 1781, Queen Marie Antoinette makes the first of many visits to the Désert; and ‘browsed among the volumes on gardening’ in Monville’s library. [<sup>302</sup>] The garden was visited around the time of its creation by Gustav III of Sweden as well as Marie Antoinette, her brother the Holy Roman Emperor Joseph II, the Prince de Ligne, the Duc de Chartres. "The Belgian noble Charles-Joseph, 7th Prince of Ligne, for example, wrote that the column’s size 'gives the impression of a height great enough to incur God’s wrath, as did the tower of his first children (Babel)'". [<sup>303</sup>] George-Louis le Rouge, King’s Geographer, publishes a series of 24 engravings of the Désert de Retz in Cahier 13 of his 21 Cahiers des Jardins Anglo-Chinois, 1785. The new garden was visited by members of the Court of Louis XVI, including Jacques Delille, Marie-Joseph de Chénier, Hubert Robert, Elisabeth Vigée-Lebrun. The American Ambassador to France, later President Thomas Jefferson visited in September 1786 with Maria Cosway. Thomas Jefferson was so impressed by the round interior rooms of the column that he created similar rooms in his own Paris residence, the hotel de Langeac, as well as his house at Monticello, and the library of the University of Virginia in Charlottesville, Virginia. In the 20th century, many famous persons became interested in the Désert and visited the garden: artists Salvador Dalí, Louis Aragon and Hans Arp in 1927... Jacqueline Kennedy Onassis in 1979, former US President Jimmy Carter in 1983, French President Mitterrand in 1990. [Désert de Retz - Wikipedia EN. Howard, Hugh (2006). Dr. Kimball and Mr. Jefferson.] (Ces

personnages importants laissent entendre que le site eût possédé quelques trésors signifiants, pouvant remonter à l’Âge du Bronze, et à même à la guerre de Troie. Jefferson était passionné par cette guerre et Roosevelt fit chercher les bijoux de Marie-Antoinette à Oak Island. [Ref. Vol.3]) A la Révolution, François Racine de Monville doit vendre le Désert qui passe jusqu’à Frédéric Passy, premier prix Nobel de la paix. **Description du tableau :** "With the rediscovery of this spectacular plan, part of Monville’s first gift to Gustav III in 1785, we can see more clearly how the Désert de Retz evolved. For the first time, for instance, we know what a number of buildings, not depicted in Le Rouge’s engraved volume, looked or were intended to look like, among them the Hermitage and the Dairy. In his accompanying letter to the king, Monville also provides an explanation: “J’ai rendu le plan general tel qu’il est projeté, et j’y ai joint des changements qui



Monville gift to Gustav III. Désert de Retz: General Plan. Nordiska museet, Stockholm, 1785. NMA 0073202.

<sup>302</sup> Diana Ketcham, Le Désert de Retz: A Late Eighteenth-century French Folly Garden, The Artful Landscape of Monsieur de Monville, 1994, p. 7

<sup>303</sup> Diana Ketcham, Le Désert de Retz: A Late Eighteenth-Century French Folly Garden, The Artful Landscape of Monsieur de Monville, 1994



*n'étoient pas encore faits, quand Votre Majesté a bien voulu honorer le Désert de sa présence.*" []  
*Monville accordingly received a gold box bearing the monogram of Gustav III in diamonds."* [<sup>304</sup>] (Le plan montre de façon intéressante la pyramide telle qu'elle sera reconstruite dans la bulle à droite, et une différente version sur le plan avec une porte plus à gauche.)

- **Boullée ou La Boulaye?** (Les décorations du tableau du Retz : on voit bien cette 'statue de la liberté', cette Marianne, et la consonance de nom des architectes Boullée et La Boulaye. Boullée impliqué à Retz a créé dans sa vie plusieurs plans qui 'n'auraient' pas été réalisés. Ici la Libertas du tableau se conforme assez à celle du dôme du Capitole américain.

«bouleutérion» : bâtiment où se réunissait le conseil (la boullè), une assemblée restreinte de citoyens chargés des affaires courantes de la cité, dans la Grèce antique. De *βουλή*, *boulè* «Conseil, sénat athénien») L'architecte du Désert du Retz pourrait être Étienne-Louis Boullée, lequel a déjà travaillé sur les hôtels de Monville; Monville a aussi engagé l'architecte François Barbier. "*Denise Costanzo*

*reports that François Barbier was a student of visionary neoclassical architect Étienne-Louis Boullée (1728–1799) and that through Boullée he received his most famous commission. A later work by M. Barbier is probably more familiar us today, being the illustration of the Declaration of the Rights of Man (1789), which features the all-seeing eye, the defining symbol of Fellowcraft."*

- **À l'origine de la Statue de la Liberté de New-York** est l'idée d'Édouard Lefebvre de Laboulaye en 1865. Si on remonte un peu les noms... François-Benoit le Febvre de la Boulaye, marchand et Bourgeois de Paris, fut le premier à prendre dès 1756 le nom Febvre de la Boulaye, nom d'une terre que possédait son père. Il épouse Victoire-Geneviève Charlier, fille de Guillaume Charlier, consul en 1728, héritier d'une manufacture de draps d'or, d'argent et de soie qui servait aux habits personnels du roi Louis XIV ainsi que pour l'ameublement de Versailles. Le fils La Boulaye, Jean-Louis, est garde du corps du roi Louis XVI. Son autre fils, Jean-Baptiste-René, engendre Auguste-René qui raccourcit son nom, qui engendre Édouard Lefebvre de Laboulaye.

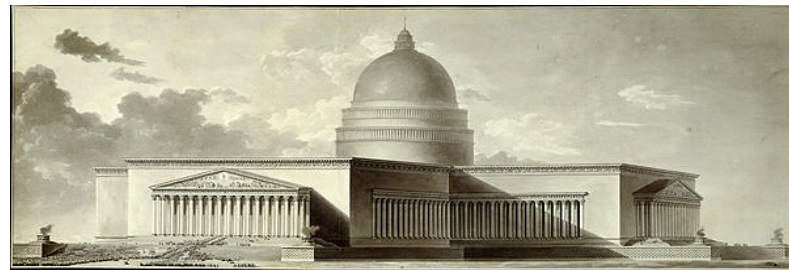
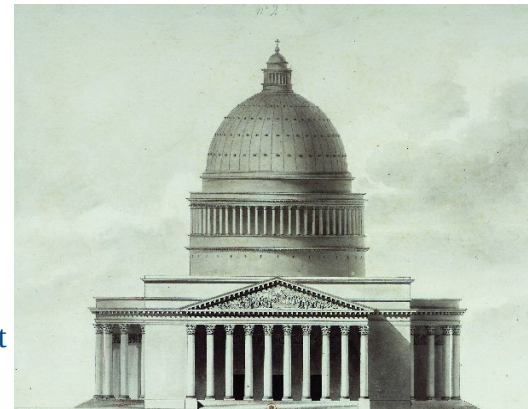
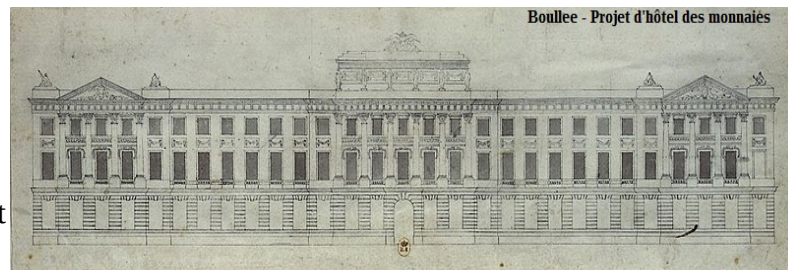


Liberté française au centre-haut, et griffons au bas droite et gauche.



<sup>304</sup> Photo et explication : Art Bulletin of Nationalmuseum, Stockholm, Volume 21, 2014; Letter from M. de Monville to Gustav III, n.d. [March 1785], Stockholm, National Archives, Skrivelser till Konungen, Gustaf III

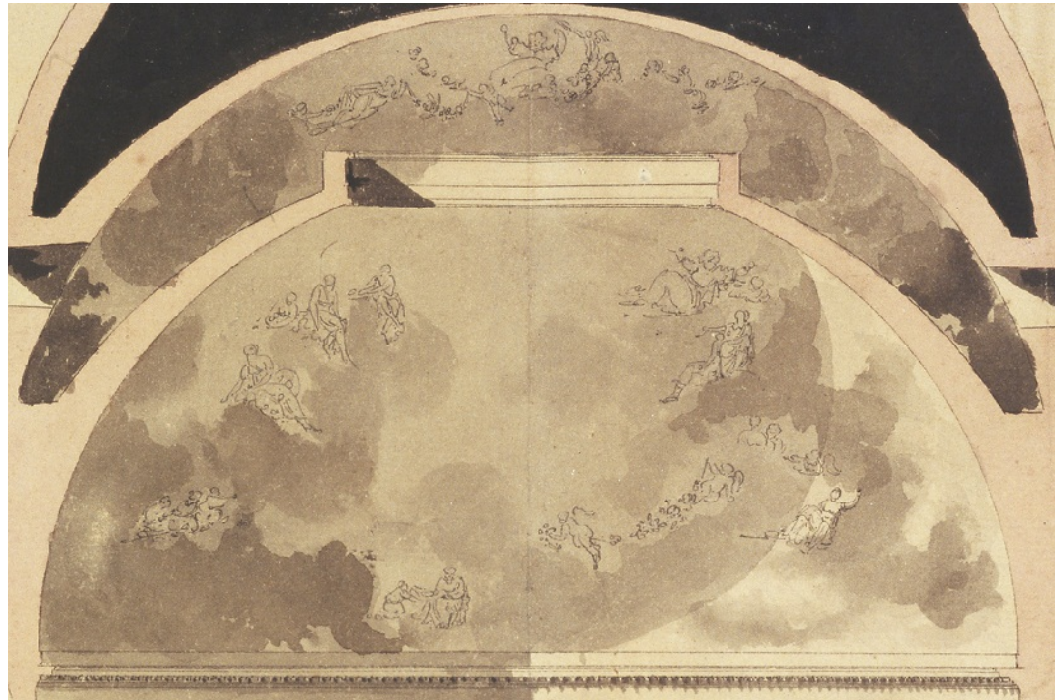
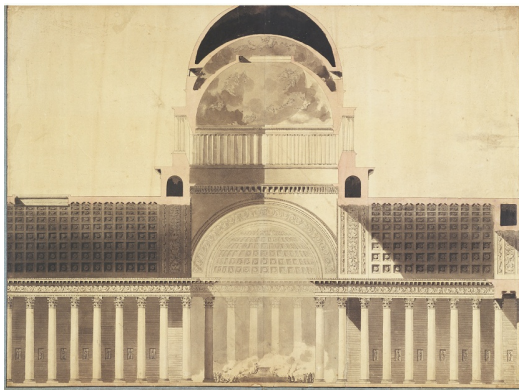
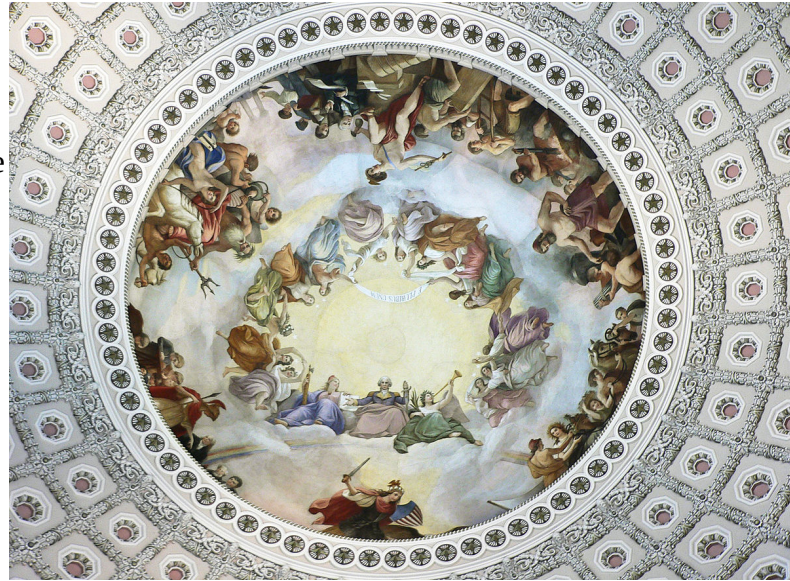
- **Le Capitole des États-Unis** est le bâtiment où siège le Congrès américain à Washington, D.C. (Voyez ici la correspondance entre les plans de Boullée pour l'Église de La Madeleine de Paris en 1777-1781 qui n'ont pas été réalisés en France, avec ses tuiles pour son dôme, et le Capitole en 1846 (photo brune). La section à fenêtre triple est conçue par Boullée dans son 'Projet d'hôtel des monnaies', invoqué jusqu'aux rayures... Puis voyez le Capitole restauré qui se conforme à la base du dôme de Boullée. Un autre plan nommé 'Supreme Being Métropole' fait en 1781-82 coïncide encore avec le Capitole pour la double rangée de colonnes qui supportent le dôme.) Un médecin et architecte amateur, William Thornton, soutenu par le président George Washington et le Secrétaire d'État Thomas Jefferson, proposa ses plans en octobre 1792. Jefferson soumit les plans à une commission dont fit partie Hallet et James Hoban, afin de les améliorer et d'en limiter le coût. George Washington posa la première pierre de l'édifice au cours d'une cérémonie le 18 septembre 1793, habillé en costume maçonnique. La construction de style néoclassique commence en 1793 et s'achève en 1812. Charles Bulfinch entre 1818 et 1829 fut engagé par le président James Monroe pour édifier une rotonde surmontée d'un dôme au centre du bâtiment. Le Dôme est surmonté depuis 1863 d'une statue en bronze de 5,94 mètres de haut et pesant 6,8 tonnes, représentant Libertas, une déesse romaine. Le dôme alourdissait considérablement l'ensemble et provoquaient un déséquilibre dans l'harmonie du bâtiment. C'est pourquoi le portique aux colonnes fut demis et reconstruit en 1904. (Il est clairement admis, de visu, que les plans de Boullée ont servi à construire le Capitole, du fait des liens entretenus avec le Retz; c'est peut-être pourquoi on affecte plusieurs changements au plan prétendu de Thornton. J'évoquerai comment cette Statue de la Liberté de New-York a été corrompu [Ref. VOL. 3]. Autrement parlant, le dôme du Capitole ressemble fortement à un casque italo-celte, en présumant que le Désert de Retz est un point de jonction élitiste et maçonnique qui a inspiré Boullée et ses compatriotes. Bien que la forme du dôme soit romain ou post-romain, le casque italo-celtique renvoie aux premiers contacts entre les greco-romains et les peuples du nord, l'Angleterre pour la nommer. Et au lieu d'avoir une couronne crénelée, les colonnes figurent, si on peut emprunter cette image, des racines. Je notais la présence d'un dôme sur la Fresque de Cenchrées [Ref. VOL. 1 : Fresque du Port vue de face], dôme phénicien.) André Malraux cite dans son discours de 1966 devant l'Assemblée Nationale pour





évoquer le projet de loi de sauvetage des monuments historiques : “*Je vous rappelle, mesdames, messieurs, que le désert de Retz où se trouvent, avec la pagode de Chanteloup, les vestiges les plus importants d'Europe, de monuments chinois du XVIIIe siècle, est la propriété d'un marchand forestier qui les laisse tomber non pas en ruines, mais en poussière, alors que le Gouvernement est totalement désarmé et que le désert de Retz est le seul lieu en Europe où existent de telles œuvres.*” (Quel vestige! Enfin suppose-t-on que ces vestiges dépassent l'Italie, la Grèce et l'Espagne? Les plans et les constructions inachevées de Boullé, étaient-ils vraiment abandonnés? Ne représentent-ils pas quelques structures cachées de la vue du public afin d'y entreposer des livres et des œuvres d'art?)

- **Boullée et l'apothéose de Washington.** Comparez encore l'intérieure du dôme du Capitole peint de l'Apothéose de Washington, et l'intérieur de l'Église imaginée par Boullé [Étienne-Louis Boullée, Architectural Project for the Church of the Madeleine – Getty Museum].





- **Le Capitole français.** "Jefferson assembled plans for a new Virginia State Capitol at Richmond, which he modeled after a Roman ruin at Nîmes, in the south of France. Architect Samuel Dobie executed a design for the capitol based on architectural drawings and a plaster model Jefferson sent from France to Virginia. The General Assembly of Virginia began meeting in the capitol building in October 1792." [305] Jefferson écrit sans son Autobiographie : "I was written to in 1785 (being then in Paris) by Directors appointed to superintend the building of a Capitol in Richmond, to advise them as to a plan. . . Thinking it a favorable opportunity of introducing into the state an example of architecture in the classical style of antiquity, and the Maison carrée of Nîmes, an ancient Roman temple, being considered as the most perfect model existing of . . . Cubic Architecture, I applied to M. Clérissieu, who had published drawings of the Antiquities of Nîmes, to have me a model of the building made in stucco." [306] Shackelford note : "most admirers of Jefferson know that the Roman temple at Nîmes called the Maison Carrée served as the prototype for Virginia's capitol, but many do not know that Jefferson and French artist-architect Charles-Louis Clérissieu chose this prototype and completed their plan for the capital before Jefferson went to Nîmes." [307] "In 1776, Jefferson had presented to the House of Delegates a bill for the design of the capitol in Richmond . . . he also made studies for the Halls of Justice and then began his studies for the Richmond Capitol . . . they (bills) prove that he arrived at the conception of a temple form building before he left America and long before he met Clérissieu." [308] (En tout état de cause, le capitol de Richmond est un plan définit nous ramenant à Benjamin Franklin déjà présent à Paris, et l'inspiration de Nîmes est une excuse nous menant vers Retz.) Le New-York Times du 6 juillet 2001 [309] rapporte : "Jean-Marc Heftler, a present co-owner of this visionary ensemble of follies that resemble antique ruins, described how Jefferson's designs for the oval rooms of the university's (of Virginia) rotunda were inspired by seeing the Désert's Column House. Jefferson had succeeded Benjamin Franklin as minister to France, serving from 1785 to 1789, and profited from his years abroad by absorbing the entire range of European architectural history, making notations and drawings as he went along. After his visit to the Désert, he remarked, "How grand the idea excited by the remains of such a column." [] The library, a domed rotunda based on the Pantheon in Rome, was the centerpiece of the complex at the north end. Perpendicular to the rotunda, and facing each other, were two rows of five two-story pavilions or lodges, as Jefferson called them, reminiscent of the pavilions that once stood on either side of the Chateau of Marly. With a lively mixture of pedimented facades and columns representing every classical order (the Ionic order of Pavilion II, from the Temple of Fortuna Virilis; the Corinthian order of Pavilion VIII, from the Baths of Diocletian). [] Back in the offices, Mr. Beiswanger displayed copies of Jefferson's drawings, now housed at the Massachusetts Historical Society. They were made shortly after his visit to the Désert de Retz and record the configuration of the famous oval rooms from the circular column house, with his careful notations in French." (Jeu de mot avec les "colonnes du temple", terme maçonnique désignant un lieu fondateur.) **Comte de Volney's "Ruins or Meditation on the Revolutions of Empires (1791)"** : "Jefferson translated the invocation and the first twenty of the book's twenty-four chapters. Jefferson demanded that he remain anonymous. Knowing that he would be making a bid for President in a few short years, he did not want to be publicly associated with the controversial anti-Christian message of Volney's book. By 1800, he seems to have been too involved in his Presidential duties to continue and, therefore, recommended to Volney that Joel Barlow, an American poet

<sup>305</sup> Manufacturing Ruin, by Anthony Joseph Fassi III, Dissertation, University of Texas at Austin, May 2013; Greek Revival in America, Talbot Hamlin, 1944; See the "Plan of the first floor of the rotunda, University of Virginia" Thomas Jefferson, ca. 1821 and "Plan of the ground floor of the Broken Column; the Temple of Repose," in Ketchum, Le Désert de Retz, 37, 98

<sup>306</sup> Jefferson's Autobiography, Peterson. Thomas Jefferson – Writings. 1984, p. 41; Willard Sterne Randall. Thomas Jefferson: A Life. New Word City. 2014. "The New capital in Richmond."

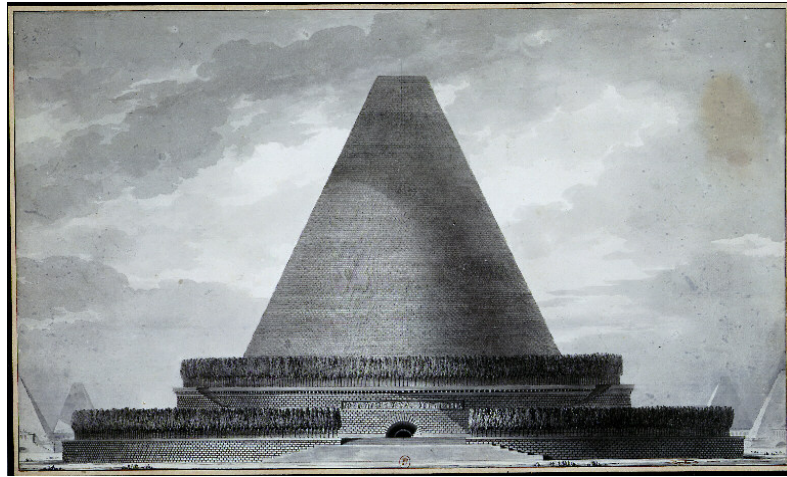
<sup>307</sup> George Green Shackelford. Thomas Jefferson's Travel's in Europe, 1784 – 1789. 1995, p.104.

<sup>308</sup> Frederick D. Nichols. Thomas Jefferson's Architectural Drawings. The Thomas Jefferson Foundation, 1961, p.4

<sup>309</sup> <https://www.nytimes.com/2001/07/06/arts/weekend-excursion-the-other-utopia-jefferson-founded.html>

and land speculator living in Paris, complete the translation. Barlow translated the final four chapters and published a complete translation under his name in 1802. Historian Anthony F. C. Wallace notes that Barlow burned Jefferson's draft at the President's request." [<sup>310</sup>]

- Boullée avait-il inspiré la construction de la pyramide du Retz ? Cénotaphe égyptien avec élévation conçu en 1786.

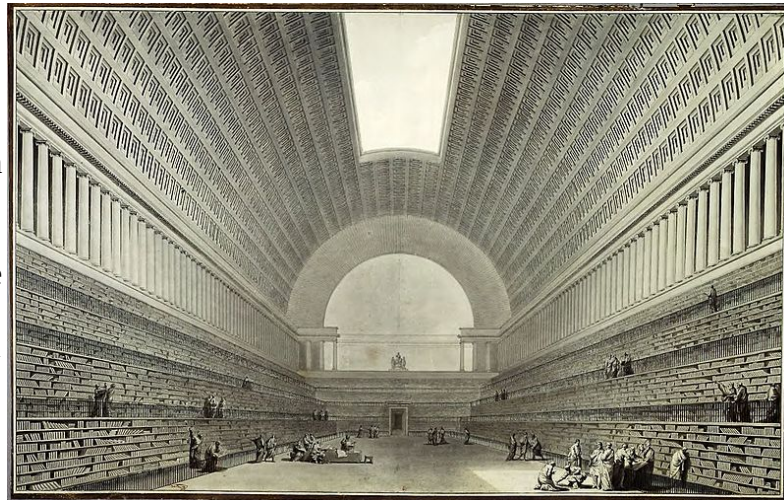


---

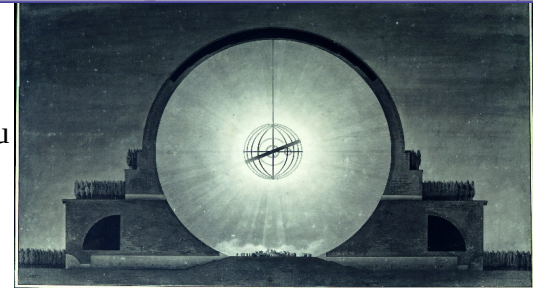
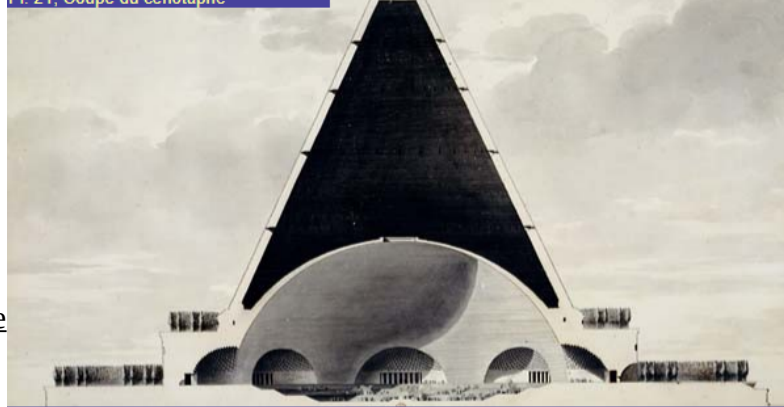
<sup>310</sup> Manufacturing Ruin, by Anthony Joseph Fassi III, Dissertation, University of Texas at Austin, May 2013; Wallace's Rockdale: The Growth of an American Village in the Early Industrial Revolution, 1978, 260-261.

- Enfin faut-il s'imaginer qu'une ville souterraine ait pu être construite sous le site de Retz? Les plans de Boullée, dits non-réalisés, offrent une belle perspective. Sur ce point, le film *Le Ventre de l'architecte* (1987) veut rendre gloire à Boullée par un voyage à Rome. On y voit un dôme et la structure à colonnes, et la folie du personnage présente Rome comme le Ventre de la Bête, et Rome comme la copie parfaite que Boullée a produit, de sorte qu'on ne sait plus dans quelle ville il se trouve, ou à l'intérieur ou à l'extérieur. Dans l'énigmatique film "National Treasure : Book of Secrets (2007)", la Lady recherchée de LaBoulaye est suggérée en France, mais on prend soin de présenter le Capitole coupé de la Libertas, pour ne pas la nommer. **(1) Une grande bibliothèque** pour y placer les œuvres rares qui n'ont pas paru sur le domaine public. [311] (Voir au VOL.3, comment Jefferson voudrait avoir une copie des livres perdus de Tite-Live, le publiciste sera censuré. Connaître l'histoire est un avantage stratégique fort. La méconnaître favorise l'assimilation des peuples, les révolutions par manque de prévention tel que action-réaction, la redondance des erreurs.)

- **(2) Une fortification.** Le projet de cénotaphe pour Isaac Newton, qui aurait pris la forme d'une sphère de 150 mètres de diamètre, posée sur une base circulaire couronnée de cyprès, ne fut jamais réalisé. L'image propose littéralement un coffrage à un monde intérieur, replacé en souterrain; à la fin du XVIIIe siècle le béton, le mortier et le ciment font tout-à-coup des progrès et reste des 'secrets du roi' en démontre le mortier Lorient (1774). En très petit, des personnage au bas. Boullée a de plus conçu cette sphère comme allant à l'intérieur d'un édifice.



Cénotaphe dont la pyramide est ronde  
Boullée Etienne-Louis (1728-1799)  
BNF-EST Ha 57, ft 4, Ekta Rc C 16861  
Pl. 21, Coupe du cénotaphe



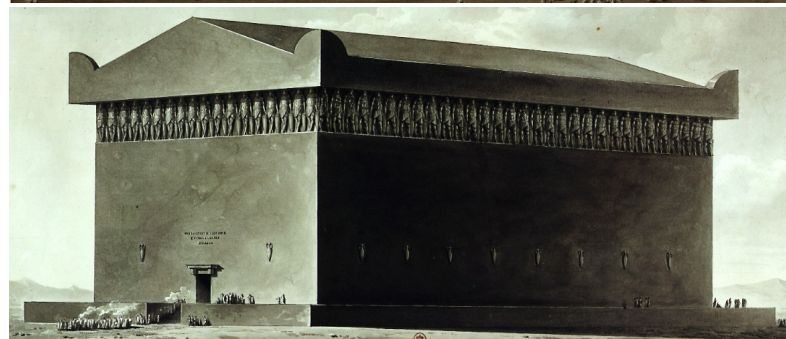
<sup>311</sup> Vue intérieure de la nouvelle salle projetée pour l'agrandissement de la bibliothèque du Roi. Project for a library. (Mémoire sur les moyens de procurer à la bibliothèque du Roi les avantages que ce monument exige) : [dessin] / [Boullée], Boullée, Etienne-Louis (1728-1799). Dessinateur, 1785)  
[http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7701038b.zoom.r=Boull%C3%A9.f1.langFR](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7701038b.zoom.r=Boull%C3%A9.f1.langFR;); Coupe sur la largeur de la Bibliothèque Nationale : seconde variante : [projet n° 9] : [planche n° 43] : [dessin] / Boullée by Boullée, Etienne-Louis (1728-1799). Dessinateur - National Library of France.  
[https://www.europeana.eu/item/9200518/ark\\_12148\\_btv1b531607074](https://www.europeana.eu/item/9200518/ark_12148_btv1b531607074)



- (3) **Le théâtre et l'hôtel.** Opéra Carrousel conçu en 1781, pouvant aisément se concevoir comme une structure souterraine. L'intérieur du museum présente des feux pouvant faire office de lampadaires nourris par de l'huile qui fume peu; il suffit d'adapter une ventilation. "*Muséum au centre duquel est un temple de la Renommée destiné à contenir les statues des grands hommes*", daté de 1783. **Le tombeau des Spartiates et d'Hercule.** Selon le site de la BNF : "*Boullée développe une série de projets de tombeaux sur les mêmes principes que ceux qui régissent les cénotaphes. Le tombeau des Spartiates. Sépulture collective de soldats, sa forme reprend celle d'un sarcophage monumental dont la pierre tombale est portée par des soldats antiques alignés en frise. Dénuée de toutes autres décorations hormis une série d'amphores, la masse de l'édifice s'apparente autant à une place forte gardée par des morts. Une procession parcourue de fumées d'encens s'achemine vers le cœur du monument par une porte sombre. Le tombeau d'Hercule met en scène le mythe du héros grec. Une vaste pyramide tronquée de laquelle des fumées s'échappent en panaches, symbolise le bûcher sur lequel le héros se donna la mort. L'ensemble est enserré par un portique d'ordre dorique sans base surmonté d'une large frise dédiée vraisemblablement à ses exploits.*"



Le Museum | Bibliothèque nationale de France



- **Le tombeau des Spartiates** <sup>[312]</sup> où les gens apparaissent comme des moucheron devant une rangée de héros haut en hauteur nous donne une idée de l'ampleur du nombre d'artefacts qui puissent être conservé depuis la Guerre de Troie jusqu'à l'époque romaine chez les Franc-maçons. Le temple d'Hercule est aussi grand. Boullée a aussi dessiné un fort composé d'une structure circulaire et de tours, à l'entrée duquel est un très grand bouclier représentant Achille. <sup>[313]</sup>

- Pour revenir sur l'oeuvre des *Devises pour les tapisseries du Roy* (1664-1668), nous y voyons un bel anagramme de temple souterrain <sup>[314]</sup>. La devise associée à l'Été (r32) et désignée "POVR LES BASTIMENS", se veut franc-maçon avec l'équerre et le cercle du compas, alors qu'une pyramide est plombée près de ruines. Ces ruines romaines sont non-identifiées, et possiblement celtes si elles sont placées en Gaule. Le trait d'intérêt est celui d'un plan de temple nouveau qui est placé sous la lunette, comme pour désigner le plan souterrain de la reconstruction d'un temple.



<sup>312</sup> BNF : [Tombeau des Spartiates] : [élévation perspective] : [projet n°23] : [planche n° 27] : [dessin] / [Étienne-Louis Boullée]. 1781-1793.

<sup>313</sup> BNF : Fort : [projet n° 28] : [planch en° 30] : [dessin] / [Étienne-Louis Boullée]

<sup>314</sup> Devises pour les tapisseries du Roy, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105278880>, 1668, p.85

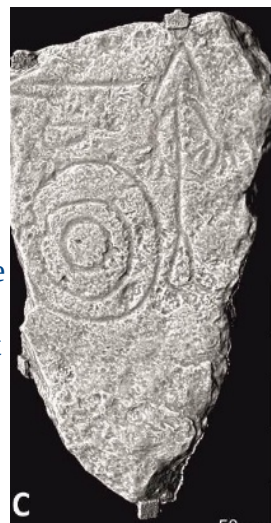


## Migrations troyennes

- (Après la Chute de Troie, des colonies troyennes se répandent en Méditerranée, au nord de l'Italie, jusqu'en Asie-Mineure où une Pergame sera reconstruite. Il s'agit de retracer ces colonies qui semblent s'être dispersées très loin dont en Espagne où était leurs alliés Phéniciens et sporadiquement en Europe suivant les routes commerciales. On présumera que les traces de ces colonisations sont celles des Lusitains Troia : chariot, bouclier, armes, et éléments rituels comme la musique, couplé au symbole du labyrinthe. Nous avons donc un pattern qu'il s'agira d'accorder à la bonne époque, entre 1000 et 800 av. J-C. Enfin, si multiples pérégrinations il y a après la Guerre de Troie, les Troyens se joignent aux peuples déjà présent et n'engendrent aucunes nations, aucuns rejetons véritables.) **Les labyrinthes et boucliers en V en Espagne et les «warrior stela» :**

«The stelae of the southwest are a very important source of knowledge about late Bronze Age society in the Iberian Peninsula. (12th–7th centuries B.C.). [] The first two types (in Sierra de Gata and Tajo-Montánchez Valley) have a basic composition that consists of a shield in the center of the scene, between a spear above and a sword below. [] Zones III, IV and marginal areas, where Mediterranean objects used as prestige symbols become more and more frequent: chariots, mirrors, combs, fibulae and lyres.» <sup>[315]</sup> (Ci-joint la stèle de Zarza Capilla montre une danse armée, au bas est un dessin de chariot, suivit d'un guerrier, un bouclier de l'Âge du Bronze et en haut à gauche une lyre.) **Datation des premières stèles :**

«providing a clue to the chronology of the neighbouring Mirasiviene stela, we carried out a Bayesian model of the 27 radiocarbon determinations available for the Setefilla tumuli A and B. [] The model includes a single phase with all 14C, based on the simultaneity of both tumuli A and B. According to this model, burial activity would have started between 1226 and 1018 cal BCE and ended between 365 and 222 cal BCE. [] It is worth noting that both Setefilla and Mirasiviene are located right where the Corbones River meets the Guadalquivir River. The Corbones, which springs at Almargen (Malaga) where significant evidence, including an EIA settlement (Las Madrigueras) and another warrior stela, has been found, is the natural corridor connecting the Lower Guadalquivir River and the Malaga coast, where several Phoenician settlements were founded between the ninth and eighth centuries BCE.» <sup>[316]</sup> (La stèle de Setefilla est endommagée, photo de droite.) **Autre datation :** «The human figure (on Almargen stela) has a conical motif above the head, like those documented on the stelae of Setefilla and Ategua. [] These include the stelae of Santa Ana de Trujillo and Zarza de Montánchez (Cáceres), as well as



Zarza Capilla (Photograph: Museo Arqueológico Provincial de Badajoz).



<sup>315</sup> The Lyres of the Far West, Chordophones in the Bronze Age Warrior Stelae of the Southwest Iberian Peninsula, by Raquel Jiménez Pasalodos

<sup>316</sup> Rethinking Iberian 'warrior' stelae: a multidisciplinary investigation of Mirasiviene and its connection to Setefilla (Lora del Río, Seville, Spain), Archaeological and Anthropological Sciences (2019), <https://doi.org/10.1007/s12520-019-00909-1>



the unpublished example of Telhado (Fundão, Castelo Branco, Portugal). These stelae bear representations of helmets similar to the one found in the Ría de Huelva 'hoard', radiocarbon dated to the 11th and 10th centuries BCE [] the 'Huelva type' sword found barely 400 m from the find-spot of the stela. Brandherm (2007) identified the sword as belonging to the Series I, dated to the Willburton/Satin-Briec/Hío phase (c.1130-1050 BCE).» <sup>[317]</sup> (Ce chapeau conique peut-il rappeler le bonnet phrygien? Des stèles semblables paraissent jusqu'au Portugal dans la région du Beira Intérieur.)

- **Sur des Troyens éthiopiens passés en Espagne** : l'historiographe espagnol Gil González de Ávila au XVII<sup>e</sup> siècle prétend que l'un des écuyers de Memnon, venant d'Orient, portait le nom d'Astyr ou Astur; ce qui aurait donné le nom à la ville Astorga en Espagne. Memnon était venu prêter main forte aux Troyens en venant d'Éthiopie. «If we are to believe Silius Italicus (1st century A.D.) and others, the Asturians descend by name and race from Astyr, a follower, or rather servant, of Memnon, and fugitive from Troy. [] They (Transmontane) were originally peopled by the Liguri of Italy (see Avieuus), and are mentioned in Himilcar's 'Journey round Spain.'» <sup>[318]</sup> Silius Italicus, Punica 3.330 : «Then Astyr, the ill-starred squire of Eastern Memnon, came; wetted by Aurora's tears, he had fled far from his native land to the opposite quarter of the world.» (On remarquera en plus d'un témoignage de la migration troyenne, la racine Asty / Astu que l'on retrouvait sur le Papyrus de Turin.)

- **Stèles du Portugal** <sup>[319]</sup> : Badajoz à la frontière du Portugal : «la estela de Cabeza del Buey V/El Palacio nos sitúa ante otra posible representación de fíbula de codo. Las referencias materiales hasta hoy conocidas en la península ibérica tienden a circunscribirse con bastante precisión las fíbulas decodo al 1050-930 cal a.C.» (L'iconographie du guerrier de l'Âge du Bronze reste semblable sur les stèles européennes de cette époque; l'élément clé à définir est la lyre des danses armées ou le labyrinthe crétois qui ressemble au bouclier rond. On pourrait reconnaître la lyre au-dessus de la main droite du personnage, le schéma manque les barres. Le bouclier est entouré d'un plus grand cercle où se place au-dessus un grand visage tourné vers la gauche, probable figure de l'homme-bouclier typique des vases grecs de l'époque de transition vers le Géométrique. La queue du chariot en triple-feuille est un trait des navires phéniciens, on indique le voyage.)



- <sup>317</sup> Late prehistoric stelae, persistent places and connected worlds: a multi-disciplinary review of the evidence at Almargen (Lands of Antequera, Spain). Diaz-Guardamino, M. and Garcia Sanjuan, L. and Wheatley, D. and Lozano Rodriguez, J.A. and Rogerio Candelera, M.A. and Casado Ariza, M. (2020), Cambridge archaeological journal., 30(1).pp.69-9
- <sup>318</sup> O'SHEA'S GUIDE TO SPAIN AND PORTUGAL, EDITED BY JOHN LOMAS. ELEVENTH EDITION, LONDON, 1899
- <sup>319</sup> 14 exemples sont catalogués sur le territoire du Portugal. As Estelas Decoradas da Idade do Bronze Final do Território Português Sistematização e Problemáticas Sócio-Culturais, by Filipe Miguel Martins Gardete, oct. 2015. ANEXO 1 – CATÁLOGO DAS ESTELAS DA IDADE DO BRONZE FINAL NO TERRITÓRIO PORTUGUÊS

- **Du lien avec l'Irlande** : «A leather Herzprung shield from Cloonbrin, Co. Longford, Ireland, of 61cm diameter is dated 1194–934 cal BC. 18 of 24 sheet-bronze shields found near Fröslunda by Lake Vänern in Southern Sweden were of U-notched Herzprung type. These date ~1100–800 BC (Uckelmann 2012). The bronze of two of the Fröslunda Herzprung shields closely matches copper from the Ossa-Morena massif of South-western Iberia (Ling & Uhnér 2015), in and near the densest zone of stelae.» <sup>[320]</sup> «The shield former from Churchfield, Co. Mayo, most likely carries the Herzprung symbol (National Museum Dublin, Inv. No. 1942: 1844; cf. Uckelmann 2012: no. 82)». (**Bouclier type de la fin de l'Âge du Bronze se trouvant jusqu'en Méditerranée**)



Leather shield from Cloonbrin (Co. Longford, Ireland) (Photograph: National Museum of Ireland)

contient des traces de l'origine d'un colonisateur venue d'Italie par l'Espagne. «Partholon, whence he came to Ireland, reckon ye! on the day when he reached across the sea, what was the land from which Partholon came? He came from Sicily to Greece -a year's journey, with no full falsehood: a month's sailing from Greece westward, to Cappadocia. From Cappadocia he journeyed, a sailing of three days to Gothia, a sailing of a month from white Gothia, to three-cornered Spain. After that he reached Inis Fail, to Ireland from Spain: on Monday, the tenth without blemish one octad took Ireland. He is the first man who took his wife in the time of Partholon without falsehood: Fintan, who took the woman through combat-Aife, daughter of Partholon.» «It was the four sons of Partholon who made the first division of Ireland in the beginning» Pour se situer temporellement le Lebor Gabale cite les deux chevaux immortels d'un roi d'Italie qui ne peut qu'être Énée ou son fils. «Gaine was one of the two horses of the king of Sicily that were demanded by Lug in recompense for the killing of his father. Neither wounds, waves nor lightning could harm the horse. "The two steeds best under heaven, which the king of the isle of Sicily has, Gainne and Rea ... they are not subject to the death of Ernmas."» (Macalister, LGE, Vol. 4, p. 137, 287) Ce Lug qui demande les chevaux doit être comparable à ce Partholon qui migra en Irlande, il est facile de confondre patriarche et lignée. "Partholon came from Greece where his parents and brothers had been killed for their inheritance." (Macalister, LGE, Vol. 3, p. 63, 98; Vol. 5, p. 487) (**Les récits du Lebor Gabale sont peu documentés et la datation implicite, les mythes irlandais et celle post-troyenne semblent aller de pair.**) **Les chevaux de Laomédon** sont des juments «semblables à ceux qui portent les Immortels», et ont été offertes par Zeus à son grand-père Tros. Anchise en fait saillir ses propres juments par les étalons du roi Laomédon et donnera les deux derniers à son fils Énée. Iliade Chant XX : «Et Boréas, sous la forme d'un cheval aux crins bleus, les aima et les couvrit comme elles paissaient, et elles firent douze poulaines qui bondissaient dans les champs fertiles, courant sur la cime des épis sans les courber. Et quand elles bondissaient sur le large dos de la mer, elles couraient sur la cime des écumes blanches. Et Erikthonios engendra le roi des Troiens, Trôos.» (Si on compare le nom du cheval de Lug, Enbarr ou Aonbharr «écume», on se rapproche des chevaux troyens.) «In the The Fate of the Children of Tuireann, Aonbharr of Manannán was the horse Lugh was riding. The horse could travel over land or sea with equal ease.» C'est une des quêtes demandées : «"They are two noble, wonderful steeds," said he, "which Dobarr, the King of Sicily, has, and sea and land are equally convenient to them ; and there are not swifter nor stronger steeds than these ; and there is not a chariot of equal goodness in form or firmness ; and though often they (the steeds) are killed, they will be (become) entire in the same form, provided their bones are found to be collected (together) ; and I deem it will not be easy for you to get them.» (Enfin le nom du cheval de Lug, Aonbarr ou Enbarr rappelle le nom d'Aeneas. Le nom Dobarr à son tour peut évoquer Diomède qui a aussi eu une part des chevaux d'Énée, alors qu'il est mêlé à quelques affaires de trahison. En Irlande le cheval et les chariots ne seraient pas apparus avant la fin de l'âge du Bronze, l'époque concernée de Troie, auparavant

<sup>320</sup> CELTO-GERMANIC, Later Prehistory and Post-Proto-Indo-European vocabulary in the North and West, by John T. Koch, <https://www.wales.ac.uk/Resources/Documents/Centre/2020/Celto-Germanic2020.pdf>

ils servaient de nourriture. [<sup>321</sup>]) **Les chevaux immortels de Rhésos** : Le chant 10 de l'Iliade évoque le meurtre du chef thrace Rhésos pendant son sommeil, un commentaire d'Eustathe ajoute : *«Il faut savoir que le dit Rhésos est fils d'Eïoné chez Homère, mais que des auteurs plus récents en font le fils du fleuve thrace Strymon et de la muse Euterpe. On dit qu'une prophétie lui accorde, si ses chevaux mangent l'herbe de la Troade et y boivent de l'eau, d'être invincible. Mais il n'en fut pas ainsi : il ne fut pas plutôt arrivé, que, la nuit même, il fut tué par Diomède, alors qu'il dormait sans protection»*. Servius (1, 752), dans son commentaire, en explique : *«Diomède, roi des Thraces, avait des chevaux qui se nourrissaient de chair humaine. Hercule, raconte-t-on, les emmena, après avoir tué le cruel tyran ; on dit que c'est d'eux que les chevaux mentionnés ci-dessus (=Rhésos) tiraient leur origine.»* Parmi ceux qui tuent leur paternel, Brutus fils d'Ascagne fût chassé d'Italie, après quoi il va en Grèce et libère des Troyens avant de voyager vers la Grande-Bretagne. *«[Brutus] arriva ainsi près de la Tamise dont il arpenta les rives et il découvrit un lieu idéal pour son projet. C'est là qu'il fonda sa ville, il l'appela Nouvelle Troie. La ville porta pendant longtemps ce nom qui devint ensuite, par altération, Trinovantum [et enfin] Kaerlud, c'est-à-dire cité de Lud.* (Geoffroy de Monmouth, *Historia regum Britanniae*)»

- **Le troyen Brutus. Écosse** : pour Geoffroy de Monmouth, un des fils de Brutus, Albanactus, à la mort de son père, avait reçu le nord du pays qui avait prit le nom d'Albanie, et qui deviendra l'Écosse. Lorsque en 1295 fut conclu entre Philippe le Bel, roi de France, et John Balliol, roi d'Écosse un traité qui est connu dans l'histoire sous le nom de «Auld Alliance», l'accord se fondera textuellement «sur l'origine troyenne commune aux deux peuples» [<sup>322</sup>]. (**Fait intéressant, les origines du culte du mondialisme.**) **Cornwall** : selon l'*Historia regum Britannie* (l'Histoire des rois de Bretagne) rédigée en latin au XIIe siècle, entre 1135 et 1138, par Geoffroy de Monmouth : *«[...] ils arrivèrent sur la mer Tyrrhénienne. Ils découvrirent là, près du rivage, quatre générations d'exilés troyens qui avaient accompagné Anténor dans sa fuite. Leur chef Corineus était un honnête homme, d'excellent conseil, un homme de grande valeur et de grande audace. S'il combattait un géant, il l'écrasait sur-le-champ comme s'il luttait contre un enfant. Dès qu'ils connurent sa noble origine, les Troyens firent alliance avec lui et avec le peuple qu'il commandait. Ce Corineus donnera plus tard son nom à la Cornouailles (Cornwall); dans chaque bataille, il apporta à Brutus une aide des plus précieuses. Les Troyens parvinrent ensuite en Aquitaine, pénétrèrent dans l'estuaire de la Loire où ils jetèrent l'ancre.* (Ch. 17; trad. L.MATHEY-MAILLE, 1992.)» (**Ce qui est intéressant avec Cornwall c'est qu'on y retrouve le motif du labyrinthe sur un rocher à Tintagel, ou Rockey Valley, datant peut-être de l'Âge du Bronze. «Rocky Valley labyrinths sparked statements about migrations of Mediterranean people into Cornwall in Bronze-Age times (Gibson, 1954)»**)

<sup>321</sup> The horse in early Ireland. Finbar McCormick, 2007, *Anthropozoologica* 42(1):85-104

<sup>322</sup> Contamine, *Trojanerabstammung [der Franken]*, dans *Lexikon des Mittelalters*, t. 8, 1997, col. 1041



- **Les exilées ou Albine dans les *Grantz Geantz*.** Beaucoup de textes de géographie antique nomment l'Angleterre Albion, située près de l'Hibernie. (Comme cité dans le VOL.1, avant Brutus vient la légende du fils d'Hélène, ou de sa fille Sabrina, qui aurait laissé son nom au fleuve anglais, le Saverne. Ensuite la légende fait intervenir le Troyen Brutus qui se libère de sa mise en esclavage en Grèce. Là où Brutus arrivait au pays des Géants en Angleterre, la *Grantz Geantz* intercale un autre épisode.) Les *Grantz Geantz* sont un poème anglo-normand du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle, racontant l'origine légendaire de l'Angleterre, peuplée de géants et des trente filles d'un roi de l'Est, exilées sur un navire. Il existe deux versions, celle du roi grec et celle du roi syrien. [Wikipedia] Le texte fût ensuite introduit dans les épopées médiévales comme celle de Guiron de Courtois. «La «version de base» [de Guiron le Courtois] est antérieure à 1240 [...en démontre...] Frédéric II, le roi de Sicile, datée de Foligno, le 5 février 1240, dans laquelle il accuse réception de 54 quaternions du roman. [] La version du ms.358... commence à l'époque de Theseus et d'Hercules. En ces temps-là vivait en «Sirie» un roi païen et polygame nommé «Diodicias» qui, de sa première épouse, eut quatorze filles. Le moment venu, il les maria. L'aînée et la plus belle, Albine, prit mal la chose. Elle incita ses sœurs à se révolter contre le joug conjugal, les exhortant à suivre l'exemple des «Amasoïnes» : Ypolitte, Menalippe, la royne Orthia (mère de la «royne Panthasilee»), avec lesquelles Hercules et Theseus mêmes avaient dû composer. Qu'elles tuent leurs maris! [] le projet d'Albine étant d'exterminer tous les vieillards et de garder en réserve les «jouvenceaulx».» (L'histoire générale reprend le mythe des Danaïdes : Danaos ordonne à ses filles de cacher dans leurs cheveux une grande épingle dont elles se serviraient pour percer le cœur de leurs maris dès qu'ils dormiraient. On ne peut pas nier, non plus, que les Troyennes se soient révoltées et aient brûler leur navire à plusieurs reprises, dont la fuite de Pyrgo où on délaisse les vieillards du même coup.) «Lors d'un festin, les maris, assoupis par un narcotique mélangé à des «confitures», furent tous égorgés - sauf celui de la plus jeune, qui l'épargna et avoua tout. On (les habitants?) se saisit des criminelles, qu'on condamna... à l'exil (R. L.,§210). [<sup>323</sup>] Placées sur un navire, elles finirent par arriver sur une île (guidée par Neptunus; alors «toute gastee et ou oncques homme n'avoit habité»), à laquelle Albine... donna son nom: Albion (R. L.,§211). [] elle organisa et réglementa la vie commune, distribuant à chacune son lopin de terre, les obligeant à veiller sur un feu qui ne devait pas s'éteindre, sous peine d'une «pugnition moult merveilleuse» [] L'histoire d'Albine est suivie d'un résumé de la colonisation de l'Angleterre par Brutus. [] À chaque fois, il s'agissait d'exilés pour meurtre, venus en bateau. [] pour Brutus (coupable de parricide), ce n'était qu'un accident: «il occist son pere par meschief» (R. L.,§212, note 1).» [<sup>324</sup>] Dans un catalogue du British Museum notant certaines versions manuscrites, le roi grec ou syrien est nommé *Rex Hispanie* [Cotton, Nero D. viii. ff.186,187], ou encore *Dioclicias of Syria et Labina* (ou *Labana*) [Harley 941. ff.i-3.], ou même le roi de Grèce *Pandrasius* [Harley 2386. s. 65b-67]. (Notons que le nom *Diodicias* a un fort rapprochement avec *Théodice*, ou même *Dioclétien*, dont la fille fût bannit en Syrie et s'enfuit en Grèce. *Labana* rappelle le nom *Liban*.)

- **Dans la version du *Recueil de Wavrin*** de la cour de Bourgogne, *Diodicias*, roi puissant dans l'Est, veut marier les 14 filles de son oncle, le roi *Albana* de Cirenne. Il engendrera 19 autres filles et 3 fils, et conserve ses filles dans différentes villes. Le jour venu, il veut marier ses filles à la ville de Tarse, ce qui lui vaut beaucoup de crédit. Les filles se sentent amoindries de leur nouvelle situation. Pour corriger la situation, le roi organise une fête de trois jours à Tyr. Insatisfaites, elles concoctent un plan : tuer leurs maris, les mettre à mort, ou chasser tous les hommes, à la manière d'Amazones, et aller conquérir des terres lointaines jusqu'à devenir plus puissantes que leur père. Elles organisent un festin à Damas, invitant leurs maris qui vont être drogués et avoir la gorge tranchée. Elles sont jetés sur un navire passé les colonnes d'Hercules, où le héros

<sup>323</sup> Roger Lathuillière, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966.

<sup>324</sup> Anne Martineau Martineau. *Les Géants dans Guiron le Courtois. Études Médiévales*, n° 9-10 (Actes du colloque international de Saint Riquier sur Nains et géants, les 8 et 9 décembre 2007), n° 9-10, Presses du Centre d'Etudes Médiévales de Picardie, 2008. <https://hal.science/hal-03318148v1>

avait été 6 ans auparavant. Une fois à Albion, elles réutilisent le métal des navires. <sup>[325]</sup> (Cela est similaire à l'histoire de Didon, fille du roi de Tyr, Bélos, et soeur de Pygmalion. Elle quitte avec les jeunes femmes et refuse les hommes. La fameuse ville de Cyrène n'est fondée qu'au VIIe siècle av. J-C. Cependant, la réunion de Tarse, Tyr et Damas, a plus d'un imperium alexandrin ou romain. Ces villes apparaissent aussi dans *L'Histoire d'Apollonius de Tyr*.) «In a late fifteenth-century Dutch version [Kattendijke Kroniek] of the story Diodicias (or Astathadis) is the husband of 'Albiona'. [] In this, as in other Dutch world chronicles of the period, the giants, having fled the island occupied by Brutus, cross the sea and settle in Holland and Friesland, where they were regarded as the founders»

- **Anecdote de libraire.** Quelques-uns des chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or sont intéressés par l'histoire de Guiron et les Géants, livre de complots. «Louis de Bruges, Seigneur de Gruuthuse. La bibliothèque de ce grand mécène, inspirée de celle des ducs de Bourgogne, comptait plus de 160 manuscrits. Chevalier de la Toison d'Or, [] Son manuscrit de Guiron le Courtois est passé après sa mort... dans la collection de Louis XII à la Bibliothèque royale de Blois; [] Le frontispice de chacun des six volumes était orné d'une bordure portant un écusson aux armes de Gruuthuse, entouré du collier de la Toison d'Or et soutenu par deux licornes. [] Il réunit... une version en prose des Grantz Geantz. [] Le manuscrit Oxford Bodleian Library Douce 383 [...comporte...] dix-sept feuillets richement illustrés d'une copie de Guiron le Courtois exécutée pour un autre grand bibliophile et chevalier de la Toison d'Or: Englebert II de Nassau (1451-1504). [] Le premier (Grantz Geantz) raconte les origines des géants qui peuplèrent l'Angleterre. [] Les feuillets suivants relatent le complot des trente-trois filles du roi contre leur mari, complot ourdi par l'aînée Albine.» <sup>[326]</sup>

---

<sup>325</sup> WARWICK AND WAVRIN, Carolina Theodora Livia, University College London, 2002, p.225 et suivantes, et note 120

<sup>326</sup> DU RECUEIL À LA COMPILATION: LE MANUSCRIT DE GUIRON LE COURTOIS, PARIS, BNF FR.358-363, par Barbara Wahlen, Université de Lausanne, in : Ateliers 30, 2003

- **Confusion entre le Brutus romain et troyen.** Avant Geoffrey of Monmouth, Nennius (IXe siècle) est cité pour explication à un Brutus troyen. «Seul le manuscrit n°98 de Chartres (IXe-Xe siècles) avait conservé la version primitive. Ce manuscrit a malheureusement été détruit lors de l'incendie de la bibliothèque pendant la Seconde Guerre Mondiale. Edmond Faral, dans son ouvrage de 1929, en avait proposé une transcription jusqu'au paragraphe 37 : "§11 Des fils d'Énée et de Lavinie descendirent Remus, Romulus et Brutus - ils étaient les fils de la sainte reine Rhea et les fondateurs de Rome. Brutus était consul lorsqu'il conquiert l'Espagne et fit de ce territoire une province romaine. Après, il assujettit l'île de Bretagne dont les habitants descendaient des Romains par Silvius Posthume. On l'appelait posthume car il était né après la mort d'Énée, son père. Sa mère Lavinie se cacha pendant sa grossesse; on l'appela Silvius parce qu'il vint au monde dans un bois. C'est pourquoi les rois romains furent appelés «les Silves» tout comme les Bretons qui descendirent de lui. Mais ces derniers furent appelés «Bretons» à cause de Brutus: ils descendaient de la lignée de Brutus" [] Geoffrey se contentait de dire que ce Silvius était secrètement tombé amoureux d'une nièce de Lavinie.» <sup>327</sup> (À proprement parlé Nennius ne cite pas de Brutus troyen mais littéralement un consul romain. Ce Brutus romain, comparé aux fondateurs de Rome, doit se baser en partie sur le Brutus qui instaura la République romaine en 509 av. J-C, il alla en Grèce accomplir un oracle et renversa Tarquin. Du reste le nom de Bretagne apparaît chez Pythéas vers 320 av. J.-C. et du "Périple de la mer extérieure" au Ve siècle av. J-C. Sur l'histoire de Brutus, il faut ensuite questionner la version de Geoffroy de Monmouth où «Pandrasus et Innogen» côtoie la légende arthurienne de «Pendragon et Ygerne».) Dans "Brutus ou dialogue sur les orateurs illustres" de Cicéron (46 av. J.-C.), on questionne à savoir qui est le premier Brutus de la race, est-ce l'instaurateur de la République romaine en 509 av. J-C qui écouta l'oracle, ou une sorte d'héros fondateur et libérateur. «Peut-on croire que l'imagination manqua à ce L. Brutus, le premier héros de votre race, lui qui pénétra si finement le sens de l'oracle, sur le baiser à donner à sa mère, et qui, sous le masque de la stupidité, cacha la plus profonde sagesse? ou qu'il n'eût pas d'éloquence, lui qui sut détrôner un prince, roi puissant, et fils d'un grand roi, affranchir la ville de la domination perpétuelle d'un maître, lui donner des magistrats annuels, des lois, des tribunaux, ôter enfin le pouvoir à son collègue, pour ne rien laisser dans la république qui rappelât même le nom des rois, révolution qu'il n'eût point opérée, s'il n'y eût entraîné les Romains par la force de la persuasion?» (Voilà un bon fond légendaire sur lequel poser une fondation tout aussi légendaire, quoi que la colonisation romaine n'empêche pas la probabilité d'une pérégrination troyenne.)

- **Sur les Hyperboréens détruisant la 'Rome du Nord'.** Le contexte du Camille de Plutarque étant le Sac de Rome en 390 av. J-C. Brennos est le chef gaulois qui rançonne Rome et prononce la célèbre phrase Vae Victis. Plutarque, Camille XXII : «Héraclide du Pont (IVe siècle av. J.-C.)... rapporte dans son traité Sur l'Âme que la nouvelle arriva du couchant qu'une armée, sortie de chez les Hyperboréens, avait pris une ville grecque appelée Rome, située quelque part la-bas, près de la grande Mer. [] Pour Aristote le philosophe (IVe siècle av. J.-C.), il s'exprime en termes précis, et il manifeste qu'il avait entendu parler de la prise de Rome par les Celtes : mais il dit que celui qui la sauva s'appelait Lucius : or, Camille (général romain du IVe siècle av. J.-C.) avait le prénom de Marcus (Marcus Manlius Capitolinus), et non pas celui de Lucius. Mais les Grecs, sur ce sujet, n'ont parlé que par conjecture.» (Plutarque rapporte les navigations hyperboréennes dans l'Atlantique Nord, le terme 'Grecs' sont chez ceux-ci un homonyme pour 'étrangers' ou 'européens'. Il est vraisemblable que si un Brutus aurait fondé une Rome en Angleterre, qu'elle fût attaquée par les Celtes originaires de ces terres alors qu'elle n'était pas défendue. Quant à Aristote, il doit parler de la Rome italienne, cependant, advenant qu'il parlait de la Rome du nord, le nom renvoie assez bien au fondateur de la République romaine *Lucius Junius Brutus*. Camille parle de la Rome italienne puisqu'il était présent, c'est pourquoi le changement de nom supporte le sujet.)

<sup>327</sup> Brutus et les Troyens: une histoire européenne, M.-F. Alamichel. Revue belge de philologie et d'histoire. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 84, fasc. 1, 2006. [https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2006\\_num\\_84\\_1\\_5007](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2006_num_84_1_5007)

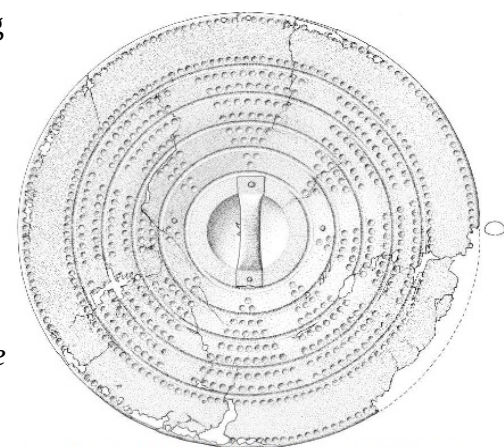


- **La pérégrination de Brutus et Dorothee.** (Pour être cohérent avec l'assertion du Brutus romain de Nennius, et le Brutus historique, vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J-C, on peut prendre pour appui l'apparition du mot Arménie pour dater le roman de Dorothee. Vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., période de l'effondrement de l'Urartu, le mot «Arménie» apparaît dans l'inscription trilingue de Behistoun qui relate les victoires du roi perse Darius. Mais l'analyse ci-présentée est construite sur un Brutus troyen où l'Arménie est le mot de remplacement.) Le conte sur Brutus et Dorothee de Díaz de Games est insérée dans son oeuvre Victorial (1436). Victorial est une biographie historique et chevaleresque de Pero Nini, comte de Buelna. Une traduction existe en français. [<sup>328</sup>] La femme de Brutus est selon la légende populaire de Geoffrey de Monmouth, Innogen, fille du roi Pandrasus gagnée lorsque Brutus se révolta de son esclavage en Grèce (Macédoine). La version de Díaz de Games reprojette les exploits sur Hélène, Ménélas et Nestor; les noms semblent avoir été trafiqués, et les sources de l'auteur seraient d'antiques lettres. (C'est par des allusions aux Paphlagoniens et à Thalestris, accrédité tour à tour par Tite-Live et Plutarque qu'on peut supposer l'originalité du mythe de Dorothée. Si l'amazone Thalestris est réfutée dans son rapport à Alexandre le Grand, les légendes des Amazones remontent vraisemblablement au temps de Troie; l'auteur la plaçant dans sa temporalité. En utilisant Nestor comme fils de Ménélas, et de même un Hercule vivant au temps d'Énée, la figure de style suggère l'inversion, à savoir que «sa soeur Dorothee n'était pas la fille d'Hélène et Ménélas», mais parlant de «fils de Grecs», de chefs inconnus mais alliés aux grecs. Notons tout de même qu'il existe une légende d'untel fils venant d'une scholie à Euripide, Plisthène est le plus jeune fils d'Hélène et Ménélas. Hélène se serait enfuie avec lui pour Troie. [Scholie à Euripide, Andromaque, 898 = Chants cypriens fr. 9 Evelyn-White.]) Retranscrivons sans les noms : le fils du roi (il serait fils de Pandrasus) veut la part de territoire donnée à sa soeur Dorothee et engage Brutus. Dorothee avait été confié dans sa jeunesse au guerrier Simon dans la ville de Nicomédie où elle cachait son identité et où il gardait ses terres. [Nicomédie est située au nord de l'Anatolie, à cette époque l'Arménie n'existe pas en soi, et la région est dominée par les tribus Gasgas qui s'étendent jusqu'en Paphlagonie. Pylémène, chef des Paphlagoniens, est un combattant troyen de la guerre de Troie blessé ou tué par Ménélas. Iliade (II, 851–857) : «*Les Paphlagoniens, eux, suivaient le vaillant Pylémène, du pays des Énètes, terre des mules sauvages...*» Tite-Live, I, 1, 1-3, «*Anténor vécut diverses aventures. De nombreux Énètes l'avaient suivi : chassés de Paphlagonie par une révolution, ils étaient à la recherche d'une nouvelle patrie, d'un chef aussi, car Pylémène, leur général, avait disparu à Troie. Ils abordèrent au fin fond de l'Adriatique.*»] (Ici encore les Paphlogoniens venus aidé les Troyens, supposerait une Troie en Anatolie, peuple voisin, et pourtant sont allés suivre la colonie latine d'Anténor. Enfin l'envoi de Dorothee serait à mettre en parallèle à Iphigénie en Tauride.) L'auteur cite un Pyrrhus, allié de Dorothee, qui meurt en la défendant. (Oreste, frère d'Iphigénie, est réputé avoir tué Pyrrhus fils d'Achille. Sur ce point, au Livre III de Pausanias «*On dit que son nom (Pyrrhichus, ville du sud de la Grèce) vient de Pyrrhus, fils d'Achille. [] Pindare ne dit pas que Silène eut aussi le nom de Pyrrhichus, mais les habitants de Malée le disent. [] On voit dans leur pays deux temples, celui de Diane surnommée Astratéa, parce que les Amazones s'arrêtèrent en ce lieu, et ne poussèrent pas plus loin leur expédition; et celui d'Apollon Amazonius. Les statues de ces deux divinités sont en bois, et furent, dit-on, érigées, par les femmes qui habitaient les bords du Thermodon.*») Dorothee reçoit son père à Sabastén en Arménie qui la reconnaît tétrarque. [Sébasté ou Sivas est dans l'est de la Turquie] Brutus attaque le fief de Sébasté au nom du fils du roi grec. Dorothee répond d'une lettre «*Tu n'es ici qu'un pauvre soudoyé. Les autres ont mangé à table les nobles mets, et toi tu viens ramasser les miettes. Ceux de ce pays ont été conquis et sont morts; toi, tu viens faire injure à une pauvre demoiselle*». Elle cite la reine amazone Thalestris comme exemple de gloire. (En ce sens la lettre confirme le passage de Tite-Live sur les Paphlagoniens chassé de leur royaume. Cependant Thalestris «*She Who Makes Bloom*» est selon la légende une amazone du temps d'Alexandre le Grand, et la concernant il semble avoir eu confusion entre deux

<sup>328</sup> Le Victorial : chronique de Don Pedro Niño, comte de Buelna / par Gutierre Diaz de Gamez, son alferez (1379-1449). Traduit par Le comte Albert de Circourt et le comte de Puymaigre, 1867. Chapitre XVIII à XXV. Source gallica.bnf.fr

reines car Plutarque la réfute, et Justin la nomme Minithya «She Who Diminishes». Cette amazone, tandis qu'elle avait un groupe de 300 guerrières avec elle, s'interrompt et voulu avoir un enfant avec le conquérant «*tenant deux javelots dans sa main droite*». Cette mention des deux javelots est par exemple appliquée à Ulysse, Picus et Idoménée. Le lieu d'où elle vient est située entre Thermodon qui est à la frontière est de la Paphlagonie, et le Phasis. Selon Apollodore, les Argonautes se rendirent aux bouches du Thermodon près des Amazones, «*And having sailed past the Thermodon and the Caucasus they came to the river Phasis*». Et Robert Graves "Greek Myth vol. II (1955)" rapporte différentes versions érotiques du 9e Travaux d'Héraclès à la bouche du Thermodon pour la ceinture d'Arès appartenant à une amazone. «*Hippolyte paid him a visit and, attracted by his muscular body, offered him Ares's girdle as a love gift [] Or that Theseus captured Hippolyte, and presented her girdle to Heracles who, in return, allowed him to make Antiope his slave. Or that Hippolyte refused to give Heracles the girdle and that they fought a pitched battle; she was thrown off her horse, and he stood over her, club in hand, offering quarter, but she chose to die rather than yield.*» Denys le Périégète (v. 772) dit que le Thermodon vient du mont Arménios et Ammien Marcellin (XXII, 8) du mont Arménius. Pyrrhichus s'associant à Thermodon et au nom d'Arménie font coïncider d'anciennes traditions. En résumé, Thalestris qui est réfutée d'avoir eu commerce avec Alexandre est un personnage plausible à l'époque de Troie pour être cité par Dorothee.) Brutus se laisse convaincre en vue d'un mariage. Il assemble les Troyens des environs et fait abdiquer le frère de Dorothee. Ils s'arrêtent à Corinthe pour une fête, là il rassemble une flotte avec les Troyens captifs (on reprend ici le mythe populaire). Le copiste cite une lettre manquante de Dorothee à Brut dans le roman de Diez de Games. Brut part guerroyer en Italie où il veut reprendre le royaume de Latinus; le nom du roi tué est manquant. Brut part vers l'Angleterre en contournant l'Espagne où il se joint à un Troyen de Galice. Dorothee accouche d'un enfant, Ermelao ou Hermelaüs, en l'honneur du nom d'Hercule et Ménélas. Dorothee renverse définitivement son frère avec une armée. Elle part en quête de Brutus dont elle apprend son passage à Cadix voilà déjà 3 ans et des traces de ses navires en Angleterre. Elle amasse une nouvelle flotte pour y débarquer. Lors de son périple, la flotte affronte des Africains (Carthaginois?) à Cadix qui voulait intercepter sa flotte. Le soir venu, Dorothee fait «*ses opérations de nécromancie magnétiques* (chap. XXIV, p.248)». Les Grecs les font fuir et atteignent Galice et l'Angleterre. Après péripéties, Brutus et Dorothee fondent des forts et la ville de Londres. Puis ils retournent, Brut en Italie en traversant par la France, et Dorothee en Grèce, et ils confient à leur fils le gouvernement du royaume qui s'appellera Bretagne.

- **Boucliers Herzsprung en Scandinavie** : les boucliers de type Herzsprung ont les mêmes motifs que les labyrinthes sur les stèles d'Espagne. «Type Lommelev-Nyírtura includes only one complete shield from the eponymous find site of Lommelev Mose on Falster, Denmark... can be dated through their associated finds to the earlier Urnfield period (Bz D / Ha A1, -1200 to -1100)» <sup>[329]</sup> (Ce type de bouclier à poignée se retrouvent sur des stèles italiennes. La civilisation des Champs d'urnes dont elle fait partie s'étendait à la fin de l'Âge du Bronze, vers 1200-1000 av. J-C jusqu'au nord de l'Italie. On retrouve ces boucliers en U et V jusqu'en Crète et à Idalion à Chypre, puis à Delphes.) «The U-notched shields are in any case regarded as a close derivative of the V-notched type. Altogether, the distribution of V- and U-notched Herzprung shields has a clear Atlantic pattern, stretching from Iberia, via the British Isles to Scandinavia; although it has to be stressed the latter are only of the U-notched type (Uckelmann 2012; Gräslund 1967).»



Bronze shield from Lommelev Mose, Falster, Denmark. Drawing from the back, and section on the side, Dm. 69 cm (Nationalmuseet København, M 9855; Uckelmann in prep., no. 3)

- **Lien commercial vers la Scandinavie** : (Il semble probable que les Troyens se seraient installés jusqu'en Scandinavie, accréditant ce fameux mythe de Brutus en Angleterre, où des routes commerciales existaient déjà entre l'Espagne vers l'Europe du Nord. Sur une carte identifiant ces boucliers, on peut voir à quoi ressemblerait les routes migratoires depuis une Troie en Italie.) «1300-700 cal BC: Period IV – V. The Atlantic Bronze Age. During this time, western

Figure 13. Distribution of Herzprung shields. 1, V-notched shields. 2, U-notched shields. 3, uncertain U-notched shields. 4, Sardinian type (modified after Gräslund 1967, fig. 9).



Mediterraneanore sources, in particular from Iberia and Sardinia, were the main suppliers of copper to Scandinavia. Several flange hilted swords and the majority of contemporary daggers have a metal composition that corresponds with copper ores from southern Spain while most of the socketed axes belonging to Period IV correlates with Nuragic (Sardinian) copper. Further evidence of Bronze Age trade contacts between Scandinavia and Iberia are finds of Baltic amber in the ore bearing regions of the western Mediterranean, which indicate that amber was traded for metals (Ling et al. 2014).»

- **Sur des Troyens passés en Scandinavie** : La Gylfaginning «la mystification de Gylfi» est la première partie de l'Edda de Snorri Sturluson. Gylfi est le plus ancien roi de Scandinavie qui aurait reçu le témoignage des Troyens. Prologue de l'Edda, chap. 3 : «Près du centre de la terre avaient été érigées les meilleurs des maisons et des séjours qui furent jamais, en un endroit nommé Troie, le même que nous appelons [Turquie = Phrygie]... Là se trouvaient douze royaumes et un Haut Roi, et de nombreuses souverainetés dépendaient de chaque royaume. Dans les places fortes résidaient douze princes. Ces princes étaient humainement bien supérieurs à tout autre homme ayant déjà vécu dans le monde. L'un parmi eux se nommait Munon ou Mennon, et épousa la fille du Haut Roi Priam, celle qui s'appelait Troan. Ils eurent un fils nommé Tror, que nous nommons (i.e. comparons à) Thor. Il fut élevé en Thrace par un duc de guerre, Lorikus. Mais lorsqu'il eut dix hivers, il prit pour lui les armes de son père. Il était aussi beau à voir, lorsqu'il vint parmi les hommes, que l'ivoire incrusté dans le chêne. Ses cheveux étaient plus dorés que l'or. A douze hivers, il avait acquis sa juste mesure de force : il pouvait soulever de terre dix peaux d'ours en même temps. Il tua alors son père adoptif, le duc Lorikus, et avec lui sa femme Lora, ou Glora, et

<sup>329</sup> Bronze shield from Lommelev Mose, Falster, Denmark. Drawing from the back, and section on the side, Dm. 69 cm (Nationalmuseet København, M 9855; Uckelmann in prep., no. 3)



s'appropriâ de ses propres mains le royaume de Thrace, que nous nommons Thrudheim. Puis il voyagea en long et en large dans toutes les régions de la terre, victorieux à lui seul de tous les berserkers et géants, et d'un dragon, le plus grands de tous les dragons, et de nombreuses bêtes sauvages. Dans le nord de son royaume, il rencontra la prophétesse nommée Sibil...» (S'il n'y a pas de Troan dans les épopées grecques, on retrouve une Iliona, fille de Priam de Troie, dit autrement d'Ilion. Selon Hygin, elle est l'épouse du roi Thrace Polymnestor. L'Énéide cite des présents de la part des Troyens à la reine de Carthage : «Il y ajoutera le sceptre qui appartenait jadis à l'aînée des filles de Priam, Ilioné» On retrouve aussi une prêtresse nommée Illia, adultère ou peut-être expatriée, contemporaine d'Énée au Livre II des Élégies de Tibulle : «Dès maintenant je te prédis ta mort, barbare Turnus... Toi aussi, je te vois dès maintenant, prêtresse qui dois plaire à Mars, Ilia, abandonner le foyer de Vesta ; je vois ton accouplement furtif, tes bandelettes à terre et les armes du Dieu amoureux laissées sur la rive.» Ici Snorri fait une corrélation entre les Nordiques et les Troyens, «que nous nommons» est une comparaison de statut. Memnon est un Éthiopien noir avec des cheveux crépus selon Virgile et Ovide, et ne serait être ce Munon thracien aux cheveux dorés. Cette façon de tuer son père rappelle le mythe irlandais de Partholon, et celui de Brutus qui fonda une «Nouvelle Troie» en remontant l'Europe après maintes pérépéties.) Chap. 5 : «Il (descendant du nom d'Odin) poursuivit au nord, dans le pays de Suède. Le roi en était Gylfi. Lorsque ce roi apprit la venue de ces hommes d'Asie, nommés Æsir, il alla à leur rencontre, et offrit à Odin d'avoir en son royaume le même pouvoir que le sien. Et un tel bien-être suivait toujours ses traces que quelles que fussent les terres qu'il habitasse, on y trouvait bonne saison et paix. Et tous crurent que les Æsir étaient à l'origine de ces bienfaits, car les seigneurs du pays se rendaient bien compte qu'ils étaient différents des autres hommes, à la fois par la beauté et par la sagesse. Les champs et les bonnes terres en ce pays semblèrent agréables à Odin, et il choisit pour lui-même l'endroit aujourd'hui connu sous le nom de Sigtuna (Suède). Il y établit des chefs à la manière qui prévalait dans Troie (=Asie-Mineure). Il instaura douze chefs pour être les juges du peuple et pour évaluer les lois du pays. Et il ordonna aussi toutes les lois ainsi qu'elles avaient été auparavant, à Troie, d'après les coutumes des [Phrygiens]. Après quoi il se rendit dans le nord, jusqu'à ce qu'il soit arrêté par la mer, dont les hommes pensaient qu'elle faisait tout le tour des terres du monde. Là, il fit son fils roi de ces territoires, qu'on nomme aujourd'hui Norvège...» (Odin n'est pas ici le dieu mais le 18e descendant de Munon, dont les 11 derniers feraient autrement partie de la tradition anglo-saxone, soit environ entre le Ve et IIe siècle av. J-C, et il quitte la Phrygie pour s'installer dans les régions nordiques où il rencontre Gylfi. L'auteur tente ensuite de relier Odin à des lignées mythiques des rois de Norvège et Suède. On retiendra donc les aventures d'un thracien Munon assez proche de la figure de Brutus, peut-être un contemporain qui aurait atteint la Scandinavie, et un peuplement postérieur. Sur les migrations phrygiennes, [Ref. VOL. 2]) **Préface à l'Edda en Prose traduit par Rasmus B. Anderson (1901)** : «*when Pompey (70 BC), a Roman chieftain, harried in the east region, Odin fled out of Asia and hither to the north country, and then he gave to himself and his men their names, and said that Priamos had hight Odin and his queen Frigg, and from this the realm afterward took its name and was called Frigia where the burg stood. And whether Odin said this of himself out of pride, or that it was wrought by the changing of tongues; nevertheless many wise men have regarded it a true saying, and for a long time after every man who was a great chieftain followed his example.*» **Le Beer-Hall de Priam** : Prose Edda, Skáldskaparmál, Epilogue, 5, 8 : «*It is told of the Turks, how the men from Asia, who are called Æsir, falsified the tales of the things that happened in Troy, in order that the people should believe them to be gods. King Priam in Troy was a great chief over all the Turkish host, and his sons were the most distinguished men in his whole army. That excellent hall, which the Æsir called Brime's Hall, or beer-hall, was King Priam's palace. [ ] this is another version of the story that Hector slew Volukrontes, a famous hero, in the presence of Achilles, and so drew the latter onto him with the head of the slain, which they likened unto the head of an ox.... When he missed Achilles, who had fled, he soothed his wrath by slaying the champion called Roddros. [ ] They rushed headlong over old sagas more than was true when they said that the Midgard-serpent there got his death; and they added this to the story,*

that Achilles reaped the fame of Hector's death, though he lay dead on the same battlefield on that account. [ ] It is said that *the sons of Hector came to Frigialand and established themselves in that kingdom, but banished Elenus*» (Ici Snorri accuse les Phrygiens de s'être appropriés les mythes nordiques à leur avantage. La mention du Hall de la Bière semble cohérente à la coutume du triclinium ou symposion dit littéralement «réunion de buveurs». Enfin on peut supposer que Munon fût de la lignée d'Hector dont Strabon dit au livre XIII qu'ils règnent en Scepsis (Mysie en Anatolie) et formèrent des gouvernements, concurrent à la mention du Prologue de Snorri.) **Autre mention de Troie dans les Saga.** Guillaume de Tyr est archevêque de Tyr (1130-1186), historien des Croisades. Il écrit dans son "*De ortu et prima origine gentis Turcorum*" que le peuples des Turcs était initialement septentrional et qu'ils affirment dans leurs chroniques, que leur nom vient d'un Turcus venu après la destruction de Troie vers les régions hyperboréennes, abandonnant les armes pour se consacrer à leurs troupeaux, étant sans habitation fixe. [<sup>330</sup>] On retrouverait des analogies à une migration troyenne dans le Premier et Troisième traité grammatical d'Olav Thordarson, le Sturlaugs saga starfsama, le Bósa saga où Odin est un descendant de Troie, la partie encyclopédique (Haukr) du Hauksbók.

**- L'Histoire des Goth (et Gètes) selon Jordanès.** (*Les Scandinaves d'autrefois sont descendus vers la Thrace où ils sont devenus les Goths.*) L'oeuvre de Jordanès est un abrégé de l'œuvre perdue de Cassiodore (Ve siècle après J-C) composée à la demande du roi Théodoric le Grand. Le Reidgotaland tel que cité dans les sagas de la mythologie nordique désigne la terre où ont vécu les Goths. Ces sagas retracent les premières zones de peuplement en Pologne puis en Ukraine lorsque les Goths amorcent leur Völkerwanderung, quittant leurs terres d'origine de Scandinavie. Le chef Berig qui, avec trois navires de colons, serait parti il y a très longtemps de Scandza pour fonder sur les rivages de Poméranie (Allemagne-Pologne) le village de Gothiscandza (25, 94). Cinq générations plus tard, les Goths migrèrent vers la Scythie, menés par le roi Filimer.

---

<sup>330</sup> Murray, Alan V. William of Tyre and the Origin of the Turks: On the Sources of the Gesta Orientalium Principum

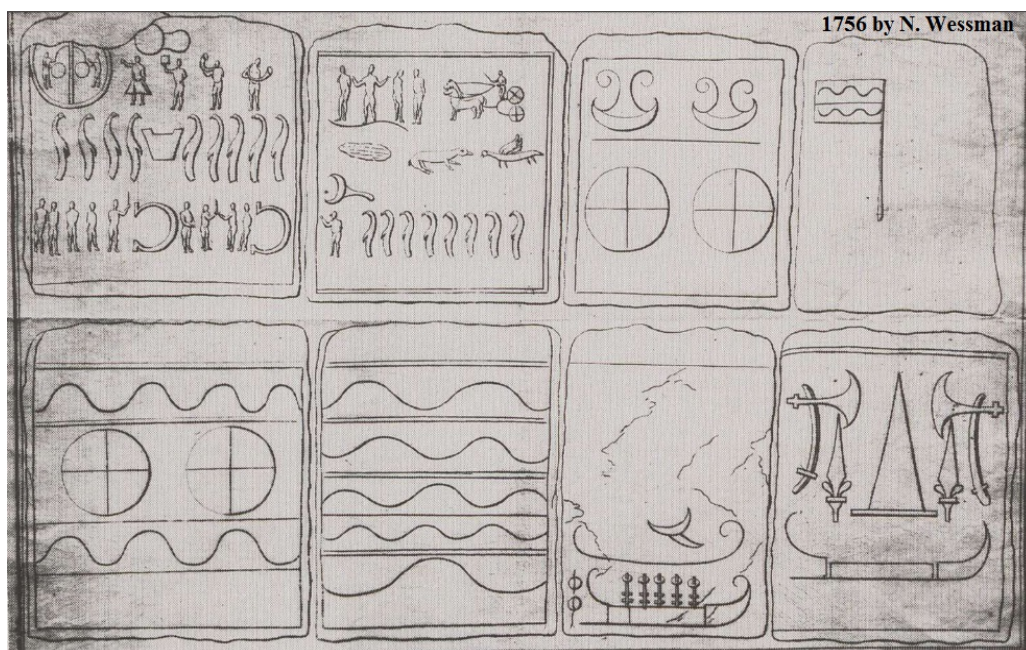
## - Le Cheval de Troie suédois –

**The Kivik King's Grave :** Les tombes découvertes à Kivik en Suède datent de l'âge du bronze et contiennent huit stèles gravées.

«*The fragmented pommel from a sword or a dagger has an oval form that would date it to Montelian Period II, about 1500-1300 BC. Randsborg has argued that the very fragmented fibula should be dated to the same period (Randsborg 1993: 52-7)...* It could just as well be dated to Period III, about 1300-1100 BC. [] The mixing of cremation and inhumation burial practices is not uncommon during the Early

Bronze Age in southern Scandinavia... Most of the deceased were teenagers when they died and were deposited in the cist with its famous rock art. The oldest roughly corresponds with the fourteenth century BC... The second phase seems to have taken place between the twelfth and tenth century BC... The last phase that is detectable in these analyses is a tooth from a 25-35 year-old individual that was deposited in the cist sometime during the ninth century BC.» [331]

- **Analyse :** À partir de là on peut déjà se faire une idée des graffitis de Kivik, soit qu'ils représentent les Peuples de la Mer vers 1300 av. J-C, soit qu'ils datent postérieurement vers 1100 av. J-C c'est-à-dire immédiatement après la Chute de Troie et présente le Cheval. Il est vrai que c'est une époque qui voit plusieurs villes tombées, entre autre les Hittites, les villes en Asie-Mineure et au Levant, ou la guerre des Sept contre Thèbes. L'hypothèse d'un Siègle de Troie est facile à analyser sur les stèles. Pour ce faire il faut s'appuyer sur l'antique reproduction de 1756 car visiblement les stèles ont été abîmées avec le temps. «*The original slab has been missing since the eighteenth century.*» À gauche on peut discerner ce qui serait le Cheval de Troie, deux hommes cachés dans une cale et un bec qui serait la tête; à côté des gens dansent, jouent des instruments en recevant ce Cheval, dessous des femmes ou prêtresses faisant une libation; en bas un conflit armé entre deux hommes à droite évoque le clash, ceci entre deux fer à cheval. Ce qui ressemble à un fer à cheval doit être un diadème tel que retrouvé en Europe à l'âge du bronze [332], peut-être une couronne de guerre, cela indiquant un conflit entre princes troyens et grecs; l'objet en demi-lune en haut de l'homme sur la seconde stèle, et en haut d'un bateau sur la septième stèle, serait d'un même symbolisme. La seconde stèle présente un débarquement armé contre des gens désarmés, on supposera à l'intérieur de la cité ; les femmes en bas semblent quitter la cité; les forces animales s'affrontent et le bige pourrait même être les deux chevaux d'Achille, Xanthe et Balios, poursuivant les Troyens. La quatrième stèle aurait pu subir un «defacement» car sa face est morcelée; le drapeau symbolise la victoire ou la défaite mais sur les images plus récentes son mat est imagé à gauche. Les ronds croisés



<sup>331</sup> Bredarör on Kivik: A Monumental Cairn and the History of Its Interpretation, Joakim Goldhahn, University of Western Australia. <https://www.researchgate.net/publication/228772679>

<sup>332</sup> Diadem of the bronze age. Valley of Ledro-Trento, Italy. Tridentino museum. Agence-Roger-Viollet--Granger



pourraient représenter la cité, c'est-à-dire son contour et sa division; elle est sous le joug de couperets, elle tombe dans l'eau sur la stèle du bas et est engloutie sur la suivante; cette figure sera complètement changée postérieurement, ayant ajouté des chevaux au lieu de vagues.

- L'avant-dernière stèle pourrait représenter des déplacements navals suite à la guerre. Sur celle-ci on voit un bâton avec deux cercles qui peut rappeler les figures géométriques à bouclier double. De même, les personnages aux têtes d'oiseaux se retrouvent parfois sur les vaisseaux ou en lamentations sur les cratères d'époque géométrique. Voyez encore un exemple de Larnax mycénien de Tanagra en Béotie, des personnages en deuil ont la forme de cercles.

- La dernière fait office de l'état de guerre, plus précisément la double-hache est un symbole minoen et le pic suppose une nouvelle installation. Ce que je présente comme des femmes soumises aux corps allongés, têtes basses et bras baissés, peuvent aussi imaginer des prisonniers, selon.

- Autre datation : *«The carbon dates from five different individuals, mostly teenagers indicated three different phases: the first between: 1450–1250/1200 BC, the second between: 1250–1000 BC and the third between: 900–700 BC (Goldhahn 2013).»* (Sur la notion du diadème d'un «seigneur de guerre», voir l'exemple de la stèle ibérique Setefilla datant du XI-Xe siècle av. J-C et Almadén de la Plata 2 <sup>[333]</sup>; ces stèles portent aussi les figures labyrinthiques des Lusitania Troia.)



Tomb 47 at Dendron cemetery in Tanagra, LH-III-B (1300BC)



Geometric krater, 800 BC. Met 34.1.2

<sup>333</sup> RTI and the study of engraved rock art: A re-examination of the Iberian south-western stelae of Setefilla and Almadén de la Plata 2 (Seville, Spain) by Marta Diaz-Guardamino, <https://www.researchgate.net/publication/281148018>

- **Kivik.** «On stone 7, there is a war chariot that has been identified (Marstrander, 1963; Kristensen, 2004) as more or less identical to those used in Mycenae and dated at around 1400 BC; On stones 7 and 8, there are scenes of birdlike people that seem to be morning;» (Le lien mycénien s'explique très bien puisque cette civilisation s'étendait dans la Grande-Grèce en Italie, ou du moins les poteries y étaient courantes, entretenant aussi certains liens avec les Celtes d'Europe. La stèle picturale mycénienne tardive d'Athènes laisse voir la même utilisation des cercles, montrant peut-être la protection du territoire. [<sup>334</sup>] La partie du bas semble avoir subi une défiguration, une damnatio memoria ou l'usure de la terre, et semble cacher un nautonier dont les attributs sont difficilement identifiables, la poupe d'un navire, deux figures en face à face.)



Limestone stele. Mycenae. LH IIIC Middle (1200–c.1050 BC). National Archaeological Museum, Athens, no. 3256. (Christos Tsountas, 1896; Crouwel, fig. 19; Vlachopoulos p. 550).

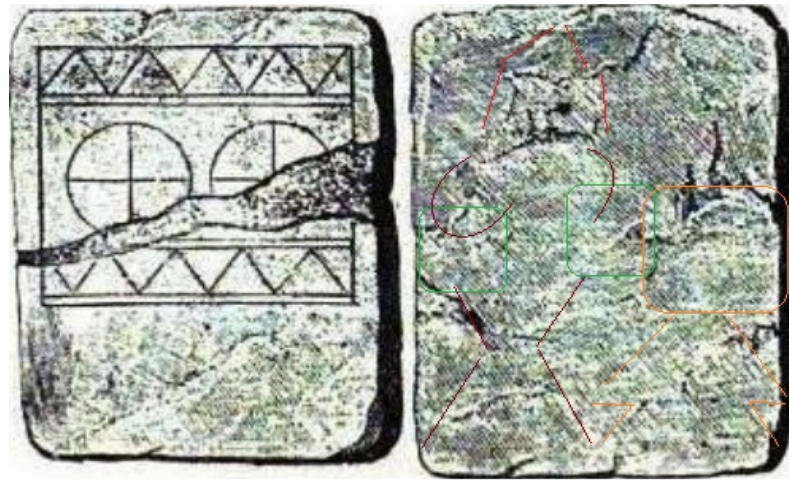
<sup>334</sup> Limestone stele. Mycenae, Kalkani cemetery. LH IIIC Middle (1150 BC). National Archaeological Museum, Athens, no. 3256. (First published by Christos Tsountas in 1896).



- **Analyse des stèles de Kivik.** Des gravures qui ne sont pas celles des personnages colorés apparaissent sur toutes les stèles. On semble précisément imager des artefacts. La copie au XVIII<sup>e</sup> siècle d'une stèle martelée offre de voir un vase sur pied et possiblement un vase canope, comme ceux d'Italie. Sur la bordure gauche du 'vase', on discerne la statuette d'un homme tenant un bouclier rond, et au bas-droit une tête ombragée imprimée sur le canope.

- **Les urnes à visage humain en Suède.** «*Face-urns... dated to the Late Bronze Age... mainly found in Norway, Denmark, Northern Germany, Poland and Etruria, a few have also been located in Sweden.* [ ] *In Denmark and the north of Germany about one hundred (100) face-urns have been found*

*(Broholm 1948), approximately 2000 in Poland (Kneisel 2005) [ ] Carbon dating of the burnt bone from two of the face-urns found in Norway has been possible. The results date the face-urns to around 950 BCE (pers. com. Joakim Goldhahn 28.10.05). [ ] Not only does the look of the Norwegian face-urns share similarities with southern Polish examples, the conditions of deposition do as well. (Aasbøe 2006; Møllerop 1987:38) [ ] In Rogaland (Norway) there are fragments from a face-urn with a striking resemblance to urns of Etruscan type. [ ] The seven face-urns from Norway are, as earlier mentioned, all found in the southern part of the country, in the counties of Rogaland and Aust-Agder.» <sup>[335]</sup> (La Norvège, du même continent que la Suède, n'offre pas assez d'urnes anthropomorphes pour démontrer un trait culturel, celles-ci doivent avoir été importées.)*

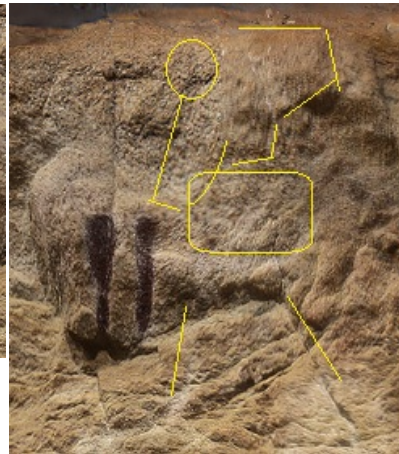
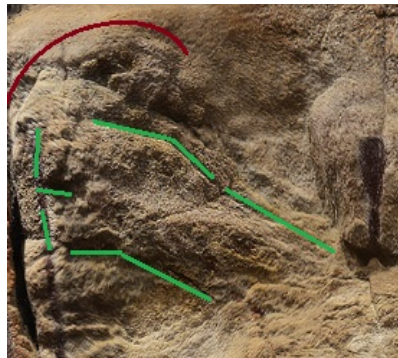
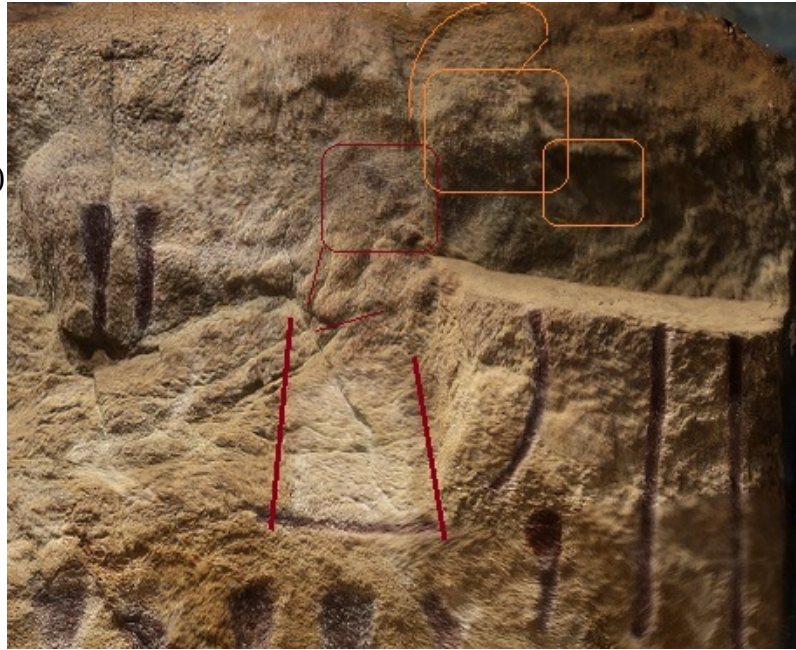


Drawings made in the 18th century, including F. G. Feldt, Nils Wessman, and C. G. G. Hiffling.

<sup>335</sup> Norwegian Face-Urns: Local Context and Interregional Contacts, by Malin Aasbøe



- **Analyse des stèles de Kivik.** Sur des photos en couleurs [<sup>336</sup>] des stèles du bas, celui au navire avec les personnages cache des formes reconnaissables. À gauche, la forme d'un casque, au centre au-dessus du navire, une femme tenant son enfant (rouge), et sur la droite un homme au bonnet phrygien jouant de la double-flûte (orange). Entre le casque et la première femme est une autre forme humaine (jaune) emportant une coupe (sous le carré jaune). À la gauche du casque, un dragon attaque un homme portant une coiffe de sanglier (ligne rouge). (Tout ceci peut s'appliquer à une migration troyenne-phrygienne et au déplacement de trésors et artefacts.) À bien regarder la figure (jaune), la tête tournée vers la gauche est arquée vers l'arrière, surmontée d'un polos avec une chaînette à sa base, et le visage porte un masque de Dionysos barbu. Sur le polos et le masque barbu de Dionysos, ces traits se retrouvent chez les Phéniciens d'Ibérie. [<sup>337</sup>]



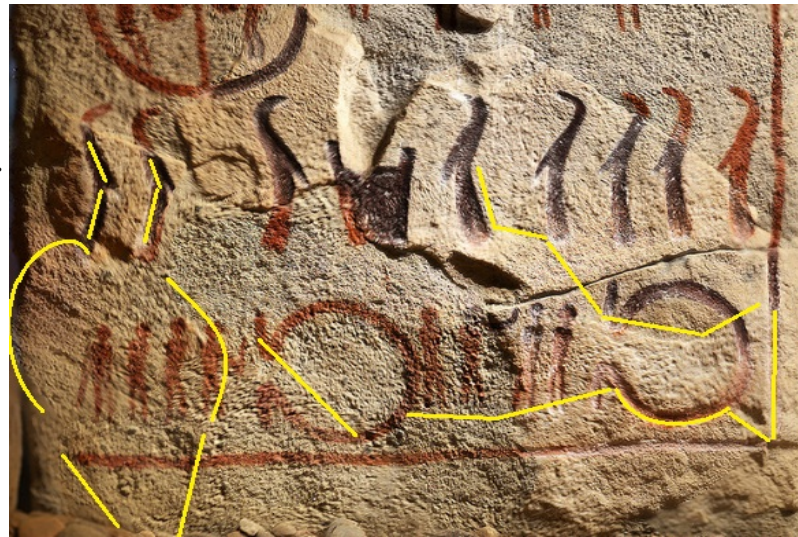
<sup>336</sup> The Kivik tomb: Bredarör enters into the digital arena — documented with OLS, SfM and RTI, In : New Perspectives on the Bronze Age, Proceedings of the 13th Nordic Bronze Age Symposium held in Gothenburg 9th to 13th June 2015, edited by Sophie Bergerbrant and Anna Wessman

<sup>337</sup> CATALOGO DE LAS TERRACOTAS DE IBIZA DEL MUSEO ARQUEOLOGICO NACIONAL, José ALMAGRO GORBEA, 1980, Lamina LXV, no 120



- **Analyse des stèles de Kivik.** Sur la stèle principale on peut discerner, outre un roi-vieillard à l'horizontal au-dessus de la frise, une forme d'amphore sur la gauche, et deux sirènes mâles, une dont le visage est noircit, qui lui porte cette offrande.

- La dite 5e plaque est martelée. Elle se lit à l'horizontal au contraire des autres. On y discerne un divinité en cloche, répandu en Syrie et à Chypre à l'Âge du Bronze, et quelque peu repris au Géométrique. La figure est accompagnée d'une roue et d'un grand fétiche (bleu foncé). La ou les roues supposeraient un chariot. Il est aisé d'y voir 4 pattes, formant alors un type de table. Sur la cloche est un personnage miniature ombragé qui lève la jambe, exactement comme sur les cloche-idole. Ce type de table anthropomorphe existe [338]. *«Handmade, stylized figure of a sitting goddess with a bird-like face and a polos pulled to the back and merging to a high volute in the front. The eyes are circular, the nasal wings painted as dots. From the flat, board-shaped body two stump arms are emerging sideways. The goddess, possibly Demeter or her daughter Persephone, sits on a four-leg, rectangular throne.»*



Boeotian bell-shaped figure from Thessalon, 700 BC.



<sup>338</sup> Boeotian Terracotta Figure of a Seated Goddess, 6th century B.C. Web : Christoph Bacher Archäologie Ancient Art, Ref: 2221. Provenance: Swiss antiquities collection of Hans Erlenmeyer (1900-1967). Sotheby's London, 9 July 1990, lot 47. Thence Italian private collection. Pandolfini auction, 27 October 2009, lot 242.

- **Les Lithuaniens** conservent en deux récits nationalistes un passage sur l'arrivée d'étrangers romanisés dont la poésie les fait remonter à Troie : un fils de Priam nommé Palémon dans *"On the Beginnings of the Lithuanians"* par Strykowski (1577), et Lusus dans *"The Lusiads"* de Luís Vaz de Camões (1572).  
 «Strykowski claimed that several Lithuanian noble families traced their origins back to the Romans. [] The story is based mainly on the journey of Aeneas, but it is Palemon (Priam' son) and his companions who succeed in circumnavigating Europe. They start in Rome, travel next through the Mediterranean Sea and pass Gades, Spain and Portugal. They stop in England and try to navigate west, but the winds near Scotland blowing in the opposite direction force them to change their plans. In England, Palemon has a dream in which a prophecy is revealed to him: he must go to Lithuania which will be his new home country. [] The Romans continue their journey through Ditmarsia (Dithmarschen, north Germany), Denmark, the Sound and the Baltic Sea, and eventually get to Prussia. They enter the country through the Nemunas River. Strykowski describes the first contact of the Romans with the Gepids: "They were terrified when for the first time they saw / Ships unusual for them and their vast sails. / They run away as wild people to their caves. /Restate! Restate! –the Italians called them in vain". [] An astronomer took part in the voyage who used a compass (Strykowski 1978: 61).» [<sup>339</sup>]

---

<sup>339</sup> Where Are We in Europe? Two Literary Maps of the Continent in Renaissance Epic Poetry (Luís Vaz de Camões and Maciej Strykowski)\*, par Jakub Niedźwiedź, "Studi Slavistici", XV, 2018, 2: 39-54



- **Colonisation troyenne au Danemark:** Dans Les Estoires de Venise écrites entre 1267 et 1275 par Martin da Canal, l'ensemble de la région située entre Milan et la Hongrie fut occupée par des Troyens venus de Troie, qui y construisirent de nombreuses villes. Autour de 660, l'Historia Francorum de Frédégaire introduit Francion, fils de Friga, frère d'Enée, qui fonde avec ses compagnons un puissant royaume entre le Rhin (Europe Centrale) et le Danube. Guillaume de Jumièges, au chapitre III du premier livre de ses Gesta Normannorum Ducum <sup>[340]</sup> : «*Anténor, à la suite d'une trahison qu'il avait commise, s'échappa avant la destruction de cette ville, avec deux mille chevaliers et cinq cents hommes de suite ; qu'après avoir longtemps erré sur la mer, il aborda en Germanie ; qu'il régna ensuite dans la Dacie et la nomma Danemarck, du nom d'un certain Danaüs, roi de sa race. C'est pour ce motif que les Daces sont appelés par leurs compatriotes Daniens ou Danais. Ils se nomment aussi North-Manns, parce que dans leur langue le vent borée est appelé North et que Mann veut dire homme ; en sorte que cette dénomination de North-Manns signifie les hommes du Nord. Mais quoi qu'il en soit de ces noms, il est reconnu que les Danois tirent leur origine des Goths.*» Dans la Chronique des Ducs de Normandie de Benoît de Sainte-Maure (1160). «*645 Ces Danois, ces Daces Se disent Troyens. Et je vous en dirai la raison : Quand Ilion fut détruite Anténor fut exilé, Emportant maints grands trésors Avec tous les gens qu'il avait ; Il vogua sur les mers, tant qu'il put ; Souvent il fut assailli, Subit des revers et fut défait Jusqu'à ce qu'il arrive en ce pays, Dont vous m'entendez parler. Alors avec ses gens il s'y établit ; Jamais ensuite défection ni abandon Personne ne lui fit ; Et de lui sont issus les Danois.*»

- **Colonie troyenne d'Autriche :** Dans les "Grandes Chroniques de France", il est dit que lorsque Marcomir, fils de Priam d'Autriche (un lointain descendant) de la lignée de Priam de Troie, arriva en Gaule avec ses compagnons (les Francs), ils firent un seul peuple avec les descendants d'Ybor et de ses hommes, c'est-à-dire les Gaulois. Des Crétois seraient arrivés en Gaule au retour d'Idoménée et de la Guerre de Troie selon Étienne de Byzance : «*Enfin, la ville d'Hydruntum, située à peu de distance de Salente, fut sans doute fondée à la même époque et par la même colonie; car Etienne de Bysance dit qu'elle dut son origine à des Crétois, que la sécheresse et la famine avaient forcés de s'expatrier; et par ces paroles, il désigne clairement les fléaux décrits par Hérodote et par Servius, qui, selon ces auteurs, éclatèrent immédiatement après le retour d'Idoménée. Une partie de ces mêmes Crétois alla fonder, conformément aux ordres d'un oracle, la ville de Vienne dans la Gaule.*» <sup>[341]</sup>

<sup>340</sup> Le mythe de l'origine troyenne au Moyen âge et à la Renaissance : un exemple d'idéologie politique (Anténor, fondateur de Venise. II), Jacques Poucet, Professeur émérite de l'Université de Louvain, FEC - Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve) - Numéro 5 - janvier-juin 2003

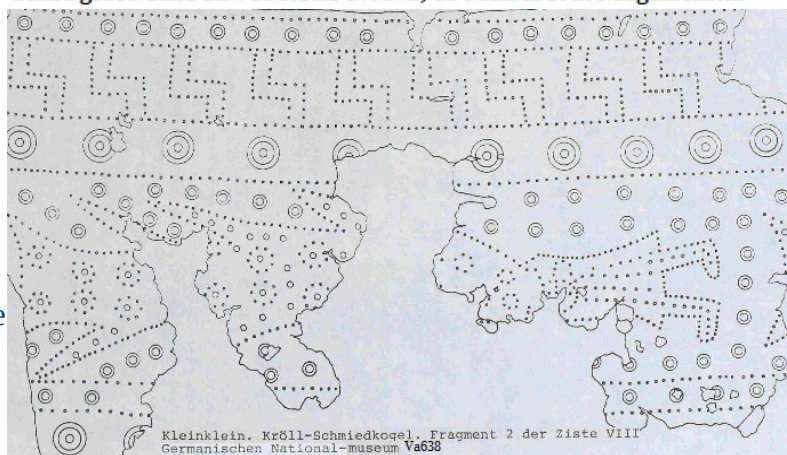
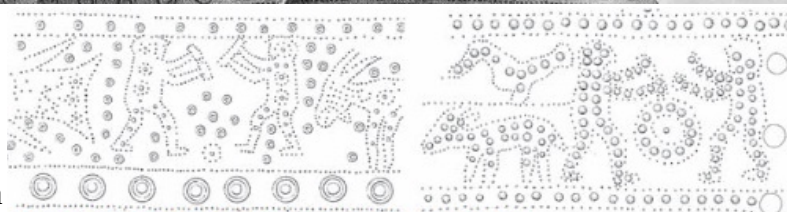
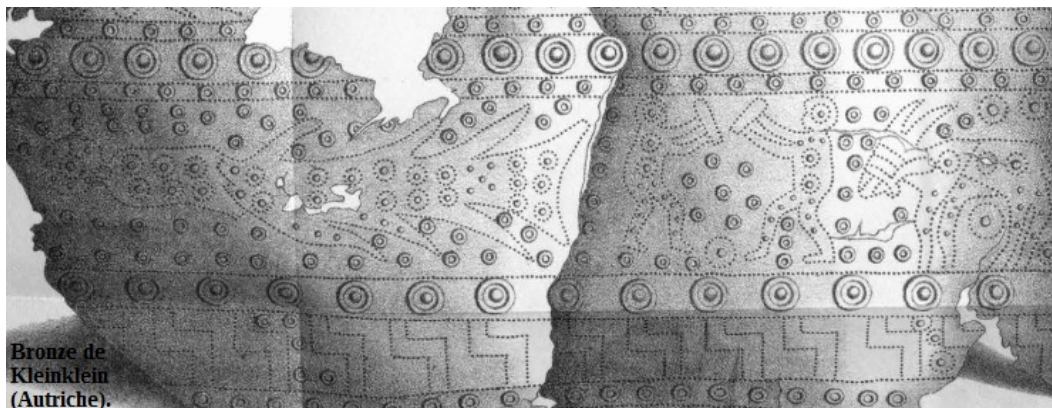
<sup>341</sup> HISTOIRE CRITIQUE DE L'ÉTABLISSEMENT DES COLONIES GRECQUES. TOME II: PAR M. RAOUL-ROCHETTE, 1815

## - Les Kétos de Kleinklein en Autriche.

Fragments des cistes VII et VIII de Kröllkogel à Kleinklein (Styrie, Est de l'Autriche). Les bronzes du cimetière de Kleinklein ont une figuration associée à la tradition géométrique. Les Celtes d'Autriche fournissent du mobilier daté du VIIe siècle av. J.-C. Les premiers fragments semblent montrer un Jeu des

Kétos, deux hommes s'affrontent pour obtenir un bouclier. <sup>[342]</sup> La ceste VIII montre un monstre marin avalant une victime. <sup>[343]</sup> Dans le mythe de la colonisation troyenne, il y a une migration vers la Sicambrie entre le Rhin et le Danube (selon l'Historia Francorum de Frédégaire) en 895 avant Jésus-Christ, puis vers la Germanie. Kleinklein, avec son iconographie des Jeux des kétos, est potentiellement un lieu d'exilés troyens, située exactement où on décrit la Sicambrie. Le Rhin alpin forme une partie de la frontière entre l'ouest de l'Autriche et la Suisse. Le Danube traverse le nord de l'Autriche (en passant par Linz en Haute-Autriche et Vienne). Selon le Liber Historiae Francorum ou Gesta Regnum Francorum, daté en 727, les exilés troyens fondent la ville de Sicambrie sur le Danube en Pannonie, c'est-à-dire à l'est de l'Autriche. Kleinklein est située entre les deux fleuves et la Pannonie. La Sicambrie ferait alors suite à la création de Padoue et Venise.

(L'hypothèse est la suivante : les Troyens ayant conservé la tradition des Jeux des Kétos en Sicambrie se seraient celtinisés. La mer la plus proche de Kleinklein est l'Adriatique où l'on suppose aussi le monstre marin Scylla.)



<sup>342</sup> Photo : Mittheilungen des Historischen Vereines für Steiermark, Heft 10 (1861); Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle, t. XVIII, 3e série, tome 1, janvier 1884, p.307, fig.182; Kramer 2013 "Die hallstattzeitlichen Fürstengräber von Kleinklein in der Steiermark"; Joanneum Universal Museum de Graz

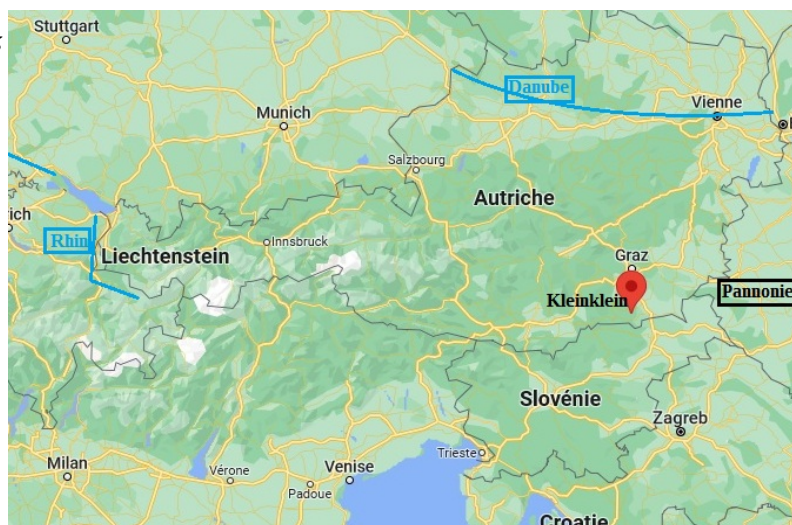
<sup>343</sup> Kröll-Schmiedkogel : Beiträge zu einem "Fürstengrab" der östlichen Hallstattkultur in Kleinklein (Steiermark), par Alfred Reichenberger et Claus Dobiat. Publié dans Kleine Schriften, Marburg 18 (1985). DFG-Viewer [https://dfg-viewer.de/show/?tx\\_dlf\[id\]=https%3A%2F%2Farchiv.ub.uni-marburg.de%2Feb%2F2015%2F0179%2Fmets-6172.xml](https://dfg-viewer.de/show/?tx_dlf[id]=https%3A%2F%2Farchiv.ub.uni-marburg.de%2Feb%2F2015%2F0179%2Fmets-6172.xml)

- **Source** : Voici deux traductions de Tite-Live (1er siècle), Histoire romaine I, 1 : "*Anténor avait pénétré au fond du golfe Adriatique ; après avoir chassé les Euganéens, qui habitent entre les Alpes et la mer, les Troyens et les Hénètes avaient occupé leur territoire. En effet, le premier lieu où ils débarquèrent conserve encore le nom de Troie, ainsi que le canton qui en dépend ; et la nation entière porte le nom de Vénètes.*" [<sup>344</sup>]

La traduction de De Clercq : «*chassés de Paphlagonie par une révolution, ils étaient à la recherche d'une nouvelle patrie, d'un chef aussi, car Pylémène, leur général, avait disparu à Troie. Ils abordèrent au fin fond de l'Adriatique. Après avoir chassé les Euganéens, établis entre la mer et les Alpes, Énètes (Eneti) et Troyens occupèrent ce territoire. L'endroit où ils ont débarqué se nomme Troie. C'est pourquoi on appelle troyen l'arrière-pays, et Vénètes (Veneti) l'ensemble de ses occupants*»

(Le fait que les Énètes débarquent à Troie dans l'Adriatique est un indice fort de sa situation. On présente le lieu comme une autre Troie mais le traducteur n'aurait pu signifier la Troie italienne sans la connaître. Depuis l'arrivée sur le site de Troie, les Énètes remontent vers la Padoue d'Anténor et s'étendent sur le territoire.) Silius Italicus, Punica : «VIII, 692. *There was also a band of Trojans, coming from the Euganean country in ancient times and driven forth from the sacred soil of Antenor. XII.202. Young Pedianus fought bravely there in the armour of (the trojan) Polydamas. He claimed descent from Troy and Antenor as his ancestor; he was a worthy scion of his race, the pride of the sacred river Timavus; and his name was dear to the Euganean land.*» Ce Pedianus vivait à l'époque d'Hannibal au IIIe siècle av. J-C, et le Timave prend sa source à l'ouest de la Slovénie et se jette dans la mer Adriatique au nord-est de l'Italie; le Timave est donc près de Kleinklein. Caton l'Ancien (IIe siècle av. J-C), cité par Pline l'Ancien (Histoire naturelle, III, XXIV), compte parmi les tribus euganéennes les Camunni de la Val Camonica qui ont laissé des peintures rupestres. Pline prête aussi aux Euganéens une origine grecque au passage d'Hercule dans les Alpes. L'iconographie d'Hercule contre le Triton apparaît au VIe siècle av. J-C sur les vases grecs, elle est parfois accompagnée d'une danse rituelle. Ce peut être un épisode avec les Argonautes et Nérée. Il existe aussi ce monstre marin de Troie lorsque Héraclès sauve Hésione. Sur ce même lieu, Martial au livre IV de ses épigrammes appelle le Timave «Lédaéen», présumant un lien avec Castor, Pollux le boxeur, faisant partie des Argonautes, et Cyllare son cheval. «*by the Faun of Antenor's land near the Euganean lake; and you, Aquileia, who delight in Ledaean Timavus, at the spot where Cyllarus drank of your seven streams*»

- **La Naumachie**. Les naumachies sont des jeux de batailles navales réelles organisées par les empereurs romains; à l'époque romaine on utilise un lac. Plusieurs jeux animent la même fête, le jeu scénique, les lutteurs et la chasse, tout comme plusieurs quadrupèdes encadrent la scène de la ciste de Kleinklein et la fait correspondre à ce type de jeux. Suétone, Vie de César, XXXIX : «*Aux jeux scéniques, Decimus Laberius, chevalier romain, joua un mime de sa composition. [] Des enfants, partagés en deux troupes, suivant la différence de leur âge, célébraient les jeux appelés Troyens. Cinq jours furent consacrés à des chasses. [] Des athlètes luttèrent, pendant trois jours, dans un stade construit exprès dans le quartier du champ de Mars.*» Le gallo-romain Sidoine Apollinaire (Ve siècle), au livre IV (v.461), décrit Avitacum près d'Arvernus en Auvergne (Centre-France) et son lac. «*Au milieu du lac, se trouvait une petite île, où s'élevaient, sur des pierres disposées par la nature, des bouts de rames qui devaient servir de borne aux courses des bateliers :*



<sup>344</sup> Notes de Sidoine Apollinaire Lettres livre I <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/sidoine/index.htm>. Étude sur Sidoine Apollinaire et sur la société gallo-romaine au cinquième siècle, par M. Eugène Baret, E. Thorin, 1878.



*car on avait coutume (superstitionis) d'imiter en cet endroit les naumachies que les Troyens établirent à Drépane, en l'honneur d'Anchise.»* (Les pièces de Kleinklein semblent à propos de représenter des jeux des kétos, soit troyens, soit herculéens.)

- **Colonisation vers la France** : En 727, pour le *Liber Historiae Francorum* ou *Gesta Regnum Francorum*, la migration s'effectue autour d'Anténor et du jeune Priam. Aimoin de Fleury, Sigebert de Gembloux, Jean de Courcy, Noël de Fribois font d'Anténor l'ancêtre des Français. **La Franciade** est une épopée inachevée de Pierre de Ronsard. Dans *La Franciade* (1572), Ronsard imagine qu'Astyanax fils d'Hector fonde sous le nom de Francion le royaume de France. Des auteurs médiévaux imaginent qu'Astyanax a finalement attendri les Grecs par sa beauté et aurait été surnommé par eux Francus ou Francion à cause de sa hardiesse. *«Francus, fils d'Hector, vient avec une colonie de Troyens fonder la monarchie française. Au chant Ier, les dieux décident que le fils d'Hector, élevé incognito en Épire, par sa mère Andromaque et son oncle Hélénus, partira pour la Gaule. Au chant IIe, Neptune et Junon s'entendent pour la détruire par une tempête ; six vaisseaux seulement abordent en Provence. Le roi du pays, Dicée leur offre l'hospitalité. Dicée a deux filles, Hyante et Clymène, qui, toutes deux, s'éprennent de Francus. Celui-ci défie un géant qui avait enlevé le fils de Dicée ; il le tue, et délivre le jeune Orée. Au chant IVe, Hyante, qui a la connaissance de l'avenir, dévoile à Francus la suite de ses destinées, et lui montre les rois francs qui doivent lui succéder.»* **Ou un fils d'Hector** : The early 14th-century Ovide moralisé follows the Roman poet and inserts a story of a faithful Trojan nurse having secretly saved a son of Priam ("Martomyris", 1433) from whom the French would count their descent (XIII.1423-1441). Jacques Millet's "Llstoire (or Mystère) de la destruction de Troy la grant" of 1450-1452, relates the story to French descent from Troy via the companions of Aeneas (Petit de Julleville, *Les Mysteres* ii.569-574); **La nomination de France** : dans les "Lignees des Roy de France" de Champier, les premiers ducs des Troyens issus de Francion étaient appelés «ducx prians», «en remembrance du bon roy priam», et le duc Marcomir, issu de Troie, «nomma le royaulme de Gaule France: pour l'amour de francion de laquelle lignee ilz estoyent descenduz. Et si nomma la cite de lutesse paris pour l'amour de paris le filz du roy Priam de laquelle lignee ils estoyent venuz» Dans le Chant d'Anno, un poème écrit sans doute peu après 1080 : *«Les Troyens errèrent longtemps de par le monde, à la recherche d'une nouvelle patrie. [...] Franco s'installa avec les siens dans les régions lointaines au bord du Rhin. C'est là qu'ils établirent alors avec joie une nouvelle Troie. Ils appelèrent le ruisseau Xanthe en souvenir du fleuve de leur patrie. Ils prirent le Rhin pour la mer. Là se développa depuis le peuple franc.»* **Sur l'origine de Franco** : Dans le Livre d'Éthicus (attribué très variablement entre le IIIe et VIIIe siècle), on y retrouve déjà la figure d'un Franco, après la guerre de Troie, qui fait un traité avec Albe puis semble passer vers l'Istrie (Croatie, à la limite de l'Italie), puis vers la Rhétie (Centre-Europe au nord de l'Italie) [345]

- **Sur la création de Paris avec datation de la Guerre de Troie en 1060 av. J-C.** "Maistre Hugues de saint Victor et celui qui fit les *Chroniques de France*, et la division du monde qui s'appelle *In exordio rerum*, raconte la naissance des Français en cette manière, et dit que Francion fils d'Hector de Troie, et Turcus qui fut fils de Troilus, fils du grand roi Priam, après la destruction de cette ville s'enfuirent et échappèrent avec une grande multitude de nefs et de gens d'armes, et se divisèrent en deux parties, dont les uns suivirent Francion, et les autres Turcus. Turcus vint en Scythie, et y prit son habitation, et de lui sont les Turcs descendus. Et Francion arriva en Hongrie, ou Pannonie la basse, et y ediffia une cité de grand prix nommée Sicambre du côté des paluz ou marais méothides que remplit le fleuve Tanais, et fut au temps que David régnait en Israel. Quand les Troyens eurent demeurés longtemps en cette cité, pource que leur peuple toujours croissait et multipliait en sorte que leur terre n'était plus assez grande pour y habiter, deux cents trente ans (230) après la fondation de ladite cité de Sicambre, se partirent de là environ vingt et deux mille (22000) hommes sous la conduite d'un duc Troyen nommé Ybros pour quérir un lieu convenable ou ils puissent habiter. Et passèrent la Germanie et le fleuve du Rhin, et entrèrent en Gaule, tant qu'ils vinrent jusques sur la rivière de Seine, et advisèrent le lieu ou de present est située la ville de Paris. Et pource

<sup>345</sup> Mémoire sur Éthicus et sur les ouvrages cosmographiques intitulés de ce nom. Armand d'Avezac. In: Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Tome 2, 1852. pp. 230-551; [https://www.persee.fr/doc/mesav\\_0398-3587\\_1852\\_num\\_2\\_1\\_1013](https://www.persee.fr/doc/mesav_0398-3587_1852_num_2_1_1013)

qu'ils le virent gras, abondant, délectable, plantureux, et bien assis pour y habiter. Semblablement que l'île était assise entre bel et doux air. Ils y fondèrent et édifièrent une cité, laquelle ils appellèrent Luthesse, a luto, c'est-à-dire boue ou graisse de terre, pource que ladite île était remplie de toute fertilité. Cette cité fut édifïée au temps de Amasie roi de Juda, et de Hieroboam roi d'Israel, 830 ans avant l'incarnation de notre Seigneur IESUCHRIST. Dès lors s'appellèrent Parisiens pour l'honneur et recordation de Paris fils de Priam roi de Troie, ou par ce terme Parisia en grec qui veut autant dire comme hardiesse en latin. [] Et portaient lesdits Parisiens leurs enseignes de gueules à un pal d'or qui avait été le blason des armes de Paris de Troie, ainsi que récite maistre Nicole Gilles en ces *Annalles de France*." [<sup>346</sup>] (Selon cette chronique, Paris fût fondée en 830 av. J-C, ce 230 ans après avoir été en Sicambrie, soit en 1060 av. J-C., qui est dit ici l'époque du roi David. Tout cela est conforme à la datation présumée véritable et à d'autres chroniques citées concernant David.)

- **La Gaule** : Ammien Marcellin en 330 après J-C en son livre XV, cite Timagène d'Alexandrie au Ier siècle av. J.-C. : «*Quelques-uns disent encore qu'un petit nombre de Troiens, pour éviter les Grecs qui étaient répandus partout, occupèrent cette contrée (la Gaule) qui était déserte;* » Au Ve siècle, l'évêque gallo-romain Apollinaris Sidonius écrivait «*Quelle douleur pour les Arvernes de se voir asservis, eux qui, si nous rappelons l'antiquité, osaient autrefois se dire les frères des Latins et qui rapportaient leur origine au sang troien !*» Jean Lemaire de Belges (1500) décrit la guerre de Troie et la fuite du prince troyen Francion vers la Gaule où il s'établit. Mais il s'agit dans cette version d'un retour sur la terre de ses ancêtres où il est bien accueilli par ses cousins gaulois. Avec Pierre Rigord (1150), une partie des Troyens quittent Sicambrie bien avant l'épisode des Alains sous la conduite du duc Ybor. Selon Rigord, en 895 avant Jésus-Christ, vingt-trois mille rescapés de la ville de Troie sont conduits par le duc Ybor en Gaule où ils fondent Lutèce (Paris moderne) et d'autres grandes villes gauloises dès le IXe siècle av. J.-C. Bavay ancienne capitale des Nerviens se serait appelé Belges et aurait bien avant l'invasion romaine été fondée par un ancien troyen «*Bavo, prince de Phrygie et cousin de Priam*» qui en aurait fait pour plusieurs siècles capitale de la Gaule belgique, fut selon d'anciens auteurs repris par le moine cordelier et chroniqueur Jacques de Guyse. Bavo aurait selon De Guyse (qui se réfère à des auteurs plus anciens) fondé «Belgis» en l'an 324 d'Abraham (soit en 1192 avant notre ère)

- **Belgique**. Dans les *Histoire de Hainaut* de Jacques de Guyse (1399), qui retrace une migration troyenne vers la Belgique par Bavo, outre le fait que les sources ne peuvent être vérifiées, une prophétie est mentionnée après qu'il eut construit une ville dédiée à ses dieux. L'oracle de Bacchus lui répond (t. I p.251; t. II, p.397) : «*Bavo fit graver la réponse de chaque idole sur la porte de son propre temple, en lettres grecques.* [] *"Les vignes et les abeilles multiplieront dans le royaume des Belges; mais enfin quelques traîtres qui auront survécu le vendangeront; et il sera désolé au pressoir par un règne de fer. La ville sera décorée d'une multitude d'idoles; mais elles renfermeront dans leur seins la mort du sacerdoce."*» (Si cela intéresse c'est parce que à la Renaissance les rois ont tous un parti-pris pour leur origine troyenne fabriquée. L'auteur interprète donc l'oracle comme les «traîtres qui ont livré Troie» mais cette prophétie pourrait avoir été retrouvée indépendamment. Les abeilles symbolisent véritablement le grec-mycénien ou Athénien, dont on connaît des liens migratoires. Le traître qui survit est le Troyen qui s'en prend aux fruits des autres, et enfin n'écoute pas la parole de miel des poètes, Celtes comme Grecs, tout comme Cassandre, et vivra par l'épée. La prophétie semble prévenir l'invasion des Romains et leurs multiplicités.) Ce Bavo aurait rencontré les gens de Trèves et les aurait soumis. Sur ce point diffère un autre récit : «*In his Memoriale deprerogativa Imperii Romani (ca.1281), the Cologne canonist Alexander of Roes writes about the escape of Trojan heroes into the West: Priamus (Aeneas' brother) came to the city of Trier, which had existed since Abraham's time. There, Priamus's followers married German women and learned the German language from them.*»

<sup>346</sup> La fleur des antiquitez de la noble et triumpante cité de Paris, par Gilles Corrozet, 1532, publié en 1874, p.13. Note: La Fleur des Antiquitez est le second livre, après Les Antiquitez



- **Bavo le suivant de Brutus.** Le récit de Bavo tel que présenté reprend celui de Brutus s'enfuyant en Angleterre avec une flotte, au point tel qu'il en est la suite. Lemaire (Illustrations, tome II, p. 284) reprend la légende de Bavo dans une Gaule européenne plutôt que belge. «*Bavo, Roi de la haute Phrygie, cousin germain de Priam du côté maternel [...], laissant et abandonnant son Royaume de la haute Phrygie déjà tout gâté et depopulé par Achilles et Ajax Telamon prit ... entre quatre Ducs qui se joignirent avec leur Roi. Et fut cette bande équipée de deux cens navires, à tout lesquelles le Roi Bavo entra en la mer Hellesponte, navigua toute la mer Méditerranée passa les détroits de Maroch: environna les Espagnes et les rivages de Gaule, qu'on dit maintenant Bretagne, Normandie et Picardie. Et prit terre, quand il vit son point, sur les sablons en une contrée qui n'est pas fort loin du pays, qui d'ores se nomme Hainaut, Conté Impériale et Palatine du domaine de l'Archiduc. Et il s'y s'arrêta par oracle fatal, et par la guide d'un loup blanc, qui le guida selon la réponse des Dieux. [...] En ladite région fonda le Roi Bavo une grand cité, laquelle il nomma Belges, en l'honneur comme ie crois du Roi Belgius, qui régna pour le treizième Royaume de Gaule*»

- Cela est repris par Jacques de Guyse (Annales, tome I). «*Après avoir longtemps erré dans la mer d'Afrique et le long des côtes de l'Espagne et d'Albion pour trouver la terre promise par Jupiter, les Troyens débarquent à l'embouchure du Rhin (chap.7) [] Bavo voit qu'un loup blanc saute au milieu des tentes. Alors de jeunes Troyens se mettent à la poursuite de l'animal et arrivent ainsi, trois jours plus tard, sur une montagne près d'un temple de Bel desservi par des prêtres de Trèves, et c'est là que le loup leur échappe. Après le retour des jeunes Troyens chez Bavo, celui-ci comprend par leur récit que c'est là la terre que Jupiter lui avait assignée*»

- **D'autres villes européennes.** Les *Singularité de Troie* de Jean Lemaire de Belges ajoute encore bien des légendes sans beaucoup de fondement : **(1)** que Tours fût fondée par Turnus, neveu de Brutus; **(2)** que Tolosus fonda Tolosa (Toulouse) «par quoi je trouve vraisemblable qu'il fût de la compagnie du roi Brutus»; **(3)** que la maison de Tournon sur le Rhône près du Viveretz (Vivarais) et d'Auvergne est troyenne car sous Louis XI fût trouvé un géant de 22pi que l'on dit de noblesse troyenne selon les *Chroniques du Dauphiné*; **(4)** que la maison de Neufchatel en Franche-comté de Bourgogne se disaient séquanois, ainsi que la maison d'Orange; **(5)** qu'au pays de Saône dans la Franconie, il y a une ville nommée Phorcen disant descendre des Troyens, Phorcys et Ascanius, comme le dit Homère, et ceci est raconté par Johannes Reuchlin au commencement de son livre *Verbo Mirifico* [1494]; **(6)** que Mayence fût fondée par un Troyen nommé Maguntius; **(7)** que deux Sicambriens, Troiades et Torgotus, descendirent sur le Rhin fonder la ville de Bonne, près de Cologne sur le Rhin; **(8)** ...et conséquemment Xanten dans le Duché de Clèves, qui était autrefois appelé Troia Francorum, selon la légende de saint Victor de Xanten, de la légion de Thebes. [<sup>347</sup>]

- **(\*3)** Jean d'Outremeuse ajoute aussi son "ancêtre troyen de l'Auvergne" dans *Ly Myreur des histours* (tome I, p.99) : «Item l'an IIII et VIII [= 499 avant J.C.] fonda Yborus la cité du château de Clermont, [] puis le donna à un chevalier qui portait le nom d'Illion, à son son père lui avait chargé de le donner. [...] Quand Ylion avait tant de terre qu'il lui plaisait, portant que Yborus lui avait donné la requête de son père Avrengnas, qu'il apella sa terre et son pays Avergne» Il ajoute d'Yborus vint en Gaule près de la Seine et, comme Franco, fonda Paris-Lutèce (p.46). D'Outremeuse ajoute la fondation d'une nouvelle Troie par le duc de Gaule Mélus (Tome I, p.30) quelques années après sa chute, et il cite «l'an David 65» (= 1010 av. J.C.), l'an de la première victoire des Gaulois remportée sur les Romains, et il cite huit victoires gauloises contre les Romains de 884 av. J.C. à 426 av. J.C., où ils repoussent des revendications de tribut.

- **(\*5)** Le récit de Johannes Reuchlin, *De Verbo mirifico* (Du verbe admirable, 1494), est d'un style purement imitativ. Il en cite même les auteurs qui l'inspire. Selon lui, Phorcys passa en Germanie et trouva une tribu près d'un fleuve dont le nom est Énée. «Ceux qui, dit-il, avaient laissé Énée depuis longtemps loin derrière eux, voyaient à présent apparaître, de manière limpide, un second Énée. [] il érigea une ville munie d'une citadelle, qu'il appela, selon son propre nom et celui de son grand-père, Phorce («Pforzheim»). [] Phorcys, ayant à l'esprit la ville dont celui-là même traça les contours au pied du mont Albain, se mit à élever une construction semblable qu'il appela du même nom, Albe-la-Longue.»

- **(\*7)** Le nom de Torgotus est cité chez Edmond de Dynter dans sa "*Chronica nobilissimorum ducum Lotharingiae et Brabantiae ac regum Francorum*" comme étant via reçu via Anténor, chronique traduite par Jean Wauquelin sous le titre de *Chronique des ducs de Brabant*. Selon la chronique sur les Ducs de Brabant du manuscrit *Reg. lat. 947 du Vatican* datée au XVe siècle : «un conflit entre deux cousins de la famille régnante de Sicambre qui a pour résultat qu'un des deux, Torgotus, quitte la ville et s'installe, avec son peuple, dans la région située entre la Meuse et l'Escaut où il fonde un nouveau règne, le Brabant futur» [<sup>348</sup>]

- **(\*8)** L'ascendance troyenne de Xanten est mentionnée sans détails par Otton de Freising (1157) dans la "*Chronica sive Historia de duabus civitatibus*". Elle est reprise dans la *Franciade* de Ronsard (livre IV).

<sup>347</sup> *Singularité de Troie*, par Jean Lemaire de Belges, LIVRE II et III, livre III p.300

<sup>348</sup> LA LÉGENDE DE TROIE AU MOYEN ÂGE, par Joachim Leeker (TU Dresden); cité Melville, Troja, p.428-31; Melville, Geschichte in graphischer Gestalt, p.96-100; et Melville, Vorfahren, p.229-60 et p.299-309

- **La branche turque** : Selon Frédégaire (VII<sup>e</sup> siècle), une fois arrivés en Europe centrale, les Troyens se seraient séparés, à deux reprises. La seconde division aurait donné naissance d'un côté aux Francs de Francion, et de l'autre aux Turcs de Torcoth. Les Francs se sont dirigés vers le Rhin ; «*Les autres membres de leur groupe, qui étaient restés sur le Danube, se choisirent un roi du nom de Torcoth ; c'est de lui qu'ils tirent le nom de Turcs*» <sup>[349]</sup>. Extrait (II, 66) du *Speculum historiale*, une œuvre de Vincent de Beauvais (ca. 1190 - ca. 1264), sous Louis IX : «*Après la destruction de Troie, les nombreux fuyards se divisèrent en deux groupes. L'un suivit Francon, petit-fils du roi de Troie Priam, fils d'Hector ; l'autre suivit Turcus, fils de Troïlus, lui aussi fils de Priam. Ce qui explique évidemment, dit-on, que les deux peuples sont encore aujourd'hui appelés Francs et Turcs.*» **Genève en Suisse** : Selon la *Chronologie du Païs-de-Vaud* (1614), Genève s'était attribuée des origines troyennes par l'intermédiaire d'un certain Lemannus, fils de Paris, qui servit d'éponyme du lac Lemman : «*Après la destruction de Troye, comme Francus, Enée, Antenor, & plusieurs autres Troyens allèrent habiter d'autres Terres ; de même Lemannus fils de Pâris vint en ces quartiers, & s'en étant emparé imposa son nom au Lac Lemman.*» <sup>[350]</sup> (Évidemment depuis ces textes médiévaux, bien que l'Europe soit déjà occupé par d'autres peuples, ils se disent tous descendre de lignée royale troyenne. Il serait vraisemblable de penser que l'appellation «fils d'un tel prince» peut n'être qu'une filiation symbolique comme 'enfant de la patrie' sous l'autorité d'un tel patriarche troyen, ce qui en fait des nations bâtarde.)

- **Exemple des Casques de Bernières d'Ailly**. Ces casque italiens avec crête retrouvés en France. Ces casques triangulaires à base circulaire associés à la culture Villanova portent une crête triangulaire ajoutée avec ses contours en pointillé. La liste de ces casques est assez volumineuse, plus de 55 ont été trouvés en Italie. Voici l'article sur le casque trouvé en France : «*The helmet was found by a laborer on the estate of a M. de Vaugelin. It passed into the collection of the scholar Ernest d'Acy, then to the Comte Oliver Costa de Beauregard. It was then sold to the New York dealer J.J. Klejman, from whom the Museum purchased it in 1970. This sheet bronze helmet, which dates to around 1000 B.C., was one of a hoard of nine similar helmets found in 1832 in Bernières d'Ailly, Normandy, in modern-day Calvados. Some of the hoards found near Normandy appear to have been votive hoards, containing objects offered for ritual purposes. The bronze of this helmet is too thin to have provided any real protection in battle.*» <sup>[351]</sup><sup>[352]</sup>

<sup>349</sup> Livre III, ch. 2 ; MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, éd. B. Krusch, Hanovre, 1888, p. 93

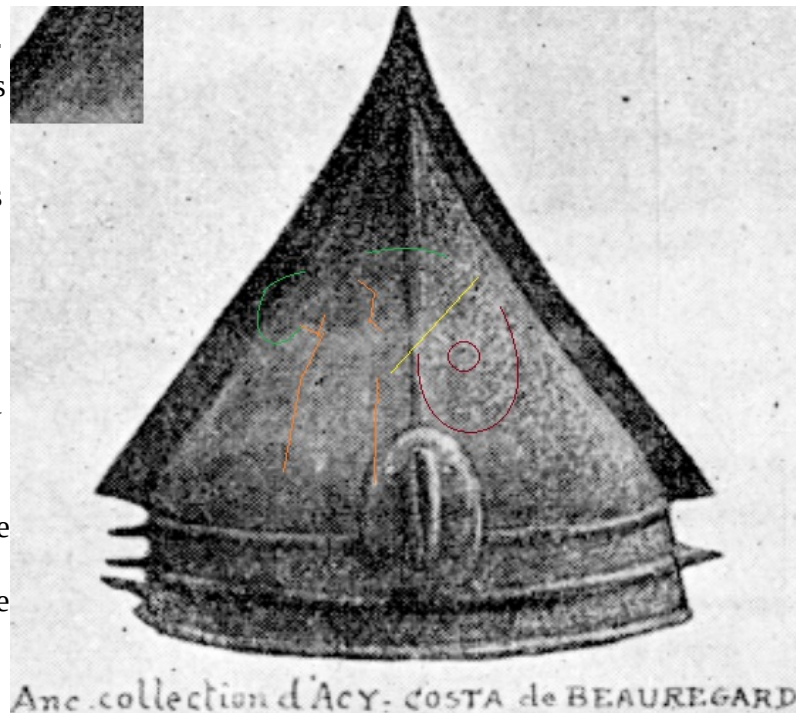
<sup>350</sup> Le mythe de l'origine troyenne au Moyen âge et à la Renaissance : un exemple d'idéologie politique, Anténor, fondateur de Venise. Par Jacques Poucet. FEC - Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve) - Numéro 5 - janvier-juin 2003.

<sup>351</sup> HEADGEAR FROM A BRONZE AGE HOARD, BY ELIZABETH HAMILTON, EXPEDITION magazine, VOLUME 45, NUMBER 1, Penn Museum. See Hugh Hencken's "The Earliest European Helmets: Bronze Age and Early Iron Age", American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University, Bulletin 28 (1971)

<sup>352</sup> Le casque de Blainville (Meurthe-et-Moselle). Coutil Léon. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 24, n°10, 1927. pp. 362-366: [https://www.persee.fr/doc/bspf\\_0249-7638\\_1927\\_num\\_24\\_10\\_6183](https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1927_num_24_10_6183)



- **Exemple des Casques de Bernières d'Ailly.** Les détails de cette photographie ne sont visibles que sur une seule publication (Coutil Léon 1927) à cause des teintes. L'explication est donnée dans une publication précédente (1911) [<sup>353</sup>] Le casque de M. d'Acy, gendre du propriétaire du champ de Bernières d'Ailly où les casques furent trouvés, fût vendu à M. Costa de Beauregard en 1907. «*The helmet formerly owned by Ernest d'Acy and Costa de Beauregard is today at the University Museum of Philadelphia (cat. no. 101; inv. no. 70.4.1; purchased from J. J. Klejman in 1970)*» **Analyse** : Le casque de M. d'Acy et de Costa de Beauregard semble dépeindre une prophétesse portant un casque, parlant avec un serpent passant par-dessus son épaule (Python?). Elle tient un long bâton ou une statuette qui lève un bras à gauche, la ligne peut être une erreur; et sur la droite pourrait être un bouclier sacré (rouge). (*Pourrait-elle être une image de Cassandra? On voit au VOL.1 les rites oraculaires troyens avec les serpents et un vase du Ier millénaire av. J-C.*)



<sup>353</sup> Coutil Léon. Les Casques de Bernières d'Ailly (Calvados). [Casques de Falaise]. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 8, n°12, 1911. pp. 3-12; [https://www.persee.fr/doc/bspf\\_0249-7638\\_1911\\_num\\_8\\_12\\_6359](https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1911_num_8_12_6359)

- **Colonisation troyenne au nord de l'Italie** : Comme cité ci-haut, les Troyens sont associés aux tribus euganéennes chez Silius Italicus (XII.202), et Plinie l'Ancien (III.XXIV) compte parmi ses tribus les Camunni de la Val Camonica. «**Palettas** : On the rock 1 of Naquane (Valcamonica, Italy), in a scene published many times, a paletta is associated to a labyrinth; in another famous scene accompanies what is called the "procession of the chief". [] Paletta-shovels are present (Fossati 1987)... in the rock engravings of the Galician area in Spain, and in Northern Portugal often associated with swastikas and horse shoes. The chronology proposed for these figures is the Final Bronze Age.» (La «paletta» ressemble aux idoles-planches; sur ces palettes se distingue encore des figures à demi effacées, une représentation de captifs. Sur le site de Naquane en Italie on y reconnaît la fameuse trompe de l'Apollon sminthien dans le labyrinthe.)

- Le cavalier de Naquane est en gloire et porte une couronne solaire. La fonction solaire du casque à crinière est attribuée à Achille au Chant XIX de l'Iliade : «; de même l'éclat du beau et solide bouclier d'Akhilleus montait dans l'air. Et il mit sur sa tête le casque lourd. Et le casque à crinière luisait comme un astre, et les crins d'or que Hèphaistos avait posés autour se mouvaient par masses.» Et au Chant XXII : «Et Akhilleus, emplissant son coeur d'une rage féroce, se rua aussi sur le Priamide. Et il portait son beau bouclier devant sa poitrine, et il secouait son casque éclatants aux quatre cônes et aux splendides crinières d'or mouvantes que Hèphaistos avait fixées au sommet.»

- «**Alphabets** are located in at least four complete copies, plus some fragments, on rock number 24 of Foppe di Nadro, while three others (one of which is lost) come from Piancogno on Roccia delle Iscrizioni, Roccia delle Spade and Roccia dell'alfabetario camuno (Tibiletti Bruno 1993). Letters, single words or inscriptions are incised... in many examples on Piancogno outcrops. This same area is also known for its interesting testimonies of Latin writings: two incomplete alphabets, one clockwise from A to T (on Roccia dell'alfabetario) and the other counter-clockwise from A to S with omission of some letters, on Roccia del Labirinto. On the so-called Roccia di Vanus/Vanius Rock two warriors accompanied by a series of Latin inscriptions are represented; the reading of the text has allowed to interpret the scene, giving an identity to the figures: both sons Maccus (a name of Celtic origin), the two brothers are called respectively Ponticus, the horseman, and Vanus, the warrior on foot (Priuli 1993).» <sup>[354]</sup> (Piancogno est tout juste à côté de Naquane et Capo di Ponte. Ici un autre labyrinthe apparaîtrait couplé à l'alphabet. Il est précisément question d'un alphabet latin archaïque tel que l'on dit avoir découvert dans la tombe d'Évandre dont le fils Pallas aurait aidé Énée (voir VOLUME 1), l'apparition de l'alphabet latin serait donc conjointe à leur



The labyrinth on rock 1 of Naquane.

Paletta and horseman on rock 1 of Naquane  
Capo di Ponte, Iron Age.

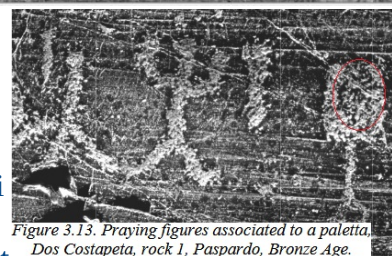
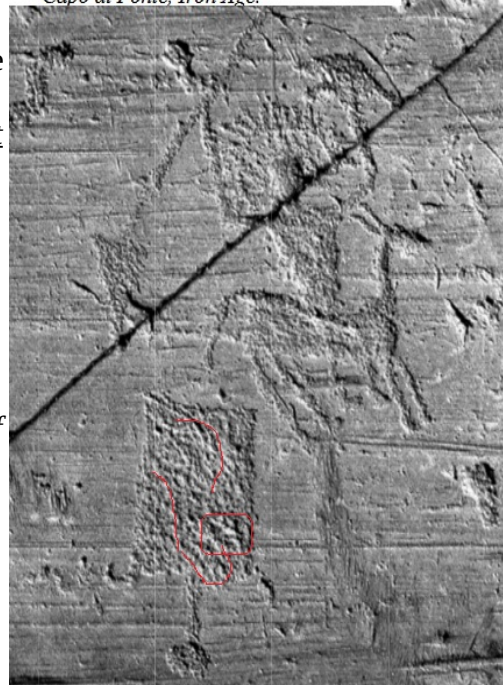


Figure 3.13. Praying figures associated to a paletta.  
Dos Costapeta, rock 1, Paspardo, Bronze Age.

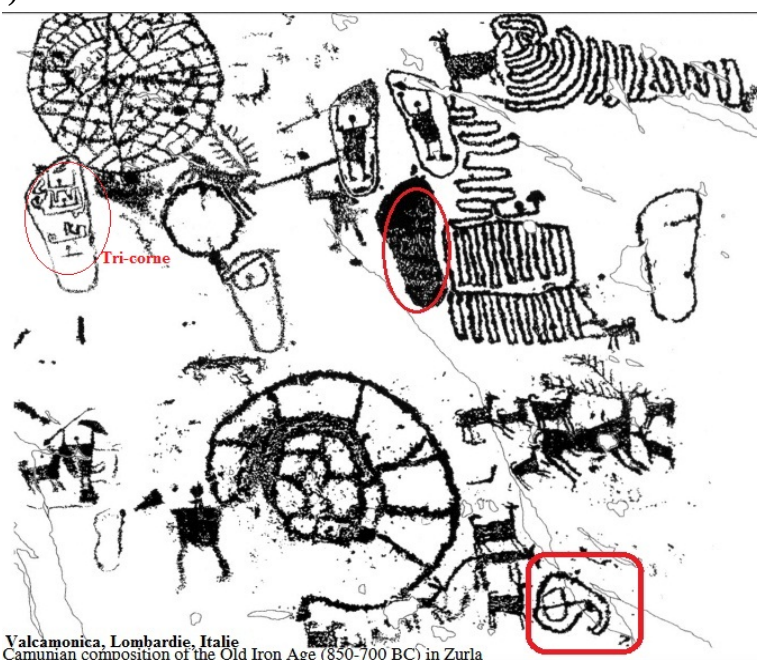
<sup>354</sup> Post-Palaeolithic Filiform Rock Art in Western Europe, Proceedings of the XVII UISPP World Congress September 2014, Burgos, Spain, Volume 10 / Session A18b, Edited by Fernando Coimbra and Umberto Sansoni



migration.) L'alphabet pré-latin du site est très répandu et se nomme Camuni. La Roccia 50 (Na-03) de Naquane, se lit «núthú, priaúis, priaus, uaθias, ilsas, iplas» où «priaúis» correspond à Frija, Frigg. Ces derniers mots sont placés sur des traces de pas ou des navires à protomé d'oiseaux. [<sup>355</sup>]

- **Sur l'alphabet civilisateur :** Marc-Alain Ouaknin reprend le texte initial de la Genèse en hébreu et le traduit à nouveau. Le texte aurait pour origine, partielle au moins, un scribe nommé Ezra lors de l'exil à Babylone au Ve siècle av. J-C. Le premier verset se lirait ainsi : «*Premièrement. Élohim créa l'alphabet du ciel et l'alphabet de la terre*» L'auteur explique que sur les 7 mots de la phrase, les deux mots «l'è» n'ont jamais été traduit : selon le Zohar, le «è» est Aleph-Taw synthétisant l'ensemble de l'alphabet. Ce procédé est repris au dernier verset de l'Évangile de Jean 21.25 «*Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait.*» L'Évangile de Jean est placé en quatrième et son Apocalypse qui clos la Bible voit les derniers versets être un avertissement sur la modification des Écritures. (C'est ainsi que le Monde tant ils relatent des événements et des faits dans une multiplicité de vies peut être conçu comme un Livre. Le Mahâbhârata est ce genre épique qui semble plus grand que nature. Et autant peut-on en dire d'une nation et de son alphabet comme le Français, l'Anglais et le Latin des Italiens. Les procédés fondateurs entre l'alphabet et la nation, sont mystérieux. Je souligne autre-part plusieurs alphabets, avec la fresque d'Homère, à Théra, avec celle de Crespi en Amérique, le grec à la guerre de Troie. Souvent mystique, elle exprime les possibilités de l'expression d'un peuple, donc de ses actions, basé sur ses croyances antiques qui ont inspiré ses signes. Dans le cas cité ci-haut, le A-T coïncide avec la Genèse.)

- **Un exemple de tri-corne :** [Figure de Zurla (Anati 1982), de Valcamonica au nord de l'Italie] (La figure de Zurla présente le personnage à trompe. La présence du reine au panache royal exprime peut-être un désir d'intégration chez les Gaules, du dieu Cernuos. Sous le labyrinthe en haut à gauche semble être un «cheval de mer».) «*Camunian compositions containing figures formed only by head and arms... in order to give the impression of three points... are one of the ways of representing the Three-headed or Three-pointed god that is reminiscent of the Gaulish ethnic Triboci and of the Latin Tridentini 'three-pointed' (their region borders on Valcamonica): well-known archaeological evidence shows that the Tridentini got their name because they worshiped a god who could be assimilated to Neptune and Saturn, both later Lords of the underworld, as well as the Germanic Njörðr who governed both fertility and the waters. [] a schematic*



Valcamonica, Lombardie, Italie  
Camunian composition of the Old Iron Age (850-700 BC) in Zurla

*Tricephalous is... armed with a lance in order to oppose the god or hero (one of the Twins) who, according to our interpretation, wants to abduct the souls. The hero is represented above: his lance is pointed towards a deer placed on the circle symbolizing the universal cycles. Perhaps the two upper footprints, one of which overlaps the anthropomorphic god that is hitting the deer, each contain one of the twins that contend the Tricephalous for the souls. In fact, the deer is a primitive epiphany of the fecundating three-headed god, but the equation deer = creator god (Cernunnos) was still very current and widespread in Central Europe during the late Iron Age. [] In a previous incomplete copy of the composition published by Anati the circle under the deer has a central dot... an early symbol alluding to universal cyclic fertility. The footprint*

<sup>355</sup> PRE-ROMAN CAMUNIAN INSCRIPTIONS, Adolfo Zavaroni, CONTRIBUTI AD UNCORPUS INSCRIPTIONUM CAMUNNARUM, 2015, p.87



*indicate that the fecundating power of a chthonian couple will be carried to Earth. The centered circle symbolizes that the effects of this fecundation are cyclic.»* <sup>[356]</sup>

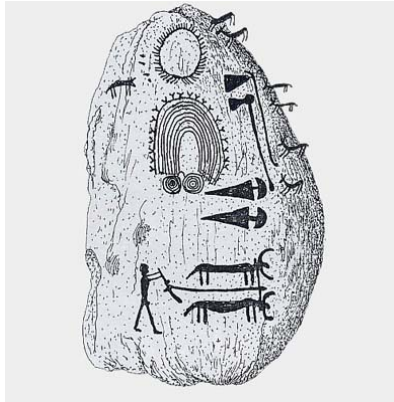
- **Fondation de villes du Nord de l'Italie** : [Ref. VOL.1 : Quelques villes d'Italie fondées par des Troyens ou Grecs] Une œuvre anonyme du XIe-XIIe siècle intitulée «Origo civitatum Italie seu Venetiarum» donne des origines troyennes à Venise. L'auteur cite Aquilée, Padoue, Mantoue, Vérone, Altinum, Modène, Parma comme autant de créations des rescapés troyens. Mantoue et Vérone sont en Lombardie, près de Naquane. Selon Darès le Phrygien et Dictys de Crète, Anténor souhaite protéger sa personne et ses biens et trahit sa cité, en permettant l'introduction du cheval fatal à la ville. Lors de la prise de la ville, il livra Polyxène et s'exila avec douze mille Troyens.

---

<sup>356</sup> L'article montre quelques labyrinthes d'art rupestre du nord de l'Italie, en Espagne. Souls across the Labyrinth : Representations of Rebirth in the Bronze/Iron Age in Europe

### *Le tombeau d'Achille*

- **Val Camonica - Stèle de Bagnolo : un héros homérique.** Bagnolo à Malegno est située dans la province de Brescia en Lombardie, tout comme la vallée de Val Camonica. La stèle est appelée [Masso di Bagnolo 2 / Ceresolo 2] [<sup>357</sup>] La stèle très connue est grande et variée, elle est mal traduite et dite de l'Âge du Cuivre (1800 BC). La première graphie ou dessin sur-imprimé est un type archaïque.

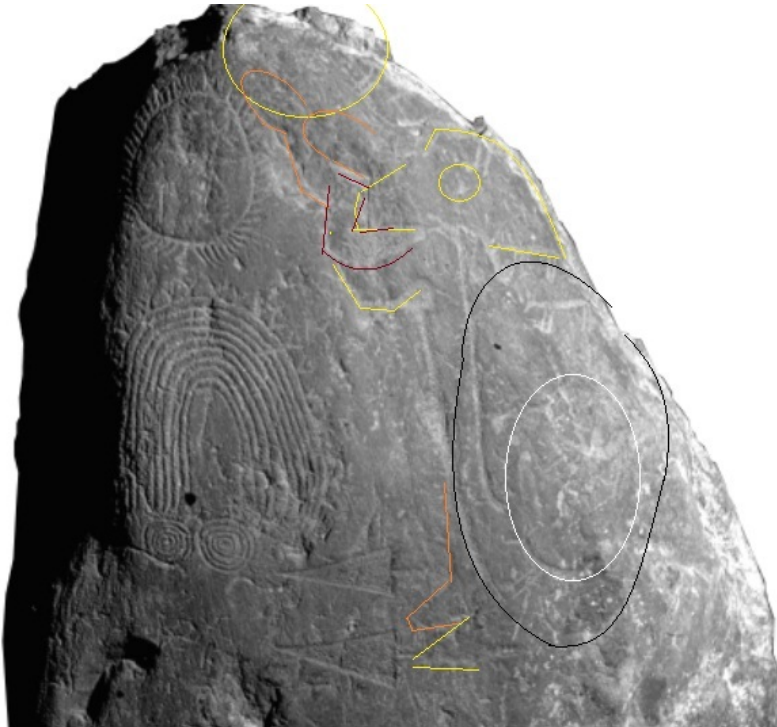


<sup>357</sup> Valcamonica rock art: an extraordinary archaeological source, by Alberto Marretta, In : Valcamonica rock art parks. Guide to visiting routes, by Alberto Marretta, Tiziana Cittadini, 2011



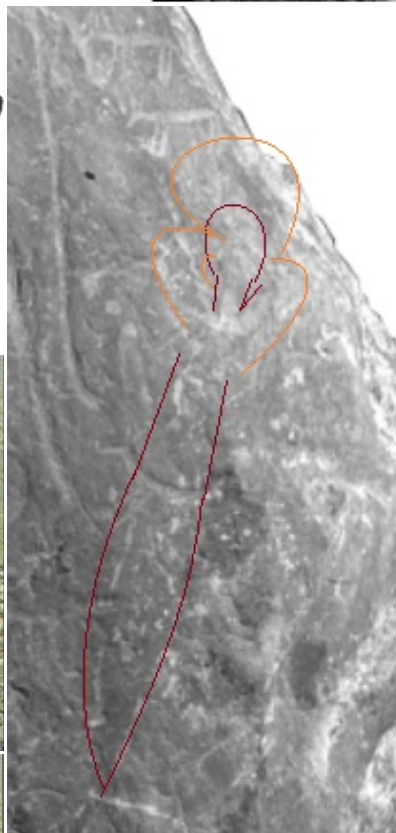
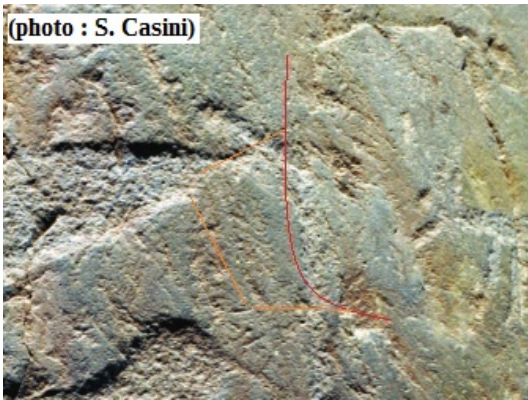
- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Sur la droite, un officiant rend grâce au soleil. Celui-ci porte un costume rituel tel qu'un masque au lion, et il lève les mains dont on voit les doigts. Ces bras sont inégaux, ce qui laisse penser à deux personnages côte-à-côte; les génies minoens fonctionnent bien par pair. Une photo couleur pourrait montrer son visage, au moins le casque portant une sorte de pilos, et le long bec d'oiseau sur le haut de la photo ou le mufler plus bas. Dans la main gauche, il porte soit une corne à boire (rouge), un cor ou une trompette, ou soit un serpent enroulé; les mains rejoignent un cercle solaire, peut-être la lune. Ce personnage pourrait consacrer les armes d'un héros aux astres, un grand bouclier et une épée sont sur sa droite.

- Sur l'épée. Il est dit que certains fourreaux d'épées mycéniennes sont munis de longues bandes en or ou en cuir qui rejoignent le pommeau. Au Chant VII de l'Iliade : «Ayant ainsi parlé, il offrit à Aias l'épée aux clous d'argent, avec la gaine et les courroies artistement travaillées»



Shell-relief from Phaistos. (J.H.S. VOL. XXII, 1902)

(photo : S. Casini)

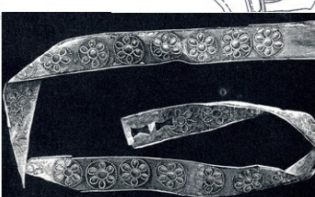


reconstruction of a Mycenaean B Type sword

A B Type sword with large knob, relevant scabbard and decorated baldric it is probably represented in this stone relief from Phaistos Crete, dated 16th century BC

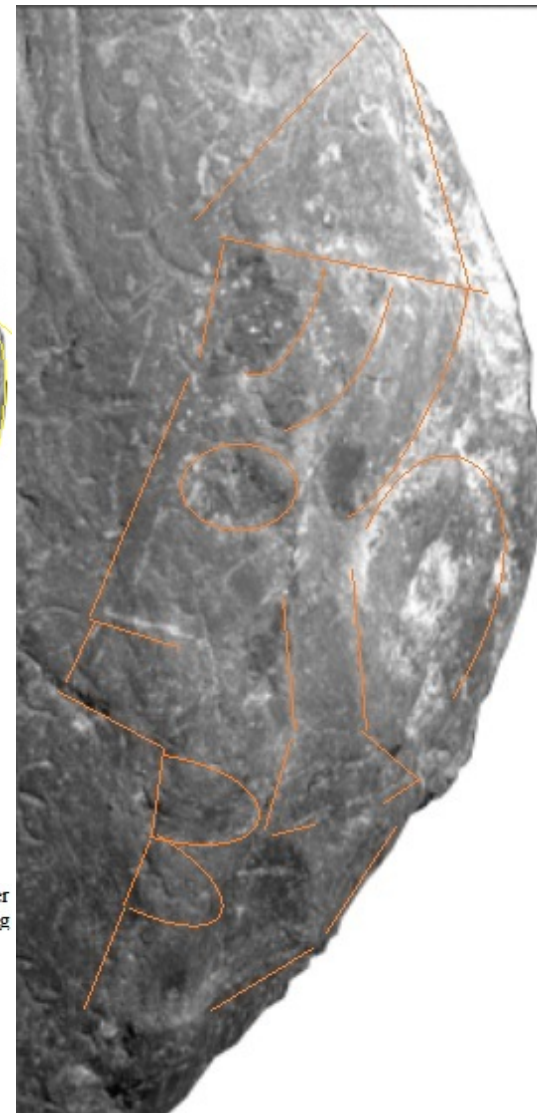
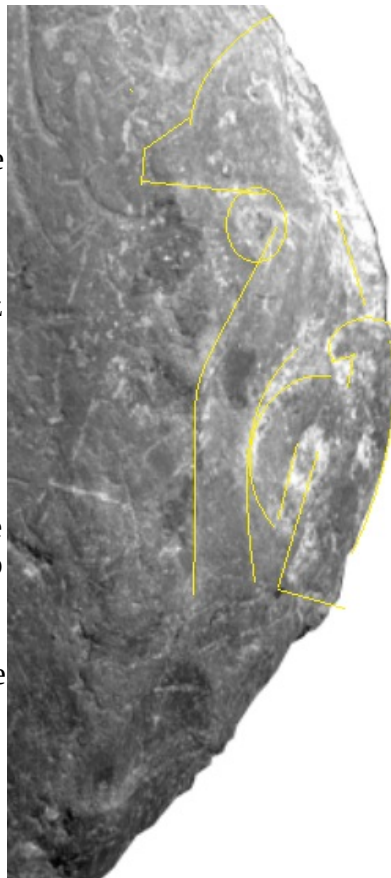
Evidence of a golden decoration bands of some baldrics are also attested from the shaft-grave IV where three gold shoulder belts have been found. One was broad without any ornamentation, the other two had on either side a small border produced by the turning down of the gold plate, and were ornamented with an uninterrupted row of rosettes. These "Telamon" were about 140 cm (4 1/2 ft.) in length and 4 to 5.5 cm (1 7/8 to 2 1/3 in.) broad. Of course these kind of shoulder belts could also have been used for the shields suspension (see also the page dedicated to the body shields). Splendid baldrics are also attested in the Iliad (\*2) Agamemnon brings his daggers attached to the sword's scabbard

A sword telamon is also attested from the palace in Pylos  
M.L. LANG The palace of Nestor at Pylos in western Messenia  
Vol II The Frescoes 1969; 71 ff. pl. M





- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Sur la droite au bas de l'épée semble être un visage de dieu déroutant (jaune), à la bouche ouverte, on reconnaît l'aigle de Zeus. Cette image est le derrière du casque d'une grande tête (orange), soit un patriarche ou roi. La bouche et le nez se dessine deux fois; il peut avoir un nasal. Ce grand visage est un père-roi dont le nez arrive au navire du guerrier-fils. De plus les flèches de lance devant le visage cachent une grandeur, de sorte qu'une grande flèche semble venir du front de la grande tête, telle la "lance du Pélion, de Pélée". Il porte un petit casque triangulaire dont sort une longue frange. Sur une photo prise en 1973 qui présente la version repeinturée dont on ne reconnaît plus la pierre, on discerne à peine mieux le casque sur la première photo non restaurée; des cercles sont au centre du casque et peut-être une fleur au devant; autrement dit le casque descend plus bas sur les franges (orange). [<sup>358</sup>]

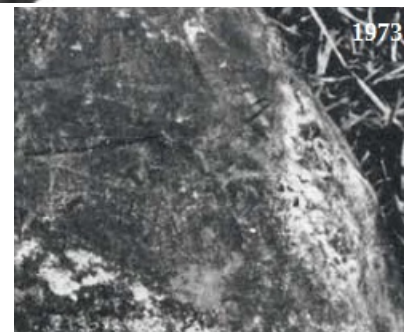


Simple conical helmets were largely used during the late achaeon period. In this achaeon krater from *Pyla-kokkinokremos* Cyprus dated **LH IIIB** two warriors and two charioteers are wearing conical helmets. This crater attested as in some cases swords were also carried on the back.

Another high conical helmet with fringes is depicted on a pottery fragment also found in *Mycenae* date around **LH IIIB-C** (about 1300-1200 BC).



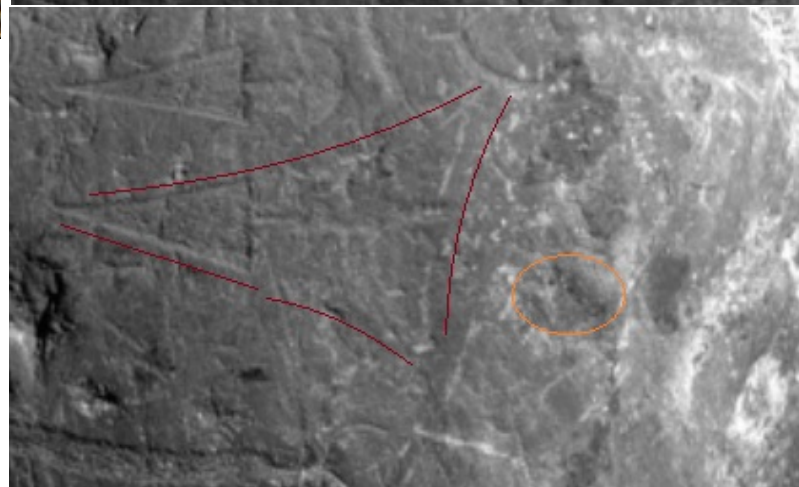
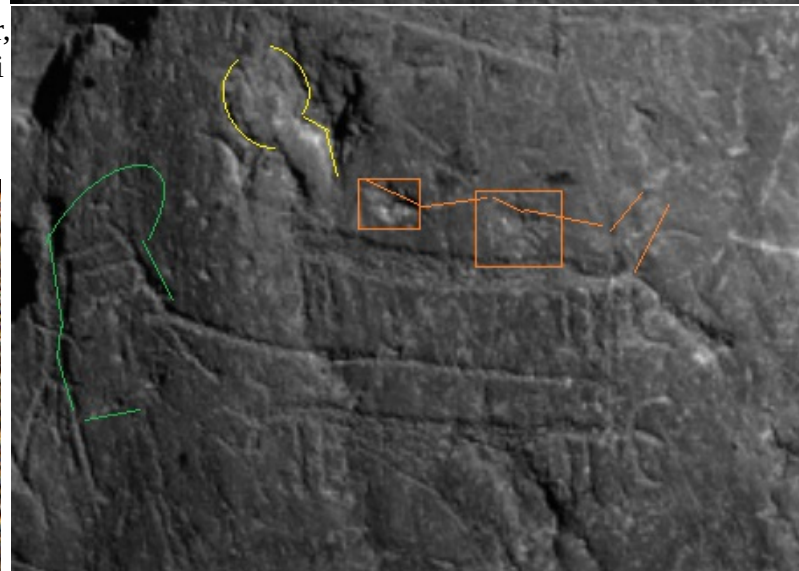
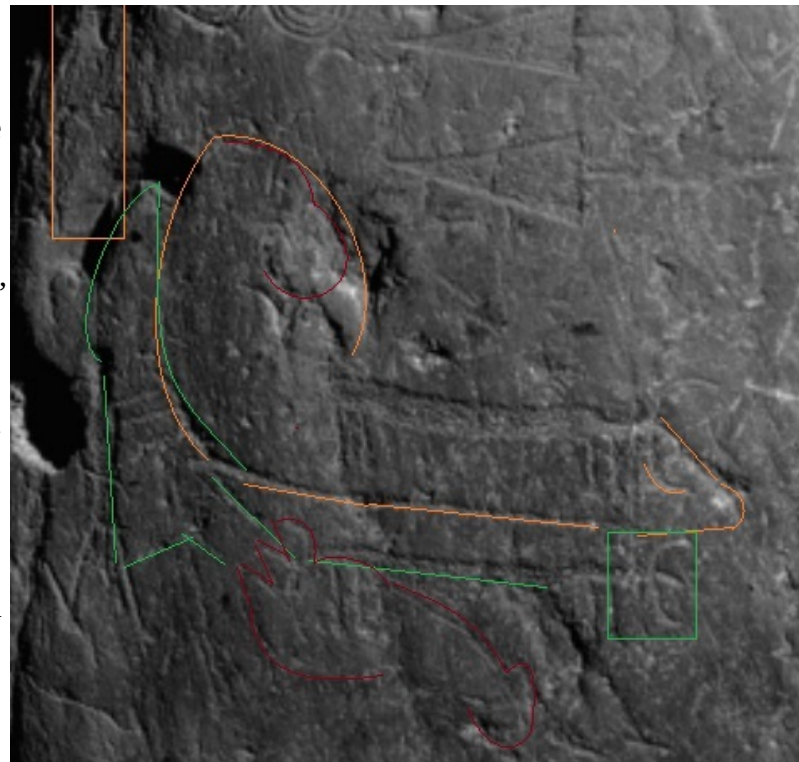
Another conical helmet with upper curl is represented in a naval scene on a Mycenaean krater from *Enkomi* Cyprus dated **LH IIIB1** (about 1300 BC). In this case the helmet seems also equipped with nose protection and neck guard.



<sup>358</sup> Le Statue Stele Preistoriche di Bagnolo, by Emmanuel Anati, In : Origini, Preistoria E Protostoria Delle Civiltà Antiche, 1973, p.20

- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Il y a deux navires, celui du haut se présente avec une grande proue d'oiseau et un long nez, et finit avec une tête de bélier, symbole de Zeus-Amon. Lorsque l'on regarde mieux, on s'aperçoit que c'est un navire funéraire et que la gueule d'oiseau est plus à gauche (contour rouge). Le défunt semblerait lever une perle de son bras (seconde photo en jaune) mais c'est une illusion, son bras est replié sur sa poitrine où est placé un plastron brillant (carré orange). Sur le plastron, qui n'est pas sans faire penser à une tête, se place une sorte de sphinx ailé. Le "bras" qui s'élève doit plutôt être une «statuette de la victoire ailée» qu'il ramène en tant que combattant, et sa tête repose dessous.

- Un personnage debout à gauche des navires est abîmé, sa tête laisse voir une statuette sur un socle (carré orange). Elle est semblable à celle d'Agia Irini de Chypre, et ceux de Gazi (1100 BC) et Kannia. La figurine peut être une déclinaison de ces figures d'Athéna en palladion de Gortyn (VIIe siècle av. J.-C). Celle-ci peut encore rappeler le palladion, un petit cercle est sur son devant. Sur une photo couleur, on voit qu'il y a un adorant portant un objet sacré qui est placé à la droite de cette statuette.

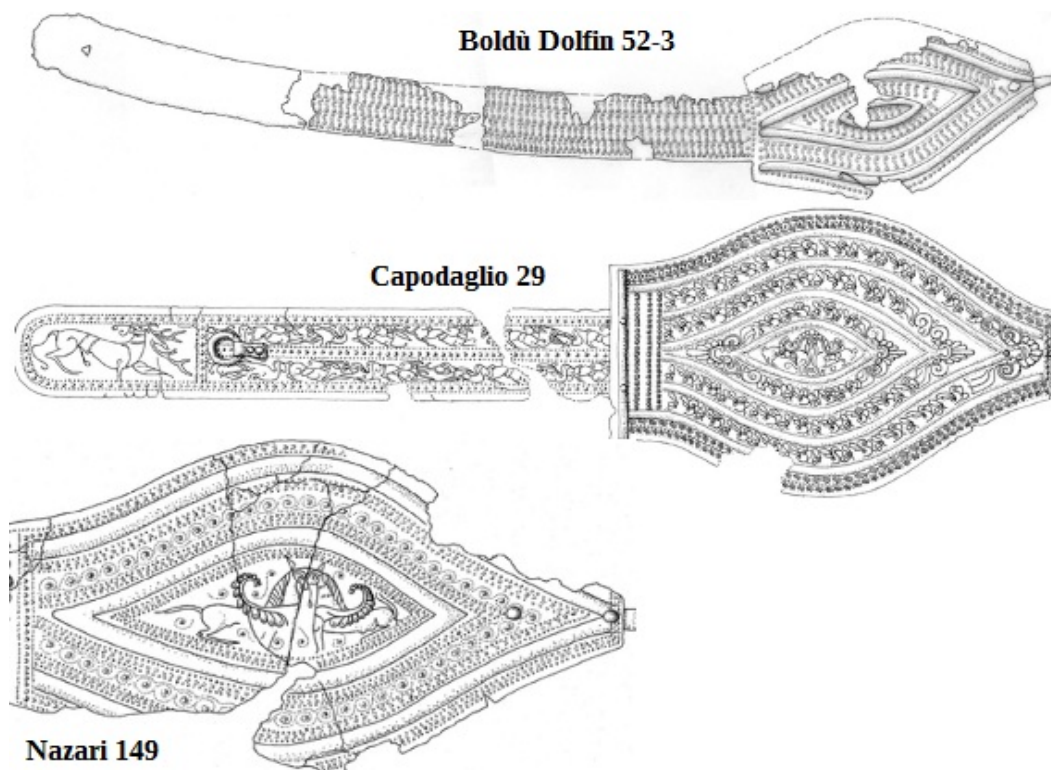
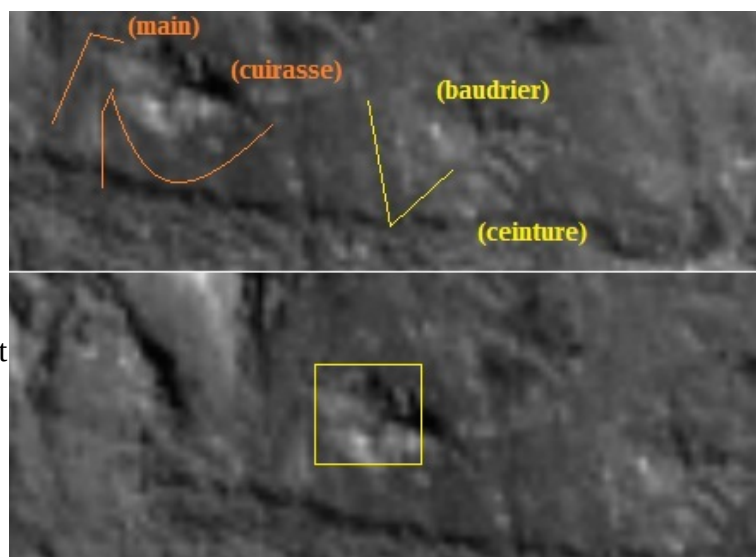




- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Outre le plastron, il porte un baudrier en losange décoré et surmontant une autre ceinture vu par les rayures. Cette partie ressemble à une aile. Dans l'Iliade, le baudrier est placé sur la poitrine ou sur le ventre, tel qu'au Chant XVII : *«l'airain qui le traversa et entra dans le ventre à travers le baudrier»*. Au Chant IV de l'Iliade, Athéna persuade l'allié troyen Pandaros, qui est accompagné de "porte-boucliers", à tirer une flèche contre Ménélas afin d'engendrer un outrage, et elle détourne cette flèche : *«Et elle la dirigea là où les anneaux d'or du baudrier forment comme une seconde cuirasse. Et la flèche amère tomba sur le solide baudrier, et elle le perça ainsi que la cuirasse artistement ornée et la mitre qui, par-dessous, garantissait la peau des traits.»* Et au Chant XX :

*«là où les agrafes d'or attachaient le baudrier sur la double cuirasse»* Les pieds semblent être réunis, le corps enveloppé dans un lange finissant en queue de poisson.

- Plusieurs exemples de baudriers du VIII<sup>e</sup> au Ve siècle av. J-C offrent de voir des décorations et même leur ceinturon. Le ceinturon de la tombe Nazari 149 du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C offre de voir cette jonction animale que l'on peut retrouver sur les situles greco-celtes. <sup>[359]</sup>



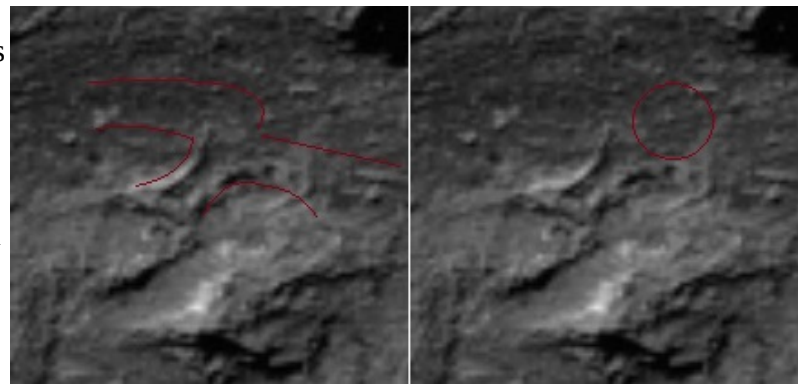
Este-Caldevigo,  
Venetien, Heiligtum.  
Bronze, 1 ohne  
Maßangabe. Nach A.  
Aspes Ann. 158  
IX-VIth century BC  
(Religioses Denken,  
Georg Kossack, 1999,  
Abb. 57)

<sup>359</sup> Osservazioni su cinture e cinturoni di Este, Carla Baldini Cornacchione, Antichistica 23 | Archeologia 5, 2019



- La tête porte une coiffe en hautes cornes, d'abord un casque décoré d'un cercle à la base d'un tube, puis les cornes dont la partie droite laisse voir des boules, ce qui peut désigner des fruits ou des plumes. Les cornes sont peut-être surmontées d'un cercle. Le casque mycénien du "eagle-lady" correspond bien. Le premier casque d'Achille peut correspondre, ainsi que ceux décrits avec tube et/ou viseur; casque qu'emprunta Patrocle, que repris Hector, qui mourra aux mains d'Achille.

- Sur une photo couleur (source : Arte Svelata), nous voyons à peu près la même coiffe, avec un tube, une rouelle ou viseur (orange), le panache, mais en plus quelques plumes sur le dessus dont on voit les stries.



conical one with concentric bands "beehive" style, with or without cheek and neck guards, in some case upper knob, horse tail and crest were present as well as horns. These helmets has been attested both in Crete and in Greek mainland. The two seals from Zakro Crete dated around LM I (about 1550) show the simplest variant of these helmets. In this case the helmets are represented together a probable deity "eagle-lady".

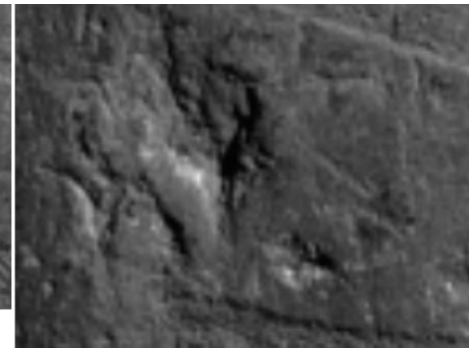
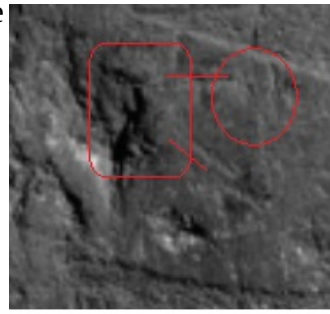
The first Achilles' helmet is called "supplied with a tube or support for the plume/horsehair" or "with hollow eyed visor". as said in the Iliad this helmet protect the Achilles' skull and the front, not the face (Iliad XVI 795-799)

Achilles helmet can be hypotized using the type of bronze helmet attested in Cyprus. Also in this case the helmet has been modified with embossed red stars which seems to be an haraldic emblem of Achilles.

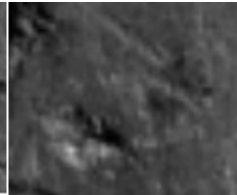
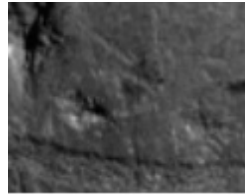


The Greek Age of Bronze - Shields  
<http://www.salimbeti.com/micenei/helmets4.htm>

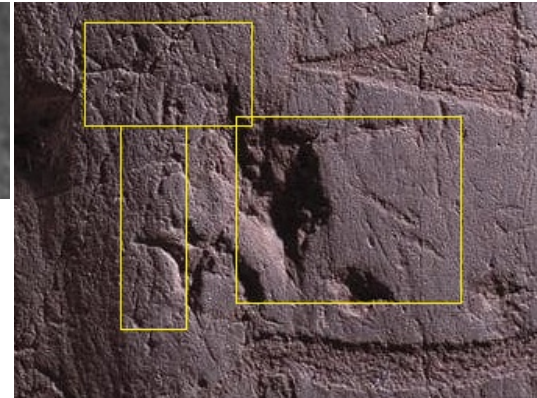
- **Sur l'embaumement.** Un homme est penché sur le mort, il est placé au niveau de son ventre et non de sa partie pelvienne. À moins que ce soit un personnage mal précisé faisant le deuil, au mieux, celui-ci officie des rites d'embaumements avec un tuyau. Il y a une petite gravure au-dessus de la proue du navire (voir 'maison' ci-bas); Cette maison est le casque de l'oiseau, et une sorte d'épée traverse cette proue.



- Outre l'homme qui aspire ou souffle un pneuma au bas du "triangle", celui-là fait partie d'une triade. Ce triangle a la forme d'un chien tourné sur la gauche, ou mieux de sphinx tenant une proie, le masque est donc bivalent. Il y a à



gauche de ce triangle un masque foncé qui s'ajoute à la tête d'oiseau, ou statuette de victoire, et de celui-ci part deux tubes. L'un descend à l'homme penché, ce premier tube est placé dans le nez du masque ou patte avant du sphinx, l'autre continue vers un second homme au haut-droit ou queue du sphinx.



- **Les rites d'embaumement.** Le Roman de Troie fait état de l'embaumement d'Hector avec des tubes de baume entrant dans son nez pour parfumer le corps, accompagné de lampes éternelles. Selon le Chant XXIV de l'Iliade, Hector n'est pas embaumé. Achille l'avait parfumé avant de redonner son corps à Priam. À l'aurore du dixième jour de deuil Hector est placé sur un bûcher, et au lendemain, à l'aurore, le feu est éteint avec du vin noir. *«Et ils déposèrent dans une urne d'or ses os fumants, et ils l'enveloppèrent de péplos pourprés. Puis, ils la mirent dans une fosse creuse recouverte de grandes pierres, et, au-dessus, ils élevèrent le tombeau.»*

- Au temps des Croisades, plusieurs sources citent la découverte du tombeau de Pallas fils d'Évandre. Son père Évandre lui donna l'ordre de prêter main forte à Énée lorsque celui-ci débarquait en Italie. La légende est d'abord citée dans la Gesta regum Anglorum de William of Malmesbury, ca. 1125. *«It was at that time that the body of Pallas son of Evander, of whom Virgil tells, was discovered intact in Rome. The way it had lasted for so many centuries incorrupt caused universal astonishment; for the nature of embalmed corpses is such that, while the flesh decays, the outer skin holds together the sinews, and the sinews hold together the bones. The great gaping wound made in his breast by Turnus measured four feet six inches by the rule. An epitaph was also found, that ran somewhat as follows: Here lies Pallas Evander's son, according to his own custom, whom the lance of the knight Turnus slew. I cannot suppose that this was written at the time, although Evander's mother Carmentis is said to have invented the Latin alphabet, but rather that it is the work of Ennius or some other ancient poet. By his head a lamp was found burning, so artfully contrived that no violent blast of wind and no sprinkling of water could put it out. While many were wondering at this, one man, with the ingenious cunning some people always show when they are up to mischief, made a hole with a bodkin below the flame; and when he thus let in the air, the flame went out. The body was leant against the wall, and was so huge that it overtopped the battlements; but as time went on, and it absorbed the drips that came down like dew, it acknowledged the commonlaw of our mortality, the skin gave way, and the sinews disintegrated.»* (Est intéressant ici de conjoindre le dialecte camuni avec la mention de l'alphabet latin.)

- Heinrich von Veldeke's Eneas, ca. 1175 : *«Then the warrior Pallas was found in the grave about which we*

have been talking. This is not a fiction; the light was still burning which his father put in there when the young King Pallas was laid in the grave. It was a great miracle that the noble light had been burning under the ground so many days where Pallas had lain, we know for a fact, more than 2,000 years, until the day he was found, and it was still not burnt out. When the crypt was dug up and the stone lifted, and the wind penetrated, it blew out in the wind. This is quite well known. At the end, smoke and ash could be seen, and the stone still shining.» <sup>[360]</sup> (Là un lieu de repos dans une caverne venteuse protégée par une grande roche.)

- Roman d'Éneas (v.6509) : «Il ne remest pas sanz veüe: une lanpe ot des or pandue; d'or estoit tote la chaene, la lanpe fu de baume ploidne; ce fu merveilleuse richece; d'abestoan estoit la mece, d'une pierre que l'an alume; tel nature a et tel costume: ja puis estointe ne sera ne nule foiz ne deffera.» Traduction anglaise : Pallas a été momifié et décoré (v. 6467) : «They took two straws of fine gold and placed the tops in his nostrils, with the other ends in two vessels. One vessel was of gold, marvelously beautiful, and held no less than a gallon. This was completely filled with balm. The other was of sardonyx, and was all filled with turpentine. The vessels were stopped—sealed with good coverings—so that the odor would not go outside at all, except through the tubes into the body. The odors of these spiced liquids went within him and always protected him from rotting, and from corrupting, and from stinking. The body would never decay unless water touched it... Here within this tomb lies the brave, the handsome, the noble Pallas, who was the son of Evander the king: Turnus killed him in single battle» (L'embaumement n'est pas sans rappeler les momies dans le fond de l'eau sur la fresque de Cenchrées, une pratique des Peuples de la Mer probablement dérivée des Égyptiens. Le thème achiléen de la stèle de Bagnolo supposerait l'utilisation de même rite chez les Grecs.)

---

<sup>360</sup> The Legend of Pallas's Tomb and its Medieval Scandinavian Transmission, by Ryder C. Patzuk-Russell, JEGP, Journal of English and Germanic Philology, Volume 118, Number 1, January 2019, <https://muse.jhu.edu/article/719377>



- **Analyse (Stèle de Bagnolo) :**

La seconde proue est une tête haute surmontant une tête casquée. La tête qui fend la mer au bas porte un casque mycénien particulier; c'est un casque à strates horizontales avec une frange posée sur une tige à 90°. La barre à 90° est l'ancien symbole de la clé. Les strates ne sont pas assurément des défenses de sangliers, elles sont parfois peinturées sur les casques de l'Âge du Bronze. La traîne du bateau est un trident. Ce 'navire casqué' traîne de son bras un ennemi dans l'eau, un visage très large avec un casque à triple-crête, un corps finissant en gland de phallus. C'est la dépouille. Au Chant XI de l'Iliade : *«le coup atteignit la tête du Priamide (Hector), au sommet du casque. La pointe d'airain ne pénétra point et fut repoussée, et le triple airain du casque que Phoibos Apollôn avait donné au Priamide le garantit ;»* Il n'est pas impossible que la tête en haut de la proue du second navire représente une urne funéraire, tel que Patrocle accompagnant Achille.



From *Mycenae* are also these small ivory representation of boar tusks helmet dated **LH IIIB**. The helmets are equipped with horse tail and large cheek guards reinforced with two lines of boar tusks.



Two boar tusks helmet with triangular cheek guards, upper knot and plumes are well depicted in this fresco fragment from *Orchomenos* dated **LH IIIB**.

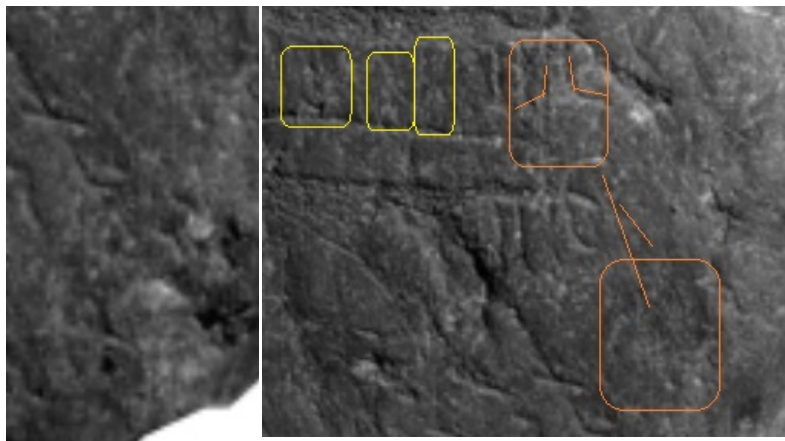
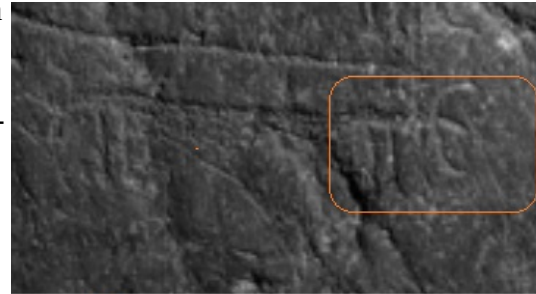


later finds of a boar tusked helmet was found in a Knossian Subminoan burial of the North Cemetery at *Knossos* (Tombs 200, 201, 202 SW). a boar tusked helmet represented on a plaque on Delos in the 8th c BC



Two interesting helmets with cheek and neck guards are represented on a vase from *Katsamba* Crete dated around **LM II** (about 1500 BC). These helmets were more likely reinforced and decorated with rows of boar tusks and small rosettes which could have been made of ivory or metal. The upper knob with relevant horse tail is also visible.

- Sur la droite sous le second navire, un autre ennemi est visible, c'est son casque qui forme le trident. Il possède une grosse face et le casque finit en spirale, à la fois mycénien ou hittite donc phrygien. De plus un nautonier est légèrement dépeint à la poupe du second bateau, tel une psi-figurine, et deux têtes sont aux bouts des perches. Quelques légères marques laissent voir plusieurs passagers. Sous ses têtes pourrait être le Vieillard de la Mer : un grand visage placé au fond de la mer et entouré de serpents ou algues. Au Chant I de l'Iliade : «*la fille du Vieillard de la mer, Thétis aux pieds d'argent (néreïde mère d'Achille)*». Au Chant IV de l'Odyssée : «*la fille du puissant Protée, le vieillard de la mer, Idothée*»



<http://www.salimbeti.com/micenei/helmets2.htm>

Hittite fragment of clay vessel from *Bogazkoy* dated around 1350 BC.



A boar tusks helmet on a "rhyton" fragment from *Knossos* dated around **MM IIIB-LM I** (about 1600-1550 BC).



Different type of crested boar tusks helmets are shown in the silver "ryton" from shaft-grave IV in *Mycenae* dated **LH IB** (about 1550 BC).



bronze axe from *Crete* dated around **LM II** (about 1500 BC)

- Au bas-gauche des navires est encore un personnage semblablement en armure, visible selon l'angle de la photo, avec un casque à quatre cornes, un bouclier carré devant, un bouclier plat et une grande cloche (?) à droite, et un masque funéraire (?) sur le côté gauche. Sur sa gauche sont des rouelles (jaunes).
- Ce qui semble être un quadrupède au haut-gauche de la stèle, à gauche de l'arc-en-ciel, est en fait le chapeau d'une seconde grande tête, peut-être même deux ou trois têtes réunies.





- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Une figure de roi couronné est sur le côté droit de l'arc-en-ciel. Cette image ressemble à une grande porte ouverte, comme l'entrée vers les Îles des Bienheureux, le Valhalla. Il se peut que sur les côtés soit des immortels ou des vents soufflant les roues; le vent de droite est animal puisque c'est un grand museau qui surmonte la roue. Le rite d'appeler les Vents est cité au Chant XXIII de l'Iliade pour les funérailles de Patrocle, et au Chant III du Posthomerica de Quintus de Smyrne pour Achille. Achille prie les deux Vents, Boréas et Zéphyros. *«Et la rapide Iris entendit ses prières et s'envola en messagère auprès des Vents... et s'arrêta sur le seuil de pierre.»* C'est l'Esprit qui consume le corps sur le feu sacré du bûcher, une héroïsation.

- Au bas-droite de l'arc-en-ciel on peut distinguer deux ou quatre animaux; au centre est un personnage et une très grande lance partant de la roue gauche et qui atteint le sommet; une sorte de tour traverse les "cercles supérieurs" vers le soleil.



- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Une mince entrée existe entre les deux roues, ou vents, où est placé un petit personnage, et cette "route difficile" n'est pas alignée directement dans la grande porte; devant cette route est une seconde entrée en triangle où est placé un rocher, et sur ce rocher se dessine un athlète levant le bras au ciel.

- Et dans le soleil est une figure héroïque, son torse bien taillé en dieu ou héros; un omphalos est au centre de la poitrine. Chant IV de l'Odyssée : «*Protée me répondit par ces paroles : ... les immortels te transporteront dans les Champs-*

*Elyséens situés vers les confins de ta terre, et où siège le blond Rhadamanthe. Là, des jours heureux sont accordés aux humains ; là, tu n'auras jamais ni neige, ni pluie, ni longs hivers ; mais l'Océan t'enverra le souffle du zéphyr au doux murmure, du zéphyr qui apporte aux hommes une délicieuse fraîcheur ; puisque tu es l'époux d'Hélène, la fille du puissant Zeus.*» Et dans les Olympiques de Pindare (II) : «*dans ces îles fortunées... les prairies sont émaillées de mille fleurs d'or, dont tressent des couronnes les habitants de ces demeures pour orner et leur sein et leur front.* [] Ainsi, dans sa justice, l'a voulu Rhadamanthe, qui siège à la droite de l'époux de Rhéa (Cronos), puissante déesse dont le trône domine celui des autres Immortels. C'est dans ces lieux qu'habitent et Cadmus et Pélée ; c'est là qu'admis par les prières de sa mère, habite aussi l'invincible Achille, dont le bras immola Hector, ce rempart inexpugnable de Troie, et terrassa Cycnus et l'Éthiopien, fils de l'Aurore.»





- **Les rites funéraires d'Achille.** Chant XXIV de l'Odyssée : «Achille, semblable aux dieux, toi du moins tu succombas devant Ilion loin d'Argos [] Alors loin de la guerre nous te portâmes dans un navire, nous te déposâmes sur un lit funèbre, et nous lavâmes ton beau corps avec de l'eau tiède et de l'huile ; [] Durant dix-sept (17) nuits et pendant autant de jours nous pleurions tous, dieux immortels et faibles humains ; lorsque vint la dix-huitième (18e) journée, nous dressâmes un bûcher, et tout autour nous immolâmes un grand nombre de grasses brebis et les bœufs aux cornes recourbées. Ainsi ton corps fut consumé dans ses vêtements divins, dans une grande abondance de parfums et de miel plein de douceur ;»

- **Le lit funéraire.** Achille fût d'abord placé sur un lit funéraire et couvert de baume. On peut penser que ces navires sont des lits funéraires avec raison. Les deux premières semaines servent à préparer ce lit selon l'Odyssée. Au Chant III du Posthomerica de Quintus de Smyrne, on décrit les baumes et qui-plus-est le feu alimenté par les deux Vents. «Des femmes tirent des coffres les habits les plus précieux du fils de Thétis et les jettent sur le bûcher. Ni l'or, ni l'ambre ne sont épargnés. Les Myrmidons coupent leurs cheveux et en couvrent le corps de leur roi. La belle Briséis fait des siens un dernier présent à son époux. On répand aussi des urnes pleines d'une huile odoriférante et d'autres vases remplis de miel ou d'un vin non moins délicieux que le nectar: Enfin on prodigue les parfums les plus rares et les plus exquis, et tout ce que la terre et l'eau produisent de plus recherché parmi les hommes.»

- **L'aspect d'Achille.** Au Chant III du Posthomerica de Quintus de Smyrne est décrit les premiers rites. Comme on a vu, le défunt de la stèle pourrait porter ce premier casque d'Achille. Il prend l'éclat du soleil. «Nestor commanda aux siens de suspendre sur le feu des vases remplis d'une eau pure, de laver avec soin le corps du fils de Pelée, et de le vêtir des habits précieux qu'il avait reçus de Thétis, lorsqu'il partit pour Troie. Ces ordres furent promptement exécutés, et on exposa le corps d'Achille sous une tente ornée avec magnificence. Minerve attendrie sur le sort du héros, répandit sur sa tête l'ambrosie, dont la vertu divine sauve de la corruption les victimes de la mort, et leur rend la fraîcheur et le coloris de la vie. La déesse fit briller autour de lui un cercle de lumière, dont l'éclat rejaillissait sur son visage, comme en cette journée mémorable, où il se montra pour la première fois sur les retranchements, prêt à venger la perte de son fidèle Patrocle ; tous les Argiens étonnés reconnaissaient son air fier et majestueux. Il semblait respirer encore, et n'être qu'assoupi d'un léger sommeil. [] Jupiter communiqua aux yeux de tous les Grecs la force de soutenir l'éclat et la présence de tant de beautés immortelles.» Le second navire semble bien montrer cet ennemi, semblable à Hector, image de sa vengeance. Il se peut que cette image soit celle de ses armures. Au Chant XXII de l'Iliade : «il dépouilla les épaules du Priamide de ses armes sanglantes [] le divin Akhilleus aux pieds rapides eut dépouillé le Priamide de ses armes [] Puis, déposant les armes illustres dans le char, il y monta lui-même»

- **Un transport.** S'il est d'abord placé dans une tente, après que les filles de Nérée se manifestèrent comme si elles emportaient le corps, le corps est alors dit sur le sable. On présente bien l'image d'une proue de navire à tête d'oiseau. «Du fond de leur abîme les filles de Nérée, répondent par des gémissements redoublés qui font frémir au loin les côtes de l'Hellespont, et se couvrant de longs voiles d'azur, elles fendent les flots pour se rendre au lieu où étaient mouillés les navires. La mer sous leurs pas semble diviser ses eaux écumantes. Leur marche imite le vol bruyant et rapide des grues aux approches de l'orage. Les monstres que nourrit l'onde amère, entendent leurs cris plaintifs et tressaillent d'effroi. [] Les Grecs accablés de tristesse et de lassitude, dormirent sur le sable, auprès du corps d'Achille : Thétis veillait avec les immortelles filles de Nérée.» Après cet épisode, le bûcher est dressé et les captifs troyens offert en sacrifices. Homère confirme qu'il fût transporté sur un navire.

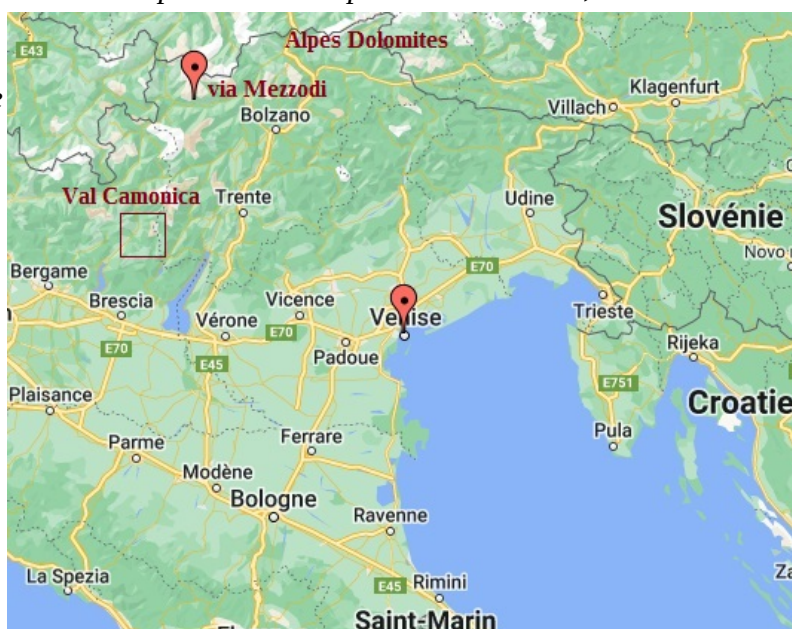


- **Le corps d'Achille enlevé?** Quintus de Smyrne (III) n'offre pas une réponse totale quant à savoir si le corps d'Achille fût réduit en cendre, quoi que l'Odyssée est explicite. Sur le bûcher étaient aussi des boeufs et des captifs troyens qui fûrent mis dans l'urne. *«Le corps du puissant Eacide avait le dernier de tous cédé à la vive action du feu. [] il fût aisé de reconnaître les ossements du grand Achille; outre qu'ils étaient d'une grandeur démesurée, comme sont ceux des géants, leur place était marquée au milieu de toutes les victimes dont on avait entouré le corps.»* En suite de cette idée, l'Éthiopide d'Arctinos de Milet citée dans la Chrestomathie de Proclus nous dit : *«Après quoi, Thétis dérobe son fils au bûcher funèbre et le transporte dans l'Île blanche.»* (Achille tourne avec le cadavre d'Hector près du tertre du tombeau de Patrocle, près du camp grec, au Chant XXIII de l'Iliade. C'est le premier tombeau, là où Sinon donne le signal, quoi que Malalas signale un tombeau à Sigris, peut-être Sigée. Ainsi le navire funéraire pouvait servir à emporter le corps directement vers le grand tombeau, qu'il soit brûlé avec les Troyens ou conservé indemne à travers le feu et mis dans la tombe.)

- La "maison sur la proue" du premier navire doit donc être un tombeau. Sur la gauche de la stèle est une frise qui est le point de départ d'une procession, possiblement une passe dans les montagnes. Cette frise contenant animaux, hommes et étoiles, peut être une forme d'écriture ou zodiaque. Sur la proue elle-même, la tête de l'oiseau, est une maison au toit en trois pointes, un temple, ainsi que quelques personnages miniatures dont une femme avec une amphore sur la droite. Une figure blanche dans la posture d'Osiris est sur le seuil. Une tête à corne, probablement un Zeus-Amon est sur le mur gauche du tombeau. Dans l'Iliade, les Grecs sont «nourrissons de Zeus, race de Zeus, aimé de Zeus», et Achille est «Akhilleus cher à Zeus». Le tombeau d'Achille est décrit comme une maison dans le Chant XIV de Quintus de Smyrne, lorsque Hécube a vu la perte de sa fille Polyxène en rêve et pleure : *«elle avait cru se voir près du tombeau du divin Achille, pleurant [] Parfois une chienne inquiète, les seins gonflés de lait, pousse de longs hurlements, devant une maison : car ses petits, avant d'avoir vu le jour, ont été jetés çà et là par le maître pour servir de proie aux oiseaux ;»*



- **Sur le tombeau.** Et Achille dit au Chant XXIII de l'Iliade : *«Déposons dans une urne d'or ces os (de Patrocle) recouverts d'une double graisse, jusqu'à ce que je descende moi-même dans le Hadès. Je ne demande point maintenant un grand sépulcre. Que celui-ci soit simple. Mais vous, Akhaiens, qui survivrez sur vos nef s bien construites, vous nous élèverez, après ma mort, un vaste et grand tombeau.»* En effet, Sinon allume les feux depuis le "premier tombeau d'Achille" (Tryphiodore). Ce second et grand tombeau pourrait être en Istrie, sur quelque rivage de l'Adriatique, ou encore au centre des Cyclades telle qu'est placée l'île de Skyros, selon le sens que l'on donne à Hellespont. Cependant la stèle de Bagnolo est située dans les Alpes au nord de l'Adriatique, ces montagnes de 3000m peuvent être visibles de la mer. Selon le chant XXIV de l'Odyssée : *«C'est dans cette urne que reposent tes os, noble Achille, confondus avec ceux de Patrocle, fils de Ménoetios ; à part sont les os d'Antilochos, celui de tes compagnons que tu chérissais le plus après la mort de Patrocle. Alors, pour couvrir ces restes, la vaillante armée des Grecs t'élève un grand tombeau sur le rivage qui domine le vaste Hellespont, pour être un monument visible au loin du milieu des mers, soit aux hommes de nos jours, soit à ceux qui naîtront dans l'avenir.»* En anglais : *«Thy destined tomb and cast a mighty mound; High on the shore the growing hill we raise, That wide the extended Hellespont surveys;»* Bien que ces Alpes soient près de Venise, ces territoires celtes ou ligures, ne tomberont pas aux mains des Romains avant encore 1000 ans. (Alexandre le Grand a visité la tombe d'Achille en Asie-Mineure, mais comme on le verra à un prochain chapitre, Alexandre aurait d'abord passé par l'Adriatique et aurait donc été rendre ses premiers honneurs à la Troie originelle; ici la tombe d'Achille dans les Alpes. Selon une telle hypothèse, on peut penser qu'Alexandre est, de même qu'Achille, enterré au Mont Athos, veillant sur la Mer Égée, sur l'entrée de l'Asie-Mineure, et que la montagne a bel et bien été sculptée sous son règne. Ces montagnes sont telles que les pyramides, tombeaux pharaoniques.)



- **Polyxène.** (Sur cette amphore Polyxène est sacrifiée en compagnie des deux Vents.) Au Chant XIV de Quintus de Smyrne, l'âme d'Achille se manifeste à son fils Néoptolème et lui demande l'âme de Polyxène : «*quand ils auront immolé la jeune fille, ils pourront l'ensevelir non loin de moi, j'y consens*» [] Ayant ainsi parlé, il disparut semblable à une vapeur légère, et rentra dans les Champs Elysées où les immortels trouvent un accès et une issue faciles. [] les Danaens étaient arrivés au pied du tombeau du divin Achille [] son cou blanc est inondé d'un sang rouge ; ainsi la neige des montagnes est rougie par le sang vermeil d'un sanglier ou d'un ours qu'une lance a blessé» Mais Polyxène n'est pas enterrée dans le tombeau d'Achille (=Alpes). Les Grecs rejoignent possiblement Anténor, qui déjà était parti avec une colonie près de Venise. «*Les Argiens emportent son corps dans la ville à la maison du divin Anténor ; car ce héros avait élevé Polyxène pour la marier plus tard à son divin fils Eurymaque. Il ensevelit la noble fille de Priam près de sa maison, devant l'autel sacré de Ganymède, en face du temple d'Atrytone.*»



Sacrifice de Polyxène. Amphore Tyrrhénienne du British Museum

La scène est reprise dans l'Hécube d'Euripide. Du moment on l'on apporte Polyxène au tombeau, le Chœur se demande de quel chemin est-il? «*Vent de la mer, qui portes à travers les flots les vaisseaux rapides fendant les ondes, où conduiras-tu mon infortune? quel maître me recevra dans sa maison comme son esclave ?*» Le lieu est une énigme, mais les Grecs ne peuvent partir d'Ilion pour cause de cette tempête provoquée par Achille. Pour aller au tombeau, ils prennent la mer, vers le nord on présume, alors qu'elle les empêche de partir vers le sud. Après le sacrifice de Polyxène, il fallut que la tombe soit emmurée. L'anonyme Excidium Troiae <sup>[361]</sup> fait mention d'une tradition quoi que confuse et différente des textes classiques. Traduction google depuis le latin : «*[20, 1-4] But Pyrrhus seized Polyxena, who had told her parents the secret place where Achilles had recovered from the sword (tr. Muhammad Syarif Fadhlurrahman <sup>[362]</sup> : could be pierced by iron =heel), and led her to the tomb of her father. And he put her alive in an open grave in a coffin where there was a pail, and he covered it and bound it with lead. [Here is how Polixena was killed.]*»

- **La description du Roman de Troie (tome III, v.22460)** fait état, à l'intérieur de la tombe, d'une statue de Polyxène portant sa propre urne et des bijoux troyens. Cette citation sur les bijoux troyens est traduit autrement par les auteurs comme d'un «*emplacement clairement visible depuis Troie*». Outre la porte scellée, l'entrée ne devait jamais être retrouvée : «*L'estopeüre (estouper : «boucher, étouper, stopper») ne l'entrée N'iert mais jusqu'à la fin trovee*». Il y a encore mention d'une décoration extérieure «*Bele fu trop l'uevre defors. (Belle fût trop l'oeuvre au-dehors)*» Cette dernière phrase peut évoquer des pétroglyphes. Un autre indice est donné par le vers 190 de Lycophron concernant Achille : «*the mother that was brought to bed of the dragon of Scyrus (Neoptolemus); for whom her husband [...] shall dwell for a long space in the white-crested rock (Leuke) by the outflowing of the marshy waters of the Celtic stream*» (Ces marais correspondent à la géographie antique du nord-est de la côte italienne, des lieux celtes donnant vers les Alpes.)

<sup>361</sup> Excidium Troiae. Edited by E. B. ATWOOD and V. K. WHITAKER. Medieval Academy Books, No. 44 (1944)

<sup>362</sup> <https://archive.org/details/ExcidiumTroiae>



- Antoninus Liberalis : «27. *After the passage of time, Artemis transferred Iphigenia to what is called the White Island [Leuke] to be with Achilles and changed her into an ageless immortal deity, calling her Orsilochia instead of Iphigenia. She became the companion of Achilles.*» (Achille obtint l'âme et l'aion de Polyxène, cela signifie la perte de la virginité royale troyenne, c'est la désacralisation; et d'autre part il est réuni avec Iphigénie, vierge éternelle à la toison d'or, un retour vers la source de vie.) Ammianus Marcellinus, Book 22.8.34 : «*For these peoples offer human victims to the gods and sacrifice strangers to Diana, whom they call Orsilochie, and affix the skulls of the slain to the walls of her temple, as a lasting memorial of their valorous deeds. In this Tauric country is the island of Leuce*» (Cela explique les têtes tirées par les nautes par le second navire, et la confusion ou l'alliance entre l'Artémis de Thrace et le culte celte.)

- **Autoléon retourne à la tombe d'Achille et Ajax.** Un autre passage est donné par Conon, lui-même rapporté par Photius. «§ 18 *When they (Lokrians) were arrayed in battle against the Krotonians [ ] Tormented by a ghost he (Autoleon of Kroton) turned his thigh and was becoming gangrenous, until, in accordance with an oracle, he showed up at the island of Achilles in the Pontus (reached by sailing past the Ister river beyond the Tauric peninsula) and appeased the other heroes and particularly the soul of Ajax the Lokrian.*» Un certain Autoléon, qui en guerre contre les Autoriates, peuple illyrien, est mentionné chez Diodore (livre 20, XIX). Celui-ci est sauvé par Cassandre de Macédoine (IVe siècle av. J-C), et les adversaires Autoriates sont emportés sur l'Orbélus «*montagne blanche, enneigée*». C'est le nom d'une montagne située dans les Rhodopes en Bulgarie, nom qui se rapproche de celui de Leuké. (Ici encore la distinction du lieu, souligné, c'est-à-dire un passage par le Danube, peut présumer que l'île est un nom donné à un lieu.)

- Depuis Venise sur la Mer Adriatique, nous pouvons voir plusieurs chaînes de montagnes des Alpes Dolomites : Piz de Mezzodi, Civetta, Tamer, Talvena et Schiara. Le texte stipule que l'on peut voir le tombeau «*au loin du milieu des mers*», or la Mer Adriatique se joint à la Mer Ionienne et Méditerranée en ligne droite depuis les Alpes, ou encore depuis l'Istrie, et cette ligne se joint pratiquement à la Mer Égée.

- Malalas au Livre V.52 nous dit qu'au commencement des retours de la flotte grecque, Ajax Télamon fût incinéré et placé dans la tombe d'Achille. Cela est annoncé au Chant III de l'Odyssée : *«ils combattirent autour de la grande ville du roi Priam. C'est là que furent immolés les plus braves des héros ; c'est là que gisent Ajax aussi vaillant que Mars, Achille, et Patrocle, semblable aux dieux parla sagesse de ses conseils ; c'est là aussi que repose mon fils bien-aimé, à la fois irréprochable et fort, Antiloque, toujours le premier à la course et dans les combats.»* Notons qu'Ovide et Pindare (Isthmiques) explique l'étymologie d'Ajax par l'aigle. Et sur Ménélas, Apollodore (Epitome VI) : *«30. S. La déesse Héra le rendit immortel ; il s'en alla vivre aux Champs Élysées avec Hélène.»*

- Philostrate dans ses Héroïques (53.11) rapporte la plus ancienne tradition de rendre des honneurs au tombeau d'Achille, décrété par l'oracle de Dodone, un des plus anciens. Même si on ne peut savoir s'il parle de la seconde Pergame en Turquie ou de la Troie originelle, quelques indices sont pertinents. Les Thessaliens voguent sur la mer avec les offrandes. *«a ship sailed from Thessaly to Troy with black sails raised [ ] It was indeed necessary to put into the harbor at night, and before touching land, to sing Thetis a hymn from the ship... [ ] "...Come to this lofty hill in quest of the burnt offerings with Achilles..." [ ] When they approached the tomb after this hymn, a shield was struck heavily as in battle, and together they cried aloud with rhythmic rapid delivery, calling repeatedly upon Achilles. When they had wreathed the summit of the hill and dug offering pits on it, they...»*



- **Les bateaux funéraires** sont très rares ou tout simplement absents dans le monde grec, même à l'époque mycénienne, c'est une coutume essentiellement égyptienne. Deux larnax mycéniens seulement peuvent donner quelques lumières [<sup>363</sup>].

- **Analyse** : Sur le larnax de la tombe 47 du cimetière de Dendron à Tanagra en Béotie (LH-IIIB) nous pouvons discerner avec misère un navire funéraire sur la droite. Dans l'entrée triangulaire est un grand homme au chapeau tenant un navire miniature ayant cette forme en cuve typique à l'Âge du Bronze et un homme miniature. Cette entrée nous évoque l'arc-en-ciel et les Champs Élysées. La poupe de gauche est difficile à discerner, la rame est bien visible. Ce qui indique absolument un navire sont les vagues entourant la partie B opposée, avec deux grands personnages levant les mains en deuil. Un oiseau à la tête perchée image peut-être la voile au centre (côté A), tel que l'esprit héroïsé. Possiblement qu'il y a une grande tête de proue sur le haut-droit, au-dessus du navire. Il semble y avoir un casque de guerrier sur la gauche du larnax (carré rouge), ainsi qu'un bouclier rond.

- Ce larnax précède évidemment la Guerre de Troie, mais l'histoire de la participation de Tanagra peut être intéressante. Selon Plutarque (Greek Questions 41), Deïmachus participa à la première guerre de Troie avec Héraclès. Il y rencontra une troyenne nommée Glaucia, fille du Scamandre, mais cependant rendit l'âme. Glaucia étant enceinte, elle fût ramenée par la flotte d'Héraclès à Éléon en Béotie. Ainsi, plusieurs villes de Béotie se sont enrôlées pour participer à la nouvelle expédition, à l'exception de Tanagra. Plutarque (Greek Questions 37) explique que Poémandre de Tanagra fût attaqué par Achilles pour son refus à participer à la guerre. Poémandre tua par erreur un fils de Polycrithus et dû partir en exil avec ses opposants pour expier son meurtre. À son retour il construisit un Achilleum.



Larnax Tomb 47 at Dendron cemetery in Tanagra, LH-IIIB (1300BC)



<sup>363</sup> THE TANAGRA LARNAKES: ICONOGRAPHY, STYLE AND INTERPRETATION, fig. 6; Death and the Tanagra Larnakes, Immerwahr; The Tanagra Larnakes : an introduction, Getty Research Journal



- Sur le larnax de la tombe 110 on découvre deux navires, celui sur le couvercle pourrait être un navire funéraire semblable à notre stèle de Bagnolo. En suivant les lignes, on peut décoder une sorte de maisonnée sur la droite, soit que le navire y accoste ou non, et un guerrier couché sur la gauche. Le guerrier a de petites jambes, un bouclier rond, et soit un baudrier rond ou plutôt un double-bouclier. On peut lui définir une bouche pincée, un oeil bien rond et une chevelure que l'on retrouve assez sur les autres larnax du site. On peut presque revoir des jambes dessinées sous les boucliers, comme si le personnage était plus à droite dans le cadre, ainsi les premières jambes seraient celles d'un lit.



**Face du larnax**



**Haut du larnax**



**Larnax de Tanagra**

- Il y a peut-être sur ce couvercle deux navires superposés ou bien des formes animales surmontent celui du bas. Sur la partie haute, on pense à deux boucliers, un en spirale.

- Pour un exemple géométrique de navire funéraire, on rappellera les vases zoomorphiques dit "horse-bird asksos" qui, à mon avis, tendent à représenter le Cheval de Troie ou ses épisodes, c'est-à-dire Les Retours. Un de ses vases laisse voir le corps étendu d'un guerrier sur le pont. <sup>[364]</sup> Sur le haut de la queue pourrait être dessinée une tête et un petit temple. Le mort tient un objet dans la main à gauche et en plus petit, le casque pourrait être placé à côté de sa tête, ainsi qu'une épée et un bouclier à ses pieds.

Horse-bird askoi from Knossos, possibly Euboean, 9th-8th cent. BC (KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005)



<sup>364</sup> KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005, In : ATTI DEL V CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI FENICI E PUNICI, VOL.1, Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000



- **Sur les Vents en cercles concentriques.** Dans l'art italique de l'Âge du Bronze, la spirale et le cercle concentrique apparaissent partout (casques, épées, vases) et sont probablement liés au sacré, aux sphères célestes, et au culte des ancêtres. Sur cette cruche chypriote plus tardive (VI<sup>e</sup> siècle av. J-C?) [<sup>365</sup>], un rare personnage apparaît. Nous voyons un personnage noir aux seins prononcés, un vagin aux lèvres définies mais comme étant un crâne flou avec un troisième œil à 3 rayons telle une «entrée de la mort». Elle tient probablement le triple



Cruche chypriote archaïque, inv. 37.871 (Decaudin 1987, pl. XXVI ; Tsipopoulou 1998)

pavot, et une serre coupante, qui veut probablement imager l'âme récoltée. Le pavot procure le sommeil et quelque trêve à la douleur. Sur sa poitrine est un visage solaire à rayons, ce soleil du cœur peut être celui intérieur à la Terre. Certains exégètes lui présument une barbe et les cheveux crépus; la tête elle-même, lieu de l'âme ou intellect, fait penser à une roue dentée qui active les autres. On semble présenter une Perséphone noire et possiblement les Champs Élysées d'en-dessous. Dans un de ces mythes, pendant la recherche de sa fille, Déméter est poursuivie par Poséidon qui s'unit à elle sous la forme d'un cheval d'où naîtra une déesse noire appelée Desponia.

- Agamemnon reçu son armure du roi de Chypre Kinyras avant de partir pour Troie. On y décrit l'arc-en-ciel des Champs Élysées : «Iliad 11.15. *First, he (Agamemnon) girded his goodly greaves about his legs, making them fast with ankle clasps of silver; and about his chest he set the breastplate which Kinyras had once given him as a guest-gift. The story, which reached as far as Cyprus, was that the Achaeans were about to sail for Troy, and therefore he gave it to the king. It had ten circles of dark lapis, twelve of gold, and ten of tin. There were serpents of lapis that reared themselves up towards the neck, three upon either side, like the rainbows which the son of Kronos has set in the sky as a sign to mortal men.*»

<sup>365</sup> La céramique de l'Âge du Fer, Sabine Fourier, Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, Association Centre d'Etudes Chypriotes, 2010, pp.41 - 54. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01451230>



- **Kalathos chypriote du XI<sup>e</sup> siècle av. J-C (Memnon).** Le guerrier faisant une danse armée sur le vase chypriote est qualifié d'homérique. «*Kalathos found in the area of Paphos (Cyprus), in Tomb 9 of Kouklia-Xerolimni*» <sup>[366]</sup> Il explique très bien le tombeau au pied des Alpes, le passage du Mycénien au Géométrique. On remarque assez bien la courroie en boucle au niveau du pommeau et les franges de son étui. Encore plus, nous voyons assez bien un baudrier qui ressemble légèrement à un poisson, puis une armure aux strates verticales; enfin le casque avec un oeil rond au centre, avec ce qui semble un masque noir présenté de profil sur sa gauche. Sur la partie au bas-droit du casque est un petit crâne vue de face. Au centre de la lyre, il y a possiblement une petite tête. La scène de chasse sur la gauche de l'amphore rendrait compte de la dépouille d'un héros tué au combat, tel que Memnon. La fleur de vie peut rappeler le site de Troie, tel que sur la fresque de Cenchrées. Le guerrier a aussi un autre masque sous le baudrier à gauche sur la hanche, et peut-être sur le genou à gauche. Son visage est plus difficile à discerner car un visage apparaît sur la cuirasse.

- «*the Kouklia musician plays a small lyre with three strings, an early version of the phorminx of the epic singers (Wegner l.c. U2ff.). [] [With] his sword concealed by a splendidly tasselled sheath, he reminds us of the warriors depicted on Mycenaean LHIIIC Middle vases (cf. Lefkandi). [] the Kouklia musician have been interpreted as ... symbols of a Greek-speaking past being used for a specifically Greek elite group-identity in Cyprus (Sherratt 1992a, 332-8).*» <sup>[367]</sup>

- La graphie du guerrier du kalathos peut rejoindre Memnon, qualifié d'Éthiopien, et vaincu par Achille. Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle (translated by Richard McIlwaine Frazer) : «*6.10 Memnon's bones came into the hands of those of his men who had stayed on Paphos (Cyprus). They had slain Pallas, under whose leadership they were sailing to Troy, and had taken the booty for themselves. [] Neoptolemus is my source for what I have told about Memnon and his sister.*» (Voir en correspondance les stèles aux cercles élyséens du Portugal et l'histoire du guerrier allié de Memnon [Ref. Vol.2 : Sur des Troyens éthiopiens passés en Espagne])

- Considérons dans les carrés : une étoile phénicienne, deux oiseaux, et un roi noir à la couronne blanche, tête pendante. Chez Ovide (Métamorphose 13.600), Aurore, la mère de Memnon, obtient quelques honneurs de Jupiter pour le bûcher de son fils. Lui et ses frères se transforment en oiseaux. «*au quatrième envol, ils se séparent en deux. Alors deux peuples farouches, venus de points opposés, se font la guerre,*»



2. Kouklia-Xerolimni, 11th century B.C. Kalathos n. 7, detail, from: KARAGEORGHIS, V.-DES GAGNIERS, J. La céramique chypriote de style figuré. Âge du fer (1050-500 Av.J.-C.), Paris 1974, p.3.



<sup>366</sup> An Early XIth Century Tomb From Palaipaphos, Karageorghis, 1967, 5 and pl.I

<sup>367</sup> The post-palatial period of Greece. An Aegean prelude to the 11th century B.C. in Cyprus, Sigrid Deger-Jalkotzy, In : Proceedings of the International Symposium CYPRUS IN THE 11th CENTURY B.C., 1994

- L'envers de la pièce est aussi intéressant, l'awe, ou bouquetin d'Abyssinie éthiopien, est placé devant une étoile et un palmier; j'ai déjà expliqué (Vol.2) comment le palmier italien peut signifier le site de Troie. Sous la bête peut être une table, soit de jeu ou portant des épées des vaincus; un personnage miniature est dessous, déesse aux bras tendus. Le serpent cache apparemment une momie, et l'étoile son visage dont le nez est mangé par la chèvre; cette dépouille est devenue l'arbre de vie,



le destin du héros tué. À l'intérieur de la bête se dessine une autre bête avec un visage de loup à droite, et une sorte de gueule de poisson à gauche voulant manger une bille; ce «loup de mer» qualifie l'ennemi. Le guerrier à gauche tend une tête blanchie, celle du vaincu représenté par la momie on supposerait. Une forme de masque tribal noir est sur le haut de la poitrine du guerrier, un second composé de deux grands yeux noirs est à droite sur le pectoral, et un bouclier rond à gauche.

- L'extérieur du vase contient des figures têtes en bas munies d'une étoile. [368] Ceux-ci correspondent aux frères de Memnon, ces oiseaux dit Memnonides chez Ovide. «[les Memnonides] expriment leur rage à coups de becs et de griffes, et épuisent leurs ailes contre les poitrines de leurs adversaires.



*Offrandes funéraires, corps apparentés à la cendre du défunt, ces oiseaux (=esprits) tombent, rappelant qu'ils proviennent d'un héros courageux.»* Ces guerriers «ont plongé» vers l'Hadès comme des créatures. La rosette à 8

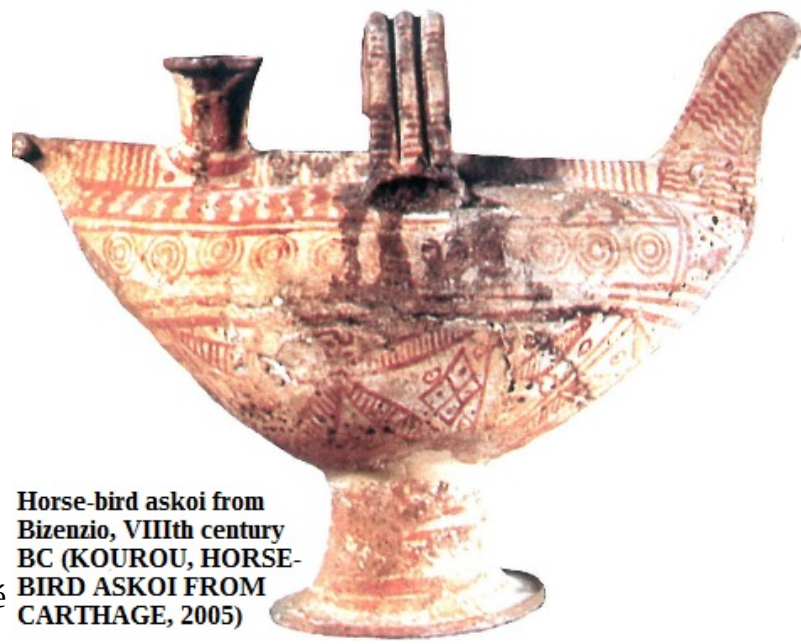


pétales est celle de la Vénus phénicienne. Les cheveux en piques sont crépus comme ceux des Éthiopiens; le second personnage est plus noir, voire rasé. On veut probablement montrer une triple alliance. Le lézard désigne plus communément une intrusion, ici une intrusion armée, et en sa symbolique le lézard est une 'extraction' du fait qu'il sort des crevasses, et aussi une épiphanie, mais ceux-là 'retournent chez eux vers la Mort'.

<sup>368</sup> Seeing is Believing? Perception, Cognition & Interpretation: An analysis of the rosette motif and its associated iconography as depicted on a kalathos from Cyprus, Cheryl Hart, University of Wales Trinity Saint David, UK, 2014



- **Un vase des Memnonides?** Un vase "horse-bird askos" présente une déesse ailée à coiffe féminine et des dépouilles. On est tenté à première vue de reconnaître une abeille, si du moins il manquait une aile à gauche. Que voit-on à droite? Est-ce que l'oiseau est une aile cassée? Il serait mieux de voir une divinité comme l'Aurore, représentée sur les vases grecs avec une paire d'ailes. Homère lui prête un char ailé. L'Énéide la décrit : *«le quadriga de l'Aurore à la rose lumière avait déjà dans sa course éthérée franchi le milieu du ciel ;[] l'Aurore dans son char de rose brillait d'une teinte orangée;[] dans son char de pourpre l'Aurore rougira le ciel»* Memnon et Émathion, qui combattit Héraclès, sont dits «fils de l'Aurore». On peut voir une tête à gauche au bout du pont. Concernant la divinité, un crâne dont on voit les piques de ses cheveux est posé sur son aile gauche. Il est probablement suivi d'une seconde tête à gauche. Et sous cette aile peut se dessiner une tête portant un casque phénicien pointu car on y voit deux yeux. Enfin, il se peut qu'un roi fût dessiné avec sa couronne à gauche de la cale (vert).

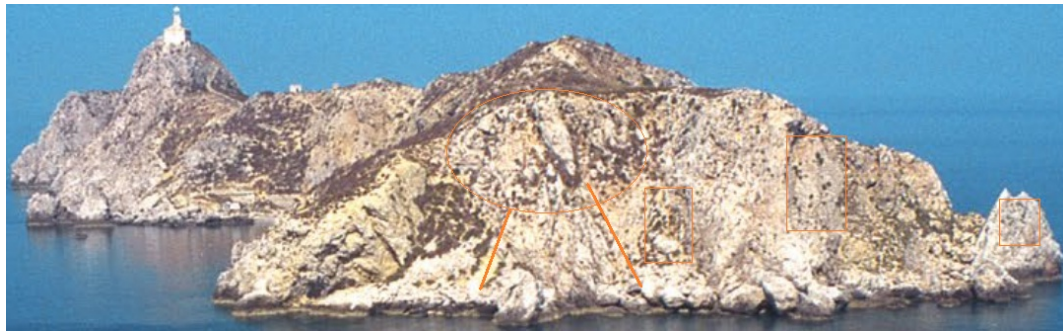


Horse-bird askoi from Bizenio, VIIIth century BC (KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005)





- **Le tombeau de Diomède (Palagruža).** D'une identique façon, aligné avec les autres tombeaux sur les Alpes et veillant sur la mer, le tombeau de Diomède est dit placé sur une île de l'Adriatique selon la coutume. Pseudo Scymnus or Pausanias of Damascus, Circuit of the Earth, 425 : «*This*



*country has a large lake they call Lychnites (modern Lake Ohrid on the border between Macedonia and Albania). The next island, some say, is where Diomedes ended his life, whence its name Diomedea. Beyond these are barbarian Brygians. Toward the sea is Epidamnos (Albania), a Greek city, that Kerkyra apparently founded. Beyond the Brygians dwell the so-called Encheleians, whom Kadmos once ruled. Neighboring them is Apollonia, a foundation of the Kerkyrans and Corinthians, and Orikos a Greek seaside city (Albania); for Euboeans returning from Troy built it, carried here by the winds.*» Orikos était érigée sur un promontoire qui donnait sur la mer. (Très beau témoignage pour situer la Troie sur l'Adriatique.)



Palagruža au centre de l'Adriatique offre un sanctuaire avec des poteries portant le nom de Diomède, et Cape Ploča (ancien promunturium Diomedis) est sur la côte de Dalmatie. D'autres lieux sont suggérés, Tremiti.

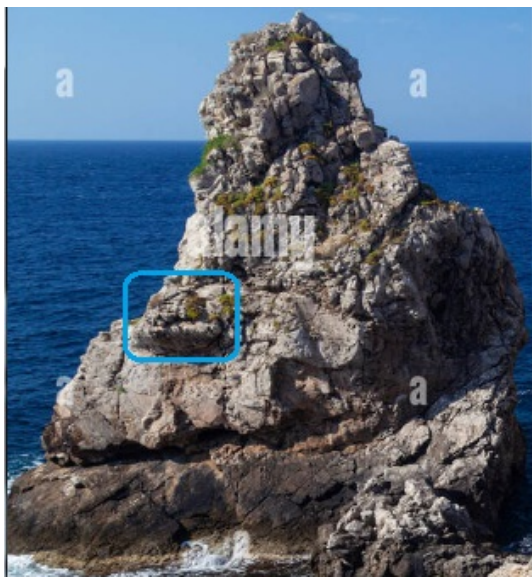
- **Sur les oiseaux.** Eustathius, scholium to Dionysius Periegetes (v. 481) : 'And when your boat enters the Adriatic being in her left course, you will see immediately the island of mighty Diomedes near the land of the Iapyges...' Pliny, Nat. His. X: '[These birds] annoy the visiting barbarians with their cries, and only to the Greeks do they show deference. Every day they clean [the sanctuary] with full throats and wet wings, and from this arose the story that these are friends of Diomedes, who have transformed themselves into the appearance of birds'. Ceux-ci seraient, selon Aelian (On Animals, 1.1), des esprits affectionnés des héros qui accompagnaient Diomède à Troie prenant la forme de hérons. Ps-Aristotle, Mir. Ausc. 79.385b : 'On the island of Diomedes, which lies in the Adriatic, [] if any of the barbarians that live nearby come, they (birds) fly out and precipitate from the air headlong and wound or kill them with their beaks'. Isidore of Seville, Etymologies, XII, 7, 28 : «...but if he is of foreign origin, they attack him by biting, and wound him, wailing with some tearful voice for their transformation or for the king's ruin.» (L'idée de déférence est assez claire puisque Diomède emporta le palladium, la statuette tombée du ciel qui désignait l'union du Zeus nocturne avec la terre et la cité, une société en contre-nature.)





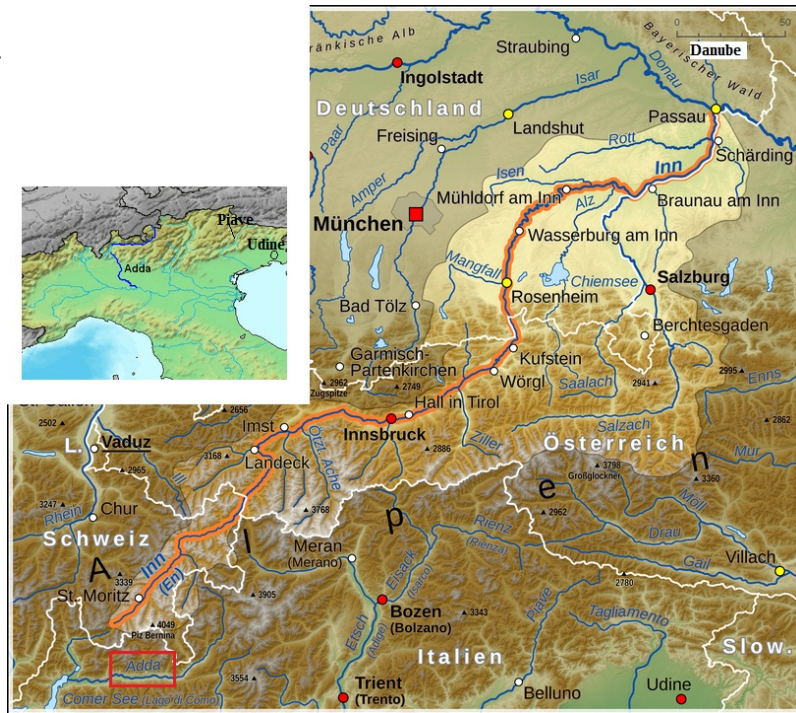
- **Les îles de Palagruža contiennent nombre de tailles de pierre.** Le site de Palagruža offre de voir des géoglyphes, entre autre un cercle de pierre surmontant une base triangulaire (panorama ci-haut); sur la droite, une figure humaine, une décoration au torse, tête vers la gauche; plus à droite un grand visage humain tourné vers la gauche. Le flanc de l'île principale elle-même (Vela) ressemble à une forme de loup de mer; l'oeil est dessiné bien rond, et forme la coiffe d'une tête, et la queue présente un triglyphe. Sur l'île qui la précède (Mala), on distingue clairement une grand épée et un bouclier sur la gauche, et un homme-roi, soit assis ou debout, sur la droite. On peut voir son double-plastron, sa coiffe, ses jambes. Sur la péninsule de droite de la grosse île qui lui est attaché (Kamik?), on peut voir un personnage à l'entrée d'une caverne, avec ses jambes et une coiffe conique; y a-t-il des lions sur sa droite? Les grandes statues sur la gauche peuvent être un géant, une déesse-mère, ou un couple royal assis.

- D'aucuns parlent de géoglyphes à la manière d'Alexandre le Grand, et pourtant si nous pouvons lire de travers le passage de Timaios, nous pourrions alors voir ces 'dragons de pierre' et ces sculptures qui fendent les vagues sur les rochers de Palagruža. [566 F 53 - (13) SCHOL. Tzetzes on LYKOPHR. Al. 615; In : 566 Timaios, Craige B. Champion (Syracuse University)]: «*[Diomedes] arrived in Italy. And then finding the dragon of Skythia [Kolchis] terrorizing Phaiacia [Korkyra] he slew it, holding the golden shield of Glaukos, the dragon taking it to be the golden fleece of the ram. Greatly honored for this, preparing a statue, he erected it out of the stones from Troy. Timaios relates this as well as Lykon in his third book. Later Daunus destroyed him, and cast out his likenesses into the sea. But these, holding up the waves, dictated their rhythms. And the story is such as this.*» (Il faut aussi entendre dans ce passage qu'il érigea une image du dragon, non pas qu'une statue de lui-même. Ces dragons sont visibles à différentes extrémités de ces îles. Noté ci-haut est le passage du Pseudo-Scymnus qui mentionne précisément Kerkyra comme l'île précédant Lychnites et celle de Diomède.) L'une des sculptures ressemble à un dragon ou singe assis, porteur d'une offrande, avec une main géante sur la droite de celle-ci. Ne voit-on pas deux grands yeux ronds et un sourire. On peut encore prétendre voir deux porteuses d'offrandes, une avec une tête de cheval, l'autre une sphère, sur une de ces îles.





- Le «**pilier nordique**» des Alpes. Il y a un autre marqueur d'information sur une montagne des Alpes. Pseudo-Scymnus : «§ 167. There is a so-called extreme north pillar; it is very tall, rising on a headland of the wave-tossed sea. In the places near the pillar live those who end up as last of the Kelts, the Enetoi and the last of the Istrians who reach down into the Adriatic; they say the Ister takes the beginning of its flow from here.» Une montagne des Alpes est donc renommée pour être un pilier de type Héraclès (§ 137) où une rivière s'y écoule. Le flot du Danube traverse depuis l'ouest de l'Europe et passe derrière les Alpes au nord. Cependant on rapporte encore que les Argonautes remontèrent l'Istros (Danube) depuis le Pont-Euxin jusqu'à sa source et qu'ils sont redescendus sur l'Adriatique par une branche du fleuve. Pour exemple, certains affluents du Pô prennent leur sources dans les montagnes pré-Alpes et coulent donc vers l'Adriatique. L'Oglio qui prend sa source dans les Alpes, est un affluent du Pô qui traverse Val Camonica. L'Inn est une rivière qui prend sa source près du Col de la Maloja en Engadine (Alpes rhétiques), et passant le Tyrol autrichien se jette dans le Danube. Depuis l'Engadine, la liaison avec l'Italie se fait via le val Bregaglia, vallée qui s'étend du col de la Maloja et rejoint la Mera, un sous-affluent du Pô par l'Adda. L'Adda prend sa source dans l'Alpisella à 2235 mètres d'altitude, au sud des Alpes rhétiques, et rejoint le Pô, et le Pô l'Adriatique.





- **La piste des Îles fortunées (Canaries) et des momies guanches.** Hésiode, Hymnes Homériques (v.170) : «*and some (heroes), when it had brought them in ships over the great sea gulf to Troy for rich-haired Helen's sake: there death's end enshrouded a part of them. But to the others father Zeus the son of Cronos gave a living and an abode apart from men, and made them dwell at the ends of earth. And they live untouched by sorrow (minds free from all care) in the islands of the blessed along the shore of deep swirling Ocean, happy (fortunate) heroes for whom the grain-giving earth bears honey-sweet fruit (fair blooming fruit as honey sweet) flourishing thrice a year, far from the deathless gods, and Cronos rules over them; for the father of men and gods released him from his bonds. And these last equally have honour and glory.*»

- **La momification guanche.** Aucune antique momie remontant avant 500 av. J-C n'est reconnue publiquement aux Canaries. Cependant, on apprend d'après une étude faite sur une momie des années 1500's par un professeur de Cambridge que la technique utilisée était en usage en Égypte lors de la XXIIe dynastie seulement, soit 1070-945 av. J-C. Par comparaison, la coupure pour vider le corps est à gauche de l'abdomen. Leurs cheveux étaient fixés avec de la cire d'abeilles. [<sup>369</sup>] ([La date correspond évidemment avec celle de la Guerre de Troie finissant en 1076 av. J-C](#)) Cette façon de vider par la gauche du flanc est rapportée chez Barker-Webb (1862). «*L'auteur des Notices (Don Joseph de Viera y Clavijo visite le site en 1770) croit que l'ouverture des cadavres se faisait au moyen de pierres tranchantes [] On a observé en effet l'incision pratiquée sur le flanc dans plusieurs momies qui ont été ouvertes.*» [<sup>370</sup>] «**Beekeeping** is found on all islands of the Canaries and is almost certainly pre-Hispanic. The idiosyncratic beehives are made either of stone or the trunk of the palm, *Phoenix canariensis*. The bee they are associated with is a black variant of the honeybee, *Apis mellifera*»

- **Pétroglyphes.** L'épode XVI d'Horace rend aussi compte que ces Îles fortunées étaient visitées depuis toujours : «*Jupiter set aside these shores for a virtuous people, when once he had dimmed the age of gold with bronze: with bronze, with iron, he made the centuries harder*». Sur l'Île de La Palma on dénote plus d'une centaine de sites contenant dans l'ensemble plus de 1400 pétroglyphes, entre autre dans la région dite de Benahoarite. Une majorité emploie des spirales concentriques se joignant l'une l'autre telles qu'on les retrouve à Val Camonica. On retrouve ce même "arc-en-ciel" avec les deux Vents célestes.



<sup>369</sup> THE ORIGIN OF THE GUANCHES PARALLELS WITH ANCIENT EGYPT? by Reinhard Prah, Migration & Diffusion, vol. 5, Issue 19, 2004

<sup>370</sup> Histoire naturelle des Iles Canaries, P.BARKER-WEBB, Tome Premier, Première partie, 1862, p.142

### *La tombe des Argonautes à Elkab en Égypte*

- Une tombe chronologiquement loquace est celle de Sétaou à El-Kab (EK4). Sétaou est un grand-prêtre de la 29e année de Ramsès III (-1152) et de la 4e année de Ramsès IX (-1120), un prophète de Nekhbet, la déesse-mère vautour. <sup>[371]</sup> Sa troisième dédicace est effacée. Ces dates ne sont pas celles de la construction qui est fait postérieurement à la commémoration. Le maître scribe Mérirê d'Esna engagé par Sétaou fait l'éloge de l'artisanat mais la tombe de Sétaou à Elkab (EK4) n'est cependant qu'une copie spécieuse de celle adjacente dite de Pahéri (EK3), datant du règne de Thoutmôsis III. C'est ici l'intérêt, car reprendre une fresque passée engendrent une oeuvre unique. Le lien entre Thoutmôsis III, Ramsès III et Ramsès IX nous mène inévitablement à la guerre contre les Peuples de la Mer, et une victoire successive ou conjoint comme les Argonautes aurait été un bel accomplissement à signifier dans une tombe. Car les dates données pour l'expédition des Argonautes sont d'environ 30 ans avant la Guerre de Troie. ([Étant donné que plusieurs de leurs fils feront la guerre. Soit du début en 1086 av. J-C jusqu'en 1114 av. J-C. \[Ref. VOL.1\]](#)). La tombe de Pahéri contient de nombreux graffitis du XIXe siècle au contraire de celle de Sétou pourtant voisine.



<sup>371</sup> Textes : TOPOGRAPHICAL BIBLIOGRAPHY OF ANCIENT EGYPTIAN HIEROGLYPHIC TEXTS, RELIEFS, AND PAINTINGS, V. UPPER EGYPT:SITES, BY BERTHA PORTER AND ROSALIND L.B. MOSS, 1937, 1962, p.181

- **Sur le texte.** Les travaux agricoles de la tombe EK3 – ou rites de Déméter – ne sont que partiellement repris en EK4, presque comme une continuité sous-entendue, là où l'on voyait ses grands navires à plusieurs rameurs en EK3. La dédicace de Mérirê de la tombe EK4 parle-t-elle de l'artisan ou du guerrier-aventurier qui manie le fer : «(5.1) *Tout artisan (Hmww : de la racine servent à évoquer l'habileté et la maîtrise) qui manie l'herminette; il est plus fatigué que le personnel de corvée agricole, son champ est de bois et son outil en cuivre (...) a-t-il terminé une coudée de travail que ses bras sont anéantis de fatigue. Il demeure sur les «nourritures-de-Rê» (un type de pierre, semble-t-il) ses genoux et son dos tordus.»* [372] Quelle lacune! L'auteur analysant le texte souligne que *«ceux qui réalisent des œuvres de sculpture, de joaillerie ou d'orfèvrerie, mais aussi des chars, des avirons ou des barques sacrées, portent quant à eux le titre de Hmww.»* Et quelle est cette «Nourriture-de-Rê», serait-ce en lien à la Toison d'or? Voici ce que disais encore le texte : «(4.1) *Je n'ai jamais vu un sculpteur (qs.ty) en mission, ni un orfèvre (nby) qui aurait été commissionné (...)*» Dans le mythe des Argonautes, Médée fournit à Jason un baume protecteur contre les brûlures et le fer des taureaux, ainsi qu'une pierre faisant en sorte que les guerriers s'entre-tuent. Car Jason fût commissionné par le roi Éétès à des épreuves préalables : labourer une terre aride en ayant attelé un taureau aux sabots d'airain et crachant du feu, y semer les dents du dragon de Cadmos, desquelles germent des guerriers, les Spartes ou «semés», qui l'attaquent.



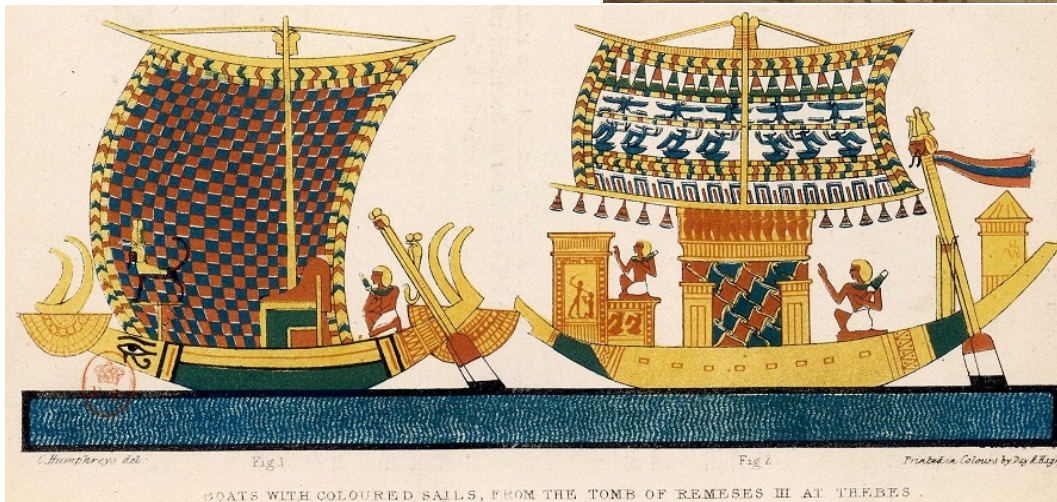
<sup>372</sup> Le scribe et le peintre. A propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre, <https://www.researchgate.net/publication/366812368>



- **Les deux voiles.** Les deux grandes voilures repliées sur leurs mâts et placées au fond de la tombe entre deux grands yeux sont significatives; ainsi que les motifs géométriques du plafond imageant des étoiles, des fleurs à 4 branches dans des losanges. Ces motifs sont ceux de la Fresque de Cenchrées. La représentation de mâts repliés sur leur navire afin de naviguer à la rame se retrouve dans les tombes de l'Ancien Empire (ex. la tombe de Pahéri à Elkab), mais de façon peu fréquente sous une forme complètement détachée : l'objet est placé en adoration près de l'Oeil de Rê, signifiant une navigation hors-paire. Ces deux voiles ont la forme de plumes de Maat ou plus simplement de celles de Shou, l'air, une personnification; celle de gauche est la plume d'autruche classique épousant un pilier Djed; celle de droite pourrait être une couronne Atef, plus précisément celle de Héryshef/Harsaphes «Celui qui est né sur le lac» car elle est ornée des uræi ou disques solaires, c'est-à-dire les deux cercles au bas des plumes. Les voiles comportant des plumes de Maat sont rarement représentées et encore moins de façon complètement détachées. Le meilleur exemple est un contemporain de Sétaou, c'est-à-dire Khaemwaset, le fils de Ramsès III, pharaon pour lequel Sétaou a officié. On y voit bien les plumes de Maat placées sur les mâts du navire mais encore des rames anthropomorphiques. On y voit encore le rôle du sphinx, protecteur des voyages navales, et/ou du chien ouvreur de chemin, et l'Oeil de Re qui garde la proue du navire. Maat est la justice qui guide le navire comme des yeux.



CARYATID PILLARS OF THE TEMPLE OF RAMESSES III (Medinet Habu - 20th Dynasty)





- Remarquez comment la voile de droite plonge à travers une cartouche de nom. Le nom de Maat est souvent le composé d'une titulaire, exemple «*Celui qui a fait la Maat; Le seigneur de la Maât*». Sous la XIXe dynastie, Séthi Ier est intronisé sous le nom de Menmaâtrê «*La Maât de Rê est durable*». C'est d'ailleurs sous ce dernier qu'apparaît ce beau navire où la plume de Maat transcende le navire. Voici une analyse sur le sujet : «*Maat is often depicted at the prow of the solar bark, sometimes even standing before it, pulling the tow-rope (in the First Hour of the Amduat).*» Hygin rapporte dans ses Fables, 14.5 «*Argus, son of Danaus, was shipbuilder; Tiphys was pilot. After his death Ancaeus, son of Neptune, steered. Lynceus, son of Aphareus, who had keen sight, was the lookout man at the prow; helmsmen were Zetes and Calais, sons of Aquilo, who had wings on head and feet.*» Ce qui définit que ces deux mâts de la tombe EK4 en sont bien, c'est entre autre le fait que ces plumes de Maat apparaissent soit dressée sur la tête de la déesse donc sans la transversale, ou sur la pesée de l'âme qui ne peut correspondre ici, et le fait que les mâts détachés sont dépeints penchés dans l'iconographie. Notons que l'Argo n'est pas présenté en sa totalité mais comme le dit Hygin, Astronomica 2.37 : «*The entire form of the ship does not appear in the stars; it is divided from stern to mast, signifying that men should not be in despair when their ships are wrecked.*»



Processional boat of the god Amun, painted relief from the temple of pharaoh Seti I at Abydos. 19th dynasty.

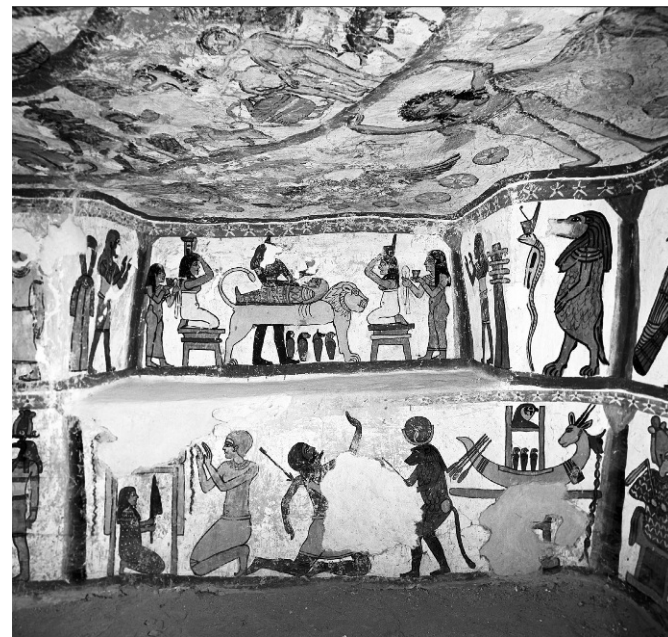
- **Libye.** L'Argo est sur le retour quand une tempête survient : il dérive et s'enfonce dans la mer de Libye très loin dans la Syrte. Après douze jours, ils atteignent le lac Triton ; le dieu Triton leur vient en aide et leur indique la direction. Il faut savoir qu'à l'époque ancienne la dénommée Libye a plus lieu d'être l'Ouest du Nil en général. Par exemple, la rivière Bahr Youssef alimentée par le Nil traverse la chaîne libyque au niveau d'El-Lahoun et arrose la dépression de Fayoum avant d'alimenter le lac Moéris. Lors de ses crues, la rivière alimentait un immense lac dans une dépression de plus de 1 700 km<sup>2</sup>. Ce lac était autrefois appelé Pa-yom «la mer» en égyptien. Hérodote donne 2 300 km<sup>2</sup> au Lac Triton. Car comment expliquer les fresques à El-Kab si les Argonautes n'ont pas descendu le Nil? Triton est le plus ancien nom du Nil (Argonautica, IV, 259-260 & 267-271) : «*For there is another course, signified by those priests of the immortal gods, who have sprung from Tritonian Thebes.... in the days when Egypt, mother of men of an older time, was called the fertile Morning-land (Ἠριν) and the river fair-flowing Triton, by which all the Morning-land is watered;*» «*Hecataeus of Miletus brought the Argonauts from the river Phasis through Okeanos into the Nile and down-river into "our sea" (FGH 1 F 18a).*»

- Tzetzes sur Lycophron : «**§ 871** for Heracles' temple (Al. 871) around Syrtis of Libya, Jason and the rest of the Argonauts were terrified after completing the contests there : for falling into the Syrtis due to the sea being shallow and not being able to sail, they lifted the Argo on their shoulders and traveled for twelve days through the desert of Libya, as Pindar says (PI V 44): on the twelfth day, coming to another sea, they put it down. And having competed and bathed around that sea, they built a temple, which I mentioned, to Heracles. **§ 872** "The helpless son of Cretheus"; which temple of Heracles "he feared" and built with the 50

Argonauts "the helpless" and descendant of Cretheus, Jason "having anchored" and having harbored there, obviously the "boat" or the ship Argo. [] for Aeson was the son of Cretheus, and Jason was the son of Aeson. § 881 "Titaironeion; where" once "dead" Mopsus from the city of Titairon "was buried" by the Argonauts "they erected" and set up a tombstone as a "funerary base" and a sign from the "Argo's spear" and the wood of the Argo "a broken" board or oar, they erected it as a "treasure" and a gift for the dead — where did they erect it? Around the "Ausigda" city of Libya, which the Kinnuphos river flows by. [] Sailing, he (Titaironeion"; this Mopsus) was killed by a snake in Libya, where his companions buried him. Above his tomb, they fixed an oar or a board from the Argo. And this Mopsus, son of Ampyx and Chloris, lies in Libya, being one of the Argonauts.»



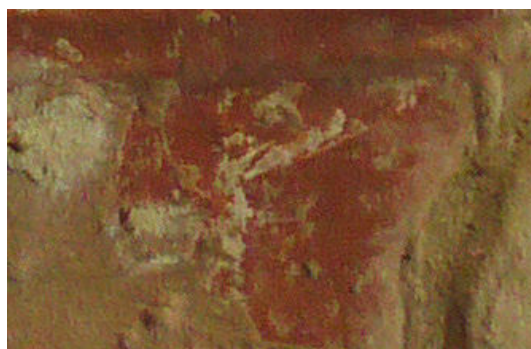
- **Les yeux.** Dans le mythe argonautique, l'Argo est munie d'une proue parlante venant de l'insertion d'un morceau du Chêne oraculaire de Dodone; et il possède un don de vision. À la manière des tombes greco-romaines d'Égypte telles que celle de Pétosiris avec des personnages "animés" hellénisés [Dakhla Oasis, Tomb of Petosiris, Room I, the Zodiac Ceiling], il semble que cette tombe soit d'autant remplis de ces images. Remarquez comment l'oeil de gauche est fermé. Est-ce volontaire? Il arrive que le glyphe de l'oeil soit anthropomorphique, placé dans la tête d'un personnage égyptien, mais ici c'est un possible personnage qui est placé dans l'oeil, tout comme on pourrait dire "dans la gueule du dragon" ou sous la protection de son seigneur-dieu. Lyncée, pilote du navire Argo, avait un don de vision extra-ordinaire. Sur ce point Hygin rapporte dans ses Fables (14.3) une anecdote : «Others say that no one could see Lynceus at night (*Lynceum noctu nullum vidisse*).» Dans l'oeil central nous pouvons voir par son usure un animal ailé. Selon le mythe, la toison est celle de Chrysomallos, un bélier ailé sur lequel Phrixos et Hellé s'enfuirent, et qui fût immolé à Zeus et donné au roi Éétès qui la fût gardé par le dragon. Pline (II.XV) ajoute : «Dans le Bélier seulement, on aperceva, le même jour ou la même nuit, le dernier quartier et la nouvelle lune; encore est-il donné à peu d'hommes d'apercevoir ce phénomène, et de là la fable de la vue de Lyncée.» Philostrate dit encore de Lyncée dans ses Galeries II : «XV. le premier, il salue la terre apparaissant à l'horizon. Mais en ce moment les yeux de Lyncée expriment l'épouvante, à l'approche d'une vision qui suspend les rames dans les mains de cinquante rameurs. [] Glaukos, le dieu marin. [] Car Glaukos finit en poisson, comme le prouve les deux queues qui se redressent et se retournent vers la hanche»



s.17. Dakhla Oasis. Tomb of Petosiris. Room II. the South Side of the East Wall. Illustration of the



- **Les navires (située à gauche de l'entrée).** C'est tout un ensemble de navire qui sont dépeints. Il semble y avoir eu quelques grabuges pour effacer «la honte» des Peuples de la Mer. Bien qu'effacé, la barque principale peut laisser voir le transport d'un "grand guerrier" placé au-devant, auquel on rend gloire; un petit angelot est placé sur ladite tête; ainsi que des dépouilles au centre. L'Argo et son équipage étaient protégés par la déesse Héra (Pyth., IV, v. 184), ce qui peut expliquer la présence de Nekbet comme déesse-mère, le vautour bleu. Le petit temple rouge possède un drôle de glyphe au coin supérieur droit. Un personnage tel que le Triton, lance un objet dans une gueule de poisson.





- Le navire au bas-droit est à voile; on voit la nacelle du navire. Il se peut qu'une grande divinité soit sur le devant, Protée ou Triton, sous forme d'homme-poisson levant son bras et indiquant le chemin. «*the Argonauts propitiated the deities with a golden tripod on the shore and Triton, the local deity, appeared to them in the form of a youth, to show them a hidden channel to the sea. This late myth related that a lake nymph named Tritonis made the lake her home and, according to an ancient tradition, was the mother of Athena by Poseidon.*» Le chien placé sur un piédestal du navire au bas-gauche n'est pas typiquement égyptien, son museau n'est pas affiné. Il est peut-être un lynx et une image de Lyncée?

- **Le Temples des Argonautes au Bosphore.** Un des seuls passage décrivant un Temple des Argonautes, appelé Hiéron et situé à l'entrée du Bosphore, est cité par Denys de Byzance (Dionysius Byzantius), un géographe grec du II<sup>e</sup> siècle. Plusieurs auteurs mentionnent le temple mais il y a peu de description détaillée. Dionysius Byzantius dans son ouvrage *Anapλους Βοσπορου (De Bospori navigatione)*, décrit les côtes du Bosphore et la ville de Byzance. Une lacune du texte est connue par une paraphrase du XVI<sup>e</sup> siècle et rédigée par Pierre Gilles. Dionysius Byzantius, *Per Bosporum navigatio* §§92-94 : «*Then the Anapλος of Dionysius continues: After the Breakwater is the place called Hieron [meaning Shrine], which was built by Phrixus, son of Nephele and Athamas, when he sailed to Colchis [ ] Above the temple is a wall proceeding in a circuit, within which lies a fortified citadel [ ] At Hieron*

*[says Dionysius] there is a bronze statue of ancient craftsmanship, displaying a young man holding out his hands. [ ] some say [he says] that it is a mark of the boldness of sailors... displaying... the dutiful reverence of those who sail back;*» (En coupant les commentaires sur la situation byzantine, on retire une traduction intéressante. Ici le temple pourrait avoir eu un plafond circulaire, «above», quoi que la traduction évoque ce mur comme étant une structure, cela pourrait se conformer à celui d'Elkab. La description du garçon tendant ses mains est rapportée en plusieurs variantes, sont-elles placées devant lui et les navires, ou au ciel? Philostrate décrivant une peinture représentant le promontoire du Bosphore (Imagines 1.12.3) fait état d'un rocher ayant la forme d'Éros embrassant la Mer, car il étend ses bras devant la mer. Ainsi il y avait une statue de bronze et une

sculpture naturelle. Philostrate évoque une structure circulaire servant de fontaine, non pas au niveau du temple, mais de la mer, «1.12.2 *a semi-circular stoa following the curve of the sea*», et une structure entourant le temple qui n'est pas un mur, mais des colonnes.) Philostrate, *Imagine* (1.12.5) : «*As you go on to other parts of the painting... till we come to Hieron. You see the temple there, I am sure, the columns that surround it, and the torch at the opening, fastened up as a beacon for the ships sailing from the Euxine Sea.*» Et une navigation sacrée (1.12.4) : «*a cliff juts out into the sea, its receding base bathed by the waves, and, projecting overhead, it bears this house out in the sea, [ ] they come sailing, one in a dark-prowed*





boat, one in a golden-prowed, others in all sorts of variegated craft, a revel band pursuing her, all beautiful and crowned with garlands. And one plays the flute, another evidently applauds, another seems to be singing; and they throw her crowns and kisses. And they are not rowing any longer, but they check their motion and come to rest at the promontory.» (Le chapitre 1.13.1 continue la même peinture en décrivant des pêcheurs d'une multitude de poissons, ce qui est conforme à certains navires égyptiens, tandis que cette navigation est semblable à la fresque elle-même.) Hesychius (Patria of Constantinople, 33), dit que ce temple fût redécoré.

- Le temple est décrit dans les Pythiques IV de Pindare, mais aussi une prophétie de Médée qui fait du fameux Zeus. Car le dit Temple des Argonautes, selon les différents récits, abritait la statue d'un Zeus Ourios, tandis que Pindare le fait Zeus-Amon : «Ainsi s'accomplit l'oracle que prononça jadis dans Théra la reine de Colchos, l'impitoyable Médée, sur les descendants à la dix-septième génération des demi-dieux compagnons du belliqueux Jason: "Enfants des dieux et des héros, écoutez : Un jour viendra que sur cette terre battue par les ondes, non loin des lieux consacrés à Jupiter Ammon, [] j'en ai pour garant le présage qu'autrefois reçut Euphémus, non loin des bords du marais Triton, lorsque, descendu de la proue du navire Argo, au moment où l'ancre aux dents d'airain le fixait sur le rivage, il reçut une glèbe mystérieuse, que lui offrit en signe d'hospitalité un dieu caché sous une figure humaine. Pour confirmer cet augure le fils de Saturne fit retentir sur nos têtes les éclats de son tonnerre.»

- Ampelius, dans ses Memorial, au IIe siècle de notre ère, décrit un sanctuaire des Argonautes : «VIII. Sur une hauteur d'Epire, appelée Ippaton, est un grand pont soutenu d'un double rang de colonnes, que l'on dit avoir été construit par ordre de Médée. Là est peinte l'entreprise des Argonautes avec, leur navire; là est le temple de Jupiter Hyphon. [] A Sicyone, en Achaïe, se voit sur la place un temple consacré à Apollon. [] On y voit encore... les rames des Argonautes et les bras de leur gouvernail»

- **L'Odyssée (4.580) ajoute un autre temple-autel établi en Égypte** après l'arrêt de Ménélas à l'Île de Pharos : «Les rameurs entrent dans les vaisseaux, se placent sur les bancs ; et, assis en ordre, ils frappent de leurs rames la mer blanchissante. Je conduis de nouveau ma flotte vers l'Égyptus, ce fleuve formé par les eaux du ciel ; et là j'immole des hécatombes sacrées. Quand j'eus apaisé la colère des dieux, j'élevai une tombe à Agamemnon afin de rendre immortelle la gloire de mon frère.»

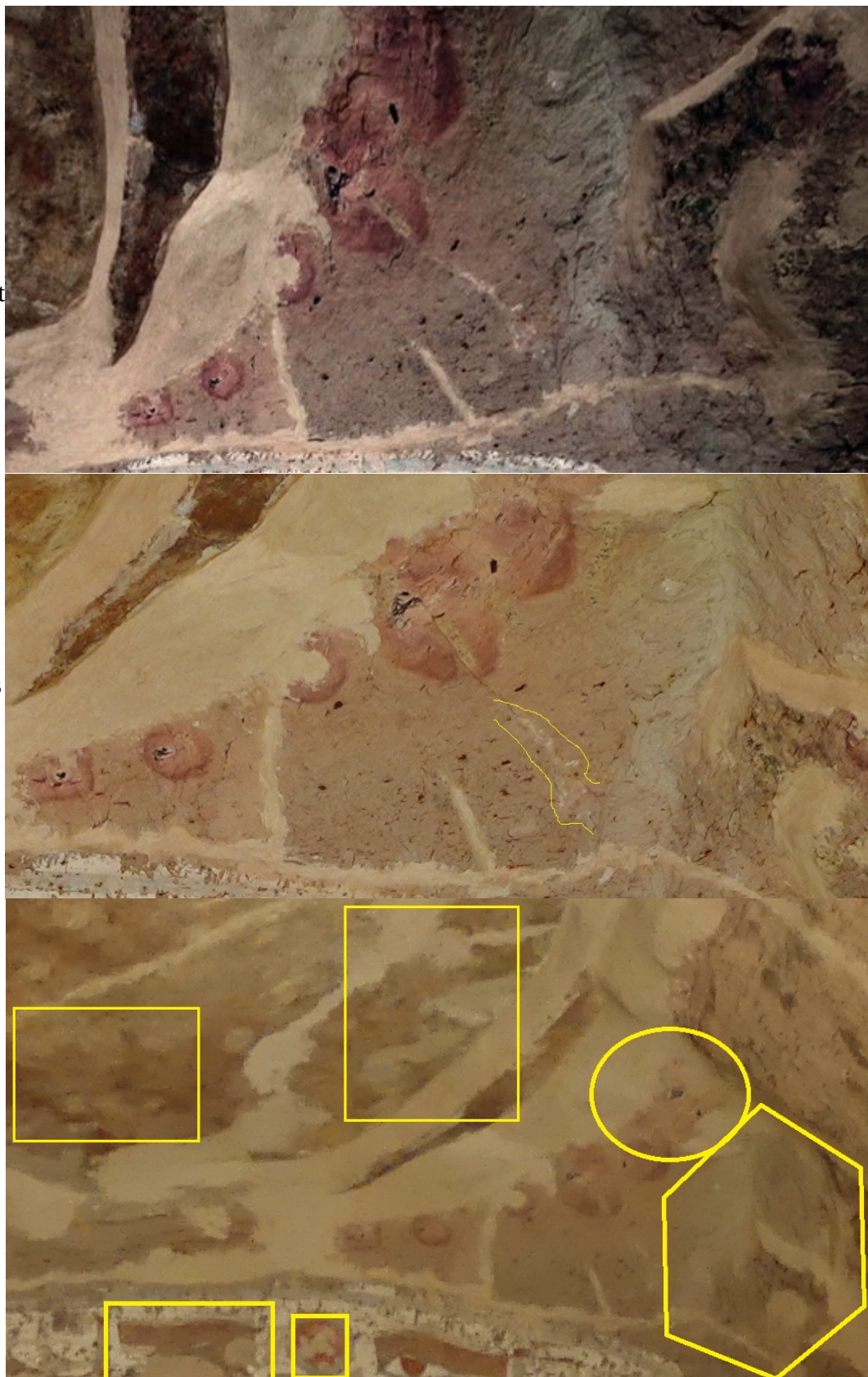
- Sur la barque de gauche, le grand homme au casque en pilos (rouge foncé) pourrait bien être le pilote Tiphys ou Ancée. La tête de proue manque au bateau, volontairement arrachée ou effacée, mais dont on peut encore deviner un très long chapeau asiatique. D'autre part, une dépouille (orange), et la partie arrachée au-devant avec ce grossier visage peut être une statue, voire celle d'un vieillard casqué.





- **Médée et le dragon.** Au coin supérieur droit du mur du fond avec les plumes, au bord du plafond, on distingue un grand personnage qui n'a pas été effacé. Il est vert, grossier, souriant et tient une dague ou une potion devant un serpent rouge qui, compte-tenu de la forme ovale du plafond, pourrait s'enrouler autour. On voit donc cette tête rouge dentée. Cette partie de la fresque correspond bien à l'épisode du dragon de Colchide. Ovide dans les *Métamorphoses* parle d'un dragon toujours éveillé, impressionnant avec sa crête, ses trois langues et ses dents en forme de crocs, gardien redoutable de l'arbre aux reflets d'or. Il fut endormi par la sorcière Médée qui jeta dans ses yeux des drogues magiques, afin de permettre à Jason de s'emparer de la toison. Mais ce n'est pas le seul dragon de l'histoire, Jason rencontre aussi des guerriers nés des dents du dragon de Cadmos.

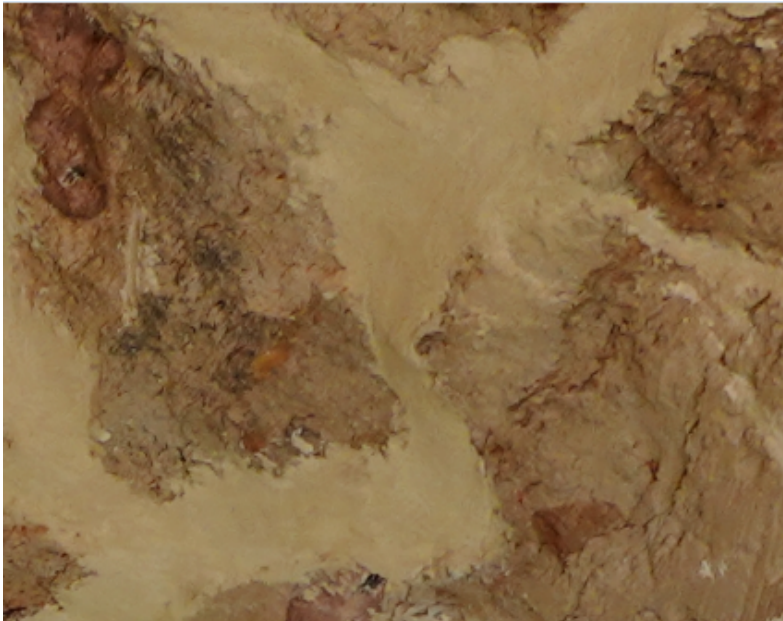
- Quelques autres images peuvent se deviner au plafond du fond : une forme de sirène ondulée classique et un chien à gauche.





- À droite de Médée, tout au bas de sa chevelure, se trouve possiblement l'image d'un roi couronné et un petit visage de chat au bas-droit. Créuse est la fille de Créon, roi de Corinthe. Elle était destinée à un roi de Grèce, mais Jason l'épousa et répudia Médée, et celle-ci se vengea en faisant périr Glaucé-Créuse dans une tunique qui s'enflamma. Médée tua aussi Créon ainsi que les enfants de Jason, Merméros et Phérès. Son histoire peut expliquer la forme «maudite» des images. Cependant, si tel est le cas, alors la tombe aurait été produite au retour d'un argonaute, après le retour en Grèce.

- Plus à droite de la chevelure, un héros à la coiffe longue, au visage orange, ainsi qu'un grand aigle éployé mais arraché.

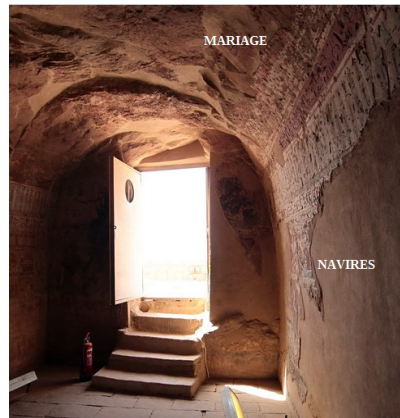


- **Le mariage.** Après avoir pris la Toison au Dragon, les Argonautes prennent la fuite, poursuivis par les armées d'Aiétès. Jason et Médée se marient sur la route, mais reçoivent de mauvais présages. Selon les *Argonauts orphiques*, le mariage, survenant à Corcyre sur la route vers Syrte, les sauve des intentions du roi Aiétès qui les poursuit, car Médée n'est plus vierge. Exilé à Corinthe, le couple vit heureux pendant dix ans et a deux fils. Hésiode mentionne que Médos est le fils de Médée et Jason. Sur la partie gauche du plafond, juste au-dessus des navires, en haut du rond rouge, apparaît un homme à

genou avec une crête de hoplite tenant la main d'une dame. Le visage de la dame probablement penché en avant (cercle jaune), légèrement grossier, d'allure bienveillante et penché sur son tronc; la chevelure est donc mixée avec la main, le visage avec la poitrine. Sur sa robe est encore une statuette de «chevalier de son coeur».

- Selon les scholies de Tzetzes sur le Lycophron : «§ 1025 "Bridal convoy": Tropis is the name of the timber below the ship, which is also called the keel, as it is stronger than the rest and holds everything together. [] Now, "tropis" refers to the whole ship, the Argo, from a part to the whole;

"bridal" because it carried Medea, who was a bride, with Jason to Iolcus. For she, having bewitched the dragon that guarded the golden fleece, took it; and having charmed the fire-breathing bulls, she made Jason yoke them. Jason, having taken her, since he had secured her with oaths not to leave, and having put her brother on the Argo, flees.»





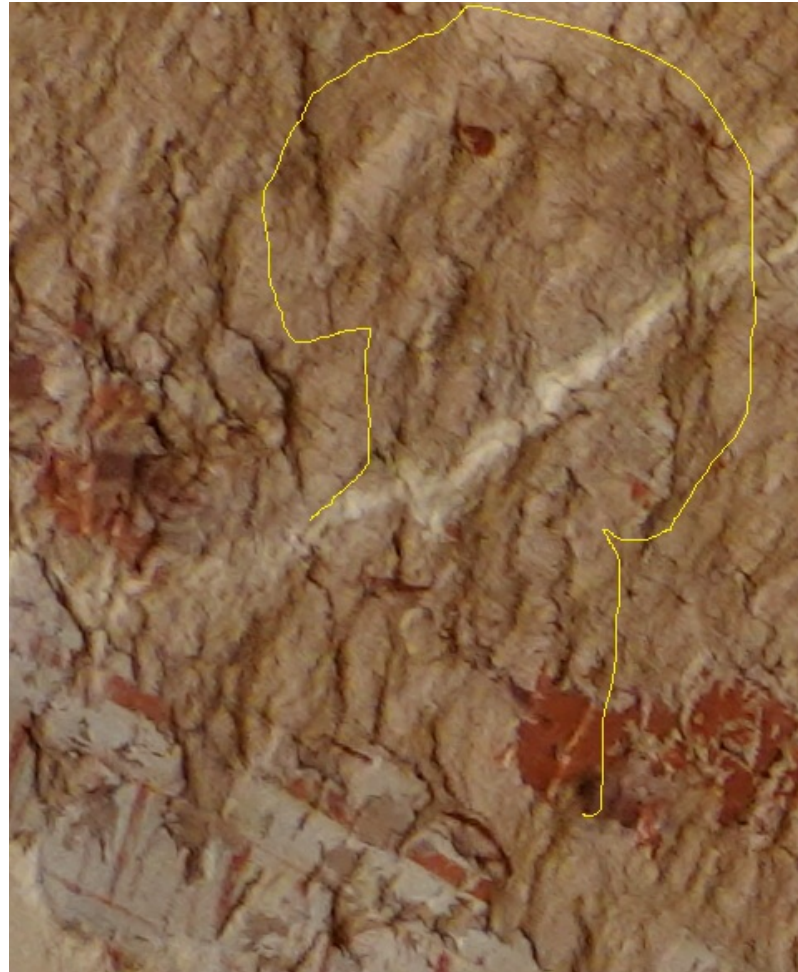
- **Scène de la paroi gauche.** La grande paroi gauche est toute arrachée mais il reste une petite scène au bas, près du mur du fond. À première vue on penserait voir un homme tenir un oiseau qui est tourné vers la gauche, mais cet oiseau est anthropomorphe. Les sirènes grecques étaient à la base des oiseaux chanteurs. L'oiseau égyptien dit rekhyt, par exemple, signifie «la louange» ou «le peuple». Les deux hommes tendent donc un objet, vraisemblablement la tête d'un ennemi (rouge), le personnage du haut ayant une certaine horreur à son visage, face à une divinité telle que Glaukos ou Triton. Cette divinité marine (verte) est accompagné d'un serviteur (orange) et les deux portent possiblement un bâton fétiche prophétique à tête d'oiseau, peut-être même de chouette d'Athéna. L'objet palmé tout au bas est intrigant, serait-ce une forme de lyre? Les Égyptiens ont plusieurs instruments de musique représentés avec des formes allongées. Selon les scholies de Tzetzes sur le Lycophron : «§ 175. Medea, the daughter of Aeetes, fell in love with Jason. She anointed him with potions and protected him from the fire of the bulls. She led him by night to the fleece, enchanted the dragon, took it, and sailed with the Argonauts... [] They passed the Eridanus, the Syrtis islands, and the Sirens while Orpheus played his lyre; only Butes went out to them. [] § 310 Love is also called "Iynx" and a certain bird called "seisopygis", which the witches use for love potions. Similarly, "caught in inescapable snares"; for lovers are drawn to their beloveds as if by a bond. Therefore, with love, "wounded by the one who conquered", with the love of Achilles (=dragon § 307), [] since Achilles was his lover (=Troilus § 307) for a short time. The "unloving" is in no way thin or unstable. "With the fire-bearing Iynx of arrows" now instead of the fire-bearing arrow; he speaks of love. The Iynx is primarily a bird [] frequently twisting and spinning its neck, useful to witches for love spells; for they take it and bind it from a certain wheel, which they



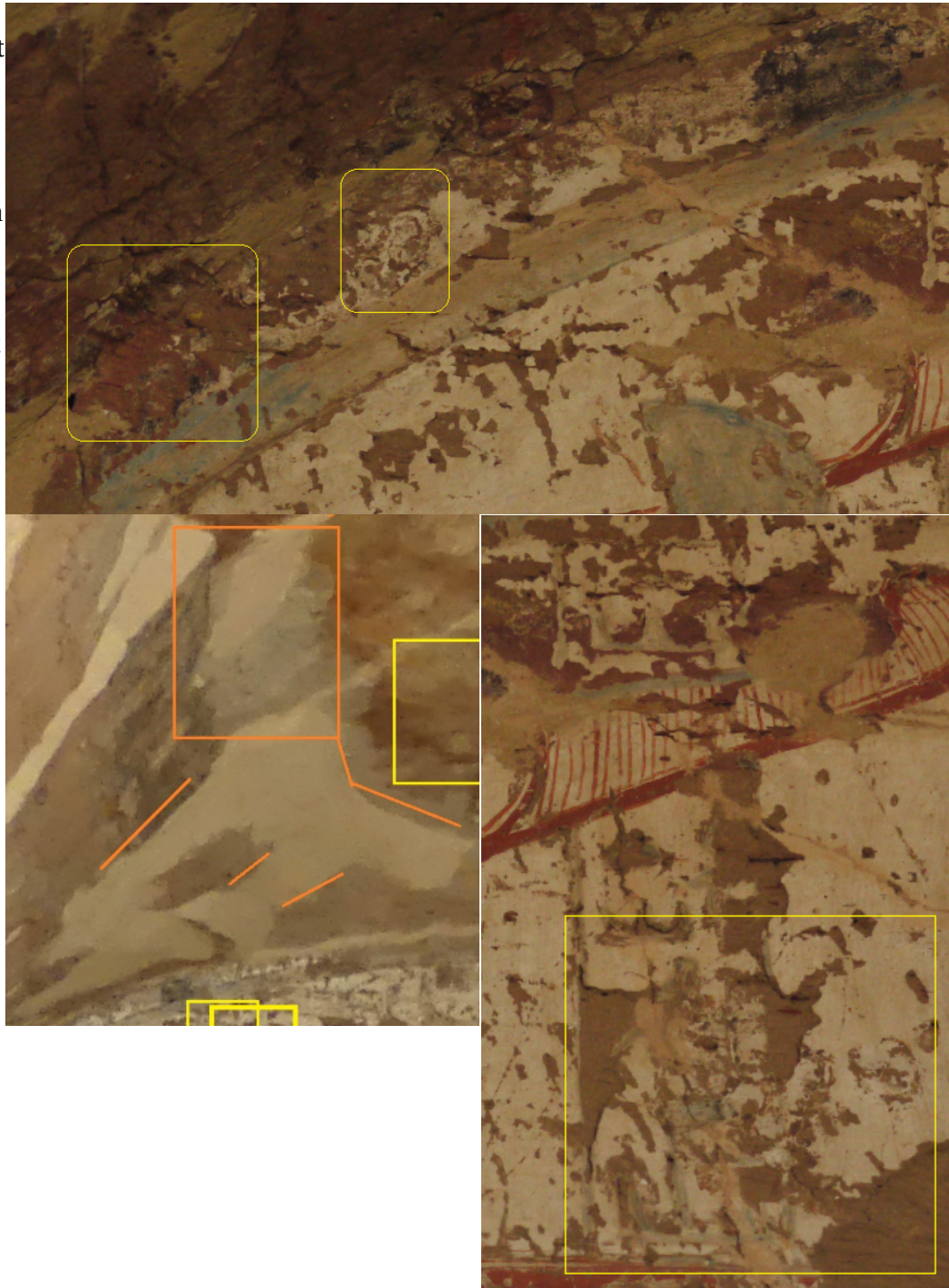


spin around while chanting. [] So, they say, this Iynx was first given by Aphrodite to Jason, teaching him how to charm Medea. [] Others say that the Iynx is a very melodious lyre, hence everything desirable is called Iynx. [] § 885 Ausigda is a city in Libya through which the Cinyps river flows. They say that during the return journey, the Argo fell into the Syrtis. The Argonauts were at a loss about the passage when Triton, the son of Poseidon, appeared and guided them, to whom Medea gave a golden mixing bowl as a reward, which she had from her father's spoils. Or, being a sorceress, Medea saved the situation by using her magic to water the place where the ship was stuck, so that it was as it had been at first.»

- D'autres images peuvent se deviner. Sur le plafond à gauche de celui du fond, au-dessus de la petite séquence à l'oiseau, est une forme de bélier.



- D'autres images peuvent se deviner. Le contour «des mâts et des yeux» est un produit de plusieurs personnages, possiblement les Argonautes; cependant, seulement quelques-uns sont encore visibles. Sous la plume est une forme de lion ou monstre levant la patte. Juste en haut, au plafond, est une divinité géante ou un roi portant une Toison, dans son antre par exemple.





- À gauche de l'ancre des mâts est un grand personnage tendant ses deux petits bras, avec, devant lui, un oiseau affreux qui semble être une coiffe d'un second personnage. Il faut dire que la section du haut est celle placée dans les étoiles, au moins sur les côtés de la tombe.

- La constellation des Dioscures accompagnés de Lédas est signalé sur une antique sphère céleste. The Chronology of Ancient Kingdoms Amended (1728) par Isaac Newton : «(p.37) Now Chiron delineated σχήματα ολυμπου the Asterisms, as the ancient Author of Gigantomachia, cited by Clemens Alexandrinus [Strom. 1. p. 306, 352.] informs us: for Chiron was a practical Astronomer, as may be there understood also of his daughter

Hippo: and Musæus, the son of Eumolpus and master of Orpheus, and one of the Argonauts, [Laertius Proem. l. 1] made a Sphere, and is reputed the first among the Greeks who made one: and the Sphere it self shews that it was delineated in the time of the Argonautic expedition; for that expedition is delineated in the Asterisms, together with several other ancients Histories of the Greeks, and without any thing later. There's the golden RAM, the ensign of the Vessel in which Phryxus fled to Colchis; the BULL with brazen hoofs tamed by Jason; and the TWINS, CASTOR and POLLUX, two of the Argonauts, with the SWAN of Leda their mother. There's the Ship ARGO, and HYDRUS the watchful Dragon; with Medea's CUP [] and the HARP of the Argonaut Orpheus. [] The People of the Island Corcyra attributed the invention of the Sphere to Nausicaa [Suda : Anagallis of Corcyra, a grammarian, attributes the invention of the ball[-game] to Nausicaa the daughter of Alcinous], the daughter of Alcinous, King of the Pheaces in that Island: and it's most probable that she had it from the Argonauts, who in their return home sailed to that Island, and made some stay there with her father.»





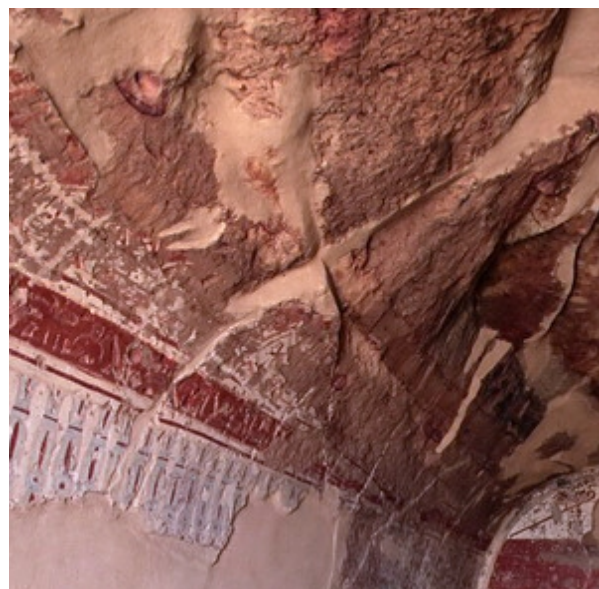
- D'autres images peuvent se deviner. Dans le mur gauche arraché, un visage féroce d'homme avec un 3<sup>e</sup> œil se dessine encore.
- À la droite de la porte d'entrée, un petit animal.



- Au-dessus de la paroi au centre-droit, il y a probablement le ventre nue d'une femme et le bas de ses seins; possiblement un rite sexuel effacé. Cependant, lorsque vue sous un autre angle, le corps fait un visage grossier avec des lèvres sur la droite et ressemble à la tête d'un homme qui y lance son trident.



- Il faut dire que le côté gauche, arraché au centre-haut, présente aussi un visage de vieille femme, les yeux et une bouche.

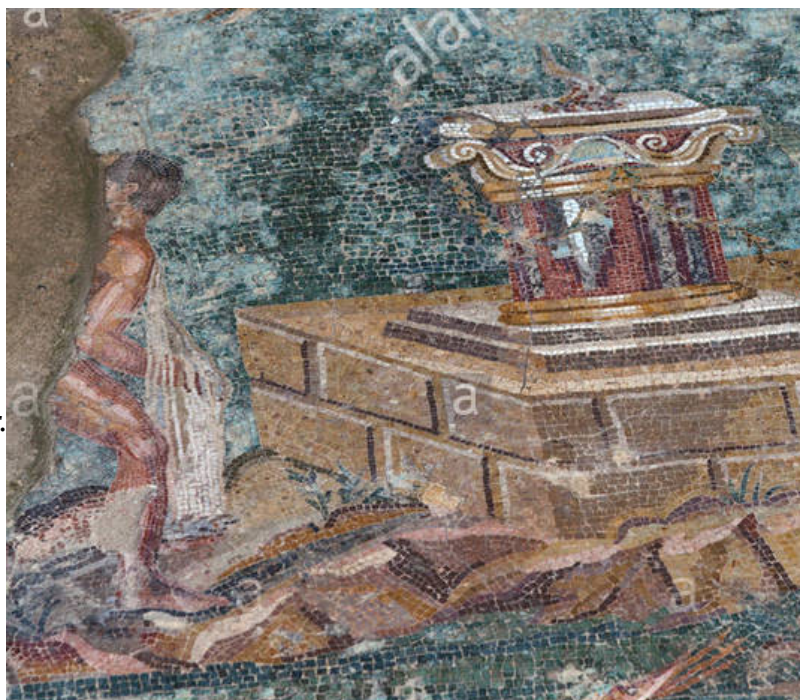




- **L'antre.** La Mosaïque du Nil de Palestrina vient avec une seconde mosaïque retrouvée au fond d'une caverne dites «of the Fishes and Fates». Celle-ci semble bien présenter la Toison d'or et une version du Triton, lequel sera nommé Protée «le Vieillard de la Mer» dans le mythe d'Hélène en Égypte. Lorsque les Argonautes arrivent en Libye, ils donnent au dieu Triton un cratère ou un tripode qui sera caché dans une caverne. ([Voir aussi le vaisseau solaire sur la gauche de la mosaïque, présenté ci-haut \[MIMNERME ÉLÉGIES\]](#))

- Tzetzes sur Lycophron : «§ 886 *The Libyans fearing the "prayers" that is the words of Triton will "hide" the "possession" and property that is the crater in the "earth's" farthest "hidden recesses".* § 891 *"The Greeks," for Triton then predicted that the Greeks would conquer Libya, when a Libyan man gives the crater to a Greek man, which the Libyans, fearing this, will dig and hide. He probably says this from the ship, saying that he is the same as Poseidon and received a golden crater from Medea, in return for showing the way, and he says that he prophesied to the Libyans that the Greeks will rule Libya, when a Libyan man again gives the crater to a Greek man, so he says that the Libyans, being afraid, hid the crater in a trench in the ground.* § 895bis *"And the gift of Medea, the mixing bowl... and the 'in' 'neirois' either refers to the hollows or the wet places... either to hide the mixing bowl... of Medea."*»

- **Vers Troie.** D'après Le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure : Jason débarque sur les terres de Laomédon, le roi de Troie. Celui-ci, craignant que Jason et ses hommes l'attaquent, envoie un messenger les chasser sur le champ. Jason, raisonnable mais offensé, maudira le roi et la ville en affirmant qu'ils seront un jour punis de cette inhospitalité, puis repartira. Hygin Fabula. «§ 89 LAOMEDON: *Hercules and Telamon came there, the Argonauts being on their way to Colchis, and killed the monster.* [] *And so Hercules, assembling ships to attack Troy, came and slew Laomedon*». Il faut dire que le mythe d'Héraclès à Troie voit aussi une inhospitalité.

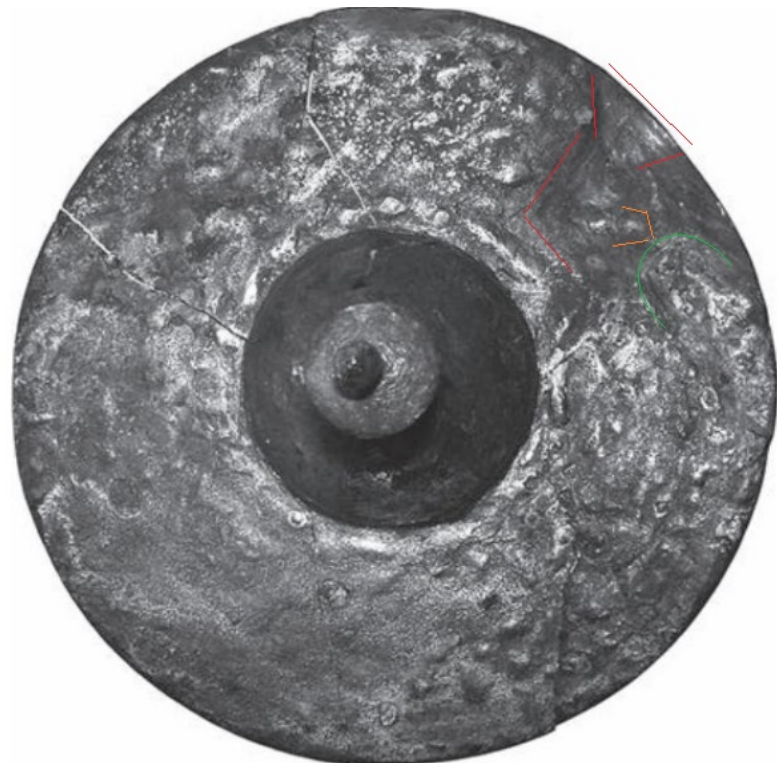
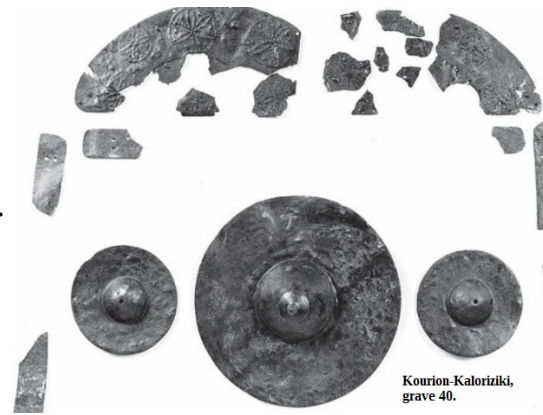




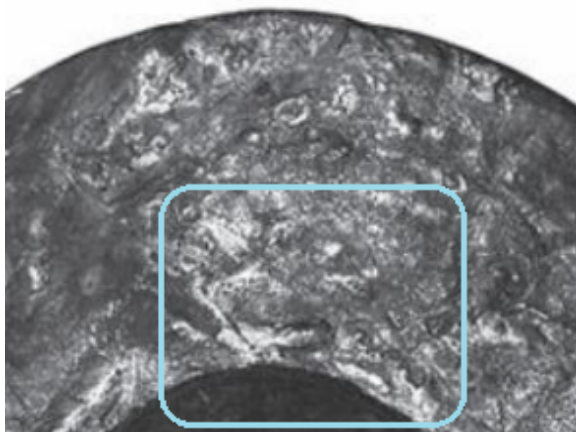
- Kourion-Kaloriziki, Chypre, tombe 40, sub-mycénien, XI<sup>e</sup> siècle av J-C. [<sup>373, 374</sup>]. Une image d'armure conséquente de la guerre, soit Peuple de la Mer ou même Grec, en relation aux fleurs de vie. Ces fleurs sont placées sur des pièces de joues se posant à un casque, et ce type d'équipement, ainsi qu'un casque bouleté, est inconnu sur l'île de Chypre. Une confusion est à expliquer, les deux boucliers diffèrent sur les images. Un personnage assis, peut-être un xoanon, tient une statuette devant un dragon de mer (vert) sur un des boucliers; la statuette ressemble aussi à un grand visage avec un cigare. On peut se rappeler ici la quête des Argonautes avec les dragons, entre autre Médée qui endort le serpent par un baume. À gauche du dernier personnage (encadré rouge), au métal blanchit, est un grand visage de guerrier, au gros sourcil

- Placé au haut-gauche du centre de la pièce ronde, c'est-à-dire à gauche du grand visage blanchit, un petit personnage au visage visible tient un objet sur le derrière de la tête : il appose un régalia; un griffon pourrait le surmonter. Il est dit que Memnon se rendit jusqu'à Suse en Iran pour y lever des armées; le sommet du casque bouleté se rapproche effectivement de ceux d'Urartu et de l'ouest de l'Asie-Mineure.

- Sous le dragon (photo agrandit) semble être une nymphe marine ou momie (carré bleu) avec un turban blanc, le corps étendu sur la droite, la tête levée à gauche. Sous la sirène, au même corps, on peut discerner une momie aux cheveux noirs placée sur son dos (à droite du cadre bleu).



Urartian helmet, 1000-550 BCE, Museum abriz, Azerbaijan Museum



<sup>373</sup> Ein spätbronzezeitlicher Helm von der Insel Zypern, by HARTMUT MATTHÄUS and GISELA SCHUMACHER-MATTHÄUS

<sup>374</sup> Cypriot Bronzework in the Mycenaean World, Catling, 1964, p.144





Ulysse dit : *«Si nous avions encore des mets et du vin en abondance, pour goûter tranquillement dans cette cabane les douceurs du festin, tandis que d'autres s'occuperaient de nos travaux, je ne pourrais, en une année entière, te raconter toutes les souffrances que j'ai supportées par la volonté des dieux.»*

VOIR LA SUITE DANS LE VOL. 3

Signé : le Goéland et le Huart s'en vont en Guerre